Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

HISTOIRE
DE FL. IOSEPHE
SACRIFICATEVR
HEBREV.

DE { La guerre, destruction & captiuité des Iuifs.
Vn traitté du Martyre des Machabées.
La vie de l'Autheur escrite par luy-mesme.
L'abregé de Iosippe sur le mesme argument.

Reueuë & corrigée sur le Grec, par GILB. GENEBRARD,
Docteur en Theologie, & Professeur du ROY,
és lettres Sainctes & Hebraïques.

TOME SECOND.

A PARIS

Chez ROBERT BERTAVLT, au mont sainct Hilaire, à l'Estoile d'Or couronnée.

M. DC. XXXIX.

PREFACE DE IOSEPHE SVR SES VINGT LIVRES DES ANTIQVITEZ DES IVIFS.

Pour monſtrer la cauſe de ſon eſcrit, & le but d'iceluy.

CEux qui s'adónent à eſcrire hiſtoires, ne me ſemblent point auoir vne ſeule, & meſme ou ſéblable fin propoſée de leur intention, mais pluſieurs, toutes diuerſes, voire fort differentes l'vne d'auec l'autre. Car aucuns s'appliquét à vne telle façó d'eſtude pour faire parade de leur eloquẽce & beau parler, & d'icelle acquerir gloire. Les autres ont employé tout le labeur qu'ils ont peu, & ne ſe ſont nullement eſpargnez, pour rendre ou acquerir la grace de ceux deſquels ils auoient entrepris d'eſcrire les faits. La verité auſſi & la neceſſité des faicts ont contraint aucuns de rediger par eſcrit, pour le profit commun, les choſes qui auoient eſté faites eux y eſtans preſens, & en perſonne. Il eſt bien certain qu'il y en a eu aucuns qui n'ont peu porter que les choſes notables & bien dignes d'eſtre cogneuës demeuraſſent cachées & enſeuelies: pour ceſte cauſe ont voulu mettre en lumiere narration d'icelles pour l'vtilité publique. De toutes ces cauſes les deux derniers m'ont eſmeu à faire le ſemblable. Car la guerre que nous auons euë contre les Romains, & les choſes qui ont eſté faites d'vn coſté & d'autre, & la finale iſſuë (toutes leſquelles choſes i'ay cogneuës à mes perils, dangers & propres experiences) i'ay eſté contraint les reciter à cauſe d'aucuns, qui par leurs eſcrits ont corrompu & falſifié la verité. Au demeurant, i'ay entrepris ceſte preſente œuure, eſperant qu'il n'y aura Grec qui ne l'eſtime digne d'eſtre cogneuë. Car i'y comprendray toute l'Antiquité de noſtre natió, & la forme de la police traduitte des lettres Hebraïques. Auſſi biẽ lors meſme que i'eſcriuois l'hiſtoire de la guerre, i'auois deliberé de mõſtrer quelle a eſté la premiere origine des Iuifs, quels ont eſté leurs changemens de fortune, ſoubs quels legiſlateurs ils ót eſté inſtruits à pieté, au ſeruice de Dieu, & aux autres exercices de vertu, cóbien de guerres ils ont ſouſtenuës par lógues eſpaces de tẽps, & finalement cõment par contrainte ils ont eſté tirez & forcez à faire la guerre aux Romains. Mais pource que cét argument eſtoit trop long, i'en ay bien voulu faire vn liure à part, le compaſſãt de ſes propres commencemens & bornes pour en mieux venir à bout. Puis apres par ſucceſſiõ de tẽps, cõme on voit aduenir couſtumieremẽt en ceux qui entreprennẽt de grãdes choſes & difficiles ie ſuis deuenu nonchalant oiſif, & mon eſprit s'eſt appeſanti, conſiderant la difficulté à mettre par eſcrit vne matiere ſi haute en vn langage à moy eſtrange. Mais cependant ie n'ay eu faute de ſoliciteurs qui bruſlans de deſir de cognoiſtre & bien entendre les choſes m'ont exhorté à me mettre à la beſogne: & ſur tous autres Epaphrodite, hõme conuoiteux d'auoir cognoiſſance de toutes ſciences, & auſſi d'entendre les faicts aduenus: comme celuy qui s'eſtant trouué en des affaires de grande importãce & terribles auantures, a monſtré vn bon & excellent naturel en toutes choſes, & a touſiours gardé vne affection immuable de vertu. Voulant donc obtemperer au deſir d'vn tel perſonnage qui prend plaiſir à fauoriſer ſans ceſſe à ceux qui entreprennent quelque choſe honeſte & vtile, & ayant deſia honte de moy meſme, ſi on euſt cogneu cecy de moy que i'euſſe voulu preferer la nonchalance à vn honneſte trauail, i'ay repris courage & force. Ceſte cõſideration auſſi m'a ſeruy d'vn aiguillon fort & piquant: à ſçauoir que nos predeceſſeurs & anceſtres ont benignemẽt communiqué ce qu'ils auoient aux eſtrangers & qu'aucuns

Ioſephe declare auoir eſcrit les ſept liures de la Guerre deuant ceux de l'Antiquité, toutefois au dernier ch. du 20. de l'Antiq. il ſemble dire le contraire.

d'entre les Grecs ont eu vn vehemẽt & grand desir de cognoistre de nos affaires. Ainsi donc i'ay trouué par escrit, que le Roy Ptolomée 2. de ce nom, homme du tout adóné aux lettres, & a amasser des liures de tous bós autheurs, s'est employé autãt qu'il luy a esté possible, à ce que nostre loy, les cómandemẽs cõtenus en icelle, & la forme de vie ordónée par icelle fussẽt traduits en lãgue Grecque, Sur cela Eleazar, qui a esté excellent entre nos Sacrificateurs, fut aisé de ce que ce bon Roy aspiroit à vn tel biẽ & ne le voulut frustrer d'vne si grãde vtilité. Aquoy n'est point de doute qu'il eust contredit: sinó que nós predecesseurs nous eussẽt laissé ceste coustume de ne celer à hóme du mõde les choses honnestes & bónes. Parquoy i'ay pensé qu'il me conuenoit aussi faire le semblable, & ensuiure ce courage vertueux de nostre Sacrificateur. Estimãt aussi qu'encore auiourd huy il y a plusieurs Roys semblables à ce Roy & qui ont bõ desir d'apprendre, car il n'obtint point toute l'escriture: mais les trãslateurs qui pour ceste cause furent enuoyez en Alexandrie, a luy donnerent seulement la loy. Or on trouuera plusieurs choses par escrit és liures sacrez, voire infinies, comme de fait elles comprennent les histoires de cinq mille ans: & entres ces histoires on y trouuera de terribles auantures, merueilleux accidens de guerre, plusieurs actes vertueux, & cheualeureux de ceux qui ont eu le gouuernement en main, plusieurs changemens de polices & Republiques. Et principalement on pourra cognoistre facilement & en general par la lecture de ceste presente histoire, que toutes choses prosperent & viennent à bien à ceux qui d'vne bonne affection s'estudient à rendre obeissance à la volonté de Dieu, & craignent d'outrepasser ses bonnes & saincte loix: & Dieu leur propose vne grande felicité pour recompense. Au contraire que s'ils se faschent de les obseruer diligemment, leurs entreprises n'auront iamais bonne issuë & leurs efforts qu'ils estimeront bons selon leur opinion, se conuertiront finalement en calamitez irremediables. Parquoy i'admoneste dés ceste heure ceux qui liront ces liures, qu'ils esleuent leurs esprits à Dieu: & qu'ils examinent diligemment, si nostre legislateur a consideré la nature d'iceluy comme il appartient, & s'il a assigné des operations touſiours conuenãtes à sa vertu, s'il a gardé sa narration entiere sans aucun fard, reiettant toute vanité de fables & de tous comptes friuoles, tels qu'on les trouue és escrits des autres. Combien que sans pouuoir estre repris il luy estoit loisible de forger toutes sortes de mensonges, pour la longueur du temps & son antiquité. Car nostre legislateur Moïse estoit nay b ya plus de 2000. ans: auquel siecle les poëtes mesmes n'ont osé raporter les natiuitez de leurs dieux, tant s'en faut, qu'ils l'ayent osé faire des ordónãces & loix & faits des hómes. Mais on verra vne chacune de ces choses par bon ordre & par fil continuel en la deduction de ceste matiere ainsi que nous aũs promis de faire, sans en diminuer aucune chose, & sans y rien adiouter. Au reste pour ce que presque le tout dépend de la sapiẽce de Moyse nostre legislateur, il me faut vn peu parler de luy necessairement auãt que passer outre, afin que nul ne vienne à penser, comment cela se soit fait, que nous ayons entremeslé parmy nos escrits beaucoup de choses appartenantes à la cognoissance de la nature, veu que l'inscription du liure ne promet autre chose que reciter les faits & actes des personnes. Et pourtant il nous faut entendre que cet homme excellent Moyse a premierement estimé appartenir à tout homme, ayant à bien ordóner sa vie, ou à ordonner loix aux autres, luy estre surtout neceſſaire d'auoir cognoissance de la nature de Dieu, & puis apres auoir diligemment consideré les œuures admirables d'iceluy, tascher de toutes ses forces à imiter & ensuiure

a *Les Talmud queset autres Rabins sõt aussi en ceste opinion, sçauoir, que les 70. interpretes ne translaterent que les cinq liures de Moyse adiouſtans qu'ils ne se destournerent de la Grãde sentẽce de l'Hebreu qu'en trois passages, qui sont nombrez par ordre en l'histoire de Iosephe, & ce encore de propos deliberé pour ne bailler occasion aux Gentils d'errer touchant la pluralité des dieux & autres superstitions.*

Nos autheurs sont b ẽ differẽs. Voyez Tertullien en l'Apologetique au c. 18. & 19. Iustin Martyr en la 1. Oraison aux gentils. Epiphane au liu. de s mesures & poids de l'escriture. Irenée l. c. 25. August. au 8 de la Cité ch. 11. & l. 18 c. 34. & qui est sur Ge. 169. H. en l'epist. qui est l'or zieme entre celles de S. August. b Outre Eusebe, Lactance, Ciceron & plusieurs anciens Arnobe au 2. liure contre les Gentils monstre à l'œil, que les Dieux vostres les plus vieux assauoir Ianus, Saturne Cybele, Iupiter n'ont esté que mille six cens ans deuant nostre Seigneur. Et de fait le siege de la guerre Troyẽne auãt lequel les Grecs ne mettẽt rien de certain par escrit tõbe sur l'aage de Sãson, qui est siecle bien receu en l'Hist. Hebraique.

ce patron tant excellent. Autrement ſans ceſte contemplation le legiſlateur ne ſe fuſt iamais acquis vn bon entendement, & d'auantage ſes eſcrits n'euſſent iamais apporté aucun profit pour inciter les auditeurs à vertu, ſinon qu'auant toutes choſes ils euſſent appris que Dieu, qui eſt pere & Seigneur de tout, ayant ſans exception toutes choſes vniuerſellement deuant ſes yeux, donné vne vie bien-heureuſe à tous ceux qui luy rendent obeiſſance: & enueloppé dedans des calamitez grandes & horribles ceux qui ſe deuoïent de ſes ſentiers. Moyſe donc voulant inſtruire ſes citoiens en ceſte doctrine, il n'a pas commencé ſes ordonnances par les titres legaux des paches & conuenances, ne par le droit mutuel touchant les accords & contracts, comme les autres ont accouſtumé de faire: mais du commancement il éleue ſes yeux à Dieu & au monde, qui a eſté crée par luy, & perſuade aux hommes qu'ils ſont le plus excellent ouurage de Dieu qui ſoit ſur la terre: & puis les ayant deſia obeiſſans & adonnés à ſeruir Dieu, apres celà il luy a eſté facile de donner inſtructions de toutes autres choſes. Ainſi les autres legiſlateurs qui ont ſuiuy les fables anciennes, ont transferé par paroles les enormes pechés des hommes à leurs dieux: & par ce moyen ont grandement incité les hommes meſchans à plus grande malice. Mais quant à noſtre legiſlateur, apres qu'il a enſeigné que Dieu eſt rempli de toute pureté & vraye vertu il a eſté d'aduis qu'vn chacun pour ſoy ſe deuoit efforcer de paruenir à quelque partie d'icelle: & donne des loix rigoureuſes contre ceux qui ne veulent rien entendre en cecy, ne le croire. Ie deſire donc que le lecteur examine nos eſcrits ſelon ceſte regle. Car rien ne ſemblera abſurde, ou indigne de la magnifie en ce de Dieu, ou eſtrange d'humanité à ceux qui les conſidereront ainſi. Car toutes choſes y ſont ſi proprement diſpoſées, ſelon la nature vniuerſelle, en partie declarées par le legiſlateur enigmatiquement, en partie ornees de conuenables allegories, en partie auſſi ouuertement expoſées, a ſçauoir tout ce qui deuoit eſtre mis en auãt ſans obſcurité. Que ſi quelqu'vn vouloit chercher curieuſemẽt les cauſes l'vne apres l'autre, il faudroit monter à vne ſpeculation haute & grandement philoſophique, laquelle pour le preſent ſera remiſe à vn autre temps. Et ſi Dieu me donne longue vie, & s'il me fait la grace que ie puiſſe paracheuer ce que i'ay à traiter maintenant, ie mettray peine, que cecy auſſi ſera redigé par eſcrit. Pour ceſte heure ie traiteray des choſes ſelon l'ordre: & auant que paſſer outre, ie commenceray ce que Moyſe recite de la creation du monde: leſquelles i'ay recueillies quaſi de mot à mot des ſaintes eſcritures.

NOMS DES AVTHEVRS DIVERS
DV TESMOIGNAGE DESQVELS
en partie approuué, en partie confuté,
Iosephe fait foy en son histoire.

Accusilas, Argien.
Agatarchides, Gnidien.
Alexandre, Polyhisto.
André.
Appion, Literateur.
Appoloine Molon.
Appollodore.
Ariphanes.
Aristée.
Berose, Caldée.
Cadme, Meleſien.
Castor, Cronographe.
Cheremon.
Cheril Poëte.
Canon Historien.
Demettre Phalere.
Die, Historien.
Ephore.
Estie.
Euhemere.
Euboleme.
Hecate Abderite.
Helanic.
Hermippe.
Hermogenes.
Herodote.
Hesiode.
Hieronyme, Egyptien.
Homere.
Isidore.
T. Liue.
Lysimach.
Manethon.
Menandre, Ephesien,
Mnaseas, de Damas.
Moche.
Nicolas Damascene.
Pherecydes,
Philon l'Ancien.
Philostrat.
Polybe, Megalopolitain.
Polydoine.
Posidoine.
Pythagoras.
Strabon.
Thales.
Theodot.
Theopompe.
Theophraste.
Thucydides.
Timée.
Zopirion.

TABLE DES CHAPITRES.

CONTENVS EN CE PRESENT OEVVRE DE LA GVERRE DES IVIFS.

DV PREMIER LIVRE.

DE la deſtruction de la ville de Hieruſalem. Chapitre. I. page 1.
Des gouuerneurs qui ont ſuccedé les vns aux autres depuis Ionathas iuſques à Ariſtobulus. II. 3.
Des faits d'Ariſtobulus, d'Antigonus, de Iudas Eſſeen, d'Alexandre, de Theodore & de Demetrius. III. 5.
De la guerre d'Alexandre contre Antiochus & Aretas, & des faits d'Alexandre & Hyrcanus. IIII. 9.
De la guerre d'Hyrcanus ſecouru par les Arabes contre ſon frere Ariſtobulus, de la prinſe de Hieruſalem. V. 11.
La guerre d'Alexandre contre Hyrcanus & Ariſtobulus. VI. 16.
La mort d'Ariſtobulus. De la guerre d'Antipater contre Mitridates. VII. 18.
Antipater accuſé enuers Ceſar. De la ſouueraine Sacrificature d'Hyrcanus & de la guerre menée par Herodes. VIII. 20.
Diſſenſions des Romains apres la mort de Ceſar & de la trahiſon de Malichus. IX. 23.
Herodes accuſé & vengé. X. 35.
La guerre des Parthes contre les Iuifs. La fuitte d'Herodes & de ce qui aduint. XI. 27.
La guerre d'Herodes retournant de Rome pour le recouurement de Hieruſalem & contre les brigans. XI. 32.
De la mort de Ioſephe frere d'Herodes & du ſiege dudit Herodes deuant Hieruſalem & comment Antigonus fut occis. XIII. 36.
Des embuſches de Cleopatra contre Herodes & de la guerre dudit Herodes contre les Arabes & d'vn grand tremblement de terre. XIIII. 41.
Comment Herodes fut mis en poſſeſſion paiſible du Royaume de Iudée. XV. 44.
Des villes baſties & edifices reſtaurez par Herodes, de la liberalité de laquelle il a vſé enuers les nations eſtranges, & de ſa felicité. XVI. 47.
Du diſcord d'Herodes contre ſes fils Alexandre & Ariſtobulus. XVII. 50.
De la conſpiration d'Antipater contre Herodes ſon pere. XVIII. 65.
Du poiſon preparé pour faire mourir Herodes & comment cela fut cogneu. XIX. 69.
Des meſchantes entrepriſes d'Antipater contre ſon pere Herodes, leſquelles furent deſcouuertes & de la vengeance qui fut priſe. XX. 72.
De l'Aigle d'or & de la mort d'Antipater & d'Herodes. XXI. 78.

DV SECOND LIVRE.

Du ſucceſſeur d'Herodes Archelaus, & comment il fit ſon entrée au Temple. chap. I. 81.
De la mutinerie eſleuée pour la vengeance de ceux qui auoient eſté executez à cauſe de l'Aigle d'or. II. 82.
Comment Sabinus ſe vouloit ſaiſir de la finance du Roy. III. 83.
Antipas debat le royaume contre Archelaus. IIII. 84.
Du combat contre les Iuifs & les gens de Sabinus & de la grande occiſion faite en Hieruſalem. V. 85.
De ceux qui s'eſleuerent en Iudée & vouloient vſurper la dignité royale. VI. 87.
Comment Varus ſuruint, & pacifiant les troubles fit crucifier ceux qui en auoient eſté autheurs. VII. 88.
Comment les Iuifs enuoyerent vers Ceſar ambaſſadeurs pour accuſer Herodes & ſes enfans, le priant de n'auoir plus de Roys. VIII. 89.
De la diuiſion du royaume en trois, dont Archelaus en eut la moitié ſous le nom d'Ethnarchie, & ſes deux freres le reſte ſous le nom de Tetrarchie. IX. 91.

TABLE.

D'vn faux Alexandre, & de la deſcouuerte d'icceluy. X. 92.
De la mort d'Archelaus. XI. 95.
De Simon Galileen & des trois ſectes qui ſont entre les Iuifs. XII. 63
Des villes que Philippes & Herodes baſtirent. XIII. 68.
Du gouuernement de Pilate. XIIII. 68.
D'Agrippa fils d'Ariſtobulus. XV. 99.
Agrippa accuſe Herodes & le fait bannir. XVI. 100.
De l'orgueil de Caius & du Gouuerneur Petronius. XVII. 100.
De l'Empire de Claudius & du regne d'Agrippa. XVIII. 101.
De la mort d'Agrippa & de la ſucceſſion. XIX. 103.
Des diuers tumultes leuez en Iudée. XX. 104.
Des tumultes de Galilée & Samarie. XXI. 105.
Comme Neron ſe comporta auec les Iuifs. XXII. 106.
Des troubles qui aduinrent ſous Felix & Feſtus. XXIII. 109.
D'Albinus & Florus gouuerneurs de Iudée. XXIIII. 109.
De la cruauté laquelle Florus exerça contre les Iuifs de Ceſarée & ceux de Hieruſalem. XXV. 109.
Des indignitez que Berenice ſœur d'Agrippa a enduré. XXVI. 113.
D'vne autre oppreſſion des habitans de Hieruſalem aduenuë par la fraude de Florus. XXVII. 113.
De Neapolitain Tribun, de la harangue que le Roy Agrippa fit aux Iuifs les exhortant obeir aux Romains. XXVIII. 115.
Les Iuifs chaſſent le Roy Agrippa de Hieruſalem. XXIX. 117.
Comment les Iuifs commencerent à ſe rebeller contre les Romains. XXX. 119.
Les nobles de Hieruſalem prennent des gendarmes d'Agrippa pour reſiſter à Eleazar. XXXI. 121.
De Manahemus nouueau autheur de ſedition & des gendarmes Romains. XXXII. 126.
De la grande occiſion des Iuifs faicte en Ceſarée & par toute la Syrie. XXXIII. 128.
Les Scytopolitains tuent les Iuifs, & du fait d'vn Simon. XXXIIII. 129.
D'vne autre terrible deſconfiture des Iuifs. XXXV. 130.
Deſconfiture des Iuifs en autres lieux & meſme en Alexandrie. XXXVI. 131.
De la deſconfiture des Iuifs par Ceſtius Gallus. XXXVII. 132.
Agrippa taſche de deſtourner les Iuifs de leur entrepriſe. XXXVIII. 134.
Du ſiege mis deuant Hieruſalem par Ceſtius. XXXIX. 135.
Comment Ceſtius ſe recula ſans occaſion d'où il receut pluſieurs maux. XL. 136.
De la cruauté de ceux de Damas contre les Iuifs. XLI. 137.
Des faits de Ioſephe en Galilée. XLII. 138.
Des dangers où tomba Ioſephe & cõment il eſchappa, & de la malice de Iean Giſcaleen. XLIII. 140.
Comment ceux de Hieruſalem ſe preparent à la guerre, & de la tyrannie de Simon Gioras. XLIIII. 145.

DV TROISIEME LIVRE.

L'aduenement de Veſpaſien chef de l'armée des Romains. chapitre I. 149.
De la double deſconfiture des Iuifs. II. 147.
Les Sephorites ſe rendent à Veſpaſien. III. 149.
Deſcription de Galilée de Samarie & de Iudée. IIII. 149.
Du ſecours enuoyé aux Sephorites & du ſecours qu'eurent les Romains des Roys. V. 151.
De la diſcipline qu'ont les Romains en guerre. VI. 152.
De l'armée donnée par Placidus contre Iotapate. VII. 155.
Comment Galilée fut enuahie par Veſpaſien. VIII. 155.
La ſeule preſence de Veſpaſien mit en fuitte les Galileens. IX. 156.
La priſe forcee de Gadare. X. 157.
Du ſiege mis deuant Iotapate. XI. 157.
De la deſcription de Iotapate, & de la batterie d'icelle. XII. 159.
Ioſephe eſleue la muraille de Iotapate, & baille l'eau à ſes gens par meſure. XIII. 160.
De l'aſſaillie des Iuifs contre les Romanis. XIIII. 161.
De l'aſſaut que Veſpaſien dõna contre Iotapate & du Mouton, inſtrument de ruine, & autres machines de guerre. XV. 165.

Eleazar fils de Sameus, & du coup duquel Veſpaſien fut frappé. xvi. 164.
: la force de la machine qui ſeruoit à jetter les pierres. xvii. 195.
: l'aſſaut recommencé contre les habitans de Iotapate. xviii. 166.
:ephe eſpandit de l'huyle chaude ſur ſes ennemis & du ſenegré ſur les ponts. xix. 167.
ſpaſien eſleue ſes ramparts. xx. 168.
priſe de Iaphe par Trajan & Titus. xxi. 168.
:s Samaritains vaincus par Cerealis. xxii. 170.
. ruine de Iotapate. xxiii. 170.
›mment Ioſephe fut decelé par vne femme. xxiiii. 172.
:ux qui eſtoient auec Ioſephe le vouloient empeſcher de ſe rendre & bailler la main aux Romains, & de ce qu'il declara. xxv. 173.
›mment Ioſephe ne pouuant perſuader à ſes amis de ſe rendre, par ſort il fut deliuré de leurs mains. xxvi. 175.
ſephe ſe met par belles paroles en la grace de Veſpaſien. xxvii. 176.
:ſpaſien retourne en Ceſarée pour hyuerner. xxviii. 177.
omment Ioppe fut prinſe derechef. xxix. 178.
eux de Hieruſalem ayans ouy ce qui eſtoit aduenu à Iotapate, deliberetent de ſe bien reuancher. xxx. 179.
omment Tiberiade ſe reuolta. xxxi. 180.
omment Tiberiade ſe rendit, & les mutins ſe retirerent en Tarichée. xxxi. 181.
ite enuoyé au ſiege de Tarichée, exhorte ſes gens à combattre vaillamment. xxxiii. 182.
es Romains confirmez par la harangue de Tite aſſaillent Tarichée, & la gaignent. xxxiiii. 183.
u Lac de Geneaſar & de la ſource du Iourdain. xxxv. 185.
a ruine de Tarichée.

DV QVATRIESME LIVRE.

es fortereſſes prinſes par les Romains, & du lac de Semechon. chapitre. i, 188.
eſcription de la ville de Gamala, & du ſiege remis deuant icelle. ii. en la meſme
es Romains ayans fait breſche entrerent dans Gamala, mais ils furēt repouſſez auec grand danger de leurs perſonnes. iii. 189.
eſpaſien fut preſque pris, & ne ſe ſauua qu'à grande peine. Il perdit le dixenier Ebut. iiii. 190.
eſpaſien exhorte ſes gens à reprendre courage & aſſaillir derechef Gamala. v. 191.
:omment le mont d'Itaburin fut occupé par Placidus. vi. 192.
a deſtruction de Gamala vii. 193.
'itus eſt enuoyé par ſon pere contre Giſchala qui s'eſtoit reuoltée par les menees d'vn certain Iean. viii. 194.
a prinſe de Giſcala par Titus. ix. 195.
Comment Iean fut receu en Hieruſalem, & de la ſedition qui y ſuruint. x. 197.
)es meſchancetez d'vne ſorte de gens qu'on appelloit Zelateurs. xi. 198.
)e la ſedition du peuple contre les Zelateurs. xii. 198.
Harangue d'Ananus contre les Zelateurs. xiii. 201.
)u combat où les Zelateurs furent contraints de ſe ſerrer dans le Temple. xiiii. 203.
ean eſt enuoyé aux Zelateurs pour les faire rendre : mais il les anime dauantage de ſorte qu'ils enuoyent en Idumée pour auoir du ſecours. xv. 204.
)e la venuë des Iduméens en Hieruſalem, & de leurs faicts. xvi. 206.
)e la deſconfiture des Iuifs, faite par les Iduméens. xvii. 210.
Comment Ananus & Ieſus furent tuez. xviii. 212.
D'vne autre boucherie des Iuifs, en laquelle Zacharie fils de Baruch fut tué. xix. 213.
Les Idumeens s'en retournent, & les Zelateurs commettent de plus grandes cruautez. xx. 214.
Veſpaſien perſuade aux Romains, de n'aſſieger encore ceux de Hieruſalem, afin qu'ils ayent loiſir de ſe conſumer eux-meſmes par ſeditions. xxi. 217.
Pluſieurs Iuifs pour la cruauté des Zelateurs ſe retirent vers les Romains. xxii. 218.
Comment Iean fils de Leui vſurpa la tyrannie en peu de temps. xxiii. 219.
Quels maux les Sicaires firent ayant pris le chaſteau de Maſſada. xxiiii. 220.

Comment les Gadareniens se rendirent & de la tuerie d'iceux. XXV. 221.
De la prise d'aucunes villes. XXVI. 223.
La description de la ville de Iericho, du grand champ, d'vne fontaine, d'vn miracle d'Helisée, du Lac Asphalte & de Sodome. XXVII. 224.
De la ruine de Seraza. XXVIII. 226.
De la mort de Neron, de Galba & d'Otho. XXIX. 226.
De Simon Gerasenien Capitaine & Autheur d'vne nouuelle conspiration contre les Zelateurs. XXX. 227.
De la ville d'Ebron, en laquelle habita Abraham. XXXI. 229.
Cependant que Simon faisoit des courses en Idumée, sa femme fut prinse par les zelateurs. XXXII. 229.
De Galba Otho, Vitellius & Vespasien. XXXIII. 230.
Des faits de Simon contre les zelateurs. XXXIII. 231.
Des tumultes d'Italie sous Vitellius. XXXV. 233.
Comment Vespasien fut esleu Empereur. XXXVI. 233.
De la description d'Egypte & de Pharos. XXXVII. 234.
Comment Vespasien deliura Iosephe de captiuité. XXXVIII. 236.
Mutianus fut enuoyé deuant Rome. XXXIX. 237.
Cecinna Lieutenant de Vitellius se rendit du costé de Vespasien. XL. 237.
De la desconfiture de Vitellius. XLI. 238.
Comment Vespasien enuoya son fils Titus contre les Iuifs. XLII. 239.

DV CINQVIESME LIVRE

Des trois sortes de seditions suscitées en Hierusalem. chapitre I. 239.
Deploration de l'Autheur pour les calamitez domestiques. II. 241.
En ces trois seditions plusieurs maisons pleines de bleds furent bruslées. III. 241.
Les parens, & amis des occis ne s'osoient plaindre. IIII. 242.
Iea fait des tours des tiges sacrez. V. 243.
En quel équipage Tite suruint en Hierusalem. VI. 234.
Comment Titus en voulant recognoistre la ville de Hierusalem fut en grand danger. VII. 244.
Titus assit son camp en vn lieu nommé Scopon. VIII. 245.
Des saillies des Iuifs contre les Romains où la dixiéme legion fut contrainte de reculer. IX. 245.
Titus se trouuant encore en grãd danger fut prié de ses gens de ne s'auanturer plus. X. 246.
Les trois sortes de seditieux vinrent en deux par la trahison de Iean. XI. 247.
Apres que les chemins iusques à Hierusalem furent aplanis, les Iuifs s'aduiserent d'vne fraude contre les Romains. XII. 248.
La description des murailles & circuit de Hierusalem. XIII. 250.
La description du Temple. XIIII. 254.
Des Sacrificateurs & de leurs ornemens & du grand Sacrificateur. XV. 257.
Des Capitaines qui estoient sous Simon & Iean. XVI. 258.
Comment les Iuifs blesserent Nicanor qui les exhortoit à se rendre. XVII. 259.
Des saillies des Iuifs, sur les Romains qui faisoient des ramparts. XVIII. 260.
Les murailles furent esbranlées des trois parts, & comment les Iuifs y resisterent bruslans les machines des Romains. XIX. 261.
D'vne tour des Romains qui tomba par fortune & comment la premiere muraille fut gaignée. XX. 262.
Titus fait effort à la seconde muraille, & comment elle est defenduë par les Iuifs. XXI. 263.
De Longinus Cheualier Romain. XXII. 264.
D'vn nommé Castor se mocquant des Romains. XXIII. 265.
De la seconde muraille deux fois gaignée par les Romains. XXIIII. 266.
Des plates formes dressees contre la troisiesme muraille. XXV. 267.
Harangue de Iosephe, tendant afin que les Iuifs se rendissent. XXVI. 268.
Comment le peuple fut affligé de famine. XXVII. 274.
D'aucuns Iuifs crucifiez & des plates formes bruslées. XXVIII. 276.
D'vn Capitaine nommé Antiochus Epiphanes & des maux que luy & les siens receurent des Iuifs. XXIX. 277.

Les Iuifs minerent les plates formes des Romains & mirent le feu à leurs machines. xxx. 578
D'vn mur que les Romains baſtirent en trois iours à l'entour de Hieruſalem. xxxi. 180
De la famine qu'enduroient ceux qui eſtoient dedans Hieruſalem & de la ſeconde plate forme dreſſee par les Romains. xxxii. 282
Comment Mathias & pluſieurs autres notables perſonnes furent trainez à la mort par Simon & le pere de Ioſephe mis en priſon. xxxiii. 284
Comment Iudas capitaine vouloit liurer vne fortereſſe à Titus, mais il fut ſurpris. xxxiiii. 284
Ioſephe exhortant le peuple à ſe rendre fut bleſſé d'vne pierre. xxxv. 284
Du mal qui aduint aux affamez qui s'eſtoient rendus pour ſe trop remplir, & de ceux qui furent fendus pour l'or qu'ils auoient auallé. xxxvi. 285
Du ſacrilege commis au Temple, du rapport fait des corps morts dedans Hieruſalem, & de la famine qui y eſtoit. xxxvii. 286

DV SIXIESME LIVRE.

De la rage des ſeditieux, de ceux qui moururent par famine, & des plates-formes des Romains. chapitre i. pag. 287
Les Iuifs ſaillirent pour mettre le feu aux plates-formes des Romains. ii. 288
Comment la muraille eſtant abatuë, les Romains en trouuerent vne autre à front, contre leur eſperance. iii. 829
Titus par vne belle harangue ſuade à ſes gens de monter à la muraille. iiii. 290
De la hardieſſe de Sabinus qui monta ſur la muraille, à laquelle toutefois il fut tué. v. 292
Comment les Romains aſſaillirent Antonia, & comment auſſi ils furent repouſſez par les Iuifs. vi. 293
D'vn certain ſoldat Romain nommé Iulian, homme de grande proüeſſe. vii. 294
La harangue que Ioſephe fit aux Iuifs pour les induire à ſe rendre, & de leur refuge. viii. 295
Pluſieurs firent leur profit de l'exhortation de Ioſephe & ſe retirans par deuers Titus furent enuoyez en Gophna en aſſeurance. ix. 246
Comment Titus fit exhorter derechef les Iuifs à ſe rendre. x. 297
Titus fait eſlite de ſes gens & les enuoye à l'aſſaut. xi. 298
Pluſieurs furent ruez par terre de tous coſtez & ſe retirerent ſans ſçauoir qui eſtoit le vainqueur. xi. 298
Des plates formes dreſſees contre le Temple. xii. 299
De la punition de celuy qui laiſſa perdre ſon cheual. xiiii. 300
Des courſes & ſaillies des Iuifs en la montagne d'Oliuet, & de celuy que Pedenius Cheualier Romain print. xv. 300
Comment les Iuifs bruſlerent les lieux prochains du Temple. xxi. 301
D'vn combat ſingulier d'vn Iuif. xvii. 301
De quelques Romains qui furent bruſlez par l'aſtuce des Iuifs. xviii. 302
D'vn certain perſonnage nommé Longus qui ſe tua, & d'vn autre appellé Artorius. xx. 303
De la famine des Iuifs. xx. 303
D'vne femme qui par famine extreme fit cuire ſon fils. xxi. 304
Comment les Romains eſchellans les murailles du Temple furent repouſſez auec grãde perte de leurs gens. xxii. 304
Des gens de la garde de Simon qui ſe retirerent vers les Romains. xxiii. 306
Comment Titus auec ſon conſeil delibera s'il falloit bruſler le temple. xxiiii. 307
La ſaillie des Iuifs ſur les gardes des Romains. xxv. 308
Comment le Temple fut bruſlé contre le gré de Titus. xxvi. 318
En vn meſme temps le Temple fut bruſlé par les Babyloniens & Romains. xxvii. 310
Des meurtres commis en ceſte victoire. xxviii. 310
Des Sacrificateurs de la threſorerie du porche. xxix. 311
D'vn faux Prophete qui fut cauſe de la ruine du peuple qui luy creut. xxx. 312
Des ſignes eſtranges & prodiges qui furent veuz deuant la ruine de Hieruſalem. xxxi. 312
Comment Titus fut declaré Empereur. xxxii. 314
De l'occiſion des Sacrificateurs. xxxiii. 314
Comment les Tyrans demanderent à parler à Titus & de ce que Titus leur dit. xxxiiii. 315
Les Tyrans eſtans eſmeuz des parolles de Titus, ſont deſtinez à toute ruine. xxxv. 317
Ceux du ſang Royal ſe retirent vers Titus & ſont enuoyez à Rome. xxvi. 317

Du butin des seditieux, & comment ils prirent deux gendarmes Romains. xxxvii. 318
Comment le reste de la ville fut bruslé. xxxviii. 318
Les tyrans se confians aux cachots de la ville ne cherchoient qu'à mal faire. xxxix. 319
De l'assaut donné à la haute ville, & d'aucuns Iuifs qui se vindrent rendre à Titus. xl. 319
D'vn Sacrificateur qui se rendit à Titus auec plusieurs richesses. xli. 320
De la prise de tout le reste de la ville. xlii. 320
Titus fait tout ruiner excepté trois bastilles. xliii. 322
Qu'est-ce que Titus fit des Tyrans & seditieux. xliiii. 322.
Du nombre des captifs, & de ceux qui furent occis. xlv. 323
De ceux qui s'enfuirent aux esgousts & cachots. xlvi. 323
Briefue histoire des prises de la ville de Hierusalem. xlvii. 324

DV SEPTIESME LIVRE

Qu'est-ce que les Romains voulurent laisser pour signe de la magnificence de la ville enuers les posteres. chapitre i. 325
De la harangue que fit Titus aux Soldats. ii. 325
De la recompense des Soldats. iii. 326
Comment ayant distribué ses legions il s'en vint en Cesarée. iiii. 326
De la nauigation de Vespasien. v. 327
Titus fit tuer en diuers jeux plusieurs captifs. vi. 327
Comment Simon fut prins & reserué pour le triomphe. vii. 327
Grand nombre de Iuifs consumez par diuerses morts à certains ieux & spectacles. viii. 328
Des calamitez que les Iuifs receurent en Antioche. ix. 328
Comment Vespasien fut recueilly des Romains à son retour. x. 330
Les faicts de Domicien contre les Allemans & les Gaulois. xi. 331
De la course des Samartes dans le pays de l'Empire. xii. 332
De la riuiere Sabbatique. xiii. 332
Comment les Antiochiens presentans requestes contre les Iuifs furent esconduits. xiiii. 332
Titus s'en va en Alexandrie & de là à Rome, amenant plusieurs Iuifs prisonniers. xv. 333
Titus arriué à Rome, où il fut receu en commun triomphe auec sõ pere apres quelques iours. xvi. 334
Description de la magnificence du triomphe de Vespasien & de Titus. xvii. 335
Comment Simon chef des Iuifs fut mis à mort en plein marché. xviii. 336
Vespasien reedifia le Temple de paix, & y dedia les despoüilles de ses ennemis. xix. 337
Comment le chasteau Herodion fut prins par Bassus. xx. 337
De la situation de Macheron. xxi. 337
D'vne herbe naissante en Macheron. xxii. 338
D'vne autre herbe admirable. xxiii. 338
Des eaux chaudes de ces lieux là. xxiiii. 338
Comment la ville fut liurée pour sauuer la vie à Eleazar. xxv. 339
Des Iuifs qui furent tuez par Bassus. xxvi. 340
L'Empereur escrit à Bassus qu'il eust à vendre toute la Iudée. xxvii. 341
De la desconfiture du Roy Antiochus. xxviii. 341
Comment les Alains entrerent par force dans l'Armenie. xxix. 343
De la forteresse de Massada, & de ceux qui l'occupoiẽt auec vne énumeration briefue de tous les brigans & tyrans de Hierusalem. xxx. 343
La description de Massada xxxi. 345
Des armes & autre appareil de guerre qui estoient dans le Chasteau de Massada. xxxii. 349
Comment le chasteau de Massada fut assailly & le feu mis en vne muraille de bois. xxxiii. 347.
La harangue d'Eleazar capitaine des Sicaires & ses compagnons. xxxiiii. 348
Comment tous ceux du chasteau persuadez par la harangue d'Eleazar se meurent exceptez deux femmes & cinq enfans. xxxv. 353
Comment le chasteau fut pris sans coup frapper contre l'esperance des Romains. xxxvi. 354
De la fin des meurtriers qui s'estoient retirez en Alexandrie & en Thebes & au temple d'Onias qui fut fermé en Alexandrie. xxxvii. 355
De l'occision des Iuifs faicte en Cyrené. xxxviii. 357
Qu'est ce que fit Ionatas qui auoit deceu les Iuifs à Cyrené. xxxix. 357

Fin de la table des Chapitres de la Guerre des Iuifs.

FLAVIVS IOSEPHVS

DE LA GVERRE DES IVIFS,

LIVRE PREMIER.

De la destruction de la ville de Hieruſalem faicte par Antiochus.

CHAPITRE PREMIER.

COMME les plus puiſſans & principaux d'entre les Iuifs auoient diſcord entr'eux, au temps qu'Antiochus ſurnommé Epiphanes, debatoit du droit de toute la Syrie, contre Ptolemee ſixieſme; & que leur diſcord eſtoit pour le gouuernement, d'autant que celuy qui eſtoit eſleué en honneur, ne pouuoit porter d'eſtre mis au deſſoubs de ſes ſemblables: vn Sacrificateur nommé Onias, ſe trouua plus puiſſant que les autres, & chaſſa les fils de Tobie hors la ville. Ceux-cy eſtant honteuſement chaſſez, ſe retirerent vers Antiochus, auec humble requeſte, demandans qu'il entraſt à main forte dedans le pays de Iudée, où ils luy ſeruiroient de guide & conduite. Le Roy qui n'eſtoit deſia que trop affectionné à vne telle entreprinſe, leur accorda facilement ce qu'ils demandoiét. Parquoy il y entra auec vne grande armee: & appres auoir battu la ville de Hieruſalem, il la print à la fin par force, & tua pluſieurs de ceux qui tenoient le party de Ptolemee. Puis congé fut donné aux gendarmes de ſaccager par tout: luy-meſme pilla le Temple, & deffendit de continuer l'exercice de la religion, qu'on faiſoit tous les iours: & empeſcha d'adorer, par l'eſpace de trois ans & demy. Parquoy le Sacrificateur Onias s'enfuit vers Ptolemee: & apres auoir obtenu de luy quelque territoire ſoubs le gouuernement d'Heliopolis, il y fit edifier vne petite ville à la ſemblance de Hieruſalom, & baſtir vn Temple (de quoy il nous faudra encore parler quand il en ſera temps.) Tant y a toutefois qu'Antiochus ne ſe contenta point de Hieruſalem, laquelle il auoit priſe & gaignee outre ſon eſperance, ne du pillage & ſaccagement, ne de tant de meurtres: mais comme il eſtoit agité furieuſement d'vne intemperance de vices, & auſſi reduſant en memoire, les maux qu'il auoit ſoufferts durant le ſiege, il commença à contraindre les Iuifs, de laiſſer leur religion accouſtumée iuſques là, que les enfans ne fuſſent plus circoncis, & qu'ils ſacrifiaſſent & offriſſent des pourceaux ſur l'Autel. Tous contrediſoient bien à cela: mais les plus gens de bien eſtoient occis pour cette cauſe. Et entr'autres, vn certain Bacchides, lequel Antiochus auoit commis ſur les garniſons, ſelon qu'il eſtoit naturellement cruel, obtemperant facilement aux commandements iniques de ſon Roy, ſe monſtra

Antiq. lib. 12. chap. 6. Ce Ptolemee eſt nommé par les Hiſtoriographes Ptol. Philometor, cõme meſme Ioſephe recite aux Antiq. Iuſtin lib. 34. & Titeliue lib. cinq. de la cinq. decade il eſt appellé icy ſixieſme en contant Alexandre le Grand, car il eſt cinquieſme, ſi vous commencez à Ptol. Lage qui occupa l'Egypte apres la mort d'Alexandre. Antiq. liu. treize chap. 1.

meſchãt outre meſure, en faiſant battre les plus honorables des Iuifs, l'vn apres l'autre, comme ſi de iour en iour, & d'heure en heure: il y euſt eu nouuelle priſe de la ville, pour la ſaccager: & fit tant, qu'à la fin les Iuifs pour la cruauté des tourmens n'oſerent entreprẽdre de ſe venger. Finalement Matathias fils d'Haſmonee, l'vn des ſacrificateurs, natif du village de Modin, prenãt auec ſoy cinq fils qu'il auoit, & le reſte de ceux de ſa maiſon, qui pouuoient porter armes, tua Bacchides d'vn coutelas: & ſur ce craignãt le grand nombre de ceux qui eſtoiẽt en garniſon, s'enfuit viſtemẽt aux montagnes, où en peu de temps il y eut grande multitude de peuple, qui ſe vint ranger à luy, dont ſe voyant ainſi accompagné, print courage, & deſcẽdit de la mõtagne: & ayant donné la bataille aux capitaines d'Antioch⁹ il eut victoire contr'eux, & les chaſſa hors des limites de Iudee. Eſtant venu au deſſus de ſi grandes affaires, ceux de ſa nation conſentirẽt qu'il fuſt eſtimé gouuerneur, d'autant qu'il les auoit deliurez de la barbarie & cruauté des eſtrangers. Lequel mourant, laiſſa le gouuernement à Iudas, qui eſtoit le plus aagé de ſes fils. Iudas penſant bien qu'Antiochus ne lairroit pas les choſes ainſi, amaſſa vne armee de gens du pays: & fut le premier qui fit alliance auec les Romains. Il alla au deuant d'Antiochus Epiphanes, qui pour la ſeconde fois auoit enuahy le pays de Iudee, & auec deſconfiture & grande perte de ſes gens, le contraignit de ſe retirer bien viſtement: Et ainſi que la victoire eſtoit encore boüillante, il ſe rua contre ceux qui tenoiẽt garniſon dedans Hieruſalem: car ils n'auoient point encore eſté occis: & les ayant aſſaillis, contraignit les ſoldats & gens de guerre, qui tenoient fort en la haute ville (laquelle on nomme la Baſtille ou Citadelle) de deſcendre en la baſſe. Puis ayant occupé le Temple, il purgea tout le lieu, & fit baſtir vne muraille à l'entour: & apres auoir fait forger des vaſes nouueaux propres pour le ſeruice diuin, les fit apporter au Tẽple cõme ſi les autres qui y eſtoiẽt auparauant, euſſent eſté profanez. Il fit auſſi eſleuer vn autre Autel, & cõmença à remettre ſus la Religion. A grand peine le ſeruice de Dieu fut-il remis en bon eſtat dedãs Hieruſalem, qu'Antiochus vint à mourir. Or ſon fils Antiochus ſucceſſeur du Royaume, & heritier de la haine paternelle contre les Iuifs, aſſembla vn oſt de cinquante mille hommes de pied, & enuiron cinq mille de gens de cheual, ayant en ſon armee huitante elephans. Et auec cette grande multitude enuahit Iudee par les lieux montueux. De premiere arriuee il print Bethſura, qui eſtoit vne petite ville. Mais Iudas vint hardiment au deuant de luy auec ſon armée en vn lieu nommé Bethzacharie, où le paſſage eſtoit fort eſtroit. Et auant que les deux armees ſe fuſſent approchees pour ſe ioindre en bataille, Eleaſar frere de Iudas, ayant apperceu vn fort grand Elephant entre les autres, equipé d'vne haute tour, & autres deffenſes bien dorees, penſant que le Roy Antiochus fuſt deſſus, ſortit hors du camp, & ayant fẽdu la preſſe, & rompu la premiere pointe de ſes ennemis fit tãt qu'il vint iuſqu'à ceſte grande beſte. Mais il ne peut atteindre iuſqu'à celuy qu'il penſoit eſtre le Roy, d'autant qu'il eſtoit trop haut eſleué. Tant y a toutefois qu'il dõna vn coup d'eſpée au trauers du ventre de l'Elephant: & la beſte eſtãt ainſi bleſſée tõba ſur luy, & le froiſſa. Ainſi mourut le vaillant Eleaſar, n'ayant fait autre acte, ſinon que ayãt entrepris vne choſe fort difficile, il preferala gloire à ſa propre vie. Neãtmoins celuy qui gouuernoit & conduiſoit ce grand Elephant, eſtoit vn homme priué: & encore que le Roy Antiochus y euſt eſté, ſi eſt-ce qu'Eleazar n'euſt rien dauantage fait par ſa grãde hardieſſe, ſinon qu'il euſt voulu monſtrer que la ſeule eſperance d'vn acte heroique le faiſoit hardiment abandonner à la mort

Et cela fut presage à Iudas son frere, de l'euenement de la bataille. Les Iuifs batallerent courageusement & long temps: mais l'heur fut pour Antiochus, qui auoit plus grand nombre de gens: car les Iuifs furent vaincus, & plusieurs d'entr'eux occis. Iudas auec le residu de son armee s'en fuit au gouuernement de Gophnis. Et Antiochus tédit vers Hierusalem, où il demeura peu de iours, pource qu'il y trouua grande faute de choses necessaires pour la guerre. Ainsi il en deslogea, apres auoir laisse ses garnisons suffisantes pour la garder. Il mena le reste de son armee en Syrie, voulant là passer son hyuer. Pour le departemẽt du Roy, Iudas ne se reposoit point pourtãt, ainsi par la suruenue & accroissemẽt de plusieurs Iuifs de sa natiõ, reprint courage, ayãt aussi en sa cõpagnie rallié ceux qui s'estoient sauuez de la bataille: il combatit hardiment contre les capitaines d'Antiochus aupres d'vn village nõmé Akedosa, où il se donna bien à cognoistre par grãds faicts d'armes: mais apres auoir tué plusieurs de ses ennemis, finalement il mourut: & peu de temps apres Iean son frere fut tué, prins par les embuches de ceux qui auoient intelligence auec Antiochus.

Des gouuerneurs qui ont succedé les vns aux autres depuis Ionatas iusques à Aristobulus.

CHAPITRE II.

APRES que Ionathas eut succedé à son frere, il se porta plus prudemment és affaires, qui concernoient ceux de son pays: & se tenãt sur ses gardes, il se fortifia prenant alliance auec les Romains, & fit appointement auec le fils d'Antiochus. Toutefois rien de tout cela ne luy profita pour chasser le danger, car le tyran Tryphon, qui estoit tuteur d'Antiochus, point ne laissa pour cela de machiner trahison contre son pupille Antiochus le ieune, outre cela taschant de le desnuer d'amis, le print par trahison, ainsi qu'il alloit en Ptolemaide, accompagné de peu de gens pour trouuer Antiochus, & le tenant prisonnier, il mena son armee contre Iudee, mais il fut repoussé par Simon frere de Ionathas, où se voyant vaincu, de despit il tua Ionathas. Cependant Simon se rendoit attentif aux affaires, & se saisit de Zara, de Ioppe, & de Iamnia. Il mit aussi par terre la forteresse, & mit au trenchant de l'espee toute la garnison qui y estoit: & donna secours à Antiochus contre Tryphon, lequel Antiochus tenoit assiegé dans la ville Dora, auant qu'il fist le voyage contre les Medes. Tant y a toutefois, qu'il ne pust iamais assouuir la mauuaise cupidité d'Antiochus, combien qu'il eust fait ce qu'il auoit peu, pour ayder à faire mourir Tryphon. Car bien tost apres le Roy Antiochus enuoya vn de ses capitaines nommé Cendebus, auec armee suffisante pour gater le pays de Iudee, & opprimer Simon de seruitude. Mais combien que Simõ fust desia aagé, nõ obstant il menoit la guerre, comme s'il eust esté vn ieune homme fort & robuste. Il enuoya ses fils au deuãt des ennemis auec les plus vaillans, & estant accompagné du reste de son armee, il assaillit ses ennemis par vn autre endroit. Aussi il dressa plusieurs embuches aux lieux secrets des montaignes, & il se trouua le plus fort en tout & par tout. Apres auoir obtenu ceste noble victoire, il fut ordonné grãd Sacrificateur. Adõc il deliura les Iuifs de la seruitude des Macedoniẽs ausquels ils auoient esté subiets le tẽps de 170. ans. Mais peu apres estãt espié par sõ gendre nõmé Ptolemee, il fut tué miserablement en vn baquet lequel Ptolemee

ne se contentant de cela, fit empriſonner la femme d'iceluy, & deux de ſes fils: & dauantage depeſcha gens pour aller mettre à mort ſon autre fils troiſieſme, Iean, ſurnommé Hyrcanus. Lequel cognoiſſant la violence qui ſe dreſſoit ſur luy, ſe retira en Hieruſalem, ſe confiant ſur la bonne volonté du peuple, & s'aſſeurant à cauſe de la memoire de la vertu de ſes anceſtres, & auſſi ſe tenant fort de ce que l'iniquité de Ptolemee eſtoit odieuſe à tous. Or Ptolemee vouloit auſſi entrer en Hieruſalem par vne autre porte: mais il fut honteuſement repouſſé par le peuple, qui auoit deſia receu le ieune Hyrcanus. Iceluy donc ſe retira viſtement en vne bourgade nommee Dagon, qui eſt outre la ville de Hiericho. Cependant Hyrcanus fut fait & ordoné Sacrificateur au lieu de ſon pere, & pour ce apres auoir offert ſacrifices à Dieu, en grande diligence pourſuiuit Ptolemee, afin qu'il peuſt donner ſecours à ſa mere & à ſes freres. Et vint aſſaillir ſon ennemy iuſques au lieu où il eſtoit. En toutes choſes il ſurmontoit ſon aduerſaire: ſinon qu'il ſe laiſſoit vaincre à la iuſte douleur. Car toutefois & quãtes que Ptolemee ſe voyoit preſſé, il mettoit en auant ſur les murailles la mere & les freres d'Hyrcanus, en ſorte qu'ils pouuoient eſtre veuz de tous: & les faiſoit foüetter, & menacoit de les ietter du haut en bas, ſi Hyrcanus ne s'en alloit bien toſt. Pour ceſte cauſe Hyrcanus eſtoit pluſtoſt eſmeu de crainte & compaſſion que de courroux & mal talent. Au contraire ſa mere ſe ſouciant bien peu, tant des coups qu'elle enduroit, que de la mort eſtrange qui luy eſtoit preſentée, leuant les yeux eſtendoit les bras, & prioit inſtamment ſon fils de n'eſpargner ce tyran barbare, & ne ſe laiſſer faillir le cœur pour les outrages à elle faits: car plus & meilleure que l'immortalité, elle eſtimoit la mort, à elle propoſee, moyẽnant qu'il fuſt puny des horibles cruautez qu'il auoit exercees enuers leur famille contre tout droit & equité. D'vn coſté Iean Hyrcanus penſant à la volõté obſtinee de ſa mere, & oyãt ſes prieres, eſtoit pouſſé à cõbattre ſon ennemy: d'autrepart la voyãt foüetter & deſchirer par pieces, il perdoit courage, & eſtoit tout remply de douleur. Or apres auoir lõg-tẽps prolongé le ſiege, l'an de repos vint, lequel les Iuifs ont accouſtumé d'obſeruer de ſept ans en ſept ans, à l'exemple du ſeptieme iour. Ainſi ceſſa le ſiege, & par ceſte occaſion Ptolemee eut quelque relache, où trouuant ſon opportunité, fit mourir les deux freres dudit Hyrcanus auec leur mere: & eut loiſir de s'enfuir vers Zeno, ſurnommé Corylas, ſeigneur & Roy de Philadelphe. D'autre part Antiochus deſpité pour les maux qu'il auoit receu de Simon, mena ſon armee cõtre Iudee, & la fit marcher droit contre Hieruſalem, où il aſſiegea Hyrcanus qui eſtoit dedans. Hyrcanus donc fit ouurir le ſepulchre de Dauid, qui auoit eſté le plus riche de tous les Roys, & tira de là plus de trois mille talents, deſquels il en dõna trois cens à Antiochus, & par ce moyen luy fit leuer le ſiege: & fut le premier d'entre les Iuifs qui commença à entretenir le ſecours des eſtrangers de ſes propres deniers. Nonobſtant ces choſes il eut ſon tour puis apres. Car cependant qu'Antiochus eſtoit empeſché de faire la guerre aux Medes, il print occaſiõ de ſe vanger: & alla en grãde diligence cõtre les villes de Syrie, qu'il penſoit biẽ eſtre deſpourueues de garniſõs: enquoy il ne fut point fruſtré de ſon entreprinſe. Car il print Medaba & Samea auec les places voiſines, il print auſſi Sichẽ & Gariſin. Semblablemẽt il mit à ſõ obeyſſance le peuple des Chucheés qui eſtoit aux enuirons d'vn Tẽple ſemblable à celuy qui eſt en Hieruſalem. Il s'empara auſſi de pluſieurs villes de Iudee & outre tout cela, il print Doreõ & Mariſan. Et vint iuſques en Samarie, où il y a maintenãt vne ville nõmee Sebaſte, jadis edifie par Herodes, laquelle Hyrcan⁹

assiegea de toutes parts. Et là establit pour chef du siege, Aristobulus & Antigonus ses deux fils: lesquels ne donnoient point de relasche à ceux de dedans: & pour ceste cause les habitans vindrent iusques à vne telle extremité de famine, qu'ils furent contrains de mãger des choses non accoustumees. Ainsi pressez ils appellerent à leur aide Antiochus surnommé Spondius: iceluy estant venu de prompt courage à leur secours, fut vaincu par les deux freres Aristobulus & Antigonus qui le poursuiuirent iusques à Scythopolis: mais il eschappa de leurs mains: & les deux freres s'en retournerent en Samarie: & derechef tindrent les habitans enclos dedans leurs murailles: & apres auoir prins la ville par force, ils la firent raser, & emmenerent les habitans prisonniers. Ainsi voyans leurs affaires aller bien, ne laisserent point refroidir leurs courages: mais vindrẽt auec leur armée iusques deuant Scythopolis, laquelle aussi ils prindrẽt par force: & firent partage entr'eux de toutes les possessions qui sont dedans le mont Carmel.

Des faits d'Aristobulus, d'Antigonus, de Iudas Esseen, d'Alexandre, de Theodore & de Demetrius.

CHAPITRE IV.

LA prosperité de Iean & de ses enfans, esmeut beaucoup d'entre les Iuifs à enuie: & ceste enuie les incita à sedition. De cela aduint que plusieurs se bandẽrẽt contr'eux, & ne se peurẽt tenir en repos, iusques à ce qu'apres la guerre ouuerte ils furẽt vaincus. Au demeurãt Ieã Hyrcan' vsa le reste de sa vie en trãquillité & grãde felicité: & apres auoir heureusemẽt administré le gouuernement par l'espace de trente trois ans, finalement il mourut, laissãt cinq fils apres soy. Il fut vn hõme vrayement heureux en toutes ses cõduites, & qui ne dõna iamais occasiõ pour laquelle chacũ se peust plaindre à bon droit de sa prosperité. Entre ses autres graces excellẽtes, il en auoit trois principales. Premieremẽt, il estoit gouuerneur du peuple, & grand Sacrificateur, & auec cela il estoit Prophete, ayãt des reuelations de Dieu, en sorte qu'il n'ignoroit les choses à venir, & mesme il predit des pl' grands de ses fils, qu'ils ne regneroient pas longtẽps. Et sur cecy, il me semble qu'il ne sera point mal conuenable de reciter quelle a esté leur fin, & cõment ils se sont destournez du bon heur & felicité de leur pere. Car apres sa mort son fils aisné Aristobulus, de sa principauté en fit vn Royaume: & fut le premier qui mit le diademe Royal sur sa teste: & cela aduint quatre cens huictante & vn an & trois mois apres que le peuple fut deliuré de la captiuité de Babylon, & d'icelle retourné en son pays. Quant à son frere Antigonus, qui estoit le second apres luy, il sembloit bien qu'il l'aymast par dessus tous les autres freres: car il l'esleua en pareil degré d'honneur qu'il estoit, & fit empriſonner les autres trois. Il n'espargna point aussi sa propre mere, d'autant qu'elle querelloit quelque chose de la principauté, pour la raison que Iean Hyrcanus sõ mary l'auoit laissée gouuernante. Et la cruauté d'Aristobulus vint iusques à ce but, qu'il fit mourir de faim sa mere en la prison. Or ceste cruauté, ne demeura long temps impunie: car elle fut vengée par vne autre seconde cruauté, exercée enuers son frere Antigonus, lequel il aymoit tant qu'il l'auoit fait participant de sa dignité Royale. Car il le fit mourir, estant inducte à ce faire, par les raports & blasmes de ceux qui ne vouloient point de bien au Royaume. Vray est, qu'Aristobulus n'adiouſtoit point foy du premier coup à tels blasmes, d'autant qu'il aymoit cherement son frere: ioinct aussi qu'il pẽsoit

que pluſieurs choſes eſtoient forgées contre luy par enuie. Mais ſon frere Antigonus eſtant retourné de la guerre, rapportant le los d'vne victoire excellente laquelle il auoit obtenuë, aduint qu'és iours de la feſte des Tabernacles, qui eſt l'vne des feſtes ſolennelles des Iuifs, le Roy Ariſtobulus tomba malade. Antigonus vers la fin de la ſolennité accompagné de gens armez entra au Temple pour adorer Dieu pour ſon frere, qui eſtoit lors malade, & ſe para de ſes plus beaux ornemens. Lors les mal-vueillans raporteurs s'en vindrent au Roy, & accuſerent ſon frere, qu'il eſtoit entré au Temple auec vne telle & ſi braue magnificence, auec vne telle garde de gens bien equippez, qu'il ſembloit pluſtoſt vn Roy qu'autrement: outre plus remonſtroient au Roy, que l'orgueil de ſon frere ſurmontoit ſon eſtat: & ce qu'il eſtoit là venu auec gens armez, c'eſtoit pour le tuer: & qu'il eſtoit bien facile à penſer, qu'il ne ſe contentoit d'auoir le ſeul tiltre & honneur, luy qui pouuoit obtenir le Royaume. Le Roy fut peu à peu induict à croire ces choſes, jaçoit que ce fuſt contre ſon gré: & afin qu'il ne ſemblaſt qu'vn ſeul ſoupçon meſme luy fiſt entrée en l'entendemẽt, il aduiſoit à tous les remedes, qui pouuoient obuier à cela: & pour ſe bien garder des choſes incertaines, il dreſſa vne embuſche de gens apoſtez: leſquels il fit ſecretemẽt cacher en vn lieu deſſous terre & obſcur, de luy il ſe fit porter en vn chaſteau, nommé Bary auparauant, & depuis Antonia: & demanda qu'on laiſſaſt entrer dans le chaſteau Antigonus, s'il y venoit deſarmé, mais qu'on le miſt à mort s'il y venoit auec armes. Et qui plus eſt, il enuoya quelques gens vers ledit Antigonus, pour luy commander qu'il y vint ſans armes. Sur ce la Royne print vn fin conſeil auec ceux qui eſtoient enuoyez: elle leur perſuada de diſſimuler à Antigonus ce que le Roy luy mandoit, & au contraire luy commander que le Roy ſon frere auoit ouy dire, qu'il s'eſtoit fait forger de belles armes en Galilée: & fait faire vn braue accouſtrement de guerre, lequel il deſiroit bien veoir, & toutes ces belles choſes l'vne apres l'autre, ne fuſt que la maladie l'auoit empeſché, mais maintenant il le voudroit bien voir armé, meſme d'autant qu'il auoit entreprins d'aller autre part. Ainſi dõc Antigonus oyãt ces choſes, qui ne pouuoit mal ſoupçonner de ſon frere, à cauſe de la bonne affection qu'il luy portoit, ſe haſta de venir eſtant orné de ſes armes, pour les monſtrer. Mais quand il fut venu à l'endroit de ce paſſage obſcur, qui eſtoit appellé Le creux de Straton, il fut miſerablemẽt tué par les Satellites qui y eſtoient cachez. Par ce moyẽ ſa mort miſerable a bien monſtré qu'il n'y a ny amitié ny beneuolence de frere, ne droit de nature, qui ne ſuccombe aux fauſſes accuſations: & qu'il n'y a ſi bonne ne ſi ferme affection, qui puiſſe perpetuellement reſiſter à l'enuie. Mais qui ne s'esbahiroit en cecy de Iudas? Ceſtuy-cy eſtoit Eſſeen de race, qui n'auoit iamais failly en ces diuinatiõs: mais tout cequ'il auoit predit, eſtoit aduenu comme il l'auoit dit. Celuy iour Antigonus paſſoit par le Temple: auſſi toſt que Iudas le vid, il commença à s'eſcrier à aucuns de ſes familiers qui eſtoient là preſens (car il auoit beaucoup de diſciples) & pluſieurs venoient à luy au conſeil diſant, Helas, la mort me ſeroit maintenant fort agreable, puis que ie voy la verité perir deuant moy, & que quelque menſonge a eſté trouué en mes prophecies. Car ceſtuy Antigonus qui deuoit eſtre auiourd'huy occis, eſt encore viuãt: & toutefois la place où eſt la tour de Straton, eſtoit deſtinée par oracle, à ſa mort: laquelle place eſt loing d'icy de ſix cens ſtades. Or eſt il ainſi qu'il n'y a que quatre heures reſtantes du iour, & voicy, le temps eſt preſque paſſé ſans que ma prophetie ſoit accomplie. Ce vieillard ayant ainſi parlé & eſtant triſte

& perplex, consideroit beaucoup de choses à part soy: & peu de temps apres on apporta les nouuelles, qu'Antigonus auoit esté occis en la place obscure, appellée, le creux de Straton, de mesme nom qu'on appelle aussi la Cesaree maritime: qui est la raison qui auoit troublé le vaticinateur. Incontinent apres le Roy Aristobulus se repentant de ce forfait, se trouua plus fort malade qu'il n'estoit: dont estant en perpetuel soing & penſement de ce cas enorme, il sechoit à veuë d'œil ayant l'esprit tout troublé, iusques là, que l'aigreur de sa tristesse luy causa vne excoriation d'intestins, laquelle luy faisoit vomir le sang à grands flots. L'vn de ses valets de chambre, porta ce sang dehors, & par vne singuliere prouidence de Dieu, ne sçachant ce qu'il faisoit, il ietta le sang du fratricide Aristobulus au mesme lieu où Antigonus auoit esté meurtry sur les traces du sang fraternel, qui estoient encores toutes freſches. Ceux qui virent faire cela, commencerent tout soudain à s'escrier à haute voix, comme si ce valet eust de propos delibere offert ce sang en sacrifice. Le cry paruint iusques aux oreilles du Roy, lequel demanda la cause pourquoy on crioit ainsi: mais nul n'osoit ouurir seulement la bouche pour luy dire: & tant plus qu'on luy celoit, de tant plus grande affection desiroit il le sçauoir. Finalement, il fit tant par menaces & force, que la verité luy fut descouuerte. Ce pauure Roy ayant remply ses yeux de larmes, & gemissant tant qu'il pouuoit, parla finalement ainsi: Certainement il ne se falloit point attendre que mes forfaits peussent estre cachez deuant le grand œil de Dieu: car le iuste iugement & la vengeance horrible de Dieu me poursuiuent pour le meurtre de mon frere, & de ma propre mere: ô corps meschant & outrageux à mere & frere, iusques à quant retiendras tu dedans toy ceste ame maudite? iusques à quād leur offriray-ie par parties mon sang, qu'ils le prennent tout à la fois: & que le mal-heur ne se mocque plus du sacrifice de mes entrailles. Apres auoir ainsi parlé, il ne tarda gueres à mourir, n'ayant regné qu'vn an. Sa femme ouurit la prison à son frere Alexandre, lequel elle ordonna Roy, pource qu'il estoit le plus aagé, & sembloit bien estre plus modeste que ses autres freres. Cestuy ayant obtenu la dignité Royale, fit tuer son autre frere, qui appetoit le Royaume: & quant à l'autre frere, il le tint auec soy content de vie priuee, en luy ostant tout le gouuernement. Il eut aussi guerre contre Ptolemée, surnommé Lathyrus, qui auoit prins la ville d'Asochin. Il est vray qu'il tua plusieurs de ses ennemis: tant y a toutefois que la victoire fut du costé de Ptolemée. Or apres aduint que Ptolemee dechassé par sa mere Cleopatra, s'en alla en Egypte: pour laquelle occasion Alexandre mit le siege deuant Gadara, laquelle il print, & print aussi le chasteau d'Amath, qui est le plus grand chasteau de tous ceux qui sont situez à l'entour du Iourdain, où estoiēt les threſors les plus precieux de Theodore fils de Zenon. Mais Theodore suruenant tantost apres recouura ses richesses, & emporta auec soy le bagage du Roy, ayant deffaict pres de dix mille Iuifs. Apres ceste desconfiture Alexandre recouura nouuelles forces, & assaillit les regions maritimes. Il print Raphie & Gaza, & aussi Athedon, laquelle le Roy Herodes nomma depuis Agrippias. Apres qu'il eut ainsi rengé en obeyssance ces villes, le peuple des Iuifs se mutina contre luy en vn iour de feste. Car il aduient souuent, que les banquets susciten des seditions. Il pensoit bien ne pouuoir obuier à ces embusches, s'il n'appelloit à sa solde les Pisidiens & Ciliciens: car il ne vouloit prendre les Syriens à sa solde, à cause que il les cognoissoit estre naturels ennemis de la nation Iudaique. Il chastia donc de mort les rebelles, en sorte qu'il en deffit plus de huict cens. Cela fait, il es-

meut guerre contre les Arabes: & là il régea sous son obeyssance les Galaadites & Moabites, iusques à leur faire payer tribut: puis s'en retourna à Amath, où estoit Theodore, de quel estant estonné pour le bruit de la prosperité de son ennemy, laissa la place sans garnison: laquelle Alexãdre fit du tout raser, & finalement voulant liurer la bataille à Oboda Roy des Arabes, qui s'estoit saisi d'vn lieu propre pour surprendre son ennemy en la region nommée Gaulane, il fut par force tiré en vne valée bien profonde, en laquelle il perdit toute son armée, qui fut foulée & debrisée par les pieds des Chameaux, desquels il y auoit fort grand nombre. Pour luy il eschappa du danger, & s'efuit en la ville de Hierusalém, où le peuple dés long temps auparauant enuenimé contre luy, prenant occasion sur sa nouuelle & tant grande perte, fut encore incité à esmouuoir nouueautez contre luy. Toutefois il fut encore le plus fort, & par plusieurs cõbats & batailles il tua bien cinquante mille Iuifs, durant l'espace de six ans. Toutefois ses victoires ne luy apportoiẽt pas fort grande resiouyssance: d'autant qu'il voyoit bien que les forces de son Royaume s'affoiblissoient par ce moyen. Pour ceste raison mettant bas les armes, il taschoit de tourner en grace auec ses subiets par douces paroles. Mais iceux haissoient tellemẽt son chãgement & ses mœurs variables, qu'apres qu'il leur eut demandé par quel moyẽ il les pourroit appaiser, ils respondirent qu'ils ne pouuoient estre appaisez que par sa mort. Car encore qu'il fust mort, à grande peine toutefois luy pardonneroient-ils, veu qu'il auoit commis tant de meschancetez. Ils appellerent dõc à leur aide Demetrius, surnommé Acerus. Iceluy sous espoir de grandes recompenses, leur accorda facilement leur requeste, & auec son armée s'en vint trouuer les Iuifs aupres de Sichem. Or Alexandre les receut hardiment ayant mille hommes de cheual, & huict mille pietons estrangers, & enuiron dix mille Iuifs de ceux qui tenoiẽt son party: son ennemy ayant de son costé trois mille hommes de cheual & quatorze mille de pied. Et auant que de venir aux approches de combattre il y eut des trompettes enuoyées d'vn costé & d'autre pour pratiquer des soldats. Demetrius taschoit d'attirer à soy les huict mille estrangers, qui estoient au camp d'Alexandre: & Alexandre pratiquoit les Iuifs, qui suiuoient Demetrius. Mais comme les Iuifs vouloient estroittemẽt garder les sermens qu'ils auoient faits, & d'autre part les Grecs ne vouloient point rompre la foy promise: voicy les deux armées vindrent à se mesler. Demetrius fut le plus fort, combien que les souldats estrangers d'Alexandre se fussent portez vaillãment & courageusement combattans comme bons soldats de guerre. Mais l'issue de la bataille fut toute autre que nul d'eux n'esperoit. Car ceux qui auoient appellé Demetrius au secours, ne demeurerent point de son party: & six mille Iuifs (qui furent esmeus de compassion pour l'infortune d'Alexandre qui s'en estoit fuy aux montagnes) se retirerent vers luy. Or Demetrius ne peut porter ceste mutation, faite en si peu de temps: mais pensant qu'Alexandre eust desia assemblé suffisante armée pour luy donner la bataille, & mesme craignant que tous les Iuifs, qui estoient encore de son costé, luy tourneroient le dos, se retira de là. Toutefois le reste des Iuifs ne laissa pour le departement de ceux qui eux estoient venus au secours, de nourrir leur haine contre Alexandre: ains apres plusieurs batailles, ils firent tant que la plus grand'part d'entr'eux fut mise au trenchant de l'espée: le reste fut contraint de se retirer par fuite en la ville de Bemesselin, laquelle Alexandre print par force, & emmena ceux qu'il trouua prisonniers en Hierusalem. Mais son courroux démesuré causa qu'auec la

cruauté il euſt vne merueilleuſe impieté en luy. Car il fit crucifier huict cens de ſes priſonniers de Heruſalem: il fit auſſi mettre à mort leurs femmes, & les enfans deuant les yeux de leurs meres: luy cependant en beuuant & faiſant grand chere auec ſes concubines, prenoit plaiſir à regarder ce piteux ſpectacle. Sur cela le peuple fut ſi effrayé, qu'il y eut huict mille hõmes du party cõtraire, qui la nuict enſuiuãt s'enfuirent, voire hors de toute la Iudee, & ne retournerẽt point de leur fuitte, que iuſques apres la mort d'Alexandre. Ainſi apres auoir cherché par tels faits le repos de ſon regne, ce qu'il ne peut obtenir qu'en long-temps & à grande difficulté, il ne ceſſa de guerroyer contre les ſiens.

Alexandre tache par tous moyens d'empecher & coupper le paſſage à Antiochus, lequel ce nonobſtant paſſe outre. Et en apres eſt aſſailly par Aretas Roy des Arabes, & là rudement traitté. Des faits d'Alexandre & Hyrcanus.

CHAPITRE IV.

DErechef commencement de nouueaux troubles luy fut ſuſcité par Antiochus, qui auſſi fut ſurnommé Dionyſius, lequel eſtoit bien frere de Demetrius, mais c'eſtoit le dernier de ceux qui eſtoient deſcendus de la race de Seleucus. Alexandre donc craignant Antiochus d'autant qu'il auoit repouſſé & vaincu les Arabes, fit faire vn foſſé fort profond en tout l'eſpace qui eſt ſur les montagnes d'Antipatris, & entre les riuages de Iobbe: & deuant le foſſé il fit eſleuer vne haute muraille, & des tours de bois pour fermer le paſſage à ſon ennemy: toutefois, il ne pût par ce moyen empeſcher l'entree à Antioch⁹. Car ayãt bruſlé les tours, & fait rẽplir les foſſez, il paſſa outre auec ſẽ armee. Et laiſſant là toute vengeãce, laquelle il deuoit faire ſur celuy qui luy auoit empeſché le paſſage, s'en alla haſtiuemẽt cõtre les Arabes. Or le Roy des Arabes ſe retira aux lieux les pl⁹ cõmodes de ſa nation, & retournant incõtinent pour batailler, amena auecſoy dix mille hõmes de cheual, & aſſaillit les gens d'Antiochus, auãt quils euſſent loiſir de s'armer. Il y eut là vne dure meſlee, tant que la vie dura à Antiochus: ſes gens auſſi tenoient bon, cõbien que les Arabes en fiſſent grande boucherie. Mais apres qu'il fut rué parterre (car il ſe trouuoit à tous les dangers, pour donner ſecours à ſes gens) tous tournerent le dos: dont la plus grande part fut deffaite, tant en la bataille qu'en fuyant: & le reſte qui s'eſtoit retiré au village de Cana, mourut par faute de viures. Abref dire, il y en eut bien peu de ſauuez. Apres ceux de Damas, qui hayſſoient Ptolemee fils de Mineus, firent alliance auec Aretas, & le conſtituerent Roy de Syrie la creuſe: lequel ayant fait guerre contre Iudee, & apres auoir vaincu Alexandre, s'en alla vers Geraſa, eſtant derechef conuoiteux des threſors de Theodore: & gaigna la place, apres auoir fait à l'entour trois rampars. Semblablemẽt il fit tant qu'il rengea ſous ſon obeyſſance Gaulane & Seleucie, & celle qui eſt appellee, la vallee d'Antiochus. Et ayant prins le fort chaſteau de Gamala, & eſtroittement empriſonné en iceluy Demetrius, chef de ceux qui eſtoiẽt dedãs pour le defendre, pource qu'il eſtoit fort embroüillé de pluſieurs forfaicts & crimes, il retourna en Iudee, ayant continué la guerre l'eſpace de trois ans: où il fut recueilly des ſiens en grande ioye, pource qu'il eſtoit venu heureuſement à

bout de ſes entreprinſes. Il ne fut gueres en repos: car il fut incontinent malade. Et pource que ſa maladie eſtoit vne fievre quarte, il penſoit vaincre ſon mal en occupant ſon eſprit aux affaires. Parquoy il entreprit derechef vne nouuelle guerre: mais cela luy vint mal à propos. Car trauaillant ſon corps plus que ſes forces ne pouuoient porter, il vint à mourir entre les tumultes de guerre, l'an de ſon regne vingt-ſept: & laiſſa le gouuernement à Alexandra ſa femme, penſant bien que les Iuifs ne feroient difficulté de luy rendre obeyſſance prompte, d'autant qu'elle eſtoit bien eſloignee de la cruauté de ſon mary, & reſiſtoit à l'iniquité & par ce moyen auoit acquis la faueur du peuple. Enquoy il ne fut point trompé de ſon eſperance. Car ceſte vertueuſe dame, ayant reputation d'eſtre vrayement religieuſe, obtint facilement la principauté: comme celle qui gardoit exactement les inſtitutions du pays, & qui dés le cómencement auoit en deteſtatiõ ceux qui violoient & outrepaſſoient les loix ſainctes. Elle auoit deux fils de ſon mary Alexandre, le plus grand eſtoit Hyrcanus, & à cauſe de ſõ aage, elle fit tant qu'il fut ordõné ſouuerain Sacrificateur: Dauantage, elle le fit Roy le cognoiſſant d'vne nature morne & peſante, & pour ceſte cauſe elle penſoit que pour quelque dignité Royale qu'il euſt, toutefois ne pourroit iamais eſtre induit à faire faſcherie à perſonne. Et quant au plus ieune, qui eſtoit nõmé Ariſtobulus, elle ayma mieux le faire viure en homme priué, ſans charge quelconque ou ſuperintendance, d'autãt qu'il auoit l'eſprit plus vif. Ceſte femme pour mieux dominer, print familiarité auec vne certaine ſecte des Iuifs nõmez Phariſiens, qui ſembloient eſtre plus Religieux que les autres, & interpreter les loix plus ſincerement: & pour ceſte meſme cauſe elle les auoit en plus grande reuerence, comme vne femme qui eſtoit fort deuote à la Religiõ. Iceux s'eſtans petit à petit fourrez en la grace de la Royne, la voyans & cognoiſſans ſimple & facile, entreprindrent telle autorité, qu'ils faiſoient ce que bon leur ſembloit: eſleuoient en dignité, & depoſoient ceux qu'ils vouloiẽt: ils empriſonnoient, & mettoient hors de priſon. Somme ils eſtoient adminiſtrateurs du Royaume, & totalemẽt prenoient les fruicts de la regalité, mais la Royne Alexandra portoit la deſpenſe des affaires: & auſſi elle auoit bien l'eſprit pour adminiſtrer choſes plus excellentes, & de plus grande importance. Auſſi eſtant attentiue à amaſſer grand nombre de gens, elle fit tant qu'elle doubla ſes forces, & ſouldoya à grands frais grand nombre de gens eſtrangers. Par ce moyen elle fortifia l'eſtat de Iudee, & non ſeulement cela, mais elle ſe fit redouter aux Roys & Princes eſtrangers. Mais cõme elle commandoit aux autres, & ils luy rendoient obeiſſance: auſſi s'aſſubietiſſoit elle aux Phariſiens & leur obeyſſoit. De ſorte qu'ils mirent à mort vn homme excellent, nõmé Diogenes, qui auoit eſté bien aymé du Roy Alexandre, mettant en auant, que les huict cens (deſquels il a eſté parlé cy-deſſus) auoient eſté crucifiez par le conſeil dudit Diogenes. Et ne ſe contentans point de cela, ils ſolicitoient la Royne de faire mourir tous ceux qui auoient incité le Roy à faire mettre les autres en croix. Ceſte dame (comme elle eſtoit aueuglee de ſuperſtition) penſoit qu'elle ne deuſt rien refuſer à ces Phariſiens. Ainſi ſouz ceſte belle couleur ils mettoient à mort tous ceux que bon leur ſembloit: en ſorte meſme que les plus gens de bien qui ſe voyoient en danger, s'en allerent au refuge vers Ariſtobulus. Lequel perſuada à ſa mere d'eſpargner ceux-cy, à cauſe de leur dignité: que s'il y en auoit qui fuſſent trouuez coupables, ils fuſſent banniz de la ville. En ceſte ſorte ceux cy ayãs obtenu ce congé, s'eſquarterent par toute la region. Or la royne enuoya ſõ ar-

mees vers Damas, sous couleur que Ptolemee ne cessoit de la greuer & tourmeter: & elle la print aisement, sans y faire aucune chose digne de memoire. Celle Royne s'essaya aussi de pratiquer par promesses & dons Tygranes Roy d'Armenie, qui pour lors tenoit la Royne Cleopatra assiegee de gendarmes en campee deuant la cité de Ptolemaide. Mais Tygranes sçachant bien que Lucullus Romain estoit entré en Armenie auec grand'puissance, & craignãt que les propres affaires de son Royaume se portassent mal, s'estoit desia retiré. Sur ces entrefaites la Royne tomba malade: & son fils Aristobulus, qui estoit le plus ieune, & qui auoit auec soy beaucoup de seruiteurs, & autres qui luy estoient fideles pour l'ardeur d'esprit qu'ils voyoient en luy, vsa de la presente occasion, & s'empara de tous les chasteaux & forteresses, & de l'argent qu'il trouua dedans dont il souldoya bon nombre de gendarmes, & se declara Roy. Pour ceste raison la mere ayant compassion des complaintes que faisoit son aisné fils Hyrcanus, fit empriſonner la femme d'Aristobulus auec ses enfans en vn chasteau fort, du costé de Septentrion, ioignant au Temple: lequel chasteau estoit nommé Baris anciennement, comme il a esté dit, & depuis fut appellé Antonia, lors qu'Antoine tenoit l'Empire, comme aussi les villes de Sebaste & d'Agrippias ont esté nommées du nom d'Auguste & d'Agrippa. Non obstãt Alexãdre mourut auant qu'elle peust prendre vengeance des torts, qu'Aristobulus auoit faits à son frere Hyrcanus apres auoir administré le Royaume l'espace de neuf ans. Or Hyrcanus fut bien heritier de tout, comme aussi elle auoit procuré durant sa vie, qu'il eust seul le Royaume. Toutesfois Aristobulus estoit bien le plus fort & auoit plus grande prudence & courage. En ceste sorte les deux freres eurent guerre l'vn contre l'autre, & se donerent la bataille aupres de Hierichõ, où plusieurs abandonnerent Hyrcanus, & se retirerent du costé d'Aristobulus. Parquoy Hyrcanus s'enfuit auec le reste de ce qu'il peut retenir auec soy, & se retira au chasteau d'Antonia, où il trouua des ostages pour la sauueté; car comme on a peu voir cy-dessus, la femme d'Aristobulus & ses enfans y estoient prisonniers. Et auant que plus grand mal ne luy aduinst, il fit alliance de paix, soubz ceste condition, que le Royaume demeureroit à son frere Aristobulus, & quant à luy il quitteroit la dignité Royale, & comme frere du Roy se contenteroit des autres honneurs. Ils firent ceste appointement dans le Temple, & se baiserent l'vn l'autre en grande amitié deuant tout le peuple. Cela fait, ils changerent de logis: Aristobulus se retira au Palais Royal, & Hyrcanus en la maison de son frere.

De la nation & pays d'Antipater, lequel exhorte Hyrcanus d'aller au refuge vers Aretas Roy des Arabes, afin de recouurer son Royaume, dont il estoit despoüillé par son frere Aristobulus qui fut soudain desconfit. Aretas estant contraint par Scaurus de leuer le siege de deuant Hierusalem, Scaurus est corrompu par deniers. Hierusalem est prinse.

CHAPITRE V

A telle mutation nouuelle aucuns des ennemis d'Aristobulus furent saisis de fraieur, luy voyant occuper le Royaume contre toute opinion & esperance: & sur tous autres Antipater, qui dés long temps luy estoit hayneux. Cestuy Antipater estoit Idumẽn de nation, en nobleſſe & richesses & autre pouuoir, le

premier homme de tous les Idumeens. Pour remedier donc aux inconueniens qu'il preuoyoit, il exhorta Hyrcanus de s'en aller au refuge par deuers Aretas, Roy des Arabes, afin que par le secours d'iceluy il peust recouurer son Royaume: luy mesme aussi s'adressa au Roy Aretas pour luy persuader de recueillir Hyrcanus benignement, & luy ayder à le restablir en son Royaume. Pour ce faire, il detractoit des mœurs d'Aristobulus, & au contraire loüoit grandement Hyrcanus. Et quant & quant remonstroit au Roy Aretas, qu'il estoit bien conuenable, que luy qui estoit constitué sur vn Royaume puissant, n'espargnast point son secours à ceux qui estoient opprimez par iniustice. Dauantage, qu'on faisoit grand outrage à Hyrcanus, pource qu'on l'auoit debouté par force hors de sa principauté qui luy appartenoit à cause qu'il estoit l'aisné. Apres auoir ainsi disposé les cœurs de tous deux, il sortit de nuict auec Hyrcanus de Hierusalem: & en grande diligence se sauua en vne ville nommee Petra, en laquelle les Roys d'Arabie ont accoustumé de faire residence. Là il presenta Hircanus au Roy Aretas, & apres luy auoir tenu beaucoup de propos, & fait offrande de grands dõs, il fit tant que le Roy luy donna secours, à ce qu'il fust remis en son Royaume. Il assembla donc cinquante mille hommes tant de pied que de cheual, ausquels Aristobulus ne pût nullement resister: mais fut vaincu à la premiere fureur des ennemis, & cõtraint de se retirer hastiuement en Hierusalem: où il eust esté pris, si Scaurus, chef de l'armee des Romains, espiant le temps de leurs aduerses partialitez, n'eust cõtraint le Roy Aretas de leuer le siege. Car Pompee le Grand faisant pour lors la guerre à Tygranes, auoit fait venir ledit Scaurus d'Armenie en Syrie. Mais estant venu en la Cité de Damas il la trouua auoir esté freschement prise par Metellus & Lollius. Dont ayant entendu ce qui se faisoit en Iudee, il y courut soudain prenant auec soy ceux-cy comme amorce de l'esperãce de quelque bon butin. Finalement, aussi tost qu'il fut entré dedans le pays, il y eut Ambassadeurs enuoyez d'vne part & d'autre des deux freres: chacun supplioit pour soy que Scaurus luy fauorisast. Mais trois cens talents, qui luy furent baillez par Aristobulus, luy firent fermer les yeux à toute equité & iustice. Scaurus ayant receu ce beau present, enuoya Ambassadeurs vers les Arabes & Hyrcanus, les menaçant au nom des Romains & du grand Pompee, s'ils ne leuoyent le siege. Ainsi le Roy Aretas saisy de crainte, se retira de Iudee pour aller en Philadelphie: & Scaurus s'en retourna en Damas. Or Aristobul⁹ n'estima estre assez de ce qu'il n'estoit pas pris: mais amassa tant de gens qu'il luy fut possible, & poursuiuit ses ennemis: & ayant donné la bataille pres d'vn lieu appellé Papyron, il en deffit plus de huict mille: entre lesquels Phallion, frere d'Antipater, fut trouué. Cependant Antipater & Hyrcanus se voyans frustrez de tout aide, ietterent leur esperance sur ceux mesmes qui leur auoient esté contraires. Car apres que Pompee fut entré en Syrie, & venu iusques en Damas, ils allerent vers luy au recours, & luy ayant fait des presens, luy proposerẽt les mesmes deffenses & raisons du droit d'Hyrcanus qui auoient esté proposees au Roy Aretas, le priant de grande affection, qu'ayant condamné les violences outrageuses d'Aristobulus, il luy plust de remettre ledit Hyrcanus en son Royaume, lequel luy appartenoit, tant par droit d'aisnesse que pour sa bonne nature simple & paisible. Aristobulus aussi de son costé ne s'oublia pas, se confiant en ce qu'il auoit desia corrõpu Scaurus par dons. Or estoit il venu vers Pompee en equipage Royal, & autãt magnifique qu'il luy auoit esté possible: puis apres se faschant de la Cour qu'il luy falloit faire, estimant n'estre abiection si dure à porter que celle cy, à sçauoir qu'vn Roy

ſeruiſt, pour le regard de quelque vtilité, il s'en retourna de Dioſpolis. Pompee, courroucé de cela, auec ce émeu par les prieres d'Hyrcanus & de ſes aliez, marcha cõtre Ariſtobulus auec ſon armee de Romains, & le ſecours des Syriés. Aiãt paſſé outre Pella & Scytopolis, il vint à Coree, où ſont les bornes du païs de Iudee, du coſté des lieux mediterranees. Là, il eut aduertiſſement qu'Ariſtobulus s'en eſtoit fui en Alexandrion, qui eſt vn chaſteau magnifiquement baſti & ſcitué ſur vne fort haute montagne. Il lui enuoia des heraults pour lui commãder qu'il euſt à deſcẽdre de là. Or, pource qu'on lui auoit imperieuſemẽt cõmandé, il eſtoit deliberé de ſe mettre plutoſt en dãger, que de rendre obeïſsãce. Mais il voioit ſon peuple trẽbler de fraieur, & ſes amis lui conſeilloient de penſer à la force des Romains, laquelle il ne pourroit ſoûtenir. Il obtẽpera à leur cõſeil, &, deſcẽdu de la mõtagne, vint à Pompee: auquel, apres auoir mõtré, que le roiaume lui appartenoit de bon droict, il s'en retourna en ſon chaſteau. Puis derechef deſcendu de la montagne, à la prouocation de ſon frere; &, apres auoir débatu contre lui de ſon droict, il retourna encor en ſon chaſteau, ſans que Pompee l'en empéchaſt. Cependãt il cõceuoit tantoſt quelque eſperãce, tantoſt la crainte le retenoit, ne ſçachãt ce qu'il deuoit faire. Tantoſt il ſe mettoit en chemin cõme pour venir faire requeſte à Pompee: tout ſoudain il retournoit en ſa fortereſſe, afin qu'il ne ſemblaſt deroger à ſa dignité roiale. Mais, pource qu'il plaiſoit à Pompee qu'Ariſtobulus abbandonnaſt les chaſteaux, il aduertit par letres ceux qui eſtoiẽt cõmis pour la garde d'iceux, de s'en aller, (auſquels il auoit fait commandemẽt de n'obtemperer à quelcõques letres, autres que celles qui ſeroient écrites de ſa propre main.) Ariſtobulus fut contraint de leur écrire qu'ils quittaſſent les places, & faire ce que Pompee lui auoit commãdé. Neantmoins il ſe retire en Hieruſalem tout courroucé, en deliberatiõ de ſoûtenir la guerre contre Pompee. Mais Pompee penſant bien qu'il ne lui faloit point donner le loiſir de faire ſes preparatifs, le pourſuiuit en diligẽce. Car les nouuelles de la mort de Mithridates, qui lui furent apportees aupres de la ville de Hiericho, le firent auancer. Cete terre de Hiericho eſt la plus graſſe & la plus fertile de tout le païs de Iudee, & en icelle il y a grande abondance de palmes, & ſemblablement de baume: pour lequel recueillir, ils coupent le bois auec pierres fort dures & aiguës, & de l'inciſion diſtilent les goutes de ce baume. Pompee ſejourna là ſeulement vne nuict: le lendemain il prit ſon chemin vers Hieruſalem. Ariſtobulus donc, effraié de cete ſoudaine impetuoſité, vint au deuant de lui, auec humilité, lui faiſant promeſſe de grande ſomme de deniers, remettant ſous ſa protection & ſa perſõne & la ville. En cete façon, appaiſa la fureur de Pompee. Tant y a toutefois, qu'il ne fit rien de tout ce qu'il auoit ſi bien promis. Car les cõplices d'Ariſtobulus ne voulurent pas meſme receuoir dedans la ville Gabinius qui auoit eſté enuoié par Pompee, pour receuoir l'argent. Pompee donc, eſtant courroucé à bon droict pour ce refus, fit empriſonner Ariſtobulus: puis, eſtant venu deuant Hieruſalem, regardoit de quel coſté il en pourroit plus facilement approcher. Car les murailles lui ſembloiẽt ſi fermes & ſi fortes, qu'il ne penſoit qu'on les puſt abbatre facilement. Il voioit auſſi pres des murailles vne horrible valee, & le Temple qui eſtoit dedans enuironné d'vne fortereſſe, tellement inuincible, que quand encore la ville ſeroit priſe, ſi eſt-ce que les ennemis ſe pourroient là retirer pour vn ſecond refuge. Or, ainſi qu'il doutoit de ce qu'il deuoit faire, il y eut vne ſedition émeuë dedans la ville, car il y auoit diuerſes opiniõs. Ceux qui tenoient le parti d'Ariſtobulus, eſtoiẽt d'aduis qu'on deuoit

Antiq. liu. 14. ch. 7 & 8.

ſouſtenir la guerre, & qu'il eſtoit plus raiſonnable de guerroier pour la deliurance de leur Roi. Et, au contraire, ceux qui fauoriſoient Hyrcanus, diſoient qu'il faloit ouurir les portes à Pópee. La crainte faiſoit qu'il y en auoit plus de cete derniere opinion, leſquels conſideroient bien la diſcipline & art militaire des Romains. Finalement, ceux qui fauoriſoiét à Ariſtobulus, ſe trouuerent les plus foibles, & ſe retirerét dedans le temple: où, apres auoir rompu le pont, qui conioignoit la ville auec le temple, ils furent arreſtez à cela, de deſiſter iuſques au dernier but. Les autres recueillirent benignement les Romains dedans la ville, & leur liurerét la maiſon roiale. Pompee, pour receuoir toutes choſes qui lui eſtoient offertes, enuoia deuant vn de ſes Capitaines, nómé Piſo, auec compagnie de gens de guerre: lequel mit garniſon dedans la ville, car il ne pouuoit perſuader à pas vn de ceux qui s'eſtoient retirez dedans le temple, de venir à appointement. Et pourtant il delibera d'aſſieger tout ce qui eſtoit à l'entour du temple: & Hyrcanus & tous ceux de ſon parti, eſtoiét preſts de lui donner conſeil, & prompts à executer ce qu'il leur commanderoit. Lui, ſe tenant du coſté de Septentrion, faiſoit par les gens de guerre remplir les foſſez & la profonde valee de toute ſorte de matiere qu'il pouuoit trouuer: combien que ce fuſt vne œuure difficile, à cauſe de la grande profondeur, ioint auſſi que les Iuifs qui auoient l'auantage au deſſus des ennemis, y reſiſtoient autant qu'il eſtoit poſſible. Tellement que ce labeur fuſt demeuré imparfait, ſi Pompee ne ſe fuſt aduiſé des ſeptiémes iours, auſquels les Iuifs s'abſtenoient de toute œuure de mains, ſelon leur religion, & ſi meſme il ne leur euſt commandé de combler le rempart, defendant à ſes gendarmes de combatre ou aſſaillir leurs ennemis. Car il n'eſtoit licite aux Iuifs de rien faire au iour du repos, ſi ce n'eſt qu'ils combâtent pour la defenſe de leurs corps. Apres donc qu'il eut fait combler la valee, & fait baſtir des tours ſur cete terraſſe & plate-forme, & dreſſer des machines qui auoient eſté apportees de Tyr, il commença à ébranler la muraille. Car les defendans au deſſus de la muraille eſtoient repouſſez à grands coups & iets de pierres, pource que les tours des aſſaillans, fort preſtantes en grandeur & beauté, pouuoient bien longuement ſouſtenir l'effort des reſiſtans à l'aſſaut. Toutefois, comme les Romains furent fort trauaillez & laſſez, alors Pompee s'émerueilla de la force & perſeuerance des Iuifs: & ſur toutes choſes de ce que conuerſans iournellement contre les armes & au milieu des combats, neátmoins ils ne laiſſoient rien paſſer de leurs obſeruatiós & ceremonies: mais tout ainſi que s'il y euſt eu vne grande paix dedans la ville, tous les iours ils offroiét ſacrifices, & faiſoient leurs autres oblations, & étoient diligens à garder toutes les choſes qui concernoient le ſeruice de Dieu. Et en la priſe meſme de la ville, ceux qui eſtoient tuez aupres de l'Autel, ne laiſſoient-ils point pour cela de faire tous les iours ce qui eſtoit de leur religion. Ainſi, le troiſiéme mois apres que le ſiege fut mis, Pópee & les ſiens, entrerét par force dedans le temple: durant lequel temps les Romains à grand' peine abbatirent l'vne des tours des aſſiegez. Le premier qui móta ſur la muraille, ce fut Fauſtus Cornelius, fils de Sylla: & apres lui, deux Centeniers: à ſçauoir, Furius & Fabius auec leurs bandes: leſquels, aians ſaiſi & occupé le temple de tous coſtez, tuerent tous ceux qui fuioient pour ſe retirer dans le temple, ou bien qui reſiſtoient tant peu que ce fuſt. Pluſieurs des Sacrificateurs voians bien les épees de leurs ennemis dégainees ſur eux, nonobſtant ne laiſſoient de continuer à faire le ſeruice diuin, ne monſtrans aucun ſemblant de crainte: & eſtoient occis en cete ſorte, ſacrifians & of-

frans leurs encenſemés, preferás le ſeruice de leur religion à leur propre vie. Et là pluſieurs des Iuifs qui eſtoient du parti de Pompee, n'épargnoiét point leurs freres, ains en mirent beaucoup à mort. Vne grande partie ſe precipitoient des rochers. Aucuns, remplis de rage, mirent le feu par deſeſpoir à toutes les choſes qui eſtoient à l'entour de la muraille, & ſe iettoient eux-meſmes dedans le feu. Ainſi il y eut douze mille Iuifs tuez, & du coſté des Romains biẽ peu: toutefois il y en eut beaucoup de bleſſez. Mais de tout ce qui aduint en cete déconfiture, les Iuifs n'eſtimerent rien plus grief, que le lieu ſainct auoir eſté découuert aux eſtrãgers, qu'ils reputoient profanes: qui n'auoit iamais encore eſté veu de nul eſtranger. Finalement, Pompee entra au temple auec ſa compagnie, où il n'eſtoit licite qu'aucun euſt accez, excepté le grand Sacrificateur. Il regarda les chandeliers qui eſtoient là dedans auec les lampes, & la table, & les vaiſſeaux auec leſquels on auoit accoûtumé d'offrir & faire les encenſemens ou parfums, & tous les vaſes qui eſtoient d'or, & les riches drogues qui eſtoient à grands monceaux & l'argent ſacré qui y eſtoit eſtimé deux mille talens: toutefois il ne toucha à rien de tout ce qui eſtoit-là, fuſt de l'argent ou d'autres inſtrumẽs conſacrez au ſeruice de Dieu: mais le lendemain apres cete miſerable déconfiture il fit commandement à ceux qui eſtoient commis pour la garde du temple, de le purger, & de faire le ſeruice diuin. Il ordonna Hyrcanus ſouuerain Sacrificateur, pource qu'és autres choſes il s'eſtoit monſtré diligent durant le ſiege, & qu'il auoit deſtourné du ſeruice d'Ariſtobulus vne grande multitude de Iuifs de tout le païs, qui eſtoient preſts à ſe ruer ſur les Romains. Par ce moien (comme auſſi cela eſt bien ſeant à vn bon capitaine) il attira à ſoi la faueur du peuple plus par beneuoléce que par crainte. Entre les captifs fut pris le beau-pere d'Ariſtobulus, qui eſtoit auſſi ſon oncle. Et fit trencher les teſtes à ceux qui auoient eſté les principaux autheurs de la guerre. Il donna auſſi de beaux preſens à Fauſtus, & à tous ceux qui s'eſtoient portez vaillamment à l'aſſaut. Il impoſa auſſi tribut à la ville de Hieruſalem & à toute la region, & oſta aux Iuifs les villes qu'ils auoiẽt priſes en la baſſe Syrie, & leur fit rendre obeïſſance au gouuerneur qui pour lors eſtoit ordonné par les Romains. Ainſi les Iuifs furent reduits en leurs premieres limites, & leſdites villes de Syrie la creuſe, depuis furent eſtimees pour villes Grecques. Semblablement en faueur d'vn certain Demetrius Gadarien, qui étoit l'vn de ſes affranchis, il fit reparer la ville de Gadara, laquelle auoit eſté détruite par les Iuifs. Auſſi il oſta de la iuriſdiction des Iuifs les villes mediterranees, leſquelles ils n'auoient eu le loiſir de ruiner pour la raiſon, qu'ils auoient eſté preuenus; à ſçauoir, Hippon, Scythopolis, Pella, Samarie, & Mariſa, outre-plus, Azote, Iamnia & Arethuſe, auſſi les villes prochaines de la mer, comme Ioppe, Dora & Gaza, & celle qui eſtoit anciennement appelee la Tour de Straton, & depuis nommee Ceſaree par le Roi Herodes, laquelle il enrichit de beaux & ſomptueux baſtimens, en laquelle il reſtablit les propres habitans natifs du lieu, & les adioignit à la prouince de Syrie. Tel ordre mis en la prouince de Iudee, le grand Pompee laiſſa Scaurus auec deux legions pour eſtre gouuerneur ſur toutes ces villes, & ſur le pays de Iudee & toutes les contrees iuſques aux limites d'Egypte, & au fleuue d'Euphrate: & lui s'en retourna en diligence à Rome par la Cilice, menant Ariſtobulus & toute ſa famille priſonniers auec ſoi. Icelui auoit deux fils & deux filles. L'vn de ſes fils nommé Alexandre échappa en chemin, & s'enfuit: l'autre qui eſtoit le plus ieune, nommé Antigonus, fut mené à Rome auec ſes deux ſœurs.

La guerre d'Alexandre contre Hyrcanus.

CHAP. VI.

VR ces entrefaites, Scaurus entra en Arabie: tant y a toutefois qu'il ne pût approcher de la ville de Petra, pource que les regiõs étoient aſpres & difficiles à paſſer. Il ne laiſſoit pas cependant de deſtruire & gaſter tout le païs à l'enuiron de Pella, mais auſſi il endura de grandes afflictions. Car ſon armee eſtoit preſſee de famine: neantmoins en cete preſſe Hyrcanus lui fourniſſoit viures neceſſaires par Antipater. Lequel auſſi fut enuoié par Scaurus en Ambaſſade vers Aretas, comme eſtant familier & ami du Roi Aretas, à ce qu'il entendiſt à quelque compoſition d'argent pour faire ceſſer la guerre. Auſſi Aretas, qui eſtoit ROI des Arabes, fut perſuadé de donner à Scaurus pour acheter paix, trois cens talens. Par ce moien, Scaurus ſortit d'Arabie auec ſes gens. D'autrepart, Alexãdre, fils d'Ariſtobulus, qui eſtoit échappé des mains de Pompee, aſſembla auec le temps grande armee, & faiſoit beaucoup de maux à HYRCANUS, encourant & gaſtant toute la Iudee. Il penſoit bien en peu de temps venir à bout de ſon oncle, pource qu'il ne s'attendoit à cela que les murs de HIERUSALÉ que Pópee auoit fait abatre, fuſſent refaits. Mais Gabinius qui auoit ſuccedé à Scaurus, & qui auoit eſté enuoié en Syrie, hõme de grande cõduite & vaillant, lui rompit ſes entrepriſes, car il vint contre lui à main-forte. Alexandre, craignãt la force & violence de Gabinius, amaſſa de tous coſtez plus grand nombre de gens, & fit tant qu'il aſſembla dix mille hommes de pied, & quinze cens cheuaux. Dauantage, il fortifia de murailles les lieux les plus commodes, comme HYRCANION, ALEXANDRION & MACHERON, leſquels ſont bien pres des montagnes d'Arabie. En cete ſorte donc Gabinius enuoia deuant vne partie de ſon armee ſous la guide & conduite de Marc Antoine: & lui ſuiuoit de pres auec tout le reſte de ſon camp. Antipater, auec bon nombre de ſoldats d'élite & vne autre multitude de Iuifs, deſquels Malichus & Pytholaus eſtoient chefs ſe vindrent ioindre à Marc-Antoine: & tous enſemble allerent au deuant d'Alexandre: & Gabinius les ſuiuoit de bien pres auec ſon armee. Mais Alexandre ſe retira, voiant bien qu'il ne pourroit ſouſtenir le choc & fureur d'vne ſi grande multitude d'ennemis. Donc eſtant ſuiui iuſques pres de HIERUSALEM, il fut contraint de receuoir & ſouſtenir la bataille. L'iſſuë fut mal-heureuſe pour lui: car il perdit ſix mille hõmes de ſes gens: dont les trois mille furent occis, les autres trois mille menez captifs, & lui ſe ſauua par fuite auec le reſte de ſes gens dans le chaſteau d'Alexandrion: & aduerti que pluſieurs auoient abandonné & quité les places fortes, taſchoit tant qu'il pouuoit de r'allier à ſoi les Iuifs, auãt que venir aux coups, leur faiſant promeſſe de leur pardonner leurs fautes & offenſes. Mais iceux penſans eſtre aſſez puiſſans & forts pour ſe defendre, lui reſiſterẽt en barbe: dont il y en eut pluſieurs tuez: & les autres il les enſerra dans le chaſteau. En cete guerre le capitaine Marc Antoine fit pluſieurs actes cheualeureux: & cõbien qu'il ſe fuſt touſiours en toutes autres épreuues monſtré homme preux & vaillãt, toutefois encor ſurmonta-il lors ſon exemple. Cependant Gabinius laiſſa gens pour batre le chaſteau, & s'en alloit de ville en ville, pour cõfirmer celles auſquelles on n'auoit encor touché, & reſtaurer les deſtruites, en ſorte que Scythopolis commença à eſtre habitee, & auſſi Samarie, Anthedon, Apolanie, Raphie, Iamnie, Mariſe, Dora, Azote,

Antiq. li 14. chap 9.
Antiq. li 14. ch. 10.

& beaucoup d'autres villes, où les citoiens & gens du païs accouroient de toutes parts en grand' ioie & lieſſe. Gabinius aiant ainſi diſpoſé de ſes affaires, retourna bien-toſt apres à Alexandrion, & lors il preſſa de fort pres le ſiege. Alexandre, fort eſtonné & fruſtré de toute eſperance, enuoia des Ambaſſades à Gabinius, lui demandant pardon de toutes ſes fautes & offenſes, lui promettant auſſi de lui liurer toutes les places fortes qui eſtoient ſous ſon obeïſſance, cóme Macheron & Hyrcanion, & meſme lui mettre entre mains Alexandrion, où il le tenoit aſſiegé. Gabinius, par le conſeil de la mere d'Alexandre, raſa iuſqu'aux fondemés toutes ſes forteresſes: afin qu'elles ne ſeruiſét plus de retraite pour nourrir vne autre guerre. Car cete dame eſtoit là preſente, taſchant de gaigner par douceur la bonne grace de Gabinius tant qu'elle pouuoit, craignant qu'on ne fiſt déplaiſir à ſon mari & aux autres leſquels on auoit emmenez priſonniers à Rome. Apres ces choſes, Gabinius mena Hyrcanus en Hieruſalem, & lui bailla la charge du Temple: & commit des Seigneurs ſur les autres affaires de la police. Il diuiſa tout la gent des Iuifs en cinq ſieges iudiciaux, ou parlemens. L'vn il eſtablit en Hieruſalem, l'autre en Gadara, le troiſiéme pour reſpondre en Amath: le quatriéme, en Hiericho: & le cinquiéme, en Sephoris, qui eſt vne ville en Galilee. Ainſi les Iuifs deliurez de la domination d'vn ſeul Prince ou Tyran, ſouffroient volontiers d'eſtre gouuernez par les principaux d'entr'eux. Mais il aduint bien-toſt apres, qu'Ariſtobulus eſtant échappé de Rome, commença à émouuoir des troubles, car derechef il aſſembla vne grande multitude de Iuifs, dont aucuns ne demandoient que nouueautez: il y en auoit auſſi d'autres qui l'auoient aimé autrefois. La premiere choſe qu'il fit, ce fut de s'emparer de la forteresſe d'Alexandrion: & s'efforçoit de tout pouuoir de refaire les murailles. Puis apres eſtant aduerti, que Gabinius auoit emploié contre lui trois capitaines auec leurs bandes: à ſçauoir, Siſannia, Antoine & Seruilius, il ſe retira en Macheron: & fit vuider tous ceux qui n'eſtoient propres aux armes, & mena auec ſoi pres de huict mille ſoldats, entre leſquels eſtoit Pitholaus conducteur de l'arriere-garde, qui auec mille hommes s'en eſtoit fui de Hieruſalem. Mais les Romains les ſuiuoient de pres, qui leur donnerent la bataille où Ariſtobulus tint pour quelque temps: car ſes gens reſiſtoient fort & ferme: mais à la fin les Romains vainquirent: & il y eut du coſté d'Ariſtobulus enuiron cinq mille hommes occis, pres de deux mille ſe ſauuerent ſur vne montagne, où ils ſe retirerent: les mille qui reſiſtoient paſſerent par force auec Ariſtobulus au trauers de l'armee des Romains, & ſe retirerent dedans le chaſteau de Macheron. Où le Roi, la premiere nuict, fit ſur le ſoir dreſſer tentes & pauillons pour y repoſer: car la place auoit eſté ruinee, eſperãt bien que par le moien de quelques treues il pourroit raſſembler nouuelle armee, & bien munir & fortifier le chaſteau: mais les Romains ne lui donnerẽt ſi grand loiſir: car ils le pourſuiuirent de ſi pres, qu'apres auoir reſiſté l'eſpace de deux iours, plus que ſa puiſſance ne portoit, finalement il fut pris: & auec ſon fils Antigonus, qui auec lui auoit eſté parauant priſonnier à Rome, fut mené vers le chef d'armee Gabinius, & de là derechef à Rome. Le Senat fit ſeulemẽt mettre Ariſtobulus en priſon: & quant à ſes enfans, il les réuoia en Iudee: dautãt que Gabinius auoit mãdé par lettres, qu'il auoit promis à la femme d'Ariſtobulus de le faire ainſi, pource qu'elle lui auoit mis entre mains les places fortes. Sur ces entrefaites, cóme Gabinius fut preſt d'aller faire la guerre aux Parthes. Ptolemee l'en aduertit, lequel retournãt

Antiq. liu. 4. chap. 11.

Antiq liu. 4. ch. 12.

des pays prochains d'Euphrate, se retira en Egypte, emploiant Hyrcanus & Antipater en toutes les choses que la necessité de la guerre requeroit. Car Antipater le secourut & d'armes, & de bled & d'argent, & de gens. Et pource que les Iuifs contre lui tenoient les passages fermez par où on va à Peluse, il fit tant enuers Gabinius, qu'il lui persuada laisser son entreprise contre les Parthes, & lui aller faire passage par force, contre les Iuifs tenans les chemins, & le conduire & transmettre outre Peluse iusques en son Roiaume d'Egypte. Cependant l'autre Syrie se rebella apres le departement de Gabinius & de chef Alexandre fils d'Aristobulus incita les Iuifs à se reuolter: tellement qu'apres auoir assemblé grande multitude de gens de guerre, il auoit deliberé de tuer autant de Romains qui habitoient-là. Gabinius craignant cela (car il estoit déja retourné d'Egypte de l'escorte & conduite faite à Ptolemee, voiant cete émotion prochaine) enuoia au deuant Antipater, lequel attira aucuns à appointement. Mais trente mille estoient demeurez auec Alexandre: & de lui, il estoit deliberé de faire la guerre. Parquoi il vint à donner bataille, qui fut donnee pres du mont Itaburin, où dix mille hommes de ses gens moururent: & la fuite fit épancher le reste çà & là. Et Gabinius retourna en Hierusalem par le conseil d'Antipater, où il mit quelque ordre à la republique. Se retirant de là, il alla batailler aussi contre les Nabatheens, lesquels aiant vaincu, il laissa aller secrettement Mithridates & Orsanes, qui s'estoient sauuez de la main des Parthes, donnant à entendre aux soldats, qu'ils s'en estoient fuis. Or cependant Crassus lui succeda, & fut apres lui ordonné Gouuerneur de la Syrie. Cetui Crassus, pour fournir aux frais de la guerre contre les Parthes, rauit le Temple de Hierusalem, tout l'or qui y estoit & les deux mille talens d'argent, ausquels Pompee n'auoit voulu toucher, aiant passé outre le fleuue d'Euphrate, il fut défait & occis auec tous ses gens: desquels n'est pas temps de parler maintenant. Or apres la mort de Crassus, les Parthes venoient en grande diligence en Syrie: mais Crassus qui estoit ordonné nouueau gouuerneur, les empescha d'entrer: & fit tant par ce moien qu'il acquit faueur en la prouince. Parquoi il s'auançoit d'aller en Iudee: & aiant pris les Taricheens, emmena enuiron trois mille Iuifs en seruitude. Il fit mourir aussi Pytholaus, qui recueilloit les seditieux d'Aristobulus: de laquelle mort Antipater bailla le conseil. Cetui Antipater auoit épousé vne femme noble d'Arabie, nommee Cypris, de laquelle il eut quatre fils: à sçauoir, Phasaëlus, Herodes (qui depuis fut Roi) Iosephe & Pheroras: & vne seule fille, nommee Salomé. Or comme ainsi fust qu'il cherchast amitié par familiarité & recueil humain en la maison de tous ceux qu'il conoissoit estre puissans, entr'autres il tascha d'auoir alliance auec le Roi des Arabes, auquel il recommanda ses fils, & les lui enuoia, pourtant qu'il auoit entrepris de faire la guerre à Aristobulus. Cassius cependant aiant par certaines conditions contraint Alexandre de demeurer en paix sans plus émouuoir guerre, s'en retourna vers le fleuue d'Euphrates, voulant empescher les Parthes de passer plus auant: mais nous traiterons de ceci vne autre fois.

Antiq. li 14. chap. 17.

La mort d'Aristobulus, & de la guerre d'Antipater contre Mithridates.

CHAP. VII.

CESAR aiant chassé le Senat & Pompee, outre la mer Ionique, s'inuestit de la Monarchie de Rome & de tout l'Empire: estant venu à bout de ses entreprises, mit le miserable Aristobulus dehors de prison, & l'enuoia en diligence en Syrie, auec deux legions, esperãt qu'il la pourroit facilement subiuguer & tous les lieux voisins de Iudee. Toutefois & l'esperance de Cesar & la promptitude d'Aristobulus furent preuenuës par l'enuie. Car ceux qui fauorisoient à Pópee, empoisonnerent Aristobulus: qui fut quelque temps sans sepulture en son païs mesme: & fut gardé assez long temps son corps embaumé de miel, iusqu'à ce que Marc Antoine l'enuoiast aux Iuifs pour le faire enterrer aux sepulchres des Rois. Son fils Alexandre fut aussi tué: car Scipion lui fit trencher la teste en Antioche, selõ le mandemẽt des lettres que Pópee lui auoit écrites, pour les choses qu'il auoit faites contre les Romains, cõme il auoit esté accusé & conuaincu en plein iugement. Or Ptolemee fils de Mineüs, qui estoit seigneur de Chalcide, scituee sous le mont Liban, prit les freres d'icelui, & enuoia son fils Philippion pour les faire venir d'Ascalon. Philippiõ donc osta Antigonus à la femme d'Aristobulus, & l'amena à son pere auec ses sœurs. En laquelle conduite, surpris de l'amour de la plus ieune, il la prit à femme: & pour cette cause son pere le fit mourir depuis. Car Ptolemee, apres la mort de son fils, épousa celle ieune Alexandra, épouse de son fils occis: dont pour cause de cete affinité il auoit plus grand soin de ses freres. Apres la mort de Pompee, Antipater se retira au seruice & sous la protection de Cesar: & dautãt que Mithridates Pergamenien, estant empesché d'approcher de Pelúse, s'arrestoit auec l'armee qu'il menoit contre Egypte, & estoit demeuré aupres d'Ascalon, Antipater non seulement trouua moien d'appeller les Arabes à son aide, combien qu'il fust estranger: mais aussi emmena trois mille Iuifs en bon equipage: & outre plus il eut secours des plus puissans de Syrie, de Ptolemee qui habitoit au Liban, & de Iamblichus, pour l'amour desquels les villes de cette region là entreprirent toutes ensemble la guerre d'vn courage prompt & alaigre. Mithridates se fiant à son armee qui estoit renforcee par le moien d'Antipater, s'en alla vers Peluse, où, pource qu'il fut empesché de passer, mit le siege deuant auec ceux qui lui estoient venus au secours. Quand se vint à l'assaut, Antipater se monstra hardi & vaillant plus que nul autre. Car apres auoir le premier auant tous fait bréche du costé où il estoit, il monta auec ses gens le premier sur la muraille, en sorte que la ville de Peluse fut bien prise, mais les Iuifs & Egyptiẽs qui habitoiẽt en la terre nõmee Onie, ne voulurent nullement permettre qu'on passast plus outre. Toutefois Antipater fit en sorte qu'il leur persuada non seulement de ne donner point d'empeschemẽt, mais aussi de bailler des viures pour la necessité de l'armee. Cela fut cause que les Memphites (qui sont ceux du Caire) ne vindrẽt point au cõbat: mais s'abandonnerẽt à la puissance de Mithridates de leur bon gré, & qu'icelui passa tout à l'entour de Delta, qui est le triangle d'Egypte, & batailla contre les autres Egyptiens en vn lieu nomé le Camp des Iuifs. Mithridates estant en l'aisle dextre, se trouua en danger: mais tout soudain il fut secouru par Antipater, aiãt tout à l'entour enuironné la riue du fleuue: car il auoit esté ordonné pour combatre l'aisle gauche de ses ennemis, laquelle il auoit ja rompue & défaite. Parquoi se ruant hardiment sur ceux qui donnoient la chasse à Mithridates, il en tua plusieurs, & chassa tellemẽt les autres qui fuioient, qu'il paruint à leur camp,

Antiq. li. 14. chap. 14.

Antiq. li. 14. ch. 15.

Ant. lib. 14. ch. 16.

duquel il fut maiſtre, n'aiant perdu des ſiens que quatre-vingt hommes. Et du coſté de Mithridates, lors qu'il fuioit, il y en eut enuiron huict cens de tuez. Par ce moien Mithridates fut ſauué contre toute ſon eſperance. Et pour reconoiſſance du benefice receu par Antipater, il ne lui déroba rien de la gloire qu'il meritoit: ains rendit témoignage deuant Ceſar des proüeſſes d'icelui. Et dés cette heure-là il rendit Antipater plus prompt à ſe mettre aux dangers, lui faiſant croiſtre le cœur par telle loüange, lui donnant bonne eſperance de deuenir plus grand. Et en tout cela il fut approuué tres-hardi batailleur: qui, aiant receu pluſieurs plaies, portoit en toutes les parties de ſon corps les marques & enſeignes de ſa vaillance. Or apres qu'il eut mis ordre par tout en Egypte, & fut retourné en Syrie, Ceſar le fit citoien Romain, & lui bailla amples priuileges des franchiſes & exemptions de la Romaine cité: l'éleuant à autres grands honneurs, & le traita humainement en ſorte qu'il le rendit perſonnage digne d'emulation en ſuite d'exemple d'honneur. Pour l'amour de lui auſſi il confirma Hyrcanus en ſa dignité du Sacrificateur ſouuerain.

Antipater accuſé enuers Ceſar, de la ſouueraine ſacrificature de Hyrcanus, & de la guerre émeuë par Herodes.

CHAP. VIII.

EN ce temps-là, Antigonus auſſi fils d'Ariſtobulus, venu vers Ceſar, fut cauſe, contre toute opinion, de plus grande proſperité à Antipater. Car au lieu qu'il deuoit faire ſimplement ſa complainte de la mort de ſon pere, qui auoit eſté occis par poiſon, comme on eſtime, à cauſe de l'inimitié que Pompee lui portoit, & accuſer Scipion de la cruauté qu'il auoit commis contre ſon frere, lui faiſant trencher la teſte. Et en faiſant ſes pieuſes remonſtrances, il ne deuoit y meſler aucune apparence de la malice enuieuſe qu'il portoit. Outre cela il accuſoit crimineuſemẽt Hyrcanus & Antipater, de ce qu'ils auoient iniquemẽt chaſſé & lui & ſes freres hors de leur propre heritage, & qu'il ne leur chaloit de faire grands outrages & extorſiõs au peuple, pourueu qu'ils fuſsẽt réplis: & quãt au ſecours qu'ils auoiẽt dõné à Ceſar pour cõbatre les Egyptiens, ils ne l'auoiẽt fait par amitié quelconque, ains par crainte du diſcord ancien, & pour ſe defendre de la ſuſpicion d'auoir porté amour à Pompee. Lors Antipater mit ſus ſes habillemens, & monſtra le grand nombre de plaies qu'il auoit receuës, & de quelle fidelité & amour il s'eſtoit emploié au ſeruice de Ceſar. Ainſi remonſtroit-il qu'il ne lui eſtoit beſoin d'vſer de beaucoup de paroles pour maintenir ſa cauſe: car quand la bouche ſe tairoit, le corps navré crioit aſſez deuant tous. Tant y a toutefois qu'il ne pouuoit diſſimuler qu'il s'ébahiſſoit grandement de l'audace d'Antigonus, qui eſtoit fils d'vn homme ennemi des Romains, fugitif de la main des Romains, & ſe mõſtroit heritier de la nature ſeditieuſe de ſon pere qui ne cherchãt que nouueautez, neantmoins s'efforçoit ainſi d'accuſer & de blaſmer les autres deuant le chef des Romains, & par telle ruſe taſchoit d'acquerir quelque bien & faueur: qui au contraire ſe deuoit bien contenter de cela ſeul, d'eſtre encore reſtant en vie: Car ce qu'il deſire maintenant d'auoir le maniment des affaires ce n'eſt point pour quelque indigence qu'il ait: mais c'eſt afin qu'il allume les

seditions des Iuifs contre ceux-là mesme qui lui auroient baillé les biens & la faculté de rebellion. Apres que Cesar eut ouï ainsi parler d'vn costé & d'autre, il prononça Hyrcanus estre le plus digne de la Sacrificature : & donna le choix à Antipater d'élire telle seigneurie ou puissance qu'il voudroit auoir. Mais Antipater comme sage remit le tout à la bonne volonté du donnant, pour lui constituer tel moien de dignité qu'il lui plairoit. Ainsi il fut ordonné gouuerneur de Iudee : & outre tout cela, il obtint de Cesar licence de reparer les murs ruinez de toutes les villes du païs. Et Cesar manda & enuoia à Rome tous les honneurs conferez audit Antipater, pour estre engrauez au Capitole Romain en perpetuelle memoire de la iustice & vertu heroïque d'Antipater. Apres qu'Antipater eut fait cõpagnie à Cesar, se departant de Syrie, il s'en retourna en Iudee : où, auant toutes choses, il tascha à reparer toutes les murailles, lesquelles Pompee auoit fait abatre. Et allant par toutes les villes, il dõnoit ordre tant qu'il pouuoit, que la broche fust coupee à tous bruits & troubles, menaçãt les vns, admonestant benignemẽt les autres : remonstrant à vn chacun de suiure le parti de leur Roi Hyrcanus, & viure en repos & prosperité iouïssant en paix mutuelle de leurs biens paisiblement, car s'ils se laissoient mener de fole & vaine esperance pour faire plaisir à ceux qui aimeroient les nouueautez pour leur gain particulier, qu'il se monstreroit enuers eux non point comme gouuerneur benin, mais seigneur rigoureux : qu'ils experimenteroient aussi Hyrcanus non point comme Roi gracieux, ains comme tyran difficile : qu'ils auroiẽt les Romains & Cesar, non point pour amiables seigneurs, ains pour ennemis insupportables, car ils ne pourroient permettre de voir abbatre la puissance de celui, lequel, eux-mesmes auroient constitué Roi. Mais combien qu'il parlast en cete sorte, tant y a toutefois, pource qu'il conoissoit Hyrcanus hõme stupide, & non point d'vne tant efficace vertu que le soin du Roiaume eust bien requis, de soi-mesme il mettoit ordre à confirmer l'estat de la prouince, ne s'attendant à Hyrcanus. Et pour ce il commit sur sa gẽdarmerie Phasaëlus, son fils aisné, & le constitua pour la garde de Hierusalem & de tout le territoire à l'entour. Aussi il ordonna Herodes, qui estoit le puisné, sur le païs de Galilee, estant encor bien ieune. Lequel, aiant vne hadiesse naturelle en lui, trouua bien-tost matiere pour exercer la hauteſſe de son courage. Car il fit mourir vn capitaine de brigands nommé Ezechias, lequel il rencontra pillant & destroussant auec vne grande bande de pendards sur les frontieres de Syrie : & en défit beaucoup de la compagnie d'icelui. Cete entrepriſe fut si agreable aux Syriens, que par toutes leurs villes & bourgades on celebroit des loüanges d'Herodes, cõme de celui par qui ils auoient recouuré la paix, & par le moien duquel les heritages estoient remis en la main des possesseurs. La gloire de cet œuure le fit aussi conoistre à Sextus Cesar, qui estoit prochain parent du grand Cesar, & qui pour lors tenoit le gouuernemẽt de la Syrie. D'autrepart, Phasaëlus son frere, tâchoit de surmõter en vertu le bon naturel d'icelui par vne bõne émulatiõ, gaignãt de plus en plus la grace & faueur des habitans de Hierusalẽ. Et combien qu'il fust en authorité sur la ville, neantmoins si ne faisoit-il rien outrageusemẽt comme abusant de sa puissance par orgueil. Dont aduint qu'il estoit honoré par le peuple & receuoit seruice & honneurs dignes d'estre presentés à vn Roi, cõme s'il eust esté leur souuerain seigneur. Toutefois cela ne lui diminua rien de sa fidelité enuers Hyrcanus, ne de la bonne amitié qu'il lui portoit. Mais à grand peine se peut-il faire qu'aucun éuite l'enuie, quand il void prosperer les autres. Car

Antiq. li. 14. ch. 16.

Hyrcanus, combien qu'il fust assez déja picqué de mordãte enuie en son cœur & ialoux de la gloire de ces deux ieunes gens, principalement des hauts faits de Phasaëlus, & qu'il fust assez tourmẽté en soi-mesme de tant de loüanges qu'on lui rapportoit à chacune chose qu'iceux faisoient: neantmoins encore aucuns enuieux, qui ne sembloient estre nais que pour troubler les maisons des Princes, & qui se faschoient de la preud'hommie d'Antipater, & du bon narurel de ses deux fils, l'aiguillonnoient dauantage: & lui souffloient aux oreilles, que, aiant donné tout le gouuernement à Antipater & à ses enfans, il n'auoit de reste que le nom & tiltre de Roi, au demeurant vuide de toute puissance roiale, en l'arguant s'il seroit touſiours si sot que de creer & auancer des Rois contre soi-mesme. Car ils ne dissimuloient plus qu'ils ne fussent entierement gouuerneurs, ains auoient le plein maniment des affaires du Roiaume: & quant à lui, on le reiettoit comme s'il n'auoit aucune superintendance. Outre-plus, que cela auoit esté fait contre la loi des Iuifs, qu'Herodes eut défait si grand nombre de gens sans son ordonnance, ou sans letres impetrees de lui, & qu'Herodes (sinon qu'il fut du tout Roi, & ia non plus homme priué) deust estre appellé en iugement pour rendre raison de tels homicides tant au Roi qu'aux coustumes du pays, lesquelles ne permettent point que ceux qui ne sont condamnez, soient occis. Ces remonstrances enflamboient peu à peu le cœur d'Hyrcanus. Finalement il découurit son mal-talent, & ordonna qu'Herodes fust appellé en iugement pour defendre sa cause. Herodes, tant par le conseil de son pere, que pour l'asseurance de son faict, apres auoir mis garnison par tout le pais de Galilee, ne fit difficulté de comparoistre deuant le Roi Hyrcanus: mais ce ne fut point sans bonne compagnie, à celle fin qu'il ne semblast qu'il vouluſt deroger à Hyrcanus, s'il eust eu plus grande suite: afin aussi qu'il ne s'exposast follemẽt à l'enuie de ses ennemis, s'il fust venu mal accompagné. Mais Sextus Cesar craignant que ce ieune homme ne tombast en quelque mal encõbrier, ne se trouuant le plus fort au milieu de ses aduersaires, enuoia gens expres vers Hyrcanus pour lui denoncer apertement qu'il eust à absoudre Herodes de tout crime de meurtre. Hyrcanus, qui mesme aimoit Herodes, ne se fit gueres presser, & ordonna qu'Herodes fust absous. Herodes, pensant qu'il fust échappé contre le gré du Roi, s'en alla à Damas vers Sextus, en deliberatiõ que s'il estoit appellé derechef, il n'y obeyroit plus. Mais les méchans ne laisserent encore d'aigrir le courage d'Hyrcanus, & lui souffloient derechef aux oreilles, lui proposans qu'Herodes estoit departi de lui mal-content, & qu'il s'en estoit allé à grand' haste pour machiner quelque chose contre lui. Le Roi pensant ces choses estre vraies, ne sçauoit qu'il deuoit faire, pource qu'il voioit son aduersaire estre plus puissant qu'il n'estoit. Dauantage, comme Herodes fut par Sextus Cesar ordonné chef de la gendarmerie tant en Syrie que Samarie, & commença à estre bien auant en l'amitié de sa nation, & redouté aussi à cause de ses forces. Pour cete cause, Hyrcanus fut saisi d'vne crainte extreme, pensant déja que ledit Herodes eust dressé vne armee pour venir contre lui. Et ne fut point deceu de son opinion. Car Herodes se sentant encore émeu d'ire de ce qu'on l'auoit accusé, assembla vne forte armee, & la mena contre Hierusalem pour oster le Roiaume à Hyrcanus. Ce qu'il eust fait, si son pere & son frere venans au deuant de lui, n'eussent rompu ce coup, le prians instamment, que toute sa vengeance ne passast point outre les menaces & le courroux, & qu'il pardonnât au Roi, sans la faueur duquel il n'estoit paruenu à vne si grande puissan-

ce: & s'il estoit courroucé pource qu'il auoit esté appellé en iugement: dautant aussi qu'il auoit esté absous, il deuoit rendre graces. Et qu'il ne se montrast trop ingrat en rendant bien la pareille de chose triste pour chose triste, mais non de grace pour le salut. Que s'il faloit peser les importances des guerres, il deuoit regarder que deuant Dieu la bonne cause estoit plus qu'vne forte armee, qu'il ne se deuoit aussi rendre du tout bien asseuré de la victoire, veu qu'il auoit à batailler contre vn Roi qui lui estoit conjoint d'vne conuersation & familiarité domestique, & qui lui auoit fait de grands biens, & duquel il n'auoit iamais experimenté aucune rigueur, sinon, qu'estant poussé par les conseils & mauuais rapports des mal-vueillans, il lui auoit seulement presenté vn ombre d'injustice. Herodes consentit, & obtempera facilement au conseil de son pere & de son frere: estimant que ce lui estoit assez que de monstrer au peuple des Iuifs combien grandes estoient les forces pour pouuoir venir à bout de son esperance. Sur ces entre-faites, grand discord se leua entre les Romains, & eurent guerre ciuile entr' eux vers Apamia. Car Cecilius Bassus, en faueur de Pompee, auoit fait tuer Sextus Cesar par trahison: & s'estoit saisi de ses gens de guerre. Les autres Capitaines de Cesar le Grand, pour venger la mort de Sextus, amasserent toutes leurs forces pour aller assaillir Bassus. Ausquels, Antipater enuoia secours par ses fils, tant pour l'amour du trépassé Sextus Cesar, que du Grand Cesar: car il les aimoit tous deux. Et, comme la guerre prenoit longue traite. Marcus vint d'Italie pour succeder audit Sextus.

Dissention des Romains apres la mort de Cesar, & de la trahison de Malichus.

CHAP. IX.

EN ce mesme temps, les Romains eurent de terribles guerres les vns contre les autres, apres que Cesar fut occis par la conspiration secrette de Cassius & Brutus, & apres qu'il eut tenu la Monarchie de l'Empire Romain par l'espace de trois ans & sept mois. Estant donc suscitee grande émotion à cause de sa mort, & les plus grands contre-bandez en grand discord. Vn chacun estoit mené ou pousse de son esperance, à ce qu'il estimoit estre plus oportun & commode. Cassius donc se retira en Syrie, se voulant saisir de l'armee qui estoit aux enuirons d'Appamia, où il appointa Marcus (duquel a esté parlé) & les bandes de Bassus, qui estoient discordans ensemble, & quand & quand il fit leuer le siege deuant Apamia. Or, lui, conduisant l'armee, rançonnoit les villes pour fournir aux frais de la guerre: & les exactions qu'il faisoit, estoient excessiues. Parquoi, aiant commandé aux Iuifs de conferer sept cens talens pour leur part. Antipater, craignant ses menaces, bailla la charge à ses fils, & à d'autres aussi ses amis familiers, d'amasser cet argent le plutost qu'ils pourroient: entr' autres, il y auoit vn sien ami, nommé Malichus, qui en auoit aussi la charge: tant estoit la necessité vrgente. En cete presse, Herodes fut le premier qui gaigna la faueur de Cassius, pour auoir auant tous apporté de son costé: à sçauoir, de la contree de Galilee, cent talens: & pourtant il estoit reputé entre les principaux amis de Cassius, qui, regardant les autres de ce qu'ils tardoient trop, se dépitoit fort contre les villes. Pour cete cause, apres auoir pillé Gophna & Ammaonte, & deux autres des plus petites villes, s'en alloit de pro-

pos deliberé pour tuer Malichus, dautãt qu'il ne s'eſtoit haſté à amaſſer argent: Mais Antipater le ſauua de ce danger, & empeſcha auſſi la ruine d'aucunes villes, pource qu'il enuoia en diligence cent talens à Caſſius, lequel, par ce moien fut appaiſé. Toutefois, apres que Caſſius fut delogé, ce mal-heureux Malichus mit en oubli tous les benefices qu'il auoit receus d'Antipater, & qui pis eſt, il braſſoit la mort à celui qui lui auoit ſauué la vie, deſirant de mettre hors de ce monde celui qui l'empéchoit d'executer ſon iniquité. Ainſi dõc Antipater, craignant & les forces & l'aſtuce de ce galand, paſſa outre le fleuue de Iordain pour amaſſer gens, afin qu'il ſe vengeaſt de la trahiſon de ce méchant. Dont Malichus ſe voiant découuert, fut bien ſi impudent de s'addreſſer aux fils d'Antipater: & fit tant qu'il les gaigna. Phaſaëlus auoit la charge des garniſons en Hieruſalem: Herodes auoit la garde des armes. Cetui-ci alla vers eux faire des excuſes & ſermens execrables, & les aiant ainſi circonuenus, il les incita à interceder pour lui, & faire ſon appointement enuers Antipater, leur pere. Ainſi aiant fait ſon appointement, il fut derechef ſauué à la requeſte d'Antipater, qui pria Marcus pour lui, lequel, pour lors eſtoit chef de l'armee en Syrie. Car Marcus auoit deliberé de faire mourir Malichus, pource qu'il auoit tâché d'émouuoir des ſeditions nouuelles. Or, comme en ce meſme temps, le ieune Ceſar, qui eſtoit Auguſte & Antoine, fiſſent la guerre contre Brutus & Caſſius, Marcus & Caſſius, leuerent gens du païs de Syrie: &, voians qu'en cete neceſſité Herodes leur ſeruiroit grandement, ils le conſtituerent gouuerneur de toute la Syrie, lui donnans la charge de gens de pied & de cheual: & encore mieux, Caſſius lui fit promeſſe de le faire Roi de Iudee, quand la guerre ſeroit finie. Mais aduint ce mal-heur à Antipater, que l'eſperãce & la force de ſon fils Herodes, furent cauſe de ſa mort. Car Malichus, pour la crainte de ces choſes, ſuborna vn des Eſchãſons du Roi, & le corrompit à force d'argent, en ſorte qu'il lui perſuada d'empoiſonner Antipater. Voila quelle belle recompenſe apporta la méchante iniquité de Malichus: car à l'yſſuë d'vn banquet, Antipater mourut ſoudain par poiſon qui lui auoit eſté baillee à la ſuſcitation dudit Malichus. Cetui Antipater auoit eſté homme excellent, hardi & propre à gouuerner de grands affaires, qui non ſeulement auoit recouuré le roiaume à Hyrcanus, mais auſſi l'auoit conſerué paiſiblement en icelui. Parquoi le peuple commençoit à haïr Malichus, dautant qu'il eſtoit ſoupçõné d'auoir fait empoiſonner Antipater: mais il nioit l'auoir fait: & par ce moien appaiſoit aucunement le peuple: & quand & quand pour ſe faire plus fort, il amaſſoit gens par tout où il en pouuoit trouuer. Car il penſoit bien qu'Herodes ne lairroit vn tel forfait impuni: ains plutoſt n'arreſteroit gueres qu'il ne vinſt contre lui en main forte pour venger la mort de ſon pere. Mais Phaſaëlus bailla ce conſeil à ſon frere, qu'il ne le faloit pourſuiure ouuertement, de peur que le peuple ne s'émeuſt à ſedition. Ainſi Malichus fut receu à ſes defenſes, & fut oüy paiſiblement, & déchargé de ſoupçon. Les deux fils, cependant firent des obſeques magnifiques à leur pere. Herodes, apres cela ſe retira en Samarie, où il y auoit des troubles, leſquels il apaiſa: & és iours de feſte il faiſoit voiage en Hieruſalem, enuoiant au deuant, & aiant auec ſoi compagnie de gens armez & bien équippez. Hyrcanus, à la perſuaſiõ de Malichus, qui craignoit Herodes, fit ſignifier audit Herodes, qu'il n'euſt à amener gens étranges pour les méler auec le peuple ſainct, qui celebroit la feſte purement & ſainctement. Mais Herodes ne ſe ſouciant pas beaucoup ni du herault qui lui auoit annoncé cela, ne de toute la cauſe, ne laiſſa pour cela d'entrer la nuict en

Hieruſalem

Hieruſalem. Malichus ſçachant ſa venuë, vint vers luy, faintement plorant la mort d'Antipater. Combien qu'à grand peine Herodes peuſt tenir la douleur de ſon cœur, tant y a toutefois qu'il faiſoit ſemblant de le croire. Nonobſtãt il enuoya des lettres à Caſſius, qui hayſſoit auſſi Malichus, par leſquelles il ſe plaignoit de la mort de ſon pere. Parquoy Caſſius non ſeulement reſcrit à Herodes qu'il ſe vengeaſt de la mort de ſon pere, mais auſſi commanda aux Tribuns qu'il auoit ſouz ſa puiſſance, de preſter faueur & aide à Herodes en vne cauſe ſi iuſte: mais que cela ſe fiſt ſecrettement. Il aduint aprés que la ville de Laodicée fut prinſe, que les plus grands venoient de tous coſtez à Caſſius, auec dons, preſens, & couronnes d'honneur: Caſſius & Herodes auoient deſtiné ce temps là comme propre pour ſe venger. Mais Malichus penſoit que cela ſe deuſt faire en la ville de Tyr, où ſon fils eſtoit en oſtage, lequel il delibera d'oſter de là, & de luy, il s'apreſtoit pour s'enfuir en Iudee. Car tout eſpoir perdu de ſe ſauuer le faiſoit tant plꝰ haſter, & le ſoliciroit à penſer à choſes hautes & grãdes & de difficile importance: car il auoit ceſte opinion, qu'il pourroit eſmouuoir les Iuifs contre les Romains, cependant que Caſſius eſtoit empeſché à ſouſtenir guerre contre Marc Antoine, penſant que par ce moyen il ietteroit facilement Hyrcanus hors de ſon Royaume, & pourroit obtenir finalement la couronne de Iudee: mais Dieu cependant y pourueoyoit par ſa prouidence: & ſe mocquoit des folles entrepriſes de Malichus. Car Herodes s'apperceut bien où le traiſtre appliquoit ſon eſprit: ſur cela il inuita Hyrcanus & ledit Malichus à ſoupper. D'autre part il y eut vn ſeruiteur enuoyé ſouz ombre d'appreſter le banquet. Mais le faict eſtoit tel, que ce ſeruiteur eſtoit mãdé pour denoncer aux Tribuns de la gendarmerie que ils euſſent à ſortir en embuſche pour occire Malichus: leſquels n'ayãs oublié ce que Caſſius leur auoit commandé, viennent bien armez au deuant de luy au port qui eſt deuãt la ville, & là l'enuironerẽt de tous coſtez: & apres l'auoir bleſſé en pluſieurs lieux, finalement le tuerent. Alors Hyrcanus tomba à terre tout eſperdu de peur, & ayant à grande peine recouuré ſon eſprit, il s'enquit d'Herodes, qui auoit ainſi occis Malichus, à quoy vn des Tribuns reſpondit: Le commandement de Caſſius. Et Hyrcanus dit: Vrayement Caſſius s'eſt monſtré liberateur & de moy & de mon pays en faiſant ainſi mourir celuy qui machinoit la commune ruine tant de ma perſonne que de mon Royaume. Mais on ne ſçauroit dire pour certain, s'il dit cela en verité & ſans faintiſe, ou bien pource que la crainte luy fit approuuer le fait. Tant y a toutefois qu'Herodes ſe vengea de ceſt homicide en ceſte ſorte.

Herodes accuſé & vengé.

CHAPITRE X.

APres que Caſſius fut party de Syrie, il y eut derechef ſedition eſmeuë en Hieruſalem. Car Fœlix voulant venger la mort de Malichus, par deſpit d'Herodes, fit la guerre à ſon frere Phaſaelus. Cependant Herodes d'auenture eſtoit en Damas auec Fabius Capitaine Romain, & deſiroit donner ſecours à ſon frere, mais il en eſtoit empeſché par maladie. Tãt y a toutefois, que Phaſaelꝰ ne laiſſa de vaincre Fœlix sãs aide quelcõq;: & reprocha aigrement à Hyrcanꝰ ſon ingratitude, de ce qu'il auoit preſté faueur à Fœlix, & qu'il auoit permis au frere de Malichꝰ d'ocuper

les places fortes. Car il en auoit desia tenu vn grand nombre, & entre autres Massada, qui estoit la plus forte de toutes. Toutefois il n'y eut place si forte qui peust resister contre la vertu d'Herodes: lequel apres qu'il fut reuenu en conualescence, recouura aussi les autres forteresses, & ayant battu Massada, il print le frere de Malichus à mercy. Il chassa hors de Galilee le Prince des Tyriens, nommé Marion: car il auoit desia prins trois chasteaux: & ne tua pas vn seul de tous les Tyriens qu'il auoit prins: & qui plus est, il fit des presens à aucuns, & les laissa aller. En ceste façon il acquit l'amitié de la Cité: & rendit le tyrã Marion odieux. Ce Marion auoit obtenu de Cassius d'estre ordonné gouuerneur sur les Tyriens: comme aussi il y en auoit plusieurs autres ordonnez sur toute la Syrie. Il menoit auec soy Antigonus fils d'Aristobulus à cause qu'il estoit ennemy d'Herodes, & aussi Ptolemee à cause de Fabius lequel Antigonus auoit pratiqué par argent: & pour ceste raison luy aidoit en son entreprise. Ptolemee qui estoit beau pere d'Antigonus, fournissoit toutes choses necessaires à son gendre. Neantmoins Herodes vint hardiment contr'eux tous, & leur liura la bataille à l'entree de Iudee, & apres de grands faits d'armes obtint la victoire: où ayant chassé Antigonus s'en retourna en Hierusalem, & trouua amitié enuers tous, à cause de sa vaillance: en sorte qu'il acquit alors la familiarité mesme de ceux qui l'auoient en mespris & desdain auparauant, & ce pour l'amour de l'affinité de Hyrcanus. Car cestuy Herodes auoit autrefois eu pour femme vne Dame du pays, Iuifue de nation, appellee Doris, qui n'estoit point de race obscure: & auoit eu d'elle vn fils nommé Antipater. Mais sa femme qu'il auoit pour lors c'estoit Mariamné fille d'Alexandre, qui estoit fils d'Aristobulus. Et Hyrcanus estoit oncle de ladite Mariamné par sa fille: & pour cela Hyrcanus aymoit Herodes entre ses familiers. Mais apres la mort de Cassius, lequel fut tué pres de Philippopoli: apres aussi qu'Auguste se fut retiré en Italie, & Marc Antoine en Asie, y eut Ambassadeurs deputez par les villes d'Asie, pour aller en Bithynie vers Antoine: & entre les autres aussi il y eut des principaux d'ẽtre les Iuifs, qui vindrent former accusation contre Phasaelus & Herodes son frere, de ce qu'ils auoient en maniement tous les affaires du Royaume, & rien n'estoit demeuré de reste à Hyrcanus que le nom de Roy, & l'honneur. Mais Herodes remedia à cela de bonne heure: car il apporta vne grande somme d'argent à Antoine, & l'appaisa de telle sorte, qu'il ne voulut point ouyr vn seul mot de la bouche de ses ennemis: parquoy ils s'en retournerent ainsi sans rien faire. Mais encore depuis il y eut cent hommes choisis d'entre les Iuifs, qui estoient hommes eloquens, & esleuez en dignité, lesquels furent enuoyez en Daphné, ville prochaine d'Antioche, où Antoine faisoit pour lors sa residence, estant desia espris de l'amour de Cleopatra. Iceux proposerent accusation contre les deux freres, asçauoir Phasaelus & Herodes. Messala comme defenseur de la cause des deux freres, respondit pour eux. Semblablement Hyrcanus y assistoit, à cause de l'affinité. Antoine ayant ouy le plaidoyer des deux parties presentes, demanda à Hyrcanus lesquels il cognoissoit estre les plus propres pour gouuerner les affaires du Royaume. Hyrcanus prefera Herodes & ses freres à tous autres. Antoine print fort grand plaisir à ceste response: car il n'auoit encore oublié l'hospitalité de leur pere Antipater, qui l'auoit liberalement traité du temps qu'il estoit venu en Iudee auec Gabinius. Ainsi il les constitua Tetrarches: & leur bailla le plain gouuernement de tout le pays de Iudee. Dont les Ambassadeurs furẽt fort marris. Ce qu'Antoine apperceuãt en retint quinze

d'entr'eux & les fit ſerrer en priſon: peu reſtant qu'il ne les fiſt tuer: les autres il renuoya auec iniures, dont il y eut encore plus grand tumulte eſmeu en la ville de Hieruſalem. Finalement ils renuoyerent mille autres ambaſſadeurs en la ville de Tyr, où Marc Antoine faiſoit pour lors ſa demeurance: & ſe preparoit pour marcher contre Hieruſalem. Voyant qu'ils crioyent comme gens enragez, il dreſſa les ſeigneurs de la iuſtice & Magiſtrats de Tyr contr'eux auec congé de mettre à mort tous ceux qu'ils pourroient empoigner: leur commandant de confirmer en authorité ceux qui auoient eſté conſtituez Tetrarches par ſa ſentence. Auant ce tumulte Herodes eſtoit venu auparauant auec Hyrcanus iuſqu'au port où il leur fit pluſieurs remonſtrances, à ce qu'ils ne fuſſent cauſe de leur propre ruine, & de la deſtruction du pays & de la nation: ce qu'ils feroient, quand ils ſe voudroient ainſi opiniaſtrer apres debats & contentions. Tant s'en fallut que pour cela ils fuſſent appaiſez, qu'ils s'en aigrirent dauãtage: & Antoine fut cõtraint d'enuoyer gens de guerre, dõt pluſieurs furent tuez, & pluſieurs bleſſez. Hyrcanus ſe monſtra lors humain: car il fit penſer ceux qui eſtoient demeurez bleſſez, & mettre en ſepulture ceux qui eſtoient morts. Tant y a toutefois que ceux qui eſtoient eſchappez, ne ſe repoſoient pas pourtant. Car ils ne ceſſoient d'eſmouuoir bruits & troubles dedans la ville: & par ce moyen Antoine fut grandement irrité, en ſorte qu'il fit mourir ceux qu'il retenoit priſõniers.

La guerre des Parthes contre les Iuifs: la fuite d'Herodes, & de ce qui luy aduint.

CHAPITRE XI.

BArzapharnes Satrape des Parthes tenãt le gouuernement de Syrie auec Pacorus, qui eſtoit fils du Roy, & ce deux ans apres les choſes precedentes aduenuës, Lyſanias ſucceſſeur de Ptolemee ſon pere, qui eſtoit fils de Minneus, par promeſſe de mille talens, & cinq cens femmes audit Barzapharnes & à Pacorus, leur perſuada de mettre Antigonus au Royaume, & en chaſſer Hyrcanus. Pacorus donc eſtant induict à ce faire, print ſon chemin par les lieux voiſins de la mer: & commanda à Barzapharnes de prendre ſon addreſſe par my chemin de la terre. Mais les Tyriens qui habitoient pres de la mer, luy empeſcherent le paſſage, au lieu que ceux de Ptolemaide & de Sydon luy auoient fait bon recueil. Parquoy il depeſcha vn des Eſchanſons du Roy, de meſme nom que luy, auquel il donna vne partie de ſa cheualerie, & l'enuoya en Iudee pour eſpier quel eſtoit le conſeil des ennemis, & pour dõner ſecours à Antigonus, ſi la neceſſité le requeroit. Et ainſi qu'ils pilloient le pays à l'entour de Carmel, pluſieurs Iuifs ſe vindrẽt rendre de leur bon gré à Antigonus, preſts de le ſeruir en guerre. Iceluy les enuoya deuant pour ſe ſaiſir de la place qui s'appelle Drymos: où il y eut dure rencõtre. Apres auoir chaſſé les ennemis de là, ils marcherent cõtre Hieruſalẽ en grande diligence: où ſe trouuans accreus par la confluence de multitude populaire, ſe ruerent vers le Palais Royal. Où ils furent receus par Hyrcanus & Phaſaëlus, leſquels leur reſiſterent fort & ferme au lieu du marché, en ſorte qu'ils firent tourner dos à leurs ennemis: & ceux qui eſtoient du party d'Herodes, les enfermerent dedans le Temple: & mirent pour gardes ſoixante hõmes, leſquels ils logerent aux maiſons prochaines. Mais le peuple qui vouloit mal aux deux freres, les bruſla. Parquoy Herodes

plain de courroux & fureur à cauſe de ceux qu'on auoit ainſi braſſez, s'attacha au peuple, dont il tua pluſieurs en vn rencontre: & ne ſe paſſoit iour qu'ils ne couruſſent ſur les vns aux autres: & eſtoient embuſches dreſſees de tous coſtez, tellement qu'il y auoit à toutes heures gens remuerſez ſur le paué. Or ainſi que le iour de la feſte de Pentecoſte approchoit, il n'y eut lieu à l'entour du Temple qui ne fuſt remply de gens, & meſme pluſieurs villageois, & la pluſpart armez y aborderent. Phaſaelus gardoit de ſon coſté les murailles. Herodes auec bié peu de gẽs deffendoit le Palais Royal. Et faiſant vne ſaillie ſur ſes ennemis, il les prit à deſpourueu en quelque endroit Septentrional, où il en tua beaucoup, & mit tout le reſte en fuite. Il en ferma les vns dans la ville, les autres dedans le Temple, les autres ſur les derniers ramparts. Cependant Antigonus demanda que Pacorus fuſt admis pour eſtre moyenneur de la paix. Phaſaelus conſentit à cela & receut dedans la ville cinq cens Parthes gens de cheual, & procura qu'ils fuſſent logez, leſquels venoient là ſouz couleur d'appaiſer la ſedition: mais à la verité c'eſtoit pour ſecourir Antigonus. Pacorus doc fictant par trahiſon que Phaſaelus fut induit d'aller en perſonne pour Ambaſſade vers Barzapharnes pour traitter de la paix: combien que ſon frere Herodes euſt taſché à le deſtourner de cela par beaucoup de paroles, & l'euſt admoneſté auſſi de faire mourir ce traiſtre, & de ne s'expoſer facilement aux fallaces d'iceluy. Car (diſoit-il) les Barbares ne gardent point leur foy naturellement. Pacorus auſſi ſortit hors auec Hyrcanus, afin qu'il fuſt moins ſuſpect: & ayant laiſſé quelque nombre de gens de cheual auec Herodes, il s'en alla auec le reſte de ſes gens, qu'il appelloit Eleutheriens, pour ſuiure Phaſaelus. Mais apres qu'ils furent arriuez en Galilee ils rencontrerent les habitans du pays en armes & en diſcord. Ils s'addreſſerent au Satrape Barzapharnes, qui ſouz ombre d'amitié cachoit aſſez finement ſa trahiſon. Et finalement apres leur auoir fait des preſens, ils mit embuſches pour les ſurprendre au retour. Mais auſſi toſt qu'ils furent conduits en vn lieu prochain de la mer appellé Ecdippon, ils cogneurent le complot qui eſtoit braſſé contre eux: car ils furent là aduertis des mille talents qui auoient eſté promis, & qu'Antigonus auoit voué aux Parthes pluſieurs de leurs femmes, choiſies entre cinq cens: & que les Barbares leur dreſſoient ordinairement des embuſches: & deſja dés long-tẽps on les euſt pris, ne fuſt qu'on attendoit qu'Herodes fuſt premierement prins en Hieruſalem, de peur qu'ayant ſceu ce qui ſe faiſoit contre ſon frere, il ne ſe donnaſt garde de la trahiſon braſſee contre luy. Cecy n'eſtoit point ſeulement paroles: car ils voyoient bien que les gardes n'eſtoient pas loing. Et toutefois Phaſaelus ne peut conſentir d'abandonner Hyrcanus: combien qu'vn certain Offilius l'admoneſtaſt ſouuent de s'enfuyr: auquel Saramalla, qui eſtoit pour lors le plus riche de tous les Syriens, auoit deſcouuert tout ce qui auoit eſté conclud & ordonné de la trahiſon. Mais il ayma mieux s'addreſſer à Barzapharnes, & luy reprocher franchement en ſa face, qu'il auoit dreſſé trahiſon contre luy, que ſi ainſi eſtoit que l'argent luy fuſt cauſe de ce faire, qu'il luy bailleroit plus pour ſa ſauueté, qu'Antigonus ne luy auoit promis pour pouuoir obtenir le Royaume. Lors le barbare pour oſter tout mauuais ſoupçon, s'excuſa & fit de grands ſermens qu'il n'eſtoit pas ainſi: & apres auoir fait vne telle ſatisfaction de renard, il s'en alla vers Pacorus. Incontinent par les Parthes là reſtans, auſquels le commandement eſtoit fait, furent pris Phaſaelus & Hyrcanus, execrans & deteſtans la deſloyauté & les pariuremens des Parthes. Cependant l'Eſchanſon qui

auoit eſté enuoyé pour cela, taſchoit auſſi de prendre Herodes, & de faire par fineſſe que ledit Herodes ſortiſt hors des murailles, comme on luy auoit donné charge. Mais luy qui auoit les Barbares touſiours pour ſuſpects, ne doutant point que les lettres par leſquelles la trahiſon luy pouuoit eſtre deſcouuerte, ne fuſſent alors tombees entre les mains des ennemis, ne voulut point ſortir hors, combien que Pacorus miſt en auant quelque raiſon aſſez ſuffiſante: aſçauoir qu'il falloit aller au deuant de ceux qui portoient les lettres, car les ennemis ne les auoient pas pris: & qu'il n'y auoit rien en icelles qui fiſt mention des embuſches, mais bien des choſes que Phaſaelus auoit faictes. Or il y auoit deſia quelque temps qu'Herodes auoit entendu par d'autres, que ſon frere Phaſaelus auoit eſté empoigné: & Mariamné fille d'Hyrcanus, qui eſtoit femme prudente entre toutes les autres, le prioit à grande requeſte qu'il ne ſortiſt point, & ne ſe fiaſt nullement à ces Barbares, qui manifeſtoiét aſſez leurs efforts. Et ainſi que Pacorus faiſoit ſes cõſultations auec ſes complices, & deliberoit en quelle ſorte il dreſſeroit ſes embuſches (car il cogneut bien eſtre impoſſible, qu'vn tel hõme ſi ſage fuſt circonuenu apertement) la nuict ſuiuant Herodes ſans le ſceu de ſes aduerſaires print de ſes plus familiers amis auec ſoy, & au deſceu de ſes ennnemis ſe retira en Idumee. Cecy fut cogneu tout incontinent: & les Parthes le pourſuyuoient. Herodes donc fit marcher deuant ſa mere & ſes freres, & la ieune fille qu'il auoit eſpouſee auec ſa mere, & ſon plus petit frere: & luy auec ſes gens arreſtoit finalement les Parthes, contre leſquels il n'eut combat, où il n'en tuaſt pluſieurs: & fit tant qu'il gaigna le chaſteau de Maſſada. Mais les Iuifs luy firent encore plus de faſcherie que les Parthes durant ſa fuite, leſquels n'ayans iamais ceſſé de luy faire ennuy, encore à ſoixante ſtades loing de la ville de Hieruſalem ils l'aſſaillirent en plaine bataille & le combatirent longuement: toutefois Herodes obtenant la victoire, en tua pluſieurs, & en memoire de ceſte belle victoire, il fit edifier vn lieu qu'il nomma Herodion, de ſon nom, l'ornant de beaux & magnifiques Palais, & d'vn fort chaſteau. Lors meſme qu'il fuyoit, il en attira beaucoup à ſon party. Apres qu'il fut arriué en Tirſa, qui eſt en Idumee, ſon frere Ioſephe vint au deuant de luy, cõſeillant de retrancher vne partie de ce grand nombre de gens qui le ſuiuoient. Car le chaſteau de Maſſada n'eſtoit pas aſſez grãd ne ſpacieux, pour les tenir tous: car ceſte multitude eſtoit plus de neuf mille hommes. Herodes dõc creut ſon conſeil: & ainſi renuoya ceux dont il ſe pouuoit bien paſſer en ceſte neceſſité: leſquels ſe retirerent en Idumee auec argent qu'vn chacun d'eux receut de luy: & retint auec ſoy les mieux aguerris, & ceux qui luy eſtoient plus neceſſaires: ainſi entra dedans le chaſteau. Cela fait, il laiſſa huict cens hõmes dedans, pour deffendre les fẽmes, auec viures neceſſaires pour ſouſtenir vne bonne eſpace de tẽps le ſiege des ennemis, & quãt à luy, il s'en alla en Petra, qui eſt vne ville d'Arabie. Cependãt les Parthes ſe mirent à piller Hieruſalé, & entrerent par force dedãs les maiſons de ceux qui s'en eſtoiẽt fuis, ſans eſpargner le Palais du Roy. Tãt y a toutefois qu'ils ſe deporterẽt de toucher au treſor du Roy, qui mõtoit plus de trois cens talẽts: & quãt aux autres ils furẽt deceuz de leur eſperance: car il y auoit beaucoup moins d'argẽt qu'ils ne pẽſoient, pource qu'Herodes ſe doutãt deſia dés long temps de la deſloyauté des Barbares, auoit fait emporter lõg-tẽps auparauãt ce qui eſtoit le plus riche & precieux en Idumee: & vn chacũ de ſes cõplices auoit fait le ſẽblable. Toutefois apres q; les Parthes eurẽt pillé & brigandé à leur plaiſir, ils ſe deſbornerẽt iuſques à tels

outrages, qu'ils réplirent tout le pays de guerre furieuſe & mortelle. Ils ruinerét auſſi la ville de Mariſa: & non ſeulemét ils firét Antigon⁹ Roy, mais auſſi ils luy liurerét Phaſaëlus & Hyrcanus liez pour les punir. Lors Antigonus eſcumát de rage arracha à belles dents les oreilles à Hyrcanus, afin que quád meſme il y auroit changement, & qu'Hyrcanus viédroit à eſtre remis en liberté, il ne peuſt toutefois eſtre remis en ſon office & authorité premiere de Sacrificature: car il falloit pour adminiſtrer les choſes ſainctes, qu'vn homme fuſtentier de tous ſes membres. Et quant à Phaſaëlus, il fit tát par ſa vertu qu'il preuint Antigonus: lequel voyant qu'il n'auoit ny eſpee ne couſteau, ne autre ferrement, outre plus qu'il auoit les mains liees & garrottees, ſe briſa la teſte cótre vne pierre: & mourut en ceſte ſorte. Par ce moyen monſtrant qu'il eſtoit vray frere d'Herodes, & qu'Hyrcanus eſtoit de fort laſche courage. Car il mourut virilement, de conſtante mort, digne & conuenante à ſa vie paſſee. On dit toutefois, qu'il ne mourut point de ceſte bleſſure, ains qu'il en fut guary: mais qu'Antigonus ſouz ombre de le vouloir faire guarir, luy enuoya vn Medecin qui luy remplit ſa playe de poiſon, & le fit mourir par ce moyen. Mais quelque choſe qu'il y ait, l'vne ou l'autre de ces deux choſes a vn fort beau commencement. Et encore dit-on cecy de luy, qu'ayant ouy dire à vne femme qu'Herodes eſtoit eſchappé, auant que rendre l'ame, il profera ces paroles: Ie partiray hors de ce monde de bon courage, puis que i'en ay laiſſé vn apres moy qui ſe vengera bien de nos ennemis communs. Voyla la fin de Phaſaelus. Cependát les Parthes furent fruſtrez des femmes, qu'ils deſiroient grandement: mais toutefois ils ne laiſſerent de mettre ordre aux affaires d'Antigonus en Hieruſalem, & de mener Hyrcanus priſonnier. Herodes eſtant obſtiné marchoit diligemment en Arabie penſant que ſon frere fuſt encore viuant, & là s'attendoit de receuoir du Roy quelque ſomme d'argent, en opinion qu'il ne falluſt que cela pour appaiſer l'auarice de ces barbares, & qu'en ceſte ſorte il recouureroit Phaſaelus ſon frere. Car il faiſoit ainſi ſon compte, qu'encore que le Roy Arabe euſt du tout oublié l'amitié qu'il portoit à Antipater ſon feu pere, & qu'il n'euſt le cœur ſi liberal, que de luy aider de ſon gratuit: qu'au moins le prieroit de luy vouloir preſter la ſomme qu'il luy demandoit pour rachepter ſon frere, en luy baillant ſon fils, en gage rachetable. Car il auoit auec ſon fils le fils de ſon frere, aagé de ſept ans. Et pour la redemption du pere, il auoit deliberé de donner trois cens talents: pour leſquels recouurer plus facilement, il employa les Tyriens pour faire requeſte pour luy. Mais la fortune auoit ja deſauancé ſon affection fraternelle. Car Phaſael eſtant ja mort, en vain Herodes aymoit ſon frere, qui plus n'eſtoit. Cependant il ne trouua point telle amitié enuers les Arabes qu'il penſoit. Car finalement Malicus Roy d'Arabie enuoya en diligence gens au deuant de luy pour l'aduertir qu'il euſt à partir bien toſt des limites de ſon Royaume: ſe couurant de ceſte ombre, que les Parthes luy auoient enuoyé Ambaſſadeurs pour luy faire requeſte qu'il chaſſaſt diligemment Herodes hors d'Arabie. Mais à dire vray, il n'auoit autre raiſon, ſinó qu'il auoit deliberé de ne rendre point les debtes, ou ne recognoiſtre point le plaiſir qu'Antipater luy auoit fait, & ne recompenſer point aucuns benefices qu'il euſt receus de luy enuers ſes fils au temps qu'ils auoient beſoin de conſolation. Cependant il auoit des cóſeillers qui l'amenoient à ceſte impudence, leſquels euſſent bien voulu qu'il euſt deniéà Antipater ce qu'il auoit baillé en garde. Et ceux qui luy ſouffloient ainſi aux oreilles eſtoient gens de pouuoir. Parquoy Herodes cognoiſſant que les Arabes luy

eſtoient pour ceſte raiſon ennemis, pour laquelle meſme il les eſperoit deuoir eſtre grandement amis, apres auoir reſpondu à ces beaux ambaſſadeurs, ce que la triſteſſe luy auoit mis en la bouche, il s'en retourna vers Egypte: & le premier ſoir qu'il y fut arriué, il logea en vn Temple du pays, attendant ſes gens qu'il auoit laiſſez derriere. Le lendemain il vint à Rhinocolure: & là il eut nouuelles de ſon frere: dont il receut vn dueil auſſi grand qu'vn homme peut porter, duquel vn peu allegé, il paſſa outre. Malichus ſe repentit à la fin de ce qu'il auoit fait: & enuoya gés à la haſte pour rappeller Herodes, lequel il auoit ainſi traité ingratement. Mais Herodes eſtoit deſia en Peluſe, où le paſſage luy fut empeſché par les gardes. Parquoy il ſe retira vers les gouuerneurs de la ville. Iceux ayans en reuerence la renommee & dignité du perſonnage, luy firent bon recueil, & luy donnerent gens, pour luy tenir compagnie iuſques en Alexandrie, où eſtant entré dedans la ville, il fut honorablement receu par Cleopatra, penſant le faire chef de l'armee qu'elle appreſtoit. Mais apres auoir refuſé les prieres de la Royne, il paſſa outre, voulant accõplir ce qu'il auoit entrepris, aſçauoir d'aller à Rome: il n'y eut ſi grande difficulté, fuſt la rigueur & aſpreté de l'hyuer, ou les dangers de la mer, ou les troubles qui eſtoient en Italie, qui le peuſt empeſcher de faire ce qu'il auoit entrepris. Il ſe trouua en fort grand peril pres de Pamphilie: & apres auoir fait ietter hors la plus grand part de la charge qui eſtoit en la nauire, à grand peine peut-il aborder ſauue à Rhodes, laquelle eſtoit toute deſtruite, à cauſe de la guerre qui auoit eſté eſmeuë contre Caſſius. Il auoit là deux de ſes amis, Ptolemee & Saphinius qui luy firent honneſte recueil & le logerent chez eux. Et combien qu'il euſt grande faute d'argent, cela toutefois ne l'empeſcha qu'il ne fiſt faire vne grande nauire à trois rangs de rames fortes, où il ſe mit dedans, & auec ſes amis il parunt iuſques à Brunduſe, & de là il fit diligence pour venir à Rome, où il aborda premierement vers Antoine, à cauſe de la familiere amitié de ſon pere Antipater: & luy declara ſes faſcheries, & les pertes de toute la race. Auſſi il luy remonſtra, qu'ayant laiſſé toutes ſes affections & plus cheres ames, en vn chaſteau, aſçauoir ſa femme, ſes enfans, & ſes autres plus prochains parens, qui eſtoient tenuz aſſiegez, il n'auoit fait difficulté de s'expoſer aux dangers de la mer, en temps d'hyuer, pour venir vers luy requerir ſecours. Antoine eſmeu de grande compaſſion, pour vn tel cas aduenu, n'ayant mis en oubly l'amitié d'Antipater, de laquelle il auoit vſé familiere mẽt, & leurs dextres ioinctes en ſigne de foy, contemplant auſſi la magnanimité & force de celuy qui parloit à luy, delibera deſlors de le faire Roy des Iuifs, lequel il auoit creé Tetrarche auparauant. Car il ne haiſſoit pas moins Antigonus, qui fauoriſoit Herodes, eſtimant Antigonus eſtre homme ſeditieux, & ennemy des Romains. Il auoit auſſi Auguſte qui luy vouloit bien, lequel ramenteuoit plus ſouuent qu'Antoine, les voyages qu'Antipater auoit faits en Egypte auec ſon pere: & outre ce, le recueil humain d'iceluy, & vne vraye beneuolence en toutes choſes. Dauantage auſſi il regardoit à la proüeſſe & vertu d'Herodes. Par ainſi il fit aſſembler le Senat, où Meſſala & apres luy Atratinus, en la preſence d'Herodes propoſerent les vertus de ſon pere, & ſa fidelité enuers le peuple Romain, monſtrant enſemble qu'Antigonus leur eſtoit ennemy, non ſeulemẽt pource que depuis peu de temps il eût commençé à faire des diſcords, mais auſſi qu'ayant auparauant meſpriſé le peuple Romain, il s'eſtoit retiré vers les Parthes, à l'aide deſquels il s'eſtoit emparé du Royaume. Tout le Senat fut eſmeu de cela: & apres qu'Antoine eut propoſé qu'il eſtoit bon & vtile de creer meſ-

me Herodes Roy, pour faire la guerre aux Parthes, qui auoient ainſi entrepris, tous y conſentoient: Antoine & Ceſar ſortans du Senat mirent Herodes au milieu d'eux. Les Conſuls & autres Magiſtrats alloient deuant, pour offrir ſacrifices, & enregiſtrer l'Edit & ordonnance du Senat au Capitole. Le premier iour qu'Herodes fut ainſi cõſtitué Roy des Iuifs, le feſtin fut fait au Palais d'Antoine.

La guerre d'Herodes retournant de Rome, pour le recouurement de Hieruſalem, & auſſi contre les brigands.

CHAPITRE XII.

EN ce meſme temps Antigonus tenoit le chaſteau de Maſſada aſſiegé. Ceux qui eſtoient dedans, n'auoient faute de choſes quelconques neceſſaires, excepté d'eau. Pour ceſte cauſe Ioſephe meſme frere d'Herodes, eſtoit ja en deliberation de s'enfuir, & de recourir aux Arabes auec deux cens de ſes plus familiers, ayant entendu que Malichus Roy des Arabes, ſe repentoit de la vilenie commiſe contre Herodes. Et de fait, il euſt quitté le chaſteau, ſinon qu'vne grãde abondance d'eau pleut du ciel ſur la nuict, en laquelle il deuoit ſortir. Car puis que l'eau auoit remply les ciſternes, il n'auoit plus occaſiõ de s'enfuir: mais pluſtoſt il print bien la hardieſſe de faire des ſaillies ſur ſes ennemis, & en tua pluſieurs, tant par ſurpriſe que de guerre ouuerte. Neantmoins touces choſes ne venoient point touſiours à ſouhait à ceux qui eſtoient dedans, ains s'en retournoient quelquefois auec perte de leurs gens. Cependant Ventidius, qui eſtoit chef de l'armee des Romains, enuoyé pour chaſſer les Parthes hors de Syrie, s'en vint en Iudee apres eux. C'eſtoit bien pour aider de parole ſeulement à Ioſephe, & ceux qui eſtoient aſſiegez auec luy: mais la principale cauſe à la verité qui le menoit là c'eſtoit pour tirer argent d'Antigonus. Ainſi donc ayant campé bien pres de Hieruſalem, remply de gain, s'en alla auec la plus grand part de ſon armee. Et de peur qu'on s'apperceuſt de l'argent qu'il auoit receu, s'il euſt emmené tous ſes gens auec ſoy, il laiſſa Sylon au camp auec bien petit nombre. Antigonus eſperant que les Parthes luy donneroient encore ſecours, taſchoit cependant à appaiſer Sylon, à ce que durant ſon eſperance il ne fuſt moleſté par luy. Herodes ſur ces entrefaites eſtoit retourné par mer d'Italie, & arriué à Ptolemaide: où apres auoir amaſſé grand nombre de gens, tant des eſtrangers que du pays, marchoit en diligence par la Galilee pour aller rencontrer Antigonus, s'appuyant ſur le ſecours de Ventidius & de Sylon, auſquels Gellius, qui auoit eſté enuoyé par Antoine, auoit perſuadé de mettre Herodes en poſſeſſion du Royaume de Iudee: mais Ventidius eſtoit occupé à appaiſer les troubles qui auoient eſté eſmeuz dedans les villes à cauſe des Parthes. D'autre part Antigonus auoit corrompu Sylon au pays de Iudee à force d'argent. Cependant Herodes n'auoit nul beſoin de ſecours: car ſelon que ſon armee marchoit outre, elle croiſſoit tous les iours: & tout le pays de Galilee eſtoit pour luy, excepté bien peu, qui ne l'aymoient point: & ſon intention eſtoit d'aller premierement à Maſſada, ce qu'il ſe propoſa comme le plus neceſſaire pour deliurer du ſiege premierement ſes amis & domeſtiques qui eſtoient dedans: mais la ville de Ioppé luy fut empeſchement. Car d'autant qu'elle luy eſtoit ennemie, il luy ſébla bon qu'il ne deuoit paſſer outre ſans la prendre, de peur que quãd il

tireroit en Hieruſalē, ce nē fuſt vne retraitte qu'il laiſſaſt derriere pour ſes ennemis. Et Sylon ioignit ſon armeē, eſtant bien aiſe d'auoir trouué occaſiō de reſiſter, d'autāt que la perſecution des Iuifs le preſſoit. Herodes fit quelques legeres courſes ſur eux, & les eſtōna, & fit fuir à grand haſte, & deliura de dāger Syló qui ne ſe deffendoit pas gueres biē. Apres cela ayāt pris la ville de Ioppe, il faiſoit diligēce d'aller vers Maſſada, pour oſter ſes amis de la peine où ils eſtoiēt. Et en allant attira à ſoy beaucoup de gēs du pays: pour la ſouuenāce de l'amitié de ſon pere, pluſieurs ſe rendoiēt à luy de leur bon gré à cauſe de ſon bon renom: aucuns auſſi eſtoiēt eſmeus pour les benefices qu'ils auoiēt receus tant du pere que du fils: il y en auoit auſſi pluſieurs qui eſperoient biē de luy, cōme d'vn Roy aſſeuré & certain. Deſia auoit-il vne forte & puiſſante armée: mais Antigonus luy auoit fermé les paſſages, ayāt preoccupé tous les lieux opportuns à faire embuſches: toutefois cela n'apporta pas grand dommage à Herodes. Car il n'eut pas grandemēt à faire à recouurer ſes gens qui eſtoiēt dedans Maſſada. De là paſſant par le chaſteau de Tirſa il tira vers Hieruſalē. Lors les genſdarmes de Sylon & pluſieurs de la ville ſe ioignirēt auec luy, craignans ſa puiſſance. Apres qu'il eut aſſis ſon camp du coſté d'Occidēt vis à vis de la ville, les gardes ordonnez de ce coſté là tiroiēt fleſches & dards contre ſes gēs: les autres faiſoiēt des ſaillies ſur ſon auant-garde. Ce q; voyāt Herodes auāt que paſſer plus outre, il fit declarer par vn trōpette, qu'il eſtoit là venu pour le grand biē & le ſalut de toute la ville: & promettoit de ne prēdre aucune vēgeance de quelque ennemy qu'il euſt, tant fuſt il ouuert: mais qu'il oublieroit volōtiers toutes les offēſes de ceux meſmes qui s'eſtoiēt mōſtrez les plus rebelles cōtre luy. D'autre part, ceux qui eſtoiēt du parti d'Antigonus, parloiēt ſi haut à l'oppoſite, que la voix du trōpette ne pouuoit eſtre ouye: afin qu'aucun ne peuſt changer de volontē. Ce que voyant Herodes, commanda à ſes gēs de deſmonter à force de traits ceux qui eſtoient preſts pour la deffēſe des murailles. Parquoy incontinēt iettās fleſches & dards, ils mirent en fuite tous ceux qui eſtoient dans les tours. Et là on cogneut alors commēt Syló auoit eſté corrōpu. Car il auoit ſuborné pluſieurs de ſes gēs, à ce qu'ils ſe plaigniſſēt d'auoir faute de viures, & demādaſſēt argēt pour fournir aux choſes neceſſaires, & qu'ils fuſſent enuoyez en garniſō en quelques lieux où ils peuſſent cōmodement hyuerner: pource qu'il n'y auoit lieu à l'ētour de la ville, qui ne fuſt deſpourueu de toutes choſes, d'autāt qu'Antigon' auoit fait degaſt par tout. Syló donc pouſſoit ſes gēs à ce faire, & luy taſchoit de ſe retirer. Mais Herodes dōna ordre à cela, car non ſeulement il parla aux Capitaines qui eſtoiēt ſouz la charge de Syló, mais auſſi aux ſimples ſoldats, quand ils ſe trouuoient pluſieurs enſemble, & le prioit de ne l'abandonner, veu qu'ils ſçauoient bien que Ceſar, Antoine, & tout le Senat l'auoiēt à cela conduit: & leur promettoit qu'vn iour il les deliureroit de ceſte indigence. Les ayāt ainſi priez, luy meſme alla par les champs: & leur fit apporter figrāde abōdāce de viures, qu'il oſta toutes cauſes de plainte à Syló: & aduiſa pour l'aduenir qu'ils ne fuſſēt degouttez de ſeruir: car il admoneſta les habitās de Samarie par lettres expreſſes de faire mener prouiſion de vins, d'huyles, de bleds & de beſtail en la ville de Hiericho. Car la ville de Samarie s'eſtoit miſe ſouz ſa protectiō. Antigonus eſtant bien aduerty de cecy, enuoya gens par les chāps pour empeſcher les viures, & pour tuer ceux qui eſtoiēt ordōnez par Herodes à faire les prouiſions. Iceux obeirent promptement: & deſia grande

multitude de gens bien armez s'eſtoit aſſemblee pres de la ville de Hiericho, où eſtans eſpars ſur les montagnes, ils eſpioient de tous coſtez, s'ils en verroient aucuns qui emportaſſent ou bled, ou autres choſes neceſſaires. Cependant Herodes n'eſtoit oiſif: mais accompagné de dix enſeignes (cinq de Romains, & cinq de Iuifs) auec leſquelles y auoit auſſi des bandes meſlees d'eſtrangers, qui eſtoient de ſa ſolde, & peu de gens de cheual, s'en vint en Hiericho: où il trouua que les habitans auoient abandonné la ville, & que cinq cens d'entr'eux auec leurs femmes & familiers auoient occupé les plus hauts lieux des montagnes, leſquels il print, puis les laiſſa aller. Mais les Romains entrerent dedans la ville, & la ſaccagerent, trouuans les maiſons pleines de toutes ſortes de biens. Apres que le Roy Herodes eut mis bonne garniſon dans la ville, il s'en retourna: & donna congé aux ſoldats Romains de ſe retirer és villes qui s'eſtoient rẽdues à luy, tant de Iudee & Galilee, que de Samarie, afin qu'ils paſſaſſent là leur hyuer. Antigonus auſſi qui auoit corrompu Sylon, impetra que ceux de Lydde receuſſent vne partie de ſon armee en faueur de luy. Et les Romains eſtans en lieux abondans en tous biens, mirent bas tout le ſoin de la guerre. Au contraire, Herodes ne ſe repoſoit point: mais fortifia Iudee de deux mille hommes de pied, & quatre cens cheuaux: & auec ce y enuoya ſon frere Ioſephe, afin qu'on n'attentaſt rien de nouueau auec Antigonus. Et quant à luy il fit tranſporter ſa mere & ſes autres chers, qu'il auoit tirez de Maſſada, en Samarie, où ils furent mis en bonne ſeureté. Ce fait s'en alla pour deſtruire tous les autres lieux de Galilee, qui ne luy rendoient obeyſſance, & pour chaſſer les garniſons que Antiochus y auoit miſes. Et combien que les neiges tombaſſent lors en grande abondance: tant y a toutefois qu'il paruint iuſques à Sephoris, & la print sãs frapper coup: d'autant que ceux qui la gardoient, s'eſtoient fuys & ſauuez auãt qu'elle fuſt aſſaillie. Là ſes gens furent receuz, qui auoient eſté trauaillés de l'hyuer: car il y auoit grande abondance de viures. Mais il luy print fantaiſie tout ſoudain de dreſſer vne venuë contre les brigands, qui habitoient dedans les cauernes, qui par beaucoup de courſes & oppreſſions faiſoient autant de mal aux habitans du pays, que l'incommodité de la guerre. Parquoy Herodes enuoya deuant trois enſeignes de gens de pied, & vne bande de gens de cheual pour marcher droit au village, lequel on nomme Arbela: & le quarantieſme iour apres, il y ſuruint auec le reſte de ſes gens. Toutefois ces brigands ne craignirent point ſa venuë: mais s'envindrent bien equippez au deuant de luy, ſe fians en ce qu'ils eſtoient bien duits aux armes, & que chacun d'eux portoit le cœur felon, & plein de cruauté meurtriere. Apres que la bataille fut donnee, la droite aiſle de brigands mettoit en fuite la ſeneſtre d'Herodes: lequel voyant ce mal-heur y accourut diligemment, & enuironna toute l'armee de ſon bataillon droit. Par lequel moyen il fit retourner ceux qui s'enfuyoient: & ſe ruant ſur ſes ennemis ſceut bien reprimer leur violence, tellement que ceux qui combattoient de front, furent bien toſt contraints de quitter la place au Roy, leſquels il pourſuiuit iuſques au fleuue de Iourdain, en tuãt & frappãt: & ayant mis à mort la pluſpart de ceux qui fuyoient, les autres s'eſquarterent çà & là, eſtans paſſez outre le Iordain. Et par ce moyen tout le pays de Galilee fut purgé de crainte: ſinon que aucuns eſtoient encore demeurez cachez dedans les cauernes & creux: & fallut que pour eux Herodes s'arreſtaſt là longuement. Pour cela il recompenſa ſes ſoldats du premier fruict de leurs labeurs, diſtribuant à vn chacun cent cinquãte dragmes d'argent, & beaucoup de fois autant à leurs Capitaines, & leur en-

enuoya l'argent iuſques aux lieux où ils hyuernoient. Puis manda par lettres au plus ieune de ſes freres, nommé Pheroras, qu'il euſt à pouruoir aux viures, & à faire fermer de murailles le chaſteau Alexandrion: ce qu'il fit. Cependant Antoine faiſoit ſa demeure à l'entour d'Athenes. Et Vétidius appella à ſon ſecours Herodes & Silon pour luy ayder à faire la guerre contre les Parthes, leur mandát par lettres, qu'ils miſſent bien ordre au pays de Iudee auant que partir. Herodes fut bien content d'enuoyer Silon & Ventidius: mais luy fit marcher ſó armee contre les Brigands, qui faiſoient leur repaire és cauernes. Ces cauernes eſtoient ſur des hautes montagnes inacceſſibles de tous coſtez. Seulement il y auoit des montees de trauers, leſquelles eſtoient fort eſtroites. Il y auoit auſſi vn roc à l'entree, qui touchoit iuſques au plus haut, penchant droit contre les vallees en ſorte qu'Herodes voyant la difficulté du lieu, fut quelque temps en ſuſpend ne ſçachant qu'il deuoit faire. Finalement, il luy ſembla bon d'vſer d'vn moyẽ duquel on ne s'aduiſoit point. Car il fit deualer das de petites arches tous les plus vaillans pour ſe trouuer deuant l'embouchure des cauernes. Ainſi les gens de guerre les maſſacroient auec leurs familles, & mettoient le feu és creux de ceux qui reſiſtoient. Herodes voulant ſauuer aucuns d'iceux, leur enuoya dire par vn Trópette ou Herault, qu'ils vinſſent à luy en ſeureté. Mais il n'y eut hóme d'entr'eux, qui ſe laiſſaſt prendre de ſon bó gré, ains quelques vns d'iceux furent emmenez par force & violence: il y en eut pluſieurs qui aimerent mieux endurer la mort que la captiuité. Cecy eſt digne de memoire qu'il y eut vn vieillard d'entr'eux, lequel auoit ſept fils. La mere & les enfans le prioient d'affection grande qu'il les laiſſaſt aller ſouz la condition laquelle Herodes leur auoit propoſee. Mais voicy cómentil y proceda: Il les fit ſortir l'vn apres l'autre, & eſtoit à l'huys, & ſelon qu'vn chacun ſortoit, il le tuoit. Le Roy voyát cela, & eſtant eſmeu d'vne merueilleuſe triſteſſe, tendoit la main à ce cruel vieillard, le priant inſtammẽt qu'il eſpargnaſt ſes propres enfans. Tant y a qu'il ne fut de rien adoucy pour tout cela: mais outre ceſte barbarie, il reprochoit à Herodes ſon courage fade. Et apres auoir tué ſes enfans, il tua auſſi ſa femme: & quand il eut ietté les corps morts du lieu où ils eſtoient, il ſe precipita ſoy-meſme du haut en bas. Ainſi donc quand Herodes eut pris ces cauernes & mis fin à ſes brigands, il laiſſa vne partie de ſon armee, & autát ſuffiſante (cóme il penſoit) pour empeſcher qu'aucun n'attentaſt quelque rebellion: & apres auoir commis Ptolemee ſur ceſte partie là, il s'en retourna en Samarie, menant auec ſoy trois mille hommes portans targes & boucliers, & ſix cens hómes de cheual, pour marcher contre Antigonus. Lors ceux qui auoient accouſtumé de troubler la Galilee prenans licence de mal faire pour ſon abſence, vindrent aſſaillir Ptolemee au deſpourueu: & le tuerent, puis pillerent tout le pays, ſe retirans dedans les marets, & és autres lieux ſecrets. Herodes bien toſt aduerty de cela, vint à grand haſte y donner ordre, & fit mourir vne grãde partie de ces rebelles. Et apres auoir aſſiegé & ruiné toutes les fortes places, il exigea vne grande ſomme d'argent des villes, iuſques à cent talens, pour amende de ceſte reuolte & mutation. En ce meſme temps, les Parthes eſtás chaſſez hors de Syrie, & leur chef Pacorus occis, ſur ces entrefaites Ventidius, par expres commandement & lettres d'Antoine, enuoya à Herodes mille hómes de cheual, & deux legions de gens de pied pour le ſecourir contre Antigonus: de laquelle cheualerie, & deux legions, le Capitaine & conducteur nommé Macheras, fut requis par lettres d'Antigonus de ſe venir ioindre à luy, pour aider ſa patrie, faiſans de grandes complaintes

de la violence & du tort que luy faiſoit Herodes: & pour obtenir cela, il luy promit de luy donner grand nombre de deniers. Mais Macheras (comme celuy qui penſoit bien n'eſtre expedient ny deuoir, de faillir à ceux auſquels il auoit eſté enuoyé pour ſecours, veu meſme qu'Herodes luy donnoit dauantage) ne voulant aucunement obtemperer à ceſte trahiſon: mais feignant qu'il portoit amitié auec Antigonus, il l'alla voir, pour eſpier comme ſe portoient ſes affaires: & ſur cela ne voulut point receuoir conſeil d'Herodes, qui le deſtournoit de ce faire. Mais Antigonus ayant ſenty de loing ce que ceſtuy-cy braſſoit, luy ferma les portes de la ville, & le repouſſa loing des murailles comme ennemy, iuſques-là que Macheras eut honte de ce qu'il auoit fait: & de là s'en retourna à Amath vers Herodes. Où eſtant bien faſché de ce que la choſe eſtoit allee tout au rebours, il faiſoit mourir autant de Iuifs qu'il rencontroit, de telle façon qu'il n'eſpargnoit point ceux là meſme qui eſtoient du party d'Herodes, & en abuſoit ainſi, comme s'ils euſſent eſté du party d'Antigonus. Cela deſpleut grandement à Herodes: & pour ceſte cauſe il ſe voulut venger de Macheras comme d'vn ennemy: toutefois il reprima ſon ire, & s'en alloit en diligence vers Antoine pour luy faire entendre l'iniquité de Macheras: mais Macheras conſiderant ce qu'il auoit fait, alla auſſi en diligence apres Herodes, pour l'atteindre, & fit tãt par prieres qu'il retourna en grace auec luy. Toutefois, Herodes ne pût eſtre deſtourné de ſon entrepriſe, qu'il n'allaſt vers Antoine. Meſmement encore ayant entendu qu'iceluy Antoine eſtoit en grande puiſſance deuant Samoſata, qui eſt vne forte ville, aſſiſe ſur la riuiere d'Euphrates, & qu'il la battoit à outrãce, cela le fit auancer, voyant que ce luy eſtoit vne bonne opportunité, pour demõſtrer ſa vertu, afin qu'il fuſt de plus en plꝰ en la grace d'Antoine. Pour dire en bref, auſſi toſt qu'il fut venu vers Antoine, il mit fin au ſiege, ayant mis à mort grande multitude de ces Barbares, & la plus grãde partie de tout le butin fut aſſigné. Et combien qu'Antoine euſt ſa vertu en grande admiration auparauant, toutefois ceſte opinion luy fut alors plus confirmee, & cela luy donna plꝰ grand accroiſſement d'honneur, & plus grãd eſpoir de paruenir au Royaume. Car par ſon effort Antiochus fut contraint de rendre la ville.

De la mort de Ioſephe, frere d'Herodes, & du ſiege dudit Herodes deuant Hieruſalem, & comment Antigonus fut occis.

CHAPITRE XIII.

AInſi que ces choſes ſe faiſoient, les affaires d'Herodes ſe porterent mal en Iudee. Car il auoit laiſſé Ioſephe ſon frere pour gouuerner tout, auec tel expres mandement, qui n'attentaſt rien contre Antigonus auant ſon retour: d'autant qu'il n'y auoit pas trop grande aſſeurance au ſecours de Macheras: comme on pouuoit cognoiſtre par les fautes qu'il auoit commiſes. Nonobſtant Ioſephe voyant ſon frere eſtre loing de luy, & ayant oublié ce qu'il luy auoit donné en charge, print cinq bandes ou enſeignes auec ſoy, que Macheras luy auoit baillees, & s'en alla vers Hiericho, pour faire rauage des bleds au temps de la moiſſon. Mais les ennemis firent des courſes contre luy, & le ſurprindrent par les lieux montueux & difficiles, où il fut tué: apres auoir obtenu gloire d'vn homme preux & hardy en ceſte dure rencontre. Et tous les Romains qu'il auoit en ſa compagnie, auec luy furent occis.

Car

Car c'estoient bandes nouuelles freschement amassees en Syrie, où n'y auoit en toute la troupe vn des vieux soldats, qui peust monstrer à ces nouueaux gens d'armes comment il se falloit porter & gouuerner en guerre. Mais Antigonus ne se contenta point de ceste belle victoire: ains il se desborda iusques à vne telle fureur, qu'il donna des coups au corps mort de Ioseph. Et encore plus apres auoir recouuré les corps des occis, il couppa la teste au corps de Ioseph: combien que son frere Pheroras eust offert cinquante talents pour la rançon de son corps entier. Or apres la victoire d'Antigonus, y eut de telles nouueautez par toute la contree de Galilee, que ceux qui fauorisoient audit Antigonus, mettans en auant les principaux alliez du costé d'Herodes & ses familiers, ils les noyoient dedans le lac. Semblablement il y eut de grandes mutations en Idumee, où Macheras faisoit refaire les murailles d'vn certain chasteau, appellé Githa. Cependant Herodes n'auoit rien entendu de tout cecy. Car apres qu'Antoine eut prins les Samosates, & qu'il eut commis Sosius pour estre gouuerneur de la Syrie, & commandé qu'il donnast secours à Herodes contre Antigonus, il s'en alla en Egypte. Sosius enuoya deuant deux enseignes en Iudee, desquelles Herodes se pourroit cependant aider, & luy venoit apres auec le reste de ses gés. Or ainsi qu'Herodes estoit pres de Daphné, qui est en Antioche, il eut de terribles songes, qui luy donnoient certaines significations de la mort de son frere. Et comme en ce trouble il sortit hors de son lict, voicy que les messagers qui apportoient les fascheuses nouuelles de ceste mort, entrerent. Parquoy pour la grande douleur, ayant ietté quelques cõplaintes hors de son cœur, & delayãt la plus grande partie de son dueil, il se hastoit pour marcher contre ses ennemis, voire il faisoit diligence plus que ses forces ne pouuoient porter. Donc apres qu'il fut venu du Lyban, il print pour son secours huict cens Montagnats, ausquels il ioignit vne bande de Romains: auec lesquels il entra en Galilee, n'attendant point que le iour fust venu: & rencontra ses ennemis au lieu où il les auoit laissez, & les mit en fuite. Il s'essayoit bien de batre le chasteau sans cesse: mais auant que le pouuoir prendre, l'aspreté de l'hyuer le fit changer de propos: car il fut contraint d'enuoyer ses gens aux villages qui estoient proches de là. Peu de iours apres nouueau secours luy vint, asçauoir de l'autre bande qu'Antoine luy auoit enuoyee: ce qu'estonna si fort ses ennemis, qu'ils abandonnerẽt le chasteau de nuict. De là, il se mit en chemin pour aller diligẽmẽt en Hiericho, afin qu'il print soudaine vẽgeance des meurtriers de son frere. Là luy aduint vn cas merueilleux, & comme vne chose miraculeuse d'vne terrible fortune, de laquelle sauué & deliuré outre son esperance, il acquit opinió d'estre biẽ aymé de Dieu. Car cõme vn soir plusieurs des plus honorables personnages eussẽt souppé auec luy, apres que le bãquet fut acheué, & qu'vn chacũ se fut retiré en sõ logis, la maison en laquelle ils auoiẽt souppé tõba tout à coup. Sur quoy prenãt conjecture de cela, que c'estoit vn presage cõmun, tãt pour luy signifier les dãgers que la deliurãce d'iceux, quãt à la guerre prochaine qu'il deuoit faire, il fit desloger son armee aussi tost que le iour fut venu. Sur laquelle se ruerẽt enuiron six mille de ses ennemis, qui descendirẽt des mõtagnes, & carmouchãt l'auãt-garde d'Herodes: car ils n'estoient pas assez hardis de combattre les Romains main à main: mais iettoiẽt pierres & flesches contr'eux, & tiroient de loing, de sorte qu'ils en blesserent beaucoup. Herodes luy mesme en passant fut blessé d'vne flesche au costé. Antigonus desirant estre reputé le plus fort, non seulement par l'audace, mais aussi par la multitude de ses gens, depescha vn de ses plus familiers amis

nommé Pappus, & l'enuoya en Samarie auec bõ nombre de gẽs, sous telle promesse, que s'ils retournoient victorieux, il leur promettoit de donner Macheras pour la recompense de leur victoire. Cependant Herodes enuironnant la terre de ses ennemis destruit cinq petites villes, & mit à mort deux mille de ceux qui estoient dedans: & apres auoir mis le feu aux maisons, il s'en retourna au camp, qui estoit assis pres d'vn village appellé Cana. Il ne se passoit iour, que quelque force nouuelle ne s'adioignist à luy, & grand nombre de Iuifs y accouroient, ou de Hiericho mesme, ou des autres regions: les vns estoient esmeus des faits magnanimes d'Herodes, les autres de haine contre Antigonus. Il y auoit cecy aussi, que plusieurs despourueus de sens & raison, ne demandoient que nouueautez. Ainsi qu'Herodes s'auançoit pour donner la bataille à ses ennemis, les soldats de Pappus ne s'estonans point, ne de la grãde multitude, ne de l'impetuosité de leurs aduersaires, marchoient hardiment de leur costé pour choquer: mais apres que les deux osts se ioignirẽt, il y en eut aucuns d'entr'eux, qui resistoiẽt quelq; peu: mais Herodes qui auoit la mort de son frere deuãt les yeux, & ne craignoit point de se fourrer dedans les plus grands dangers, pourueu qu'il se vengeast de ceux qui auoient fait cest outrage, vainquit facilement l'auantgarde des gẽs de Pappus. Puis apres les assaillant tous en troupe & bien rengez les faisoit fuyr l'vn apres l'autre. Là il y eut vne merueilleuse boucherie. Aucuns furent contraints de se retirer au village dont ils estoiẽt partis: & Herodes les poursuiuant se rua sur les derniers, & en tua beaucoup. Et finalement entra par force auec ses gens dedans le village: où les maisons estoient plaines de gens armez, & les toicts au dessus estoient couuerts de soldats. Il surmontoit bien aysement ceux qui estoient trouuez hors: mais pour auoir ceux qui s'estoient cachez dedans, il faisoit abbatre les maisons: les vns se trouuoient du tout briſez des toicts, qui estoient tombez sur eux, les autres estõient mis au trenchant de l'espée. Si d'auenture il y en auoit aucuns qui fussent eschappez de la commune ruine, ils estoient receus à pointe de glaiue. Les chemins furent si couuerts de corps morts, que le passage estoit fermé, mesme aux vainqueurs. Puis apres tant s'en fallut que les ennemis peussent porter vne telle desconfiture, que ceux qui estoient là accourus pour voir ce qui auoit esté fait, furent estonnez au seul regard de ceux qui estoient là gisans tous morts, & tellement estonnez qu'ils s'enfuirent, s'escartãs çà & là. Tantost Herodes se confiant à la victoire qu'il auoit freschement obtenuë, faisoit son conte d'aller contre Hierusalé: mais la difficulté de l'hyuer l'empescha, & fut cause qu'il ne poursuiuit point sa victoire, & qu'Antigonus ne fut du tout opprimé, lequel auoit desia mis en sa fantaisie d'abãdonner Hierusalé. Herodes auoit renuoyé ses gẽs, pour se rafreschir & reposer, & sur le vespre, cõme il estoit encore tout boüillant du trauail des armes, il s'en alla baigner, ou estuuer, comme vn simple soldat, auec vn seul page, qui le suiuit. Et auant que d'entrer au bain, vn des ennemis vint au deuant de luy, armé de son espée: apres ce premier suruint vn autre, & apres le secõd il y en eut plusieurs autres. Et ceux cy s'en estoient fuis du cõbat au lieu des bains, tous armez, pour là se retirer & cacher: mais lors mesmes ils furent saisis d'vne telle crainte, qu'ayãs apperceu le Roy, ils se cachoient. Et combien qu'il fust desgarny & desarmé, toutesfois ils se sentirent tellement debilitez de frayeur, qu'ils passerẽt outre, le laissãs là, sãs luy oser sonner vn seul mot: ains cherchoiẽt quelq; ouuerture pour eschapper courans tãt qu'ils pouuoient. En ceste sorte pource qu'il n'y auoit là personne pour les frapper ou empoigner, & aussi que c'estoit bien assez à Herodes de n'auoir

point eu de mal ny inconuenient, ils eſchapperent tous. Le lendemain il fit trẽcher la teſte à Pappus, chef de l'armee d'Antigonus, laquelle il enuoya à Pheroras ſon autre frere, & ce pour ſe venger de la mort de leur frere Ioſephe, qui auoit eſté occis: car Pappus eſtoit celuy qui auoit tué Ioſephe. Apres que la rigueur de l'hyuer fut appaiſée, Herodes marcha contre la ville de Hieruſalem (c'eſtoit le troiſieſme an apres qu'il fut declaré Roy dedans Rome) & mit le ſiege deuant, & aſſit ſon camp à l'endroit du Temple. Car on pouuoit plus facilement battre la ville de ce coſté là. Et auparauant Pompee l'auoit gaignée par là. Donc Herodes ainſi ayant mis en ordre tous ſes gens, & diſtribué à vn chacun ce qu'il deuoit faire, & party les faux-bourgs, il fit leuer trois plate formes, & edifier des tours deſſus. Et ayant laiſſé là de ſes plus familiers amis, qu'il cognoiſſoit eſtre propres pour mettre la main à la beſongne, il s'en alla en Samarie, pour prendre là ſa femme, qui eſtoit fille d'Ariſtobulus fils d'Alexandre, qui luy eſtoit fiancee, comme il a eſté dit. Et cependant qu'il tenoit Hieruſalem aſſiegée, il voulut celebrer ſes nopces, comme defrobant autant de temps: car il eſtoit venu iuſques là, qu'il ne tenoit pas grand conte de ſes ennemis. Apres que il l'eut eſpouſee, il s'en retourna deuant Hieruſalem, auec plus grande force & compagnie de gens: car Soſius ſe ioignit auec luy, accompagné de grand nõbre tant de gens de cheual que de gens de pied. Toute ceſte troupe luy fut enuoyée deuant par terre au trauers du pays: & Soſius venoit apres par la Phenice. Et quand toute l'armée fut aſſemblée, on trouua qu'il y auoit vnze legions de gẽs de pied, & ſix mille hommes de cheual, ſans le ſecours venu de Syrie, qui n'eſtoit la moindre partie du camp, lequel fut aſſis du coſté des murailles, ayant regard vers Septentrion. D'vn coſté Herodes s'apuyoit ſur l'ordonnance qui auoit eſté faite par le Senat, par laquelle il auoit eſté declaré Roy, d'autrepart Soſius ſe tenoit fort de l'authorité d'Antoine, qui auoit enuoyé au ſecours d'Herodes les gens qu'il auoit en ſa charge. Au cõtraire le peuple des Iuifs, qui eſtoit enfermé dedans la ville, eſtoit troublé en diuerſes ſortes. Car la partie la plus foible s'aſſemblant à l'entour du Temple, eſtoit agitée de rage, & tenoient pluſieurs propos du temps, diſans que ceux qui mouroient eſtoient heureux & beaucoup plus diuins. Et ceux qui eſtoient plus hardis, s'aſſembloiẽt par bãdes & brigandoient, les vns d'vne façon, les autres d'vne autre: & principalemẽt ils fourageoient és lieux les plus prochains de la ville, & prenoiẽt par force toutes ſortes de viures, ne laiſſans rien qui fuſt propre pour la nourriture, tant des hõmes que des beſtes. Ceux qui eſtoient mieux duits à la guerre, ſe tenoient à l'oppoſite de ceux qui les tenoient aſſiegez, & empeſchoient de paracheuer l'œuure des plates-formes: & machinoient à toutes heures quelque obſtacle nouueau pour reſiſter aux machines de leurs ennemis. Et la choſe en quoy ils ſe monſtroient les plus forts, c'eſtoit à contreminer. Cependant le Roy penſa à mettre des embuſches d'aucuns gens de guerre pour ſurprendre ceux qui fourrageoiẽt & deſtruiſoient ainſi: afin que leurs courſes fuſſent empeſchées par ce moyen: il donna auſſi ordre, qu'il n'y euſt point faute de viures en tout ſon camp, & ne craignoit les longs voyages pour les y faire amener. Ceux des Iuifs donc, qui auoient leur intention de ſouſtenir l'aſſaut, cõbien qu'ils excedaſſent tout moyẽ de hardieſſe & vaillance: neantmoins les Romains qui eſtoient mieux experimentez au fait de la guerre, ne laiſſoient pas de les ſurmonter. Nonobſtant ſe propoſans la mort certaine, cõbatoient apertement. Or ainſi que les Romains ſortoient à deſpourueu hors des mines qui eſtoient entre deux, auãt qu'aucune

partie de la muraille fuſt abatuë, ils fortifierét l'autre coſté d'icelle. Et en ceſte obſtinatiõ ils ne laiſſoient rien de tout ce qu'ils pouuoiét faire des mains, ou par machines: car ils auoiét propoſé de reſiſter iuſqu'au dernier bout. Finalemét combien que l'armee des aſſaillans fuſt tãt nombreuſe, ſi eſt ce qu'ils auoiét deſia ſouſtenu le ſiege par l'eſpace de cinq mois entiers, iuſques à ce que aucuns des plus hardis du coſté d'Herodes oſerét bien mõter ſur la muraille, & entrer par force dedãs la ville: & apres eux auſſi entrerét les centeniers de Soſius. Ainſi auãt toutes choſes, ils occuperét les lieux plus prochains du Tẽple, & la ville fut toute incõtinent réplie d'ẽnemis, qui mettoiét à mort tout ce qu'ils rencõtroient. Les Romains ne ſe pouuoiét appaiſer, ſe ſouuenãs du lõg ennuy du ſiege: & les Iuifs qui eſtoiét du party d'Herodes, appliquoient tout leur eſprit à ce que nul de leurs aduerſaires n'eſchappaſt. De tous coſtez eſtoit faite grãde boucherie, en quelque part qu'ils fuſſét trouuez, ou par les ruës, ou dedãs les maiſons: & meſme ceux qui s'eſtoient retirez en franchiſe dedãs le Tẽple, n'eſtoient point eſpargnez: & n'auoit-on compaſſion ne de femmes ne de vieilles gẽs. Et cõbien que le Roy Herodes enuoyaſt dire par tout, & prier qu'on ſe deportaſt: neãtmoins il n'y eut perſonne qui en fiſt riẽ pourtãt: mais tous, cõme furieux mettoient au trenchant de l'eſpée tout aage & tout ſexe. En celle de fortune Antigonus ne ſe ſouuenãt pas de ſa cõditiõ paſſee, & ne pẽſant auſſi à ſon eſtat preſẽt, deſcẽdit de la tour où il eſtoit, & ſe vint ietter aux pieds de Soſius. Mais Soſius pour quelq; changemẽt que il viſt en l'eſtat & en la perſõne d'Antigonus, ſi eſt-ce qu'il n'eut aucune cõpaſſiõ, ains ſe gaudiſãt de luy, l'appelloit Antigona: neãtmoins il ne le laiſſa point aller ſans garde, cõme s'il euſt eſté vne femme. Et pourtãt il fut eſtroitemẽt gardé. Apres qu'Herodes eut ainſi obtenu victoire, il procura tãt qu'il peut de cõtenir en paix les gens de dehors, qui eſtoient venus au ſecours de Hieruſalẽ. Car beaucoup de gẽs eſtrangers auoient eſté incitez de viſiter le Tẽple & les choſes ſainctes d'iceluy. Pour ceſte raiſon il auoit aſſez à faire de appaiſer les vns par menaces, les autres par prieres, aucũs auſſi par force, eſtimãt q; beaucoup pl⁹ dãgereuſe luy ſeroit ſa victoire, q; d'auoir eſté vaincu ſi ce qu'il n'eſtoit point licite de voir, par ſa faute euſt eſté deſcouuert & prophané. Auſſi il dõna ordre en peu de tẽps, qu'il n'y euſt ne rapine ny oppreſſion commiſe dedans toute la ville, s'aigriſſant fort contre Soſius, & ne pouuant porter qu'il vuidaſt ainſi la ville & d'argẽt & de gẽs, & qu'en ceſte ſorte les Romains le laiſſaſſẽt Roy d'vn lieu deſert, eſtimãt l'Empire voire de l'vniuerſel mõde, eſtre de vil prix pour le sãg & la mort de tãt de Citoyẽs occis. Soſi⁹ reſpõdit à cela, que c'eſtoit vne choſe raiſonnable, que les gẽs de guerre pour le ſalaire d'vn ſiege tenu ſi lõg tẽps, euſſent le pillage de la ville: mais Herodes promit par ſermẽt qu'il recõpẽſeroit vn chacũ de ſes propres deniers. Et ainſi il ſauua le reſidu des pauures Citoyens & habitans de Hieruſalẽ: & ne faillit point d'accõplir ſa promeſſe. Car il vſa de grãde liberalité enuers vn chacũ, & ſelõ la dignité de leurs perſõnes tãt des ſoldats que des Capitaines: & quãt à Soſi⁹, il luy fit des preſẽs dignes de Roy: en ſorte q; nul ne ſe partit de luy ayãt beſoin d'argẽt. Apres cela, Soſius preſenta vne couróne d'or au Tẽple, & ſe partit de Hieruſalẽ, emmenãt auec ſoy Antigon⁹ priſõnier à Antoine. Ce pauure hõme ſe nourriſſoit d'vne vaine eſperãce, d'auoir la vie ſauue, & ceſte eſperãce le mena iuſqu'au dernier iour: où ſelõ qu'il auoit merité pour la laſcheté de ſon cœur indigne de ſa race & nobleſſe, il eut finalemẽt la teſte trãchee.

Or Herodes diſcernant bien les vns & les autres de toute la ville, traitoit honorablement ceux qui ſuyuoient ſon party, à celle fin qu'il les rendiſt plus enclins à l'aymer, & ne ceſſoit de faire mourir ceux qui ſouſtenoiẽt Antigon⁹. Et apres que l'argent luy fut failli, il departit tous les plus precieux ornemens qu'il euſt, & les enuoya à Antoine, & ceux qui eſtoient en ſa compagnie. Neantmoins, il ne peût ſi bien faire, qu'il s'exemptaſt de tout inconuenient. Car Antoine, jà eſprins de l'amour de Cleopatra, preferoit la folle iouyſſance de ſes amours à toutes choſes. Ceſte chienne auoit tellement perſecuté, & exercé vne telle cruauté enuers ceux qui eſtoient de ſon lignage, qu'il n'en eſtoit demeuré vn ſeul de reſte: & n'ayant plus contre qui elle eſcumaſt ſa rage, elle s'attacha aux eſtrangers: en accuſant tous les plus grands de Syrie vers Antoine. Elle faiſoit tant enuers luy par belles paroles, qu'ils eſtoient mis à mort, afin que par ce moyen elle euſt plus facilement la confiſcation de leurs biens, & adioigniſt leurs terres à ſon domaine. Icelle Cleopatra donc ayant eſtendu ſon auarice iuſqu'aux Iuifs, & iuſqu'aux Arabes meſme, elle machinoit ſecrettement, que les deux Roys de ces deux peuples, aſçauoir Herodes & Malichus, fuſſent mis à mort. Antoine luy conſentit, mais ce fut ſeulement de paroles: car il n'eſtimoit point choſe raiſonnable de faire mourir deux ſi bons perſonnages & Roys ſi excellens. Toutefois ils ne luy furent plus ſi grands amis qu'ils eſtoient auparauãt: mais il y eut beaucoup de pieces retranchees de leurs terres & heritages: & donna à ceſte putain le territoire des palmes, où le baume croit, lequel eſt aupres de la ville de Hierico. Il luy donna auſſi les villes qui ſont ſur le fleuue d'Eleuthere excepté Tyr & Sydon. Eſtãt miſe en poſſeſſion de toutes ces places & poſſeſſions, elle fit cõpagnie iuſqu'au fleuue d'Euphrates à Marc Antoine allant faire la guerre aux Parthes: & de là elle tourna bride, & s'en vint en Iudee par Apamia & Damas. Herodes lors fit tout ce qu'il peut pour appaiſer le cœur de ceſte femme, luy faiſant des preſens de grand prix: dauantage il afferma deux cens talents, par maniere de tenir pour tel prix à loüage, les terres & poſſeſſions, à cauſe d'elle retranchees de ſon Royaume, laquelle ſomme il payoit tous les ans. En ceſte ſorte luy complaiſant en tout ce qu'il pouuoit, il l'accompagna iuſques à Peluſe. Vn bien peu de tẽps apres Antoine retourna de ſon voyage contre les Parthes, & emmenoit auec ſoy priſonnier Artabaze, fils de Tygranes, pour en faire vn preſent à Cleopatra. Car ce Parthe auec tout l'argent & le butin luy fut incontinent donné.

Des embuſches de Cleopatra contre Herodes, & de la guerre dudit Herodes contre les Arabes, & d'vn grand tremblement de terre.

CHAPITRE XIV.

APres que la bataille Actiaque fut eſmeuë entre Ceſar & Marc Antoine, Herodes entreprint auſſi d'aller en compagnie d'armes auec Antoine, eſtant deliuré de tous les troubles qu'il auoit ſouſtenus par toute la Iudee, & ayant recouuré le bourg & chaſteau d'Hyrcanion, qui eſtoit encore entre les mains de la ſœur d'Antigonus. Mais il fut finement retenu par les ruſes de Cleopatra à celle fin qu'il ne fuſt compagnon des dãgers & des victoires qui ſeroiẽt obtenuës par Antoine. Car (comme il a eſté dit) elle braſſoit touſiours en ſon cœur quelque trahiſon contre les Roys d'Orient. Pour paruenir donc à ſes fins, elle perſuada à Marc Antoine de bailler commiſſion à Herodes, de mener la guerre

contre les Arabes : faisant ainsi son compte, que s'il aduenoit qu'Herodes demeuraſt victorieux, elle ſeroit Dame & Royne d'Arabie : au contraire, ſi Herodes eſtoit vaincu, elle occuperoit le Royaume de Iudeé : & par ce moyen elle viendroit à bout de l'vn de ces puiſſans Roys deſtruit par la force de l'autre. Mais le conſeil de ceſte femme ruſee, tourna à fin heureuſe à Herodes. Car apres qu'il eut aſſemblé grande compagnie de gens de cheual, marcha premierement contre les Syriens, qui luy eſtoient ennemis. Il emmena ſon armee vers Dioſpolis : & combien que les Syriens reſiſtaſſent fort & ferme de premiere arriuee, toutefois ils furent finalement vaincus : dont apres ceſte victoire les Arabes furent auſſi eſmeus grandement. Parquoy ils aſſemblerent vn nombre infiny de gens vers Canatha, ville de la baſſe Syrie, & là attendoient les Iuifs. Le Roy Herodes les vint là aſſaillir, attendãt de conduire ceſte guerre prudemmẽt & pource vouloit clorre ſon armee d'vn fort, fait à l'entour du camp. Mais la multitude ne voulut obtemperer à ce conſeil : mais ſe confiant ſur la premiere victoire qu'ils auoient peu auparauant obtenuë, ils ſe ruerent furieuſement ſur les Arabes. Et en la premiere rencontre ils leur firent tourner le dos, & les preſſoient de bien pres : mais Herodes en les pourſuiuant ſe trouua en grand danger, tombé entre les embuſches des genſdarmes, Canathiens, enuoyez par Athenion, qui entre les autres capitaines de Cleopatra auoit touſiours eſté ennemy à Herodes. Par la ſuruenuë deſquels les Arabes renforcez & reprenans courage retournerent pour donner le plus fort ſur leurs ennemis : & apres que les deux armees furent approchees l'vne de l'autre, ils commençoient à donner la fuitte aux gens d'Herodes : les lieux pierreux & de difficile accez leur firent ceſt auantage. Là Herodes perdit grand nombre de ſes gens. Et ceux qui ſe ſauuerẽt ſe retirerẽt à Ormiza, qui eſt vn petit village là aupres. En ceſte façon les Arabes demeurerent maiſtres du camp, & de tout ce qu'ils trouuerent dedans. Apres ceſte deſconfiture Herodes ſuruint auec ſecours : mais ce fut plus tard que la neceſſité ne le requeroit. L'opiniaſtrie des Capitaines fut cauſe de ceſte perte, d'autãt qu'ils ne voulurẽt obeyr au cõſeil qu'Herodes auoit donné. Car ſi la bataille n'euſt eſté donnee chaudement, Athenion n'euſt pas eu la commodité de dreſſer ſes embuſches. Neantmoins Herodes ne laiſſa pour ce là de ſe venger des Arabes, faiſant à toutes heures des courſes ſur les frontieres de leurs pays : & pluſieurs fois ſe recõpenſa d'auoir vne fois eſté vaincu. Mais ainſi qu'ils s'amuſoit à pourſuiure ſes ennemis, Dieu luy enuoya vne autre grande perte le ſeptieſme an de ſon regne, & lors que la guerre Actiaque eſtoit en ſa plus grande fureur. Car vn grand tremblement de terre au commencement du Printemps, tua vn nombre infiny de beſtes, & trẽte mille perſonnes, de conte faict, ſon armee demeurãt ſaine & ſauue pource qu'elle n'eſtoit ſouz autre couuerture que du Ciel. Sur ce la renommee donna plus grande hardieſſe aux Arabes, adiouſtãt aux triſtes nouuelles touſiours quelque plus grief encombre, comme ſi toute la Iudee fuſt perduë. Dont les Arabes eſperoient de pouuoir obtenir toute la terre de Iudee : car ils penſoient qu'il n'y euſt perſonne de reſte, qui leur peuſt faire reſiſtance. Parquoy ſur tel eſpoir, ils ſe ruerent ſur le pays de Iudee, apres auoir premierement mis à mort les Ambaſſadeurs, que les Iuifs leur auoient enuoyez. Herodes voyant que ces gens commençoient à faillir de courage, tant pour la venuë des ennemis, que pour eſtre tous caſſez de continuelles & grandes calamitez s'eſſayoit de les inciter tant qu'il pouuoit à reſiſter, diſant ainſi : Il ſemble (mes amis) qu'il n'y à nulle raiſon que vous ſoyez ainſi frappez de ceſte

terrible frayeur. Car ie ne m'esbahy voirement de vo' voir estonez des playes enuoyees de dieu. Mais c'est à faire à cœurs faillis, de se laisser ainsi abbatre de crainte, quãt au regard des courses & enuahissemens des hõmes. Car de ma part, asseurez vous, que tãt s'ẽ faut que ie craigne mes ennemis apres le trẽblemẽt de terre, que plustost ie pense que Dieu leur a enuoyé cela cõme vn allechemẽt, afin que leur temerité outrecuidee ne demeure impunie. Car cẽ qu'ils viennẽt icy à nous, ce n'est point tant pour la puissance qu'ils sentent estre en eux, que pour la folle imaginatiõ qu'ils ont de nostre calamité. Mais cela est vne esperãce deceuãte, qui n'est point appuyée sur ses propres vertus, ains sur les aduersitez d'autruy. Et vo' dy, que les prosperitez ne les aduersitẽs ne sõt point choses certaines enuers les hõmes: mais on void de fois à autre la fortune se muer & pãcher d'vn costé & d'autre: l'vn est tantost haut, l'autre bas (tãtost il aduiendra au contraire) & ne faut autre exẽple pour nous monstrer ouuertemẽt cela, que vos propres exẽples. Car à l'autre bataille deuãt ceste derniere vous auez obtenu la victoire: à ceste cy vous auez esté vaincus. Maintenãt dõc autant qu'õ peut penser, c'est à eux à estre pris: combiẽ qu'ils s'attendẽt d'auoir la victoire. Car celuy qui se fie par trop, n'est pas biẽ aduisé ne preuoyãt à se garder: au cõtraire la crainte fait pouruoir aux choses à venir. Par ce moyẽ cela mesme que vous craignez, me dõne plus grãde hardiesse. Car quãd vous vous estes mõstrez plus hardis & plus vistes au cõbat qu'il n'estoit de besoin, & que vous auez assailly vos aduersaires outre ma volõté, Athenió a trouué son loisir & opportunité pour dresser ses embusches. Mais à ceste heure vostre retardement & vostre cœur relasché (comme on void) me promet vne certaine victoire. Iaçoit qu'il est biẽ cõuenable, qu'ayez telle affectiõ deuãt la bataille: mais quãd ce viẽdra à l'œuure, il faudra bien qu'vn chacun deploye sa vertu, & qu'il donne ouuertemẽt à cognoistre aux ennemis, rẽplis d'impieté q; la force des Iuifs n'est iamais mise bas, ne par quelq; inconueniẽt humain, ne par aucune fureur celeste, tãt que l'ame leur bat au corps: & qu'il n'y a hõme d'entr'eux qui souffre que les Arabes iouyssent de leurs biẽs, lesquels vous auez quelquefois presque menez en captiuitez. Et si ne faut point que le troublemẽt de vos gẽs vous estonne: ne pensez point que le tremblemẽt de terre soit vn presage de quelque esclandre ou inconueniẽt à venir. Car les elemens aussi ont leurs accidens naturels: & n'apportent aucun autre dommage ou perte aux hõmes que celle qui leur est propre. Il aduiendra aucunefois, que quelque signe de peste, ou famine, ou de tremblemẽt de terre precedera: mais tels euenemens prennent incontinent fin quãd ils sont venus au plus haut de leur grandeur. Or maintenant dictes moy, que nous pourra plus nuire la guerre que le trẽblement de terre, voire quãd nous serions vaincus? Mais à la verité il ne pouuoit aduenir plus grand presage de ruine prochaine à nos ennemis, que ce mõstrueux cas qui leur est aduenu, non point par mains ennemies ou estranges de Dieu ou des hõmes, ains d'eux mesmes, & de leur male propre volõté, c'est qu'ils ont tué cruellemẽt nos Ambassadeurs cõtre toutes loix humaines: & ce sont les belles hosties, qu'ils ont immolees à Dieu pour auoir bõne issuë de la guerre. Car soyez certains qu'ils n'euiteront point le grãd œil d'iceluy, ne son bras inuincible: mais ils seront punis sur le champ, si nous rẽplis de l'esprit naturel du pays, reueillõs nos esprits de force à faire la vengeãce de la foy en la legatiõ violée. Qu'vn chacun dõc soit prest de batailler, non point pour sa femme, ou pour

ſes enfans, ou pour les dangers communs du pays: mais pour faire la vengeance de la mort de nos Ambaſſadeurs. Ieux eſtans morts gouuerneront & conduiront beaucoup mieux noſtre armee, que nous qui ſuruiuons: & quand vous tous me rendrez obeyſſance, ie feray celuy qui me mettray le premier en danger pour les autres. Car ſçachez pour certain, que voſtre force ne pourra eſtre aucunement ſouſtenuë, ſi vous ne luy faites tort par temerité. Ayant fait ceſte exhortation aux gens de guerre, & les voyant allegres & prompts, il offrit ſacrifice à Dieu: puis paſſa outre le Iourdain auec toute ſa armee. Et apres s'eſtre cāpé pres de Philadelphie, non gueres loing du lieu où les ennemis auoient aſſis leur camp, il les irritoit par eſcarmouches: comme s'ils euſſent eu à debatre pour le chaſteau qui eſtoit entre les deux armees: ne demandant rien moins que d'entrer bien toſt en bataille. Car les ennemis auoient enuoyé gens deuant pour ſe ſaiſir les premiers de ce chaſteau. Mais les gens d'Herodes les en repouſſerent facilement, & gaignerent la petite coline qui eſtoit là. Et Herodes mettoit tous les iours ſes gens en monſtre comme pour donner ou receuoir la bataille, & les mettant en ordre, prouoquoit les Arabes. Leſquels ne bougeans de leur place: (car ils eſtoient ſaiſis d'vne fort grande crainte: & Elthemius leur capitaine, deuant & au regard de toute l'aſſemblee, eſtoit tranſi de peur) Herodes luy-meſme les vint aſſaillir iuſques dedans leur fort: & par ce moyen furent contraints de venir au combat: mais ils eſtoient tous en deſordre, & les gens de cheual meſlez parmy les gens de pied. Parquoy combien qu'ils fuſſent plus grand nombre, toutefois les Iuifs les ſurmontoient en hardieſſe & promptitude, jaçoit que le deſeſpoir de la victoire les rendiſt plus hardis. Tant qu'ils reſiſterēt, il n'y eut pas beaucoup des leurs tuez: mais auſſi toſt qu'ils tournerent le dos, il y eut grāde boucherie, tant par les Iuifs, que par eux meſmes & leurs compagnons qui leur marchoient ſur le ventre. Bref, il y en eut cinq mille tuez en fuyant: & tout le reſte fut cōtraint de ſe retirer dedans le fort, où tout ſoudain Herodes les enuironna comme les tenans aſſiegez, & combien que l'effort des armes leur faiſoit voir leur ruine prochaine: toutefois la faute de l'eau les preſſoit encore beaucoup plus. Il enuoyerent des Ambaſſadeurs vers Herodes: mais ils les meſpriſoit, & refuſa d'vne façon braue & hautaine cinquante talents qu'ils luy offroient pour leur rançon. Finalement comme ils eſtoient opprimez de ſoif, ne la pouuans plus endurer, ils ſortirent hors par troupes, s'expoſans à la merey des Iuifs de leur bon gré. Durant l'eſpace de cinq iours les Iuifs ne firent autre choſe que lier priſonniers, iuſqu'au nombre de quatre mille: le ſixieſme ceux qui eſtoient de reſte, deſeſperans de leur ſalut, ſortirent au combat, & y en eut ſept mille d'entr'eux taillez en pieces. Ainſi il ſe vēgea des Arabes par vne telle boucherie, ayant eſteint tous leurs courages. Au reſte ceſte victoire luy profita de telle ſorte, que les Arabes puis apres le demanderent pour leur protecteur.

Comment Herodes fut confirmé par Auguſte Ceſar en poſſeſſion paiſible du Royaume de Iudee.

CHAPITRE XV.

Bien toſt apres luy ſuruint vne nouuelle & non accouſtumee ſolicitude d'affaires qui l'importoient de tout ſon bien & Royaume, à cauſe de l'amitié qu'il portoit à Marc Antoine, & ce apres la victoire d'Auguſte en la guerre Actinque, toutefois qu'Herodes craignoit plus qu'il n'en

auoit cauſe: car Ceſar n'eſtimoit point Antoine eſtre vaincu, tant qu'Herodes luy demeureroit de reſte. Herodes donc delibera de preuenir les dangers de bonne heure. Il s'en alla donc en diligence à Rhodes, où Auguſte faiſoit pour lors ſa reſidence. Là arriué il ſe preſenta à Ceſar, ſans diademe Royal, ains en tel eſtat comme vn homme priué: neantmoins il n'auoit oublié ſon port Royal, & ne deſguiſant rien de la verité, luy dit ainſi: il eſt vray, Ceſar que i'ay eſté fait Roy par le moyen d'Antoine, & confeſſe luy auoir eſté Roy vtile. Et ſi ne diſſimuleray point cecy, que vous euſſiez ſenty ce que ie puis faire en guerre, & vous m'euſſiez eſprouué griez aduerſaire, ſi les Arabes ne m'euſſẽt empeſché. Neantmoins i'ay enuoyé à Antoine ſecours de gens, & quantité de bleds, autant que ma puiſſance ſe pouuoit eſtendre: & encore depuis la perte qu'il a receuë en la guerre Actiaque, ie ne l'ay abandonné comme celuy à qui ie ſuis tenu & grandement obligé. Car ne luy pouuant plus dõner grãd ſecours, pour le moins ie luy ay ſeruy de bon conſeil: luy remonſtrant qu'il n'y auoit qu'vne choſe qui peuſt remedier à ſes aduerſitez, aſçauoir la mort de Cleopatra, luy promettant, que s'il l'euſt fait mourir, ie luy euſſe baillé argẽt, & murailles pour ſa garde & deffenſe, ie luy euſſe fourny de bon nombre de gens: & ie me fuſſe donné moy-meſme à luy, pour luy faire compagnie en toutes choſes contre voſtre Majeſté, ô Ceſar. Mais à la verité les amours de Cleopatra luy ont eſtouppé les oreilles: & Dieu qui vous a donné ceſte belle victoire luy a oſté l'entendement. Ainſi il me faut biẽ dire cecy, que ie ſuis vaincu auec Antoine: & i'ay oſté de ma teſte le diademe Royal, quand ſa grandeur luy a eſté oſtée. Maintenant, ie ſuis venu vers vous, ne portant pour eſperance de mon ſalut autre choſe que ma vertu: & me ſuis auancé, à ce que examen & preuue ſoit faite, quel amy i'ay eſté à celuy qui m'a eſté amy. A cela Ceſar luy reſpondit d'vne face benigne, diſant: Voſtre vie vous ſoit ſauue (ô Herodes) & voſtre Royauté plus certaine que iamais. Car vo⁹ auez biẽ merité de gouuerner vn grãd pays & grand nombre de gens ayant conſerué vne ſi grande fidelité pour entretenir amitié. Mais auſſi monſtrez par bonne experience, que vous ſoyez fidele à ceux qui ont le bon heur pour eux: car ie me promets vn grand eſpoir de voſtre force & magnanimité. Toutefois il me ſemble qu'Antoine a mieux fait pour no⁹, quand il a pluſtoſt obtemperé à Cleopatra qu'à vous. Car ſa folie a eſté cauſe que nous vous auons gaigné. Or auez vous commẽcé le premier à faire voſtre deuoir, autant que i'en peux cognoiſtre: car Ventidius m'a eſcrit que luy auiez enuoyé ſecours contre les gladiateurs. Parquoy par nouuel edict i'eſtably la poſſeſſion de voſtre Royaume, & le vous confirme. Et de ma part auſſi ie m'eſſayeray à vous faire du bien, en ſorte que vous n'aurez plus occaſion de regretter ou deſirer Antoine. Par telles paroles il admoneſta Herodes à ne douter nullement de ſon bon vouloir: & luy remit le diademe Royal ſur la teſte, en luy faiſant depeſcher lettres & ſeaux pour ratifier ce qu'il auoit ordonné, dedans leſquelles pluſieurs choſes eſtoient recitees à la grande loüange d'Herodes. Mais Herodes ayant bonne volonté de faire quelque choſe pour Alexandre, l'vn des plus familiers amis d'Antoine, preſenta à Auguſte dons de grand prix pour l'induire à ce qu'il le vouſiſt abſoudre, toutefois le grand courroux d'Auguſte ſurmonta la priere, & reſpõdit à Herodes, que ceſtuy-cy pour lequel il prioit, auoit commis beaucoup de crimes enormes: ainſi Herodes fut debouté de ſa requeſte. Apres cela, Ceſa s'en alloit en Egypte par la Syrie: Herodes le receut, & luy

fit bien venuë auec offre & emploite de toutes les richeſſes de ſon Royaume: & lors fut la premiere fois qu'Herodes eut l'honneur d'aller monté à cheual coſté à coſte d'Auguſte faiſant monſtre & reueuë de gendarmerie pres de Ptolemaide: où auſſi Herodes fit vn banquet magnifique à l'Empereur & à tous ceux qui eſtoient en ſa compagnie: & meſme il n'y eut ſi petit compagnon de toute ſon armée qui ne ſe ſentiſt du feſtin: car apres le banquet il diſtribua tout au reſte de la gendarmerie. Auſſi il donna ordre, que quand l'Empereur paſſeroit par les deſerts & lieux ſecs pour aller à Peluſe & quād il en retourneroit auſſi il n'y euſt point faute d'eau. Et n'y eut rié defaillant de tout ce qui eſt requis pour la conduitte d'vn oſt marchant par pays, dequoy il ne pourueuſt l'armée. Pour leſquels bien faits & merites, il n'y auoit ny Empereur ne ſoldat, qui n'eſtimaſt qu'Herodes auoit bien merité choſe plus grāde que ſon Royaume. Pour ceſte raiſon apres qu'Auguſte fut arriué en Egypte, Antoine & Cleopatra eſtans deſja morts, non ſeulement il eſleua Herodes en plus grands honneurs, mais auſſi il adiouſta à ſō Royaume la part de la prouince, que Cleopatra luy auoit tolluë. Dauantage il luy donna Samarie, Gadara, Hyppon & autres villes maritimes aſſauoir Anthedon, Gaza, Ioppé, & la tour ou forteresſe de Straton: & outre tout cela il luy donna quatre cens ſatellites Galates pour la garde de ſon corps, qui auparauant ſeruoient à Cleopatra d'Archers de garde. Sur tout il n'y auoit rien qui incitaſt plus Ceſar à liberalité vers Herodes que la grandeur du courage de celuy à qui il donnoit. Outre toutes les choſes ſuſdites il adiouſta au Royaume d'Herodes la region qui eſt appellee Tracon, qui eſt la plus prochaine marche d'Actia. Il mit auſſi ſouz ſon obeyſſance Batanea qui eſtoit tout d'vn tenant, & auſſi Auranites pour telle cauſe: Zenodore qui eſtoit fermier de toute la maiſō & famille de Lyſanias ne ceſſoit d'enuoyer des voleurs & brigands de ceſte region qui eſt appellée Tracon, pour brigander les habitans de Damas. Leſquels lors allerent au refuge vers Varus, pour lors gouuerneur de Syrie, & luy firent grandes prieres, à ce qu'il luy pleuſt de faire entendre à l'Empereur en quelles miſeres ils eſtoient. Apres que l'Empereur en fut aduerty, il reſcriuit à Varus, qu'il donnaſt ordre, que le pays fuſt du tout repurgé de ces volleries & brigandages. Varus donc aſſaillit les lieux les plus ſuſpects, & oſta & chaſſa les brigāds de tout le pays. Par ce moyen Zenodore fut depoſſedé de la terre: laquelle finalement Auguſte bailla à Herodes, afin qu'elle ne fuſt plus vne retraitte de brigands contre ceux de Damas: & d'auantage il le conſtitua gouuerneur de toute la Syrie. Et l'an dixieſme apres il retourna derechef en la prouince, & deffendit expreſſement, qu'à ceux qui auoient le gouuernement ne fuſt loiſible d'adminiſtrer rien ſans ſon conſeil: & quand Zenodore fut mort, il luy dōna auſſi tout le pays entre Galilee & Tracon. Or le plus grand & excellent bien qu'Herodes eſtimaſt luy eſtre aduenu, c'eſtoit qu'Auguſte l'aymoit plus que tous autres apres Agrippa, & Agrippa plus que tous autres apres Auguſte. Eſtant ainſi paruenu au plus haut degré de toute felicité, & ayant le cœur pl⁹ grand, il employa puis apres la plus grand part de ſa prudence à choſes ſainctes & religieuſes.

Des villes baſties & edifices reſtaurez par Herodes, de la liberalité de laquelle il a vſé enuers les nations eſtrangeres, & de ſa felicité.

CHAPITRE XVI.

AInsi donc au quinzieſme an de ſon regne il fit faire le Temple, & enuironner de murailles comprenans en circuit deux fois autant d'eſpace de terre à l'entour du Temple, que contenoit le premier pourpris, œuure d'infinie & preſque ſomptueuſe deſpenſe, & de ſinguliere magnificence. Les grands porches qui eſtoient à l'entour du Temple, & le chaſteau regardant le Septentrion, qui luy eſtoit adioint, donnerent occaſió à Herodes de ce faire. Leſquels porches il releua depuis les fondemens. Le chaſteau reparé à grandes richeſſes, & renouuelé en telle ſorte, qu'il n'eſtoit en nulle choſe moindre à vn Royal Palais, il l'appella Antonia pour l'amour d'Antoine. Dauantage il fit edifier vn beau Palais pour ſoy en la haute ville, & en iceluy deux corps de domes ſacrez ſi beaux & de telle grandeur, que nul Temple en lieu qui ſoit ne leur pourroit eſtre comparable. Leſquels il nomma du nom de ſes amis, l'vn Ceſareon, l'autre Agrippion. Et ne voulut point que la memoire & les noms de ſes amis fuſſent ſeulement engrauez aux couuertures & pierres des maiſons: mais auſſi il eſtendit l'affection de ſa liberalité iuſques à conſtruire citez entieres à l'hõneur d'iceux. Car il fonda vne ville au pays de Samarie, l'enfermant d'vne fort belle muraille de longueur de vingt ſtades, laquelle il appella Sebaſte, c'eſt à dire Auguſte. Pour laquelle peupler il y fit venir ſix mille eſtrangers en colonie, auſquels il aſſigna terres graſſes & fertiles: & là il dedia vn temple à Ceſar qui eſtoit beau par excellence entre autres edifices, deuant lequel il y auoit vne grande place de trois demy ſtades: & donna de beaux priuileges aux habitans de ceſte ville. Pour ceſte raiſon Ceſar augmenta ſa iuriſdiction d'vne autre tetre: & Herodes ayant receu ce nouueau benefice de l'Empereur, ne fut point content de ce qu'il auoit faict, ains luy fit encore baſtir vn autre Temple, pres de la fontaine où eſt la ſource du fleuue Iourdain, lequel il fit tout conſtruire de marbre blãc. Ce lieu là s'appelle Panion. Là aupres il y a vne montagne d'vne hauteur admirable, laquelle à cauſe de la profonde vallee qui eſt au deſſous, monſtre comme vn abiſme, où le Soleil ne luit gueres. Là void-on de tres hauts rochers, cauez par l'impetuoſité continuë des eaux tombantes, leſquelles par longue ſucceſſion de temps ont ſi bien cauë les rochers, que pour quelques longues cordes qu'on y deuale pour ſonder la profondeur, on ne ſçauroit toutefois trouuer le fond de ceſte baſſe eau, tant abondante & profonde elle eſt. Et par le dehors au pied de la cauerne ſortent des fontaines: eſquelles (comme aucuns penſent) eſt la ſource du fleuue Iourdain. Mais nous monſtrerons cy-apres quelle eſt la verité. Pour retourner à noſtre propos, Herodes fit encore dauantage: car aupres de la ville de Hiericho, entre le chaſteau de Cypre & les premieres maiſons royales il en fit edifier d'autres meilleures, voire beaucoup plus commodes pour loger les ſuruenans: & les appella du nom de ces deux amis, Ceſar & Agrippa. Bref il n'y eut lieu propre en tous les coins de ſon Royaume, auquel il ne laiſſaſt quelque memorial pour honorer Ceſar. Or apres qu'il eut rempli l'eſtendüe de ſon pays de Temples, & eſtendu auſſi les honneurs de ſon Empereur iuſques à la prouince externe, il fit edifier des Temples en pluſieurs villes, les dedians à Ceſar. Et comme entre les villes maritimes il en eut veu vne bien caduque de vieilleſſe, qu'on appelloit, La tour de Straton: il iugea, conſideré la nature du lieu, qu'elle valoit bien eſtre reſtaurée par ſa munificence. Il la fit donc refaire entierement d'vne fort belle pierre blanche, & l'enrichit de fort beaux

Palais,& ſur toutes autres en icelle il mõſtra la naturelle grãdeur de ſon courage. Car étre Dore & Ioppe (au milieu deſquels eſt ſituee ceſte Cité) ont le riuage de la mer eſtoit fort difficile à aborder là à l'étour: en ſorte que ceux qui nauigeoiét de Phenice pour venir en Egypte, eſtoiét forcez de flotter en la mer, craignãs l'impetuoſité du vent Auſtral: lequel ne ſçauroit là ſi peu ſouffler, que les ondes ne s'enflét d'vne telle façõ, voire iuſques aux rochers, que le flot retournant, la mer eſt plus eſmeuë par quelque eſpace de temps. Mais Herodes ſurmõta la nature farouche de ce goulfe par ſa liberalité & par groſſe deſpence: car il n'eſpargna rien pour le rẽdre acceſſible. Il fit faire là vn haure plus grãd que n'eſt celuy de Pyree, & au dedãs il y fit approprier d'autres ſtatiõs propres & profondes aſſez pour receuoir les nauires. Et combiẽ que toute la place luy fuſt cõtraire: neantmoins il combatit tellement contre la grãde difficulté, que la grande fermeté du baſtiment reſiſtoit aux ondes impetueuſes: & la beauté eſtoit telle, qu'il ſembloit biẽ que riẽ ne luy auoit eſté difficile pour l'empeſcher d'vn tel & ſi excellent ornement. Les fondemens eſtoiét de vingt braſſees dedãs la mer, ſelon la meſure qui en fut prinſe, maſſonnez de groſſes pierres miſes à fod, entre leſquelles il y en auoit pluſieurs qui eſtoient de cinquãte pieds de longueur, de dix de largeur, & de neuf de hauteur. Il y en auoit auſſi aucunes qui eſtoiét plus lõgues & plus groſſes. Apres qu'il eut fait cõbler l'eſpace que l'eau cachoit, il eſleua par deſſus vne muraille de deux cẽs pieds de large: cét pour reſiſter aux flots, qui faiſoiét front & teſte aux ondes: & pour ceſte cauſe eſtoiét appellez Procumies, c'eſt à dire Auãt flots: les autres cét ſont au deſſouz d'vne muraille de pierre qui enuirõne le port. Et quãt & quãt il fit entremeſler de groſſes tours: deſquelles la pl⁹ belle & la plus grãde a eſté appellee Druſiõ, à cauſe de Druſus fils de la femme de Ceſar. Auec tout cela il n'oublia de faire des allees voultees, qui eſtoiét pour receuoir les marchãdiſes abordantes au port: & le long des galleries y auoit vn eſperõ de pierre long & ſpacieux, & vn grand & large pourmenoir pour receuoir ceux qui ſortoiét des nauires. Et de ce port l'entree regardoit vers la biſe. Car ſelon la ſituatiõ de ce lieu là, le vẽt de la biſe eſt le plus paiſible de tous les autres vẽts. Il fit poſer trois Coloſſes à l'étree appuyez de tous coſtez de beaux pilliers. Ceux qui ſõt du coſté gauche, ſont ſouſtenus d'vne forte tour: mais du coſté droit il y a deux groſſes pierres iointes enſẽble, qui ſont plus grãdes que la tour qui eſt à l'oppoſite. Sẽblablemẽt il y a des maiſons ioignãtes au port, faites de pierres blãches. Les chemins par leſquels on vient de la ville pour aller au port, ſont compaſſez d'vne meſme longueur & largeur. Vis à vis de l'entree du port ſur vn coſtau il y a vn Tẽple dedié à Ceſar, lequel eſt grand & beau par excellẽce: & dedans ce Tẽple magnifique il y a le coloſſe de Ceſar, qui n'eſt pas moindre que celuy de Iupiter en Olympe, ſur le patron duquel ceſtuy cy a eſté fait, & ſẽblable à Iuno d'Arges qui eſt à Rome. Il dedia la ville à la prouince, le port aux marchãdiſes qui aborderoiét, & à Ceſar l'hõneur de l'edifice: & pour ce l'appella Ceſarée. Dauãtage il y fit faire vn beau marché, vn theatre & amphitheatre magnifique: & ordõna qu'il y auroit là des ieux de prix pour la luite & autres exercices de cinq ans en cinq ãs leſquels ieux il nõma auſſi du nom de Ceſar. Et luy meſme le premier propoſa des prix de grande valeur en la cẽt nonante deuxieſme Olympiade: en ſorte que non ſeulemẽt ceux qui auoiét gaigné le prix, ſe ſentoient de ces richeſſes Royales, mais auſſi ceux qui approchoiét des premiers en dexterité & force iuſques

iusques au second & troisiesme mieux faisant. Il fit aussi refaire la ville d'Anthedon, qui auoit esté destruicte par les guerres, & la nomma Agrippion, & pour la grande amitié qu'il portoit à Agrippa, il fit engraver son nom en la porte du Temple, lequel il auoit fait bastir. Au surplus, iamais homme n'ayma ses parens de si grande affection que luy. Car pour rendre la memoire de son pere perpetuelle, il fit bastir en l'honneur de luy vne ville au milieu & plus beau territoire de son Royaume, & le plus abondant en riuieres & arbres fruictiers, & nomma ceste ville là Antipatride. Il y auoit aussi vn chasteau au dessus de Hiericho, qui estoit fort d'assiette, & en lieu plaisant & fort delectable, laquelle il fit enuironner de murailles fortes, & l'appella Cypre en l'honneur de sa mere. Il fit bastir vne tour dedans Hierusalem en memoire de son frere Phasaelus, & la nomma Phasaelide. On pourra bien voir cy-apres quelle force auoit ceste tour, & cõbien elle estoit large & spacieuse. Il appella aussi vne autre ville Phasael⁹ en la region qui tire de Hiericho vers Septentrion. Apres qu'il eut ainsi basty villes & chasteaux en l'hõneur de ses parens & amis, il ne s'oublia point aussi soy-mesme, mais il fit edifier vn fort chasteau à l'oppositе de la montagne qui est du costé d'Arabie, enfronté d'vn fort bouleuard, lequel il nomma de son nom Herodiõ. Il fit aussi esleuer par industrie humaine vne petite montagne faite en forme de mammelle, qui estoit distante de soixante stades de la ville de Hierusalem, & luy imposa vn mesme nom: & pour monstrer la magnificence de son œuure, il fit là eriger des tours rondes, lesquelles comprenoient tout le coupeau de ceste mõtagnette. Et tout à l'entour il fit bastir des maisons de plaisance, & beaux palais & richement estoffez: en sorte que la beauté & magnificence ne se voyoit pas seulement au dedans: mais aussi le regard par dehors rauissoit les passans en admiratiõ tant estoiẽt belles les murailles, fenestres & couuertures. Il luy couста beaucoup aussi à y faire venir l'eau de bien loing & en grande abondance: & là il fabriqua la montee de deux cens degrez de marbre fort blanc. Car toute la montagne estoit faite de main d'homme, esleuee bien haut. Dauantage, au pied de la montagne il fit bastir d'autres Palais Royaux pour receuoir ses amis & autres suruenans auec leurs hardes, en sorte que cela pouuoit sembler estre vne ville, pour la grande abondance de toutes choses: & toutefois ce n'estoit qu'vn chasteau, & par le pourpris & contour de la place, vne maison de Roy. Apres auoir edifié de si beaux bastimens, il monstra aussi la grandeur de son courage en beaucoup de villes qui estoient hors de sa iurisdiction. Car il fit faire en Tripolis, Damas & Ptolemaide, des lieux d'esbatement ou college. Item à Biblis vne forte muraille: puis en la ville de Tyr & de Beryth des porches & force sieges, des marchez, & beaux Temples: & des theatres en Sidon & Damas. Il fit faire aussi à ses despens des conduits d'eau aux habitãs de Laodicee, ville prochaine de la mer: & des bains magnifiques, & des fontaines auec de grãds & beaux bassins à garder l'eau en Ascalon, & des porches de grandeur & ouurage admirable. Il donna aussi à aucuns des bois & des haures: & à plusieurs villes des champs, & beaux domaines, comme si elles eussent esté aliees au Royaume. Il bailla aussi à aucunes villes des reuenus annuels & à perpetuité, comme à Cos (qui est le Lango) afin que la recognoissance durast pour le benefice receu. Dauantage, il a subuenu de grandes quantitez de bleds les pauures indigens: & par maintesfois souuent presta argent aux Rhodiẽs pour equipper leurs nauires: & fit refaire à ses propres cousts & despens Pythion, le Temple d'Apollon qui auoit esté bruslé, voire d'vne plus belle façon qu'il n'estoit pas basty auparauant.

Quel beſoin eſt il de parler de ſa liberalité enuers les Lyciens & Sameens: & des dons magnifiques conferez par luy en tout le pays de Ionie, voire de toutes les choſes qu'vn chacun pouuoit deſirer en ſon cœur? Athenes, Lacedemone, Mycopolis & Pergame qui eſt en Myſie, ne ſont elles pas pleines de la largeſſe d'Herodes? N'a il pas paué de marbre poly la grande place d'Antioche qui eſt en Syrie, laquelle on fuyoit, pource qu'elle eſtoit pleine de fange & de bouë, en lõgueur de vingt ſtades? Il la garnit auſſi de beaux porches tout de ſõ long, afin que les hommes fuſſent là à couuert en temps de pluye. A quoy quelqu'vn pourra icy repliquer, que ces choſes ne ſont vtiles, ſinon aux peuples eſquels il les a dõnees: mais ce qu'il a dõné aux Elidiẽs, non ſeulement eſt pour le bien commun de toute la Grece, ains ſemble eſtre vn don conferé à tout le mõde vniuerſellement: puis que la gloire des iouſtes & autres exercices qui ſe faiſoient en Olympe, eſt eſpanduë par tout par ce moyen. Car voyant que cels exercices commençoient à s'abolir par faute de deſpenſe à les entretenir, & que cela qui reſtoit ſeul de l'ancienne Grece, alloit en decadence, non ſeulement il ſe conſtitua maiſtre propoſiteur des prix, en celle quinquennalle Olympiade, où il ſe trouua allant à Rome par la Grece: mais auſſi ordõna vn reuenu annuel afin que cecy fuſt en perpetuelle memoire, qu'il auoit eſté maiſtre des ieux, & donneur des prix, & qu'il auoit remis ſur ces exercices qui s'en alloient du tout faillis. Ie ne pourrois iamais venir à bout, ſi i'auois vne fois entreprins de reciter combien de debtes il a aquittez, cõbien de tributs il a aſſoupis: comme il a ſoulagé les Phaſaëlites & Balaneotes d'impoſitiõs annuelles & autres petites villes à l'entour de la Cilicie: combien que la crainte luy fiſt perdre vne grande partie de ſon haut courage magnifique, doutant de tomber en enuieuſe ſuſpicion de vouloir attraper choſes plus grandes, en faiſant de plus grands biens aux villes que ceux meſmes à qui elles eſtoient. Dauantage ſelon que ſon eſprit eſtoit prompt à toutes choſes bonnes & honneſtes, auſſi auoit il le corps de meſme diſpos & agile. Car eſtant fort adonné à la venerie, & qu'il ſuiuoit, & aconſuiuoit toute beſte qu'il vouloit: Il piquoit & manioit dextremẽt vn cheual, & faiſoit tout ce qu'il vouloit quand il eſtoit deſſus. Quelquefois eſtant à la chaſſe il print pour vn iour quarante beſtes ſauuages. Car celle terre nourrit force ſangliers; & encore plus grand nombre de cerfs & d'aſnes ſauuages. Il eſtoit bon coureur de lance, en ſorte que nul n'eſtoit ſi hardy de l'attendre. Parquoy quãd ſe venoit à ioindre aux tournois, quaſi tous le fuyoient. Il eſtoit expert auſſi à darder iauelots & tirer de l'arc & de l'arbaleſte. Outre ſes vertus tant du corps que de l'eſprit, il auoit eſté touſiours heureux: car il ne luy aduint gueres ſouuẽt que l'iſſuë de la guerre ne luy fût telle qu'il l'auoit deſiree: & ſi quelquefois il luy eſt autrement aduenu, cela n'a point eſté par ſa faute: mais ç'a eſté ou par la trahiſon d'aucuns, ou par la temerité de ſes gens.

Du diſcord d'Herodes contre ſes fils, Alexandre & Ariſtobulus.

CHAPITRE XVII.

CEſte felicité publique luy fut enuiee & fut troublee par malheur & triſteſſes domeſtiques: & ſon aduerſité cõmença par la femme laquelle il aymoit le plus. Car eſtãt paruenu en puiſſance & authorité royale, il repudia la premiere femme qu'il auoit eſpouſee auparauant, natiue Citoyẽne de Hieruſalem, nommee Doris, & ce diuorce fait, il print Mariamné, fille d'Alexandre fils d'Ariſtobulus, dont ſa maiſon tomba en diſſenſion, tout incontinent à cauſe d'elle, & encore plus apres

qu'il fut retourné de Rome: car premierement il chaſſa de Hieruſalé ſon fils Antipater, nay de ſa premiere fẽme Doris, à cauſe de ſes autres fils qu'il auoit euz de Mariamné ſa fẽme ſecõde. Antipater n'auoit congé de venir en Hieruſalé, ſinon és iours de feſte. Dauãtage il fit mourir Hyrcanus, qui eſtoit oncle de ſa fẽme: & la raiſon fut, pource qu'apres ſon retour des Parthes, Herodes eut ſoupçõ qu'il luy braſſoit quelque trahiſõ. Barzapharnes ayãt occupé la Syrie, auoit emmené ceſtuy Hyrcanus priſõnier, & les gẽs de ſa natiõ habitãs outre le fleuue d'Euphrates, eſtãs meuz de pitiez l'auoiẽt racheté. Deſquels s'il euſt creu le cõſeil, il ne ſe fuſt point retiré vers Herodes, & par ce moyẽ euſt euité la mort. Mais le mariage de ſa niepce Mariamné luy fut vne amorce de mort. Car ſe fiãt là deſſus, ayãt auſſi bõne affection de retourner en ſon pays il s'ẽ vint vers Herodes. Et ce qui eſmeut Herodes à l'occire ce ne fut pas que Hyrcan' affectaſt le Royaume: mais pource que le Royaume luy appartenoit de droit. Or des cinq enfans qu'il auoit euz de ſa ſeconde fẽme Mariamné, il y auoit trois fils & deux filles. Le pl' petit mourut aux eſcoles à Rome: & quãt aux deux autres, il les faiſoit nourrir cõme enfans de Roy, tãt pour la nobleſſe de leur mere, que d'autãt qu'il les auoit engẽdrez depuis qu'il eſtoit Roy. Et dauãtage l'amour qu'il portoit à leur mere, les luy faiſoit aymer. Car il eſtoit tellement aſſoté de ſa fẽme Mariamné, que l'amour croiſſant tous les iours le bruſloit ſi fort, qu'à cauſe d'elle il ne ſẽtoit rien de ce qui luy faiſoit mal. Car autãt qu'il l'aymoit, autãt elle le hayſſoit. Elle dõc ayant cauſes probables de ſon inimitié enuers luy, & d'autre part prenãt hardieſſe de ce qu'il l'aymoit ſi ardẽment, luy reprocha en face ce qu'il auoit fait à ſon oncle Hyrcanus, & ce qu'il auoit cõmis cõtre Ariſtobulus, ſon frere. Car quant à Ariſtobulus, cõbié qu'il fuſt encore ieune adoleſcẽt, toutefois Herodes ne l'auoit eſpargné. Car l'ayãt creé ſouuerain Pontife, à l'aage de dix-ſept ans, il le fit incontinẽt mourir. Car ainſi qu'il eſtoit reueſtu de ſes ornemẽs ſacrez, eſtãt à l'Autel, & faiſãt l'office diuin en vn iour de feſte, tout le peuple ſe print à larmoyer: parquoy la nuict ſuiuãt il fut enuoyé en Hiericho, & les Galates ayans mandemẽt de ce faire, le noyerẽt dedãs le lac. Mariamné dõc reprochoit ces choſes à ſon mary Herodes, & deſgorgeoit de grãdes iniures & maudiſſons cõtre la ſœur & la mere de ſon mary. Mais ces ſottes amours le rendoiẽt muet. Cependant les fẽmes fumoient de courroux & deſpit l'vne cõtre l'autre: & afin que Herodes fuſt eſmeu contre ſa fẽme, ſa mere & ſa ſœur l'accuſoient vers luy d'adultere, & à celle fin qu'il y euſt quelq; veriſimilitude en leurs blaſphemes étre beaucoup d'autres choſes elles l'accuſoiẽt qu'elle auoit enuoyé ſõpourtrait à Antoine, qui eſtoit en Egypte: & que ſelõ ſa paillardiſe desbordee elle s'eſtoit aduãcee de ſe mõſtrer abſente à vn hõme qui eſtoit enragé apres les fẽmes, & qui pouuoit vſer de violẽce. Or Herodes fut troublé de ſes propos cõme ſi c'euſt eſté vne foudre, qui luy fuſt tõbee ſur la teſte: & principalemẽt d'autãt que la vehemẽte amour le rẽdoit ainſi enflãmé de ialouſie. Cela le fit pẽſer auſſi à la cruauté de Cleopatra, pour laquelle le Roy Lyſanias, & Malich' Roy des Arabes auoiẽt eſté occis. Car il ne meſuroit pas le dãger par la perte de ſa fẽme, ains par ſa propre mort. Par ce moyẽ quãd il voulut faire le voyage vers Marc Antoine, qui l'auoit mãdé, il recõmãda ſa fẽme à Ioſephe mary de ſa ſœur Salomé, lequel il tenoit pour amy fidele, & d'aymoit à cauſe de l'alliãce: & luy dõna charge ſecrettemẽt de la tuer, s'il aduenoit que Marc Antoine le fiſt mourir. Mais Ioſephe nõ par malignité, mais deſirãt de remõſtrer ſimplemẽt

à Mariamné, l'amitié que le Roy son mary luy portoit, voire iusques là que quand il seroit mort, encore ne pourroit-il souffrir d'estre arraché de son costé, luy descouurit le secret commandement du Roy sans penser à mal. Apres que Herodes fut de retour, luy & sa femme commencerent à deuiser de plusieurs propos, & entre les autres Herodes luy faisoit de grands sermens qu'il luy portoit bonne affection, & que iamais il n'auoit esté épris d'amour de femme autre que d'elle. Vrayement (dit-elle) l'amour que vous me portez a esté fort bien approuuee par le mandement que vous aués donné à Iosephe, quand vous luy auez cómandé de me tuer. Ayát ouy ainsi parler sa féme, il deuint tout forcené: car il pensoit que cela fust secret: & ne se doutant point que Iosephe luy eust iamais descouuert son mandement, s'il ne l'eust corrópuë, il enrageoit de la grãde douleur qu'il sentoit en son cœur. Et se iettãt de dessus só lict, il se pourmenoit par le Palais: lors sa sœur Salomé ayant trouué son opportunité pour l'accuser confirma Herodes en ce soupçon qu'il auoit de Iosephe. Le Roy furieux d'vne ialousie excessiue commanda que sans delay tous deux fussent mis à mort: mais tout soudain la repentance suiuoit de bien pres la forcenerie: & apres que sa fureur estoit vn peu appaisee & refroidie, l'amour au contraire s'eschauffoit. Ceste chaleur d'amour le brusloit d'vne façon si violente, qu'il ne pouuoit penser qu'elle fust morte: mais pour la grande amertume de son cœur il parloit à elle, comme si elle eust esté viuante: iusques à ce que par succession de temps il cogneut que les obseques en auoient esté faites: & sa tristesse fut aussi grande apres la mort d'icelle, que son amour, quand elle estoit viuante. Ses fils succederent à la maternelle indignatió, & cósiderans l'horreur du crime, ils auoiét leur pere pour suspect autát que s'il eust esté leur mortel ennemy: & auoient auparauant desia conceu ce haineux soupçon dés le temps qu'ils estoient aux escoles à Rome, & encore plus quád ils furent retournez en Iudee. Car auec l'aage l'affection de l'esprit se renforçoit. Or quand ils furent en aage pour pouuoir estre mariez, l'vn print à femme la fille de Salomé sa tante paternelle, laquelle auoit accusé la mere de tous deux: & l'autre espousa la fille d'Archelaus Roy de Cappadoce. Ainsi la liberté de dire & monstrer plus hardiment leurs affections vint dánatage à la hayne contr'eux: dont les rapporteurs prinrét nouuelles occasiós par leur folie & trop hardie cófidéce. Par ce moyé il y eut aucús qui en parloiét à Herodes pl⁹ ouuertement, luy remóstrans que ses deux fils luy brassoient quelque mauuais potage, qu'l'vn pratiquoit son frere pour s'armer tous deux contre luy, & pour prendre vengeance de la mort de leur mere: l'autre qui estoit le gẽdre d'Archelaus, s'appuyát sur l'alliáce de son beau pere, pensoit desia à se desrober pour aller accuser Herodes son pere deuers Cesar. Herodes ayát les oreilles battuës de tels rapports, fit venir à soy son fils Antipater, lequel il auoit eu de Doris sa premiere femme, se voulant seruir de luy cóme d'vn bouleuard contre les deux autres: & commença à le preferer aux autres en toutes sortes. Lesquels ne pouuans porter ce changement, & voyás croistre deuát leurs yeux celuy qui auoit esté engendré d'vne citoyenne ou simple femme de ville, cóme ils auoiét le cœur noble & hautain, ils ne pouuoient pl⁹ aussi tenir leur indignatió cachee, ains descouuroient leur mal talent toutes les fois qu'ils se sentoient offensez. Et de fait le mespris de leur pere enuers eux croissoit de iour en iour. D'autre part Antipater aussi estoit en grace à cause de soy-mesme: car il sçauoit bien gaigner la faueur de son pere par flatteries & gracieux traittemens: & auec ce il estoit habile à forger des calomnies de diuerses sortes contre ses autres freres: luy

quelquefois faisoit des rapports, quelquefois aussi pratiquoit quelques-vns de ses amis plus familiers pour dire de moy au Roy: & ne cessa iusques à ce qu'il osta toute esperance à ses freres de pouuoir paruenir à la Couronne. Car desia par testament auoit-il esté declaré ouuertement successeur du Royaume. Dauantage, il fut enuoyé par deuers Cesar mesme comme Roy: & au demeurant il estoit vestu d'accoustremens royaux, & estoit seruy à la façon royale, il ne luy restoit rien que le diademe royal. Et encore eut-il bien le credit par succession de temps, & sceut bien trouuer le moyen de faire coucher sa mere dedans le lict de Mariamné. Outre plus pour opprimer ses freres il entra en la grace de son pere par ces deux moyens, asçauoir par flatteries & par calomnies, en sorte qu'il induit le Roy à faire mourir ses enfans. Pour ceste cause le pere trouua façon d'emmener auec soy Alexandre à Rome, & l'accusa deuant l'Empereur qu'il l'auoit voulu empoisonner. Alexandre à grand peine eut congé de se plaindre: toutefois ayant trouué vn Iuge plus expert qu'Antipater & plus sage qu'Herodes, il supprimoit bien par vne vergongne honneste les crimes de son pere: mais quant aux crimes qui luy estoient imposez, il les repoussa fort & ferme. Il purgea aussi son frere qui estoit mis en danse comme luy: apres cela il se plaignit des astuces d'Antipater, & du deshonneur qui leur estoit fait: & outre ce qu'il se sentoit innocent, l'eloquence luy aidoit beaucoup: car il parloit de grande vehemence, & sçauoit bien persuader. Finalement pour mettre fin à son propos, il mit en auant, qu'il estoit en leur pere de les faire mourir, si le crime qu'on leur imposoit estoit veritable. En parlant ainsi il esmeut la compagnie à plorer, mais encore Cesar fut tellement esmeu, qu'il ne dõna aucũ lieu à toutes les accusations, lesquelles on luy auoit proposees, & fit changer ce courage à Herodes, tellement que ses enfans retournerent en grace. Nonobstant l'apointement fut fait souz ceste condition, que les deux ieunes freres obeyroient en tout & par tout à Herodes leur pere: & quant à luy il delairroit le Royaume à qui bõ luy sembleroit. Apres qu'Herodes fut retourné de Rome, cõbien qu'il semblast que ses fils fussent absouz de tous crimes, neantmoins encore tenoit-il quelques mauuais soupçons dedans son cœur, car Antipater, qui estoit l'argument de sa rancune & haine, le suiuoit touſiours, combien que pour la reuerence qu'il portoit à celuy qui auoit fait l'appointement, il n'osast apertement monstrer son inimitié. Apres cela Herodes se mit sur mer, & passant par la Cilicie vint iusques à Eleuse, où Archelaus luy fit recueil humain, le remerciant de bõ cœur de ce qu'il auoit receu son gendre en grace, & se resiouyssoit de la paix qui auoit esté faite: car sans delay il auoit escrit à ses amis à Rome, à ce qu'Alexandre fust fauorisé, quand il defendroit la cause. Ainsi il fit compagnie à Herodes iusques à Zephire, & luy fit present de trente talents. De là Herodes retourna en Hierusalem: où apres auoir assemblé le peuple, il fit aussi asseoir ses trois fils pres de soy, & deuant tous voulut declarer la cause de son voyage. En premier lieu il rẽdit graces à Dieu, il remercia aussi l'Empereur grandement, de ce que les troubles de sa maison auoient esté appaisez, & q; ses fils estoient en paix: ce qu'il estimoit beaucoup plus que le Royaume. Et de moy disoit il, ie feray tant que ceste paix sera plus estroitemẽt confirmee. Car Cesar m'a cõstitué Seigneur & dominateur du Royaume, & Iuge sur ceux qui me doiuẽt succeder. Ie luy en rẽds graces autãt que ie peux faire: & ordõne que mes trois fils soiẽt Roys apres moy: & premierement ie prie Dieu qu'il vueille authoriser ceste mienne sentence: puis ie vous prie que vous vueillez tous consentir. Car quant à Antipater, l'aage & la

primogeniture requiert qu'il soit successeur apres moy: & des deux autres freres leur noblesse vaut bié aussi qu'ils soiét Roys designez, & le Royaume est assez g ād pour suffire à tous trois. Ie vous prie, que vous portiez reuerence à ceux qui ont esté vnis en amitié par l'empereur: & gardiez ce que le pere a ordóné: & n'honorerez point l'vn plus que l'autre, attribuant à vn chacun selon son ayneſſe Car quand vous honorerez l'vn plus q; son aage ne le requiert, vous ne luy dónerez point tant de contentemét, que de faſcherie & douleur à celuy que vous aurez en meſpris. Or ie dóneray à chacun d'eux gés qui leur serót familiers & prochains de leurs personnes: & les ordonneray cóme pleiges de l'amitié qui doit regner entre freres: ſçachāt pour certain, q; les causes des seditiós & cótentions procedét de la malice de ceux qui ont accez familier aux Princes: & au cótraire, s'ils sont gés de bié, ils entretiennét leurs Seigneurs & Princes en bóne paix & vnion. Cependāt ie vous prie, que nó seulemét ceux-cy, mais auſſi les principaux Capitaines de magédarmerie, ayent l'œil dreſſé ſur moy ſeul pour le preſent. Car ie ne liure point le Royaume és mains de mes fils: mais ie leur laiſſe l'honneur du Royaume. Ils seront gouuerneurs: mais ce sera cóme par forme de recreatió. Car l'importance des affaires demeure par deuers moy, encore que ie ne le vouſiſſe point. Ie vo⁹ prie vn chacun de vous, que vo⁹ cósideriez mó aage, & ma façon de viure, & semblablemét ma religió. Car ie ne ſuis pas ſi vieil, qu'on doiue ſi toſt deſeſperer de moy: & ne ſuis point tellement adóné à mes plaiſirs, leſquels abbregent bien la vie, meſmes aux plus ieunes & plus robuſtes, que i'aye laiſſé les vertus pour cela. Dauātage i'ay tellemét ſeruy Dieu, que i'eſpere pour cela viure lóguemét. que ſi quelqu'vn pour me meſpriſer ayme mieux plaire à mes enfās, i'en feray la punitió. Ce que ie deffends de leur porter honneur au deſſus de moy, ce n'eſt pas à dire que ie porte enuie à ceux que i'ay engendrez: mais ie ſçay que tels applaudiſſemés nourriſſent l'orgueil & audace dedās les cœurs des ieunes gés. Parquoy ſi ceux qui ſe veulét adonner à leur cóplaire, penſent bien que i'ay les mains ouuertes pour recompenſer les gens de bié, & que la malignité des meſchās ſera ſans fruict, meſme enuers ceux qui flotoiét, pour certain tous serót d'vne opinion auec moy, & accorderót auec mes fils. car il leur eſt expedient que ie regne, & que ie ſois d'accord auec eux. Or ie parle maintenāt à vous, ô mes enfans bien aymez, ie vous prie, demeurez bié vnis en vraye fraternité, gardās en premier lieu la ſainteté de la nature, les affectiós de laquelle sót gardees meſme entre les beſtes. Pour le ſecód, ſouuenez vo⁹ de l'Empereur qui nous a remis en grace. Pour le troiſieſme, ayez eſgard à moy, qui ſuis voſtre pere, & qui vous prie au lieu qu'il me ſeroit licite de cómander. Dés maintenāt ie vous donneray accouſtremés Royaux, & feray q; vous ſerez ſeruis & obeys cóme Roys, & ie prie Dieu qu'il conſerue mon iugemét, ſi vo⁹ eſtes d'accord. Ayant dit ces choſes, il les ébraſſoit benignemét l'vn apres l'autre, & réuoya le peuple vn chacū chez ſoy. Aucuns ſouhaitoiét choſes accordātes à ce qu'il auoit dit: les autres qui ne demandoiét que nouueautez, faiſoiét ſemblant de n'auoir pas entendu vn ſeul mot. Tant y a que pour toute ceſte belle harāgue du Roy, les trois freres ne demeurerét point ſans diſſenſion: mais ils s'é alleré ayās pire ſoupçon l'vn de l'autre qu'auparauāt. Car Alexandre & Ariſtobulus eſtoiét marris, que la dignité de primogeniture eſtoit confirmée à Antipater: & Antipater ſe faſchoit de ce que ſes freres eſtoiét mis en ſecond degré apres luy. Toutesfois comme Antipater ſe

ſçauoit bien contrefaire, & cacher ſes ſecrets, il celoit auſſi pluſieurs choſes par fraude & meſchanceté, & diſſimuloit la hayne qu'il nourriſſoit contre ſes freres. Les autres, ſelon qu'ils eſtoient de plus noble ſang auſſi hardiment mettoient ils hors ce qu'ils auoient au cœur. Maints perſonnages eſtoient qui ne taſchoiét qu'à les inciter: pluſieurs auſſi ſe faiſans amis, s'approchoient pour eſpier ce qu'ils diſoient. Ainſi à grand peine Alexandre auoit ouuert la bouche pour dire vn mot, que cela eſtoit aux oreilles d'Antipater tout ſoudain: & Antipater le raportoit ſoudainement auſſi à Herodes, voire bien ſouuent y adiouſtant du ſien. Et encore qu'Alexandre parlaſt ſimplement, & ſans mal penſer, ſi n'eſtoit-il tenu pour incoulpable. Ains toutes ſes paroles eſtoiét tournees en crimes: & de petites choſes on en faiſoit des grãdes ſi quelquefois il eſtoit aduenu qu'il euſt parlé vn peu librement. Sur cela Antipater enuoyoit touſiours ſecrettemẽt quelqu'vn pour l'irriter, à celle fin que ces menſonges nẽ fuſſent trouuez ſans quelques vrayes occaſions: & afin qu'apres auoir diuulgué pluſieurs choſes fauſſement, pour le moins il s'en trouuaſt vne qui fiſt adiouſter foy à toutes les autres. Et pour mieux ioüer ſon roole, il n'auoit amy ou familier à l'entour de ſoy, qui ne fuſt de deux l'vn, ou fort caché & diſſimulé de nature, ou gaigné par argent: afin que nul ne deſcouuriſt ſon ſecret, en ſorte que celuy n'euſt pas failly de la verité qui euſt dit la vie, la conduite & menee d'Antipater, eſtre vn ſecret cabinet de malice, quant à ceux qui eſtoient familiers d'Alexãdre, ou il les corrompoit par argent, ou il les allechoit par flatteries, qui ſont les armes par leſquelles il ſurmõta tout ce qui l'empeſchoit, & rendit les familiers d'iceluy ou traiſtres, ou larrons & deceleurs des choſes leſquelles on faiſoit ou diſoit contre luy. Et combien que tout ſon cas allaſt par fineſſe, encore taſchoit-il que les calomnies & fauſſes accuſations euſſent accez vers Herodes: & comme s'il euſt repreſenté la perſõne de ſon frere en feignãt de l'aymer & ſupporter, il ſe ſeruoit d'autres delateurs, leſquels il auoit ſubornez. S'ils auoiét rapporté quelque mauuaiſe choſe contre Alexandre, laquelle luy euſt reprinſe cõme faiſant ſemblant de fauoriſer Alexandre, bien toſt apres faiſant bonne mine, & à cachetes il confirmoit ce que les autres auoient dit: & ainſi enflammoit le courroux du Roy dauantage: & taſchoit de dõner à entendre que tout ce qu'on diſoit d'Alexandre, tẽdoit à trahiſon, & qu'Alexandre deſiroit la mort de ſon pere. Cependant deſguiſoit ſi bien ſes propos, qu'il ſembloit que cela ne venoit point de luy: & meſme on euſt penſé qu'il euſt voulu purger Alexandre. Car il ne pouuoit auoir meilleur moyen pour faire adiouſter foy à ſes calomnies. Herodes fut fort courroucé oyant ces propos: & autant que de iour en iour il retiroit ſon affection des deux autres, autant la faiſoit il croiſtre enuers Antipater, & les courtiſans panchoient de ce coſté là, aucuns de leur bon gré, & les autres par commandement, comme Ptolemee le principal de tous les amis d'Herodes, & les freres du Roy, & tous ceux qui eſtoiét du ſang Royal. Car toutes choſes eſtoient en la puiſſance d'Antipater. Il y auoit encore cecy dauantage, & qui rongeoit plus le cœur d'Alexandre, aſçauoir que rien ne faiſoit que par le conſeil de la mere d'Antipater, & tout ce qu'elle faiſoit, c'eſtoit à la ruine de deux autres freres. Ceſte belle mere eſtoit enflammee de deſpit enuers ces deux ieunes gens: & encore eſtoit ſa hayne beaucoup pire que la hayne d'vne marastre, eſmeuë de plus grande enuie contr'eux qui eſtoient naiz d'vne Royne. Mais cõbien que tous fuſſent induits par eſperance à faire la Cour à Antipater: toutefois le commandement du Roy y faiſoit quelque choſe dauantage: car par cela vn chacun ſe retiroit de la fre-

quentation familiere de deux ieunes freres. Car le Roy auoit expreſſement commandé à ſes plus familiers, qu'aucuns d'eux ne hantaſt Alexandre ou ſon frere, & ne s'ingeraſt à leur faire ſeruice. Or le Roy Herodes eſtoit redouté non ſeulement de ceux de ſon Royaume, mais auſſi de ſes amis eſtrangers. Car il n'y auoit Roy à qui Ceſar euſt donné ſi grande authorité ou puiſſance: en ſorte que il pouuoit tirer hors des villes meſme qui ne luy rendoient point obeyſſance, ceux qui l'eſtoient diffidez en ſon Royaume. Mais les deux ieunes freres ne ſçauoient rien des crimes qu'on auoit rapportez contr'eux: pour ceſte raiſon ils eſtoient plus finement ſurprins. Car le pere n'accuſoit ouuertement aucun d'eux: parquoy eux voyans que l'affection paternelle ſe reſtoidiſſoit en leur endroit, ils cogneurét peu à peu les menees dreſſees contr'eux, dont de plus en plus ils s'aigriſſoient cõtre la douleur par meſme moyen Antipater eſmeut auſſi cõtr'eux Pheroras leur oncle, & Salomé leur tante, deuiſant auec Salomé comme ſi elle euſt eſté ſa femme, & en expres propos pour l'inſtiguer contr'eux. D'autrepart, la femme d'Alexandre nommé Glaphyra augmentoit leurs inimitiez par ſon importune inſolence, recitant beaucoup de choſes de ſa nobleſſe, ſe vantãt qu'elle eſtoit Dame illuſtre par deſſus toutes les Dames de la Cour, comme celle qui du coſté paternel ſe glorifioit eſtre deſcenduë de Temenus, & du coſté de ſa mere eſtre iſſuë de Darius fils d'Hyſtaſpes: & par telle gloire meſpriſoit grandement la ſœur & les femmes d'Herodes, de ce qu'elles n'eſtoient gueres nobles au prix d'elle, leur reprochant qu'elles auoient eſté choiſies, non point pour leur nobleſſe, ains à cauſe de leur beauté. Car il a eſté par-cy deuant dit, qu'Herodes auoit pluſieurs femmes, d'autant que ſelõ la couſtume du pays il eſtoit licite aux Iuifs d'auoir pluſieurs femmes: & meſme le Roy prenoit ſon plaiſir à en eſſayer de pluſieurs. Alexandre donc eſtoit odieux & mal venu enuers tous à cauſe des outrages orgueilleux de Glaphyra ſa femme. Et auſſi Ariſtobulus irrita l'inimitié de Salomé contre ſoy, combien que ce fuſt ſa belle mere, laquelle auparauant eſtoit deſia aſſez enuenimee à cauſe des paroles outrageuſes de Glaphyra. Car Ariſtobulus reprochoit ſouuent à ſa femme, qu'elle n'eſtoit point de noble race, ſe plaignant qu'il auoit eſpouſé vne femme de baſſe condition, au lieu qu'Alexandre ſon frere auoit eſpouſé vne fille de Roy. La fille de Salomé rapporta cecy à ſa mere auec les larmes aux yeux. Et adiouſtoit cecy, que ſi Alexandre & ſon frere Ariſtobulus pouuoient paruenir à la couronne, ils menaçoient les meres des autres freres auſſi de les faire tiſtre, coudre & filer auec leurs chambrieres: & quand à eux, ils les feroient greffiers de village, ſe moquans d'eux, de ce qu'ils employoient leur temps aux eſtudes. Salomé fut fort troublee de ſes propos, & ne pouuant reprimer ſa grande cholere, elle ſignifia le tout à ſon frere le Roy Herodes, en quoy elle fut trouuee aſſez idoine pour eſtre creuë, veu meſmement qu'elle parloit contre ſon gendre. Et outre tout cela il y eut vn autre blaſme diuulgé, qui enflamma le cœur du Roy. Car il entendit qu'Alexandre & Ariſtobulus regrettoient ſouuẽt leur mere, l'appellans à toutes heures, & lamentoient ſon infortune auec gemiſſemens & fortes imprecations: & comme Herodes donnoit ſouuent des habillemens de Mariamné à ſes dernieres femmes, iceux faiſoient des menaces, qu'au lieu de ces accouſtremẽs Royaux bien toſt ils leur feroient porter des robbes de dueil. Pour ces cauſes-cy combien qu'Herodes craigniſt le courage ferme & cõſtant de ces deux ieunes freres: nonobſtant il n'oſta l'eſperance de les corriger, ains il les appella pour venir parler à luy: car il eſtoit ſur ſon partement pour aller à

Rome. Eſtans donc vers luy venus, il les menaça comme Roy: mais ce fut en peu de paroles. Au reſte les admoneſtant il vſa d'vn ſtile de pere & ce fut auec longs propos. Il les pria d'aymer leur frere, leur promettant de leur pardonner leurs fautes paſſees, s'ils s'amendoient à l'aduenir: eux d'autre part en le ſuppliant qu'il ne leur vouſiſt point de mal pour tous les blaſmes qu'on leur auoit impoſez, diſoient que c'eſtoiét toutes fauſſes accuſatiós, & q; le fait meſme les pourroit biẽ purger: mais auſſi que de ſon coſté il ne deuoit plus eſtre ſi facile à croire, & ne donner ouuerture aux detractions: car autrement il n'auroit iamais faute de calomniateurs tant qu'il ſeroit facile à eſtre perſuadé. Apres qu'ils l'eurent ainſi à bonne heure appaiſé comme pere, & ayans reietté la crainte qu'ils pouuoient auoir pour lors, ils commencerent à ſe contriſter des encõbriers qui pouuoient aduenir. Car ils cogneurent bien que Salomé eſtoit courroucee cõtr'eux, & que leur oncle Pheroras leur vouloit mal: & que tous deux eſtoient ſeueres & faſcheux, mais Pheroras encore plus, qui eſtoit d'autant plus à craindre, qu'il ne luy falloit riẽ pour eſtre Roy q; le diademe Royal, ioint qu'il auoit tous les ans de reuenu cẽt talẽts, & receuoit les fruicts de toute la terre outre le Iordain, ayãt cela de don de ſon frere, lequel l'auoit fait Tetrarche, impetrant cela de Ceſar: & luy auoit bien voulu dõner à femme vne fille du ſang Royal, aſçauoir la ſœur de ſa femme. Et encore apres la mort d'icelle, il luy fit fiancer la plus grande de ſes filles, luy baillãt en mariage trois cens talẽts. Mais Pheroras refuſa ce party eſtãt épris de l'amour d'vne fille: dequoy Herõdes eſtãt marry, dõna ſa fille au fils de ſon frere, qui fut depuis tué par les Parthes. Mais bien toſt apres il pardonna à ſon frere, cõdeſcendant à ſes ſottes amours, qui luy eſtoiẽt cõme vne maladie, & appaiſa ainſi ſõ courroux. Or il y auoit vn bruit cõmun & deſia vieil, qu'il auoit voulu empoiſonner Herodes meſme durãt la vie de la Royne. Et pour lors pluſieurs rapporteurs auoient bonne audience: en ſorte que combien qu'Herodes aymaſt grandement ſon frere, neantmoins adiouſtant quelque foy aux choſes qu'il auoit ouyes, il eſtoit incité à craindre. Parquoy apres auoir donné la torture à pluſieurs qui eſtoiẽt ſuſpects, il s'adreſſa finalemẽt aux amis de Pheroras: leſquels ne confeſſerent rien apertement de tous les malefices, dont ils furent interrogez: mais bien deſcouurirent que Pheroras auoit deliberé de prendre ſecrettement ceſte fille de chambre qu'il aymoit, & s'en aller auec elle en Parthe: & que Coſtobarus, mary de Salomé, ſçauoit bien toute ceſte entreprife. Le Roy auoit donné ceſte Salomé en mariage audit Coſtobarus, apres que ſon premier mary eut eſté mis à mort à cauſe de ſon adultere. Toutefois Salomé ne s'eſtoit pas bien lauee de toutes les accuſatiós intentees contr'elle. Car meſme ſon frere Pheroras l'accuſoit, de ce qu'elle auoit propoſé de ſe marier auec vn certain Syllẽus, qui eſtoit gouuerneur ſouz Oboda, Roy des Arabes, lequel Herodes haïſſoit mortellement. Elle fut cõuaincuë de cela, & de tous les autres cas, deſquels Pheroras l'auoit accuſee: mais elle obtint pardõ: & meſme le Roy abſout Pheroras des crimes, qui luy eſtoiẽt obiectez. Mais toute la tẽpeſte de la maiſõ retourna ſur Alexãdre, & luy tõba toute ſur la teſte. Le Roy auoit trois Eunuques, leſquels il aimoit grãdemẽt, & l'office & eſtat deſquels eſtoit cogneu à tout le mõde, car l'vn eſtoit ſon Eſchanſõ, & luy verſoit à boire, l'autre luy ſeruoit à table: le troiſieſme eſtoit ſõ valet de chãbre, & le couchoit, & meſme couchoit auec luy. Alexandre les auoit tirez tous trois à ſes amours & plaiſirs, à force de grãds & riches preſens: mais quand le Roy fut aduerty de cecy, il leur fit dõner la queſtion. La violẽce des tourmens leur fit cõfeſſer vne paillardiſe infame: & deſcouurirẽt

quelles promeſſes leur auoient eſté faictes pour eſtre induits à cela : comment Alexandre les auoit deceuz, leur remonſtrant qu'il ne ſe falloit nullement fier au Roy ſon pere, qui eſtoit vn impudent vieillard, & faiſoit noircir ſes cheueux, afin qu'on penſaſt qu'il fuſt encore ieune: mais que laiſſans là Herodes, ils ſe deuoiét retirer à luy & le ſeruir, luy qui meſme malgré le Roy deuoit ſucceder au Royaume, & que bien toſt il ſe vengeroit de tous ſes ennemis, & ſeroient riches & bien-heureux ceux qui luy auroient porté faueur, & eux ſur tous les autres. Et qui plus eſt, que les plus grands du Royaume luy portoient deſia faueur ſecretement que les principaux Capitaines & Chef de guerre auoient deſia intelligence auec luy. Herodes oyãt telles confeſſions, fut ſi eſtonné, qu'il n'oſa mettre hors vn ſeul mot pour l'heure, de tout ce qui auoit eſté la confeſſé: mais enuoyoit iour & nuict des eſpies pour ſonder diligemment tout ce qui ſe oit dit & fait: & quand il trouuoit quelqu'ũ qui eſtoit ſeulemẽt ſoupçonné, il le faiſoit incontinent mourir, ſans autre informatiõ plus ample. Parquoy la Cour fut le rempart d'vne merueilleuſe iniquité. Car vn chacun forgeoit des calomnies & fauſſes accuſa ions ſelon l'inimitié ou hayne qu'il auoit conceuë en ſon cœur & pluſieurs abuſoient de l'ire du Roy, qui ne deſiroit que faire mourir ſes aduerſaires. Et n'y auoit ſi impu lent menſonge, auquel on n'adioutaſt foy tout incõtinent : les ſupplices de mort eſtans pluſtoſt executez, que les accuſations formées. Pour dire en bref, chacun auoit ſon tour: tel auoit maintenant accuſé vn autre, qui puis apres eſtoit accuſé par autruy : & eſtoit mené à la mort auec celuy qui auoit eſté conuaincu deuant luy. Car puis que la vie du Roy eſtoit en danger, il luy ſembloit qué plus expedient ſeroit de le depeſcher par mort, que de s'amuſer longuement à faire des enqueſtes ou informa ions. Il eſtoit deſbordé iuſques à vne telle cruauté, que non ſeulement il ne pouuoit regarder d'vn bon œil, ceux meſmes qui n'eſtoient point accuſez : mais auſſi il ſe monſtroit felon à ſes amis. Par ce moyen, il en bannit pluſieurs de ſa Cour: & deſgorgeoit ſa cholere par paroles dures & outrageuſes, ſur ceux qui ne luy eſtoient point ſubjects. Antipater voyãt vne bõne opportunité pour ſoy, accreut le mal car ayant aſſemblé ſes parens & plus familiers amis, il accuſa Alexandre de tout ce qu'il ſe pouuoit aduiſer. Or ce miſerable Roy fut ſaiſi d'vne telle crainte, tant par ſa ſottiſe que par les rapports controuuez des malueillans, qu'il penſoit voir à ſes yeux Alexandre, ayãt l'eſpee deſgaignee ſur luy. Et en ceſte deſtreſſe il le fit ſoudainement empoigner & le ſerrer en priſon, & commença à tourmenter les amis d'iceluy, & en fit mourir pluſieurs ſecretement, qui n'auoient dit vn ſeul mot plus que leur conſcience ne portoit. Puis il y en eut d'autres, qui par force de tortures & queſtions, furent contrains de depoſer choſes qui n'eſtoiét pas vrayes, aſçauoir qu'Alexãdre auoit machiné auec Ariſtobulus ſon frere, de faire mourir le Roy : & eſpioient le temps quand il iroit à la chaſſe, & apres l'auoir tué, ils auoient deliberé de s'enfuir incontinent à Rome. Combien que ces choſes n'euſſent aucune apparence de verité, & que la violence des tourmẽs leur euſt fait forger ſur le champ: neantmoins le Roy eſtant ainſi troublé y croyoit volontiers, receuãt cela pour conſolatiõ, de ce qu'il auoit fait empriſonner ſon fils, afin qu'il ne ſemblaſt qu'il n'euſt rien fait en cela ſans bonne cauſe. Cependant Alexandre ayant ceſte fantaiſie que le ſoupçon que ſon pere auoit de luy ne pourroit eſtre nullement effacé, penſa que pour le plus expedient, il deuoit accorder tous les maux, qu'on luy auoit impoſez. Et ſur cela il compoſa quatre liures contre ſes ennemis: ou il confeſſoit la trahiſon, declarant qu'il a

uoit beaucoup de complices en cela: & sur tout Pheretas son oncle, & Salomé sa tante. Il dit dauantage, qu'il auoit paillardé auec ladite Salomé, & qu'elle l'estoit venu trouuer de nuict, & l'auoit solicité à auoir sa compagnie. Or les liures estoient desia entre les mains d'Herodes, contenans plusieurs choses de grande importance, contre les plus grands du Royaume. Sur cela Archelaus arriua bié à propos en Iudee, craignant que quelque inconuenient aduint à son gendre & à sa fille: & pourueut à cela par vn conseil fort prudent, en sorte qu'il appaisa les menaces du Roy par bon moyen, & s'adressant à luy, parla en ceste sorte: Où est ce meschant & execrable, qui se dit estre mon gendre? où trouueray-ie ce mal-heureux meurtrier de son propre pere? & quand il seroit icy, comment le pourray-ie regarder? Voicy les mains qui le mettront en pieces, & quand ie l'auray ainsi traitté, lors ie marieray ma fille à vn autre, qui sera homme de bien. Et combien que ma fille ne soit participante d'vn tel meschef: toutefois, pource qu'elle a esté femme d'vn tel mary, il ne se peut faire qu'elle n'en soit auillainee. Et de moy, ie m'esmerueille de vostre patience, ô Roy, que vous souffrez qu'Alexandre soit encore en vie: veu qu'il est icy question du danger de vostre personne. Parquoy ie suis party hastiuement de Cappadoce pour venir icy, pensant que iustice en fust faite desia dès long-temps: & pour tenir propos auec vous de ma fille, laquelle ie luy auois baillee à femme pour le regard de vostre dignité. Or maintenant prenõs conseil ensemble touchant l'vn & l'autre, ou si vo⁹ estes par trop facile, & que vous n'ayez assez de force & constance à punir ce traistre vostre fils: changeons de puissance, & faisons que ie sois successeur de vostre courroux, & vous du mien. Or jaçoit qu'Herodes fust obstiné: neantmoins, il se laissa amolir par telles obiurgatiõs. Et pourtant il luy bailla à lire les liures qu'Alexandre auoit composez, & s'arrestant sur chacun article, prenoit deliberation auec luy. Archelaus donc ayant par cela trouué occasion de faire valoir son conseil reietta peu à peu la faute sur ceux qui estoient là contenus, & principalemẽt sur Pheroras. Et voyãt que le Roy luy adiousteoit foy, il dit. Il nous faut considerer, si ce ieune homme n'a point esté parauenture circonuenu par les fraudes de tant de gens meschans, & non point vous par luy: car nous ne voyons point de cause apparente, pour laquelle il deust estre tombé en vn cas si horrible, veu que dès à present, il estoit comme Roy, & pour l'aduenir s'attendoit de succeder à la couronne, sinon qu'aucuns luy eussent mis ce forfait en la teste, & qui eussent pousse le naturel glissant de son aage fretillant à mal. On a veu aduenir cecy souuentefois que non seulement les ieunes sont deceuz & seduits par telle maniere de gens, mais aussi les vieux: & mesme on sçait bien qu'il y a eu des maisons florissantes & nobles, voire des Royaumes tous entiers destruits par tels suppostz. Le Roy accordoit à cela, & relaschoit petit à petit sa fureur esmeuë contre Alexandre, & s'eschauffoit en son cœur contre Pheroras. Car Pheroras estoit le principal argument des quatre liures. Iceluy cognoissant le cœur du Roy estre enclin à croire aux choses qu'Archelaus luy auoient remonstrees, & que l'amitié d'Archelaus auoit plus de lieu enuers luy, que toutes autres choses il aduisa par quel moyen il se pourroit sauuer, & ce qu'il ne pouuoit faire honnestement, il s'essaya d'en venir à bout par impudence. Laissant donc Alexandre, il se retira vers Archelaus, pour faire son appoinctement, lequel luy respondit, qu'il ne voyoit point comme il le pourroit purger enuers le Roy, veu qu'il estoit chargé de tant de blasmes & crimes, desquels il estoit manifestemẽt conuaincu, asçauoir, qu'il auoit conspiré trahison contre le Roy, & qu'il estoit

cause de tous les maux qu'Alexandre enduroit pour l'heure. Il ne voyoit en tout cela qu'vn seul remede: c'est que laissant-là tous mauuais subterfuges, & ne persistant plus en ses negations, il vint à confesser franchement toutes les choses, desquelles il estoit accusé, & se vint mettre à genoux deuant la face du Roy son frere, pour luy demander pardon, veu mesme qu'il estoit bien aymé du Roy. Car il promettoit de son costé de faire pour Pheroras tout ce qui luy seroit possible. Pheroras creut le conseil d'Archelaus: & ayant vestu vne robbe de dueil, pour se monstrer du tout miserable, se vint prosterner auec larmes aux pieds du Roy: & par ce moyen obtint pardon, confessant qu'il estoit meschant: & auoit fait toutes les choses proposees contre luy: tant y a toutesfois, que la cause dont procedoit tout cecy, c'estoit l'alienation & forcenerie de son entendemẽt, qui luy estoit aduenu par l'amour desmesuree d'vne certaine femme. Ainsi donc apres que Pheroras se fut rendu accusateur & partie contre soy-mesme, Archelaus par belles excuses appaisoit la cholere d'Herodes, alleguant ses propres exẽples. Car il auoit enduré choses plus griefues de son propre frere: toutefois il auoit preferé le droit de nature à toute vengeance. Car il est du Royaume, ainsi que des grands corps: où il aduient tousiours que la partie, où retombe la plus grande & plus pesante charge, deuient aussi la plus grosse, & la plus enflee, laquelle toutefois ne doit estre couppee, mais bien la doit-on guarir tout bellement, & par medicamens gracieux. Apres qu'Archelaus eut alegué plusieurs choses à ce propos, il appaisa le Roy enuers Pheroras son frere: mais quant à luy il demeuroit cependant indigné, par semblant, contre Alexandre, & le menaçoit de luy oster sa fille, & icelle emmener auec soy, faisant si fort le courroucé contre luy, iusques là qu'il contraignit Herodes mesme de prier pour le ieune Prince, à ce qu'il luy laissast encore sa fille. Mais Archelaus finalement, & cõme à grand difficulté permit à Herodes de la marier à qui bon luy sembleroit, pourueu que ce ne fust point à son fils Alexandre: car cela n'estoit pas de petite importance, que les droits d'affinité entr'eux ne fussent violez. Le Roy affermoit qu'Archelaus luy feroit autant de plaisir, comme s'il luy faisoit present de son fils, ne rompant le mariage, & luy remonstroit que sa fille auoit desia des enfans d'Alexandre, que le ieune homme aymoit sa femme, que si elle demeuroit auec luy, ce seroit vn moyen pour faire oublier toutes les fautes passees: au contraire si elle s'en alloit, cela seroit cause de les faire entierement desesperer: car son audace pourroit estre amollie, quand il en seroit destourné par affections domestiques. Archelaus s'accorda à tout, mais ce fut à grand difficulté: toutefois, il retourna en grace auec Alexandre, & fit son apointement enuers son pere Herodes. Mais cependant il fut d'aduis, qu'il deust estre enuoyé à Rome, pour aller parler & se descharger à l'Empereur: car il luy auoit enuoyé lettres, par lesquelles il l'auoit aduerty de toutes ces choses. Voyla de quelle prudẽce & finesse vsa Archelaus, pour deliurer son gendre du grand danger où il estoit. L'apointement fait, ils conuersoient tous familierement ensemble, & en grande humanité, & banquetoient les vns auec les autres. Et quand Archelaus s'en voulut retourner, Herodes luy fit don de septante talents, & d'vn throsne d'or estoffé de pierres precieuses. Il luy dõna aussi des Eunuques, & vne concubine nommee Pannyche. Outre plus il n'y eut personne des amis d'Archelaus, qui ne receust son present, chacun selon son estat & dignité. Dauantage, tous les parens du Roy (par le commandement d'iceluy) donnerent vn chacun à Archelaus des presens magnifiques: & Herodes luy-mesme & les grands Seigneurs de son

Royaume

Royaume luy firent compagnie iusques à Antioche. Peu de temps apres vn certain personnage vint en Iudee, qui eut beaucoup plus de puissance que tous les conseils d'Archelaus: lequel non seulement mit à neant toute la reconciliation qui auoit esté faite en la faueur d'Alexãdre, mais aussi fut cause de sa mort. Ceſtui cy auoit nom Eurycles. Lacedemonié de nation, estant tellement corrõpu d'auarice qu'il s'insinuoit au Royaume: car la Grece mesme ne pouuoit plus porter ses bõbances & dissolutions. Il fit de grands & riches presens à Herodes, cõme par vne amorce, pour paruenir à ce qu'il pretendoit. Donc apres auoir pareillement receu de la part d'Herodes plusieurs autres riches dons Royaux multipliez à l'auantage: il estima la liberalité violee de crime n'estre rié, s'il ne l'achetoit au prix du sang des personnes Royales. Parquoy il trouua moyen de se fourrer en la grace du Roy par flatteries & loüanges cõtrefaites, & paroles rusees. Et ayant desia cogneu de bonne heure le naturel du Roy, il ne disoit, & ne faisoit rien, sinõ choses qui luy fussent plaisantes: & en ceste sorte Herodes le retint entre ses principaux amis. Car le Roy & tous ceux de sa cõpagnie luy faisoient grãd honneur, & le voyoient volontiers, à cause de son pays: car il estoit citoyen de Sparte. Apres que cét homme rusé eut apperceu quelque esbranlement, qui estoit en la maison du Roy, & les inimitiez qui estoient entre les freres, & de quelle affection le pere estoit esmeu enuers vn chacun d'eux: il fut premierement logé chez Antipater. Et par amitié feinte il deceuoit Alexandre, luy faisant croire que quelquefois il auoit esté grand amy d'Archelaus: & par ce moyen il entra plus facilement en credit vers Alexandre, comme estant desià bien esprouué. Bien tost apres il s'insinua en l'amitié d'Aristobulus son frere. Or ayant sondé les personnes & les façons & le naturel d'vn chacun, il entretenoit l'vn d'vne sorte, l'autre d'vne autre. Premierement, il fut mercenaire d'Antipater à ses gages, & receut estat de luy: & d'autre part ministre procheur d'Alexandre descouurit les entreprises d'Alexandre. Il remonstroit à Antipater que cõbien qu'il fust le plus grãd de tous ses freres, nonobstant il ne tenoit conte de resister à ceux qui le vouloient frustrer de son esperance. Il reprochoit à Alexandre, que luy qui estoit fils d'vne Royne, & auoit espousé vne fille de Roy, neantmoins se laissoit gourmander à son frere, qui estoit nay d'vne femme de basse condition, & enduroit qu'il succedast au Royaume, veu mesme que son beau-pere Archelaus luy pouuoit ayder de bonne & seure occasion. Il sembloit au ieune prince, que ce rustre luy baillast ce conseil d'vne bonne affection, & sans aucune feintise, d'autant qu'il donnoit à entendre qu'il estoit amy & familier d'Archelaus. Parquoy Alexandre ayant mis hors toute crainte, se plaignoit à ceſt hypocrite de son frere Antipater, & des choses qui se brassoient contre luy en sa maison: & qu'Herodes ne trouuoit point estrange d'oster à luy & à son frere Aristobulus la succession du Royaume, veu qu'il n'auoit fait difficulté de faire mourir leur mere. Eurycles faisant semblant que ces choses l'esmouuoient à compassion, incita aussi Aristobulus à parler vn mesme langage: & par ainsi tenant l'vn & l'autre lié par leurs plaintes mesmes qu'ils auoient faictes contre Herodes, il s'en alla vers Antipater pour luy rapporter tous les secrets des autres, forgeant auec cela ce mensonge, l'affermant pour verité, que ces freres auoient conspiré contre luy, & qu'il ne s'en failloit gueres qu'ils ne se fussent tuez sur luy l'espee au poing. Pour ceste raison, il receut grande somme d'argent d'Antipater pour estre trompette de ses loüanges enuers son pere: & finalement ayant marchandé la mort d'Alexandre & d'Aristobulus, il faisoit office

d'accusateur contr'eux. Et estant venu vers Herodes: il protesta en premier lieu, que pour les benefices, qu'il auoit receuz de luy, il ne sçauroit mieux faire que de luy rendre la vie, & pour son hospitalité, il ne le pouuoit suffisamment recompenser. Apres ceste belle preface, il rapporta au Roy, qu'Alexandre auoit aiguisé son glaiue & fortifié sa main, pour le tuer: mais vn tel forfait auoit esté destourné, pource que luy (disoit Eurycles) auoit fait semblant de vouloir estre complice de ceste menee. Rapportāt qu'Alexandre disoit qu'il ne pensoit point qu'Herodes eust bien fait d'occuper vn Royaume qui ne luy appartenoit point, & que apres la mort de leur mere, il auoit diuisé par pieces la Principauté qui luy appartenoit: & que tout cela ne luy suffisoit point, s'il n'eust aussi institué heritier vn autre qui n'y pouuoit rien prendre, & s'il n'eust mis entre les mains d'vn bastard le Royaume à eux appartenant, à cause de leurs ancestres. Parquoy il vengeroit la mort de son grand oncle Hyrcanus, & de Mariamné sa mere. Car il n'estoit conuenable de receuoir la succession du Royaume d'vn tel pere, sans effusion de sang: & que plusieurs choses l'incitoient tous les iours à ce faire, d'autant qu'il ne luy estoit loisible d'ouurir la bouche pour dire vn seul mot, qui ne fust incontinent tiré en calomnie. Car si mention est faite de la noblesse des autres, luy est outragé sans raison: son pere incontinent respondant par moquerie, pleine d'indignation dit: C'est le seul Alexandre, qui est noble, il n'y a nul des enfans, qui soit de noble generation que luy: tellement que son pere mesme pour estre moins noble, n'a aucune reputation enuers luy. Voila comment Alexandre, par la paternelle ironie est picqué. S'il est question de se trouuer en l'assemblee, ou pour le cerf ou pour quelqu'autre beste, il ne sçauroit rien faire ne dire qui plaise à son pere: s'il ne dit mot, il offense, s'il loüe son pere, il est appellé cauillateur, en sorte qu'il ne peut rien tirer de son pere qu'vn faschеux & mauuais visage, ne se monstrant doux & benin, sinon à Antipater. Pour lesquelles causes quand ses embusches ne viendroient point à effect, il est bien content de mourir: & s'il vient à bout de son entreprinse, il aura son refuge premierement vers Archelaus son beau-pere: & quand Archelaus luy faudroit, encores il se pourroit retirer vers l'Empereur, qui iusques à ores n'a pas bien cogneu les mœurs d'Herodes. Et quand se viendroit à comparoistre deuant Cesar, il ne luy assisteroit plus en telle façon, faueur & obeissance, qu'il auoit fait auparauant, craignāt la presence du pere: & que deuant Cesar il ne remonstreroit point seulement les crimes de son pere: mais en premier lieu les fascheries & calamitez de toute la nation, & publieroit qu'il opprimoit d'exactions ses pauures subiects, voire iusques à les faire mourir: en second lieu, il declareroit en quelles delices & voluptez, & en quels actes l'argent acquis par effusion de sang auoit esté espandu, & qui estoient, & quelles manieres de gens ceux qui auoient esté enrichis de cét argent-là: que les villes estoiēt cōtraintes de trouuer tout bon de peur de sētir sa cruauté: & que là il feroit querimonie de la mort de son grand pere & de sa mere: & descouuriroit tous les forfaits de son pere: & quand on aura bien cogneu toutes ces choses, il n'y aura hōme qui le condamne comme parricide. Eurycles ayāt fait ces faux rapports cōtre Alexādre, il racontoit tout au rebours les loüanges d'Antipater, affermant qu'il n'y auoit que luy seul, qui aimast son pere, qui eust iusques alors retardé la trahison. Le Roy qui n'auoit pas encore du tout osté de son cœur la douleur du soupçon precedent, fut troublé en soy-mesme d'vne felonnie de cholere intolerable. Et Antipater ayāt derechef recouuré cette bonne opportunité, en suborna encore d'autres pour venir blasmer & accuser

Alexandre. Ceux-cy rapporterent au Roy qu'Alexandre parloit souuent en cachette à Iucundus & Tyrannius, qui auoient esté autrefois commis sur la gendarmerie du Roy, & maintenant estoiét cassez de leur estat, à cause de quelques fautes. Herodes esmeu d'indignation boüillante, fit prendre ces deux-cy, & les mettre à la torture. Eux confesserent qu'ils ne sçauoient rien des crimes qu'on leur mettoit sus: mais sur cela fut presentee vne lettre escrite de la main d'Alexandre, s'adressant à celuy qui auoit la charge d'vn des chasteaux d'Herodes, en laquelle Alexandre prioit d'affection le Gouuerneur de le vouloir receuoir dedans le chasteau auec son frere Aristobulus; s'il aduenoit qu'ils eussent tué leur pere, & qu'il leur permist de se seruir des armes & autres aides qui estoient dedans. Alexandre disoit que ceste lettre auoit esté forgee par Diophantus, qui estoit secretaire du Roy, homme hardy, & qui sçauoit contre-faire toutes lettres & signatures de quelque main qu'elles fussent escrites. Lequel ayant falsifié plusieurs lettres & signes, fut mis à mort finalement, pour ceste mesme cause. Le Gouuerneur de ce chasteau eut la gehenne: & pour toute sa confession Herodes ne peut rien cognoistre au vray de tout ce qu'on auoit rapporté. Mais combien qu'on ne peust produire aucun enseignement vallable: neantmoins il mit ses fils en seure-garde. Et donna cinquante talents à Eurycles, lequel combien que ce fust vne peste en la maison du Roy, & qu'il eust forgé toute la meschanceté: toutefois Herodes l'appelloit autheur de son salut, comme s'il luy eust esté obligé grandement. Et auant que le bruit de cela peust estre espandu, il s'en alla en diligéce vers Archelaus, auquel il osa bien dire, qu'il auoit reconcilié Herodes enuers son fils Alexandre: en grace dequoy il receut bonne somme d'argent de luy: de là il passa outre en Achaïe: & abusa de ses biens mal acquis à faire de semblables meschancetez. Finalement il fut accusé deuant Cesar, de ce qu'il auoit remply de haine & discord tout le pays d'Achaïe, & pillé & fourragé par tout où il passoit: & pour ceste cause il fut banny. Voyla le supplice qui luy suruint, pour les grandes fascheries & peines, où il auoit mis les deux pauures freres, Alexandre & Aristobulus. Sur cecy il m'a semblé raisonnable de faire comparaison d'vn autre nommé Euaratus, natif de l'Isle de Cos, auec ce meschant Laconien. Car cestuy Euaratus aussi estoit grand amy d'Alexandre: il vint en Iudee du temps qu'Eurycles y estoit. Le Roy l'interrogea sur les articles desquels on auoit accusé Alexandre: il iura qu'il n'auoit rien ouy dire de toutes ces choses aux deux ieunes freres. Tant y a toutefois, que tout cela ne profita de rien aux pauures ieunes gens enuers leur pere Herodes, qui n'auoit les oreilles ouuertes sinon pour ouyr des detractions, & si quelqu'vn luy vouloit faire plaisir & choses agreables, il falloit qu'il adioustast foy aux choses lesquelles luy mesme croyoit, & qu'il fust esmeu ou passionné de mesme. Dauátage Salomé allumoit le feu, & augmentoit la cruauté & tyrannie d'iceluy enuers ses fils. Car Aristobulus, qui estoit son nepueu & son beau fils tout ensemble, pour l'enuelopper dedans les dãgers, luy auoit mandé qu'elle regardast à soy, & mist ordre à ses affaires: comme si le Roy eust deliberé de la faire mourir, d'autant qu'elle estoit accusee de cela mesme dont elle auoit esté chargee auparauãt: à sçauoir qu'elle desiroit despouser Sylleus Arabe, lequel elle sçauoit estre ennemy mortel du Roy. Et pour ce elle l'aduertissoit à cachetes de tous les secrets du Roy. Et cecy fut l'extremité de la ruine des deux ieunes freres, & cela leur fut cõme vne tẽpeste pour les opprimer du tout. Car Salomé s'ẽ alla tout incõtinẽt au Roy, & luy descouurit l'aduertissemẽt q; luy auoit fait sõ beau fils Aristobul⁹. Herodes ne pouuãt pl⁹ durer

fit mettre aux fers ſes deux fils, & commanda qu'ils fuſſent ſeparez. Apres cela il depeſcha Volomnius (chef de ſa gendarmerie, & vn autre de ſes amis, nómé, Olympus) pour aller vers l'Empereur, & luy porter le procez contre ſes fils. Iceux eſtans venus à Rome, preſenterent les lettres de leur Roy à l'Empereur. lequel fut bien marry du contenu, à cauſe de ces deux ieunes gens: toutefois il ne fut point d'aduis, qu'au pere fuſt oſtee la puiſſance ſur ſes enfans. Et finalement il luy reſcriuit, qu'il fuſt maiſtre & ſeigneur de ſon propre arbitre: l'admoneſtant toutefois, qu'il feroit bien d'aſſembler le conſeil & ſes parés & amis plus familiers, & les Gouuerneurs de la Prouince, & deuant eux faire bonnes informations ſur la trahiſó. Que s'il trouuoit que ſes fils fuſſét coulpables du cas à eux impoſé, il les pourroit faire mourir: mais auſſi ſi on trouuoit qu'ils n'euſſent fait autre choſe que penſer à s'enfuir, qu'il ſe contentaſt de quelque punition moyéne. Herodes fit ce que Ceſar luy auoit mandé. Donc eſtant venu iuſques à la ville de Beryth, où Ceſar luy auoit ordonné de ſe trouuer, il fit aſſembler le conſeil. Saturninus & Pedanius y eſtoient enuoyez de par Ceſar, l'vn comme Gouuerneur du pays, l'autre comme Ambaſſadeur. Auſſi y eſtoit Volomnius, qui eſtoit procureur de Ceſar. Auſſi il y auoit vn bon nombre des parens & amis du Roy, & entr'autres ſon frere Pheroras & ſa ſœur Salomé s'y trouuerent: & apres ceux-cy les grands Seigneurs de Syrie y comparurent, Archelaus n'y fut point, pource qu'Herode l'auoit pour ſuſpect, d'autant qu'il eſtoit beau-pere d'Alexandre. Mais preuoyant les choſes il ne voulut point que ſes fils fuſſent amenez en iugement deuant l'aſſemblee. Car il ſçauoit bien, que ſi ſeulement on les euſt veuz, ils euſſent eſmeuz à compaſſion autant qu'il y auoit là de gens: & s'ils euſſent eu congé de defendre leur cauſe, Alexandre ſe fuſt facilemét purgé, & Ariſtobulus ſon frere, des choſes qui auoient eſté propoſees à l'encontre d'eux. Parquoy ils furent mis en ſeure-garde en Platane, qui eſt vne bourgade des Sidoniens. Or le Roy Herodes commença à parler, s'eſchauffant en ſes propos, cóme s'il euſt là eu ſes deux fils preſens deuant ſes yeux. Et quand il venoit à propoſer la trahiſon, il en parloit froidement, bas, & en crainte: car les probations luy defailloient. Mais il faiſoit vn bon recit des meſdiſances, iniures, outrages, reproches, & pluſieurs offenſes, que ſes fils auoient commiſes contre luy: & remonſtroit aux aſſiſtans, que telles choſes luy eſtoient plus griefues & faſcheuſes à porter que la mort. Finalement comme nul ne luy contrediſt, ſe plaignant piteuſement eſtre par ſoy meſme en ſon ſang redargué, & eſtre victorieux d'vne victoire fort triſte & mal-heureuſe: il pria vn chacun d'en dire ſa ſentence. Saturninus parla le premier, & fut d'aduis que ces deux ieunes freres fuſſent punis, mais non pas de mort. Et alleguoit ceſte raiſon, que puis que luy meſme auoit là trois fils aſſiſtans, il n'eſtoit point raiſonnable qu'il adiugeaſt les autres à la mort. Ce meſme aduis ſembla bon auſſi aux deux ambaſſadeurs: & quelques autres apres furent de ceſte opinion. Mais le premier, qui prononça triſte ſentéce à l'encontre d'eux, ce fut Volomnius, & tous ceux qui eſtoient à parler, ſuiuirent ceſte voix, ou pour flatterie, ou pour la haine qu'ils portoient à Herodes: & n'y en eut pas vn, qui les iugeaſt dignes de mort par cholere ou indignation. Lors toute la Iudee, & toute la Syrie attendoit comme en ſuſpens, la fin de ceſte piteuſe tragedie: cependant nul ne penſoit qu'Herodes fuſt ſi cruel, que de faire mourir ſes propres enfans. Tant y a qu'il tira ſes fils iuſques à Tyr, & de là les fit monter ſur mer, & les mena iuſques à Ceſaree: & là il penſoit de quelle ſorte de mort il les feroit mourir. Or il y auoit vn vieil gendarme du Roy, nommé Tyro, lequel auoit vn fils

amy priué d'Alexãdre, & luy auſſi aymoit les deux ieunes freres. Ce vieil routier de guerre merueilleulement courroucé en ſon eſprit, couroit les ruës comme vn forcené, criant à haute voix, que la iuſtice eſtoit foulee aux pieds, que la verité eſtoit perie, que la nature eſtoit confuſe, & que la vie des hõmes eſtoit pleine d'iniquité: & beaucoup d'autres choſes ſemblables que la douleur luy faiſoit dire, comme à celuy qui ne ſe ſoucioit point de mourir. Dauantage, il fut bien ſi hardy de ſe preſenter deuant la face du Roy & luy dire: il me ſemble que vous eſtes le plus mal-heureux homme du monde, d'autant que vous croyez aux meſchans rapports qu'on vous fait contre vos enfans. Et voicy Pherotas & Salomé, leſquels vous auez tãt de fois iugez eſtre dignes de mort, toutefois ont audience, & ſont receuz pour teſmoins à l'encontre d'eux. Cependant vous ne conſiderez point, qu'ils pretẽdent à ce but, que vous ſoyez deſtitué de vrays & legitimes ſucceſſeurs, & que vous demeuriez ſeul auec Antipater, & que vous qui eſtes Roy, ſoyez prins ſans grande reſiſtance. Mais encore penſez bien à cecy, & aduiſez que voſtre Antipater ne ſoit odieux aux gens de guerre, quand tous ſes freres auront eſté ainſi mis à mort. Car il n'y en a pas vn, qui n'ait compaſſion de ces deux ieunes hommes: & pluſieurs d'ẽtre les grands Seigneurs ne peuuent diſſimuler la triſteſſe qu'ils en ont. En diſant cela, il nommoit quãt & quant le nom de ceux qui ne trouuoient pas bon ce que faiſoit Herodes. Leſquels le Roy fit incontinent empoigner, & ceſtuy Tyro auſſi auec ſon fils. Là auſſi ſe preſẽta hardimẽt vn autre qui eſtoit barbier du Roy, nommé Tryphon, lequel par ie ne ſçay quelle forcenerie, ſe deſcouurit ſoy-meſme, parlant au Roy de ceſte façon: Ceſt homme cy Tyro (ô Roy) m'a autrefois mis en la fantaiſie de vo⁹ couppper la gorge d'vn raſoir quãd i'accouſtrerois voſtre barbe: & me promettoit qu'Alexandre me feroit de grands biens ſi ie le faiſois ainſi. Apres qu'Herodes eut ouy ces propos, il fit dõner la queſtion à Tyro & à ſon fils, & au barbier meſme. Le pere & le fils nierent fort & ferme ce que l'autre auoit propoſé: & ſur cela le barbier ne diſoit rien puis dauantage: & pourtant le Roy fit encore bailler vne torture plus violẽte à Tyro. Alors ſon fils eſmeu de compaſſion, promit au Roy de luy confeſſer franchement le cas comme il alloit, pourueu que la vie fuſt ſauuee à ſon pere. Et quand le pere fut relaſché, le fils confeſſa que ſon pere eſtãt incité par Alexandre, auoit eu volonté de tuer le Roy. Aucuns qui eſtoient la preſens, pẽſoient que ce ieune garçõ euſt forgé cela, à celle fin qu'il oſtaſt ſon pere du tourment, lequel il luy voyoit endurer. Il y en auoit auſſi d'autres, qui affermoiẽt que cela eſtoit vray. Herodes toutefois par la harangue qu'il fit deuãt tous, accuſant Tyro, & tous les principaux chefs de ſa gẽdarmerie, eſmeut le peuple contre ſes Capitaines de guerre, & contre ce Tyro & le barbier, en ſorte que ſur le champ ils furent lapidez & maſſacrez à grands coups de pierres & buſches. Quant à ſes fils, il les enuoya en la ville de Sebaſte, laquelle eſt aſſez loing de Ceſaree: & là par ſon commãdemẽt ils furent eſtrãglez: ayant ainſi exploité, il fit porter leurs corps au chaſteau d'Alexãdrion, & les fit enterrer auec Alexandre leur oncle, pere de leur mere. Voila quelle fut la fin de ſes deux freres miſerables, Alexandre & Ariſtobulus.

De la conſpiration d'Antipater contre Herodes ſon pere.

CHAPITRE. XVIII.

REtournons maintenãt à Antipater, qui n'auoit plus de cõpetiteurs qui l'empeſchaſſent de ſucceder au Royaume. Mais il encourut la hayne de tout le peuple: car tous ſçauoient qu'il auoit controuué toutes les calomnies contre ſes freres. Neantmoins vne merueilleuſe crainte le ſolicitoit, voyant croiſtre les enfans de ceux deſquels il auoit procuré la mort. Car Alexandre auoit eu deux fils de Glaphira, a ſçauoir Tygranes & Alexandre: & Ariſtobulus auoit laiſſé cinq enfans à Berenice ſa femme, fille de Salomé, a ſçauoir trois fils, Herodes, Agrippa, & Ariſtobulus, & deux filles, Herodias & Mariamné. Quant à Glaphira, Herodes l'auoit rẽuoyee en Cappadoce auec ſon doüaire, apres qu'il eut fait mourir ſon mary Alexandre: mais de Berenice veufue d'Ariſtobulus, il la donna en mariage à l'oncle d'Antipater. Car Antipater pourpẽſa & practiqua le moyen de traicter ce mariage, pour ſe reconcilier auec Salomé, qui luy eſtoit ennemie. Iceluy meſme Antipater voulut auſſi gaigner l'amitié de Pheroras, à force de preſens & autres plaiſirs. Dauantage, il practiquoit tant qu'il pouuoit les plus familiers de Ceſar, enuoyant grande ſomme d'argent à Rome. Et lors que Saturninus eſtoit en Syrie, il luy fit de grands dons, & à tous ceux qui eſtoient auec luy, neantmoins pour cela meſme il eſtoit rẽdu plus odieux à tous: & tant plus qu'il donnoit, tant plus il eſtoit en hayne, car on penſoit qu'il n'eſlargiſſoit point de ſi grands biens par liberalité & grandeur d'eſprit: mais pluſtoſt que la crainte les luy oſtoit des mains. Ainſi il aduint, qu'il ne pût acquerir la beneuolence de ceux à qui il dõnoit, & ceux qu'il mettoit en oubly, luy furẽt plus mortels ennemis, & de iour en iour ſe monſtroit plus large ès diſtributions de dons & de preſens: meſmement quand outre toute ſon eſperance il vid qu'Herodes auoit ſoing des orphelins, & cognoiſſant que par la compaſſiõ qu'iceluy auoit des enfans, il donnoit aſſez à entendre quelle eſtoit ſa repentance d'auoir faict mourir les peres, il s'eſtudioit à ſe monſtrer de iour en iour plus liberal. Car vn iour Herodes aſſembla ſes plus familiers amis & prochains parens, & là eſtoiẽt auſſi les orphelins, en la preſence de tous, & ayant les yeux tous moüillez de larmes, parla ainſi: Vne triſte fortune m'a oſté les peres de ces ieunes enfans: mais il y a cecy, que la compaſſion que i'ay de les voir ainſi orphelins, & la nature auſſi m'eſmeuuent à les auoir pour recommandez. Combien donc que i'aye eſté vn pere fort mal-heureux, toutefois i'eſſayeray d'eſtre grand-pere plus moderé, & lairray apres moy de mes plus familiers amis, qui en auront le ſoing. Mon frere donc (parlãt à Pheroras) ie promets voſtre fille au plus grãd des enfans d'Alexandre, à celle fin que vous en ayez le ſoing. En parlant à Antipater, il dit: Ie veux que voſtre fils eſpouſe la fille d'Ariſtobulus: car par ce moyen vous ſerez pere à ceſte pauure orpheline. Et quant à l'autre ſœur, ce ſera pour mon petit Herodes, qui eſt deſcendu du coſté de ſa mere, d'vn grand Sacrificateur, a ſçauoir Hyrcanus, lequel eſtoit ſon grand-pere. Soit icy ma ſentence ferme de toutes ces choſes: & ie prie quicõque m'aymera, de ne la vouloir enfraindre. Ie prie Dieu auſſi que pour le bien de ſon Royaume, luy-meſme vueille aſſembler & cõioindre ces mariages, & regarder ces orphelins de meilleur œil, que leurs peres. Apres auoir ainſi parlé, il plora, & print les enfãs par la main, & les embraſſa l'vn apres l'autre fort benignement: & ainſi l'aſſẽblee fut departie. Soudain Antipater deuint tout tranſi: & n'y auoit nul qui ne cogneuſt bien qu'il eſtoit en grãde treſſe: car il eſtimoit que l'hõneur que faiſoit ſon pere aux orphelins eſtoit ſa ruine, & que derechef il ſeroit en dãger de per-

dre tout le Royaume, si auec ce que les enfans d'Alexandre auoient desia le support d'Archelaus, ils eussent peu aussi auoir la faueur & ayde de Pherorat, qui estoit Tetrarche. Outre plus il consideroit en quelle detestation & hayne il estoit enuers tous, & à quelle pitié ces ieunes orphelins esmouuoiẽt vn chacun, & de quelle affection les Iuifs estoient conduits enuers les enfans viuans, & de quelle memoire ils auoient incessamment deuant les yeux la mort de ses freres qui auoiẽt esté executez par sa trahison. Parquoy il delibera en soy-mesme d'abolir & rompre du tout les promesses de mariage. Toutefois il craignoit d'aborder son pere par finesse, cognoissant estre homme austere & fort vigilant en suspicions: mais il print bien hardiesse de luy aller ouuertement faire humble requeste, & le prier en face qu'il ne le laissast point sans honneur, & qu'il ne luy ostast la dignité de laquelle il l'auoit reputé estre digne, luy attribuãt seulement le simple nom de Roy, & dõnant aux autres la substãce du Royaume. Car il ne pourroit obtenir la donation du Royaume; si outre ce que les orphelins auoient desia la faueur d'Archelaus leur grand-pere, cela leur aduenoit de surcroist, qu'ils eussent Pheroras pour beau-pere. Et sur cela il faisoit instante requeste, que les mariages fussent changez, veu que la lignee Royale estoit assez grande: car le Roy auoit eu neuf femmes: & des sept d'icelles il auoit eu des enfans. Il auoit Antipater de Doris: Herodes de Mariãné, fille d'Hyrcanus grand Sacrificateur: Antipas & Archelaus d'vne femme Samaritaine nõmee Malthace, & vne fille nommee Olympias, laquelle son frere Iosephe auoit euë pour femme: Item Herodes & Philippes d'vne femme de Hierusalẽ nommee Cleopatra: & Phasaelus de Pallas. Il auoit aussi d'autres filles cõme Roxane & Salomé, l'vne de Phedra & l'autre d'Ephide: & deux femmes sans enfans: l'vne estoit sa cousine, l'autre fille de son frere: & outre tous ces enfãs il auoit deux filles de Mariamné, sœur d'Alexandre & Aristobulus. Comme ainsi fust donc qu'Herodes eust vne si grãde lignee, Antipater le supplioit, q; les mariages qu'il auoit ordonnez, fussent faits autrement. Mais le Roy ayant bien consideré de quel cœur il parloit, & ce qu'il parloit des orphelins, se courrouça fort aigrement. Car se souuenant du meschef de ses deux fils, lesquels il auoit fait mourir honteusement, craignoit aussi que ceux-cy ne fussent quelquefois le prix des accusatiõs d'Antipater. Parquoy pour ce coup là il le chassa de sa presẽce auec parole rigoureuses & pleines de cholere. Toutefois, il fut gaigné depuis par les flateries d'Antipater: & reforma ce qu'auparauant il auoit ordonné des mariages; car premierement il dõna la fille d'Aristobulus à Antipater, & le fils d'Antipater à la fille de Pheroras. On peut penser sur cecy, cõbien vault en puissãce d'effect la flatterie d'Antipater: veu que Salomé n'auoit peu iamais obtenir le mesme en semblable cause. Car le Roy son frere ne voulut iamais consentir qu'elles espousast Sylleus Arabe, combien qu'elle fust sa sœur, & que bien souuẽt elle luy en eust fait requeste, & mesme fait parler par Iulia, la femme de Cesar: mais iura fort & ferme qu'elle luy seroit ennemie mortelle, si elle ne se deportoit d'vne telle affection. Depuis il la dõna, encore qu'elle ne le voulust, à vn de ses amis nommé Alexas, & l'vne de ses filles au fils d'Alexas, & l'autre à l'oncle maternel d'Antipater. Et l'vne de ses filles de Mariãné espousa le fils de sa sœur, nommé Antipater: & l'autre le fils de son frere, nommé Phasaelus. Par ce moyẽ Antipater ayant corrompu l'esperance des pupiles, & ayant fait alliances ainsi qu'il le desiroit, pensoit bien estre appuyé sur vne bonne & certaine attente: & auec ce qu'il estoit malin, il deuint outrecuidé, tellement qu'il estoit insole-

table à tous. Car voyant qu'il ne pouuoit euiter la haine de tous, il taſchoit s'acquerir aſſeurãce par ſe faire craindre & redouter, ayant deſia ceſt auãtage, que Pheroras luy faiſoit la Cour, comme à celuy qui eſtoit deſia eſtably pour eſtre Roy. Dauantage, les riottes eſmeuës entre les femmes ſuſciterõt de nouueaux troubles. La femme de Pheroras ayant complot auec ſa mere & ſa ſœur, & auſſi auec la mere d'Antipater, ſe maintenoit fort orgueilleuſement en la maiſon du Roy. Ce faict dõna principalement occaſion à Antipater, car il vouloit mal aux deux filles du Roy: leſquelles toutefois faiſoient des autres ce qu'elles vouloient. Il n'y auoit que Salomé contrediſante à ce complot, laquelle ne voulut eſtre de la partie: & s'adreſſa au Roy pour luy remõſtrer que telles aſſemblees ne ſe faiſoient point pour ſon bien, ne pour le profit du Royaume. Les autres femmes furent aduerties du rapport qu'auoit fait Salomé, & que le Roy en auoit eſté fort courroucé: parquoy elles ſe deporterent de ſe plus frequenter, & aduiſerẽt qu'il n'eſtoit pas bon qu'elles s'aſſemblaſſent plus ouuertemẽt: mais faiſoient ſemblant au contraire qu'elles eſtoient en diſcord: & meſme le bruit de ce diſcord vint iuſques au Roy, car elles monſtroient ce faux ſemblant deuant luy. Et Antipater auoit telle intelligence auec toute la bande, qu'il n'eſpargnoit point d'offenſer Pheroras en public. Mais cependant, ils ne laiſſoient point de s'aſſembler de nuict, & faire grandes cheres en nocturnes banquets. Et ce qu'ils eſtoient obſeruez, rendit leur conſpiration plus ferme. Or Salomé n'ignorant rien de toutes leurs menees & ſecrettes conſpirations, les rapportoit au Roy. Lequel eſtant embraſé de deſpit & de courroux, & principalement contre la femme de Pheroras, d'autant que Salomé l'accuſoit & blaſmoit par deſſus tous les autres, aſſembla conſeil de ſes plus familiers amis & parens, & deuant tous propoſa les outrages de ceſte femme contre ſes propres filles, & beaucoup d'autres paroles iniurieuſes, & monopoles fort dãgereux. Il mettoit auſſi en auant, qu'elle auoit ſoüé les Phariſiens contre luy, & dõné des drogues à ſon frere Pheroras par le moyẽ deſquelles il luy eſtoit deuenu ennemy. Finalement, il adreſſa ſa parole à Pheroras, & luy demãda lequel il aymoit le mieux ou luy qui eſtoit ſon frere, ou ſa femme. Pheroras luy reſpondit, qu'il deſiroit pluſtoſt la mort, que de perdre ſa femme: & le Roy ne ſçachant que repliquer, ſe tourna vers Antipater, & luy commanda eſtroitement de ne parler ny à Pheroras, ny à ſa femme, ny à autre quelconque de ſes amis. Lequel ſceut bien garder le commandement de ſon pere en public nonobſtant il ne laiſſoit pour cela de ſe trouuer de nuict, & faire bonne chere auec luy en ſecret. Et craignant que Salomé les eſpiaſt, il trouua moyen de faire eſcrire des lettres par quelques amis qu'il auoit en Italie, par leſquelles il mandoit à Herodes, qu'il ſeroit bon qu'il enuoyaſt ſon fils Antipater pour quelque temps à l'Empereur. Le Roy ne ſe fit pas beaucoup ſemondre, ains l'enuoya bien-toſt apres les lettres receuës auec grãde sõme d'argẽt & toutes autres choſes neceſſaires pour ſon voyage. Il luy bailla auſſi ſon teſtament à porter, par lequel il auoit ordonné qu'Antipater ſeroit Roy, & Herodes qui eſtoit iſſu de Mariamné, fille du grãd Sacrificateur, luy ſuccederoit. Sur ces entrefaictes Sylleus Arabe s'en alla à Rome ne tenant conte du commandement que Ceſar luy auoit faict: & s'y en alla pour debatre contre Antipater, des choſes, deſquelles il auoit eu auparauant contention contre vn certain Nicolas. Outre ce, il eſtoit attaché à vne cauſe de fort petite importance contre Aretas ſon Roy: car il auoit fait mourir beaucoup de ſes amis, & entr'autres vn nommé Soemus, qui eſtoit le plus ri-

che de toute la ville de Petra : & en ſes meſlees ſe ſeruoit contre Herodes d'vn nommé Fabatus, lequel Ceſar auoit conſtitué gouuerneur. Mais Herodes fit tant qu'il attira à ſoy celuy Fabatus, d'autant qu'il luy donna plus d'argent que n'auoit fait Sylleus, & exigeoit par luy ce que l'Empereur auoit ordoné. Sylleus n'ayant rien donné accuſa Fabatus deuant Ceſar, diſant que tout le gouuernement qu'il auoit exercé, ce n'eſtoit pas pour le profit de l'Empereur, mais d'Herodes. Fabatus fut fort courroucé de cela (& lors Herodes l'auoit encore en grand honneur) dont eſtant ainſi deſpité, deſcouurit les ſecrets de Sylleus, & declara à Herodes que Sylleus auoit corrõpu par argent vn nommé Corinthe, qui eſtoit de ſa garde, luy remonſtrant qu'il ſeroit bon de le faire coffrer. Le Roy creut cela fort facilement: car combien que ce Corinthe euſt eſté nourry en la Cour du Roy, toutefois il eſtoit Arabe de nation. Parquoy il commanda que non ſeulement ce Corinthe fuſt empoigné: mais auſſi deux autres Arabes qui furent trouuez chez luy: l'vn eſtoit amy de Sylleus, l'autre eſtoit garde du corps. Il les fit mettre à la torture: & confeſſerent qu'ils auoient donné grande ſomme d'argent à Corinthe pour tuer Herodes: Saturninus auſſi gouuerneur de Syrie les examina: & puis apres les enuoya à Rome.

Du poiſon preparé pour faire mourir Herodes, & comment cela fut cogneu.

CHAPITRE. XIX.

OR Herodes preſſoit de plus pres Pheroras de luy faire repudier ſa femme: & ne trouuoit point de moyen comment il la deuoit punir, combien qu'il euſt pluſieurs cauſes de la hayr. Finalement vaincu de cholere, il chaſſa ſon propre frere & ſa femme. Pheroras portant patiemment ceſte iniure, ſe retira en ſa Tetrarchie, faiſant ſerment que rien ne le retireroit de ſon baniſſement de Cour, que la mort d'Herodes, & ne retourneroit iamais vers luy, tant qu'il viuroit. Pour le faire bref, iamais il ne voulut viſiter ſon frere, non pas meſme en ſa grande maladie, combien qu'il l'euſt enuoyé querir ſouuentefois auec prieres, comme ſentant ſa fin prochaine, luy vouluſt donner quelques charges. Mais Herodes reuint en conualeſcence, contre toute eſperance. Or aduint il puis apres que Pheroras tomba malade: & Herodes alors monſtra ſa modeſtie. Car il alla viſiter ſon frere, & procuroit ſa guariſon autant qu'il luy eſtoit poſſible: mais la maladie de Pheroras ſurmonta le deſir d'Herodes: car il mourut bien toſt apres. Et combien qu'Herodes l'euſt aymé iuſques au dernier de ſes iours, nonobſtant il ne pût euiter que le bruit ne couruſt, qu'il l'auoit fait empoiſonner. Toutefois il fit porter ſon corps en Hieruſalem, faiſant annoncer à tout le peuple d'en faire dueil: & donna ordre qu'il fuſt honorablement enſeuely. Telle fut la fin de l'vn de ceux qui auoient pourchaſſé la mort d'Alexandre & d'Ariſtobulus. Quelque temps apres la peine de ce forfait tourna ſur le principal autheur, a ſçauoir Antipater: & la punition print le commencement à la mort de Pheroras. Et voicy comment: Aucuns de ſes affranchis s'en vindrent tous triſtes vers le Roy, ſe plaignans que ſon frere Pheroras auoit eſté empoiſonné. Car ſa femme luy auoit donné d'vne viande, qui eſtoit aſſaiſonnee d'vne façon toute autre qu'elle n'auoit accouſtumé: & apres qu'il eut auallé ceſte viande, la maladie le ſaiſit tout incontinent. Et deux

iours deuant eſtoit là venuë vne ſorciere d'Arabie, laquelle ſa ſœur & ſa mere auoient fait venir, pour faire vn breuage d'amours: & qu'au lieu d'vn tel breuage, elle en auoit baillé vn pour le faire mourir par le conſeil de Sylleus: car Sylleus la cognoiſſoit bien. Le Roy fut attaint de beaucoup de ſoupçons: & ſur cela fit donner la torture à aucunes chambrieres, & eſclaues affranchies, deſquelles il y en eut vne, qui ne pouuant porter la douleur, s'eſcria, diſant: O Dieu, conducteur du ciel & de la terre, reiettés la vengeãce ſur la mere d'Antipater, qui eſt cauſe de ſes grãds maux que nous endurõs. Herodes apres auoir recouuré ce cõmẽcement, ne ſe contenta point, ains pourſuiuit plus oute à ce qu'il ſceuſt la verité. Ainſi donc ceſte femme deſcouurit la familiarité qu'auoit la mere d'Antipater auec Pheroras & ſes femmes, & leurs aſſemblees ſecrettes. Elle declara auſſi, qu'apres que Pheroras & Antipater retournoient deuers le Roy, ayant fait bonne mine en ſa preſence, ils auoient accouſtumé de faire grand chere, & yurongner toute la nuict auec les femmes: & à fin qu'ils ne fuſſent declarez, ils faiſoiẽt ſortir tous les ſeruiteurs & ſeruantes. Vne des affranchies confeſſa ces choſes. Et apres que les chambrieres eurent enduré la queſtion l'vne apres l'autre, toutes leurs coufeſſions ſe trouuerent accordantes: & fut declaré, que pour ceſte cauſe Antipater auoit cherché le moyen de ſe faire enuoyer à Rome, & que Pheroras ne demandoit qu'à paſſer le fleuue Iourdain pour ſe retirer. Car ils auoient ſouuent tenu propos, qu'apres Alexandre & Ariſtobulus, il viendroit auſſi paſſer ſa cholere ſur eux & ſur leurs femmes, & qu'il n'y auoit homme ne femme qui peuſt eſpargner Mariamné ne ſes enfans. Parquoy c'eſtoit bien le meilleur de ſe reculer loing de ceſte beſte ſauuage. Outre plus, qu'Antipater ſe plaignant à ſa mere, luy auoit ſouuentefois dit, que quand à luy il deuenoit tout blanc de vieilleſſe, & que ſon pere au contraire raieuniſſoit tous les iours, & auſſi qu'il pourroit bien mourir auant qu'il commençaſt à regner: & quand bien il viendroit à mourir (mais quand ſera-ce, diſoit-il) le plaiſir qu'il auroit de ſucceder au Royaume, ſeroit bien court. Dauantage, il voyoit deuant ſes yeux croiſtre & multiplier les teſtes de l'hydre, à ſçauoir les enfans de ſes deux freres Alexandre & Ariſtobulus: & que l'eſperance de ſes enfans luy eſtoit oſtee, par le tort que luy auoit fait ſon pere, ayant ordonné que le fils de Mariamné fuſt ſucceſſeur du Royaume, & non pas ſes enfans. Et en cela il ne faiſoit que reſuer de trop grande vieilleſſe, s'il penſoit qu'on ſe deuſt arreſter à ſon teſtament. Car il donneroit ordre, que nul ne demeuraſt de reſte de toute ſa race. Outreplus combien qu'il ſurmontaſt en hayne tous les peres qui ont iamais voulu mal à leurs enfans: encore haiſſoit-il plus ſes freres, voire iuſques à luy donner n'agueres cent talents, à condition qu'il ne parlaſt point à Pheroras: & quand Pheroras diſoit. Et quoy eſtoit-il offenſé par moy? Antipater reſpondit: A la mienne volonté qu'il nous laiſſaſt tous nuds, moy ennant qu'il nous laiſſaſt la vie. Mais cecy ne ſe pourroit nullement faire, qu'aucun peuſt euiter l'inhumanité d'vne ſi cruelle beſte aupres de laquelle il n'eſtoit pas licite aux amis de s'entraimer. Parquoy nous nous aſſemblons en cachettes, mais il nous ſera loiſible de commenir ouuertement enſemble, ſi nous ſommes gens de cœur & demain pour executer vne bonne entrepriſe. Voila les confeſſions que firent les ſeruantes en la torture. Elles declarerent auſſi que Pheroras auoit deliberé de s'enfuir auec les femmes en la ville de Petra. Les cent talents, deſquels il a eſté parlé, furent cauſe qu'Herodes adiouſta foy à ces confeſſeurs, car il n'en auoit parlé à autre qu'à ſon fils Antipater. Ainſi donc il deſchargea ſa cholere furieuſe du premier coup ſur

Doris, mere d'Antipater, & luy osta tous les beaux & precieux ornemés, qui luy auoit donnez, lesquels auoient cousté beaucoup de talents, & la chassa. Apres cela quand sa fureur fut vn peu adoucie, il donna quelque relasche aux femmes de Pheroras. Cependant il estoit abbatu de frayeur & crainte, & n'y auoit soupçon, duquel il ne fust incité, & faisoit endurer des tortures violentes à beaucoup de gens innocens, de peur d'en laisser passer pas vn seul qui fust coupable. Depuis il s'adressa à Antipater Samaritain, qui estoit maistre d'hostel d'Antipater son fils, & luy ayant donné la gesne, extorqua ceste confession de luy, que pour le faire mourir, Antipater son fils auoit mandé en Egypte pour
10 trouuer du poison mortel à vn certain amy d'Antiphylus: & que cestuy-cy l'auoit donné à Theodion oncle d'Antipater, & Theodion à Pheroras, auquel Antipater auoit donné charge d'empoisonner Herodes, cependant qu'il seroit à Rome: pour estre hors de tout soupçon: & que Pheroras auoit baillé le poison en garde à sa femme, parquoy Herodes la fit appeller, & luy commanda d'apporter tout à l'heure le poison qu'on luy auoit donné à garder. Icelle fit semblant de l'aller querir, & estant sortie, se ietta du haut du toict en bas, à fin que par ce moyen elle preuint les enquestes, & les tortures du Roy. Mais comme on peut cognoistre facilement, il aduint par la prouidence de Dieu destinant la vengeance des freres occis sur la teste d'Antipater, que la femme de
62 Pheroras tomba sur cul, & non sur teste, & ainsi ne mourut point. Puis apres estre redressee fut portee au Roy toute estourdie du coup: & apres qu'elle fut reuenuë à soy, il l'interrogea pourquoy elle s'estoit ainsi iettee du haut en bas. Il luy fit serment, que si elle confessoit la verité, elle n'auroit aucun mal: mais si elle aymoit mieux desguiser le cas par mensonge, il luy feroit endurer vne telle gesne, que son corps en seroit tout moulu, & demeureroit sans sepulture. Elle se teut vn peu, puis apres reprint ses esprits & dit: Pourquoy cacheray-ie les secrets de mon cœur, puis que Pheroras mon mary est mort? & qu'en ce faisant ie sauue Antipater, qui nous à tous destruits? Oyez moy, ô Roy: & auec vous Dieu me soit tesmoin de verité, lequel ne peut estre trompé. Quand
36 Pheroras estoit bien prochain de la mort, depuis que fustes assis aupres de luy plorant, il m'appella, & me dit: O ma femme ie suis grandement trompé de l'affection de mon frere enuers moy. Ie l'ay hay, luy qui m'aymoit tant: & ay pensé à le faire mourir: & toutefois, de quelle douleur est-il touché en son cœur pour l'amour de moy, voire qui ne suis pas encore mort? Mais cest bien employé: i'endure à bon droit la peine de mon impieté. Mamie, ie vous prie, apportez moy icy tout à ceste heure le poison que vous gardez pour l'empoisonner, lequel nous a esté laissé par Antipater: & le bruslez du tout deuant moy à celle fin que ie ne porte en l'autre siecle vn remord de conscience, qui me soit comme vne vengeance perpetuelle d'vn tel forfaict. Ie fay selon qu'il me com-
40 manda, & luy apportay ce poison: & iettay dedans le feu deuant ses yeux la plus grand part du poison: mais i'en reseruay vn bien peu pour moy, ne sçachant ce qui me pouuoit aduenir, d'autant que ie vous craignois. Apres qu'elle eut ainsi parlé, elle monstra vne petite boëte, dedans laquelle il y auoit vn bien peu de poison. Le Roy sur cela fit mettre à la torture la mere & le frere d'Antiphilus. lesquels confesserent qu'Antiphilus auoit apporté la boëte d'Egypte, & auoit receu le poison d'vn sien frere, qui faisoit profession de medecine en Alexandrie. Ainsi les esprits d'Alexandre & de son frere Aristobulus, qui errás vagoient par tout le Royaume, estoient comme des descouureurs des choses incertaines.

& tiroient à preuue tous ceux qui estoient bien loing de tout soupçon. En sorte que finalement par ceste reuelation on cognut, que Mariamné fille du grand Sacrificateur Hyrcanus estoit coulpable de ces malefices. Car ses freres eurent la question, & confesserent le cas. Et le Roy vengea l'audace de la mere, par la punition de son fils. Car il racla de son testament son fils Herodes, lequel il auoit eu d'elle, & luy osta la succession du Royaume, à laquelle il l'auoit appellé.

Des meschantes entreprinses d'Antipater contre son pere Herodes, lesquelles furent descouuertes, & de la vengeance qui en fut prinse.

CHAP. XX.

BAthyllus suruint apres toutes ces choses, comme pour seruir de dernier argument à faire adiouster foy aux entreprinses d'Antipater. Pour entendre cecy. Bathyllus estoit vn des affranchis d'Antipater, qui de Rome estoit venu en Iudee pour appointer vne autre façon de poison, c'est à sçauoir vne confection de venin d'Aspic, & de suc d'autres serpens: lequel Antipater enuoyoit à ceste fin à Pheroras & à sa femme, que si le premier n'estoit assez fort, ils s'aidassent de ce second pour faire mourir le Roy. Celuy Bathyllus, outre sa principale charge, & trop hardie entreprinse d'empoisonner le Roy, auoit encore (comme par œuure d'entrepos) quelques lettres composees par Antipater contre ses freres, Archelaus & Philippus enfans du Roy, & adolescens de grand & noble cœur, pour lors demeurans à Rome aux estudes. Antipater craignant d'estre empesché par eux de venir à bout de son esperance, s'auançant tant qu'il pouuoit de les faire oster de faueur & amour paternelle, forgea quelques lettres contr'eux souz le nom d'aucuns amis qu'il auoit à Rome. Et aucuns aussi furent corrompus à force d'argent par luy. ausquels il persuada d'escrire à Herodes, qu'ils disoient beaucoup de maux de leur pere, & faisoient leurs complaintes appertenant de la mort de leurs peres Alexandre & Aristobulus, & auec ce qu'ils estoient bien marris de ce qu'on les auoit enuoyez querir, pour s'en retourner en Iudee: & de fait leur pere leur auoit mandé qu'ils s'en retournassent: qui estoit la chose qui plus mettoit Antipater en soucy & en doutance. Et qui plus est, auãt qu'ils partissent, lors qu'Antipater estoit encore en Iudee, il achetoit desia à Rome des lettres de semblables teneur contr'eux: & quant & quant s'en venoit deuers son pere, & pour euiter tout soupçon, il faisoit semblant de vouloir excuser ses freres, disant que vne partie de ce qu'on escriuoit, estoit faux, & que le reste c'estoit de petites ieunesses, lesquelles on deuoit facilement excuser. Auquel temps ayant consumé grand somme de deniers à ceux qui contre-faisoient les lettres, pour ruiner ses freres, il taschoit d'embroüiller tous les comptes & indices de la grande despense faites en telles corruptions de fausses lettres, en achetant robbes precieuses, couuertures & tapis de diuerses couleurs & variable ouurage de grand prix, bardes, caparassons, vases d'or & d'argent, & autres riches ioyaux en grand nombre afin que souz la grandeur du prix de telles choses tant somptueuses, il cabassast & couurist les grandes recompenses baillees à ses faussaires. Pour lesquelles choses il mit en compte deux cens talents pour ce faire: & la meilleure couuerture qu'il eust point, c'estoit qu'il vouloit ainsi faire tomber bas la cause de Sylleus, grand ennemy du Roy son pere. Adonc tous les plus petits

maux

maux estoient couuerts d'vn plus grand: combien qu'il ne couruſt autre bruit par tout le pays que des queſtions & tortures endurees pour les trahiſons conſpirees contre pere & freres: & que les lettres fauſſes pour reietter le meurtre en ſes autres freres fuſſent ja par tout criees: neantmoins il n'y en eut pas vn ſeul de tous les venans de Iudee qui luy ſignifiaſt en quel eſtat eſtoient les affaires de la maiſon de ſon pere: jaçoit qu'il y euſt deſia ſept mois paſſez depuis la preuue de la meſchanceté iuſques à ſon retour: tant eſtoit il mal voulu & odieux à tous. Et poſſible eſt, que ceux qui auoient quelque affection de l'en aduertir, eurent la bouche fermee par les eſprits de ſes freres, miſerablement occis. Finalement il enuoya des lettres à Rome, où il eſtoit, mãdant qu'il s'en retourneroit bien toſt, & que l'empereur luy auoit dõné vn congé honorable. Mais Herodes deſirãt de tenir ce traiſtre entre ces mains, craignant qu'eſtãt aduerty, il ſe dõnaſt garde de tõber en ſes lacs, luy enuoya auſſi des lettres, faiſant ſemblant qu'il luy portoit bonne affection & amitié. Bref, la lettre ne contenoit que choſes douces & fort familieres: le priant de retourner le pluſtoſt & en la plus grande diligence qu'il pourroit: car s'il s'auançoit, il pourroit bien radouber la faute que ſa mere auoit faite, & donner remede à l'inconueniẽt qui luy eſtoit aduenu: laquelle Antipater n'ignoroit pas auoir eſté chaſſee. Il auoit deſia receu vne autre lettre auparauant en la ville de Tarente, faiſant mention de la mort de Pheroras, & en auoit mené grand dueil. Aucuns attribuerent cela à loüange, pour ceſte raiſon que Pheroras eſtoit ſon oncle: neantmoins, comme il eſt vray ſemblable, la cauſe de ſa triſteſſe eſtoit, que la trahiſon deliberee n'eſtoit point venuë à effect, cõme il deſiroit: & ce qu'il pleuroit Pheroras, il ne le pleuroit point comme oncle, mais cõme celuy qui deuoit adminiſtrer le poiſon. Outre plus il eſtoit ſaiſi d'vne terrible crainte pour les choſes qu'il auoit faites, que le poiſon ne fuſt quelquefois deſcouuert. Mais lors eſtant en Cilicie, quand il receut les lettres de ſon pere, deſquelles nous auons cy deſſus fait mẽtion, il ſe haſtoit de retourner: toutefois quãd il fut venu en Celendris, il commẽça à penſer à l'inconueniẽt de ſa mere: ſon eſprit deuinant deſia de ſoy-meſme, ce qui en eſtoit à peu pres. Aucuns de ſes amis des plus preudens luy donnoient ce conſeil, qu'il ne retournaſt point vers Herodes, que premierement il ne ſceuſt pour certain les cauſes pour leſquelles ſa mere auoit eſté chaſſee: car il eſtoit bien à craindre qu'il ne fuſt enueloppé dedans les crimes de ſa mere. Les autres qui ne regardoient pas ſi loing, qui auoient deſir de retourner au pays, pluſtoſt que de conſiderer, ce qui eſtoit vtile à Antipater, l'admoneſtoient de faire diligence, de peur que ſon retardement ne donnaſt occaſion à ſon pere de mal ſoupçonner, & licence de male-bouche aux calomniateurs. Car ſi quelque choſe auoit eſté remuee, cela auroit eſté fait à cauſe de ſon abſence: pource que nul ne l'euſt oſé faire en ſa preſẽce. Cela ſeroit vne choſe (luy diſoient-ils) fort abſurde, qu'il ſe priuaſt des biens certains à l'appetit de quelques ſoubçons incertains: & cela l'empeſchaſt de ſe rendre de bonne heure vers ſon pere, pour receuoir de luy le Royaume, lequel eſtoit appuyé ſur luy ſeul. Antipater receut ce dernier conſeil, pource que le mal-heur le pouſſoit: & ayãt outrepaſſé Sebaſte, il arriua au port de Ceſaree. Là il trouua ce qu'il n'attendoit pas, car tous ſe reculoiẽt de luy, ne faiſans ſẽblãt de le voir: & nul n'é oſoit approcher. Car cõbien qu'il euſt eſté touſiours autant hay auparauant: neantmoins adõc la haine eut liberté de ſe manifeſter. Dauantage il y en auoit pluſieurs qui ſe deſtournoiẽt de luy pour la grande crainte qu'ils auoient du Roy: pour autãt que le bruit eſtoit deſia ſemé par toutes les villes des choſes faites contre Antipater;

& luy ſeul ignoroit ce qu'on braſſoit cotre luy. Car nul n'auoit encore eſté plus magnifiquement accompagné que luy quand il alla à Rome: & nul ne receut iamais pl⁹ pauure recueil qu'il fit quād il en retourna. Toutesfois en fin Antipater aduerty des meſauentures de toute la maiſon, eſtoit aſſez fin pour n'en faire aucun ſemblant: & combien qu'il fuſt comme tranſi de peur, neantmoins il tenoit bonne contenance, & monſtroit viſage aſſeuré d'vn hõme qui ne fuſt gueres eſtonné. D'vn coſté toute eſperance luy eſtoit oſtee de ſe pouuoir ſauuer par fuite: d'autre part les maux & malencõtres l'enuirõnoient tellement, qu'il ne s'é pouuoit retirer, & ſi ne pouuoit recouurer aucunes certaines nouuelles de la maiſon de ſon pere, non pas meſmes au lieu où il eſtoit: car le Roy auoit defẽdu eſtroittement auec grandes menaces, qu'il n'y euſt homme ne femme qui ouuriſt la bouche pour l'en aduertir. Cela faiſoit que quelque bõne & ioyeuſe eſperance luy ſouſtenoit le cœur quelquefois, penſant en ſoy qu'on n'auoit rien apperceu de ſon cas, ou ſi on en auoit apperceu quelque choſe, il remedieroit bien à cela par ſon impudence & par ſes fineſſes, qui eſtoient les baſtõs ſeuls deſquels il ſe pouuoit aider pour ſe ſauuer. Eſtant donc armé de ces deux choſes, il s'en vint en la Cour sãs aucune compagnie d'amis: car ceux qui eſtoient auec luy furent lourdement repouſſez dés la premiere porte. Varus gouuerneur de Syrie ſe trouua là d'auenture. Ainſi Antipater ayant le frõt eſleué, voulut aller vers ſon pere, & s'aprocher de luy cõme pour luy faire la reuerence & l'embraſſer: mais le pere mit la main au deuãt, & tournãt la teſte de l'autre coſté, dit à haute voix: Eſt-ce-cy le fait d'vn paricide, que tu me viẽne embraſſer, toy qui es couuert de tant de forfaits & meſchancetez? Va meſchant, que tu puiſſes mal-heureuſemẽt perir. Ne me touche point, que premierement tu ne ſois purgé de tant de crimes. Car ie te feray faire iuſtice, & te dõneray Iuge, qui eſt icy maintenãt bien à propos, à ſçauoir Var⁹. Recule toy de moy, & penſe bien à te purger demain: car ie fuis content de dõner terme à tes fineſſes & aſtuces. Lors Antipater tout eſtonné de crainte s'en retourna, pource qu'il ne ſçauoit que reſpondre. Sa mere & ſa femme vindrent vers luy, & luy declarerent toutes les preuues qui auoient eſté faites contre luy. Sur cela il reprint vn peu ſes eſprits, & penſoit comment il ſe pourroit deffendre. Le lendemain le Roy Herodes fit aſſembler tous les parẽs & amis, & auec ce il fit venir les amis d'Antipater. Et luy aſſis auec Varus commanda d'amener là tous ceux qui auoient encuſé quelque choſe d'Antipater: entre leſquels il y auoit aucuns ſeruiteurs de la mere d'Antipater, qui n'aguere s auoient eſté ſurpris auec lettres d'elle pour porter à ſon fils, dont telle eſtoit la teneur: Pource que voſtre pere ſçait le tout, gardez vous bien de retourner vers luy, que vous n'ayez obtenu premierement quelque aide de Ceſar. Ceux cy dõc furent amenez auec quelques autres: & lors Antipater y entra auſſi: & ſe iettant aux pieds de ſon pere, il dit: Ie vous ſupplie, mõ pere, ne permettez point qu'il y ait aucun iugement aũãcé contre moy, mais faites que vous oyez paiſiblemẽt & ſans amertume, mes iuſtifications. Car ſi vous me voulez donner paiſible audiẽce, ie monſtreray ouuertement mon innocẽce. Herodes luy ayãt cõmandé ſilẽce, s'addreſſa à Varus, & luy dit: Ie ſçay pour certain, que vous & tous iuges equitables iugerez Antipater eſtre digne de mort. Mais ie crain que ma condiciõ ne vous ſoit odieuſe, & que vous ne me reputiez digne de toute calamité ou malencontre, pour auoir engendreé de tels enfans. Mais au cõtraire pour cecy vous me deuez reputer digne de plus grande compaſſion, que i'aye eſté pere ſi piteux & facile enuers enfans ſi meſchans. Car quãt aux deux qui ſont morts, eux eſtãs'

encores si ieunes qu'à grand peine sçauoient-ils iuger de quelque chose, ie leur auois baillé la dignité de Roy, & les entretenant aux estudes à Rome, les auois mis en l'amitié de Cesar, & constitué en telle dignité que les autres Roys y prenoient enuie: mais ô Seigneur Varus, ie les ay trouuez ennemis de ma vie, lesquels estans morts ont apporté plus grãd profit à Antipater. Car la seureté estoit cherchee expressement pour luy, d'autant qu'il estoit ieune, & deuoit succeder au Royaume apres moy. Mais ceste beste furieuse, estant outre mesure remplie de ma patience, a desgorgé sur moy sa repletiõ: & ma vie luy a trop duré, & s'est faschéde ma trop durable vieillesse: & n'a pû souffrir, n'attendre d'estre fait Roy qu'en machinant la mort de son pere. Lesquelles iniures & vilenie ie sçay pour quelle raison il les a pourpensees contre moy. C'est pource que ie l'ay retiré de village, où il estoit costemptible, & reiettant les autres que i'auois euz d'vne femme Royne, l'auois declaré successeur de mon Royaume. Seigneur Varus, ie vous veux bien confesser ma faute. Touchãt les deux autres qui sont morts, cela est bien vray que ie les ay irritez contre moy, quand pour l'amour d'Antipater ie leur ay osté toute l'esperance qu'ils pouuoient & deuoiẽt auoir de la succession du Royaume. Car quel biẽ leur ay-ie fait au prix de cestuy-cy? à qui i'ay octroyé presque toute ma puissance, voire durant ma vie? Et quand s'est venu à faire mon testament, il n'a pû ignorer que ie ne luy aye laissé la succession du Royaume: outre ce que ie luy auois assigné cinquante talents de reuenu, encore luy ay-ie touſiours fourny argẽt pour le deffrayer en tous ses voyages: & mesme en ce dernier voyage qu'il a fait à Rome, ie luy ay donné trois cens talẽts: & luy seul ay recommandé à Cesar sur tous ceux qui sont de ma maison & famille, comme le conseruateur de son pere. Quel si grand forfait ont commis les autres comme Antipater a fait? Ou bien quelles preuues ay-ie eu contr'eux, telles que sont celles qui descouurent ouuertemẽt la trahison de cestui-cy? Mais encore, Seigneur Varus, d'autant que ce parricide est impudemment hardy & effronté pour faire quelque chose: & espere de recouurir la verité de rechef par ses ruses & finesses: & il me semble que ie luy voy ouurir la bouche pour dire des choses vray semblables: ses yeux iettant desia des larmes feintes. Car ie cognoy ceste beste enragée: ie sçay quelle est son hypocrisie. C'est luy qui quelquefois m'aduertissoit, que ie me donnasse bien garde de mon fils Alexandre, quand il viuoit, & que ie n'abandonnasse point ma personne à tous. C'est luy qui se trouuoit bien à mon coucher, & entroit familierement iusques dedans ma chambre, & regardoit de tous costez si quelqu'vn ne m'auoit point brassé quelque trahison. C'estoit ma garde quand ie dormois, c'estoit l'asseurance de mon repos. Il me conseilloit quand ie menois dueil de mes enfans morts: & decidoit de l'amitié de ses freres quãd ils viuoient. Il estoit mon defenseur & la garde de mõ corps. Seigneur Varus, quand il me souuient, de son astuce, & comment il s'est desgusé en toutes façõs, à grãd peine peux-ie croire que ie sois en vie: & suis fort esbahy cõment ie suis eschappé des mains d'ũ traistre si rusé. Toutefois pource qu'il y a ie ne sçay quelle mal fortune qui veut ruiner ma famille des miens, & les susciter cõtre moy, en sorte que mes plus familiers sõt touſiours bãdez cõtre moy, ie ploreray le malheur qui est sur moy, & gemiray à part ma solitude: neãtmoins protestãt que nul n'eschappera de tous ceux qui ont soif de mõ sang: voire quãt ie deurois mettre à la gesne tous mes enfans pour en tirer des probations. Apres qu'il eut ainsi parlé, il se teut comme rompant son propos, ne sçachant plus que dire, tant il estoit abbatu de douleur & confus. Et à l'heure il cõmanda à vn

de ſes familiers, nommé Nicolas, de produire les probations. Cependant Antipater qui durant tous ces propos demeuroit proſterné la face contre terre deuant les pieds de ſon pere, leua en haut la teſte, & dit à haute voix: Ie ne deſire autre deffenſeur de ma cauſe que vous, mon pere. Car comment ſeroy-ie meurtrier de mon pere, veu que ie luy ay eſté ſon garde-corps comme vous meſme l'auez icy dit? Et ſi la reuerence que ie vous deuois, a eſté feinte, comme vous dites, comment ſe peut faire cela que i'aye eſté fin & caut ez autres choſes, & en cecy i'aye eſté ſi deſpourueu de ſens, que ie n'entendiſſe point que quand la penſee d'vn tel forfaict ſeroit cachée aux hommes, neantmoins il ne ſe pourroit faire qu'elle ne fuſt deſcouuerte & entierement manifeſte deuant les yeux du Iuge celeſte, qui eſt par tout, & voit toutes choſes? Pouuoy-ie ignorer ce qui eſt aduenu à mes freres, deſquels Dieu s'eſt vengé, pource qu'ils auoient mal penſé cõtre vous? Mais ie vous prie, que pourroit-ce eſtre q; m'ayt aigry contre vo⁹? Seroit-ce bien l'eſperance de regner? Certes non? car ie regnois deſia. Le ſoupçõ de la haine contre moy me pût-elle induire à cela? Non plus. Car i'eſtois aymé. Ou bien, quelq; crainte que i'euſſe de vous, m'euſt-elle ainſi pouſſé? Et voicy en vous gardãt, i'eſtois redouté des autres. Se pourroit il faire que la neceſſité d'argent en ayt eſté cauſe? Encore beaucoup moins que tout le reſte. Car y en a-il encore vn autre, qui ayt eu puiſſance de faire plus grande deſpenſe? Et quãd biẽ ie ſerois le plus deſeſperé homme de tout le monde, & que ie portaſſe en moy vn cœur d'vne cruelle beſte ſauuage: tant y a qu'à la verité ie ſerois vaincu des benefices d'vn pere ſi benin: puis qu'ainſi eſt (cõme vous auez dit) que vous m'auez remis au deſſus, vous m'auez preferé à tant de vos fils, vous m'auez ordonné Roy deuant voſtre vie, & fait tant de biẽs au demeurant, que c'eſt aſſez pour en faire auoir enuie aux autres. O moy miſerable! ô mal-heureux voyage! cõment i'ay donné vn grãd loiſir à l'enuie & à mes mal-veillans de machiner cõtre moy. Toutefois i'ay fait ce voyage pour vous & pour vos affaires, mon pere: à ce que Sylleus ne meſpriſaſt voſtre vieilleſſe. Rome me peut rendre teſmoignage de la reuerence que ie vous ay portee. Ceſar auſſi qui a l'Empire ſur tout le monde, me ſera bon teſmoin de cela, lequel bien ſouuent m'appelloit le fils bien-aymant ſon pere. Receuez ces lettres, leſquelles il vous enuoye. Elles meritent beaucoup mieux qu'on leur adiouſte foy, que non pas aux faux blaſmes qu'on m'a impoſez. Ie ne vous produis autre deffenſe pour moy. Elles rendront certain teſmoignage de ceſte bonne affectiõ que ie vous porte. Ayez ſouuenance, que quand ie montay ſur mer pour partir d'icy, ce fut contre mon gré, n'ignorant point qu'il y auoit beaucoup d'inimitiez occultes contre moy en voſtre Royaume. Vous mon pere, ſans y penſer m'auez perdu: vous m'auez contraint de donner occaſion & loiſir à mes enuieux de m'accuſer & blaſmer. Mais nonobſtant ie veux bien venir aux indices & probations. Ie ſuis icy deuãt voſtre face, n'ayant eu des fortunes ne par mer ne par terre, comme par diuine vengeance doit auoir vn homicide de pere. Mais encore que ceſt argument ne ſoit aſſez ſuffiſant pour faire que vous m'aymiez. Car ie ſçay bien que ie ſuis cõdãné deuant Dieu & deuant vous, ô mon pere. Parquoy eſtant ainſi condãné, ie vous ſupplie de bõ cœur, que quelques queſtions que vous m'ayez fait endurer vous n'adiouſtiez point foy aux confeſſions faites cõtre moy. Faites apporter du feu pour me bruſler, appliquez toutes ſortes de tourmens pour faire paſſer par le milieu de mes entrailles: & que ce meſchant corps ne ſoit point eſpargné. Car ſi ie ſuis meurtrier de pere, ie ne dois point mourir ſans auoir viuement ſenty

des griefs tourmés. Ainſi criant à haute voix, il proferoit ces paroles auec larmes & grandes lamentations, tellement qu'il prouoqua Varus & tous les aſſiſtans à compaſſion. Herodes ſeul ne pouuoit plorer, pource que la cholere & l'indignation le retenoit : car ſon eſprit eſtoit arreſté aux vrayes probations. Lors Nicolas, par le commandement du Roy, mit en auant pluſieurs choſes, pour monſtrer la fineſſe & aſtuce d'Antipater, & ayant commencé par là, oſta toute compaſſion qu'on pouuoit auoir ſur luy : & dreſſa vne terrible occaſion contre luy, luy attribuant tous les malefices & forfaits du Royaume, & ſur tout il demonſtroit qu'il eſtoit cauſe de la mort de ſes freres : car ſes calomnies les auoient fait mourir. Item Nicolas affermoit, qu'Antipater machinoit choſes meſchantes contre tous ſes autres freres qui eſtoient encore viuãs, comme s'ils pretendoient à la ſucceſſion du Royaume. Car luy qui auoit preparé le poiſon pour faire mourir ſon pere, par plus forte raiſon n'eſpargneroit point ſes freres. Quand il fut ſur le poinct pour prouuer le poiſon, il monſtroit par ordre les indices : & meſme agrandiſſoit le crime de Pheroras, comme ſi Antipater l'euſt induit à ſe faire meurtrier de ſon propre frere, & ayant corrompu les plus familiers du Roy, il euſt remply toute la maiſon de haines. Il mit auſſi en auant pluſieurs autres choſes auec probations, & fit fin à ſa narration. Varus lors ordonna à Antipater de reſpondre : lequel ne repliqua rien ſinon cecy : Dieu eſt teſmoin de mon innocence : & ayant dit cela, il demeura muet. Herodes donc fit apporter le poiſon, & commanda qu'on le fiſt aualler à vn priſonnier, qui auoit eſté condamné à mort. Iceluy l'aualla, & mourut tout ſoudain. Apres cela Varus parla en l'oreille à Herodes : & depuis eſcriuit à l'Empereur ce qui auoit eſté fait en ceſte aſſemblee : & le lendemain il partit de là. Nonobſtant Herodes ayant fait mettre Antipater en priſon, enuoya meſſager vers Ceſar pour l'aduertir de ſon infortune. Encore depuis fut trouué qu'Antipater auoit machiné trahiſon contre Salomé. Car vn des ſeruiteurs d'Antiphilus eſtoit venu de Rome, apportant lettres d'vne femme de chambre de Iulia l'Imperatrice, nommee Acmé, leſquelles elle eſcriuoit à Herodes, & luy ſignifioit, qu'vne lettre de Salomé auoit eſté trouuee entre les papiers de l'Imperatrice Iulia, laquelle elle luy enuoyoit ſecretement, pour l'amour qu'elle luy portoit. Dedans ces lettres de Salomé il y auoit pluſieurs maudiſſons & execrations contre Herodes, & terribles accuſations. Mais Antipater auoit contrefait ceſte lettre, lequel auoit gaigné ceſte femme de chambre à force d'argent, & fait tant auec elle qu'elle l'auoit enuoyé à Herodes. Et cela fut deſcouuert par vne autre lettre, que ladite Acmé auoit eſcrite à Antipater, laquelle contenoit ainſi : I'ay eſcrit à voſtre pere, ſome vous auez voulu, & luy ay enuoyé d'autres lettres ſçachant pour certain, que le Roy n'eſpargnera point ſa ſœur, quãd il les aura leuës. Cependant vous ferez bien, ſi vous auez memoire de vos promeſſes, quand toutes choſes ſeront aduenues ſelon voſtre ſouhait. Apres que ceſte lettre & les autres choſes qui auoient eſté compoſees & forgees contre Salomé furent deſcouuertes, il vint vne fantaiſie au Roy, qu'il ſe pouuoit bien faire auſſi, que ſon fils Alexandre auoit eſté opprimé par fauſſes lettres : & eſtoit en grand ſoing, de ce qu'il ne s'en eſtoit gueres fallu qu'il n'euſt tué ſa ſœur Salomé à cauſe d'Antipater. Parquoy il ne voulut plus differer, ains delibera de le punir de tous ſes demerites : mais il fut empeſché d'executer ſon entrepriſe par vne forte & grieſue maladie qui le ſaiſit. Il ne laiſſa toutesfois d'eſcrire à l'Empereur, & l'aduertit de ce qu'Acmé, femme de chambre de Iulia ſa femme, auoit controuué fauſſement contre Salomé. Et pour ceſte cauſe

il changea son testament, duquel il racla Antipater: & de nouueau ordonna que Antipas fust Roy, laissant derriere Archelaus & Philippes, combien qu'ils fussent plus aagez: car ils auoient aussi esté accusez par Antipater. Il laissa aussi par son testament à l'Empereur mille talents d'argent outre quelques autres dons precieux, & pres de cinq cens à sa femme Iulia & à ses enfans, & à ses amis affranchis: Item des possessions & suffisans reuenus assez bonne somme d'argent à tous les autres. Il laissa aussi à sa sœur Salomé de grandes richesses. Voylà ce qu'Herodes corrigea en son testament.

De l'Aigle d'or, & de la mort d'Antipater & d'Herodes.

CHAPITRE XXI.

OR la maladie d'Herodes se renforçoit, & ce d'autant que la vieillesse & la tristesse le pressoit de bien pres. Car il auoit desia soixante & dix ans: & auoit l'esprit si tourmenté des inconueniens aduenus à ses fils, que mesme quand il estoit en bonne santé, tout luy desplaisoit, & ne luy pouuoit on presenter chose qui le peust recreer ne resiouyr. Et sur tout ce qu'Antipater estoit encore en vie, luy aigrissoit son chagrin dauantage. Car il pensoit bien à le faire mourir, non point qu'il voulust faire cela comme en passant, ou comme pensant ailleurs, ains vouloit attendre quand il seroit retourné en conualescence. Auec toutes ses calamitez & mal-heurs, il y eut aussi vn autre mal: à sçauoir que quelques bruits & tumultes du peuple furent esmeuz par la ville de Hierusalem, il y auoit deux Sophistes en la ville, lesquels on auoit en ceste reputation d'estre fort sçauans es loix & ordonnances du Iudaisme: & pour ceste cause auoient grand bruit & louange entre le peuple. L'vn s'appelloit Iudas fils de Sephoreus: l'autre estoit nommé Mathias fils de Margalus. Plusieurs ieunes gens les suyuoient, & les alloient ouyr lire, quand ils faisoient leçon publique, & de iour en iour amassoient grand nombre de leurs auditeurs & escoliers. Apres qu'ils eurent ouy que le Roy deuenoit de plus en plus malade, & ne faisoit que sechet de grande melancholie qu'il auoit, ils babilloient secrettement entre ceux qui leur estoient plus familiers amis, disans que le temps opportun estoit venu, que Dieu fust vengé, & que tous les ouurages qui auoient esté faits cõtre les loix du pays fussent destruits. Car il n'estoit pas licite qu'il y eust aucunes images au Temple, ou quelques faces, ou representation de quelque beste, ou oyseau, ou homme que ce fust. La raison pourquoy ils disoient cela, c'estoit pource que le Roy auoit fait mettre vn Aigle d'or sur la plus grande & la plus haute porte du Temple. Et lors ces Sophistes admonestoient fort d'oster ceste Aigle de là: & remonstroient à leurs disciples, que c'estoit vne belle chose de ne refuser point de mourir pour les loix du pays, voire quand le danger seroit eminent & present deuant les yeux: car ceux qui decederoient ainsi, auroient vne ame immortelle, & iouyroient d'vn sentiment perpetuel de bonnes choses: mais ceux qui n'estoient constans, & qui ignoroient leur sapience, n'aymoient leurs ames qu'à credit & sans sçauoir pourquoy ils les aymoient: & desiroient plustost mourir par maladie, que par vertueux actes. Cependant qu'ils deuisoient ainsi de ces choses, le bruit s'espandit soudain par la ville, que le Roy se mouroit: qui fut cause que les ieunes gens s'assemblerent plus hardiment: & en plain midy lors qu'il y auoit grande multitude de gens au Temple, ils se firent deualer du toict par gros cables,

& couppoient à belles coignees ceſte Aigle pour la faire tomber bas. Le Lieutenant du Roy fut incontinent aduerty de cela, & auec grande compagnie courut au Temple en grande diligence, & empoigna enuiron quarante ieunes garçons, & les mena au Roy. Ils furent premierement interrogez, s'ils auoient eſté ſi hardis de rompre & mettre en pieces l'Aigle d'or: & confeſſerent de l'auoir faict. Apres on leur demanda qui leur auoit commandé de le faire; ils reſpondirent, que les loix du pays leur auoient commandé. On leur fit encore ceſte demandé, pourquoy ils eſtoient ainſi ioyeux, veu que la mort leur eſtoit ſi prochaine: ils firent reſponſe, pource qu'ils eſperoient iouyr de pluſieurs biens apres la mort. Le Roy fut fort eſmeu de cela, & de ſi grande cholere, qu'il ſurmonta ſa maladie, & s'en vint au lieu où le peuple eſtoit aſſemblé. Puis apres s'eſtant aigrement courroucé contr'eux comme s'ils euſſent commis ſacrilege, & leur ayant mis en auant, que ſouz couuertures des loix & ordonnances du pays attentoient d'autres choſes de plus grande importance, il les iugea dignes d'eſtre mis à mort comme infracteurs de religion & de la paix publique. Le peuple craignant que pluſieurs fuſſent mis à la torture, fit requeſte que premierement on regardaſt à ceux qui eſtoient autheurs de ce fait, puis apres à ceux qui auoient eſté ſurprins, & que ceux là ſeuls fuſſent punis, & quant aux autres, que le Roy leur pardonnaſt ſon mal talent. Le Roy leur accorda ce qu'ils demandoient, & fit bruſler tout vifs les deux Sophiſtes auec ceux qui auoient eſté deualez par les chables: & les autres qui auoient eſté empoignez eurent la teſte trenchee. Apres cela tout ſon corps fut ſaiſi de maladie, & eſtoit tourmenté de diuerſes douleurs. Car il auoit vne merueilleuſe fieure: & toute la ſuperficie de la chair luy demangeoit d'vne gratelle ardante & intolerable: la colique le tourmentoit ſans ceſſe: & les pieds luy eſtoiét enflez entre cuir & chair: & l'éflure eſtoit mótee iuſque à l'eſtomac. Il auoit le membre viril pourry d'vne telle ſorte que les vers s'y engédroient. Il auoit courte halaine, les ſouſpirs entrerompus, & tous les mébres retraits. Ceux qui raportoient cela au iugement de Dieu, diſoiét qu'il eſtoit ainſi puny pour le mal qu'il auoit fait endurer aux Sophiſtes. De luy, combié qu'il euſt à batailler cõtre tant de tourmens de diuerſes maladies, nonobſtát il deſiroit fort de viure, & ayant penſé aux remedes, il eſperoit encore retourner en conualeſcence. Dont pour le dernier remede il paſſa outre le tourdain, & ſe mit dedans les bains chauds de Calliroé. L'eau de ces bains entre dedans le lac nómé Aſphaltite, où croiſt le bitume, qui eſt comme vn limó glueux: & elle eſt ſi douce qu'on en peut boire. Là ſon corps, par l'aduis des Medecins, fut fomenté d'huyle chaude, & plongé en vne tuue pleine d'huyle, où par la chaleur il fut tellement diſſous & laſche, que les yeux luy tournoient en la teſte, cóme à vn hóme rédant l'eſprit. Par cela ceux qui eſtoient là pour le penſer, furent tous troublez, & cómencerent à s'eſcrier: & comme reſueillé de leur cry, les regarda, ce ſembloit. Lors cognoiſſant que ſa vie eſtoit hors de tout eſpoir, il laiſſa par ſa derniere volonté cinquante drachmes à chacun des gens de guerre, & grande quantité d'argent à ſes amis & aux Capitaines. Ainſi qu'il s'en retournoit, eſtant en Hiericho, vne cholere melancholique luy auoit deſia tout ſaiſi le cueur, en ſorte que peu s'en falloit qu'il ne menaçaſt de la mort: & ſur cela il excogita vn forfaict execrable. Car il fit aſſembler tous les plus apparens, & principaux perſonnages de tous les bourgs & villettes du pays de Iudee, & les fit enclorre en vn lieu nommé Hippodrome, c'eſtoient les lices à courir les cheuaux. Apres cela il fit appeller ſa ſœur Salomé & ſon mary Alexas, & leur dit: ie ſçay bien que les Iuifs feront

grand feſte de ma mort, & en ſeront fort ioyeux. Mais le dueil de moy pourra bien eſtre fait par les autres, & mes funerailles, & mon enterrement ſeront honorables, ſi vous faictes ce que ie vous diray. Apres que i'auray rendu l'eſprit, ayez des gens de guerre tous preſts, par leſquels faites enuironner & tuer tous ces hommes qui ſont en priſon és lices, afin que par la mort d'iceux, les Iuifs & en particulier & en public plorent ma mort voire maugré eux. A grand peine eut-il donné ce mandement à Alexas, & à ſa femme, voicy tout ſoudain on luy apporta des lettres de Rome, a ſçauoir de ceux qu'il y auoit enuoyez, leſquelles faiſoient mention, qu'Acmé femme de chambre de Iulia, auoit eſté miſe à mort par l'ordonnance de l'Empereur: & qu'Antipater auoit eſté la iugé digne de mort. Toutefois ſi Herodes aymoit mieux qu'il fuſt banny, Ceſar le vouloit bien auſſi. Herodes ſe ſentit vn peu allegé pour ces bonnes nouuelles leſquelles il deſiroit fort: mais ceſt allegement ne luy dura gueres: car tout ſoudain ſes douleurs retournerent, dont il fut abbatu: car faute de manger, & vne toux violente le faiſoit eſtendre. Il taſchoit d'auancer ſa mort, tant il eſtoit impatient, & ayant pris vne pomme il demanda vn couteau: il ne mangeoit rien volentiers qu'il ne le coupaſt. Ayant ce couteau en la main, il iettoit ſes yeux de tous coſtés pour voir s'il y auroit point là quelque teſmoin qui l'empeſchaſt: & comme s'il ſe fuſt voulu frapper, il leua la main dextre. Achiabus ſon couſin germain s'en apperceut, & courut viſtement, & luy retint la main, l'engardant de paſſer outre. Alors il y eut en vn moment de merueilleuſes lamentations, & horribles cris par toute la Cour, comme ſi le Roy euſt rendu l'ame. Antipater fut incontinent aduerty de ce bruit, dont il reprint courage, & ayant conçeu quelque nouuelle reſiouyſſance, il prioit les geoliers & gardes de le mettre hors, leur promettant grande ſomme de deniers. Le principal des gardes non ſeulemẽt empeſcha que cela ne ſe fiſt point: mais auſſi en aduertit le Roy diligemment. Pour cela, le Roy commença à s'eſcrier plus fort que les forces d'vn malade ne pouuoient porter, & enuoya tout à l'heure des officiers & le bourreau, par leſquels Antipater ſur le champ fuſt executé: & puis ordonna que ſon corps fuſt porteau chaſteau nommé Hyrcanion. Apres cela encore corrigea-il ſon teſtament, & ordonna qu'Archelaus le plus grand de ſes fils ſuruiuans fuſt Roy apres luy, & qu'Antipas ſon frere germain fût Tetrarche au lieu qu'il l'auoit conſtitué Roy auparauant. Puis mourut cinq iours apres qu'il eut fait mourir Antipater, ayant iouy du Royaume l'eſpace de trente quatre ans, depuis qu'il fit mourir Antigonus, & trente-ſept ans apres qu'il fut declaré Roy par les Romains. En toutes autres choſes il a eſté heureux, voire ſi iamais Roy le fut. Luy qui eſtoit homme priué, s'eſtoit acquis ce Royaume opulent, & le garda long-temps, puis le laiſſa paiſible à ſes enfans. Mais quant aux affaires domeſtiques, il fut le plus mal-heureux de tous les autres. Or auant que les gendarmes du Roy fuſſent aduertis de la mort du Roy, Salomé s'en alla auec ſon mary, pour mettre les notables perſonnages ſuſdits enclos en l'hippodrome hors du priſon, leſquels Herodes auoit ordonné de faire mourir: & faiſoit courir le bruit que le Roy auoit changé de conſeil, & qu'il auoit commandé qu'vn chacun retournaſt en ſa maiſon. Et apres qu'ils furent deliurez, alla ſignifier la mort aux gens de guerre, & les fit aſſembler auec le reſte du peuple, en l'amphitheatre qui eſt en Hiericho: où Ptolemée qui eſtoit garde du cachet du Roy, duquel il cachetoit ordinairement, commença à remonſtrer comment le Roy auoit eſté heureux en ſes affaires, & à conſoler ceux qui eſtoient là aſſemblez. Puis recita deuant tout le

contenu d'vne lettre qu'Herodes auoit laiſſée, laquelle il eſcriuoit aux gens de guerre : & en laquelle les prioit bien fort de porter bonne affection à ſon ſucceſſeur. Et apres auoir leu la lettre, il leut auſſi le teſtament, par lequel il ordonnoit Philippes heritier de Tracon & des autres regions voiſines: & Antipas Tetrarche, comme on a veu cy-deſſus: & Archelaus Roy, & auoit enioint audit Ptolemee de porter ſon cachet à l'Empereur, & luy ſignifier, qu'il luy auoit reſerué la cognoiſſance du gouuernement de tout le Royaume. Car il auoit ordonné, qne l'Empereur cõfirmaſt & euſt authorité par deſſus tout ce qu'il auoit diſpoſé : & quant à tout le reſte, il vouloit qu'il fuſt gardé ſelon le premier teſtament qu'il auoit faict. Apres que Ptolemee eut ainſi leu & la lettre & le teſtament, tous s'eſcrierent à haute voix, Viue le Roy Archelaus, & luy gratifioient : les gens de guerre alloient deuant luy en bonne ordonnance, & le peuple ſuyuoit : chacun luy promettoit obeyſſance & bonne affection: & prioyent Dieu de luy fauoriſer. Et tous firent ce qu'ils peurent pour honorer le Roy en ſon enterrement. Archelaus ſon fils ne laiſſa rien derriere de tout ce qui pouuoit ſeruir à magnificence & pompe digne de Roy pour accompagner le corps. Son lict eſtoit tout garny d'or & de pierres precieuſes: ſa couche eſtoit couuerte de pourpre, enrichie de broderie: ſon corps qui eſtoit par deſſus ceſte couuerture, eſtoit ſemblablement couuert de pourpre: ſon chef eſtoit orné de diademe Royal : & au deſſus eſtoit vne couronne d'or : il auoit le ſceptre en la main : & ſes fils & autres parens marchoient par ordre à l'entour du lict. Auec ce, les archers de ſa garde, la bande des Thraces, les Allemans & les Gaulois ou Galates qu'il auoit pour ſon garde-corps, & autres officiers alloient deuant, comme pour marcher en bataille. Puis ſuyuoit la gendarmerie conduitte par ſes Capitaines. Apres cela cinq cens ſeruiteurs & affranchis portoient de bõnes ſenteurs, parfums & odoremẽs. Le corps fut porté le chemin de deux cens ſtades, iuſques au chaſteau appellé Herodion : & fut là enterré ſelon que le Roy meſme auoit ordonné. Voyla quelle a eſté la fin du Roy Herodes.

FIN DV PREMIER LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DE LA GVERRE DES IVIFS,

LIVRE SECOND.

Du ſucceſſeur d'Herodes, Archelaus, & comment il fit ſon entrée au Temple.

CHAPITRE PREMIER.

ARchelaus deſigné ſucceſſeur du Royaume à Herodes defunct, la neceſſité d'aller à Rome luy fut vn commencemẽt de nouueaux troubles, car apres qu'il eut employé ſept iours au dueil de ſon pere, & eut faict le feſtin funebre ſomptueux au peuple, (car c'eſtoit vne couſtume qu'il falloit obſeruer aux Iuifs, laquelle en auoit reduit pluſieurs à grande pauureté, d'autant que tous ceux qui ne la vouloient obſeruer, eſtoient eſtimez gens ſans religion)

s'en alla au Temple vestu d'vne robbe blanche. Et là il fut receu en grande faueur de tout le peuple. Luy aussi de sõ costé estãt esleué & assis en vn haut throsne d'or, recueillit le peuple fort benignement, & rendit graces à tous, de ce qu'ils s'estoiẽt monstrez fort soigneux en la sepulture de son pere, & qu'ils luy auoiẽt fait à luy mesme de grãds hõneurs, cõme s'il eust esté Roy du tout estably. Toutefois il protesta qu'il se deportoit cependant, nõ seulement d'vsurper la puissãce, mais le nom de Roy mesme, iusque à ce que la succession luy fust confirmée par Cesar, lequel aussi bien auoit esté ordonné par testament seigneur sur toutes choses. Pour ceste raison mesme il auoit resisté à la volonté des gẽs de guerre en la ville de Hiericho, quand ils luy voulurent poser le diademe sur la teste. Au demeurant qu'il auoit bien deliberé de recompenser amplement tant les gens de guerre que le peuple, pour la promptitude de courage & la bõne affectiõ qu'ils luy auoient monstrée, s'il aduenoit quelquefois qu'il fust pour certain declaré Roy par ceux qui mesme auoiẽt l'Empire entre mains: & que son affection estoit de se monstrer enuers eux en toutes choses meilleur que n'auoit fait son pere. Le peuple fut fort ioyeux quand il eut ouy ces propos: & tout incontinent il commença à esprouuer l'intention d'iceluy par grandes requestes. Car aucuns requeroient à haute voix que les tributs fussent diminuez, les autres que les gabelles fussent du tout ostées, les autres que les prisoniers fussent deliurez. Archelaus s'accorda facilement à toutes ces requestes pour faire plaisir au peuple. Ou treplus il offrit des sacrifices, & cela faict il banqueta auec ses amis.

De la mutinerie esleuée pour la vengeance de ceux qui auoient esté executez à cause de l'Aigle d'or. CHAP. II.

TOut incontinẽt voicy vne grande multitude de gens conuoiteux de choses nouuelles, qui s'assemblerent sur le midy: lesquels voyans que le deüil commun du Roy estoit cessé, firent aussi en leur rang leurs lamentations, deplorãs le meschef qui estoit aduenu à ceux qu'Herodes auoit fait mourir, pource qu'ils auoient arraché & osté l'Aigle d'or de la porte du Temple où elle estoit. Ce n'estoit point vne douleur cachée: ains toute la ville estoit remplie de gemissemens, complaintes & lamentations faictes à haute voix, comme pour ceux qu'ils disoient auoir esté occis pour le Temple & les loix du pays. Et crioient qu'il falloit punir de mort ceux ausquels Herodes auoit baillé de l'argent: & en premier lieu que celuy qu'il auoit ordonné Sacrificateur, deuoit estre debouté, & qu'il en falloit eslire vn autre qui eust plus grande crainte de Dieu, & qui fust d'vne vie plus saincte. Or combien qu'Archelaus fust esmeu par cela à en faire quelque punition, neantmoins la haste qu'il auoit de faire son voyage, le retenoit, craignant que le peuple ne l'empeschast de ce faire, par quelque sedition, s'il se fust rendu odieux. Parquoy il taschoit plus par remonstrances que par force d'appaiser ces troubles: & y enuoya le chef de la gendarmerie les prier de ne faire aucun bruit ny esmotion. Mais quand il fut venu iusques au Temple, les autheurs de la sedition ne permirent point qu'il ouurist la bouche pour dire vn seul mot, ains le repousserent à grãds coups de pierres. D'autres aussi furent enuoyez pour les adoucir: car Archelaus leur enuoya beaucoup de ses gens l'vn apres l'autre: mais toutes les responses

des Iuifs furent faites en cholere: & ſembloit bien qu'ils ne ceſſeroient, ſi vne fois ils pouuoient eſtre en plus grand nombre. Ainſi donc comme la feſte de Paſques eſtoit bien prochaine, en laquelle on a accouſtumé d'offrir grand nombre de beſtes en ſacrifice, vne multitude infinie de Iuifs s'aſſembla là venans de tous les villages pour adorer au Temple: & ce fut lors que ceux qui plaignoient les Sophiſtes, s'eſtoient arreſtez au Temple, cherchans occaſion & matiere pour allumer la ſedition. Archelaus craignant plus grande eſmotion, enuoya là vn Tribun auec vne bande de ſoldats auant q; tout le peuple fuſt ſaiſi de ceſte maladie, & ce pour empoigner au corps les principaux autheurs de ceſte mutinerie. Cõtre leſquels gendarmes la commune fut eſmeuë, & en tua pluſieurs à grands coups de pierre, & bleſſa tellement le Tribun, qu'à grand peine en eſchappa-il. Tout incontinent ce populaire ſe mit à faire ſes oblations, comme s'il n'y euſt point eu de mal. Mais la choſe eſtoit deſia venuë iuſques là, qu'il ſembla biẽ à Archelaus que ce peuple ne pourroit point eſtre appaiſé ſans grande occiſion. Pour ceſte raiſon il y enuoya tout ſon oſt, tous les gens de pied enſemble par la ville, & les gens de cheual par les champs. Leſquels vindrent aſſaillir les Iuifs cependant qu'ils s'amuſoient à faire leurs ſacrifices, & tuerent pres de trois mille hommes, les reſtes de la multitude furent eſcartees par les mõtagnes prochaines. Les eris & trompettes d'Archelaus ſuiuoient, & par ſon ordonnance admonneſtoient vn chacũ de s'en retourner en ſa maiſon. Ainſi tous s'en allerent, laiſſans là toute la feſte. Et luy prenãt ſa mere auec ſoy, & trois de ſes plus familiers amis Poplas, Ptolemee & Nicolas, deſcendit à la mer laiſſant Philippes pour gouuerneur tãt du Royaume que des affaires de ſa maiſon. Salomé auſſi y entra auec ſes fils, & les freres du Roy & ſes gendres, monſtrans par apparance qu'ils vouloient aider à Archelaus à luy faire obtenir la ſucceſſion: mais leur intention à la verité eſtoit de l'accuſer des choſes qui auoient eſté faites au Temple contre les loix du pays.

Comment Sabinus ſe voulut ſaiſir de la finance du Roy.

CHAP. III.

CEpendant ils rencontrerent en Ceſaree Sabinus gouuerneur de Syrie, qui s'en venoit en Iudee, pour la garde de l'argent du feu Roy Herodes: lequel Varus empeſcha de paſſer plus outre, eſtãt prié inſtãment par Archelaus de ce faire: dequoy auſſi Ptolemée le requit. Pour ceſte heure là Sabin⁹ vouloit biẽ faire quelq; choſe pour l'amour de Varus: & ne ſe haſta point de venir aux forteresſes, & ne ferma point à Archelaus les threſors de l'argẽt de ſon pere: mais ayãt promis qu'il ne feroit rien iuſques à ce que l'Empereur en euſt la cognoiſſance, il demeura en Ceſaree. Mais apres que l'vn de ceux qui l'empeſchoient s'en fut allé en Antioche, & l'autre, à ſçauoir Archelaus, fut party pour aller à Rome, Sabinus ſe haſta de venir en Hieruſalem, & occupa la maiſon Royale: où ayant fait venir les receueurs & Capitaines de la garde, il taſchoit de leur faire rendre compte, & de s'emparer des tours & forteresſes. Toutefois les gardes n'auoient point mis en oubly la charge & les mandemens qu'Archelaus leur auoit baillez: mais ils ſçauoient bien garder le tout de point en point, ſe faiſans forts du nom de l'Empereur, auquel ils attribuoient pluſtoſt la cauſe de la garde qu'à Archelaus.

Antipas debat le Royaume contre Archelaus.

CHAP. IV.

ANtipas d'autre part debattoit du droit du Royaume, ſouſtenant le premier teſtament de feu ſon pere eſtre plus vallable que le dernier. Car Herodes l'auoit declaré Roy au premier: & Salomé & beaucoup d'autres de ſes parens qui eſtoient entrez en la nauire auec Archelaus, luy auoient promis leur aide. Or il menoit auec ſoy ſa mere, & Ptolemee qui eſtoit frere de Nicolas, la preſence duquel ſembloit bien eſtre de quelque importance à cauſe qu'il s'eſtoit monſtré fidelle enuers Herodes. Et de fait c'eſtoit le plus grand amy qu'Herodes euſt. Dauantage il ſe fioit grandement à Ireneus ſon aduocat, pource qu'il eſtoit vehement en ſon parler. Pour ceſte cauſe auſſi il fut d'aduis de ne preſter point l'oreille à ceux qui l'auoient admoneſté de quitter le droit à Archelaus ſon frere, ayant eſgard à ſó aage, & à la derniere volonté du Roy leur pere declaree au dernier teſtament. Et quand il fut à Rome, toutes les affections de ſes parens s'enclinerent vers luy, leſquels auoient deſia conceu quelque haine & mal veillance contre Archelaus, & outre cela ils deſiroient tous eſtre en liberté & hors de la ſubjectiõ d'autruy: ils vouloient l'vn des deux, ou eſtre gouuernez ſouz vn Magiſtrat & Seigneur Romain, ou, s'ils ne pouuoiẽt impetrer cela, auoir Antipas pour leur Roy. Dauãtage Antipas s'apuyoit ſur l'ayde & faueur de Sabinus, qui auoit eſcrit des lettres à l'Empereur, par leſquelles il accuſoit Archelaus, & loüoit Antipas grandement. Ainſi donc Salomé & les autres qui s'entendoient auec elle, donnerent à l'Empereur les accuſations redigees par ordre: & apres eux Archelaus fit tenir à l'Empereur par Ptolemee les articles de to⁹ ſes faits eſcrits au lõg, auec le cachet de feu ſon pere le Roy Herodes, & les contes de ſon adminiſtratiõ. L'Empereur ayant premedité à part ſoy ce qui ſe pouuoit dire pour l'vne & l'autre partie, & conſideré la grandeur des reuenus, & la famille d'Herodes qui eſtoit fort ample, & leu les lettres de Varus & Sabinus, il fit appeller en conſeil les plus grands de Rome: & en ce conſeil & aſſemblee il fit pour la premiere entree d'honneur aſſeoir Caius fils d'Agrippa & de ſa fille Iulia, lequel il auoit adopté de ſon fils: & ainſi il donna congé aux parties de plaider leur cauſe. Antipater donc fils de Salomé, qui eſtoit le plus vehemẽt plaidoyeur de tous les aduerſaires d'Archelaus, cõmẽça à propoſer l'accuſatiõ, blaſmãt Archelaus cõme s'il euſt debatu du Royaume ſeulement par paroles, d'autant q; quant au fait, deſia dés long tẽps il auoit fait acte de Roy, & battoit les oreilles de Ceſar de vaines cauillations, le iugement duquel il n'auoit voulu attendre pour ordõner de la ſucceſſiõ. Car apres la mort de ſon pere Herodes, il en auoit ſuborné aucuns pour ſe faire mettre le diademe ſur la teſte: il s'eſtoit aſſis en vn throſne d'or à la façõ d'vn Roy: il auoit en partie changé les eſtats & offices de la guerre: il auoit auancé aucuns: il auoit octroyé tout ce que le peuple luy auoit demãdé cõme à ſon Roy: il auoit abſous ceux q; ſon pere auoit fait conſtituer priſonniers, qui eſtoiẽt coulpables de grãds crimes. Et ayant fait toutes ces choſes, maintenant il venoit demander vne ombre du Royaume à l'Empereur, duquel Royaume il auoit rauy pour ſoy le corps, en ſorte qu'il monſtroit bien qu'il ne faiſoit Ceſar ſeigneur que de paroles, & nõ point de fait. Outre plus il luy reprochoit que tout le deüil qu'il auoit mené de ſon pere, ce n'eſtoit qu'vne feintiſe: comme ainſi fuſt, que de iour il monſtraſt vne face triſte, mais quãd la nuict eſtoit venuë, il l'employoit à yurongneries

gnerie & gourmandiſe. Dauantage il diſoit que la ſedition du peuple ne procedoit d'ailleurs que de ceſte indignation. Car entre tous les poincts de ſon plaidoyer il faiſoit valoir ceſtuy-cy, a ſçauoir qu'vn grād nōbre de gens auoient eſté occis à l'entour du Temple. Il remonſtroit qu'ils eſtoient bien venus pour ſoléniſer la feſte, & pour offrir leurs oblations, & ſacrifices: mais eux-meſmes auoient eſté occis cruellement au lieu des beſtes qu'ils eſtoient venu offrir & immoler: & que dedans le Temple meſme y auoit eu ſi grande boucherie de corps morts, que quād la guerre leur euſt eſté faite par les eſtrāgers, & la bataille liuree, ils n'en euſſent peu faire dauantage. Herodes donc preuoyant bien vne telle cruauté, ne le reputa point digne non pas meſme de l'eſperance du Royaume, ſinon alors qu'il auoit perdu l'entendement, ayant l'eſprit plus malade que le corps: & ne ſçachant lequel il ordōneroit pour ſucceſſeur en ſon dernier teſtament: veu meſme qu'il n'auoit rien enquoy il peuſt reietter celuy qu'il auoit ordōné ſucceſſeur en ſon premier teſtament, lequel il auoit fait ayant le corps bien ſain & diſpos, & l'entendement bien raſſis. Et encore qu'on diſe que la volonté de celuy qui eſt abbatu de maladie, doiue eſtre eſtimee plus ſtable, neantmoins Archelaus s'eſtoit priué ſoy-meſme de la dignité Royale pour l'auoir violee en pluſieurs ſortes contre les loix & ordonnances. Car quel ſe monſtreroit-il apres auoir obtenu la principauté de la main de Ceſar, veu qu'il auoit occis vn ſi grād nombre de gens auant que paruenir à icelle? Antipater propoſa beaucoup de choſes tendantes à ceſte fin, & ſur chacun crime & article il propoſoit beaucoup de teſmoins de ceux qui eſtoient là preſens & aſſiſtans. Sur ce Nicolas qui eſtoit là pour deffendre la cauſe d'Archelaus, ſe leua: & auant toutes choſes il voulut bien remonſtrer, qu'il ne ſe pouuoit faire autrement que ceſte occiſion ne ſe fiſt: car ceux de la mort deſquels on faiſoit Archelaus coupable, eſtoient ennemis nō ſeulement du Royaume, mais auſſi du iuge meſme, a ſçauoir de l'Empereur Ceſar: & quant aux autres crimes, il demonſtra que les aduerſaires meſmes en auoient donné le conſeil. Dauantage il requeroit que le ſecond teſtament demeuraſt ſtable & ferme pour ceſte raiſon, que par iceluy le feu Roy Herodes auoit ordonné l'Empereur pour confirmateur du ſucceſſeur. Car celuy qui s'eſtoit monſtré ſage iuſques là qu'il auoit reſigné ſa puiſſance au ſouuerain Seigneur, n'auoit point failly en iugeant qui ſeroit heritier: mais il l'auoit eſleu & ordōné d'vn ſens raſſis, veu qu'il n'a point ignoré par qui l'heritier deuoit eſtre conſtitué. Apres que Nicolas eut mis fin à ſon plaidoyer, Archelaus ſe mit auant, & ſe ietta haſtiuement aux pieds d'Auguſte: lequel auec grande benignité le fit leuer, & monſtra bien par ſigne qu'il le reputoit digne de la ſucceſſion du Roy Herodes ſon pere: nonobſtant n'en prononça rien pour lors: ains pour ce iour-là il bailla cōgé à l'aſſemblee, & deliberoit à part ſoy des choſes qui eſtoient venuës à ſa cognoiſſance, a ſçauoir, ſi vn de ceux qui eſtoient compris au teſtament, deuoit eſtre ordonné ſucceſſeur du Royaume: ou ſi la principauté deuoit eſtre diſtribuee à toute la famille. Car il ſembloit bien que la multitude des perſonnes auoit beſoin d'ayde.

Du combat entre les Iuifs & les gens de Sabinus, & de la grande occiſion faite en Hieruſalem.

CHAPITRE. V.

MAIS auant que l'Empereur euſt reſolu quelque choſe ſur ce faict, Maltacé mere d'Archelaus mourut. Cependant Varus auoit eſcrit pluſieurs lettres de Syrie, par leſquelles il mandoit que les Iuifs s'eſtoient reuoltez. Varus ſceut bien preuoir ce reuoltement: parquoy il s'en alla en Hieruſalem apres que Archelaus en fut party: & le fit pour reprimer ceux qui auoient allumé la ſedition. Il ſembloit bien toutefois que le populaire ne ſe tiendroit point coy : qui fut cauſe que Varus laiſſa en la ville vne legion de trois qu'il auoit amenees auec ſoy de Syrie: & cela faict, il s'en retourna en Antioche. Mais apres que Sabinus fut derechef venu en Hieruſalem, il donna au peuple nouuelles occaſions d'attenter des nouueautez, maintenant faiſant force & violence aux gardes à ce qu'ils luy liuraſſent les forteresſes, tantoſt en cherchant trop conuoiteuſement l'argent du feu Roy Herodes. Or ne ſe fioit-il pas ſeulement aux gens de guerre que Varus auoit laiſſez, mais auſſi en la grande multitude de ſes ſeruiteurs, deſquels, apres les auoir armez, il ſe ſeruoit pour ſatisfaire à ſon auarice. Le iour de la Pentecoſte eſtoit prochain, qui eſt vne des plus grandes feſtes de celles qui ſont obſeruees entre les Iuifs, appellee Pentecoſte, c'eſt à dire, cinquantaine: pource qu'apres ſept fois ſept iours, commençant du iour de Paſques qui ſont quarante-neuf, le cinquieſme ſuyuant elle eſt celebree. Alors grand nombre du peuple s'aſſembla, non point pour la ſolemnité du iour, ne pour faire honneur à la feſte, ains par deſpit & indignatiõ. Ainſi il y eut vne multitude infinie de Galilee, de Hiericho, d'Idumee, & de toute la region laquelle eſt outre le Iourdain. De toute ceſte multitude ceux qui eſtoient habitans de vraye Iudee eſtoient en plus grand nombre & mieux diſpos au combat. Ainſi donc ils ſe diuiſerent en trois bandes, & ſe camperent en trois endroits: l'vne de ces trois bandes ſe mit au coſté Septentrional du Temple: l'autre du coſté de Midy vers les lices de l'hippodrome: la troiſieſme vers Occident aupres du Palais Royal: & tenoient les Romains aſſiegez de tous coſtez. Sabinus fut eſtonné de ceſte grande multitude, & du courage auſſi qu'il voyoit en eux. Parquoy il enuoyoit ſouuent des meſſagers à Varus pour le prier de luy donner ſecours le pluſtoſt qu'il pourroit, & remonſtrer que s'il tardoit à enuoyer ayde, ce ſeroit vne occaſion de faire perdre la legion qui eſtoit là. Cependant il ſe ſauua en la plus haute tour de la forteresſe ou citadelle, qui eſt appellee Phaſaëlus, ainſi nõmee, à cauſe de Phaſaëlus frere d'Herodes, qui auoit eſté occis par les Parthes. De là il faiſoit ſigne aux legionaires de ſe ruer ſur les ennemis. Car il eſtoit ſaiſi de ſi grande frayeur, qu'il n'oſoit deſcendre à ſes gens ſur leſquels il eſtoit ordonné capitaine. Or tous ces legionaires rendans obeyſſance à ſon commandement, ſe ietterent dedans le Temple: & là ils combatirent durement contre les Iuifs: & d'autant que ceux qui eſtoient deſſus, ne faiſoient nul ſemblant de venir ſecourir ceux qui eſtoient en bas, les Romains duits à la guerre ſurmontoiẽt facilemẽt les Iuifs mal exercez. Mais apres que les Iuifs eurẽt gaigné les porches, ils tiroiẽt d'enhaut des fleſches cõtre leurs ennemis, & en tuerẽt pluſieurs: & les Romains qui eſtoient en-bas ne ſe pouuoient pas reuẽger, & ſi ne pouuoiẽt ſouſtenir les coups des autres qui les frappoiẽt de pres. Toutefois cõbié qu'ils fuſſẽt preſſez de deux coſtez, ils ne laiſſerẽt pour cela de mettre le feu aux porches & galleries, qui eſtoiẽt faites d'vn ouurage sõptueux & admirable. Lors pluſieurs Iuifs furent ſoudainemẽt ſaiſis de la flãme: les vns en furent eſtouffez: les autres ſe voulans ſauuer, ſe iettoient du haut en bas, & eſtoient tuez par les ennemis: les autres reculoiẽt arriere de la muraille

& se precipitoient. Il y en eut aucuns qui desesperans de leur vie, preuenoient le feu en se tuant eux-mesmes de leurs propres glaiues. Et ceux qui grimpoient des murailles pour se venir ruer impetueusement sur les Romains estonnez de peur, estoient subiuguez facilement, iusques à ce que tous furent ou tuez en la place, ou esquarrez de frayeur: & ceux qui defendoient le thresor sacré, l'abandonnerét. Parquoy les legions Romaines y mirent la main, & en pillerent quarante talents: le demeurant qui n'auoit point esté dérobé, Sabinus l'emporta: Mais la boucherie des hommes qui auoit esté là faite, & le rauissement des richesses attira sur les Romains beaucoup plus grand nóbre de Iuifs, & pl⁹ hardis au combat. Lesquels assiegerent le Palais, & menaçoient de mort tous ceux qui y estoient, s'ils ne s'en alloient bien tost: & promettoient aussi à Sabin⁹ de le laisser aller auec ses legionnaires sain & sauue s'il vouloit quitter la place. Ausquels estoient venus au secours plusieurs des gens du Roy, qui s'estoient retirez vers eux de leur bon gré. Toutefois les plus belliqueux c'estoient trois mille hómes de Sebasté. Gratus auoit la charge des gens de pied, & Rufus des gens de cheual Tous deux estoiét de forte corpulence, & de grande prudéce: & quand encore ils n'eussent point eu gens souz eux pour leur obeyr, nonobstant leur presence estoit pour seruir beaucoup aux Romains au fait de la guerre. Ainsi dóc les Iuifs estoient du tout obstinez à tenir le siege, & quant & quant ne cessoient de battre les murailles du chasteau, & de crier à Sabinus qu'il s'en allast, & ne les empechast plus, eux qui aussi bien deuoient tantost apres recouurer leur premiere liberté. Sabinus eust bié voulu estre hors de là: mais il ne pouuoit adiouster foy à leurs promesses, & pensoit que leur douceur fût vn allechement pour l'attraper & quant & quant attendant secours de Varus, il tenoit bon dedás le Palais,

De ceux qui s'esleuerent en Iudee, & vouloient vsurper la dignité Royale.

CHAP. VI.

OR en ce mesme temps en maints lieux de Iudee, il y auoit diuers tumultes & esmotiós, & le tẽps auoit incité plusieurs à cóuoitise de regner. Car deux mille hómes des vieux soldats, qui auoient guerroyé souz le Roy Herodes, s'estoient assemblez en Idumee lesquels estoient en bõ equipage, & faisoient la guerre aux gẽs du Roy. Il y auoit là vn cousin germain du Roy, nommé Achiab, qui leur resistoit, mais c'estoit en ne s'esloignant point de ses forteresses, & ne voulant batailler en campagne. Et en Sephoris de Galilee il y auoit vn certain Iudas fils d'Ezechias, Capitaine des brigans, lequel Herodes auoit pris auparauant, qui gastoit pour lors tout le pays. Ce Iudas assembla assez bon nombre de gens: & apres auoir rõpu les lieux où estoient les harnois de guerre du Roy, il en equippa tous ses gens, & faisoit la guerre contre ceux qui estoient conuoiteux de regner. Dauantage outre le fleuue de Iourdain, il y auoit vn des seruiteurs du Roy nommé Simon, lequel se fiant en la beauté & grandeur de son corps, fut si hardy de prendre le diademe, & enuironnant tout le pays auec ses brigandeaux qu'il auoit assemblez, il brusla le Palais de Hiericho, & plusieurs autres logis somptueux, & magnifiques: faisant de grands butins, en mettant ainsi le feu par tout: & n'eust failly de bruler toutes les maisons & demeurances, esquelles il y eust quelque apparence de beauté, sinon que Gratus, qui auoit la charge de pietons du Roy, se fust hasté pour luy venir au deuant, menant auec

ſoy les plus hardis combatans de Sebaſte, & quelques archers de la region de Trachon. Grand nombre de gens de pied furent occis en la bataille: mais Simó fut preuenu par Gratus meſme, qui s'auança par vn court chemin, ainſi que Simon fuyoit par vne vallée difficile, & l'ayant attaint, le frappa au trauers de la teſte, tellement qu'il le fit tomber bas par terre. Semblablement au retour de Bethara il y auoit vne autre aſſemblée de gens amaſſez en bande, des pays outre le fleuue, qui mirent le feu dedans tous les Palais Royaux prochains du fleuue. Au ſurplus il y eut pour lors vn berger nómé Athrógeus, qui oſa biẽ aſpirer à la dignité Royale: & ſa force corporelle, & la hardieſſe de ſõ eſprit ne craignãt la mort, le pouſſoit à vne telle folle eſperance: dauãtage, il s'appuyoit ſur la force de quatre freres qu'il auoit, auſſi vaillãs & hardis que luy, & s'aydoit d'ũ chacun d'eux cóme de Ducs ou Capitaines, deſquels chacun auoit ſon camp volãt, & quelques bandes ſouz ſoy, pour faire des courſes & eſcarmouches. Et luy cóme Roy manioit les affaires qui eſtoient de plus grande importãce, en ce temps là auſſi il ſe fit mettre le diademe Royal ſur la teſte. Et aſſez lóg-temps apres il continua auec ſes quatre freres à deſtruire & gaſter les territoires, & à tuer hommes, principalement les Romains & les gens du Roy: & meſme il ne luy eſchappoit pas vn ſeul Iuif des mains, pourueu qu'il y euſt quelque choſe à gaigner: ces cinq freres paſteurs enſemble oſerent bien enuironner l'armée des Romains, qu'ils rencontrerent aupres d'Ammaus, portans bleds & harnois à la legion. Et en ceſte rencontre ils occirent à grands coups de fleſches vn centenier, nommé Arius, & auec luy quarante des plus forts & vaillans de toute la troupe, le reſte de toute ceſte bande Romaine eſtoit en ſemblable dãger, ſi Gratus ne fuſt venu de bonne heure auec ſes Sebaſtiens, qui les mit hors de ce danger. Apres auoir ainſi duré quelque tẽps faiſans la guerre tant contre les eſtrãgers que cõtre les habitans du pays. Finalement trois de ces cinq freres furent pris: l'aiſné fut pris par Archelaus: & les deux autres plus vieux apres tomberent entre les mains de Gratus & Ptolemée. Le quatrieſme fit compoſition auec Archelaus & luy quitta tout. Voyla quelle fut leur fin depuis: mais pour lors ils auoient remply toute la Iudée de guerre, & embraſée de brigandages.

Commẽt Varus ſeruint & pacifiant les troubles fit crucifier ceux qui en auoiẽt eſté autheurs.

CHAP. VII.

APres que Varus eu receu les lettres de Sabinus & des principaux Capitaines, craignant que la legion ne fuſt en danger d'eſtre du tout deſconfite, s'aduança pour leur bailler ſecours. Parquoy il s'en alla en Ptolemaide auec les deux autres legions, & quatre aiſles de gens de cheual, & fit là meſme aſſembler les ſecours des Roys & autres grands Seigneurs. Dauantage, les Berytiens luy baillerent quinze cens hommes bien armez, quand il paſſa par leur ville. Aretas auſſi, Roy des Arabes, pour la hayne qu'il auoit contre Herodes, ſe trouua là auec aſſez bó nombre tant de gens de pied, que de cheual. Et quand tout l'oſt fut aſſemblé, Varus en enuoya tout incontinẽt vne partie de Galilée, qui eſtoit prochaine de Ptolemaide, ſouz la conduite du fils de Caius ſon amy, lequel apres qu'il fut là arriué, fit tourner en fuite ceux contre leſquels il eſtoit allé: & apres auoir prins la ville de Sephoris par force, il la bruſla & enuoya les habitans en ſeruitude. Varus auec tout le reſte de l'armée s'empara de Samarie: mais il ne voulut

point faire mal à la ville, pource qu'il trouua qu'elle n'auoit point fait complot ny eſmotion auec les autres. Quand il eut aſſis ſon oſt aupres d'vn village nommé Arun, qui eſtoit de la poſſeſſiõ de Ptolomee, les Arabes qui vouloient mal de mort aux amis d'Herodes le pillerent. Et de là s'en vint en vn autre lieu fort, appellé Sappho, lequel auſſi fut pillé, & tous les biens qui y furent trouuez. Et tout eſtoit plein d'occiſion & de feu, & n'y auoit rien que les Arabes ne pillaſſent. Ammaus auſſi fut bruſlee par le commandement de Varus, qui eſtoit marry de la mort d'Arius & des autres Romains, qui auoient eſté là tuez: & les habitans d'icelle furent mis en fuite. De là il s'en alla auec ſon armee en Hieruſalem, & à ſon ſeul regard le camp des Iuifs fut mis en route: les vns s'enfuyoient à trauers champs: & ceux qui habitoient dedans la ville le receurent, reiettans la faute ſur les autres, & toutes les cauſes de la ſedition, diſans qu'ils n'auoiẽt fait aucũ bruit ny eſmotion: mais à cauſe du iour de la feſte force leur auoit eſté de receuoir le peuple: & que pluſtoſt ils auoient eſté aſſiegez dedans la ville auec les Romains, que de dire qu'ils euſſent fait quelque conſpiration. Or Ioſeph couſin germain d'Archelaus, & Rufus auec Gratus eſtoient parauant venus au deuant de luy, menans auec eux l'armee du Roy, & les Sebaſtiens & les ſoldats Romains equippez comme de couſtume. Quant à Sabinus il ne peut endurer de ſe trouuer deuant la face de Varus: qui fut cauſe que deſia auparauant il s'eſtoit retiré de Hieruſalem pour s'enfuyr vers la mer. Et Varus enuoya l'armee pour s'eſpandre çà & là contre les autheurs de la ſedition. Pluſieurs luy furent preſentez qui n'auoient fait gueres de mal, leſquels ſeulement il fit mettre en priſon: mais quant à ceux qui eſtoient fort coulpables, il en fit crucifier pres de deux mille. Apres tout cela on luy vint annoncer qu'à l'entour de l'Idumee il y auoit bien encores dix mille hommes en armes. Parquoy ſoudain il fit commandement aux Arabes de s'en retourner en leur region: d'autant qu'il voyoit qu'ils ne gardoiẽt pas vne bonne diſcipline, & ne guerroyoient point cõme ceux qui baillent ſecours, ains comme gens qui ſuyuent leur appetit deſbordé, & gaſtoient les champs beaucoup plus qu'il n'euſt voulu pour le mal-talent qu'ils portoient à Herodes. Pource eſtant accompagné de ſes bandes ſeulement, ſe haſtoit de marcher contre ſes ennemis. Mais par le conſeil d'Achiab, ils ſe rendirent à la mercy de Varus auant que de venir au combat. Varus pardonna au menu populaire: mais il enuoya les principaux à Ceſar pour faire là leur procez. Ceſar en punit aucuns qui eſtoient parens du Roy, d'autant qu'ils auoient prins les armes contre leur Roy; car il y en auoit aucuns en ceſte troupe qui eſtoient de la race d'Herodes & quant aux autres, il leur fit grace. Apres que Varus eut mis tel ordre en Hieruſalem, il y laiſſa ceſte meſme legion, laquelle y auoit eſté deſia en garniſon puis s'en retourna en Antioche.

Comment les Iuifs enuoyerent vers Ceſar Ambaſſadeurs, pour accuſer Herodes & ſes enfans, le prians de n'auoir plus de Roys.

CHAPITRE VIII.

En ce meſme-temps Archelaus eut vn autre nouueau procez à Rome contre les Iuifs, qui y eſtoient allez en Ambaſſade, par la permiſſion de Varus (auant que la ſedition fuſt eſmeuë) pour demander droit de liberté pour leur nation. Ceux qui y eſtoient venus en Ambaſſade, eſtoient cinquante de conte fait, mais auec eux ſe trouuerẽt bien plus de huict mille autres Iuifs habitãs à Rome ſouſtenãs leur party. Parquoy apres que l'Empereur eut fait aſſẽbler les

plus grands de Rome, & ſes amis au temple d'Apollo Palatin, d'autãt que c'eſtoit là ſa demeure priuee, qui eſtoit vn baſtiment riche à merueilles, ceſte multitude des Iuifs comparut auec ſes Ambaſſadeurs. Archelaus auſſi y comparut auec ſes amis. Et les amis des parens eſtoient ſeparez des deux parties. D'vn coſté ils ne vouloient point fauoriſer à Archelaus, pour la haine & enuie qu'ils luy portoient d'autre part, ils auoient honte de ſe trouuer auec les accuſateurs en la preſence de l'Empereur. Entre ceux-cy eſtoit Philippes frere d'Archelaus, lequel Varus auoit enuoyé deuant, pour deux cauſes: premierement a celle fin qu'il aydaſt à Archelaus: ſecondement, quand encore le bon plaiſir de l'Empereur ſeroit de deſtribuer le Royaume d'Herodes à ſes enfans & poſteres qu'il en euſt quelque portion. L'Empereur donc commanda aux accuſateurs de declarer quelles choſes Herodes auoit fait contrè les loix. En premier lieu ils diſoient que tant s'en falloit qu'il ſe fuſt monſtré Roy enuers eux, que iamais on n'auoit veu vn ſi cruel tyran. Puis cõbien qu'il en euſt fait mourir pluſieurs, neantmoins ils eſtoient plus heureux que ceux qu'il auoit laiſſez en vie. Car non ſeulement il auoit deſchiré par tourmens les corps de ſes ſubjects, mais oſté toute la ſubſtance qui eſtoit es villes de ſa nation, pour en orner les villes des eſtrangers, & pour donner aux peuples barbares l'effuſion du ſang des Iuifs. Et au lieu de leur felicité ancienne, & des loix du pays, la nation eſtoit reduite à vne telle pauureté, & tout le pays remply d'vne telle iniquité, que ſouz le regne d'Herodes ils auoient enduré en bien peu de temps plus de deſconfitures & calamitez que leurs anceſtres n'auoient fait en tout le temps depuis le retour de Babylone, ſouz le regne de Xerxes. Toutefois l'accouſtumance d'aduerſité les auoit fait ſi bien proffiter en modeſtie, que volontairement ils enduroient la ſucceſſion d'vne ſeruitude fort dure, cõme ainſi ſoit que ſans aucune difficulté ils euſſent aduoüé pour Roy Archelaus fils d'vn tel tyran apres la mort de ſon pere, & enſemble auec luy euſſent mené le dueil de la mort d'Herodes, & fait prieres pour la proſperité de ſon ſucceſſeur. Mais Archelaus comme craignant qu'on ne le reputaſt fils legitime d'Herodes meurtrier, s'il ne le reſſembloit de cruauté, a commencé ſon regne par le meurtre de trois mille Citoyẽs, & pource qu'il a obtenu la dignité, il a offert à Dieu des ſacrifices d'hommes, & remply le Temple de tant de corps morts au iour de la feſte. Ceux donc qui eſtoient ſuruiuans apres tant de maux, auoient bien fait de regarder quelquefois à leurs calamitez & oppreſſions, & par droit de guerre deſiroient de preſter le col aux coups d'eſpees: prians les Romains d'eſtimer le reſidu des Iuifs digne de miſericorde, & faire que ce qui reſtoit de ceſte miſerable nation ne fuſt expoſée en proye & rapine à ceux par qui il eſtoit ainſi cruellement deſchiré & briſé, ains que leur pays fuſt conioint aux limites & bornes de Syrie: & fiſſent vn decret que leur regiõ fuſt gouuernée par Iuges Romains. Car par ce moyen on pourroit cognoiſtre que les Iuifs leſquels maintenant on eſtime troubleurs & conuoiteux de guerre, ſçauent bien obeyr à gouuerneurs paiſibles & moderez. Voyla quelle fut la fin de la requeſte des Iuifs. Apres cela Nicolas ſe leua, & en premier lieu, reſpondit aux crimes & blaſmes, qui eſtoient impoſez aux Roys: puis il vint à redarguer ceſte nation des Iuifs, diſant qu'elle n'eſtoit pas facile à gouuerner qui de ſa nature ne pouuoit obeyr aux Roys, ſinon à toute force. Quant & quant auſſi, il blaſmoit les parens d'Archelaus, de ce qu'ils s'eſtoient retirez du party des accuſateurs.

De la diuiſion du Royaume en trois, dont Archelaus eut la moitié ſouz le nom d'Ethnarchie & ſes deux freres le reſte ſouz le nom de la Tetrarchie.

CHAP. IX.

APres que Ceſar eut ouy les deux parties, pour lors il ne fit autre choſe que bailler congé à ceux qui eſtoient là aſſemblez. Mais bien peu de iours apres, il donna à Archelaus la moitié du Royaume, ſouz tiltre d'Ethnarchie, promettant meſme de le faire Roy, s'il ſe monſtroit tel qu'il deuoit. Et quant à l'autre moitié, il la diuiſa en deux Tetrarchies & les bailla aux deux autres fils d'Herodes: a ſçauoir l'vne fut à Philippe, l'autre à Antipas, qui debattoit du Royaume contre Archelaus. La region laquelle eſt outre le Iourdain eſcheut à Antipas auec toute la Galilee: & ſon reuenu montoit iuſques à deux cens talents. Philippes eut en ſon partage Trachon, Auranite, Batanee & aucunes portions de la maiſon de Zeno aupres de Iamnia: & auoit en tout cent talents de reuenu. Et l'Ethnarchie d'Archelaus comprenoit l'Idumee, & toute la Iudee, & Samarie, qui eſtoit allegee de la quatrieſme partie des tributs: en faueur de ce qu'elle ne s'eſtoit point rebellee comme les autres. Et d'autres villes furent adiouſtees ſouz ſa domination, a ſçauoir la tour de Straton, Sebaſté, Hyppon & Hieruſalem. Mais l'Empereur retrencha de ſon Royaume Gaza, Gadara, & Ioppe, qui eſtoient de la religion Grecque & les adioignit à Syrie. Le reuenu d'Archelaus montoit quatre cens talents. Et outre les choſes qu'Herodes auoit donné à ſa ſœur Salomé, par teſtament, Ceſar la fit Dame de Iamnia, d'Azote & Phaſaëlide, & auec cela luy donna vn Palais & maiſon Royale en Aſcalon: & de tout cela elle receuoit ſoixante talents de reuenu. Et ſa maiſon fut aſſubiettie à l'Ethnarchie d'Archelaus. Et apres que Ceſar eut donné à tous les autres parens ce qu'il leur auoit laiſſé par teſtament, il voulut bien pouruoir à deux des filles d'iceluy, qui eſtoient encore petites garces; & dõna à chacune d'icelles cinq cens mille pieces d'argent, & les maria auec deux fils de Pheroras. Apres que le patrimoine d'Herodes fut ainſi diuiſé, Ceſar diſtribua à ſes parens tous les biens qu'il luy auoit laiſſez, iuſques à mille talents, excepté quelque petits ioyaux de petite eſtime, leſquels il voulut bien garder pour l'honneur du treſpaſſé.

D'vn faux Alexandre, & de la deſcouuerture d'iceluy.

CHAPITRE. X.

EN ce temps-là il y eut vn ieune homme Iuif de nation, qui auoit eſté nourry en la ville de Sidon, chez vn affranchy des Romains, lequel à cauſe qu'il reſſembloit de face à vn des deux fils d'Herodes, leſquels il auoit fait mourir, a ſçauoir Alexandre, fit accroire à pluſieurs qu'il eſtoit celuy meſme Alexandre, & ſur cela s'en alla à Rome en eſperance que cela viendroit en notice. Or pour iouer ce roole, il auoit vn compagnon, qui auſſi eſtoit Iuif, & ſçauoit treſbien tout ce qui auoit eſté en tout le Royaume. Ce ieune homme donc eſtant inſtruit par l'autre fin galland, affermoit par tout, que luy & Ariſtobulus ſon frere auoient eſté deliurez de la mort, pource que ceux à qui on auoit donné la charge de les faire mou-

rir auoient eu compaſſion d'eux, & mis d'autres corps ſemblables au lieu d'eux. Bref il auoit deſia deceu par telles bourdes pluſieurs Iuifs habitans en Crete: & là il fut bien venu & receu en toute humanité. De ce lieu il fut mené en Medos, où il fit bien ſes beſongnes, & amaſſa plus grand argent: & fit tant par grandes veriſimilitudes, que ſes hoſtes eſtoient allechez à faire le voyage de Rome auec luy. Et finalement eſtant arriué à Dicearche, les Iuifs qui y eſtoient, luy firent de grands preſens, & les amis du feu Roy Herodes le conduiſoiẽt comme Roy. La ſemblance de la face auoit fait tellement adiouſter foy à ce qu'ils diſoient, que ceux qui auoient veu le vray Alexandre, & qui l'auoiẽt bien cogneu, affermoiẽt par ſerment que c'eſtoit ceſtuy-cy, ſans autre. Et pourtant tous les Iuifs qui demeuroient à Rome, s'eſpancherent par les ruës, & de grand deſir qu'ils auoient de voir ceſt Alexandre, ils ſe haſtoient d'aller au deuant: & vne multitude infinie rempliſſoit les ruës eſtroittes par tout où on le portoit. Car les Meliens eſtoient tranſportez d'vne telle folie, qu'ils le portoient ſur vne chaire, & luy faiſoient tel ſeruice, qu'on feroit à vn Roy, à leurs propres fraiz & deſpens. Mais l'Empereur qui cognoiſſoit fort bien la face d'Alexandre (car il auoit eſté accuſé par Herodes deuant luy) cõbien qu'auãt que de voir ce ieune homme il ſe fuſt biẽ doubté de la fallace de la ſemblance, toutefois il voulut bien donner quelque choſe à ce gay & gentil eſprit, Parquoy enuoya Celadus, qui auoit autrefois fort bien cogneu Alexandre, à fin qu'il luy amenaſt ce ieune homme. Et auſſi toſt que Celadus eut ietté les yeux ſur luy, il cogneut incontinent quelle *difference* il y auoit de la perſonne: & principalement quand il eut bien conſideré la dureté de ſon corps & ſa face ſeruile, il cogneut bien la fourbe. Toutefois il fut fort eſmeu de l'audace & hardieſſe de ſes paroles. Car apres qu'on luy eut demandé qu'eſtoit deuenu Ariſtobulus, il reſpondit qu'il eſtoit bien encore en vie: mais ce qu'il n'eſtoit point là preſent il l'auoit fait tout à propos: car il eſtoit en Cypre ſe donnant garde des embuſches: qu'ils ne ſeroient point ſi facilement ſurprins quand ils ſeroient ſeparez. Celadus donc retira à part ce ieune compagnon, & luy promit que Ceſar luy donneroit la vie, s'il declaroit l'autheur de ceſte fraude. Ce qu'il promit de faire, & ſuiuit Celadus pour aller vers l'Empereur, & decela le Iuif, qui s'eſtoit aydé de la ſemblãce de ſa face pour gaigner de l'argent. Car il remonſtra qu'ils auoient emporté de l'argent & des preſens de chacune ville plus qu'Alexandre n'euſt fait, s'il euſt eſté en vie. Ceſar ſe print à rire, quand il ouyt ces bourdes: & pour toute punition, il enuoya ce faux Alexandre aux Galeres, pour autant qu'il eſtoit bien diſpos de ſon corps: mais ſon conſeiller fut mené au gibet. Et iugea, que les habitans de Melos eſtoient aſſez punis de leur folie, de ce que ſi prudemment ils auoient baillé leur argent à ces gallans cy.

De la mort d'Archelaus. CHAPITRE. XI.

APres qu'Archelaus fut mis en poſſeſſion de ſon Ethnarchie, ſe ſouuenant des diſcords paſſez, il reietta fort cruellement non ſeulement les Iuifs, mais auſſi les Samaritains. Parquoy le neufieſme an de ſa principauté les vns & les autres enuoyerent Ambaſſadeurs contre luy vers l'Empereur: & finalement Archelaus fut chaſſé & banny, & enuoyé à Vienne, cité de la Gaule: & tout ſon patrimoine fut confiſqué à Ceſar. On dit de luy, qu'auant qu'il fut adiourné pour comparoiſtre

deuãt l'Empereur, il eut vn merueilleux sõge: Car il sõgea que quelques bœufs mangeoient neuf espics beaux à merueilles & biẽ grenez. Et apres qu'il eut fait assembler les interpretateurs des songes, & aucuns Chaldeens entre les autres, il leur demanda leur opinion, & quelle signification pouuoit auoir ce songe: Apres qu'vn chacun eut dit sa ratelée, il y eut vn Essenien nommé Simon, qui dit que les espics signifioiẽt les ans, & les bœufs les mutations de ce mõde, d'autant qu'en labourant la terre ils la tournoyoient & reuiroient: Et pourtant il regneroit autãt d'ans qu'il y auoit eu d'espics monstrez en son songe, & apres qu'il auroit experimenté diuers changemens, il mourroit. Cinq iours apres que ceste expositiõ de son songe luy fut donnee, il fut adiourné, pour deffẽdre sa cause deuant Auguste. Il m'a semble aussi qu'il seroit bon de reciter le songe que fit Glaphira sa femme, qui estoit fille d'Archelaus Roy de Cappadoce. Ceste Glaphira fut premieremẽt mariee à Alexandre, qui estoit frere de cestuy-cy, duquel nous parlons, fils du feu Roy Herodes, qui le fit mourir, cõme il a esté dit. Puis fut mariée en secondes nopces à Iuba Roy de Lybie, lequel mourut aussi, & elle s'en retourna en la maison du Roy Archelaus son pere; & se contentoit en sa viduité. Apres qu'Archelaus l'Ethnarche de Iudée eut ietté ses yeux sur elle, il fut tellement embrasé de son amour, que biẽ tost apres il repudia sa femme Mariamne, & espousa Glaphira. Elle donc peu de temps apres qu'elle fut retournée en Iudée, eut vn songe qu'Alexandre son premier mary se tenoit debout deuant elle & luy disoit: O Glaphira, tu te deuois bien contenter du mariage du Roy de Lybie: mais cela ne t'a pas suffi, ains toute bruslante de desir d'vn troisiesme mary, tu retournes derechef à ma famille: & qui pis est, tu as espousé mon propre frere. Et certes ie ne tairay & ne dissimuleray point ceste outrage que tu me fais, & te recouureray contre ton propre gré. Et Glaphira mourut deux iours apres qu'elle eut raconté son songe.

De Symon Galileen, & des trois sectes qui sont entre les Iuifs.

CHAPITRE. XII.

APres donc que la iurisdiction d'Archelaus fut reduite en Prouince, Coponius qui estoit vn cheualier Romain, y fut enuoyé pour estre gouuerneur, & ceste authorité luy fut donnée par Cesar iusques à sa mort. Ainsi donc que ce Coponius gouuernoit, il y eut vn certain Iudas, Galiléen, qui incita le peuple à rebellion, d'autãt qu'il reprenoit les habitans du pays, de ce qu'ils souffroient qu'on payast tribut aux Romains, & que les hommes mortels fussent leurs Seigneurs apres Dieu, viuãt. Ceſtuy Iudas estoit docteur de secte particuliere, n'ayant rien de sẽblable auec les autres. Car entre les Iuifs il y a trois sortes de Philosophie. Les Pharisiẽs fõt profession de l'vne, les Sadduceens de la seconde: & puis il y a les Esseniens pour les troisiesmes: & ces derniers meinent vne vie fort illustre & insigne. Ils sont Iuifs de nation, & biens vnis ensemble d'vn amour mutuel: & par dessus tous autres fuyent les voluptez comme malefices: & estiment vne grande vertu de garder continence, & ne succomber & ne flechir point sous les cupiditez: pour ceste raison ils negligent le mariage, mais quand on leur baille des enfans pour les instruire, cependant qu'ils sont encore en bas aage & dociles, ils les reputent comme parens, & se monstrent fort diligens à les enseigner, & à leur apprendre leurs mœurs & façons: non point qu'ils soient d'aduis qu'on abolisse les

mariages, ou qu'on destruise du tout la succession du genre humain: mais pource qu'ils se gardent de l'intemperance des femmes, ne croyant point qu'il y ait femme aucune qui garde loyauté à son mary. Dauantage ils ont les richesses en mespris, & ont vne telle communauté de biens entr'eux, que tous les autres s'en esbahissent. Car on ne trouuera point qu'en toute leur secte & faction il y en ait vn plus riche que l'autre, & ont faict ceste ordonnance entr'eux, que quiconque voudra estre de leur religion, il doit faire ses biens communs à tous les autres de la fraternité: de sorte qu'en pas vn on ne voit, ny contemnement, ny pauureté, ny magnificence des richesses, mais les biens estans meslez ensemble, on y apperçoit vne communauté, & comme vn patrimoine entre freres. Ils ont les onguens en opprobre, & quād quelqu'vn seroit oinct, voire malgré soy, il doit purifier son corps de toutes ses polissures & farderies, pource qu'ils estimēt beaucoup d'estre incurieux & nōchalans de leurs corps, pourueu qu'ils soient vestus de blancs habits. Ils ont des prouiseurs pour dispenser leurs biens communs: & vn chacun d'eux est pour faire toutes choses, lesquels ils esliſent d'entre tous par vn commun accord. Au demeurant ils n'ont point de ville certaine, mais en chacune ville il y en a plusieurs faisans leur residence ensemble: & quand aucuns de leurs sectes les viennent voir, ils ne leur espargnent rien de tout ce qu'ils ont, ains le presentent comme leur bien propre. Bref, ceux mesme qu'ils ne virent iamais, y entrent aussi priuément comme si iamais ils n'auoient bougé de là. De là vient, que quād ils vont dehors pour faire voyage ils ne portent rien du tout. Il est vray que pour resister aux brigands, ils portent quelques armes. Et en chacune ville ils ordonnent vn Prouiseur de leur secte, qui est expressément pour faire accueil à ceux qui viennent de dehors, & pour dispenser des vestemens & autres choses qui sont pour l'vsage ordinaire. Quant aux ieunes garçons qui sont encore souz la crainte & la verge du maistre, ils sont tous habillez d'vne mesme façon: ils ne changent point de robbes ne de souliers, sinon que les premiers soient rompuz ou du tout vsez de vieillesse. Ils ne marchandent ny ne vendent point entr'eux: mais vn chacun donne de ce qu'il a à celuy qui est necessiteux, duquel aussi il reçoit ce qu'il n'auoit point: combien aussi que sans permutation il soit libre à vn chacun de receuoir du premier qu'il trouuera ce dequoy il a besoin & necessité. Sur tout, ils sont religieux enuers Dieu. Car deuant que le soleil soit leué, ils ne parlent d'aucune chose profane: mais ils luy font des vœux & oraisons à la façon du païs à ce qu'il luy plaise faire luire sa face sur eux. Dauantage, selon le mestier qu'vn chacun d'eux a appris, les Prouiseurs de la Frairie le renuoyent à la besongne. Et quand ils ont diligemment trauaillé iusques à cinq heures, ils s'assemblent derechef, & estans ceints de linges, ils lauent leurs corps en eau froide. Et apres qu'ils ont fait vne telle purgation, ils s'assemblent en vn lieu secret, où il n'est licite d'entrer à homme de quelque autre secte & religion: & estans ainsi purifiez ils entrent en leur refectoir comme dedans vn Temple sacré. Là pour quelque temps ils se tiennent coys sans dire mot, iusques à ce qu'vn boulenger vient qui assied tous les pains par ordre: & finalement le cuisinier vient apporter à chacun son escuelle, où il n'y a que d'vne sorte de viande. Apres cela, il y a là vn Sacrificateur, qui prie & benit les viandes: & n'est licite à pas vn de mettre vn seul morceau en sa bouche, que premieremēt l'oraison ne soit faite. Quand ils ont acheué de disner, ils font encore vne autre priere, & rendent graces à Dieu. Car ils chantent loüanges à Dieu à l'entree de la table & à l'issuë, comme à celuy qui

eſt donateur de tous biens. Cela faict, ils oſtent leurs veſtemens comme veſtemens ſacrez, & s'en vont à leur beſongne iuſques aux veſpres. Et puis retournans de la beſongne, ils viennent ſoupper: & s'ils trouuent qu'il y ait des hoſtes ſuruenus, ils les font ſeoir auec eux. Au reſte, il n'y a ne bruit, ne tumulte dedans ce refectoir, qui leur rompe la teſte: ils parlent les vns apres les autres par ordre; & le ſilence qu'ils font eux eſtans par dedans, ſemble vn myſtere ou ſecret venerable à ceux qui ſont de dehors. ET la ſobrieté qu'ils gardent perpetuellement eſt cauſe de cela, d'autant que leur boire & manger eſt meſuré, à ce qu'ils ſoient raſſaſiez. Mais combien qu'ils ne faſſent rien de toutes autres choſes ſans le commandement de leur prouiſeur, toutefois ils vſent de leur liberté en ces deux choſes, a ſçauoir quand il eſt queſtion de dõner ſecours, & d'auoir compaſſion. Car il eſt en la liberté d'vn chacun de ſubuenir à ceux qui en ſont dignes s'ils en ont beſoin, & de bailler viures à ceux qui ſont en neceſſité. ET au demeurant il leur eſt deffendu de rien donner à leurs parens, ſans obtenir congé de leurs gouuerneurs. Ils moderent auſſi fort bien leur courroux, ils repriment leur indignation, ils gardent leur foy, ils ayment la paix, & font tout ce qu'on veut pour l'entretenir: & ne ſort vne parole de leur bouche qu'ils n'eſtiment plus que tous les ſermens qu'on pourroit faire. Et fuyent tant qu'ils peuuent les iuremens, comme s'ils eſtoient pires que les pariures. Car ils ont ceſte opinion que celuy à qui on ne croit point ſans que le nom de Dieu ſoit mis en auant, eſt deſia condamné de menſonge. Ils s'appliquent fort à eſtudier ez eſcrits des anciens, choiſiſſant principalement les choſes qui ſont expedientes ou vtiles, & pour l'ame & pour le corps. ET pourtant ils cherchent diligemment les remedes contre les maladies, les racines qui portent medecine, & quelle propriété ou vertu peut auoir vne chacune partie. ET quant à ceux qui veulent entrer en leur religion, ils ne l'admettent pas du premier coup à leur communauté: mais quand quelqu'vn aura demeuré ſeparement hors de la vn an entier, ils luy donnent vne telle pitance, qu'aux autres: ils luy donnent auſſi des brayes, deſquelles nous auons parlé, vne doloire, & vne robbe blanche. ET quand il aura faict ſon temps de probation, & monſtré la continence, il eſt receu à la diſtribution commune, & participe aux plus pures eaux, qui ſeruent pour purification: tant y a toutefois qu'il n'eſt point encore admis à la table des autres, pour manger auec eux: car apres qu'il aura monſtré ſa continence, il faut encore auec cela, qu'il y ait deux ans pour eſprouuer ſes mœurs. Puis apres ſi on le trouue idoine, lors finalement il eſt receu en la frairie. Mais auant que de commencer à manger & boire en commun auec les autres, il fait de grands & horribles ſermens. Premierement, qu'il ſert & honore Dieu, & que de là en auant il gardera iuſtice & fidelité enuers les hommes, & ne nuyra perſonne à ſon eſcient, ne par commandemẽt. Qu'il hayra touſiours iniques, & portera touſiours faueur à tous amateurs de iuſtice, & gardera à tous ſa foy, & principalement aux ſuperieurs. Car nul ne peut obtenir la puiſſance de la principauté ſans la volonté & le bon plaiſir de Dieu. Que s'il aduient qu'il ait quelque ſuperintendance ſur les autres, il n'abuſera iamais de la force de ſa puiſſance, & meſme ne portera aucun veſtement ou ornement ambitieux, pour eſtre eminent, ne pour ſe faire valoir par deſſus ſes ſubiects. Il aymera touſiours la verité, & aura touſiours ce propos de conuaincre les menteurs. Il gardera ſes mains de tout larcin, & ſon ame pure de tous guains iniques: & ne celera rien des myſteres ou ſecrets à ſes compagnons, & n'en diuulguera rien aux gens d'autre façon de viure quand encore

aelqu'vn luy viendroit presenter la mort pour le contraindre à ce faire. Ils iurét
utre toutes choses qu'ils n'enseigneroient les doctrines autremét que comme
s les auront apprinses. Qu'ils fuiroient les brigandages, & conserueroient les
nres de leur doctrine, & les noms des Anges. Par telles adiurations desdites
noses esprouuent, & par maniere de dire prémunissent ceux qui veulent en-
er en leur compagnie: & bien souuent celuy qui sera ainsi condamné, mour-
d'vne façon miserable. Car quand quelqu'vn est vne fois ainsi obligé par tels
riments & ceremonies il ne luy est licite de prendre sa nourriture ou refection
hez autruy. Mais il paist l'herbe comme font les bestes brutes, & estant rongé
e famine, il meurt miserablement. Pour ceste raison mesmes ils ont eu souuent
ompassion de plusieurs, les voyans bien prés du dernier souspir, & les ont re-
eus à mercy, estimans qu'ils auoient assez souffert pour leurs pechez & offen-
es, veu que la punition les auoit amenez bien pres de la mort. En iugemés, ils ne
ont point moins de cent assemblez: & ce que ceux-cy auront decreté, demeu-
e inuiolable. Apres Dieu ils ont le Legislateur en grande reuerence: en sorte
que si quelqu'vn a blasphemé contre luy, il est condamné à mort. Ils estiment
ne chose fort bonne & loüable, quand on rend obeyssance aux anciens, & à ce
que plusieurs auront ordonné & decreté, quels qu'ils soient. Quand ils sont dix
nsemble, il n'y a pas vn d'eux qui ouure la bouche pour parler, que les au-
res neuf n'y consentent. Chacun se donne bien garde de cracher au milieu
l'eux, ny mesme au costé droit de soy. Et sur tous autres Iuifs, ils sont diligens
i se garder de toucher à quelque œuure es iours de Sabbath: & non seulement
ls font cuire leur viande le iour de deuant, de peur d'allumer le feu au iour du
Sabbath: mais aussi ils n'osent mettre la main à quelque vtensile que ce soit pour
e remuer d'vn lieu à l'autre: & qui plus est, ils ne deschargent point leurs vn-
res ce iour-là: mais es autres iours ils font vne fosse haute d'vn pied, & la font
de ceste doloire qu'ils baillent aux nouices, comme il a esté dit: & sur eux ils ont
vne longue robbe, de laquelle ils se couurent tout le corps, à celle fin qu'ils ne
fassent iniure aux rayons que Dieu donne par le Soleil, & font leurs affaires de-
dans ceste fosse: & puis ramenent derechef la terre, laquelle ils auoient espan-
chee. Cela se fait es lieux les plus secrets qu'ils peuuent trouuer. Et combien que
cela soit vne chose naturelle aux hommes, tant y a qu'ils ont de coustume de se
lauer apres, comme si par cela leurs ordures estoient nettoyees. Au reste, ils
sont diuisez en quatre ordres entr'eux, selon les temps qu'ils ont entrepris de
suiure ceste exercice de vie: & ceux qui sont les plus ieunes, sont tellement te-
nus moindres à ceux qui les ont precedez que s'ils viennent à toucher aucun
d'iceux, il faut qu'ils soient purgez, comme s'ils auoient touché vn estranger.
Ils viuent longuement, en sorte qu'il y a plusieurs entr'eux qui viennent iusques
à cent ans, à cause qu'ils viuent simplement (comme ie pense) & qu'ils ont vne
bonne regle en toutes choses. Dauantage ils ne font pas grand conte des ad-
uersitez: & de fait ils sont si fermes en leur courage, qu'ils surmontent toutes
sortes de trauaux & douleurs. Et quant à la mort, ils l'estiment plus heureuse &
beaucoup meilleure que la vie, voire s'il faut mourir auec gloire & honneur.
La guerre que les Iuifs ont eu contre les Romains, a bien monstré quel courag-
ge & hardiesse ceux-cy ont en toutes choses. Car alors ils passerent par brise-
mens de membres, par les feux, & par toutes sortes de tourmens, qui leur estoiét
proposez à ce qu'ils dirent quelque iniure contre leur Legislateur, ou mangeas-
sent

sent quelque viande defenduë: mais on n'a peu gagner cela sur eux, & qui plus est, iamais on ne les oüit prier leurs bourreaux qu'ils eussent pitié d'eux: iamais on ne vid sortir vne seule larme de leurs yeux au milieu des tourmens; ains ils se soustrioient, & se mocquoient de ceux qui les tourmentoient, & mouroient constamment auec vne face ioyeuse, comme esperans derechef reuoir leurs ames. Car ils auoient ceste opinion ferme entr'eux, que les corps voirement estoient corruptibles, & que leur matiere n'estoit point perpetuelle: mais que les ames demeuroient touſiours immortelles, & venuës d'vne substance etheree tres-subtile, estoient enueloppées dedans les corps comme dedans des prisons, ayans esté là attirées par vn allechement naturel. Et quand elles sont relaschées des liens de la chair, comme deliurées d'vne fort longue seruitude, elles se resioüissent tout incontinent, & sont portées en haut. Enquoy s'accordans à l'opinion des Grecs, ils disent que les bonnes habitoiét par de là la mer Occeane, & là ont vne parfaite recreation: car il est vne region, où il n'y a ne pluyes, ne neiges, & où il ne fait ne chaud ne froid; mais vn petit vent nommé Zephyrus, qui souffle doucement de ceste mer, la rend gracieuse & fort plaisante. Mais les mauuaises ames sont renuoyées (selon eux) à des lieux mal plaisans & fort obscurs, ausquels il y fait touſiours hyuer, pleins de gemissemés, & où on y est tourmenté sans fin & sans cesse. Or selon mon opinion, & selon ceste intelligence mesme, il semble bien que les Grecs aussi ont separé à part les isles des bien-heureux pour leurs gens vertueux, lesquels ils ont appellez Heroës & demy dieux: & pour les meschans, ils ont destiné aux enfers vn certain lieu, auquel ils ont trouué qu'aucuns soient tourmentez comme Tantalus, Sisyphus, Ixion & Tityus, estimans les ames estre de leur commencement immortelles, à sçauoir pour l'incitation à vertu, & pour le destournement de malice. Car par telle persuasion les bons en deuiennent meilleurs en la conseruation de ceste vie: pource qu'ils ont esperance d'estre recompensez de leurs biens faits apres ceste vie: & l'impetuosité des meschans est retardee: car combien qu'ils ayent esté cachez tandis qu'ils ont esté en ce monde, neantmoins apres la mort ils doiuent endurer des tourmens immortels. Voila donc ce que les Esseniens philosophent de la diuinité de l'ame, proposans de fait vne amorce inéuitable à ceux qui auront vne fois gousté quelque chose de leur sapience. Or entr'eux, il y en a aucuns qui se vantent de cognoistre les choses à venir, estans nourris aux saincts Escritures, à diuerses sanctifications, & à ce que les Prophetes ont escrit: & il n'aduient gueres souuent que ce qu'ils ont prédit, soit trouué vray ou friuole. Il y a aussi vn autre ordre d'Esseniens qui ont de mesmes opinions, vsent de mesmes viandes, gardent mesmes loix & ordonnances que les premiers: mais ils ont vne diuerse opinion quant au mariage. Car ils estiment que ceux qui s'abstiennent de se marier, tranchent la plus grande part de la commune vie des hommes, à sçauoir la succession du genre humain: & disent, que si tous vouloient adherer & suiure ceste mesme opinion, le genre humain faudroit tout incontinent. Nonobstant ceux-cy vsent d'vne telle moderation enuers les femmes, qu'ils sont par l'espace de trois ans à esprouuer la bonne disposition d'icelles, & si par vne continuelle purgation elles se monstrent propres pour porter enfans, ils les prennent en mariage. Toutefois il n'y a homme d'entr'eux qui ait affaire à sa femme quand elle est enceinte; afin qu'ils monstrent qu'ils ne sont point mariez pour prendre leur plaisir, ains pour auoir generation. Et quand les femmes se lauent, elles ont des brayes aussi bien que les hommes.

Il parle des Isles fortunées, qui sont dans la mer Atlantique, & s'appellent auiourd'huy les Canaries, estans sous la puissance du Roy d'Espagne, desquelles on nous apporte le sucres & autres choses delicieuses.

Les Anciens comme Hesiode & Platon ont amplifié la bonté d'icelle, des fables innumerables, iusques à faire vn Paradis semblable à celuy des Mahometans.

Voila quelles ſont les obſeruations des Eſſeniens, tãt des premiers que des derniers. Quand aux Phariſiens, ils font profeſſion d'auoir vne plus certaine cognoiſſance des ceremonies & ordonnances de la Loy que les autres: & en premier lieu ils ont ceſte doctrine, qu'ils attribuent toutes choſes à la Deſtinee & à Dieu, & confeſſent que pour la plus grand' part il eſt en la puiſſance des hõmes, ou de faire les choſes qui ſont iuſtes, ou de les laiſſer: tant y a neantmoins qu'en chacun d'eux la Predeſtination y aide. Quãd aux ames ils diſent bien que toutes ſont incorruptibles & immortelles: mais les ames des bons ſeulement paſſent en d'autres corps: & celles des meſchans ſont perpetuellement tourmentees. Puis apres il y a le troiſieſme ordre des Sadduceens, leſquels nient ceſte deſtinee totalement: & conſtituent Dieu hors de toute operation & tout regard de mal quelconque. Outre plus ils diſent que ceci eſt au choix des hommes, ou de bien faire ou de mal faire, & qu'à vn chacun aduient ou l'vn ou l'autre ſelon la volonté propre de ceſtui-ci ou de ceſtui-là. Et quant aux ames, ils nient du tout, ou qu'elles ſoient honnorees ou tourmentees. Les Phariſiens ont cela qu'ils aiment compagnie, & taſchent de s'entretenir en amitié les vns auec les autres: mais les Sadduceens ont des diſcords entr'eux, viuans comme beſtes farouches, & leur conuerſation eſt inhumaine enuers leurs compagnons, comme s'ils eſtoient eſtrangers. Voila ce que i'ai trouué à dire des ſectes ou philoſophie des Iuifs. Maintenant ie veux retourner à mon propos.

Des villes que Philippes & Herodes baſtirent. CHAP. XIII.

APres que l'Ethnarchie d'Archelaus euſt eſté reduite en prouince, les autres, à ſçauoir Philippes & Herodes, qui fut ſurnommé Antipas, gouuernoient leurs Tetrarchies. Car Salomé auoit laiſſé par teſtament à Iulia femme d'Auguſte, la Toparchie qu'elle auoit euë en gouuernement, Iamnia, & les Palmiers qu'elle auoit fait planter en Phaſaëlide. Or apres la mort d'Auguſte, qui auoit tenu l'Empire cinquante ſept ans ſix mois & deux iours, Tybere fils de ladite Iulia fut fait Empereur: & durant ce temps-là Philippes & Herodes demeuroient en leurs Tetrarchie. Philippes fit baſtir vne ville aupres des ſources deſquelles ſort le fleuue Iourdain, en Paneas, laquelle il appella Ceſarea, il en baſtit auſſi vne autre en la baſſe Gaulanite, laquelle il appella Iuliade: Herodes en baſtit vne en Galilee, nommee Tiberiade, & vne autre en Petra, laquelle auſſi il nomma Iuliade, du nom de ladite Iulia.

Du Gouuernement de Pilate. CHAP. XIV.

EN ce temps Tibere enuoia Pilate en Iudee pour Gouuerneur lequel apres auoir prins poſſeſſion de ſon gouuernement, fit porter de nuict en la ville de Hieruſalem des images de l'Empereur apportees à couuert qui ſont appellees enſeignes. Laquelle choſe trois iours apres ſuſcita vn grand bruict & tumulte entre les Iuifs. Car ceux qui eſtoient là furent eſmeus d'eſtonnement, comme s'ils euſſent veu deuant leurs yeux les loix deſia prophanees. Pource qu'il n'eſt licite de poſer vne ſeule image ou ſtatuë en toute la ville, ceux auſſi qui eſtoient aux champs vindrent en grandes troupes, oians le bruict & les complaintes des habitans de Hieruſalem. Et s'en allerent en grande diligence vers Pilate en

Ceſaree, & le prierent de grande affection, que ces images fuſſent oſtees de Hieruſalem, & que les droicts du païs leur fuſſent gardez. Mais Pilate ne voulut nullement obtemperer à leur ſupplication: & pourtant ſe ietterent bas par terre à l'entour de la maiſon d'icelui, & furent là cinq iours & cinq nuicts continuelles ſans ſe bouger. Apres cela, Pilate monta au ſiege iudicial, & fit appeller au grand parquet cete multitude de Iuifs, comme celui qui eut deliberé de leur donner reſponſe: mais y eut là tout incontinent vne bande de ſoldats aſſemblez & bien armez, qui enuironnerent les Iuifs, (car déja auoit eſté cela preparé) & aiant le ſigne, ſe diuiſerent en trois pour mieux enclorre les Iuifs: leſquels voians cete apparence non eſperee des choſes épouuentables, furent tous éperdus. Lors Pilate leur denonça qu'il les feroit tous tuer, s'ils ne receuoient les images de Ceſar: & quand & quand il fit ſigne aux gens de guerre de dégainer leurs épees. Les Iuifs, tout en vn moment, & comme d'vne meſme deliberation ſe ietterent bas par terre, & preſenterent leurs cols nuds pour receuoir les coups, crians tous à haute voix qu'ils aimoient beaucoup mieux eſtre tous taillez en pieces & occis, que de voir profaner les loix. Adonc Pilate s'eſmerueillant du zele que ce peuple auoit à la loi, fit commandement que ces ſtatuës & images fuſſent oſtees incontinent de Hieruſalem. Apres cela, il leur ſuſcita encore vne autre trouble, & voici comment: Il y a entr'eux vn threſor ſacré, lequel ils appellent Corbone. Pilate commanda qu'il fuſt déploié, & emploié pour faire faire les conduits des eaux, leſquelles il faloit faire venir de quatre cens ſtades. Pour cela donc ſe leuoient des complaintes du peuple, tellement que meſme ils enuironnoient auec grands cris le ſiege iudicial de Pilate, qui eſtoit venu en Hieruſalem. Il auoit bien preueu leur tumulte: pour cete raiſon auoit-il meſlé parmi le peuple des gens ſecrettement armez, & ſur leurs armes portoient des robbes à la façon des autres: & leur commanda de ne mettre point la main aux eſpees, mais bien qu'ils frappaſſent de gros baſtons auec cris de menaces. Aiant ainſi pourueu, il donna ſigne de ſon Tribunal, & tout incontinent les Iuifs furent batus: aucuns moururent de coups, les autres en fuiant furent foulez par leurs compagnons, & miſerablement opprimez. Lors la multitude ſe teut, voiant la calamité de ceux qui auoient eſté occis.

D'Agrippa fils d'Ariſtobulus. CHAP. XV.

EN ce temps-là, l'accuſateur du Tetrarche Herodes; à ſçauoir, Agrippa, qui eſtoit fils d'Ariſtobulus, lequel Herodes ſon pere auoit fait mourir auec Alexandre ſon frere, s'en alla vers l'Empereur Tibere, mais voiant bien que l'Empereur ne tenoit pas grand conte de ſon accuſation, fit ſa reſidence à Rome, & taſchoit de ſe faire conoiſtre aux plus grands, & ſur tous autres il faiſoit fort la cour à Caius fils de Germanicus, n'aiant encore aucune dignité ni eſtat. Vn iour il lui fit vn banquet ſomptueux, pour acquerir ſa grace: & ſur la fin il commença à leuer les mains en haut, & prier Dieu ouuertement que Tibere mouruſt bien-toſt, & qu'il peuſt voir Caius Empereur. Quelqu'vn de ſes ſeruiteurs rapporta cete parole à Tibere, qui à cete cauſe tout incontinent fit mettre Agrippa priſonnier: & fut detenu en priſon par l'eſpace de ſix mois en grande angoiſſe & faſcherie, iuſques à la mort de Tibere: qui tint l'Empire vingt-deux ans ſix mois & trois iours.

Agrippa accuſe Herodes, & le fait bannir. CHAP. XVI.

OR apres ſa mort Caius ſucceda à l'Empire, & mit hors de priſon Agrippa, & lui donna la Tetrarchie de Philippes, qui eſtoit decedé, & en lieu de Tetrarche il le fit Roi. Et quand Agrippa fut paruenu à la dignité roiale, Herodes Tetrarche fut enuieux d'vn tel honneur écheu à ſon nepueu. Et ſur tout, Herodias ſa femme l'incitoit à pretendre à vne telle dignité roiale, lui reprochant ſa nonchalance, diſant, que ce qu'il eſtoit priué d'vne plus grande dignité, ne venoit d'ailleurs, ſinon qu'il n'auoit point voulu aller vers l'Empereur. Car puis qu'il auoit tellement honoré Agrippa qu'il l'auoit fait Roi, lui qui n'auoit ni authorité ni eſtat, comment au prix feroit-il difficulté d'éleuer Herodes à tel honneur, veu qu'il eſtoit déja Tetrarche? Herodes donc induit par ces paroles, s'en alla vers Caius, lequel pour ſon auarice le condamna de s'enfuir en Eſpagne: car Agrippa ſon accuſateur l'auoit ſuiui: à qui l'Empereur Caius donna auſſi la Tetrarchie dudit Herodes. ET ainſi Herodes mourut eſtant banni en Eſpagne, & aiant ſa femme pour compagne de ſa peregrination.

Antiq. li 15. chap. 15.

De l'orgueil de Caius, & du gouuernement de Petronius. CHAP. XVII.

ET Empereur Caius abuſa tellement de ſa fortune, & auec vne telle outre-cuidance, qu'il s'eſtimoit eſtre Dieu, & vouloit qu'on l'appelaſt ainſi. Dauantage, il fit mourir beaucoup de gens nobles de ſon païs. ET encore eſtendit-il ſon impieté iuſques en Iudee, où finalement il enuoia Petronius auec armee en Hieruſalem, lui commandant de faire mettre ſes images au Temple, & ſi les Iuifs refuſoient de les receuoir, qu'il miſt à mort ceux qui y contrediroient, & mener en captiuité le reſte du peuple. Mais Dieu pourueut à ce commandement.. Cependant Petronius vint auec trois legions, d'Antioche en Iudee, & auec grand nombre de ceux qui lui eſtoient venus au ſecours de Syrie. Il y auoit cependant aucuns Iuifs qui ne croioient point au bruit qui couroit que la guerre eſtoit bien prochaine. Il y auoit auſſi d'autres qui y adiouſtoient foi: nonobſtant ils ne pouuoient ſonger aucun moien pour y reſiſter. Au reſte, tout à vn inſtant tous les Iuifs furent ſaiſis de fraieur: car l'armee eſtoit ia venuë iuſques en Ptolemaïde, qui eſt vne ville du pays de Galilee ſur les riuages de la mer, en vne grande campagne enuironnee de montagnes, à ſoixante ſtades, du coſté d'Orient elle a le mont de Galilee, du coſté de Midi le mont Carmel, diſtant de ſix vingt ſtades; du coſté de Septentrion, vne montagne fort haute, que les habitans du pays appellent l'échelle des Tyriens: & cete montagne eſt diſtante de cent ſtades. A deux ſtades loin de cete ville paſſe vne riuiere laquelle on appelle Beleus, qui eſt vne petite riuiere: & aupres d'elle eſt le ſepulchre de Mennon, aiant à l'entour de ſoi l'eſpace pres de cent coudees, & eſt de grande admiration. Car il eſt caué & rond, & iette du ſablon clair comme verre, duquel, quand on a rempli pluſieurs nauires ou baſteaux, que l'on fait là venir enſemble, la place meſme en laquelle on a puiſé ce ſable, ſe remplit tout incontinent. Car on diroit que les vents font ceci tout à propos; à ſçauoir, qu'ils font deſcendre ce ſable du plus haut des montagnes bien prochaines de là, lequel ſable eſt fait commun, & quand il eſt ainſi ietté dedãs le lieu du metail, il ſe conuertit en criſtal ou verre: & ceci me ſemble bien plus admirable que le ſable qui eſt déja conuerti en verre quelque partie que ce ſoit qu'il ſera ietté ſur le-

Antiq. li 15. ch. 15.

bord de ceſte place, retourne derechef en ſa premiere nature, & deuient pur ſable comme auparauant. Voila donc quelle eſt la nature de ce lieu-là. Les Iuifs donc auec leurs femmes & enfans s'aſſemblerent en la campagne où Ptolemaide eſt ſituée, & ſupplioient humblement Petronius, premierement que les loix & ordonnances du pays fuſſent gardées: puis auſſi qu'il fuſſent maintenus en leur eſtat. Petronius fut fleſchy pour la multitude de ceux qui le ſupplioient, & pour le grand nombre des requeſtes qui luy eſtoient faites. Et pourtãt laiſſa ſon armée & les images en Ptolemaide: mais paſſant outre, marcha en Galilée, où il fit aſſembler tant le commun populaire des Iuifs que les nobles en la ville de Tiberiade: & là commença leur remonſtrer quelle eſtoit la force de l'armée Romaine, & quelles eſtoient les menaces de Ceſar: adiouſtant à cela, que la ſupplication des Iuifs eſtoit outrageuſe: comme ainſi fuſt que toutes autres nations rendans obeyſſance à l'Empire Romaine auoiẽt erigé par toutes leurs villes les images de Ceſar, & miſes au rãg des autres dieux: & qu'il n'y auoit qu'eux qui refuſaſſent de ce faire: ce qui eſtoit quaſi ſe reuolter de l'obeyſãce de l'Empire. Les Iuifs alleguoient à l'oppoſite la loy & les ceremonies & obſeruations de leurs peres & de leur pays: & qu'il ne leur eſtoit nullement licite d'oppoſer en lieu que ce fuſt, non pas meſme l'image de Dieu, tant moins l'image d'vn homme mortel, & non ſeulement au Temple, mais en lieu profane, quel qu'il fuſt de toute la region. Petronius ſur leur dit prenant retorcuſion, ainſi reſpondit: Mais auſſi faut-il que ie garde la loy de mon Seigneur. Si ie l'outrepaſſe, & ſi ie vous eſpargne, ie ſerai puny à bon droit. Et quand ie faudrai à executer ma charge, celuy qui m'a enuoié, ne faudra à vous venir combatre. Car ie ſuis contraint auſſi bien que vous d'accomplir ce qui eſt commandé. Sur cela tous d'vne voix ſe prindrent à crier, qu'ils endureroient volontiers tous inconueniens, auant que permettre d'enfraindre les ordonnances du pays. Apres que le cri fut appaiſé, Petronius leur dit: Vous eſtes donc preſts de combatre contre Ceſar? Les Iuifs lui reſpondirent, qu'ils offroient deux fois le iour ſacrifices pour l'Empereur & pour le peuple Romain. Que s'il penſoit qu'il faille colloquer les images au Temple, il faudra auſſi que toute la nation des Iuifs ſoit premieremẽt immolée: & qu'eux & leurs femmes & leurs enfans eſtoient tous preſts de bailler leurs gorges à coupper, à ceux qui les voudroient tuer. Petronius voyãt cela, fut eſmeu d'admiration, & de compaſion, regardant le courage inuincible de ces gens en leur religion, & ſi grand peuple amaſſé, preſt à mourir ſi conſtãment Et ſur cela il s'en allerent ſans rien faire. Le lendemain & quelques iours apres il fit appeller les principaux d'entr'eux, & parloit à eux en particulier, & tantoſt à l'vn, tantoſt à l'autre: il addreſſoit auſſi ſa parole à toute la multitude en general, tantoſt il admoneſtoit, cõme luy dõnant conſeil: quelquefois auſſi les menaçoit faiſant valoir la vertu des Romains, & agrandiſſant les menaces & le courroux de l'Empereur: & parmy ces choſes il remonſtroit la neceſſité où il eſtoit, cõme d'eſtre contraint à executer ce qui luy eſtoit commãdé. Nonobſtant quelque choſe qu'il ſceuſt dire, il ne les pouuoit fleſchir ny induire. Mais voyant que la ſaiſon de ſemẽcer ſe paſſoit par toute la region (car c'eſtoit au temps des ſemences, & il y auoit deſia pres de cinquante iours que le peuple eſtoit demeuré oyſif en la ville) finalemẽt il les appella tous, & leur dit, qu'il vouloit entreprendre vne choſe, qui eſtoit fort dangereuſe pour ſoy-meſme. Ou i'appaiſeray l'Empereur, Dieu aydant (diſoit-il) & me ſauueray volontiers auec vous: ou quand ie le verray du tout irrité à prendre vengeance contre vous, i'emploieray main ams

& ma vie pour vne ſi grande multitude. En ceſte ſorte il laiſſa le peuple faiſant prieres à Dieu qu'il le vouſiſt conduire. Il fit venir ſon armée de Prolemaide & s'en retourna en Antioche: & de là il enuoya vers Ceſar en diligence, l'aduertiſſant en quel equipage il eſtoit entré en Iudée, quelle requeſte tout le peuple luy auoit faite en commun : & ſi ſon aduis eſtoit que les Iuifs deuſſent eſtre eſconduits, il deuoit entendre auſſi qu'il falloit deſtruire & la prouince & tous les hommes habitans en icelle. Car il auoient deliberé de garder la loy du pays, & de reſiſter de toute leur puiſſance à toutes nouuelles ordinaires. La reſponſe que Caius fit à ces lettres, fut exceſſiue: car il menaçoit de faire mourir Petronius, d'autant qu'il s'eſtoit monſtré nonchalant en l'execution de la charge qu'il luy auoit baillée. Mais il aduint, que les porteurs de ces lettres furent deſtournez par tourments de mer, l'eſpace de trois mois entiers: ou au contraire les autres qui venoient pour apporter les nouuelles de la mort de Caius Ceſar, n'eurent aucun orage qui les retardaſt. Finalement Petronius receut les lettres luy ſignifiantes la mort de Ceſar, vingt ſept iours auant que ceux-là fuſſent arriuez qui apportoient les lettres de morelles menaces contre luy.

De l'Empire de Claudius, & du regne d'Agrippa.

CHAP. XVIII.

CAius donc ayant eſté occis par trahiſon, apres auoir regné trois ans & huict mois: Claudius fut rauy à l'Empire par force & violence des gendarmes qui eſtoient à Rome. Mais le Senat par ordonnances des Conſuls Sentius Saturinius, & Pomponius Secundus commanda aux trois bandes des ſoldats de la ville qu'ils fuſſent pres pour ſecourir la Cité. Le Senat cependant s'aſſembloit au Capitole: & à cauſe de la precedente inhumanité de Caius decretoit qu'il falloit faire guerre contre Claudius pour abolir la Monarchie, & reduire l'Empire ſouz le gouuernement des principaux, comme il auoit eſté jadis: ou bien qu'on choiſiſt par communs ſuffrages quelqu'vn qui fuſt digne de l'Empire. Il aduint ſur ce debat, qu'Agrippa ſe trouua à Romme. Le Senat d'vn coſté l'appelloit à l'aſſemblée: d'autre part Claudius l'appelloit pour venir au camp, ſçachant qu'il auroit vn fort appuy en luy, & s'en vouloit ſeruir ſelon que le beſoin l'euſt requis. Agrippa voyant que Claudius eſtoit deſia Empereur en puiſſance & richeſſes, ſe retira de la part de luy. Claudius l'ayant de ſon party, l'enuoya tout incontinent en Ambaſſade vers le Senat, pour remonſtrer quelle eſtoit ſon intention. Premierement pource que contre ſon gré les gens de guerre l'ayans eſleué par force à la dignité Imperiale, ce ne ſeroit pas raiſon qu'il quittaſt ainſi les affections des gendarmes, & ceſte bonne volonté qu'ils luy portoient, & qui plus eſt, ſa fortune ne ſeroit pas bien aſſeurée, s'il renonçoit à vn tel bien. Car ce qu'il auoit ja eſté appellé à l'Empire, ſuffiſoit pour eſmouuoir plus d'enuie contre luy, qu'il ne luy ſeroit de beſoin. Outreplus qu'il eſtoit preſt d'adminiſtrer la Republique, non point cõme vn tyran, ains cõme vn Prince benin, & debonnaire: car il ſe contentoit du tiltre & honneur de nom. Et quant aux affaires, il vouloit bien ce qui auroit eſté accordé par les voix & opinions d'eux tous, demeuraſt ferme & arreſté. Car combien qu'il n'eſtoit point modeſte de ſa nature, tant y a toutefois qu'il auoit vn ſuffiſant exemple deuant

Antiq liu. 9. ch. 3.

Antiq liu 19. ch. 4.

ſes yeux en la mort de Caius, de bié moderer ſa puiſſance. Apres qu'Agrippa eut fait ce rapport, le Senat reſpondit, qu'il ne ſe vouloit aſſubiettir à vne ſeruitude volontaire, comme ſe fiant aux gens de guerre, qu'il auoit en bon nombre, & aux bons conſeils des Senateurs. Claudius ayant receu ceſte reſponce des Senateurs, renuoia derechef Agrippa vers eux, pour leur remonſtrer qu'il ne pourroit iamais eſtre induit à trahir ceux, par le conſentement deſquels il auoit eſté appellé à l'Empire: & que ce ſeroit contre ſon cœur, s'il luy falloit faire guerre à ceux contre leſquels il ne voudroit aucunement combatre. Parquoy le meilleur ſeroit, qu'il y euſt vne place choiſie hors de la ville, en laquelle la bataille fuſt dónee. Car il n'eſtoit raiſonnable, que pour l'opiniaſtreté d'eux la cité fut ſoüillees de meurtres & occiſions ciuiles. Agrippa rapporta auſſi ces choſes au Senat. Apres cela l'vn des gendarmes qui eſtoit du party du Senat, tira ſon eſpee, & dit à ſes compagnons de guetre: Quelles cauſes y a-il ſi grandes, mes amis, qui nous doiuent tellement troubler, que nous deſirions commettre meurtres contre nos propres parens, & nous ruer contre nos amis, qui ont ſuiuy Claudius? veu principalement que nous auons vn Empereur, lequel nous ne pouuons reprendre ne blaſmer en façon que ce ſoit: & pluſieurs droits auec ceux leſquels nous deuons aller auec nos baſtons & armes. Ayant, dit cela, il ſort dehors par le milieu de la Cour & de l'aſſemblee, & tous les gens de guerre le ſuiuirent. Ainſi les Senateurs & les Seigneurs abandonnez de leurs forces furent là laiſſez ſeuls, & ſe trouuerent fort eſtonnez. Parquoy voians d'autre-part, que ce n'eſtoit choſe trop ſeure de reſiſter, ils ſuiuirent les ſoldats, & ſe vindrét rendre à Claudius. Ceux qui par flatterie & ambition ſe vouloient monſtrer les plus affectionnez au nouueau Prince, vindrent au deuant des Senateurs iuſques pres des murs ayans les eſpees au poing, tellement qu'il ne s'en fallut gueres que ceux qui s'eſtoient auancez des premiers, ne fuſſent tuez, deuant que Claudius euſt entendu l'eſmeute des gens de guerre: ſinon qu'Agrippa fuſt accouru, & n'euſt ſoudain remonſtré à l'Empereur le danger eminét du mal qui fuſt aduenu, diſant que s'il ne reprimoit la fureur de ſes gés, qui eſtoient deſia eſchauffez de rage contre le ſang des nobles Romains, il perdroit en vn inſtant tous ceux qui rendroient ſon Empire noble & excellent, & ſeroit Empereur ſans ſubiects. Claudius oyant cela, arreſta la ſoudaine fureur de ſes gens: & receut benignement en ſon camp tout le Senat venant à luy, & les embraſſa & ſalüa tous honorablement: & eſtant ſorty auec les Senateurs, il offrit ſacrifices à Dieu tout incontinent, qui eſtoient oblations d'action de graces pour l'Empire, qui luy eſtoit aduenu. Claudius bien toſt apres donna à Agrippa tout le Royaume de ſon pere Herodes, adiouſtant auec cela la Trachonite & Auranite, leſquelles l'Empereur Auguſte auoit données audit Herodes. Il luy donna auſſi vn autre Royaume, qui eſt le Royaume de Lyſanie. Et fit ſignifier au peuple par Edict public, la donation qu'il auoit fait à Agrippa. Et fit commandement aux Senateurs de la faire engraver en table d'airain, & la mettre au Capitole. Il donna auſſi de grands biens à Herodes ſon frere, qui eſtoit auſſi ſon gendre, & auoit eſpouſé Berenice, Royne de Chalſide.

De la mort d'Agrippa, & de ſa ſucceſsion.

CHAPITRE XIX.

LE tres-grand reuenu du Royaume donné auec accroiſſement à Agrippa lui vint pluſtoſt qu'il n'auoit eſperance n'i opinion, & en tres grande abondance, laquelle il n'emploia point en choſes petites, ains commença d'enuironner Hieruſalem d'vne ſi forte & eſpeſſe muraille, que s'il euſt eu le loiſir de la paracheuer, les Romains n'euſſent rien gaigné à aſſieger la ville. Mais auant qu'il peuſt parfaire l'œuure qu'il auoit commencé, il mourut en Ceſaree, apres auoir regné trois ans en tiltre de Roy, & autres trois ans parauant en eſtat de Tetrarchie. Il laiſſa trois filles, nées de ſa femme Cypris, à ſçauoir Berenice, Mariamné & Druſille: & vn fils de la meſme femme, nommé Agrippa: lequel eſtoit encore fort ieune: & pourtant le Royaume fut par Claudius reduit en Prouince: pour le gouuernement de laquelle Ceſtius Feſtus fut enuoié: & apres luy Tybere Alexandre: leſquels ne changerent rien des communes & anciennes ordonnances du pays, & entretindrẽt le peuple en paix. Apres cela Herodes auſſi, qui tenoit le Royaume de Chalcide, mourut, lequel laiſſa deux fils de la femme Bernice, qui eſtoit fille de ſon frere, ſcauoir Berenicianus & Hircanus: & de Mariamné ſa premiere femme il auoit eu Ariſtobulus. Il auoit auſſi vn autre frere nommé Ariſtobulus, qui mourut ſans aucune dignité: lequel laiſſa vne fille nommee Iotape. Comme on a peu voir cy-deſſus, c'eſtoient-cy les enfans d'Ariſtobulus fils d'Herodes. Et Herodes auoit eu de Mariamné ſa femme Alexandre & Ariſtobulus, leſquels il fit mourir. Et quand aux enfans d'Alexandre, ils ont regné en la grande Armenie.

Antiq. lib. 19. ch. 7.

Des diuerſes tumultes leuez en Iudeee. CHAP. XX.

APres la mort d'Herodes Roy de Chalcide, Claudius conſtitua Agrippa fils du premier Agrippa, Roy de Chalcide, au lieu de ſon oncle. Et quant à la prouince, Cumanus ſucceda au gouuernemẽt d'icelui apres Alexandre: ſouz lequel ſe leuerent de grands tumultes: & les Iuifs ſe leuerent en nouuelles calamitez. Car ainſi qu'vne grãde multitude de peuple eſtoit aſſéblee en Hieruſalé pour la feſte des Azimes, pains ſans leuain, vne bãde de la gẽdarmerie Romaine éſtoit ſur le porche du tẽple (comme és iours de feſte) il y auoit touſiours des gens armez pour empeſcher que la grande multitude ſuruenante, ne ſuſcitaſt quelque nouueau bruit ou mutinerie. L'vn d'iceux gendarmes deſcouurit ſon derriere, & par deriſion ſe preſenta ainſi tourné contre la face des Iuifs, & en ceſte mode eſcria paroles ſemblables au geſte qu'il tenoit, & fit ſons conuenables à la face qu'il monſtroit. Tout le peuple commença à ſe guermenter de ceſte vilenie, & s'aſſemblerent grande multitude tout à l'entour de Cumanus, le requerans que ce ſoldat fuſt puni de mort. Entre autres il y auoit là des ieunes gens inconſiderez, & comme prompts de nature à eſmouuoir des ſeditions, qui ne ſe pouuoit contenir, ains entrerent en riotte pernicieuſe: car continuellement ils iettoient pierres & en frappoient & bleſſoient les gendarmes. Lors Cumanus craignant que tout le peuple ne ſe iettaſt d'vne impetuoſité ſur luy, fit venir plus grand nombre de gens armez: & les enuoya aux porches, & à ceſte heure là, les Iuifs eurent plus grande frayeur, tellement que tout ſoudain ils abondonnerent le Temple, & fuyoient de tous coſtez. Et en ſortant, la preſſe ſe trouua ſi grande, qu'ils tomboient les vns ſur les autres: & en telle foule y en eut

plus de dix mille eſteints, qui furent là eſtouffez. Dont la feſte fut conuertie en merueilleux deüil à toute la gent & oioit-on par toutes les maiſons des plaintes & gemiſſemens effraians. Apres cete piteuſe calamité, il y en eut vn autre tantoſt apres, qui aduint par émotion de brigands. Vn ſeruiteur de l'Empereur nommé Eſtienne, faiſoit mener quelques riches meubles pour ſon Seigneur. Il fut rencontré des brigands ſur le grand chemin pres Bethoron: leſquels lui rauirent tout ce qu'il menoit. Le gouuerneur Cumanus enuoia ſur le lieu pour s'informer du faict: & commanda que ceux qui demeuroient és lieux voiſins lui fuſſent amenez liez, pour cete raiſon qu'ils n'auoient pas ſuiui ne pris les brigands. Vn des gendarmes prenans ſur cela occaſion, apres auoir trouué des liures de la loi, les déchira & ietta dans le feu, en vn village. Sur cela, les Iuifs s'aſſemblerent en grand nombre de toutes parts, comme s'ils euſſent veu bruſler toute leur region deuant eux: & tous d'vne flote comme pouſſez par la force de l'eſprit de leur religion, vindrent en Ceſaree vers Cumanus, le priant qu'il ne laiſſaſt ce gendarme impuni, qui auoit fait vne ſi grande injure & outrage à Dieu & à ſa loi. Cumanus conoiſſant bien que cete multitude ne s'appaiſeroit point, ſinon qu'il y euſt quelque ſatisfaction, commanda que le mal-faicteur fuſt amené: & le fit traiſner par le milieu du peuple pour eſtre mené à mort. Par ce moien, les Iuifs furent appaiſez, & s'en retournerent.

Des tumultes de Galilee & Samarie. CHAP. XXI.

APRES cela, il y eut diſſention entre les Galileens & Samaritains. Car vn Galileen du nombre des Iuifs allant à la feſte, fut tué en vn village appellé Geman, qui eſt en la grande campagne de Samarie. Pluſieurs de la region de Galilee accoururent à ce meurtre pour combatre les Samaritains. Les plus nobles d'entr'eux vindrent au Gouuerneur Cumanus, & le prierent de ſe tranſporter en Galilee, auant que plus grand eſclandre ſuruinſt pour faire la punition de ceux qui eſtoient autheurs de ce mal. Car il n'y auoit point d'autre moien pour enuoier chacun chez lui deuant que ſe batre. Cumanus preferant les affaires que pour lors il auoit en main, à toute leur requeſte, les enuoia ſans rien faire. Ainſi on fut aduerti de ce meurtre en Hieruſalem, & tout le peuple fut émeu. A laquelle cauſe tous laiſſans la ſolemnité de leur feſte, s'en allerent d'vne impetuoſité contre Samarie ſans gouuerneur ne conducteur, & n'y auoit nul des principaux ou Seigneurs qui puſt retenir par paroles ou autrement ceux qui couroient. Les chefs de bruit & tumulte, c'eſtoient ces deux; à ſçauoir, Eleazar, fils de Dineus, & Alexandre, leſquels ſeruans ſur les frontieres de la region d'Ærabate, tuoient hommes & femmes, n'épargnans ne les ieunes ne les vieux. Ils bruſlerent auſſi les villages. Cumanus oiant ces choſes, mena auec ſoi vne aiſle de cheualerie, qui eſtoit la compagnie des Sebaſtiens, pour donner ſecours à ceux qui eſtoient ainſi pillez: & empoigna pluſieurs de ceux qui auoient ſuiui Eleazar, & en tua auſſi beaucoup. Et quant aux autres qui s'eſtoient ruez ſur les frontieres des Samaritains en grande multitude pour gaſter & piller tout ce qu'ils rencontreroient, les principaux de leur nation ſortans de Hieruſalem vindrent au deuant d'eux: & aiant les teſtes couuertes de cendre, eſtans veſtus de ſacs, les prioient de laiſſer ce qu'ils auoient commencé, & que pour faire vengeance

ſur les Samaritains, ils n'émeuſſent les Romains à deſtruire Hieruſalem: qu'ils euſſent pitié de leur païs & du Temple, de leurs enfans, & de leurs propres femmes: & que tout ne fuſt point mis confuſément en danger, ne expoſé en ruine pour la vengeãce d'vn ſeul Galileen. Les Iuifs acquieſcerent à ces remonſtrances, & s'en allerent. En ce temps-là ſe faiſoient pluſieurs conſpirations pour brigander: comme de fait la fierté croiſt couſtumieremẽt quand les hommes ſont en repos. Par toute la region ſe faiſoient tant de rapines & oppreſſions, & les plus hardis l'emportoient: & les plus forts faiſoient violence aux plus foibles. Lors les plus grands Seigneurs de Samarie s'en allerent à Tyr vers Numidius. Quadratus qui eſtoit en ce tẽps-là gouuerneur de Syrie, pour le ſupplier humblement de faire punition de ceux qui auoient pillé & gaſté leur region. Là auſſi ſe trouuerent les nobles d'entre les Iuifs, entr'autres Ionathas fils d'Ananus, principal Sacrificateur y eſtoit, lequel reſpondant aux accuſateurs alleguoit que les Samaritains auoient eſté le commencement de ce bruit & de toute l'émotion, dautant qu'ils auoient les premiers commis le meurtre: & que Cumanus auoit eſté cauſe de toutes les calamitez aduenuës depuis, pour n'auoir voulu au commencement remedier au mal, & faire punion de ceux qui eſtoient autheurs du meurtre. Pour lors Quadratus renuoia les deux parties, diſant qu'il feroit diligente inquiſition, quand il ſeroit venu ſur les lieux. Apres cela, il vint en Ceſaree, & fit crucifier tous ceux que Cumanus auoit pris en vie. De là, il alla à Libye, où derechef il ouït les plaintes des Samaritains: & fit venir à ſoi dix-huict d'entre les Iuifs, leſquels il conut eſtre du nombre de ceux qui auoient émeu guerre, & s'eſtoient trouuez aux coups, auſquels il fit trancher la teſte. Puis enuoia à l'Empereur deux des principaux Sacrificateurs, à ſçauoir, Ionathas & Ananias, & ſon fils Ananus, & quelques autres gentilshommes d'entre les Iuifs: & auec eux auſſi les plus nobles d'entre les Samaritains. Il commanda auſſi à Cumanus & à Celer Tribun, de monter ſur mer pour aller à Rome, rendre raiſon à l'Empereur des choſes qu'ils auoient faites au païs. Apres qu'il eut mis vn tel ordre en ſes affaires, il partit de Libye, & monta en Hieruſalem: où trouuant que le peuple celebroit la feſte des pains ſans leuain, ſans aucun bruit, s'en retourna en Antioche. Quant à ceux qui eſtoient enuoiez à Rome, apres que Claudius eut oüy ce que les deux parties auoient allegué, tant Cumanus pour ſoi, que les Samaritains auſſi pour leur defenſe Agrippa auſſi eſtoit là preſent, qui de grande ardeur de courage defendoit la cauſe des Iuifs: & quant à Cumanus, pluſieurs grands Seigneurs lui aſſiſtoient, finalement prononça la ſentence contre les Samaritains, & fit mettre à mort trois des plus nobles d'entr'eux: & bannit Cumanus. Quant au Tribun Celer, il l'enuoia lié en Hieruſalem, & le liura entre les mains des Iuifs pour en faire punition; à ſçauoir, qu'il deût eſtre trainé par la ville, & puis auoir la teſte trenchee. Apres cela Claudius enuoia Fœlix frere de Pallas en Iudee, pour eſtre gouuerneur tant de Galilee, que de Samarie & de la Peree, qui eſt la region d'outre le Iourdain. Et donna à Agrippa vn plus grand Roiaume que celui de Chalcide, lui baillãt la prouince qui auoit eſté à Philippes; à ſçauoir, de Batanea, Trachonite & Gaulanite. Il adiouſta auſſi le Roiaume de Lyſanie, & la Tetrarchie que Varus auoit gouuernee. Quelque temps apres, Claudius mourut apres auoir gouuerné l'Empire treze ans huict mois & vingt iours. Et Neron ſucceda à l'Empire apres lui, lequel Claudius auoit appellé à l'Empire à la perſuaſion de ſa femme Agrippina, combien qu'il euſt vn fils legitime de ſa premiere femme

Messalina, nommé Britannicus, & vne fille nommé Octauia laquelle il bailla en mariage à Neron fils de son autre femme Agrippina. Il eut aussi de Petina son autre femme vne fille nommée Antonia.

Comme Neron se comporta auec les Iuifs. CHAPITRE XXII.

MAis i'aime mieux taire les faits de Neron, comment il a mal-heureusement abusé de la prosperité & de la grandeur de ses richesses, comment il a faict mourir son frere, sa femme, & sa mere: & apres eux a couuert sa rage & cruauté sur tous ses parens, & finalement cõment ayant perdu le sens, il deuint basteleur & ioüeur de farces pource que ie sçai que toutes ces choses sont fascheuses à reciter, mais ie tourneray mon propos à reciter ce qu'il fit contre les Iuifs. Il donna à Aristobulus fils d'Herodes le Royaume de la petite Armenie. Il adiousta quatre villes au Royaume d'Agrippa, auec les appartenances & terres dependantes, à scauoir, Abila & Iuliade en la region de Perée, Tarichée & Tiberiade en la region de Galilée. Tout le reste du pays de Iudée fut donné à Fœlix pour le gouuerner. Cestuy Fœlix print Eleazar capitaine des brigands, qui auoit pillé le pais par l'espace de vingt ans. Il print aussi plusieurs autres auec lui, & les enuoia tous liez à Rome: & en Iudée en fit crucifier vn grand nombre d'autres brigands & voleurs qui auoient esté pris en la compagnie des autres. *Antiq. lib. 20. ch. 2.*

Des troubles qui aduindrent souz Fœlix & Festus. CHAPITRE XXIII.

LA region fut à grand peine purgée de telle vermine, qu'vne autre sorte de brigands se leuerent en Hierusalem. Ceux-cy estoiẽt appellez Sicaires, c'est à dire, portans daguettes ou petits poignards: & en plain iour & au milieu de la ville tuoient tous ceux qu'ils rencontroit. Et paincipalemẽt és iours de festes ils se mesloiẽt parmi le peuple, portãs leurs poignards souz leurs robbes. Ils tuoient leurs ennemis de ces bastons: & quand aucuns estoient ainsi tuez par terre ils se plaignoient entre les autres du forfait qui auoit esté commis: & secourans d'vne telle fraude, ils demeuroient hors de soupçon: & par ce moien furent long-temps cachez. Le premier qui fut tué par eux, ce fut le Sacrificateur Ionathas. Et apres lui plusieurs furent tuez de plain iour sur le paué dont toute la ville puis apres fut fort esmeuë & saisie d'vne crainte desmesurée, qui estoit plus fascheuse à porter que tout le mal qui estoit aduenu: car tous attendoient à toutes heures la mort, comme s'il eust esté question de mourir en pleine guerre ou bataille. Vn chacun regardoit de loing ceux qui approchoient, & nul ne s'osoit fier non pas mesme à ses plus grands amis & familiers: toutefois quelque soupçon qu'ils eussent, ou quelques choses qu'ils se donnassent diligẽmment garde: tant y a qu'ils ne laissoient point d'estre tuez. Telle estoit la subite dexterité de ces brigands: tant estoit grande la ruse & finesse qu'ils auoient de se tenir cachez. Auec tout cela il y eut vne autre amas de maux. Autres se leuerent, se gardans bien de tuer: mais mirent sus des entreprises beaucoup plus meschantes. Ces rustres ne se monstrerent point moins ennemis de la commune felicité & du repos public de la ville, que les autres homicides, desquels il a esté parlé cy-dessus. Car sous om-

bre de la religion deux affronteurs qui ne s'eſtudioient qu'à introduire des nouueautez & changemens, firent deuenir le pauure peuple fol, & hors du ſens. Car ils auoient leurs repaires és lieux les plus ſolitaires, & promettoient là au peuple que Dieu leur monſtreroit des ſignes de liberté Felix cognoiſſant que c'eſtoient ſemences de ſedition & reuolte, enuoia des gens de cheual & gens de pied en bon nombre contr'eux dont pluſieurs furent mis à mort. Il y eut vne autre calamité, de laquelle les Iuifs furent plus griefuement affligez, laquelle aduint par vn Egyptien faux prophete. Cét hipocrite eſtoit magicien: & eſtant entré en la prouince, donnoit à entendre qu'il eſtoit prophete: & ſouz ceſte couleur il amaſſa pres de trente mille hommes, leſquels il auoit deceuz, & abbreuez de ſa vanité. Il amena tout ce peuple du deſert iuſques à la montagne des Oliues, & de là taſchoit d'entrer en la ville de Hieruſalem: & ſa deliberation eſtoit de chaſſer hors la garniſon des Romains, & dominer ſur le peuple. Or auoit-il à l'entour de ſoi les gardes, qui auoient le mot du guet, & ſçauoient ce qu'il auoit entrepris de faire. Felix preuoiant l'impetuoſité & deliberation de ce galland, vint au deuant de lui auec ſes legionaires Romains. aiant auſſi pour ſon ſecours quelque multitude de Iuifs, & lui liura la bataille, Le trompeur s'enfuit auec bien peu de gens. Et grand nombre de ceux qui eſtoient auec lui furent mis en pieces. Le reſte s'eſquarta ça & là, & chacun ſe retira chez ſoi. Mais apres que ceux-cy furent arreſtez, vne apoſtume s'engendra auſſi d'vn coſté, comme il aduient à vn corps ſuject à maladie: quand le remede aura eſté appliqué d'vn coſté, l'autre coſté s'enflera. Car aucuns magiciens & brigandeaux s'aſſemblerent. & donnoient affliction à beaucoup de gens, & quaſi appelloient à la liberté, faiſans des terribles menaces à ceux qui voudroient rendre obeiſſance à la principauté des Romains: diſans qu'il tueroient miſerablement tous ceux qui voudroient endurer vne ſeruitude volontaire. Eſtans donc diſperſez par toute la region, ils pilloient & ſaccageoient les maiſons des plus riches, & auec ce ils tuoient ceux qu'ils trouuoient dedans. Ils bruſloient auſſi les villages: en ſorte que toute la Iudee fut incontinent remplie de deſeſpoir. Et ceſte triſte guerre prenoit accroiſſement de iour en iour. Auſſi il y eut autre tumulte aupres de Ceſarée: à ſçauoir ſedition entre les Iuifs qui habitoient là, & les Siriens. Les Iuifs demandoient, que la ville fuſt à eux, diſans que celui qui l'auoit baſtie, eſtoit Iuif: car çauoit eſté Herodes Les Siriens confeſſoient bien, que l'edificateur d'icelle eſtoit Iuif: ils maintenoient que la ville eſtoit des Grecs ou Gentils. Car ſi celui qui l'a baſtie, euſt voulu qu'elle appartint aux Iuifs il n'y euſt eu ny images ny Temples. Voila les raiſons pourquoy ces deux peuples querelloient l'vn contre l'autre. Or la contention eſtoit venuë iuſques à mettre la main aux armes: ceux qui eſtoient les plus hardis d'vn coſté & d'autre, venoient aſſallir tous les iours leurs ennemis, Car les plus anciens des Iuifs, ne pouuoient reprimer les tumultes de leurs gens, & les Siriens ne pouuoient pas endurer ſans vergógne qu'on les eſtimaſt moindre que les Iuifs. Bref eſt vrai, que les Iuifs eſtoient plus riches & plus forts du corps que leurs ennemis, mais les Siriens & Grecs auoient plus grand nombre de gens de guerre, car la plus grand part de l'armée des Romains auoit eſté tirée de Sirie pour eſtre là menée, & eſtoient tous preſts de donner ſecours aux Siriens, comme s'ils euſſent eſté de leur parentage & conſanguinité: les Capitaines & chefs taſchoient tant qu'ils pouuoient de reprimer ce tumulte, & empoignoient ceux qui eſtoient plus eſchauffez au combat: dont aucuns eſtoient

mis en prison, les autres foüettez. Toutefois ne la prison, ne le foüet n'épeschoit point les autres de faire ce qu'ils auoient entreprins, & la crainte du tourment qu'ils voyoiét endurer à leurs compagnons, ne les retardoit point: & qui pis est, cela mesme les incitoit à se mutiner d'auãtage Pour le dernier remede, Felix fit vn Edict plein de menaces, par lequel il commandoit aux Iuifs, qui pour lors auoient gaigné, sortir de la ville: & enuoya des gens de guerre qui en tuerét grãd nombre de ceux qui ne vouloient obeyr: desquels aussi les biens furent pillez & rauis. Et durant la sedition il enuoya en ambassade vers Neron aucuns des plus apparens choisis des deux costez: afin qu'ils debatissent là leur querelle. Festus
01 succeda à Felix, & fit poursuite diligente contre ceux, qui sur tous autres molestoient la Prouince: & apres cela il print plusieurs brigands, & les fit executer de mort.

D'Albinus & Florus gouuerneurs de Iudée. CHAPITRE XXVI.

ALbinus succeda à Festus, mais il ne se porta pas au gouuernement cõme son predecesseur: car il n'obmit aucune espece de malignité. Pour dire en peu de paroles, non seulemẽt il destroboit & rauissoit les biens d'vn chacun, sous ombre de iustice, & non seulement il greuoit tout le peuple en cõmun par accroissemens de tributs ou
20 tailles: mais aussi prenãt bonne somme d'argẽt des brigãds, qui auoiẽt este pris par les Escheuins des villes, ou qui auoient resté laissez en prison par les gouuerneurs precedens, il les laissoit aller, & ne retenoit en prison, sinon ceux qui ne luy donnoient rien, lesquels il gardoit comme les plus reprehensibles & coulpables. En ce mesme temps il y eut des gens audacieux en Hierusalem, qui ne desiroient que troubles & seditions. Ceux qui estoient les plus riches d'entr'eux, sçauoient bien comment ils appaiseroient Albinus, à ce qu'il ne se courrouçast point quand le bruit & tumulte seroit esmeu par eux, a sçauoir en luy fournissant argent: & la partie du peuple, qui n'aymoit pas le repos, se ioignit auec les complices du gouuerneur. Vn chacun donc auoit à l'entour de soy vne bãde propre de meschãtes gens: & Albinus estoit eminent par dessus les autres comme prince des brigans
30 & tyran: & auoit gens pour sa garde, pour se seruir à rauir les biens de ceux qui estoient moyennement riches Ainsi il aduenoit que ceux desquels on pilloit les maisons, se taisoient: & ceux qui n'auoient encore esté endommagez, faisoient la Cour à ceux qu'ils cognoissoient estre bien dignes du gibbet, afin qu'ils ne tombassent en semblables inconueniens que les autres. Et en commun tous furent surprins en leur confiance & esperance: & pour lors la Republique estoit greuée de la tyrannie de plusieurs: & dés ce temps là on commencoit à espancher des semences de la captiuité qui leur est depuis aduenuë. Or
40 combien qu'Albinus fust de mauuaise vie, comme on a peu voir cy-dessus: tant y a neantmoins que son successeur nommé Gessius Florus le fit trouuer & apparoistre auoir esté vn tres-grãd homme de bien à comparaison de luy, & de sa trop plus grande meschanceté desordonnée, & mal-versation. Car Albinus auoit fait plusieurs maux, par fraude & en cachettes: mais Florus monstra apertement ses iniquitez contre toute la gent, & exerca ses cruautez inhumaines aussi publiquement & euidemment comme se glorifiant en icelles: & comme s'il eust esté enuoyé non point pour gouuerner la Prouince, mais comme executeur & bourreau des punitions des condamnez. Il n'y auoit ny oppression ne rapine qu'il laissast derriere: en cas de pitié il estoit cruel, & en vilenie deshonté.

Iamais homme ne deguiſa mieux la verité par fallace: & ne fut plus ſubtil à controuuer des moyens pour nuyre. Il eſtimoit peu de cas de faire grands gains au detriment & deſtruction d'vn ou d'autre particulier homme: mais tout en vn coup il pilloit toute vne ville, & deſtruiſoit tout vn peuple: & ne s'en falloit pas beaucoup, qu'il ne fiſt publier à haute voix par toute la region qu'il eſtoit libre à vn chacun de brigander, pourueu qu'il euſt part au butin. Bref, ſon auarice fut cauſe que preſque tout le pays fut abandonné: en ſorte que pluſieurs laiſſans les murs & heritages de leurs peres, s'en alloient choiſir leur habitation aux autres Prouinces eſtranges. Et durant le temps que Ceſtius Gallus gouuernoit la prouince en Syrie, il n'y eut homme entre les Iuifs ſi hardy, lequel euſt oſé enuoyer Ambaſſade vers Gallus pour ſe plaindre de Florus: mais au temps que la feſte de Paſques approchoit, Gallus vint en Hieruſalem, & le peuple accourut au deuant de luy, qui eſtoit en nombre bien trente fois cent mille hommes: qui le prioyent remedier aux grandes calamitez de leur nation: & crioyẽt tous à haute voix, qu'il chaſſaſt hors du pays Florus peſte commune de toute la prouince. Lequel Florus combien qu'il viſt là deuant ſoy les bouches de tout le peuple ouuertes pour crier contre luy, & fuſt là deuant Gallus: toutefois il ne s'en eſmouuoit aucunement, ains pluſtoſt ſe moquoit de toutes ces acclamations. Toutefois Gallus appaiſoit l'impetuoſité du peuple, luy promettant que pour l'aduenir il leur rendroit Florus plus doux & benin: & cela faict s'en retourna en Antioche, auquel depart Florus luy fit compagnie iuſques en Ceſarée, le deceuant par menſonges, & deſia baſtiſſant en ſon eſprit quelque guerre nouuelle contre les Iuifs: par lequel ſeul moyen il penſoit bien tenir toutes ſes iniquitez ſecrettes, faiſant ſon compte que ſi la paix duroit, il conſideroit que cela donneroit loiſir aux Iuifs d'aller vers l'Empereur pour dreſſer accuſation contre luy: mais s'il marchandoit à les faire reuolter, par vn plus grand mal, il oſteroit toute la hayne qu'on auoit contre luy, à cauſe de ſes moindres fautes. Parquoy il eſtoit diligent à faire croiſtre tous les iours les calamitez, à celle fin que par cela le peuple ſe reuoltaſt de l'Empire Romain. En ce meſme temps les Grecs de Ceſarée gaignerent leur cauſe deuant l'Empereur Neron à Rome contre les Iuifs. Car ils furent declarez Seigneurs & Maiſtres de la ville & apportoient lettres d'atteſtation, faiſant mention de l'arreſt qui auoit eſté donné en leur faueur: & par cela la premiere ouuerture fut faicte à la guerre qui fut faite contre les Iuifs, le douzieſme an du regne de Neron, & le dix-ſeptieſme an du regne d'Agrippa, au mois de May.

De la cruauté laquelle Florus exerça contre les Iuifs de Ceſarée, & ceux de Hieruſalem.

CHAPITRE XXV.

POur la grandeur des maux, par Florus ſuſcitez, on ne trouue point qu'il y ayt eu cauſes aſſez ſuffiſantes. Mais il aduint que ainſi que les Iuifs qui habitoient en Ceſarée, auoient vne Synagogue pres d'vne place, qui eſtoit à vn Grec du pays, demeurant en Ceſarée, & auoient ſouuent taſché d'acquerir ceſte place, afin qu'ils en peuſſent diſpoſer à leur plaiſir, ayãs offert beaucoup plus d'argent que la choſe ne valloit. Mais le Seigneur de ceſte place ne ſe contentant point d'auoir deſdaigné toutes leurs requeſtes fit baſtir des boutiques à

l'entour pour leur faire plus grand deſpit: en ſorte qu'il ne leur laiſſoit en ce faiſant qu'vn paſſage bien eſtroit. Premierement donc aucuns ieunes hommes en leur feu de ieuneſſe ſe mirent en auant, empeſchans les ouuriers d'y edifier les ſuſdites boutiques, & cõme Florus leur euſt fait deffenſe d'empeſcher l'œuure; les nobles & plus grands Seigneurs d'entre les Iuifs ne ſçachãs quel remede donner à cela, entre leſquels eſtoit Iean le publicain Fermier, preſenterent huict talents à Florus pour le faire fleſchir de leur coſté, à ce qu'il empeſchaſt le baſtiment de ces boutiques. Iceluy ne regardant qu'à empoigner ce qu'on luy preſentoit, promit de donner bon ordre par tout: & apres auoir touché deniers, il partit de Ceſarée, & s'en alla à Sebaſté, donnant congé de faire ſedition, comme s'il euſt vendu aux plus grands des Iuifs l'eſpace loiſible à eſmouuoir guerre. Le iour enſuiuant, qui eſtoit vn iour de ſabbath, ainſi que le peuple iudaïque eſtoit aſſemblé dedans la Synagogue, il y eut vn homme ſeditieux de Ceſarée, qui mit à leur entrée vn vaſe de terre, & en iceluy offrit des oyſeaux en ſacrifice. Les Iuifs furent fort indignez de cela, tellement qu'ils ne pouuoient eſtre appaiſez en façon quelconque, diſans qu'on auoit fait cela en deriſion & outrage de leur loy & que le lieu auoit eſte pollu: les autres Iuifs qui eſtoient plus attrempez & modeſtes, eſtoient d'aduis qu'ils ſe deuoient derechef plaindre deuant les Iuges.

Mais ceux qui eſtoient comme naiz à mutinerie, & qui auoient vne ieuneſſe boüillante, ne ſe pouuoient tenir d'eſmouuoir des riottes. De l'autre part auſſi les Grecs de Ceſarée les plus mutins eſtoient tous preſts à combatre. Car celuy qui auoit ſacrifié ces oyſeaux à l'entree de la Synagogue, y auoit eſté enuoyé tout expres: & par ce moyen il y eut tantoſt bataille ouuerte entr'eux. Iucundus ſuruint là deſſus, qui eſtoit Capitaine des gens de cheual, & auoit eſté là laiſſé pour empeſcher ceſte meſlée: & fit oſter ceſte vaiſſelle, laquelle on auoit là miſe à l'entrée: & taſchoit tant qu'il pouuoit à appaiſer ce bruit: mais il fut ſurmonté par la violence des Grecs Ceſariens. Les Iuifs voyans cela, prinrent ſur le champ les liures de la loy, & ſe retirerent à Nabata. C'eſt vne de leurs regions, qui eſt ainſi appellée, diſtante de ſoixante ſtades de la ville de Ceſarée. Et douze des principaux d'entr'eux, s'en allerent auec Iean vers Florus en Sebaſté, pour ſe plaindre des choſes qui leur eſtoient aduenuës: le prians de les vouloir ſecourir: & cõbien que leur requeſte fuſt faite auec humilité & reuerence, ils luy ramenteuoient neantmoins doucement les huict talents qu'il auoit receuz d'eux. Mais Florus les fit empoigner bien viſtement, & mettre en priſon, les chargeant griefuement de ce qu'ils auoient eſté ſi hardis d'oſter les loix de Ceſarée. Pour telle violence faite à la religion des Iuifs, il y auoit grãde indignation meſme en Hieruſalé: ce nonobſtant encore reprimoiẽt ils leur courroux. Et Florus cõme s'il euſt eu à prix fait entrepris d'allumer la guerre, enuoya au threſor ſacré pour tirer de là dix-ſept talẽts, donnant à entendre qu'il demandoit ceſt argẽt pour l'éployer aux affaires de l'Empereur. Lors le peuple ſe trouua fort confus: & tous accoururent au Tẽple, & à grãds cris inuoquoyẽt le nom de Ceſar, priãs qu'ils fuſſent deliurez de la tyrãnie de Florus. Aucũs des plus ſeditieux maudiſſoiẽt Florus auec imprecations execrables, & portans vn panier par les ruës demãdoient l'aumoſne en ſon nom comme s'il euſt eſté pauure & ſouffreteux, & euſt eu beſoin de telles aydes. Mais tout cela ne le deſtourna nullement de ſon auarice: ains en fut d'autãt plus irrité à piller & rõger. Finalemẽt combien qu'il deuſt eſtaindre le feu d'vne guerre allumée en Ceſaré, où il eſtoit venu, & oſter toutes les cauſes du tumulte, ayant accordé de ce faire, pour quelque argẽt qu'il auoit receu: toutefois il marcha cõtre

Hieruſalem auec grande armée de cheualerie & de gens de pied, pour ſe ſeruir de la force des Romains à ce qu'il auoit entrepris de faire, & pour enuironner la ville de crainte & de menaces. Lors le peuple voulant adoucir ſa fureur, vint au deuant des gens de guerre, les careſſant de parole, & preſts à honorer Florus, & à luy porter toute faueur comme ils auoient accouſtumé. Mais Florus enuoya deuant vn centenier nommé Capito, auec cinquante cheuaux legers, & leur fit cõmandement de ſe partir de là: leur diſant qu'il ne falloit plus qu'ils l'abuſaſſent d'vn faux honneur, eux qui auoient deſgorgé tant d'execrables maudiſſons cõtre luy. Que s'ils eſtoient gens magnanimes, & d'vn fort & perſeuerãt courage, ils deuoient venir maintenant en ſa preſence vomir leurs outrages, & monſtrer non ſeulement de bouche, mais auſſi par armes, quel deſir & affection ils ont d'eſtre en liberté. Ceſte pauure commune fut eſtonnée oyant ces propos: & lors les gendarmes qui eſtoient venus auec Capito, ſe ruerent ſur tout ce peuple, lequel commença à s'enfuir, auant qu'il euſt loiſir de ſaluër Florus, ou de rendre les deuoirs accouſtumez aux gens de guerre. Eſtãs donc de retour en leurs maiſons, veillerent toute la nuict auec crainte & humilité. Adonc Florus ſe logea au Palais, & le lendemain il ſe fit dreſſer vn haut tribunal, où il s'aſſit: & la comparurent les principaux Sacrificateurs, & toute la nobleſſe de Hieruſalem. Florus leur commanda, que tous ceux qui auoient ainſi deſgorgé ces maudiſſons & paroles outrageuſes, fuſſent là tout incontinẽt amenez & liurez entre ſes mains, leur denonçant qu'ils ſeroient eux-meſmes punis, ſinon que ceux qui eſtoient coulpables fuſſent produits. Les Iuifs reſpondirent à cela, que le peuple ne demandoit que paix, & quant à ceux qui auoient failly à parler ils prioyent qu'on leur pardonnaſt. Il ne ſe falloit point eſbahir, ſi en vne ſi grande multitude de gens il s'en trouuoit de temeraires, deſquels l'aage ne portoit point qu'ils fuſſent ſages. Et au demeurant, il eſtoit bien impoſſible qu'on peuſt diſcerner ceux qui auoient offenſé: veu meſme qu'vn chacun pour ſoy ſe repentoit du fait, & n'y a perſonne qui ne ſoit preſt à nier la faute pour la crainte qu'il a. Ils remonſtroient auſſi à Florus, qu'il deuoit auoir cure & ſoing du repos de la nation, & vouloir garder la ville à l'Empire Romain, & à cauſe de beaucoup d'innocens pardonner à vn petit nombre de delinquans, pluſtoſt que pour bien peu de gens maladuiſez mettre en trouble vne ſi grande multitude de gens de bien. Mais Florus embraſé d'vn grand courroux fit commandement, & cria aux ſoldars qu'ils allaſſent piller le marché, qui eſtoit en la plus haute partie de la ville, & tuaſſent tous ceux qu'ils rencontreroient: les gendarmes n'eſtoient que trop adonnez au butin: mais il y auoit l'authorité de leur gouuerneur, qui les pouſſoit dauantage en ſorte que non ſeulement ils pillerent la place, où ils auoient eſté enuoyez: mais auſſi ils entrerẽt par force dedãs chacune maiſon, & tuoyent tous ceux qu'ils y trouuoient: & ceux qui pouuoiẽt fuyr, cherchoiẽt les ruës eſgarées, & tous ceux qu'on pouuoit empoigner, eſtoiẽt occis: & n'y auoit eſpece de pillerie ou ſaccagement, ou oppreſſion, qui fut laiſſée derriere. Ils prirẽt auſſi beaucoup de gens de condition moyenne, leſquels ils amenerent rudement à Florus, leſquels il fit premierement battre & deſchirer à grands coups de foüets, & puis crucifier. Bref il y eut de conte fait trois mille ſix cens perſonnes tuées en ce iour là, en contant les petits enfans & les femmes: car on n'eſpargnoit pas meſme les enfans qui eſtoient en la mãmelle. Et la nouueauté de la cruauté Romaine faiſoit trouuer la calamité encore plus griefue. Car Florus oſa bien faire adõc ce que nul deuãt luy n'auoit oſé faire: a ſçauoir que ceux qui eſtoient cheualiers, fuſſent foüettez

a De tel pain tel ſouppe. Auſſi bien auoient ils indignemẽt foüetté Ieſus-Chriſt deuant le tribunal de Pilate, & puis apres crucifié.

deuant le siege iudicial, & puis mis en croix. Et combien qu'ils fussent natifs du pays de Iudée, nonobstant ils auoient l'ordre de cheualerie des Romains.

Des indignitez que Berenice sœur d'Agrippa a enduré. CHAPITRE XXVI.

EN ce mesme temps le Roy Agrippa estoit party pour aller en Alexandrie, en deliberation de se loger & familierement deuiser auec Alexandre, que Nero auoit enuoyé pour estre gouuerneur d'Egypte. Cependant sa sœur Berenice estoit en Hierusalem fort angoissée, voyant les iniquitez & violentes oppressions des soldats Romains: & enuoyoit par plusieurs fois des Capitaines de sa cheualerie vers Florus, auec les gardes de son corps, & le prioit de se deporter d'vne telle occision. Mais Florus ne regardant à la multitude de ceux qu'il auoit tuez, ny à la noblesse de celle qui luy faisoit ceste requeste, ains seulement à son profit & gain deshonneste, & à ce qu'il pourroit amasser par oppressions & rapines, desdaigna toute la priere qu'on luy faisoit: & mesme la rage des soldats s'enflamma contre la Royne Berenice. Car non seulement ils massacroient & tuoient ceux qu'ils rencontroient, mais aussi ils l'eussent tuée elle mesme, si elle ne s'en fust fuye dedans le Palais Royal. Elle veilla toute ceste nuict auec bonne & seure garde, craignant que les gendarmes ne luy fissent force. Or elle estoit venuë en Hierusalem pour faire ses deuotions & accomplir son vœu: Car ceux qui sont detenus de maladie, ou empeschez de quelques autres neccessitez & fascheries, ont accoustumé de prier trente iours durans, auant qu'ils offrent leurs sacrifices: aussi ils se deportent de boire du vin, & se font raire la teste. La Royne Berenice obseruoit ceste coustume durant ces iours là, durant lesquels elle s'en vint pieds nuds deuant le Tribunal, priant Florus instamment. Mais non seulement elle ne receut honneur quelconque, ains fut en danger de perdre la vie. Cela aduint le seziesme du mois de May. Vn grand nombre de la ville s'assembla le lendemain au grand marché, qui est en la plus haute partie de la ville: & à haute voix commencerent à se plaindre de ceux qui auoient esté occis: sur tout on oyoit des voix de haine contre Florus. Les principaux Sacrificateurs & les plus honorables d'entr'eux craignans l'esclandre, ayans leurs robbes deschirées, vinrent au milieu de ce grand bruit, & empoignoient tantost l'vn tantost l'autre, & les prioyent de s'abstenir de tels propos, pour lesquels ils auoient enduré des maux si horribles, & de ne despiter Florus dauantage. Par ce moyen toute ceste commune fut appaisée, tant par la reuerence de ceux qui prioyent, que souz esperance que Florus n'exerceroit plus aucune cruauté enuers eux.

D'vne autre oppreßion des habitans de Hierusalem aduenuë par la fraude de Florus.

CHAPITRE XXVI.

MAis Florus voyant que le bruit de ceste multitude auoit esté reprimé, estoit fort angoissé en son cœur: & voulant derechef allumer le feu entre ce peuple, il fit appeller les Sacrificateurs & gentilshommes, & leur dit, que s'ils vouloient qu'il se deportast de rien innouer, il n'y auoit plus qu'vne chose à faire, a sçauoir que le peuple allast au deuãt de deux bãdes de gẽdarmes qui venoiẽt de Cesarée. Et apres qu'il eut appellé

le peuple qui auoit eſté conuoqué par les ſuſdits Sacrificateurs & gentils-hommes pour le faire ainſi marcher au deuant, il manda aux centeniers qu'ils ne rendiſſent point de ſalut aux Iuifs qui iroient au deuant d'eux. Et s'il aduenoit que les Iuifs ſe ſentiſſent offenſez de cela, & ſi pour cela aucuns diſoient quelque mot de trauers contre luy, ils fuſſent taillez en pieces. Ainſi les Sacrificateurs aſſemblerent le peuple au Temple, & le prierent d'aller au deuãt des Romains, & pour euiter de grands inconueniens, qu'ils ſaluaſſent courtoiſement les bandes. Tous les mutins qui eſtoient là, repouſſoient ces exhortations: & tout le reſte du peuple ſe ioignit auec eux bien ayſément pour la douleur de ceux qui auoient eſté occis. Alors tous les Sacrificateurs & Leuites portans les vaſes ſacrez & prenans les ornemens auec leſquels ils auoient accouſtumé de faire le ſeruice, tous les chantres ioüeurs d'inſtrumens ſe ietterent à genoux deuant tout le peuple, & le prioyent de zele & affection ardante, de tant faire que ceſt honneur du Temple fuſt gardé, & qu'ils n'incitaſſent point les Romains par leurs outrages à piller & rauir les vaiſſeaux ſacrez. Là on eut veu les principaux Sacrificateurs auoir les teſtes couuertes de cendre, ayans leurs veſtemens deſchirez, & leurs eſtomacs deſcouuerts. Ils appelloient les plus apparens nom par nom, & puis apres prioyent en general tout le peuple, que pour quelque legere offenſe ils n'expoſaſſent tout leur pays en proye à ceux qui ne cherchoient qu'occaſion de leur ruine. Car quelle vtilité ou profit aduiendra il aux Romains des reuerences ou ſalutations que leur feroient les Iuifs? ou quel amendement y aura il des choſes qui leur ſont aduenuës pour n'aller pas au deuant d'eux. Mais au contraire, s'ils faiſoient recueil benin à ces bandes qui venoient, ſelon la couſtume, par ce moyen toute occaſion de combat eſtoit oſtée à Florus: & eux en ce faiſant, ſauueroient leur pays, & auec ce donneroient ordre, qu'ils n'endureroient point plus qu'ils auoient fait. Dauantage que ce ſeroit vne grande tranquilité pour eux, ſi eux eſtans en grand nombre contraignoient ce peu de mutins & ſeditieux qu'ils auoient entr'eux de conſentir à ce conſeil. Le peuple fut fleſchy par telles exhortations: & les mutins meſmes furent appaiſez en partie par menaces, en partie par la reuerence de ceux qui exhortoient: & apres cela les grands & les principaux alloient deuant, & le peuple ſuyuoit en grande paix, & tous marchoient au deuant des bandes. Et quand ils furent pres de ces bandes Romaines, ils les ſalüerent: & comme les Romains ne rendoient leur ſalut, les Iuifs crioyent tous enſemble contre Florus, ce qui eſtoit le mot du guet qui leur auoit eſté donné. Les gendarmes donc les empoignoient & les battoient à grands coups de baſtons: & tout ce peuple ſe mit à fuir: & les gẽs de cheual couroient apres, & les fouloient aux pieds. Et ainſi que les Romains les battoient, il y en eut pluſieurs ruez par terre, & tuez: mais encore il y en eut plus grand nombre de tuez, quand ils ſe pouſſoient l'vn l'autre, le pis fut à l'entrée des portes: car lors il y eut vne merueilleuſe preſſe: & chacun taſchoit de deuancer ſon compagnon: & par ce moyẽ la fuite eſtoit trop tardiue pour la pluſpart. Et ceux qui tomboient, mouroient d'vne façõ pitoyable, les vns eſtouffez, les autres accrauantez, en ſorte que nul ne demeuroit tellemẽt en ſa face entiere que les plus familiers & parens plus prochains le peuſſent cognoiſtre pour luy donner ſepulture: les gendarmes auſſi venoient à la foule, ſe ruans ſur ceſte miſerable troupe & tuoient tous ceux qu'ils pouuoient attraper, & repouſſoient le peuple de l'entrée ou porte qui eſt appellée Bezetha: & voulant paſſer les premiers pour ſe ſaiſir de la forteresſe d'Antonia & du Tẽple, Florus les ſuiuoit ſortans du Palais

& menoit auec ſoy ceux qui eſtoient en ſa compagnie, & taſchoit entrer dedans la fortereſſe : mais tout ſon effort fut vain. Car le peuple ſe retournant fit teſte contre les Romains, & reſiſtoit. Puis vn chacun gaigna les toicts des maiſons, dont ils iettoiét des pierres d'enhaut accablans leurs ennemis. Ainſi les Romains ſe ſentans les plus foibles pour les traits & fleſches qui eſtoient iettées d'enhaut, & ne pouuans fendre la preſſe du peuple qui eſtoit ſerrée dedans les entrées eſtroites, ſe retirerent vers le reſte de l'armée qui eſtoit dedans le Palais royal. Or les ſeditieux craignans que le Temple ne fuſt occupé derechef par Florus du coſté de la fortereſſe d'Antonia, monterent viſtement, & rompirent les porches qui rendoient à la fortereſſe & au Temple: ce qui retint bien fort l'auarice de Florus : Car cóment tout ſon deſir fuſt à rauir les threſors ſacrez, & que pour cela il s'efforçaſt d'entrer dedans Antonia, quand il vid que les porches eſtoiét rópus il appaiſa ſa cholere. Et fit appeller les principaux Sacrificateurs & les gés de iuſtice, il leur dit, qu'il eſtoit biẽ contét de ſortir hors de la ville : toutefois il vouloit auſſi leur laiſſer garniſon, mais telle qu'ils voudroient. Les Sacrificateurs reſpondirét qu'ils en eſtoiét contéts, & promettoiét de ne rien innouer, s'il laiſſoit vne bande ſeulement : mais ils voudroient bien auſſi que ce ne fuſt point celle qui auoit cóbatu auparauãt cótre les habitãs. Car le peuple ne pouuoit regarder d'vn bon œil ceux qui les auoient moleſtez, & eux auſſi ne mettroient en oubly ce qu'ils auoient ſouffert du peuple. Ainſi vne autre bande leur fut donnée, comme ils auoient demandé : & Florus retourna en Ceſarée auec le reſte de ſes gens.

De Neapolitain Tribun, & de la harangue que le Roy Agrippa fit aux Iuifs, les exhortant à obeyr aux Romains.

CHAPITRE XXVIII.

FLorus baſtiſſant vne autre entrepriſe de nouuelle guerre, fit ſon rapport à Ceſtius tel qu'il vouloit : & accuſa les Iuifs de s'eſtre reuoltez contre l'Empire Romain, mentant impudemment, en diſant que les Iuifs auoient faict tout ce qu'eux-meſmes auoient enduré. Enquoy il mentoit fauſſement contre vne choſe toute notoire. Et de faict, les plus grands de Hieruſalem ne teurent point ce qui auoit eſté faict : ains eſcriuirent à Ceſtius, & luy remontrerent les beaux chef-d'œuures que Florus auoit faicts en Hieruſalem : & Berenice meſme en fit autant. Apres que Ceſtius eut ouy les rapports des deux coſtez, il aſſembla ſes Capitaines, & deliberoit de ce qu'il auoit à faire. Aucuns furent d'aduis que Ceſtius deuoit aller en Iudée, auec armée, ou pour punir le reuoltement, s'il y en auoit, ou pour rendre les Iuifs plus fidelles & obeyſſans, & auec eux tous les habitans du pays : neantmoins il ayma mieux enuoyer deuant vn de ſes gens, qui luy peuſt faire fidele raport des affaires, & de l'intention des Iuifs. Il enuoya donc vn Tribun, nommé Neapolitain, lequel rencontra aupres de Iamnia le Roy Agrippa qui retournoit d'Alexandrie, & luy declara par qui & pour quelles cauſes il eſtoit enuoyé. Les Sacrificateurs des Iuifs, & les autres Seigneurs, & les gens de iuſtice auoient mis ordre de ſe trouuer là auſſi, ce qu'ils firent : & c'eſtoit auſſi pour renouueller leurs offices enuers leur Roy. Apres qu'ils luy eurent faict la reuerence, & humblement ſalué, ils ſe plaignoient à luy d'vne façon fort pitoyable de leurs propres calamitez : & luy remonſtrerent la cruelle inhumanité de leur gouuerneur Florus. Agrippa redarguoit bien

ceſte inhumanité : mais neantmoins il transferoit les charges & blaſmes ſur les Iuifs par vne bonne ruſe : car à la verité il auoit grande compaſſion des Iuifs : mais il vouloit reprimer leurs eſmotions : afin que par cela meſme qu'on pourroit penſer qu'ils n'auroient ſouffert ny iniure ny outrages, ils fuſſent induits à oublier tout appetit de vengeance. Tous ceux donc qui auoient le cœur noble, ou quelque choſe d'excellent par deſſus les autres, & qui euſſent bien voulu eſtre en repos à cauſe de leurs poſſeſſions & heritages, entendoient bien que la reprehenſion du Roy eſtoit pleine de benignité & bon vouloir. Le peuple de Hieruſalem vint ſoixante ſtadés au deuant, & receut auec tout deuoir le Roy Agrippa & Neapolitain. Toutefois d'arriuée les femmes ploroient leurs maris, qui auoient eſté pauurement occis : & le reſte du peuple fut auſſi induit par les pleurs des femmes à ſe lamenter : & prioyent Agrippa de leur vouloir aſſiſter. Ils crioyent auſſi à Neapolitain, qu'il luy pleuſt entrer dedans la ville & de regarder les miſerables oppreſſions & violences, leſquelles ils auoient ſouffertes de Florus : & ainſi ils luy monſtroient le marché qui eſtoit tout deſert, & les maiſons vuides & deſtruites. Puis apres ils perſuaderent à Neapolitain par le moyen d'Agrippa, de prendre ſeulement vn valet auec ſoy, & de circuir toute la ville iuſques au lauoir de Siloé : afin qu'il viſt de ſes propres yeux, qu'en toutes autres choſes les Iuifs rendoient bonne obeiſſance aux Romains : & ce qu'ils eſtoiét rebelles à Florus, n'eſtoit ſinon d'autant qu'il auoit exercé pluſieurs & grandes cruautez enuers eux. Apres donc que Neapolitain eut fait le tour par la ville, & eut ſuffiſamment cogneu la benignité & manſuetude du peuple, il monta au Temple, où il fit auſſi aſſembler le peuple : & apres auoir tenu beaucoup de propos, qui rendoient à louer grandement leur fidelité enuers les Romains, il les exhorta auſſi par beaucoup de paroles à l'entretenement de la paix. Il adora Dieu, & les ſainctz lieux : toutefois il ne paſſa plus outre qu'il deuoit, ſelon que la Religion le requeroit : & s'en retourna de là vers Ceſtius. Mais la commune des Iuifs ſe tournát vers le Roy & les Sacrificateurs, requeroit qu'Ambaſſadeurs fuſſent enuoyez vers Neron contre Florus, de peur que s'ils diſſimuloient vne ſi horrible boucherie de leurs gens, ils ne donnaſſent occaſion de penſer, qu'ils ſe fuſſent reuoltez. Car il pourroit bien ſembler qu'ils auroient eſté le commencement de faire prendre les armes, ſinon qu'il vinſſent à remonſtrer de bonne heure, que c'eſtoit Florus qui auoit commencé. Or voyoit-on bien que ce peuple ne ceſſeroit point ſi on euſt voulu empeſcher ceſte commiſſion. Sur cela Agrippa d'vne part trouuoit cela fort hayneux, d'ordonner gens enuoyez à Rome, pour accuſer Florus. D'autre-part, il voyoit auſſi qu'il ne falloit pas rebuter les Iuifs, & meſme qu'il n'eſtoit ne bon ny expedient pour luy, de n'en tenir compte, ou les deſdaigner, veu qu'ils eſtoient enflammez à la guerre. Ayant donc fait aſſembler le peuple en vne gallerie ample & ſpacieuſe, & fait mettre ſa ſœur Berenice ſur vne chaire haute en la maiſon des Haſmoneens (car ceſte maiſon auoit regard ſur la gallerie du coſté de la haute partie de la ville : car il y auoit vn pont touchant d'vn coſté au Temple, & de l'autre à la gallerie) il fit ceſte harangue au peuple : Si ie voyois, que vous fuſſiez tous incitez à faire guerre contre les Romains, & que la meilleure & plus pure partie du peuple ne vouſiſt contregarder la paix : ie ne fuſſe point venu vers vous, & n'euſſe point pris la hardieſſe de vous bailler conſeil. Car c'eſt vne choſe du tout ſuperfluë, de faire harangue ou remonſtrance touchant ce qui eſt vtile, quand tous les auditeurs conſpirent d'vn meſme conſentement à choſes pernicieuſes.

Mais pour ce qu'aucuns d'entre vous ne ſçauent que c'eſt que la guerre, à cauſe de leur aage inſuffiſante, les autres ſont aueuglez d'vn eſpoir inconſideré de liberté: aucuns auſſi bruſlent d'auarice & d'vn ſot gain de choſes petites, quand tout eſt en confuſion: il m'a ſemblé bon de vous declarer à tous eſtãs ainſi aſſemblez, comment tels pourront eſtre corrigez de leurs folles penſées, & comment les bons meſmes ne periront point par les meſchans conſeils de bien peu de gẽs. Et ie ne vous diray rien, ſinon ce qu'il me ſemble vous eſtre expedient. Mais cependant que nul ne murmure, ſi d'auanture il n'oit choſe qui ſoit à ſon plaiſir & deſir. Car apres que ie vous auray fait ces remonſtrances, il ſera libre, meſme à ceux qui ſont obſtinément incitez à ſe reuolter de demeurer en leur premiere volonté. Et la harangue que ie vous veux faire, ſera entrerompuë & retranchée meſme pour ceux qui veulent bien ouyr, ſinon que vous tous faſſiez ſilence enſemble. Ie ſçay bien, que pluſieurs veulent auoir reparation des torts & outrages, qui leur ont eſté faits par les Gouuerneurs des Princes, & crient la liberté, comme à ſon de trompe, & font leurs pourſuittes, comme voulans auoir le dernier bout. Mais auant que ie monſtre par le menu qui vous eſtes, & quels ſont ceux contre leſquels vous entrepreniez de faire la guerre, premierement ie mettray les cauſes à part, leſquelles vous penſez eſtre conioinctes. Car ſi vous deſirez prẽdre vengeance de ceux qui vous ont outragez, pourquoy louez vous ſi hautement la liberté? Et ſi vous eſtimez ceſte ſeruitude, où vous eſtes, eſtre intolerable, c'eſt folie de ſe plaindre enuers ceux qui ont authorité ſur vous. Car quand ils feroient toutes choſes par bonne moderation, ſi eſt-ce que ce vous ſeroit honte d'eſtre ſouz leur ioug: mais conſiderez vn peu le tout l'vn apres l'autre & aduiſez combien la matiere & occaſion de commencer la guerre eſt petite. En premier lieu il faut conſiderer les fautes & crimes des Gouuerneurs: car il faut rendre obeïſſance à la puiſſance, & luy rendre le deuoir en toute reuerence, & non point l'aigrir par noiſes & riottes. Car quand pour petites & legeres offenſes vous faites de grandes & graues reproches, il eſt bien certain, que vous irritez contre vous ceux à qui vous faictes outrage. Car laiſſans ce qu'ils vous nuiſoient par cy-deuant ſecrettement & auec quelque honte, maintenant ils vous pilleront hardiment & ſans ſe cacher. Mais il n'y a rien qui adoucit mieux les playes que la patience: & quand ceux qui ont eſté outragez ſe tiennent coys, ils rendent honteux les outragez, Prenons le cas, que ceux qui ſont enuoyez par les Romains ne vous outragent point, non pas meſme Ceſar, contre lequel vous voulez faire la guerre. Car nul n'eſt venu meſchant à vous, qui ait eſté ordonné par eux: & eux qui ſont en Occident, n'ont les yeux aſſez grands pour regarder les choſes qui ſont icy faictes en Orient: & meſmes il n'eſt pas facile qu'ils oyent facilement parler là de ce qui ſe fait icy. Ce ſeroit vne choſe fort mal à propos, de vouloir combattre pluſieurs pour la meſchanceté d'vn ſeul, & ſi grands ſeigneurs, pour des cauſes ſi legeres, veu meſme qu'ils ne ſcauent dequoy nous nous plaignons. Et certes des crimes que nous accuſons au Gouuerneur Romain, l'amendement ſera en bref. Car vn ſeul & vn meſme ne ſera pas touſiours Gouuerneur d'vne Prouince: & il eſt facile à croire, que ceux qui ſuccederont apres, ſeront plus modeſtes. Au contraire ſi la guerre eſt vne fois eſmeuë, il ne ſera pas facile de la faire ceſſer, ne de la ſouſtenir ſans grandes eſclandres & horribles inconueniens. Et ceux qui deſirent les biens de la liberté, doiuent procurer & s'efforcer, que dés le commencement meſme ils n'en ſoient point fruſtrez. Car la ſeruitude nouuelle eſt fort

dure & faſcheuſe à porter: & la guerre qui eſt ſouſtenuë pour la repouſſer, ſemble eſtre iuſte & legitime. Mais celuy qui eſt deſia ſouz la ſubiection d'autruy, & ſe reuolte puis apres, il ſe monſtre pluſtoſt ſerf & rebelle, qu'amateur de liberté. Car c'eſtoit lors le temps d'employer toutes choſes, & de reſiſter de toutes ſortes à ce que les Romains ne fuſſent receuz, quand Pompée entra premierement en la Prouince: mais le fait eſt tel, que nos predeceſſeurs & leurs Roys eſtoient beaucoup plus robuſtes de corps, mieux fournis d'argent, beaucoup plus courageux que vous n'eſtes: & n'obſtant ils n'ont peu reſiſter à vne bien petite portion de la force & puiſſance des Romains. Et vous qui eſtes heritiers de ceſte obeyſſance, & qui cependant eſtes beaucoup au deſſouz d'eux tous, qui ont premierement obey, penſez vous pouuoir reſiſter contre tout l'Empire Romain? Ie vous prie, ſouuenez vous des Atheniens, qui n'ont point faict difficulté de mettre toute leur Cité à feu, pour maintenir la liberté des Grecs, leſquels ont vaillamment pourſuiuy ceſt outrecuidé & orgueilleux Xerxes, qui nauigeoit les terres, & cheuauchoit les mers, & qui auoit tant de Nauires ſouz ſa puiſſance, que la mer n'eſtoit pas aſſez large pour les receuoir, & armée tenant plus de terre que toute l'Europe. Ils ont (dy-ie) pourſuiuy iuſques-là, qu'il n'auoit plus qu'vne barque, dedans laquelle il s'enfuyoit. Et aupres de la petite Iſle Salamine, ils ont reduit à neant les grãdes richeſſes & forces d'Aſie. Ont-ils bien fait toutes ces choſes. Et voicy maintenant, ils ſont ſubiets aux Romains, les commandemens d'Italie gouuernét auiourd'huy ceſte Royale ville de la Grece. Les Lacedemoniens auſſi apres les Termopyles & les Platees & leur Ageſilaus, qui auoient recogneu toute l'Aſie, ont en meſme reuerẽce les Romains, & les recognoiſſent pour Seigneurs. Quant aux Macedoniens, combien qu'il ne s'en faille gueres qu'ils n'ayent encore ceſte imagination folle, qu'ils voyent deuant leurs yeux leur Roy Philippes auec ſon fils Alexandre le Grand, ſe promettant la domination de tout le monde: toutefois ils endurent vn changement de condition, & portent honneur à ceux deuers leſquels le bonheur s'eſt tourné. Pluſieurs autres nations auſſi, qui faiſoient eſtat de leur liberté, & leſquelles eſtoient beaucoup plus grandes, ont toutefois faict ioug, & obeyſſent auiourd'huy. Et vous ſeuls qui ferez difficulté de vous ranger ſouz la domination de ceux, auſquels vous voyez toutes choſes eſtre ſubiettes? Où ſont vos armes, où ſont vos armées, eſquelles vous vous puiſſiez fier? Quel equipage auez vous ſur mer, pour courir ſus aux Romains? Où ſont vos threſors, qui puiſſent fournir à la deſpenſe? Il vous ſemble parauenture, que vous auez à guerroyer contre les Egyptiens ou Arabes. N'ouurez-vous point les yeux pour regarder de tous coſtez l'Empire Romain, Ne meſurez-vous point voſtre imbecillité. Ne ſçauez vous pas que voſtre ville a eſté ſouuentefois ſurmontée par autres nations voiſines. Mais la vertu inuincible des Romains court par tout le monde: & qui plus eſt, ils ont cherché quelque choſe plus grãde que ce monde. Car il ne leur a pas ſuffi, de conqueſter du coſté d'Orient tout le pays enuironné du grand fleuue Euphrates: & du coſté de Septentrion tout le circuit du fleuue Iſter. Et du coſté de Midy, de chercher toute l'Afrique, voire iuſques aux lieux deſerts & inhabitables, & de venir en Occident iuſques aux Gades. Mais outre tout cela, ils ont cherché vn autre monde par de là le grand Ocean: & ont bien faict entrer leur armée iuſques en la grande Bretagne, qui eſt l'Angleterre & l'Eſcoſſe, où nul n'eſtoit entré auparauant. Quoy donc? eſtes vous plus riches que les Gaulois? plus forts que les Allemans? plus pru-

dens que les Grecs? Finalement, estes vous plus grand nombre que tous ceux qui sont au monde; Quelle asseurance vous peut esleuer les cœurs contre les Romains? Vous repliquerez, que la subiection est vne chose fort fascheuse, combien au prix doit-elle estre fascheuse aux Grecs, qui semblent surmonter en noblesse de cœur tous ceux qui sont viuans au monde, & qui possedent vne Prouince si ample & si large, & maintenant rendent b obeyssance aux six verges des Magistrats Romains. Les Macedoniens aussi obeyssent à tels gouuerneurs: lesquels à la verité ont beaucoup plus de raison de se maintenir en liberté, que vous. Que diray-ie de cinq cens villes d'Asie? Ne sçauez vous point que sans aucune garnison elles sont ioug toutes souz vn Gouuerneur tant seulemẽt, & rendent obeyssance sous la verge d'vn seul Consul. Est-il besoin que ie parle dauantage des Heniochiens, des Colchiens, des Taureens, & des Bosphoriens, & des nations qui habitent sur les riuages de Ponte, & des peuples de Meotie. Entre lesquels anciennement nul n'estoit recogneu pour Seigneur, non pas mesme Seigneur de sa maison: & maintenant ils baissent le col sous trois mille gendarmes seulement: & quarante longues nauires gardent maintenant en paix la mer, sur laquelle on ne s'osoit trouuer auparauant comme innauigable & sauuage. Mais combien de raisons pourroient alleguer les Bithyniens, les Cappadociens, les Pamphyliens, les Lydiens, les Ciliciens, pour estre maintenus en liberté. Et toutefois sans aucune puissance d'armes ils payent auiourd'huy tribut. Et des Thraces, quoy? Ils possedent vne prouince, qui a cinq iournées de largeur, & sept de longueur, & de plus aspre & difficile accés que n'est pas la vostre, & plus forte en beaucoup de sortes: & où la froidure est si rude, que ceux qui y veulent entrer par force, y sont bien empeschez: & toutefois, ils n'ont que deux mille soldats Romains en garnison, qui les font ranger. Les Illyriques aussi, qui iusques à la Dalmatie, habitent le long du fleuue Ister, rendent obeyssance à deux Legions seulement: auec lesquelles ils sçauent bien reprimer la violence des Daciens. Les Dalmates aussi qui ont entreprins tant de choses pour recouurer leur liberté, qui ont esté prins tant de fois, qui ont rebellé depuis auec plus grande richesse, se tiennent coys maintenant souz vne seule legion des Romains. Mais encore, si quelques grãdes causes deuoiẽt inciter aucuns à se reuolter, les Gaulois sur tous autres se deuroient esleuer, veu qu'ils sont enuironnez de tant de forteresses naturelles: car du costé d'Orient, ils ont les hautes montagnes des Alpes: ils ont le grand fleuue du Rhin du costé de Septentrion: du Midy les hauts monts Pyrenées: & d'Occident la grand mer Occeane. Mais combien qu'ils s'esiouyssent d'vne telle fortification, peuplez de trois cens & cinq nations, ayant comme les non defaillantes fontaines de tous biens, venans en leur propre terre comme en leur maison: arrousans presque tout le monde de toutes sortes de biens: toutefois ils endurent ce ioug, qu'ils sont tributaires aux Romains, & laissent dispenser leur felicité par iceux. Et ce qu'ils en font ils ne le font point certainement pour dire qu'ils soient mols & descouragez, ou par faute de noblesse de parens, comme ainsi soit qu'ils ayent combattu pour la liberté l'espace d'octante ans: mais ils ont eu en admiration & crainte le bonheur & la vertu des Romains: par lesquels bon-heur & vertu ils sont venus à chef de plus de choses souuentefois qu'ils n'ont fait par guerre. Bref, ils n'ont que douze cens soldats Romains qui les tiennent en bride: & toutefois ils ont presque plus de villes que ce nombre ne monte. Les Espagnols auoient bien l'or croissant en leurs terres: mais il ne leur a pas suffy pour les frais de la guerre

Tirant vers Septentrion les Romains n'auoiẽt encore domination.

b Deuãt le Consuls de Rome marchoient deux Verges portez comme nous voyons les bedeaux aux Vniuersitez, marcher deuant leur Recteur. Ce qu'apres fut concedé aux Preteurs & Gouuerneurs des Prouinces iusques au nombre de six.

Ce sont les vrayes & anciennes limites de nostre Gaule Transalpine, tesmoins Cesar & Mela. Auiourd'huy les Alemans par leurs incursions les ont troublées: car ils terminent la Gaule du costé du Septentrion, au du Rhin: mais de Schalde qui est le fleuue qui passe par Anuers, nõmans tout ce qui est par delà ledit Schalde, Basse Alemagne.

pour les entretenir en liberté, oy à d'autres nations aussi qui sont distantes de Rome de si longue espace, tant par terre que par mer, a sçauoir les Portugalois, & les Cantabriens, qui sont gens fort belliqueux. L'Occean mesme, qui est terrible aux habitans voisins, à cause de ses sons esclatans, n'a peu retenir la force des Romains; ains faisans reluire leurs armes outre les colomnes d'Hercule, ont passé au trauers des nuës, & surmonté le sommet des monts Pyrenées, lesquels aussi ont assujeti souz leur obeyssance. Et maintenant pour toutes ces nations tant belliqueuses, & distantes de si longs espaces de lieux, il ne faut qu'vne legion pour tenir garnison entr'elles. Mais y a-il quelqu'vn d'entre vous, qui n'ayt bien ouy parler du grand nombre des Alemans? Et ie pense, que vous auez veu bien souuent & la vertu & la grande corpulence d'iceux. Car les Romains ont par tout des gens de ceste nation captifs, esclaues & serfs. Et toutefois leur region où ils habitent, est merueilleusement ample & spacieuse. ils ont les courages plus grands que les corps, & les esprits si hautains, qu'ils ne tiennent conte de la mort, & quand ils sont courroucez ou despitez, leur despit est plus vehement que de bestes sauuages: & maintenant ils ont le Rhin pour frontiere, & huict legions seulement les tiennent en bride: & ceux qui sont prins sont en seruitude, & le residu de toute leur nation cherche à se sauuer, plus par fuite que par armes. Considerez aussi les murailles & fossez des Anglois, vous qui mettez toute vostre fiance aux murs & fossez de Hierusalem. Ils sont enuironnez du grand Occean, & possedent vne Isle qui ne contient pas moins que toute vostre Iudée, & neantmoins les Romains les ont bien sceu ranger souz leur iurisdiction: & il n'y a que quatre legions pour les entretenir en obeïssance. Or quel besoin est-il d'en dire dauantage? veu que les Parthes aussi, qui est vn peuple fort aguerry & belliqueux, qui tompteent vn si grand nombre de nations, & sont enuironnez de si grandes opulences, toutefois ils enuoyent des ostages aux Romains. Et peut-on voir auiourd'huy, que la principale noblesse de l'Orient est seruante en Italie, souz vmbre de paix. Presque tous ceux qui sont souz le Ciel, feront hommage à la force des Romains: & vous serez seuls qui ferez la guerre: Et ne considerez-vous point quelle a esté la fin des Carthaginiens: lesquels se glorifians de leur grand & redouté Annibal, & estans issus de la noble race des Pheniciens, n'ont point laissé pourtant de tomber bas souz la puissante main de Scipion. Semblablement les Cyreniens, qui sont descendus de Lacedemon & toute la race des Marmarides, estenduë iusques aux deserts, qui ont faute d'eau, les Syrtes aussi espouuentables à ceux qui les oyent, auec ce les Nasamoniens & Maures, & le nombre infiny des Numidiens, n'ont peu empescher les vertus & forces des Romains. Ils ont prins aussi par la force de leurs armes la troisiesme partie de tout le monde, de laquelle on ne sçauroit facilement nombrer les nations, a sçauoir celle qui souz la mer Atlantique & les colomnes d'Hercule iusques à la mer rouge contient vn nombre infiny d'Ethiopiens, & habitations innumerables d'iceux. Et outre la quantité annuelle de bleds, de laquelle ils nourrissent huict mois tout le peuple Romain, ils payent aussi d'autres tributs, & fournissent les despens, rendans volontaire obeïssance à l'Empire, ne pensans point qu'on leur face tort en toutes les choses qui leur sont commandées & ordonnées, comme vous faictes. Et eux tous ensemble n'ont qu'vne legion pour les dompter. Mais ie vous prie, que faut-il chercher des exemples bien loing pour vous faire entendre quelle est la puissance des Romains, veu que vous la pouuez facilement cognoistre, quand vous

vous regarderez l'Egypte, qui eſt voſtre voiſine? Combien qu'elle ait ſon eſtenduë iuſques aux Ethiopiens & à la riche Arabie[a] qu'elle touche aux Indiens, ayant ſouz ſoy ſept cens cinquante fois dix mille habitans, outre le peuple des Alexandrins, cõme il eſt facile de conter par le tribut qui eſt payé de chacun par teſte, neantmoins elle ne deſdaigne point la domination des Romains. Cõbien qu'elle a vn fort aiguillon, qui l'incite à ſe reuolter, a ſçauoir Alexandrie, qui eſt grande, & fort abondante en richeſſes & multitude de gens. Elle contient en lõgueur trente ſtades, & en largeur dix: & touchãt le tribut, elle en paye beaucoup plus par chacũ mois, que vous ne faites toute l'année: & outre l'argent, ils fourniſſẽt de viures le peuple Romain l'eſpace de quatre mois. Elle eſt de tous coſtez enuironnée ou de deſerts, par leſquels on ne peut paſſer, ou de murs, auſquels on ne peut aborder, ou de grandes & fortes riuieres, ou de mareſcages fondrieres: & n'y a rien eu en tout cela qui ait reſiſté à la force des Romains. Car deux legions ſeulement ſe repoſans dedans la ville, tiennent enſerré tout ce grand païs d'Egypte auec ceſte haute nobleſſe[b] des Macedoniens. Qui prendrez, vous doc des deſerts ou lieux ſolitaires pour vous faire cõpagnie en guerre? Car tous ceux qui viuent auiourd'huy en terre habitable, ſont Romains: ſinon que parauenture il y ayt quelqu'vn d'entre vous qui eſtende ſes eſperances outre le fleuue Euphrates, & eſtime auoir à ſecours la region des Adiabeniens. Mais n'ayans nulle cauſe de ce faire, ils n'ont garde de s'embroüiller en vne ſi dangereuſe guerre, & encore qu'ils donnaſſent conſentement à vne œuure ſi reprochable, ſi eſt-ce que les Parthes ne le permettroient pas. Car ils ſe ſoucient comment ils s'étretiẽdront en amitié auec les Romains: & penſeront bien que l'alliance ſera violée ſi quelqu'vn de ceux qui ſont ſouz leur domination, procede à faire guerre contre les Romains. Il ne reſte donc, ſinon que vous ayez voſtre refuge à l'ayde de Dieu. Mais encore les Romains ont ceſt ayde par deuers eux. Car il ſeroit impoſſible, qu'vn tel Empire ſubſiſtaſt ſans la vertu de Dieu. Conſiderez vn peu que quand meſme vous feriez la guerre contre gẽs qui fuſſẽt beaucoup moindres que vous: toutefois il vous ſera bien difficile de bien exercer la pureté de voſtre religion au milieu de tant de tumultes: & à grand peine ferez que Dieu ne ſoit offenſé eſtans contraints de tranſgreſſer les choſes meſmes, par leſquelles vous penſez tirer ſecours de luy. Ce que vos anceſtres ont vrayement experimenté, quand Pompée auoit expreſſement deſtiné vos iours de repos pour donner l'aſſaut, ou pour combattre. Que ſi vous gardez eſtroitemẽt les obſeruations des Sabbaths, & que ne vous mouuez pour faire choſe que ce ſoit, il eſt certain que vous ſerez prins ſans grande difficulté. Ainſi Pompée eſpioit ces iours, eſquels ceux qui eſtoient aſſaillis ſe tenoient oyſifs, ne ſe deffendans point. Et quand vous ſerez venus iuſques-là, qu'en faiſant la guerre vous trãſgreſſiez la loy du pays, & les ordonnances de vos peres, ie ne ſçaurois dire, s'il vous reſte rien pourquoy vous deuiez prendre aucun combat: car vous n'auez pour ceſte heure autre intention, ſinon que vous ne voulez permettre, que vos inſtitutions anciennes ſoient aucunement enfraintes. Mais ie vous ſupplie, de quelle fiance appellerés vous Dieu à voſtre ayde, ſi de voſtre bon gré vous violés le ſeruice, lequel vous eſtes obligés de luy rendre. Or eſt-il, que les hommes entreprennent la guerre, ou s'appuyans ſur la force & vertu de Dieu, ou mettans leur fiance aux puiſſances humaines. Et quand on vient à laiſſer ces deux choſes, entant que touche la conſequence, ceux qui veulent guerroyer en ceſte ſorte, ſe iettent volontiers dedans vne captiuité toute manifeſte. Mais qui eſt-ce qui vous

[a] *L'Egypte touche aux Indiens du coſté que la mer Rouge eſt tenante à la grande mer Occeane qui eſt appellée en cet endroit mer Indique. Auiourd'huy ce coſté eſt compris ſous l'Ethiopie, pour ce qu'il eſt de l'Empire du Preſtre Iean.*

[b] *Alexãdrie eſt vne Colonie des Macedoniens leſquels Alexandre le Grãd y laiſſa apres l'auoir reſtaurée & d'edifices & de nom.*

empeſche, que de vos propres mains vous ne mettiez en pieces & vos enfans & vos femmes, & que mettiez vous meſmes le feu dedans ce pays tãt beau & plantureux? Car quand vous entrerez en telle fureur voicy le gain que vous en rapporterez, a ſçauoir qu'on ne vous reprochera point l'ignominie d'auoir eſté vaincus par autres, que par vous meſmes. C'eſt vne bonne choſe, mes amis, voire c'eſt vne bonne choſe, de ſe donner garde de la tempeſte & des orages, qui ſont encore à venir, quand la nauire eſt encore au port: & non point du port ſe ietter au milieu des orages. Car voicy ce qu'il reſte à ceux qui ſont tombez ſans y penſer dedans les maux, a ſçauoir que pour le moins on les eſtime dignes de compaſſion: mais quant à ceux qui de leur plain vouloir ſe ſont iettez dedans vn danger ouuert, que leur reſtet'il fors que le reproche, Sinon que quelqu'vn d'entre vous eſtime, que les Romains viennent batailler contre vous auec telle condition, ou qu'ils vous traitteront doucement quand ils auront vaincu, ou que pour donner exemple de crainte aux autres nations, ils ne mettront le feu dedans ceſte ſaincte Cité, & ne mettront à mort toute voſtre race. Car ceux d'entre vous, qui auront eſchappé la fureur des armes, ne trouueront lieu pour fuir: car ils tomberont entre les mains des peuples, ou qui auront deſia les Romains pour ſeigneurs, ou bien qui craindront de venir en leur ſubjection. Et encor le danger ne ſera point appreſté ſeulement pour vous, mais auſſi pour tous les autres iuifs qui habitent és autres villes. Car il n'y a ne pays ne peuple en tout le monde, où il n'y ait quelque portion de vous diſperſez, leſquels ſeront cruellement occis par cy par là, quand la rebellion commencera par vous: & à cauſe des mauuais conſeils de peu de gens, toutes les villes regorgeront du ſang des iuifs. Et ceux qui auront ainſi eſpandu voſtre ſang, ont deſia leurs pardons ſignez, d'autant qu'ils auront eſté contraints à cela par voſtre faute. Et quand ils ſe ſeront deportez d'executer vne telle choſe, conſiderez quelle impieté ce ſera d'auoir eſmeu la guerre contre gens ſi benins. Soyez touchez de compaſſion: ſi ce n'eſt de vos femmes & de vos enfans, pour le moins ce ſoit de ceſte Cité, laquelle eſt appellée mere des villes de toute voſtre region. Eſpargnez vos murs ſacrez, eſpargnez les lieux ſaincts: reſeruez pour vous voſtre loy auec le Temple & le ſanctuaire. Car quand les Romains auront de rechef obtenu la victoire ſur vous ne penſez pas qu'ils eſpargnent plus rien de tout cela, comme ils ont faict par cy-deuant, veu que ne leur en auez point ſceu de gré. I'appelle vos ſaincts lieux, & les Anges ſacrez de Dieu, & noſtre commun pays en teſmoignage, que ie n'ay rien ſouſtrait de tous les conſeils que i'ay cogneu vous eſtre expediens. Que ſi vous prenez deliberation des choſes qui vous ſont neceſſaires, vous viurez en paix auec moy: mais ſi mettez en auant vos deſpits & coleres, vous ſerez expoſez aux dangers ſans moy. Apres qu'il eut ainſi parlé il ſe print à plorer auec Berenice ſa ſœur, & par les larmes rompit vne grande partie de leur violence impetueuſe. Dont ils commencerent à crier à haute voix, qu'ils ne faiſoiẽt point la guerre aux Romains, mais contre Florus, à cauſe des maux qu'ils auoient endurez par luy. Le Roy Agrippa leur reſpondit, diſant: Mais vos œuures ſont telles que de ceux qui combattent contre les Romains. Car vous n'auez pas payé le tribut ne la gabelle à l'Empereur: & ſi auez bruſlé les porches de la fortereſſe d'Antonia. Or vous aſſoupiſſez la cauſe de voſtre reuoltement, ſi vous refaites les porches, & ſi vous vous haſtez de payer les tributs. Car ce n'eſt pas à Florus, à qui eſt la fortereſſe, ou à qui vous payerez le tribut.

Les Iuifs chaſſent le Roy Agrippa de Hieruſalem.

CHAP. XXIX.

LE peuple acquieſça à ce conſeil, & s'en alla au Temple auec le Roy & ſa ſœur Berenice, & commença ſur l'heure à refaire les porches. Et les dixeniers & autres deputez s'en allerent par les villages & toutes les regions recueillir les gabelles & les tailles: tellement qu'en peu de temps amaſſerent quarante talents, car il en falloit encore autant. Voyla comment Agrippa appaiſa pour lors les menaces prochaines de la guerre. Depuis il eſſayoit de perſuader au peuple d'obeyr à Florus, iuſques à ce que Ceſar leur en enuoyaſt vn autre. A ceſte parole le peuple fut embraſé de courroux: & aucuns ne ſe peurẽt tenir de dire paroles outrageuſes contre le Roy meſme: & qui pis eſt le chaſſerent incontinent hors la ville, & meſme aucuns des ſeditieux furent bien ſi hardis de ietter des pierres contre luy. Le Roy voyant la fureur violente de ces mutins, & ſe plaignant qu'on l'auoit outragé, enuoya aucuns des principaux & autres des plus apparents d'entr'eux vers Florus, qui fuſſent deputez pour recueillir le tribut par toute la region: & le Roy ſe retira en ſon Royaume.

Comment les Iuifs commencerent à ſe rebeller contre les Romains.

CHAPITRE. XXX.

EN ce meſme temps aucuns de ceux qui fretilloient apres la guerre, s'aſſemblerent, & aſſaillirent vne forteresſe appellée Maſſada: où eſtans entrez dedans par ſurprinſe, mirent au trenchant de l'eſpée tous les Romains qui y eſtoient: & laiſſerent là de leurs gens pour la garder. Outre-plus Eleazar fils du Sacrificateur Ananias, hardy ieune hõme, qui pour lors conduiſoit les gens de guerre, eſtant dedans le Temple de Hieruſalem, perſuada à ceux qui eſtoient deputez pour les ſacrifices, de ne receuoir aucun don, ou beſtes d'homme quelconque, s'il n'eſtoit de la nation Iudaïque. Or cela eſtoit vne ſemence de guerre contre les Romains. Les hoſties meſmes de Ceſar furent reiettées, leſquelles on auoit accouſtumé d'offrir pour le peuple Romain. Les grands Sacrificateurs & autres grands Seigneurs des Iuifs, prioyent inſtamment, qu'on ne laiſſaſt point paſſer ceſte couſtume, ſelon laquelle on prioit pour les Roys: mais les autres firent la ſourde oreille, ſe fians grandement à la multitude de leur peuple. Car toute la force de ceux qui deſiroient changement aydoit à leurs volontez: & ſur tout ils auoient les yeux dreſſez ſur Eleazar, qui pour lors eſtoit Chef des gens de guerre, comme il a eſté dit.

Les nobles de Hieruſalem prennent des gendarmes d'Agrippa, pour reſiſter à Eleazar.

CHAPITRE XXXI.

OVR ceſte cauſe les riches & les plus apparens de la ville s'aſſemblerent auec les grands Sacrificateurs & les plus grands d'entre les Phariſiens, & voyans à quels maux & terribles malheurs & inconueniens on vouloit expoſer la ville, delibererent d'eſſayer les courages des ſeditieux: & firent aſſembler le peuple deuant la porte d'airain, qui eſt en la partie interieure du Temple du coſté d'Orient. En premier lieu ils ſe plaignoient grandement de leur reuoltement temeraire, & de ce qu'ils eſmouuoient vne guerre ſi dangereuſe contre leur pays. Outre-plus ils remonſtroient qu'il n'y auoit nulle raiſon que cela ſe deuſt faire, diſans que leurs anceſtres auoient orné le Temple pour la pluſpart des dons & offertes des Gentils: & que ceſte couſtume auoit de tout temps eſté gardée, qu'on auoit receu les preſens, & toutes autres oblations des peuples eſtrangers: & non ſeulement on n'auoit point reietté les hoſties d'aucuns (qui euſt eſté vne fort grande impieté) mais auſſi qu'on auoit dedié & poſé à l'eſtour du Temple leurs preſens & oblations, leſquelles y eſtoient encore veuës & demeurées iuſques à ceſte heure là. Mais maintenant ceux qui irritoient les forces des Romains, & qui ſe promettoient la guerre contr'eux, inſtituoient vne nouuelle façon de religion: & ſembloit qu'ils vouſiſſent auec grand danger rendre la ville coupable d'impieté: voire ſi on la veut faire telle, que nul eſtranger n'y ait aucun accez pour y offrir ſon ſacrifice, & pour y adorer. Et quand encore on feroit vne telle Loy contre quelque homme particulier, encore auroit-il iuſte cauſe de nous redarguer d'inhumanité. Or eſt-il ainſi, que les Romains ſont meſpriſez, & ont eſtimé l'Empereur profane. Cela certes nous doit faire craindre, que ceux qui repouſſent les ſacrifices qu'on doit offrir pour eux, ne ſoient empeſchez pour l'aduenir, de faire oblations & offrir ſacrifices pour eux meſmes. Et il y a bien grand danger, que la ville ſoit ſans principauté, ſi ceux-cy ne ſe repentent bien toſt, & ne reçoiuent les oblations qu'ils ont refuſées, & deuant meſme que le bruit de ceſte entrepriſe temeraire vienne iuſques aux oreilles de ceux, contre leſquels on a attenté vn tel outrage. Et en parlant ainſi ils produiſoient les Sacrificateurs, qui eſtoient expers & entendus aux couſtumes & ordonnances de leurs peres, pour leur remonſtrer, comment tous leurs anceſtres auoient touſiours receu les ſacrifices des nations eſtranges. Cependant il n'y en auoit pas vn ſeul de ceux qui deſiroient nouueaux bruits & tumultes, qui ſe rendiſt attentif à ce qu'on diſoit: & il y eut pis, que les Miniſtres de l'autel n'y vindrent point, donnans occaſion de guerre en ce faiſant. Les grands donc voyans bien que la mutinerie eſtoit venuë iuſques-là, qu'ils ne la pourroient appaiſer par leur authorité, & qu'ils ſeroient les premiers qui ſentiroient le danger des armes des Romains, prindrent conſeil enſemble, & taſchoient d'amortir les cauſes, tant qu'ils pouuoient. Ils enuoyerent aucuns Ambaſſadeurs vers Florus: & le chef de ceſte Ambaſſade c'eſtoit Simon fils d'Ananias. Autres auſſi furent enuoyez vers Agrippa: & les principaux d'entr'eux c'eſtoit Scylus, Antipas & Coſtobarus, qui auſſi eſtoient parens du Roy. Ils les prioyent tous deux de venir en Hieruſalem auec main forte, pour eſteindre la ſedition qui y eſtoit allumée, auant qu'elle deuinſt intolerable. Or ce mal & inconuenient fut vne bonne nouuelle à Florus: & ne deſirãt que d'allumer la guerre, il ne reſpondit rien aux Ambaſſadeurs. Mais Agrippa ſe ſouciant & des vns & des autres, aſçauoir de ceux qui ſe reuoltoient, & de ceux contre leſquels la guerre eſtoit eſmeuë, voulant auſſi conſeruer les Iuifs aux Romains, & le Temple

& la ville. Metropolitaine aux Iuifs ſçachãt auſſi qu'vn tel trouble ne luy apportoit gueres de profit: enuoya pour ſecours au peuple trois mille gens de cheual qui eſtoient Bathanéens, Auranites & Trachonites: & Darius eſtoit conducteur de toute ceſte compagnie: & Philippes fils de Ioachim eſtoit chef de toute l'armée. Les grands Seigneurs donc auec les grands Sacrificateurs & tous autres du peuple, qui deſiroient le repos, receurent benignement ce ſecours: & occuperent la partie la plus haute de la ville: car les ſeditieux s'eſtoient deſia ſaiſis de la baſſe ville & du Temple. Ils iettoient donc inceſſamment fleſches & pierres les vns contre les autres: & quelquefois ſortans de leurs embuſches, ils ſe rencontroiẽt ſi pres, qu'ils pouuoient combatre main à main. Les ſeditieux auoient plus de hardieſſe: mais les gens du Roy eſtoiẽt mieux duits à la guerre. La deliberation principale de ceux-cy c'eſtoit de ſe ſaiſir du Temple, pour en repouſſer ceux qui le profanoient. Tout au rebours l'intention des mutins, qui eſtoient ſouz la conduite d'Eleazar, eſtoit de gaigner le deſſus de la ville outre ce qu'ils tenoient. Il ſe fit vne grande boucherie d'vn coſté & d'autre, par l'eſpace de ſept iours: & ne les vns ne les autres ne pouuoient eſtre deboutez de la place qu'ils tenoient, venu le iour de la feſte appellée Xilophorias, en laquelle tous ont accouſtumé de porter au Temple vn grand amas de bois afin qu'il y ait touſiours matiere pour entretenir le feu, car il y a touſiours du feu, qui n'eſt iamais eſteint: ceux qui eſtoient dedans le Tẽple, engarderent bien leurs aduerſaires d'y entrer, & de faire ce iour-là ce que leur religion requeroit. Cependant pluſieurs garnemens portans poignards cachez ſouz leurs veſtemens, ſe ruerẽt par force ſur la commune qui eſtoit la plus foible: & ſe voyans faire place, pourſuiuoiẽt hardimẽt ce qu'ils auoient commencé. Les gens du Roy furent ſurmontez tant par la hardieſſe que par le grand nombre de leurs ennemis. Ils furent donc contraints d'abandonner la place qu'ils tenoient, a ſçauoir la haute ville, & les autres ſe ietterent tout ſoudain par force dedans la maiſon du grand Sacrificateur Ananias, & dedans le Palais du Roy Agrippa, & celuy de ſa ſœur Berenice, & y mirent le feu. Ils entrerent dedans le threſor des Chartes, & le bruſlerent, voulans mettre à neant tous les enſeignemens & obligations des crediteurs, afin qu'on ne peuſt monſtrer raiſon quelconque de ce qu'on auoit preſté, & que par ce moyen ils attiraſſent de leur party tous ceux qui eſtoient obligez & endebtez, & donnaſſent licence aux pauures de s'eſleuer contre les riches. Et apres que ceux qui auoient la garde des Chartes publiques, s'en furent fuys, ces boute-feux bruſlerẽt la maiſon où eſtoient les regiſtres des Chartes: & ayans ainſi mis en cendre les nerfs & toute la force de la ville, ſe ruerent ſur leurs ennemis. Et ſur cela il y en eut aucuns d'entre les grands Sacrificateurs, & autres grands Seigneurs de la ville, qui ſe cacherent dedans les eſgouts: aucuns s'enfuirent au haut Palais auec les gens du Roy, & fermerent viſtement les portes. Entre leſquels eſtoit le grand Sacrificateur Ananias, & Ezechias ſon frere, & ceux qui auoient eſté en Ambaſſade vers le Roy Agrippa. Pour ce iour donc ils ſe contenterent d'auoir obtenu ceſte victoire, & d'auoir bruſlé aucunes maiſõs. Le lẽdemain, qui eſtoit le quinzieſme iour d'Aouſt, ils firent violence contre la forte-place, dite Antonia: & tous ceux qui eſtoient en garniſon dedãs, furent prins & tuez deux iours apres qu'ils furẽt aſſiegez, & les ennemis mirent le feu dedans la fortereſſe. De là, ils marcherent contre le Palais, où les gens d'Agrippa s'eſtoient retirez: & firent quatre bandes diuiſees, cela fait, ils taſchoient de mettre bas les murailles. Cepẽdant nul de ceux qui eſtoient dedans, n'oſoit ſortir pour eſcarmoucher, à cauſe qu'il y auoit trop

grand nombre d'ennemis dehors: mais eſtans diſtribuez par les tours & donjons du palais, tuoient vn grand nombre de ceux qui montoient: & ſouuent auſſi récontroient des larronneaux ſouz les murailles, & en depeſchoient pluſieurs. La batterie ne ceſſoit ne iour ne nuict: car les ſeditieux penſoient par ce moyẽ contraindre ceux qui eſtoient aſſiegez, à perdre tout eſpoir & courage, à cauſe que les viures leur defailloient: & les gens du Roy, qui eſtoient dedans, eſtimoient que leurs ennemis ceſſeroient, ne pouuans fournir au trauail.

De Manachemus nouueau autheur de ſedition & des gendarmes Romains.

CHAPITRE. XXXII.

CEpendant Manahemus fils de Iudas Galiléen, ce caut & fin Sophiſte qui ſouz Cyrenius auoit fait reproche aux Iuifs, qu'apres Dieu ils ſeruoient aux Romains, aſſembla aucuns des grands Seigneurs, & s'en alla en Maſſada, où eſtoit l'armurier du feu Roy Herodes: forcé ce lieu, il arma quelques gens du commun populaire, & autres garnemens. Ayant ceſte brigade pour ſa compagnie, il s'en retourna comme Roy en Hieruſalem: & s'eſtant fait Capitaine de la ſedition, il mettoit en deliberation de donner l'aſſaut. Mais il auoit faute de machines & d'engins: & d'autre-part, il ne pouuoit pas ouuertement fouïr deſſous les foſſez: pour autant qu'il y auoit gens au deſſus, qui tiroient inceſſamment des fleſches. Parquoy ils firent vne mine de bien loing commencée: laquelle conduiſans par deſſous terre, vinrent iuſques ſouz vne tour. De laquelle les fondemens ſappez ils appuyerent ſur poutres & pieces de bois, & force mairain où ils mirent le feu, & puis ſortirent de leur mine. Ainſi quand toute la matiere qui auoit eſté là miſe, fut bruſlée, la tour tomba tout ſoudain: mais il y auoit vne autre muraille edifiée par dedãs, qui apparut haut eſleuée. Car les gens du Roy ſe doutans bien de leur entrepriſe, & poſſible de l'eſbranlement de la tour, auoient baſty en diligence vn autre mur, auant que leurs ennemis euſſent loiſir de paracheuer leur mine. Ceux de dehors voyans la tour par terre, péſoient bien auoir tout gaigné: mais ils furent tous eſbahis qu'ils virent vne autre muraille, & ce nouueau regard leur fit perdre cœur. Toutefois les aſſiegez enuoyerent vers Manahemus & les autres principaux autheurs de la ſedition, les prier qu'il leur fuſt loiſible de s'en aller. Manahemus accorda aux gens du Roy ſeulemen, & à ceux qui eſtoient de ſa religion: ce qu'ils accepterent, & s'en allerent. Mais les Romains ſe voyans delaiſſez ſeuls, furent ſaiſis de grande frayeur: car ils n'eſtoient pas aſſez forts pour reſiſter contre vne ſi grande multitude: & d'autre-part, ils imputoient à honte & diffame s'ils euſſent prié leurs ennemis de les laiſſer aller: & encore quand il leur ſeroit octroyé, ſi eſt-ce qu'ils ne ſe fioyẽt pas. Laiſſãs donc le lieu bas, qui s'appelloit Stratopedon, d'autant qu'il eſtoit bien facile à prendre, ils ſe retirerẽt dedans les tours & forteresſes Royales, l'vne eſt appellée Phaſaëlus, l'autre Hyppicos, & la troiſieſme Mariamné. Ceux qui eſtoient auec Manahemus, ſe ietterent tout incontinent de force dedans les lieux deſquels les Romains s'eſtoiẽt fuys, & mirent à mort tous ceux qu'ils peurent rencontrer, & rauiſſans tout ce qui reſtoit de harnois de guerre, mirent le feu dedans Stratopedon. Ces choſes furent faites le ſixieſme iour du mois de Septembre. Le iour enſuiuant le Sacrificateur Ananias qui s'eſtoit caché dedans les eſgouts du Palais, fut prins, & tué par les brigands auec EZECHIAS ſon frere. Les ſeditieux auſſi aſſiegerent les tours de tous coſtez,

gardans qu'aucuns des gendarmes ne peuſſent eſchapper. Manahemus voyant la ruine & deſtruction des lieux forts, & la mort du Sacrificateur Ananias, s'eſleua en orgueil & cruauté, eſtimant nul n'eſtre ſon pareil en la conduite des affaires, & exerça depuis vne horrible tyrannie. Sur ces entrefaites Eleazar & ſes complices ſe leuerent, & deuiſerent enſemble, qu'il n'eſtoit pas bien conuenable, que ceux qui s'eſtoient reuoltez des Romains (pour le deſir qu'ils auoient de recouurer la liberté) fuſſent traiſtres de ceſte liberté à leurs compagnons, qui eſtoient de meſme condition, & qu'ils enduraſſent vn Roy ou Seigneur par deſſus eux, lequel combien qu'il ne fuſt point homme violent, toutefois eſtoit de plus abiecte & baſſe condition: car s'il eſtoit neceſſaire qu'aucun fuſt ordonné ſuperieur par deſſus les autres; vn autre quel qu'il fuſt y ſeroit plus propre & duiſant que Manahemus. Ayans donc ainſi fait leur complot, ils le viennent aſſaillir au Temple, car il eſtoit là venu adorer, auec grande pompe & orgueil, eſtant veſtu d'habit Royal: & ceux qui luy portoient faueur, eſtoient armez à l'entour de luy. Ceux donc qui faiſoient compagnie à Eleazar, ſe viennent ietter de force & impetuoſité ſur Manahemus: & le reſte du peuple print des pierres, & lapida ce Sophiſte, penſant que quand il ſeroit mort, toute la ſedition ſeroit aſſoupie. Les gardes-corps de Manahemus reſiſterent du premier coup vn bien peu: mais quand ils virent que le peuple tout d'vne furie ſe ruoit ſur eux, chacun print la fuite, & ſe ſauua où il pouuoit. Ceux qu'on pouuoit empoigner furent occis: & cherchoit-on diligemment les autres qui s'eſtoient cachez: dont y en eut bien peu, qui ſe ſauuerent en Maſſada, entre leſquels eſtoit Eleazar fils de Iaïrus, prochain parent de Manahemus, lequel depuis auſſi exerça tyrannie en Maſſada. Quant à Manahemus il s'eſtoit caché en vn lieu nómé Ophlas: mais il n'eſtoit pas ſi bien caché qu'il ne fuſt prins, & tiré en la place publique: où ayant enduré beaucoup de tourmens, il fut finalement mis à mort. Ceux auſſi qui guerroyoient ſouz luy, & entr'autres Abſalomon, l'vn des principaux adiuteurs de ſa tyrannie, furent traittez de meſme, & comme i'ay dit, le peuple ayda grandement à ce fait, penſant que par ce moyen toute la ſedition ſeroit eſteinte. Mais Eleazar & ſes complices ne mirent point la main ſur Manahemus pour eſperer que la guerre fuſt reprimée: mais afin qu'ils fiſſent la guerre d'vne plus grande licence. Finalement combien que le peuple plaidaſt de grande affection qu'on laiſſaſt aller en liberté les gendarmes Romains: toutefois ils pourſuiuoient plus obſtinément leurs aſſauts: iuſques à ce qu'vn Capitaine Romain nommé Metilius, & quelques autres des plus authoriſez enuoyerent vers Eleazar, le prier qu'ils s'en allaſſent ſeulement la vie ſauue, & lairroient leurs baſtons & armes & tout autre bagage aux Iuifs. La priere ne fut pas ſi toſt faicte, qu'elle fut acceptée, & les Iuifs enuoyerent vers eux Gorion, fils de Nicodeme, & Ananias Sadducéen, & Iudas fils de Ionathas, pour donner les mains, & pour faire le ſerment. Cela fait Metilius conduiſoit les gendarmes Romains. Tandis que les Romains auoient les armes au poing, nul des ſedicieux ne machina aucune fraude contr'eux, mais auſſi toſt que ſelõ l'accord fait entr'eux tous, ils eurent poſé leurs glaiues & boucliers, ils commencerent à s'en aller ne ſoubçonnãt riẽ de mal, les ſatellites d'Eleazar ſe ruerẽt de violẽce impetueuſe ſur eux, & les tuoyẽt comme beſtes ſans qu'ils leurs reſiſtaſſent en ſorte quelcõque, ou fiſſent quelque priere, ſeulement ils reclamoient la promeſſe & le ſermẽt qu'ils leur auoient fait. Ainſi ils furent tous cruellement tuez, excepté Metilius. Lequel fut ſeul ſauué: d'autant qu'il les pria inſtamment, & fit promeſſe

qu'il ſe rendroit Iuif, voire iuſques à ſe faire circoncire. Et la perte que les Romains receurent alors, ne fut pas grande: car il y eut bien peu de gens tuez au prix de la grande multitude du reſte de leur armée: mais aux Iuifs ce fut le commencement de leur captiuité. Voyans donc deuant leurs yeux des cauſes tant neceſſaires de la guerre, & la ville abbreuuée d'vn tel forfait, qui faiſoit que le courroux ou la vengeance de Dieu n'eſtoit pas loing, ils ſe lamentoient en public, encore que la vengeance des Romains n'euſt point eſté à craindre: & la ville eſtoit preſſée de grande angoiſſe, & triſteſſe. Tous ceux qui preuoyoient bien ce qui pouuoit aduenir, & qui eſtoient d'eſprit paiſible & bon ſens, eſtoient troublez comme bien ſçachans qu'on leur feroit rendre cauſe & porter la peine du forfait des mutins. Car ceſte occiſion auoit eſté faite en vn iour de repos: auquel iour ils ceſſent de toutes œuures, à cauſe de leur religion & exercice de choſes ſainctes.

De la grande occiſion des Iuifs faicte en Ceſarée, & par toute la Syrie.

CHAPITRE. XXXIII.

EN ce meſme iour, & en la meſme heure comme par quelque celeſte prouidence, les Citoyens de Ceſarée tuerent auſſi les Iuifs habitans entr'eux, en ſorte qu'en vn meſme temps il y eut plus de vingt mille hommes tuez, & Ceſarée demeura entierement vuide de Iuifs. Et meſme Florus empoignant ceux qui s'enfuyoient, les fit lier & garroter, & mener en l'Arſenac des Nauires pour eſtre forçaires. Apres ceſte horrible boucherie faite en Ceſarée, toute la nation des Iuifs fut effarouchée & acharnée à cruauté. Ainſi donc ils ſe diuiſerent çà & là par bandes, & gaſterent en peu de temps les villages & villes frontieres des Syriens, a ſçauoir Philadelphe & Gebonite, Ceſara, Pella & Scythopolis. Ils entrerent auſſi par force dedans Gadara & Hyppon Gaulanite, ruinerent les vnes & bruſlerent les autres: & marchoient contre Cedaſa, qui eſt aux Tyriens, contre Ptolemaïde & Gaba, & auſſi Ceſarée. Et Sebaſté & Aſcalon ne les empeſcherent point de paſſer outre: mais apres auoir mis le feu dedans, ils raſerent auſſi Anthedon & Gaza. Pluſieurs villages & poſſeſſions ſur les frontieres de ces villes furent pillez & ſaccagez: & y eut grand meurtre de ceux qu'ils pouuoient empoigner. Les Syriens auſſi ne faiſoient pas moindre degaſt & occiſion des Iuifs: ains mettoient en pieces tous ceux qu'ils rencontroient dedans leurs villes, non ſeulement à cauſe de la hayne ancienne, mais auſſi pour preuenir le danger eminent. Ainſi toute la Syrie eſtoit remplie d'vn merueilleux trouble: & n'y auoit ville qui ne fuſt diuiſee en deux armées. Et ſi n'auoient ne les vns ne les autres, qu'vn ſeul moyen de ſe ſauuer: qui eſtoit de ſe preuenir les vns les autres à faire meurtre, & eſtre premiers tueurs, que tuez. On employoit le iour à eſpandre le ſang: & la crainte & frayeur rendoit la nuict plus ennuyeuſe. Car combien qu'il ſemblaſt qu'ils ne vouluſſent chaſſer que les Iuifs, ce nonobſtant ils eſtoient contraints d'auoir pour ſuſpects les autres eſtrangers qui Iudaïſoient: & ne les oſoient tuer pour vne ſimple couuerture qui faiſoit douter d'eux: & d'autre-part ils craignoient comme eſtrangers, parce qu'ils s'eſtoient meſlez en la religion Iudaïque. L'auarice auſſi incitoit à meurtre & à tuer les aduerſaires ceux meſmes qui eſtoient auparauant debonnaires. Car ils rauiſſoient par tout les ſubſtances de ceux qui auoient eſté tuez: & comme

s'ils euſſent obtenu victoire ils tranſportoient en leurs maiſons le butin & deſpoüilles de ceux qu'ils auoient miſerablement occis. Et celuy qui auoit commis plus de rapines, rapportoit beaucoup plus de gloire, comme ayant ſurmonté plus de gens par ſa vertu. On pouuoit voir des villes pleines de corps morts ſans ſepulture, les vieillards giſans par terre auec des petits enfans, & des femmes ayans les parties honteuſes toutes deſcouuertes. Bref toute la Prouince eſtoit pleine de calamitez exceſſiues, & ſi le mouuement de ceux qu'on auoit menacez eſtoit trop plus grand que ce qu'on attentoit leur faire.

Les Scythopolites tuent les Iuifs, & du fait d'vn Simon. CHAP. XXXIV.

IVſques icy on a veu les Iuifs guerroyans ſeulement contre autres nations eſtranges. Mais depuis ils entrerent dedans le pays de Scythopolis, & les Iuifs meſmes qui eſtoient là habitans, leur eſtoient ennemis. Car ces Iuifs habitans, preferans leur propre profit & ſeureté de leurs perſonnes à tout parentage & conſanguinité, conſpirerent auec les Scythopolitains: & combatoient contre les autres Iuifs. Toutefois le grand deſir qu'ils auoient de faire la guerre, eſtoit ſuſpect. Finalement les Scythopolitains craignans qu'ils n'enuahiſſent la ville de nuict, & qu'apres ils fiſſent leurs excuſes enuers leurs amis à leur grand dómage, ils leur diret, que s'ils vouloient vn accord ferme auec eux, & monſtrer leur fidelité enuers eux, combien qu'ils leur fuſſent eſtrangers, ils ſe retiraſſent dedans vn bois prochain, auec leurs enfans. Ils firent ce qui leur auoit eſté ordonné, tellement qu'ils oſterent tout ſoubçon. Et deux iours ſuyuans apres les Scythopolitains ſe tindrent coys: mais la troiſieſme nuict ils vindrent aſſaillir le guet des Iuifs: les vns dormoient, les autres furent ſurprins, & en vn moment ils les tuerent tous, & ſe trouuerent bien treize mille perſonnes occiſes. Apres cela ils rauirent leurs biens. Il me ſemble auſſi qu'il ſera bon que nous racontions de quelle façon mourut Simon fils de Saül, qui eſtoit d'aſſez bonne lignée, Ce Simon eſtoit homme robuſte de corps, & de courage hardy: mais il abuſa de ſa force & hardieſſe, au grand deſaduantage de ſa nation. Car il faiſoit meſtier de tuer tous les iours des Iuifs, qui habitoient pres de Scythopolis: & ſouuentefois deffaiſoit toute vne cõpagnie: en ſorte que luy ſeul faiſoit la pointe contre toute vne troupe. Or finalement il fut puny, comme les meurtres qu'il auoit faicts des Iuifs ſes parens le meritoient. Car comme les Scythopolitains euſſent enuironné les Iuifs de toutes parts dedans les bois, & tiraſſent fleſches de tous coſtez, tellement que nul ne pouuoit eſchapper de leurs mains: Simon deſguaina ſon eſpée, mais ce ne fut point pour frapper ſur les ennemis. Car il voyoit bien que tout ſon effort ne profiteroit de rien veu qu'il y auoit ſi grande multitude d'aduerſaires. Mais s'eſcria d'vne façon miſerable, & dit: O Scythopolitains, mes forfaits meritent bien que i'endure cecy: comme celuy qui en eſpandant le ſang des gens de ma nation, ay ouuertement monſtré quelle eſt noſtre benignité enuers vous. C'eſt à bon droit donc, qu'vne nation eſtrange nous eſt infidelle, veu que nous nous ſommes monſtrez ſi meſchans contre nos freres. De moy, ie meurs de mes propres mains, comme vn homme profane: car il n'eſt point conuenable que ie ſois meurtry par la main d'vn ennemy. Ce ſera icy ma fin, & vne punition digne de mon forfait, & vn ornement propre de vertu, a ſçauoir qu'il n'y ait homme de mes ennemis, qui ſe puiſſe glorifier de ma mort, ne s'eſleuer ſie-

rement ſur moy quand ie tomberay bas. Ayant dit cela, il regarda à l'entour de luy, & jetta ſes yeux pleins de compaſſion & de fureur quand & quand ſur ſa famille. Car il auoit femme & enfans: il auoit auſſi ſon pere & ſa mere, qui eſtoiét deſia vieux. Premierement donc il empoigna ſon pere par les cheueux, & eſtant debout ſur luy, luy fourra l'eſpée au trauers du corps. Puis il print ſa mere, laquelle ne mourut point à regret, & la tua, & mit ſur les corps de ſon pere & de ſa mere, ſa femme & ſes enfans, & les perça tout outre: ne ſe trouuant perſonne d'eux, qui ne ſe preſentaſt volontairement à la mort, & qui ne deſiraſt de preuenir la cruauté & fureur des ennemis. Apres qu'il eut ainſi tué toute ſa famille, il ſe mit ſur les corps morts, & leua en haut ſes bras, afin que tous peuſſét voir ce qu'il vouloit faire, & ſe fourra l'eſpée dedans les tripes. Certes il y auoit beaucoup de choſes dignes de compaſſion en ce ieune homme, ſoit que nous conſiderions ou la force de ſon corps, ou la magnanimité de ſon cœur, ou la fin piteuſe de ſa famille, ou de ſoy-meſme. Mais au reſte quant à la fidelité de laquelle il a ſeruy les eſtrangers, & l'impieté de laquelle il a vſé enuers les ſiens, il eſt venu à vne fin telle qu'elle luy appartenoit.

D'vne terrible deſconfiture des Iuifs.

CHAPITRE. XXXV.

APres vne ſi grande occiſion de Iuifs faite en Scythopolis, les autres villes, eſquelles il y auoit des Iuifs habitans, ſe ruerent contr'eux. Il y eut deux mille cinq cens Iuifs tuez en Aſcalon, & deux mille en Ptolemaïde, mettant en priſon les autres qui n'eſtoient peu en nombre. Les Tyriens en prirent beaucoup priſonniers, & en tuerent beaucoup auſſi: mais il y eut plus grand nombre de priſonniers que d'autres. Les Hipponiens auſſi & Gadariens chaſſerent les plus hardis & audacieux de leur ville, & gardoient ſoigneuſement ceux qui ſe faiſoient tenir cõme gens redoutables & terribles. Chacune des autres villes fit effort auſſi contre les Iuifs, ſelon qu'elle eſtoit eſmeuë ou de crainte, ou de hayne, & ſelon le nombre des Iuifs qui y eſtoient habitans. Il n'y eut que les Antiocheniens, les Sidoniens & Apameniens, qui eſpargnerent leurs habitãs, leſquels ne tuerét point vn ſeul Iuif, & meſme n'en mirent point vn ſeul en priſon. Poſſible eſt qu'ils ne firent pas grand cas de leurs Iuifs, ne de tous leurs bruits & tumultes, quand ils ſe fuſſent voulu mutiner, pour ceſte raiſon auſſi qu'ils eſtoient beaucoup en plus grand nombre que les Iuifs. Mais il me ſemble aduis, que pluſtoſt ils furent meuz de compaſſion enuers eux, veu meſme qu'ils ne voyoient point que les Iuifs euſſent rien attenté ou machiné contr'eux. Les Gerafeniens auſſi ne firent point de mal à ceux qui aymerent mieux habiter auec eux que s'en aller: & quant à ceux qui voulurent deſloger, ils les conduiſoient iuſques en leur pays. Il y eut auſſi eſmotion de grande eſclandre contre les Iuifs au Royaume d'Agrippa. Car Agrippa s'en eſtoit allé en Antioche vers Ceſtius Gallus: & auoit laiſſé le gouuernement de ſon Royaume à vn de ſes amis, nommé Varus, qui eſtoit prochain parent du Roy Sohemus. Ceux de la region de Baranea enuoyerent vers luy ſeptante de leurs citoyens, des plus nobles & prudens qu'ils peurent choiſir pour luy demander quelque garniſon de gens: afin que s'il s'eſleuoit quelque eſmotion entr'eux, ils euſſent auſſi gens ſuffiſans pour les maintenir, & qu'ils peuſſent auſſi brider par ce moyen la furie de ceux qui les voudroient gourman-

der. Varus enuoya à l'encontre de ſes ſeptante Citoyens pacifiques, & deſarmez les gens du Roy en armes, & par iceux les fit mettre à mort en chemin. Il entreprint de faire ce meurtre outre le conſeil d'Agrippa, & pour l'ardeur d'auarice inſatiable, il oſa bien monſtrer ceſte grande impieté contre les gens de ſon pays. Tout le Royaume fut corrompu par luy: car apres qu'il eut fait vn ſi beau commencement, il continua à exercer iniquité contre toute ſa propre nation. Agrippa ayant bien cogneu la verité du fait, n'oſa toutefois le punir, à cauſe qu'il eſtoit parent du Roy Sohemus: mais ceſte propinquité ne l'empeſcha de luy oſter le gouuernement de ſon Royaume.

Deſconfiture des Iuifs en autres lieux, & meſmes en Alexandrie.

CHAPITRE. XXXVI.

CEpendant les mutins prinrent la forteresſe appellée Cypre, qui eſt ſur les frontieres de Hierico: & apres auoir tué tous les gardes, ils demolirent toute la forteresſe. Durant ces iours vne multitude de Iuifs tenoient le ſiege deuant le chaſteau de Macheron, & conſeilloient aux Romains, leſquels on auoit là laiſſez en garniſon, de laiſſer la place, & la leur liurer. Les Romains craignãs qu'ils ne fuſſent cõtraints de faire par force ce dont leurs ennemis les prierent, ſortirent par compoſition, & ayans receu le ſerment de fidelité, liurerent la place: où depuis ceux de Macherõ mirent gens pour la garder ſoigneuſemẽt. Au ſurplus touſiours & de tout temps il y a eu ſedition en Alexandrie des Citadins natifs de la ville contre les Iuifs, depuis le temps auquel Alexandre trouua les Iuifs fidelles à luy & vaillans combattans, en la bataille contre les Egyptiens, leſquels pour recompenſe, il ioignit aux Grecs en ſocieté, & leur donna congé d'habiter en Alexandrie, & tel priuilege & droit de Bourgeoiſie qu'auoient les Grecs. Cet honneur leur demeura iuſques au temps des ſucceſſeurs & heritiers d'Alexandre: leſquels leurs aſſignerent vne place certaine en vne partie de la ville, afin qu'ils euſſent vne conuerſation plus pure, comme eſtans ſequeſtrez de la communication des Gentils, & leur fut faict & concedé cet honneur d'eſtre appellez Macedoniens. Et depuis qu'Egypte fut reduite ſouz la puiſſance des Romains, ne Iules Ceſar, le premier, ny autres apres luy, ne leur diminua ceſt honneur qu'Alexandre leur auoit decreté. Au demeurant, ils auoient preſque continuellement à combattre contre les Grecs: & les Iuges tous les iours en puniſſoient d'vn coſté & d'autre des quereleux: d'autant plus la ſedition s'enflammoit. Et combien que pour lors en d'autres lieux auſſi les Iuifs fuſſent troublez, neantmoins le tumulte eſtoit encore plus grand en ce lieu là. Car comme ceux d'Alexandrie ſe fuſſent aſſemblez pour ordonner de quelques affaires, & expedier ambaſſadeurs vers Neron, pluſieurs des Iuifs ſe trouuerent en l'Amphitheatre meſlez parmy les Grecs. Les autres qui les hayſſoient, voyans cela, commencerent incontinent à crier, que les Iuifs eſtoient là venus comme ennemis, & pour les eſpier: & apres cela leur coururent ſus. Ceux qui peurent eſchapper s'enfuirent, & s'eſcarterent çà & là. Ils en empoignerent trois, & les trainoyent comme les voulans bruſler tous vifs. Tous les Iuifs ſur cela furent eſmeuz à ſecourir leurs compagnons: & premierement ils ietterent des pierres contre les Grecs: apres ils prindrent des torches, & ſe ietterent de violence &

force dedans l'Amphiteatre, menaçans qu'en ce meſme lieu ils bruſleroient vn ſi grand peuple tout enſemble. Et ne s'en fallut gueres qu'ils n'accomp'iſſent de fait ce qu'ils auoient dit de parole, ſi Tiberius Alexandre Magiſtrat de la ville ne fuſt là ſuruenu, qui rabaiſſa leurs coleres. Nonobſtant pour les reprimer il ne commença par les armes, mais enuoya tout bellement les plus apparens d'entr'eux pour les admoneſter de ceſſer, & de ne point tant faire que les ſoldats Romains fuſſent eſmeuz contr'eux. Mais les mutins ſe moquans de ceſte exhortation tant benigne, outrageoient Tiberius. Lequel voyant que ces ſeditieux ne pouuoient eſtre appaiſez ſans grand meſchef, enuoya contr'eux deux legions des Romains, qui eſtoient en garniſon dedans la ville: & auec eux cinq mille autres gendarmes de Lybie, qui eſtoiét là ſuruenus comme expres pour defaire les Iuifs: & leur commanda que non ſeulement ils tuaſſent les Iuifs, mais auſſi qu'ils pillaſſent leurs biens, & brulaſſent leurs maiſons. Tout ſoudain ils accoururent au lieu triangulaire nommé Delta, où les Iuifs eſtoient demeurans, & commencerent à executer vaillamment ce qui leur eſtoit ordonné, mais leur victoire ne fut pas ſans grande effuſion de ſang de leur coſté. Car les Iuifs auoiét mis aux premiers rangs ceux qui eſtoient les mieux armez, & pourtant reſiſterent long-temps. Toutefois en fin ils furét tournez en fuite: & les tuoit-on comme beſtes ſans ceſſer d'en faire boucherie: les vns eſtoient empoignez en pleine campagne au deſcouuert: les autres s'enfermoient dedans les maiſons: & les Romains mettoient le feu dedans, pillans premierement tout ce qu'ils y trouuoient: ne la compaſſion des petits enfans, ne la reuerence de vieilleſſe ne les pouuoit eſmouuoir à pitié, mais ſans regard quelconque ils tuoient & ieunes & vieux, hommes & femmes. Parquoy toute ceſte place regorgeoit de ſang: tellement qu'il y fut trouué cinquante mille corps tuez. Et n'en fuſt point demeuré vn ſeul de reſte, s'ils ne ſe fuſſent conuertis à prieres, & ſi Alexandre eſtant eſmeu de compaſſion n'euſt fait retirer les Romains. Les Romains qui auoient accouſtumé de rendre obeyſſance à ce qui leur eſtoit commandé, ſe deporterent de tuer au premier ſigne qui leur fut faict: mais à grand peine pouuoit-on retirer le populaire d'Alexandrie à cauſe de la grande haine qu'ils auoient conceuë contre les Iuifs: & meſme à grand peine pouuoient ils eſtre arrachez & defacharnez des corps deſia morts. Voyla quel eſclandre aduint aux Iuifs en Alexandrie.

De la deſconfiture des Iuifs faicte par Ceſtius Gallus.

CHAPITRE. XXXVII.

CEpendant il ſembla bien à Ceſtius, qu'il n'eſtoit pas temps de ſe repoſer: veu que les Iuifs eſtoient hays par tout. Parquoy menant auec ſoy d'Antioche la douzieſme legion entiere, & des autres, deux mille hommes bien equippez & choiſis entre les autres, ſix bandes auſſi de gens de pied, & quatre aiſles de gens de cheual: & auec ce les ſecours des Roys, a ſçauoir deux mil hóme. de cheual d'Antiochus, & trois mille hommes de pied, qui eſtoient tous ſagittaires. Item trois mille hommes de pied des gens du Roy Agrippa, & mille hommes de cheual, il s'en vint à Ptolemaïde: & Sohemus le ſuyuoit auec trois mille hommes, deſquels la troiſieſme partie eſtoit de gens de cheual: & le plus grand nombre eſtoit d'archers ſagittaires. Grand nombre de gens fut auſſi enuoyé de toutes les villes, pour aider aux legions Romaines: leſquels à la verité n'eſtoient pas

ſi bien experimentez au fait de la guerre que les autres: neantmoins ce qui leur defailloit de diſcipline, eſtoit ſuppleé par la haine qu'ils portoient aux Iuifs, & par la promptitude de les vouloir deſtruire. Agrippa meſme eſtoit preſent pour aſſiſter en tout ce qu'il pourroit à Ceſtius: il luy ſeruoit de guide, & conduiſoit toutes autres choſes neceſſaires pour la guerre. Ceſtius dõc mena vne partie de ſon armée vers Zabulon, qui eſt vne treſforte ville de Galilée, laquelle on nomme Audron, & ſepare Ptolemaide des bornes de Iudée. Il la trouua deſnuée d'habitans, car le peuple d'icelle s'eſtoit fuy aux montagnes: mais remplie de toutes ſortes de biens, leſquels il abandonna en proye aux ſoldats. En regardant la ville, on fut eſmerueillé de la plaiſance & beauté d'icelle, d'autãt qu'elle eſtoit ornée de maiſons baſties de la façon de celles qui ſont en Tyr, & Sidon, & Baruth: toutefois quelque bauté qu'il y euſt, il ne laiſſa de la bruſler. Apres cela il ne fit que paſſer par le territoire, pillant & deſtruiſant tout ce qu'il rencontroit. Il bruſla auſſi tous les villages qui eſtoient à l'entour, & retourna en Ptolemaide. Les Syriens eſtoient encore eſchauffez apres le butin, & principalemẽt ceux de Baruth: & les Iuifs ſçachans que Ceſtius s'en eſtoit retourné, reprindrẽt courage, & vindrent courir ſus de grand furie contre ceux qui eſtoient demeurez derriere, deſquels ils tuerent pres de deux mille. Cependant Ceſtius partit de Ptolemaide, & vint iuſques en Ceſarée: de là il enuoya deuant vne partie de ſon armée contre Ioppé, auec ceſte charge, qu'ils gardaſſent la ville, ſi d'auenture ils ne la pouuoient prẽdre: & ſi ceux de dedãs auoient ouy quelque bruit de leur aſſaut, ils attendiſſent ſa venuë & de tout le reſte de l'armée. Ainſi vne partie vint aſſaillir la ville par mer, les autres par terre: & par ce moyẽ la ville fut prinſe facilement des deux coſtez, en ſorte que les habitans ne trouuoient lieu par où ils peuſſent fuir: & meſmes ils n'eurent pas loiſir de s'appreſter pour combatre. Apres donc que la ville fut prinſe d'aſſaut, les Romains mirent au trenchant de l'eſpée hommes & femmes, & bruſlerent la ville, & la raſerent du tout, apres l'auoir pillé. Le nombre de ceux qui furent tuez, fut de huict mille quatre cens perſonnes. Semblablement il enuoya bon nombre de gens de cheual en la Toparchie de Narbarene voiſine de Ceſarée: & l'ayant prinſe, tuerent vn grand nombre des habitans & bruſlerent villages & bourgades, emportans auec eux grand butin. Il enuoya auſſi Gallus en la region de Galilée, lequel conduiſoit la douzieſme legion: & luy bailla autãt de gens qu'il penſoit ſuffire pour combatre les Galiléens. Sepphoris qui eſt la plus forte ville de Galilée, le receut auec cry & acclamation de ioye. Et d'autres villes ſuiuans le bon conſeil de ceſte cy, ne furent point moleſtées. Mais ceux qui s'eſtudioyent à eſmouuoir ſeditions, & exercer brigandages, ſe retirerent en la montagne, qui eſt au beau milieu de Galilée, à l'oppoſite de Sephoris, & on l'appelle Aſamon. Gallus mena ſon armé contr'eux: & tandis que les Galiléens eſtoient au deſſus, ils repouſſoient facilement les Romains qui taſchoient de monter à eux, dõt ils en tuerẽt plus de deux cens. Mais apres que les Romains par vn long circuit eurẽt gaigné le haut de la montagne, & que les Galiléens les eurẽt apperceuz, ils leur quitterent bien toſt la victoire. Ceux qui n'eſtoient gueres bien armez, ne pouuoiẽt porter le combat: & en tournant le doz, ils ne pouuoient euiter la fureur de leurs ennemis, qui eſtoient à cheual: en ſorte qu'il y en eut bien peu qui ſe caherẽt dedãs des lieux difficiles: & y en eut plus de 2000. de tuez. Ainſi Gallus voyãt qu'il n'y auoit plus perſonne en toute la Galilée, qui attentaſt quelque nouueauté, s'en retournoit en Ceſarée, auec ſon armée. Et Ceſtius auec tout le camp

s'en retourna, & s'en alla en Antipatris. Où ayant entendu que grande multitude de Iuifs s'eſtoient retirez en la forteresse d'Aphec, il enuoya deuãt aucuns de ſes gens eſcarmoucher. Mais auant que deuenir au combat, les Iuifs ſaiſiz de peur, s'eſpancherent çà & là: & les gens de guerre aſſaillirent leurs forteresſes, qui eſtoient deſia abandonnées, & mirent le feu dedans, & à beaucoup de villages prochains. Apres cela Ceſtius partit d'Antipatris, & s'en alla à Lydde, laquelle il trouua vuide de gens: car tout le peuple eſtoit monté en Hieruſalem, à cauſe de la feſte des Tabernacles. Il trouua ſeulement cinquante hommes dedans, leſquels il fit tuer, & bruſla la ville: & de là tira ſon chemin, & s'ẽ alla vers Bethoron en vn lieu nommé Gabaon, qui eſt diſtant en Hieruſalem de cinquante ſtades, où il campa. Les Iuifs voyans la guerre prochaine de la ville, laiſſent toute la ſolennité de la feſte, & couroient aux armes, & ſe fians par trop en leur grande multitude, firent des ſaillies ſur leurs ennemis ſans ordre quelconque, auec criz indiſcrets, n'ayans nul regard aux repos des Sabbats, leſquels au reſte ils obſeruoient fort religieuſement. Ceſte fureur qui les auoit oſtez de leurs deuotiõs a elle meſme leur fit pour ce coup obtenir la victoire, Car ils aſſaillirent les Romains de ſi grande force & roideur, qu'ils mirent en route les premiers rangs, & fendirent tellement la preſſe, qu'ils tuoient beaucoup de leurs ennemis: & ſi la caualerie ne fuſt venuë de bonne heure au ſecours des ſoldats qui tenoient encore bon, & qui n'eſtoient encore en deſordre, & n'eſtoient tournez en fuite, toute l'armée de Ceſtius euſt eſté en grand dãger. Il y eut du coſté des Romains cinq cens & quinze gendarmes occis, a ſçauoir quatre cens hommes de pied, & cent quinze de cheual: & les Iuifs ne perdirẽt que vingt deux hommes de leurs gens. Là les Monobaziens prochains parens du Roy Adiabenus ſe monſtrerent les plus vaillans d'entre tous, Monobanus & Cenedus, & apres ceux là Silas Babylonien, & Niger Peraite. Ce Sylas s'eſtoit reuolté du ſeruice d'Agrippa pour ſuiure le party des Iuifs, & n'y auoit pas long-temps qu'il ſuiuoit Agrippa en guerre. Les Iuifs donc repouſſez de front, s'en retournerent en Hieruſalem. Et ainſi que les Romains montoient en Bethoron, Simon fils de Gioras les aſſaillit mettant en pieces pluſieurs de l'auant-garde qui faiſoient ſerrer la troupe: & prit beaucoup de chariots auec le butin & bagage, & ainſi s'en retourna en la ville. Ceſtius demeura trois iours par les champs: & cependant les Iuifs occuperent les hauts lieux & eſpioyent quand il paſſeroit. A quoy on pouuoit facilement cognoiſtre, qu'ils ne ſe repoſeroient pas, ſi les Romains ne ſe fuſſent bougez pour partir de là.

Agrippa taſche de deſtourner les Iuifs de leur entrepriſe.

CHAP. XXXVIII.

AGrippa donc voyant que les Romains meſme n'eſtoient pas hors des dangers, d'autant que les montagnes eſtoient enuironnées d'vne multitude infinie d'ennemis, delibera de ſonder les cœurs des Iuifs par belles paroles, penſant bien qu'ils luy obeiroient à ce qu'ils ſe deportaſſent de la guerre. Ainſi aucuns contrediſoient, qu'il pourroit deſtourner ceux qui ne ſeroient pas de leur opinion. Il enuoya donc Borceus & Phebus deux de ſes capitaines, qui eſtoient bien cognus des Iuifs, pour les induire à promettre aux Romains alliance d'amitié: & que les Romains de leur coſté leur promettroient de les receuoir en ceſte condition, & de leur pardonner pour certain toutes fautes & les offenſes

qu'ils auoient commiſes contr'eux, pourueu que mettans bas les armes, ils vouſiſſent eſtre d'vn meſme conſentement auec eux. Mais les ſeditieux craignans que le populaire ne ſe retiraſt vers Agrippa en eſperance de trouuer ſeureté ſouz luy, delibererent de maſſacrer ces deux Ambaſſadeurs: & auant que Phœb⁹ euſt ouuert la bouche pour parler, ils le tuerent: Borceus s'enfuit tout bleſſé. Le commun populaire eſtant marry de ce forfait, contraignit ces mutins à grands coups de pierres & baſtons de ſe retirer dedans la ville.

Du ſiege deuant Hieruſalem par Ceſtius. CHAP. XXXIX.

CEſtius vſa lors de ſõ opportunité, carvoyãt leurs diſcords mutuels, & cognoiſſant que c'eſtoit vn tẽps propre de ſortir hors du danger où il eſtoit, il ſe rua ſur eux, & menant toute ſon armée cõtr'eux, les mit en fuite, & les pourſuiuit iuſques en Hieruſalẽ. Puis plãtant ſon camp en vn lieu appellé Scopus diſtãt de ſept ſtades de la ville de Hieruſalem, il n'attẽta rien cõtre la ville par l'eſpace de trois iours, eſperãt parauẽture qu'ils s'amoliroiẽt aucunemẽt. Et enuoya grãde compagnie de ſes gens pour fourrager par les villages à l'entour de la ville, & pour rauir des bleds. Le quatrieſme iour, qui eſtoit le trezieſme du mois d'Octobre, il fit entrer ſon armée en bon ordre dedans la ville. Le peuple eſtoit bien tenu par la garde des ſeditieux: leſquels neantmoins furẽt tellement eſtonnez de la diſcipline des Romains, qu'ils quitterent les parties dehors de la ville, & ſe retirerent dedans le Temple. Ceſtius paſſa outre Bezetha, & le lieu appellé Cenopolis, & le marché appellé le marché des Matieres, lequel il bruſla. Apres cela eſtant venu iuſques en la haute ville, il aſſit ſon camp pres du palais Royal. Et ſi deſlors il euſt voulu forcer les murailles, il euſt gaigné la ville tout ſoudain, & euſt mis fin à la guerre. Mais Tyrãnius Priſcus & pluſieurs autres qui eſtoient preuoſts du camp, & Capitaines de la cauallerie, corrompus par Florus à force d'argent, deſtournerent l'entrepriſe de Ceſtius. Et par ce moyen les pauures Iuifs pour vn meſchef en reçeurent pluſieurs intolerables, & la guerre vint à prendre longue durée. Cependant il y en auoit pluſieurs des plus apparens d'entre le commun populaire, & Ananus fils de Ionatas, qui appelloient Ceſtius, comme luy voulans ouurir les portes. Mais Ceſtius ſe faſchant de deſpit, penſant auſſi qu'il ne deuoit point croire legerement à ces gens, ne tint conte de toutes ces ſemonces. La choſe vint iuſques là, que la trahiſõ fut deſcouuerte: & les ſeditieux ietterent Ananus du haut des murailles & ſes complices, les frappans de pierres, & les cõtraignirent de ſe retirer dedans leurs maiſons: eux eſtans diſtribuez par les tours & forteresſes, repouſſoient ceux qui battoient les murailles. Quelque choſe donc que les Romains attẽtaſſent de faire par l'eſpace de cinq iours, ils ne firent que perdre leur peine. Mais le ſixieſme iour Ceſtius ayãt auec ſoy pluſieurs des plus gentils compagnons, & principalement des archers, aſſaillit le Temple du coſté de Septentrion: & les Iuifs eſtans ſur le porche, reſiſtoient vaillãment: & repouſſerent par pluſieurs fois les Romains s'approchans de la muraille: & finalement par la multitude des fleſches les Iuifs furent contraints de ſe reculer. Les Romains donc qui eſtoient les premiers, ayans leurs boucliers ſur la teſte, & s'appuyans contre la muraille, en auoient d'autres apres eux qui les ſuyuoient en ce meſme ordre, faiſans de ceſte ſuite comme vne voute de boucliers: laquelle ils appellent ainſi. Par ce moyen toutes

les fleſches qu'on iettoit contr'eux eſtoient iettées en vain: & ſans aucun dommage les gendarmes Romains minoient ſouz les murailles, & taſchoient de bruſler les portes du Temple. Les ſeditieux alors furent merueilleuſement eſtonez: & deſia pluſieurs d'entr'eux s'enfuyoient de la ville, cõme ſi elle d'euſt eſtre bien toſt priſe. Mais ces choſes rendoyent le peuple plus ioyeux & allegre: & tãt plus que les meſchans ſe reculoient, tant plus les autres s'approchoiẽt, à celle fin qu'ils ouuriſſent les portes, & qu'ils receuſſent benignement Ceſtius comme celuy à qui ils eſtoient fort obligez. Et de fait s'il euſt continué le ſiege encore quelque peu de temps, il n'euſt gueres eſté à gaigner la ville. Mais ie penſe, que Dieu qui eſtoit irrité contre gens ſi meſchans, ne voulut point permettre que la guerre print fin ce iour-là.

Comment Ceſtius ſe recula ſans occaſion, d'où il receut pluſieurs maux.

CHAP. XL.

IInalement Ceſtius ne cognoiſſant point ne le courage du peuple, ne le deſeſpoir des aſſiegez, fiſt ſoudain retirer ſes gens, & ſans aucune occaſion de luy oſter l'eſperance, s'en alla trop inconſiderement & ſans propos. Les mutins voyans ceſte fuite non attenduë, reprindrent courage, & coururent apres leurs ennemis, & en tuerent aucuns de ceux qui eſtoient demeurez derriere, tant de gens de cheual que de gens de pied. Ceſtius s'en alla droit au camp qu'il auoit fortifié aupres de Scopus. Le lendemain il gaigna encore pays: ce qui prouoqua plus les Iuifs, leſquels pourſuiuans atteignirent les derniers, & en tuerent pluſieurs. Le chemin où eſtoient les Romains, eſtoit remparé de paliz des deux coſtez, & les Iuifs tiroyent à trauers: dont les Romains, qui faiſoient l'arriere-garde, eſtoient bleſſez par derriere, & n'oſoient tourner viſage contre leurs ennemis, penſans qu'il y euſt multitude infinie apres eux qui les pourſuiuiſt, & ſi ne pouuoient pas repouſſer la violence de ceux qui tiroient à coſté, veu qu'ils eſtoient chargez, & craignoient de rompre leur ordre: au contraire ils voyoient que les Iuifs eſtoient à deliure, n'ayans rien qui les empeſchaſt de courir. En ceſte ſorte les Romains enduroient beaucoup de maux, & cependant ne pouuoient nuire à leurs ennemis. Eſtans donc eſpouuãtez tout le long du chemin, & mis en route, pluſieurs d'entr'eux furent tuez par terre, & pluſieurs mis à mort; entre leſquels fut trouué Priſcus Capitaine de la ſixieſme legion, & Longinus Tribun, & Emilius Iucundus conducteur d'vne aiſle, les autres ſe trainans à grand peine peurent-ils gaigner Gabaon, où Ceſtius auoit premierement campé, & perdirent là beaucoup de leur bagage. Ceſtius demeura là deux iours ne ſçachant qu'il deuoit faire. Le troiſieſme iour il aperceut encore plus grand nombre d'ennemis, & tous les chemins à l'entour couuers de Iuifs; & lors il cogneut que le retardement luy auoit apporté grande nuiſance: & quand il demeureroit là plus long-temps, plus grand nõbre d'ẽnemis s'aſſembleroiẽt cõtre luy. Parquoy pour accourcir ſa fuite, il cõmanda de retrancher tout ce qui luy pouuoit eſtre en empeſchement. Il fit coupper la gorge aux mulets & aſnes, & à toutes autres beſtes qui eſtoient pour porter ou trainer les hardes & le bagage, exceptées celles qui portoient les machines & les fleſches: car il gardoit ces beſtes là pour s'en ſeruir, & meſme il craignoit que quand

les Iuifs les auroient prinſes, ils ne s'en ſeruiſſent cõtre ſes gens. Et luy alloit deuant ſon armée, tirant vers Bethoró. Les Iuifs és lieux ſpacieux ne faiſoient pas grande pourſuite : mais ayans tiré les Romains dedans des paſſages eſtroits & deſcentes, les vns empeſchoient les ennemis de paſſer, les autres pouſſoient l'arriere-garde dedans la vallée : & toute l'armée des Iuifs fut eſpanduë par le haut du chemin, & couuroient les Romains de fleſches. Les gens de pied ne ſçauoiẽt aucun remede pour ſe garantir : & les gens de cheual eſtoient encore en plus grand danger : car ils ne pouuoient tenir aucun ordre de bataille, d'autant que la grande quantité de fleſches les faiſoit courir çà & là ſans ordonnance quelconque : & les montées inacceſſibles engardoient les gens de cheual de ſe ruer contre leurs ennemis. Les archers du coſté des Iuifs occupoient les rochers & les vallées: & ſi quelqu'vn des Romains eſtoit là venu, la mort luy eſtoit appreſtée: bref il n'y auoit lieu qui leur donnaſt le loiſir ou de fuir, ou de reſiſter. Parquoy ne ſçachant plus que faire, ils eurent recours aux hurlemens & pleurs, qui eſt le refuge de ceux qui ont perdu toute eſperance. Et pour melodie correſpondãte les Iuifs de l'autre coſté crioyent deioye, & faiſoient grande boucherie: tellement que toute l'armée que Ceſtius menoit, euſt eſté preſque deſconfite, ſi la nuict ne fuſt ſuruenuë, qui par ſon obſcurité donna loiſir aux Romains de s'enfuir en Bethoron. Les Iuifs cependant tenoient tous les lieux à l'entour aſſiegez, & gardoient les paſſages. Ceſtius finalement pour eſchapper voyant qu'il n'y auoit eſpoir de fuir ouuertemẽt, combien que toute ſon entrepriſe fuſt de fuir, choiſit pres de quatre cens des plus vaillans & robuſtes de toute ſon armée, & les fit mettre deſſus les plus hauts toicts des maiſons: & leur commanda de crier à haute voix comme donnãs le mot du guet aux ſentinelles & eſcoutes: afin que par ce moyen les Iuifs penſaſſent que toute l'armée s'arreſtoit là. Luy cependãt s'en alla tout bellement ſans faire grand bruit auec tout le reſte de ſes gens, & fit bien trente ſtades ſans ſe repoſer. Le lendemain les Iuifs voyans le lieu où les Romains auoient campé, eſtre par eux abandonné, coururent ſus aux quatre cens qui les auoiẽt ainſi abuſez: & en bien peu de tẽps les deffirent tous à grands coups de fleſches : & apres ceſte deffaite pourſuyuoient Ceſtius en grande diligence: mais s'il auoit gaigné chemin de nuict, encore fuyoit il plus haſtiuement de iour : en telle ſorte que les Romains tous effrayez laiſſerent par les chemins des machines ou autres inſtrumẽs de guerre pour battre les murailles. Les Iuifs ayans trouué ces inſtrumens les emporterent, & s'en ſont depuis ſeruy contre ceux qui les auoient laiſſez. Finalement ils pourſuiuirent les Romains iuſques en Antipatis: & voyans qu'ils ne les pouuoient attaindre, ils s'en retournerent & emmenerent les machines auec eux, & deſpouillerent les morts, & amaſſerẽt les deſpouilles qui eſtoient demeurées, & chantans Cantiques de victoire, s'en retournerent en Hieruſalem. Ils ne perdirent gueres de leurs gens: & du coſté des Romains & de ceux qui eſtoient venus au ſecours, il y eut quatre mille hommes de pied tuez, & trois cens octante hommes de cheual. Cecy fut fait le huictieſme iour de Nouembre, l'an douzieſme du regne de Neron.

De la cruauté de ceux de Damas contre les Iuifs.

CHAP. XLI.

APres ceſt incóueniét aduenu à Ceſti⁹, il y eut pluſieurs Iuifs des plus apparens, qui ſortirent hors la ville comme d'vne nauire percée de tous coſtez, & preſte à receuoir les eaux. Coſtobarus & Saul⁹ deux freres, auec Philippes fils de Ioachim qui eſtoit Lieutenant du Roy Agrippa, s'eſcoulerent de la, & ſe retirerent vers Ceſtius. Mais Antipas qui eſtoit auec eux, aſſiegé dedans le Palais Royal, ne tint compte de fuir : toutefois nous monſtrerons cy-apres, comment il fut tué par les ſeditieux. Ceſtius enuoya Saulus & les autres en Achaïe vers Neron, pour luy monſtrer la neceſſité où il eſtoit, & pour ietter les cauſes de la guerre ſur Florus. Car il eſperoit par ce moyen, que le courroux tourneroit ſur Florus, & que luy ſeroit mis hors de danger. Or ceux de Damas aduertis de la deſconfiture des Romains, machinoient de tuer tous les Iuifs habitans entr'eux. Et pour euiter tout ſoupçon, ils penſoient venir à bout de leur entrepriſe, quand ils pourroient faire que les Iuifs fuſſent aſſemblez au lieu des exercices publics : nonobſtant ils craignoient que leurs femmes s'en apperceuſſent, leſquelles preſque toutes Iudaiſoient, & eſtoient abbreuuées de la religion des Iuifs. Parquoy ils furent fort ſoigneux de celer à leurs femmes ce qu'ils vouloient faire. Ainſi donc en moins d'vne heure, ſans crainte ils coupperent la teſte à dix mille Iuifs : & cela leur fut bien facile à faire, car ils les aſſaillirent en vn lieu fort eſtroit, & n'ayans ne baſton ne verge pour ſe defendre.

Des faits de Ioſephe en Galilée. CHAP. XLII.

OR ceux qui auoient chaſſé Ceſtius, s'en retournerent en Hieruſalem : & taſcherent d'aſſocier à eux ceux qui fauoriſoient aux Romains, les vns par force, les autres par flatterie & douces paroles. Eſtans aſſemblez au Temple, ils furent d'aduis qu'on deuoit eſlire plus grand nombre de Capitaines. Ioſephe donc fils de Gorion, & le Sacrificateur Ananus furent ordonnez pour commander tout ce qu'on deuoit faire en la ville & principalement pour donner ordre que les murailles de la ville fuſſent redreſſées. Quant à Eleazar fils de Simon, combien qu'il euſt le butin & les deſpouilles des Romains en ſa puiſſance, & la grande quantité d'argent, qui auoit eſté rauie à Ceſtius, & outre ce la plus grande partie des threſors publics, tant y a toutefois qu'il n'eut charge d'affaire quelconque : car on voyoit bien qu'il eſtoit enflé d'orgueil, de tyrannie, & que ſes complices ſe portoient comme ſatellites de tyran. Mais Eleazar peu à peu perſuada au peuple tant par conuoitiſe d'argent, que par fineſſe & cautelle de luy eſtre obeyſſant en tout & par tout. Et pour enuoyer en Idumée, ils choiſirent auſſi d'autres Chefs de guerre, à ſçauoir Ieſus fils de Sapphas, l'vn des grands Sacrificateurs, & Eleazar fils du nouueau Pontife. Et manderent à Niger, qui pour lors eſtoit gouuerneur d'Idumée, natif de la region qui eſt outre le Iourdain, pour laquelle raiſon il fut ſurnommé Peraite, qu'il obeiſt aux Capitaines qui eſtoient enuoyez. Ils penſerent bien auſſi qu'il ne falloit oublier les autres regions. Car Ioſephe fils de Simon fut enuoyé en Hiericho : Iean Eſſéen à Tamna : Manaſſes outre la riuiere, vn chacun pour gouuerner ſa region comme Toparche : Lydda, Ioppé & Ammaus furét adiouſtées au gouuernement de Iean Eſſéen. Et Iean fils d'Ananias fut ordonné gouuer-

neur des regions d'Acrabatene & de Gophnis: & Galilée fut commiſe à Ioſephe fils de Mathias. Gamaſa qui eſtoit la plus forte de toutes les villes de Galilée, fut adiointe à ſon gouuernement. Quant aux autres gouuerneurs, vn chacun adminiſtroit ſa charge ſelon ſa prudence ou dexterité. Quand Ioſephe fut venu en la contrée de Galilée, qui luy eſtoit commiſe, le premier ſoing qu'il eut, ce fut de gaigner la beneuolence des habitans, ſçachant bien que par icelle il pourroit venir à bout de pluſieurs choſes, encore bien qu'il faudroit en d'autres. Puis conſiderant qu'il acqueroit l'amitié des plus grands, s'il les faiſoit participás de ſa puiſſance, & obtiendroit la faueur du populaire, s'il faiſoit faire beaucoup de choſes par les gens du pays meſmes duits & façonnez à icelles: il choiſit ſeptante hommes des plus anciens & prudens de ceſte nation, & les conſtitua regens de toute la Galilée. Il deputa auſſi par chacune ville ſept Iuges des petites cauſes : car il vouloit que les plus grands affaires, & les cauſes de crimes de mort luy fuſſent rapportés & à ces ſeptante. Au reſte, apres auoir ordonné de la forme de iuſtice, de laquelle il vouloit qu'ó vſaſt en chacune ville, il aduiſa auſſi comment il ſeroit en ſeureté par dehors: & eſtant certain, que les Romains ne faudroient point de venir en Galilée, il enuironna de fortes murailles les lieux les plus commodes, à ſçauoir Berſabée, Iotapate & Selamain. Autant en fit-il en Pereccho, & Iapha, & Sygoph, & la montagne laquelle on nomme Itaburion, & Taricheas & Tiberiade. Et outre cela il fortifia les cauernes qui ſont pres du lac de Geneſar, en ceſte partie qui eſt appellée la baſſe Galilée. Et en la haute Galilée il fortifia Petra, qui eſt auſſi nommé Achabaron, & Sepht, & Iamnith, & Mero: & Seleucie & Sogane & Gamala, en Gaulanite. Et permit à ceux de Sephoris & non à autres, de ſe baſtir vne muraille à leur fantaiſie: d'autant qu'il les cognoiſſoit eſtre pecunieux, & prompts à la guerre, voire ſans aucun commandement. Auſſi Iean fils de Leuias par le commandement de Ioſephe fit faire des murailles à Giſchala. Et Ioſephe eſtoit preſent à faire fortifier tous les autres chaſteaux : il commandoit, & beſognoit luy-meſme, & aydoit à l'œuure. Dauantage il amaſſa vne armée du pays de Galilée de cent mille hommes: & amaſſa tous les vieux harnois de tous coſtez pour les armer. Outre plus cõſiderant que la choſe qui rendoit les Romains inuincibles ſur tous autres, c'eſtoit la prompte obeyſſance qu'ils rendoient à leurs Capitaines & cõducteurs, & que ils s'exerçoiét au faict de la guerre: vray eſt qu'il laiſſa à les endoctriner, d'autant que la neceſſité le preſſoit: mais penſant que cela ſe pourroit facilement faire, & que quand il y auroit grand nombre de Capitaines, il y auroit auſſi facile obeiſſance, il diuiſa ſon armée comme ont accouſtumé les Romains, & eſtablit pluſieurs en eſtat & ordonnance de guerre, les vns dixeniers, les autres centeniers. Il fit auſſi des Tribuns: & par deſſus ceux-cy il en ordonna d'autres, qui auoient la ſuperintendance ſur choſes plus grandes. Puis les enſeignoit quels ſignes deuoit dõner la trompette quand elle ſonneroit l'alarme, ou la retraitte, quels cõmencemens deuoient donner les clairons. Il leur remõſtroit auſſi comment les plus forts deuoient ſecourir les foibles & partir les dangers auec ceux qui ſeroient laſſez. Semblablement il les inſtruiſoit à toutes les choſes qui appartenoient à la magnanimité de cœur, & à la ſouffrance du corps. Et principalemẽt il les duiſoit & façonnoit à la bataille, repreſentant tellement quellement la diſcipline des Romains. Il les admoneſtoit qu'ils auoient à combatre contre gens forts & roides qui par la force de leurs corps & obſtinatiõ de courages auoient vaincu preſque tout le monde. Outre plus il leur mõſtroit comment au Temps

de guerre ils deuoyent obeyr à ſes commandemens: & qu'il en feroit l'eſſay dés lors, s'ils ſe vouloient abſtenir de leurs forfaits accouſtumez, a ſçauoir larcins, rapines & brigandages : & meſmes s'ils n'vſoient point de fraude enuers ceux de leur nation, & ne penſoient plus faire leur profit au dommage de ceux auec leſquels ils conuerſoient ordinairement. Car les guerres ſont fort bien adminiſtrées, quand les ſoldats font la guerre en bonne conſcience. Mais quand ils ſeront peruers en eux-meſmes, non ſeulement ils auront les hommes pour ennemis, mais auſſi Dieu leur fera la guerre. Il leur faiſoit pluſieurs belles remonſtrances ſur ce propos. Et deſia il auoit amaſſé ce qu'il falloit preparer pour la guerre. Car il auoit ſoixante mille hommes de pied, deux cens cinquante lances à cheual, quatre mille cinq cens mercenaires, auſquels il ſe fioit principalement, & outre tout cela il auoit pour garde de ſon corps ſix cens hommes d'eſlite. Les villes nourriſſoient facilement les gens de guerre, exceptez les mercenaires. Car vne chacune des villes deſquelles il a eſté parlé cy-deſſus, enuoyoit la moitié de ſon peuple à la guerre : & gardoit l'autre pour faire prouiſion de viures: vne partie eſtoit depu ée pour batailler & porter les armes, l'autre pour faire les beſongnes. Ainſi ceux qui eſtoient pour les armes, & ceux qui faiſoient la prouiſion, ſe recompenſoient mutuellement : les vns donnoient aſſeurance, les autres pouruoyance de viures.

Des dangers où tomba Ioſephe, & comment il en eſchappa, & de la malice de Iean Giſcaléen.

CHAP. XLIII.

CEpendant que Ioſephe gouuernoit ainſi la region de Galilée, s'eſleua vn certain traiſtre du pays de Giſcala, fils de Leuias, nómé Iean, hóme cauteleux & plein de fraude, n'ayant point ſon ſecond en malice & peruerſité: & nonobſtant ce n'eſtoit qu'vn beliſtre auparauant, & ayant enduré quelque temps grãde pauureté qui l'auoit empeſché de móſtrer ſa malice : preſt & própt à cõtrouuer des bourdes, & forger des mẽſóges, & merueilleux ouurier à dõner couleur aux menteries & fauſſetez pour y faire adiouſter foy : & qui eſtimoit aſtuce & fallace eſtre vertu, vſant d'icelle enuers ſes plus grands amis & plus familiers : grand deſguiſeur d'humanité, bruſlant d'appetit de meurtrir ſouz eſperãce de guain : qui auoit touſiours conuoité choſes demeſurées, & auoit touſiours nourry ſon eſperance de malefices legers. Car il eſtoit au commencement ſeul & à part ſoy brigand, viuant dedans les bois & lieux ſolitaires. Puis apres il trouua cõpagnie de gens audacieux comme luy : du cõmencement elle eſtoit petite, mais elle deuint plus grande peu à peu. Le principal ſoing qu'il auoit, c'eſtoit de ne receuoir perſonne auec ſoy qui fuſt laſche & endormy : mais il vouloit auoir des gẽs qui fuſſent biẽ proportionnez de corps, & courageux & hardis & aguerris. Finalement il fit tant qu'il aſſembla quatre cens hõmes, la pl⁹ grãde partie deſquels eſtoient fugitifs de Tyr, & des villages à l'entour. Ce garnement pilloit tout le pays de Galilée, & en tuoit beaucoup qui eſtoient ſuſpens pour la crainte qu'ils auoient de la future guerre. Deſia dés long-temps il deſiroit d'auoir charge de gens de guerre, & aſpiroit à grandes choſes & hautes: mais faute d'argent l'auoit retenu. Voyant donc que Ioſephe prenoit grand plaiſir en ſon

induſtrie, il luy perſuada premierement de luy bailler la charge de faire des fortifications par le pays. Pour ce faire il tira grande ſomme de deniers des riches. Puis apres il ſongea vne merueilleuſe ruſe. Il impetra de Ioſephe que tous les Iuifs qui eſtoient en Syrie, ſe donaſſent bien garde que nul n'enuoyaſt des huyles aux lieux circõuoiſins, qu'elle ne paſſaſſent par les mains de ceux de ſa nation. Ce galland en acheta vne grande quantité à vil prix, tellemẽt que quatre grãds vaiſſeaux cõtenans enuiron chacun demy muid, ne luy reuenoiẽt qu'à vn denier Tyrien, qui vaut quatre attiques, & vendoit la moitié de l'vn de ces quatres vaiſſeaux autant que luy auoient couſté les quatre entiers. Galilée eſt vn pays fort abondant en huyles : mais encore ceſte année là il y en auoit vne fort grande abondance : & luy ſeul auoit faculté & congé d'enuoyer aux lieux qui en auoient grande faute. Par ce moyen il amaſſa vne ſomme infinie d'argent, de laquelle il s'ayda toſt apres contre celuy qui luy auoit fait ce bien. Finalement, penſant qu'il demeureroit gouuerneur de Galilée, s'il en pouuoit oſter Ioſephe il cõmanda aux brigãds qui eſtoiẽt ſouz ſa charge, de piller par tout où ils pourroient : afin que quand nouueaux tumultes & bruits ſeroient ſuſcitez par ces regions-là, ils peuſſent par trahiſon mettre à mort le gouuerneur, s'il s'ingeroit de bailler ſecours à quelqu'vn : ou bien s'il ne tenoit comte de reprimer les voleries, qu'il peuſt eſtre accuſé de laſcheté enuers les habitans du pays. Et deſia des long-temps ce brigãd auoit ſemé le bruit par tout, que Ioſephe machinoit à rendre le pays de Galilée en la puiſſance des Romains, & baſtiſſoit pluſieurs telles choſes en ſon eſprit pour la ruine de Ioſephe. En ce temps-là quelques iouuenceaux d'vn village des Dabarites eſpioient les paſſans en vne grande campagne & virent paſſer Ptolemée qui auoit la charge des affaires du Roy Agrippa, & de ſa ſœur Berenice : ils le vindrent aſſaillir, & le deſtrouſſerent de tout ce qu'il faiſoit mener, à ſçauoir luy oſterent grand nombre de robbes precieuſes, & de vaiſſelle d'argent, & ſix cens pieces d'or. Mais voyans qu'ils ne ſe pouuoiẽt aider de leur pillage ſans qu'on s'en apperceuſt, ils le porterent à Ioſephe en Tarichée; Lequel tout ſoudain reprint la violence qu'ils auoiẽt faite aux gens du Roy : & bailla en garde tous ces biens à Eneas l'vn des plus apparents & riche de la ville, ayant deliberé de les enuoyer à la premiere opportunité vers ceux à qui ils eſtoient. En quoy penſant bien faire, il ſe mit en grand danger: Car ceux qui auoient prins ce butin, eſtans marris de ce qu'ils n'y auoient participé, & voyans que Ioſephe vouloit rendre à Agrippa & à ſa ſœur Berenice ce qu'ils auoient trauaillé à gaigner, coururent de nuict par les villages, & ſemoient par tout ce faux bruit, que Ioſephe eſtoit traiſtre : duquel bruit ils remplirent toutes les villes voiſines; en ſorte que cent mille hommes armez s'aſſemblerent pour courir ſus à Ioſephe le lendemain. Finalement toute ceſte multitude s'aſſembla à la place où on faiſoit courir les cheuaux, pres de Tarichée : la plus grande partie crioit de cholere & furie, qu'il falloit lapider Ioſephe : les autres diſoient, qu'il falloit bruſler le traiſtre; & ce brigand Iean en inciteit pluſieurs, & auec luy vn certain Ieſus fils de Sapphas, qui eſtoit pour lors magiſtrat de Tiberiade. Ainſi les amis & Archers de la garde Ioſephe eſtonnez de la fureur d'vne ſi grande multitude, s'enfuirent tous, excepté quatre. Ioſephe dormoit cependant, & ne s'en fallut gueres que le feu ne fuſt mis quand il ſe reueilla & leua de ſon lict. Les quatre qui eſtoient demeurez auec luy l'admoneſtoient de s'enfuir : mais luy ne s'eſtonnant point de ce qu'il ſe voyoit ſeul, ne de ce qu'il voyoit vne ſi grande multitude aſſemblée contre luy, ſe vint preſenter hardiment deuant

eux, ayant deſchiré ſes veſtemens, & mis de la cendre ſur ſa teſte, les mains derriere, & ſon eſpée ſur le col. Ce ſpectacle eſmeut à compaſſion ſes amis, & principalement les habitans de Tarichée. Mais les ruſtiques & payſants, & le menu populaire des voiſins auquel il ſembloit eſtre trop chargeant de taille ou tributs, luy diſoient des outrages, voulans qu'il apportaſt là en public les deniers communs, & confeſſaſt la trahiſon qu'il auoit faite. Car à le veoir à ſa contenãce, ils penſoient bien qu'il ne nieroit rien de tout dont le ſoupçon eſtoit venu, & que pour obtenir pardon il auoit fait tout cela qui pouuoit prouoquer à miſericorde. Mais il ſe preparoit vn conſeil par vne telle humilité, & preuenant par bonne ruſe ceux qui eſtoient ainſi eſchauffez contre luy, il promit de confeſſer tout ainſi qu'ils fuſſent diſcordans entr'eux touchant les choſes pour leſquelles ils eſtoient ainſi courroucez. Cela fait apres qu'il eut moyen de parler, il leur dit : Ce n'eſtoit point mon intention de renuoyer ceſt argent à Agrippa, & encore beaucoup moins de le conuertir à mon profit particulier, ia n'aduienne, que iamais ie penſe eſtre mon amy celuy lequel ie ſçay bien vous eſtre ennemy : ou que ie tire profit d'vne choſe qui vous bleſſe tous en commun. Mais ô gens de Tarichée, pource que ie voyois que voſtre ville auoit ſur toutes autres grand beſoing d'eſtre fortifiée, & qu'elle auoit beſoing d'argent pour baſtir des murailles, & que ie craignois le peuple de Tiberiade, & les autres villes baaillans de deſir apres ce butin : i'ay deliberé de retenir toutes ces deſpoüilles tout bellement pour vous faire des murailles. Si ce vous ſemble bon, voicy ie vous apporte ce qui a eſté pris, & le vous propoſe pour en faire ce que vous voudrez. Et ſi i'ay bien conſeillé, que faites vous ſinon que punir celuy qui vous a fait plaiſir ? Ceux de Tarichée trouuerent bon ce qu'il auoit dit : mais ceux de Tiberiade auec quelques autres, renuerſoient ces paroles : & auec ce les menaçoient outrageuſement : & les deux parties laiſſans là Ioſephe, eſtrinoient l'vn contre l'autre. Or Ioſephe s'appuyant ſur ceux qui s'accordoient deſia auec luy (car il y auoit là bien quarante mille citoyens de Tarichée) parloit plus hardiment auec ceſte multitude : & ſe courroucant fort aſprement contre leur temerité, dit haut & clair, qu'il falloit fortifier Tarichée de ceſt argent : & auoit cela en recommandation ſinguliere, que les autres villes auſſi fuſſent en ſeureté : car l'argẽt ne defaudroit point s'ils vouloient eſtre d'accord cõtre ceux de qui il le falloit tirer, & non point s'eſmouuoir contre luy qui procuroit de l'amaſſer. Par ce moyẽ ceux qui auoient eſté deceuz, s'en retournoyent, combien que leur courroux ne fuſt encore appaiſé. Mais deux mille hommes armez ſe ietterent de force contre luy, s'eſtant deſia retiré dedans ſa maiſon : & ceux-cy s'arreſtoient à le menacer. En ceſt endroit derechef Ioſephe vſa d'vne ſeconde ruſe contr'eux. Il monta ſur le plus haut de la maiſon, & apres auoir fait ſigne de la main, & appaiſé le bruit, il leur dit, qu'il ne ſçauoit qu'ils vouloiẽt qu'on leur fiſt : car il ne pouuoit entendre ce qu'ils diſoient, pource que leurs voix eſtoient confuſes pour la multitude : mais qu'il feroit tout ce qu'ils luy commanderoient, s'ils vouloient enuoyer aucuns d'entr'eux dedans la maiſon vers luy, pour parlementer tout à loiſir enſemble. Cela ouy, les plus apparens d'entr'eux auec les magiſtrats allerent vers luy. Il les fit entrer és lieux les plus ſecrets de la maiſon, & ayant fermé la porte, il les foüetta tant qu'ils eſtoient tous eſcorchez, iuſques à veoir leurs coſtes. Le peuple cependant eſtoit là à l'entour, penſant qu'ils debatoient, alleguans longues raiſons d'vn coſté & d'autre : & tout ſoudain Ioſephe ouurit les portes, & laiſſa aller ces gens tous con-

uers de ſang. Duquel hideux ſpectacle ceux qui menaçoient auparauant, furent ſi eſpouuentez, qu'ils mirent les armes bas, & s'enfuirent. Pour ces choſes l'enuie de Iean croiſſoit de plus en plus, & ne laiſſoit pour cela de braſſer d'autres embuſches à Ioſephe. Ce renard faiſant ſemblant d'eſtre malade, luy enuoya vne lettre, & le requeroit de permettre, que pour ſe medeciner il luy fuſt loiſible ſe baigner dedans les eaux chaudes de Tiberiade. Et pource que Ioſephe n'auoit encore aucun mauuais ſoupçon de ce traiſtre, eſcriuit aux gouuerneurs de la ville, qu'ils euſſent à loger Iean, & le fournir de toutes choſes neceſſaires. Ce meſchant venu à bout de ce qu'il deſiroit, ſe mit deux iours apres en train de faire ce pourquoy il eſtoit venu: & ayant deceu les vns par aſtuces & fraudes, & corrompu les autres par argent, leur perſuada de laiſſer Ioſephe. Silas, auquel Ioſephe auoit donné charge de garder la ville, cognoiſſant cela, aduertit diligemment Ioſephe par lettres de la trahiſon qui ſe dreſſoit contre luy. Lequel ayant receu la lettre, ſe mit en chemin toute la nuict, & fit ſi bonne diligence, qu'il arriua en Tiberiade de grand matin. Tout le peuple alla au deuant de luy pour le recueillir: mais combien que Iean euſt ſoupçon qu'il venoit contre luy, toutefois luy enuoya quelques vns de ſes familiers, feignant d'eſtre malade, & qu'il eſtoit detenu au lict, pour laquelle cauſe manda qu'il n'auoit peu aller au deuant de luy pour luy faire la reuerence. Apres que Ioſephe eut aſſemblé les habitans de Tiberiade en vne place publique, pour leur declarer les choſes qui luy auoient eſté eſcrites, Iean y enuoya des gens armez pour le tuer. Le peuple voyant bien que deſia ils auoient deſgainé leurs eſpées, cria à haute voix, & à ce cry Ioſephe ſe retourna vers le peuple, & regardant les pointes des eſpées deſia bien pres de ſa gorge, il ſe lança du haut d'vn petit tertre en bas ſur le riuage: le tertre eſtoit haut de ſix coudées, où il eſtoit pour faire ſa harangue au peuple. Et de là il monta auec deux hommes de ſa garde ſur vne nacelle qui eſtoit là à bord, & ſe retira iuſques au milieu du lac. Ses gens de guerre coururent viſtement aux armes, & ſe ietterent de force contre les traiſtres. Ioſephe craignant que quand il y auroit guerre ciuile eſmeuë entr'eux, toute la ville ne fuſt conſumée & deſtruite pour la haine de peu de gens, enuoya vn meſſager aux ſiens pour les admoneſter de garder ſeulement à ſe ſauuer, & qu'ils ne tuaſſent perſonne, ou meſmement ne reprinſſent de choſe quelconque mal faite. A quoy obtemperans, s'appaiſerent. Mais ceux qui habitoient par les villages autour de la ville, ayãt ouy la trahiſon, & entẽdu que c'eſtoit luy qui l'auoit braſſée, venoient courir ſus à Iean. Mais il s'enfuit haſtiuement en ſon pays de Giſcala. Cependant les Galiléens venoient de toutes les villes vers Ioſephe: & y eut là grande multitude aſſemblée, qui crioient tous à haute voix qu'ils eſtoient là venus expreſſement pour ſe bander tous contre Iean, l'eſtimans traiſtre commun de toute la region: & qu'ils le bruſleroient tout vif, & mettroient le feu dedans la ville qui l'auoit receu. Ioſephe reſpondit benignement à cela, qu'il approuuoit bien leur bonne affection: toutefois il falloit que ceſte impetuoſité fuſt reprimée, deſirant vaincre ſes ennemis plus par bonne prudence que par le glaiue ou feu. Et apres auoir prins le nom de ceux qui de chacune ville s'eſtoient rebellez auec Iean, comme ainſi ſoit qu'vn chacun peuple accuſoit alaigrement les ſiens, il fit publier à ſon de trompe, que les biens de ceux qui dedans cinq iours n'auroient abandonné Iean, ſeroient confiſquez, & leurs maiſons bruſlées auec toutes leurs familles. Cela fut cauſe, qu'en peu de temps trois mille hommes ſe retirerent d'auec Iean, leſ-

quels retournans de leur fuite, vindrent ietter les armes aux pieds de Ioſephe. Et Iean accompagné preſque de deux mille Syriens fugitifs, qui eſtoit le reſte de ſa troupe, ſe mit à dreſſer des embuſches & trahiſons occultes, au lieu qu'il faiſoit ſes menées ouuertement auparauant. Il enuoya ſecrettement des meſſagers en Hieruſalem, & accuſoit Ioſephe d'auoir amaſſé vne fort grande armée: que ſi on n'y remedie de bonne heure par force, il viendroit pour ſe faire Roy de la ville capitale. Tanty a toutefois, que le peuple ſçachant deſia ſes menées, n'en tint pas grand conte: mains aucuns enuieux de Ioſephe, qui eſtoiét des plus grands, ayans intelligence auec d'autres Seigneurs de la iuſtice, enuoyerent de l'argent en cachettes à Iean pour leuer gens, à faire la guerre contre Ioſephe. Cependant ils firent vne ordonnance entr'eux, par laquelle Ioſephe ſeroit oſté du gouuernement des gens de guerre: mais encore ne penſoient-ils pas que cela ſuffiſt: & pourtant ils enuoyerent de renfort deux mille cinq cens hommes en bon equipage, & quatre perſonnages d'apparéce, Ioerdyus, fils de Nomicus, Ananias Sadducéen, Simon & Pudas fils de Ionathas, hommes fort eloquens: & furent enuoyez, afin que par leurs belles remonſtrances tout le peuple fuſt deſtourné de la bõne affection, qu'il portoit à Ioſephe. Et s'il venoit de ſon bon gré, ils luy permettoient rendre raiſon de ſon faict: mais s'il faiſoit du retif, ils l'eſtimeroient pour ennemy. Les amis de Ioſephe luy manderent par lettres, qu'vne compagnie de gens en armes viendroit à luy: toutefois ils ne luy ſignifierent point la cauſe: d'autant que la cõſultation de ſes ennemis auoit eſté ſecrette. Cela fut cauſe, que pource qu'il ne ſe peut donner garde de la trahiſon, quatre villes ſe retirerent incontinent du party de ſes ennemis: à ſçauoir Gamala, Sepphoris, Giſcale & Tiberiade, leſquelles toutes il regaigna bien toſt apres ſans aucune force. Il print auſſi par ruſe quatre capitaines, & les plus grands de ceux qui eſtoient bãdez & armez contre luy, & les renuoya en la ville de Hieruſalem: contre leſquels le peuple fut eſmeu de grande indignation: & les euſt tuez & ceux qui les auoient accompagnez, s'ils ne s'en fuſſent fuiz de bonne heure. La crainte que Iean auoit de Ioſephe, le faiſoit tenir ſerré dedans les portes de Giſcala. Et bien toſt apres Tiberiade ſe rebella derechef: & les habitans d'icelle rappellerent le Roy Agrippa. Le Roy donc leur auoit aſſigné iour: mais il ne vint point, & bien peu de Romains comparurent au iour nommé: qui fut cauſe, que Tiberiade ſe reuolta de l'obeiſſance de Ioſephe: ceecy vint en la cognoiſſance des Tarichéens: & cependant Ioſephe qui auoit enuoyé ſes gens de guerre fourrager, n'oſoit ſortir pour marcher ſeuls contre ceux qui l'auoient abandonné: d'autrepart, il ne ſe pouuoit tenir qu'il ne fiſt quelque choſe, car il craignoit que s'il tardoit trop, les gens du Roy ne ſe ſaiſiſſent de la ville. Car le lendemain il n'eſtoit licite de faire quelque choſe, veu que c'eſtoit le ſabbath. Parquoy il braſſoit en ſon eſprit quelque ruſe, pour regaigner ceux qui l'auoient laiſſé. Et quant & quant fit fermer les portes des Tarichéens, afin que nul ne deſcouuriſt ſon conſeil à ceux contre qui il faiſoit ſon entrepriſe. Cependant il fit aſſembler toutes les nacelles qui furent trouuées ſur le Lac, iuſques au nonbre de deux cens trente, & en chacune d'icelles fit mettre ſeulement quatre bateliers, & en tel equipage s'en alla en grande diligence à Tiberiade, eſtant encore aſſez loing de la ville, tellement qu'il nẽ pouuoit eſtre apperceu, laiſſa toutes les nacelles au milieu du Lac, ayant ſeulement ſept de ſes gardes auec ſoy deſarmez, & s'approcha de plus pres, afin qu'il fuſt cogneu. Les ennemis eſtoient encores ſur les murailles, qui le maudiſſoient: mais auſſi toſt

q'uil

qu'il fut apperçeu d'eux, ils furent effrayez, & penſans que les bateaux fuſſent pleins de gendarmes, ſoudain ietterent bas les armes, & ioignans les mains, le prioyent qu'il pardonnaſt à la ville. Ioſephe ne leur fit autre choſe que les menacer, & leur reprocher leur deſloyauté: en premier lieu, qu'apres auoir entrepris la guerre contre le peuple Romain, ils ne faiſoient que conſumer toute leur force, par diſſenſions ciuiles & mutuelles, & en ce faiſant ils accompliſſoient le deſir de leurs ennemis: outre plus, qu'ils emploioyent toute leur diligence à oſter de ce monde celuy qui procuroit leur ſalut de toute ſa force, & n'auoiét hôte de fermer les portes à celuy qui auoit fait baſtir leurs murailles. En apres leur dit, qu'il les vouloit biẽ receuoir en amitié, pourueu qu'aucũs ſe preſentaſſent pour reparer le tort qui luy auoit eſté fait: & quand ils ſe ſeroient purgez vers luy, il confirmeroit par eux l'alliãce enuers toute la ville. Ainſi dix des plus riches de la ville vindrent à luy: leſquels il fit entrer dedans vne petite nacelle de peſcheur, & les mena bien loing ſur le lac: apres eux en fit venir cinquante des gens du conſeil, qui eſtoient des plus apparans, pour luy faire ſerment de fidelité. Ne ſe contentant de cela, forgea encore d'autres cauſes nouuelles, & en fit venir beaucoup d'autres, ſouz couleur de ceſt appointement qu'ils vouloient faire. Puis en ayant vn ſi grand nombre des principaux entre ſes mains, commanda quant & quant aux gouuerneurs des bateaux de retourner en diligence à Tarichée, & faire mettre en priſon tous ceux qu'ils menoient. Ainſi il fit tant qu'il emmena auec ſoy tout ſon cõſeil de Tiberiade, qui eſtoit de ſix cens hommes, & deux mille hommes du commun populaire, qui tous furent emmenez par nacelles & bateaux iuſques en Tarichée. Ceux qui eſtoient de reſte en la ville, crioyent que Clitus eſtoit principal autheur du reuoltement: & prioyent Ioſephe d'appaiſer ſon ire par la punition d'iceluy. Ce n'eſtoit l'intention de Ioſephe d'en tuer vn ſeul: mais il enuoya Leuias, l'vn de ſes ſatellites pour aller couper les deux mains à Clitus. Lequel ſe voyant enuironné de tant d'ennemis, refuſoit de ſe mettre en leurs mains: mais apperceuãt que Ioſephe, qui eſtoit en ſa nacelle, ſe courrouçoit dauantage, & vouloit deſcendre pour en faire plus griefue punition, il le prioit de luy laiſſer vne main ſauue. Ce que Ioſephe, luy octroya, pourueu qu'luy-meſme ſe coupaſt l'vne des mains. Clitus dõc print le glaiue de la main droite, & ſe couppa la gauche: tant eſtoit-il eſtonné de la crainte qu'il auoit de Ioſephe. Par ceſte ruſe Ioſephe qui n'auoit en ſa compagnie que ſept hõmes de ſa garde, & les nacelles vuides, excepté de bateliers, mit de rechef Tiberiade ſouz ſon obeyſſance. Peu de iours apres il abandõna aux gens de guerre Giſcala qui s'eſtoit reuoltée auec les Sephoritains: mais depuis il rẽdit tout le pillage lequel il auoit recueilly, au peuple d'icelles villes. Autant en fit-il aux habitans de Tiberiade. Car apres auoir prins ceux-cy, il voulut bien chaſtier la ville par rapines, mais auſſi il voulut biẽ recouurer la bene uolence, en rendant ce qui leur auoit eſté prins.

Comment ceux de Hieruſalem ſe preparent à la guerre, & de la tyrannie de Simon & Giorás.

CHAP. XLIIII.

IVSQVES alors il y eut esmotion en Galilée: & apres que les dissentions ciuiles furent cessées, on ne pensoit plus sinon à s'exercer en armes, pour receuoir les Romains. Cependant le grand Sacrificateur Ananias, & les plus grands, qui n'estoient du party des Romains, s'auançoient de refaire les murs. On forgeoit de tous costez toutes sortes d'armes & instrumens de guerre: on faisoit force flesches, & les ieunes gens s'exerçoiét à bien. Tout estoit plein de tumultes & grãds bruits; mais les modestes estoient saisiz de douleur & grande tristesse: plusieurs preuoyans les calamitez horribles, ne se pouuoient tenir de plorer: & toutes choses estoient ennuyeuses à ceux qui desiroient la paix: quant à ceux qui allumoient le feu de la guerre, on leur forgeoit sur le champ choses qui leur estoient plaisantes: & voyoit-on de sia vn estat comme d'vne ville qui deuoit perir pour lors auant que les Romains vinssent. Mais Ananus auoit en fantaisie de laisser tout cest appareil de guerre, & de cõuertir à meilleure chose la folie des seditieux, & de ceux qu'on appelloit Zelateurs. Toutefois il fut vaincu: & nous declarerons cy-apres, quelle a esté la fin. Mais il y auoit vn certain Simon, fils de Gioras, en la Toparchie, d'Acrabatene, qui assembla beaucoup de gens conuoiteux de choses nouuelles, & s'adonna à rapines: & non seulement se ruoit au pillage sur les riches, mais aussi meurtrissoit de coups les corps des vns & des autres: & cõmençoit à exercer ouuertement tyrannie. Ananias & les Magistrats enuoyerét contre luy les gens de guerre. Parquoy ce brigand se retira auec sa compagnie vers les brigands qui estoient en Massada: & demeura là, iusques à ce qu'Ananus & ses autres ennemis furent tuez. Il pilloit & gastoit le pays d'Idumée auec d'autres: en sorte que les gens de iustice du lieu furent contraints de leuer des gens de guerre, voyans tant de meurtres, tant de rapines & brigandages, qu'on commettoit tous les iours, & de mettre garnison par tous les villages. Voila comment se portoient les affaires des Iuifs.

FIN DV SECOND LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DE LA GVERRE DES IVIFS.
LIVRE TROISIESME.

L'aduenement de Vespasien chef de l'armée des Romains.

CHAPITRE PREMIER.

APRES que Neron eut entendu, que ses affaires s'estoient mal portez en Iudée, il fut saisi de crainte & estonnement: mais il dissimuloit cela autant que la necessité le pouuoit porter. Cependant il tenoit bonne mine, & contrefaisoit l'audacieux, & mesme se courrouçoit sans propos: il disoit que ce qui estoit aduenu, estoit plustost ainsi aduenu par la nonchalance du capitaine general, que par la vertu & proüesse des ennemis, pensans que c'estoit vne chose bien seante à sa Maiesté Imperiale, de tenir peu de conte des choses ad-

uerses, à cause de l'importance de l'Empire, & monstrer qu'il auoit vn cœur magnanime, surmontant toutes aduersitez. Toutefois le troublement de son esprit monstroit bien qu'il estoit en grand soucy. Il deliberoit à qui il pourroit donner la charge de l'Orient tout esmeu & troublé, par lequel il se peust venger de la rebellion obstinée des Iuifs, & qui peust prendre premierement les regions voisines, qui estoient saisies de semblables maladies. Il ne trouua donc hõme qui fust suffisant pour venir à bout d'vne telle entreprinse, que Vespasien: lequel il pẽsa estre propre pour soustenir le faix d'vne telle guerre. Car il estoit exercé à la guerre depuis son adolescence iusques à la vieillesse, & deia auoit rendu l'Occident paisible au peuple Romain, lequel auoit esté esbranlé par le tumulte des Alemans, & deuant ce temps-là auoit conquesté par force d'armes l'Isle d'Angleterre, parauãt peu ou point cogneuë aux Romains. Pour cela il fit que Claudius son pere triompha sans se trauailler. Neron donc se fiant à toutes ces choses, & voyant son aage meur auec son experience, & ses enfans comme ostages de sa fidelité, & la fleur de leur aage estre comme les mains de la prudence de leur pere: il enuoya Vespasien pour gouuerner les armées qui estoient en Syrie: cela ainsi aduenant, comme si Dieu dés lors eust ordonné quelque chose de bõ de toute la Republique. Et par beaux blandissemens & caresses luy donna courage, comme la necessité a accoustumé de commander telles choses. Vespasien donc estant encore en Achaïe, où il auoit seiourné auec Neron, enuoya de là Titus son fils en Alexandrie, luy donnant charge de faire partir la cinquiesme & la dixiesme legion, qui estoient là: & luy ayant passé l'Hellespont, s'en vint par terre iusques en Syrie, où il assembla toutes les forces Romaines, & grand secours des Roys voisins:

De la double desconfiture des Iuifs. CHAP. II.

MAIS les Iuifs enflez d'vne felicité non attenduë, qui leur estoit aduenuë de leur victoire mal-heureuse contre Cestius ne pouuoient reprimer les violences impetueuses de leurs courages: ains estans esmeuz comme si le bon heur les eust poussez, se mirent auant en pays pour faire la guerre. Ils amasserent autant de gens qu'ils peurent, de ceux qui pouuoient porter armes, & qui estoient des plus hardis, & vindrent iusques en Ascalon: qui est vne ville fort ancienne distante de Hierusalem de cinq cens & vingt stades, laquelle a esté de tout temps ennemie des Iuifs. Ceste haine ancienne leur donna cause de faire contre elles leurs premieres courses. Ils auoient trois Capitaines pour assaillir ceste ville, gens de belle taille, & de grande prudence, a sçauoir, Niger Peraïte, Silas Babylonien, & Iean Essẽon. Or Ascalon estoit enuironnee de fortes murailles: mais il n'y auoit pas grande garnison dedans. Car elle n'auoit qu'vne bande de gens de pied pour toute deffense auec vne aisle de gens de cheual conduits par Antonius. La grande colere des Iuifs leur fit trouuer le chemin bien court: tellement qu'ils furent là bien prests à combatre, comme s'ils ne fussent partiz que de quatre ou cinq stades. Antonius qui n'estoit point ignorant de quelle impetuosité ils deuoient venir assaillir la ville, auoit desia mené sa cheualerie dehors, & ne craignant, point ne la multitude, ne l'audace de ses ennemis, soustint hardiment le premier choc, & les empescha d'aller battre la muraille. Les Iuifs donc mal-aguerriz, & ayans affaire à gens experts, dauantage estans à pied, & combatans contre gens de

cheual sans ordre contre ennemis bien arrengez, legerement armez contre aduersaires armez de pied en cap, furent facilement repoussez: ioint aussi qu'ils estoient plus conduits de colere & mal-talent que de bon cõseil, & tout au contraire ceux contre qui ils batailloient, estoient obeissans, & ne faisoient rien que par le commandement de leur conducteur. Car aussi tost que les premiers rãgs des Iuifs furent mis en route, ils se mirent à fuir: & ceux qui les poursuyuoient les firent tourner contre la muraille, & se trouuerent comme en ennemis tournez contre eux-mesmes: & finalement estans tous vaincus par les courses des gens de cheual s'esquarterent çà & là par les champs, qui estoient amples & aisez pour gens de cheual à faire grandes escarmouches: ce qui vint si bien à propos aux Romains, qu'ils deffirent grand nõbre de Iuifs. Car leur couppans le chemin, ils les venoient rencontrer par le deuant, & en tuoient autant qu'ils en pouuoient attaindre. Et quelque costé que les Iuifs se retournassent, ils trouuoient des ennemis qui les accabloient à grands coups de flesches. Et mesme entr'eux se voyans enuironnez de leurs gens, tiroient contre ceux qui les empeschoient de fuir: tellement que le desespoir de se sauuer leur faisoit trouuer leur grande multitude comme vne petite poignée de gens: & combien que les Romains fussent en petit nombre, toutefois pource que la victoire estoit en leurs mains, ils auoient tel courage, qu'ils pensoient estre trop de gens. Les Iuifs taschans de surmonter l'aduersité, & ayans honte de s'enfuir si tost, esperoient que l'heur se changeroit. Les Romains ne se sentans lassez en ce qui leur estoit heureusement aduenu employerent la plus grand part du iour à massacrer leurs ennemis, si bien que dix mille Iuifs perdirent la vie, & entr'autres deux de leurs chefs de guerre, Iean & Silas: & des autres, il y en eut grand nombre de blessez: & tout le reste s'enfuit en vne ville d'Idumée, appellée Salis, auec Niger qui estoit seul demeuré de leurs capitaines. Toutefois aucuns Romains furent aussi naurez en ceste bataille. Mais l'esprit des Iuifs ne fut point appaisé pour vne si grande desconfiture: & leur douleur irrita beaucoup plus leur audace: & ne tenans compte de ce grand nombre de corps morts, qui gisoient deuant leurs pieds, ains se souuenans plustost de leur belle victoire precedente, estoient allechez à recouoir encore vn autre meschef. Finalement laissans couler vn bien peu de temps, qui n'estoit pas pour donner loisir à leurs playes de guarir, ils rassemblerent toutes leurs forces: & auec plus grande fureur, & en plus grand nombre allerent assaillir derechef Ascalõ, estans conduits d'vn mesme heur que le premier, à cause qu'ils n'estoient non plus experts qu'auparauant. Or Antonius auoit mis des embusches par les lieux où ils deuoient passer: & les Iuifs ne se donnans point garde, tomberent entre les mains de leurs ennemis, & tout incontinent furent enuironnez de gens de cheual: où auant qu'ils se peussent mettre en ordre pour combatre, il y en eut plus de huict mille occis, & tous les autres s'enfuirent. Niger en fuyant, monstra des actes de grãde proüesse: mais pource que les ennemis les poursuyuoient de trop pres, ils furent cõtraints de se retirer en vne tour forte d'vn village nõmé Bezedel. Antoine voyant qu'il ne gaigneroit pas beaucoup quand il s'arresteroit long-temps auec ses gens deuant ceste tour, d'autant qu'il ne l'eust sceu prendre par force: aussi ne voulant point laisser en vie le plus fort & vaillant de ses ennemis, fit mettre le feu aux pieds de la muraille de la tour, qui incontinent fut enflammée. Cela fait, les Romains s'en retournerent ioyeux, pensans mesme que Niger fust bruslé, mais il sauta de la tour dedans vne cauerne creuse, & se sauua. Trois iours apres, ainsi que ses gens le cherchoient auec pleurs

pour l'enterrer, il se monstra à eux: & tous les Iuifs furent remplis de ioye non attenduë, quand ils le virent, comme si Dieu par sa prouidence leur eust gardé vn tel conducteur pour l'aduenir.

Les Sephorites se rendent à Vespasien. CHAP. III.

CEpendant Vespasien reprint ses forces en Antioche, qui est la ville capitale de Syrie, & qui sans doute obtient le troisiesme lieu de toutes les villes qui sont souz la iurisdiction des Romains, soit en grandeur, soit en quelque autre felicité. Le Roy Agrippa le vint là trouuer auec le secours qu'il luy menoit: & de là fit diligence d'aller en Ptolemaide: en laquelle les Sephorites vindrent au deuãt de luy. Ceux-cy seuls d'esprit paisible receurent Vespasien, regardans de loing à leur salut, & sçachans bien quelles estoient les forces des Romains. Et mesme auant que Vespasien vint ils auoient fait serment de fidelité & alliance auec Cestius Gallus, & auoient volontairemẽt receu garnison des Romains. Et lors aussi ayans recueilly benignement le Capitaine general, promirent d'vn cœur alaigre secours mesme contre les gens de leur propre nation. Et firent requeste dés lors à Vespasien, de leur donner suffisante garnison: ce qu'il leur octroya, pour empescher les courses des ennemis, s'il aduenoit que les Iuifs s'essayassent de faire quelque esmotion. Car il voyoit, que ce n'estoit pas vn petit danger pour la guerre aduenir, quand Sephoris qui estoit la plus grande ville de Galilée, & assise en fort lieu, & qui pourroit seruir de forteresse à toute la nation, leur seroit ostée.

Description de Galilée, de Samarie & Iudée. CHAP. IIII.

IL y a deux Galilées, l'vne est appellée la basse, l'autre la haute: & sont toutes deux enuironnées de la Phenice & de la Syrie: Ptolemais auec les limites de son territoire fait la separation du costé d'Occident, & le mont de Carmel, qui estoit anciennement aux Galileens, mais maintenant appartient aux Tyriens. Gamala, qui est la ville des Cheualiers, luy est conioincte. Elle est ainsi appellée, pource que les Cheualiers ausquels le Roy Herodes auoit donné congé, furent là enuoyez pour y habiter. Du costé de Midy elle ioint aux Samaritains & Scythopoliens, iusques au Iourdain: d'Orient elle à Hippene & Gadaris: mais Gaulanite fait la fin; & les limites aussi du Royaume d'Agrippa. Ses bornes du costé de Septentrion ioignent à Tyr: & les limites des Tyriens font la fin en cest endroit. La longueur de la basse Galilée s'estend depuis Tiberiade iusques à Zabulon: & Ptolemais est prochaine de ces lieux maritimes. Sa largeur est depuis vn village nommé Xaloth, qui est situé en vne grande campagne, iusques à Berfabée, & de là aussi commence la largeur de la haute Galilée, qui s'estend iusques en vn village appellé Baca, qui fait separation de la terre des Tyriens: Et sa longueur a son estenduë depuis le village de Thella, qui est sur la riuiere du Iourdain iusques à Meroth. Mais combien que l'vne & l'autre soient si grandes, & enuironnées de tant de nations estranges, toutefois elles ont touſiours resisté aux dangers de la guerre. Car les Galileens sont belliqueux dés leur enfance, & touſiours ont esté en grand nombre, & les hommes n'ont iamais esté outre mesure estonnez, & n'ont iamais eu faute de viures en ces deux regions, car elles sont toutes deux fructueuses & fort fertiles, garnies de toutes sortes

Du temps de S. Ambroise elle ne tenoit que le quatriesme: car Constantinople alloit deuant, estant aggrãdie & magnifiee par les Constantins. Ce que ledit S. Ambroise ainsi escrit dãs sa version d'Egesippe liure 3. cha. 5. Cesse Antioche estoit si grãde quelle cõtenoit 60. citez Chrestiẽs sans ceux des Payens & Iuifs.

d'arbres, en ſorte que ceux qui ne ſe ſoucient pas beaucoup du labourage, ſont prouoquez à cultiuer la terre pour ſa fertilité. Bref il n'y a angle en toutes les deux, qui ne ſoit cultiué par les habitans: & ſi n'y a nul endroit oiſif ou inutile: mais pluſtoſt il y a force villes bourgades, & grande multitude de villages à l'entour, & bien peuplez, en ſorte qu'en la moindre de ces contrées il y a plus de quinze mille habitans. La region qui eſt outre le Iourdain, eſt plus grande voirement que toute la Galilée: mais la Galilée la ſurmonte de beaucoup en force. Car elle eſt toute habitée: & ſi apporte continuellement toutes ſortes de fruits. Mais combien que celle qui eſt outre le fleuue, ſoit beaucoup plus grande, toutefois elle eſt en pluſieurs lieux plus rude & deſerte, & nullement propre pour apporter des fruits doux. Vray eſt que Perea eſt de ſa nature tendre & fertile & a des champs garnis de grande multitude d'arbres. Il y a grand nombre d'oliuiers principalement, & de Palmiers: il y auſſi des vignes en abondance. Et pour eſtre arrouſée, elle a pluſieurs torrens deſcendans de montagnes: & quand la ſechereſſe aux iours caniculaires a tary les torrens, les fontaines perpetuellement coulantes ſuppléent à ce defaut. Sa longueur eſt depuis Macheron iuſques à Pella & ſa longueur depuis Philadelphie iuſques au Iourdain. Et ſa traite du coſté de Septentrion, c'eſt Pella, & le Iourdain du coſté d'Occident. Et ſes bornes du coſté du Midy, c'eſt la region des Moabites. Et du coſté d'Orient elle eſt fermée de l'Arabie, de Simonitide, de Philadelphie & de Geraris. Puis apres il faut parler de la region de Samarie. Samarie eſt ſituée entre Galilée & Iudée. Elle commence en vn village nommé Ginea, lequel eſt en la grande campagne, & finit en la Toparchie d'Acrabatene. Mais quant à ſa nature elle n'eſt en rien differente de la Iudée: car toutes deux ſont montueuſes, garnies de beaux champs, fort faciles à cultiuer, & de grand rapport, remplies de tous bons arbres abondants en fruits doux & ſauuages, d'autant que de leur nature elles ſont ſeiches, & aſſez ſouuent arrouſées de pluie du ciel. Dauantage les eaux y ſont douces par ſingularité. Elles ſont abondantes en foin, & autres herbages par deſſus toutes les autres regions, & pour ceſte cauſe leur beſtail eſt merueilleuſement abondant en laitage. Et la plus grande eſperance de vertu & opulence qui y ſoit c'eſt que toutes deux ſont fort peuplées. Le village d'Anuath fait les frontieres de toutes deux, lequel auſſi on appelle Borceos, qui eſt la fin de la Iudée du coſté de Septentrion. Et du coſté de Midy elle a ſa longueur iuſques à vn village nommé Iardan, qui eſt ſur les frontieres des Arabes. Sa largueur s'eſtend depuis le Iourdain iuſques à Ioppe. La ville de Hieruſalem eſt au milieu de toute la region & pourtant ce n'eſt ſans cauſe qu'aucuns ont appellé Hieruſalem le nombril de ceſte terre. Il y a cecy dauantage, que Iudée a auſſi des plaiſirs de la mer, car elle a ſon eſtendue par quelques lieux maritimes iuſque à Ptolemaide. Elle eſt diuiſée en onze contrées. Hieruſalem en eſt la principale, & comme le ſiege Royal par deſſus les autres, & le chef eminent par deſſus tout le corps. Apres ceſte-cy les Toparchies ſont diuiſées par les autres. Gophna va apres. Acrabatta eſt la troiſiéme. Thamna ſuit apres. Lydda eſt la cinquiéme. Ammaus fait la ſixieſme. Puis Pella vient en ordre. Idumée eſt la huitieſme. Engadda la neufiéme. Heronion la dixiéme, & la derniere Hierichos. Il y a outre toutes celles cy Iamnia & Ioppe, leſquelles ont ſuperintendance ſur les regions voiſines. Dauantage, il y a les preuoſtez ou bailliages de Gamalia, Gaulanite, Batanea, & Trachonite, qui ſont auſſi en partie du royaume d'Agrippa. La largeur de ceſte terre prend ſon commencement du mont du Liban & des

sources du Iourdain & finit au lac prochain de Tiberiade. Et sa longueur s'estend depuis vn village nommé Arphas, iusques à la bourgade de Iuliada: & est habitée des Iuifs & Syriens meslez ensemble.

Du secours enuoyé aux Sepphorites, & du secours qu'eurent les Romains des Roys.

CHAP. V.

IAY monstré le plus briefuement qu'il m'a esté possible, quel est le pays de Iudée, & de quelles regions il est circuit. Or ie diray maintenant quel estoit le secours que Vespasien auoit enuoyé aux Sepphorites: a sçauoir mille hommes de cheual, & six mille hommes de pied: Placidus fut constitué pour Gouuerneur de toute ceste compagnie. Il planta son camp en la grande campagne, & le diuisa en deux bandes. Les gens de pied estoient en garnison dedans la ville pour le garder: & les gens de cheual demeuroient au camp. Mais les vns & les autres alloient fourrager ensemble à toutes heures, & faisoient des courses à l'entour de toute la region: donnans beaucoup de fascheries à Iosephe & à ses compagnons, combien qu'ils se tinssent coys sans leur faire desplaisir. Et outre cela, ils pilloient les villages prochains des villes: & si les habitans d'icelles vouloient faire effort quelquefois, prenans hardiesse de courir sus aux ennemis, estoient bien tost repoussez. Toutefois Iosephe ne laissa point de faire son deuoir d'assaillir Sepphoris, esperant le pouuoir bien prendre: laquelle il auoit tellement circuy de murailles, auant qu'elle se reuoltast des Galiléens: que les Romains mesmes ne l'eussent peu emporter par force. Pour ceste cause mesme il fut frustré de son espoir: car il ne peût ne par force ne par remonstrance attirer les Sepphorites à son party: & alluma dauantage la guerre en Iudée, cependant les Romains ne cessoient de piller iour & nuict les villages, & emporter & rauir tout ce qu'ils y rencontroient. Tous ceux qu'ils trouuoient pouuans porter armes, ils les mettoient à mort: & prenoient les foibles pour s'en seruir. Ainsi toute la Galilée estoit remplie de feu & de sang, & nul n'eschappoit d'vn tel mal heur. Ceux qui fuyoient auoient ceste seule esperance de sortir & se sauuer dedans les villes closes, lesquelles Iosephe auoit enuironnées & fortifiées de murailles. Cependant Tite que l'Achaie estoit venu en Alexandrie: voire plus diligemment que l'hyuer ne le permettoit, reconnut la compagnie des gens de guerre, pour laquelle il auoit esté là enuoyé, & par le plus court chemin s'en vint en grande diligence à Ptolemaide. Ayant trouué son pere, il adiointt la quinziéme legion, de laquelle il estoit conducteur à deux autres qui estoient de sa au camp de Vespasien, a sçauoir la cinquiéme & dixiéme, garnies des plus hardis & vaillans Soldats de toute l'armée. Auec cela il y auoit dix huict bandes ou enseignes: & il en vint aussi cinq de Cesarée auec vne aisle de gens de cheual, & cinq aisles de Syriens à cheual. Il y auoit aussi dix enseignes, desquelles chacune aubit mille hommes de gens de pied: les autres estoient fournies de six cens & trente: & en chacune il y auoit six vingts hommes de cheual. Les Roys semblablement enuoyerent du secours à suffisance, Car Antiochus, Agrippa & Sohemus fournirent deux mille hommes de pied, qui estoient tous archers, & mille hommes à cheual, & Malchus Roy d'Arabie auoit enuoyé cinq mille hommes de pied, & mille hommes de cheual, desquels la

plus grand part eſtoient archiers: en ſorte que tout cét amas de gens auec les ſecours des Roys, faiſoit bien ſoixante mille hommes tant de pied que de cheual ſans les valets, qui ſuiuoyent apres en fort grand nombre, qui toutefois eſtoient tellement induits à la guerre, qu'ils ne differoient gueres des meilleurs cõbatans; & d'autant qu'au temps de paix ils le façonnoient & aguerriſſoient auec leurs maiſtres, & experimentoient auec eux les dangers de la guerre: & à grand peine pouuoient-ils trouuer qui vinſt à bout d'eux, ou par force, ou par dexterité, ſi ce n'eſtoient leurs maiſtres.

De la diſcipline qu'ont les Romains en guerre.

CHAP. VI.

N quoy eſt plus qu'admirable le ſoin ou pouruoyance des Romains, leſquels inſtruiſent ſi bien leurs ſeruiteurs, que non ſeulement ils s'en ſeruent quant à la vie, mais auſſi quant au fait de la guerre. Si on conſidere bien les autres diſciplines auſſi qu'ils ont en la guerre, il eſt bié certain qu'õ cognoiſtra que ils ont conqueſté vn grand Empire pluſtoſt par leur propre force & vertu que par don de fortune. Car ils ne commencent point à vſer des armes quand il eſt queſtion de batailler: & ils ne remuent point les mains ſeulement quand la neceſſité le requiert, s'ils ont eſté quelque temps ſans rien faire au temps de paix: mais comme s'ils eſtoient attachez aux armes & nays auec les armes, ils s'exercent ſans prendre aucune treue, & n'attendent point le temps. Leurs exercitations aux eſſays des armes, ne different en rien de vray combat. Voire que tous les iours vn chacun homme de guerre, comme s'il eſtoit mis en plein chãp s'exerce ordinairement en toute ſorte d'armes. Dont aduient que tres-facilement ils ſouſtiennent les combats, batailles & aſſaux. Ils font ſi grand cas de l'ordre, que iamais ils ne s'eſquartent de leur diſpoſition accouſtumée: la peur ne les eſtõne point: & la laſſeté ne les réd point laſches. Dõt il s'ẽſuit, qu'ils ſont touſiours victorieux quand ils ne treuuent point des ennemis ruſez à la guerre, comme ils ſont. Et on ne faudra point de nommer leurs exercices, batailles ou combats ſans ſang: & leurs batailles au contraire exercitations auec ſang. Car ils ne peuuent eſtre ſurpris d'vne ſoudaine courſe de leurs ennemis: mais de quelque part qu'ils ſoient entrez en la terre de leurs ennemis, iamais n'entrent ny en combat ny en bataille, qu'ils n'ayent fait vn fort à l'entour de leur camp. Ce qu'ils ne font point temerairement: & ne dreſſent point leur fort en vn lieu boſſu ou montueux, ains le diuiſent par bon ordre: & ſi la terre n'eſt point vnie, ils l'applaniſſent & la proportionnent en quarré. Car toutes ſortes d'ouuriers mareſchaux fabres & forgeurs de ferrement neceſſaires pour paracheuer vne telle œuure, ſuyuent le camp en grand nombre. La partie de dedãs du camp eſt comme vn logis par fourriers diſtribuée par tentes & pauillons, & le circuit par dehors eſt fait en forme de muraille: où il y a des tours ordonnées d'vne meſme proportion: & rempliſſent les eſpaces qui ſont entre deux, de toutes ſortes de machines, qui ſont faites pour ietter groſſes pierres, & autres choſes ſemblables propres pour bleſſer les ennemis de loing, tellement que là ils ont promptement toutes ſortes de traits, fleſches, arbaloſtes, & tous baſtons ſans queuë. Ils y font auſſi quatre portes, par leſquelles les beſtes peuuent auſſi bien entrer que les hommes:

& ſont tellement larges, que ſi la neceſſité preſſe de courir, on peut facilement entrer & ſortir. Dedans le camp il y a des ruës ſeparées en certains eſpaces: & les tentes des Gouuerneurs principaux ſont plantées au milieu : où il y a entre icelles vn pretoire fait en façon d'vn Tẽple ou Oratoire, où eſt la tente du Lieutenant general : en ſorte qu'il ſemble que ce ſoit vne ville baſtie ſur champ. Il y a auſſi vn marché, & des boutiques d'artiſans, des ſieges iudiciaux pour ceux qui ont les charges principales, & là ils iugent des differens ou difficultez qui ſuruiennẽt entre les ſoldats & autres. Quant au circuit, la multitude des ouuriers eſt ſi grande, & ils ſont ſi bien duits à cela, qu'en moins d'vn rien il eſt muny & fortifié. Et ſi la neceſſité le requiert, il y aura vn foſſé par dehors fait en vn inſtant, profond de quatre coudées, & large d'autant. Les Soldats ont leurs armes à l'entour d'eux, & viuent par tables honneſtement & paiſiblement: & ils font toutes choſes par bon ordre & d'vne façon bien aduiſée, par cõpagnies & bandes, comme s'ils ont beſoin de bois, d'eau ou de bled. Car il n'eſt pas en liberté d'vn chacun de diſner ou ſoupper quand bon luy ſemblera, mais ils le font to⁹ enſemble. Et tous (fors que ceux du guet) dorment à meſmes heures. Le ſon des trompettes ſignifie le temps de faire le guet, & le temps de ſe reueiller: & ſi n'y a rien qui ſoit fait au camp ſans ordonnance. Auſſi toſt que le iour eſt venu, les Soldats vont ſaluer leurs Centeniers: & les Centeniers donnent le bon iour aux Tribuns: & auec eux, tous ceux qui ſont en eſtat, vont faire la reuerence au ſouuerain conducteur de toute l'armée. Lequel leur donne le mot du guet & autres inſtructions ſelon la couſtume, pour les bailler de l'vn à l'autre à tous les ſoldats par leſquels aduertiſſemens ils ſont en bataille facilement conduits, & promptement à vn mot & momẽt tournez & retournez, où l'affaire requiert. Ils ont auſſi le ſigne pour ſe retirer. Et quand il faut qu'ils ſortent de leur fort la trompette ſonne, & entendans bien que ſignifie ce ſon, nul d'entr'eux ne demeure oiſif: mais apres qu'on leur aura tant ſeulement fait quelque ſigne, ils trouſſent les pauillons & tentes, & s'ordonnent tous preſts à deſloger. La trompette ſonne derechef, & cela leur eſt vn ſigne, qu'ils ſe doiuent tenir preſts. Apres qu'ils ont chargez les mulets & ſommiers de leur bagage, ils attendent vn autre ſigne, pour ſortir : comme il ſe fait aux tournois, & combats de prix de courſes de cheuaux. Puis apres ils bruſlent leurs loges: & rompent leurs rampars, d'autant qu'il leur eſt facile d'en faire d'autres: & auſſi ne veulent-ils point que leurs ennemis en faſſent leur profit quelquefois. Finalement quand la trompette a ſonné trois fois, c'eſt ſigne qu'ils doiuent partir: & preſſent ceux qui tardent pour quelque cauſe que ce ſoit, afin que nul ne laiſſe ſon ordre. Le Heraut qui eſt au coſté dextre du Lieutenant general, demande par trois fois en leur propre langue, s'ils ſont preſts à bataillet & eux autant de fois reſpondent à haute voix & allegrement, qu'ils ſont preſts, ſi promptement qu'ils n'attendent point que le Heraut ait acheué ſa demande. Ainſi remplis d'vn eſprit belliqueux, leuent auec cry la main en haut. Puis apres ils marchent tout bellement en bonne ordonnance, tout ainſi que s'ils eſtoient preſts à donner la bataille. Les gens de pied portent corſelets & morions, ayans l'eſpée au coſté gauche, & le poignard ou dague au coſté droit, qui eſt de la longueur ſeulement d'vne paulme. Le Lieutenant general a à l'entour de ſoy des gens d'eſlite à pied, portans iauelines & targues : tous les autres gens de guerre portent picques & grands boucliers: & n'y en a pas vn qui n'ait ſa ſie, ſa ſerpe, ſa hachette & corbeille, & outre plus ſon ſarcloir, ſa faucille, & ſa chaine, & des lanieres de cuir, & qui ne porte ſa prouiſion

pour trois iours : ainſi il y a bien peu de difference entre la charge que portent les beſtes, & celle des ſoldars. Les gens de cheual portent leur longue eſpée au coſté droit : vne longue lance en la main, & le bouclier comme en eſcharpe à coſté du cheual. Ils ont vne trouſſe garnie de trois dards ou plus, qui ont la pointe large & ſont longs comme iauelots. Ils ſont armez de corſelets ou halecrets, & morions ſemblables à ceux que portent les gens de pied : & ceux qui ſont choiſis pour mettre à l'entour du Prince ne ſont point autrement armez que les aiſles des gens de cheual. Et il y a touſiours quelqu'vn ſur qui le ſort ſera tombé qui va deuant toute l'armée. Voila comment les Romains ont accouſtumé de marcher en guerre, & de s'arreſter, & quelle eſt la diuerſité de leurs armes. Et quand il eſt queſtion de donner la bataille, ils ne font rien ſans conſeil ou legerement : mais auant qu'ils executent quelque choſe, il y a touſiours ſentence donnée ou edict publié, bref il y a touſiours ordonnance auant l'œuure. Parquoy ils ne faillent gueres, ou s'ils ont failly, la faute eſt plus aiſée à corriger. Et ſi l'iſſuë eſt meilleure & plus heureuſe que leurs conſeils, ou s'il eſt aduenu autrement qu'ils n'auoient donné conſeil, ils eſtiment que ce ſont accidens ou euenemens de fortune : comme ſi vn bien aduenu par cas fortuit allechoit à faire vne choſe ſans conſeil. Que ſi la fin vient tout au rebours de ce qu'ils auoient pourpenſé ou deliberé auparauant, cela les fait ſe donner bien garde que le ſemblable ne leur aduienne derechef. Si quelque bien eſt aduenu à quelqu'vn par fortune, il n'en eſt point reputé autheur : mais ſi quelque mal-encontre eſt aduenu outre leur opinion, encore ſe conſolent-ils en cela, qu'ils ont eu bon conſeil auant que d'executer l'entrepriſe. Or en s'exerçant aux armes, ils acquierét cela, que non ſeulement les corps des gens de guerre deuiennent plus forts : mais auſſi les courages plus hardiz. Et la crainte les rend plus diligens. Car ils ont des loix entr'eux, par leſquelles non ſeulement ceux qui ont abandonné leur ordre : mais auſſi ceux qui par petite nonchalance auront commis quelque legere faute ſont dignes de mort : & les capitaines meſme ſont beaucoup plus terribles que ne ſont pas les Loix. Car en honorant les bons, ils gaignent cela, qu'ils ne ſemblent eſtre outre meſure cruels, en puniſſant les meſchãs. Ils obeiſſent d'vne ſi prompte affection à leurs Capitaines & Gouuerneurs, qu'en temps de paix ils ſeruent de parement & ornement : & quand ils ſont rangez en ordonnance de bataille, on verra toute l'armée comme vn corps vny. Leurs ordres & rangs ſont ainſi conioints & ſerrez : ils ſont ainſi faciles, & les remuent aiſément pour eſtre menez là où on veut : ils ont les oreilles aigues à ouyr & entendre ce que leur eſt ordonné : les yeux prompts aux ſignes : & les mains agiles aux œuures : & pourtant ils ſont touſiours fort diligens à faire, & tardifs à endurer. Et toutefois & quantes qu'il a fallu donner la bataille, auſſi toſt qu'ils ont cogneu le conſeil ou deliberation de leurs Capitaines, il n'y a eu ne grand nombre d'ennemis, ne difficulté de pays, non pas la fortune meſme, qui les ait fait ſuccomber : combien qu'ils ayent opinion que la plus certaine victoire ſoit en icelle. Or donc puis que leurs faits commencent touſiours par bons conſeils, & que toute l'armée eſt ſi diligente à rendre obeiſſance, & à executer ce qui a eſté reſolu par conſeil, ſe faudra-il eſbahir ſi Euphrates du coſté d'Orient, la mer Occeane du coſté d'Occident, du coſté du Midy la region fertile d'Afrique, & du coſté de Septentrion le Rhin & le Danube ſont les limites de l'Empire Romain. Car on ne pourra faillir de dire que la poſſeſſion eſt beaucoup moindre que les poſſeſſeurs. I'ay bien voulu ainſi raconter la vertu des Romains, non point tant pour

loüer leur force, que pour cõsoler les vaincus: afin que ceux qui ont l'esprit fretillant & desirant nouueautez en soient espouuantez & retardez de faire esmotió. Et possible est, que ces choses pourront bien seruir à experience, à ceux qui aiment les bonnes disciplines, & qui ignorent les institutions & ordonnãces des Romains en la guerre. Mais il faut retourner au propos que i'ay laissé.

De l'alarme donnée par Placidus contre Iotapate.

CHAPITRE VII.

VEspasien estoit cependant demeuré auec son fils Tite en Ptolemaide, & mettoit son armée en ordre. Et desia Placidus auoit couru par toute la Galilée, où il auoit mis à mort vn grand nombre de gens, qu'il auoit prins Mais tous ces gens là n'estoient que gens sans deffense, nullement duits à la guerre, ne propres pour porter armes, & qui auoient le cœur failly. Et quãd il vit que les plus vaillans & belliqueux s'estoient retirez dedans les villes, qui auoient esté fortifiées par Iosephe, il tourna tout son effort contre Iotapate, qui estoit la plus forte de toutes les autres, pensant bien la pouuoir prendre du premier assaut, & par ce moyen obtenir vne grande gloire de celà enuers les autres Gouuerneurs & Capitaines, & donner aux autres vne grande ouuerture pour plustost & plus facilement venir à bout de ce qui restoit à faire: comme si les autres villes eussent à se rendre par crainte, quand elles verroiẽt que la plus forte seroit prinse. Mais il fut grandement deceu de son opinion. Car les habitans de Iotapate ayans senty le vent de son entreprinse, vinrẽt au deuant de luy ainsi qu'il estoit pres de la ville, & assaillirent les Romains au despourueu, estãs grand nombre de leur costé, & disposez à bien combattre, & prompts à donner dedans, comme ceux qui batailloient pour le salut commun du pays, & pour la vie de leurs femmes & de leurs enfans. Ainsi ils donnerent la fuite aux Romains, & en blesserent plusieurs: mais ils en occirent seulement sept: car les Romains n'estoient partis de la bataille en desordre: & quant & quant ils estoient couuerts de tous costez, & pourtant ils furent seulement vn blessez. D'autrepart, les Iuifs auoient bien plus de fiance à tirer de loing, veu qu'estans sans armes, ils auoient affaire à gens biẽ armez & equippez. Et des Iuifs, il n'y en eut que trois tuez, & peu de blessez. Placidus donc se voyant repoussé de Iotapate, s'enfuit.

Comment Galilée fut enuahie par Vespasien.

CHAP. VIII.

VEspasien desirant d'enuahir luy-mesme la Galilée, deslogea de Ptolemaide, ayant ordõné le chemin que deuoient tenir ses gens de guerre, comme les Romains ont accoustumé. Car il fit marcher deuant ceux qui luy estoient venuz au secours, comme plus legeremẽt armez, & auec eux les archers, pour reprimer les courses, & soustenir les premieres escarmouches des ennemis, & pour chercher diligemmẽt les bois & forests, qui pouuoient estre suspectes, & propres pour y dresser des embusches. Vne partie de l'infanterie & caualerie Romaine suyuoient apres: & puis marchoient dix à dix les soldats de chacune centaine, portãs tous leurs harnois sur le dos, & les mesures de l'assiette du camp. Apres eux suyuoient les pionniers

qui estoient ordonnez pour applanir les chemins, & pour esgaler les lieux bossus, & remplir les creux, & pour coupper les bois & forests qui pouuoient nuire, de peur que l'armée ne fust lassée, pour les chemins mal aisez. Dauantage, il ordonna grand nombre de gens de cheual, pour la garde de son bagage, & des hardes des capitaines, qui estoient souz luy. Finalement il venoit en bel ordre, menant auec soy & gens de pied & gens de cheual d'eslite: entre lesquels il y auoit aucuns picquiers & halbardiers: & auoit outre cela la compagnie de ses Gentils-hõmes. De chacune bande il auoit six vingts hõmes de cheual deputez. Apres marchoient ceux qui portoient les machines & autres instrumens, pour battre les murailles des villes & autres fortereresses: puis suyuoiẽt les Capitaines, puis les Tribuns ordonnez sur chacune bande, chacun ayant à l'entour d'eux gens de guerre choisis. Puis marchoit le porte-enseigne de l'Aigle, auec les autres enseignes des armées Romaines: de toutes lesquelles enseignes l'Aigle est la principale, & Imperiale, d'autãt qu'elle a le regne & la dominatiõ par dessus tous les oyseaux, & est la plus forte. Parquoy ils ont ceste fãtaisie, que l'Aigle est l'ẽseigne de principauté & le bõheur de la victoire, à quelque peuple ou nation qu'ils facent la guerre. Apres les images sacrées des enseignes suyuoiẽt les trompettes & clairõs ou autres instrumẽs semblables. Apres tout marchoit la grande armée, où les soldats estoient de front six à six: & selõ la coustume des Romains il y auoit vn Cẽtenier à costé, qui estoit deputé pour faire garder l'ordre & la discipline. Et tous les seruiteurs de chacune legion estoiẽt auec les gẽs de pied, conduisans les mulets & autres bestes qui portoiẽt les hardes des soldats. Apres suyuoit l'arriere-garde où estoient les viuandiers, tauerniers, artisãs & autres gens mechaniques, conduits de quelque bon nombre de gens de pied armez, & de gens de cheual. En tel ordre Vespasien fit tant qu'il entra dedans les limites de Galilée auec toute son armée: & là il campa, à fin qu'il fust veu de ses ennemis: & combien, qu'il eust auec soy gẽs fort prompts au combat, toutefois il les retenoit tout coy, & enséble vouloit mõstrer sõ armée aux ennemis pour les espouuanter, leur donnant loisir de se repentir, si quelqu'vn venoit à changer de volonté, deuant que venir à la bataille ou à l'assaut: neantmoins il ne laissoit pas de s'apprester pour batre les murailles.

La seule presence de Vespasien mit en fuite les Galiléens.

CHAPITRE IX.

PARQVOY le seul regard mesme de Vespasien fit fuir plusieurs rebelles: & donna crainte & frayeur à tous. Car apres que les compagnons de Iosephe, qui auoient campé assez pres de Sephoris en vne ville qu'on nommé Garis, furent aduertis que les ennemis estoient bien pres d'eux, & qu'il leur falloit bien tost receuoir la bataille, il s'escarterent çà & là, & fuyoient par tout où ils pouuoient à trauers champs, non seulement deuant que batailler ou choquer, mais auant qu'ils eussent veu les ennemis. Et Iosephe estant delaissé auec quelque residu de bien peu de gens, & ayãt cogneu qu'ils n'auoiẽt pas armée suffisante pour receuoir ses ennemis au cõbat, & les Iuifs auoiẽt les cœurs failliz, & que plusieurs se retiroient volontiers du party des ennemis, si on les vouloit croire: desia dés lors se deportoit de faire guerre en quelque sorte que ce fust: & delibera de se reculer des dangers le plus loing qu'il pourroit. Parquoy emmenant ceux qui

estoient

estoient demeurez auec luy, s'enfuit en Tiberiade.

La prise forcée de Gadare. CHAPITRE X.

VEspasien assaillit la ville de Gadare, & la print du premier assaut, d'autant qu'il la trouua vuide de gens de guerre, qui la peussent defendre. Et estant entré dedans, il fit mettre à mort tous les ieunes gens qui commençoient à porter barbe: & les Romains qui auoient en haine ceste nation, & qui se souuenoient de la perte & desconfiture que Cestius y auoit receuë, ne pouuoient estre esmeus à misericorde, pour quelque aage que ce fust. Il ne brusla point seulement la ville, mais aussi les bourgs, & tous les villages qui estoient à l'entour, & quelques petites villes, desquelles les vnes estoient desertes, & des autres les habitans furent prins & rendus esclaues. Et Iosephe remplit de frayeur & de crainte la ville qu'il auoit esleuë pour sa garde & seureté. Car ceux de Tiberiade n'eussent iamais pensé qu'il s'en fust fuy, sinon qu'il eust desesperé de toute la guerre, & n'estoient point deçeus en cela de sa volonté. Car il voyoit bien à quel but tendoient les affaires des Iuifs. & qu'il n'y auoit qu'vn moyen pour les sauuer, à sçauoir s'il changeoit de conseil. Et combien qu'il eust quelque esperance que les Romains luy donneroient: tant y a, neantmoins qu'il eust mieux aimé mourir plusieurs fois, qu'en trahissant son païs, viure à son aise, auec le reproche d'auoir mal administré la charge qui luy auoit esté baillée, & estre en repos auec ceux contre lesquels on l'auoit enuoyé. Il delibera donc mander expressément gens en Hierusalem, pour signifier aux plus grands comment les affaires se portoient. Ainsi il leur escriuit fidelement comme tout alloit; afin qu'en magnifiant par trop les forces des ennemis, il ne fust redargué de timidité: ou bien qu'en escriuãt moins qu'il n'estoit de besoin, il ne les fist encore retourner à leur premiere fierté, comme par aduanture, estans desia en voye de se repentir. S'il leur sembloit bon que quelque appointement ou alliance se fist, qu'ils luy mandassent incontinent; ou s'il leur falloit combattre, qu'ils luy enuoyassent suffisante armée, pour resister contre l'armée des Romains. Apres qu'il eut escrit ceste lettre, il despescha vn homme, qui alla en grande diligence en Hierusalem.

Du siege mis deuant Iotapate. CHAPITRE XI.

VEspasien aduerty qu'vne grande multitude de ses ennemis s'estoient retirez dedans Iotapate; & auec cela, que c'estoit la plus forte retraicte qu'ils eussent: delibera de la raser du tout, & enuoya au deuant quelques gens de pied, auec gens de cheual, pour vnir les chemins montueux & bossus, & ceux qui estoient pierreux, difficiles mesme aux gens de pied, & inaccessibles aux gens de cheual, ce qu'ils firent en quatre iours: tellement qu'ils donnerent belle & facile ouuerture à toute l'armée. Le cinquiesme iour, qui estoit le vingt-vniesme iour de May, Iosephe estant party de Tiberiade, vint deuant l'armée de Vespasien à Iotapate, & donna courage aux Iuifs, qui estoient desia tous abatus. Vn Iuif se retirant du costé des ennemis, signifia à Vespasien que Iosephe estoit passé, & arriué à Iotapate, & l'incitoit à donner incontinent l'assaut sans seiourner, luy remonstrant que quand ceste

ville là ſeroit priſe, toute la Iudée ſeroit ſemblablement priſe, quand il auroit ſubiugué Ioſephe. Veſpaſien receut ces nouuelles comme vne matiere de grande ioye, penſant cecy eſtre aduenu par vne ſinguliere prouidence de Dieu, que celuy qui eſtoit eſtimé le plus prudent de tous ſes ennemis, ſe fuſt venu enclorre ſoy-meſme, comme ſe conſtituant priſonnier de ſon propre gré. Et quant & quand il deſpeſcha Placidus, auec mille hommes de cheual; & auec luy Ebutius, homme vaillant & hardy, & de grande prudence pour aſſieger la ville de tous coſtez, afin que Ioſephe ne peuſt eſchapper ſecrettement. Le lendemain Veſpaſien auec toute l'armée vint deuant Iotapate, & arriué apres midy campa ſur vn petit tertre du coſté de Septentrion, diſtant de la ville de ſept ſtades. Et ſe campa là tout à propos, car il deſiroit grandement eſtre veu de ſes ennemis, afin qu'ils fuſſent eſtonnez & troublez. Ce qui aduint auſſi: car ils furent tout ſoudain ſaiſis d'vn tel eſtonnement, qu'il n'y auoit homme ſi hardy qui oſaſt ſortir des murailles. Les Romains eſtoient laſſez, pour auoir fait ce iour là ſi grand chemin: & pourtant il leur faſcha d'aſſaillir ſi haſtiuement la ville. Il ordonna çà & là deux bataillons pour enuironner la ville de toutes parts, & la bande troiſieſme eſtoit de gens de cheual, mais vn peu plus à l'eſcart: ainſi donc tous les paſſages furent de tous coſtez fermez aux Iuifs. Mais cela les rendit plus courageux & hardis, voyans que leur ſalut eſtoit hors de tout eſpoir: comme il n'y a rien qui combatte mieux en guerre que la neceſſité. Le lendemain on commença à battre les murailles & les Iuifs, du premier coup ne bougeoient de leur place, & reſiſtoient ſeulement aux Romains, qui auoiunt aſſis leur camp prés des murailles. Mais apres que Veſpaſien eût commandé aux Fondateurs, aux Archers & Arbaleſtriers de donner dedans, & que luy de ſon coſté eſtant ſur vne petite montagne, à l'oppoſite duquel endroit on pouuoit facilement battre la muraille, eut commencé à faire ſon effort auec les gens de pied: Ioſephe craignant que la ville ne fuſt priſe d'aſſaut, fit là venir tous les Iuifs qui eſtoient dedans la ville, & ſe ruerent tous d'vne force & violence ſur les Romains, en ſorte qu'ils les chaſſerent bien loin des murailles, apres auoir fait actes de grande proüeſſe. Toutefois ce ne fuſt qu'ils n'en duraſſent des Romains bien autant de mal & de dommage qu'ils leur en faiſoient. Car autant que le deſeſpoir de ſauueté les enflammoit, autant la honte incitoit les Romains. Les Romains eſtoient armez de force & dexterité, les Iuifs de courroux & hardieſſe. L'aſſaut dura tout le long du iour, & la nuict ſuruenante les fit ceſſer. Du coſté des Romains il y en eut pluſieurs de bleſſez, & ſeulement treze de tuez; & du coſté des Iuifs il y en eut ſix cens de bleſſez, & dix-ſept de tuez. Ce nonobſtant ils ne laiſſerent pas le lendemain de ſe preſenter hardiment deuant les Romains, qui les vinrent aſſaillir derechef, & reſiſterent encore d'vne plus grande hardieſſe & force, ayans conçeu quelque confiance de ce qu'ils auoient ſi bien ſouſtenu le iour auparauant la violence & furie de leurs ennemis contre toute leur eſperance. Mais il y eut auſſi plus grande hardieſſe du coſté des Romains, leſquels ils trouuerent plus courageux, d'autant que la honte les auoit plus deſpitez, penſans eſtre vaincus, ſi bien toſt ils n'obtenoient la victoire. Par ainſi les Romains ne ceſſerent de donner aſſauts ſur aſſauts par l'eſpace de cinq iours. Ceux de Iotapate auſſi faiſoient des ſaillies & des courſes, & les murs eſtoient battus de plus grande force. Les Iuifs ne craignoient les forces de leurs ennemis, & la difficulté de prendre la ville ne laſſoit point les Romains.

La description de Iotapate & de la baterie d'icelle.

CHAPITRE XII.

OR peu s'en faut que Iotapate ne soit toute en rocher, enuironnée par autres costez des vallées profondes & droites : en sorte que si d'embas on veut garder iusques au haut, les yeux defaillent auant que la veuë soit là paruenuë. Et n'y a que le costé de la bise, par lequel on y puisse aborder : où elle est edifiee au trauers de costé du la montagne prenant fin, lequel costé Iosephe auoit fait fermer de muraille, & enclore dedans la ville : à celle fin que les plus hauts sommets fussét inaccessibles aux ennemis. Et d'autãt que d'autres montagnes la cachoient on ne pouuoit voir iusques à ce qu'on fust dedans. Voila cõmẽt Iotapate estoit fortifiée. Vespasien pensant bien qu'il auoit à combatre contre la force naturelle du lieu: & contre la hardiesse des Iuifs, delibera de l'assaillir plus fort que deuant & aiãt appellé les Capitaines & gouuerneurs qui estoient souz luy, il consultoit auec eux cõmẽt ils en viendroiẽt à bout. L'aduis fut tel, qu'on feroit vne terrasse: du costé que la muraille estoit facile à approcher: & enuoia toute l'armée pour apporter bois, & fascines & autres matieres propre: & en bien peu de temps les mõtagnes prochaines furẽt tranchées, & vn grãd tas de bois & de pierres amassé, dõt ils firent des clayes par formes de rampars pour se garder des flesches qui estoiẽt tirees par dessus. Se sẽtãs garẽtis par ce moié, ils paracheuoiẽt leurs terrasses ou plates formes: & les traits & flesches qu'õ iettoit de la muraille, ne les endõmageoient pas beaucoup. Les vns tiroient la terre des tertres prochains, & la iettoient aux autres, & les seconds aux troisiesmes: & ainsi sans cesse fourniſſoient de matieres les vns aux autres, tellement que nul n'estoit oisif, ains tous mettoient la main à la besongne. Mais les Iuifs iettoient en toute diligence de grosses pierres & toutes sortes de traits sur ce qu'auoient fait leurs ennemis pour se couurir: & combien que ces flesches & pierres n'entrassent guerres auant, toutefois elles faisoient vn grand & merueilleux bruit & estoient vn terrible empeschement à ceux qui besongnoient. Alors Vespasien fit appliquer cent soixante grosses machines, qui toutes estoient pour ietter toutes sortes de flesches & dards, & faisoit tirer contre ceux qui estoient sur la muraille. Il fit dresser aussi des instrumens, qui iettoient lances à feu, & iauelots, & d'autres qui lançoient des grosses pierres de la pesanteur d'vn talent: & par ce moien il garda bien les Iuifs de s'approcher non seulement de la muraille, mais aussi de la portée du trait & autres choses iettées. Car les archers & sagittaires Arabes, tous les ietteurs de fondes, & toutes les machines tiroient incessamment. Toutefois cecy n'empeschoit les courses sur leurs ennemis, & arrachoient les couuertures de ceux qui besongnoient, & les aians descouuerts, les frappoient en sorte que les Romains estoient contraints de quitter la place, laquelle desemparée les Iuifs deffaisoient ce que les autres auoient fait de plate forme, & mettoient le feu dedans la claye & le rampart. Vespasien cognoissant que la cause de ce dommage ne venoit d'ailleurs sinon de la distribution & partissement des œuures, à sçauoir que les espaces qui estoient entre deux, & donnoient occasion & loisir aux Iuifs de venir assaillir: il conioint les couuertures & assẽbla en vn mesme lieu toutes les forces: & par ce moié les surprinses des Iuifs furẽt empeschées

Ioſephe eſleue la muraille de Iotapate, & baille l'eau à ſes gens par meſure

CHAPITRE III.

APres que ceſte plate-forme ou terraſſe fut quaſi du tout dreſſée, & preſque auſſi haute eſleuée que les boulleuars, Ioſephe penſa que l'heure eſtoit venuë, qu'il falloit bien attenter quelque choſe au contraire pour la protection de la ville appella les maçons, & leur fit hauſſer la muraille dauantage. Les maçons ne penſoient iamais venir à bout de ceſte entreprinſe à cauſe de la grande multitude des traits & fleſches qu'on iettoieut contr'eux. Ioſephe ſur cela excogita vn remede viſtement pour obuier à ce danger. Il fit attacher des cuirs de bœufs freſchement eſorchez à des longues perches: & cela receuoit les coups de pierres comme en vain, & les fleſches repouſſées tomboient bas: & le feu perdoit ſa force à cauſe de l'humidité des peaux. Les maçons & ouuriers ayans cela comme vn rampart deuant eux beſognoient iour & nuict ſans ceſſe, & firent tant qu'en bien peu de temps ils hauſſerent la muraille de vingt coudées, auec force tours & creneaux fort bien appropriez. Dont les Romains penſans eſtre deſia dedans la ville, furent bien faſchez, quand ils virent ceſte nouuelle forteresſe, & eſtonnez tant de l'inuention de Ioſephe, que de l'obſtination des Iuifs. Mais Veſpaſien fut irrité dauantage par l'aſtuce du conſeil, & par la hardieſſe de ſes ennemis, qui eſtans faits plus audacieux pour les nouuelle forteresſe couroient ſus aux Romains de leur propre mouuement, & ſans y eſtre prouoquez d'ailleurs, & par chacun iour ſautoient par bãdes, & eſcarmouchoiẽt & n'y auoit ny aſtuce ne ruſe dequoy ils ne s'aduiſaſſẽt, pour deſtrouſſer tout ce qu'ils rencõtroient, tuer, bruſler & ſaccager. Ils ne ceſſerent de faire ainſi iuſques à tant que Veſpaſien commanda à ſes gens de ne combatre plus: & dés lors delibera de tenir la ville aſſiegée, afin que par faute de viures elle fuſt contrainte de ſe rendre. Car il penſoit à l'vn des deux: ou que la neceſſité les preſſeroit à demãder compoſition, ou bien s'ils peſeueroient iuſques à la fin en leur obſtination ils ſeroient conſumez de faim: & qu'il ſeroit beaucop plus facile de gaigner la ville, quand apres quelque eſpace de temps il les auroit là tenus en anxieté. Il ordonna donc que toutes les yſſuës & ſaillies fuſſent bien gardées. Mais les Iuifs auoient dedans abondance de bleds, & de toutes autres choſes neceſſaires, excepté de ſel. Il y auoit auſſi vne choſe qui les affligeoit & tourmentoit grandement, à ſçauoir d'eau: car il n'y auoit pas vne fontaine ſeule dedans la ville: & eſtoit bien force aux habitans de ſe contenter de la pluie: & en ceſte contrée là il ne pleut gueres au temps d'Eſté. Et ce fut en ce temps qu'ils furent aſſiegez, pourtant tant plus grieuement furent ils affligez: & tant plus qu'on excogitoit de reſtaindre leur ſoif: de tant plus grande ardeur eſtoient ils alterez: & portoit mal à gré cela eſtre fait ainſi, comme ſi l'eau leur fut deſia entieremẽt faillie. Car Ioſephe voiant que la ville eſtoit bien fournie de toutes autres choſes, & que les Iuifs auoient bon courage, deſlors aminiſtroit par meſure le boire aux habitans, voulant prolonger aux Romains l'aſſiegement contre toute leur eſperance. Et cela eſtoit beaucoup plus grief à porter, qu'ils fuſſent en ceſte ſorte empeſchez de boire à leur gré, que ſi l'eau leur fuſt entierement faillie & leur conuoitiſe eſtoit tant plus irritée, d'autant qu'ils n'auoient point liberté de boire à leut plaiſir, & comme s'ils fuſſẽt venus iuſques à l'extremité de la ſoif, ils ne vouloient plus mettre la main à la beſongne. Eſtans en ceſte

detreſſe, ils ne pouuoient celer leur oppreſſion aux ennemis, leſquels de la montagne oppoſite, qui eſtoit par de là la muraille, les voyoient bien s'aſſembler en vn lieu, & prendre chacun ſa meſure d'eau : auquel lieu la force des traicts iettez pouuoit bien atteindre, dont pluſieurs en telle aſſemblee eſtoient occis. Et tantoſt apres Veſpaſien s'attendoit que ceſte meſme neceſſité, apres que les vaiſſeaux ſeroient vuidez, leur feroit rendre la ville. Mais pour luy rompre ceſte eſperance, Ioſephe commanda que par les creneaux on pendiſt pluſieurs veſtemens moüillez & deſtrempez frẽſchement d'eau, en ſorte que l'eau degoutaſt en bas tout à l'entour de la muraille. Les Romains voyans cela eurent peur, & furent contriſtez; d'autant que les ennemis gaſtoient ſi grande abondance d'eau, comme en ſe moquant, au lieu qu'ils ſe tenoient pour tout aſſeurez que les Iuifs n'en auoient pour boire leur ſaoul. Finalement Veſpaſien luy-meſme eſtant hors de tout eſpoir de pouuoir prendre la ville par faute d'eau, retourna à ſes premieres deliberations de faire violence, & de recourir aux armes. Et c'eſtoit ce que les Iuifs deſiroient, principalement pource qu'ils penſoient bien qu'eux & la ville n'eſtoient pas en ſeureté, & ſouhaitoient de mourir en guerre, pluſtoſt que perir de faim & de ſoif. Toutefois Ioſephe excogita vn autre conſeil outre cela pour recouurer de l'eau à ſuffiſance, qui fut par le moyen d'vne vallee hors du chemin & fort à l'eſcart; & pour ceſte cauſe ceux qui faiſoient le guet n'eſtoiẽt gueres ſoigneux de la garder. Par ceſte baſſe vallee du coſté d'Occident, il enuoyoit des lettres où il luy ſembloit bon à tous les Iuifs habitans hors la ville, & il receuoit d'eux non ſeulement de l'eau, mais auſſi toutes autres choſes neceſſaires leſquelles eſtoient deſia faillies en la ville. Il ordonna à ceux qui alloient ainſi aux prouiſions, qu'approchans du guet ils cheminaſſent à quatre pieds, eſtans couuerts de peaux, afin que ſi quelques-vns les apperceuoient, ils penſaſſent que c'eſtoient des chiens ou quelques autres beſtes. Cela fut ainſi, iuſques à ce que le guet s'apperceut de ceſte fineſſe; & quant & quand il y eut gens tout à l'entour de la vallée.

De la ſaillie des Iuifs contre les Romains. CHAP. XIV.

AInſi Ioſephe voyant bien que la ville ne pourroit pas long temps ſouſtenir la force des ennemis; & deſeſperant de ſa vie, s'il vouloit là plus arreſter, commençoit à tenir propos de la fuite auec les plus apparens. Mais le peuple cogneut bien cela, & s'aſſemblerent tous à l'entour de luy, & le prioient affectueuſement de ne les abandonner, veu que tous ſe repoſoient ſur luy ſeul. Car quand il demeureroit, la ville ſeroit à ſauueté, comme ſi tous deuoient combattre d'vn cœur allaigre pour l'amour de luy: & meſme quand ils ſeroient tous pris, luy ſeul leur ſeroit en conſolation. Dauantage, qu'il ne luy conuiendroit pas bien de fuir ſes ennemis, & de laiſſer ſes amis; ou bien de ſortir hors comme d'vne nauire opprimée de tempeſte, en laquelle il ſeroit entré quand la mer eſtoit calme & paiſible. Pluſtoſt que luy, en qui ils ſe fioient, mettroient la ville à fond s'il s'en alloit, que nul n'oſera puis apres reſiſter aux ennemis. Mais Ioſephe celant ſa volonté, qui eſtoit de pouruoir à ſon aſſeurance, remonſtroit que ce qu'il deliberoit de ſortir, eſtoit pour leur grand profit. Car en demeurant dedans la ville, encore qu'il les gardaſt & preſeruaſt du danger, ſi eſt-ce qu'il ne leur apporteroit grande vtilité par

ce moyen, & ſi la ville eſtoit priſe, il faudroit qu'il mouruſt auec eux, & ſa mort ne ſeruiroit pas de beaucoup : mais quand il ne ſeroit plus tenu aſſiegé, il leur ſeroit grandement vtile, car il auroit bien toſt amaſſé grand nombre de gens de tout le territoire & païs de Galilée; & par vne autre guerre contraindroit les Romains à leuer le ſiege de deuant Iotapate. Pour ceſte heure il ne voyoit point quel profit il leur pourroit apporter, demeurant auec eux, ſinon qu'il rendroit les Romains plus opiniaſtres à continuer le ſiege, faiſans grand conte de ſa priſe: & quand ils ſeroient aduertis de ſa fuite, ils rabaiſſeroient beaucoup de leur violence contre la ville. Ioſephe ne les peut fleſchir pour toutes ces belles remonſtrances : mais les incita dauauantage à ſe tenir opiniaſtrement à l'entour de luy. Finalement les ieunes garçons, les vieilles gens, les femmes auec leurs petits enfans allaictans ſe vindrent ietter à ſes pieds les larmes aux yeux; & tous enſemble le tenoient embraſſé, le prians de bonne affection, & auec grandes lamentations, que ſon bon plaiſir fuſt de leur eſtre compagnon en toutes les choſes ou bonnes ou mauuaiſes qui leur pourroient aduenir : non point qu'ils fuſſent enuieux de ſon ſalut (comme ie penſe) mais pour l'eſperance & fiance qu'ils auoiét en luy. Car ils ne penſoient auoir mal, Ieſephe demeurant auec eux: mais la compaſſion des complaintes ayant deſia rompu vne grande partie de ſa deliberation de s'en aller, conſiderant que s'il leur obtemperoit, il ſembleroit l'auoir fait par force de prieres & inſtantes requeſtes: & s'il eſtoit contraint à y demeurer par force, ce luy ſeroit vne priſon: il delibera de demeurer volontairement & de gré. Ainſi donc armé du deſeſpoir commun de la cité, ſe penſa bien que le temps eſtoit venu de recommencer à bon eſcient la bataille, veu que toute eſperance de ſauuete eſtoit miſe hors, faiſant ſon conte que c'eſtoit vne choſe fort belle de troquer ſa vie pour acquerir loüange, & de mourir apres auoir fait quelque acte cheualeureux & heroïque, pour en laiſſer vne memoire perpetuelle entre les ſucceſſeurs, & quant & quant mit la main à la beſongne. Il ſortit donc auec les plus hardis & plus belliqueux, & de premiere rencontre il força les eſcoutes & gardes, & vint donner dedans le camp des ennemis : tantoſt il mettoit en pieces les peaux tenduës ſur la plattes formes & rampars, ſous leſquelles ils hebergeoient & les abbatoit par terre : tantoſt il mettoit le feu dedans les ouurages. Il en fit autant le lendemain, & le troiſieſme iour apres, & quelques iours & nuicts ſuiuantes il donna des alarmes, & combatit ſans ſe laſſer. Comme ainſi fut donc, que les Iuifs euſſent honte de fuir, & que par la peſanteur des armes les Romains fuſſent retardez de courir apres quand ils fuyoient; d'autant que les Iuifs ne rentroient point dedans la ville, qu'ils n'euſſent fait quelque choſe auant que les Romains le peuſſent endommager. Veſpaſien voyant que ſes gens eſtoient mal menez par telles courſes & ſaillies, ordonna que ceux qui eſtoient armez declinaſſent ceſte impetuoſité des Iuifs; & ne combatiſſent point auec gens qui ne deſiroient que mourir : car il n'y a gens plus forts que les deſeſperez. Mais leur violence pourroit bien s'eſteindre, s'ils eſtoient fruſtrez de leur deliberation; cóme vne flamme n'ayant point de matiere bruſlable, s'éuanoüit bien toſt. Dauantage, il falloit que les Romains taſchaſſent à obtenir victoire d'vne façon plus poſee, d'autant qu'ils batailloient pour agrandir leur poſſeſſion, & non point par neceſſité. Neantmoins il repouſſoit ſouuentefois les Iuifs par les Archers Arabes & Syriens, & par les tireurs de fondes, & par les pierres qui eſtoient iettées des machines : car il n'y auoit machine pour ietter pierres, traits & fleſches qui ſe repoſaſt. Les Iuifs mal traittez de ces foudres de pierres & de

fleſches, quittoient la place, mais ſe iettans hazardeuſement ſouz le portée de coups de loing iettez, ils aſſailloient les Romains plus furieuſement, n'eſpargnans ne corps ni ame; mais chacun auoit ſon tour: & vn chacun aidoit à celui qui eſtoit en peine de ſon coſté.

De l'aſſaut que Veſpaſien donna contre Iotapate, & du mouton, inſtrument de ruine, & autres machines de guerre.

CHAPITRE XV.

AINSI donc Veſpaſien s'eſtimant eſtre lui-meſme comme de ſon propre gré aſſiegé tant par la longueur du temps que par les courſes & faillies de ſes ennemis; veu que la plate-forme eſtoit deſia auſſi haute que les murailles: il delibera de faire approcher le mouton. Ce mouton eſt vne piece de bois grande outre meſure, reſemblant à vn mas de nauire: au bout d'icelle il y a vn fort grand fer attaché, qui eſt figuré comme vn mouton cornu, dont ceſte grãde machine a pris ſon nom, pouree qu'il heurte de la teſte. Ceſte piece de bois tant groſſe, grande & peſante eſt auec gros cables ſuſpenduë & balancée par le milieu comme vne branche de treſbuchet, pendãte à vne autre groſſe traue bien eſtançonnée & ſouſtenuë de paux forts, droits & chancelez d'vne part & d'autre, & mis à bon pied de font en terre fermement tenans. Ainſi ce mouton balancé en l'air & eſbranlé par grande multitude d'hommes, le retirans en arriere pour prendre coup, & puis par violente force le pouſſans impetueuſement en auant, vient à batre les murailles de ſon front de fer aceré, par tel heurt, qu'il n'y a tour ne bouleuart ſi fort, ne circuit de muraille ſi large, que quand il aura ſouſtenu les premiers coups, il puiſſe à la longue durer ou ſubſiſter, quand la baterie continuera il ſembla bon à Veſpaſien de faire l'eſſai, ſi par vn tel moien il pourroit prendre la ville d'aſſaut: d'autant qu'il penſoit que la longueur du ſiege luy apporteroit dommage, veu que les Iuifs ne ceſſoient, d'eſcarmoucher ou combatre. Les Romains donc approcherent plus pres de la muraille toutes leurs machines pour frapper plus aiſement ceux qui ſe monſtroient ſur les murailles pour reſiſter: & les archers & tireurs de fondes n'eſtoient pas plus loing. Cõme donc nul n'oſaſt monter ſur les murailles pour crainte des armes volantes, les Romains addreſſoient leur belier couuert de clayes & de peaux, tant pour la defenſe de l'engin que de ceux qui le conduiſoient, les murailles furent eſbranlées de la premiere ſecouſſe, dont incontinent il y eut vn merueilleux cry dedans la ville, cõme ſi elle euſt eſté deſia prinſe; mais Ioſephe voiant qu'on auoit donné deſia beaucoup de coups contre la muraille, & qu'elle ne pouuoit durer que biẽ toſt ne fut ruinée, il penſa par quelle inuention il pourroit rendre vaine la violence impetueuſe de ce mouton. Il fit donc remplir des ſacs de paille, & les deſcendre en bas le long de la muraille du coſté où on verroit le mouton deuoir frapper: à fin que par ce moien les ſeconds coups failliſſent: ou que la matiere laſche amoliſt les coups frapez en vain. Cela retarda de beaucoup les Romains, car de quelque coſté que le mouton fut tourné, ceux qui eſtoient ſur les murailles, y conduiſoient les ſacs pleins de paille tout à l'oppoſité du belier, & les preſentoient deuant les heurtemens, deſquels la muraille n'eſtoit point endommagée. Cela dura iuſques a tant que les Romains s'aduiſerẽt d'vn autre moien: car il auantagerent des longues perches & attacherent au bout d'icelles

Les Romains en ceſte guerre n'auoient que deux mouton à cornes de fer, tels qu'ils ſont icy deſcripts: mais ils en auoient grande quantité d'autres ſans cornes qui eſtoient trainez ſur des chariots, & n'ayans aucunes corne mais bien quatre ou ſix pieds pour ſe prendre dans la muraille. Liſez Ioſephe Hebreu.

des faucilles trenchantes pour couper les sacs, en ceste sorte les coups de moutó n'estoient plus inutiles: & la muraille qui auoit esté freschement bastie, ne les pouuoit plus soustenir Iosephe (pour tout reste) & ses compagnons eurent leur recours au feu, & aiant allumé tout ce qui estoit de matiere seiche & legere, ils brulerent de trois lieux ensemble les machines, les claies, les forteresses & rempars des Romains. Lesquels venoient bien au remede: mais ce n'estoit pas sans endurer du mal, estans quant & quant estonnez de l'audace de leurs ennemis, & empeschez par les flammes tombantes de donner aide: car les flammes aians rencontré matiere seiche, auec resine poix, bitume & souffre, voloient de tous costez, & plustost qu'on ne cuidoit: & ainsi mirent à neant en moins d'vne heure les ouurages des Romains, qui leur auoient cousté tant de peine à faire.

D'Eleazar fils de Sameus, & du coup duquel Vespasien fut frapé.

CHAPITRE XVI.

IL se trouua entre les Iuifs digne de memoire & de grande loüange, vn nommé Elazar fils de Sameus, natif de Saab, qui est de Galilée. Voicy ce qu'il fit: il esleua bien haut vne pierre d'vne merueilleuse grosseur, & la ietta de si grande force du haut du mur sur le moutó, qu'il rópit la teste de ceste grande machine: & estãt sauté en bas entre ses ennemis, emporta ceste teste du beau milieu d'iceux, & sans aucune crainte la rapporta à la muraille. Finalement comme si son corps eust esté vn but contre lequel on visast pour tirer, il fut percé tout outre de cinq fleches par les ennemis: desquelles auant qu'auoir senty ou regardé vne seule, il remonta sur le mur où il pouuoit estre veu de tous, & s'arresta là se presentãt par grãd hardiesse: mais ayant les nerfs retrais par la douleur des plaies, il tomba auec le teste du mouton. Cestuy-cy ne fut pas seul: mais il y en eut deux autres apres forts & robustes, qui estoient freres, natifs de Rama, village au pays de Galilé, l'vn auoit nó Netiras, & l'autre Philippes. Ces deux-cy se ruerẽt sur les gendarmes de la dixiesme legió, & se iettererent d'vne si grande violence & force, qu'ils rompirent & mirent en desordre l'auant garde des Romains, & firent fuir ceux à l'encontre desquels ils s'estoient ruez, par apres ceux-cy Iosephe & le reste de ses gens, prindrent brandons de feu en leurs mains, & brullerent toutes les retraites & engins de guerre de la cinquiesme legion, & de la dixiesme qui auoit esté mise en fuite, les autres qui suiuoient Iosephe de bien pres briserent & mirent en pieces les instrumens & toutes sortes de matieres. Derechef quand le vespre fut venu, les Romains dresserent leur mouton contre le costé de la muraille, qui auoit esté esbranlé & abattu, & où il y auoit desia breschе faite: & là vn Iuif tira vne fleche contre Vespasien, de laquelle il fut vn peu blessé en la plante du pied: car ila flesche auoit perdu sa force auãt quelle l'atteint pour la longue distance. Les Romains furent alors fort troublez. Car ceux qui estoient bien pres de lui aians veu le sang decouler eurẽt fraieur, & le bruit courut incontinent par tout le camp: dont y en eut plusieurs qui abandonnans le siege, se retiroient deuers leur gouuerneur auec crainte & grand estonnemẽt & deuant tous autres se trouua Titus, aiant grand peur & solicitude de son pere. Dont il aduint, que la bonne affection enuers le Prince, & la crainte du fils mirent confusion & desordre en l'ost. Toutefois le pere deliura facilement

son fils de la crainte qu'il auoit, & toute l'armée du trouble où elle estoit. Car aiant surmonté la douleur de sa blessure, & desirant estre veu de tous ceux qui auoient esté espouuantez pour l'amour de lui, il incita ses gens à batailler plus furieusement contre les Iuifs. Car il n'y auoit homme en toute l'armée qui ne desirast de faire la vengeance de la plaie que leur chef auoit receuë, qui ne fust prest de se mettre en danger pour cela: & à grands cris s'exhortoient l'vn l'autre à monter sur la muraille. Ainsi donc Iosephe & ses gens estoient assaillis sans cesse à grands coups de traits de flesches, & de grosses pierres, & plusieurs tomboient morts: tant y a toutefois qu'ils ne pouuoient estre repoussez de la muraille: mais aussi de leur costé ils iettoient & flesches, & flammes & pierres contre ceux qui estans couuerts de claies poussoient le mouton. Mais tout ce que les Iuifs faisoient, ne profitoit pas beaucoup, d'autant qu'estans comme en monstre & but deuant la face de leurs ennemis, lesquels toutefois ils ne pouuoient voir, tomboient incessamment par terre. Car le feu qu'ils iettoient, les faisoit paroistre comme s'il eust esté iour: & c'estoit vne certaine visée aux ennemis pour descocher leurs flesches: & pource que les machines n'estoient point apperceuës de loing, ils ne se pouuoient donner garde des flesches & pierres qui estoient iettées contr'eux. Parquoy plusieurs furent tuez par violence de ces engins & des flesches, & les pierres chassées par les machines rompoient & abatoient les creneaux, & demolissoient les coings des tours. Et n'y auoit si forte espesseur de gens, que la grosseur & violence des pierres ne paruinst bien iusques aux plus derniers, & ne fussent ruez par terre. Que si quelqu'vn veut sçauoir que vaut la violence d'vne telle machine, il le pourra entendre par les choses qui aduindrent ceste nuict là.

De la force de la machine qui seruoit à ietter les pierres

CHAPITRE XVII.

LA teste arrachée d'vn coup de machine à vn qui estoit sur la muraille à l'entour de Iosephe: & son test fut ietté à trois stades de là comme s'il eust ietté d'vne fonde. Et de iour vne femme en ceincte eut le ventre trauersé, & son enfant fut ietté iusques à demi stade de là: tant estoit grande la violence de la pierre. L'impetuosité des plus grandes, & le bruit de celles qui iettoient grande quantité de flesches & pierres, estoit le plus terrible. Or le grand nombre des corps morts qu'on iettoit du haut de la muraille en bas, faisoit bruit en tombant: & il y auoit dedans la ville vn cri horrible suscité par les femmes: & les gemissemens des naurez au dehors respondoient aux autres clameurs: & tout le circuit du mur qu'ó battoit, decouloit en sang: & desia on pouuoit monter par l'amas des corps morts comme par eschelons ou degrez. Et les montagnes qui retentissoient, donnoient plus grand'horreur. Somme rien ne defaillit à ceste nuict là, qui fust pour dóner l'estonnemét ou aux oreilles ou aux yeux. Plusieurs bataillans pour la deffence de Iotapate, moururent vaillammét: plusieurs aussi furent fort blessez: & combien que la muraille fust incessammét battuë neantmoins elle ne pût tomber sinon à fort grande peine enuiron la veille du matin. Et lors les Iuifs s'emploians de corps & d'armes remparerent soudain la bresche qui auoit esté faite, auant que les Romains eussent dressé les ponts qui estoient d'instrumens pour marcher dessus les fossez.

De l'assaut recommencé contre les habitans de Iotapate.

CHAP. XVIII.

VEspasien voiant que ses gens qui auoient trauaillé la nuict, estoient vn peu rafreschiz de leur labeur, commencoit desia des le matin à mener tout son ost pour occuper & saisir la ville. Et desirant repousser ceux qui batoient de la bresche, fit mettre à pied les plus hardis & forts de ces gẽs de cheual, & les diuisa puis apres en trois bãdes, afin qu'estans couuerts de leurs armes, ils tinssent le costé abbatu assiegé de toutes parts, & touſiours au deuãt presẽtassẽt leurs lõgs bois: afin que quãd on auroit dressé les põts eux entrassẽt les premiers: apres ceux-cy il ordõna des gẽs de pied hõmes les plus vaillãs & courageux. Et quãd au reste de sa cheualerie, il la fit estendre par les lieux mõtueux, autãt que pouuoit porter la lõgueur de la muraille, afin que nul ne se peust cacher, fuyãt la prise de la ville. Puis apres il mit des Archers auec commandement qu'ils eussent des flesches toutes prestes & aussi les tireurs de fondes, & autres qui estoient deputez à pousser les machines. Il commanda aussi d'appliquer des eschelles aux autres endroits de la muraille, qui estoient encores entieres: afin que ceux des Iuifs qui auroient de repousser les escheleurs, laissassent ce pendant la bresche sans deffense: & que tous les autres estans acablez & opprimez de la multitude des traicts, fussent cõtraincts de quitter la place à la violence de ceux qui entreroient par force. Mais Iosephe cognoissant le conseil de ses ennemis, ordonna ceux qui estoient lassez du trauail, & les vieilles gens le long de la muraille qui estoit encores, comme s'ils n'eussent peu estre blessez: & mit du costé de la bresche les plus forts & puissants, & ceux de deuant en ordonnance six à six: & lui mesme estoit de ces premiers rangs pour se trouuer aux plus grands dangers: d'auantage il leur fit estoupper les oreilles à tous afin qu'ils ne fussent estonnez des hurlemens & crieries de leurs ennemis: il les aduisa aussi de se couurir de leurs targes & pauois contre la violence & force du trait, & de se reculer peu à peu iusques à ce que les trousses & carquois des archers fussent vuidées. Que si les Romains venoient à dresser leurs ponts pour leur mettre à l'encontre, il leur commanda de se mettre incontinent au deuant pour repousser les ennemis par leurs instrumẽs leur remonstrant qu'vn chacun deuoit combatre pour le pays, non point pour le deffendre à ce qu'il fust gardé, mais pour le maintenir comme s'il estoit desia perdu: qu'il deuoit proposer deuant ses yeux la tuerie des vielles gens & des enfans, la prinse des femmes: qu'il deuoit amasser toute sa force & courage pour la ietter sur ceux qui estoient autheurs de la desconfiture qui leur deuoit aduenir. Voila quel ordre Iosephe mit d'vn costé & d'autre. Mais le populaire de la ville, qui n'estoient gens de deffense, les femmes & les enfans voiãs la ville assiegée de trois endroits: car nul du guet n'auoit esté enuoié au combat: voians aussi que les ennemis estoient bien pres de la bresche l'espee au poing, & que les armes reluisoiẽt de toutes parts sur les costeaux & autres lieux eminẽs, & que les Arabiens fournissoient les archers de flesches, remplirent alors toute la ville de crieries, & hurlemens, comme si la ville eust esté desia prinse. & cõme si les maux ne fussent point prochains, mais desia presens. Parquoy afin que les femmes n'amolliſsent les cœurs de leurs maris par la compassion qu'ils pourroiẽt auoir d'elles, Iosephe les fit serrer dedans leurs maisons auec menaces, & leur com-

manda estroitement de se taire: & lui se retira à l'endroit de la muraille, qui luy estoit escheu, sans auoir esgard à ceux qui dressoient les eschellee: ains seulemẽt il contemploit la violence impetueuse des flesches: Aussi tost que les trompettes de toutes legions eurent sonné l'alarme, & que tout le camp eut esmeu grand bruit, & que le signe fut donné, les flesches volerẽt si espesses que l'air en fut tout obscurci. Lors les compagnons de Iosephe se souuenans des instructiõs qu'il leur auoit données, estoupperent leurs oreilles de peur d'ouir les crieries, & munirent leurs corps de pauois & boucliers pour resister à la multitude & violence des flesches: & quand on plantoit les ponts ils coururent hastiument auant que les ennemis missent le pied dessus, & furent maistres de ce qui estoit desia dressé, où ils combatoient hardiment contre ceux qui vouloient monter: & là se monstrerent preux & hardis, ne se monstrans estre de pire condition que eux qui sans danger se monstroient forts cont'eux, tellement que les Romains ne les pouuoient arracher de là, qu'ils ne tombassent ou mourussent. Aduenant donc que les Iuifs bataillassent assiduellement, & qu'ils n'eussent point de gens fraiz pour les soulager: & que les Romains eussent à toutes heures gens à propos pour estre mis en la place de ceux qui estoient lassez, & quand aucuns estoient repoussez par la force, d'autres se trouuoient incotinent en la place: les Romains s'entr'exhorterent, & se ioignirent à costé l'vn de l'autre: & estans couuerts de longs pauois, firent vn rond de leurs personnes, qui estoit comme vn fort inuincible: & desia toute l'armee estoit serrée en vn monceau comme vn corps vny pour repousser les Iuifs, par laquelle force ils mettoient desia le pied sur la muraille.

Iosephe espandit de l'huyle chaude sur ses ennemis & du senegré sur les ponts.

CHAP. XIX.

EN telle extremité la necessité donna conseil à Iosephe, & le desespoir l'incita à trouuer soudaines inuentions. Il ordonna donc sur l'heure qu'on iettast huiles boüiliantes sur les ennemis, qui estoient defenduz par leurs pauois & boucliers. Plusieurs des Iuifs auoiẽt des huiles toutes prestes & en quantité: & ne faillirent point d'en ietter sur les ennemis n'espargnans point les pots & chauderons encore tous rouges de feu. Cela fit esquarter l'auant garde des Romains qui furent bruslez de la violence de la chaleur, & auec grande douleur tomboient du haut de la muraille en bas: car les huiles chaudes decouloient facilement souz les armes & harnois depuis la teste iusques aux pieds par tout le corps, & consumoit la chair comme si c'eust esté vne flamme ardente, comme l'huile de sa nature deuient facilement chaude, & se refroidit bien tard à cause qu'elle est grasse. Et d'autant que leurs cuirasses & morions estoient attachez, ils ne pouuoient pas facilement euiter la bruslure. Cela les faisoit tantost sauter, tantost les faisoit courber, & en quelque sorte que ce fust ils tomboient en bas du haut des ponts, dauantage taschans de se retirer vers leurs gens en seureté, ils ne pouuoient, car ils estoient facilemẽt blessez par leurs ennemis les poursuiuans de bien pres. Mais en ceste aduersité les Romains n'eurent point faute de vertu & courage, ne les Iuifs faute de prudence & bon aduis. Car combien que les Romains surfondus de ces huiles chaudes semblassent endurer grand tourment, neantmoins ils se lançoient d'impetuo-

sité & grande furie contre ceux qui les iettoient: & chacun d'eux à pleine course pousſoit en deuant ſon compagnon, comme retardant l'impetuoſité de ſa force. Surquoy les Iuifs s'aduiſerent d'vne autre ruſe & fineſſe pour repouſſer c'eſt auancement. Car ils firent cuire à la haſte du ſenegré, & en reſpandirét en abondance ſur les entablemens des ponts: & ceſte matiere eſtoit tellement gliſſante que les Romains eſtoient retirez en arriere en ſorte que ceux qui fuioient & ceux qui aſſaillioient ne ſe pouuoient tenir fermes ſur les pieds: mais ils tomboient à la renuerſe ſur les planches des ponts, & eſtoient foulez aux pieds: & pluſieurs tomboiét ſur la leuee des foſſez: & ceux qui eſtoient tóbez, ſe ſentoient incontinent chargez par les Iuifs: car quand les Romains ſautoient en bas: il eſtoit facile aux Iuifs de deſcocher ſur eux, puis que leurs ennemis n'eſtoient point pres d'eux pour les combatre. Parquoi Veſpaſien voiant que ſes gens enduroient beaucoup en ceſt aſſaut, fit ſonner la retraitte ſur le veſpre: & y eut grand nombre de morts, & encore plus grand nombre de bleſſez. De ceux de la ville, il y eut ſeulement ſix hommes de tuez: & plus de trois cens furent emportez bleſſez. Ceſt aſſaut fut donné le vingtieſme iour du mois de Iuin.

Veſpaſien eſleue ſes ramparts.

CHAPITRE XX

VNAD Veſpaſien eut conſolé ſes gens pour les choſes qui y eſtoiét aduenuës, & trouuant qu'ils eſtoient embraſez de mal-talent, & qu'ils ne demandoient point tant d'eſtre exhortez que d'eſtre mis en beſongne, fit eſleuer plus haut les terraſſes & plates-formes. Et commanda auſſi de dreſſer trois tours de cinquante pieds de hauteur, toutes couuertes de fer à l'entour, à celle fin que la peſanteur les rendiſt fermes, afin auſſi que le feu n'y puſt mordre: icelles tours il fit aſſeoir ſur les plates formes, & les remplit d'archers & ſagittaires, & machines legeres, & des plus forts tireurs de fondes. Car ceux qui eſtoient dedans, ne pouuoient eſtre veuz pour la hauteur des tours, & du reueſtement & couuerture de fer qui eſtoit par deſſus. Au contraire ils pouuoient voir facilement ceux qui eſtoient deſſus la muraille, & les frappoient à leur aiſe, ſans pouuoir eſtre bleſſez. Les Iuifs ne pouuoient pas aiſement deſtourner les fleſches iettees contr'eux, & ne ſe pouuoient auſſi venger de leurs ennemis, leſquels ils ne voioient point, d'autant que les fleches qu'ils tiroient ne pouuoient attaindre iuſques à la hauteur des tours: & d'autrepart le fer duquel elles eſtoient couuertes, empeſchoit d'y mettre le feu: & pourtant les Iuifs abandonnerent la deffenſe du mur: nobſtaant ils vindrét promptement au deuant des ennemis qui montoient pour entrer. Voir comment ceux de Iotapate reſiſtoient, combien qu'il ne ſe paſſaſt iour que beaucoup ne mouruſſent, ou au contraire ils ne faiſoient nul mal ou dómage à leurs ennemis Romains, pour ce qu'ils ne pouuoient garder ny empeſcher ſans grand peril.

La prinſe de Iaphe par Titus.

CHAPITRE XXI.

Sur

SVR ces entrefaites Vespasien enuoya contre vne ville prochaine de Iotapate appellee Iaphe. Les habitãs de la ville ayans ouy que ceux de Iotapate auoiẽt resisté cõtre toute opinion & esperãce, affecterent choses nouuelles, & se rebequerẽt cõtre les Romains. Parquoy Vespasien y enuoya Traian, capitaine de la sixiesme legion, & luy bailla deux mille hommes de pied & mille de cheual. Traian trouua la ville de bonne resistance: car outre ce qu'elle estoit forte d'assiete elle auoit double muraille. Il trouua aussi tous les habitans prests & disposez à receuoir le combat: & mesme vindrent au deuant de luy pour luy faire teste, tellement qu'il fut contraint d'entrer en bataille: mais apres qu'ils eurent vn peu resisté, il les mit en fuite: & les Romains les suyuans à pied pres, entrerent par force auec eux dedans le circuit d'entre les deux murailles, où les Iuifs s'estoient retirez. Et ainsi qu'ils vouloient entrer dedãs les secondes murailles, ceux qui estoiẽt dedans, leurs fermerẽt les portes, de peur que les ennemis n'entrassent aussi auec eux, comme ils auoient fait aux premiers. Il est bien certain, que Dieu mettoit les desconfitures des Galileens entre les mains des Romains, lequel lors mesme abãdonna en proye aux ennemis ce pauure peuple chassé hors de ses propres murailles, & le liura à la fureur de ceux qui brusloient d'affection de meurtrir & tuer. Car plusieurs estoient là miserablement occis, qui se iettoient à la foule cõtre les portes, & quelque requeste qu'ils sceussent faire aux principaux de la ville, les appellans par leur propre nom, toutefois il n'y auoit point de misericorde: ains en faisant leurs prieres & piteuses requestes ils estoient là mactez & tuez, estans là comme brebis enserrees entre deux murailles desquelles les ennemis leur auoient fermé l'vne, leurs citoyens propres l'autre. Et comme ils estoient en telle destresse, plusieurs furent perçez tout outre par leurs espees propres: & encore y eut-il beaucoup plus grand nombre de tuez par la fureur des Romains, sans qu'ils eussent loisir de prendre halene pour se reuenger, & se garder des ennemis. Car outre la crainte qu'ils auoient des Romains, la trahison de leurs gens aussi leur auoit osté le courage. Pour le faire court, ils mouroient en maudissant non point les Romains, mais les Iuifs mesmes, iusques à ce que tous furent mis au trenchant de l'espée: & le nombre des occis estoit de douze mille hommes. Pour cela Traian pensoit bien que la ville fust vuide d'habitans: & que si d'auanture il y en auoit encore aucuns de reste, ils ne seroient point si hardis de resister: parquoy il reserua la totale prinse à Vespasien, à qui il manda messagers pour le prier d'enuoyer son fils Titus, qui mettroit fin à la victoire. Vespasiẽ doc pensant qu'il y eust encore quelque difficulté, y enuoya son fils auec cinq cens hommes de cheual & mille hommes de pied. Titus marcha en diligence auec ses gens, & ordonna tellemẽt toute l'armée, que Traian fut mis au costé gauche, & luy au costé droit pour assieger la ville. Les gens de guerre dresserent eschelles de toutes parts. Les Galileens qui estoient sur les murailles, resisterent vn bien peu: mais tout incontinent ils quitterent la place. Par ce moyen Titus & ses gens entrerent dedans sans grande resistance, & gaignerent la ville. Et lors il y eut vn merueilleux combat contre ceux qui s'estoient assemblez dedans. D'vn costé les plus vaillans & hardis se iettoient dedans les ruës estroites: d'autre-part les femmes iettoient du plus haut des maisons tout ce qui leur venoit en main. Et en ceste sorte ils soustindrent le choc par l'espace de six heures: & apres que les combatans furent tous deffaits, le reste du peuple & ieunes & vieux furent tãtost

des eſchez tant par les maiſons qu'en pleines ruës. Du ſexe viril, il ne demeura pas vn ſeul exceptez les petits enfans, qui furent menez en captiuité auec les femmes. Le nombre de ceux qui furent tuez tant en la premiere rencontre que dedans la ville, fut de quinze mille: & y en eut de captifs deux mille cent trente. Ceſte deſconfiture des Galileens fut faite le vingt-cinquieſme iour du mois de Iuin.

Des Samaritains vaincuz par Cerealis.

CHAPITRE XXII.

LEs Samaritains aſſemblez auſſi eurent leur part des calamitez. Leſquels eſtans aſſemblez en la montagne de Garizin, laquelle ils reputent treſſaincte, attendoient là de pied coy: & ſembloit bien que leur aſſemblée & eſprit euſt quelques menaces de guerre, veu meſme qu'ils ne pouuoient eſtre corrigez ne deuenir ſages par les eſclándres aduenus à leurs voiſins: ains ſans bien conſiderer la foibleſſe & impuiſſance de leurs forces, & eſtonnez de la proſperité & felicité des Romains enclinoient d'vne volonté prompte à eſmouuoir bruits & ſeditions. Mais Veſpaſien auoit aduiſé de rompre leurs entrepriſes, & de preuenir leurs tumultes. Car outre ce que Samarie eſtoit de toutes parts enuironnée de forteresſes, auſſi la conſpiration & la grande multitude de ceux qui s'eſtoient là aſſemblez eſtoit eſpouuentable. Parquoy il y enuoya Cerealis Tribun de la cinquieſme legion auec ſix cens hommes de cheual & trois mille de pied. Or Cerealis penſa, que ce n'eſtoit pas vne choſe aſſeurée de monter ſur ceſte montagne, & d'y donner la bataille d'autant qu'au deſſus de la montagne il y auoit vne multitude infinie d'ennemis. Mais les ſoldats gardoient tout le long du iour le pied de la montagne, l'ayans enuironnée de tous coſtez. C'eſtoit aux plus grandes chaleurs de l'Eſté que les Samaritains furent ainſi aſſiegez, & le commun populaire ne s'eſtoit point fourny de choſes neceſſaires. Ainſi outre ce qu'ils auoient faute d'eau, les chaleurs eſtoient fort vehementes. Et y eut aucuns qui moururent de ſoif le meſme iour, & beaucoup d'autres qui preferoient la ſeruitude à vne telle façon de mort, parquoy ſe retirerent vers les Romains. Par ceux là Cerealis ayant cogneu la neceſſité où eſtoient les Samaritains, & que ceux qui eſtoient encore obſtinez, languiſſoient en leurs maux, monta au plus haut de la montagne, où ayant enuironné les ennemis de ſes gens, auant que d'entrer au combat les exhortoit à faire quelque appointement, & les prioit de pluſtoſt eſlire à ſe ſauuer leurs vies, que de ſe perdre, leur promettant qu'ils n'auroient aucun mal, s'ils mettoient bas les armes. Voyant leur obſtination, & ne leur pouuant perſuader ce qu'il deſiroit bien, il les aſſaillit, & les tua tous, qui eſtoient bien onze mille & ſix cens de compte fait. Ces choſes furent faites le vingt-ſeptieſme iour du mois de Iuin: & ceſte fut la griefue calamité que les Samaritains endurerent.

La ruine de Iotapate.

CHAP. XXIII.

R comme ceux de Iotapate perſeueroient à ſouſtenir les aſſaux & contre toute eſperance portoient vaillamment les grandes aduerſitez, le quarante-ſeptieſme iour les plates-formes des Romains furent eſleuees par deſſus la hauteur des murailles. Ce iour meſme vn Iuif fugitif fut preſenté à Veſpaſien, qui luy declara n'y auoir plus gueres de gens dedans la ville, & d'auantage, ceux qui y eſtoient de reſte, eſtre bien foibles, & leurs forces bien diminuees, & que les veilles continuelles, & les combats aſſiduels les auoient recreuz; tellement qu'ils ne pourroient plus ſouſtenir la force & violence des ennemis: & meſme que par dol & fineſſe ils pourroient eſtre ſurprins, ſi on les pourſuyuoit de bien pres. Car il diſoit que leur heure de dormir c'eſtoit enuiron la derniere veille, & lors ils prenoient repos de leurs trauaux, & principalement les ſentinelles ou gardes eſtoient aſſommez de ſommeil ſur le matin: & remonſtroit qu'on les deuoit aſſaillir à ceſte meſme heure. Mais pource que Veſpaſien cognoiſſoit la fidelité que les Iuifs auoient l'vn à l'autre, & de quelle hardieſſe ils tenoient peu de compte des peines, ne ſe voulut fier à ce fugitif. Car auparauant vn des habitans de Iotapate fut prins, & endura conſtamment toutes ſortes de tourments: les flammes ardantes meſmes ne luy peurent iamais faire confeſſer ce qu'on faiſoit dedans, & ſe moquant de la mort fut finalement crucifié. Toutefois la coniecture faiſoit adiouſter foy à ce traiſtre, & faire penſer qu'il pouuoit bien dire vray. Veſpaſien donc eſtimant qu'il ne luy falloit rien craindre de grande conſequence de la fallace de ceſt homme, le fit mettre en ſeure & bonne garde, & ſur cela preparoit ſon armée pour prendre la ville par force. A l'heure donc qui auoit eſté dite, ils vindrent tout bellement aux murailles, & Titus auec vn Tribun nommé Domicius Sabinus, alloit deuant, ne demeurant accompagné de bien peu de ſoldats de la quinzieſme legion. Apres qu'ils eurent mis en pieces ceux qui faiſoient le guet, ils entrerent dedans la ville, & apres eux le Tribun Sextus Cerealis & Placidus firent entrer les ſoldats qu'ils auoient ſous leur charge. Et d'entree le chaſteau fut prins. & deſia eſtoit-il grand iour, que les ennemis eſtoient au milieu de la ville: & ceux meſme qui eſtoient deſia detenuz captifs, ne ſentoient point encore la ruine, eſtans aſſommez de trauail, & appeſantis de ſommeil; encore quand quelqu'vn s'eſtoit eſueillé le broüillars luy offuſquoit la veuë, comme de fait la bruine eſtoit ſuruenuë eſpeſſe à l'entour de la ville, & à la fin toute l'armee entra dedans: & les miſerables ne peurent eſtre reſueillez que par le ſentiment du mal: lors ſeulement ils creurent qu'ils eſtoient perdus quand ils mouroient. Les Romains ſe ſouuenans de ce qu'ils auoient enduré durant le ſiege, ne pouuoient eſtre induits à en eſpargner vn ſeul, ne touchez de compaſſion enuers aucun. Mais de la haute forteresſe tuoyent facilement le peuple repouſſé au tombant de la vallee & baſſe ville, où la difficulté du lieu ne donnoit point loiſir meſme aux plus hardis, & ceux qui pouuoient encore combattre de reſiſter. Car les chemins eſtroits les preſſoient ſi fort, qu'ils couloient en bas, & eſtoient briſez par la violence des ennemis tombant ſur leur teſte. Pluſieurs des plus exquis qui eſtoient à l'entour de Ioſephe, furent incitez par cela à ſe deliurer de ce danger par leurs propres mains. Car voyans qu'ils ne pouuoient tuer vn ſeul de tous les Romains, ils aymoient mieux ſe tuer eux-meſmes, que de tomber és mains de leurs ennemis. Parquoy aſſemblez au dernier bout de la ville, ſe tuerent eux-meſmes: Mais ceux du guet, qui auoient les pre-

miers cogneu que la ville estoit prinse, s'enfuirent en vne tour qui est du costé de Septentrion où ils se retirerent : & delà resisterent quelque temps. Nonobstant ce bien tost apres ils furent enuironnez d'vne grande multitude d'ennemis, & voulurent entrer en composition : mais ce fut trop tard. Comme les ennemis les pressoient, ils offrirent volontiers leurs corps pour estre tuez. Et les Romains eussent peu se vanter, que la fin de ce siege eust esté sans effusion de leur sang, si vn Centenier n'y eust esté occis. Ce Centenier estoit nommé Antoine, lequel fut tué par trahison. Plusieurs s'estoient retirez dedans les cauernes pour se sauuer: & l'vn d'entr'eux pria Antoine de luy tendre la main, & luy donner asseurance de le remonter en haut, & luy sauuer la vie. Antoine sans penser à la fraude, luy tendit la main: mais le Iuif le preuint, & luy donna vn coup de pique en l'aine, & le tua sur le champ. En vengeance dequoy, ce iour là les Romains tuerent tous ceux qu'ils rencontrerent & les autres iours suyuans ils foüilloient les cachettes & cauernes, & n'espargnerent personne, exceptez les petits enfans & les femmes. Le nombre des captifs se trouua de douze cens, quand ils furent assemblez, & de ceux qui auoient esté tuez tant aux combats precedens qu'au temps du sac, quarante mille hommes. Vespasien commanda puis apres de raser la ville, & fit mettre le feu dedans toutes les forteresses qui y estoient. Ainsi Iotapate fut prinse l'an trezieſme du regne de Neron, le premier iour de Iuillet.

Comme Iosephe fut decelé par vne femme.

CHAPITRE XXIII.

NTre tous autres, les Romains cherchoient diligemment Iosephe, tant pour le despit qu'ils auoiét contre luy, que pource que Vespasien desiroit grandement de le recouurer: car la prise estoit vne grande partie de toute la guerre. Parquoy ils le cherchoient curieusement entre les morts gisans par terre, ils foüilloient aussi par tous les cachots de la ville tant secrets fussent-ils. Mais cependant que la ville estoit desia prinse, Iosephe se seruit d'vne bonne rencontre: car il se desroba du milieu de ses ennemis, & deuala dedans vn puits fort profond, au costé duquel il y auoit vne cauerne spacieuse, laquelle ne pouuoit estre apperçeuë de ceux qui eussent esté sur la margelle du puits pour regarder du haut en bas. Là dedans il trouua quarante notables personnages cachez auec prouision de toutes choses necessaires, suffisante pour beaucoup de iours. Or pource que toutes les places estoient occupees d'ennemis, de iour il se cachoit: mais il montoit en haut de nuit, & espioit ceux qui veilloient, pour trouuer ouuerture & moyen de s'enfuir. Et d'autant qu'il n'y auoit coing ou place qui ne fust soigneusement gardée à cause de luy, & que tout espoir de deceuoir ses ennemis luy estoit osté, il descendit derechef dedans sa taniere profonde, où il se tint caché par l'espace de deux iours. Le troisieſme iour il y eut vne femme prinse qui auoit esté cachée auec eux, laquelle reuela la cachette de Iosephe & de ses compagnons. Lors Vespasien enuoya en diligence deux Tribuns Paulinus & Gallicanus, & leur commanda de saluër Iosephe en paix & benignité, & de l'exhorter de monter. Eux vindrent à luy, & luy donnerent asseurance qu'il n'auroit point de mal: tant y a toutefois qu'il ne s'y voulut fier, se sentant contre les Romains auoir fait, & fait faire beaucoup de choses, dont il craignoit de

tomber és peines telles qu'vn tel ennemy doit attendre de ſes aduerſaires vainqueurs, & fondant ſon ſoubçon plus ſur cela que ſur la benignité & manſuetude de ceux qui le prioyent ne ſe voulut accorder à leur requeſte, ains craignoit que leur but fuſt de ſe venger. Depuis Veſpaſien y enuoya vn troiſieſme Tribun nommé Nicanor, lequel Ioſephe auoit autrefois cogneu voire familierement. Nicanor eſtant venu vers Ioſephe, luy remonſtroit, combien le naturel des Romains eſtoit enclin à benignité & doux enuers ceux qu'ils auoient vne fois ſubiuguez: & que quant à luy, il eſtoit plus en admiration & reuerence anx capitaines & gouuerneurs du camp, qu'en hayne, & ce à cauſe de ſa vertu: & que l'affection de Veſpaſien n'eſtoit point de le trainer au ſupplice, ce qu'il pourroit bien faire, encore que luy qui eſtoit en bas, ne ſe vouſiſt point rendre: mais pluſtoſt vouloit conſeruer vn tel homme de grand courage. Il adiouſtoit, que quand Veſpaſien voudroit vſer de fineſſe, il ne luy enuoyeroit pas vn ſien amy pour ce faire, & pour couurir vne choſe tres-bonne d'vn autre meſchanceté, vne amitié par vne vilaine deſloyauté, à quoy luy-meſme n'euſt point obtemperé en cela à ſon Empereur pour tromper ſon amy. Apres que Nicanor eut ainſi bien parlé, ſi eſt-ce que Ioſephe doutoit encore en ſoy-meſme: & les gens de guerre ſe deſpitans, s'auançoient de mettre le feu dedans la cauerne: mais Veſpaſien les retenoit, eſtimant cecy beaucoup, quand il pourroit prendre Ioſephe tout vif. Et ainſi que Nicanor le ſolicitoit fort, il vit auſſi qu'vne ſi grande multitude d'ennemis le menaçoit, & commença à reduire en memoire les ſonges qu'il auoit euz, par leſquels Dieu luy auoit monſtré & reuelé les deſconfitures que les Iuifs deuoient faire & ce qui deuoit aduenir aux princes & gouuerneurs Romains. Car il auoit auſſi ſuffiſante cognoiſſance d'interpreter les ſonges & de deuiner les choſes que Dieu auoit reuelees ambiguëment. Et meſme il n'ignoroit point les propheties des ſaints liures, comme celuy qui eſtoit Sacrificateur, & yſſu de parens Sacrificateurs. En ceſte meſme heure donc comme eſtant eſmeu de Dieu, & contemplant en ſon eſprit les imaginations des derniers ſonges, qui luy auoient eſté horribles en viſion, il eut ſon recours à Dieu par prieres diſant ainſi: O Createur pource qu'il t'a ſemblé bon que l'eſtat des Iuifs ſoit renuerſé, & que tout le bon-heur ſoit paſſé vers les Romains, & que tu as eſleu mon ame pour predire les choſes à venir, voicy ie me rends auiourd'huy aux Romains de mon bon gré: & ie vy: mais ie proteſte, que ie me rends & m'en vay vers eux, non point comme traiſtre, mais comme ton miniſtre.

Ceux qui eſtoient auec Ioſephe le vouloient empeſcher de ſe rendre & bailler la main aux Romains & de ce qu'il leur declara.

CHAPITRE XXV.

VAND il eut fait ſa proteſtation, il conſentit à Nicanor. Toutefois apres que les Iuifs qui s'eſtoient retirez auec Ioſephe, eurent entendu qu'il auoit baillé conſentement à Nicanor, tous ſe mirent à l'entour de luy, & crioient que les loix du pays ſe plaignoient grandement, & diſoient: Où ſont les choſes que Dieu a octroyees aux Iuifs, auſquels il a imprimé des ames meſpriſantes la mort. O Ioſephe, tu es épris de la douceur de viure, & comment peux-tu porter de regarder vne lumiere reduite en ſeruitude. Comment tu t'es bien toſt oublié toy-meſme. Comment tu as perſuadé

ſuadé à pluſieurs de mourir pour la liberté! Il eſt certain que la reputation que tu as euë iuſques à preſent, n'eſtoit qu'vne fauſſe opinion de conſtance & magnanimité, ſi tu eſperes obtenir ſalut de ceux cõtre leſquels tu as opiniaſtremẽt batаillé: ou encore que ces choſes ſoient certaines, toutefois tu deſires eſtre ſauué par eux. Mais iaçoit que le bon-heur des Romains t'ait remply d'vne pauure oubliance de toy-meſme, neantmoins deſirans de pouruoir à la gloire commune du pays, nous te preſterons & la main & le glaiue. Et quant à toy, ſi tu meurs de ton bon gré, tu mourras comme conducteur des Iuifs: mais ſi tu meurs à regret, tu mourras en traiſtre. A grand peine eurent-ils acheué ces propos, que tous deſgainerent leurs eſpees, & le menaçoient de tuer, s'il obtemperoit aux Romains. Ioſephe donc craignant ceſte impetuoſité, & penſant qu'il ſeroit traiſtre enuers Dieu, s'il venoit à mourir ſans auoir premierement reuelé les commandemens que Dieu luy auoit demonſtrez & fait entendre, il commença à les manier par argumens de Philoſophie ſelon que la neceſſité le portoit. Et voicy qu'il leur dit: Mes amis & compagnons pourquoy deſirons nous tant de nous tuer nous meſmes, ou pourquoy appellons-nous à diſcord deux choſes ſi bien accordantes, & ſi bien conioinctes & vnies d'vne ſi bonne amitié, à ſçauoir l'ame & le corps, quelqu'vn dira-il que ie ſuis changé? Et les Romains le ſçauent bien. C'eſt vne belle choſe de mourir en guerre. Ouy bien, quand c'eſt ſelon la condition de la guerre, à ſçauoir quand on eſt tué par ceux qui ont vaincu. Parquoy ſi ie prie les Romains de ne me tuer, vrayemẽt ie ſuis digne de mourir de mon propre glaiue & de ma propre main: mais ſi eux penſent qu'ils doiuent pardonner à leur ennemy, combien plus eſt-il raiſonnable, que nous eſpargnions nous meſmes. Et certes c'eſt bien grande folie de commettre contre nous les choſes pour leſquelles nous auons eſté diſcordans auec eux. Ie confeſſe bien que c'eſt vne choſe honneſte de mourir pour la liberté, mais que ce ſoit en combatant, & par les mains de ceux qui nous ont oſté la liberté: mais maintenant ils ne nous font point de dommage par guerre, & ſi ne nous tuent point. Et certes autant eſt à eſtimer laſche & failly de cœur, qui ne veut mourir quand il eſt beſoin, que celuy qui veut mourir quand il n'en eſt beſoing. Dauantage, quelle eſt ceſte crainte qui nous empeſche de monter aux Romains. Certes c'eſt la crainte de mort dõc que nous craignons de la main de nos ennemis par ſoubçons douteux, nous nous la donnerõs certaine à nous-meſmes. Mais quelqu'vn repliquera, que nous nous donnerons la ſeruitude. Vrayement nous iouyſſons maintenant d'vne belle liberté. Ouy mais (dira l'on) c'eſt vn acte d'vn hõme magnanime, de ſe tuer ſoy-meſme. Pluſtoſt ie penſe que c'eſt le fait d'vn homme fort laſche. Car i'eſtime ceſtuy-là eſtre gouuerneur fort timide, qui pour craindre la tempeſte, enfõce la nauire de ſon propre gré, auant qu'elle ait eſté agitee des tourbillons & orages. Qui plus eſt, perir de ſa propre main, eſt vne choſe du tout cõtraire à la nature commune de toutes beſtes & animaux, & vn peché & offenſe horrible contre Dieu noſtre Createur. Il n'y a ne beſte, ny animal, qui meure par ſoy-meſme, ou de ſon bon gré. Et de fait, ceſte loy puiſſante de nature eſt grauee & imprimee dedans les cœurs de tous animaux qu'ils ont affection de viure. Pour ceſte raiſon nous reputons pour manifeſtes ennemis ceux qui penſent que cela nous doiue eſtre oſté, & les puniſſons comme traiſtres. Mais ne penſez-vous point, que Dieu ſoit courroucé, quand l'homme meſpriſe ſon don. Car nous auons receu de luy le don d'eſtre. Par le ſemblable donc ſe faut remettre à ſon arbitre de nõ plus eſtre. Vray eſt qu'il n'y a homme qui ne ſoit mortel en ſon corps, comme les corps

ſont formez d'vne matiere caduque: mais l'ame eſt touſiours immortelle, & c'eſt vne petite portion de Dieu miſe és corps. Si quelqu'vn a deſrobé ce qu'vn hõme luy aura baillé en garde ou depoſt, il ſera tout incontinent eſtimé hõme meſchãt & deſloyal. Si quelqu'vn a ietté hors de ſon propre corps le depoſt de Dieu, eſtimera-il que celuy qu'il aura ainſi offencé, ne voye point ce forfait? Et on eſtime que ce ſoit vne choſe iuſte & raiſonnable, de punir les ſerfs fugitifs, combiẽ que les maiſtres qu'ils ont laiſſez, ſoient meſchans: ne ſemblera point aduis, que nous faſſions meſchãment, quand nous fuirons de deuant la face de Dieu, voire Dieu qui eſt treſbon? Ne ſçauez-vous pas que la loüange, la maiſon & la famille de ceux qui ſelon la loy de nature s'en vont de ce monde, & payent la debte qu'ils ont receu de Dieu, quãd il ſemble bon de receuoir à celuy qui a donné, ſont perpetuelles & fermes? Que les ames auſſi pures: & leſquelles exauçent ceux qui les inuoquent, obtiennent vn lieu treſſainct au ciel: & qu'apres longue reuolution des ſiecles il leur eſt commandé venir habiter derechef és corps chaſtes & mundes. Mais l'enfer obſcur & plein de tenebres reçoit les ames de ceux, qui de rage auront mis les mains contr'eux-meſmes. Et Dieu leur Createur punit en ſes ſucceſſeurs ceux qui ont fait ceſt outrage. Et pourtant cela eſt odieux à Dieu: & eſt puny par le treſſage legiſlateur. Voyla pourquoy en noſtre loy il eſt ordõné que ceux qui ſe ſont tuez, demeurẽt ſans ſepulture iuſques à ce que le Soleil ſoit couché: nonobſtant nous eſtimons eſtre raiſonnable que nos ennemis ſoient enſeuelis: & entre les autres peuples ceſte ordonnance a lieu, que ceux qui ſerõt ainſi morts, ayent les mains coupees, leſquelles ils ont armees contr'eux meſmes: car tout ainſi que l'ame eſt ſeparee du corps, auſſi ont-ils ceſte opiniõ, que les mains en doiuent eſtre ſeparees. O mes amis, c'eſt donc vne choſe honneſte de penſer choſes iuſtes, & de n'adiouſter aux calamitez & miſeres humaines impieté contre Dieu qui nous a creez. Si nous voulons eſtre ſauuez faiſõs qu'il ſoit ainſi. Et certes le ſalut n'eſt point ſans honneur & gloire enuers eux, auſquels nous auõs mõſtré noſtre vertu par œuures ſi excellentes. Et ſi nous voulons mourir, c'eſt choſe fort honneſte de mourir par la main de ceux qui nous auroẽt prins. De moy, ie ne me retireray point vers mes ennemis pour me trahir moy-meſme. Car à la verité, ie ferois beaucoup plus grande folie, que ceux qui fuyent de leur bon gré aux ennemis: car ce qu'ils font, ils le font pour ſe ſauuer, & moy ie vay chercher la mort de moy-meſme. Toutefois ie deſire de bon cœur la trahiſon des Romains, car ſi apres auoir baillé aſſeurance, ils viennent à fauſſer leur promeſſe & foy en me tuant, ie mourray alaigrement & ſans aucun regret, emportant auec moy la deſloyauté de leurs menſonges pour le ſoulagement de la victoire.

Comme Ioſephe ne pouuant perſuader à ſes amis de ſe rendre, par ſort il fut deliuré de leurs mains.

CHAP. XXVI.

AINSI Ioſephe recita beaucoup de choſes à ce propos, afin qu'il deſtournaſt ſes compagnons de ceſte affection qu'ils auoient de ſe tuer eux-meſmes. Mais ces pauures mal-heureux s'eſtoupoient les oreilles pour le deſeſpoir qui les auoit ſaiſis, par lequel ils s'eſtoient deſia dés long-temps vouez à la mort. Aucuns d'entr'eux accoururent furieuſement vers luy le glaiue au poing, luy reprochant ſa laſcheté: & tout incontinent vn chacun le vint aſſaillir comme preſt à le frapper. Ioſephe preſſé d'vne telle neceſſité, eſtoit diſtrait çà & là de diuerſes affections en ſon eſprit: tantoſt il

appelloit l'vn par son nom: tantost il regardoit l'autre d'vn œil de Capitaine: maintenant il empoignoit l'vn par la main: maintenant il prioit l'autre de grande affection: & en ceste sorte destournoit les pointes des espees d'vn chacun, ne plus ne moins qu'vne beste sauuage enclose de toutes parts, laquelle a touſiours la teste & le groin tourné vers celuy qui le veut frapper. En ceste anxieté & perturbation, estant en extremité de toutes miseres si est-ce qu'ils eurent reuerence à leur conducteur, & sentirent leurs mains affoiblies, & les glaiues leur tomboient des poings: plusieurs qui s'estoient approchez pour luy courir sus, baissoient contre bas la pointe de leurs iauelines de leur propre gré. Nonobstant Iosephe ne fut point despourueu de conseil en ce grand desespoir: mais s'appuyant de la prouidence de Dieu, exposa sa vie au danger, & leur dit ainsi: Or sus mes amis, puis qu'ainsi est que vous auez resolu de mourir, iettons le sort qui deura estre occis le premier de la main de son compagnon, & en ceste façon que le sort trotte de main en main, & que nul ne se frappe de sa propre main. Car ce ne seroit pas la raison, qu'apres que les autres auront esté tuez, il y en ait quelcun qui demeure sauue, s'il vient à se repentir. Ceſt aduis sembla bon à tous, & ce qu'il auoit persuadé, fut incontinent executé: car selon que le sort estoit escheu, a vn chacun tuoit son compagnon & presentoit son gosier volontairemẽt, comme si leur conducteur deust bien tost apres estre tué par quelqu'vn. Car ils aymoient beaucoup mieux mourir auec Iosephe, que de demeurer en vie. Or il aduint ou par prouidence de Dieu, ou par fortune, que Iosephe demeura seul & ayant soigneusement pourueu, ou qu'il ne fust interessé par le sort, ou s'il demeuroit le dernier, qu'il ne fust pollu du meurtre & occision d'vn de sa nation: apres auoir baillé la main & la foy, il luy persuada d'espargner sa vie. Ainsi Iosephe fut deliuré de la guerre des Romains & de ses propres gens: & Nicanor le mena à Vespasien. Et lors tous les Romains accouroient pour le voir: & ainsi que la foule le pressoit à l'entour du Prince, il y eut de grands bruits & tumultes leuez: les vns s'esiouyssoient de sa prinse, les autres le menaçoient, aucuns se combatoient à qui le verroit de plus pres. Et ceux qui estoient plus loing, crioyent qu'il falloit punir vn tel ennemy, mais ceux qui estoient plus pres de luy, considerans ses faits, estoient fort esmerueillez de son changement. Et de tous les Gouuerneurs & Capitaines, il n'y en eut pas vn seul, qui ne fust adoucy de son regard, au lieu qu'auparauant ils estoient fort despitez contre luy, oyans seulement parler de luy. Sur tous autres Titus comme il estoit vertueux fut esmeu de misericorde voyant l'aage de Iosephe, & touché en son cœur de la magnanimité & constance d'iceluy en toutes ses calamitez: & se souuenant quel il s'estoit monstré iadis aux combats, assauts & batailles, & regardant quel il estoit maintenant entre les mains de ses ennemis, luy assistoit, reputant en soy-mesme combien est grande la puissance de fortune és guerres, & combien est leger le mouuement d'icelle, & mutation soudaine des choses humaines, où n'y a rien qui soit ferme & perpetuel. Et pourtant plusieurs furent attirez à auoir compassion de Iosephe: & Titus fut principalement cause enuers son pere de luy sauuer la vie.

a *Le sort tomba premierement sur Ioiada Sacrificateur fils d'Ioiachim Galileen, qui fut le premier qui auoit esberté ses compagnons à se tuer. Voyez Iosippus.*

Iosephe se mit par belles paroles en la grace de Vespasien.

CHAPITRE. XVII.

TOutefois Vespasien commanda qu'il fust mis en seure garde, comme pour l'enuoyer à Neron. Apres que Iosephe eut entendu cela, il signifia à Vespasien qu'il auoit quelque chose à dire à luy seul. Vespasien donc fit retirer tous ceux qui estoient là presens, excepté son fils Titus, & deux autres de ses plus familiers, & Iosephe luy dit ainsi: Seigneur Vespasien, vous pensez cecy seulement, d'auoir Iosephe prisonnier: mais de moy, ie vous peux bien dire, que ie vien à vous pour vous annoncer de plus grandes choses, qui vous suis enuoyé de Dieu au deuant. Autrement ie sçauois bien la loy des Iuifs & comment les conducteurs des batailles & armees doiuent mourir. M'enuoyez-vous à Neron? Et pourquoy cela? Comme si ceux qui ont à succeder à Neron, iusques à vous, doiuent demeurer. Vous estes Cesar & Empereur, Seigneur Vespasien, & cestuy-cy vostre fils Titus: mais faites moy garder bien estroitement lié & garrotté: car ô Cesar, vous n'estes pas Seigneur de moy seul, mais aussi de la terre, de la mer & de tout le genre humain. Et de ma part, il faut que ie sois reserué à vne plus griefue punition, si ie forge ces choses pour le temps où ie suis, & à la volee contre Dieu. Apres qu'il eut ainsi parlé. Vespasien n'y adioustoit pas foy du premier coup, & luy sembloit bien que Iosephe auoit controuué cela pour sauuer sa vie. Toutefois il estoit incité petit à petit à y adiouster foy, comme ainsi fust que Dieu le poussoit desia à aspirer à l'Empire, & que le sceptre luy eust esté monstré en vision par d'autres presages. Et dauantage il auoit trouué Iosephe veritable en d'autres choses. Car comme vn des amis familiers de Vespasien, qui estoit le seul tiers à ce secret auec Titus, & Vespasien, eust dit, qu'il s'esbahissoit (sinon que tout cecy fussent pures resueries) comment Iosephe n'auoit rien predit de la ruine de Iotapate, ne de sa propre captiuité, pour faire qu'on ne fust irrité contre luy, Iosephe respondit à cela, qu'il auoit predit aux habitans de Iotapate, que la ruine tomberoit sur leurs testes le quarantiesme iour apres le siege, & que les Romains le detiendroient vif en captiuité. Or Vespasien s'informa de ces choses secrettement, & apres auoir cogneu par les prisonniers, qu'elles estoient veritables, il commença aussi à penser, que ce qu'il auoit dit de luy, estoit croyable Neantmoins il ne laissoit pour cela de tenir Iosephe en bonne & seure garde: mais aussi il ne laissoit de luy faire presens d'habillemens & autres ioyaux precieux, & l'entretenir benignement: & mesme Titus trauailloit grandement à luy faire honneur.

Vespasien retourne en Cesaree pour hyuerner.

CHAP. XXVIII.

LE quatriesme iour du mois de Iuillet Vespasien retourna en Ptolemaïde, & de là prenant son chemin par les lieux maritimes, vint en Cesaree: qui est la plus grãde ville de Iudee, & en laquelle les Grecs faisoient la plus grande part des habitans. Parquoy les habitans receurẽt en toute benignité & faueur & toute l'armee & le chef: ce fut voiremẽt de telle affectiõ qu'ils aymoiẽt les Romains, mais encore c'estoit plus pour la haine de ceux qui auoiẽt esté ruinez. Pour ceste cause aussi plusieurs faisoiẽt requeste à Vespasiẽ de punir Iosephe. Mais Vespasiẽ dõna solutiõ à ceste demãde en ne faisant point de respõse, comme à vne requeste offerte par vne multitude inconsi-

detec. Et mit deux legions en garnison dedans Cesaree pour passer l'hyuer, voyant la commodité de la ville. Puis enuoya cinquiesme en la cité de Scythopolis, afin que Cesaree ne fust point grieuee de toute l'armee. Ceste ville de Scythopolis au temps d'hyuer est assez temperee, comme aussi elle est bouillante au temps des grandes chaleurs, comme estant situee en vne plaine & marine.

Comment Ioppe fut prinse par trahison.

CHAPITRE XXIX.

DVrant ces choses vne grande multitude s'assembla tant de ceux qui s'estoient reuoltez par sedition, que de ceux qui s'estoient fuis des villes ruinees: & rebastirent de nouueau Ioppe pour estre leur retraitte, laquelle Cestius auoit ruinee auparauant. Et se voyans chassez de ceste terre pour le degast qui y auoit esté fait, ils furent d'aduis de se mettre sur mer: & apres auoir fait faire force brigantins & autres vaisseaux propres pour courses & escumeurs, cómencerent à costoyer la Syrie, Phenice, & aussi Ægypte, & destrousoient grand nombre de gens: tellement qu'il n'y auoit nauire, qui osast passer par ceste coste de mer. Vespasien aduerty de leur assemblee & conspiration, enuoya gens de cheual & de pied en la ville de Ioppe, lesquels y entrerent par surprinse de nuict, d'autant qu'elle n'estoit gardee. Les habitans sentans ceste soudaine surprinse, furent si estonnez, qu'ils ne s'oserent mettre en deuoir de repousser les Romains, ains se retirerent dedans leurs brigantins, ou s'estans reculez en mer plus loing qu'vne flesche ne pouuoit porter, passerent là toute la nuict. Or pour donner à entendre, il n'y a point de port pour aborder à Ioppe: car elle gist sur vn riuage haut, fort aspre & mal-aisé, & vn peu courbé és deux cornes extremes des deux costez, qui sont esleuees en largeur par le haut, & se jettent bien auant en la mer. Là se voyent encore les enseignes des chaines d'Andromede, pour faire adiouster foy à la fable ancienne, où la bise aussi souffle d'vne telle impetuosité contre les bords, qu'elle amene les flots haut esleuez, & les fait briser contre les rochers qui se rencontrent: rendant là l'arrest des nefs moins asseuré que si c'estoit vn Golphe inaccessible. Les habitans de Ioppe flottoient sur ceste coste de mer, & principalement sur l'aube du iour: Le vent qu'ils appellent Melamboreas (c'est à dire, noire Bise) s'esleua plus violent que iamais, par la violence duquel aucunes de leurs Nauires se brisoient l'vne contre l'autre, les autres aussi se froissoient contre les rochers: plusieurs taschoient à toute force de resister à la tempeste, & de gaigner le haut de la mer: car le riuage estoit inaccessible à cause des pierres, & d'autre part ils voyoient les ennemis sur le bord, & ainsi les vaisseaux esleuées en haut tomboient de grande secousse dedans le profond de la mer, & n'y auoit ouuerture ne moyen pour fuir, ains tout espoir de saueté estoit osté à ceux qui demeuroient au milieu des vagues & flots, veu qu'ils estoient repoussez de la mer par la force des vents, & de la ville par la violence des Romains. On voyoit par ce moyen plusieurs hurlemens apres le brisement des vaisseaux, & sons horribles apres le heurt: & vne partie des Ioppeniés furent engloutis des ondes & vagues: les autres tomboient dedans: & il y en auoit aucuns qui se perçoient le corps de leurs propres glaiues, & preuenoient l'horreur du naufrage, pensans que la mort de glaiue fust plus douce que de la mer: plusieurs estoient furieusement portez par les flots, & froissez contre les

rochers : en ſorte que la mer regorgeoit le ſang, & tout le bord d'icelle eſtoit couuert de corps morts. Ceux qui par la force de tempeſte eſtoient pouſſez iuſques au riuage, rencontroient les Romains, qui les tailloient en pieces : tellemẽt que des corps morts iettez ſur la greue, il s'en trouua de compte fait quatre mille deux cens. Ainſi apres que les Romains eurent prins ceſte ville-là ſans aucun combat ou aſſaut, ils la raſerent iuſques aux fondemens. En bien peu de tẽps Ioppe fut par ce moyen deſtruite deux fois par les Romains. Et afin que les Pirates & Eſcumeurs de mer n'abordaſſent plus-là, Veſpaſien laiſſa garniſon de gens de cheual auec quelques gens de pied, & fit fortifier le chaſteau pour le tenir en ſeureté, commandant aux gens de pied de ne bouger pour deffendre la fortereſſe : & aux gens de cheual, aller à l'entour des fins & limites de tout le territoire de Ioppe, pour bruſler bourgades & villages. Eux donc ſçachans bien rendre obeyſſance à ce qui leur eſtoit enioint, faiſoient des courſes ordinairement, & pilloient & gaſtoient toutes les regions à l'entour.

Ceux de Hieruſalem ayans ouy ce qui eſtoit aduenu en Iotapate delibererent de ſe bien reuancher.

CHAPITRE XXX.

APres cela les nouuelles du mas horrible aduenu à Iotapate vindrent iuſques en la ville de Hieruſalem : mais pluſieurs n'y adiouſtoient foy du premier coup, tant pour l'horreur d'vne calamité ſi grande, que pour autant que nul n'eſtoit encore venu qui peuſt rendre teſmoignage d'auoir veu ce qu'on diſoit eſtre aduenu : car homme n'eſtoit demeuré de reſte pour rapporter ce qui auoit eſté fait : mais la renommée voloit de ſoy-meſme pour publier la ruine miſerable de ceſte ville : comme la renommée eſt vne legere meſſagere des choſes faſcheuſes : & peu à peu la verité trotoit par les lieux voiſins : & trouuoit deſia foy certaine enuers tous, eſtant plus receuë que les doutes : & qui plus eſt, on en adiouſtoit plus qu'il n'y en auoit, & diſoit-on que Ioſephe auoit eſté tué au ſac de la ville. Ces piteuſes nouuelles remplirent toute la cité de Hieruſalem de terribles lamentations : & par toutes les familles & maiſons vn chacũ ploroit ſon parent : & tous en cõmun menoient dueil de Ioſephe : les vns ploroient leurs amis, les autres leurs freres, aucuns leurs hoſtel : mais tous ploroient en general la mort de Ioſephe : en ſorte que trente iours durant on ne ceſſa de lamenter & plorer dedans la ville, & loüoit-on des meneſtriers à grand prix pour faire le dueil & chanter chanſons funebres à la fleute. Or par ſucceſſion de temps on cogneut au vray ce qui eſtoit aduenu de Iotapate, & ce qu'on diſoit de Ioſephe eſtoit faux : car on ſçeut bien qu'il viuoit, & eſtoit auec les Romains honoré des Capitaines & autres gouuerneurs, plus que la condition d'vn priſonnier ne requeroit. Dont ils conceurent auſſi grande inimitié & hayne contre luy viuant, qu'ils luy auoient porté de bonne affection quand ils le croyoient eſtre mort. Il y en auoit qui l'accuſoient de lascheté, les autres le redarguoient de trahiſon : & toute la ville eſtoit remplie de grand deſpit contre luy, & il n'y auoit nul qui ne luy diſt outrages. Et par telles playes eſtoit d'eux meſmes facilement irritez : car de plus en plus les aduerſaires les enflammoient : & l'inconuenient & encombrier, qui donne occaſion aux prudents de ſe garder, afin qu'ils n'endurent choſes ſemblables, les pouſſoit comme vn aiguillon à d'autres calamitez

& à grand peine vn mal estoit finy que l'autre commençoit. Bref ils estoient transportez de plus grande fureur contre les Romains, comme se voulans venger de Iosephe par vn mesme moyen. Voila de quels troubles estoient agitez les habitans de Hierusalem.

Comme Tiberiade se revolta.

CHAPITRE. XXXI.

VEspasien eut desir de visiter le Royaume d'Agrippa: car aussi bien le Roy Agrippa auoit incité le chef d'armée Vespasien & toute son armée, prest de la traitter benignement des biens de son Royaume, & donner ordre à ce qui se portoit mal en son pays. Et ayant leué son camp en Cesarée, qui est sur la mer, il marcha plus outre, & vint en l'autre qui est appellée Cesaree de Philippes: & là fit rafreschir ses gens par l'espace de vingt-iours. Cependant il s'employoit à rendre graces à Dieu de ce qui estoit aduenu, & à faire grand chere. Or ayant entendu que Tiberiade affectoit nouuelle esmotion, & que Tarichée se reuoltoit (qui estoient deux villes appartenantes au Royaume d'Agrippa) il delibera de ruiner tous les Iuifs qui estoient là à l'entour, & pensa que l'opportunité estoit venue de mener son armée contr'eux: & quant & quant il vouloit bien recognoistre le bon traittement de son hoste en remettant sous son obeyssance les villes qui luy appartenoient. Parquoy il enuoya son fils en Cesarée, afin que de là il fist marcher l'armée pour aller à Scythopolis. Ceste-cy est la plus grande de toute la contrée qu'on nomme Decapolis, à cause des dix villes qu'elle comprend, & est bien pres de Tiberiade. Vespasien y arriua le premier & attendoit là son fils. Apres cela il passa outre auec trois legions, & à trente stades de Tiberiade il assit son camp en vne demeure nommée Sennabris, laquelle pouuoit bien estre veuë des mutins: & là il enuoya vn Capitaine appellé Valerianus, auec cinquante hõmes de cheual, pour tenir propos de paix aux habitans, & les inuiter à garder leur foy. Car il auoit entendu que le peuple ne demandoit rien mieux que la paix: & qu'il estoit contraint à faire guerre par aucuns mutins, & à endurer la sedition. Apres que Valerianus fut pres des murailles de la ville, il descendit de cheual, & en fit faire autant à tous ceux qui estoient en sa compagnie: afin qu'il ne semblast qu'il fust là venu pour esmouuoir la guerre. Mais auant qu'il ouurist la bouche pour parler, les plus forts & vaillans des seditieux vindrent au deuant de luy en armes, & leur conducteur se nommoit Iesus, fils de Sapher le principal Capitaine des brigans & voleurs. Mais Valerianus, pensant qu'il ne seroit pas trop seur pour luy, d'entrer pour lors en combat outre la commission de son gouuerneur, encore qu'il fust bien certain de la victoire, & que le cõbat aussi seroit fort dangereux, si auec ce peu de gens qu'il auoit, il batailloit contre vne si grande multitude, ayant ses gens mal en ordre pour choquer, & voyant ses ennemis bien disposez & apprestez au combat, & estant estonné de la soudaine audace des Iuifs, se recula en arriere, & print la fuite à beau pied comme il estoit, & cinq autres auec luy, qui n'eurent pas le loisir de remonter à cheual, ains furent contraints d'abandonner leurs cheuaux. Iesus & les compagnons prindrent ces cheuaux, & les emmenerent auec grande ioye en la ville, comme les ayans prins de bonne guerre, & non point par trahison.

Comme

Comment Tiberiade se rendit, & les mutins se retirerent en Tarichée.

CHAPITRE IX.

LEs plus anciens & ceux qui auoient quelque preeminẽce sur le peuple furent fort faschez de cela, & s'adioignans au Roy pour les conduire, se retirerẽt par deuers les Romains, & se mirẽt à genoux deuant Vespasien, le suppliãs de ne les auoir en desdain, & de n'imputer point à toute la ville ceste forcenerie de peu de gẽs: qu'il pardõnast au peuple qui auoit tousiours desiré l'amitié des Romains plustost qu'il allast prẽdre vẽgeãce contre les autheurs de la rebellion: qu'il eust esgard à ce que dés lõg tẽps il se hastoit pour venir à appointemẽt: mais que iusques à present ils auoiẽt esté empeschez par ces murailles. Cõbien que Vespasié fust despité cõtre toute la ville à cause des cheuaux qui auoiẽt esté emmenez par force: toutefois ces prieres l'esmeurẽt à pardõ. Aussi bié voyoit-il qu'Agrippa estoit en grãd'destresse, à cause de ceste ville-là. Et apres qu'il eut donné asseurãce au peuple toutesfois Iesus & ses cõpagnons voyãs qu'il ne faisoit pas trop seur pour eux de demeurer en Tiberiade, s'ẽfuirent en Tarichée. Le lendemain Vespasié enuoya deuãt Trajan, auec gẽs de cheual, pour se saisir du chasteau pour sõder les cœurs du peuple, à sçauoir si tous desiroient la paix. Apres auoir cogneu que le peuple estoit de mesme opinion que ceux qui estoiẽt allez presenter la requeste à Vespasié, il conduisoit l'armée vers la ville. On luy ouurit les portes, & tous les habitans allerent au deuant priãs pour sa felicité, & luy faisans acclamations comme au donateur de salut, & à celuy de qui ils auoient receu beaucoup de biẽs. Et comme des soldats estoiẽt retardez à cause des rues estroites, Vespasien fit abatre vne partie des murailles du costé du Midy: & par ce moyen il y eut plus ample ouuerture pour faire entrer des gens de guerre, souz condition toutefois qu'ils s'abstinssent de toutes oppressions & pilleries. Ce que Vespasien ordonna pour gratifier au Roy. Pour l'amour de luy aussi il espargna les murailles: car le Roy luy auoit faict ceste promesse que les habitans viuroient desormais en bonne paix & concorde auec tous les autres: & remit en bõ ordre la ville, laquelle en d'autres choses auoit esté fort affligée à cause des dissensions. Puis apres il partit de Tiberiade, & ayant passé outre, il assit son camp entre celle ville & Tarichée, & se fortifia d'vne muraille, preueyant qu'il luy faudroit là seiourner long-temps, d'autant que tous ceux qui desiroient les troubles, se retiroient en Tarichée, ayans leur fiance en la forteresse de la ville, & au lac appellé Genesar par les habitans du pays. Car Iosephe auoit basty des murailles fortes en ceste ville de tous costez où le lac ne battoit pas: mais le circuit n'estoit pas si grand que les murs de Tiberiade: toutefois elle est assise & en telle situation que Tiberiade, a sçauoir au pied d'vne haute montagne. Et au commencement de la reuolte il y auoit fait apporter grande somme de deniers, & munie de force de gens: & le residu de ceste largesse demeura au profit des Taricheens. Ils auoient plusieurs esquifs & brigantins tous prests sur le lac: à ceste fin de se retirer dedans, quand il aduiendroit par mal-encontre qu'ils fussent vaincuz par terre: & quant & quant tous ces vaisseaux estoient equippez de toutes choses propres à faire la guerre sur l'eau, si besoing estoit. Apres que le camp des Romains fut ainsi fortifié, Iesus & ses compagnons, ne s'estonnans de la multitude de leurs ennemis, ne de toute leur discipline militaire coururent de force contr'eux: & du premier choc

renuerſerent ceux qui edifioient ceſte muraille, & abbatirent vne partie du baſtiment. Incontinent gens en armes vindrent contr'eux, mais auant que de receuoir aucun mal, ils eurent loiſir de ſe retirer vers leurs gens : & les Romains les ſuyuirent de ſi pres, qu'ils les contraignirent de recourir à leurs baſteaux & brigantins. Ainſi eſtans venuz autant auant que de leurs fleſches ils pouuoient attaindre les Romains, ils ietterent les ancres au fond, & aſſemblans les eſquifs & autres bateaux l'vn contre l'autre, ils ſe mirent en rang de bataille, pour combatre leurs ennemis par eau, leſquels eſtoient ſur terre. D'autre part, Veſpaſien ayant entendu qu'il y auoit vne multitude infinie de Iuifs aſſemblez en la plaine prochaine de la ville, il y enuoya ſon fils auec ſix cens hommes de cheual, des plus vaillans & hardiz de toute la compagnie.

Tite enuoyé au ſiege de Tarichée, exhorte ſes gens à combattre vaillamment.

CHAPITRE. XXXIII.

TIte ayant trouué vn ſi grand nombre d'ennemis, manda à ſon pere qu'il auoit beſoing de plus grand ſecours. Toutefois auant que le ſecours fuſt venu voyant vne bonne partie de ces ſix cens hommes de cheual auoir bonne volôté de bien exploiter, jaçoit que les autres redoutaſſent la multitude des Iuifs, il ſe mit en vn lieu éminét, dont vn chacun le pouuoit ouyr, & leur dit : O Romains, cecy me ſemble bon & conuenable, qu'au commencement de mon propos ie vous ramentoiue voſtre race, & de quels anceſtres vous eſtes iſſuz, afin que vous ſçachiez auſſi qui ſont ceux contre leſquels vous auez à combatre. Car il n'y a ennemy en tout le monde, qui ſoit iamais eſchappé de nos mains. Et quant aux Iuifs ; encore que nous ayons quelque choſe à dire d'eux, à ſçauoir que combien que iuſques à preſent ils ayét eſté touſiours vaincuz, toutesfois ils ne ſont iamais laſſez, ſi eſt-ce que tout ainſi qu'ils perſeuerent conſtamment à batailler quelque aduerſité qu'ils ayent endurée, auſſi faut-il que nous monſtrions n'auoir les cœurs failliz, & que nous perſeuerions à pourſuiure noſtre bon-heur & felicité plus conſtamment. Ie m'eſiouys vrayemét de ce que d'vn front ouuert vous monſtrez vne promptitude & alaigreſſe de courage : toutefois ie crains, qu'il n'y en ait aucuns d'entre vous, qui ſoient ſaiſiz de crainte ſecrette dedans leurs cœurs, de voir vne ſi grãde multitude d'ennemis. Et pour autãt qu'vn chacun de vous penſe encore vne bonne fois quel il eſt, & qui ſont ceux contre leſquels il a à combatre : & combien que les Iuifs ſoient aſſez audacieux, & qu'ils meſpriſent la mort, neantmoins ils ne ſçauent tenir aucun ordre, & ſont mal experimentez en la guerre, dignes d'eſtre pluſtoſt appellez vn peuple confuz & ſans ordre, qu'vne armée : & quant à voſtre experience & belle ordonnance quel beſoin eſt-il que i'en parle ? Et de fait, on ne trouuera point encore vne autre nation que la noſtre, qui ſoit ainſi exercée aux armes, meſme au temps de paix : & ce que nous nous exerçons ainſi, ce n'eſt point afin que noſtre nombre reſponde au nombre des ennemis, quand ce viendra aux coups ferir : car quel profit nous apporteroit ce que nous ſommes perpetuellement aguerriz, ſi nous entrons au combat auec auſſi grand nombre contre nos ennemis, qui ne ſont point duits à batailler ? Mais pluſtoſt conſiderez que vous combattez armez contre gens ſans armes, bien montez contre gens de pied, gouuernez par le conſeil de bons Capitaines contre gens bruyans & deſpourueuz de toute bonne conduite. Conſiderez bien (dy-ie) que telles vertus font noſtre nombre plus grand : & les deffaux de nos ennemis diminuent

beaucoup de leur grande multitude. Ce n'est point le grand nombre des hommes qui gaigne la bataille, quelques belliqueux & hardis qu'ils soient: mais la victoire vient de la force & magnanimité, encore que le nombre des combatans soit bien petit. Car il est bien facile de ranger en bon ordre ceux qui sont tels: & eux-mesmes se sçauent bien ayder l'vn à l'autre: & vne grande multitude reçoit plus d'incommodité de soy-mesme, que des ennemis. Voicy donc les choses qui conduisent les Iuifs, à sçauoir, orgueil, temerité & desespoir. Vray est que ces choses ont quelque importance au temps de prosperité: mais il ne faut que le moindre inconuenient du monde pour les estouffer ou effondre du tout. Mais de nous, la vertu nous gouuerne & conduit, & vne volonté preste à rendre bonne obeyssance: & auec cela magnanimité, laquelle a bonne vigueur au temps de prosperité, & si n'est point abusee iusques à la fin au milieu des aduersitez. Outres plus nous auons de plus grandes causes de batailler, que n'ont pas les Iuifs. Car si eux soustiennent les dangers de la guerre, pour maintenir leur liberté & leur pays: quelle chose deuons nous estimer plus excellente, que vne glorieuse renommee? & apres auoir obtenu l'Empire du monde, nous doit il sembler que nous ayons les Iuifs pour ennemis & aduersaires? Auec ce considerez, qu'il ne faut point que vous craignez, que nous venions à endurer quelque mal qui ne soit facile à porter: car nous auons beaucoup d'aduteurs, & bien pres de nous. Nous pouuons bien emporter viſtement la victoire: & il conuient que nous preueniõs ceux que nous esperõs nous estre enuoyez au secours par mon pere: afin que l'effect de nostre vertu soit beaucoup plus grand, & qu'il ne soit commun à tant de gens. Et certes ie pense, que maintenant iugement est fait & de mon pere & de moy, & de vous semblablement, voire s'il a esté digne des choses qui ont esté par cy deuant faites tant vertueusement: & de moy, ie suis son fils, & vous estes souz ma charge. Car quant à mon pere, il a accoustumé de vaincre. Et si ie veux parler de moy, pourra il cela porter, que se retourne vaincu vers luy. Et de vous, comment se pourra-il faire, que vous n'euſſiez honte de ne vaincre point, quand vostre Capitaine iroit au deuant des dangers. Croyez moy que ie me fourreray hardiment dedans les perils, & entreray le premier dedans le fort des ennemis. Mais aussi que nul ne se recule loing de moy, ayant ceste persuasion, que ma hardiesse soit soustenuë de la vertu diuine, & presumez hardiment, que nous ferons beaucoup plus estans meslez parmy nos ennemis, que si nous combations par dehors.

Les Romains confirmez par la harangue de Tite assaillent Tarichée & la gaignent. CHAP. XXXIII.

APRES que Titus eut acheué son propos, vn chacun de ses gens se sentit saisy d'vne alaigresse diuine & admirable. Et pource qu'il aduint, que Traian se trouua là au secours auec 400. homes de cheual auãt que le choc fust comẽcé, ils furent tous marris, comme si la gloire de la victoire fust diminuee pour la compagnie qui estoit suruenuë. Vespasie enuoya aussi de ce fort Antoine Syló auec deux mille Archers: afin que s'eparans de la montagne, qui estoit à l'oppositе de la ville, ils repoussassent ceux qui seroiẽt sur la muraille pour la defendre. Ainsi selõ qu'il auoit esté cõmẽcé, ces Archers enuironnerent les Iuifs, qui essayoient de venir au secours par ce costé-là. Et Titus brocha le premier des esperons, & donna dedans ses ennemis

& apres luy ſes compagnons, crians à haute voix, & s'eſpandans tenoient autãt d'eſpace que toute l'armee des aduerſaires : pour ceſte raiſon ils paroiſſoient eſtre beaucoup plus qu'ils n'eſtoient. Or combien que les Iuifs fuſſent eſtonnez de leur violence & diſcipline, toutefois ſe raſſeurans peu à peu, ils ſouſtindrent le premier choc. Mais furent eſbranlez & mis en route par la force des lances & l'impetuoſité furieuſe des cheuaux, & par ce moyen tomboient bas : & en vn moment pluſieurs furent tuez, les vns foulez par les pieds des cheuaux, les autres percez tout outre : & toute leur armee eſquartée à trauers champs, & ſelon qu'vn chacun eſtoit plus habile à courir, il s'enfuit dedans la ville. Là ſur tous autres Titus monſtra ſa vertu : tantoſt il pourſuyuoit par derriere, & en paſſant frappoit & tuoit : tantoſt il couroit au deuant d'vne autre troupe, & fendoit la teſte aux vns, & coupoit les bras aux autres : & puis paſſoit par deſſus le ventre de pluſieurs qui eſtoient tombez, & les accrauantoit, & courant haſtiuement deuant toute la troupe, les contraignoit de retourner en la campagne. Toutefois la multitude eſtoit ſi grande, que par la force d'icelle pluſieurs eſchapperent & ſe retirerent dedans la ville. Mais en entrant, ils furent recueilliz d'vne grieſue diſſention. Car les habitans naturels de la ville ne prenoient point de plaiſir à ce que la guerre auoit eſté ainſi commencée, & principalement eſtoient bien marriz de ce qu'on auoit ſi mal heureuſement cõbatu : car ils craignoient la perte de la ville & de leurs biens. Mais les eſtrangers qui eſtoient leans en fort grand nombre, faiſoient force : & deſia le diſcord auoit ſuſcité de grandes crieries, comme s'ils euſſent deſia les armes au poing. Titus qui n'eſtoit pas loing des murailles ouyt bien ce bruit, & s'eſcria, diſant : Mes amis, c'eſt cy l'heure : que tardons nous ? Dieu nous liure les Iuifs entre les mains : que reſte-il, ſinon que vous acceptiez la victoire. N'oyez-vous les criz ? Ceux qui ſont eſchappez de nos mains ſont en diſcord. La ville eſt noſtre, moyennant que nous nous auancions. Mais auec la viſteſſe nous auons beſoing de bon courage. Car on n'a point accouſtumé de faire des choſes grandes ſans danger. Et non ſeulement nous nous deuons haſter auant que les ennemis ayent loiſir de s'accorder, car la neceſſité les contraindroit bien toſt de faire appointement : mais auſſi nous deuons preuenir le ſecours des noſtres, afin qu'outre la victoire, par laquelle nous qui ſommes ſi peu de gens, auons vaincu vne multitude infinie d'ennemis, nous ſoyons ſeuls auſſi à gaigner la ville. A grand peine eut-il finy ſon propos, qu'il monta incontinent à cheual, & courut viſtement au lac, & par iceluy entra dedans la ville, & les autres le ſuyuirent. Ceux qui eſtoient pour la deffenſe des murs, furent eſtonnez de la hardieſſe de Titus : & n'y en eut vn ſeul qui oſaſt mettre la main aux armes pour combatre ne repouſſer ceux qui venoient à eux. Ieſus & ſes compagnons abandonnerent la forteresſe, & s'enfuirent à trauers champ : les autres couroient au lac, & rencontroient la main des ennemis venans au deuant d'eux. Les autres eſtoient mis en pieces, ainſi qu'ils vouloient entrer dedãs leurs eſquifs, & autres auſſi qui ſe mettoient à nager pour atteindre les vaiſſeaux qui eſtoient deſia auancez en l'eau : mais le plus grãd meurtre fut fait dedans la ville, à ſçauoir des eſtrangers reſiſtans, qui ne s'eſtoient point fuiz, & des habitãs naturels ne ſe deffendans point, d'autãt que quelque eſpoir de trouuer grace, & la certitude de leur conſcience qu'ils n'auoient conſenty à faire guerre, les empeſchoient de cõbatre. Finalement apres que Titus eut mis à mort les coulpables, il eut pitié & compaſſion des citoyens & bourgeois, & fit ceſſer l'occiſion. Mais ceux qui s'eſtoient ſauuez ſur le lac, voyans que la ville eſtoit prinſe, s'eſloignerent ſur le lac

de leurs ennemis le plus loing qu'ils peurent. Titus enuoya en diligence des gens de cheual vers ſon pere pour luy ſignifier ce qui eſtoit aduenu. Lequel eſtant aduerty au vray de tout le fait, s'eſioüit grandement de la vertu & magnanimité de ſon fils, & de la cheualeureuſe entrepriſe : car il ſembloit bien que la plus grande partie de la guerre eſtoit paracheuee. Et lors ſur l'heure il commanda que la ville fuſt enuironnee de gardes, pour empeſcher de ſortir ceux qui y eſtoient demeurez, ordonnant qu'ils fuſſent tuez. Et afin que nul n'euitaſt la fureur du glaiue, le lendemain il deſcendit au lac, & fit faire des bateaux pour pourſuiure ceux qui s'eſtoient fuys par là. Il y auoit là de la matiere aſſez pour ce faire, & des ouuriers en bon nombre pour y mettre la main : parquoy les bateaux furent depeſchez en peu de temps.

Du lac de Geneſar, & de la ſource du Iourdain.

CHAPITRE. XXXV.

OR le lac de Geneſar eſt ainſi appellé à cauſe du nom de la terre ferme à l'entour. Il a quarante ſtades d'eſtenduë en l'argeur, & cent en longueur. Son eau eſt douce & fort bonne à boire, & n'a rien de ſimilitude auec les eaux eſpeſſes & groſſieres des marets, car ſon eau eſt beaucoup plus deliee & pure, au bord il n'y a que grauier menu, & bien temperé pour y puyſer. Vray eſt qu'il eſt moins courãt, & plus lent & arreſté que non pas vne riuiere ou fontaine : mais il eſt beaucoup plus froid en tout temps que ne porte vne telle eſtenduë de lac : & meſme l'eau eſtant miſe au Soleil ne perd ſa froidure, ce que les habitans du lieu ont accouſtumé de faire és nuicts de l'Eſté, pour temperer aucunement ſon naturel froid. Au demeurant, il nourrit diuerſes ſortes de poiſſons, differens & en eſpeces & en gouſt des poiſſons des autres lieux, & le Iourdain paſſe par le milieu d'iceluy. Quant à la ſource du Iourdain il y en a aucuns qui penſent que ce ſoit Panio : mais à dire vray, il eſt porté par deſſous terre iuſques dedãs ce lieu, d'vn lac qui eſt appellé Phialé. C'eſt le lieu par où on va en Trachonite, diſtante de Ceſarée de cent vingt ſtades, & n'eſt pas loing du grand chemin à la main dextre. Et à parler proprement, ce lac à ſon nom Phiala à cauſe de la rondeur, reſſemblant à vne rouë. Il retient touſiours ſon eau dedans ſes bornes, & ne deſborde & ne deſcroiſt iamais. On ne ſçauoit pas auparauant que ce fuſt là la ſource du Iourdain : mais vn certain Tetrarche de Trachonite nommé Philippes trouua finalement qu'il eſtoit ainſi. Car il fit mettre des pailles ſur Phiala, & les trouua renduës à Panion, d'où on penſoit auparauant, que le fleuue du Iourdain print ſon origine. Vray eſt, que Panion de ſa nature eſt vn fort beau lieu : mais les richeſſes du Roy Agrippa le rendent encore plus beau. Le Iourdain commence à ſe monſtrer de ce creux & combe profonde, & de là paſſe au trauers du lac de Semechonite, qui a ſes eaux mareſcageuſes & pleines de bouë, & ſix vingts ſtades par de là au deſſouz de la ville de Iuliade, il entre dedans le lac de Geneſar : puis apres tirant ſon cours par vn long deſert, il finit au lac d'Aſphaltite. La contree qui a ſon eſtenduë autour du lac de Geneſar, eſt appellee du meſme nom, & en vn fort beau pays & plaiſant à merueilles. La fertilité y eſt ſi grande, qu'il n'y a arbre fruictier qu'elle ne produiſe, & les habitans & laboureurs du pays n'ont rien oublié de leur induſtrie pour la peupler. L'air y eſt fort bien temperé pour diuerſes choſes. Car on y voit florir vn nombre infiny

vn nombre infiny de noyers, combien que ces arbres craignent le froid à merueilles. Aussi il y a grande quantité de Palmes, nourriz des chaleurs de l'Esté. Apres les Palmes, on trouue les figuiers & Oliuiers, demandans vn air plus doux: en sorte qu'on pourroit bien dire, que c'est-cy la magnificence de nature, faisant telle vertu, que les choses repugnantes l'vne à l'autre s'amassent & allient ensemble: & que c'est-cy vn bon discord des saisons comme si vne chacune chose fauorisoit à la terre d'vne affection particuliere. Car non seulement elle produit, contre toute opinion, diuersité de fruicts doux, mais aussi elle les entretient, & beaux à merueilles, & tels que par la maniere de dire ils regnent & emportent le prix sur tous. Dix mois entiers sans cesse, elle fournit des raisins & figues seches: & les autres fruicts n'y vieillissent qu'au bout de l'an. Car outre ce que l'air y est doux, il y a vne fontaine fort abondante, laquelle on appelle Capernaum. Aucuns pensent que ce soit vne veine de la riuiere du Nil, pour ceste raison qu'on y trouue des poissons semblables au Coracin d'Alexandrie, qui est vne espece de poisson, de laquelle il ne s'en trouue qu'au Nil. Ceste contree a de longueur trente stades suyuant la riuiere du lac, laquelle est appellee de ce nom, & vingt de largeur. Voila quelle est la nature du lac de Genesar, & du pays à l'entour.

La ruine de Tarichée. CHAP. XXXVI.

LEs vaisseaux faits fretez & armez d'autant de gendarmerie qu'il suffisoit à poursuyure ceux qui s'estoient sauuez par le lac, Vespasien s'embarqua dedans, sur le lac. Les Iuifs qui estoient ainsi poursuyuis ne pouuoient pas tirer à bord pour eschapper: car tout leur estoit contraire, & si n'estoient point pareils aux Romains, à batailler sur l'eau: car ils n'auoient que des nacelles & bien petits vaisseaux, qui n'estoient propres pour attendre le heurt des plus gros vaisseaux de leurs ennemis: dauantage il y auoit peu de gens en chacune de leurs nacelles, pour ceste raison ils craignoient d'approcher des Romains qui venoient tous d'vn flot contre eux. Neantmoins en ramenant à l'entour de l'equipage Romain & par fois approchant ils prouoquoient les Romains à coups de pierres iettees de pres. Mais & de loing & de bien pres, ils se nuysoient plus qu'aux ennemis. Car tout ce qu'ils faisoient de leurs pierres, n'estoient sinon faire sonner & bruire les harnois & armes des Romains bien couuerts: & au contraire se rendoient prochains de leurs flesches: & s'ils estoient si osez d'approcher de plus pres, il leur estoit force de souffrir auant qu'ils peussent executer quelque chose, ainsi estoient enfoncez auec leurs nacelles. De ceux qui taschoient à frapper de pres, les vns estoient incontinent assommez des Romains, les autres, ils tuoient à l'espee ou dague, en sautant facilement dans leurs petites barquerotes. Autres se trouuoient prins entre deux barques concurrentes, auec leurs petites nacelles. Si quelques vns de ceux qui estoient plongez en l'eau, leuoient la teste, ils estoient tantost attains de flesches ou enfondrez par les vaisseaux des Romains: & si estans contraints par desespoir, ils attentoient de se cuider retirer vers leurs ennemis, on leur tranchoit la teste, ou le bras: & pour dire en vn mot, il y eut grande boucherie de tous costez, & en diuerses sortes, iusques à ce qu'ils furent tournez en fuite, & les autres paruindrent à terre, & leurs nacelles furent encloses de toutes parts. Il y en eut plusieurs enclos dedans le lac, qui ne peurent venir à bord si tost, & furent là sacquementez à grands coups de flesches: plusieurs aussi qui estoient sortiz hors de l'eau, fu-

rent tuez par les Romains. Le lac estoit tout rouge de sang, & remply de corps morts: car il n'y en eut vn seul qui se pût sauuer. Quelques iours apres il y eut là vn hideux spectacle, & vne merueilleuse puanteur, infectant toute la region. Car les riues & bords du lac estoient pleines de nacelles enfondrees, & de charongnes enflees. Et les corps estans eschauffez & pourris corrompoient l'air tout à l'entour: en sorte que non seulement ceste piteuse auenture fut miserable aux Iuifs, mais aussi ennuyeuse à ceux qui en estoient autheurs. Voila quelle fut l'issuë de ce combat sur l'eau. Si on compte ensemble ceux qui moururent sur le lac, & ceux qui furent tuez vn peu deuant dedans la ville, le nombre est de six mille cinq cens. Apres que ces deux batailles furent mises à fin, Vespasien monta au siege iudicial, qui estoit dans la ville, & separa le peuple estranger d'auec les citoyens de la ville, lequel peuple estranger auoit esté autheur de ceste guerre. Encore deliberoit-il auec les Capitaines & Gouuerneurs, si les estrangers deuoient estre mis en sauueté. Les Capitaines furent d'aduis que leur deliurance apporteroit grand dommage: car si on laissoit aller ceux qui n'auoient point de pays propre, ils ne se pourroient tenir coys, ains feroient quelque violence, & susciteroient guerre à ceux qui les auoient retirez. Vespasien sçauoit bien qu'ils ne meritoient pas d'auoir la vie sauue, & qu'ils s'esleueroient contre ceux mesmes qui la leur auroient sauuee: mais il pensoit de quelle espece de mort il les feroit mourir. Car il auoit ceste fantaisie que si on les vouloit là faire mourir, les bourgeois ne souffriroient pas que tant de gens eussent la teste tranchee entr'eux, qui auoient fait supplication & requeste de pardon. Dauantage, il luy faschoit d'vser de force enuers ceux qui s'estoient renduz, & ausquels il auoit baillé asseurance. Mais ses amis le surmontoient, disans, qu'il n'y auoit rien qui ne fust licite contre les Iuifs: & qu'en cela la chose vtile deuoit estre preferee à la chose honneste, quand on ne pourroit obtenir les deux ensemble. Ainsi consentant à leurs remonstrances il donna aux estrangers de la ville vne asseurance bien douteuse, car il leur bailla congé de s'en aller, mais seulement par le chemin par lequel on va à Tiberiade. Ces pauures gens creurent aisément aux choses qu'ils auoient desirees, & s'en alloient en compagnie là où il leur auoit esté ordonné, ne craignans point de perdre leur argent: mais cependant les Romains occuperent tout le chemin iusques à Tiberiade, afin qu'il n'en eschappast vn seul: & tous furent enclos dedans la ville. Vespasien qui vint apres, les fit mettre tous dedans vn grand pourmenoir enuironné de murailles. Et là il fit mettre à mort les plus anciens & les debiles, iusques à douze cens personnes: puis choisit six mille des plus forts & robustes, & les enuoya vers Neron pour trauailler en Isthmos de la Moree. Il vendit le reste, qui estoient en nombre de 30. mille & quatre cens, outre ceux qu'il auoit donnez à Agrippa. Car il luy permit de faire ce qu'il voudroit de ceux qui estoient de son Royaume. Mais Agrippa vendit aussi ceux qui luy auoient esté donnez. Le reste de ce populaire c'estoient Trachonites, Gaulanites & Hippeniens: & aussi il y auoit grand nombre de Gadarites seditieux & fugitifs, & ausquels les reproches de la paix faisoient esmouuoir la guerre. Ainsi ils furent prins le huictiesme iour de Septembre.

FIN DV TROISIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DE LA GVERRE DES IVIFS.
LIVRE QVATRIESME.

Des fortereſſes prinſes par les Romains, & du Lac de Semechon.

CHAPITRE PREMIER.

TOVS les Galileens qui depuis la deffaite de Iotapate s'eſtoient reuoltez des Romains, apres qu'ils eurent ouy, que les Tarichеens auoient eſté auſſi vaincus, ſe retirerent derechef deuers les Romains, leſquels prindrent les fortereſſes, & tous les chaſteaux & villes, excepté la ville de Giſcala, & ceux qui auoient gaigné le mont d'Itaburin. Semblablement la cité de Gamale s'eſtoit rebellee auec ceux-cy. Laquelle eſt vis à vis de Tarichee, aſſiſe ſur le lac, & de l'appartenance du Royaume d'Agrippa. Et deux autres auſſi eſtoient de ceſte faction, à ſçauoir Sogane & Seleucie, toutes deux de la region de Gaulanite. Sogane eſt de la partie la plus haute, qui eſt nommee Gaulane, & Gamale de la partie baſſe, & Seleucie eſt ſur le lac de Semechon, lequel eſt bien large de trente ſtades & long de ſoixante, eſtendant ſes mareſts ou palus iuſques à Daphné. Ceſte region outre ce qu'elle eſt pleine de delices en toutes autres choſes, elle a des fontaines de grande delectation, leſquelles entretiennent le petit Iourdain, fleuue ainſi appellé au deſſous du Temple du bœuf doré, & le conduiſent iuſques au grand. Quant aux habitans de Sogane & de Seleucie, le Roy Agrippa auoit fait alliance auec eux au commencement de la reuolte.

Deſcription de la ville de Gamala, & du ſiege mis deuant icelle.

CHAPITRE II.

MAIS Gamala n'y voulut entendre, ſe fiant que le lieu de ſon aſſiete eſtoit de fort difficile accez, plus que Iotapate. Car le coſteau où elle eſt aſſiſe eſt fort aſpre, dependant d'vne haute montagne: & eſleue le milieu du ſommet, en ſorte que quand il commence à ſe monſtrer, il s'eſtend en longueur, & va en penchant autant deuant que derriere, tellement qu'il a la forme d'vn chameau, dont il a retenu ſon nom Gamal, pour Damel, ſinon que les habitans du lieu ne peuuent garder la prononciation expreſſe du mot. Et à l'entree & aux coſtez il eſt diuiſé en valees profondes, auſquelles on ne peut deſcendre qu'à grande peine. La partie qui depend de la montagne, n'eſt pas ſi difficile. Mais les habitans ont fait vn foſſé à trauers, pour rendre auſſi ceſte partie moins acceſſible. Au demeurant és lieux penchans il y auoit force maiſons baſties les vnes ſur les autres: & du coſté de Midy la ville alloit fort en pendant, tellement qu'il ſembloit qu'elle deuſt choir à toutes heures de ce coſté là. Au deſſus vers le vent Oriental, y auoit vne colline fort eſleuee en haut, ſeruant de fortereſſe à la ville, le rocher le plus haut regardoit

en bas vne vallée profonde sans estre autrement muraillé. Entre les murs il y auoit vne fontaine, & là finissoit la ville de Gamala. Or combien que ceste ville fût fort difficile à prendre de sa nature, encore Iosephe l'auoit munie de murailles & de larges fossez & contremines, pour la rendre plus forte. Parquoy les habitans d'icelle se fioient beaucoup plus en ce qu'elle estoit forte naturellement, que ceux de Iotapate: mais ils estoient beaucoup moins de gens, & moins duits & exercez à la guerre. Ils s'appuyans sur la difficulté du lieu, ils s'estimoient plus grand nombre que les ennemis. Car la ville estoit plus pleine de gens, d'autant que plusieurs y estoient venus par la force du lieu. Et pourtant ils resistèrent par l'espace de sept mois contre ceux qu'Agrippa y auoit enuoyez pour les assieger. Vespasien delogea donc d'Ammaus, où il auoit campé près de Tiberiade. Que si on veut interpreter ce mot d'Ammaus, c'est autant comme si on disoit eaux chaudes. Car en ce lieu là il y a vne fontaine, dont les eaux sont chaudes, & est propre pour guerir beaucoup de sortes de maladies corporelles. Et de là vint en Gamala, où selon la situation, il ne pouuoit mettre garde tout à l'entour. Mais il mit gens en tous les lieux où il la pouuoit garder, & s'empara de la montagne plus haute, & là comme de coustume, les soldats firent vn fort à l'entour du camp; & pour la fin dresserent des plates-formes & cauallers. Au surplus du costé d'Orient il y auoit vne tour au plus haut lieu par dessus la ville: & là besongnoit la cinquiesme & dixiesme legion, à sçauoir la cinquiesme contre le milieu de la ville, & la dixiesme rempliſſoit les fossez & vallees. Sur ces entrefaites le Roy Agrippa voulut approcher des murailles, & tenoit propos à ceux qui estoient dessus, de se rendre, mais vn sieur de fonde le frappa au coude droict. Pour ceste cause tout soudain ses familiers l'enuironnerent. Et les Romains à cause du Roy furent esmeuz de despit & crainte pour eux mesmes, estimans que les Iuifs ne lairroient passer aucune sorte de cruauté pour mal traiter les estrangers & leurs ennemis, veu qu'ils s'estoient monstrez si inhumains contre vn qui estoit de leur nation, & qui les conseilloit pour leur profit.

Les Romains ayans fait bresche entrerent dedans Gamala, mais ils furent repoulsez auec grand danger de leurs personnes. CHAP. III.

OR la besongne exploitee par tant de mains fust tantost mise à fin & la continuation obstinee rendit ses terrasses & plate-formes parfaites en peu de temps, de sorte que selon la coustume, ils approcherent les machines des murs. Chares & Iosephe estoient les plus apparens de la ville. Ces deux-cy mirent en ordonnances ceux de leurs gens qui estoient armez: combien que de grande crainte estonnez n'estoient pas bien asseurez: & jaçoit qu'ils pensassent bien ne pouuoi pas longuement soustenir le siege, pour ce qu'ils n'auoient point d'eau à suffisance, & que beaucoup d'autres choses necessaires leur defailloient, nonobstant ils les exhorterent à se monstrer hardis & vaillans, & les mirent sur les murs chacun en son ordre. Voyans donc les machines approcher, ils resisterent bien quelque peu: mais les coups de traits & de pierres iettez contr'eux les estonnerent, & se retirerent dedans la ville. Parquoy les Romains les assaillirent par trois endroits: & esbranlerent les murailles de leurs montons: & des costez où la bresche fut faite, ils s'espandirent auec grand bruit des armes, & retentissement merueilleux des trompettes, criant

d'vne façon espouuentable, combatoient contre les gens de la ville, lesquels s'opiniastrans à la premiere rencontre, empeschoient les Romains d'entrer, & de passer plus outre, mais ils furent tantost vaincus tant par la violence que par la grande multitude de leurs ennemis, qui s'enfuyoient de toutes parts aux plus hauts lieux de la ville. Et quand ils retournoient, ils rencontroient leurs ennemis en teste, desquels estans repoussez, ils tomboient de haut en bas par les lieux panchans, & tuoient ceux qui estoient passez de la grande difficulté des lieux fort estroits. Les Romains ne pouuoient resister à ceux qui estoient retirez au plus haut en pendant, & ne sçauoient aussi par quel lieu eschapper; & cependant estoient pressez de leurs ennemis, ne se pouuans tenir fermes, d'autant que les pieds leur glissoient en ces combes: & pourtant estoient contraints de se retirer dedans les maisons de leurs ennemis, qui estoient joignant la plaine, mais elles tomboient bas, ne pouuans soustenir vn si pesant fardeau: & quand l'vne tomboit, elle en accabloit d'autres, & celle-cy en faisoit tomber d'autres. Il y eut plusieurs Romains tuez par ce moyen: car ils ne sçauoient qu'ils deuoient faire, & combien qu'ils vissent les maisons tomber bas & ruiner, neantmoins ils y accouroient: & en ceste sorte plusieurs estoient froissez & opprimez: plusieurs aussi se reculans quelque peu de la ruine, estoient blessez en vne partie de leurs corps. Il y en eut grand nombre qui furent estouffez de la poussiere. Ceux de Gamala pensans que c'estoit vn aide & secours de Dieu, ne se soucioyent pas beaucoup de leur propre dommage, ains pressoient à toute force les Romains de rentrer dedans leurs maisons: & s'ils en voyoient aucuns tombez par les parties des rues estroittes, ils les tuoient à grands coups de fleches. Les ruines les fournissoient de pierres, & de leurs ennemis morts, d'espees & glaiues: car prenans les espees de ceux qui auoient este occis, ils en aydoient contre ceux qui estoient à demy morts. Or ainsi que les maisons tomboient plusieurs se iettans hors de la mouroient, & en tournant le dos ils trouuoient qu'il ne leur estoit pas facile de fuir: car ne cognoissant point l'adresse des rues ils s'esgaroient çà & là, ayans perdu cognoissance l'vn de l'autre, à cause de l'espesseur & obscurité de la poussiere, & l'vn faisoit tomber l'autre. A grand peine trouuerent-ils finalement yssue pour se retirer hors de la ville.

Vespasien fut presque pris, & ne se sauua qu'à grand peine. Il perdit le dixiesme Elibrus. CHAP. IV.

VESPASIEN qui auoit esté touſiours present au trauail de ſes gens fut ſaiſi d'vne merueilleuſe angoiſſe, voyant la ville tomber ſur les ſoldats. Parquoy mettant en oubly la propre garde & ſalut de ſoy-meſme, trouua moyen petit à petit de gaigner vn lieu au plus haut de la ville, & là auec peu de gens fut demeuré au milieu des dangers. Car Titus ſon fils n'y eſtoit pas, mais auoit eſté enuoyé aſſez long-temps auparauant en Syrie vers Mutianus. Et penſoit bien à cecy, qu'il ne luy eſtoit ne ſeur ny honneſte de fuir. Toutefois reduiſant en memoire ce qu'il auoit fait dés ſon adoleſcence, & ſa propre vertu, comme eſtant remply de quelque puiſſance diuine, munit ſes compagnons & leurs corps de toutes ſortes d'armes: & eux enſemble ainſi raliez ſouſtenoient le combat, tombans ſur eux du plus haut lieu: & luy demeuroit ferme, ne s'eſtonnant point de la multitude ne des hommes ne des fleſches, iuſques à ce que les ennemis

considerans que ceste constance de courage estoit diuine, relascherent leur impetuosité. Luy voyant que ses ennemis combatoient plus foiblement, il se recula en arriere, ne tourna le dos iusques à ce qu'il fust hors les murailles de la ville. Plusieurs soldats Romains furent occis en ceste assaut, & entre les autres Ebutius dixenier, la vertu duquel auoit esté bien approuuée non seulement au combat & assaut, où il perdit la vie, mais aussi en plusieurs autres dures rencontres: lequel auoit fait beaucoup de maux aux Iuifs. Il y eut vn centenier nommé Gallus qui se cacha auec dix gendarmes dans vne maison. Ceux qui demeuroient en ceste maison, deuisoient en soupant du conseil que les gens de Gamala auoient prins contre les Romains. Ce Centenier Gallus & ses compagnons qui estoient tous Syriens, ouyrent ces propos, & quand la nuict fut venuë, assaillirent leurs hostes, & les tuerent tous, puis s'en retournerent sans aucune blesseure vers les Romains.

Vespasien exhorte ses gens à reprendre courage, & assaillie derechef Gamala.

CHAP. V.

VESPASIEN voyant que ses gens estoient fort contristez de ce meschef aduenu, & de ce qu'ils n'auoient encore senty vne si grieuse perte, & que sur tout ils auoient honte d'auoir abandonné leur chef, pensa à les consoler, ne disant rien de soy-mesme, afin qu'il ne semblast dés le commencement en blasmer pas vn seul. Mais leur remonstroit, qu'il falloit constamment endurer les choses qui estoient communes & regarder à la condition de la guerre, & qu'vne victoire n'est iamais obtenuë sans effusion de sang, & que la fortune a son tour, laquelle auoit eu bien pauure recompense pour tant de Iuifs qui auoient esté occis auparauant. Et tout ainsi que c'est à faire aux vaincus glorieux de se gueillir au temps de la prosperité & felicité: ainsi est ce chose aux lasches & couards de trembler & perdre courage, quand les inconueniens sont aduenus. Car le changement (disoit il) est soudain & leger d'vne part & d'autre: & celuy là est homme constant & magnanime, qui a son esprit moderé és choses qui luy sont heureusement aduenues: afin qu'il bataille contre ses fautes par courage & magnanimité. Combien (disoit Vespasien les consolant) que ce n'a point esté par la foiblesse de nos cœurs, ne par la force & vertu des Iuifs que ces choses sont ainsi aduenues. Car il n'y a eu que la difficulté des lieux qui ait esté cause de leur condition meilleure; & de la nostre pire. Et pourroit on en cela reprendre la trop grande hardiesse de nostre promptitude. Car apres que les ennemis s'estoient fuys aux lieux plus hauts, vous vous deuiez contenir & ne poursuiure point les dangers qui estoient par dessus vous: mais apres auoir prins le bas de la ville, vous deuiez prouoquer peu à peu ceux qui s'estoient fuis, à vn combat plus asseuré. Mais maintenant vne hastiueté bouillante, & vn desir demesuré de vaincre, vous a fermé les yeux, en sorte que vous ne vous estes souciez à quel but inconsideré cela pouuoit tendre. Vous sçauez bien qu'en la guerre vne impetuosité furieuse & sans conseil n'est pas bien conuenable aux Romains: car nous auons accoustumé de faire toutes choses par bon ordre & science: & que c'est aux barbares à se ietter ainsi sans discretion: & dauantage s'il y a nation à qui vne telle furie aueugle compete, c'est aux Iuifs principalement. Il est donc expedient, que nous retournions à nostre

premiere vertu, & nous courroucer pluſtoſt que de tenir compte de l'inconuenient qui nous eſt aduenu indignement. Et qu'vn chacun cherche vn bon ſoulagement de ſa propre main. Car il aduiendra par ce moyen que nous nous vengerons de ceux que nous auons perdus, & contre ceux qui nous les ont oſtez. Et de moy comme i'ay fait maintenant, ie m'eſſayeray d'entrer le premier au combat auſſi bien que l'vn de vous, & d'en ſortir le dernier. Apres qu'il eut ainſi parlé toute l'armée fut reſiouye. Et ceux de Gamala eurent vn peu les cœurs eſleuez, voyans leurs affaires ſe bien porter: combien qu'vne ſi grande victoire leur fuſt aduenuë contre toute raiſon. Mais conſiderans bien toſt apres, que tout eſpoir d'appointement leur eſtoit oſté, & qu'ils ne pourroient nullement eſchapper: (car les viures leur eſtoient faillis) ils eſtoient grandement contriſtez & eſbahis, & auoient perdu tout courage. Cependant toutefois ils eſtoient ſoigneux de leur ſalut autant que leur faculté ſe pouuoit eſtendre: mais ceux qui eſtoient plus forts & hardis, gardoient la breſche, & les autres ſe tenoient à l'entour des murailles qui eſtoient encores entieres. Les Romains refirent leurs plates-formes, & s'eſſayoient de faire force derechef à la ville: & pluſieurs des citoyens & bourgeois s'enfuirent par les vallees, qui eſtoient hors des chemins, & où il n'y auoit point de gardes: & autres s'eſcouloient par les eſgouts. Ceux qui demeuroient là de peur d'eſtre empoignez, eſtoient conſommez de faim. Car on amaſſoit de tous coſtez viures pour ceux qui eſtoient puiſſants pour combattre & batailler. Voyla en quel eſtat duroient les Gamaliens.

Comment le mont d'Itaburin fut occupé par Placidus.

CHAP. IV.

TAndis que Veſpaſien eſtoit ſoigneuſement occupé apres le ſiege de Gamala, il entreprint vne autre œuure par entrefaicte, à ſçauoir contre ceux qui tenoient la montagne d'Itaburin, eleuee entre le grand champ & Scythopolis. Laquelle montagne a trente ſtades de hauteur en tirant vers Septentrion: & de ce coſté là on n'y peut monter: ſur le ſommet d'icelle il y a vne plaine contenant vingt & ſix ſtades, enuironnée de hautes murailles. Car Ioſephe auparauant auoit fait baſtir ce circuit de murailles en quarante iours: les lieux bas luy fourniſſans d'autres matieres & d'eau. Car les habitans n'auoient autre eau que la pluye. Apres donc qu'il y eut grande multitude aſſemblée ſur ceſte montagne, Veſpaſien y enuoya Placidus auec ſix cens hommes de cheual. Mais il n'y auoit nul moyen pour monter ſur ceſte montagne. Ce que cognoiſſant il les exhortoit à ſe rendre, leur propoſant grace & leur donnant eſperance d'appointements: & ſur cela il y auoit aucuns qui deſcendoient à luy, mais c'eſtoit pour luy braſſer quelque trahiſon. Placidus auſſi de ſon coſté n'en penſoit pas moins: car pour ceſte cauſe parloit-il à eux gracieuſemẽt, afin de les attirer en la campagne, & que facilement il les peuſt ſurprendre, eux comme obtemperans à ſon exhortation, venoient à luy, pour l'aſſaillir à deſpourueu. Toutefois Placidus fut le plus fin. Car apres que les Iuifs eurent commencé la bataille il fit ſemblant de fuir, & voyant que ceux qui le pourſuyuoient, eſtoient venus deſia bien auant en la campagne, il fit ſoudainement tourner bride à ſes gens contr'eux, & ayant mis la plus grande part en fuite, il en defit pluſieurs: & s'aduança pour gaigner

pays

pays au deuant de la grand'troupe, en les empeschant de marcher. Par ce moyen il y en eut aucuns qui laissans Iaburin, s'enfuirent en Hierusalé. Ceux qui estoient du lieu, furent receus à composition, & se rendirent, & liurerent la place & leurs personnes à Placidus, d'autant que l'eau leur defailloit.

La destruction de Gamale. CHAPITRE VII.

LES PLVS hardis de tous ceux qui estoient en Gamale s'estoient fuys & escartez, & se cachoient; les autres qui n'estoient point gés de deffense, mouroient de faim. Toutefois il y auoit quelque nombre de combatans qui soustenoient le siege. Mais il aduint, que le vingt deuxiesme iour d'Octobre, trois soldats de la quinziesme legion enuiron la veille du matin gaignerent vne tour qui estoit la plus haute de toutes les autres, laquelle estoit de leur costé, & commençoient à deschausser les fondemens: où ils y besongnoient si secrettement, que ceux qui estoient ordonnez pour la garder & defendre, ne ceux aussi qui y entroient pour parler aux gardes, n'en sentirent rien & ne s'en apperceurent point; mesmes apres qu'ils y furent entrez. Et pource qu'il estoit nuict, ces trois soldats se donnans garde que bruit ne se fist, roulerent cinq pierres grosses & fortes, qui estoit soubz le fondement: puis habilement se reculerent arriere du trebuchet: & tout soudain ceste grosse tour tomba par terre, faisant vn merueilleux bruit! & quant & quant les gardes cheurent du haut en bas. Ceux qui faisoient le guet és autres lieux, fuyoient çà & là tous estonnez & plusieurs qui se hazardoient de se sauuer, furent tuez miserablement par les Romains: entre lesquels Iosephe fut frappé sur la bresche d'vne fleschе, & mourut là. Ceux qui estoient dedans la ville, furent grandement espouuantez du bruit, & chacun couroit çà & là, & y auoit frayeur par toute la ville, comme si tous les ennemis y fussent desia entrez. Chares conpagnon de Iosephe gisant malade au lict, mourut: car la crainte le saisit d'vne telle façon & si excessiue, qu'elle rengregea la maladie, & auança sa mort. Toutefois les Romains se souuenans bien de la perte qu'ils y auoient receuë auparauant: firent difficulté d'entrer dedans la ville, & de fait, ils n'y entrerent point iusques au vingt troisiesme iour de ce mois d'Octobre. Mais Titus qui estoit retourné, despité de la playe que les Romains auoient sentie en son absence, choisit auec soy deux cens hommes de cheual; il print aussi quelques gens de pied, & entra tout bellement dedans la ville, & quand il fut entré vn peu auant, les gardes s'en apperceurent, & coururent aux armes auec grands cris. Ceux qui estoient dedans la ville, cognoissans que Titus y estoit entré, les vns prenoient leurs enfans, & trainoient leurs femmes apres eux, & s'enfuyoient au chasteau auec horribles hurlemens & cris piteux: les autres venoient au deuant de Titus, & estoient tuez sans cesse. Ceux qui auoient esté empeschez de fuir à la forteresse, ne scachans que faire, se venoient rendre en la mercy des Romains: & par tout y auoit vn gemissement inestimable de mourans: & le sang coulant par les lieux pendans, arrousoit toute la ville. Vespasien mena toute son armee contre ceux qui s'estoient retirez dedans le chasteau; le sommet de ceste montagne estoit fort pierreux & de difficile accés, haut à merueilles & y auoit force rochers à l'entour, contre lesquels on ne pouuoit grimper: & les Iuifs repoussoient de là les Romains qui vouloient monter à grãds coups de pierres & de fleschеs & ne faisoiẽt que rouler les pierres d'ẽhaut,

& les flesches des Romains ne les pouuoient attaindre pour la hauteur du lieu. Mais vne fureur diuine ayda aux Romains: car vn tourbillon se leua, qui guindoit en haut leurs fleschos & dards contre les Iuifs, & repoussoit les flesches des Iuifs, en sorte qu'elles ne pouuoient blesser les Romains, ains estoient chassees de trauers: tellement qu'ils ne pouuoient subsister és lieux hauts à cause de la violence du vent, comme ainsi soit qu'il n'y auoit rien qui ne tremblast: & si ne pouuoient voir leurs ennemis s'approchans deux. Parquoy les Romains ayans gaigné le haut, les enuironnerent. Ainsi ils desfirent & ceux qui resistoient, & ceux qui adioignoient les mains; car se souuenans de ceux qu'ils auoient perdus au premier assaut, ils n'espargnoient personne. Plusieurs enclos de tous costez ayans perdu pour tout espoir de se sauuer, iettoient leurs enfans, leurs femmes, & eux-mesmes du haut en la vallee profonde au dessous de ceste forteresse. Et la fureur des Romains se trouua moindre contre ceux qui estoient ainsi pris que leur propre fureur enuers eux-mesmes. Car les Romains n'en tuerent que quatre mille, & de ceux qui s'estoient ainsi precipitez & iettez du haut en bas on en trouua cinq mille. Somme nul n'eschappa, excepté deux femmes, qui estoient sœurs, filles de Philippes, qui estoit amy du Roy Agrippa fils de Ioachim personnage excellent, lequel auoit esté conducteur d'armee. Et elles ne furent sauuees pour autre raison sinon d'autant qu'elles estoient cachees du temps que les Romains saccageoient, car au demeurant on n'espargnoit point les enfans mesmes: car vn chacun en prenoit plusieurs, & les iettoit de la forteresse en bas. Voila comment Gamale fut destruite: & ceste ruine aduint le vingt troisiesme iour d'Octobre, ayans commencé à se rebeller le vingt-quatriesme iour du mois de Septembre.

Titus est enuoyé par son pere contre Giscala, qui s'estoit reuoltee par la menee d'vn certain Iean.

CHAPITRE VIII.

DE toutes les villes de Galilee il n'y auoit plus que Giscala à conquester, qui est vne petite ville: & le commun populaire d'icelle desiroit la paix, d'autant que la plus grande partie des habitans c'estoient laboureurs, qui auoient touſiours mis leur esperance en la cueillette des bleds & fruicts. Mais aussi il y auoit vn grand nombre de seditieux qui auoient corrompu toute la ville, & mesme infecté aucuns bourgeois citadins, de leurs mauuaises affections. Et entr'autres il y auoit vn certain personnage nommé Iean, fils de Leuias, homme trompeur & enchanteur inconstant en toutes ses façons de faire, prompt à esperer choses desordonnees, & ouurier merueilleux à paracheuer ce qu'il auoit esperé. Ceſtui-cy poussoit les autres à se reuolter, & allumoit le feu tant qu'il pouuoit. Tous cognoissoient desia qu'il aymoit la guerre pour s'acquerir quelque puissance ou authorité. Toute la troupe des mutins de Giscala branloit soubs luy. Le peuple cependant ne sçauoit que faire d'enuoyer des Ambassadeurs pour traiter de composition, ou faire quelque appointement; toutefois il attendoit la guerre pour l'amour ou crainte de ceux-cy, & l'heure que les Romains viendroient choquer contr'eux. Vespasien y enuoya Titus auec mille hommes de cheual: il enuoya aussi la dixiesme legion vers Scythopolis: & auec les deux autres retourna en Cesaree leur voulant donner quelque repos & relasche, apres vn si long trauail qu'ils auoient enduré, & les soulager de l'abondance des villes, estimant

auſſi eſtre neceſſaire & expedient que leurs corps & eſprits fuſſent recreez pour reprendre quelque vigueur à ſouſtenir les trauaux és cõbats à venir. Car il preuoyoit bien que grãd trauail luy reſtoit encore contre la ville de Hieruſalé, qui eſtoit la ville royale, & plus excellente & forte que toutes les autres de la nation. Et cecy luy donnoit grandement à penſer, que tous ceux qui s'eſtoient fuis de la guerre, s'eſtoient là retirez, dauantage que la place eſtoit forte de nature, & outre tout cela l'edifice des murailles y adiouſtoit beaucoup. D'autre part conſiderant le courage & hardieſſe des hommes qui eſtoient dedans, & quãd bien encore il n'y auroit point de murailles, ſi eſt-ce que la ville ſeroit imprenable, il penſoit qu'il falloit auoir ſoing de bien nourrir, fortifier, & roborer ſes gens d'armes, cõme les athletes qui doiuent entrer en champ clos pour combatre.

La prinſe de Giſcale par Titus. CHAPITRE IX.

DAVTRE-PART Titus eſtoit venu pres de la ville de Giſcala à cheual, & luy ſembla que la ville eſtoit bien facile à prendre d'aſſaut: toutefois ſçachant que ſi elle eſtoit prinſe par force, les ſoldats la ſaccageroient, & mettroient hommes & femmes à ſac, car quant à luy il eſtoit ſaoul d'eſpandre le ſang, ayant auſſi compaſſion du commun populaire, & craignant qu'il ne fuſt tué ſans aucune difference auec ceux qui eſtoient coulpables: il vouloit ſubiuguer pluſtoſt par quelque gracieuſe compoſition & accord amiable, que par force. Voyant doncques les murailles eſtoiẽt pleines de gens, la plus grãd part deſquels c'eſtoient ſedicieux & brigandeaux, il leur dit, qu'il s'ébaiſſoit ſur quel conſeil ils pouuoient eſtre appuyez, veu qu'ils ſçauent deſia bien que toutes les autres villes eſtoient prinſes, & eux ſeuls vouloient attendre la force des Romains: & ſçachans bien que d'autres villes beaucoup plus fortes auoient eſté ruinees d'vn ſeul aſſaut: mais ceux qui s'eſtoient donnez à la foy des Romains, iouyſſoient paiſiblement de leurs biens. Il leur diſoit auſſi qu'il eſtoit preſt maintenant de leur donner la main, & les receuoir à quelque bonne compoſition, & eſtoit bien content de mettre du tout en oubly toute leur rebellion & inſolence, eſtimant que ce qui auoit eſté ſous eſperance de liberté, deuoit eſtre pardonné, non pas la perſeuerance de ſe tenir à choſes impoſſibles. Que s'ils ne vouloient obtemperer à telles paroles fort humaines, & s'ils ne ſe vouloient point fier aux Romains, il leur ſeroit force d'experimenter les armes fort cruelles: & cognoiſtroient finalement que toute la force de leurs murailles ne ſeroit qu'vn ieu pour donner eſbat ou paſſe-tẽps aux machines des Romains: & quand ils ſe fieroient à leurs murailles, ils ſe monſtreroient ſeuls orgueilleux captifs de tous les Galileens. Titus parla ainſi à ceux qui eſtoient ſur les murs: mais cependant il n'y eut homme de tout le populaire, à qui il fuſt licite non ſeulement de reſpondre, mais auſſi de mõter ſur la muraille: car ces brigandeaux s'eſtoient entierement emparez des murailles. Ils gardoient auſſi toutes les portes, à celle fin que nul ne ſe peut monſtrer pour traitter d'apointement, ou pour donner entree dedans la ville à quelque homme que ce fuſt. Sur cela Iean reſpondit, qu'il acceptoit les conditions, & promettoit ou de perſuader ou de contraindre tous ceux qui y reſiſteroiẽt. Toutefois il remonſtroit, qu'il falloit octroyer ce iour à la loy des Iuifs: qui eſtoit le Sabbath, pource que tout ainſi qu'il ne leur eſtoit pas licite de prẽdre armes ce iour-là, auſſi ne

falloit-il pas qu'il traitaſſent de la paix. Car les Romains ſçauoient biẽ, que les Iuifs ceſſoient de toute œuure de ſept iours en ſept iours: & s'ils auoient violé ceſt ordre, ceux qui les contraindroient, feroient auſſi grand mal, que les contraints; & Titus meſme offenſeroit grandement. Car au demeurant Titus ne deuoit point craindre que pour le retardement il euſt quelque dommage, ne doubter qu'il euſt requis l'eſpace d'vne nuict pour prendre conſeil de ſa fuite, veu principalement que nul ne pourroit empeſcher Titus d'y prendre garde, qui tenoit la ville aſſiegée de tous coſtez. Au contraire, que ce luy ſeroit vn grãd gaing, de ne meſpriſer point les couſtumes & bonnes ordonnances du pays. Et qu'il eſtoit bien conuenable, que luy qui octroyoit la paix à ceux qui ne l'attẽdoient pas, obſeruaſt auſſi & gardaſt la loy à ceux qu'il auroit gardez. Ce trõpeur vouloit ainſi abuſer Titus par ces belles paroles, non point tãt pour la deuotion & religion du ſeptieſme iour, que pour ſe ſauuer ſoy-meſme. Car il craignoit que quãd la ville ſeroit priſe par force, il ne fuſt tout ſoudain delaiſſé ſeul. Et cependant il auoit mis tout ſon eſpoir en la nuict & en la fuite. Mais certainement Dieu auoit reſerué ce mutin pour la deſtruction de Hieruſalem: & par ce moyen il aduint que Titus luy octroya la treue qu'il demandoit, & auec cela il campa plus loing de la ville aupres de Cydeſſa, qui eſt vn fort village appartenant aux Tyriens, qui a eſté touſiours odieux aux Galileens bien muny toutefois contre leurs efforts tãt à cauſe de la multitude des habitãs que pour la force du lieu. Ainſi la nuict ſuruenuë Iean voyant qu'il n'y auoit perſonne à l'entour de la ville pour faire le guet, vſa de l'oppotunité laquelle luy eſtoit offerte, & print auec ſoy non ſeulement ſes ruſtres & hommes armez, mais auſſi pluſieurs des plus aiſez citadins de la ville, auec leurs familles, & s'enfuyoient vers Hieruſalem. Il penſoit qu'il pouuoit bien traiſner ceſte troupe de femme & petits enfans autant que vingt ſtades ſe pourroient eſtendre: au demeurant la crainte d'eſtre prins le preſſoit bien fort. Et luy paſſoit outre, & ce pauure troupeau eſtoit delaiſſé: & lors on eut ouy des pleurs terribles de ceux qui demeuroient derriere. Car tant plus qu'vn chacun ſe ſentoit eſloigné des ſiens tant plus penſoit-il eſtre pres des Romains. Et penſans auoir bien pres d'eux les ennemis pour les prendre, ils ne pouuoient faire qu'ils ne trẽblaſſent: & iettoiẽt inceſſamment les yeux ſur le bruit, que faiſoient leurs gens en courãt comme ſi ceux leſquels ils fuyoient, les peuſſent empoigner à toutes heures: & pluſieurs tomboient l'vn ſur l'autre à la renuerſe: & ſur le chemin pluſieurs eſtoient foulez & briſez par l'effort de ceux qui s'aduãçoient de paſſer les premiers. Mais ſur tout c'eſtoit vne choſe fort miſerable de voir mourir les femmes & les petits enfans. Et s'il y en auoit aucunes qui peuſſent parler ou crier, elles pryoient leurs maris ou voiſins de les attendre. Mais l'exhortation de Iean ſurmontoit, lequel crioit tant qu'il pouuoit aux maris & aux autres. Qu'ils ſe ſauuaſſent eux meſmes, & ſe retiraſſent au lieu, duquel ils pourroient ſe vẽger des Romains pour ceux qui ſeroient demeurez, voire quand ils auroient eſté empoignez. La multitude de ceux qui s'eſtoient fuys, fut tantoſt eſparſe, ſelon que la force d'vn chacũ le pouuoit porter. Et quãd le iour fut venu, Titus s'approcha des murailles pour traiter d'appointemẽt: mais le peuple luy vint incontinent ouurir les portes, & to⁹ allerẽt au deuãt de luy auec leurs femmes, criant tous qu'ils eſtoient grandemẽt tenus & obligez à luy pour auoir deliuré la ville de captiuité tyrãnique, & garde d'eſtre forcée: car quãt & quant ils l'aduertirent de la fuitte de Iean, le priãs de leur pardonner, & faire la punition de ceux qui reſtoient encore des mutins ne

demandans que nouuelletez. Titus receut auec benignité les prieres du peuple, & enuoya vne partie de ses gens de cheual apres Iean & ses compagnons. Mais ils ne les peurent attaindre, d'autãt qu'il s'estoit desia sauué en Hierusalé, auant qu'ils fussent là venus. Toutesfois ils tuerent pres de six mille hommes de ceux qui s'enfuyoient & firent retourner les femmes & les enfans iusques à bien pres de trois mille. Mais Titus fut bien marry de ce que Iean estoit ainsi eschappé, & qu'il n'auoit esté puny comme il auoit merité à cause de sa tromperie. Il estoit voirement courroucé, se voyant frustré de son esperance: mais aussi cela le consola que beaucoup de ces fugitifs auoient esté mis à mort, & plus grand nõbre auoit esté prins. Ainsi il entra dedans la ville auec faueur & applaudissement du peuple, & commanda à ses gens de rompre vne bien petite partie de la muraille par droict de possession, & reprimoit ceux qui estoient cause des troubles de la ville, plus par menaces, que par punition. Car il pensoit bien que plusieurs à cause de leurs haynes domestiques, ou inimitiez particulieres en accuseroient d'autres qui seroient innocens, ayant toutefois intention de punir, s'il eust peu discerner ceux qui estoient dignes de punition: & estimoit qu'il valloit beaucoup mieux laisser le coulpable en suspens & crainte, que de faire mourir l'innocent auec le malfaicteur. Car il se pourroit bien faire, que le coulpable deuiendroit plus modeste par la crainte d'estre puny, ou le pardon de ses fautes passées luy feroit auoir honte: mais la punition de ceux qui seroient occis sans cause, ne pourroit estre aucunement reparee. Nonobstant il mit bonne garnison dedans la ville pour reprimer les motifs de ceux qui appeteroient choses nouuelles, & laisser en plus grande asseurance ceux qui desiroient la paix. Voila comment toute la Galilée fut subiuguée, apres auoir donné beaucoup de trauail aux Romains.

Comment Iean fut receu en Hierusalem & de la sedition qui suruint.

CHAPITRE. X.

OR apres que Iean fut entré en Hierusalem, tout le peuple s'assembla à l'entour de luy, & à l'entour de ceux qui s'en estoient fuis auec luy, chacun s'enqueroit quelles pertes, & quels maux estoient aduenus dehors. Mais leur haleine souspirante encore de la haste qu'ils auoient eu de courir, rendoit assez suffisant tesmoignage de la necessité. Neantmoins encores ces orgueilleux fols se plaisoient en leur mal-heur, & s'attribuoient beaucoup au milieu de leurs maux, disans qu'ils ne fuyoient pas les Romains, mais qu'ils venoient pour cõbattre contr'eux d'vne place plus forte. Car ce seroit à faire, disoient-ils, à gens sans conseil & inutiles, de se mettre follement en danger pour vne telle ville qu'estoit Giscale, & autres villettes, qui ne sont point pour resister: veu qu'il falloit prendre les armes, & du tout employer sa vigueur & force, à la garde & deffense de la ville capitale. Nonobstãt en declarant la ruine de ceux de Giscale, ils donnerent bien à entendre à plusieurs ce qu'ils appelloient honneste departement, estoit à la verité vne vilaine fuite. Dont apres que le peuple eut entendu ce qui estoit aduenu aux captifs il fut grandement troublé: & consideroit bien que c'estoit vn argument de leur propre ruine. Mais ceste effronté Iean n'auoit nulle honte d'auoir ainsi vilainement abandonné ceux qu'il auoit laissez fuyans: ains parlant tantost à l'vn, tãtost à l'autre, il incitoit vn chacũ à la guerre, & se faisoit fort de la foiblesse des

Romains, & magnifioit ſes propres forces & vertus: & decedant les ſimples & ignorans par telles ruſes, leur remonſtroit, que quand bien les Romains prendroient des ailles pour voler, ſi eſt-ce qu'ils ne pourroient iamais paſſer ſur les murailles de Hieruſalem, veu qu'ils auoient enduré de ſi grands maux pour combattre les petites villes & foibles bourgades de Galilee, & auoient veu leurs machines à battre les murailles d'icelles. Pluſieurs ieunes gens furent facilement corrompus par telles remonſtrances & paroles de ce factieux & ne demandoiet que combattre: mais il n'y en auoit pas vn ſeul des vieux & bien aduiſez, qui ne regardaſt aux choſes à venir, & qui ne gemiſt, comme ſi la ville euſt eſté deſia deſtruite. Voyla la grande confuſion, en laquelle le peuple eſtoit pour lors. En toute ceſte Iudee, quelque troupe de gens de villages s'eſtoit deſia rebellee par tout le territoire, auant la ſedition laquelle fut ſuſcitee en Hieruſalem. Car Tite eſtoit venu de Gifcala en Ceſaree: & Veſpaſian eſtoit party de Ceſaree pour s'en aller en Iamnia & Azote: auſquelles eſtant venu il y mit bonne garniſon & s'en retourna, menant auec ſoy vn grand nombre de ceux qui auoient pris ſon alliance. Toutefois il n'y auoit ville qui ne fuſt agitee de tumultes & guerre domeſtiques: & autant qu'elles pouuoient recouurer de relaſche des Romains, elles l'employoient à ſe faire guerre l'vne contre l'autre. eſtant eſmeuë grande diſſenſion entre les amateurs de paix & les ſeditieux qui deſiroient la guerre & l'endurciſſement obſtiné des diſcordans: ceſte diſſenſiõ eſtoit allumée entre les familles premierement: puis apres elle faiſoit, que les peuples vnis auparauant par bonne amitié, venoient à ſe bander l'vn contre l'autre & vn chacun ſe retiroit vers ceux qu'il cognoiſſoit eſtre de ſa volonté & faction, & ſe rebelloit, apres auoir aſſemblé quelque nombre de gens. Et par ce moyen il y auoit diſſenſion entre tous ceux qui deſiroient la guerre, & eſtoient ieunes: & les vieilles gens demandoient de repos: & ainſi l'audace des ieunes ſurmontoit la ſobrieté des prudens. En premier lieu ceux du pays commencerent à brigander & piller vn chacun en ſon endroict: apres cela s'aſſemblerent en troupes, & complottans enſemble pilloient par le territoire: en ſorte que quant à la cruauté & iniuſtice, les gens du pays ne differoient en rien aux Romains: & il ſembloit bien à ceux qui eſtoient ainſi pillez & deſtrouſſez, que les outrages faits par les Romains, eſtoient beaucoup plus faciles à porter.

Des meſchancetez d'vne ſorte de gens qu'on appelloit Zelateurs.

CHAPITRE XI.

VINT à ceux qui eſtoient deputez pour garder les villes, d'autant que d'vn coſté ils eſtoient faſchez des maux qu'ils auoient ſoufferts, d'autre part, pource qu'ils auoient en hayne ceſte nation, ils ne daignoient ſe bouger pour ſecourir ceux qui eſtoient greuez, ou s'ils donnoient quelque aide, c'eſtoit bien peu. Cela dura iuſques à ce que les capitaines des brigans & robeurs s'aſſemblerent enſemble, rapportans leur butin en communauté, & ayans vne armée, entrerent en route dedans Hieruſalem. Dedans laquelle il n'y auoit homme pour la gouuerner & ſelon la couſtume du pays vn chacun moyennant qu'il fuſt Iuif y eſtoit receu ſans difference: & encore en ce temps-là principalement pour ceſte raiſon, que les Hieroſolymitains penſoient alors, que tous ceux qui y abordoient, ny venoient que de bonne volonté

pour y donner ſecours. Et n'a fallu que cela depuis pour mettre en ruine la pauure ville, voire ſans diſſenſions d'autant qu'vne grãde multitude de gens inutiles mangea les viures qui euſſent peu ſuffire pour ceux qui pouuoient combatre, & outre la guerre ceſte troupe amena la diſſenſion & la famine. Autres pendards & larroneaux vindrent des villages, & ſe ioignirẽt à ceux qui eſtoient deſia dedans beaucoup plus inhumains qu'eux: & n'y auoit ſi extreme forfait qu'ils ne commiſſent tous enſemble. Car ils ne meſuroient point l'audace par extorſions ne par rapines & oppreſſions: mais venoient bien iuſqu'aux meurtres & occiſions cruelles: & n'aſſailloient point ne de nuict en ſecret, ne les moindres perſonnages, mais en plain iour & ouuertement, & tous les plus apparens. Car en premier lieu ils empoignerent Antipas, qui eſtoit du ſang royal, & ſi riche & puiſſant entre tous les citoyens & bourgeois, que les threſors publics luy eſtoient donnez en garde; neantmoins ils le mirent en priſon. Apres ceſtuy-cy ils firent forcer vn certain Leuias homme illuſtre, & Sophas fils de Raguel, tous deux de famille royalle auſſi: & pour dire en vn mot, ils n'eſpargnerent homme qui euſt quelque apparence par deſſus les autres. Cependant le peuple eſtoit ſur plus de merueilleuſe frayeur: & comme ſi la ville euſt eſté deſia priſe par fureur de guerre, vn chacun regardoit à ſe ſauuer. Mais ces mutins & brigands ne furent point contents d'auoir mis ces nobles hommes en priſon, penſans bien qu'il n'eſtoit pas trop ſeur de ſi longuement garder tels perſonnages de ſi grand credit & pouuoir. Car beaucoup de gens les frequentoiẽt & leurs maiſons auſſi, & par ce moyen ils ſe pourroient bien venger; d'auantage il ſe pourroit bien faire, que le peuple eſmeu d'vne telle iniquité, viendroit à ſe rebeller. Apres doncques qu'ils eurent reſolu entr'eux de les tuer, ils enuoyerent vn ruſtre de leur faction, nommé Iean, homme prompt à meurtre & occiſion, lequel ſelon le langage du pays eſtoit appellé fils de Dorcas: & dix autres eſpadaſſins le ſuyuirent en la priſon, & taillerent ſans remiſſion ces priſonniers. Et voicy la couuerture qu'ils donnoient à leur forfait execrable: que ceux-cy auoient remu propos aux Romains de trahir & liurer la ville: & diſoient qu'ils auoient fait mourir les traiſtres de la liberté commune: de telle façon que d'vne audace orgueilleuſe ils ſe glorifioiẽt d'eſtre parrons & conſeruateurs de la ville, comme l'ayant grandement obligée à eux. Dont il aduint que le peuple fut abaiſſé iuſques à vne telle crainte, & ceux-cy eſleuez iuſques à vn treſſuperbe orgueil, tel qu'il eſtoit en leur puiſſance de conſtituer & ordonner de la ſouueraine Sacrificature. Apres reiettans les familles deſquelles les Sacrificateurs eſtoient creez par ordinaire ſucceſſion, ils conſtituoiẽt des gens incogneuz & mechaniques, afin qu'ils euſſent des compagnons pour fauoriſer à leurs meſchancetez. Car ceux qui auoient obtenu les dignitez & honneurs ſans meriter, ſe rendoiẽt obeyſſans & ſouples ſous ceux qui les y auoient conſtituez. Ils trouuoient auſſi moyen par diuerſes machinations & paroles forgees de mettre diſcord entre ceux qui eſtoient eſleuez en honneur & les faire combatre l'vn contre l'autre, cherchans opportunité de la contemiõ mutuelle de ceux qui les pouuoient empeſcher: iuſques à ce qu'eſtans ſaoulez de perſecuter les hommes, ils tranſporterent leurs blaſphemes & outrages contre Dieu, & commencerent à entrer de leurs pieds pollus dedans le ſainct lieu. Le peuple eſtoit deſia eſmeu contr'eux, & c'eſtoit à la ſuggeſtion d'Ananus, le plus aagé de tous les Sacrificateurs, & le plus prudent, & qui parauenture euſt conſerué la ville, s'ils euſt peu fuir les machinations des traiſtres.

De la ſedition du peuple contre les Zelateurs.

CHAPITRE. XII.

MAis ces garnimens firent du Temple de Dieu vn chaſteau, & vn refuge de forteresſe contre le peuple. Car c'eſtoit leur domicile & la retraitte de leur tyrannie. Mais auec leurs meſchancetez il y auoit vne cauillation meſlee parmy, qui donnoit plus grande triſteſſe, que tous leurs autres faits. Car en eſſayant de quelle crainte le peuple eſtoit ſaiſi, & en eſprouuant leurs forces, ils taſcherent de créer les Sacrificateurs par ſort, au lieu que par ſucceſſion ils eſtoient creez ſelon les familles, comme il a eſté dit. Et pour couurir vne telle fraude, ils mettoient en auant la couſtume ancienne. Car ils diſoiét, qu'on auoit iadis accouſtumé de deferer la Sacrificature par ſort. Mais à la verité c'eſtoit vne abrogatiõ d'vne loy plus ferme vn & artifice pour eſtablir la principauté de ceux qui conſtituoient les magiſtrats à leur fantaiſie. Ainſi appellans vne des tribus ſacrees, laquelle on nommoit Eniachin, ils eſleurent vn Sacrificateur par ſort & d'auenture le ſort tomba ſur vn homme, par lequel leur iniquité fut principalement monſtree. Ceſtuy-cy eſtoit appellé Phannias, fils de Samuel, d'vn village nommé Aphtaſis, lequel non ſeulement eſtoit du tout indigne de la Sacrificature: mais auſſi par ſa beſtiſe & ruſticité monſtroit ouuertement, qu'il ne ſçauoit nullement que c'eſtoit de Sacrificature. Pour bien dire, ils l'arracherent par force de ſon village: & comme on a accouſtumé de faire aux farces, on luy fit iouër vn autre perſonnage, que le ſien: car l'ayans orné des veſtemens ſacrez, ils luy enſeignoient ce qu'il deuoit faire ſelon le temps, & penſoient qu'vne ſi horrible meſchanceté ne fût qu'vn ieu ou paſſe-temps. Mais les autres Sacrificateurs regardans de loing que la loy eſtoit en opprobre & moquerie, ne ſe pouuoient tenir de plorer, eſtans fort contriſtez de ce que l'honneur des choſes ſainctes eſtoit foulé aux pieds. Parquoy le peuple ne pût ſouffrir ceſte outrecuidance: ains vn chacun auoit deſia mis ſon eſprit à oſter & chaſſer ceſte tyrannie. Dont les plus apparens eſtoient Gorion fils de Ioſephe, & Simon fils de Gamaliel. Ces deux-cy alloient tantoſt à l'vn, tantoſt à l'autre, remonſtrer ce deſordre, & exhortoient le peuple en general en publiques aſſemblees à ce que quelquefois la punition fuſt faite de ces mutins qui auoient corrompu la liberté, & que bien toſt vn chacun ſe miſt en deuoir de purger le ſaint lieu des forfaits de ces meſchans. Semblablement les plus gens de bien d'entre les Sacrificateurs, aſçauoir Ieſus fils de Gamala, & Ananus fils d'Ananus, reprochoient bien ſouuent au peuple és aſſemblees publiques ſa nonchalance, & par ce moyen l'incitoient contre les Zelateurs. Car ils s'appelloient eux-meſmes de ce nom Zelateurs, cõme ſectateurs des profeſſions ſaintes & bonnes, & non point comme ayans commis des meſchancetez horribles & dignes de toute execration. Apres donc que le peuple fut aſſemblé pour ouyr la predication, vn chacun eſtoit fort deſpité de voir ainſi les lieux ſaints occupez par force, de voir tant de rapines & meurtres.

Harangue d'Ananus contre les Zelateurs.

CHAPITRE. XIII.

R CEPENDANT nul n'eſtoit encore preſt d'en faire la punition pource qu'on auoit opinion de ces Zelateurs qu'ils eſtoient inuincibles, comme de fait cela eſtoit vray : & voicy Ananus eſtant debout au milieu de tous iettant ſouuent ſes yeux vers le temple & les ayant tous moüillez de larmes, dit en ceſte ſorte : Il eſt bien certain, que ie deurois pluſtoſt mourir, que de veoir la maiſon de Dieu remplie de tant de meſchancetez & forfaits deteſtables, & que les lieux inacceſſibles & ſaints ſoient foulez aux pieds de gens prophanes & meurtriers. Toutefois ayant reueſtu l'accouſtrement ſacerdotal & inuoqué le [a] treſſaint des noms venerables, Ie ſuis viuant, & ſaiſi de l'amour de mon ame, & ne peux ſouffrir la mort qui ſeroit meſme glorieuſe pour ma vieilleſſe, parquoy ie m'en iray tout ſeul, & comme retiré en vn deſert, ie donneray mon ame ſolitaire pour le Seigneur. Car ie vous ſupplie, quel beſoing m'eſt-il de viure entre vn peuple, qui ne ſent point ces calamitez, & au milieu de qui nul ne reprime les maux & oppreſſions preſentes ? Car vous eſtes pillez, & vous le ſouffrez : vous eſtes battus & outragez, & vous n'oſez ouurir la bouche, & meſme il n'y a pas vn qui gemiſſe ouuertement pour lamenter ceux qui ont eſté vilainement occis. O la griefue & dure domination ! Mais quel beſoin eſt-il que ie me plaigne des tyrans ? N'eſtes-vous pas ceux là vous meſme, qui les auez nourris & entretenus par voſtre patience ? N'eſt-il pas ainſi qu'en ne tenant cõte de repouſſer les premiers, quand ils eſtoient en petit nombre vous auez faict qu'ils ſont multipliez, en ne diſant mot ? N'eſtes-vous pas qui les auez en vous repouſſant armez de cruauté & de rage, & en ce faiſant conuerty les armes contre vous ? au lieu qu'il falloit rõpre leurs premiers efforts, quand ils outrageoiẽt vos parens & alliez. Or en faiſant peu de compte de tout cecy, vous auez enhardy leurs cœurs coulpables à pillerie & brigãdage : & ne vous eſtes pas beaucoup ſouciez du degaſt & ruine des maiſons. Par ce moyen eſt aduenu, que les maiſtres & ſeigneurs des maiſons ont eſté volez, & quand on les trainoit par le milieu de la ville il n'y auoit homme qui leur tendiſt la main pour les ſecourir. Mais eſtans ainſi trahis par vous, ils ont eſté mis en priſon obſcure par ces tyrãs : ie ne dy point quels ils ont eſté ou en quel nombre : mais ie dy que combien que ils neuſſent eſté ny accuſez ne condamnez, toutefois il n'y a eu homme d'entre vous, qui leur ait donné ayde depuis qu'ils ont eſté empriſonnez. Que reſte-il donc, ſinon que vous meſmes les vinſſiez mettre à mort cruelle deuãt vos yeux ? Nous auons veu auſſi ce beau ſpectacle trainer les plus grands perſonnages de la cité à mort : comme ſi on euſt mené des plus graſſes beſtes de tout le troupeau pour offrir en ſacrifice. Et toutefois nul n'a ouuert la bouche pour en mettre hors vn ſeul mot : tant s'en faut d'auoir tendu la main pour les ſecourir. Endurerez vous donc, mais auſſi endurerez vous, voyans meſme, les ſaints lieux fouler aux pieds ? Vous aſſubiettirez-vous meſme à ſi impies garnemens, ſupporterez vous l'excez de ceux leſquels vous voyez eſtre paruenus iuſques au dernier degré de toute outrecuidance & audace ? Car à la verité ils procederoient maintenant à plus grandes choſes, s'ils trouuoient à ruiner & renuerſer d'auantage. Le plus fort lieu de la ville eſt occupé : c'eſt le temple de nom, mais de fait c'eſt vn chaſteau ou vne forteresſe. Puis donc que la tyrannie eſt ſi auant fortifiée ſur vos teſtes, & que vos aduerſaires & ennemis ont le pied ſur vos cols, cõme vous voyez : que pẽſez vous, ou à quelles choſes appliquez vous vos fantaiſies & opinions. Attendez vous les Romains pour remedier & bailler ſecours à vos ſaints

Le grand Sacrificateur vne fois ſeulement aux iours des expiations prononçoit le nõ ineffable de Dieu Iehoua

Qui eſtoit choſe ſi venerable qu'il n'eſtoit licite à autre, la paſſer par ſa bouche, non pas meſme aux Sacrificateurs ou miniſtres des Synagogues en quelque ſeruice diuin que ce fuſt. D'où eſt que les Iuifs pour le iourd'huy n'ayans le Temple de Hieruſalem n'aucun grãd Pontife s'abſtiennent abſolument de la prononciation d'iceluy.

lieux? Et certes les affaires de noſtre ville ſe portent en tel eſtat,& nous ſommes venuz iuſques à vne telle calamité, que les ennemis meſmes ont pitié de nous. O pauures gẽs miſerables ne vous releuerez-vous point?& regardãs vos playes & bleſſeures, ne vous irez-vous point venger de ceux qui vous ont frappez? Cõme vous voyez le naturel des beſtes brutes qui le font ainſi. Vn chacũ n'aura point ſouuenance de ſes propres miſeres? & n'aiguiſera-il point ſon courage à vengeance, ſe repreſentant maintenant deuant ſes yeux les maux qu'il a endurez? Si ie ne ſuis deceu de mon opinion, la plus chere & la plus naturelle de toutes les affections eſt perie entre vous, aſçauoir la conuoitiſe de la liberté; & nous ſommes venus à ce poinct, que nous aymons la ſeruitude & la dominatiõ d'autruy ſur nous, comme ſi nous auions apprins de nos anceſtres, à eſtre aſſeruis. Mais la verité eſt telle, qu'iceux, ie dy nos majeurs, ont enduré beaucoup de guerre & de grande importance pour viure en liberté, & n'ont iamais voulu ſuccomber ſous la puiſſance & obeïſſance des Medes & Egyptiens, afin qu'ils ne fuſſent contraints de faire ce qui leur auroit eſté commandé par autruy. Et quel beſoing eſt-il que ie parle de nos majeurs? Ceſte guerre meſme que nous faiſons maintenant cõtre les Romains (ie ne diray point ſi nous la faiſons à noſtre profit, ou à noſtre deſauãtage) pour quel pretexte eſt elle entreprinſe ſinon que pour la liberté? Nous donc qui repouſſons la ſeruitude des Seigneurs de tout le monde, endurerons nous que ceux de noſtre nation nous mettent le pied ſur la gorge? Combien que ceux qui ſont contraints eux rendre obeyſſans aux eſtrangers, rapportẽt cela au mal-heur, par lequel ils ont eſté vaincuz. Mais ſe donner gaignez aux plus meſchans de ſa nation, c'eſt à faire à gens laſches & qui ont deſir d'eſtre aſſeruis ſous autruy. Mais puis que i'ay fait mẽtion des Romains, ie ne vous celeray point ce qui m'eſt ſuruenu depuis que ie parle, & ce qui a diſtrait mon entendement: que ſi nous eſtions prins des Romains (duquel danger toutefois ie deſire que nous ſoyons du tout eſloignez) quel plus grand mal pourrions no⁹ ſentir d'eux, que nous auons fait de ceux-cy? Certes c'eſt vne choſe digne de plorer, que nous voyons à noſtre temple les dõs & offertes des Romains, & que les noſtres qui ſont de noſtre nation propre pillent & brigandent tout ce qui eſt de hoble & excellent en ceſte ville floriſſante par deſſus les autres que voyons auſſi deuant nos yeux cruellement meurtrir des perſonnages, auſquels les Romains n'euſſent oſé paſſer outre les limites des profanes, ils n'euſſent point obmis aucune choſe des ſaintes couſtumes, ains ils euſſẽt craint d'approcher du circuit des ſaints lieux, voire les regardans de bien loing: & en voicy aucuns d'entre nous, leſquels ont eſté naiz au milieu de nous, abbreuuez & nourriz en nos obſeruations & couſtumes & qui ſont appellez Iuifs, qui foulent les ſaints lieux de leurs pieds profanes, ayãs leurs mains encore toute chaudes du ſang de leurs freres? Qui eſt celuy donc de nous qui craindroit la guerre des eſtrangers, veu que ſi nous en faiſons comparaiſon à la guerre domeſtique, l'ennemy vous eſt beaucoup plus raiſonnable? Car s'il faut approprier les mots aux faits, parauãture trouuera-on que les Romains ont eſté conſeruateurs de nos loix & conſtitutions, & au contraire que les domeſtiques nous ſont ennemis. Mais il eſt biẽ certain que les traiſtres ennemis de noſtre liberté ont merité la mort: & ne ſçauroit-on excogiter tourmẽt qui fût aſſez grief pour punir leurs forfaits. Auſſi ie ne fay nulle difficulté que cecy ne vous fuſt entendu & perſuadé auant que i'euſſe ouuert la bouche pour parler à vous: & que vous n'ayez eſté grandement émeuz des choſes meſmes que vous auez ſouffertes. Or il ſe

peut bien faire, que plusieurs redoutent la grande multitude de ces mutins, & craignent leur audace & outre-cuidance, & ce qu'ils ont gaigné & occupé le plus haut lieu. Mais tout ainsi que ces choses sont aduenuës par vostre nonchalance, aussi profiteront-elles maintenant beaucoup plus pour eux, & iront tousiours en auançant, si nous tardons. Car leur nombre croist ordinairement, d'autant que tous les meschans & desbauchez se retirent deuers leurs semblables, & l'audace est d'autãt plus bouillante iusques auiourd'huy, que nul empeschement n'est encore suruenu pour la reprimer: finalement ils gaigneront de plus en plus les plus fortes places, & mesme auec tout appareil de guerre, si on leur donne plus grand loisir. Que si nous commençons ores à marcher contr'eux, ils seront rendus plus souples, & seront abbatus en leur conscience, & la consideration de leurs forfaits & iniquitez leur fera faillir le courage, & perdre cest auantage, lequel ils ont d'estre en plus haut lieu que nous. Et possible est que la haute majesté de Dieu mesprisée par eux fera retourner les flesches contr'eux-mesmes: & que ces iniques seront blessez & consommez par leurs propres armes, leurs yeux seulement soient iettez sur nous, & les voyla abbatus. Combien que ce soit vne chose fort honneste, que quand encore on verroit le danger present, neantmoins nous mourrions pour la deffense des portes sacrees: & quand nous voudrions exposer nos vies pour nos femmes & enfans, que nous ne deuons craindre d'espandre nostre sang pour la gloire de Dieu, & pour la conseruation de ses lieux sacrez. Or de ma part ie ne m'y espargneray point: & ma main & mon conseil ne vous defaudront point pour vous garder de leurs embusches, & vous verrez cõme i'y emploieray toutes mes forces. C'est-cy l'exhortation laquelle le Sacrificateur Ananus fit au temple contre les Zelateurs: non pas qu'il ne sçeust bié que desia il estoit presque impossible de venir à bout d'eux à cause de leur grande multitude, de la force de leur ieunesse & obstinatiõ de courage, & beaucoup plus à cause du remord de leurs consciences pour les crimes horribles & forfaits execrables qu'ils auoient cõmis: car ils n'esperoient point de pouuoir iamais obtenir pardõ des maux qu'ils auoient perpetrez. Neantmoins ils pensoient qu'il valloit beaucoup mieux endurer toutes sortes de maux; que de ne tenir conte du bien public au milieu de tels troubles. Apres telle exhortation & remonstrãce, le peuple croit qu'on le menast contre ces Zelateurs, cõtre lesquels Ananus l'exhortoit de marcher: & vn chacun estoit prest & prompt à endurer les dangers.

En ce combat les Zelateurs contraints de se serrer dedans le Temple.

CHAPITRE. XIV.

MAIS ainsi qu'Ananus esliſoit les plus propres, & les ordonnoit à la guerre, les Zelateurs cognoissans ses entreprinses (car ils auoient gens apostez pour les aduertir de tout ce qui se faisoit) comme enragez firent des saillies & en troupe & par embusches n'espargnans pas vn seul de tous ceux qu'ils rencontroient. Mais Ananus bien tost apres assembla le peuple, lequel estoit en plus grand nombre que les zelateurs. Combien que d'autre-part aussi les zelateurs estoient beaucoup mieux armez & en meilleur equippage que les autres: & d'vn costé & d'autre l'alaigresse ou

promptitude de courage suppleoit ce qui defailloit. Les bourgeois & citoyens auoient conceu vn despit plus fort que les armes : & ceux qui estoient sortis du temple vne audace plus grande que toute la multitude, quelque grande qu'elle fût. Les citoyens pensoient qu'ils ne pouuoient habiter seurement en la ville, sinon qu'ils en chassassent ces brigands: & les Zelateurs pensoient bien qu'il n'y auoit supplice ou tourment qui ne leur fut appresté s'ils ne venoient à bout de la victoire. Ils mirent donc la main aux armes, obeyssans à leurs conducteurs selon les signes qu'ils donnoient, ou selon l'affection qu'ils monstroient. Du cõmencement il y eut des pierres ruées, & du costé de la ville, & du costé des Zelateurs pres du Temple. Et s'il aduenoit que l'vne des parties tournast le dos, les autres tiroient les espees, & frappoient dessus. Il y en eut beaucoup de blessez, & beaucoup de tuez aussi d'vn costé & d'autre. Ceux qui estoient blessez du costé de la ville, estoient rapportez en leurs maisons par leurs parens & amis: & de l'autre costé on les ramenoit au Temple, & la terre saincte estoit polluë de leur sang, & pouuoit-on bien dire, que par l'effusion d'iceluy les saints lieux estoient violez. Vray est que ces tyrans & brigans estoient touſiours les plus forts en escarmouches. Toutefois le peuple remply de mal-talent, & voyant son nombre ordinairement croistre, reprenoit les cõuards: ceux qui estoient derriere tenoient bon, tellement qu'ils ne donnoient ouuerture aux premiers pour fuir, ains les contraignoient de resister: & par ce moyen tous firent teste à leurs ennemis. Les Zelateurs ne pouuans soustenir ce choc & violence, reculerent petit à petit vers le Temple: & lors Ananus auec ses gens entra par force, & rompit l'ordre de ses ennemis. Dont il aduint qu'ils furent bien estonnez se voyans chassez du premier circuit, parquoy ils se retirerẽt plus auant dedans, & barrerẽt sur eux les portes du temple. Mais cecy ne sembla bon à Ananus de faire violence aux portes sacrees, & combien que les ennemis tirassent des flesches d'enhaut: toutefois Ananus s'abstint de passer outre, estimant offenser Dieu (encore qu'il eust obtenu la victoire) de faire entrer le peuple dedans, qu'il ne fust purgé premierement. Parquoy de toute la multitude de ses gens il en choisit enuiron six mille des mieux armez, ausquels il fit garder les porches du temple. Et à celle fin qu'il y eust guet perpetuel, il ordonna vn nombre pour veiller les vns apres les autres, par ainsi il fut neceſſaire à vn chacun de s'y trouuer à son tour Car plusieurs des plus apparens furent mesme deputez à cela: mais quand ils venoient en leur ordre, ils en estoient quittes pour en substituer d'autres, leurs baillans gages ou salaire.

Iean fut enuoyé aux Zelateurs pour les faire rendre: mais il les anime dauantage, de sorte qu'ils enuoyent en Idumée pour auoir secours.

CHAPITRE. XV.

CE Iean qui s'enfuit de Giscala, comme il a esté dit cy-dessus, fut cause de ruiner tous ceux-cy. Car ce rustre plein de dol, & portant en son esprit vne vehemente conuoitise de dominer, desia dés long-temps brassoit la ruine de la republique. Parquoy deslors il fit semblant de consentir auec le peuple, & assistoit à Ananus. De iour il consultoit auec les plus grãs, de nuit il visitoit le guet: & le meschant aduertissoit les zelateurs de tous les secrets & le peuple n'auoit si tost fait quelque deliberatiõ, que les aduersaires n'en fussent tout incõtinent aduertis. Et pour s'entretenir il faisoit des seruices,

uices, exceſſifs, tant à Ananus qu'aux plus grands d'entre le peuple, taſchant de ne tomber en quelque opinion ou ſoubçon mauuais. Mais tous ces ſeruices honorables tendoient à vne autre fin. Car tant de flatteries diuerſes le rendoient plus ſuſpect, & l'eſtimoit-on traiſtre deſcouurant les ſecrets pour cela meſme qu'il ſe fourroit par tout n'eſtant point appellé. Car Ananus voyoit bien que ſes ennemis ſçauoient ſes ſecrets: & s'il n'y auoit apparence que ce fuſt par autre que par Iean. Cependant il n'eſtoit ne facile ne poſſible de le chaſſer, d'autant qu'il eſtoit plus fin & malicieux que tous autres: & outre ce il auoit l'appuy & faueur de pluſieurs grands perſonnages, qui auoient intelligence auec luy au maniement des affaires. Parquoy il ſembla bon, qu'on luy deuoit demander le ſerment d'amitié & beneuolence. Luy ne fit nulle difficulté de iurer qu'il garderoit fidelité au peuple, & qu'il ne deſcouuriroit aucun conſeil ne fait aux ennemis: & meſme qu'il s'emploiroit à chaſſer & oſter les rebelles d'auec eux. Ananus & ſes compagnons creurent à ſes ſermens, & ſans aucun ſoubçon le receurent en toutes leurs deliberations. Ainſi ſe confians en luy, incontinent l'enuoyerent en Ambaſſade vers les Zelateurs, pour traiter d'appointement. Car ils auoient cecy en ſinguliere recommandation, que le temple ne fuſt pollu par leur propre faute, & que nul des Iuifs ne fuſt meurtry en iceluy. Mais que fit ce meſchant? Comme s'il euſt fait ſerment d'amitié auec les Zelateurs, & non point auec les autres, il ſe preſenta hardiment, & ſe tint debout au milieu d'eux, leur diſant que bien ſouuent il auoit eſté en grand danger pour l'amour d'eux, en ſe mettant en peine de leur faire ſçauoir tous les ſecrets des autres, & de toutes les deliberations qu'Ananus & les ſiens faiſoient contr'eux. Et maintenant il pourroit auec eux tous tomber en merueilleux peril, ſinon que quelque ayde diuin ſuruinſt bien toſt. Car il n'y auoit plus rien qui retardaſt Ananus, ains auoit deſia perſuadé au peuple d'enuoyer des Ambaſſadeurs vers Veſpaſien, à ce que bien toſt il s'auançaſt de venir prendre la ville: auoit denoncé au peuple la purgation generale pour le lendemain, afin qu'ils entraſſent ou ſous ombre de religion ou par force, & aſſaillirent leurs ennemis. Et quant à luy, il ne voyoit point, comment ils pourroient longuement durer, eſtans ainſi aſſiegez, ou comment ils pourroient entrer en bataille contre vne ſi grande multitude. Il diſoit dauantage, que cecy eſtoit aduenu par prouidence de Dieu, qu'il auoit eſté enuoyé en Ambaſſade pour traicter de la paix. Car Ananus leur propoſoit ceſte eſperance, à celle fin qu'ils fuſſent ſurpris ſans y penſer. Pour ceſte raiſon il falloit, ou faire ſupplication à ceux qui les tenoient aſſiegez, ou demander quelque ſecours de dehors, voires s'ils vouloient regarder à ſauuer leurs vies. Mais s'il aduenoit qu'ils fuſſent vaincus, qui ſeroit celuy d'entr'eux qui conceut ceſte eſperance, que les autres qui auroient enduré tant de maux, miſſent en oubly l'audace de leurs ennemis, & qu'ils retournaſſent auſſi toſt en grace qu'ils verront quelque repentance de ceux qui auoient perpetré les maux: Pluſtoſt la repentance meſme de ceux qui ſont coulpables eſt odieuſe ſouuentefois: & le courroux de ceux qui ont eſté offenſez, s'enflamme dauantage quand ils ſont venus au deſſus, & ont loiſir de ſe venger: & auec ce les amis & parens des occis eſpient leur opportunité pour rendre la pareille des outrages receus: & tout le peuple eſt deſpité d'vn courroux ardent, pour la tranſgreſſion des loix, & violations des ordonnances: & quand encore la miſericorde auroit lieu, ſi faudroit il qu'elle fiſt place à l'indignation qui ſurmonteroit. Voila comment ce traiſtre deſguiſoit les affaires, faiſant trembler toute ceſte multitude de Zelateurs; tant y a toutefois qu'il

n'osoit apertement declarer quel estoit ceſt aide de dehors, duquel il parloit: mais il bailloit assez à entendre que c'estoit le secours des Idumeens. Et pour esmouuoir les principaux d'entre les Zelateurs aussi en particulier, il accusoit Ananus de cruauté, affermant qu'il les menaçoit d'vne terrible façon. Or entre les autres de ceſte faction des Zelateurs il y en auoit deux principaux, le premier nommé Eleazar fils de Simon, lequel sur tous les autres sembloit bien estre propre à donner conseil, & à mettre en effect ce qu'il auoit conseillé. Puis le second estoit nommé Zacharie fils de Phala. Tous deux estoient de la lignee des Sacrificateurs. Outre les menaces communes & generales, ils auoient entendu qu'on les menaçoit aussi en particulier, & qu'Ananus par sa faction appelloit les Romains pour s'acquerir quelque puissance. Ainsi ils furent long-temps en doute de ce qu'ils deuoient faire: & la briéueté du temps les tenoit enserrez: car Iean ainsi leur auoit donné à entendre ces bourdes. Et leur anxieté venoit de ce qu'ils pensoient bien que le peuple estoit prest à les assaillir incontinent apres: & que la faculté de l'aide de dehors leur estoit ostee par le soudain auancement des embusches: & leur faudroit endurer toutes sortes de maux, auant qu'ils peussent faire rien sçauoir à ceux qui leur voudroient donner secours. Toutefois il leur sembla bon d'appeller les Idumeens. Auſquels ils escriuirent en brief, qu'Ananus ayant seduit le peuple, vouloit trahir la ville capitale, & la mettre entre les mains des Romains: & qu'eux estans en discord pour la liberté, estoient tenuz assiegez dedans le Temple, & que bien peu de temps promettoit saluement: ou au contraire s'ils ne leur donnoient secours de bonne heure, ils tomberoiét en la mercy d'Ananus, & la ville és mains des Romains. Outre cela les porteurs de lettres eurent charge de dire plusieurs autres choses aux Gouuerneurs principaux des Idumeens. Pour ce faire deux hommes de grãde menee & faciende furét esleuz, lesquels sçauoient fort bien parler, & estoient propres à persuader: & auec cela ils estoient vistes & legers à bien cheminer, & pour faire grande diligence à pied qui estoit la chose la plus expediente en ceſt affaire. Car il estoit bien certain, que les Idumeens obtempereroient tout incontinent, d'autant que c'estoit vne nation farouche, aymant les troubles, desbauchee & desordonnee, touſiours facile à esmotions, attendant à toutes heures seditions nouuelles, s'esiouyssant de changement, & nouueautez, & fort prompte à guerre aussi tost qu'ils estoient flatez par quelqu'vn, tant peu que ce fust, & coutante à la bataille, comme si ç'euſt esté quelque solemnité de festin ou conuy. Pour certain il estoit bien requis, que les messagers se hastassent, & fissent grande diligence: & ces deux-cy n'auoient point faute de promptitude & viſteſſe. Tous deux estoient nommez Ananias.

De la venuë des Idumeens en Hieruſalem & de leurs faits.

CHAPITRE. XVI.

EN peu de temps donc ils se trouuerét vers les Gouuerneurs des Idumeens, lesquels apres auoir receu les lettres, & entendu la charge donnee aux messagers, furent tous estonnez: & comme tous furieux alloient çà & là par tout leur pays denoncer la guerre. A grand peine eurent-ils signifié la guerre, que tout incontinent se trouua vne grande multitude de gens assemblez, & n'y auoit si malostru qui ne print les armes pour la deffense & liberté de la ville capitale. Ils s'assemblerent pres de vingt mille hommes, & auec quatre Capitaines s'en vinrent en haste en Hieruſalem. Ces quatre Capitaines estoient Iean & Iaques, fils

Sosas: & Simon fils de Gathlas, & Phineas fils de Clusoth. Ananus ne sçeut rien du departement des messagers, ne les gardes de la ville aussi. Mais il fut bien aduerty de la venuë des Idumeens. Car ayant cogneu cecy auparauant, il fit fermer les portes, & mit des gardes sur les murailles: toutefois il ne luy sembla bon d'entrer en bataille contre les Idumeens, ains essayer par paroles, s'il les pourroit induire à quelque amitié & concorde. Iesus donc qui estoit le plus aagé de tous les Sacrificateurs apres Ananus, se leua, estant sur la tour vis à vis des Idumeens: & leur dit ainsi: Comme ainsi soit que la ville ait esté tenuë en plusieurs & diuers troubles & encombriers, toutefois son infortune n'a point esté si esmerueillable, qu'en cecy, que les choses non attenduës complotent auec gens les plus meschans de tous autres. Car vous estes venus pour donner secours aux plus execrables hommes du monde contre nous, voire auec vne telle aigreur & promptitude, que quand ceste ville capitale vous eust appellez pour faire la guerre contre les barbares, on n'eust peu attendre le semblable de vous. Et si ie voyois que vostre volonté & intention concordast à ceux qui vous ont mandé, ie ne penserois point que tant impetueuse venuë fust sans raison. Car il n'y a rien qui rende la concorde plus ferme, que la similitude des mœurs. Mais maintenãt si on regarde quel est vn chacũ de ceux, pour lesquels vous venez, à grand'peine y en aura-il vn, qui ne se trouue digne de mille morts. Car ils sont la vilainie, les opprobres & reiections de toutes les canailles des villages, hommes qui ont despendu tout leur bien en gourmandise & yurongnerie, & toutes dissolutions: & apres qu'ils ont exercé leur audace contre leurs voisins par les villes & bourgs, & villages, finalement ils se sont coulez & entrez couuertement comme larrons dedans la saincte cité, & ont pollu le lieu sacré par l'enormité de leurs pechez: voire que maintenant on les verroit yures sur le paué des saints lieux, & d'vne gueule gloute & ouuerte à deuorer les despoüilles de ceux qu'ils ont tuez. Mais quant à vous, & vostre maintien, vous estes venus en tel equipage, & en si grande multitude, comme vous deuriez venir, si la ville de Hierusalem vous prioit de venir par vn conseil public & general de tous, pour luy donner aide cõtre les estrangers & Barbares. Comment donc appellerons nous cecy, sinon vn grand mal-heur, veu qu'il semble que vous soyez bandez voire tous de vostre nation pour secourir les plus meschans de tout le monde? Il y a desia assez de temps que ie pense, & ne peux trouuer, que c'est qui vous a esmeus en si peu de temps. Car il ne se pouuoit ne deuoit faire sans grande occasion, que vous eussiez prins les armes pour des brigands contre vn peuple, qui vous est frere & cousin. Mais quoy? Auez vous ouy parler des Romains? Auez vous ouy parler de la trahison? Car aucuns d'entre vous murmuroient n'agueres d'eux, disans, qu'ils estoient venus pour deliurer la ville capitale. Dont nous nous sommes fort esbahiz, entre autres choses, de ce que ces meschans ont forgé vne telle inuention: car ils ne pouuoient autrement effaroucher contre nous vne nation naturellement aimãt la liberté, & fort propte à cõbatre contre ennemis estrangers, sinon en forgeant ce mẽsonge, que nous auons voulu trahir la liberté. Mais il vous faut considerer, qui sont ceux qui nous ont accusez, & recueillir la verité de l'estat commun, & non point de paroles feintes & cõtrouuees. Pourquoy est-ce qu'ayans tant enduré, nous nous rendrions maintenant aux Romains, veu que dés le commencement nous pouuions bien faire que nous ne fussions destournez de leur obeyssance, ou biẽ apres la reuolte que nous fussions retournez en grace, auãt que toutes choses fussent gastees à l'entour de nous. Car quãd mesme nous le voudrions

maintenant, il ne nous eſt pas facile de venir en appointement: veu que la Galilee, ainſi ſubiugee les a rendus orgueilleux: & les appaiſer maintenãt qu'ils s'approchent de nous, ce ſeroit vne turpitude plus griefue à porter que la mort meſme. De ma part, ie peux bien dire que ie prefere la paix à la mort: mais quãd i'auray eſté aſſailly, & quand il faudra venir au combat, i'eſtime beaucoup mieux vne mort glorieuſe, que la vie d'vn eſclaue. Mais encore diſent-ils que nous, qui ſommes les gouuerneurs du peuple, ayons enuoyé ſecrettement aucuns vers les Romains. Nous prions ſi c'eſt nous, ou bien que cela ait eſté fait par le commun conſentement de tout le peuple, qu'ils nous diſent, quels amis nous auons enuoyez, qui ayent ſeruy de traiſtres. Si quelcun y eſt allé, l'ont-ils apperçeu; s'il eſt retourné, l'ont-ils pris; ſe ſont-ils ſaiſis des lettres? Mais comment euſſions-nous peu celer cela à vne ſi grande multitude de bourgeois & citoyens, veu que nous cõuerſions à toutes heures auec eux: Et par quel moyen ces choſes qui ſe faiſoiẽt ſecretement hors de la ville, ont elles peu eſtre cogneuës de peu de gẽs, voire qui eſtoient enfermez, & qui meſme ne pouuoient ſortir du Tẽple pour venir en la ville? Se peut-il bien faire qu'ils ayent cogneu cela maintenãt, quand l'heure eſt venuë qu'il faut faire punition de ceux qui ont oſé entreprẽdre tels cas enormes? Et tandis qu'ils ont eſté ſans crainte, pourquoy ne ſoubçonnoiẽt ils qu'il y euſt quelcun d'entre nous qui fuſt traiſtre? S'ils diſent, que le peuple en eſt cauſe (car il a fait vne aſſẽblee generale) il n'y en auoit pas vn ſeul qui ne fuſt preſent quãd la harãgue luy fut faite, & pourtãt vous en euſſiez ouy des nouuelles par vn meſſager, qui fuſt allé pluſtoſt que la renommee vers vous: mais ie vous prie, quel beſoin eſtoit-il d'ẽuoyer des meſſagers, veu que nous auions (cõme ils diſẽt) reſolu entre nous d'accorder? Qu'ils nous diſent qui eſt celuy que nous auions deputé? Mais ce ſont cy arraiſonnemens de gens qui ne peuuent que mal-heureuſement mourir, qui ne deſirent autre choſe que d'euiter les peines qui leur ſont bien prochaines. Et qui plus eſt, ſi cecy eſtoit deſtiné que la ville deuſt eſtre trahie, ie penſe que ceux meſme qui nous blaſment oſeroient bien entreprendre cela, & ſemble qu'à leur outrecuidance & audace il n'y de faut qu'ũ mal, a ſçauoir la traiſon. Et quãt à vous, pource que vous eſtes icy preſens auec vos armes, il vous faudroit en premier lieu donner faueur & ſecours à ceſte ville capitale, & nous tendre les bras pour en chaſſer auec nous les tyrans & ces meſchãs qui y sõt, par leſquels tous iugemens ſont renuerſez, leſquels ont foulé aux pieds toutes loix & inſtitutions, & n'ont autre droit qu'en leurs armes: puis apres ils ont prins par force des perſonnages notables au milieu du marché ſans qu'ils fuſſent accuſez ny atteins, & premierement les ont empriſonnez, & cruellement traittez en la priſon: & à la fin n'ayans nul eſgard à prieres ne complainte, les ont fait miſerablement mourir. Au demeurant, il eſt bon que vous entriez dedans moyennant que ce ne ſoit pour faire guerre: & voyez bien l'argument & preuue euidente des choſes que i'ay dites, a ſçauoir les maiſons gaſtees & deſolees par leurs rapines, les pauures femmes en habit de dueil, & les familles deſconfortees de ceux qui ont eſté mis à mort, les hurlemens & pleurs par toute la ville: car il n'y en a pas vn qui ne ſe ſoit ſenty de la perſecution de ces meſchans, leſquels ſont venus iuſques à ceſte rage, que non ſeulement ils ont tranſporté leur audace de brigands des villages & autres villes en ceſte-cy, qui eſt la face & le chef de toute la nation, mais auſſi de la ville au Temple. Et finalement ils ont choiſi ce Temple pour faire leurs ſaillies & pour ſe retirer, & s'en ſeruent comme d'vn lieu de confiſcations, pour ſerrer & mettre le butin qu'ils rauiſſent de nous: & ceſte

place ſaincte, laquelle on en a veneration de toutes les parts de la terre, & qui eſt honoré de tous eſtrangers venans des derniers limites & bouts du monde, eſt maintenant ſoüilloe par ces monſtres horribles qui ſont nays entre nous. Ils s'eſgayent quand tout eſt deſeſperé, & de voir vn peuple combattre contre vn autre peuple, & les villes, ſe bander contre les autres villes, & les gens du pays chercher leurs propres entrailles: au lieu) comme i'ay dit, que vous deuiez auec nous chaſſer hors ces meſchans, qui eſtoit la meilleure choſe que vous euſſiez peu faire, & qui vous eſtoit la plus ſeante & conuenable, & prendre griefue vengeance de ceſte fallace, aſçauoir qu'ils ont oſé entreprendre de vous requerir à leur ayde, au lieu qu'ils deuoient craindre que ne fiſſiez la punition de leurs forfaits. Que ſi vous penſez qu'on doiue porter quelque reuerence aux prieres de tels perſonnages, toutefois vous pouuez bien, ayans ietté bas les armes entrer dedans la ville en habit de freres & parens: & ayans prins vn nom moyen entre gens ennemis & gens donnans ſecours, a ſçauoir que vous ne ſoyez icy venus ne pour faire la guerre, ne pour aider, vous iugiez de nos diſcords. Toutefois conſiderez bien quel aduantage ils pourront auoir, quand ils viendront à debatre leur cauſe deuant vous de tant de crimes manifeſtes & tant enormes, eux qui ont ainſi cruellement traité des hommes innocens, ſans accuſation, ſans forme de iugement ou condemnation, & meſme ne leur ont permis d'ouurir la bouche pour dire vn ſeul mot. Qu'ils rapportent donc ceſte grace à voſtre veuë. Mais ſi vous ne voulez participer à noſtre indignation iuſte, & ſi vous ne voulez iuger auec nous, il ne reſte qu'vn troiſieſme point: c'eſt que laiſſans les deux parties vous ne vous ietiez ſur nos pertes & calamitez, & ne demeuriez auec ceux qui ont trahy la ville capitale. Car ſi vous auez quelque opinion qu'aucun de nous ait parlé aux Romains, il vous eſt bien aiſé de mettre des eſpies ſur les chemins, lors garder & maintenir ceſte ville, quand il vous apparoiſtra que quelque choſe de ſemblable ait eſté fait par nous comme on vous a rapporté, & punir griefuement ceux qui en auront eſté auheurs, quand ils auront eſté conuaincus. Car les ennemis ne vous preuiendront point mettans leurs ſieges pres de la ville. Que s'il n'y a rié en cecy qui vous ſéble agreable ou tolerable, ne vous eſbahiſſez point ſi les portes ſont fermees, tandis que vous porterez les armes. Telles furent les paroles que Ieſus dit aux Idumeens. Mais les Idumeens ne preſtoient point l'oreille, & ne ſe rendoient point attentifs à ce qui eſtoit dit: ains bruſloient de mal-talent, d'autant qu'ils n'auoient trouué ouuerture preſte: & les Capitaines eſtriuoyent entr'eux pour les armes, eſtimans eſtre vne captiuité, s'ils les euſſent oſtees par le commandement d'aucuns. L'vn d'entr'eux, Simon fils de Cathlas, ayant à grand peine appaiſé l'eſmeute & bruict de ſes gens ſe tint debout ſur vn lieu eminent, duquel les Sacrificateurs le pouuoient bien ouïr, & parla en ceſte façon, qu'il ne s'eſbahiſſoit plus, ſi les protecteurs de la liberté eſtoient tenus aſſiegez & enfermez dedans le Tẽple, veu que ceux-cy auoient fermé la ville, qui à toutes gẽs de la Iudaique nation eſtoit cõmune: & ſi c'eſtoiẽt les Romains, poſſible eſt qu'ils leur ouuriroiẽt les portes voire auec couronnes & chapeaux de fleurs: mais ils parlẽt aux Idumeens de tours & forteresſes & cõbien qu'ils ayent prins les armes pour maintenir la liberté, neantmoins on leur enioint de mettre bas les armes: & au lieu qu'on ſe deuroit fier à eux cõme à leurs parẽs, & leur cõmettre la garde de la ville, on les veut faire iuges de diſcords: & en accuſant les autres d'auoir mis à mort aucuns des citoyens ſans aucune forme de iuſtice, ils condãnent auſſi toute la natiõ ignominieuſement. Vous ouurez biẽ voſtre ville à tous eſtrãgers pour faire leurs offrãdes & deuotiõs,

& maintenant vous la fermez à vos freres & domeſtiques. Car nous nous haſtions de venir vers vous pour ſouſtenir la guerre auec ceux du pays: & la raiſon pourquoy nous nous ſommes ainſi auancez, c'eſt pour vous maintenir en liberté. A ſçauoir ſi ceux que vous tenez aſſiegez, vous ont ainſi offenſez, & ſi les ſoubçons que vous recueillez contr'eux, ſont ainſi vray-ſemblables? Dauantage en tenant enfermez ceux qui ſont deffenſeurs de la republique, vous dites que vous ſouffrez tyrannie, & que voſtre ville laquelle vous auez fermee tout en vn coup à toutes les nations qui vous ſont de bien pres alliees & conioinctes par conſanguinité, endure oppreſſion & violence, & cependant vous voulez que nous obtemperions à des cómandemens ſi outrageux, & attribuez le nom de puiſſance aux autres que vous tenez ſous voſtre obeyſſance & tyrannie. Qui pourroit endurer la cauillation de vos paroles & pròpos, quand on void ouuertement la repugnance du fait? ſinon, celuy qui voudroit dire que nous autres Idumeens vous fermons les portes de voſtre ville capitale, leſquels au contraire vous deboutez des ſacrifices meſmes & autres exercices ſacrez de leurs peres? Qui pourroit donc accuſer à bon droit ceux qui ſont enfermez au Temple, de ce qu'ayans oſé punir les traiſtres, leſquels appellez nobles & innocens, pource qu'ils eſtoient de voſtre faction, ils n'ont point commencé par vous, mais ils ont retranché les principaux membres de la trahiſó? Or combien qu'ils ſe ſoient monſtrez plus mols que le fait ne le requeroit, neantmoins quant à nous, nous garderons le domicile de Dieu: & combatrons pour la deffenſe commune du pays: & ferons punition tant de ceux qui viendront de dehors pour faire force, que de ceux qui braſſeront quelque trahiſon au dedans. Au reſte nous demeurerons icy en armes aupres des murailles, iuſques à ce que les Romains ſe ſouuenans de vous, vous viennent deliurer, ou que vous changiez d'opinion, ayans ſoing de recouurer la liberté.

De la deſconfiture des Iuifs, faicte par les Idumeens.

CHAPITRE. XVII.

A Grand peine Simon eut-il acheué ſon propos, que les Idumeens cómencerent à crier tous d'vne voix en ſigne de conſentement aux paroles de Simon. Parquoy Ieſus s'en retourna triſte, voyant d'vn coſté, que les Idumeens n'eſtoient menez d'aucune affection moderee, & d'autre-part que la ville eſtoit aſſaillie de double guerre. Et de fait, l'orgueil des Idumeens ne ſe deffenſoit point, & leurs eſprits n'eſtoiét point en repos: & portoient mal à gré ceſt outrage, qu'ils eſtoient ainſi repouſſez de la ville. Ils auoient honte auſſi d'auoir creu que les forces des zelateurs fuſſent fermes, en ſorte qu'ils ſe repentoient d'eſtre là venus, apres qu'ils eurent cogneu qu'iceux ne leur pouuoient aider. Mais la honte qu'ils auoient de s'en retourner ſans rien faire, ſurmontoit la repentance. Parquoy ayans tendu leurs pauillons pres des murailles, ils firent reſolutió de demeurer-là. Mais il fit vn terrible orage ceſte nuict-là, & grande impetuoſité de vents ſe leua auec groſſes pluyes, eſclairs eſpouuentables, tonnerres & foudres horribles, & tremblement de terre auec ſons effrayás: dont tout le mó de cogneut que cela ſignifioit la ruine des hommes, veu que toutes choſes eſtoiét confuſes & troublees, & que tels euenemens ne denotoient point petites pertes. Et les citoyens & bourgeois de la vil-

le & les Idumeens eſtoient d'vne meſme opinion. Les Idumeens penſoient que Dieu eſtoit courroucé contr'eux, & irrité à cauſe de la guerre, & ne pouuoient eſchapper de ſa main, s'ils faiſoient force à la ville de Hieruſalem. Ananus & ſes compagnons cuidoient auoir obtenu la victoire ſans coup frapper, & que Dieu batailloit pour eux. Mais à la verité, les vns & les autres furẽt expoſiteurs de choſes à venir : tout au rebours les Iuifs deuinoient contre les Idumeens ce qu'eux meſmes deuoient endurer. Cependant les Idumeens de bande à bande ſe ſerroient pres l'vn de l'autre pour ſe contregarder, & ioignans leurs targues & rondelles & boucliers enſemble couuroient leurs teſtes pour ſe defendre de la pluye : d'autre part les Zelateurs eſtoient plus faſchez de l'ennuy des Idumeens, que de leur propre danger où ils eſtoient. Parquoy ils s'aſſemblerent pour faire conſultation s'il y auroit point quelque moyen de leur ayder. Les plus affectionnez d'entr'eux furent d'aduis, qu'on deuoit aſſaillir les gardes à force d'armes : & apres auoir donné l'aſſaut à la ville, ouurir manifeſtement les portes à ceux qui leur eſtoient venus au ſecours. Car prenans à deſpourueu les gardes, ils les pourroient mettre en deſordre & confuſion facilement, d'autant que la pluſpart eſtoient deſarmez & nullement experts à la guerre, & que la multitude des bourgeois ne pourroit eſtre aiſement aſſemblee, pour ceſte raiſon qu'vn chacun eſtoit retiré en ſa maiſon, à cauſe de ceſt orage. Et meſme quand quelque danger ſurviendroit, tant y a qu'il valloit mieux endurer tout ce qui pourroit aduenir, que ne tenir conte d'vn ſi grand nombre de gens, qui eſtoient en danger de perir pour l'amour d'eux, voire perir honteuſement. Mais les plus prudens eſtoient de contraire opinion, & ne conſentoient nullement que quelque violence fuſt faite. Car ils voyoient, que non ſeulement les gardes eſtoient multipliez à cauſe d'eux, mais auſſi qu'il y auoit plus grande diligence à garder les murs de la ville pour la crainte des Idumeens : & penſoient qu'Ananus fuſt par tout allant & viſitant le guet à toutes heures. Cela eſtoit bien vray, qu'il auoit ainſi fait toutes les autres nuicts : mais ceſte nuict-là il s'eſtoit mis à repos, non point pour oiſiueté & pareſſe, ains par vn mal-heur, par lequel & luy & toute la multitude des gardes deuoient perir. Car ainſi que la nuict eſtoit deſia bien auancee, & que ceſt orage commençoit à s'appaiſer, les gardes qui eſtoient ordonnez pour garder le porche furent aſſommez de ſommeil. Or les Zelateurs prirent conſeil de limer les verroux & gons des portes, & pour ce faire ils s'aiderent des ſcies conſacrees au Temple. Le ſon vehement des vents, & le bruict des tonneres leur ſeruit de beaucoup : car par ce moyen il aduint qu'ils ne furent point ouys. Ainſi ils ſortirent hors du Temple, & vinrent ſecretement iuſques à la muraille, & limans les gons & verroux des meſmes ſcies, ouurirent aux Idumeens la porte qui eſtoit du coſté du lieu où ils auoient tendu les tentes. Du premier coup les Idumeens penſerent que ce fuſt Ananus, qui leur braſſaſt quelque tromperie, parquoy vn chacun mit de bonne heure la main aux armes, comme pour reſiſter à quelque effort. Mais ils cogneurent puis apres ces Zelateurs qui eſtoient venuz à eux, & entrerent dedans Hieruſalem. Que s'ils euſſent voulu dés lors faire force à la ville, rien n'empeſchoit que tout le peuple ne fuſt mis au tranchant de l'eſpee : tant eſtoient-ils tranſportez de fureur. Mais ils voulurent auant toutes choſes & haſtiuement deliurer les Zelateurs de la main des gardes qui eſtoient à l'entour du Temple : & ceux qui auoient ouuert les portes, les prioyent inſtamment de ne mettre en oubly leurs compagnons aſſiegez de tant de maux & faſcheries, pour l'amour deſquels ils eſtoient là venuz, & ne fuſſent point cauſe qu'ils tom-

baſſent en plus grand danger. Car apres qu'ils auoient prins les gardes, ils pourroient beaucoup plus facilement venir à bout de la ville: & au contraire, quand ils les auroient vne fois eſmeuz, ils ne ſe pourroient contenir de faire aſſembler tout le reſte, ſi vne fois ils s'apperceuoient de ce qui eſtoit aduenu, & on ne pourra faire qu'ils ne montent par les degrez & autres lieux pour tenir bon contre les efforts de leurs ennemis. Cela auſſi ſembla bon aux Idumeens: & deſia ils marchoient parmy la ville pour gaigner le Temple: & cependant les Zelateurs qui eſtoient dedans enfermez, attendoient en ſuſpens leur venuë. Finalement apres que les Idumeens y furent entrez, les Zelateurs ſemblablement ſortirent hardiment, & s'eſtans meſlez auec leurs ſecours, ſe ruerent par force ſur leurs gardes. Ils en tuerent aucuns, a ſçauoir ceux qui eſtoient abbatus de ſommeil: & lors toute la multitude fut eſmeuë au cry de ceux qui eſtoient eſueillez, & chacun courut viſtement aux armes, & tous eſtonnez s'auançoient pour reſiſter. Et premierement ils penſoient qu'il n'y euſt que les Zelateurs qui fiſſent quelque entrepriſe: & eſperoient bien de vaincre pource qu'ils eſtoient en plus grand nõbre. Mais quand ils virent que d'autres venoient de dehors ſe fourroient parmy eux, ils cogneurent bien que les Idumeens eſtoient entrez. A cauſe dequoy la plus grand'partie d'eux mirent bas & le courage & les armes, & ne pouuoient autre choſe que de ietter complaintes. Vn petit nombre de ieunes gens bien armez & equippez, vindrent au deuant des Idumeens, & deffendirent pour quelque temps ceux qui eſtoient deſia faillis de courage: les autres par leurs pleurs: & criz denonçoient la ruine aux habitans de la ville. Et nul n'oſoit venir ſecourir ceſte petite bande de ieunes gens, apres qu'on eut cogneu que les Idumeens eſtoient entrez: mais les miſerables criãs en vain, reſpõdoiẽt par pleurs & meſmes les femmes faiſoiẽt vn merueilleux bruit & tous les gardes en particulier tõboient en grand danger. Et dauantage les Zelateurs redoubloient le cry des Idumeens: & la tempeſte rendoit les voix de tous plus horribles & effrayantes. Les Idumeens n'eſpargnerent homme quel qu'il fuſt, comme auſſi de leur nature eſtoiẽt cruels & prompts à meurtres: & auec ce la tempeſte & orage les auoit grandement effarouchez; & pour ceſte cauſe ils en vouloiẽt à ceux qui leur auoiẽt fermé les portes, & eſtoiẽt acharnez autãt cõtre ceux qui les ſupplioiẽt, que cõtre ceux qui leur reſiſtoient. Pluſieurs leurs ramẽteuoient le lignage & conſanguinité, & leur remõſtroiẽt qu'ils euſſent en reuerẽce le Tẽple qui leur eſtoit cõmun: mais les Idumeens oublians toute humanité ne laiſſoient de les preſſer tout outre. Et les pauures mal-heureux ne ſçauoient où fuir, ny ou ſe ſauuer. Et en ceſte detreſſe ils ſe ſerroient ſi fort l'vn l'autre, qu'ils ſe faiſoient plus de mal, que la violence & oppreſſion des ennemis, veu qu'ils n'auoient eſpace de reculer en arriere: & d'autre part les meurtriers ne ceſſoient de frapper. Et ne ſçachans qu'ils deuoient faire, ils ſe precipitoient en la vallee: & comme il me ſemble) ils eſtoient miſerables en ce qu'ils ſe faiſoient mourir d'vne mort plus cruelle que celle qu'ils fuyoient: donc l'occiſion fut ſi grande que le Temple en regorgeoit par dedans. Le iour venu, on trouua que deſia il y auoit huict mille cinq cens hommes morts eſtendus ſur la place.

Comment Ananus & Ieſus furent tuez.

CHAP. XVIII.

TOutefois lire des Idumeens ne fut point assouuie pour cela: mais se tournerent vers la ville, & n'y auoit maison qu'ils ne pillassent; & s'il aduenoit d'auenture qu'ils y rencontrassent quelqu'vn, ils le mettoient à mort. Et quant au reste du peuple ils estimoient que ce seroit chose superfluë d'y mettre la main pour le tuer: mais ils cherchoient les grands Sacrificateurs en toute diligence: & plusieurs auoient leurs cœurs dressez contr'eux, & aussi tost qu'aucuns estoient prins ils estoient massacrez: & les Idumeens se tenans debout sur les corps morts d'iceux, maintenant reprochoient à Ananus la beneuolence du peuple, maintenant à Iesus la harangue qu'il auoit faite du haut de la muraille. Somme ils se monstrerent tellement inhumains, qu'ils ietterent hors les corps sans leur donner sepulture, combien que sur tous autres peuples les Iuifs sont si soigneux de la sepulture, que mesme deuant que le Soleil se couche, ils ostent du gibet & ensueliissent ceux qui auront esté crucifiez par sentence. Et de moy, ie ne pense point faillir si ie dis que la mort d'Ananus a esté le commencement de la destruction de la ville, & que dés ceste heure là les murailles de la ville furent abbatuës & la Republique des Iuifs ruinée. Ie parle du iour auquel ils ont veu leur grand Sacrificateur, gouuerneur de leur salut occis miserablement au milieu de la ville. C'estoit vn homme digne de grande loüange, homme de grande equité faisant droit à vn chacun: & combien qu'il fust de noble race esleué à grand honneur & dignité sur tous, nonobstant il desiroit estre esgalé aux plus petits. Et sur tout il fauorisoit à la liberté, & taschoit à faire dominer le peuple. Il preferoit touſiours les vtilitez communes aux siennes propres, & s'estudioit principalement à entretenir la paix. Car il sçauoit bien que les Romains ne pouuoient estre vaincus: & regardoit à la necessité de la guerre, que si les Iuifs ne faisoient quelque accord, ils periroient tous. Or afin que ie dise en vn mot, si Ananus eust suruescu, ils fussent venus à quelque appointement. Car il estoit eloquent à merueilles, & persuadoit au peuple tout ce qu'il luy sembloit bó. Il auoit desia rangé ceux qui empeschoient & qui appetoient la guerre. Et certes les Iuifs eussent donné beaucoup d'affaires aux Romains sous vn tel conducteur, il auoit Iesus pour son adioinct, lequel combien qu'il fust au dessous d'Ananus en comparaison, neantmoins il estoit plus excellét que les autres: en sorte que ie pése que Dieu qui vouloit que les choses saincte fussent repurgees, a tout à propos retranché ceux qui maintenoient les lieux saints, & qui les auoient en singulier honneur & reuerence. Ainsi donc on eust veu ceux qui auparauant estoient reuestus des accoustremens sacrez, & qui de tout le monde auoient esté estimez garants & defenseurs d'vne religion tant renommee, & honorez de tous ceux qui entroient en Hierusalem, estre estendus tous nuds sur la terre, & exposez en proye aux chiens & aux bestes sauuages. Et ie pense que la vertu mesme a lamenté tels personnages excellens & a ploré de ce que les vices ont vne si grande licence.

D'vne autre boucherie des Iuifs, en laquelle Zacharie fils de Baruch fut tué.

CHAPITRE. XIX.

TElle fut la fin d'Ananus & de Ieſus. Mais ce ne fut point le tout: car tant les Idumeens que les Zelateurs tuoient par tout le pauure peuple, & en faiſoient boucherie, comme s'ils euſſent eu à faire à vn troupeau de beſtes abominables. Et n'eſpargnoient nul de ceux qu'ils rencontroient du commun populaire, ains ſans compaſſion mettoient tout au trenchant de l'eſpée. Quant aux nobles & gens d'apparence, & les ieunes, ils les tenoient liez & garrotez en priſon eſperans qu'en dilayant leur mort, il y en auroit aucuns qu'ils pourroient attirer à leur faction. Toutefois rien de tout cela ne les peut faire fleſchir, ains deſia auparauant auoiét ſouhaitté la mort, plûſtoſt que d'eſtre amenez à cela, de faire conſpiration contre l'vtilité cómune du pays. Nonobſtant cela, leur fit-on endurer de terribles tourmens auant que les faire mourir: iuſques à les rendre tous couuerts de playes, & deſchirez par pieces. Et quand le corps ne pouuoit plus ſouffrir les tourmens, le glaiue en faiſoit la derniere raiſon. Ceux qu'ils auoiét prins de iour, eſtoient tuez la nuict: & puis portans leurs corps hors de là, ils les iettoiét, pour faire place aux autres priſonniers. Le peuple fut eſtraint d'vne ſi grande crainte & frayeur, qu'il n'y auoit hóme ne femme qui oſaſt meſme plorer en public, ou qui fuſt ſi hardy d'enterrer le corps ou de ſon parét ou de ſon amy. Mais auſſi il n'y auoit qui oſaſt ietter vne ſeule larme ſinó en ſecret: & à celle fin qu'ils ne fuſſent ouys des ennemis, quand ils vouloient ou gemir ou ſe plaindre, ils regardoient de tous coſtez ſi on les verroit point. Car il y auoit incontinent vne meſme peine ordonnee & appreſtee tant pour ceux pour leſquels on ploroit, que pour ceux qui ploroient leurs amis. Encore toute crainte arriere miſe, eſtoient-ils tant curieux de la ſepulture que de nuict ils grattoient vn peu de terre des mains, & la iettoient ſur les corps morts: & quelquefois ils faiſoient cela de iour ſelon qu'il y auoit moins de crainte. En telle publique occiſion, il y eut 1100. ieunes hómes des plus nobles & illuſtres occis par ce moyé. Mais à la fin ces tyrás furent faſchez de meurtrir en ceſte ſorte, & s'aduiſerét de tenir vne autre procedure. Car ils voulurét cótrefaire les Iuges equitables, & faire ſemblant de ne riẽ faire ſans bóne cognoiſſance & meure deliberatió, n'ayans nulle honte d'eux moquer de la iuſtice par cauillations. Pour ceſte raiſon, ayans deliberé entr'eux de mettre à mort vn nommé Zacharie, qui eſtoit des plus grands de la ville, fils de Baruth, & ce d'autant qu'il ſe monſtroit trop ennemy des iniques, & amy des bons, & auec tout cela, il auoit beaucoup de biens, eſperans auſſi non ſeulement rauir & piller ſes biens, mais auſſi que l'empeſchement qu'il leur pourroit faire, ſeroit oſté, quand ils l'auroiét mis à mort: ils firent aſſembler par commandement ſeptante hommes des plus honorables d'entre le populaire, auec quelque apparence & forme de iudicature, mais ſans aucune authorité & puiſſance: & les ayans conſtituez en tel eſtat, accuſerent deuant eux Zacharie, comme decelant les affaires de la ville aux Romains comme celuy qui auoit enuoyé vers Veſpaſien pour les trahir. Mais il n'y auoit argument ne preuue pour le conuaincre du crime. Neantmoins ils diſoient cela, qu'il y auoit enuoyé, & pour toute probation ils vouloient qu'il fuſt creu ainſi, & qu'on tint cela pour vne reſolution toute approuuee. Zacharie voyant que toute eſperance de vie luy eſtoit oſtee, & eſtant mené par fraude, non point en iugement, mais en priſon, ne perdit point pourtant ſa liberté pour choſe que ſa vie fuſt hors de tout eſpoir: mais commença à ſe moquer de tout ce qui luy eſtoit mis ſus, comme n'ayant aucune apparence de verité: & reſpondit & ſe purgea en bref de tous les crimes qui luy eſtoient à tort & fauſſement

impoſez: & adreſſant ſon propos contre ſes accuſateurs, deſchifra par le menu toutes leurs iniquitez & forfaits, & pourſuyuit longuement de ſe plaindre des troubles qui eſtoient en la cité. Cependant les Zelateurs grinçoient les dents, & à grand peine ſe pouuoient-ils tenir de deſguainer leurs eſpees, deſirans que la fauſſe apparence & cauillation de leur iugement fut iouee comme vne farce iuſques à la fin; & outre cela ils vouloient eſſayer, ſi ces iuges qu'ils auoient eſleuz, ſe pourroient ſouuenir de faire iuſtice en ce temps-là ſi perilleux. Il aduint donc, que la ſentence donnee par ces ſeptante preud'hommes, fut à l'auantage de Zacharie, aymans mieux mourir pour l'amour de luy, que ſa mort fuſt approuuee par leur ſentence. Les Zelateurs le voyans abſous, commencerent à crier à haute voix, & tous enſemble d'vne impetuoſité fort furieuſe ſe courrouçoient aux iuges, leur reprochant auec moquerie amere, qu'ils n'auoient pas bien entendu que l'authorité ne leur auoit eſté donnée que par feintiſe. Ainſi deux des plus effrontez de tous les Zelateurs le vindrent aſſaillir au milieu du Temple & bleſſerent à mort, & en ſe moquans de luy, diſoient: Va, tu es maintenant abſouz par noſtre ſentence, qui eſt plus certaine que celle de tes iuges. Et tout incontinent le ietterent du haut du Temple en la vallee qui eſtoit au deſſous d'iceluy. Quant aux iuges, ils les chaſſerent du circuit du Temple, leur faiſant outrage, & les frappans de leurs eſpees, car ils ne les auoient point voulu tuer, afin qu'eſtans eſpars par la ville, ils portaſſent les nouuelles à tous de leur miſerable ſeruitude.

Les Idumeens s'en retournent, & les Zelateurs commettent de plus grandes cruautez.

CHAP. XX.

OR les Idumeens commençoient à ſe faſcher d'eſtre venus, & ne prenoient point de plaiſir à voir telles choſes. Ainſi qu'ils eſtoient aſſemblez, vn des Zelateurs vint à eux & leur deſcouurit en ſecret ce qui ſe faiſoit, & n'oublia rien de toutes les meſchancetez faites par ceux qui les auoient appellez, qu'ils auoient bien prins les armes, comme ſi les Sacrificateurs euſſent entrepris de liurer la ville entre les mains des Romains: mais toutesfois qu'il n'y auoit indice quelconque pour commencer à approuuer la trahiſon. Et que du commencement il falloit bien reprimer ceux-cy, qui faiſoient ſemblant de maintenir la ville, & auoient oſé entreprendre la guerre & s'vſurper la tyrannie. Neantmoins pource qu'ils eſtoient venuz iuſques là de comploter la ruine domeſtique, il eſtoit bon de mettre fin à tels forfaits, & ne falloit fournir de force & puiſſance à ceux qui deſtruiſoient la façon & obſeruation ancienne des peres. Car combien qu'ils fuſſent offenſez de ce que les portes de la ville leur auoient eſté fermées; neantmoins la punition auſſi auoit eſté deſia faite de ceux qui les auoient empeſchez d'entrer: & Ananus meſme auoit eſté tué, & preſque tout le peuple auoit eſté occis en vne nuict. Et deſia ils commençoient à ſentir, que beaucoup de leurs gens ſe repentoient: & voyoient bien la cruauté deſmeſuree de ceux qui les auoient mis en beſongne, & meſme n'auoient nulle honte de commettre ces forfaits en la preſence de ceux qui les auoient deliurez de mort. Car ils perpetroient leurs meſchancetez deuant les yeux des Idumeens, qui leur eſtoient venuz au ſecours, & les outrages faits par les

Zelateurs estoient impurez aux autres, d'autant que les Idumeens leur laissoient faire ce qu'ils vouloient, & ne se separoient d'auec eux. Pour autant donc qu'il apparoissoit que ce qui auoit esté dit de la trahison, n'estoit qu'vne pure calomnie, & fausse accusation, & que pour lors les Romains ne faisoient nul effort qu'on deust craindre, & que la puissance de laquelle la ville estoit munie & renforcee, estoit inuincible, ils deuoient retourner en leurs maisons, & s'ils se vouloient purger de toutes les meschancetez commises, ils ne sçauroient mieux faire, que de quitter & fuir la compagnie de telles gens pernicieux, comme ayans plustost esté deceuz, que s'estans faits compagnons de tels cas horribles de leur propre gré. Ce sont-cy les remonstrances que ce zelateur fit aux Idumeens, lesquels creurent son conseil. Et auant que passer plus outre, ils mirent hors de prison ceux qui y estoient detenuz, iusques au nombre enuiron de deux mille hommes, lesquels s'efuyans de la ville s'en vindrent à Simon, duquel nous parlerons cy apres. Par ainsi ils s'en retournerent de Hierusalem en leurs maisons & ce departement fut si soudain, qu'il aduint contre l'opinion & des vns & des autres: car le peuple ne sçachant rien de la repentance des Idumeens, reprint courage petit à petit, comme estant deschargé d'vne partie de ses ennemis. Les zelateurs deuindrent plus fiers & orgueilleux qu'ils n'estoient, comme s'ils n'eussent esté destituez de secours, ains comme s'ils eussent esté depestrez de ceux pour la reuerence desquels ils s'abstenoient de beaucoup de crimes. Brief, ils ne tarderent plus qu'ils ne missent en execution leurs volontez peruerses, & en toutes choses precipitoient leurs conseils: & quand quelque chose leur plaisoit, ils ne l'auoient si tost pensee, qu'elle ne fust faite. Et principalement exerçoient leur rage contre les gens vertueux & nobles. Car ils portoient enuie à vertu, & la noblesse leur faisoit peur: & pourtant taschoient de mettre à neant tous ceux qui estoient de l'vne de ces qualitez, pensans qu'il n'y auoit moyen de paruenir à ce qu'ils pretendoient, sinon qu'il n'en demeurast vn seul de reste de ceux qui estoient en authorité & puissance dedans la ville. Parquoy ils mirent à mort Gorion & plusieurs autres. Ce Gorion estoit homme eleué en dignité, & de noble race, s'esiouyssant quand il voyoit accroistre la puissance du peuple, plain de bonne volonté, aymant la liberté autant que nul autre des Iuifs: & toutefois la liberté outre les autres vertus fut cause de sa mort. Mais aussi Niger Peraite ne pût euiter leur fureur. Les guerres contre les Romains rendoient tesmoignage de sa proüesse: Combien qu'il criast souuentefois, & leur monstrast ses playes, toutefois ils ne laisserent pourtant de le trainer hóteusemẽt par la ville. Et apres qu'ils l'eurent mené hors des portes, voyãt que c'estoit fait de luy, il les supplioit de ne le laisser sans sepulture apres sa mort: mais ces inhumains auant que de le faire mourir, le menacerent de ne luy dõner la terre pour estre enterré: & tout soudain luy firent finir ses iours. Toutefois estant proche de sa mort, fit cette imprecation, que les Romains peussent venger ceste outrage qui luy estoit fait, & que la guerre, la peste & la famine vinst sur eux, & qu'eux mesmes de leurs propres mains se déchirassent les vns les autres. Et Dieu confirma toutes ces choses contre les méchãs, & mõstra vne grãde iustice en cecy, afin que bien tost apres ils sentissent ce que leur auoit profité leur outrecuidãce estãs en dissension les vns contre les autres. Apres que Niger fut ainsi mis à mort, ils n'eurent plus si grand peur d'estre opprimez comme ils auoient auparauant. Cependant il n'y auoit partie ou troupe de peuple, contre laquelle on n'excogitast quelque boucherie ou cruauté pour les faire mourir. Car aucuns estoient

mis

mis à mort, d'autant que dés long temps ils auoient fait quelque deplaisir ou resistance à quelques vns d'eux, & quant à ceux qui auoient este touſiours paſibles, on leur imposoit des crimes selon les occasions. Et ceux qui ne se retiroient vers eux du tout ils les estimoient arrogans & orgueilleux, & ceux qui venoient auec confiance & hardiesse ils les reputoient contempteurs, & ceux qui leur rendoient obeissance, estoient suspects, comme espies: & quelques crimes qu'o eust commis, fussent grands ou petits, c'estoit tout vn: car il n'y auoit qu'vne meſme peine pour tous, asçauoir la mort tellement que nul n'eschappa de leurs mains, sinon qu'il fust de trop basse & abiecte condition.

Vespasien persuade aux Romains de n'assieger encore ceux de Hierusalem, afin qu'ils ayent le loisir de se consumer eux-mesmes par seditions.

CHAP. XXI.

CEPENDANT les Romains auoient tous leurs courages dressez contre la ville de Hierusalem, estimans que les dissensions mutuelles des citoyens leur estoient vn grand aduantage: pource incitoient Vespasien, qui auoit tout le gouuernement en ses mains, disans que leurs ennemis s'estoient bandez eux-mesmes les vns contre les autres, par vn ayde singulier de la prouidence diuine: toutesfois il y auroit danger de retarder plus, car il pourroit aduenir bien tost, ou que les Iuifs se reconcilieroient ensemble, ou qu'ils se lasseroient de leurs maux domestiques, ou bien qu'ils se repentiroient de ce qu'ils auoient desia fait. Auſquels Vespasien respondit ainsi: qu'ils ne sçauoient pas bien ce qu'il conuenoit de faire: car ils desiroient monstrer comme dessus vn eschafaut ce qu'ils ne sçauoit faire des mains & de force auec dager de leurs vies, plustost que considerer en eux-mesmes ce qui estoit vtile & asseuré. Et la raison estoit que s'ils venoient incontinent donner l'assaut à la ville, ils donneroient occasió aux ennemis de faire appointement entr'eux, & d'aiguiser leurs forces encore vigoureuses contre les Romains. Mais s'ils vouloient vn peu attendre, ils en viendroient plus aisément à bout, d'autant qu'ils les trouueroient diminuez, & consumez de sedition domestique. Et dauantage Dieu sçait beaucoup mieux disposer des affaires qu'eux, lequel sans grand peine liureroit les Iuifs en la puissance des Romains, & sans aucun danger leur mettroit la victoire entre mains. Parquoy ils deuoiet plustost estre spectateurs des horribles dangers de leurs ennemis, qui se coupoient la gorge de leurs propres glaiues, & estoient tous troublez de seditions, que desirer de donner l'assaut ou la bataille à des hommes frenetiques, desirans plustost la mort que la vie, & bruslans de rage domestique. Et s'il y a quelqu'vn d'entre vous, (disoit-il) qui estime que la gloire de la victoire soit diminuee par faute d'assaut ou de bataille, qu'il sçache qu'vn acte vertueux & heroique fait en repos, est beaucoup plus vtile qu'vn peril euadé par les armes. Car ceux qui auront faict quelque chose excellente par prudence & moderation, ne sont pas moins louables, que ceux qui l'auront fait par force d'armes. Et quant & quant cependant que les forces des ennemis s'affoibliroient, les soldats Romains prendroient quelque relasche de leurs labeurs continuels, & recouuroient plus grande vigueur. Auec ce il n'estoit pas bien le temps, s'ils vouloient bien penser à la louange de la victoire. Car ce seroit s'ingerer trop tost, d'autant que les Iuifs ne s'a-

donnoient ny à forger des armes, ny à fortifier leurs murailles, ny à practiquer d'autres nations à leurs secours, & le retardement pour ceste raisó leur seroit dómageable grandement: mais estoient enflez de dissensions & guerres domestiques, & par ce moyen enduroient choses beaucoup plus miserables, que s'ils estoient esclaues ou captifs entre leurs mains. Et pourtant soit qu'on regarde à l'asseurance de la victoire, il estoit bon de les laisser là se manger & consumer eux-mesmes, ou si on vouloit auoir esgard à la gloire plus excellente de l'œuure, il n'estoit besoing d'employer les armes contre ceux qui estoient desia assez malades d'eux-mesmes & blessez de leurs propres mains. Car par ce moyé on pourroit dire à bon droit, que ce seroit le discord qui auroit obtenu la victoire, & non point les Romains. C'est-cy la responsе que fit Vespasien à ses gens de guerre: & à grand peine eut-il acheué son propos, que tous les Capitaines y consentirent.

Plusieurs des Iuifs pour la cruauté des Zelateurs se retirerent vers les Romains.

CHAP. XXII.

OR de iour en iour il y auoit quelques bandes de Iuifs qui sortoit de la ville de Hierusalem pour fuir la cruelle inhumanité des Zelateurs, & se venoient fil à fil rendre aux Romains: combien qu'il ne leur estoit pas trop facile de fuir, d'autant qu'il y auoit gardes par tout pour tenir les passages fermez. Et quiconque estoit là trouué, pour quelque occasion que ce fust, son proces estoit fait, & le mettoit on incontinent à mort, comme celuy qui auroit entrepris de fuir vers les Romains. Toutefois ceux qui auoient argent pour leur donner, sauuoient leur vie: & nul n'estoit reputé traistre, sinon ceux qui ne leur donnoient rien. En ceste sorte il n'y auoit que les pauures qui fussent miserablement occis, comme ainsi soit que les riches & pecunieux rachetassent leur vie par argent. Ainsi s'amassa vn tas infiny de corps morts par tous les chemins: & cóbien qu'il y en eust plusieurs qui ne demãdassent rien mieux que de fuir, toutefois se souuenans de la miserable condition de leurs freres pourrissans par les chemins, ils aimoient encor beaucoup mieux mourir dedans la ville. Car l'esperance qu'ils auoient d'estre enseuelis apres leur mort, leur faisoit trouuer plus tolerable de mourir sur leur terre. Nonobstant cela ces Zelateurs estoient venuz iusques à telle barbarie, qu'ils ne permettoient point qu'aucuns de ceux qui estoient morts ou dedans la ville ou par les chemins fussent enterrez: mais comme s'ils eussent comploté de renuerser non seulement les ordonnances du pays, mais aussi la loy de nature, & de polluer la *diuinité* auec leur iniustice exercee contre les hommes, ils laissoient ainsi pourrir les corps morts sur la terre. Et si quelcun s'ingeroit d'enseuelir le corps de son amy ou parẽt, il ne luy falloit attendre meilleur marché que les fugitifs: car il estoit puni de mort, & puis apres il demeuroit sãs sepulture, luy qui auoit rendu l'humanité de sepulture aux autres. Et pour dire en vn mot, la meilleure affectiõ de cœur assopie en telles calamitez c'estoit la misericorde: & n'y auoit chose qui animast ces meschans sinó que celle qui estoit digne de compassion, de sorte qu'ils transferoient le courroux des vifs aux morts, & des morts aux vifs. Donc pour ceste crainte excedant toute mesure, on estimoit les morts comme estant en repos, beaucoup plus heureux que ceux qui estoient demeurez en vie: & ceux qui estoient en prison, en faisant

comparaiſon de leurs tourmens, monſtroient que ceux meſme qui eſtoient demeurez giſans ſur la terre ſans ſepulture, iouïſſoient d'vn plus grand heur que eux, à qui la vie reſtoit encore. Ces meurtriers execrables fouloient aux pieds tout droit humain, ils ſe rioyent des choſes diuines & ſainctes, & ſe moquoyent orgueilleuſement des oracles des Prophetes comme de fables & contes ioyeux. Iceux auoient predit beaucoup de choſes touchant la vertu & les vices, leſquelles apres que ces meſchans eurent tranſgreſſees, ils ſentirent finalement, que les choſes qui auoient eſté iadis predites de la ruine du pays, eſtoient veritables. Car deſia il y auoit vn vieil prouerbe par le pays, que lors la ville de Hieruſalem
10 ſeroit prinſe, & les lieux ſaints ſeroient bruſlez par droit de guerre, quand la ſedition entre les bourgeois & habitans ſeroit leuee, & quand auparauant ils auroient pollu le Temple de Dieu de leurs propres mains. Deſquelles choſes ces Zelateurs furent executeurs, comme s'ils n'euſſent nullement douté de la verité & foy de telles predictions.

Comment Iean fils de Leui vſurpa la tyrannie en peu de temps. CHAP. XXIV.

IEAN qui dés long-temps affectoit la tyrannie, eſtimoit à des-honneur que les autres fuſſent eſleuez à tel honneur que
20 luy: & peu à peu attirant à ſoy les plus meſchans, ſe ſeparoit de l'affection des autres. Car n'obeïſſant point aux ſtatuts des autres, & en commandant magiſtralement & imperieuſement ce qu'il auoit ordonné, il monſtroit trop clairement qu'il vouloit ſeul gouuerner & dominer. Aucuns s'adioignoient à luy par crainte, les autres par amitié: car il auoit vne façon de parler propre pour perſuader, & eſtoit homme fin & cauteleux. Pluſieurs auſſi le ſuiuoyent, penſans qu'il y auroit plus grande ſeureté pour eux, que toutes les cauſes des offenſes paſſees fuſſent imputées pluſtoſt à vn ſeul qu'à tous. Toutefois encore qu'il fuſt prompt à la main & fin en conſeil, il auoit pluſieurs qui luy eſtoient aduerſaires, & vne grande partie de la faction
30 contraire le laiſſa: leſquels auſſi eſtoient menez d'enuie, ſe faſchans d'eſtre au deſſouz de celuy qui eſtoit leur eſgal compagnon vn peu auparauant. Mais ſur tout ils craignoient d'eſtre reduits ſous la puiſſance d'vn homme ſeul. Car ils n'eſperoiét point, que ſi Iean euſt obtenu vne fois la dominatiõ, on l'en euſt peu debouter facilement: & auoient peur que ce vindicatif meurtrier n'euſt contr'eux occaſion de ce qu'ils auroient reſiſté du commencement à ſon outrecuidãce. Parquoy il n'y en auoit pas vn qui n'euſt deliberé de pluſtoſt endurer toutes miſeres & calamitez par guerre, que de ſeruir de ſon gré, & de perir comme ſerf ou eſclaue. Ainſi donc les ſeditieux furent par ce moyen bandez les vns
40 contre les autres & le capitaine Iean regnoit ſur la partie qui eſtoit d'opinion contraire. Dont il aduint que d'vn coſté & d'autre ils eſtoient fournis de gardes, & s'il aduenoit quelquefois qu'ils fuſſent incitez à faire la guerre les vns contre les autres, ils ne faiſoient rien ou bien peu. Mais leur amertume eſtoit principalement dreſſee contre le pauure peuple, ne ſe debatans de rien plus, ſinon qui feroit plus grand butin, ou qui pilleroit le plus. Tant y a que la guerre ſembloit tolerable au pauure populaire en comparaiſon de trois horribles maux qui pour lors regnoient en la ville. De ces trois maux la guerre en eſtoit l'vn: mais elle leur eſtoit douce au prix de la tyrannie, & de la ſedition, qui eſtoient les deux autres. Bref, laiſſans leurs maiſons, & poſſeſſions & heritages,

ils se retiroient vers les estrangers, & obtenoient salut par le moyen des Romains, dont ils auoient perdu tout espoir au milieu de leur nation.

Quels maux les Sicaires firent ayans prins le chasteau de Massada.

CHAPITRE. XXIIII.

T outre tout cela il y eut vn quatriesme mal esmeu à la ruine de ce peuple miserable. Pres de Hierusalem il y auoit vn chasteau fort à merueilles, que les Roys de Hierusalem auoient fait anciennement bastir pour la garde des thresors, & pour y mettre tous instrumens de guerre, & pour la seureté de leurs personnes. Ce chasteau estoit appellé Massada, qui alors estoit occupé par vn tas de brigans & meurtriers, appellez Sicaires, tueurs de guet à pend. Pource qu'ils occioyent au despourueu, & pour estre trop peu en nombre la crainte les empeschoit de commettre de plus grandes rapines & tueries. Ces gallans voyans l'armee des Romains oisiue, & que les Iuifs estoient diuisez en la ville de Hierusalem à cause de la tyrannie & de la sedition qui y estoit, entreprindrent des choses plus grandes que iamais n'auoient osé faire. Vn iour de feste des pains sans leuain, auquel les Hebreux ont accoustumé de celebrer la memoire de leur deliurance de la terre d'Egypte pour entrer en possession de leur heritage paternel, ils deceurent de nuict ceux qui leur estoient mis au deuant pour les empescher & allerent assaillir vne petite ville, laquelle on nomme Engaddi: dont ils chasserent les Iuifs qui y estoient par eux surprins & escartez auant que d'auoir loisir de courir aux armes, ou de s'assembler. Ainsi ils en tuerent plus de sept cens de ceux qui ne peurent fuir assez tost: desquels le plus grand nombre estoit de femmes & enfans. Ils pillerent toutes les maisons, & rauirent tous les fruits desia meurs, & emporterent tout ce butin dedans Massada. Dauantage ils destrousserent tout ce qu'ils peurent emporter de tous les villages & bourgades, & de toute la region qui estoit à l'entour de leur fortereſſe: & cependant tous les iours venoit à eux vn grand nombre de pendards & gens perduz. Aussi il y en auoit plusieurs qui se tenoient coys auparauant, lesquels commencerent à s'escarmoucher, & à exercer brigandages par chacune contree de Iudee. Tout ainsi que quand il y a quelque enfleure ou maladie au principal membre d'vn corps, il faut necessairement que tous les autres membres s'en sentent: ainsi à cause du discord & du tumulte de Hierusalem les meschans mesmes de dehors se donnerent bien licence de rauir & piller. En ceste sorte quand les bourgs & villages furent ainsi du tout destruits, les habitans se retiroient aux deserts. Et ceux-cy en ce desespoir s'assemblerent en assez grand nombre, non pas de suffisante multitude pour faire vne armee, mais neantmoins en plus grand nombre que d'vne compagnie de brigands conspirez, & ainsi en grosses bandes ils se ruoyét sur les riches Temples & villes. Ainsi il aduint que ceux furent mal traictez sur lesquels comme en pleine guerre, ils se iettoient s'ils estoient attrapez, en faisant la vengeance selon la coustume des brigands. Car apres auoir fait butin & saccagé, incontinent ils se retiroient. Ainsi il n'y auoit coing ou anglet en toute la Iudee, qui ne fust exposé à ruine & qui ne periſt auec la plus excellente ville de tout le pays a sçauoir Hierusalem.

Comme les Gadariens se rendirent & de la tuerie d'iceux.

CHAP. XXV.

LEs fugitifs rapporterent toutes ces choses à Vespasien. Car combien que les mutins & seditieux gardassent tous les passages, & missent à mort tous les fugitifs qu'ils rencontroient, si est-ce toutefois qu'il y en auoit aucuns qui eschappoient, & se retiroient vers les Romains & prioyent Vespasien de donner secours à la pauure ville, & de conseruer le residu du temple. Ils remonstroient, que plusieurs auoient esté miserablement occis, d'autant qu'ils desiroient la prosperité des Romains: & aussi que plusieurs estoient demeurez en grand danger. Vespasien dés lors fut esmeu de grande compassion de leurs calamitez: parquoy il s'approcha de plus pres, comme feignant d'assieger Hierusalem. Mais son intention à la verité estoit de deliurer ceste miserable ville de la tyrannie de ceux qui la tenoient opprimee. Aussi esperoit-il de conquester tout le reste du pays auparauant, & de ne laisser dehors aucun empeschement qui le vint troubler durant le siege. Estant donc venu en Gadara, qui est la ville la plus forte & la capitale de toute la regiõ outre le fleuue, il entra dedans icelle le quatriesme iour du mois de Mars. Car sans le sceu des seditieux les plus grands de la ville auoient enuoyé gens vers luy pour luy rendre la ville, tant pource qu'ils desiroient la paix, que pource qu'ils craignoient de perdre leurs possessions & heritages. Car en ceste ville de Gadara il y auoit beaucoup de gẽs riches: & les ennemis ne sçeurent point qu'ils auoient enuoyé ambassadeurs: mais quand ils virent approcher Vespasien, ils commencerent à s'en apperceuoir. Ils ne pensoient point qu'ils peussent tenir & garder la ville, d'autant que d'vn costé ils auoient des ennemis dedans en plus grande multitude & plus forts qu'eux, & d'autre part ils voyoient les Romains estre bien pres de la ville. D'autre part, de prendre conseil de fuir, ils pensoient que ce ne leur seroit chose honneste de le faire sans effusion de sang, & sans se venger de ceux qui estoient coulpables de ce fait. Parquoy ils prindrent Dolesus, qui non seulement estoit reputé le plus grand de toute la ville en dignité & noblesse: mais aussi sembloit auoir esté l'autheur de l'ambassade qu'on auoit enuoyee vers les Romains: & le tuerent, & apres sa mort luy donnerent plusieurs coups, & ainsi tous despitez s'enfuirent. Or ainsi que l'armee des Romains s'approchoit, les Gadariens vinrent au deuant de Vespasien, & le receurent en la ville auec grands cris de ioye & luy firent serment de fidelité, cela fait il leur laissa garnison de gens de cheual & de pied pour leur ayder à resister aux courses de leurs ennemis fugitifs. Car les bourgeois & citoyens de Gadara auoient fait grandes bresches à leurs murailles auant que les Romains les en requissent afin que par ce moyen Vespasien cogneust qu'ils desiroient la paix, & que quand ils voudroient faire la guerre toutesfois ils ne pourroient. Et apres que Vespasien eut enuoyé Placidus auec cinq cens hommes de cheual & trois mille hommes de pied pour poursuiure ceux qui s'enfuyoient de Gadara, il s'en retourna à Cesaree auec le reste de son armee. Or quand les mutins fuyans virent les gens de cheual à leur doz, auant que de venir au combat, se retirerent en vn bourg nõmé Bethenabre. Là ils trouuerent assez grand nombre de ieunes gens volages: ils en contraignirent aucuns par force de mettre la main aux armes: les autres s'y offrirent volontairement: & en tel ordre se ietterẽt à l'estourdie cõtre Placidus & ses gens. Placidus recula

vn peu à ceste premiere impetuosité: & le faisoit de ruse, afin que par vn tel moyen il les esloignast de leur fort & murailles. Puis apres quand il les eut attirez en vn lieu opportun & commode, ses gens cómençoient à tirer flesches de loin, & nauroient à mort ceux d'entre eux. Et ainsi qu'ils se mettoient en fuite, les gens de cheual couroient au deuant pour les arrester: ceux qui estoient si hardis de vouloir deffendre, estoient tuez par les gens de pied, n'ayans plus de moyen de monstrer leur audace. Ils assailloient bien les Romains: mais ils les trouuoient armez & espais, & enuironnez de leurs armes comme d'vn mur: & par ce moyen leurs flesches ne trouuoient ouuerture ny entree: d'autre part n'estoient assez forts pour rompre l'auant-garde. Mais au cõtraire ils estoiẽt percez tout outre des flesches de leurs ennemis. Parquoy ainsi comme bestes sauuages se venoient enserrer, & tomboient morts: les vns estoient ballafrez par le visage, les autres dissipez par les gens de cheual: car l'intention de Placidus estoit de les empescher de retourner vers leur village. Et souuentefois couroit de ce costé là, & faisoit tourner visage à ceux qui quittoient la place, & quant & quant aussi à grãds coups de flesches il tuoit ceux qui s'approchoient. Et à coups d'esperons preuenoit ceux qui s'enfuyoient de loin, & les arrestoit court. Mais il ne pût si bien faire, qu'aucuns des plus forts & legers ne se sauuassent dedans leur muraille. Et ceux qui la gardoient ne sçauoient qu'ils deuoient faire. D'vn costé ils ne pouuoient pas tiẽmẽt souffrir que les Gadariens demeurassent dehors pour l'amour des leurs d'autre-part aussi s'ils les laissoient entrer, ils voyoient bien qu'ils seroiẽt enclos auec eux. Ce qui aduint aussi: car apres que les autres furent repoussez iusques aupres des murailles, ainsi qu'ils vouloient entrer, il ne s'en fallut gueres que la cheualerie des Romains n'entrast par force auec eux. Mais ils trouuerent les portes desia fermees: ce que voyant Placidus fit approcher ses gens, & fit battre la muraille d'vn grand effort iusques au vespre, tellement qu'il gaigna la place. De la premiere rencontre le populaire fut taillé en pieces; mais les plus forts s'enfuyoient. Les gens de Placidus pillerent toutes les maisons; & le bourg fut bruslé. Ceux qui estoient eschappez, susciterent tous les habitans de la region à l'entour: & en deplorant leurs calamitez plus grandes qu'elles n'estoient, & rapportans que toute l'armee des Romains marchoit en grande diligence, ils effrayoient tout le peuple de tous costez. Par lesquelles rumeurs amassans apres eux grand nombre de gens, ils se retirerent en la ville de Hiericho. Car ceste seule ville de Hiericho les entretenoit en esperance de se sauuer, d'autant qu'elle estoit forte de murailles & bien peuplee. Mais Placidus se faisant fort de sa gendarmerie, & enflé de son bon heur, les poursuiuit viuement: & autant qu'il en trouua iusques au Iourdain, il les mit à mort; & quand il fut venu au bord de la riuiere, il trouua la grand' trouppe, qui auoit esté contrainte de s'arrester là à cause de la creuë des eaux qui estoit aduenuë à cause des grandes pluyes, là il les assaillit. Ainsi la necessité les força de mettre la main aux armes, & de combatre pource qu'ils ne pouuoient fuir: car les rauines les tenoient fermez. Ils s'estendirent donc le long du riuage, & là attendoient les flesches & l'impetuosité des gens de cheual. Plusieurs furent naurez, & tomboiẽt en la riuiere: & le nõbre de ceux qui furent tuez par les mains des Romains, fut de quinze mille. D'autres ne pouuans soustenir le choq, se iettoient d'eux-mesmes dedans le fleuue: & de ceux cy le nõbre estoit infiny. Outre cela il y eut enuiron deux mille deux cens hõmes pris auec grand butin de brebis & asnes, de bœufs & de chameaux. Bien est vray que les Iuifs auoient receu d'autres playes qui pouuoiẽt estre accõparees à ceste-

cy: mais ceste-cy seinbloit en soy plus grande: non seulement pource que toute ceste region, par laquelle ils auoient fuy, estoit remplie de meurtres & occisions; mais aussi pource qu'on ne pouuoit passer par le fleuue de Iourdain, & qu'il estoit plein de corps morts. Dont le lac d'Asphalte où tombe le Iourdain, estoit plein de charongnes humaines, lesquelles furent transportees par la force des ondes de riuieres en riuieres. Apres cela Placidus vsant de son heur, marcha contre les villages prochains, & les bourgades & petites villes: & print Abila, Iuliade & Besemoth; & toutes les places iusques au lac d'Asphalte, & y laissa dedans en garnison des plus propres des fugitifs qui s'estoient retirez vers luy. Apres cela il fit entrer ses gens dedans des bateaux & esquifs; & subiugua ceux qui estoient fuis sur le lac. Par ainsi toute la region qui est outre le fleuue, se rendit aux Romains, & tout le pays fut rangé en obeissance iusques à Macheron.

La prinse d'aucunes villes. CHAP. XXVI.

SVR ces entrefaites on apporte nouuelles qu'il y auoit quelque rebellion és Gaules, & que Vindex auec les plus grands des habitans du pays s'estoient reuoltez de l'obeissance de Neron, desquelles choses il est parlé plus amplement ailleurs. Ces nouuelles esmeurent Vespasien à poursuiure plus viuement ce qu'il auoit commencé, preuoyant desia les guerres ciuiles à venir, & les dangers de tout l'Empire: estimant que quand il auroit premierement appaisé les parties d'Orient, il ne faudroit tant craindre puis apres pour les affaires d'Italie. Mais pource que l'hyuer l'empeschoit de poursuiure, il mit garnison par les bourgades & petites villes: & constituant des dixeniers par les bourgades & des Centeniers par les villes & citez, il faisoit reparer beaucoup de choses gastees & demolies. Sur la prime-vere estant accompagné des gens de guerre qu'il auoit menez à Cesaree, il vint en Antipatride, où il demeura deux iours, donnant ordre aux affaires de la ville, & le troisiesme iour il se mit à gaster bruler & ruiner du tout les villes d'alentour. Et apres auoir destruit tout ce qui est à l'enuiró de la Toparchie de Tãna il marcha contre Lydde & Iamnia. Lesquelles se rendirent, & en toutes deux mit des nouueaux habitãs propres, de ceux qui s'estoiẽt retirez des autres villes par deuers luy: & cela fait, s'en vint en Ammaus, où il occupa le passage de la ville capitale: & en ce lieu fit faire vn fossé muraillé à l'étour de son camp: auquel il laissa la quinziéme legion; & s'en alla en la Toparchie de Bthleptephon auec le reste de son armee, laquelle il destruit par feu, & toute la region voisine, & tout le pays à l'entour d'Idumee; mais il reserua quelques chasteaux, qui estoient assis en lieux cómodes pour s'en seruir, & les fit fortifier. Il print au milieu d'Idumee, deux villettes, Betari & Caphartoba où il mit à mort plus de dix mille hommes, & en print pres de mille. Ayant chassé le reste du populaire, il y mit vne bonne partie de ses gens, qui gastoient tout le pays montueux à l'enuiron. Et de luy, il print le reste de son ost, & s'en retourna en Ammaus. De là il passa par la Samarie, & Neapoli, que les habitans appellent Mabartha, & le second iour du mois de Iuin il arriua à Corea, & là il planta son camp, & le lendemain il vint deuãt Hiericho. En ce lieu vn des Capitaines de son camp se vint ioindre auec luy, à sçauoir Trajan, & luy amena tous ses gendarmes qu'il auoit menez d'outre le Iourdain, ayant subiugué tout le pays de delà. Mais auant la venuë des Romains vne grande multitude s'estoit

en fuite de Hiericho aux lieux montueux qui ſont à l'oppoſite de Hieruſalem: pluſieurs auſſi qui eſtoient là demeurez, y furent tuez.

La deſcription de la ville de Hiericho, du grand camp, d'vne fontaine, d'vn miracle de Heliſée, du lac Aſphalte & de Sodome.

CHAP. XXVII.

L trouua la ville deſolee. Ceſte ville eſt aſſiſe en vne plaine: & a aſſez pres de ſoy vne montagne deſcouuerte & ſterile, & fort longue: car du coſté de Septentrion elle s'eſtend iuſques au territoire de Scythopolis: & de la part de Midy iuſques à la terre de Sodome, & iuſques aux bouts du lac d'Aſphalte. Ceſte montagne eſt par tout rude & aſpre: & pource qu'elle ne produit rien, nul n'y habite auſſi. Et le long du fleuue Iourdain, auſſi il y a vne autre montagne à l'oppoſite, laquelle commence au bout de Iuliade du coſté de Septentrion: & elle s'eſtend bien plus au long vers le Midy iuſques à la ville de Somorte, qui fait la ſeparation de Petra, qui eſt vne ville d'Arabie. Encore y a-il vn autre mont, appellé le mont de fer, qui dure iuſques au pays des Moabites. Et au reſte il y a entre ces deux montagnes vne region, laquelle on appelle le Grand camp, qui a ſon eſtenduë depuis Gennabara iuſques au lac d'Aſphalte. Elle a de longueur mille deux cens ſtades, & de largeur ſix vingts: & le fleuue Iourdain paſſe par le milieu. En ceſte region il y a deux lacs, le lac d'Aſphalte, & le lac de Tiberiade: & ces deux lacs ont vne nature du tout contraire. Le lac d'Aſphalte eſt ſalé & ſterile: celuy de Tiberiade eſt doux & fertile. Au temps d'Eſté ceſte plaine eſt bruſlee des grandes chaleurs du Soleil, & l'infection de l'air y eſt grande pour cauſe de ſes grandes ardeurs, car tout y eſt ſec & ſans eau à l'entour, excepté le Iourdain. Cela eſt cauſe que les palmes qui ſont ſur les riuages, fructifient beaucoup mieux, & ſont plus fertiles: mais celles qui ſont plus auant en pays, rapportent moins de fruict. Mais pour retourner à la ville de Hiericho, il y a aupres vne fontaine fort ample, & iette de l'eau en grande abondance pour arrouſer les prez, iettant ſon boüillon pres de la ville ancienne, qui fut la premiere que Ieſus fils de Naué, capitaine & conducteur des Hebreux, occupa & poſſeda par guerre en la terre de Chanaan. On dit de ceſte fontaine, qu'autrefois non ſeulement elle amortiſſoit les fruicts de la terre & des arbres, mais auſſi elle faiſoit auorter les enfans dedans les ventres des meres, & infectoit tout de maladie & peſtilence. Mais depuis a eſté adoucie par le Prophete Eliſee qui eſtoit familier à Helie, & a ſuccedé apres luy. Car au lieu que ceſte fontaine corrõpoit & gaſtoit toutes choſes, il la rendit douce, ſaine & fertile. Ce Prophete fut receu humainement par les habitans de Hiericho, & les trouua gens benins, & pour la recompenſe de telle humanité, il laiſſa ceſte grace perpetuelle à toute la region. Il vint à ceſte fontaine & mit au fonds d'icelle vne cruche de terre plaine de ſel. Puis eſleuant les mains au ciel, & faiſant des oblations & prieres gracieuſes dedans la fontaine, il la prioit d'adoucir ſa liqueur, d'ouurir des veines d'eaux plus gracieuſes & ſalutaires. Il prioit Dieu auſſi qu'il temperaſt d'air plus doux & fecond ſon eau coulante & donnaſt abondance de fruicts, & lignees aux habitans: & qu'au lieu que ceſte eau faiſoit auorter les meres, elle les rendiſt maintenant propres à enfanter tant qu'ils demeureroient iuſtes. Ayant ainſi fait ſa priere, il fit auſſi ſelon ſa façon beaucoup de choſes de ſes mains, & changea le premier

naturel de ceſte fontaine : & au lieu qu'auparauant elle rendoit la terre & les femmes ſteriles, elle fut cauſe de la fertilité & des fruicts & des femmes. Parquoy ceſte fontaine arrouſe en ſi grande abondance, que tout le pays s'en ſent : & la vertu de l'eau eſt telle, que quand elle n'aura fait que toucher la terre tant peu que ce ſoit, elle profitera plus que les autres eaux qui auront demeuré long-temps deſſus. Donc il aduient, que les terres qui reçoiuent de ceſte eau plus grand abondance, rapportent moins de profit, comme abuſant de ſa bonté : & celles qui ſe contentent qu'elle paſſe par deſſus produiſent plus abondamment. Et n'y a fontaine en tout le pays qui ayt ſon cours ſi long : car elle s'eſpād par vne plaine en longueur ſeptante ſtades & vingt en largeur. Et en icelle plaine arrouſé de fort beaux & bons iardins, & fait fruictifier grande quantité de palmes diuerſes de gouſt. Les plus graſſes iettent beaucoup de miel, quand elles ſont foulees ou preſſees : & ne s'en faut pas beaucoup que ce miel ne ſoit auſſi doux & bon que l'autre : combien qu'au demeurant ceſte region ſoit aſſez fertile en miel : & rapporte en abondance des arbres appellez Balſames, d'où vient le baulme, qui eſt le ſuc de l'arbre, fruict le plus cher & precieux de tous les autres. Ceſte plaine auſſi produit des cypres & myrabolans. Et certes on peut bien dire, que c'eſt là vne contrée diuine, en laquelle toutes choſes deſirables & de ſaueur excellente & rare croiſſent en abondance : meſme és autres fruicts il n'y a region en tout le monde, qui luy puiſſe eſtre accomparee : tant eſt elle fructueuſe, & propre à multiplier & augmenter ce qu'on y a ſemé. La cauſe d'vne ſi grande fertilité (ſelon mon opinion) c'eſt la fecondité des eaux & la chaleur de l'air. L'air y donne pointe, & fait eſparpiller ça & là les choſes qui y ſont cruës : & la liqueur eſtraint chaque choſe de ſermes racines, & fourniſt de vigueur & humidité au temps des grandes chaleurs, deſquelles ceſte region eſt tellement bruſlee, & haſlée que perſonne n'y peut demeurer facilement. Toutefois ſi l'eau eſt puiſee deuant que le ſoleil ſoit leué, le ſoufflement d'vn vent doux & gracieux la rafreſchit & reçoit vne nature cōtraire à l'air qui y eſt chaud, & en hyuer elle deuient tiede : & ceux qui ſe baignent dedans, la trouuent fort temperee. Au reſte, l'air y eſt tellement temperé, que quand il neige en vne autre region de Iudee, les habitans ne ſe veſtent là que de lin. Elle eſt diſtante de Hieruſalem de cent cinquante ſtades, & du fleuue Iourdain ſoixante. Et tout l'eſpace qui eſt entre elle & Hieruſalem, eſt deſert & pierreux : & en tirant vers le fleuue Iourdain & le lac d'Aſphalte, combien que le territoire ſoit plꝰ bas, neantmoins il n'eſt point labouré, car il eſt deſert & ſterile auſſi bien que l'autre coſté. Mais il ſemble auoir eſté ſuffiſāment parlé de la commodité d'Hiericho. Toutefois auſſi ie penſe que ie ne doy point mettre en oubly de deſcrire la nature du lac d'Aſphalte. I'ay deſia dit, qu'il eſt ſalé & ſterile neantmoins l'eau y eſt ſi legere, que meſme elle ſouſtient les choſes qu'on iette dedans de quelque peſanteur qu'elles ſoient. Et quand il y auroit quelcun qui de propos deliberé ſe voudroit plonger dedans, pour enfondrer à grand peine le pourroit-il faire. Pour experimenter cela, Veſpaſien qui eſtoit là venu pour voir ce lac, fit ietter aucuns dedans, qui ne ſçauoient point nager, leſquels auoient les mains liees par derriere : & il aduint qu'ils furent repouſſez contremont, & flottoient par deſſus comme ſi quelque vent les euſt iettez en haut. Outre-plus il y a vn merueilleux changement de couleur en ce lac, que ſa ſuperficielle fleur d'eau change trois fois le iour : & eſtant diuerſifiee par les rayons du ſoleil, elle baille lueur. En pluſieurs lieux il iette des lopins noirs de bitume, que l'on voit nager

ſur l'eau de la forme & de la groſſeur d'vn taureau ſans teſte. Ceux qui font trafic ſur ce lac, eſtans approchez de ces lopins de bitume, empoignent ce qui eſt figé, & le tirent contre leurs batteaux ou autres vaiſſeaux. Et pource que ceſte matiere eſt glueuſe, ils ne la peuuent pas tirer facilement de leurs bateaux qui en ſont chargez: mais l'eſquif ou le baſteau eſtant là comme lié, eſt conglutiné au monceau : & on ne peut tirer l'eſquif de là, iuſques à ce que la matiere ſoit reſoluë par les fleurs, ou par l'vrine d'vne femme. Ce bitume non ſeulement eſt propre pour faire ioindre les fentes & eſtouper les pertuits des bateaux: mais auſſi on l'applique à pluſieurs remedes pour guerir les corps de ſorte qu'on le meſle en pluſieurs medecines. Ce lac d'Aſphalte a cinq cens & octante ſtades de longueur, & s'eſtend iuſques en Zoara, qui eſt en Arabie: & de largeur il a cent cinquãte ſtades. La terre de Sodome & de Gomorrhe eſt bien pres de là, qui eſtoit anciennement vne terre fort fertile en toutes ſortes de fruits, & peuplee de villes opulentes & riches: mais maintenant elle eſt toute bruſlee: comme cecy ſe trouue par eſcrit, qu'elle a eſté foudroyee de feu celeſte à cauſe de l'impieté des habitans. Et encore voit-on en icelle des reliques de feu diuin: on peut veoir auſſi les traces de cinq villes foudroyees, & les cendres renaiſſantes aux fruits. Si on s'arreſte à la couleur, il ſemble que ce ſoit quelque choſe bonne à manger: mais quand on les prend à la main, tout cela ſe reſoult en fumee & cendre. Voila ce qui eſt receu entre les Iuifs touchant la terre de Sodome, ce qui ſe confirme par la veuë & experience.

De la ruine de Geraſa. CHAP. XXVIII.

VEſpaſien deſirant que les habitans de Hieruſalem fuſſent enclos de toutes parts, fit ſoudain baſtir des camps en Hiericho & Adida: & mit garniſon en l'vn & l'autre tant de ceux qu'il auoit fait venir à ſon ayde, que de ſes Romains. Il enuoya contre Geraſa L. Annius, & luy donna vne partie de ſes gens de cheual & gens de pied. Lequel print la ville de premier aſſaut: & là dedans il mit à mort mille ieunes compagnons, leſquels n'eurent point loiſir de fuir, & donna le ſac aux ſoldats, & emmena quelques familles captiues. Apres cela il bruſla les maiſons, & paſſant outre, marcha contre les autres voiſins. Or les riches ſe ſauuoient par fuite, & les pauures eſtoient occis, & tout ce qui eſtoit prins par force, eſtoit quant & quant bruſlé. Toutes les places tant des montagnes que des plaines furent opprimees de guerre, tellement que ceux qui habitoient en Hieruſalem, ne pouuoient ſortir. Il y en auoit bien qui vouloient fuir: mais ces tyrans Zelateurs les empeſchoient. Les autres auſſi qui lors diſcordoient auec les Romains, n'oſoient mettre le pied hors, pource que la ville eſtoit toute enuironnee de gens de guerre.

De la mort de Neron, de Galba & d'Otho. CHAP. XXIX.

APresdõc que Veſpaſiẽ fut retourné à Ceſarée, ainſi qu'il eſtoit preſt de deſloger auec to⁹ ſes gẽs pour marcher droit cõtre Hieruſalẽ, voicy on luy apporta les nouuelles que Neró auoit eſté tué, apres auoir tenu l'Empire l'eſpace de treze ans & huit iours. Ie ne veux point icy reciter, cõment il des honora l'Empire mettãt les affai-

tes & la republique entre les mains de deux meschans personnages, a sçauoir Nymphidius & Tigillinus, les plus desbauchez de tous les affranchis: ne comment il fut prins par la trahison d'iceux, & abandonné de tous ses gens de garde: ne comment il s'enfuit aux faux-bourgs auec quatre de ses affranchis qui luy estoient fideles & la se tua soy-mesme: ne comment long-temps apres ceux qui l'auoient deposé, furent punis: ne comment la guerre cessa par les Gaules: & lors Galba creé Empereur laissa les Espagnes, & s'en retourna à Rome: ne comment Galba fut accusé par les soldats comme vn homme de lasche courage, & pour cela fut tué à Rome en plain marché: ne comment Otthon fut declaré Empereur & mena ses gens de guerre contre l'armee de Vitellius. Ie ne veux point aussi faire icy mention des troubles de Vitellius, & du combat qu'il eut aupres du Capitole, ne comment Antonius, Primus, & Mutianus apres auoir tué Vitellius & les bandes des Alemans appaiserent la guerre ciuile. I'ay voulu laisser toutes ces choses, estimant que plusieurs des Grecs, & des Romains mesme en ont escrit amplement. Ce nonobstant pour continuer l'ordre des choses aduenuës, & à celle fin que l'histoire ne demeurast entrerompuë, il estoit besoing de toucher en passant chacune chose comme par vn brief sommaire. Apres donc que Vespasien eut ouy ces nouuelles, il differoit du commencement de marcher contre Hierusalem, attendant qui seroit Empereur apres Neron. Or estant aduerty que Galba auoit esté creé, il delibera de ne rien attenter, que premierement le nouueau Empereur ne luy eust escrit quelque chose de la guerre. Cependant il luy enuoya Titus son fils tant pour le saluër que pour receuoir de luy quelque mandement touchant les Iuifs. Pour ces mesmes causes aussi le Roy Agrippa auec Tite s'en alla vers Galba. Mais pource que ces choses se faisoient en hyuer, ils ne pouuoient pas auancer leur voyage: & ainsi qu'ils estoient encore en Achaïe, il aduint que Galba fut tué sept mois & sept iours apres qu'il eut esté creé Empereur. Apres luy Otthon affectant l'Empire l'obtint quelques mois. Toutefois Agrippa ne pût estre destourné pour toutes ces mutations, qu'il ne passast outre pour aller à Rome. Mais il aduint par ie ne sçay quelle impulsion diuine, que Titus s'en alla d'Achaïe en Syrie, & de là fit diligence pour venir trouuer son pere en Cesaree. Or estans en suspens de toutes choses, comme si l'Empire Romain eust esté en branle, ils ne tenoient plus conte de toute la guerre contre les Iuifs. Et craignans les inconueniens de leur propre pays, pensoient que le temps n'estoit pas propre d'assaillir les estrangers.

De Simon Gerasenien Capitaine & autheur d'vne nouuelle conspiration contre les Zelateurs.

CHAP. XXX.

EPENDANT Toutefois vne autre guerre fut suscitee en Hierusalem. Il y auoit vn certain Simon, fils de Giotas, Gerasenien de nation lequel estoit encore en la fleur de sa ieunesse, mais n'estoit pas si cauteleux & fin que Iean, qui dés long-temps tenoit la ville en subjection: toutefois estoit plus robuste de corps, & plus hardy de courage. Acause de son audace le Sacrificateur Ananus l'auoit chassé de la Toparchie d'Acrabate, de laquelle il estoit gouuerneur: & de là s'estoit retiré auec les brigandeaux qui auoient saisi le Chasteau Massada. Or ce ruffre du commencement estoit tellement suspect, que les autres luy permirent seulement d'estre au chasteau bas auec les femes qu'il auoit amenees

auec luy, & eux tenoient le haut, mais apres qu'ils eurent bien aduisé sa façon de faire, & cogneu que ses mœurs approchoient des leurs, ils commencerent à l'estimer fidele. Car il estoit conducteur de ceux qui sortoient hors pour aller fourrager, & auec eux destrousseit & brigandoit le territoire de Massada. Toutefois apres ces occupations il pedes peut faire attendre plus hautes entreprises, pource qu'estant accoustumez à faire leur repaire dans leur chasteau, ils craignoient de s'en esloigner par trop. Or il estoit courageux de donner, & aspiroit à grandes choses. Et pource qu'il fut aduerty de la mort d'Ananus, il se retira aux montagnes, & fit crier par heraults & à son de trompette, qu'il affranchissoit les serfs, 10
bailleroit gaiges aux francs: & ainsi amassa toutes sortes de gens desesperez & meschans. Et ayant ja compagnie assez forte il commença à faire des courses sur les villages qui estoient sur les montagnes. Et ainsi que ses forces croissoient tous les iours, & que plusieurs de iour en iour se retiroient à luy de toutes parts, il osa bien aussi descendre aux lieux bas: & auoit desia si bien exploité, que les villes le redoutoient. Et sa force & ses faits heureux sollicitoient desia plusieurs des plus grands & puissans à le suiure. Et son armee estoit desia si fort multipliee qu'elle n'estoit plus seulement de serfs & brigandeaux, mais aussi plusieurs du peuple luy obeissoient comme à leur Roy. Et desia les courses se faisoient iusques en la Toparchie d'Acrabatane, & à la haute Idumee. Car il auoit fortifié vn village, lequel on appelle Naim, & enuironné de murailles, lequel luy seruoit de chasteau pour sa deffense, & pour le lieu de sa retraite. Et en la vallee qui est appellee Phasam, il y agrandit beaucoup de cauernes, & aussi en trouua beaucoup d'autres desia toutes faites, & là retiroit ses butins & despouilles. Il y faisoit aussi apporter les fruits qu'il auoit pillez: & plusieurs bandes de ses gens y logeoient. Et on ne se douloit point qu'il n'amassast ainsi gens & prouisiõ, pour aller contre Hierusalem. Parquoy les Zelateurs craignans quelque trahison, delibroient venir de bonne heure au deuant des entreprises de ce gallant, qui se fortifioit de iour en iour contr'eux. & pour remedier à cela il y en eut plusieurs d'entr'eux qui sortirent en armes. Simon ne fut estonné, ains les vint hardiment rencontrer, & donna la bataille si aspre, qu'il tua plusieurs de ses ennemis, & mit en fuite le reste, & les contraignit de se retirer dedans la ville. Or pource qu'il ne s'asseuroit bien encore de ses forces, il ne les voulut point assieger: mais auant que passer outre il tascha de subiuguer l'Idumee. Parquoy auec vingt mille hõmes armez il se mit en chemin hardiment pour venir à bout de son entreprise. Les Princes des Idumeens en bien peu de temps amasserent de toutes parts pres de vingt cinq mille hommes en ordre pour batailler: & en laisserent encore plus grand nombre pour la garde de leurs maisons, & pour resister aux courses des brigandeaux & voleurs qui occupoient la forteresse de Massada, & attendoient Simon sur les frontieres de leurs pays. Là il y eut vne dure & aspre bataille, laquelle dura tout le long du iour, & ne peut-on dire qui fut victorieux ou vaincu. Simon retourna en la forteresse de Naim, & les Idumeens en leurs Maisons. Mais bien tost apres Simon auec plus grande armee se vint ruer sur leurs frontieres, & campa en vn village, lequel on nomme Thecué, & enuoya l'vn de ses complices, à sçauoir Eleazar, vers ceux qui gardoient Herodion, qui estoit bien pres de là pour leur persuader de luy liurer la forteresse. Les gardes reçeurent incontinent Eleazar sans faire difficulté, ne sçachans pourquoy il estoit là venu. Mais aussi tost qu'il eust ouuert la bouche pour leur parler de rendre le chasteau, ils desgainerent leurs espees, & le poursuiuirent. Luy ne trouuant promptement lieu

lieu pour fuir, se ietta du haut de la muraille en la vallee qui estoit au dessous du chasteau, & mourut tout soudain. Cependant les Idumeens craignoient les forces de Simon, & auant que d'entrer en bataille contre luy, il leur sembla bon d'espier quelle estoit la multitude de leurs ennemis. Pour ce faire vn nommé Iaques se presenta d'vn cœur alaigre. Ce Iaques estoit vn des principaux Capitaines d'Idumee, & brassoit trahison en son cœur. Il partit donc du village Oluris où les Idumeens auoient assis leur camp, & s'en vint à Simon: & auant toutes choses il luy ouurit propos de luy liurer son pays, reconfermant de fidelité de Simon qu'il le rendroit touſiours de ſes plus familiers amis. Puis apres aussi il luy promit de luy tenir la main à conquester toute l'Idumee. Parquoy Simon le festoya humainement, & ayant le cœur guay des promesses magnifiques que Simon luy auoit faites, retourna vers ſes gens. En premier lieu il leur apporta faussement que l'armee de Simon estoit plus grande qu'elle n'estoit. Puis apres il estonna les principaux conducteurs, & consequemment toute l'armee des Idumeens de la grande multitude des ennemis, & leur conseilloit de retenuoir Simon, & que sans combat ne bataille ils luy permissent la domination de tout. Et quant & quant il attiroit Simon par messagers, promettant d'escarter çà & là les Idumeens. Ce qu'il fit: Car comme l'armee de Simon approchoit, il monta le premier à cheual, & se mit en fuite auec ses compagnons, qu'il auoit corrompus. Dont la frayeur saisit tout incontinent le menu peuple tellement qu'auant que de venir au cobat, tous estoiét en desordre, & vn chacun retourna en sa maison.

De la ville d'Ebron en laquelle habita Abraham. CHAP. XXXI.

ET Simon contre toute son opinion entra dedans Idumee sans effusion de sang: & de premiere rencontre assaillit vne petite ville nommee Chebron, & la print par surprinse, de laquelle il rapporta vn riche butin, & grande quantité de bleds & autres fruicts. Les habitans du pays disent de ceste ville, qu'elle est plus ancienne non seulement que les autres villes de ceste terre, mais aussi que Memphis qui est en Egypte, car ils affirment qu'il y a deux mille & trois cens ans qu'elle a esté premierement bastie. Ils disent aussi, qu'Abraham le pere des Iuifs, faisoit là sa residence, depuis qu'il partit de Mesopotamie, & que de là ses successeurs s'en allerent en Egypte: desquels il y a encore quelques tesmoignages en ceste ville là, & les voit-on engrauez en vn beau marbre & riche. Et enuiron six stades loing de la ville on voit vn arbre d'vne merueilleuse hauteur. Cet arbre est vn Terebinthe, & dit-on qu'il est là depuis la creation du monde.

Cependant que Simon faisoit des courses en Idumee, sa femme fut prinse par les Zelateurs. CHAP. XXXII.

APres ceste conqueste Simon marcha par toute l'Idumee, & non seulement gastoit les villages, bourgades & villes, mais aussi destruisoit les territoires. Car outre les gens armez qu'il auoit, plus de quarante mille autres le suiuoient, en sorte que les viures il y pouuoit pas fournir. Mais encore auec tous ces encombriers il y auoit pis: car sa cruauté & felonnie luy firent gaster & ruiner toute Idumee auec le courroux qu'il auoit sur sa nation. Et tout ainsi que quand

les locuſtes ou langouſtes ont paſsé par vn bois, les arbres demeurent denuez de leurs fueilles ; auſſi par où l'armee de Simon auoit paſsé elle laiſſoit derriere ſoy vn deſert. Car tantoſt ils mettoient à feu, tantoſt ils abbatoient & demoliſſoient outre plus ils foulloient aux pieds tout ce qui croiſſoit ou aux villes ou aux champs, comme ſi les beſtes ſauuages euſſent paſsé pour brouter & manger tout. Et trauerſans par les guerets & terres labourees, les rendoient plus dures que les ſteriles, en ſorte qu'ils ne laiſſoient aucune trace aux terres qu'ils auoient gaſtees, pour dire que ces terres euſſent eſté labourees ; quelquefois Tuotes ces choſes eſmeurent derechef les tyrans Zelateurs : & combien qu'ils craigniſſent d'entrer en bataille ouuerte, neantmoins ils ne dormoient pas, ains ils firent tant qu'ayans mis des embuſches ſur les chemins, ils prindrent la femme de Simon, & pluſieurs de ceux qui eſtoient de ſuite. Et comme s'ils euſſent pris Simon meſme, ils s'en retournerent en Hieruſalem auec grande ioye. Car les zelateurs eſperoient que par ce moyen Simon mettroit bas les armes, & qu'il les viendroit ſupplier de luy rendre ſa femme. Mais il ne fut point eſmeu de miſericorde pour ſa femme qui luy auoit eſté rauie, ains pluſtoſt de deſpit furieux : & eſtant venu iuſques aupres des murailles de Hieruſalem, il eſpandoit ſa rage contre tous ceux qu'il rencontroit, ne plus ne moins qu'on voit eſcumer vne beſte ſauuage, laquelle ne peut trouuer ceux qui l'ont frappee & bleſſee. Sa cruauté eſtoit deſbordee iuſques là, qu'il empoignoit les vieilles gens, & ceux qui n'eſtoient point armez, qui ſortoient hors les portes pour venir prendre des herbes aux iardins, ou pour cueillir des ſarmens, & les battoit tant qu'il les laiſſoit là morts : & ſembloit bien que rien ne defailliſt à ſon courroux, ſinon qu'il ne mangeoit point les chairs des corps morts. Au reſte, il en renuoyoit pluſieurs dedans la ville ayans les mains & les bras couppez pour donner frayeur à ſes ennemis, & eſmeut le peuple contre les meſchans comme autheur de ce mal-heur, & enjoignit auſſi à ceux leſquels il renuoyoit ainſi dedans la ville, de dire que Simon auoit fait ſerment par celuy qui gouuerne toutes choſes, que ſi on ne luy rend bien toſt ſa femme, il paſſera par force par les breſches de la muraille, & fera ſentir ſa fureur tant aux grands qu'aux petits & n'eſpargnera ne vieil ne ieune, ny homme ne femme, & ne diſcernera entre les coulpables & innocens. Ainſi les menaça de telle ſorte que non ſeulement le peuple, mais auſſi les Zelateurs eſtans eſmeus de ces menaces luy renuoyerent ſa femme. Et par ce moyen il fut adoucy, & ceſſa quelque peu de faire continuellement mourir ceux qu'il rencontroit.

De Galba, Ottho, Vitellius & Veſpaſien. CHAP. XXXIII.

LA ſeditiõ & guerre ciuile n'eſtoit ſeulement en Iudee, mais auſſi en Italie. Car apres que Galba eut eſté mis à mort au milieu du marché de Rome, Ottho crée Empereur eut guerre cõtre Vitellius, qui affectoit l'Empire, & lors eſleu par les legiõs Germaniques. Il y eut bataille dõnee aupres de Bebriac, qui eſt en la Gaule Ciſalpine, entre ledit Ottho & les deux chefs de guerre de Vitellius, à ſçauoir Valẽs & Cecinna. La premiere iournee Ottho obtint la victoire : mais le iour ſuyuant les gens de Vitellius eurent leur reuanche, & là il y eut beaucoup de gẽs tuez. Ottho aduerty de la victoire de ſes ennemis, ſe tua ſoy-meſme à Bruxelle, apres auoir ſeulement tenu l'Empire trois mois & deux iours. Et les genſ-darmes d'Ottho ſe vindrent rendre du parti de Vitellius, lequel eſtoit deſia en chemin pour venir à

Rome. Ce temps pendant Vespasien partit de Cesaree le cinquiesme iour du mois de Iuin: & tira droit vers les parties de Iudee, lesquelles il n'auoit encore subiuguees: & és regions des montagnes où il monta premierement, il conqueſta deux toparchies, a ſçauoir de Gophnis & d'Acrabatene. Il print Bethel & Ephren petites villes: & apres qu'il y eut mis bonnes garniſons il marcha contre Hieruſalem. Or en paſſant, il tua grand nombre de Iuifs, il en print auſſi beaucoup. Cerealis l'vn des Capitaines auec bon nombre de gens de cheual & de pied exploitoit auſſi d'autre part: car il gaſtoit la haute Idumee: & en paſſant ſon chemin il bruſla Caphetmain qui ſembloit eſtre vne petite ville. Mais il fut long-temps à batre vn chaſteau, appellé Capharin enuironné de murailles aſſez fortes. Les habitans cognoiſſans qu'il auoit deliberé de s'y arreſter longuement, & ne partir qu'il ne l'euſt prins, luy ouurirent ſoudainement les portes, & ſe rendirent à luy humblement. Celà fait, Cerealis marcha contre vne autre ville fort ancienne, nommée Chebron, laquelle (cõme on a veu cy-deſſus) eſt ſituee entre les montagnes, aſſez pres de Hieruſalem. Eſtant entré par force dedans, il tua tout le reſte qu'il y trouua tant hommes que ieunes adoleſcens, & ayant ſaccagé la ville, il la bruſla. Ainſi toutes forteresſes, villes & chaſteaux furent prins, exceptez Herodion, Maſſada & Macheron, detenus & occupez par les brigands. Ainſi les Romains n'auoient plus deuãt eux que Hieruſalem, à aſſaillir & battre.

Des faits de Simon contre les Zelateurs.

CHAP. XXXIV.

APres que Simon eut receu ſa femme des Zelateurs, il appliqua ſon eſprit à perſecuter le reſte d'Idumee: & chaſſant de tous coſtez la nation, il en contraignit beaucoup de s'enfuir en Hieruſalem en les pourſuiuant iuſques aux pieds des murailles. Eſtant là venu, il tint la ville aſſiegee: & quand il trouuoit quelque manouurier, venant des champs pour ſe retirer auec le reſte du peuple dedãs la ville, il le faiſoit mourir. Dehors Simon eſtoit plus terrible & redoutable aux Iuifs que les Romains: dedans les Zelateurs eſtoient beaucoup plus cruels ne que Simon, ne que les Romains: & les Galileens auec cela les corrompoient par nouuelles inuentions, ofans entreprendre des menees non encore excogitees. Car ils auoient eſleué Iean à dignité: & Iean leur voulant rendre la pareille pour la puiſſance laquelle il auoit obtenuë par eux, leur permettoit de faire tout ce que bon leur ſembloit. La cupidité d'exercer rapines & oppreſſions eſtoit inſatiable: & ne faiſoit on autres choſes que de rechercher les maiſons des riches. De tuer & meurtrir les hommes, & outrager les femmes, tout cela n'eſtoit que ieu ou paſſe-temps. Et ſans honte ne crainte ces meurtriers aualoiẽt la proye auec le ſang: & quand ils eſtoient bien ſouls, ils bruſloient de paillardiſe apres les femmes: voire s'effeminoient eux-meſmes de luxures, s'eſtans bien peignez, & prenans accouſtremens de femmes, & tous parfumez d'vnguents pour eſtre trouuez beaux & agreables & ſe fardans, & oignans mignardemẽt les yeux, non ſeulement ils s'habilloient en femmes, mais auſſi excogitoient des paillardiſes & voluptez infames & execrables: & n'auoiẽt nulle honte de faire de toute la ville vn bordeau, laquelle ils auoient toute polluë par leurs infametez execrables. Ils auoient les faces effeminees, mais ils ne laiſſoiẽt d'auoir les bras prompts à eſpã-

dre le ſang. Ils marchoient d'vne façon mignonne, cõme gens delicats & ſucrées mais tout ſoudain ils deuenoient habiles pour courir ſus aux affligez & opprimez : & deſſous leurs habits de femmes il ſçauoient bien tirer dagues & eſpees pour tuer ceux qu'ils trouuoient. Ceux qui auoient fuy l'inhumanité de Iean, tomboient és mains de Simon. qui eſtoit plus aſpre aux meurtres & occiſions : & celuy qui eſtoit eſchappé du tyran domeſtique, rencontroit la pointe de l'autre qui eſtoit deuant les portes, & eſtoit occis. Ainſi tout moyen de s'enfuir pour s'aller rendre aux Romains, eſtoit oſté. Au demeurant, autant qu'il y auoit d'Idumeens en l'armee de Iean, ils commencerent à ſe reuolter, & ſeparer des autres de ſes gens, s'armans & bandans contre luy, tant à cauſe qu'ils eſtoient enuieux de ſa grandeur & puiſſance, que de ce qu'ils auoient ſa cruauté en haine & deteſtation. Depuis venans à combatre contre les Zelateurs, ils en tuerent pluſieurs, & contraignirent par force les autres dedans le palais royal, que Grapta auoit fait baſtir. Ceſte Grapta eſtoit couſine d'Izata qui eſtoit Roy des Adiabeniens. Mais les Idumeens entrerent par force auec eux, & de là les chaſſerent iuſques au temple, & rauirent le threſor de Iean. Car ce tyran faiſoit ſa reſidence en ce palais, & y portoit toutes ſes deſpoüilles & butins. Durant ces choſes les Zelateurs qui eſtoient eſpars par la ville, s'aſſemblerẽt auec ceux qui eſtoient fuis au temple, & Iean penſoit les amener hors contre le peuple & les Idumeens. Or eſt-il qu'ils ne deuoient pas tant craindre la fureur de leurs ennemis (car ils eſtoient plus aguerris qu'eux) que leur outrecuidãce de peur qu'ils ne ſortiſſent ſecrettement de nuict du temple, & ne les tuaſſent par ſurprinſe, & bruſlaſſent la ville. Parquoy ils s'aſſemblerent auec les Sacrificateurs pour conſulter comment ils ſe pourroient donner garde de leur impetuoſité. Mais certes Dieu conuertit leurs aduis & opinions en pis : car ils s'aduiſerent d'vn remede de ſalut plus grief & plus dur à porter que la mort. Ils cõclurent de receuoir Simon pour chaſſer Iean, & auec prieres mettre ſur leurs cols le ioug d'vn autre tyran. Parquoy leur decret fut executé, & enuoyerent le Sacrificateur Mathias vers Simon pour le prier de venir à eux, luy qu'ils auoient ſi fort craint & tant de fois. Autres auſſi qui auoient fuy la cruauté des Zelateurs, s'adioignirent à ceſte requeſte, pour le deſir qu'ils auoient de retourner à leurs familles, & de iouir derechef de leurs biens. Simon leur donna à entendre aſſez orgueilleuſement, qu'il leur ſeroit ſeigneur, & comme s'il deuſt eſtre liberateur de ceſte ville miſerable, il y entra de ceſte façon : & le peuple commença à crier à haute voix qu'il eſtoit leur conſeruateur & defenſeur, & celuy qui leur apportoit ſalut. Mais à grand peine fut-il entré auec ſes gens, qu'il commença a deliberer de ſa puiſſãce priuee : & ne reputoit moins ennemis ceux qui l'auoient prié, & ouuert les portes, que ceux contre leſquels on luy auoit fait ceſte requeſte. Iean auec toute la troupe de ſes compagnons Zelateurs voyant qu'il ne leur eſtoit loiſible de ſortir hors du temple, & ayant perdu toutes les deſpouilles & butins qu'il auoit en la ville (car la premiere choſe que fit Simon auec ſes gens, ce fut de piller & ſaccager les biens de Iean) deſeſperoit deſia de ſon ſalut. Tant y a que Simon auec l'ayde du peuple aſſaillit le temple. Les Zelateurs eſtans ſur les porches & ſur les autres places fortes du temple, repouſſoient la violence de Simon : & il y eut pluſieurs tuez de ſon coſté, & pluſieurs auſſi bleſſez, leſquels on ramenoit de là. Car du coſté dextre les Zelateurs eſtoiẽt en plus haut lieu que les autres ; pour ceſte raiſon leurs traits & fleſches atteignoient touſiours quelcun. Et outre ce que le lieu les rendoit les plus forts, ils auoient fait baſtir quatre fort groſſes tours pour tirer

leur fleſches de haut: l'vne eſtoit dreſſee ſur le coin vers Orient & Septentrion: la ſeconde eſtoit ſur la gallerie, la troiſieme regardoit le bas de la ville en l'autre coing: & la quatrieſme eſtoit baſtie ſur le ſommet d'vn certain tabernacle, où ſelon la couſtume, vn des a Sacrificateurs ſe tient debout deuant le ſoleil couchãt au commencement de la ſepmaine & ſonne de la trompette, ce qu'il fait auſſi au dernier iour de la ſepmaine ſur le veſpre, pour ſignifier au peuple tantoſt de faire feſte, tantoſt de s'employer à la beſongne. Par ces iours ils ordonnerent des inſtruments de guerre propres à ietter des pierres auec des ſagitaires, & gens qui ſçauoient tirer de la fonde. Parquoy Simon dés lors perdoit courage à donner l'aſſaut, voyant auſſi pluſieurs de ſes gens deuenir mols & laſches: toutefois ſe fiant en ce qu'il auoit plus grand nombre de gens, il reſiſtoit vaillamment. Toutefois les machines de ſes ennemis tiroient des pierres de bien loing, & tuoient pluſieurs de ceux qui combatoient.

a Aulieu que nous vſons des cloches en noſtre Chreſtienté pour ſignifier au peuple l'heure &c.

Des tumultes d'Italie, ſous Vitellius. CHAP. XXXV.

EN ce meſme temps les Romains auſſi furent enuironnez de maux terribles: car Vitellius eſtoit venu d'Alemagne auec ſon armee, & outre cela il tiroit apres ſoy vne grande multitude de gens. Et d'autant que les eſpaces des lieux ordonez pour ſes gens de guerre, n'eſtoient ſuffiſans pour comprendre toute ſon armee, il ſe ſeruit de toute la ville de Rome pour l'aſſiete de ſon camp, & n'y eut maiſon qui ne fuſt réplie de gendarmes. Leſquels regardans d'vn œil non accouſtumé les richeſſes des Romains, eſtoient chatoüillez de la ſplendeur de l'argent, & ne pouuoient contenir leur conuoitiſe: tellement qu'ils ſe mirent à piller, & tuoient ceux qui les vouloient empeſcher. Voilà comment les affaires ſe portoient en Italie.

Comment Veſpaſien fut éſleu Empereur.
CHAP. XXXVI.

CEpendant Veſpaſien retourna en Ceſaree apres qu'il eut gaſté tout le pays à l'étour de Hieruſalem, fut aduerty de ces tumultes & bruits qui eſtoient à Rome, & que Vitellius eſtoit eſleué à la dignité Imperiale. Et jaçoit qu'il ſçeut bien endurer la domination d'autruy, comme auſſi il ſçauoit bien dominer, tant y a qu'il fut deſpité de ces nouuelles, & deſdaigna de recognoiſtre Vitellius pour ſon ſuperieur, veu qu'il auoit enuahy l'Empire comme deſert, & mis à l'abandon: Et la douleur le naurant outre meſure, faiſoit qu'il ne pouuoit porter paiſiblement ſon mal, ce qui le deſtournoit de vacquer à d'autres guerres, voyant ſon propre pays eſtre expoſé à ruine. Toutefois autant que le courroux le pouſſoit à ſe venger, autãt eſtoit-il reprimé quand il penſoit à la longue diſtance. Car la fortune variable & cauteleuſe pourroit renouueller pluſieurs choſes auãt qu'il peuſt venir iuſques en Italie; & principalement au tẽps d'hyuer: & tant plus de peine prenoit-il à arreſter ſon indignatiõ, qui croiſſoit de iour en iour. Cependãt les gouuerneurs & chefs de guerre s'aſſeblãs auec les ſoldats parloiẽt deſia ouuertement des changemẽs auenuz, & ne s'en cachoient plus: & crians auec deſpitemẽt, ſe plaignoient des gẽdarmes qu'on auoit cõſtituez à Rome, & les blaſmoient de ce qu'ils viuoiẽt en delices & toute oiſiueté, ne pouuãs meſ-

me porter que ſeulement on faſſe bruit,& qu'on parle de la guerre, & cependant ordonnoient à l'Empire qui bon leur ſembloit, & ſous eſpoir de gain manioient la republique à leur poſte & fantaiſie: ou au contraire, eux de leur coſté apres tant de trauaux vieilliſſoient ſouz les heaumes & morions, laiſſoient paſſer cela que les autres ordonnaſſent de la principauté, combien qu'ils euſſent par deuers eux vn chef d'armee qui fuſt plus digne de tenir l'Empire; & quand ils auroient perdu la grace de ceſtuy-cy, qui ſeroit celuy qui leur monſtreroit vne telle benеuolence? ou quād pourroient-ils recouurer vne telle faueur? Mais tant plus eſtimoient-ils eſtre raiſonnable que Veſpaſien fuſt Empereur pluſtoſt que Vitellius, d'autant qu'ils ſe ſentoient plus vertueux & excellens que ceux qui auoient eſleu Vitellius: car ils n'auoient point enduré de moindres guerres, que ceux qui eſtoient retournez d'Alemagne: & n'eſtoient moins duits aux armes que ceux qui amenoient ce tyran de Germanie. Dauantage, il ne faudroit point donner de bataille pour la creatiō de Veſpaſien. Car ne le Senat ne le peuple Romain n'endureront point les paillardiſes de Vitellius pour chaſſer la pudicité de Veſpaſien: & ne prefereront vn cruel tyran à vn bon Empereur: pour le moins, ils deſireront le fils, quand le pere n'y pourroit fournir. Car vne vraye excellence en vn Empereur eſt vne grande protection de paix. Quand donc on auroit eſgard à l'experience de la vieilleſſe, il conuenoit auoir Veſpaſien: mais ſi on ſe vouloit pluſtoſt arreſter aux forces de l'adoleſcence ils auoient Titus. Car de l'aage de tous deux ils pourroient bien recueillir ce qui ſeroit vtile & profitable. Et outre cela ils propoſoient que non ſeulement ils eſtoient aſſez forts pour maintenir leur nouuelle election, eux qui eſtoient trois legions, & auoient le ſecours des Romains: auſſi que tout l'Orient eſtoit pour eux, auec vne partie de l'Europe, qui eſtoit hors de la crainte de Vitellius. Auec ce ils auoient en Italie beaucoup de gens qui maintiendroient le parti de Veſpaſien. Car il auoit là ſon frere & vn autre fils. Quant au fils, ils eſperoient qu'il attireroit à ſoy grande quantité de ieunes gens conſtituez en dignité: & de ſon frere il auoit vn eſtat honorable de Preuoſté en la ville de Rome, laquelle partie ſeruiroit grandement à donner entree à l'Empire. Finalement encore quand eux ne diroient mot, ains tarderoient à creer Veſpaſien Empereur, poſſible eſt que le Senat y pouruoiroit, & declareroit Empereur celuy que les Gendarmes, conſeruateurs de l'Empire, auroient plus eſtimé. Premierement les gens de guerre alloient de bande en bande, parlant ainſi les vns aux autres: mais à la fin s'aſſemblerent en vn, & s'exhortans mutuellement declarerent Veſpaſien Empereur, le prians de conſeruer l'Empire qui eſtoit en grand danger d'eſtre perdu. Veſpaſien auoit bien eu de tout temps le ſoin de tous les affaires: mais toutefois il ne vouloit point prendre le nom & tiltre de l'Empire. Il s'eſtimoit bien digne des faits d'iceluy: mais preferoit l'aſſeurance de ſa vie priuee aux dangers d'vne condition plus excellente. Nonobſtant, tant plus qu'il refuſoit la dignité à luy offerte, tant plus les Capitaines le preſſoient, & les gendarmes l'enuironnans à eſpees nuës: ce nonobſtant par pluſieurs refus, & apres auoir longuement reſiſté, il accepta à la fin l'Empire, qu'il auoit refuſé, ne pouuant diſſuader cela à ceux qui en auoient fait deſſeing.

La deſcription d'Egypte, & de Pharos.

CHAPITRE. XXXVII.

R combien que Mutianus & les autres Capitaines & Gouuerneurs qui l'auoient appellé à l'Empire, & tout le reſte de l'armee criaſſent tous d'vne voix le requerant qu'il les menaſt tous contre ſes ennemis : toutefois il penſa qu'il ſeroit bien auant toutes choſes de donner ordre aux affaires d'Alexandrie, ſçachant que l'Egypte eſt l'vne des plus grandes & meilleures parties de l'Empire, pour la grande abondance des bleds: & quand il la pourroit obtenir, il eſperoit bien pouuoir debouter Vitellius de l'Empire de Rome, s'il s'y vouloit maintenir & perſiſter. Car le peuple Romain oppreſsé de faim ne l'endureroit iamais. Outre cela il deſiroit de ioindre à ſon armee deux legions qui eſtoient en Alexandrie. Il penſoit auſſi que ceſte region d'Egypte luy ſeroit comme vn boulenard ou forteresſe pour ſe retirer quand quelque encombrier luy aduiendroit, par l'incertaine mutation de fortune: car c'eſt vn pays de difficile accez par terre, & par mer n'y a point de ports aiſez: & du coſté tirant vers Occident il a la Lybie ſeche & infertile, & du Midy la frontiere qui fait ſeparation entre Syené & Ethiopie. Il y a auſſi les lieux hauts & deſrompus du Nil, deſquels on voit tomber les eaux d'vne grande ſecouſſe en bas, & par leſquels les nauires ne peuuent paſſer. Et du coſté d'Orient il a la mer rouge, qui s'eſtend iuſques à la ville de Copton. Et tirant vers Septentrion il eſt fortifié de la terre qui dure iuſques à la Syrie, & de la mer appellee la mer d'Egypte, & tout le long de ceſte coſte on ne trouue pas vn ſeul port pour aborder: en ceſte maniere l'Egypte eſt fortifiee & aſſeuree de tous coſtez. Et entre Peluſe & Syené elle a deux mille ſtades de long. Et depuis Plinthiné iuſques à Peluſe on peut nauiger l'eſpace de trois mille ſix cens ſtades. Et ſur le Nil on peut aller iuſques à la ville d'Elephantine. Car ces lieux hauts & deſrompuz qu'on appelle cataractes ne permettent point qu'on paſſe plus outre. Et quant au port d'Alexandrie, à grād peine y peut on aborder meſme quand le temps eſt calme. Car il y a vne entree fort eſtroite, & eſt deſtourné du droit fil, à cauſe des rochers qui ſont là cachez. Du coſté gauche duquel il eſt bouché de certains embarraſſemés faits par induſtrie humaine: & du coſté droict, l'Iſle de Pharos eſt vis à vis dedans laquelle il y a vne tour fort groſſe & haute, & en icelle vn feu allumé qu'on void ſur la mer de trois cens ſtades de loing, afin que les nautonniers ſe donnent garde de bien loing d'aborder là pour la difficulté grande qui y eſt. Ceſte Iſle eſt enuironnee de murailles fort grandes, contre leſquelles les vagues ſe rompent, & rencontrans vne telle oppoſition, rendent le paſſage plus mal-aiſé, & l'entree plus dangereuſe, à cauſe qu'elle eſt fort eſtroite. Toutefois quand on a gaigné le port, on y eſt en ſeureté: car il a trente ſtades d'eſpace. Auquel on apporte toutes ſortes de marchandiſes, deſquelles il y a faute au pays: & de là auſſi on porte par tout le monde des biens qui croiſſent ſur le lieu. Parquoy ce n'eſtoit point ſans bonne cauſe, que Veſpaſien deſiroit pouruoir & donner ordre aux affaires d'Alexandrie: car cela eſtoit pour la defenſe de tout l'Empire. Parquoy il eſcriuit en haſte à Tiberius Alexandre, lequel tenoit le gouuernement tant d'Egypte que d'Alexandrie, luy faiſant entendre de quelle promptitude eſtoient ſes gens de guerre, & que luy eſtant contraint par neceſſité, auoit receu la charge de la principauté, & deliberé de s'employer à la maintenir, & l'exhortoit à luy porter faueur & ſecours. Auſſi toſt qu'Alexādre eut leu la lettre de Veſpaſien, il pria les legions & le peuple d'vne bonne & prompte volonté, & leur fit le ſerment de fidelité pour Veſpaſien: & les vns & les autres y obtempererent volontiers, ayans experimenté la

vertu grande de ce personnage par ses faits monstrez en ce dernier gouuernement. Icelluy voyant que la principauté luy estoit confirmée, disposoit desia de toutes choses expedientes & requises pour son parement.

Comment Vespasien deliura Iosephe de captiuité.

CHAP. XXXVIII.

LE bruit courut incontinent par tout, plus legerement que l'on n'eust peu croire, que Vespasien auoit esté declaré Empereur en Orient. Et n'y auoit si petite, ne si grande ville, qui ne fist feux de ioye: & sacrifices pour luy en signe de resiouyssance. Il y eut dauantage, que les legions qui estoient en Mysie & Pannonie, lesquelles vn peu auparauant s'estoient esmeuës à cause de l'orgueil de Vitellius, firent le serment à Vespasien auec grande ioye. Cependant Vespasien retournât en Cesaree, estoit desia venu iusques à Beryte, où plusieurs Ambassadeurs de Syrie, & de plusieurs autres pays, luy vindrent au deuant: & de chacune ville luy offroient des couronnes & chapeaux de triomphe, & paroles & ordonnances de congratulation. Là aussi se trouua Mutianus Gouuerneur de la Prouince, declarant la promptitude & bonne volonté des peuples, & les serments qu'ils auoient faits d'estre fideles à Vespasien. Toutes choses luy fauorisoient de tous costez, & les affaires pour la plus grand part s'enclinoient à son desir: lors il commença à penser que l'Empire ne luy estoit point escheu sans vne grande prouidence de Dieu, ains vne iuste destinee auoit mis entre ses mains la principauté souueraine. Et reduisant en memoire les signes & plusieurs autres choses qui l'auoient predestiné à l'Empire. (car il en auoit remarqué plusieurs,) se souuenant aussi des paroles de Iosephe, lequel combien que Neron fust encore viuant, toutesfois auoit bien osé appeller Vespasien Empereur, il auoit Iosephe en admiration, lequel il retenoit encore prisonnier. Parquoy il appella Mutianus auec d'autres amis & gouuerneurs: & premierement leur exposa la prouesse de Iosephe, combien il leur auoit donné d'affaires auant qu'ils eussent peu conquester Iotapate. Outre plus il leur remonstre les choses qu'il auoit predites, lesquelles luy-mesme pensoit auoir esté forgees par Iosephe pour crainte qu'il eust, mais le temps & l'issuë auoient ouuertement monstré, que c'estoient propheties. Et lors il leur dit, que ce ne seroit point vne chose honneste ou bien seante, que celuy qui luy auoit predit qu'il seroit quelquefois Empereur, & qui auoit esté ministre & messaget de la voix de Dieu, fust encore detenu captif, & demeurast tousiours en ceste aduersité. Et quant & quant fit venir Iosephe, & le mit en liberté. Apres qu'il eut ainsi fait, les autres Gouuerneurs voyans ceste grace, qu'il auoit fait à vn estranger, pensoient en eux combien deuoit on aussi esperer de luy d'autres choses excellentes. Sur ce Titus qui estoit là present, dit à Vespasien: Monseigneur mon pere, c'est vne chose bien raisonnable, qu'auec les ferremens les opprobres soient ostez à Iosephe. Car si non seulement nous deslions ses liens: mais aussi si nous les rompons, il sera comme s'il n'auoit onq' esté lié du commencement. Car on a accoustumé de faire cela à ceux qui n'ont pas esté iustement mis à la cadene. Cecy pleut aussi à Vespasien: & quelqu'vn suruint, qui print vne cognee, & rópit les chaines de Iosephe: lequel pour les choses qu'il auoit predites, eut ceste recompense, que le bruit de luy courut incontinent par tout, & chacun l'estimoit digne d'estre creu, quand il prediroit des choses à venir.

Mutianus fut enuoyé deuant à Rome. CHAP. XXXIX.

VEſpaſien ayant rendu reſponſe à toutes les Ambaſſades, & mis Gouuerneurs par tout, ſelon qu'ils auoient merité, il s'en vint en Antioche. Et penſant de quel coſté il deuoit tendre premierement, il aduiſa qu'il valloit mieux pouruoir aux choſes qui ſe faiſoient à Rome que de prendre le chemin d'Alexandrie. Car les affaires ſe portoient bien en Alexandrie: mais Vitellius troubloit tout à Rome. Il enuoya donc Mutianus en Italie auec grande compagnie de gens de cheual & de pied, qui toutefois fit difficulté de ſe mettre ſur la mer à cauſe de la dureté de l'hyuer: & pourtant mena ſon armee par Cappadoce & Phrygie.

Cecinna lieutenant de Vitellius ſe rendit du coſté de Veſpaſien.

CHAPITRE. XL.

SVR ces entrefaites. Antonius primus, qui eſtoit Gouuerneur de la Myſie, amena la troiſieſme legion de celles qui eſtoient là demeurees, s'auançant de faire la guerre à Vitellius: lequel enuoya au deuant Cecinna auec grande armee, ayãt eſperance bonne en luy, à cauſe de la victoire qu'il auoit obtenuë par ſon moyen contre Otho. Cecinna eſtant party de Rome, en grande diligence iuſques à Cremone, qui eſt vne ville de la Gaule Lombardique, ſur les frontieres d'Italie, pour attendre Antonius, & ayãt bien conſideré l'ordre & la multitude de ſes ennemis, n'oſa entrer en bataille cõtr'eux. D'autre-part auſſi il pẽſoit au dãger ou il ſe mettoit, s'il s'en retournoit, & pourtant il excogita vne trahiſon. Et ayant appellé ſes Centeniers & Tribuns qui eſtoient ſouz ſa charge, leur propoſa de ſe retirer vers Antonius, amoindriſſant Vitellius, & exaltant les forces de Veſpaſien: remonſtrant auſſi que l'vn n'auoit que le nom d'Empereur, l'autre en auoit la vertu & force: & qu'il valloit mieux qu'ils fiſſent ce qui eſtoit neceſſaire, de leur bon gré, auſſi bien la neceſſité les contraindroit à le faire: & ſçachant bien qu'ils ne pourroient reſiſter à la multitude des ennemis, il valloit mieux preuenir le danger volontairement. Car ſans eux Veſpaſien eſtoit ſuffiſant pour maintenir tout le reſte: & quãd Vitellius meſme ſeroit preſẽt auec eux, ſi ne les pourroit-il ne ſauuer ne garder. Apres qu'il eut dit beaucoup de choſes ſur ce propos, il perſuada tout ce qu'il voulut: & auec tous ſes gens il ſe retira du party d'Antonius. Mais la nuict ſuiuante, les gens de guerre commencerent à ſe repentir, & craindre que ſi celuy qui les auoit enuoyez, demeuroit vainqueur, ils ne fuſſent mal-traittez: & deſgainãt leurs eſpees vouloient tuer Cecinna. Et l'euſſent fait ſi les Tribuns ne ſe fuſſent proſternez deuant eux pour les ſupplier de ſe deporter de ceſte entrepriſe. Parquoy ils s'abſtindrent de le tuer: toutefois ils le garroterent, & le vouloient mener à Vitellius comme traiſtre. Antonius oyant cecy, fit tout incontinent mettre tous ſes gens en armes, & les fit marcher contre les autres qui s'eſtoient ainſi reuoltez: leſquels ſe mirent en ordre pour receuoir la bataille: mais apres qu'ils eurent vn peu tenu bon, ils furent repouſſez de leur place: & s'enfuirent à Cremone. Mais Antonius accompagné de ſes gens de cheual, preuint leurs courſes:

& auant qu'ils peuſſent gaigner la ville, il enferma de ſes gens vne grande partie des ennemis, & en tua beaucoup, & ayant aſſailly les autres, il donna le ſac de la ville aux ſoldats. En laquelle pluſieurs marchans eſtrangers ſe trouuerent, & furent mis au trenchant de l'eſpee, auec pluſieurs de la ville: & toute l'armee de Vitellius, qui eſtoit de trente mille & deux cens hommes, fut defaite. Et Antonius Primus y perdit quatre mille & cinq cens de ſes gens, de ceux qu'il auoit amenez de Myſie. Ayant deliuré Cecinna, il l'enuoya vers Veſpaſien pour luy porter les nouuelles de ce qui eſtoit auenu. Lequel eſtant venu vers Veſpaſien, fut grandement loüé, & contre ſon attente recouura des honneurs, qui luy couurirent l'infamie de ſa trahiſon.

De la deſconfiture de Vitellius. CHAP. XLI.

OR apres que Sabinus qui eſtoit à Rome, eut cogneu qu'Antonius approchoit de là, reprint courage, & ayant aſſemblé les bandes du guet, s'empara du Capitole de nuict. Et le iour venu pluſieurs Gentils-hommes ſe ioignirent auec luy, & entr'autres Domicien fils de ſon frere: & ainſi aſſemblez ſe trouuerent aſſez forts pour obtenir la victoire. Cependant toutefois Vitellius ne ſe ſoucioit de tout ce que pouuoit faire Antonius. Mais eſtant deſpité contre ceux qui s'eſtoient reuoltez auec Sabinus, & ſelon ſa cruauté naturelle, ayant ſoif du ſang des Gentils-hommes, enuoya contre le Capitole toute la multitude des gens qu'il auoit amenez d'Alemagne. Il y eut d'vn coſté & d'autre de grands faits d'armes, & par ceux auſſi qui tenoient le Temple. Mais à la fin les Alemans, qui eſtoient en beaucoup plus grand nombre, gaignerent la Colline. Et Domicien auec pluſieurs Gentils-hõmes Romains eſchappa ſain & ſauue par vne prouidence plus qu'humaine: mais tout le reſte fut mis en pieces. Quant à Sabinus, il fut mené vers Vitellius, & par ſon commandement occis. Les ſoldats apres auoir pillé les dons qui auoient eſté offerts au Temple, le bruſlerent. Le lendemain Antonius arriua auec ſon armee, & les gens de Vitellius vindrent au deuant pour leur donner la bataille: qui fut liuree en trois ſortes dedans la ville, & toute l'armee de Vitellius fut deffaite. Lequel ſortit yure de ſon palais, ayant le ventre remply d'excez & diſſolution: & fut trainé par le peuple & diffamé de toutes ſortes d'outrages: & finalement eſtranglé au milieu de la ville, apres auoir iouy de l'Empire huit mois & cinq iours. S'il euſt veſcu plus long-temps, ie penſe que tout l'Empire n'euſt point ſuffy à ſa prodigalité. Au reſte il y eut plus de cinquante mille hommes tuez des autres. Ces choſes furent faites le troiſieſme iour du mois d'Octobre. Le lendemain Mutianus entra dedans Rome auec ſon armee, ainſi que les gens d'Antonius foüilloient encore parmy les logis & tuoyent des ſoldats de Vitellius, & beaucoup de bourgeois qui auoient tenu ſon party, eſtans ſi boüillans de courroux qu'ils ne pouuoient auoir patience d'en faire diſcretion. Mais Mutianus fit ceſſer la tuerie, & propoſa Domicien au peuple pour le gouuerner, iuſques à ce que ſon pere fuſt venu. Le peuple eſtant deliuré de toute crainte, declara Veſpaſien Empereur, & l'ayant confirmé à la dignité ſouueraine, faiſoit feux de ioye, s'eſiouyſſant auſſi de ce que Vitellius auoit eſté debouté.

Comment Vespasien enuoya son fils Titus contre les Iuifs.

CHAPITRE. XLII.

APres que Vespasien fut venu en Alexandrie, on luy apporta nouuelles de ce qui auoit esté fait à Rome, & luy vindrent Ambassades de tout le monde pour luy congratuler. Et combien qu'Alexandrie fust la plus grande ville apres Rome, neanmoins elle n'estoit assez capable pour comprendre vne si grande multitude. Voyant donc que l'Empire de tout le monde luy estoit estably, & que les affaires de Rome estoient conseruez en bon estat contre toute opinion, il appliqua son esprit à poursuiure le reste de Iudee. Et pource que l'hyuer estoit passé, il s'appresta pour aller à Rome, deliberant de mettre toutes choses en bon ordre en Alexandrie: & sur cela enuoya Titus son fils auec vne armee de gens exquis pour destruire du tout Hierusalem. Lequel s'en alla par terre iusques à Nicopolis, distante de vingt stades de la ville d'Alexandrie, & là il fit monter son armée sur grandes nauires: & par le Nil il vint iusques à Thamuin suyuant l'emboucheure Mendesiene. De là il se mit sur terre, & vint en la petite ville de Tanin. Parquoy la ville d'Heraclee fut son second seiour, & Peluse le troisiesme. Or ayant donné relasche à ses gensdarmes, les faisant là reposer deux iours, il desloga le troisiesme, & sortit hors des limites de Peluse: & apres auoir fait vne iournee par les deserts, il planta son camp pres du temple de Iupiter Casius: & le lendemain à Ostrasine, où l'eau se recouure à grande difficulté: car les habitans la font venir de loing. De là il vint à Rhinocolure, où il se reposa: & partant de là il vint faire son quatriesme seiour à Raphie, qui est la premiere ville de Syrie, laquelle on rencontre de ce costé là. Son cinquiesme seiour fut à Gaza, & de Gaza il vint en Ascalo, d'Ascalon à Iamnia & de Iamnia à Ioppé, & de Ioppé à Cesaree. Et la fit deliberation d'amasser d'autres gens pour agrandir son armee.

FIN DV QVATRIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DE LA GVERRE DES IVIFS.

LIVRE CINQVIESME.

Des trois seditions suscitees en Hierusalem.

CHAPITRE PREMIER.

COMME il a esté monstré cy-dessus, Titus ayant passé par le desert outre l'Ægypte iusques en Syrie, estoit venu en Cesaree: car il auoit là deliberé de mettre en ordre son armee. Or ainsi qu'il estoit encore en Alexandrie auec Vespasien son pere, pour disposer des affaires de l'Empire, que Dieu auoit mis entre les mains d'iceluy vn peu auparauant, il aduint aussi que trois sortes de seditions diuerses furent suscitees en Hierusalem, toutes à la fois, & chacune faction estoit bandee

contre l'autre. Ce qu'on pourroit dire estre tresgrand bien entre tant de maux, & vn fait de Iustice que les meschans se bandent contre les mauuais, & s'entre-destruisent les vns les autres. Quant à l'authorité ou domination que les Zelateurs auoient vsurpee sur le peuple, laquelle a esté le commencement de la destruction de la ville, il a cy-deuant amplement monstré cy-dessus, d'où elle a prins son origine, & par quelle maniere de gens elle a esté augmentee en vn grand malheur. On ne pourra faillir de dire que ceste sedition a esté faite par sedition: & comme vne beste enragee ne pouuant où fourrer ses dents, conuertit sa fureur contre ses propres entrailles: ainsi Eleazar fils de Simon, qui auoit du commencement separé les Zelateurs au temple, & les auoit bandez contre le peuple, faisant semblant d'estre marry de ce que Iean entreprenoit de iour en iour d'vne audace si fiere, car il ne cessoit de commettre tous les iours meurtres & occisions, mais à dire vray ne pouuant endurer d'estre subiect à vn tyran qui estoit venu apres luy, quitta le party des autres, desirant d'estre le plus haute monté, & conuoiteux de paruenir à vne puissance particuliere. Il attira aussi à sa cordelle Iudas fils de Chelcias, & Simon fils d'Ezron, qui estoient des plus puissans d'entr'eux: & outre ceux cy il y auoit aussi Ezechias fils de Chobarus, qui n'estoit point de petite maison. Et chacun d'eux tiroit apres soy assez bonne multitude de Zelateurs. Apres qu'ils eurent occupé l'entree du dedans du Temple mirent leurs armes sur les portes & huys sacrez d'iceluy, se confians, & asseurans d'auoir assez suffisante prouision de toutes choses necessaires: car oblations leur venoient en abondance, & tout leur estoit de guerre: mais pour le peu de gens qu'ils estoient, ils craignoient d'assaillir, & par ainsi apres qu'ils eurent fait beaucoup de choses par toute la region ils se tenoient coys & sans se bouger. Et quãt à Iean, il estoit le plus fort de gens: mais l'asseiere du lieu le rendoit le plus foible: car il auoit ses ennemis sur sa teste: parquoy il ne hazardoit course ne saillie que ce ne fust auec grande crainte, d'autre part le despit le poussoit à tourmenter sõ ennemy. Or combien qu'il enduraſt plus de mal qu'il n'en faisoit à ceux qui estoient du party d'Eleazar, nonobstant il ne se reposoit point. Car l'assaut se donnoit à toutes heures, & flesches & pierres estoient tirees sans cesse, & le tẽple estoit tout pollu de meurtres & occisions. Cependant Simon fils de Gioras, lequel le peuple auoit appellé au secours, quand tout estoit desesperé, occupoit le plus haut de la ville, & la plus grande partie du bas, & desia assailloit Iean & ses compagnons de plus grand courage, comme ceux qui estoient combatuz d'enhaut. Et Simon estoit au dessous des coups de Iean, comme Iean au dessouz des autres. Par ce moyen comme Iean auoit à soustenir double assaut, il aduenoit aussi qu'il faisoit dommage, & estoit endommagé facilement: & tout ainsi qu'estant plus bas qu'Eleazar, il estoit vaincu, aussi d'autant qu'il estoit plus haut que Simon il vainquoit. D'vn costé assaillant ceux qui estoient au dessouz de luy, il les repoussoit sans grande difficulté: d'autre-part, il auoit ses machines pour faire effort contre ceux qui tiroient des flesches d'enhaut. Car il s'aydoit d'arbalestes qui estoient instrumens de guerre pour ietter cailloux & pierres. Il auoit aussi force piques & long-bois: & de tous ses bastons non seulement il se vangeoit de ceux qui auoient les armes au poing, mais faisoit mourir plusieurs de ceux qui sacrifioient & faisoient oblations. Car combien que leur rage les transportast à toutes sortes d'impieté: toutefois ils ne laissoient de receuoir ceux qui vouloient offrir sacrifices: mais c'estoit en telle sorte, que les soubçonnans, ils mettoient des gardes pour les foüiller, mesme ceux qui estoiẽt du lieu, encore

faisoient

faiſoient ils pis: car ils n'eſpargnoient aucuns combien qu'ils euſſent fleſchy par prieres leur cruauté, ſi eſt ce qu'ils eſtoient cõſumez par la ſeditiõ, pource que les fleſches, les cailloux & les pierres, leſquelles on iettoit par la force des machines paruenoient iuſques au Temple, & meſme iuſques à l'autel, & tomboient ſur la teſte des Sacrificateurs qui faiſoient le ſeruice diuin, & offroient les Sacrifices. Par ce moyen pluſieurs qui des derniers bouts du monde eſtoient là venuz pour faire leurs deuotions & offrandes, tomberent morts deuant leurs victimes: & abbreuuerent de leur ſang le lieu ſainct, qui eſtoit venerable & adoré de tous les Grecs & barbares. Les eſtrangers eſtoient meſlez auec les habitans naturels, les profanes auec les Sacrificateurs: & on euſt veu parmy les paruis ſacrez vn eſtang decoulant du ſang de diuers corps morts.

Deploration de l'autheur, pour les calamitez domeſtiques. CHAP. II.

O Miſerable cité! les Romains, qui ont entré dedãs tes portes pour purger tes pechez ſecrets par feu, t'ont ils fait endurer de tels maux? Car tu n'eſtois plus lieu cõſacré à Dieu, & ne pouuois plꝰ demeurer en tel eſtat, eſtant faite le ſepulchre des corps des citoyens & bourgeois, & qui auoit conſtitué le Tẽple pour eſtre tõbeau à la guerre domeſtique: mais tu pourras derechef eſtre le lieu ſainct de Dieu, voire tu le pourras, quãd tu auras appaiſé Dieu, qui t'enuoye ceſte deſtructiõ. Mais il me faut reprimer ma douleur puis que ce n'eſt point maintenant le temps de lamenter les calamitez de mon pays, ains de mettre par eſcrit & d'expliquer les choſes aduenuës. Ie pourſuiuray donc les autres faits de la ſedition.

En ces trois ſeditions pluſieurs maiſons pleines de bleds furent bruſlees.

CHAP. III.

O Icy comment les factions eſtoient diuiſees en trois. Eleazar & ſes compagnons gardiens & conſeruateurs des premices & de toutes les oblations ſacrées, s'attachoient contre Iean comme yurongnes forcenez. Iean & ceux qui eſtoient de ſon party rauiſſans & pillans le peuple, en vouloiẽt à Simon. Et la ville aydoit de viures à Simon contre les ſeditieux de la faction oppoſite. Si donc il aduenoit quelquefois que Iean fut aſſailly des deux coſtez, il faiſoit tourner la face à ſes gens ou d'vn coſté ou d'autre. Il faiſoit tirer dards & fleſches contre ceux qui venoient de la ville par les porches: & à l'oppoſite faiſoit tourner machines iettans pierres & cailloux contre ceux qui tiroient du Temple. Toutesfois & quantes que ceux qui eſtoient au deſſus de luy, ceſſoiẽt de luy faire ennuy (car l'yurõgnerie & la laſſeté les faiſoit tenir coys bien ſouuent) il ſe ruoit plus librement auec grand nombre contre Simon & ſes gens. Et iamais il ne faiſoit tourner le dos aux gens de Simon, que quant & quant il ne bruſlaſt des maiſons pleines de bleds & d'autres prouiſions. Et quand il eſtoit contraint de quitter la place, Simon le pourſuiuant en faiſoit autant de ſa part. On euſt dit, que tout à propos au grand auantage des Romains ils gaſtoient tout ce qu'on auoit amaſſé de prouiſions pour ſouſtenir le ſiege de leurs ennemis, & qu'ils rompoient à leur eſcient les nerfs de leurs defenſes, qui eſtoient les munitions de viures. Finalement il aduint que tout ce qui eſtoit à l'entour du Temple, fut bruſlé: & entre les deux camps la ville fut reduite en plaine & lieu ſpacieux pour dõner la bataille

Les greniers qui furent bruſlez, nouuoient ſuffire à nourrir les Iuifs aſſiegez, 20. ans, ſelon Ioſephe.

& que la prouiſion des bleds qui euſt peu ſuffire pour beaucoup d'années aux pauures aſſiegés, fut toute bruſlée, ou peu s'en fallut. Et firent tant qu'ils furent ſurprins de famine, ce qu'ils euſſent bien peu euiter, ſi eux meſmes ne fuſſent à leur eſcient iettez dedans ce mal.

Les parens & amis des occis ne s'en oſoient plaindre.

CHAP. IV.

LA pauure ville eſtoit aſſaillie de tous coſtez, & des traiſtres & des voiſins: & voila le peuple eſtoit au milieu de ces aſſaux, comme vn grand corps deſchiré par pieces par loups & matins rauiſſans. Les vieillars & femmes eſtónez des maux domeſtiqnes, prioient & faiſoient des vœux pour les Romains, & deſiroiét la guerre des eſtrágers pour eſtre deliurez des maux & faſcheries qu'ils enduroient au dedans. Cependant ils furent ſaiſiz d'vne crainte & eſtonnement terrible: & d'vn coſté il n'eſtoit plus temps de prendre conſeil pour changer de volonté: & d'autre part combien qu'ils deſiraſſent de faire apointement ou s'enfuir, toutefois l'eſpoir leur en eſtoit oſté. Car y auoit gardes & eſpies par tout: & iaçoit qu'il y euſt vn tel diſcord entre les capitaines principaux de ces brigands, neantmoins auſſi toſt qu'ils auoient ſenty quelque fumée, qu'aucuns euſſent fait appointement auec les Romains ou deliberé de ſe retirer vers eux, ils les faiſoient mourir comme ennemis communs: & eſtoit le ſeul point où ils eſtoient d'accord, de mettre à mort ceux qui eſtoient bien dignes de viure. Tant de iour que de nuict on n'oyoit autre choſe à toutes heures qu'vn cry perpetuel & horrible des combatans: & les complaintes des plorans faiſoient plus de mal que la peur. Et les calamitez donnoient occaſion aſſiduelle de ſe lamenter: mais la crainte tenoit les pleurs & gemiſſemens enſerrez & la peur leur fermant la bouche & les contraignant de diſſimuler les douleurs, les tourmentoit au dedans, & le tout eſtoit venu à vn tel deſordre que les parens & domeſtiques meſmes ne portoient plus de reuerence aux viuans, & quant aux morts, on ne ſe ſoucioit plus de leur donner ſepulture. Et voicy qui eſtoit la cauſe de ces deux choſes, c'eſt qu'vn chacun deſeſperoit de ſa propre vie. Car les ſeditieux abandonnoiét leurs courages à toutes choſes cóme gens deſeſperez, & qui deuoient à toutes heures perdre la vie. Et fouloient aux pieds les corps morts qui eſtoient amaſſez à grands tas, & batailloient deſſus, & les voyans ſous leurs pieds, prenoient plus furieuſe hardieſſe, & aiguiſoient leurs cruautez & fureur: Et touſiours braſſans quelque choſe pernicieuſe à eux meſmes, faiſoient ce qui leur venoit en fantaiſie ſans pitié ou compaſſion, ne laiſſans point derriere aucun moyen qui les peuſt inciter à meurtre, ou quelque inhumanité.

Iean fait des tours des tiges ſacrées CHAPITRE. V.

CEpendant Iean abuſoit des matieres conſacrees au Temple pour faire ſes inſtrumens de guerre. Car comme il euſt ſemblé bon anciennement tant au peuple qu'aux ſacrificateurs de faire des arcs-boutans à l'entour du Temple & d'eſleuer le baſtiment de 20. coudées plus haut, le Roy Agrippa y fit apporter des matieres propres du mont Liban à grans couſts & frais, à ſçauoir des arbres admirables en grãdeur & hauteur fort droite. La guerre ſuruenuë fit ceſſer l'œuure, & Iean ſe ſeruit

trebien de ce bois, le couppant & sciant, tant qu'il estoit de longueur suffisante pour bastir des tours, desquelles il vint à bout pour se seruir de forteresse pour se deffendre de ceux qui combattoient au dessus de luy. Et les fit dresser derriere le circuit de la muraille ioignant le lieu où estoient les chaires du costé tirant vers Occident: & ne le pouuoient faire autrement, d'autant que les autres endroits estoient empeschés des degrez qui estoient tout au long. Iean ayant ainsi par sacrilege & impieté dressé ses forteresses contre ses ennemis pensoit bien les subiuguer: mais Dieu monstra bien que tout ce qu'il faisoit, estoit inutile, lequel y amena les Romains, auant que de rustre eust loisir de poser vne de ses tours.

En quel equipage Tite suruint en Hierusalem. CHAP. VI.

APres que Titus eut amassé vne partie de son armée, & qu'il eut mandé aux autres de se trouuer deuãt Hierusalem, ou parauant luy, il s'en alla à Cesarée. Or auoit-il trois legiõs, lesquelles auparauant auoient gasté le pays de Iudee souz la cõduite de Vespasien: il y auoit aussi la douziesme legion qui auoit mal-heureusement batallé sous Cestius Gallus: combien que lors elle fust garnie de gens forts & bien aguerris, si est-ce que n'ayant oublié les maux qu'elle auoit endurés, elle estoit pour cela beaucoup plus esmeuë à se venger. Il voulut que la cinquiesme legion vint par Ammaus, pour le trouuer & se ioindre à luy, & que la dixiesme s'en allast par Hiericho: & de luy, il sortit en campagne auec le reste. Outre ces legions il auoit le secours des Roys plus grands qu'ils n'estoient auparauant, auec vn grand nombre de Syriens. Et pour fournir les quatre legions entieres, il y mit autant de gens que Vespasien y en auoit prins pour enuoyer en Italie sous la conduite de Mutianus, de ceux qui estoient venus auec Titus: car il y eut deux mille hommes choisis de l'armée d'Alexandrie, & outre plus trois mille du pays costoyant le fleuue d'Euphrates, & Tiberius Alexandre le suiuit, qui estoit l'vn des principaux amis, plein de bonne volonté, homme de grande prudence, lequel auoit esté auparauant Gouuerneur d'Egypte, & pour lors reputé digne de conduire vne forte & puissante armée, pour ceste raison qu'il auoit le premier fauorisé aux Romains, lors que l'Empire commençoit à s'estendre de ce costé là, combien que les euenemens fussent fort incertains, toutefois il auoit monstré vne fidelité excellente. Ainsi l'aage & l'experience le faisoient estre des principaux en la compagnie de Titus, où ses conseils estoient bien receus. Or Titus entrant en la terre de ses ennemis auoit deuant soy tous les aydes des Roys, & apres suiuoient les pionniers pour applanir les chemins, & ceux qui estoient ordonnez pour asseoir le camp, & consequemment ceux qui conduisoient le bagage, les soldats armez. Apres tout cela marchoit Titus, ayant à l'entour de soy des gens d'élite, les porte enseignes & guidons: & puis suiuoit la flotte de la cheualerie. Et ceux-cy alloient deuant les machines: & apres eux les Capitaines & tribuns, auec leurs bandes, & aussi les Preuosts du camp. L'aigle suiuoit apres, & à l'entour vn nombre d'autres enseignes, & les trompettes marchoient deuant les enseignes: & puis la bataille marchoit, où les soldats estoiẽt rangez six de front. Il y auoit aussi la multitude des seruiteurs qui estoit derriere chacune legion, & menoient eux le bagage & les hardes: & tous les derniers estoient les Viuandiers, pouruoyeurs & commissaires des viures, & ceux qui estoiẽt deputez pour leur garde, & pour faire serrer la troupe. Ainsi Titus marchant auec son armée par bon ordre, comme est la

couſtume des Romains, vint en Gophna par Samarie, laquelle auparauãt auoit eſté occupée par ſon pere, & dedans laquelle pour lors y auoit bonne garniſon. Il y ſeiourna ſeulement vn ſoir, & de bon matin en partit: ayant paracheué la iournée, il fit aſſeoir ſon camp en vn lieu, lequel eſt nommé par les Hebreux Acanthonaulona, aupres d'vn village, lequel on appelle Gabat Saül, qui eſt à dire la colline de Saül, diſtante pres de trente ſtades de Hieruſalem.

Comment Titus en voulant recognoiſtre la ville de Hieruſalem fut en grand danger.

CHAP. VII.

APres celà il print auec ſoy pres de ſix cens hõmes de cheual, des plus hardis & vaillans, & s'en alla cõtre la ville pour la recognoiſtre, cõſiderer ſa force, & eſprouuer les courages des Iuifs, ſi d'auenture la crainte les rangeroit & feroit venir à demander quelque cõpoſition, auſſi toſt qu'ils l'auroient veu; Car il auoit eſté aduerty (cõme auſſi il eſtoit vray) que le peuple eſtãt opprimé par les ſeditieux & brigandeaux, deſiroit la paix: mais il n'oſoit rien attenter, pource qu'il eſtoit plus foible que les rebelles. Tandis que Titus alloit par le chemin, qui mene à la muraille, il n'y eut hõme qui ſe monſtraſt deuant les tours: mais apres qu'il ſe fut deſtourné du chemin, par lequel on va à la tour de Pſephinon, il fit paſſer au trauers ſes gens: & voicy tout incontinent ſortir vn nombre infiny de Iuifs du coſté, lequel on appelle la tour des femmes, & par la porte qui eſt vis à vis du ſepulchre d'Helene qui contraignirent la cauallerie de Titus de ſe partir en deux. Et quant aux autres qui couroient le long du chemin, ils les vindrent rencontrer de front pour les empeſcher de ſe ioindre auec ceux qui tournoient leur chemin: & firẽt tant que Titus fut ſeparé des autres auec bien peu qui demeurerent auec luy. Et de luy, il ne pouuoit paſſer plus outre: car il n'y auoit que des foſſez de là iuſqu'aux murailles, & des iardins au trauers, & maſures & parois, qui empeſchoiẽt le paſſage. Et d'autre part il n'y auoit nulle eſperance, qu'il peuſt rompre la preſſe pour aller gaigner le reſte de ſes gens, qui eſtoient ſur la chauſſée du foſſé: car ſes ennemis eſtoiẽt entre deux en grand nombre. Pluſieurs des gens de Titus ne ſçauoient pas le dãger auquel il eſtoit, mais penſant que luy s'en fuſt retiré, ils s'enfuioiẽt auſſi. Cependant Titus voyant que l'eſperãce de ſauuer ſa vie ne cõſiſtoit qu'ẽ ſa propre force, dreſſa ſon cheual contre ſes ennemis, & quant & quãt criant à ſes compagnons qu'ils le ſuiuiſſent, entra dedans la preſſe des Iuifs, & frappoit à tort & a trauers, s'auançant pour attaindre ſes gens qui s'en retournoient. En ceſte neceſſité on pouuoit bien penſer, que Dieu ſe ſoucie des importances des guerres, & a les yeux dreſſez ſur les dangers des Princes. Titus qui n'eſtoit point là venu pour combattre, comme i'ay dit, ains pour conſiderer & recognoiſtre la ville, n'auoit ny armet ny morion en teſte, ne cuiraſſe ſur le dos: & cependant les fleſches voloient en toutes parts contre luy, & toutefois il n'y en eut pas vne ſeule qui le touchaſt: mais on euſt dit qu'elles eſtoient decochées tout à propos pour ne le point frapper: car toutes paſſoient outre. Mais luy ayant l'eſpée au poing, rompoit la preſſe de ſes ennemis qui luy eſtoient à coſté, frappoit l'vn, renuerſoit l'autre par terre, & faiſoit paſſer ſon cheual par deſſus le vẽtre de ceux qui eſtoiẽt tombez. Le cry que faiſoient les Iuifs, c'eſtoit qu'ils exhortoient l'vn l'autre de l'aſſaillir, voyans ſa hardieſſe & magnanimité: & de quelque coſté qu'il tournaſt bride, là auſſi couroient-ils pour l'arreſter. Ses gens qui eſtoient en vn meſme

danger, s'estoient aussi fourrez pesle-mesle & frappoiét d'estoc & de taille, & se ioignoient le plus pres qu'ils pouuoient de leur Prince: car ils n'auoient tous autre esperance de se sauuer, sinon que de se faire voye par force auec Titus, auant qu'il fust opprimé estant enuironné de ceste grande multitude. Finalemét deux d'entr'eux qui se monstrerent trop opiniastres furent tuez: l'vn fut tué auec son cheual, l'autre fut abbatu par terre, & mis en pieces, & son cheual fut emmené. Et Titus eschappa sain & sauue auec le reste de ses gens, & se retira au camp. De ceste rencontre les Iuifs deuindrent orgueilleux, & vn espoir inconsideré leur faisoit bondir les cœurs, de ce qu'au premier assaut ils auoient esté les plus forts: & vne legere victoire & de peu de consequence leur donna vne grande confiance pour l'aduenir.

Titus assit son camp en vn lieu nommé Scopon.

CHAP. VIII.

VNe Legion arriua de nouueau au camp de Titus, laquelle venoit d'Armauire & quand le tout apparut, il partit de là, & se vint parquer en vn lieu appellé Scopon: duquel on pouuoit voir à plain la beauté de la ville, & la magnificence du Temple, en la partie où il y a vn bas de la ville regardant vers Septentrion, qui est ainsi nommé Scopos, distant de sept stades de la ville de Hierusalem. Il fit mettre là deux Legions ensemble: & reculer la cinquiesme de trois stades en arriére, & la fortifier de rempars. Car il fut aduisé que les Soldats de ceste legion, qui estoient lassez du chemin, qu'ils auoient fait la nuict precedente, ne s'auanceroient point, à celle fin que sans crainte ils peussent remparer & faire leur mur. A grand peine ceste œuure fut commencee, que la dixiesme legion arriua, venant de la ville de Hiericho, laquelle Vespasian auoit prinse auparauant, & à laquelle on auoit mis vne partie des gendarmes en garnison. Il fut ordonné à ceux cy d'asseoir leur camp à six stades de Hierusalem, du costé du mõt Eleon, qui est le mont Oliuet, situé en la partie Orientale à l'opposite de la ville où entre deux il y a vne vallée creuse appellée Cedron.

Des saillies des Iuifs contre les Romains où la dixiesme legion fut contrainte de reculer.

CHAPITRE IX.

AVparauant il y auoit dedans la ville perpetuel combat entre les garnemens, mais la guerre de dehors des Romains si soudainement suruenuë les fit bien cesser: & les seditieux regardans auec estonnement le camp de leurs ennemis, les trois maux de la cité departis en trois endroits, s'vnirent, & firent accord ensemble. Et commençoient à prẽdre conseil & à se demander les vns aux autres, qu'estce qu'ils pouuoient attendre, & quels maux ils auoient tant enduré pour deuant leurs yeux souffrir de voir dresser trois murailles contre leur propre vie. Et à quelle raison eux ayans la guerre furieusement desbordee deuant leurs yeux ils estoient là comme spectateurs inutiles & oisifs dedans la closture de leurs murailles, mettant bas les armes sans rien faire, comme s'ils eussent eu les mains engourdies. Et commencerent à dire à haute voix: Comment se fait cecy? Nous ne sõmes forts que contre nous mesmes. Et il ne coustera aucune goute de sang aux Romains pour gaigner nostre ville: il ne leur faudra que nostre propre sedition pour leur donner ouuerture. Voila comment ils exhorteient l'vn l'autre, se-

ioignans enſemble. Et ſans autre deliberation ou conſeil ils mirent ſoudain la main aux armes: & ſe ruerent à l'eſtourdie ſur la dixieſme Legiõ, & faiſans grand bruit le long de la vallée, vindrent aſſaillir de grande furie les Romains leſquels eſtoient empeſchez à baſtir leur muraille, penſans que les Iuifs ne ſeroient ſi hardis de faire ſaillies ne courſes, encore qu'ils en euſſent bonne volonté, pource que la ſedition diſtraioit leurs cœurs ailleurs. Les Romains donc entendans à leur ouurage, auoient pour la pluſpart mis bas les armes, & furent troublez de leur beſongne contre toute leur attente & opinion: & pour ceſte cauſe laiſſerent l'œuure: les vns ſe retirerent bien viſtement, les autres courans aux armes, furent frappez auant qu'ils euſſent loiſir de ſe mettre en ordre pour batailler. Et de plus en plus le nombre des Iuifs croiſſoit: car pluſieurs venoient à la file, prenans hardieſſe de la victoire de leurs compagnons qui eſtoient partis deuant eux: & de ce que iaçoit qu'ils fuſſent peu de gens, neantmoins il ſembloit à leurs ennemis & à eux qu'ils fuſſent grand nombre, d'autant que l'heur auoit eſté pour eux. Or les Romains qui ſur tous autres ſe ſçauẽt bien mettre en ordre, & guerroyer ſans confuſion, & faire tout ſous obeiſſance & par commandement, à cauſe qu'ils auoient eſté ſurprins en deſordre, eſtoient tous troublez: & pource ils quitterent la place aux aſſaillans. Tant y a que ſi quelquefois ils tournoient viſage eſtans preſſez par ceux qui les pourſuiuoient, ils arreſtoient court les Iuifs, & de roideur frappoient ceux qui eſtoient moins ſur leurs gardes. Mais comme les Iuifs venoient touſiours à plus grande force ſur eux, ils ſe troublerent auſſi de plus en plus: & furent à la fin chaſſez de leur fort: & ſembloit que toute la Legion alloit tomber en grand danger, ſinon que Titus y enuoya ſecours de bonne heure, eſtant aduerty de ceſte rencontre ſi ſoudaine. Et apres auoir reproché par beaucoup de paroles la laſcheté de ces fuiars, & leur auoir fait tourner viſage contre leurs ennemis, il vint aſſaillir de flanc les Iuifs auec vne compagnie de gens d'eſlite & de bonne volonté qui l'accompagnoiẽt, & d'abordée en tua beaucoup, & en bleſſa auſſi pluſieurs, & donna la fuite à tout le reſte, & les faiſoit tomber cul ſur teſte dedans la vallée. Apres qu'ils eurent enduré beaucoup de maux en ce lieu penchant, ils firent tant qu'ils gaignerent le haut de l'autre coſté, & ſe tournerent derechef contre la face de leurs ennemis. Ainſi ayant le fond de la vallée pour vne barriere entr'eux & les Romains, combatirent en ceſte façon iuſques à la moitié du iour. Vn peu apres midy, Titus ayant laiſſé pour aide ceux qu'il auoit menez auec ſoy, & mis d'autres bandes à l'oppoſite des courſes & ſaillies des ennemis, enuoya le reſte de la troupe pour baſtir la muraille au ſommet de la montagne.

Titus ſe trouuant encore en grand danger, fut prié de ſes gens de ne s'aduenturer plus.

CHAP. X.

IL ſembloit bien cependant aux Iuifs qu'ils auoient donné la fuitte aux Romains, & eſtãs enflez de ceſte perſuaſiõ forte & orgueilleuſe, apres que celuy qu'ils auoiẽt mis au guet ſur la muraille leur eut fait ſigne en ſecouãt ſes habillemens, ils ſortirent des portes en multitude fort grãde, & auec vne ſi furieuſe impetuoſité, que leur ſaillie reſſembloit à vne troupe de beſtes cruelles. Les Romains qui eſtoiẽt à l'oppoſite, ne ſouſtindrẽt point le choq: mais cõme ſi vne machine eut eſté deſlachée cõtr'eux, ils furẽt

incontinent esquartez ça & là, & repoussez contre la montagne, & s'enfuirent. Et en montant Titus fut laissé au milieu de la montagne auec bien peu de ses gens. Lors ses amis l'admonestoient de grande affection (qui pour la reuerence de leur chef auoient mesprisé le danger, & s'estoient opiniatrez pour la defense de leur Prince) & le prioient de ne faire difficulté de quitter la place aux Iuifs lesquels ne se soucioient de mourir non plus que bestes, & qu'il ne se mist en danger pour ses gens, lesquels ne deuoient demeurer saules deuant luy: mais plustost consideroit quelle estoit sa condition, qu'il n'estoit point là pour faire le Soldat, ains comme chef de toute la guerre, & seigneur du monde: & veu que la fuite de ses gens estoit si grande, qu'il ne s'arrestast point là, luy sur qui toutes choses estoient appuyées. Mais il ne fit point semblant mesme d'auoir ouy vn seul mot de ce qu'on luy auoit dit, & soustint le choq de ceux qui accouroiét contre luy, & frappant à tort & à trauers, il tuoit ceux qui resistoient: & en descendant contre le bas de la valée repoussoit viuement ceste trouppe de Iuifs. Lesquels furent fort estonnez de sa vertu & proüesse, & de sa constance obstinée: mais encore ne se retiroient-ils point pour cela en la ville, ains le declinans de chacun costé poursuiuoient derechef les autres qui s'enfuioient. Toutesfois il ne fit point difficulté de les venir encore assaillir au flanc, & empeschoit leur effort. Ainsi que ces choses se faisoient, les autres qui estoient au dessus à bastir leur fort, voyant leurs compagnons fuir au dessous d'eux, furent saisis de crainte, & toute l'armée troublée de frayeur fut esparse çà & là: car ils pensoient qu'on ne pouuoit soutenir le choq impetueux des Iuifs, & que leur chef auoit esté mis en fuite. Car ils estimoient que les autres ne fuiroient point, cependant que leur Conducteur tiendroit bon. Et comme enuironnez d'vn soudain espouuantement, & de frayeur aduenuë sans cause, ils couroient çà & là sans ordre quelconque: iusques à ce que quelqu'vn d'entr'eux ayant veu Titus au milieu de la presse vint annoncer auec grande crainte à toute la Legion en quel danger il estoit. Ainsi la honte les retint, & se reprochans à eux-mesmes quelque chose plus vilaine que la fuite: à sçauoir qu'ils auoient abandonné leur Empereur, se ietterent de toute leur force contre les Iuifs, & les repousserent viuement contre la vallée. Ils soustenoient du pied de la montagne les coups des Romains, & batailloient, mais c'estoit en reculant petit à petit: & d'autant que les Romains auoient l'auantage, & estoient les plus forts, pource qu'ils auoient gaigné le plus haut lieu: ils chasserent tous les Iuifs au fond de la vallée. Titus cependant assailloit ceux qui estoient contre luy: & fit retourner la Legion à l'œuure de la muraille: & ne cessoit de repousser ses ennemis, auec ceux lesquels luy auoient fait compagnie auparauant pour resister. Parquoy s'il faut que ie die la verité, ou n'y adioustant rien par flaterie, ou ne diminuãt rien par enuie. Titus par deux fois deliura de danger toute la Legion, & donna loisir de fortifier aux Soldats.

Les trois sortes de seditieux vindrent en deux par la trahison de Iean.

CHAP. XI.

LEs Romains se reposerét vn peu, & donnerét quelque relasche aux Iuifs. Cepédãt la seditiõ suscita derechef vne guerre domestique entr'eux. Le iour des pains sãs leuain approchoit, qui est le quatorziesme iour du mois de Mars: auquel tẽps les Iuifs se disẽt auoir esté premieremẽt deliurez de la seruitude d'Egypte. Eleazar ouurãt à demy la porte auec

ſes compagnons, deſirant faire entrer ceux d'entre le peuple, qui vouloient adorer & faire leurs deuotions au temple. Iean prenant de ſon coſté ceſte occaſion, braſſoit quelque trahiſon, & pour la couurir ſe ſeruit du iour de la feſte. Il practiqua aucuns de ſes gens des moins cogneus, & les fit armer par deſſous leurs habillemens. La plus grand part de ces ruſtres eſtoient gens profanes & poſſus. Il les enuoya occultement parmy les autres à qui la porte eſtoit ouuerte, à fin qu'ils ſe ſaiſiſſent du temple. Apres qu'ils furent entrez, ils mirent bas leurs habillemens: & on vit qu'ils eſtoient armez. Et tout en vn inſtant il y eut vn grand trouble & tumulte à l'entour du temple. Le pauure peuple qui ne ſe meſloit point de la ſedition, penſoit bien eſtre pris, & que ſans difference ceſte trahiſon auoit eſté braſſée contre tous: & les Zelateurs d'autre part auoient opinion que ceſte embuſche n'auoit eſté dreſſée que contr'eux. Or les Zelateurs laiſſerent bien toſt & abandonnerent la garde des portes à leurs compagnons qui eſtoient en haut aux forteresſes, deſcendirent viſtement, & s'enfuirent aux egouſts auant que de venir au combat. Le populaire ſe retira vers l'Autel: & d'autres qui eſtoient repouſſés à l'entour du temple, furent foulez aux pieds, & les mettoit on à mort à grands coups de buſches, & au tranchant des glaiues. Les meurtriers eſmeus de hayne particuliere en tuoient pluſieurs de ceux qui eſtoient gens paiſibles, leur faiſans croire qu'ils eſtoient compagnons de la faction de leurs ennemis. Et quiconque auoit auparauant offenſé vn de ces traitres, il eſtoit mis à mort, comme Zelateur. Voyla comment ils ſe portoient. Ils vſoient de grande cruauté enuers les innocens: & donnoient treſues aux brigans & meurtriers, les laiſſans aller, apres qu'ils furent ſortis de ces egouſts & retraits. Et ainſi ayans occupé le temple au dedans, & s'eſtans emparez de tous les appareils, ils aſſailloient Simon plus hardiment. En ceſte façon la ſedition qui eſtoit auparauant diuiſee en trois bandes fut reduite en deux ſeulement.

Apres que les chemins iuſques en Hieruſalem furent aplanis, les Iuifs s'aduiſerent d'vne fraude contre les Romains. CHAPITRE XII.

OR Titus voulant faire approcher ſon camp de la ville, ordonna quelque nombre de gens de cheual & de pied autant qu'il penſoit ſuffire pour repouſſer les courſes & ſaillies des Iuifs: & commanda au reſte de ſon armée d'aplanir toute l'eſpace qui eſtoit iuſques aux murailles. Il fit abbatre toutes les parois & les hayes, deſquelles les iardins & les champs eſtoient enclos. Il fit auſſi coupper toutes les forests, n'eſpargnant meſme les arbres fruictiers, pour remplir les combes & vallées, afin que tout le chemin fuſt vny. Et les rochers meſmes furent taillez: & par ce moyé toute la contree qui eſt depuis Scopos iuſques aux monumens d'Herodes, leſquels ſont ioignans à l'eſtang des ſerpens, fut eſgalée & baiſſée à la proportion des autres chemins: en ces iours là les Iuifs dreſſerent des embuches aux Romains: & voicy comment: Les plus hardis de tous les ſeditieux paſſerent outre le lieu appellé les tours des femmes, donnans à entendre qu'ils auoient eſté là pouſſez par ceux qui deſiroient la paix: & la cauſe pourquoy ils ſe tenoiét là, c'eſtoit pource qu'ils craignoiét l'effort des Romains & eſtoient cachez les vns ſur les autres. Il y en auoit d'autres ordonnez ſur les murailles, leſquels faiſoient ſemblant d'eſtre le peuple, demandans la paix à haute voix, & diſans qu'ils vouloient venir à appointement. Ils permettoient

auſſi d'ouurir les portes, & ainſi attiroient les Romains. Et en criant ainſi ils ietroient des pierres contre leurs gens meſmes, comme s'ils les euſſent voulu chaſſer des portes, faiſans bonne mine comme deſirans de ſe mettre en deuoir de rompre les paſſages & entrer par force, & ſupplier les bourgeois & citoyens. Et pourtant leur feu, ils taſchoient d'aller ſouuentefois vers les Romains, & en s'en retournant faiſoient les marmiteux, comme s'ils euſſent eſté faſchez. Les Romains ne penſoient pas que c'eſtoit vne trouſſe qu'on leur vouloit donner: & parainſi comme s'ils euſſent deſia tenu en leurs mains les ſeditieux pour en faire punition, eſperans auſſi que le populaire leur ouuriroit les portes, ils s'auançoient de mettre à la fin ceſte belle entreprinſe. Mais ceſte ſemonce trop gracieuſe eſtoit fort ſuſpecte à Titus: car il ne voyoit point qu'en cela y euſt aucune raiſon ny apparence. Car le iour precedent il les auoit ſolicitez par Ioſephe à venir à quelque compoſition, & il ne trouua point qu'ils y fuſſent aucunement diſpoſez. Et lors meſme il commanda à ſes gens, que nul ne bougeaſt de ſa place. Aucuns preparez à l'execution de ceſt œuure auoient deſia prins les armes, & eſtoient accourus iuſques aux portes. Et les Iuifs qui faiſoient ſemblant d'auoir eſté chaſſez de la ville, & du commencement faiſoient place aux Romains: puis apres les voyãs approcher des tours, cõmẽcerent à courir pour les enclorre, & les pourſuiuirent par derriere. Les autres qui eſtoient ſur les murs, faiſoient voler les pierres & toutes ſortes de fleſches ſur les Romains, en ſorte qu'ils en tuerent beaucoup, & en bleſſerent encore plus. Car il n'eſtoit pas facile de ſe reculer de la muraille, d'autant qu'ils auoient à dos les autres qui les ſerroient de prés. Et outre celà la honte de ce que les Capitaines auoient failly, & la crainte auſſi, les conſeilloient de perſeuerer en leur faute. Parquoy ils combatirent longuement contre leurs ennemis, & furent fort bleſſez, toutefois ce ne fut ſans rendre bien la pareille aux Iuifs, de ſorte que finalement ils repouſſerent ceux qui les auoient ainſi enuironnez: il eſt vray que les Iuifs les pourſuiuoient à grands coups de fleſches, iuſques au ſepulchre d'Helene. Apres cela ils maudiſſoient mal heureuſement la fortune, & vitupereient orgueilleuſement les Romains, qui s'eſtoient ainſi laiſſez attirer par fraude, & leuans en haut & faiſans reluire leurs boucliers, ils ſautoient & trepignoient des pieds, châtans auec grand ioye. Les Capitaines menacerent les ſoldats, & Titus luy meſme les reprint aigrement, vſant de ces propos: Les Iuifs qui ne ſont gouuernez que par le ſeul deſeſpoir, ne font rien que auec deliberation & prudence, forgeans des fraudes & trahiſons, & leurs fineſſes viennent à quelque bonne fin: & la raiſon eſt, pource qu'ils ſe rendent obeyſſans & ſont fidelles entr'eux, & ſe portent vne bonne volonté les vns aux autres: mais au rebours les Romains auſquels la fortune ſe rend ſubiette à cauſe de la bonne diſcipline qu'ils tiennent, & de la couſtume qu'ils ont de bien obeyr, faillent maintenant tout au contraire, & pour l'intemperance de leurs mains ſont prins au treſbuchet & ce qui eſt vne choſe fort honteuſe combatans en la preſence de leur Empereur ſans conduite. Il ne faut point douter, dit-il, que les ordonnances & loix de la guerre ne ſe plaignent, & que mon pere ne ſoit courroucé grandement auſſi toſt qu'il aura ouy parler de ceſt encombre. Luy qui combié qu'il n'ait faict autre choſe que mener la guerre iuſques à ſa derniere vieilleſſe, tant y a toutefois qu'il n'a iamais failli en ceſte ſorte. Et quand aux loix elles puniſſent de mort ceux qui ont eſmeu quelque choſe tant petite ſoit elle contre l'ordre & diſcipline: & maintenant que doiuent elles faire, quand elles voyent toute l'armee ſe reuolter de ſon

obeissance? Or maintenant (dist-il) sçauhent ceux qui se sont ainsi portez arrogamment, que c'est vne chose infame entre les Romains, voire de vaincre sans commandement expres du chef de l'armee. Ainsi parla Titus aux Capitaines auec courroux, de façon qu'il sembloit bien qu'il vseroit de la rigueur de la loy enuers tous. Ceux abaisserent leurs courages, comme s'ils eussent eu à mourir sur le champ, & comme ayans bien merité la mort. Toutesfois les autres legions se mirent à l'entour de Titus, & faisoient requeste pour leurs compagnons, & supplioient qu'on pardonnast à la temerité d'vn petit nombre pour la bonne obeissance que tout le reste auoit renduë. Car leur vertu à venir recompensoit la faute presente. Titus fut appaisé par ce moyen: d'vn costé les prieres l'esmouuoient: d'autre part il regardoit à l'vtilité. Car il pensoit bien que le forfait d'vn seul hóme deuoit estre poursuiuy iusques à la punition, mais quand vne multitude a offensé, on y doit proceder par paroles. Ainsi il vsa de grace enuers les soldats, les admonestant de se monstrer plus prudens à l'aduenir. Sur cela il pensoit cóment il se vengeroit de ceste trahison des Iuifs. Et pource fit applanir en quatre iours tout l'interualle qui duroit iusques aux portes de la ville, desirant de mener en seurté le bagage & le reste de la trouppe: & du costé de la Bise tirant en Occident il mit les plus vaillans soldats, les disposant en sept bandes contre la muraille: les gens de pied estoient de front faisans l'auant-garde: apres suiuoit la gendarmerie ordonnee en trois bataillons, & les archers estoient entre deux. Vne telle force de gens tenoit les Iuifs si ferrez, qu'ils n'osoient plus faire ne courses ne saillies: ainsi le bagage de trois legions & les estafiers passerent sans danger. Et Titus estoit loin des murs de deux stades, logé du costé du coin contre la tour appellee Psephinos, & fit là dresser sa tẽte. Le circuit du mur de ce costé tire de la Bise à l'occident: l'autre partie de l'armee estoit fortifiee de muraille du costé de la tour qui est nommee Hyppicos, esloignee de la ville aussi de deux stades. Et la dixiesme legion demeura en la montagne d'Eleon ou des Oliuiers, où elle estoit.

La description des murailles & circuit de Hierusalem.

CHAP. XIII.

Ierusalem estoit enuironnée de trois murailles, sinon du costé des vallees qui estoient inaccessibles, où seulement il y auoit vne muraille. Au demeurant elle estoit situee & bastie sur deux petites montagnes se regardans l'vne l'autre à l'opposite, separees d'vne vallee entre deux, réplie de force maisõs: sur l'vne des montagnes est le plus haut de la ville, comme aussi ceste mõtagne est beaucoup plus haute que l'autre, & plus droite en longueur: en sorte que d'autãt que la place estoit forte, elle fut iadis appellée chasteau par le Roy Dauid, pere de Salomõ, qui edifia premierement le Tẽple: & de nous est appellée auiourd'huy le haut marché. La ville basse est situee sur l'autre montagne appellée Acra, laquelle de tous costez se courbe esgalemẽt. Ceste cy a vis à vis vne autre mõtagne plus basse naturellement, laquelle estoit anciẽnemẽt diuisée d'vne vallee spacieuse: mais depuis le tẽps que les Hasmoneens regnoient, ils la firent cõbler de motes de terre pour conioindre le Tẽple auec la ville: & coupperent du haut de ce mõt Acra pour l'egaler auec le reste: afin que de là mesme on pût voir la supereminence du Tẽple. Ceste vallee separant la haute colline dite chasteau de Dauid, de la basse nommée Acra, est appellée Tyropeon: & dure iusques à la fontaine

de Siloë. Car on appelloit ainſi vne fontaine douce & ample, ou abondante en eau. Et hors la ville il y a auſſi deux petites montagnes enuironnées de profondes & baſſes vallées: & d'autant que de toutes parts il y a de hauts rochers, auſſi n'y peut on aller. Des trois murs il y en a vn qui eſt plus vieil que les autres, lequel on ne pourroit facilement prendre, à cauſe des valees fort creuſes, & du coſteau qui pâche au deſſus, ſur lequel il eſtoit baſty. Et outre ce que l'aſſiette du lieu eſtoit forte, il y auoit auſſi l'eſpaiſſeur & la groſſe eſtofe de la muraille. Car Dauid & Salomon & autres Roys n'y auoient rien eſpargné pour la faire forte. Ce mur commence depuis la tour qu'on appelle Hippicon, & dure iuſques à la tour des galeries: & de là vient ioindre au palais ou Senat, & finit au porche du temple qui eſt du coſté d'Occident. De l'autre coſté vers l'Occident il commence à ceſte meſme tour & paſſant par le lieu appellé Bethſoà ſon eſtenduë iuſques à la porte des Eſſeens. Puis apres tournant vers le Midy il s'auale au deſſous de la fontaine de Siloë, & de là il continuë vers l'Orient iuſques à l'eſtang de Salomon, & touche au lieu lequel on appelle Ophlan, & là ſe ioint au porche du temple qui eſt deuers Orient. La ſeconde muraille commence dés la porte nommée Genath qui eſt de la premiere muraille. Ce ſecond mur enuironne ſeulement le coſté de Septentrion, & dure iuſques à la forteresſe Antonia. Et la troiſieſme muraille commence à la tour Hippicon: de là elle vient faire ſon circuit par le coſté de la Biſe: & puis elle s'eſtend iuſques à la tour nommée Pſephina & au lieu qui eſt vis à vis du ſepulchre d'Helene qui auoit eſté Royne des Adiabeniens, mere du Roy Izate, & dure le long des cauernes Royales, depuis la tour qui eſt au coin, & de là ſe vient rencontrer contre le ſepulchre du Foulon: & puis apres elle ioint à la vieille muraille iuſques à la vallee de Cedron, où elle prend ſa fin. Agrippa auoit fait faire ceſte muraille pour enclorre ceſte partie de la ville, laquelle luy meſme auoit fait baſtir, & qui eſtoit auparauant toute nuë. Car la ville eſtoit ſi pleine de gens qu'elle eſtoit contrainte de regorger hors des murailles: & eſtot deſia fort auancée du coſté Septentrional du temple pres de la montagne. Et qui plus eſt, il y auoit deſia vne quatrieſme montagne habitée, nommée Bezatha, ſituée à l'oppoſite d'Antonia, ayant à l'entour des foſſés fort profonds, faits par induſtrie & tout à propos, à celle fin qu'on ne vinſt facilement aux fondemens de ceſte forteresſe Antonia, leſquels ioignent à la montagne, & que l'accez ne fuſt facile: & par cela la profondeur du foſſé fait trouuer les tours fort hautes. Ceſte partie adiouſtée à la ville, a eſté nommée ſelon le langage du pays Bezatha, qui ſignifie ville neufue. Les habitans deſiroiét bien que ceſt endroit fuſt auſſi fortifié: parquoy le pere de ce Roy nommé auſſi Agrippa, auoit commencé le mur, come on a peu voir cy deſſus. Mais craignant que la magnificence du baſtiment ne tiraſt l'Empereur Claudius à quelque mauuaiſe opinion & ſoubçon de nouueautez ou diſcords, ſe contenta de faire les fondemens: & par ce moyen il laiſſa ceſte œuure imparfaite. Car la ville euſt eſté imprenable s'il eut paracheué les murailles comme il les auoit commencees. Car les pierres eſtoient longues de vingt coudees, & larges de dix: & quelques ferremens qu'on y euſt ſçeu appliquer, on ne les euſt peu facilement miner: & de quelques machines ou autres inſtrumens qu'on euſt ſçeu battre on ne les euſt peu facilement eſbranler. Ceſte muraille commencée eſtoit large de dix coudées. Et ne faut point douter qu'il n'y euſt eu beaucoup plus grande hauteur, ſi la magnificence de luy qui auoit commencé ce baſtiment, n'euſt eſté empeſchée. Et derechef ceſte muraille meſme fut edifiee par les Iuifs, & fut eſ-

leuee de vingt coudees, & les creneaux hauſſez de deux, les bataillons de trois, & ainſi en toute la hauteur il y auoit vingt cinq coudees. Les tours eſtoient eſleuees plus haut que la muraille de vingt coudees: & plus larges auſſi de vingt coudees, faites en quarre par les coings, & eſtoient plaines & maſſiues comme le mur meſme. Et outre cela l'eſtofe du baſtiment & l'excellence des pierres n'eſtoient pas moindre que des pierres du temple. Sur le plus haut de la tour ainſi maſſif & eſleué de vingt coudees il y auoit au deſſus des chambres & garderobbes, & ciſternes pour retenir, & cõſeruer l'eau de la pluye, & chacune auoit ſa vis large pour y monter: le long de la troiſieſme muraille il y auoit nonante tours telles: & touſiours entre-deux y auoit deux cens coudees. La muraille du milieu n'en auoit que quatorze, & la vieille en auoit ſoixante. Et tout le circuit de la ville contenoit trente-trois ſtades. Et combien que toute la troiſieſme muraille fuſt admirable, toutesfois la tour de Pſephnon qui eſtoit au coing de la muraille, regardant d'vn coſté l'Occident & de l'autre coſté la Biſe, auoit quelque excellence en ſoy digne de plus grande admiration. C'eſtoit l'endroit où Titus auoit fait dreſſer ſa tente. Car ceſte tour eſtoit eſleuee en haut de ſeptante coudees, & d'icelle quand le ſoleil luyſoit, on pouuoit bien voir l'Arabie. De là auſſi on pouuoit bien voir toutes les dernieres frontieres du pays tenu par les Hebreux iuſques à la mer. Au demeurant ceſte tour auoit huict quarres, & y auoit à l'oppoſite vne autre tour nommée Hippicos, & ioignant ceſte-cy deux autres, leſquelles le Roy Herodes auoit fait baſtir en la vieille muraille; & à la verité on peut bien dire qu'en tout le reſte du monde il n'y auoit point de ſi belles tours ne ſi grandes, ne ſi fortes. Car outre ce que le Roy Herodes eſtoit magnifique de ſa nature, & auoit vn amour particulier à la ville, ſuiuant ces propres affections il ne vouloit rien eſpargner pour faire quelque excellent ouurage. Et pour perpetuer la memoire de trois perſonnes qu'il tenoit cheres ſur toutes autres il nomma les trois tours de leurs noms. L'vn eſtoit ſon frere, & l'autre ſon amy, & ſa femme la troiſieſme, laquelle il auoit fait mourir par trop grand amour: les deux autres furent tuez en guerre apres auoir vaillamment combatu. Vne des tours eſtoit appellee Hippicos à cauſe de ſon amy: & ceſte-cy auoit quatre coings. Car chacun auoit vingt cinq coudees de largeur, & autant de longueur, trente de hauteur, n'ayans rien de vuide. Il y auoit au deſſus des terraſſes bien vnies & les pierres bien cimentées: & ſur cela vn puits profond de vingt coudees, propre pour receuoir l'eau du Ciel: & deſſus ceſt amas maſſif de pierres bien iointes & proprement agencées il y auoit vne maiſon à double eſtage, haute de vingt cinq coudees, & diuiſee en pluſieurs membres. Il y auoit auſſi deſſus ceſte maiſon des creneaux de deux coudees, baſtillons & lucarnes à l'entour de trois coudees de telle façon que toute la hauteur montoit iuſques à octante coudees. La ſeconde tour eſtoit appellee Phaſaël on du nom de ſon frere: elle eſtoit auſſi longue que large, a ſçauoir de quarante coudees: autant en auoit elle en hauteur, s'eſleuant en forme de pile ou ronde. Et au deſſus de ceſte tour il y auoit vn porche haut de dix coudees, appuyé ſur arcs-boutans, & enuironné de tournelles. Au milieu du porche il y auoit vne autre tour eminente par deſſus, diuiſee en beaucoup de membres, chambres & ſalles magnifiques, & baings ſomptueux: bref il n'y auoit rien à dire que ceſte tour ne fuſt priſe pour vn palais Royal. Et au plus haut il y auoit des creneaux & deffenſes pour le dernier de tous ſes ornemens. Pour toute ſa hauteur elle auoit pres de nonante coudees. Elle eſtoit ſemblable à la tour de Pharos en Egypte, ou flambeaux ſont allumez

mez pour donner signe à ceux qui font le voyage d'Alexandrie par mer : sinon qu'elle auoit son estenduë plus ample en circuit. Pour lors le tyran Simon y faisoit sa residence. La troisiesme tour estoit nommée du nom de la Reyne Mariamné femme d'Herodes, qui estoit garnie & remplie iusques à vingt coudées, & autant auoit-elle de largeur & longueur aussi. Ceste-cy estoit enrichie de chambres, garderobbes, salles & cabinets, plus magnifiques & plus beaux que les deux autres : d'autant qu'Herode auoit ceste fantaisie, que cela estoit conuenable & digne de sa majesté, que ceste tour appellée du nom de sa femme, fust plus de beauté que celles qui estoient nommées du nom d'hommes, comme aussi les autres estoient plus fortes que ceste-cy portant le nom d'vne femme. Toute la hauteur de ceste belle tour estoit de cinquante cinq coudées. Et combien que ces trois tours fussent ainsi hautes, neantmoins le lieu où elles estoient situées les faisoit trouuer encore beaucoup plus hautes. Car la vieille muraille sur laquelle elles auoient esté posées, auoit esté edifiée sur vn fort haut lieu : & toute cela le sommet de la montagne éminent par dessus prés de trente coudées, sur lequel les tours estoient bastiës, donnoit grand lustre à la hauteur. Les pierres aussi estoient grandes à merueilles. Car ce n'estoient point pierres vulgaires, qui peussent estre portées par les hommes : mais c'estoient pierres de marbre proprement taillées & bien polies : & chacune auoit vingt coudées de longueur, & dix de largeur & cinq de hauteur. Et ces pierres estoient si bien iointes l'vne à l'autre, qu'il sembloit que chacune tour n'estoit qu'vne pierre : car elles estoient sciées & agencées d'vn tel artifice, & les coings si bien rapportez auec le deuant, qu'on n'aperceuoit point les liaisons. Du costé de Septentrion il y auoit vn palais conioint à ces tours plus excellent ou somptueux qu'on ne sçauroit dire. Car soit qu'on parle du bastiment ou de la magnificence : on n'y eust peu rien desirer dauantage. Il estoit tout enuironné d'vne muraille forte & haute de trente coudées : & à l'entour il y auoit des tours hautes distantes l'vne l'autre par proportion esgale. Dedans y auoit des chambres, & arriere-chambres à receuoir hommes, salles, arriere-salles, assez amples pour y mettre cent salliettes ou couches de banquet pour cent conuiues. Il y auoit diuers & excellens ouurages de marbre : & n'y auoit rien leans qui ne fust precieux, comme de choses rares & difficiles à recouurer, iusques aux poutres & solines qui estoient d'vne grosseur & longueur incroyable. La multitude des membres & les especes infinies de l'edifice, & toutes les chambres garnies de meubles precieux, de vaisselle d'or & d'argent, rendoient ce palais admirable sur tous. Outre plus il y auoit plusieurs porches contournez l'vn dedans l'autre en rond, & en chacun des pilliers fort ingenieusement faits : & les espaces entre deux à descouuert n'estoient inutiles : car ils contenoient des vergers & petites forests d'arbres de grande plaisance & recreation. Outre cela on trouuoit de grans pourmenoirs, & fort belles allées enuironnées de profonds ruisseaux & conduits domans grand plaisir, & de tous costez pleins d'images de cuiure, par lesquelles l'eau estoit espanduë, & à l'entour de ces eaux couroient plusieurs tours qui seruoient de colombiers pour pigeons priuez. Bref on ne sçauroit suffisamment declarer quel estoit ce palais, ne la magnificence, ny la beauté, ne l'ornement d'iceluy. En recitant ce que ces brigans y ont destruit par feu, ie ne m'en sçaurois souuenir sans grande douleur. Car ce ne sont point les Romains qui ont bruslé ces choses, mais les traistres domestiques, comme on a peu voir cy-dessus au commencement de ce discours. Le feu consuma tout depuis la forteresse Antonia : & ietta ses

flammes iusques au palais, & paruint iusques au plus haut des couuertures des trois tours.

La description du Temple.

CHAPITRE. XIV.

MAintenant il nous faut parler du Temple. Comme i'ay dit, il estoit basty sur vne montagnette fort aspre, droite & roide. Du commencement à grand peine suffisoit la plaine de ceste montagnette pour le Temple, & pour y dresser vne masse deuant pour l'autel: comme ainsi soit qu'au dessus la cime fust aspre, rompuë & penchante de tous costez. Le Roy Salomon qui fit bastir premierement ce Temple, y fit faire vne muraille du costé d'Orient, & vn porche ou galerie dessus vne plate-forme: & des autres costez il demeura nud iusques à ce que par succession de temps le peuple y apportant des esquilles & terres inutiles fit si bien croistre le monceau, que ceste montagnette fut renduë beaucoup plus spacieuse. Et apres qu'on eut rompu & mis bas la muraille qui estoit du costé de Septentrion, on print autant d'espace que ce que contenoit depuis tout le circuit du Temple. Finalement la chose paruint iusques-là, qu'il y eut trois murailles basties à l'entour de ceste colline, tellement que l'œuure surmonta toute l'esperance que les hommes pouuoient auoir du commencement. Pour ce faire il a fallu beaucoup de centaines d'années. Tous les thresors sacrez qui auoient esté amassez des dons, & toutes sortes d'oblations apportées & consacrées à Dieu de toutes parts du monde, y furent employés, tant pour l'edification du circuit plus haut, que pour la partie basse du Temple. Et ce qui estoit le plus bas en iceluy, ils l'auoient esleué de trois cens coudées, & en beaucoup d'endroits plus de quatre cens. Neantmoins toute la hauteur des fondemens ne pouuoit estre apperceuë, d'autant que les vallées estoient fort remplies, en sorte qu'elles estoient esgales aux ruës estroites de la ville. Les pierres estoient grandes de quarante coudées. Car on ne sçauroit dire quelle quantité infinie d'argent fut là fournie, & de quelle promptitude de courage & liberalité le peuple y employoit sa faculté. Tellement que ce qu'on n'eust iamais esperé pouuoir venir à perfection, fut à la fin accomply par longue continuation & perseuerance. L'œuure apparente par dessus respondoit aux fondemens. Tous les porches estoient doubles, & chacun estoit soustenu de pilliers hauts de vingt-cinq coudées, qui n'estoient que d'vne pierre faits de marbre blanc, & couuerts de planchers & lambris de cedres. Auec ce que ces lambris auoient vne magnificence naturelle, le bois estoit bien poly, & fort proprement vny, tellement que les spectateurs estoient tirez en admiration: & n'y auoit ouurage quelconque au dehors ou de peintre ou de tailleur. Ces porches auoient trente coudées de largeur: & tout leur circuit en comprenant la cour Antonia contenoit six stades. Tout l'espace qui estoit à descouuert, estoit pauë de diuerses sortes de pierres. Et c'estoit le costé par lequel on alloit au second Temple par vne allée qui estoit enuironnée de claires-voyes de pierres hautes de trois coudées, & l'ouurage estoit fort plaisant à voir. Il y auoit là des pilliers distans l'vn de l'autre par interualles esgaux: & en chacun d'iceux y auoit des loix de pureté & abstinence engrauees. Aucunes estoient escrites en lettres Latines, les autres en lettres Grecques. Elles aduertissoient aussi les estrangers de n'entrer point au lieu saint. Car l'autre Temple estoit appellé lieu saint: &

falloit monter quatorze degrez pour y entrer du premier : & eſtoit quarré au deſſus, & auoit ſa muraille à part & combien que la hauteur de dehors fuſt bien eſleuée de quarante coudées : nonobſtant elle eſtoit couuerte de degrez : & celle de dedans eſtoit eſleuée de vingt cinq coudées Elle eſtoit edifiee en vn lieu haut par degrez : mais pource que la montagne la couuroit on ne pouuoit pas voir toute la partie de dedans. Apres qu'on auoit monté quatorze degrez, on trouuoit vn eſpace applany iuſques à la muraille, long de dix coudées. On trouuoit puis apres autres cinq degrez, par leſquels on venoit aux porteaux, & entre Septentrion & Midy il y en auoit huit, quatre de chacun coſté, & deux tirans vers Orient. Car puis que de ce coſté il y auoit vn lieu propre baſty pour les femmes pour faire leurs deuotions, & ſeparé d'vne muraille expreſſe entre deux, il falloit neceſſairement qu'il y euſt deux portes. Or ceſte-cy eſtoit à l'oppoſite de la premiere. Et des autres coſtez il y en auoit vne du coſté de Midy & autre Septentrionale, par laquelle on alloit à l'oratoire des femmes. Car il n'eſtoit licite aux femmes paſſer par les autres, & meſme ne leur eſtoit permis de paſſer par leur porte outre leur muraille. Au reſte ce lieu eſtoit là ouuert tant pour les Iuifs de dehors que pour ceux du pays, qui y venoient pour faire leurs oblations & prieres. Du coſté d'Occident il n'y auoit ouuerture ne porte quelconque : ains la muraille s'eſtendoit du long. Entre les portes on trouuoit des porches à l'oppoſite l'vn de l'autre tendans la muraille iuſques aupres de la threſorerie vers le dedans : leſquels eſtoient ſouſtenus de grans & fort beaux pilliers. Ils eſtoient ſimples, d'vne grandeur merueilleuſe ne differans en rien à ceux d'embas. De ces portes les neuf eſtoient couuertes d'or ou d'argent : auſſi eſtoiẽt les poſteaux & le deuant reueſtus de ſemblable eſtofe. Mais hors du Temple il y en auoit vne couuerte de cuiure de Corinthe, c'eſt læton, ſurmontãt de beaucoup en beauté ceux qui eſtoient enrichis d'or & d'argent. Chacun portail auoit deux portes hautes de trente coudees, & large de quinze, & apres qu'on eſtoit entré, la largeur s'eſtendoit, & on trouuoit vn remply de deux coſtez du ſiege de trente coudées, longues & larges en forme de tours, & hautes plus de quarante coudees. Chacun portail auoit deux pilliers eſpais de douze coudees. Quant aux autres portaux, la grandeur eſtoit ſemblable. Et celuy qui eſtoit à la porte Corinthiene par lequel les femmes entroient du coſté d'Orient & qui eſtoit oppoſite à la porte du Temple, c'eſtoit ſans doute le plus grand portail. Car il eſtoit haut de cinquante coudées, & ſes deux portes de quarãte, plus magnifiquement orné que les autres : car les lames d'argent deſquelles il eſtoit reueſtu eſtoient plus eſpeſſes. Alexandre pere de Tibere auoit ainſi reueſtu neuf porteaux de telle eſtofe precieuſe. Et depuis la muraille qui ſeparoit les femmes, iuſques au plus grand [a] portail du Temple il y auoit quinze degrez : & de l'autre coſté pour aller aux autres, on en trouuoit cinq d'auantage. Quãt au Temple qui eſt lieu ſaint, lequel eſt poſé au milieu, il y a douze degrez pour y monter. De front il y auoit cent coudees de largeur & de hauteur : & par derriere il eſtoit plus eſtroit de quarante. Car les entrées s'eſtendoient en auant de deux coſtez de vinge coudées, comme eſpaules en bras eſlargiz pour receuoir les entrans. Le premier portail d'iceluy eſtoit haut de ſeptante coudées, & large de vingt cinq : & n'auoit point de portes : car il ſignifioit le ciel, lequel eſt viſible ou apparent, & non clos. Tout le deuant eſtoit doré : & par iceluy tout l'edifice interieur ſe voyoit clairement eſtant au reſte fort grand, car par dedans auſſi l'ory eſtoit reſplendiſſant par tout, donnant beau luſtre aux regardans. La partie interieure du

[a] Ce grand portail eſtoit le lieu deſtiné pour les hõmes pour faire leur deuotion & aſſiſter au ſeruice diuin. Car on montoit de l'Oratoire des femmes à l'Oratoire des hommes, par ces quinze degrez, deſquels quinze Pſeaumes dans

Dauid depuis le 120. iusques au 131. ont pris le nom de Cãtique des degrez, pour ce que sur chacun les Leuites en montant en chantoient vn, R. Rimbi sur le Ps. 120.

Temple estant de deux estages, le seul premier edifice par deuant adioint, estoit esleué sans aucune rencontre, haut de nonante coudées, ayant cinquante coudées de longueur, & vingt de trauers. Le portail estoit tout doré comme i'ay desia dit, & la muraille aussi qui estoit à l'entour d'iceluy & par dessus il y auoit des pampres de vigne desquelles pendoient des raisins de la grãdeur d'vn homme, & le tout estoit d'or. Au surplus le Temple auoit bien deux estages, mais celuy de dedans estoit plus bas que l'autre de dehors, & auoit des portes d'or, hautes de cinquante cinq coudées, & larges de seze: & au deuant vn voile de semblable longueur, qui estoit vn tapis Babylonien, enrichy de hyacinthe, & pourpre, d'escarlate, & de fin lin, duquel l'ouurage estoit fort excellent, & la diuersité des couleurs faisoit que les regardans ne se pouuoient lasser, comme vn tableau où les figures de toutes choses estoient representees. Car par l'escarlate il sembloit representer le feu, par le fin lin, la terre, par le hyacinthe, l'air, & par le pourpre, la mer: en partie cela se representoit par couleurs, en partie aussi le naïf se monstroit, comme le pourpre & le fin lin: pource que la terre produit le lin, & la mer engendre le pourpre. En ce tapis aussi estoit pourtrait tout l'ordre du ciel, excepté les signes. Ceux qui venoient dedans entroient dans la plate partie du Temple, laquelle estoit haute de soixante coudées, & longue d'autant, & large de vingt; & d'autre-part les soixante coudées estoient diuisées. La premiere partie auoit à part quarante coudées: & en icelle estoient trois choses fort excellentes & celebrees de tout le monde a sçauoir le chandelier: la table, & l'autel des encens. Sur le chandelier estoient posees sept lampes, en signifiance des sept planettes. Et les douze pains posez sur la table signifioient fit le cercle des douze signes, & la reuolution de l'an. L'autel des encens par les treze odeurs ou senteurs aromatiques venans en partie de la mer, qui au demeurant est inhabitable & nullement propre pour loger, en partie de la terre habitable, denotoit que toutes choses sont en la main de Dieu, & subiettes à luy rendre obeyssance. La partie interieure du Temple estoit de vingt coudees. Ceste partie estoit le but: & vn voile aussi faisoit separation de ceste-cy & de l'autre. En ceste derniere il n'y auoit rien du tout mis: & nul n'y entroit, & mesme on ne la voyoit point, & estoit appellé le Sanctuaire du sainct. Or és costez de ceste derniere partie il y auoit plusieurs membres de trois estages où vn chacun pouuoit aller de l'vn en l'autre, lesquels membres faits à trois estages, & des deux costez il y auoit allees ou entrees commençans depuis le portail. Mais la partie de dessus n'auoit point de semblables membres: parquoy elle estoit plus estroite, toutesfois elle auoit quarante coudees de hauteur, & n'estoit si somptueuse ne magnifique que la basse. Car toute la hauteur bien contee estoit esleuee en tout & par tout de cent coudees, le plan n'en ayant que soixãte. Ce qui apparoissoit par dehors, n'auoit rien que les yeux & l'esprit n'eussent en grande admiration. Car tout estoit reuestu de lames d'or espesses: & auant le point du iour on voyoit resplandir cela, en sorte que quand quelqu'vn iettoit les yeux fermes sur cela pour le regarder, il estoit esbloüy comme à la reuerberation de la clairete du soleil. Les estrangers y entrans & voyans cela de loing, pensoient que ce fût vne montagne couuerte de neige. Et de fait du costé où le Temple n'estoit point reuestu d'or, il estoit d'vne apparence fort blanche, La cime du Temple estoit toute heriſſee de poin-

b Les Hebreux disent qui le Hyacinthe est de couleur bleüe semblable à celle du ciel.

c Du porche on entroit dans le Sanctuaire qui est appellé la plate partie du tẽple, & est diuisé en deux, d'où la premiere se nomme en l'escriture le Sanctuaire. simplement, la seconde le Sanctuaire des Sanctuaires, ou Sanctuaire des saincts & interieur.

d Deuant que le Temple fut bruslé par les Babyloniens ceste partie interieure auoit l'Arche de l'alliance, le propitiatoire & les Cherubins. Exo. 26 & 3. lieu. des Rois, qu'estant vne fois perdue ne peut iamais estre restably pource qu'on n'adioûte pas Dieu monstrã à Moyse. C'est dequoy se plaignent les Hebreux quand ils disent qu'en leur premier fut le cinquiesme chose au second Temple, qui estoient fort celebrees au premier. A sçauoir del'oracle de

Dieu au propitiatoire, de l'Arche & Cherubins, des prophetes. du feu venu du ciel & de l'oracle de l'Ephod.

ces ou broches d'or fort aiguës, pour empescher de iucher les oiseaux, ou d'y faire leurs nids & ordures. Au demeurant il y auoit telle pierre, qui estoit longue de quarante cinq coudées, haute de cinq, & large de six. L'autel qui estoit deuant le Temple auoit quinze coudées de hauteur, & cinquante tant de longueur que de largeur, estant esleué en quarré comme ayant quatre cornes. D'vn costé, à sçauoir du costé de Midy on y montoit assez mal-aisément, pource qu'il estoit courbé. En tout l'autel il n'y auoit aucun ferrement: & iamais fer n'y toucha. Tout à l'entour du Temple & de l'autel il y auoit vne closture fort plaisante, faite d'vne pierre belle par excellence, haute esleuée d'vne coudée, qui separoit le peuple des Sacrificateurs. Les ladres & ceux qui perdoient leur semence, estoient chassez de toute la ville. Les femmes qui auoient leurs fleurs n'y estoient point receuës. Et n'estoit point licite, non pas mesme aux femmes nettes de passer plus outre le limite, duquel il a esté fait mention. Et quant aux hommes, ceux qui n'estoient purs en tout & par tout, n'entroient point en la salle du dedans: & ceux qui estoient purs, passoient plus outre, en sorte toutefois qu'ils ne venoient point iusqu'aux Sacrificateurs. Et les Sacrificateurs mesmes, s'ils n'estoient mundes selon les ordonnances Mosaïques n'estoient receus dans l'enclos de ce Temple.

Des Sacrificateurs, de leurs ornemens, du grand Sacrificateur.

CHAP. XV.

CEux qui estoient de la lignée des Sacrificateurs, & qui ne pouuoient estre en cest estat, ou exercer l'office à cause qu'ils estoient aueugles, se tenoient au dedans de ces limites auec les autres, qui estoient sains & entiers de leurs membres. Ils auoient autant de portion que les autres de la race Leuitique: seulement ils estoient habillez comme les laiz pour la difference: d'autant que nul n'estoit vestu de robbe sacerdotale, sinon ceux qui faisoient le seruice diuin. Et quant aux Sacrificateurs, nul d'entr'eux n'entroit au Temple, & n'approchoit de l'autel, qu'il ne fust exempt de tout vice. Ils estoient vestus de robbes de fin lin: & sur toutes choses ils s'abstenoient de vin, & estoient sobres pour crainte de la religion, afin qu'ils ne faillissent en rien quand ils faisoient le seruice. Toutefois le grand Sacrificateur ne montoit pas touſiours auec eux, ains seulement és iours du repos, & les premiers iours de chacun mois: ou bien quand tout le peuple faisoit quelque feste solennelle ou annuelle selon les obseruations anciennes. Et quand il offroit sacrifices, il estoit ceint d'vn voile pardeuant, & en auoit les cuisses couuertes iusques aux genitoires: & par dessous il auoit vn grand linge blanc & par dessus vn long vestement de Hyacinche qui alloit iusques aux pieds, frangé par le bas auec petites campanelles ou sonnettes d'or pendantes, & petites pommes de grenade semblablement pendantes & attachées par nœuds alternes. Les clochettes signifioient les tonnerres, & les pommes les esclairs. Ce qui estoit sur sa poictrine, estoit enueloppé d'vn ruban de cinq couleurs, d'or, de pourpre, d'escarlate, de cresp & d'azur ou Hyacinche: comme aussi les voiles du Temple estoient tissus de semblables couleurs, ainsi qu'il a esté dit. Son Ephod aussi estoit diuersifié de ces couleurs mesmes, excepté qu'il y auoit plus d'or. Et estoit semblable à vn halecret, attaché de deux crochets d'or faits en forme d'aspics ausquels y auoit des pierres fort precieuses enchassées, où les noms des douze lignées d'Israël estoient engrauez. Et de l'autre costé aussi il y

auoit douze autres pierres pendantes, diuisée en quatre parties, & en chacune trois. En la premiere partie il y auoit vn rubis, & vne topaze, & vne esmeraude. En la seconde vn escarboucle, vn iaspe, & vn saphir. En la troisiesme vne agate, vne amathyste, & vn diament. En la derniere vn onyx, vn berylle, & vn chrysolite. En chacune auoit aussi vn nom des douze tributs engraué. Sur sa teste il auoit vne thiare ou mitre de cresp̃e, enrichie d'vne couronne de hyacinthe. Il y auoit aussi à l'entour de ceste mitre vne autre couronne d'or, où estoient quelques letteres sacrées escrites, qui sont quatre voyelles. Il ne portoit pas tousiours ceste robbe, mais il en prenoit vne moins riche & somptueuse, prenant seulement ceste-cy quand il entroit és lieux secrets, où il entroit seul, & seulement vne fois l'an au iour qu'vn chacun auoit accoustumé de ieusner. Mais nous reciterons encore plus amplement de la ville & du Temple, & des façons, & des loix, ordonnances & obseruations: car il y a encore beaucoup de choses à exposer là dessus. Au demeurant la forteresse Antonia estoit située au coing des deux porches du Temple de deuant, tant de celle qui regardoit le Septentrion, que de l'autre qui tendoit à l'Occident. Elle auoit esté bastie sur vn rocher haut de cinquante coudées, & inaccessible de tous costez. Le Roy Herodes l'auoit fait faire, auquel ouurage il auoit singulierement monstré la magnificence de son naturel. Car en premier lieu le roc estoit couuert depuis le pied de petites pieces de marbre pour enrichissement & ornement, mises expressément pour faire plus facilement glisser ceux qui se fussent essayez de monter ou descendre par là. Outre plus deuant l'edifice de ceste tour Antonia il y auoit vne muraille, ou vne fausse braye haute de trois coudées, & au dedans de ceste muraille, toute l'espace de ceste tour estoit haut esleué de quarante coudées, C'estoit tellement vne tour ou bastille, que cependant elle auoit au dedans vn palais royal, assez large & spacieux pour loger le train d'vn grand Prince. Car elle contenoit des paruiz, chambres, baings, salles pour receuoir grande multitude de gens de guerre, de telle facon que si on regarde à l'vsage necessaire, elle sembloit vne petite ville: & quant à la magnificence, c'estoit vn beau palais. Mais au demeurant tout le pourpris estoit fait en forme de tour: & aux quatre coings d'iceluy il y auoit quatre autres tours: les vnes estoient hautes de cinquante coudées, & celle qui estoit située du costé du Midy & Orient, auoit septante coudées de hauteur: en sorte que d'icelle on pouuoit voir le Temple. Et du costé qu'elle ioignoit aux porches du Temple, elle auoit des degrez deçà & de là, & les gardes alloient & venoient par là. Car à toutes heures il y auoit là des soldats Romains, & des gardes en armes à celle fin que le peuple n'attentast rien de nouueau és iours de feste. Car le Temple estoit comme vn chasteau pour tenir la ville en subiection: & l'Antonia estoit comme vne autre bastille pour assubiettir le Temple. Et en icelle il y auoit des gardes pour les trois. Il y auoit aussi vn autre chasteau en la haute ville, qui estoit le palais du Roy Herodes. Et quant à Bezetha (qui estoit vne montagne dedans la ville) elle estoit diuisée de l'Antonia: & comme ainsi soit que ce fust la plus haute de toutes les autres, elle ioignoit aussi à vne partie de la ville neufue: & n'y auoit que ceste-cy qui fust à l'oppositе du Temple du costé du Septentrion. Il me semble que i'ay assez suffisamment parlé de la ville de Hierusalem & des murailles d'icelle pour le present, comme aussi i'ay deliberé d'en parler encore plus amplement.

a Parle 28 c. de l'Exo. semble qu'ē ceste couronne on lameil y eut escrit outre le nom de Dieu de quatre letteres Vne dilation signifians saincteté, ainsi

Des Capitaines qui estoient sous Simon & Iean. CHAPITRE XVI.

DE tous les rebelles & seditieux Simon auoit en sa ligue les plus vaillans & les plus furieux (outre les Iduméens) dix mille hommes de sa bande, & sur ces dix mille hommes cinquante Capitaines, & luy auoit la superintendance sur tous comme le chef & coronal: & au reste il y auoit cinq mille Iduméens de son party, qui estoient gouuernez par dix Capitaines, & les principaux sembloient bien estre ces deux-cy, à sçauoir Iacob fils de Sosas, & Simon fils de Cathlas. D'autre-part Iean qui s'estoit emparé du Temple par force, auoit de sa faction six mille hommes armez, estans gouuernez par vingt Capitaines: & lors apres que les discords furent ostez, deux mille quatre cés hommes des Zelateurs s'estoient retirez de son party qui auparauant auoiét seruy à Eleazar, & esté sous la conduite de Simon fils de Iairus. Comme il a esté dit, le pauure peuple estoit le pris, le butin, & la recompense de la guerre que ces seditieux & brigans faisoient les vns aux autres: & la partie du peuple qui ne consentoit à leurs meschancetez, estoit en proye & butin à toutes ces deux factions. Simon occupoit la haute ville, & le plus grand mur iusques à la vallée basse de Cedron: & de la vieille muraille il en tenoit autant qu'elle se peust estendre depuis Siloé iusques au costé d'Orient, & iusques à la descente du Palais Royal de Monobazus, qui estoit Roy des Adiabeniens, habitans outre le fleuue d'Euphrates. Il tenoit aussi le mont Acra, qui est la ville basse, iusques à la maison Royale d'Helene, qui fut mere de ce Monobazus. D'autre-part Iean occupoit le Temple, & quelque partie à l'entour du Temple, Ophlam & la vallee de Cedron. Ce qui estoit entre-deux fut tellemét bruslé, qu'il y auoit vne place fort spacieuse laquelle ils auoient laissé pour vn champ de bataille de la guerre qu'ils faisoient l'vn à l'autre: Combien que les Romains eussent campé prés des murs de la ville; tant y a toutefois que la sedition ne cessoit pas dedans la ville: ains apres le premier assaut des Romains, les Iuifs ayans recouuré quelque peu de santé, retournerent tout soudain à leur premiere maladie. Dont estans derechef diuisez & bandez les vns contre les autres, chacun combatoit pour sa faction, faisans tout ce que leurs ennemis desiroient de grande affection. Car ils n'ont enduré tourment si horrible des Romains qu'ils ont fait de leur propre traitement. Et apres cela la ville n'a point senty aucune calamité qui luy semblast nouuelle, mais les plus griefs inconueniens qu'elle a endurez, ce sont ceux qu'elle a endurez auant qu'elle fust ruinee: combien que ceux qui l'ont depuis destruite, ayent fait des choses plus grandes. Car ie dis, que la sedition a prins la ville, & les Romains ont prins la sedition, laquelle estoit beaucoup plus forte que les murailles. Et quand on voudra attribuer aux habitans l'aduersité de leur ville, & la iustice aux Romains, ce sera à bon droit. Mais qu'vn chacun pense selon qu'il sera mené aux choses.

Comment les Iuifs blesserent Nicanor qui les exhortoit à se rendre.

CHAPITRE. XVII.

OR toutefois cependant que les affaires estoient ainsi broüillez dedans la ville, Titus print auec soy quelque gens de cheual & enuirónoit la ville par dehors, & regardoit de quel costé il assaudroit les murailles. Ayant bien regardé d'vn costé & d'autre, si est-ce qu'il ne sçauoit que faire. Car du costé qui regardoit les vallées, on n'y pouuoit nullemét

monter: de l'autre costé il y auoit la muraille si forte, qu'il sembloit que la baterie ne seruiroit de rien. Et finalement luy vint en fantaisie de l'assaillir du costé où estoit le sepulchre du grand Sacrificateur, nommé Iean. Car il n'y auoit endroit qui fust plus bas que celuy-là: & d'auantage il n'y auoit rien des autres murailles pour le seconder. Car on ne s'estoit pas beaucoup soucié de fortifier ce costé-là, pource qu'on ne frequentoit gueres encor en la ville neufue, & n'estoit encore gueres peuplée. Par ce moyen on pouuoit par-là venir facilement iusques à la troisiesme muraille: & Titus pensoit bien que la haute ville pourroit estre aisément prinse par là, & le Temple consequemment par le chasteau d'Antonia. Ainsi qu'il regardoit à cela, il y eut vn de ses amis nommé Nicanor, qui fut blessé d'vne flesche sur l'espaule gauche: & cela luy aduint comme il se vouloit approcher prés auec Iosephe, s'essayant de persuader aux Iuifs qui estoient sur la muraille, de demander la paix, ou de venir à quelque appointement: car il sçauoit bien parler. Titus cognoissant par cela leurs deliberations, & voyant qu'ils n'espargnoient mesme ceux qui leur faisoient remonstrance pour leur salut, fut esmeu d'auantage à leur liurer l'assaut: & quant & quant donna le sac des faux-bourgs à ses soldats. Et ayant fait amasser & pierres & bois, & autres matieres, il commanda de faire vne plate-forme. Puis il diuisa son armée en trois bandes: ordonnant à chacune bande ce qu'elle auoit à faire. Les archers & autres gens de trait furent mis au milieu sur les caualiers & plates-formes, ayans deuant eux les engins & machines pour resister aux courses des ennemis qui viendroient empescher la besongne, & à ceux qui estans sur les murs tascheroiét par tous moyens à interrompre leur œuure commencée pour les retarder. En peu de temps tous les arbres qui estoient aux faux-bourgs & à l'entour & auprés de la ville, furent par le commandement de Titus mis bas, & tout le pays descouuert. Et tout ce tas de bois fut amassé, & employé pour acheuer l'œuure commencée: en telle diligence qu'il n'y auoit personne en tout le camp, qui ne mist la main à la besongne: & les Iuifs de leur costé n'estoient oisifs.

Des saillies des Iuifs, sur les Romains qui faisoient des rempars.

CHAP. XVIII.

LE peuple qui auoit esté iusques à lors pillé, & opprimé des rapines & meurtres, commẽça à conçeuoir quelque bonne esperance, pensant recouurer quelque respit: car il voyoit les seditieux distraits ailleurs, & assez empeschez à faire teste aux ennemis, & s'attendoiét bien à auoir sa reuanche contre les meschás, si les Romains pouuoient vne fois obtenir la victoire. Les cõpagnós s'auãçoient biẽ à se ietter sur les Romains: mais luy ne vouloit point sortir pour la crainte de Simon: lequel de son costé ne faisoit pas ainsi, ains d'autãt qu'il estoit le plus prés des Romains tenãt le siege, il ne reposoit point. Il mit par ordre le long des murailles les engins lesquels on auoit osté à Cestius gouuerneur Romain, desia auparauãt, & prins aupres de la forteresse Antonia. Mais ils ne profitérét pas de beaucoup à plusieurs, pource qu'ils ne sçauoient comment il s'en falloit ayder. Aucuns qui auoient esté enseignez par les fugitifs, s'en seruoient tellement quellement. Ils iettoient donc pierres & flesches contre leurs ennemis empeschez à la besongne, & faisoiét des saillies sur eux, & quelquefois venoient à combatre main à main. Les Romains qui beson-

gnoient, auoient pour leur defenſe force clayes & gabions agencez ſur le rempart: & n'y auoit legion qui n'euſt deuant ſoy des machines dreſſees, fort terribles, pour obuier aux courſes des Iuifs. Et entre les autres la douzieſme legion auoit des arbaleſtes plus foudroyantes, & autres engins de guerre qui eſtoient pour ietter des pierres fort groſſes, par leſquelles non ſeulement ils repouſſoient ceux qui faiſoient des ſaillies & courſes, mais auſſi les autres qui ſe monſtroient ſur les murailles. Car il n'y auoit pierre, qui ne peſaſt vn talent pour le moins, & qui ne portaſt la longueur de deux ſtades ou plus. Le coup non ſeulement attaignoit les premiers qu'il rencontroit, mais auſſi ſe faiſoit bien ſentir à ceux qui eſtoient derriere. Les Iuifs ſe ſçauoient bien garder des pierres, pour autant qu'elles eſtoient blanches: & les cognoiſſoient non ſeulement à l'oreille par le ſon bruyant, mais auſſi à la veuë à cauſe de la blancheur. Encore outre cela ceux qui eſtoient commis & deputez pour faire le guet aux tours, aduertiſſoient les autres de ſe donner garde, quand ils voyoient eſbranler les machines pour ietter les pierres. Car ils crioient en leur langage. Le fils vient. Parquoy ils ſçauoiẽt auparauant quand on deuoit tirer l'engin, & de quel coſté & contre qui on le deuoit tirer: ainſi en s'abaiſſant euitoient-ils le danger, & les coups de pierres eſtoiẽt inutiles. Ce que apperçeuans les Romains s'auiſerent de noircir les pierres d'encre: & par ce moyen on ne les apperçeuoit pas venir comme auparauãt: & d'vne ſeule pierre les Iuifs fuſſent ainſi mal-traitez, neantmoins ils ne bailloient point loiſir aux Romains de paracheuer leurs plate-formes: ains d'vn grand courage tant de nuict que de iour faiſoient tous leurs efforts pour empeſcher.

Les murailles furent esbranlees de trois parts, & comment les Iuifs y reſiſterent bruſlans les machines des Romains. CHAPITRE XIX.

APres que l'œuure fut miſe à la fin, les charpentiers, & les maiſtres ouuriers ietterent vne plombée attachée à vne corde, pour meſurer quelle eſpace il pouuoit auoir depuis la plate-forme iuſques à la muraille. Car ils ne pouuoient faire autrement, pource qu'on tiroit des fleſches de deſſous contr'eux. Et apres qu'ils eurent trouué que les moutons reſpondoient à l'interualle, ils les appliquerent: & Titus ayant fait approcher de plus pres les machines, à celle fin que les moutons ne fuſſẽt repouſſez de la muraille, fit battre la muraille en trois endroits. Le bruit cõmẽça à retẽtir par toute la ville, & vn grand cry s'eſleua par tout, & outre plus les ſeditieux furẽt ſaiſis de frayeur. Et pource que le danger ſembloit eſtre commũ aux vns & aux autres, ils pẽſerẽt dés lors de reſiſter d'vn cõmũ accord. Et ceux qui eſtoiẽt en diſcord, crioyẽt les vns aux autres, qu'ils ne faiſoient rien que ce ne fuſt pour le profit & vtilité des Romains. Que ſi cela ne leur eſtoit octroyé de Dieu, qu'il y eut concorde perpetuelle entr'eux, pour le moins il falloit qu'ils fuſſent d'vn meſme conſentemẽt cõtre les Romains pour ceſte heure-là. Simõ dõc enuoya vn heraut pour donner en aſſeurance congé de ſortir du Temple à tous ceux qui voudroient aller à la muraille. Sẽblablement Iean bailla vn tel congé aux autres, cõbien qu'il ſe deffiaſt de ſon ennemy. Ainſi mettans en oubly leurs premiers diſcords & haines, ſe rallierent enſemble: & ayans enuironné de toutes parts la muraille, iettoient des lances à feu & autres flambeaux ardens contre les machines des Romains, & contre ceux qui pouſſoient les moutons: & ſans ceſſe tiroient des fleſches contr'eux. Les plus hardis ſortoiẽt par bandes & troupes, &

desrompoient les couuertures des engins ou machines: en se ruant à l'encontre d'icelle par impetuosité furieuse, faisoient plus de choses par audace & temerité outrecuidée que par dexterité & science de guerre. Titus estoit tousiours present pour donner secours & courage à ceux qui trauailloient: & pres des deux machines il mit quelques gens de cheual & aucuns archers & sagittaires pour repousser ceux qui y apporteroient du feu, & pour faire retirer ceux qui tiroient des flesches des tours & autres forteresses, donnans loisir aux moutons par ce moyen de faire leurs efforts, & d'endommager. Pour cela toutesfois la muraille n'estoit point esbranlee ou entamee: sinon que le mouton de la quinziesme legion fit prẽdre coup au coing de la tour: mais la muraille demeuroit en son entier. Car elle ne sentit point le danger tout incontinent auec la tour, qui estoit esleuée par dessus de beaucoup, & ne pouuoit attirer auec soy en ruine aucune partie du mur. Apres que les Iuifs eurent prins quelque peu de relasche, ne faisans plus de courses, ils espierent le temps que les Romains estoient dispersez par le camp & aux œuures, pource qu'ils pensoient que le trauail & la crainte auoient fait retirer les Iuifs: & sortirent tous secrettemẽt par la fausse porte où est la tour Hippicos, mirent le feu par tout aux ouurages de leurs ennemis. Et vindrent iusques aux forts du cãp des Romains. Ce dãger soudain resueilla bien tost ceux qui estoient pres: & ceux qui estoient loing accoururent au bruit. Or la discipline des Romains estoit surmontee & préuenuë par l'audace furieuse des Iuifs: & les premiers rencontrez furent mis en fuitte: & tenoient bon aux autres Romains qui s'estoient raliez pour venir au secours. A l'entour des machines il y eut vne terrible meslee, les Iuifs taschoient de les brusler: les Romains empeschoient le feu tant qu'ils pouuoient: dont vn cry confus s'esleua des deux costez: & plusieurs y furent tuez de ceux qui estoient aux premiers rangs. Mais les Iuifs se monstroiẽt plus hardis & audacieux, & le feu auoit desia attaint les machines: & de faict tout eust esté brusle auec tous les harnois, outils & instrumens, sinon que plusieurs soldats qui auoient esté nouuellement leuez & choisis en Alexandrie fussent là suruenus, qui resisterent & batailleront courageusement contre toute l'esperance & opinion qu'on auoit d'eux. Car ils furent preferez en ceste bataille au plus preux de toute l'armée. Lesquels soustindrent l'effort de ces boute-feux iusques à ce que le chef d'armée Titus, accompagné des plus vaillãs cheualiers, se rua dans ses ennemis, & se fourra dedãs la presse: & luy seul en tua douze de ceux qui resistoient: les autres voyans ceste desconfiture, tournerent doz, & furent contraints de retourner en la ville: & par ce moyen les plate-formes ne furent point bruslees. Il y eut vn Iuif prins en ceste bataille: lequel tout incontinent Titus fit crucifier deuant la muraille, pour experimenter si les autres estonnez de ce spectacle ne viẽdroient point à quelque composition. Apres qu'ils se furent ainsi retirez, vn certain Capitaine des Idumeens nommé Iean, voulut parlementer deuant les murailles auec vn soldat qu'il cognoissoit: & ainsi qu'il parloit, vn Arabe le frappa d'vne flesche, droit à l'estomach, & le tua. Les Iuifs en eurent grand duëil: & les rebelles & seditieux en furent fort contristez. Car il estoit homme vaillant & de grande prudence.

D'vne tour des Romains qui tomba par fortune, & comment la premiere muraille fut gaignée. CHAP. XX.

LA nuict ſuiuante il y eut vn merueilleux tumulte entre les Romains. Titus auoit fait faire trois tours hautes de cinquante coudées, & ſur chacune plate-forme il y en auoit vne. Cela eſtoit pour repouſſer plus facilement les Iuifs qui ſeroient ſur la muraille. L'vne de ces trois tours au milieu de la nuict tomba de ſoy-meſme, ſans qu'aucune violence luy fuſt faite: & elle fit vn grand bruit qui eſtonna toute l'armee. Les Romains penſans que les Iuifs euſſent trouué, & machiné quelque ruſe nouuelle, ou fait quelque nouuel effort, coururent bien toſt aux armes: ce qui eſmeut troubles & grands bruits entre les legions. Dont nul ne ſçachant dire ne reciter ce qui eſtoit aduenu, furent longuement en doute, s'enquerans quel bruit c'eſtoit, l'vn en diſoit ſon opinion, & l'autre vne autre, tellement que ne voyans point ſortir les ennemis, ils ſe doutoient, & auoiét crainte les vns des autres. Parquoy chacun demandoit diligemment le mot du guet à ſon compagnon, comme ſi les Iuifs euſſent deſia occupé leur fort, & fuſſent meſlez parmy eux, eſtans ſaiſis d'vne frayeur ſoudaine ſans occaſion. Titus à la fin cogneut la verité du fait, & tout incontinent fit publier par le camp ce qui en eſtoit: & apres ceſte publication le bruit & la frayeur ceſſa, mais ce fut à grande difficulté. Quant au reſte, les Iuifs enduroient conſtamment tous les aſſauts qui leur eſtoient faits: mais ils ne pouuoient remedier au dommage qu'ils receuoient des tours: dedans leſquelles il y auoit des machines faciles à tranſporter, & des archers & ſagitaires, & autres engins à ietter des pierres, qui faiſoient de grands dommages aux Iuifs. Mais cependant ils ne peurent eſleuer aucune reſiſtance qui fut aſſez haute: & ſi n'auoient aucun eſpoir de pouuoir abbatre ces tours: qui ne pouuoient eſtre miſes bas, à cauſe de l'eſpeſſeur & peſanteur, ny eſtre bruſlées, pource qu'elles eſtoient couuertes de lames de fer. Cela les contraignoit de fuïr plus loing que la portée d'vn trait: & par ce moyen les moutons ne furent plus empeſchez par eux de faire leurs efforts. Ains frappoient inceſſamment, & de coup à coup ils auançoient de quelque choſe. La muraille commençoit deſia à ſuccomber au grand belier des Romains, lequel les Iuifs nommoient Nicôn, c'eſt à dire vainqueur, pource que il vainquoit tout, & n'y auoit rien qui peuſt durer à l'encontre. Combien que deſia auparauant les aſſauts, combats, batailles, & veilles euſſent laſſé les Iuifs, comme ainſi fuſt qu'ils veillaſſent le long de la ville: toutefois il y auoit auſſi de la nonchalance, ou bien de mauuais conſeil: ils eſtimerent que ceſte muraille ne leur ſeruoit de rien, veu qu'ils en auoient encore deux autres pour leur fortification: dont pluſieurs laſſez ſe reculerent en arriere. Ainſi apres que les Romains eurent gaigné le premier mur où leur grand mouton auoit fait breſche, tous les Iuifs ſe retirerent à la ſeconde, abandonnans les gardes & le guet. Or les Romains qui eſtoient deſia entrez par la breſche, ouurirent les portes aux autres, & toute l'armée entra. Ils gaignerent ainſi la premiere muraille le quinzieſme iour qui eſtoit le ſeptieſme du mois de May, & abbatirent la plus grande partie d'icelle, enſemble le quartier regardant vers Septentrion, qui auoit eſté gaſté & deſtruit auparauant par Ceſtius.

Titus fait effort à la muraille, & comme elle eſt defenduë par les Iuifs.

CHAP. XXI.

ET Titus ayant marqué l'endroit où est le chasteau des Assyriens fit là venir tous ses gens, & se saisit de tout l'espace qui estoit entre Cedron: & s'estant retiré loing du second mur autant qu'vn arc peut porter, recommença à donner l'assaut. Les Iuifs donc ayans party entr'eux la muraille, luy resisterent fort & ferme. Iean auec ses gens auoit la forteresse Antonia en sa charge, & le porche du Temple qui regardoit vers Septentrion, depuis le sepulchre d'Alexandre, la bande de Iean tenoit le passage fermé auprés du sepulchre de Iean Potife, iusques à la porte par laquelle venoit & estoit conduite l'eau en la tour Hippicos. Ils sortoient hors des portes souuentefois, & combatoient main à main. Estans serrez entre les murailles ils estoient vaincus, pource que les Romains s'aydoient de leur discipline militaire, & eux n'y estoient point exercez: mais quand se venoit à combatre sur les murailles, ils estoient les plus forts. La force & l'experience soustenoit les Romains: & la hardiesse nourrie de crainte de seruitude faisoit tenir bon aux Iuifs: ioint qu'ils estoiét de leur nature endurcis és calamitez. Dauátage quelque espérance de salut entretenoit les Iuifs: & le desir de victoire soudaine faisoit auancer les Romains: tellement que les vns & les autres ne se lassoiét point du trauail: mais tout le long du iour on ne faisoit autre chose qu'assaillir, faire des courses par bandes & cópagnies, donner des alarmes viues & chaudes, batre les murailles: bref il n'y auoit sorte de combat qui fust obmis iusques à ce que la nuict les separast: car ils cómençoient dés la pointe du iour, & rien ne les faisoit cesser que la nuict suruenante, laquelle encore leur estoit beaucoup plus dure à passer que le iour, d'autant qu'il leur falloit veiller tout le lóg d'icelle. Car les Iuifs craignoiét la surprinse de leur muraille: & les Romains que les Iuifs ne vinssent enuahir iusques dedans leur fort. Parquoy ils estoient toute la nuict en armes: & aussi tost que le iour commençoit à poindre, ils estoient prests à combatre. Les Iuifs debatoient à qui seroit le plus prompt à se fourrer dedans le danger, & qui par ce moyen acquerroit grace enuers ses Capitaines. Et principalement la crainte & reuerence de Simon les aiguillonnoit: & en ceste façon vn chacun de ses gens l'honoroit, tellement qu'ils estoient prests de se tuer eux-mesmes, quand il leur eust cómandé. Et quant aux Romains, la coustume de vaincre les exhortoit à vertu, ils estoient aussi poussez de ce qu'ils n'auoient point accoustumé d'estre vaincus. Puis tant de guerres, tant de batailles, les exercices continuels, la grádeur de l'Empire leur enfloit le courage: & sur tout Titus leur chef, qui se trouuoit par tout & en tous affaires, les esmouuoit grandemét. Car l'oisiueté & la nonchalance semble bien vn cas enorme, quand vn tel chef qui estoit Cesar, & comme successeur de l'Empire, estoit present, & mettoit la main à la besongne: & il estoit tesmoin de la prouesse de ceux qui s'estoient portez vaillamment, & pour les recompenser. Outreplus c'estoit desia vn auantage, d'estre seulement recogneu & aduoué du Prince pour vn homme magnanime. Celà faisoit que plusieurs se monstroient plus alaigres & courageux que leurs forces ne portoient.

De Longinus Cheualier Romain. CHAPITRE XXII.

FInalement en ces mesmes iours, les Iuifs ordonnerent vn fort bataillon deuant les murailles: & fleches & traits furent tirez des deux costez. Lors vn Cheualier Romain, nommé Longinus s'auança, & se ietta dedás la plus grãde presse des Iuifs, où les ayans ropus, il tua en ce premier effort deux des plus vaillás des ennemis. Il frappa l'vn au visage qui venoit

noit droit à luy & du meſme iauelot qu'il auoit tiré de la playe du premier, il perça le coſté du ſecond qui s'éfuyoit. Ainſi paſſant au trauers des ennemis s'en vint le premier au deuant de ſes compagnons. Ceſtuy-cy donc acquit grand bruit par ſa vertu: & pluſieurs vouloient enſuiure ſa magnanimité. D'autre part les Iuifs ne ſe ſoucians pas beaucoup de ce qu'ils enduroient, regardoient ſeulement comment ils endomageroient leurs ennemis: & la mort leur ſébloit eſtre facile à porter, pourueu qu'ils euſſent tué quelcun de leurs ennemis. Mais Titus au contraire auoit auſſi grand ſoing de ſauuer ſes ſoldats, que d'obtenir la victoire. Il diſoit que les efforts temeraires n'eſtoient autre choſe que deſeſpoir: & que la ſeule vertu conſiſtoit en cela, quand quelcun ſe porteroit vaillamment, auec prudence & bon aduis, ſans encourir quelque dommage en ſa perſonne. Il vouloit qu'en cela principalement ils ſe monſtraſſent hardis, où il n'y auoit point de danger.

D'vn nommé Caſtor ſe mocquant des Romains.

CHAP. XXIII.

AInſi Titus du coſté du Septentrion fit appliquer le mouton cõtre le milieu de la tour, en laquelle vn Iuif, homme fin & cauteleux, nommé Caſtor, s'eſtoit caché auec dix autres gens de guerre: car la crainte des traits & fleſches en auoit chaſſé tous les autres. Apres qu'ils ſe furẽt biẽ tenus cachez ſous quelques chapiteaux, ils ſentirent branſler la tour, & cela les fit biẽtoſt leuer. Caſtor eſtẽdant les mains faiſoit le marmiteux, & comme par humilité prioit Titus, & d'vne voix pitoyable le requeroit de luy pardonner. Titus qui eſtoit homme bening & ſimple, creut trop facilement à la fauſſe mine de ce diſſimulateur, eſtimant que les Iuifs ſe faſchoiẽt deſia de la guerre: & quant & quant commãda que les moutons ceſſaſſẽt de batre, & deffendit aux archers de tirer contre ces humbles requerãs: & permit à Caſtor de dire ce qu'il voudroit. Ce ruſtre reſpondit qu'il vouloit venir à compoſitiõ: & Titus proteſta d'vſer de grace, ſi tous deſcendoiẽt à vne meſme opinion, & dõneroit aſſeurance de paix à toute la ville d'vn cœur ouuert. Cinq de dix compagnons de Caſtor faiſoient bonne mine auſſi, & ſemblant de donner conſentement à ceſte requeſte, les autres cinq crioient qu'ils ne rendoient iamais obeiſſance aux Romains, quand ils pourroient mourir en liberté. Cependant qu'ils eſtoient ainſi en ces differẽs, la batterie ceſſoit. Sur ces entrefaites Caſtor enuoya gens vers Simon pour l'aduertir de cecy: afin que tandis qu'il y auoit quelque opportunité, il s'auiſaſt de prendre quelque bon ſoudain conſeil en leurs affaires vrgens, cependant qu'il entretiendroit en vaines paroles le chef de l'armée Romaine. Tels parlemens faiſans il ſembloit qu'il exhortaſt ſes compagnons repugnans à s'accorder à quelque appointemẽt. Eux au contraire feignans de porter aigrement telle contrainte ſe donnerent de leurs eſpees nuës dedans leurs halecrets, & ſe laiſſerent tomber à la renuerſe, contrefaiſans les morts. Titus & ſes gens furent fort eſtonnez de voir leur obſtination: car eſtans en lieu plus bas ils n'auoient peu voir aſſeurement comment la choſe auoit eſté faite. D'vn coſté ils s'eſmerueilloient de leur audace & opiniaſtreté: d'autre part ils auoient compaſſion de leur miſere. Cependant toutefois vn archer frappa Caſtor aupres du nez: & luy tirant la fleſche, la monſtra à Titus en luy faiſant ſa complainte, qu'on luy auoit fait tort & grand outrage. Titus ſe courrouça aigrement cõtre celuy qui auoit fait le coup, & enuoya Ioſephe pour donner la main à Caſtor.

Mais Iosephe respondit, qu'il n'iroit point, se doutant bien que ces requerans ne pensoient rien qui fust bon ou droit: & auec ce empescha ses amis qui y vouloient bien aller. Vn d'iceux qui auoit laissé les Iuifs, & s'estoit retiré vers les Romains, nommé Eneas, se presenta pour y aller: & Castor l'inuitoit à ce faire, mesme l'admonestoit de prendre auec soy quelque sac ou bougette, dedans laquelle il peust rapporter de l'argent qu'il luy donneroit. Eneas de grande affection pour l'argent promis y accourut, tendant le pan de sa robe pour receuoir: ce traistre ietta vne pierre sur luy, Eneas voyant venir le coup, se donna garde, & pourtant il ne fut point blessé: mais la pierre blessa vn autre soldat qui estoit là aupres. Titus considerant ceste fallace, cogneut que la misericorde est nuysible quelquefois en la guerre, & que la seuerité n'est point si tost deceuë par fraudes & tromperie. Et quant & quant tout esmeu de cholere, fit recommencer de plus fort à batre la tour. Castor & ses compagnons sentans la tour fort esbranlée, mirent le feu dedans, & se iettans au trauers des flammes pour se retirer dedans les cachettes basses de la tour, laisserent vne opinion seconde aux Romains, qu'ils estoient hommes de grand courage, comme s'ils se fussent iettez dedans le feu.

De la seconde muraille deux fois gaignee par les Romains. CHAP. XXIIII.

AInsi Titus gaigna la muraille en cest endroit, le cinquiesme iour apres qu'il eut gaigné la premiere: & ayant chassé les Iuifs de là, il print d'eux mille hómes d'eslite auec soy & entra dedãs. C'estoit la ville neufue, en laquelle se tenoiẽt les vẽdeurs de laine, aussi y habitoiẽt les chaudroniers & quinquailliers, & frippiers & marchãs de robes toutes faites. En ce lieu là il y auoit des ruës fort estroites, qui s'alloiẽt rẽdre iusques à la muraille. Et certes si dés lors Titus eut abbatu vne grande partie du mur, ou si de droit de guerre il eust demoly & gasté ce qu'il auoit prins, ie pense qu'il eust facilement obtenu la victoire sans aucun dommage ou perte de son costé. Mais lors estant venu iusques à ce poinct, il s'attendoit bien que les Iuifs le viendroient supplier: & au lieu qu'il deuoit prendre, il leur donna plus ample & facile ouuerture pour se retirer. Car il ne pensoit point que ceux desquels il procuroit le profit & vtilité, luy voulussent brasser quelque trahison. Finalement apres que Titus eut gaigné la ville neufue, il ne permit qu'aucun de ceux qui estoient prins fust tué ny qu'aucune maison fust bruslée: mais il donna congé aux seditieux de sortir en asseurance s'ils vouloiẽt combatre sans que le peuple fust endommagé, & promit aussi au peuple de luy rendre ses biens. Car il estimoit beaucoup que la ville luy fut sauuée, & le Temple à la ville. Or auoit il desia auparauant le peuple prest & prompt à faire les choses qu'il requeroit d'eux. Mais les plus belliqueux des Iuifs reputoient l'humanité de Titus proceder de coüardise, & pensoient qu'il ne proposoit ces conditions aux Iuifs que par faute de courage, d'autant qu'il ne pourroit iamais venir à bout de l'autre ville. Cependant ils denoncoient la mort au pauure peuple & menaçoient de faire mourir celuy qui ouuriroit la bouche pour porter vne parole de se rendre: & de fait ils en tuerent quelques vns qui auoient parlé quelque chose. Et incontinent apres ces mutins se ietterent par les ruës estroites & destours, pour faire empeschement aux Romains, qui entroient desia, les autres sortoient des maisons, les autres descendoient des portes d'enhaut hors la muraille: & commencerent à donner fort & ferme sur les Romains. Tout incontinent les gardes furent estonnez de cela, & deuallerent des tours haf-

tiuement, & s'enfuirent au champ. Lors ſe leua vn bruit merueilleux de ſoldats Romains dedans ceſte ville, d'autant qu'ils ſe voyoient enuironnez d'ennemis. Il y eut auſſi vn terrible cry eſmeu par ceux qui eſtoient hors, qui craignoient que leurs compagnons ne fuſſent enclos. Le nombre des Iuifs croiſſoit, & auec ceux ſçauoient bien les deſtours des ruës: parquoy ils eſtoient les plus forts, & pluſieurs des Romains furent là tuez, & eſtoient repouſſez par les ennemis qui les pourſuiuoient de prés: car ce qu'ils reſiſtoient, c'eſtoit plus par neceſſité qu'autrement. Car ils ne pouuoient pas fuïr pluſieurs enſemble, à cauſe que le mur ne donnoit pas grande ouuerture. Et tous ceux qui eſtoient paſſez, euſſent eſté occis, & taillez en pieces, ſi Titus ne leur euſt donné ſecours de bonne heure: car il mit des archers & ſagitaires aux bouts des ruës, & ſe trouua où eſtoit la plus grand' preſſe, où à grands coups de traits & de fleſches, repouſſa & fit bien toſt reculer ſes ennemis: ayant auec ſoy Domitius Sabinus, homme de bien, & meſme approuué tel en ceſte meſlée: & Titus ne bougea de la place, gardant ſes ennemis à force de traits & ſagettes de s'auancer, iuſques à ce que tous eurent loiſir de ſe rendre dedans le camp. Voila comment les Romains ayans gaigné la ſeconde muraille, furent finalement repouſſez. Et le courage creut aux combattans de ceſte ville neufue, leſquels s'enyurans de leur telle quelle proſperité, penſoient bien que les Romains n'oſeroient plus approcher de la ville, & ne pourroient obtenir victoire ſur eux, quand ce viendroit au combat, ou à liurer bataille. Dieu renuerſoit leurs penſées & opinios, & les eſblouyſſoit, d'autant qu'ils eſtoient iniques. Ils ne voyoient point que la force reſtante des Romains eſtoit beaucoup plus grande que celle qu'ils auoient veuë deuant leurs yeux: & ne pouuoient ſentir la famine qui croiſſoit peu à peu, & de iour en iour de laquelle ils ne douloient: car encore eſtoient-ils nourris des maux publics, & eſtoient abreuuez du ſang des bourgeois. Deſia dés long-temps les bons ſouffroient de grandes diſettes: & les viures eſtoient deſia faillis à beaucoup de gens. Et toutefois les ſeditieux reputoient la ruine du peuple leur eſtre vn ſoulagement: & ne deſiroient la vie ſauue, ſinon à ceux qui ne demandoient point la paix, ains, qui auoient affection de viure contre les Romains: & quant au reſte du peuple, qui ne s'accordoit point auec eux, ils ſe reſiouyſſoient le voyant conſumer, comme les barbares ſe conſument l'vn l'autre. Voila quelle affection ils auoient enuers les gens de leur propre nation. Or les Romains s'efforcerent derechef d'entrer dedans la ville par force: mais ils furent repouſſez par les Iuifs ſe preſentans à la breſche, & faiſant rempart de leurs corps: & par trois iours batailleren hardiment, & ſouſtindrent le choq contre les Romains. Le quatrieſme iour Titus donna l'aſſaut plus roide, lequel les Iuifs ne peurent ſouſtenir: mais il leur fut force de reculer où ils eſtoient auparauant. Apres qu'il eut gaigné la bataille, il fit incontinent mettre par terre tout le quartier de Septentrion: & du coſté de Midy il mit des garniſons par les tours & fortereſſes.

Des plates formes dreſſées contre la troiſieſme muraille. CHAP. XXV.

DEſia Titus penſoit à aſſaillir la troiſieſme muraille. Et luy ſembloit bien qu'il ne luy faudroit pas beaucoup de temps pour la gaigner: & auſſi qu'il eſtoit bon de donner quelque loiſir aux ſeditieux de conſulter, pour eſſayer ſi la crainte de la ſeconde muraille abbatuë, ou de la famine ne leur abaiſſeroit point le caquet: car les pilliers & butins ne leur pouuoient pas ſuffire pour long-temps: & luy vſoit de ſon opportunité à ſon plaiſir. Car quand le iour de la monſtre fut

venu auquel il falloit diſtribuer la paye aux gens de guerre, il fit mettre ſes gens en vn lieu, qui pouuoit eſtre facilement veu des ennemis, & apres auoir fait mettre en ordre toute ſon armée, il commanda aux Capitaines de bailler argent à chacun de ſes gens. Leſquels ayans le harnois ſur le dos, marcherent en belle ordonnance: & la gendarmerie ſe faiſoit bien voir ſur cheuaux, brauement bardez & caparaſſonnez: & par longue eſpace de temps on euſt veu reluire l'or & l'argent le long des faux-bourgs. Tout ainſi que ceſte monſtre eſtoit plaiſante, & fort agreable aux Romains, auſſi eſtoit-elle fort terrible & effroyable aux ennemis. Car les vieilles murailles eſtoient pleines de regardans, & auſſi le coſté Septentrional du Temple. Et dauantage on euſt veu les maiſons pleines de gens contemplans ce beau ſpectacle: & n'y auoit quartier en toute la ville où n'y euſt multitude de gens eſpandus pour regarder. Les plus hardis eſtoient ſaiſis de crainte, quand ils virent vn ſi bel ordre en l'armée des Romains, & les armes ſi belles & reluiſantes. Et poſſible eſt, que les mutins à ce regard euſſent changé de courage, ſinon qu'ils euſſent perdu toute eſperance de pouuoir iamais obtenir pardon des Romains pour les crimes tant enormes qu'ils auoient commis. Parquoy voyans la mort leur eſtre prochaine s'ils ſe fuſſent deſiſtez ils eſtimerent qu'il leur eſtoit beaucoup meilleur de mourir en guerre. Dauantage, la prouidence de Dieu eſtoit par deſſus, lequel auoit deliberé d'exterminer les innocens auec les coulpables, & de deſtruire la ville auec les ſeditieux. Durant quatre iours Titus ne fit que faire diſtribuer viures par chacune legion. Le cinquieſme voyant que tout ce qu'il faiſoit ne profitoit de rien, & ayant apperceu que les Iuifs n'aſpiroient point à la paix, il diuiſa ſon armée en deux, & commença à faire dreſſer des plate-formes du coſté de la tour Antonia, prés du ſepulchre de Iean, eſperant que la haute-ville pourroit eſtre prinſe facilement par ce coſté-là, & le Temple prins par ceſte forteresſe Antonia. Car s'il n'euſt prins le Temple, encore n'y eut-il pas eu grande ſeureté d'occuper la ville. Et pource il faiſoit faire deux plate-formes de chaque coſté pour chacune legion. Ceux qui beſongnoient prés du ſepulchre de Iean, eſtoient empeſchez & repouſſez par les Iduméens & gens de Simon: & les gens de Iean auec grand nombre de Zelateurs deſtournoient ceux qui beſongnoient prés de la forteresſe Antonia. Et ceux-cy faiſoient plus de moleſte, non ſeulement pource qu'ils eſtoient en plus haut lieu pour batre leurs ennemis, mais auſſi pource qu'ils auoient apprins de s'ayder des machines: car peu à peu l'vſage les auoit rendus experts. Ils auoient trois cens baliſtes, ou groſſes arbaleſtres, qui eſtoient en vſage pour lors, & quarante engins à ietter pierres, par leſquels ils empeſchoient les Romains de venir facilement à bout de leurs plate-formes. Titus donc ne doutant point que le bon-heur ne fuſt pour luy, & que la ville ne fuſt bien prochaine de ſa ruine: d'vn coſté faiſoit inceſſamment donner des aſſauts: d'autre part auſſi il ne ceſſoit d'exhorter les Iuifs à ſe repentir: & meſlant le conſeil auec le fait, cognoiſſant auſſi que les remonſtrances faites par paroles, auront ſouuentefois beaucoup plus d'efficace que la violence des armes, il les prioit d'auiſer à ſauuer leur propre vie, en luy liurant la ville, qui eſtoit deſia comme prinſe: & leur propoſoit Ioſephe pour parler à eux en leur langage, eſperant que leur obſtination ſe pourroit adoucir, quand ce perſonnage qui eſtoit de leur nation, les auroit admoneſtez.

Harangue de Ioſephe, tendant afin que les Iuifs ſe rendiſſent. CHAP. XXVI.

IOSEPHE donc allant à l'entour des murailles, & ne s'approchant point de si prés qu'il peust estre attaint d'vn coup de fleſche, ſe tint à la fin en vn lieu dont on le pouuoit bien ouyr: & faiſoit de grandes remonſtrances aux Iuifs, à ce qu'ils euſſent eſgard à leur propre ſalut, & de tout le peuple, & que par leur opiniaſtreté le Temple & le pays ne fuſſent point deſtruits: & ne ſe monſtraſſent plus endurcis contre ces choſes, que les eſtrangers. Car les Romains auoient les lieux ſaints en reuerence, encore qu'ils n'y euſſent nulle confederation: & ſe ſont gardez d'y faire violence iuſques à preſent. Mais eux qui dez leur enfance auoiẽt eſté inſtruits quelle reuerence on deuoit porter aux choſes ſacrees, au lieu qu'ils les pouuoient garder ſaines & ſauues, ils les expoſoient au hazard d'eſtre ruinées de leur propre gré. Et qui plus eſt, ils auoient deſia veu que les plus fortes murailles eſtoiẽt abbatuës: & qu'il n'y auoit pl⁹ que les foibles à abbatre, & ſçauoiẽt bien qu'ils n'eſtoiẽt pas pour ſouſtenir les forces des Romains: & ce n'eſtoit vne choſe nouuelle aux Iuifs de leur obeïr & ſeruir. Car combien que ce fuſt vne choſe belle & honneſte de combatre pour la liberté: toutefois cela ſe deuoit faire dés le commencement. Mais quand vn ſuiet qui a eſté long temps en ſeruitude, vient à ſecoüer le ioug, il ſemble pluſtoſt eſtre conuoiteux d'vne mauuaiſe mort, qu'amateur de liberté. Et bien, quand on auroit à faire à des Seigneurs qui n'auroient pas grãde puiſſance, on les pourroit bien auoir en deſdain: mais il ſe faut bien porter autrement enuers ceux qui ont tout le monde ſous leur puiſſance. Car quel pays eſtoit eſchappé aux Romains, ſinon celuy qu'ils ont eſtimé leur eſtre inutile? ou à cauſe de grandes chaleurs bruſlantes, ou pour les froidures exceſſiues? Mais pluſtoſt l'heur de tout le monde eſt tombé en leurs mains: & Dieu qui a conduit l'Empire par le milieu de chacune nation, eſt maintenant en Italie. Et ceſte Loy tant puiſſante eſt donnée tant aux beſtes ſauuages qu'aux hommes, qu'il faut faire ioug ſous la puiſſance du plus fort, & que la victoire eſt deuers ceux qui ont la force des armes de leur coſté. Pour telle cauſe leurs predeceſſeurs meſmes, qui les ſurmontoient de beaucoup en grandeur de courage & force de corps & autres vertus, nonobſtant ſe ſont aſſubiettis aux Romains auſquels ils n'euſſent iamais quitté la place s'ils neuſſent ſçeu pour certain que Dieu leur fauoriſoit: & maintenant ſurquoy ſe pouuoient ils appuyer pour reſiſter veu que pour la pluſpart la ville eſtoit deſia prinſe: & quand encore les citoyens auroient leurs murailles entieres, ſi eſt-ce que la condition qui eſt dedans les murailles leur eſt plus cruelle que ſi la ville eſtoit deſia prinſe. Car les Romains eſtoient aſſeurez de la famine, qui eſtoit dedãs la ville: & que des à preſent le pauure peuple eſtoit conſumé d'icelle, & les belliqueux ne pourroient faire que bien toſt ils n'en fuſſent attaints. Car quand les Romains ne donneroient plus d'aſſaux, & ceſſeroient de les pourſuiure plus outre, & quand ils n'entreroient point par force dedans la ville les armes au poing: neantmoins il y auoit vne guerre dedans d'heure en heure croiſſante, de laquelle les Iuifs ne pourroient iamais venir à bout, ſinon qu'ils vouluſſent prendre les armes & cõbatre contre la famine, & qu'eux ſeuls peuſſent ſurmonter ceſte indomptable neceſſité. Il diſoit dauãtage que c'eſtoit vne bonne choſe de changer ſon opinion auant que la calamité intolerable fuſt ſuruenuë: & falloit ſuiure vn cõſeil ſalutaire, quand on voyoit l'opportunité offerte. Car les Romains ne ſe courrouceroient pour les forfaits qu'iceux auoient deſia commis, ſinon que leur orgueil & obſtination duraſt iuſques à la fin: qu'ils eſtoient benins & debonnaires de leur nature, quand ils auroient

obtenu la domination, preferás l'vtilité à leur indignation. Et voicy ce qu'ils pẽ-
ſoient eſtre vtile, aſçauoir que la ville ne leur demeuraſt point vuide d'hommes,
& que la Prouince ne fuſt conuertie en deſert. Parquoy il leur eſtoit grandemẽt
vtile de venir à quelque compoſition: comme auſſi Titus Ceſar ne demandoit
rien mieux que de les receuoir à mercy: mais auſſi quand on le contraindroit à
prendre la ville par force, il n'en eſpargneroit pas vn ſeul, veu meſmes qu'eſtans
priez en leurs extreſmes mal-heurs ils n'auront voulu obtẽperer. Il remonſtroit
auſſi que le troiſieſme mur ſeroit biẽ toſt pris: & les deux premiers deſia gaignés
pouuoient bien rendre teſmoignage de cela. Et quand encore leurs forteresſes
& deffenſes ne pourroient eſtre prinſes par force, neantmoins la famine com-
batra pour les Romains. Pluſieurs Iuifs eſtoient ſur les murailles, qui oyoient fai- 10
re ces remonſtrances à Ioſephe, & ſe moquoient de luy: pluſieurs auſſi l'iniurioiẽt
vilainement & outrageoient de paroles piquantes: aucuns tiroient des fleſches
contre luy. Sur cela voyant qu'il ne les pouuoit fleſchir en leur propoſant leurs
calamitez manifeſtes, vint à ramenteuoir les hiſtoires des choſes aduenuës à leur
nation, & dit en criant: O miſerables! qui auez mis en oubly ceux qui vous ont
ſecourus, vous auez les mains armees pour faire la guerre aux Romains: comme
ſi nous auions vaincu quelque autre en ceſte façon. Mais quand eſt ce que Dieu
n'a point eſté le defenſeur ou le protecteur des Iuifs, toutefois & quantes qu'ils
ont eſté offenſez? Ne vous repẽtirez vous point? Donc eſtes vous venus pour cõ-
batre? & quel eſt ceſt adiuteur que vous offenſez? Ne reduirez vous point en me- 20
moire les œuures diuines de vos anceſtres? & combien de tumultes de guerre ce
ſainct lieu nous a-il amortis? Mais voicy, i'ay horreur de raconter les faits excel-
lés de Dieu à telles oreilles indignes. Toutefois, eſcoutez moy, afin que vous en-
tendiez que vous ne reſiſtez pas ſeulement aux Romains, mais à Dieu. Nechao,
nommé auſſi Pharao, qui eſtoit Roy d'Ægypte, deſcendit auec vne multitude in-
finie, & rauit Sara Royne mere de noſtre nation. Ie vous prie, que fit là deſſus no-
ſtre pere Abraham, qui eſtoit ſon mary? vengea-il ſon outrage par armes? Non
point: & toutefois il auoit trois cens & dix-huict Lieutenans, chacun d'eux vne
multitude infinie ſous ſoy. Ne les eſtime-il pas pour neant, Dieu ne luy aſſiſtant
point? Mais eſleuant ſes mains pures en ce lieu que vous auez pollu, il ſe fit 30
vn adiuteur inuincible, pour combatre pour luy. La Royne ſa femme, ne
luy fut elle pas renuoyée le ſecond veſpre, ſans auoir eſté violée? Le Roy Ægyp-
tien adorant ce lieu, lequel vous auez profané de l'effuſion du ſang de vos
gens, & tremblant de crainte reuerencia le fut agité de ſonges en la nuict. Par-
quoy il s'enfuit, & donna de grands preſens d'or & d'argent aux Hebreux leſ-
quels il ſçauoit eſtre aymez de Dieu. Feray-ie mention des domiciles de nos an-
ceſtres, tranſportez en Egypte? Il eſt bien vray, qu'ils ont eſté ſous la ſubiection
des tyrans & Roys eſtrangers l'eſpace de quatre cens ans: & combien qu'ils euſ-
ſent peu par force d'armes vanger leurs iniures, toutefois ils ſe ſont reſignez
pluſtoſt eux-meſmes à Dieu. Qui eſt-ce qui ne ſçait que l'Egypte en vngeance 40
des Hebreux extorſionez a eſté remplie de toutes ſortes de ſerpens, & corrom-
puë de toutes eſpeces de maladies? Qui eſt-ce qui ne ſçait que la terre deuint
ſterile? & que le Nil demeura ſans ſes eaux; & que les dix playes ſuruindrent
l'vne apres l'autre ſans ceſſer? & que pour cela nos peres & majeurs ont eſté
conduits ſous bonne ſauue-garde, ſans perdre vne ſeule goutte de leur ſang?
Car Dieu les conduiſoit, les voulant reſeruer pour luy eſtre Sacrificateurs.
La Paleſtine & l'Idole Dagon n'ont elle point ſoufferts de dommage,

quand l'Arche ſacrée nous fut rauie par les Aſſyriens? Et tous ceux qui l'auoient rauie, n'ont ils point eſté affligez? Car les parties occultes de leurs corps furent gaſtees, leurs entrailles & boyaux leurs ſortoient auec la viande. Et furent contraints de la rapporter de leurs mains coulpables auec ſon de cymbales & clochettes, taſchans par tous moyens d'appaiſer le ſainct par oblation. C'eſtoit Dieu qui adminiſtroit ces choſes à nos peres, d'autant que ſe tenans coys, & mettans les armes bas, ils ſe remettoient du tout au iugement de Dieu. Le Roy des Aſſyriens Sennacherib menoit auec ſoy toute l'Aſie, & vint mettre le ſiege deuant ceſte ville. Ie vous prie fut il deſconfit par forces humaines? Ne ſçauez vous pas que nos predeceſſeurs n'eurent point recours aux armes, ains ſe retirerent à Dieu par prieres? Et ils ne furent point fruſtrez de leur attente: car l'Ange en vne nuict deffit vn nombre infiny d'Aſſyriens: & le lendemain le Roy eſtant eſueillé trouua cent quatre vingt & cinq mille de ſes gens morts & par ce moyen s'enfuit de deuant les Hebreux auec le reſte de ſes gens, voire ſans eſtre pourſuiuy. Vous ſçauez bien auſſi qu'elle a eſté la ſeruitude en Babylon: où le peuple fut en exil par l'eſpace de ſeptant ans, & ne recouura point ſa liberté, iuſques à ce que Dieu mit au cœur de Cyrus de le faire retourner en ſon pays: lequel leur donna ſauf conduit, & commencerent derechef à ſeruir à Dieu qui leur auoit aſſiſté, & à luy offrir ſacrifices par les mains des Sacrificateurs, comme ils faiſoient auparauant. Ie diray en bref: Il n'y a œuure memorable, laquelle nos peres ayent executee à force d'armes, ou laquelle ils n'ayent par la permiſſion de Dieu obtenuë ſans armes. Ils demeuroient coys en leurs maiſons: cependant ils ne laiſſoient point de vaincre, ſelon que bon ſembloit à Dieu leur faire obtenir victoire. Quand ils ont voulu combatre ſelõ leur fantaiſie propre, ils ont touſiours eſté fruſtrez de leur eſperance. Lors que le Roy des Babyloniens tenoit ceſte ville aſſigee, noſtre Roy Sedechias luy voulut aller donner bataille contre la prophetie de Hieremie. Et voicy ce qui aduint à noſtre Roy: il fut prins, & auant que d'eſtre emmené, il vit deuant ſes yeux deſtruire la ville & le Temple. Mais quoy? Voyez comment ce Roy là eſtoit plus moderé que vos conducteurs & gouuerneurs: & le peuple alors eſtoit plus attrépé que vous n'eſtes auiourd'huy, Hieremie crioit, qu'ils eſtoient odieux à Dieu, à cauſe des forfaits & pechez qu'ils auoiẽt commis contre luy, & qu'ils ſeroient tous prins, s'ils ne rendoient la ville: & toutefois ne le Roy ne le peuple ne mirent point la main ſur luy. Mais de vous (que ie ne diſe mot des meſchancetez que vous auez faites au dedans, & auſſi ne pourrois-je pas declarer vos iniquitez comme il appartient) voicy vous vous attachez à moy, à moy dy-je, qui vous conſeille pour voſtre grand bien & profit, & en voſtre courroux furieux apres pluſieurs iniures & reproches, vous tirez des fleſches contre moy, d'autant que ie vous ramentoy vos offenſes, & ne pouuez ſouffrir qu'on vous mette deuant les yeux les iniquitez que vous perpetrez tous les iours. Il en aduint autant, quand Antiochus ſurnommé Epiphanes, aſſiegea ceſte ville. Nos anceſtres allerent en armes au deuant de luy, qui auoit en pluſieurs ſortes offenſé la maieſté diuine, & toutesfois tous furent maſſacrez & cruellement occis en la bataille: & la ville fut pillee par les ennemis: & il y eut vne horrible deſolation dedans le ſanctuaire de Dieu par l'eſpace de trois ans & ſix mois. Mais ie vous ſupplie, quel beſoin eſt il d'en dire dauantage? Qui a prouoqué à la guerre les Romains meſme contre la nation des Iuifs? N'eſt-ce pas l'impieté des habitans? D'où vient le commencement de noſtre ſeruitude? N'eſt-ce pas de la ſedition obſtinée

de vos predeceſſeurs, quand la fureur d'Ariſtobulus & d'Hyrcanus, & la contention mutuelle entr'eux deux attira Pompée dedans la ville, & Dieu nous rendit ſubiets aux Romains, nous qui ne meritions pas de viure en liberté? Finalement apres auoir eſté aſſiegez par trois mois, combien qu'ils euſſent fait à beaucoup pres ce que vous auez fait contre le Sanctuaire & les Loix, & euſſent de plus forts ayde pour ſouſtenir la guerre que vous n'auez pas, tant y a toutefois, qu'ils ne firét point de difficulté de ſe rendre. Mais ne ſçauõs-nous pas quelle a eſté l'iſſue & la fin d'Antigonus fils d'Ariſtobulus. Du temps de ſon regne Dieu mit de chef le peuple en captiuité, qui l'auoit offenſé. Et Herodes fils d'Antipater amena Soſius & l'armée des Romains. Les Iuifs furent aſſiegez l'eſpace de ſix mois: & finalement ils furent prins & punis de leurs offenſes & pechez, comme ils auoient merité: & la ville fut ſaccagée par les ennemis. Ainſi les armes ne furent iamais octroyées à noſtre nation. Et quand elle a voulu tenir bon contre le ſiege, elle a touſiours ſenty ſa ruine. Selon mon opinion donc il faut que ceux qui occupent le lieu ſainct, reſignent à Dieu le iugement de toutes choſes, & meſpriſent hardiment les puiſſances humaines, voire quand ils auront fleſchy le iuge ſouuerain. Mais vous, qu'auez vous fait de toutes les choſes qui ont eſté bien dites & ſainctement ordonnees par les Legiſlateurs? Qu'auez vous laiſſé à faire de ce qu'il a en execration? Et de combien auez vous ſurmonté en impieté ceux qui ſont morts ſoudainement? Car ne faiſant point de cõpte des pechez ſecrets, comme de larcins, trahiſons & adulteres, vous debatez par rapines & meurtres à qui l'emportera, & excogitez de nouuelles façons de malefices. Et le Temple ſainct a eſté faict vn receptacle de toutes ſortes de gens: & le lieu ſacré que les Romains adoroient de ſi loing, derogeans à leurs couſtumes en beaucoup de ſortes pour l'amour & reuerence de noſtre Loy, a eſté pollu par les mains des gens du lieu. Et maintenant vous attendez ſecours de celuy contre lequel vous auez commis des impietez ſi horribles? vrayement vous eſtes bien iuſtes & en grande humilité & auec pureté de mains vous vous preſentez pour faire requeſte à voſtre adiuteur. Telles ſont les prieres que fit noſtre Roy contre les Aſſyriens, quand Dieu deffit en vne nuict vne ſi grande armee. A voſtre auis les Romains commettent ils pas choſes ſemblables, pour en eſperer vne ſemblable vengeance contr'eux? Car l'Aſſyrien apres auoir receu argent de noſtre Roy, à ce que la ville ne fuſt point pillée, le meſchant ne faiſant grand compte de ſe pariurer, venoit pour mettre le feu dedans le Temple: mais les Romains ne demandent que le tribut accouſtumé & ordinaire, lequel nos predeceſſeurs payoient à leurs predeceſſeurs. Et s'ils impetrent cela ils ne pilleront point la ville, & ſi ne toucheront point aux choſes ſainctes: mais il vous octroient vos familles entieres & ſauues: ils vous accordent que vous iouiſſiez paiſiblement de vos poſſeſſions & heritages: & permettent que les ſainctes loix ne ſoient aucunement violées. Certainement c'eſt du tout vne folie, ou pluſtoſt rage, d'eſperer que Dieu ſe demonſtre tel enuers ceux qui ſont raiſonnables, qu'il s'eſt declaré enuers les iniques ou deſraiſonnables: veu meſme qu'il ſçait bien tout ſoudain faire la vengeance quand il en eſt beſoin. Et pource il mit en deſconfiture les Aſſyriens la premiere nuict qu'ils auoient mis le ſiege deuant la ville. Que s'il auoit intention de deliurer voſtre race, & s'il iugeoit que les Romains fuſſent dignes de punition, tout incontinent il euſt monſtré ouuertement ſon courroux contr'eux, comme il a fait iadis contre les Aſſyriens, des lors que Pompee y employa ſa puiſſance, ou depuis que le Capitaine Soſius

y monta, ou depuis que Veſpaſien ruina le pays entier de Galilée, & pour concluſion, Titus n'approcheroit pas maintenant ſi prés de la ville. Et vous ſçauez que le grand Pompée, ne Soſius n'ont rien ſouffert, & ont obtenu victoire ſur la ville. Et qui plus eſt, Veſpaſien a obtenu l'Empire par la guerre qu'il a menée contre nous. Car maintenant les fontaines decoulent en plus grande abondance à Titus, leſquelles vous eſtoient taries auparauant. Bref, vous ſçauez qu'auant qu'il vint, Siloë & generalement toutes les fontaines qui ſont hors de Hieruſalem, eſtoient tellement deſechées, qu'il falloit acheter l'eau à bouteillées. Mais maintenant elles ſont ſi liberales enuers vos ennemis, que non ſeulement elles ſuffiſent pour eux & leurs beſtes: mais auſſi pour arrouſer les iardins. Dauantage vous auez fait iadis l'experience d'vn tel miracle, quand le Roy de Babylon vint auec ſon armée, lequel ayant prins la ville, la bruſla auec le Temple de Dieu: combien que ſelon mon opinion les Iuifs pour lors n'euſſent point commis de telles offenſes & meſchancetez: comme vous auez fait auiourd'huy. Parquoy ie penſe que Dieu ayant quitté le Temple, s'eſt retiré: & qu'il fauoriſe maintenant à ceux contre leſquels vous faites la guerre. Vn homme de bien voirement s'en fuira d'vne maiſon pleine de meſchancetez, & deteſtera ceux qui y demeurent: & vous penſerez que Dieu ſoit attaché à vos outrages & iniquitez, lequel voit bien toutes choſes quelques occultes & cachées qu'elles ſoient, & oyt meſme ce que les hommes ne prononcent point? Mais encore, que taiſt-on entre vous? que cele-on? faites vous rien qui ne ſoit deſcouuert meſme à vos ennemis? Car vos iniquitez & forfaits horribles, & impietez execrables ſont deuant les yeux de tous les hommes du monde: & vous vous combatez ordinairement à qui ſera le plus meſchant: & faites monſtre de meſchanceté comme de vertu. Mais ſi eſt-ce qu'il y a encore quelque moyen de vous ſauuer, ſi vous voulez: & la maieſté diuine a accouſtumé de ſe monſtrer douce & benigne enuers ceux qui confeſſent franchement leurs fautes & offenſes, & qui ſe repentent. Ainſi donc mes amis, iettez bas les armes: ayez honte de la ruine du pays, dreſſez vos yeux & regardez, quelle beauté vous trahiſſez, quelle ville, quel Temple, quels dons, quelles oblations d'eſtrangers & de beaucoup de nations: Qui eſt-ce qui amene le feu & les flammes contre ces choſes? Qui eſt-ce qui deſire qu'elles ne ſoient plus? Et y a-il choſe qui merite de demeurer en ſon entier que ceſte-cy? O gens endurcis, plus inſenſibles que les pierres meſmes. Si vous ne regardez ces choſes d'vn bon œil, pour le moins ayez pitié de vos familles. Propoſez vous deuant vos yeux vn chacun de vous, vos femmes, vos enfans, & vos parens: car il faut qu'ils ſoient bien-toſt conſumez ou par guerre, ou par famine. Ie ſçay bien, que ma mere & ma femme ſeront en commun danger auec les autres & toute ma famille auſſi qui n'eſt point des moindres, & ma maiſon, laquelle d'autres fois a eſté ſplendide. Et poſſible eſt, que quelqu'vn penſera, que ie vous fay ceſte exhortation pour ce à, Tuez les, & prenez mon ſang pour recompenſe de voſtre ſalut. Et de moy ie ſuis preſt auſſi de mourir, ſi apres ma mort vous retournez à voſtre bon ſens. Ioſephe diſoit ces choſes en larmoyant: mais les rebelles n'en furent nullement fleſchis en leurs cœurs: & penſerent que ce n'eſtoit pas le plus ſeur de changer leurs opinions. Mais le peuple fut eſmu à s'enfuir: aucuns d'entr'eux vendirent leurs poſſeſſions les baillans quaſi pour n'eant, les autres ce qu'il auoiét cher & precieux le vendirent à vil prix: & chacun aualla les pieces d'or qu'il auoit receu de la vendition, afin que les brigans & larron ne s'en apperceuſſent. Et quand ils ſe furent retirez vers les Romains, ils

deſchargerent leurs ventres, & foüillerent l'or parmy leurs ordures: duquel ils s'ayderent pour leurs neceſſitez. Car Titus donna liberté à pluſieurs de ſe retirer par les champs & villages, où il ſembloit bon à vn chacun : & cela incitoit dauantage le menu peuple à s'enfuir: d'autant que d'vn coſté ils eſtoient eſchappez des maux domeſtiques, & d'autre part ils ne ſeruoient point aux Romains. Mais Iean & Simon auec leurs gens mirent des gardes par tout: afin que l'iſſuë ne fuſt point plus ouuerte aux Iuifs, que l'entrée aux Romains: & ſi quelqu'vn auoit donné le moindre ſoubçon de ſoy, on le mettoit à mort tout incontinent.

Comment le peuple fut affligé de famine.

CHAP. XXVII.

QVant aux riches, fuſt qu'ils demeuraſſent ou qu'ils s'enfuiſſent, c'eſtoit tout vn, il y auoit touſiours cauſe de les faire mourir: car pour leurs biens & richeſſes on leur mettoit touſiours la charge ſus, comme s'ils euſſent voulu attenter de s'enfuir. La famine eſtoit grande: mais auec la famine croiſſoit la rage deſeſperée des brigans & ſeditieux: & de iour en iour ces deux maux s'enflammoient dauantage. Deſia le bled eſtoit failly par tout, tellement qu'il ne s'en trouuoit point, au moins en euidence: & ces ſeditieux foüilloient les maiſons ſans aucune humanité, faiſans force & violence par tout. Et s'ils trouuoient quelque choſe, ils battoient ceux qui leur auoient refuſé: & s'ils ne trouuoient rien, ils mettoient à la torture les gens de la maiſon, comme s'ils euſſent caché quelque prouiſion plus ſecretement que les autres. Tout l'argument qu'ils auoient pour penſer que les pauures gens euſſent quelque fourniture ou de bled, ou d'autres viures, c'eſtoit le corps: à ſçauoir quand ils les voyoient vigoureux & diſpos, ils auoient opinion que les pauures miſerables auoient dequoy ſe nourrir ou entretenir. Quant à ceux qui eſtoient ſecs de faim, ils les laiſſoient en tel eſtat, eſtimans que c'eſtoit hors de toute raiſon humaine de tuer ceux qui bientoſt deuoient mourir de faim. Pluſieurs vendirent ſecrettement tous leurs biens pour vne meſure de froment, à ſçauoir ceux qui eſtoient plus riches: & les pauures pour vne petite meſure d'orge. Il y en eut aucuns qui s'enfermans dedans les lieux les plus ſecrets de leurs maiſons, mangerent du bled pourry & gaſté, tant la neceſſité les contraignoit: les autres en faiſoient du pain, ſelon que la neceſſité & la crainte les admoneſtoit. Au demeurant, il ne falloit chercher maiſon, où la table fut dreſſée: mais ne donnans point le loiſir à la viande de ſe cuire, ils l'empoignoient de grande auidité, & d'vne façon glouce, aualloient les morceaux ſans les maſcher. Ceſte façon de viure eſtoit miſerable: & qui euſt peu regarder cela ſans larmes? Les plus puiſſans en auoient le plus: les foibles & pauures ne pouuoient faire autre choſe que lamenter les outrages qui leur eſtoient faits, la famine leur eſtant la plus grande calamité qu'ils euſſent. Et de fait quand la famine preſſe, on perd toute honte, & laiſſe-on là tout ce qui doit eſmouuoir à reuerence. Pour dire en bref, les femmes rauiſſoient la viande de la bouche de leurs maris, les enfans de leurs peres & meres, & qui eſt beaucoup plus miſerable, les meres oſtoient les morceaux à leurs petits enfans: & nul n'eſpargnoit ceux qui luy eſtoient tres-chers & bien-aimez, ne ſe ſoucians point de les voir languir & fleſtrir deuant ſoy: & l'amour de parentage n'empeſchoit point que l'vn n'oſtaſt à l'autre ce peu de gouttes de vie qui reſtoit. Et ceux qui mangeoient ne ſe pouuoient ſi bien cacher, qu'il ne ſe trouuaſt des forceurs aſſez par tout qui rauiſſoient ainſi les viandes. Car quand ils voyoient

en quelque part que ce fuſt quelque maiſon fermée, cela leur eſtoit vn ſigne que ceux qui eſtoient dedans, prenoient leur refection: & tout incontinent tomboient les portes, & entroient par force dedans les maiſons & arrachoient preſque du gouer la viande deſia meſchée, prenans les pauures miſerables par la gorge, comme s'ils les euſſent voulu eſtrangler. Les vieillards eſtoient batus à grands coups de poing, quand ils vouloient contregarder leurs viandes: les femmes qui cachoient en leurs mains ce qu'elles auoient pour manger, eſtoient vilainement trainees par les cheueux: la reuerence de la vieilleſſe, ne la pitié des petits enfans ne les pouuoient aucunement eſmouuoir: mais prenoient les ieunes garçons qui ne dependoient que d'vn morceau de pain, & les froiſſoient contre terre. Et ſi dauanture quelqu'vn les euſt préuenus, & euſt mangé ce qu'ils deuoient rauir, ils en deuenoient plus cruels, comme s'ils euſſent eſté griefuement offenſez. Au ſurplus, ils inuentoient des tourmens fort terribles: & ce leur eſtoit tout vn qu'ils fiſſent, pourueu qu'ils peuſſent trouuer à manger: ils pendoient les vns par les genitoires, leur faiſant endurer grandement: les autres eſtoient batus outre meſure de verges fort poignantes: les autres eſtoient tourmentez de façon horrible pour leur faire confeſſer le pain qu'ils auoient, & pour declarer ſeulement vne poignee de farine. Ces bourreaux qui donnoient telles tortures, ne mouroient point de faim: car il ne leur ſembloit point que ce fuſt cruauté, quand par neceſſité ils auoient obtenu quelque choſe. Et exerçans ainſi leur rage & cruauté, ils firent prouiſion de viures pour ſix iours. Aucuns ne pouuans plus rien trouuer pour ſe ſuſtenter, ſe hazarderent de ſortir hors la ville, ſe mettans en danger d'eſtre prins par le guet des Romains, & alloient aux champs pour cueillir des laictues ſauuages de nuict: & ainſi qu'ils s'en retournoient, & penſoient eſtre eſchappez de la main de leurs ennemis eſtrangers, ils rencontroient en leur chemin ces deſtrouſſeurs qui leur oſtoient par force ce qu'ils apportoient. Les pauures gens les ſupplioient de grande affection, & par la reuerence redoutable du nom de Dieu, que pour le moins ils leur laiſſaſſent vne partie de ce qu'ils auoient cueilly au grand danger de leur vie. Mais ils auoient affaire à des oreilles inexorables, & ne peurent rien obtenir d'eux, ſinon qu'on leur auoit fait grand'grace de ce qu'on ne les auoit tuez, apres leur auoir oſté par force ce qu'ils auoient pour ſe ſuſtenter. Voyla que les gens de baſſe condition eſtoient contraints d'endurer de ces cruels bourreaux: & quant aux riches & gens d'eſtat & d'honneur, on les trainoit deuant ces tyrãs, les vns eſtoiẽt accuſez fauſſement d'auoir braſſé quelque trahiſon: les autres d'auoir voulu trahir la ville aux Romains: & en quelque ſorte que ce fuſt, ils eſtoient mis à mort. Et ſouuentefois il y auoit quelque accuſateur ſuborné, qui declaroit que ceux-cy s'en eſtoient voulu fuir. S'il aduenoit que Simon euſt brigandé quelqu'un, il le renuoyoit à Iean: & ſi Iean auoit deſtrouſſé quelqu'vn, il le renuoyoit à Simõ; & ainſi ils beuuoient l'vn & l'autre le ſang du pauure populaire: & partiſſoient entr'eux les poſſeſſions des pauures miſerables. Et iaçoit qu'il y eut entr'eux deux grande diſſenſion pour la principauté, toutefois quand il eſtoit queſtion de faire quelque meſchanceté ils s'accordoient bien. Car celuy qui n'auoit donné à ſon compagnon vne partie du butin & des deſpouilles rauies au pauure peuple, eſtoit reputé pluſque meſchant. Et celuy qui n'auoit point receu ſa part de ſon compagnon, eſtoit marry, comme ayant perte de quelque bien qui luy fuſt acquis & comme eſtant fruſtré d'vne partie de la cruauté. A la verité, ie ne pourrois bien dechiffrer par le menu leurs iniquitez & meſchancetez: tant y a, que

ie peux bien dire cecy en bref : qu'il n'y eut iamais ville qui ait enduré de telles choſes : & de toute memoire des hommes il n'y eut iamais nation plus endurcie & obſtinée en malice. Finalement, ils maudiſſoient la nation des Hebreux, à cele fin qu'ils ſemblaſſent eſtre moins meſchans enuers les eſtrangers. Toutefois, ils confeſſerent (comme la verité eſtoit telle) qu'ils eſtoient eſclaues, gens ramaſſez, auortons d'vne lignee & generation baſtarde. Bref, eux-meſmes ont deſtruit la ville, ils ont contraint les Romains, contre leur vouloir, de mettre à fin cette triſte & pitoyable victoire : & finalement ils ont preſque attiré le feu dedans le Temple lequel retardoit trop à venir à leur gré. Dauantage voyans le feu par tout en la haute ville, tant s'en faut qu'vne ſeule larme ſoit ſortie de leurs yeux, qu'ils n'ont moſtré aucun ſéblant qu'ils en fuſſent marris : au lieu qu'entre les Romains meſmes il y en a eu aucuns, qui en eſtoient faſchez. Mais nous parlerons plus amplement de ces choſes cy apres, auec les experiences & euenemens quand il en ſera temps.

D'aucuns Iuifs crucifiez & des plates-formes bruſlées. CHAP. XXXVIII.

OR les plates-formes ou cauailliers que Titus faiſoit faire, eſtoient deſia ſi auancez, qu'ils luy ſeruoient : combien que les Soldats qui eſtoient deſſus, fuſſent fort endommagez par les Iuifs qui eſtoient ſur la muraille. Mais il enuoya vne partie de ſa gendarmerie par les vallees pour dreſſer embuſches à ceux qui ſortoient de la ville pour apporter des viures. Entre ces Iuifs qui ſortoient de la ville, il y auoit bien quelque nombre de gens de guerre, à qui le butin de dedans ne ſuffiſoit pas : mais la pluſpart eſtoit de pauures gens du menu populaire, qui eſtoient deſtournez de fuir pour la crainte qu'ils auoient de leurs enfans & leurs femmes. Car ils ne s'attendoient point que cecy ſe puſt faire ſans le ſçeu des ſeditieux, de s'enfuir auec leurs familles : & ne pouuoient porter cela en leurs cœurs de les laiſſer à la mercy de ces brigans, qui leur euſſent coupé les gorges au lieu d'eux. Mais la famine leur bailloit plus grande hardieſſe à ſortir : il ne reſtoit plus que de ſortir en cachette, & d'eſtre prins par les ennemis. Ceux qui furent ſurprins, eſtoient contraints de reſiſter : apres auoir combatu venir à prieres & requeſtes il ſembloit que ce fuſt trop tard. Parquoy ils eſtoient foüetez à grands coups de verges & tourmentez en toutes ſortes auant que venir à la mort : finalement, ils furent crucifiez vis à vis des murailles. Titus auoit compaſſion d'vne telle calamité, voyant que tous les iours cinq cens Iuifs eſtoient prins, & quelquefois plus. Cependant toutefois il n'y auoit pas trop grande ſeureté de laiſſer aller ceux qui eſtoient prins par force; & d'autre part, il voyoit que de garder vne ſi grande multitude de gens, c'eſtoit donner aux gardeurs vne garde plus forte qu'ils n'eſtoient : toutesfois la principale cauſe pourquoy il n'empeſcha point de les executer, fut qu'il penſoit que par repreſentation de ces corps crucifiez ils fleſchiroient pluſtoſt leur cœur, penſans qu'autant leur en pendoit à l'œil & qu'il leur conuiendroit endurer ſemblables tourmens, s'ils ne ſe rendoient de leur bon gré. Mais les Soldats les pendoient en croix auec des cloux en diuerſes façons de deſpit, & de hayne, & par mocquerie : pource qu'ils en auoient prins deſia fort grand nombre, il n'y auoit pas aſſez d'eſpace pour les croix, ny aſſez de croix pour les corps. Au contraire tant s'en falut que les ſeditieux & rebelles fuſſent eſmeus d'vne telle boucherie,

boucherie, qu'ils montroient le contraire, pour étonner le reste du peuple. Car ils trainerent à la muraille les plus familiers & priuez amis des fugitifs, & quelques autres d'entre le populaire des plus prompts à demander la paix: & montroient ce qu'ils faisoient endurer à ceux qui s'estoient retirez vers les ROMAINS: & disoient que ceux qui estoient detenus comme prisonniers, estoient comme gens supplians, & non comme captifs. Cela retarda plusieurs de fuir iusques à ce que la verité fust bien conuë. Il s'en trouua aucuns qui échapperent, pensans bien trouuer le supplice tout prest. Car en comparaison de la famine, ils estimoient vn vrai repos quand leurs ennemis les feroient mourir. Sur cela, Titus fit couper les mains à plusieurs, & les renuoia ainsi mes-haignez à Iean & à Simon: afin, qu'à cause de leur calamité & mutilation de membres, il ne semblast point, & on ne pensast point mesme qu'ils fussent du nombre des fugitifs: par iceux les admonestant que pour le moins ils missent fin maintenant à leur obstination, & ne le contraignissent de ruiner du tout la ville: mais qu'en changeant de volonté & opinion en telle extremité ils sauuassent leurs propres vies, leur païs & le temple, qui n'auoit son pareil au monde. Si ne laissa-il point cependant d'aller à l'entour des plate-formes, & soliciter ses gens qui estoient apres la besongne, comme prests à executer & mettre en effet bien tost ce qu'il auoit promis par paroles. Sur cela, les Iuifs qui estoient sur les murailles, le maudissoient & lui & son pere Vespasien: & crioient qu'ils ne se soucioiẽt pas beaucoup de mourir, ains preferoient la mort à la seruitude, & à bon droict esperoient de faire beaucoup de maux aux Romains tant qu'ils auroient la vie dedans le corps, ne tenans pas grand conte de leurs païs, puis qu'eux-mesmes estoient perdus (comme Titus mesme disoit.) Au reste, que l'Vniuersel estoit le temple de Dieu, beaucoup meilleur que cetui-ci de Hierusalem. Lequel, celui qui faisoit sa residence au milieu d'icelui, le conseruëroit bien contre tous efforts: & eux l'aians pour adiuteur, se rioient de toutes les menaces de leurs ennemis, qui se pouuoient bien vanter, mais n'auoient pas l'execution selon leur fantaisie: car les issuës sont en la puissance de Dieu. Voila comment ces pauures mal-heureux se vengeoient à belles injures, crians comme enragez.

D'vn Capitaine nommé Antiochus Epiphanes, & des maux que lui & les siens receurent des Iuifs.

CHAP. XXIX.

DVRANT ces choses, il y auoit là vn certain Antiochus surnommé Epiphanes, qui menoit auec soi grand nombre de gens de guerre: &, outre cela, il y auoit vne bande de Macedoniens de corpulence & stature tous d'vn mesme âge: à sçauoir, de vingt-quatre ou de vingt-cinq ans, armez & appris à la façon des Macedoniens: non pas qu'ils fussent nais de Macedoine: mais ils estoient ainsi appellez pour cette raison, qu'ils estoient duits à la guerre comme estoient les Macedoniens anciennement. Toutefois plusieurs d'entr'eux estoient loin de ce but, qu'ils fussent égaux en proüesse ou dexterité aux anciens Macedoniens, ne semblablement à la gloire & renommee d'iceux. Car de tous les Rois qui rendoient obeïssance aux ROMAINS, Comagenus a esté le plus heureux, auant que la chance fust tournee. Et voici, ce ROI-ci montra en sa vieillesse, que nul ne doit estre dit bien-heureux deuant sa mort.

C'eſt vne fontaine tirer des mots dorez de ſoſō l'vn des ſept Sages de Grece, témoin Ar. au premier de ſes Ethiques, & Ciceron, au liure de la Vieilleſſe.

Durant qu'icelui eſtoit encore floriſſant, ſon fils eſtoit là preſent, lequel diſoit qu'il s'ébahiſſoit que c'eſtoit qui retardoit les Romains de donner l'aſſaut aux murailles, Car il eſtoit homme belliqueux & prompt de ſa nature, ſe fiant tellement en ſa force, que ſouuentefois l'audace lui faiſoit faire beaucoup de choſes folement. Titus ſe prit à ſous-rire oiant ce propos, & dit que le labeur de guerre eſtoit commun à tous, à qui le voudroit entreprendre. Cela ouï, incontinent ce ieune homme Antiochus en tel eſtat qu'il eſtoit auec ſes Macedoniens, ſe rua d'impetuoſité ſur la muraille. Il ſe donnoit bien garde des fléches des Iuifs, ſelon qu'il eſtoit homme robuſte & addroit: & lui de ſon coſté ſçauoit bien addreſſer ſes fléches: mais tous ces ieunes Macedoniens furent là briſez & accablez, deſquels bien peu échapperent. Car ils auoient honte de ſe reculer pour la promeſſe & vantance laquelle il auoient faite, & pour cela ils combatirent longuement: mais à la fin ils furent contraints de ſe retirer, en ſorte toutefois qu'il y en eut pluſieurs bleſſez: ſe ramenteuans ceci, que quand il y euſt eu là des vrais Macedoniens qui euſſent voulu obtenir la victoire, ſi eſt-ce qu'ils euſſent eu encore beſoin de la preſence & bon-heur d'Alexandre.

Les Iuifs minerent les plate-formes des Romains, & mirent le feu à leurs machines.

CHAP. XXX.

AV demeurant, combien que les Romains euſſent commencé leurs caualiers & plate-formes du douziéme iour du mois de May, ſi eſt-ce qu'à grand-peine furent-elles acheuees le vingt-neufiéme iour dudit mois: & nonobſtant ils n'auoient fait autre choſe dix-ſept iours durant. Finalement ils en dreſſerent quatre fort maſſiues & hautes: l'vne eſtoit du coſté de la tour Antonia, laquelle fut dreſſee par la cinquiéme legion, à l'oppoſite du milieu du lauoir, qu'on appelle Struthion: l'autre fut dreſſee & baſtie par la douziéme legion, diſtante de vingt coudees. La dixiéme legion, qui eſtoit la plus vaillante, auoit baſti la ſienne du coſté de Septentrion: & de ce coſté-là, il y a vn lauoir appellé Amygdalon. Et la quinziéme fit la ſienne aupres du ſepulchre du grand Sacrificateur Iean, diſtante de l'autre de trente coudees. Iean, voiant les plate-formes ainſi dreſſees & les machines par deſſus, fit vne mine par deſſous terre, qui duroit iuſques auſdites plate-formes qui eſtoient du coſté de la forteresſe Antonia: & quand & quand il fit appuier & ſouſtenir la terre de la mine de paux & gros leuiers, & apporter grand' quantité de bois engraiſſé de bitume & poix-raiſine, & mettre le feu dedans. Les appuis furent incontinent bruſlez, & la mine s'abbaiſſa: & lors les plate-forme tomberent dedans, & en tombant firent vn grand bruit. Du commencement on ne voioit que pouſſiere & fumee éleuee en l'air, car le feu eſtoit encor caché ſous la ruine: mais quand la matiere qui étouffoit le feu, fut conſommee, les flammes commencerent à ſe montrer. Ce faict ſoudainement aduenu étonna les Romains, leſquels furent fort découragez de cete inuention des Iuifs: car ils penſoient bien auoir déja tout gaigné: mais cet inconuenient fit refroidir leur eſperance: & ne leur ſembla point qu'il fuſt vtile de plus remedier cótre le feu, voire quand bien ils le pourroiét éteindre, veu que les plate-formes eſtoient du tout abyſmees. Deux iours apres, Simon auſſi auec ſes gens vint aſſaillir les autres plate-formes. Car les Romains auoient approché leurs moutons, & cómencé à batre la muraille de ce coſté-là.

Entre les autres Iuifs il y eut vn certain Tephtheus, natif de Garſr ville de Galilee, & Magaſſarus qui auoit eſté Page d'honneur de la feuë Reine Mariamné, & pour le troiſiéme vn Adiabenite fils de Nabathaus, ſurnommé Agiras, qui ſignifie boiteux, aiant pris ſurnom de ſa fortune, leſquels trois prirent des torches ardentes, & de furie ſe ietterent contre les engins des Romains. En toute cete guerre ne s'en trouua point d'autres plus vaillans ne plus hardis en ſaillies ne courſes, que ceux-ci, ne plus redoutables. Car comme s'ils euſſent eu à courir pour rencontrer vne bande d'amis, & non point à ſe ruer contre vne troupe d'ennemis, ils ne firent difficulté de ſe ietter d'vne impetuoſité furieuſe au milieu des Romains: & n'y eut ne crainte ne danger qui les empeſchaſt de venir mettre le feu dedans les machines de leurs ennemis. On les repouſſoit à grands coups de fléches & à pointes d'épées: mais les Romains ne purent tant faire, que le feu ne ſaiſiſt leurs engins. La flamme eſtoit la haut éleuee, & les Romains accouroient de leurs forts pour y remedier: mais les Iuifs qui eſtoient ſur la muraille, les gardoient d'approcher, & combatoient main à main contre ceux qui s'efforçoient d'eſtaindre & amortir le feu, n'épargnans leurs corps en façon que ce fuſt. Les Romains tâchoient de tirer hors du feu leurs machines & moutons, voians leurs couuertures eſtre deſia toutes en feu: les Iuifs à l'oppoſite s'efforçoient les retenir dedans les flammes. Et iaçoit que le fer fuſt fort chaud & ardent, tant y a qu'ils ne laſchoient point la priſe. De cet embraſement la flamme vola iuſques aux plates formes, & ceux qui y vouloient remedier, eſtoient preuenus par le feu. Les Romains donc ſe voians de tous coſtez enuironnez de feu & des flammes, ſe retirerent en leur camp, aians perdu tout eſpoir de pouuoir ſauuer les fortereſſes qu'ils auoient faites. D'autre-part, les Iuifs pourſuiuoient de plus en plus ce qu'ils auoient commencé, & leur hardieſſe croiſſoit, dautant qu'ils voioient auſſi croiſtre leur nombre, & le ſecours accourir de la ville, ſe iettans à l'eſtourdie & d'vne impetuoſité inconſideree, pource qu'ils ſe fioient en cet aduantage qu'ils auoient obtenu. Eſtans donc venus iuſques aux forts du camp, commencerent à aſſaillir ceux qui eſtoient deputez pour la garde. Car les Romains, ſelon leur diſcipline militaire, ont vn guet de gens armez à garder le fort du camp, ſeruãs les vns apres les autres: & vne loi & ordonnance rigoureuſe contre ceux qui ſe ſont remuez & bougez de leur place pour quelque cauſe que ce fuſt: car tels ſont condamnez à mourir ſans remiſſion. Ceux-ci donc proferans la mort glorieuſe à la punition ordonnee, combatirent & reſiſterent hardiment à l'impetuoſité des Iuifs: & pluſieurs qui fuioient retournerent tant pource qu'ils voioient là neceſſité de leurs compagnons, que pour la honte: & aians ordonné leurs engins ſur la muraille, repouſſoient cete grande multitude qui ſortoit de la ville, ſans auoir pourueu à la garde de leurs corps. Car les Iuifs ſe fourroient par tout où ils rencontroient de leurs ennemis: & ſans conſideration ou diſcretion quelconque, ils s'enferroient dedans les piques & pointes des épees de leurs ennemis, les frappans par le heurtement de leurs corps. Mais ce qu'ils ſurmontoient, c'eſtoit plus par folle audace & temerité outrecuidee que de faict: & ce que les Romains ſe reculoient, c'eſtoit plus pour laiſſer paſſer cete furie, que pour dire qu'ils fuſſent mal traitez de leurs ennemis. Or Titus eſtoit deſia retourné de la fortereſſe Antonia, où il eſtoit allé pour regarder quelque lieu propre où il pûſt faire d'autres plates-formes: & reprit aigrement les ſoldats, leur faiſant cete remonſtrance, que ce leur ſeroit vne grande laſcheté, ſi, aians gaigné les murailles de leurs ennemis, ils le laiſſoient

repouſſer de celles qu'eux-meſmes auoient fait: & s'ils venoient à endurer la condition de ceux qu'ils tenoient aſſiegez, leſquels eſtoient venus contr'eux comme ſortans d'vne priſon. Titus alors auec vne compagnie de gens d'eſlite, vint aſſaillir ſes ennemis par les flancs, leſquels ſe ſentans attaints à droit viſage, ſe tournerent contre Titus, & tenoient bon iuſques au bout. Mais quand la bataille fut meſlee, la pouſſiere ſe leua ſi épaiſſe, qu'on ne voioit rien: & le cri fut ſi grand, que les oreilles en eſtoient aſſourdies, & ne pouuoit-on diſcerner entre l'ami & l'ennemi. Les Iuifs reſiſtoient & tenoient bon, non point tant pour la fiance de leur force que pour le deſeſpoir qu'ils auoient de leur ſalut: les Romains d'autre-part prindrent courage pour la honte de faillir à ſe monſtrer belliqueux, & pour la crainte de perdre leur gloire: la preſence auſſi de leur chef eſtant en danger, les rendoit plus forts. Et pourtant ie penſe qu'ils euſſent à la fin defait toute cete multitude de Iuifs ſans qu'vn ſeul fuſt échappé, tant auoiét-ils les cœurs gros & enflez, ſinon que les Iuifs aians preuenu l'heure & le temps de la bataille, ſe fuſſent retirez dedans la ville. Cependant les Romains ſe faſchoient fort de voir leurs caualiers & plates-formes deſtruits, & vn ſi long labeur perdu en vne ſeule heure: dont pluſieurs regardans leurs machines & engins rompus, commençoient à perdre toute eſperance, que la ville pûſt eſtre iamais priſe.

D'vn mur que les Romains baſtirent en trois iours à l'entour de Hieruſalem.

CHAP. XXXI.

CEs choſes ainſi aduenuës, Titus conſultoit auec ſes capitaines ce qu'ils deuoient faire. Les plus chauds eſtoient d'aduis, que toute l'armee fuſt aſſemblee pour batre & forcer les murailles. Car les Iuifs n'auoient encore bataillé que contre vne partie de l'armee: & quand tous les Romains & les autres ſeroient enſemble, les Iuifs ne pourroient ſouſtenir leur choq: & qu'il les falloit accabler de fléches. Mais les plus aſſeurez eſtoient d'vne autre opinion, & conſeilloient de dreſſer encore d'autres plates-formes: aucuns auſſi diſoient, qu'il n'eſtoit ou expedient ou neceſſaire de plus dreſſer aucunes plates-formes, ains il ſuffiſoit de tenir les Iuifs aſſiegez, & les guetter quand ils feroient quelque ſaillie, & empeſcher que viures ne fuſſent portez dedans la ville, remonſtrans auſſi que la famine en viendroit bien à bout, & qu'il n'eſtoit nul beſoin de combatre main à main contr'eux. Car le deſeſpoir de ceux qui ne demandoient que ſe ietter follement dedans le fer de leurs ennemis, ne pouuoit eſtre facilement vaincu: & ſans le glaiue ils pouuoient eſtre occis par vn mal plus grief. Mais il ſembloit bien à Titus, que ce n'eſtoit pas grand honneur à lui d'eſtre oiſif, & de demeurer là auec vne telle armee ſans rien faire: il lui ſembloit auſſi que c'eſtoit vne choſe ſuperfluë de batailler contre ceux qui eſtoient preſts de ſe ruiner eux-meſmes. Quant aux plates-formes, ſon aduis eſtoit, qu'il ſeroit fort difficile de les reparer par faute de matiere: & encore plus difficile d'empeſcher les Iuifs de ſortir de la ville. Car quelque groſſe que fuſt l'armee des Romains, ſi eſt-ce qu'ils ne la pourroient enuironner, pource qu'elle eſtoit trop grande, & auſſi il y auoit beaucoup de lieux difficiles à l'entour, & fort dangereux pour les aſſauts. Et dauantage, quand les Romains pourroient bien donner ordre que nul ne ſortiſt par les grands chemins pour cela toutefois que les Iuifs ne lairroient de trouuer les chemins cachez & autres eſchapatoires, à quoi la neceſſité & la connoiſſance des lieux leur donneroient

assez grande ouuerture. Que s'il aduenoit que viures fussent portez occultemẽt dedans la ville, le siege traineroit trop longue queuë: & seroit à craindre, que la lõgueur du temps ne diminuast la gloire de la victoire. Car il n'y auoit rien qui ne fust facile à faire de tout cela: mais cependant, s'ils vouloiẽt obtenir la gloire, il se faloit auancer: toutefois, pour se haster & vser de bonne preuoiance & de bonne heure, il estoit bon de construire vn mur tout à l'entour de la ville. Car on pourroit facilement fermer tous les passages par vn tel moien: dont il aduiẽdroit ou que les Iuifs desperans entierement de leurs propres vies, rendroient la ville: ou pour le moins estans vaincus par la famine, seroient pris facilement: autrement les Iuifs ne se pourroient tenir en repos. Toutefois il ne lairroit de pouruoir aux plate-formes, veu mesme qu'il y en auoit encor d'autres, nonobstant que plus foibles, toutefois assez suffisantes pour donner grand empeschement. Que si quelqu'vn pense que cete œuure soit grande, & telle qu'on n'en puisse point venir à bout, il faut qu'il considere qu'il n'est point seant oux Romains de faire vne petite œuure, & que de parfaire vne grande chose sans labeur, cela n'étoit facile à homme du monde, qu'à Dieu seul. Apres qu'il eut ainsi parlé, il exhorta tous les Capitaines, & commanda de partir les soldats par bandes, & que chacun sceust en quel quartier il deuoit besongner. Lors les soldats furent épris de ie ne sçai quel diuin mouuement. Parquoi ils commencerent à partir tout cet ouurage entr'eux; en sorte que non seulement les gouuerneurs, mais aussi les legions, & compagnies & bandes, combatoient à qui s'aduanceroit le plutost. Le simple soldat s'étudioit de complaire au Sergent de bande, le dixenier au centenier, le centenier au Tribun, & les tribuns vouloient bien que les principaux gouuerneurs fussent témoins de leur diligence: & Titus auoit les yeux dressez sur les gouuerneurs pour iuger de la contention de leur diligence, & les remuer. Il faisoit ceci par chacun iour, qu'il alloit d'vn costé & d'autre pour voir comme l'œuure s'auançoit. Car il commença à bastir ce mur depuis le fort des Assyriens, où il estoit campé, le continuant iusques à la nouuelle ville basse & de là par la valee de Cedron, retournant par le mont d'Enon d'Oliuet: & la muraille embrassoit ce mont du costé du Midi, iusqu'au rocher qu'on appelle le Colombier: & y estoit aussi enclos le prochain tertre qui est au dessus de la fontaine & valee de Siloé: & de là venoit descendre en tournoiant du costé d'Occident iusques à la valee de la fontaine: en poursuiuant iusques au sepulchre du grand Sacrificateur Ananus: enuironnant aussi la montagne: où Pompee auoit assis son camp: & de là prenoit son tour du costé de Septẽtrion. Poursuiuant la clôture iusqu'au bourg nommé Erebinthon, il enferma dedans aussi le sepulchre d'Herodes du costé d'Orient: & de là, la muraille venoit ioindre à son fort, dont elle auoit pris son commencement. Tout le circuit de cete muraille contenoit trente-neuf stades. Et par dehors, il y eut treze forts bastis, qui auoient dix stades de tour. Au reste, tout cet ouurage fut paracheué en trois iours, qui apparoissoit œuure bien digne du labeur & temps de trois mois: & la diligence qui y fut emploiee, est incroiable. Quand Titus vid cet' œuure paracheuee, & la ville enuironnee de ce nouueau mur, il ordonna des gardes en chacun fort: & lui-mesme prit la charge de faire la premiere ronde: Alexandre deuoit faire la seconde: & la troisiéme fut commise aux Capitaines & gouuerneurs des legions. Ceux qui estoient deputez pour faire le guet, veilloient les vns apres les autres, & ne faisoient autre chose toute la nuict, que de tourner de fort en fort.

De la famine qu'enduroient ceux qui eſtoient dedans Hieruſalem, & de la ſeconde plate-forme dreſſee par les Romains. CHAP. XXXII.

PAR ce moien, les Iuifs ne pouuoient plus ſortir de Hieruſalem: & quand & quand deſeſperoient de leur ſalut. La famine auſſi trottoit par toutes les maiſons & familles, qui eſtoient remplies de femmes & petits enfans morts, ou preſts à ietter hors le dernier ſouſpir: & les deſtroits des ruës pleins de corps morts de gens vieux. Les ieunes gens qui auoient plus de force & vigueur, eſtoient enflez cóme hydropiques, & les voioit-on aller par les marchez & places publiques comme ombres de mort: & là où quelqu'vn s'aheurtoit, là il tomboit tout plat. Au ſurplus, ils ne pouuoiét enſeuelir les corps morts pour la peine que ce leur étoit: & ceux qui auoient quelque force de reſte, ſe faſchoient de le faire, tant pour la grande multitude des morts, que dautant qu'ils ne ſçauoient ce qui deuoit aduenir à eux-meſmes. Dauantage, pluſieurs tomboient tout morts ſur ceux qu'ils auoient enterrez. Pluſieurs encore viuans accouroient aux ſepulchres, pour s'enterrer tout vifs, auant que leur dernier iour fuſt venu: & au milieu de telles calamitez, il n'y auoit ne gemiſſement ne lamentation, ne pleur, ne deüil: mais la famine ſurmontoit toutes affections. Ceux qui mouroient les derniers eſtoient comme garde des corps de ceux qui eſtoient en repos deuant eux, n'ayans plus d'humidité ne larmes pour leurs yeux: & leurs bouches auoient déja commencement de pourriture. Or il y auoit vn merueilleux ſilence par la ville, comme s'il y euſt eu vne nuict perpetuelle, voire vne nuict pleine de mort, mais la cruauté des brigands eſtoit plus dure à porter de beaucoup. Car ils dépoüilloient les corps morts, & les maiſons qui lors ſeruoient de ſepulchres: ne laiſſans aucune choſe pour couurir les pauures charongnes, ſortoient & s'en alloient rians & ſe moquans. Et éprouuoient la pointe de leurs glaiues & épees ſur ces corps: & quand ils trouuoient quelqu'vn giſant par terre, aiant encore quelque ſouffle, ils eſſaioient ſur lui le trenchant de leurs baſtons. Et ſi quelque pauure homme languiſſant euſt prié vn de ces meurtriers & brigãds de le tuer, ou de lui preſter ſon épee pour éuiter la famine, le brigand le laiſſoit là languir, & paſſoit outre fierement. Vn chacun de ceux qui eſtoient preſts à rendre l'eſprit, en mourant iettoit piteuſement ſes yeux vers le temple, aiant regret de ce que les ſeditieux & rebelles demeuroient en vie. Vrai eſt, que du commencement ces brigands ne pouuans endurer la puanteur de tant de charongnes, les faiſoient enterrer aux deſpens du treſor commun: mais depuis voians qu'ils n'y pouuoient fournir, les iettoient du haut des murailles au profond des valees. Titus, ſe promenant par là, vid les valees pleines de charongnes, & la ſanguinolente corruption découloit en grande abondance d'icelles: dont il ſe prit à plorer, & éleuant ſes mains en haut, appella Dieu en témoignage, qu'il n'étoit point cauſe de cela. Voila comment Hieruſalem eſtoit affligee. Cependant, pource que l'vn de ces brigans & ſeditieux n'oſoit ſortir hors pour faire courſe, ou dreſſer eſcarmouche (car la triſteſſe & auſſi la famine les auoient attains iuſqu'au vif) les Romains faiſoient des feux de ioie, aians grande prouiſion, tant de bled que de toutes autres choſes & viures neceſſaires. Car la Syrie & les autres prouinces voiſines leur en fourniſſoiét aſſez. Pluſieurs s'approchãs des murailles, montroiét la grand'abondance de viures qu'ils auoient: & par ce moien

declarans qu'ils eſtoient ſaouls, aiguiſoient dauantage la famine des pauures Iuifs. Mais les ſeditieux pour cela ne ſe fléchiſſoient point, quelque calamité qu'ils viſſent deuant leurs yeux: & Titus aiant compaſſion du reſidu du peuple, & ſe haſtãt de ſauuer pour le moins ce qui eſtoit de reſte, fit derechef dreſſer des plate-formes, combien qu'il y euſt grande difficulté à trouuer de la matiere. Car on auoit emploie toutes les foreſts prochaines de la ville à faire les autres premieres. Mais les ſoldats prenoient bien la peine d'aller iuſques à nonante ſtades de là pour apporter d'autres bois: & commencerent ſeulement vers la forteresſe Antonia à dreſſer de quatre coſtez des plate-formes nouuelles plus grandes que les premieres. Titus alloit de bande en bande, & preſſoit ſes gens d'auancer la beſongne: & montroit aux brigands qu'il les tenoit deja en ſes mains. Mais l'obſtination les empeſchoit de ſe repentir: &, comme étans ſeparez & departis en deux de leurs eſprits & de leurs corps, ils vſoient de l'vn & de l'autre comme ſi ce fuſſent eſté des eſprits & des corps empruntez d'ailleurs. Car leurs eſprits n'eſtoient touchez d'aucune affection pitoiable, & leurs corps ne ſentoient aucune douleur: eux qui, comme chiens, déchiroient par pieces les corps morts du panure populaire, & rempliſſoient les priſons de languiſſans.

Comment Mathias & pluſieurs autres notables perſonnes, furent trainez à la mort par Simon, & le pere de Ioſephe mis en priſon. CHAP. XXXIII.

FInalement, apres que Simon eut fait tourmenter Mathias, par le moien duquel il eſtoit entré dedans la ville, il le fit mourir cruellement. Ce Mathias eſtoit fils de Boëty, lequel, entre les Sacrificateurs s'eſtoit montré fort fidele au peuple, & eſtoit bien-aimé. Icelui, voiant que les Zelateurs traitoiét le peuple inhumainemét, & que Iean s'eſtoit ioint auec eux, perſuada au peuple de dóner ouuerture à Simon: afin qu'il leur donnaſt aide contre leſdits Zelateurs, n'aiant auparauant aucune intelligéce auec lui, & ne ſe doutant aucunemét que quelque inconuenient aduinſt par ledit Simon. Mais quand ce méchant fut entré, & eut obtenu authorité dedãs la ville, il mit en auant que Mathias lui eſtoit ennemi autãt que les Zelateurs, comme aiant donné conſeil pour ſon profit, & par ſimplicité. Et l'aiant fait v enir deuant lui, & accuſé qu'il auoit intelligence auec les Romains, il le condamna à mort, ne lui dónant point loiſir de ſe purger. Ainſi le fit mourir auec trois de ſes enfans: car le quatriéme s'eſtoit retiré vers Titus auparauãt. Le pauure vieillard faiſoit requeſte à ce tyran qu'il le fiſt mourir le premier, & lui accordãt cela pour toute la recópenſe de ce qu'il auoit ouuert les portes: mais ce méchãt, pour lui faire ſentir plus grãd' douleur, le garda pour le dernier. Ainſi apres que la mort de ſes propres enfans lui eut paſſé par deuant les yeux, finalement il eut la gorge coupee ſur les corps d'iceux à la veuë des Romains. Car Simon l'auoit ainſi commandé à Ananus, fils de Bamadus, qui eſtoit le plus cruel de tous les Sergens & officiers, pour voir (ce diſoit-il en ſe moquãt) ſi ceux vers leſquels il s'étoit voulu retirer, le viendroiét ſecourir. Et en outre, defendit que leurs corps ne fuſſent enſeuelis. Apres ceux-ci, vn Sacrificateur nómé Ananias, fils de Maſbilus, de noble race, & Ariſteus, Secretaire de la Cour, natif d'Ammaus, furét mis à mort auec quinze autres des plus honorables d'entre le peuple. Semblablemét, ils tenoient en priſon le pere de Ioſephe: & enuoierent vn Heraut publier par la ville, que nul fuſt ſi hardi de parler à lui, ou bien de s'aſ-

ſembler auec autres pour venir vers lui: autrement il ſeroit reputé coulpable de trahiſon: & ſi quelqu'vns eſtoient trouuez plorans ces miſeres auec lui, ils eſtoient incontinent occis ſans enqueſte ni information quelconque.

Comment Iudas, Capitaine, vouloit liurer vne fortereſſe à Titus, mais il fut ſurpris.

CHAP. XXXIV.

DONT aduint que Iudas qui eſtoit fils d'vn autre nommé Iudas, aiant quelque charge ſous Simon, voiant telles inhumanitez, auoit quelque compaſſion de ceux qui eſtoient cruellement traitez: toutefois regardant plutoſt à ſe ſauuer qu'autrement, appella dix des plus feaux & familiers de ſes compagnons, & leur dit: Iuſques à quand endurerons-nous ces maux? ou quelle eſperance pouuons-nous auoir de ſauuer nos propres vies en gardát la foi aux plus méchans de tout le monde? Voici, déja la famine nous fait la guerre. Les Romains ſont preſque dedans la ville. Et Simon eſt infidele & déloial à ceux qui lui ont fait du bien. Vers lui n'y a aucune eſperance, fors que crainte de peine & mort; & vers les ROMAINS, eſt certaine la dextre main de foi & de promeſſe ſalutaire. Sus donc, liurons la muraille, & nous ſauuons, & la ville auſſi. Quant à Simon, il n'endurera rien ſinon à bon droit, quand il ſera puni bien-toſt, s'étant deſeſperé en ſoi-meſme. Les dix s'accorderent à cela, & le lendemain de bon matin il enuoia ça & là les gens qu'il auoit ſous ſa charge, afin que ſon entrepriſe ne fuſt découuerte. Car Iudas, pour donner à entendre, auoit vne tour de la ville en gouuernement: & de cete tour appella les Romains enuiron l'heure de tierce. Aucuns des ROMAINS repouſſoient ces paroles par brauerie: les autres ne croioient point: aucuns auſſi n'en faiſoient pas grand conte, comme ſi la ville deuſt eſtre bien-toſt priſe ſans aucun danger. Cependant Simon fut aduerti du faict, & s'eſtoit viſtement emparé de cete fortereſſe, quand Titus s'appprocha du mur auec quelques gens armez. Simon fit mettre à mort Iudas & toutes les gardes à la veuë des ROMAINS, & du haut mur fit ietter en-bas les corps de ceux qu'il auoit fait mourir.

Ioſephe, exhortant le peuple à ſe rendre, fut bleſſé d'vne pierre. CHAP. XXXV.

EN ces entrefaites, Ioſephe alloit à l'entour des murailles, & ne ceſſoit de prier: mais il y eut vn Iuif qui lui ietta vne pierre, & le frappa & bleſſa en la teſte, lequel, eſtant étourdi du coup, tomba par terre. Or les Iuifs coururent incontinent ſur lui, & l'euſſent bien-toſt emporté en la ville, ſi Titus n'euſt enuoié gens en grande diligence pour le ſauuer. Ainſi qu'ils combatoient, Ioſephe leur fut oſté, ſçachant bien peu de tout ce qui auoit eſté fait. Les ſeditieux penſans qu'il fuſt mort (ce qu'ils deſiroient grandement) ſe prirent à crier de ioie. Au ſurplus ce bruit fut incontinent ſemé par toute la ville, qui contriſta fort le reſidu du pauure populaire: car ils penſoient que cela fuſt vrai, que Ioſephe, ſous la fiance duquel ils eſperoient bien ſe ſauuer, euſt eſté tué. Sa mere, qui eſtoit en priſon, oiant ces nouuelles que ſon fils eſtoit mort, diſoit à ſes gardes qui eſtoient de Iotapate, qu'elle croioit cela pour vne choſe certaine, & qu'elle ne iouïroit iamais de ſon fils vif. Et faiſant ſecrettement ſes plaintes à ſes chambrieres,

regrettoit d'auoir receu vn tel fruict de ſa fecondité, qu'il ne lui auoit eſté loiſible d'enſeuelir ſon corps par lequel elle s'attendoit bien d'eſtre enſeuelie elle meſme. Mais ce menſonge ne la tourmenta pas longuement, & n'apporta pas longue ioie aux brigands: car la plaie fuſt tantoſt guerie, & Ioſephe reuint bien toſt en conualeſcence: & ſe moſtrant à eux, leur crioit à haute voix, qu'ils ſeroient bien toſt punis de la plaie qu'il auoit receuë d'eux. Et derechef il exhortoit le peuple de ſe monſtrer fidele aux Romains. Le peuple le voiant, conceut vne bonne fiance: mais les les ſeditieux furent eſtonnez de ſon regard.

Du mal qui aduint aux affamez, qui s'eſtoient rendus pour ſe trop remplir, & de ceux qui furent fendus pour l'or qu'ils auoient auallé.

CHAP. XXXVI.

IL y en eut pluſieurs qui ſe ſentans fort preſſez de neceſſité, ſe iettoient du haut du mur en bas; les autres prenoient des pierres, & quand & quand faiſoient ſemblant de vouloir ſortir pour combatre les Romains, & s'enfuioient haſtiuement vers eux. Mais ils rencontrerent vn mal-heur plus grief dehors qu'ils n'auoient fait dedans: & trouuerent entre les Romains vn plus ſoudain raſſaſiement pour ſe ruiner, que la famine qu'ils auoient laiſſee dedans la ville. Car ils eſtoient enflez de faim comme par hydropiſie, ou eau entre cuir & chair, à faute de manger. Puis apres voulans remplir leurs corps qui eſtoient vuides, ils creuoient, excepté ceux qui eſtoient experimentez, reprimoient leurs deſirs, donnans refection peu à peu à leurs corps qui auoient deſaccouſtumé la viande. Mais encore ceux-ci qui eſtoient preſeruez par vn tel moien, tomberent en vn autre inconuenient. Car vn de ces fugitifs fut ſurpris entre les Syriens, ainſi qu'il foüilloit des écus ou autres monnoies d'or parmi ſon ordure. Car (comme on a pû voir cideſſus) ils aualloient l'or, dautant que les brigands & ſeditieux foüilloient vn chacun: & dauantage, il y auoit grande quantité d'or dedans la ville: & ce qui valoit auparanant vingt-cinq attiques, on ne l'achetoit que douze. Apres que cete ruſe fut découuerte par vn ſeul, le bruit courut incontinét par tout le camp, que les fugitifs s'eſtoient rendus à eux, aians les ventres tous farcis d'or. Les Arabes donc & les Syriens les fendoient pour chercher dans leurs ventres. Ie penſe que ce fut-ci le plus horrible mal que les Iuifs aient enduré. Et pour dire en bref, il y en eut deux mille à qui les entrailles furent ouuertes en vne nuict. Titus aduerti d'vne telle iniquité barbare, auoit quaſi deliberé de faire enuironner & enclorru par ſes gens de cheual ceux qui en eſtoient autheurs, & les faire paſſer par les piques: & l'euſt fait s'il n'euſt conu que le nombre de ceux qui deuoient eſtre punis, eſtoit plus grand que de ceux qui auoient eſté tuez. Et apres auoir fait venir à ſoi les gouuerneurs des nations eſtranges qui lui eſtoient venuës au ſecours, & les capitaines des ſoldats Romains (car il y en auoit auſſi des Romains à qui le cas touchoit) leur diſoit en grand' cholere: Eſt-il poſſible, que aucuns des ſoldats Romains euſſent commis telle choſe pour l'eſperance d'vn gain ſi incertain? Et perſonne d'entre vous n'aura-il honte de voir ſes armes faites d'or & d'argent? Et les Arabes & Syriens viendront ici auec licence effrenee apporter des calamitez en vne guerre qui n'eſt point pour eux. Et outre cela ils attribueront aux Romains la cruauté commiſe en tels meurtres, & les haines

qu'ils auoient contre les Iuifs : Car aucuns de ſes gens participoient à vne telle vilenie. Et quand & quand il menaſſa les Arabes & Syriens de les faire mourir, ſi quelqu'vn à l'aduenir eſtoit ſi fol & outrecuidé de commettre vn tel cas. Et quant aux Legionaires, il leur donna charge expreſſe de s'informer de ceux qui ſeroient ſuſpects, & lui vinſſent rapporter. Mais certes l'auarice mépriſe, & les menaces & le tourment: & la cupidité de gain eſt naturelle aux hommes: & n'y a calamité qui ſoit à comparer à la conuoitiſe d'en auoir. Et qui plus eſt, ces paſſions encore ſe peuuent aucunement moderer, & autrement ſont domptees par crainte. Mais Dieu qui auoit condamné ce peuple, auoit conuerti tous moiens de ſalut en ruine. Ainſi ce que Titus auoit defendu ſous peine de mort, eſtoit ſecrettement commis contre les pauures Iuifs fugitifs. Et s'il aduenoit que quelqu'vn s'en fuſt fui, ils regardoient de tous coſtez ſi quelques Romains ne les apperceuoient point, & ces barbares les fendoient par le ventre, & foüilloient l'or qui y eſtoit. Ils n'en trouuoient que bien peu: & pluſieurs eſtoient fruſtrez de leur eſperance: toutefois cet accident diuertit pluſieurs de ſe rendre, & en fit retourner pluſieurs.

Du ſacrilege commis au Temple, du rapport fait des corps morts dedans Hieruſalem & de la famine qui y eſtoit.

CHAP. XXXVII.

APRES que Iean n'eut plus rien que piller ſur le peuple, il s'addonna à ſacrileges, & rauit à ſoi pluſieurs dons & oblations faites au Temple, & emporta pluſieurs vaſes neceſſaires pour le ſeruice diuin, comme coupes, plats & tables: & ne ſe put tenir qu'il ne miſt la main meſme ſur les coupes d'or que l'Empereur Auguſte & auſſi ſa femme, y auoient enuoiez. Car les Empereurs Romains auoient touſiours honoré & orné le Temple: mais lors vn homme Iuif oſtoit du Temple par ſacrileges les dons qui auoient eſté offerts par les eſtrangers. Et voici ce qu'il diſoit à ſes compagnons: que ceux qui combatoient pour la querelle de Dieu & pour le Temple, pouuoient bien abuſer ſans crainte des oblations diuines, & en eſtre nourris. Pour cete cauſe qu'il n'y auoit nul danger de vuider le vin & l'huile, qui eſtoit dedans vne des parties interieures du Temple que les Sacrificateurs reſeruoient pour les ſacrifices. Et ainſi il en diſtribua à la multitude du peuple, & nul n'eſtoit touché de crainte d'eſtre oinct de cete huile ſaincte, & de boire ce vin ſacré. Ie ne ferai point difficulté de dire ce que la douleur me commande. Ie penſe que quand les Romains euſſent tardé de venir contre les brigands, encore la terre ſe fuſt ouuerte pour les engloutir, & le deluge fut inondé pour abyſmer la ville, ou bien elle eut eſté bruſlee de foudre celeſte, comme Sodome. Car elle a engendré vne race beaucoup plus méchante que n'a fait Sodome. Et ces méchans ont tant fait à la fin, que tout le peuple eſt peri auec leur obſtination deſeſperee. Et quel beſoin eſt-il de raconter par le menu toutes les calamitez de cete miſerable ville? Manneus fils de Lazare, s'en eſtoit fui vers Titus par vne porte qui lui eſtoit baillee en garde: & rapporta que depuis que le camp auoit eſté poſé pres de la ville, à ſçauoir, depuis le quatorziéme d'Auril iuſques au premier iour de Iuillet, on auoit emporté cent quinze mille huict cens & octante corps morts. C'eſtoit ici vne merueilleuſe multitude: tant y a que cetui-ci ne fut point mis à la porte: mais quand il faiſoit la diſtribution publique, il lui eſtoit force de compter les morts. Car quant aux au-

tres, les voisins les enterroient. Or la sepulture estoit, de les porter hors de la ville, & les ietter. Apres cetui-ci d'autres gens de mesme estoffe s'enfuirent, & recitoient qu'il y auoit bien eu six cens mille corps de pauures gens iettez hors par les portes: & le reste ne pouuoit estre nombré. Et dautant qu'on ne pouuoit suffire à porter les pauures, les charongnes furent enfermees dedans les plus grandes maisons: & que le boisseau de froment auoit esté vendu vn talent, qui sont six cens escus. Et apres que la ville fut enuironnee de cete nouuelle muraille, & que par ce moien nul n'osoit plus mesme aller cueillir des herbes, aucuns furent amenez à telle necessité, qu'ils foüilloient dedans les égouts & retraits, & se nourrissoient de vieille fiente de bœuf. Et les ordures qu'on ne pouuoit regarder sans horreur leur seruoient de viande. Les Romains, oians le recit, eurent compassion: mais les seditieux qui auoient les yeux dressez sur le faict, ne pouuoient estre touchez de repentance: ains souffroient que les choses vinssent iusques à telle extremité. Car la prouidence de Dieu les auoit aueuglez: & ils ne pouuoient éuiter la calamité qui estoit bien prochaine, ne la ruine qui deuoit tomber sur la ville.

FIN DV CINQVIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DE LA GVERRE DES IVIFS.
LIVRE SIXIESME.

De la rage des seditieux, de ceux qui moururent par famine, & des plate-formes des Romains.

CHAPITRE PREMIER.

LEs calamitez de Hierusalem empiroient tous les iours: la rage des seditieux s'embrasant de plus en plus: & tant plus qu'ils se sentoient enfermez dedans les aduersitez, & pressez de famine auec le peuple, tant plus croissoit leur mal-talent. Dauantage, c'estoit vne horreur de voir vne si grande multitude de corps morts dedans la ville, entassez les vns sur les autres: & la puanteur rendoit l'air tout infect, & retardoit aussi les gens de guerre à faire leurs courses & saillies. Car comme si dedans il y eust eu quelque furieuse bataille donnee, en laquelle il y eust eu grande défaite de gens ils estoient contraints de marcher sur les morts: & ceux qui mettoient le pied dessus, n'en auoient aucune compassion ne horreur, ne fraieur: & mesme l'outrage fait aux morts ne leur faisoit point penser, que cela estoit vn mauuais presage pour eux. Ainsi estans pollus de l'occision de leurs gens propres, ils preparoient leurs mains & leurs bras pour faire la guerre aux estrangers: quasi reprochans à Dieu, (comme il me semble) le retardement de leur punition. Car la plus-part d'entr' eux estoient transportez à faire forcenerie, non point par aucune esperance qu'ils eussent de pouuoir obtenir victoire, ains de furieux desespoir de leur propre salut. Cependant les Romains com-

bien qu'ils trauaillaſſent fort à amaſſer de la matiere : toutefois la difficulté n'empeſcha point que la plate-forme ne fuſt dreſſee en vingt-vn iour. Pour ce faire, ils auoient deſerté tous les bois & toutes les foreſts qui eſtoient à l'entour de la ville iuſques à nonante ſtades à la ronde. Il faiſoit piteux voir le païs : car au lieu qu'il eſtoit auparauant embelli d'arbres, & orné de beaux iardins & delectables vergers de plaiſance, on ne voioit plus là qu'vn deſert & ſolitude : & n'y auoit eſtranger qui euſt veu autrefois le païs de Iudee, & les beaux fauxbourgs de la ville, qui ſe pûſt tenir de plorer, voiant la deſolation qui y eſtoit pour lors, ou qui ſe fuſt gardé d'eſtre marri d'vn tel changement, qu'il s'en faloit beaucoup que les choſes fuſſent en tel eſtat & ſi bel ordre qu'elles eſtoient auparauant. Comme de fait, la guerre auoit effacé toutes les marques & traces de l'ancienne beauté : & en ſorte que quand quelqu'vn, aiant auparauant bonne conoiſſance du lieu, fuſt ſoudainement ſuruenu, à grand' peine l'euſt-il reconu : mais eſtant ſur le lieu & preſens dans la ville, il euſt demandé : Où eſt la ville ?

Les Iuifs ſaillirent pour mettre le feu aux plate-formes des Romains.

CHAP. II.

PAR tel degaſt d'arbres & d'edifices, les plate-formes paracheuees donnoient égal commencemẽt de fraieur tant aux Romains qu'aux Iuifs. Car les Iuifs penſoient que la ville s'en alloit priſe, ſi les plate-formes n'eſtoient bruſlees bien-toſt : & les Romains craignoient que quand celles-ci ſeroient bruſlees, il ne leur vinſt iamais ne la volonté ne la faculté d'en faire d'autres. Car d'vn coſté les matieres eſtoient du tout faillies : & d'autre-part les ſoldats auoient les corps laſſez de grand & continuel trauail, les eſprits ennuyez de tant de mauuaiſes rencontres. Cependant les Romains auoient beaucoup plus grande compaſſion des calamitez de la ville, que ceux meſmes qui y habitoient : car quelques maux qui aduinſſent aux citoiens & bourgeois, ils ne laiſſoient pour cela de faire valoir la hardieſſe de leurs combatans. Mais l'eſperãce des Romains s'écouloit, voians leurs caualiers ſurpris par ruſes & embuſchés, leurs machines vaincuës par l'eſpaiſſeur de la muraille, & tous les aſſaux qu'ils donnoient ſurmontez & repouſſez par la hardieſſe des reſiſtans : & principalement pource qu'ils trouuoiẽt que la ſedition, & la guerre & la famine faiſoient croiſtre le cœur aux Iuifs, ils penſoient bien que les efforts des hommes eſtoient inuincibles : mais encore trouuoient-ils la magnanimité des cœurs plus inuincible, dautãt qu'elle ſe nourriſſoit & entretenoit en plus grande vigueur par maux & aduerſitez. Car qui eſt-ce qui, au milieu de l'aduerſité, ſouſtiendroit les aſſauts & la force de ceux qui, par maux & afflictions, ſont incitez à vaillance ? Cela fut cauſe que les Romains ſe tenoiẽt plus ſoigneuſemẽt ſur leurs gardes. Cependant ceux qui eſtoiẽt de la faction de Iean, tenoiẽt leur fort dedans la tour Antonia, & quand & quand ſe dõnoient garde des choſes qu'on pouuoit craindre pour l'aduenir, quand la muraille auroit eſté abatuë, & auant que les moutons fuſſent approchez, ſe haſtoient à la beſogne : ſinon entant que leurs efforts eſtoient inutiles : car, eſtans ſortis auec flambeaux pour ſe ruer ſur les plate-formes, ils retournerent fruſtrez de leur eſperance. Car en premier lieu ils n'eſtoient pas bien d'accord en leurs conſeils.

conſeils. Ils faiſoient leurs ſaillies à diuerſes troupes, par interuales & froidemẽt & en crainte: & pour dire en vn mot, ils ne tenoiẽt plus rien de la façó des Iuifs. Car les choſes propres & naturelles à ceſte nation, leur defailloiẽt, aſçauoir l'audace, la viſteſſe, l'impetuoſité & courſe de tous enſemble: & retour ſans treſbuchement. Ainſi eſtans deuenus plus laſches que de couſtume, ils trouuerent d'autre-part les Romains beaucoup plus prompts qu'ils ne ſouloient eſtre, voire tellement ferrez & de leurs corps & de leurs armes à l'entour des plates-formes & caualiers, qu'on n'en pouuoit approcher nullement pour y mettre le feu, dauantage de tant ferme & obſtiné courage, que nul ne deuoit bouger de là, qu'il n'en fuſt emporté mort: car outre ce qu'ils ſe fuſſent du tout deſeſperez ſi ceſt ouurage euſt eſté auſſi bruſlé auec les autres, les ſoldats Romains encore eſtoient ſaiſiz d'vne honte fort preſſante, ſi la vertu euſt eſté moindre en eux que la ruſe & fineſſe, ſi les armes euſſent eſté ſurmontees par la temerité & outrecuidance, ſi la multitude euſt eſté plus forte que la diſcipline ou experience, & ſi les Iuifs euſſẽt vaincu les Romains. Il y a cecy auſſi, que les fleſches deſcochees ſur les Iuifs ſortans hors de la ville, ſeruoient grandement aux Romains: car les premiers qui tomboient, empeſchoient les autres qui ſuyuoient apres: & le danger des premiers affoibliſſoit les courages des autres. Et ceux qui s'oſoiẽt auancer iuſques à la portee du traict, ſe reculoient en arriere, les vns eſtonnez de la diſcipline & bonne conduite, & de l'eſpeſſeur de leurs ennemis, & les autres bleſſez de long bois: & finalement s'en retournerent ſans rien faire, ſe regardãs l'vn l'autre qu'ils eſtoient trop timides. Or ceſte eſcarmouche fut donnee le premier iour de Iuillet. Apres que les Iuifs ſe furent retirez, les Romains approcherent leurs engins: combien que de la forteresſe Antonia on les repouſſaſt auec pierres, feu & fer & toutes ſortes de fleſches & traits que la neceſſité donnoit en main aux Iuifs. Car combien que les Iuifs ſe fiaſſent grandement à la force & eſpeſſeur de leurs murailles, & qu'ils ne tinſſent pas grand conte de toutes les machines & engins des Romains: tant y a toutefois qu'ils empeſchoient les Romains de les approcher. Leſquels penſans que toute l'entente des Iuifs fuſt à cela, de regarder que l'Antonia ne fuſt endommagée pour la foibleſſe des murailles, & par cela eſtimans les fondemens n'eſtre bien aſſeurez, la battoiẽt à outrance. Toutefois ils ne peurent faire breſche: mais combien qu'on leur iettaſt d'enhaut dards & fleſches, ſi eſt-ce qu'il n'y auoit danger qui les peuſt laſſer ou empeſcher qu'ils ne batiſſent inceſſamment de leurs moutons. Combien auſſi qu'ils fuſſent au deſſouz, & ſans ceſſe on iettaſt de groſſes pierres & cailloux ſur eux, & n'euſſent rien pour reſiſter aux coups que leurs pauois & rondelles enſemble iointes en forme de voulte: ils ne laiſſoient pourtant de miner les fondemens à beaux ongles & pieus de fer. Ainſi apres auoir eſbranlé quatre groſſes pierres d'vn trauail obſtiné, la nuict ſuruint, qui donna repos aux vns & aux autres: & durant ceſte nuict le mur qui eſtoit fort endommagé de la baterie des moutons à l'endroit où Iean auoit fait la mine pour mettre par terre les premieres plates-formes, ainſi que la mine s'abaiſſoit, il tomba ſoudainement.

Comment la muraille eſtant abbatue, les Romains en trouuerent vne autre à front, contre leur eſperance.

CHAPITRE III.

MAis l'affection des vns & des autres fut changee tout au rebours: Car quant aux Iuifs, au lieu que cela les deuoit contriſter, pour autant que contre toute opinion ceſte ruine eſtoit aduenuë, & qu'ils n'auoiét pourueu au remede: Ils ſe tenoient aſſeurez, cóme ſi la tour d'Antonia fuſt demeuree en ſon entier. Les Romains auoient conceu vne ioye bien ſoudaine, & non attenduë, de ce que le mur eſtoit ainſi tombé bas ſoudainement: mais ceſte ioye fut bien toſt eſteinte, quand ils virent vne autre muraille, laquelle Iean auoit fait baſtir par dedans. Toutefois il leur ſembla qu'elle eſtoit beaucoup plus facile à abbatre que la premiere. Car ils penſoient bien que les pierres tombees leur ayderoient à monter plus facilement: & ceſte muraille freſchement faite, eſtoit plus foible, que celle de l'Antonia, & pour céte cauſe pourroit eſtre bien toſt prinſe. Si eſt-ce neantmoins que nul ne s'oſoit hazarder d'y monter, d'autant que la mort eſtoit certaine à celuy qui y fuſt monté le premier.

Ceſte bataille dura huit heures ſelon noſtre maniere de conter.

Titus par vne belle harangue, perſuada à ſes gens de monter à la muraille.

CHAPITRE IIII.

MAis Titus s'aduiſant qu'il aduient bien ſouuent que les exhortations font croiſtre les courages aux gens de guerre, & que les promeſſes font aſſez ſouuent mettre en oubly les dangers, & que la mort eſt meſpriſee quelquefois par vn tel moyen, fit aſſembler en vn lieu les plus hardis, & pour tenter leurs courages, il leur fit vne telle harangue: Compagnons, exhorter gens de bonne volonté à choſes qui n'apportent peril ne danger, appertement monſtre reprehenſion de laſcheté, tant à ceux qui ſont admoneſtez & requis, qu'à celuy qui requiert & admoneſte. Mais ſçauez vous quand les exhortations ſont neceſſaires? lors que les choſes ſont difficiles & douteuſes: car il eſt bien raiſonnable quant à telles choſes hazardeuſes qu'vn chacũ ſe mette à les faire de ſoy-meſme, ſans en eſtre picqué. Ainſi ie confeſſe bien qu'il vous eſt difficile de mórer ſur la muraille: neantmoins cecy ne ſera point ſans fruict, ſi ie pourſuy à vous remonſtrer, qu'il faut que ceux qui ayment l'honneur & la gloire, combattent contre les choſes les plus difficiles, & que c'eſt choſe honneſte de mourir auec loüange. Cecy (dy-ie) ne ſera ſans fruict, ſi aucuns d'entre vous ſe monſtrent vertueux les premiers. Vous ſoit pour le premier aiguillon cecy (qui poſſible fait qu'aucuns ſoient eſtonnez) aſçauoir l'endurciſſement & la conſtance obſtinee des Iuifs au milieu des aduerſitez. Car ce ſeroit vne grande honte aux Romains, voire Romains adónez à la guerre, qui ont accouſtumé d'apprendre à guerroyer & batailler durant la paix, & de vaincre au temps de guerre, qu'ils fuſſent ſurmontez des Iuifs ou par puiſſance & vertu des mains, ou de magnanimité de cœur, & meſme ſur la fin de la victoire quaſi obtenuë, veu auſſi que nous ſommes aydés par la puiſſante main de Dieu. Car nos encombriers rendent les Iuifs deſeſperez. Mais leurs calamitez croiſſent par la faueur de Dieu & par vos hautes vertus. Car d'où vient leurs ſeditions, leur aſſiegement & famine, & la cheute des murs ſans application quelconque de machines, ſinon de l'ire de Dieu contr'eux, & de l'ayde que nous y donnons? Parquoy il ne vous eſt nullement conuenable ne bien ſeant non ſeulement de ſembler eſtre au deſſous de ceux qui

„ ſont moindres que vous, mais auſſi de trahir & nõchaloir le ſecours diuin. Mais
„ ie vous prie, comment cecy ne nous ſeroit-il retourné à honte, que les Iuifs qui
„ n'eſtiment point leur eſtre grand opprobre quand ils ſont vaincuz, & qui ſont
„ accouſtumez à rendre obeïſſance, meſpriſent la mort, & nous viennent courir
„ ſus bien ſouuent, afin qu'ils n'endurent plus la ſeruitude au tẽps aduenir, & nõ
„ point pour eſperance que ils ayent de pouuoir obtenir victoire, ains pour mõ-
„ ſtrer quelque apparence de vaillance & hardieſſe, cependant nous qui auons
10 conqueſté preſque toute la terre, & obtenu domination preſque ſur toute la
„ mer, auſquels cecy eſt reputé pour ignominie, de ne vaincre point, demeurerõs
„ oiſifs & pareſſeux, n'ayant encore rien hazardé de noſtre force & vertu pour
„ monſtrer quelque acte cheualeureux contre nos ennemis? & attendrons auec
„ noz armes ce que voudra faire la famine & la fortune? Et toutefois vous pouuez
„ venir à bout de tout auec bien peu de danger. Et pour le faire court, ſi nous auõs
„ vne fois gaigné la forteresſe d'Antonia, la ville eſt noſtre. Car s'il nous faut venir
„ iuſques là, que nous batаillions contre ceux qui ſont dedans (ce que ie ne penſe
„ pas) neantmoins cecy nous promet vne victoire tres-certaine que nous ſommes
„ cõme aſſis ſur la teſte de nos ennemis pour les garder de reſpirer. Ie ſuis cõtent
20 de ne parler maintenant de loüange de ceux qui ſont morts en guerre ou en la
„ bataille, ou de l'immortalité de ceux que la fureur de Mars a fait paſſer par le
„ trenchant de l'eſpee: mais ie deſire la mort par maladie au temps de paix à ceux
„ qui ne conſentent point à ceſte opinion, l'ame deſquels eſt auec le corps enſem-
„ ble eſtainte en vne ſepulture. Car qui eſt l'homme entre ceux qui ſont preux &
„ vaillans qui ne ſçache bien que les ames par le fer deliurees de leurs corps en la
„ bataille, ſont receuës & logees entre les eſtoiles en l'element le plus pur de tous
„ les autres, qui eſt l'Aether: puis apres ſe monſtrent comme bon eſprits, & demy-
„ dieux fauorables à leurs poſteritez? Mais les obſcuritez & tenebres deſſous terre
„ couurẽt celles leſquelles ont eſté conſumées par maladie corporelle, & qu'elles
„ ſoient tant purgées de vices & macules que vous voudrez, ſi eſt-ce qu'elles ſont
30 du tout miſes en oubly, encloſes dedans les limites de leurs corps, de leur vie
„ & memoire. Que ſi ainſi eſt, que neceſſairement il ſoit ordonné à l'homme de
„ mourir, & que la mort auancée par le glaiue ſoit plus legere, que celle qui vient
„ de quelque maladie que ce ſoit, qui eſt-ce qui n'imputera à laſcheté de refuſer à
„ l'vtilité ce qu'il eſt obligé de rendre à la neceſſité? I'ay dit ces choſes, comme ſi
„ ceux meſmes qui attenteront tels actes, ne pouuoient eſtre ſauuez. Nonobſtãt
„ il y a grande eſperance meſme és plus grands dangers qui portent vn cœur ma-
„ gnanime. Car il y a ouuerture faite en premier lieu par ce qui eſt tõbé bas de la
„ muraille: puis apres tout ce qui a eſté de nouueau baſty eſt bien facile à abbatre.
„ Et quand vous ſerez beaucoup qui entreprendrez courageuſement vne telle
„ œuure, vous vous donnerez courage & ſecours les vns aux autres: & voſtre con-
„ ſtãce & fermeté fera bien toſt faillir les cœurs à vos ennemis: & poſſible aduien-
40 dra-il que la choſe ſe parfera ſans effuſion de ſang, quand nous aurons ſeulemẽt
„ commencé. Car il ſe pourra bien faire, qu'ils taſcheront de nous repouſſer, quãd
„ ils nous verront monter. Mais ſi nous venons vne fois à faire quelque choſe ou
„ ſecrettement, ou meſme par force & violence ouuerte, ils ne pourront ſouſtenir
„ l'aſſaut, encore que nous ſoyons bien peu. Et de moy, ie ſuis cõtent d'eſtre ex-
„ poſé à perpetuelle honte, ſi ie ne recompenſe tellement le premier qui ſera har-
„ dieſſe commencera ſi bien d'honorer, que les autres y prendront enuie: & dés
„ maintenant, ie denonce que celuy qui eſchapera, commandera à ceux qui ſont

maintenant ſes compagnons: & les autres qui y lairroient la vie, ſeront recompenſez de ſalaires bien-heureux.

De la hardieſſe de Sabinus, qui mont à ſur la muraille, à laquelle toutefois il fut tué.

CHAPITRE V.

AInſi que Titus diſoit ces choſes, il n'y eut homme en tout le camp qui ne craigniſt vn ſi grand danger. Toutefois il y en eut vn, qui eſtoit des bandes nommé Sabin, Syrien de nation, homme adroit aux armes, & quant & quant courageux, lequel ſe mit en auant: combien que ſi quelqu'vn l'euſt veu auparauant, il n'euſt point penſé, non pas meſme à le voir a ſa contenance, qu'il euſt eſté homme de guerre. Car il eſtoit homme noir, de corpulence fort menuë: mais vn eſprit heroïque habitoit dedans ce corps maigre, & plus eſtroit que ſes vertuz. Il ſe lena donc le premier, & d'vn cœur alaigre dit à Titus. Ie me donne & dedie ma vie à vous, d'vne bonne volonté (ô Ceſar) & me voicy preſt pour monter le premier ſur la muraille: & deſire que voſtre bon-heur ſuyue de prés mes forces & ma volonté. Que ſi l'euenemẽt porte enuie à mon entrepriſe, ſçachez que ie mourray pour vous, non point contre mon eſpoir que la choſe ſera autrement auenuë: mais d'autant que ie l'ay ainſi deliberé. Il n'eut pas ſi toſt dit cela, qu'il empoigna ſon bouclier de la main gauche, ſe couurant la teſte d'icelluy, & tenoit ſon eſpée nuë de l'autre main, & enuiron les ſix heures ſe print à grimper contre la muraille. Il fut ſuiuy d'onze autres, qui ſe vouloient monſtrer imitateurs de ſa vertu. Mais il eſtoit bien loing deuant eux, eſtant pouſſé de ie ne ſçay quel mouuement diuin, combien que ceux qui faiſoient le guet ſur les murailles ietraſſent fleſches & dards de tous coſtez contr'eux, & fiſſent rouler des groſſes pierres, leſquelles firent tomber en bas aucuns des onze, & que Sabinus fuſt couuert de fleſches, toutefois ſe preſentant hardiment aux coups, ne peut eſtre arreté qu'il n'attaigniſt le haut de la muraille: où là paruenu, il mit les ennemis en fuite. Car eſtans eſtonnez de ſes forces & de la perſeuerante obſtination de ſon courage, ne ſe voulurent point là arreſter, penſans que pluſieurs fuſſent montez auec luy. Mais en ce qui en aduint qui eſt-ce qui n'accuſeroit la fortune, enuieuſe des vertuz, & qui dõne touſiours empeſchement aux faits excellens? Car ce perſonnage ne faillit point à ſon entrepriſe: & voicy heurtant contre vne pierre, tomba à la renuerſe, & en tombant fit vn grand bruit. Ce qu'oyans les Iuifs, retournerent haſtiuement. Parquoy le voyans là ſeul giſant par terre, luy iettoient fleſches de tous coſtez. Luy ſe tenant ſur ſes genoux, & ſe parant de ſon pauois, ſe deffendoit du commencement aſſez bien, & bleſſa pluſieurs qui s'approchoient trop prés: mais la force du bras droit luy defaillit pour la multitude des playes: & à la fin auant que rendre l'eſprit, il fut tout lardé de fleſches. Vn tel perſonnage pour la magnanimité qui eſtoit en luy eſtoit biẽ digne d'vne meilleure fortune: toutefois il mourut ſelon la meſure de ſon entrepriſe. Trois des autres qui auoient deſia preſque attaint le haut de la muraille, furent accablez de pierres & moururent: les huict furent fort bleſſez, & tirez de là, & ramenez au camp. Cecy aduint le troiſieſme iour de Iuillet.

Comment les Romains assaillirent Antonia, & comment ils furent repoussez par les Iuifs. CHAPITRE VI.

DEux iours apres vingt Soldats de ceux qui faisoient le guet autour des plates-formes, s'assemblerent, & prindrent auec eux le porte-enseigne de la cinquiesme legion, & deux autres d'vne aisle de gens de cheual, auec vne trompette: & enuiron la neufiesme heure de nuict, s'en allerent par les ruines à la forteresse d'Antonia, où sans faire bruit ils surprindrent les gardes, qui faisoient le premier guet, & qui estoient appesantiz de sommeil, & les tuerent, & quant & quant gaignerent la muraille, & commanderét au Trompette de sonner pour donner signe. A ce son, les autres gardes furent soudainement esueillez, & s'enfuirent auant que regarder quel nombre de gens estoit monté sur le mur. Car la frayeur & le son de la trópette leur representoit vne imagination, qui leur faisoit penser que grand nóbre d'ennemis y estoient mótez. Titus ayát ouy ce signe, fit incótinent armer tous ses gens, & estant accópagné des gés de sa garde, monta droit à la muraille auec les principaux Capitaines. Les Iuifs se sauuerent incótinent dedás le Temple, mais aussi ils entrerent par la mine que cá auoit faite pour abatre les plates-formes des Romains. Les seditieux des deux factiós tant de Iean que de Simon, se mirent en ordre de bataille, & auec grande force & prómptitude de courage repoussoient leurs ennemis: car ils pensoient, que si les Romains entroiét par force dedans le lieu sainct, c'estoit aussi la fin de leur ruine, comme au contraire les Romains estimoient cela estre le commencement de leur victoire. Il y eut donc vne bataille furieuse aupres du Temple: les Romains taschoient de gaigner par force: les Iuifs les repoussoient viuement vers la forteresse Antonia. Les flesches, le trait & le long bois ne seruoient de rien non plus aux vns qu'aux autres: ils batailloient seulement à grands coups d'espees. En ceste meslee on ne pouuoit pas discerner pour quelle partie vn chacun batailloit, tant estoit grande la confusiõ: & les Soldats estoient cótraints de changer de rang, & de se trouuer auec les aduersaires, à cause des ruës estroittes: aussi le grand bruit des voix confondoit l'intelligence, & grand nombre de gens tomboient morts des deux costez: & ceux qui cóbatoient fouloient aux pieds les corps morts, & cassoient les armes & harnois de ceux qui gisoiét par terre. Que si l'vne des parties se sentoit greuee & si l'autre se voyoit au dessus, ceux qui estoient les plus forts se donnoient courage les vns aux autres: & les plus foibles ne pouuoient faire autre chose que se plaindre. Ainsi n'y auoit là aucun moyen ou de fuir, ou de poursuiure son ennemy: mais ceux qui combatoient aux premiers rangs, se trouuoient quelquefois tournez de l'autre costé, & mutations se faisoient d'vne part & d'autre. Quant à ceux qui se trouuoient les premiers, il falloit necessairement, ou qu'ils tuassent ouque ils mourussent, d'autant qu'il n'y auoit opportunité ne lieu pour s'enfuir. Car ceux qui estoient derriere tant d'vn costé que d'autre, les pressoient de tenir bon & faire teste: & n'auoient laissé aucune place vuide entre les bataillans. Estant donc la meslee en tel estat, que le grand courage & la hardiesse des Iuifs surmõtoit toute la discipline des Romains, en sorte que toute l'armée commençoit desia à estre repoussée (car ils auoient combatu depuis a la neufiesme heure de nuict iusques à la septiesme du iour) les Iuifs tous ensemble taisoient le danger de la prinse de leur ville pour vn entretenement de vertu. Mais il sembla aux Romains, que c'estoit assez pour lors, qu'vne partie de leur armée eût gaigné

C'estoit dix heures entieres car la neufiesme heure de nuict tombe sur trois heures deuant le iour.

l'Antonia: car les legions n'eſtoient pas encore montées, & l'eſperance des combatans eſtoit appuyée ſur elles.

D'vn certain Soldat Romain, nommé Iulien, homme de grande proüeſſe.

CHAPITRE VII.

IL ſe trouua en l'armée des Romains vn certain perſonnage, ayant charge de cent hommes, nommé Iulien, natif de Bithynie, de race aſſez noble. De ma part, ie peux dire cecy de luy, qu'en toute ceſte guerre ie n'en ay point cogneu vn ſeul qui fuſt ſi bien duit aux armes, ne qui monſtraſt vne telle vertu & force de corps ne magnanimité d'eſprit. Ceſtuy-cy voyant reculer les Romains, & cómencer à quitter la place (or eſtoit-il bien prés de Titus vers la tour Antonia) ſauta bien toſt du lieu où il eſtoit: & ſe ietta dedans la plus forte preſſe des Iuifs, qui commençoient à vaincre: & luy ſeul les fit reculer iuſques au coing interieur du Temple. Et toute la troupe des ennemis fuyoit deuant luy, penſant qu'vne telle force & hardieſſe ne pouuoit proceder d'vn homme mortel. Car ſe iettant au milieu des ennemis, les faiſoit eſpandre comme brebis çà & là, & en tuoit autant qu'il en pouuoit atteindre. Titus ne fut iamais plꝰ eſbahy que de voir vne telle hardieſſe: mais le ſpectacle eſtoit fort eſpouuentable & horrible aux Iuifs. Toutefois le mal-heur le pourſuiuit, lequel les hommes ne peuuent euiter. Car ayant force cloux pointus fichez à ſes ſouliers, comme les autres Soldats ont auſſi accouſtumé d'en porter: & ainſi qu'il couroit ſur le paué, il gliſſa, & tomba: & en tombant ſes armes firent vn grand bruit, lequel fit tourner viſage à ceux qui s'enfuyoient. Les Romains qui eſtoient en l'Antonia, leuerent lors vn grand cry, craignans que ſa vie fuſt en danger: mais les Iuifs le frappoient de tous coſtez & d'eſtoc & de taille, & de glaiues & longs bois. Cependant il ſouſtint beaucoup de coups de ſon bouclier, & taſchoit ſouuentefois à ſe releuer: mais il y auoit ſi grand nombre de frappans, à l'entour de luy, qu'il retomboit à tous propos: & combien qu'il fuſt giſant par terre, neantmoins encore en renuerſoit il pluſieurs de ſon eſpée; car il ne fut pas ſi toſt tué: d'autant que le morion & le halecret ou cuiraſſe luy couuroient les membres où il pouuoit eſtre bleſſé à mort. Car il auoit long-temps tenu ſa teſte ſerrée: & finalement les forces luy commencerent à faillir par la grande effuſion de ſang des autres membres tous decoupez, & nul ne luy oſoit donner ſecours. Cependant Titus voyant deuant ſes yeux tuer vn ſi vaillant homme au milieu d'vn ſi grand nombre de gens, fut fort marry: & d'autant plus eſtoit-il contriſté qu'ayant grand deſir de le ſecourir, toutefois il ne pouuoit pour l'empeſchement qui eſtoit entre deux: & auec ce il voyoit les autres eſtonnez & retenuz de crainte. Ainſi donc Iulien apres auoir long-temps combatu contre la mort, & bleſſé pluſieurs de ceux qui l'auoient naué à mort, fut finalement tué auec grande difficulté, laiſſant grande gloire de ſoy, non ſeulement enuers Titus & les Romains, mais auſſi enuers ſes ennemis. Les Iuifs emporterent ſon corps, & chaſſerent les Romains iuſques dedans l'Antonia, où ils les tenoient comme enclos. Entre les vaillans combatans des Iuifs, il y eut Alexas & Gryptheus, de la faction de Iean: & de la bande de Simon il y eut Malachias: Iudas fils de Merton, Iacob fils de Soſas, Capitaine des Idumeens, & deux Zelateurs freres fils de Iaïrus, aſçauoir Simon & Iudas.

La harangue que Iosephe fit aux Iuifs pour les induire à se rendre, & de leur refuge.

CHAPITRE VIII.

APRES cela Titus commanda aux Soldats de demolir les fondemens de l'Antonia, afin que toute l'armée trouuast facile ouuerture pour monter. Et ayant entendu, qu'vne solemnité * de feste nommée Endelechisme, qui escheoit le dix-septiesme iour du mois Panemus, n'auoit esté obseruée par faute d'hommes, dequoy le peuple estoit lors fort matry, il appella Iosephe, & luy commanda de dire derechef à Iean ce qu'il auoit auparauant charge de luy dire: asçauoir que si son desir furieux de combatre luy deuroit encore, il luy estoit loisible de sortir auec tel'e multitude qu'il luy sembloit bon pour receuoir ou donner la bataille? seulement qu'il donnast ordre que la ville & le Tẽple ne fussent expoſez à vne commune ruine auec luy: & cessast de violer le sainct lieu, & ne commist plus d'impieté contre Dieu. Et s'il vouloit, qu'il luy fust permis de celebrer le seruice diuin, qui auoit esté si long-temps obmis, & par tels Iuifs que luy-mesme voudroit choisir. Iosephe donc desirant que cecy ne fust point seulement signifié à Iean, ains au peuple, se tint debout en vn lieu dont on le pouuoit ouyr facilement, & proposa en langue Hebraïque, ce qui auoit esté ordonné par Titus. Et sur tout il insistoit fort à les prier qu'ils euſſẽt compassion de leur pays, qu'ils repoussassent le feu qui estoit bien pres du Temple, & rendissent leurs vœux ordinaires, & fissent le seruice diuin accoustumé. Sur cela le pauure peuple estoit abbatu de tristesse, & chacun auoit la bouche fermée, ne sçachant que dire. Le tyran desgorgeoit beaucoup d'iniures & maudissons contre Iosephe: & pour la fin de son propos dit, qu'il ne deuoit nullement craindre la ruine, pource que c'estoit la saincte cité de Dieu. Et Iosephe ne se peut tenir qu'il ne luy respondist à haute voix, en ceste façon: C'est bien à propos, vrayement tu as bien fait ton deuoir de la conseruer pure à Dieu: & les choses saincte sont bien demeurées en leur entier par ton moyen: & tu t'es fort bien gardé de commettre quelque meschante impieté, ou quelque blaspheme contre celuy duquel tu attens secours? & luy as rendu ses sacrifices solennels & accoustumez? Si quelcun vouloit oster de la main ta viande ordinaire, tu l'estimerois ennemy meschant: & tu espereras que Dieu te donnera ayde & faueur, lequel tu as priué de la reuerence, qui luy estoit deuë ordinairement, & sans cesse? Et tu imputes ces pechez & offenses aux Romains? lesquels maintiennent nos loix & ordonnances, voire encore maintenant, & contraignent mesme de rendre à Dieu le seruice que tu as entrerompu. Qui est celuy, tant endurcy soit-il, qui ne lamente la cause d'vn changement si soudain & non attendu, & qui ne deplore la mal-heureuse condition de la ville? veu que les estrangers mesmes, & estrangers ennemis se meslent de corriger ton impieté? & toy homme Iuif, nourry en la loy, es trouué plus cruel & plus felon contre icelle, que les estrangers mesmes? Mais quoy? O Iean mon amy, ce n'est point chose de laquelle tu deusses auoir honte: que te repentir és aduersitez extremes. Iechonias Roy des Iuifs te peut estre maintenant proposé pour vn bel exemple, si tu as desir de conseruer ton pays. Quand les Babyloniens luy faisoient la guerre, il sortit de son bon gré hors de la ville, auant qu'il la laissast prendre: & endura vne captiuité volontaire auec tout son parentage, afin qu'il ne liuraſt ces choses sainctes aux ennemis, & ne

* Encore que Panemus aux Grecs soit le mois de Iuillet selon la commune interpretation, si est ce qu'en ce lieu il doit respondre au Tammuz des Iuifs, qui tombe des le mois de Iuin au dix-septiesme duquel les Iuifs celebrent vne feste, qu'ils nomment la ieusne du Briſement des Tables de la Loy, Iosephe l'appelle icy Ἀνάστημα car il faut ainsi lire & non pas Endelechisme à σχίζειν & διαι.

viſt bruſler la muiſon de Dieu. Pour ceſte cauſe les Iuifs le loüent d'vne ſaincte memoire: & ceſte loüange a eſté laiſſée comme de main en main à ceux qui ſont venus apres, pour le rendre perpetuellement immortel. Iean mon amy, c'eſt cy vn bon & ſalutaire exemple: & encore que le danger ſoit bien pres, ſi eſt-ce que ie te promets que les Romains vſeront de benignité enuers toy, & te pardonneront. Seulemẽt ayés memoire, que moy, qui te fay ceſte promeſſe, ſuis de ta gent & nation, & que ie promets cecy aux Iuifs qui ſont mon peuple: & conſidere qui eſt le promoteur, & celuy qui te baille vn tel conſeil. Ia n'aduienne, que ie viue tellement captif, que ie mette en oubly ma race, ne les loix & ordonnances de mon pays & de mes anceſtres. Tu te deſpites derechef, & cries à l'écontre de moy, & me maudis. Ie merite bien d'eſtre plus rudement traité, d'autant que ie donne ce conſeil contre la prouidẽce de Dieu, & que ie m'efforce de ſauuer ceux qui ſont condamnez par la ſentence de Dieu. Qui eſt-ce qui ignore les eſcrits des Prophetes anciens, & l'oracle menaçant ceſte miſerable cité qui eſt ia à la porte? car dés lors ont predit la ruine d'icelle, quand quelqu'vn auroit commencé à meurtrir & tuer les gens de ſa propre nation. Et voicy non ſeulement la ville, mais auſſi tout le Temple eſt remply de vos charongnes. Certainemẽt c'eſt Dieu voire c'eſt Dieu luy meſme, qui auec les Romains apporte ce feu de purgation, & luy-meſme bruſle ceſte ville pleine de tant de meſchancetez. Ioſephe en parlant ainſi, ne ſe pouuoit garder de plorer, & les larmes & ſanglots luy rompirẽt ſon propos. Les Romains ayant compaſſion de ſa douleur, & de ſon affection & vouloir, furent eſbahis: mais ce meurtrier Iean & ſes compagnons furent plus irritez contre les Romains, & ne deſiroient rien mieux que d'empoigner Ioſephe.

Nous n'adiouſtons cet Oracle aux ſaincles eſcritures ſi ce n'eſt celuy de Daniel au c. 9. où il dit que pour lors qu'vne deſolation abominable ſera veue au temple la ruine perpetuelle & de la Ville & du temple ſera prochaine. Mais noz interpretes entendent autrement ceſte deſolation abominable, aſſauoir des changemẽs de la Grãde religion à vn Idole ou autre ſorte de fauſſe & impie religion, accommodans cecy à Caligula, qui voulut introduire ſon Idole au temple, & à Adrien qui poſa quelque temps apres Tite ſa ſtatue auec celle de Iupiter Capitolin.

Pluſieurs firent leur profit de l'exhortation de Ioſephe, & ſe retirans par deuers Titus furent enuoyez à Gophna en aſſeurance.

CHAPITRE IX.

NEANTMOINS il y en eut pluſieurs des plus apparens, qui furent eſmeuz de ſes remonſtrances. Et aucuns craignans les gardes des ſeditieux, ne bougeoient de leur place, eſtans toutefois bien aſſeurez de leur propre ruine, & de la ruine commune de la ville. Aucuns auſſi ayans prins iournée de s'en aller, ſe retirerent vers les Romains à ſauueté, entre leſquels il y eut deux grands Sacrificateurs Iſmaël, qui eut la teſte tranchée en Cyrené: & le quatrieſme fils du Sacrificateur fils de Matthias, qui apres la mort de ſon pere s'en eſtoit fuy, lequel Simon, fils de Gioras auoit fait mourir auec trois de ſes fils, comme il a eſté dit cy-deſſus. Pluſieurs auſſi de la nobleſſe ſe retirerent auec les Sacrificateurs. Et Titus les receut benignement, & ſçachant qu'ils ne prendroiẽt plaiſir de viure à la façon des eſtrangers, ny ſe conformer à leurs mœurs, les enuoya à Gophna pour y demeurer cependant, promettant de bailler à vn chacun pluſieurs poſſeſſions, quand la guerre ſeroit finie. Eux auec toute aſſeurance s'en allerent ioyeux en la ville qui leur auoit eſté deſtinée. Quelque temps apres quand on ne vit plus ceux-cy dedans la ville les ſeditieux ſemerent derechef vn bruit, que les Romains auoient fait mou-

rir les fugitifs, afin que les autres eſtans eſtonez craigniſſent de faire le ſemblable. Ceſte ruſe leur ſeruit pour quelque temps, comme elle auoit fait auparauãt, & la crainte en retint pluſieurs, qui deſiroient fort de s'enfuir.

Comment Titus fit exhorter derechef les Iuifs à ſe rendre.

CHAPITRE X.

MAis vn bié peu apres Tit⁹ fit venir de Gophna ceux leſquels il y auoit enuoyez, & les preſéta deuãt les murailles, a celle fin q; le peuple les viſt, & Ioſephe eſtoit auec eux: ainſi il y é eut pluſieurs qui ſe retirerẽt vers les Romains. Leſquels tous enſéble auec larmes & gemiſſemẽs à la veuë des Romains prioiẽt les ſeditieux de receuoir en paix les Romains dedãs la ville, & q; par ce moyẽ ils ſauuaſſẽt le païs. Si cela ne leur venoit à gré, pour le moins qu'ils fortifiaſſẽt hors du Tẽple, & le deliuraſſent de ruine. Car les Romains n'oſeroient point sãs fort grãde neceſſité mettre le feu dedãs les lieux ſaincts. Mais toutes ces prieres ne firẽt qu'aigrir dauãtage ces meurtriers: leſquels deſgorgeãs beaucoup d'outrages cõtre les fugitifs, diſpoſerẽt par ordre ſur les portes ſacrées leurs engins à iecter dards & autres baſtõs de traits, fleſches & cailloux: en ſorte que tout l'eſpace qui eſtoit à l'entour du Temple, ſembloit eſtre vn charnier à cauſe de la grãde multitude des corps morts: & le Tẽple ſẽbloit vne forteresſe ou chaſteau. Et ſe iettoient de furie dedans les oratoires ſacrez, & au lieu où il n'eſtoit licite d'entrer: voire y entroient armez, & auec leurs mains ſanglantes boüillantes de l'occiſiõ de leurs freres. Somme, ils vindrent iuſques à tels outrages cõtre la Loy, que les ſoldats Romains vſoient de tel deſpit & indignation contre les Iuifs violateurs de leurs lieux ſaincts, que les Iuifs meſme deuoient vſer contre les Romains s'ils euſſent commis le ſemblable. Il n'y eut certes Romain qui ne regardaſt le Temple auec reuerence & honneur, & qui ne l'adoraſt, & ne deſiraſt que ces ſeditieux & brigands vinſſent à quelque bõne repentance, auant que le mal aduint, auquel il fuſt puis apres impoſſible de donner remede. Titus eſtant marry de leur mal-heur, ne ſe peut garder de reprendre encore Iean & ſes compagnons, diſant: ô gens mal-heureux & peruers, n'auez vous pas mis des barreaux & treillis deuant le lieu ſacré pour le munir & fortifier? N'auez vous pas fait grauer aux colomnes des tableaux en lettres Grecques & Latines, contenans certaines deffenſes & ordonnances expreſſes, que nul ne ſoit ſi oſé de paſſer outre la cloſture? Et ne vous auions nous pas permis de faire mourir ceux qui l'auroient paſſé, encore qu'il y en euſt quelcun qui fuſt Romain? Meſchans, pourquoy dõc aués vous meſme foulé aux pieds les corps morts en iceluy? ou pourquoy aués vous pollu le Temple de l'effuſion du ſang, tant des eſtrangers que des voſtres? Ie prens nos dieux en teſmoignage, & s'il y a aucun dieu, qui ait iamais regardé ce lieu cy d'vn bon œil (car pour le preſent ie penſe qu'il n'y en a pas vn ſeul qui s'en ſoucie) i'appelle auſſi en teſmoignage toute mon armée, tous les Iuifs qui ſe ſont retirez deuers moy, & vous meſme, que ie ne vous contraints point à violer ces ſaincts lieux: & qui plus eſt, ſi voſtre armée change de place, ie proteſte qu'il n'y aura vn ſeul Romain qui approche du ſanctuaire, ne qui face quelque outrage à l'encontre d'iceluy. Et quand vous ne le voudriez, ſi eſt-ce que ie vous ſauueray le Temple.

Titus fait eslire de ses gens, & ennoya à l'assaut. CHAPITRE XI.

IOsephe seruit de truchement pour donner à entendre aux Iuifs les paroles de Titus, mais les seditieux ne peurent estre induits à penser que ces paroles eussent esté dites de bonne volonté, ains plustost par timidité: & pourtant en deuindrent plus orgueilleux. Mais Titus ne voyant point qu'ils eussent compassion d'eux mesmes, ny aucun soing de bonne volonté que le Temple fust conserué, delibera derechef de faire la guerre. Et pour autant qu'il ne pût là amener tous ses gens, d'autant que le lieu ne les pouuoit pas tous comprendre: il choisit de chacune centaine 30. des plus forts & hardis: & donna à chacun Capitaine la charge de mille hommes. Sur tous lesquels il ordonna Cerealis pour Colonnel de toutes ses bandes: & enuiron la neufiesme heure de nuict il leur fit commandement de se ruer sur le guet. Luy aussi estoit en armes, & auoit deliberé de descendre auec eux: mais ses plus familiers amis le retindrent pour le grãd danger qui estoit eminent, pource aussi que les principaux Capitaines n'estoient point de cest aduis. Car ils disoient, qu'il exploiteroit beaucoup plus demeurant en l'Antonia, pour estre iuge des coups, que s'il s'exposoit au danger. Car tous se monstreroiẽt hardis & vaillans combatans, quand ils seroient sous les yeux de l'Empereur. Il receut ce conseil, leur obtempera. Puis apres il parla aux soldats, leur faisãt ceste remonstrance, qu'il ne demeuroit là sinon pour estre iuge de ceux qui feroiẽt le mieux, & afin que ceux qui auroient bataillé vaillamment, ne demeurassent sans recompense: ou bien qui se seroient monstrez lasches, ne peussent cacher leur lascheté, & ne demeurassent impunis: ains que luy-mesme fust spectateur & tesmoing de tout ce qui seroit là fait, luy qui estoit seigneur tant pour punir que pour recompenser. Ayant ainsi parlé, il leur commanda d'aller bailler l'assaut à l'heure qui a esté dite. De là il monta à la guette de l'Antonia, de laquelle il regardoit au dehors ce qui se feroit.

Plusieurs furent ruez par terre de tous costez, & se retirerent sans sçauoir qui estoit le vainqueur.

CHAPITRE XII.

MAis ceux qui furẽt là ẽuoyez, ne trouuerẽt pas le guet endormy, cõme ils esperoiẽt: ains aussi tost qu'ils furẽt là arriuez, il fallut cõbatre. Le bruit que le guet fit, reueilla tout soudain les autres, & tous accouroiẽt à la file. Ainsi les Romains soustindrẽt hardimẽt ceste premiere furie: mais ceux qui suiuoiẽt apres, se ruoyẽt aussi bien sur leurs gens que sur les autres, & sans aucune discretion frappoient dessus cõme sur leurs propres ennemis. Car le bruit & cry cõfus de chacun costé faisoit que nul ne pouuoit bien discerner la voix & la parole de ses compagnons: & outre cela l'obscurité de la nuict auoit osté le iugement des yeux à vn chacun. Dauantage les vns estoient aueuglez de fureur, les autres de frayeur & estonnement: & pourtant sans discerner ils frappoient à tort & trauers le premier qu'ils rencontroient. Aux Romains ioignans leurs targes & pauois pres l'vn de l'autre, se tenans couuerts, & marchans en troupe la mescognoissance estoit moins nuisible: car ils se souuenoient tousiours du signe & mot du guet qui leur auoit

eſté donné: parquoy l'ignorance ne leur faiſoit point tant de mal qu'aux Iuifs. Leſquels au contraire s'eſcartans çà & là, ſe monſtroient auſſi temeraires en s'auançant en bataille qu'en ſe reculant: & ſouuentefois ſe repreſentoient les vns aux autres comme ennemis: & ſi quelqu'vn d'entr'eux retournoit du cõbat par le milieu des tenebres, il eſtoit recueilly des ſiens comme ennemy, comme ſi quelque Romain fuſt là venu pour aſſaillir. Bref, cela eſt certain qu'il y en eut plus de bleſſez par leurs propres compagnons, que par leurs ennemis. Cela dura iuſques à ce que le iour fuſt apparent: lors vn chacun commença à diſcerner ſes gens. Ainſi les vns & les autres ſe rengerẽt en bataille, & fleſches & traits voloiẽt de toutes parts. Ils tenoient bon d'vn coſté & d'autre, & le trauail ne les pouuoit laiſſer. Les Romains ſe voyans eſtre deuant les yeux de leur Prince, & à part, & pluſieurs enſemble, combatoient à qui ſeroit eſtimé le plus vertueux: & vn chacun penſoit que ce iour luy fuſt cõme vn commencement de quelque bõ aduenement, quand il auroit valeureuſement combatu. Quant aux Iuifs, le danger qu'vn chacun voyoit deuant ſes yeux, & ce qu'ils craignoient que quelque violence ne fuſt faite au Temple, leur donnoit audace. Dauantage le tyran eſtoit à leur dos, priant les vns, frappant les autres, & les incitãt par menaces au combat. Aſſez de fois ils s'attachoiẽt main à main les vns aux autres: tãt y a toutefois que le cõbat ſe changeoit tout en vn inſtant: car ne les vns ne les autres n'auoient pas grande eſpace pour reculer ny pourſuiure ſes ennemis. Cependant les Romains qui eſtoient dedans l'Antonia, faiſoient grand bruit ſelon ce qu'ils voyoient ſurmonter, & de tenir bon quand ils voyoient reculer: & pouuoit-on bien dire qu'ils eſtoient cõme ſur vn theatre ou eſchafaut, duquel ils pouuoient regarder à loiſir la bataille. Car rien de tout ce qui ſe faiſoit en ceſte bataille, n'eſtoit caché ny à Titus ny aux autres qui eſtoient auec luy. Finalement ceſte eſcarmouche commencée à la neufieſme heure de nuict dura iuſques à la cinquieſme du iour: & ne pourroit-on dire que d'vn coſté ou d'autre il y euſt fuite certaine, car ne les Iuifs ne les Romains n'abandonnerẽt point la place, où ils auoiẽt commencé la bataille: mais laiſſerent la victoire en ſuſpend. Il y eut pluſieurs Romains qui combatirent vaillamment en ceſte meſlee. Entre les Iuifs auſſi ceux-cy ſe monſtrerent hardis & vertueux, aſçauoir de la faction de Simon, Iudas fils de Merto, & Simon fils de Ioſias: & des Idumeens Iacob fils de Soſas, & Simon fils de Cathlas: & des gens de Iean Gyphtheus & Alexas: & des Zelateurs Simon fils de Iaïrus.

Des plates-formes dreſſees contre le Temple.

CHAPITRE XIII.

APRES ceſte bataille, en ſept iours le reſte de l'armee des Romains demolirent l'Antonia, & la raſerent iuſques aux fondemens, & par ce moyen ſe firent vn ample & ſpacieuſe ouuerture iuſques au Temple. Les legions s'approcherent de la muraille, & recõmencerent à baſtir leurs plates-formes. Ils en dreſſerent vne contre le coing du Temple interieur, qui regardoit du coſté de Septentrion & Orient: & l'autre cõtre le lieu où eſtoiẽt les chaires entre deux portes du coſté d'Aquilon. La premiere des deux autres fut eſleuee aupres du porche du Temple exterieur du coſté d'Occident, & l'autre dehors, tirant vers Septentrion. Toutefois l'œuure ne s'auançoit point qu'à grand difficulté, & auec grandes miſeres: veu qu'il leur fail-

loit aller iuſques à cent ſtades pour apporter les matieres. Quelquefois auſſi il y auoit des embuſches dreſſees, qui n'eſtoient à l'auantage des Romains, pource qu'ils ne ſe tenoient aſſez ſur leurs gardes, penſans deſia auoir la victoire entre les mains, & cependant ils trouuoient plus de hardieſſe aux Iuifs, d'autant qu'ils deſeſperoient de leur ſalut.

De la punition de celuy qui laiſſa perdre ſon cheual. CHAPITRE XIIII.

CAR toutefois & quantes que les gens de cheual alloient fourrager ou querir du bois, & deſbridoient leurs cheuaux; cependant qu'ils fourrageoient les Iuifs ſortoient par bandes, & les emmenoient. Tirus voyant aduenir cela tant de fois, penſa ce qui eſtoit vray, aſçauoir que ſes gens perdoient leurs cheuaux plus par leur propre faute, que par la vertu & force des Iuifs. Parquoy delibera de punir rigoureuſement vne telle nonchalance, eſperant que par vn tel exéple les autres ſeroient plus diligens à garder leurs cheuaux. Il en condamna donc à mort vn qui auoit perdu ſon cheual: & par vne telle crainte rendit les autres plus ſoigneux. Car apres ceſte execution il n'y en eut pas vn ſeul qui laiſſaſt aller paiſtre ſon cheual: ains allans aux prouiſions neceſſaires, n'abandonnoient iamais leurs cheuaux, comme ſi l'homme & le cheual euſſent eſté conioints enſemble naturellement. Ainſi donc les Romains aſſailloient le Temple, & eſleuoient peu à peu leurs plates-formes.

Des courſes & ſaillies des Iuifs en la montagne d'Oliuet, & de celuy que Pedanius Cheualier Romain print. CHAPITRE XV.

LE lendemain apres qu'ils furét mótez, pluſieurs des ſeditieux & brigans preſſez de famine, car la proye leur eſtoit faillie, ſe ruerent furieuſement cótre les gardes Romains, qui eſtoiét aſſis vers le mót des Oliues, & cela fut enuiron la dixieſme heure du iour. Car en premier lieu ils s'attendoiét bié de prendre leurs ennemis à deſpourueu: dauantage, ils penſoient que les autres ſe repoſaſſent pour dóner relaſche, ou ſoulager leurs perſónes: & que par ce moyé il ſeroit facile de les deceuoir. Mais les Romains cogneurent bien ce qu'ils vouloient faire: & s'aſſemblans de tous leurs forts, leur reſiſterent hardiment, ainſi qu'ils taſchoient de gaigner le haut de la muraille, & entrer par violence & force dedans l'enceint de leur fort. La meſlee fut dure & fort aſpre: & tant d'vn coſté que d'autre il y eut de grãdes proüeſſes & faits cheualeureux: Les Romains auec la force & magnanimité auoient l'experience: les Iuifs ſe iettoient d'vne impetuoſité deſmeſuree, & eſtoient pouſſez d'vn courage deſmeſuré. La honte conduiſoit les Romains, & la neceſſité les Iuifs. Il ſembloit aux Romains que ce leur ſeroit vn reproche vilain de perdre les Iuifs, qui s'eſtoient comme iettez dedans leurs filets: & les Iuifs n'auoient autre eſperance de ſe ſauuer, ſinon qu'ils peuſſent forcer le mur. Il y eut là vn homme de cheual, nommé Pedanius, qui fit vn acte digne de memoire. Apres que les Iuifs furent mis en fuite, & chaſſez iuſques au fond de la vallee, il donna des eſperons à ſon cheual, & courut à bride auallee du coſté oppoſite de la montagne: & en courant il ſe pencha ſi fort qu'il empoigna par le talon vn ieune homme qui

me qui s'enfuioit, & fort & puiſſant, & au demeurant chargé d'armes aſſez peſantes. Et en cela montra vne force merueilleuſe de bras, & ſoupleſſe de corps, & combien il eſtoit addroit à cheual. Car comme s'il euſt raui quelque butin, l'emporta auec ſoi captif, & en fit vn preſent à Titus: lequel eut en admiration la force & dexterité de cet homme d'armes. Et apres auoir fait executer ce priſonnier, daurant qu'il auoit attenté de forcer la muraille, procuroit diligemment que l'aſſaut fuſt donné au temple, & ſolicitoit que les plate-formes fuſſent paracheuees de bonne heure.

Comment les Iuifs brûlerent les lieux prochains du temple. CHAP. XVI.

DVrant ce temps-là, les Iuifs affligez de tant de combats, où ils auoient receu de ſi grandes pertes & dommages, voians auſſi la guerre de plus fort embraſee, & croiſtre à la deſtruction du temple, retranchoient ce qu'ils conoiſſoient eſtre ſuperflu, comme on a accouſtumé de faire en vn corps pourri, quand la contagion a occupé & ſaiſi les membres, pour remedier que le mal ne vienne plus auant. Car, en premier lieu, ils bruſlerent le porche qui touchoit à l'Antonia entre l'Aquilon & Occident: puis apres abbatirent pres de vingt coudees, mettans le feu de leurs propres mains és lieux ſaincts. Deux iours apres, qui eſtoit le vingt-quatriéme dudit mois, les Romains bruſlerent le porche: & la flamme auoit déja gaigné iuſques à quatorze coudees: & les Iuifs voians ce feu, abbatirent auſſi le comble, & ne ceſſoient de faire ce bel ouurage, & d'abbatre tout ce qui tenoit à l'Antonia, iaçoit qu'ils euſſent bien pû empeſcher le feu. Parquoi ils meſuroient tout bellement le cours du feu ſelon qu'ils voioient eſtre expedient & profitable que quelque choſe fuſt bruſlee. Or il y auoit ſans ceſſe combat à l'entour du temple: & à toutes heures ils liuroient des eſcarmouches les vns contre les autres.

Du combat ſingulier d'vn Iuif. CHAP. XVII.

EN ce meſme temps ſe trouua vn Iuif, homme de fort petite ſtature, laid de viſage, abject tant de race que de biens & de toutes autres choſes, nommé Ionathas, lequel vint iuſques au ſepulchre de Iean, grand Sacrificateur, &, pour dépiter les Romains, leur dit beaucoup de paroles outrageuſes & orgueilleuſes: & dauantage, les défia, s'il y auoit point quelqu'vn d'entr'eux, voire le plus fort & vaillant de tous, qui vouluſt combatre ſeul à ſeul contre lui. Mais pluſieurs d'entre les Romains le dédaignoient & auoient en grand mépris: &, comme il aduient ordinairemẽt, pluſieurs auſſi craignoient d'entrer en cõbat contre lui: il y en auoit auſſi aucuns qui n'étoiẽt point ſans bonne raiſon: à ſçauoir, qu'ils ne vouloiẽt combatre contre vn homme qui deſiroit la mort. Car ceux qui deſeſperent de leur propre vie, ne peuuent eſtre retenus de quelque bon aduis, ains ont des impetuoſitez furieuſes, & ſi ne craignent point Dieu: & ſe mettre en dãger cõtre telle maniere de gens, ce ſeroit outre-cuidãce plutoſt que vertu, & orgueil plutoſt que force & magnanimité: veu que quãd on les auroit vaincus, on n'auroit pas fait grand' choſe: & quand on ſeroit vaincu d'eux, on ſe ſeroit expoſé à tout opprobre & danger. Ce petit vilain & orgueilleux continua

ainſi long temps ces propos piquans & outrageux, & ſe moquoit de la timidité des Romains: & cependant nul ne s'auançoit pour aller contre lui. A la fin, il y eut vn homme d'armes Romain, nommé Pudens, homme fort arrogant & ſuperbe, lequel fut dépité de l'inſolence de ce Iuif, & poſſible auſſi qu'il fut eleue en ſoi-meſme, voiant l'autre de petite ſtature: & ſe mit en auant aſſez indiſcrettement: car il ſe montra ridicule aux autres en ce combat contre le Iuif, eſtant trahi par la fortune, pource qu'au reſte il auoit en toutes choſes aduantage par deſſus. Car, apres qu'il ſe fut laiſſé tomber, Ionathas le tua, puis apres, aiãt le pied ſur le corps mort, tenoit ſon bouclier de la main gauche, & ſon épee ſanglante de la droite, laquelle il brandiſſoit & faiſoit reluire, en faiſant bruire ſes armes, & ſe moquoit fierement de tous les Romains, & de celui qu'il tenoit giſant ſous ſes pieds. Ce galand perſeueroit touſiours en cet orgueil, iuſques à ce qu'vn centenier nommé Priſcus, le voiant ainſi ſautant & gambadant, & ſe vantant d'vne telle outrecuidance, le perça tout outre d'vne fléche. Cela fait, il y eut vn grand cri éleué tant du coſté des Iuifs que des Romains. Et Ionathas tout étourdi & ſe détordant de la douleur de ſa bleſſeure, ſe laiſſa tomber ſus le corps morts de ſon ennemi: & là ſur le champ fut montré comme ſoudaine vengeance ſuit l'heur de combat entrepris trop temerairement.

De quelques Romains qui furent brûlez par l'aſtuce des Iuifs.

CHAP. XVIII.

LEs ſeditieux qui occupoient le temple, reſiſtoient hardiment, & tous les iours aux ſoldats Romains qui les batoient des plate-formes. Mais le vingt-ſeptiéme iour dudit mois, ils s'aduiſerent d'vne aſtuce telle que vous ouïrez: ils remplirent de grand' quantité de bois ſec, de ſoulfre & bitume tout l'eſpace du porche regardãt l'Occident qui eſtoit vuide entre les poutres & le ſommet. Cela fait, ils ſe reculerent comme s'ils euſſent eſté opprimez. Parquoi il y eut pluſieurs Romains qui les voians ainſi ſe reculer & fuir, les pourſuiuirent à grand' haſte, & aians dreſſé des échelles contre le porche, taſchoient d'y monter à toute force. Mais les plus ſages & mieux aduiſez penſerent bien que les Iuifs n'auoient nulle cauſe de s'enfuir, & ne bougerent point de leurs places. Ainſi, apres que le porche fut rempli de ceux qui y eſtoient montez, les Iuifs mirent le feu tout ſoudain, & en vn moment la flamme apparut. Les Romains & ceux qui eſtoient demeurez hors des dangers furent fort eſtonnez: & ceux qui furent ſurpris du feu & flammes, deſeſperoient de leur vie. Car comme les flammes les euſſent enuironnez, les vns ſe iettoient du haut en bas du coſté de la ville: les autres ſe precipitoient dedans la fureur de leurs ennemis, pluſieurs eſperans ſe ſauuer ſe iettoient vers les leurs, & eſtoient là tout incontinent froiſſez & debilitez: les autres, ainſi qu'ils s'efforçoient de faire le ſemblable, eſtoient preuenus par le feu: les autres ſe tuoient eux-meſmes de leurs propres glaiues, pour preuenir le feu. Et ceux qui taſchoient de fuir, eſtoient bien-toſt ſaiſis & arreſtez par les flammes, qui eſtoient ia fort eſparſes. Lors, combien que Titus fuſt fort indigné contre ceux qui mouroient, dautant qu'ils y eſtoient montez ſans mandement: toutefois auſſi il fut touché de compaſſion. Et, iaçoit que nul d'eux ne pûſt mettre ordre à ce que le feu fuſt

amorti, neantmoins ceci ſoulageoit beaucoup la douleur de ceux qui periſſoient en ce qu'ils voioient bien la douleur commune de celui pour l'amour duquel ils perdoient la vie. Car ils le voioient criant à haute voix, & s'auançant deuant tous les autres, & priant leurs compagnons de leur bailler tel ſecours qu'ils pourroient. Dont vn chacun prenoit les exclamations & deſirs d'icelui comme vne noble ſepulture, ainſi mouroient plus alaigrement. Toutefois il y en eut aucuns qui, s'eſtans retirez deuers le mur plus ſpacieux du porche, échaperent de ce danger: car les Iuifs les tenoient aſſiegez, & combien que ces Romains euſſent long-temps reſiſté, tant y a, qu'eſtans bleſſez de tous coſtez ils moururent tous finalement.

D'vn certain perſonnage nommé Longus, qui ſe tua, & d'vn autre appelé Atorius.

CHAP. XIX.

APres tous, vn ieune homme nommé Longus, donna luſtre à toute cete calamité par ſa vertu: combien que tous ceux qui moururent là, ſoient dignes de memoire, nonobſtant cetui-ci montra vne plus grande magnanimité & force de courage que tous les autres. Les Iuifs promettans leur foi qu'ils ne lui feroient point de mal, l'exhortoient à deſcendre, tant pource qu'ils le voioient homme courageûx & hardi, que pource qu'ils ne le pouuoient tuer. Corneille, ſon frere, eſtoit de l'autre coſté, qui le prioit de ne diffamer ſa gloire, & ne faire des-honneur à l'exercice des Romains: auquel il obtempera plutoſt qu'aux Iuifs. Car, leuant en haut ſon épee, afin qu'il fuſt veu tant des Iuifs que des Romains, il ſe tua ſoi-meſme. Or entre ceux que les flammes auoient enuironnez de toutes parts deça & delà, il y eut vn nommé Attorius, lequel échappa par fineſſe. Car, aiant appellé à ſoi vn ſien compagnõ de guerre, nommé Lucius, lui dit: Ie te laiſſe heritier de tout mon bien, ſi en me iettãt en bas tu me viens recueillir entre tes bras. Lucius accourut d'vne prompte volonté: & Attorius ſe ietta ſur lui, & fut ſauué: mais Lucius fut accablé de la grande peſanteur du corps d'icelui, & tout dérompu & briſé contre les pierres du paué, mourut tout incontinent. Cete perte donna pour quelque peu de temps triſteſſe aux Romains: mais auſſi elle les rendit mieux aduiſez pour l'aduenir: & leur ſeruit grandement contre les aſtuces & fineſſes des Iuifs, deſquelles ils eſtoient endommagez bien ſouuent, ne conoiſſans point les lieux ne les façons de faire des Iuifs. Au demeurant, le porche fut bruſlé iuſques à la tour de Iean, laquelle il auoit fait baſtir du temps de la guerre qu'il menoit contre l'autre brigand Simon, ſur les pilliers qui continuoient iuſques à la galerie. Et apres que ceux qui eſtoient montez furent brûlez & conſumez du tout, les Iuifs abbatirent tout le reſte. Le lendemain, les Romains mirent ſemblablement le feu au porche qui eſt du coſté de la Biſe, & n'y laiſſerent rien iuſques à celui qui eſtoit du coſté d'Orient, comprenant les coings de celui qui eſtoit baſti ſur la valee de Cedron, parquoi la profondeur d'icelui eſtoit du coſté d'Orient, comprenant les coings de celui eſtoit merueilleuſe & horrible à regarder.

De la famine des Iuifs.

CHAP. XX.

VOila comment les choſes ſe portoient à l'entour du temple. Cependant pluſieurs eſtoient corrompus de famine dedans la ville, & en mouroit vn nombre infini. Il y auoit des calamitez ſi eſtranges qu'on ne les ſçauroit pas bien exprimer. Car par chacune des maiſons eſquelles il y auoit quelque apparence ou conjecture, que dedans il y euſt quelque prouiſion ou reſte de viures, la guerre tout ſoudain y eſtoit ouuerte: & ceux qui s'entr'aimoient le plus, venoient à ioüer des couteaux, & rauiſſoient les vns aux autres ce qui reſtoit pour ſubſtanter leurs propres vies. Et meſme nulle foi n'eſtoit adiouſtee à ceux qui auoient la mort entre les dents, quand ils affermoient qu'ils n'auoient plus rien: & encore y auoit-il pis, que les ſeditieux & brigands venoient foüiller ceux auſquels ils voioient rendre le dernier ſouſpir: pour voir ſi d'auenture quelqu'vn auroit caché quelque bribe ou morceau dedans ſon ſein en mourant. Eux qui baailloient de faute de viures comme chiés enragez, eſtoient fruſtrez de leur eſperance: & s'aheurtans ſouuent contre les huys, chanceloient d'vn coſté & d'autre, comme s'ils euſſent eſté yures: & y auoit telle maiſon qu'ils moleſtoient deux ou trois fois en vne meſme heure: tant eſtoient-ils enragez & preſſez de famine: & n'y auoit choſe que la neceſſité ne iettaſt en la gueule: & tout ce qu'ils rencontroient, ils l'amaſſoient, & ne faiſoient difficulté de l'aualer, meſme ce que la plus infame de toutes les beſtes muettes euſt rejetté par dédain & horreur. Pour dire en bref, il n'y auoit ne courroie, ne ſoulier qui ne leur ſeruiſt de paſture, iuſqu'à arracher le cuir de leurs pauois & boucliers, & le manger. Dauantage, le vieil foin briſé menu leur ſeruit de viande: tellement qu'vne petite poingee de foin a eſté venduë quatre attiques. Mais encor quel beſoin eſt-il de montrer l'aſpreté & rigueur de cete famine par les choſes qui ſont ſans ame? Car ie veux reciter vn faict, duquel on n'oüit iamais parler d'vn ſemblable entre les Grecs, ne meſme entre les Barbares. C'eſt certes horreur de le dire: mais encor eſt-il incroiable à l'oüir. Parquoi ie tairois volontiers vne telle calamité, à celle fin que ceux qui viendront apres moi, n'euſſent cete mauuaiſe opinion de moi que ie ſois menteur, ſi ie n'auois en main beaucoup de témoins: & parauenture ie rendrois vne froide recompenſe à mon païs, & traiterois à demi & par forme d'épargne les horribles cas aduenus, deſquels il a enduré des mal-heureuſes deſtinees.

D'vne femme qui, par famine extreme, fit cuire ſon fils.

CHAP. XXI.

VNE femme du nombre de ceux qui habitoient outre le Iourdain, nommee Marie, fille d'Eleazar, du village de Bathechor, ſignifiant maiſon d'hyſſope, iſſuë de noble race, & aiant grands biens, eſtoit venuë au refuge en Hieruſalem auec aſſez grand nombre d'autres, où elle fut contrainte de demeurer, eſtant aſſiegee auec les autres. Les tyrans & ſeditieux lui auoient rauy tous ſes biens qu'elle auoit apportez d'outre la riuiere dedans Hieruſalem. Et quant à ce qu'elle auoit caché & reſerué occultement, ces meurtriers entrans dedans ſa maiſon, lui oſterent tout ce qu'ils trouuerent, & petit à petit & de iour en iour lui emportoient ce qu'elle auoit. Cete femme ſe dépita fort de cela: & pour cete cauſe, elle maudiſſoit bien ſouuent ces rauiſſeurs, dégorgeant des execrations horribles contr'eux: mais en ce faiſant elle les irritoit de tant plus

contre soi: toutefois nul d'eux, ne par courroux, ne par pitié, la vouloit tuer. Or elle trauailloit fort à trouuer quelque chose pour manger, mais tout estoit venu iusques-là qu'il n'y auoit plus rien en quelque part que ce fust: & l'aspreté de la famine l'auoit déja percee iusques aux entrailles, & boiaux & moëles. Mais encore l'imagination lui faisoit plus de mal que la famine. Ainsi donc, poussee de force & violence de courage & de necessité extreme, elle fut incitee contre nature en cete aduersité: & prit son fils qu'elle allaitoit, parlant ainsi: O pauure & miserable enfant, à qui te reseruerai-ie au milieu de la guerre, de la famine & de la sedition? Si tu demeures en vie tu tomberas entre les mains des ennemis Romains, où il faudra que nous soions reduits en seruitude: & voici la famine qui preuient la seruitude: mais les seditieux & brigands sont encor plus cruels que tout cela. Sers-moi donc de viande à ces tyrans & seditieux, & de conte à la vie humaine de ceux qui voudront apres ce que seulement reste à la calamité des Iuifs. Et en disant cela, elle tua son fils, & en fit cuire le corps dont elle en mangea la moitié, & garda le reste pour vne autre fois. Tout incontinent les seditieux se trouuerent-là, lesquels, entrez au flair & à la senteur de la cuisine, la menacerent de la faire mourir, si elle ne leur monstroit viste mét la viande, qu'elle auoit appreste. Elle respondit qu'elle en auoit gardé vne bonne partie, & quand & quand leur monstra le reste du corps de son enfant. Du nouueau spectacle de telle cuisine, quelque inhumanité qu'il y eust en eux, si furent-ils épouuentez, & deuindrent comme forcenez & transis, voians ce cas si estrange. Mais la femme leur dit: C'est-ci vraiment mon fils, & mon faict: mangez-en hardiment: car i'en ai mangé. Ie ne veux point que vous soiez plus delicats qu'vne femme, ne plus benins ne misericordieux que la mere. Que si la pieté vous mene: & si vous rejettez mes sacrifices, ie veux bien que vous sachiez que i'en ai mangé la moitié: & le reste me demeurera. Apres cela, ces seditieux sortirent auec fraieur & tremblement craintifs, & mal-hardis en cela seulement: car au demeurát ne laissoiét-ils qu'à grand peine cete viande à la mere. Tout soudain, toute la ville fut remplie de ce cas si enorme: & chacun se mettant deuant les yeux vn tel esclandre, estoit transi d'estonnement & horreur, comme si lui-mesme eust commis tel execrable crime. Et tous ceux qui estoient pressez de famine, s'auançoient à la mort: appellans bien-heureux ceux que la mort auoit preuenus auant qu'ouïr & voir vn tel cas. Les Romains aussi furent incontinent aduertis de cete calamité: entre lesquels il y en eut aucuns qui ne le pouuoient croire: aucuns aussi en furent émeus de compassion: & plusieurs en eurent en plus grande haine & detestation ce peuple-là par l'abomination d'vn si horrible forfait. Sur cela, Titus faisoit ses protestations à Dieu pour appaiser son ire, remonstrant qu'il presentoit la paix aux Iuifs & l'entretenement de leurs loix, & proposoit qu'il oublieroit volontiers toutes les fautes qu'ils auoient faites. Mais eux aimoient mieux la sedition que la concorde: & au lieu de la paix ils auoient choisi la guerre: & pour l'abondáce suffisante pour les rassasier, ils auoiét cherché la famine: & veu que de leurs propres mains sacrileges ils auoient commencé à mettre le feu au Temple, lequel, lui-mesme vouloit garder en son entier, ils estoient bien dignes d'estre nourris de telles viandes. Toutefois, promettoit-il qu'il couuriroit le crime d'vn si estrange repas par la ruine de tout le pais: & ne laisseroit de reste en toute la terre que la ville où le Soleil regardast, en laquelle les meres se repussent de telles viandes: que si elles sont deuës à creature humaine, les peres en telle cruelle nourriture doiuent estre

preferez aux meres: leſquels, apres telles enormitez, encore ne mettoient-ils point bas les armes. En parlant ainſi, il conſideroit le deſeſpoir obſtiné de ſes ennemis: & ne penſoit pas que iamais ils retournaſſent en leur bon ſens, veu qu'ils auoient ſouffert toutes choſes, par leſquelles on pûſt eſperer qu'ils changeaſſent d'aduis auant que les enduret.

Comment les Romains, échellans les murailles du Temple, furent repouſſez, auec grand' perte de leurs gens.

CHAP. XXII.

APRES que deux des Legions eurent acheué leurs plates-formes, Titus fit appliquer des moutons du coſté d'Orient, où eſtoit le lieu des chaires du Temple interieur: & cela fut le huictiéme iour du mois d'Aouſt: car ſix iours durant on n'auoit ceſſé de batre la muraille du plus fort & plus gros Belier: mais toute cete baterie n'auoit rien ſerui. Tant y a que l'edifice du mur eſtoit d'vne telle épaiſſeur, que ce mouton belier, ne tous les autres enſemble n'y pouuoient rien démolir. Il y auoit aucuns ſoldats qui minoient par deſſous les plus bas fondemens de la porte vers le Septentrion: auquel trauail s'eſtans fort laſſez, ne purent rien faire qu'arracher les pierres de dehors: mais celles qui eſtoient dedans, ſouſtenoient les portaux. Ce nonobſtant ils s'opiniaſtrerent tant apres cete continuelle baterie qu'ils ne ceſſerent iuſques à ce qu'il n'y euſt plus d'eſperance, que les leuiers & pieux de fer puſſent de rien profiter. En ce deſeſpoir, les Romains s'aduiſerent de dreſſer des échelles contre les porches. Lors les Iuifs furent preuenus, & ne purent empeſcher que les porches ne fuſſent échellez: & ne pouuans autre choſe faire, combatoient main à main. Ils en repouſſerent aucuns, les iettans du haut en bas: ils en tuerent auſſi aucuns qui s'approchoient pour bailler ſecours à leurs compagnons. Pluſieurs furent bleſſez, eſtans preuenus auant qu'ils euſſent loiſir de mettre le pied hors du dernier échelon, & de ſe couurir de leurs boucliers & rondelles. Semblablement, quelques échelles furent deſtournees à coſté, & renuerſees en-bas auec grand nombre de ſoldats armez, deſquels elles eſtoient chargees. Par ce moien, grand nombre de Romains furent-là occis. Aucuns, voians leurs enſeignes abbatuës, combatoient pour les dreſſer, eſtimans que ſi elles leur eſtoient oſtees, cela leur tourneroit à grand' honte & reproche. A la fin toutefois les Iuifs gagnerent les enſeignes, & tuerent ceux qui auec elles eſtoient montez ſur les porches: & les autres, eſtonnez de la mort de leurs guidons, deſcendirent haſtiuement. Entre les Romains il n'y eut homme qui ne fiſt quelque acte cheualeureux auant que mourir. Et du coſté des ſeditieux, outre ceux qui s'eſtoient vaillamment portez és autres premiers combats & aſſauts, Eleazar, fils du frere de Simon le Tyran, y fit ſon deuoir. Titus, voiant que ce qu'il épargnoit le Temple, & vn temple d'eſtrangers, ne lui apportoit que dommage & perte de ſes gens, fit mettre le feu aux portaux.

Des gens de la garde de Simon qui ſe retirerent vers les Romains.

CHAP. XXIII.

VR cela, aucuns ſe vindrent rendre à lui, comme Ananus, natif de Ammaus, le plus cruel bourreau qu'euſt Simon en toute ſa compagnie; & Archelaus, fils de Magadatus, eſperans trouuer pardon pour cete raiſon qu'ils auoient laiſſé les Iuifs victorieux. Mais Titus conoiſſant la ruſe, &, aduerti de la cruauté de laquelle ils auoient vſé contre les Iuifs, delibera de faire trancher la teſte à tous deux. Car il diſoit qu'ils s'eſtoient retirez vers lui non point de leur bon gré, ains par neceſſité: & eux qui abbandonnoient leur païs bruſlé & ruiné à cauſe d'eux, ne meritoient que la vie leur fuſt ſauue. Neantmoins ſon courroux fut appaiſé par la foi qu'il leur auoit donnee: mais ce fut en telle ſorte, qu'il ne les reputa dignes d'eſtremis au rang des autres qui eſtoient venus au refuge auparauant. Or les ſoldats auoient déja mis le feu aux portaux, lequel fut ſi fort embraſé que l'argent qui y eſtoit ſe fondit, & le bois fut tantoſt conſumé: & les flammes s'épandirent iuſques aux porches qui eſtoient pres de là. Les Iuifs cependant regardoient le feu qui les enuironnoit, dont les corps & les courages leur faillirent: & eſtans eſtourdis de fraieur, ils ne ſe pouuoient mettre en deuoir pour y remedier, ou pour eſteindre le feu: ains comme troncs de bois plantez debout, le regardoient, leur ſtupidité eſtant telle qu'ils ne ſe ſoucioient beaucoup de ſauuer le reſte de ce que le feu conſumoit: ains comme ſi le Temple fuſt ia brûlé, ils s'aigriſſoient contre les Romains. Ainſi le feu s'auança tout ce iour & la nuict ſuiuante: car les porches ne pouuoient pas eſtre brûlez tout à coup de toutes parts.

Comment Titus, auec ſon conſeil, delibera s'il faloit brûler le Temple.

CHAP. XXIV.

LE lendemain Titus commanda à vne partie de ſes gens d'eſteindre le feu, & de dreſſer vn chemin par le lieu prochain des portes, afin que l'armee pûſt monter plus facilement: & aſſembla les Capitaines, & d'iceux il choiſit ſix des principaux; à ſçauoir, Tibere Alexandre, Lieutenant general de toute l'armee, Sextus Cerealis, Capitaine general de la cinquiéme Legion, Largius Lepidus, Capitaine general de la dixiéme, & Titus Frigius de la quinziéme, & y eſtoit auſſi appelé Eternius Fronto, cõducteur des deux Legiõs d'Alexandrie, & Marc Antoine Iulien, Procureur & gouuerneur de Iudee: & en la preſence auſſi d'autres capitaines & conducteurs, mit en deliberation & conſeil ce qu'il deuoit faire du Temple. Les vns eſtoiẽt d'aduis qu'il deuoit vſer du droict de guerre: car tant que le Temple ſeroit debout, les Iuifs ne ceſſeroiẽt iamais de ſuſciter nouueaux troubles, dautãt que c'eſtoit le lieu où tous le Iuifs s'aſſembloiẽt de tous coſtez du monde. Les autres furent d'vn autre aduis, que ſi les Iuifs auoient vne fois abandõné le Temple, & s'ils ne vouloient plus vſer de force ne combatre pour le recouurement d'icelui, on le deuoit conſeruer en ſon entier: mais ſi les Iuifs les amenoient iuſques à ce poinct, qu'il fuſt neceſſaire de l'obtenir par force, on ne deuoit faire difficulté de le brû er: dautant que lors il reſſembloit mieux à vn chaſteau ou fortereſſe qu'à vn Temple. Que ſi en cela il y auoit quelque offenſe, elle ne deuoit eſtre imputee aux Romains ni à leur Prince, ains à l'impieté de ceux qui les contraindroient à ce faire. Titus, apres tous, donna ſemblablement ſon opinion, & dit qu'il ne faloit point venger la faute des hommes, & la reietter ſur les choſes qui ſont ſans ame

ou volonté, encor que les Iuifs en fiſſent leurs forteresſes ou pour combatre ou pour ſe defendre: & que de lui il ne bruſleroit iamais vn tel ouurage. Car ce dommage déja reuiendroit aux Romains: comme auſſi il ſeruiroit d'vn bel ornement & magnificence à l'Empire, quand il demeureroit en ſon entier. Fronto, Alexandre & Cerealis eſtans bien certains de ſa volonté, ſuiuirent d'vn meſme accord ſon opinion. Sur cela, le conſeil ſe leua, & commanda de faire repoſer les ſoldats & des capitaines auſſi, à celle fin qu'ils fuſſent plus frais & plus alaigres quand ſe viendroit à donner dedans. Il ordonna auſſi à quelques vns d'eux des bandes, de dreſſer & faire les chemins par le milieu des ruines, & d'eteindre le feu. Ce iour-là, le trauail & la fraieur empeſcherent les Iuifs de faire quelque effort.

La ſaillie des Iuifs ſur les gardes des Romains. CHAP. XXV.

MAIS le lendemain apres qu'ils eurent recouuré leur force & repris courage, ſaillirent enuiron la deuxiéme heure du iour par la porte regardant l'Orient, & ſe vindrent ietter de furie contre ceux qui faiſoient le guet au dehors du Temple. De premiere abbordee, les Romains les recueillirent brauement: & eſtans couuerts de leurs rondelles & boucliers: & ſerrez ſur le deuant, faiſoient comme vn mur de leurs corps. Toutefois cela eſtoit bien certain, qu'ils n'euſſent pas longuement ſubſiſté, ains euſſent eſté trop facilement ſurmontez tant par la multitude des aſſaillans que par l'obſtination des courages. Mais Titus qui regardoit ce combat de l'Antonia, choiſit auec ſoi quelques gens de cheual pour donner ſecours à ceux-ci, auant qu'ils fuſſent mis en deſarroi. Les Iuifs ne purent ſouſtenir ſon effort: deſquels les premiers rencontrez furent taillez en pieces: & pluſieurs voians cela, s'enfuirent: mais auſſi-toſt retournoient quand ils voioient que les Romains ſe reuiroient à leur faire teſte, ils s'enfuioient auſſi derechef: & cela dura iuſques enuiron la cinquiéme heure: à la fin, les Iuifs furent contraints de ſe retirer dedans le Temple, où ils furent enfermez.

Comment le Temple fut bruſlé contre le gré de Titus. CHAP. XXVI.

TITVS ſe retira en l'Antioche, aiant deliberé d'aſſaillir le Temple auec tous ſes gens, le lendemain de bon matin. Mais déja dés long temps il eſtoit deſtiné au feu par ſentence de Dieu: & apres longues ſucceſſions & reuolutions d'annees, ſon iour fatal s'approchoit, qui deuoit eſtre le dixiéme Aouſt: comme auſſi il auoit eſté brûlé auparauant en vn ſemblable iour par les Rois des Babyloniens. Les domeſtiques, & non autres quelconques, ont eſté la cauſe & le commencement de ce feu & embraſement. Car comme ainſi ſoit qu'apres que Titus ſe fut retiré, les brigands & ſeditieux euſſent eu quelque peu de repos, ils vindrent derechef aſſaillir les Romains: & à cete heure-là il y eut aſpre meſlee entre les gardes du Temple, & ceux qui eſteignoient le feu par dehors. Et apres que les Iuifs furent mis en fuite, les Romains vindrent iuſques au Temple. En ce conflict donc, vn des ſoldats, ſans attendre ni Edict ni ordonnance de quelque qualite qu'il fuſt, & ſans crainte de commettre vn tel acte, ains pluſtoſt ému

d'vn inſtinct d'en-haut ſe fit leuer par vn ſien compagnon, & aiant pris du feu d'vn bois ardant, le ietta à la porte d'or, par laquelle on alloit aux chambres qui eſtoient baſties à l'entour du temple, du coſté de Septentrion. La flamme fut incontinent appereeuë: & les Iuifs commencerent à crier d'vne façon digne d'vne telle calamité: où ils accouroient pour donner ſecours. Car ils penſoient qu'il n'eſtoit plus heure d'épargner leur propre vie, ne de laiſſer rien de leurs forces derriere, apres auoir perdu ce qui les rendoit ſi bien aduiſez à ſe tenir ſur leurs gardes. Quelqu'vn vint en haſte vers Titus, & lui annõça ce qui eſtoit aduenu: lequel, de cas fortuit, ſe repoſoit en ſa tente. Et tout ſoudain il ſortit hors en l'eſtat auquel il eſtoit, & en grand' diligence accourut au temple pour faire éteindre le feu: & les capitaines le ſuiuirent, & apres eux toutes les bandes, étans tous étonnez. Lors ſe leua vn merueilleux bruit & grande crierie, dautant que toute l'armee eſtoit ſans ordre. Ceſar ſe prit à crier tant qu'il pût, & auec ce faiſoit ſigne de la main à ceux qui combatoient, de s'appaiſer: & commanda que le feu fuſt éteint. Mais ſa voix n'eſtoit point ouïe, pource qu'vn plus grand cri étoupoit les oreilles de ſes gens, & nul ne prit garde au ſigne qu'il faiſoit de la main, comme ainſi ſoit que les vns bruſloient de deſir de frapper, les autres eſtoient ailleurs détournez par cholere & mal-talent. Et au demeurant il n'y auoit ne cõmandement ne menaces, qui puſſent retenir la fureur impetueuſe de ceux qui entroient par troupes & bandes: mais entroient là où la rage les pouſſoit. Tant y a qu'ils ſe trouuerent ſi preſſez à l'entree, qu'ils ſe fouloient & marchoient les vns ſur les autres: dont il y en eut pluſieurs qui tomberent ſur les ruines des porches encor ardantes & fumantes, & endurerẽt autant de mal que les vaincus. Et eſtans venus iuſques au temple, ils faiſoient ſemblant de n'ouïr point les edicts de leur Prince: ains vn chacun exhortoit ſon compagnon de mettre le feu dedans. Cependant il n'y auoit plus d'eſperance, que les brigands & ſeditieux y dõnaſſent ſecours: mais on ne voioit par tout que fuites & meurtres. Et par tout où on rencontroit quelque troupe de pauure populaire ſans armes ou defenſe, on n'épargnoit perſõne, que tous ne fuſſent occis. Pres de l'autel, pluſieurs corps morts furent entaſſez les vns ſur les autres: & grand' effuſion de ſang découloit [a] par la montee de l'autel: & les corps de ceux qui auoient eſté occis deſſus, tomboiẽt en-bas. Titus, voiant qu'il ne pouuoit reprimer l'impetuoſité des ſoldats ainſi furieux, & que les flammes auoient déja occupé & haut & bas tout le temple, entra dedans auec les capitaines & gouuerneurs: & regarda le ſanctuaire & toutes autres choſes qui y eſtoient: & les trouua plus excellentes que ce que le bruit commun en auoit ſemé entre les eſtrangers, & que la gloire & la vãterie de ceux du païs, n'eſtoit ne vaine ne friuole. Or cõme ainſi ſoit que la flamme n'euſt encor entré dedans le ſanctuaire de quelque part que ce fuſt: mais euſt ſeulement conſumé les membres qui étoient à l'entour du temple, Titus penſant ce qui eſtoit vrai, que le ſanctuaire pouuoit bien encore eſtre ſauué, ſe mit en auant pour requerir les ſoldats d'éteindre le feu: & commanda à vn centenier de ſa garde, nommé Liberalis, de prendre vn baſton, & en fraper ceux qui n'obeïroient point à ſon ordonnance. Mais la fureur des ſoldats & l'effort de la bataille, eſtoit ſi vehemẽte & la haine contre les Iuifs ſi grãde, que tout cela ſurmontoit la reuerence du Prince, & la crainte de celui qui auoit charge de les reprimer: car il y auoit pluſieurs qui étoient incitez de l'eſperance du butin, penſans que tout fuſt plein d'or & d'argent dedãs: pource qu'ils voioient les portaux enrichis d'or. Auec ce, il y eut vn ſoldat de ceux qui étoiẽt

[a] *Encor qu'il fuſt defendu en la Loi de mõter à l'autel par degrez, ſi eſt-ce qu'il y auoit vne mõtee pour y pouuoir attaindre, mais elle eſtoit sãs échelons, s'éleuant peu à peu vne forme de terre, les anciens Hebreux l'appelent Kebet, comme recite R. Kimhi, au liure des Racines.*

entrez, qui auoit ia mis le feu aux gons des portaux, quand Titus accourut pour empescher l'embrasement. Parquoi, apres que la flamme eut occupé le dedans, lors Titus & les capitaines sortirent hastiuement: & nul n'empeschoit ceux qui estoient dehors, de mettre le feu. Voila comment le temple fut bruslé contre la volonté de Titus.

En vn mesme temps le temple fut bruslé par les Babyloniens & Romains.

CHAP. XXVII.

MAis combien que quelqu'vn pense que ce cas soit grandement à deplorer, comme d'vne œuure la plus admirable de toutes celles que nous aions iamais oüi parler, soit en étoffe, ou en grandeur d'edifice, &, outre ce, en grande sumptuosité & liberalité de toutes choses, & en gloire, qui étoit estimee des choses & lieux saints: tant y a toutefois que tel prendra grande consolation de la destinee: & dautant que tout ainsi que la fin & consommation est inéuitable aux animaux, aussi l'est-elle aux œuures & lieux. Neantmoins il s'ébahira aussi de la concurrence veritable & non faillante reuolution du temps passé. Car, comme il a esté dit, cete destinee ou prouidence a obserué & le mois & le iour semblable, auquel le temple fut premierement bruslé par les Babyloniens. Et depuis que le Roi Salomon commença à bastir ce temple, iusqu'au iour de cete destruction, qui aduint en la seconde annee de l'Empire de Vespasien, il y eut mille cent trente ans sept mois & quinze iours. Et depuis le temps qu'il fut reedifié par Aggee, qui fut le second an du regne de Cyrus, iusques à cete derniere destruction de Hierusalem, on conte six cens trente-neuf ans quarante-cinq iours.

Les Rab. ne content pas si haut, car ils tiennent pour asseuré en leurs chroniques qu'ils nomment Seder Olan, que le tẽple de Salomon ne dura que 410 ans, & l'autre duquel Iosephe fait ici Aggee estre autur, que 420 somme toute 830 ans. Or selon la verité, ce n'est pas Aggee qui fit bastir, mais le Prince Zorobabel, sous lequel Aggee faisoit office de Prophete.

Des meurtres commis en cete victoire. CHAP. XXVIII.

CEpendant que le temple bruslloit, les soldats rauissoient & pilloient tout ce qui leur venoit en main, & tuoient autant de gens qu'ils en pouuoient rencontrer. L'âge ne les émouuoit point à pitié, ne l'honnesteté à reuerence. Mais sans discretion & ieunes & vieux, & prestres & laics, estoient mis au trenchant de l'épee: & & la fureur de la guerre n'épargnoit homme de quelque estat ou condition qu'il fust: & ne regardoit-on à ceux qui faisoient supplication pour se sauuer non plus qu'à ceux qui faisoient resistance: le petillement de la flamme, qui gaignoit tousiours païs, le gemissement des mourans retentissoit ensemble. Et, selon que le mont étoit haut, & l'œuure qui brûloit estoit grande & fort ample, on eust dit que toute la ville étoit en feu. Au surplus, on ne pourroit excogiter chose ne plus grande ne plus horrible que ce cri. Car d'vn costé les légions Romaines bruioiét d'vne façon épouuétable: d'autre-part, les seditieux lesquels le glaiue & le feu tenoiét enfermez, crioiét cõme gẽs desesperez. Dauãtage, le pauure populaire, étourdi de fraieur & étõnemẽt, surpris en ce haut lieu, ne sçauoit où s'enfuir, sinõ se venir ietter en la merci des ennemis. On oioit aussi les complaintes de cete calamité horrible: & toute la commune de la ville répondoit aux gemissemẽs & cris de ceux qui étoiẽt montez là haut. Plusieurs qui étoient assechez de famine, aians les yeux ia à demi clos, comme aux dernieres tenebres de la mort, aussi-tost qu'ils virent que le temple estoit embrasé, en-

ploioient tout le reſte de leurs forces à ſe plaindre, à gemir & lamenter. Semblablement la region qui eſt outre le Iourdain, retentiſſoit, & les montagnes à l'entour rendoient vn ſon épouuentable: & toutefois ces ſons & bruits n'étoient pas ſi grands qu'ils fuſſent pour répondre aux calamitez. Car on euſt penſé que le mont ſur lequel le temple eſtoit baſti, fût embrasé depuis le pied en-bas iuſques au plus haut, tant eſtoit le temple ſaiſi des flammes: & le ſang découlant ſembloit eſtre en plus grand' abondance que le feu n'eſtoit grand, & le nombre de ceux qui étoient tuez eſtre plus grand que de ceux qui tuoient. Car la terre eſtoit toute couuerte de corps morts: & les gens de guerre ne pouuoient marcher que ſur ces corps pour pourſuiure ceux qui s'enfuioient. Les ſeditieux & brigands repouſſerent finalement les Romains, & firent tant qu'ils gaignerent le temple exterieur, & de là ſe retirerent iuſques en la ville: mais ce qui reſtoit du temple, s'eſtoit retiré és porches de dehors.

Des Sacrificateurs de la threſorerie & du porche.

CHAP. XXXI.

Cependant aucuns d'entre les Sacrificateurs, arracherent premierement les haſtes & broches, puis apres leurs ſieges qui eſtoient de plomb, & les iettoient contre les Romains en lieu de pierres, & dards & fleches. Apres cela, voians que cela ne leur profitoit de rien, & d'autre part que les flammes regorgeoient contr' eux, ſe retirerent ſur vne muraille épaiſſe de huict coudees, & ſe tenoient là deſſus. Mais deux des plus apparens, Meïrus, fils de Belda, & Ioſeph fils de Daleus, ſe ietterent eux-meſmes dedans le feu, & furent enſemble bruſlez auec le temple, combien qu'ils euſſent pû eſtre ſauuez, quand ils euſſent voulu ſe mettre à la merci des Romains, ou attendre vne commune iſſuë auec les autres. Les Romains, penſans qu'ils ne gaigneroient rien en voulant épargner les edifices qui eſtoient à l'entour du Temple, puis qu'icelui eſtoit bruſlé, mirent le feu par tout: à ſçauoir, à tous les porches qui eſtoient demeurez de reſte, & les portaux & portes, excepté le portail qui regardoit l'Orient, & l'autre qui regardoit le Midi. Nonobſtant ils les raſerent depuis tous deux iuſques aux fondemens. Dauantage, ils mirent le feu dedans la threſorerie, où il y auoit grande quantité d'argent, & fort grand nombre d'accouſtremens, & pluſieurs autres biens, & pour dire en bref, toutes les richeſſes des Iuifs eſtoient là aſſemblees, dautant qu'il n'y auoit hôme riche qui n'euſt épuiſé ſa maiſon pour apporter là tout le bien qui y eſtoit. Ils vindrent auſſi à vn autre porche, qui eſtoit ſeul demeuré hors le temple, & où quelques femmes du commun populaire s'eſtoient miſes en franchiſe, & auec elles des enfans, & quelques gens de menuë faction, tout ce nombre faiſant enuiron ſix mille perſonnes. Mais auant que Titus euſt ordonné ce qu'on deuoit faire de cete multitude, & qu'il en euſt commandé quelque choſe aux gouuerneurs & Capitaines, les ſoldats, embraſez d'ire, mirent le feu à ce porche. De là aduint, qu'aucuns ſe voulans tirer hors de la flamme, ſe precipitoient & ſe tuoient: les autres furent arreſtez par le feu ſans ſe pouuoir ietter du haut en-bas: & de tout ce grand nombre il n'y en eut pas vn ſauué.

D'vn faux prophete qui fut accusé de la ruine du peuple qui lui creut.

CHAP. XXXII.

EN cet accident, vn certain faux prophete fut cause de la mort & ruine de tous ceux-ci, lequel auoit presché ce mesme iour en la ville, que Dieu leur commandoit de monter au temple pour receuoir des signes de leur saueté. Car lors plusieurs faux-prophetes furent subornez par les seditieux & brigands, à ce qu'ils annonçassent au peuple qu'il attendist le secours de Dieu, afin que par ce moien il n'eust point si grande volonté de s'enfuir: & que ceux qui auoient surmonté la crainte & les gardes, fussent retenus par esperance. Et de fait, il est bien facile de persuader à ceux qui sont en fascherie & aduersité. Et encore qu'il aduinst que celui qui promet deliurance des maux prochains, se trouuast trompeur ou abuseur: neantmoins faut bien dire, que celui qui sous telle credulité vient iusques à endurer le mal, soit bien necessairement rempli d'esperance tres-grande. Finalement ce peuple miserable croioit trop de leger à ces seducteurs & affronteurs, qui se couuroiét ainsi faussement de nom de Dieu. Mais cependant toutefois ils ne croioient pas à des presages certains, denonçans pour vrai la ruine & solitude à venir: & n'y vouloient point adiouster foi, non pas mesme appliquer leur esprit pour considerer: ains comme du tout hebetez, & comme n'aians point d'yeux ou d'ames, ils laissoient passer les aduertissemens de Dieu.

Des signes estranges & prodiges qui furent veus deuant la ruine de Hierusalem.

CHAP. XXXIII.

VNE fois apparut sur la ville vne estoile semblable à vne épee: & vne comete fut veuë par l'espace d'vn an tout entier. Vne autre fois, auant que les Iuifs se reuoltassent, deuant que la guerre fust émeuë, ainsi que le peuple s'assembloit pour se trouuer à la feste de Pasques, qui estoit le huictiéme iour du mois d'Auril, vne si grande lumiere resplendit à l'entour de l'autel & du temple enuiron neuf heures de nuict, qu'on pensoit qu'il fust iour: & cete clarté dura demie heure. Les ignorans pensoient bien que ce fust vn bon signe: mais ceux qui estoient exercez és choses diuines, iugerent tout incontinent ce qui en est aduenu depuis. En ceste mesme feste, ainsi qu'on menoit vne vache pour offrir en sacrifice, elle fit vn agneau au milieu du temple. Il y eut vn autre presage de la porte regardant vers Orient. Combien qu'elle fust d'airain & fort massiue, & qu'à grand' peine vingt hommes la pussent tourner, quand il la faloit fermer sur le vespre, & mesme qu'elle fust bien fermee de grosses ferrures & barres de fer, & eust de gros verroux entrans profondement dedans le sueil de la grand' porte, qui estoit fait d'vne seule pierre: ce nonobstant cela fut veu qu'elle souurit de soi-mesme enuiron sur les six heures de nuict. Ce que les gardes du temple, sans delai, annoncerent au magistrat. Lequel, oiant ces nouuelles vint au temple, & à grand' peine pût-il faire fermer cete porte. Mais encor ceci sembloit estre vn bon signe aux ignorans. Car ils disoient que Dieu auoit ouuert la porte des biens. Les gens de lettres auoient vne autre opinion, que la defense du temple se deferoit de

roit de soi-mesme: & ce que les portes s'ouuroient, c'estoit vn auantage fait aux ennemis: & disoient que la solitude estoit signifiee par vn tel presage. Vn peu de temps apres le iour de feste, à sçauoir, le vingt-vniéme iour du mois de May, il y eut vne vision incroiable. Et estimeroit-on comme vne fable ce que ie veux dire, sinon que ceux qui l'ont veuë presens, fussent encore viuans, & que les calamitez dignes de tels presages, s'en fussent ensuiuies. Deuãt que le Soleil fût couché, on vid en l'air des chariots portez par toute la region, & des gens armez passans au trauers des nuës, épandus à l'entour de la ville. Vn autre iour de Feste, lequel on appelle la Pentecoste, ainsi que les Sacrificateurs estoient selon leur coustume entrez au Temple secret, & de nuict pour faire le seruice diuin, ils sentirent premierement quelque remuëment: puis apres ils ouïrent vn certain bruit, & tout incontinent vne voix ferme & épaisse, disant: Partons d'ici. Mais voici vne chose plus horrible que toutes les autres. Vn certain personnage nommé Iesus, fils d'Ananus, homme méchanique & rural, vint en vn iour de Feste en la ville, quatre ans auant que la guerre cõmençast, lors qu'il y auoit grand'paix & tranquilité en la ville, & abondance de tous biens, auquel iour on auoit accoustumé de faire de petites logettes. C'est la Feste des tabernacles, qui se celebroit au mois de Septembre en l'honneur de Dieu: & se prit à crier soudainement dedans le Temple: Voix du costé d'Orient: Voix du costé d'Occident: Voix des quatre vents: Voix contre Hierusalem & le Temple: Voix contre les nouueaux mariez & contre les nouuelles mariees: Voix contre tout le peuple. Et criant ainsi iour & nuit, il alloit par toutes les ruës de la ville. Aucuns des plus notables personnages de la ville furent marris de cé mauuais presage, & redarguerent cet homme, & le firent bien foüetter. Toutefois il n'ouurit iamais la bouche pour faire quelque complainte pour soi, ne pour dire vn seul mot contre ceux qui l'auoient batu: ains crioit à haute voix, & deuant tous repetant les mesmes paroles. Or les Magistrats pensans (comme la verité estoit telle) qu'il fust pousse de quelque instinct celeste, le menerent à celui qui estoit Gouuerneur pour les Romains, lequel le fit tant batre de verges, que ses os apparoissoient. Si est-ce que pour tout cela il ne fit onques requeste pour soi: & ne ietta aucune larme de ses yeux: mais abbaissant sa voix d'vne façon autant triste qu'il lui estoit possible, répondoit à chacun coup qu'on lui donnoit: Mal-heur, mal-heur sur Hierusalem. Le Gouuerneur qui estoit nommé Albin, l'interrogea quel homme il estoit, qui estoit le lieu de sa naissance, & pourquoi il disoit ces choses: mais il ne répondit rien à tout cela. Toutefois il ne laissa de lamenter la calamité de la ville, iusques à ce qu'Albin pensant qu'il fust hors du sens, le laissa aller. Cependant, iusques au temps de la guerre, ce Iesus ne frequenta aucun citoien ne bourgeois de la ville: & si ne peut-on dire qu'il ait parlé à quelqu'vn: mais, comme aiant premedité quelque harangue, il faisoit tous les iours cete lamentation: Mal-heur, mal-heur sur Hierusalem. Mais il ne faisoit aucune mauuaise imprecation contre quelqu'vn, combien qu'il fust batu tous les iours: comme aussi il ne prioit point pour la prosperité de ceux qui lui donnoient à manger. Il n'auoit qu'vne réponse pour tous, à sçauoir, ce mal-heureux presage. Et principalement il crioit és iours de Feste: & continua cela par l'espace de sept ans & cinq mois, & pour quelque cri qu'il fist il ne fut onques enroüé ou lasse. Finalement quand la ville fut assiegee, aiant bien consideré ses propheties & l'effet aduenu, il se tint en repos. Lors se promenant sur les murailles, & faisant le tour, il crioit derechef à haute voix: Mal-heur, mal-heur sur la ville, sur le Temple & sur le peuple.

Et finalement apres qu'il eut adjousté, Mal-heur aussi sur moi, à ce mot il fut atteint d'vn coup de pierre ietté d'vn engin, & blessé à mort, & l'ame lamentant encor toutes ces choses lui partit du corps. Si quelqu'vn considere ces choses comme il appartient, il trouuera que Dieu cherche le bien & le profit des hommes, & leur annonce de bonne heure & en toutes sortes ce qui est salutaire au genre humain: mais eux n'endurent les maux que de leur propre gré, & ne perissent iamais que par leurs propres fautes: tant ils sont forcenez & hors du sens. Comme de fait, apres que l'Antonia fut prise, les Iuifs auoient reduit le Temple en quarré: combien qu'ils eussent par écrit dedans les Oracles, que la ville & le Temple seroient pris, quand le Temple seroit mis en quarré, ou reduit en quatre coings. Mais ce qui les auoit plus incitez à faire la guerre, c'estoit vn oracle ambigu ou douteux, lequel aussi auoit esté trouué és saincte écritures: c'est à sçauoir, [a] qu'en ce mesme temps il y auroit quelqu'vn de leurs contrees, qui auroit l'Empire de tout le monde. Et ils prindrent cet oracle, comme s'il eust esté expressément prononcé à leur auantage: dont il y eut plusieurs des plus sages d'entr'eux, lesquels furent deceuz par leur interpretation. Et certes, cet oracle signifioit manifestement l'Empire de Vespasien, qui fut creé Empereur en la terre de Iudee. Mais voila, les hommes ne peuuent éuiter leur destinee, encore qu'ils l'aient preueuë. Ceux-ci ont interpreté aucuns de ces signes & presages selon leur fantaisie & à leur appetit: ils ont rejetté & mépriſé les autres: mais à la fin la ruine de tout le païs & leur propre mal-heur, ont monstré ouuertement leur folie.

a Cete prophetie se trouue au 2 & 9 chap de Daniel. & s'entend de nostre Seigneur Iesus Christ, auquel Dieu son pere auoit donné puissãce sur tout le monde. Ce qui s'accomplissoit pour lors de iour en iour, dautãt que tout le monde prenoit le ioug de la loi Euangelique, de sorte que S. Paul aux Romains & Colossiens, ose bien dire, que la foi estoit de son temps receuë par tout l'vniuers. A cet oracle Suetone, s'est aussi trompé l'accommodant à Vespasien en sa vie ch. 4. Ce qui ne lui peut conuenir. Car quãt & quand l'oracle de Daniel dit que ce Roiaume ne sera iamais destruit & que ce Roi le gouuernera eternellement.

Comment Titus fut declaré Empereur.

CHAP. XXXII.

APres que les seditieux se furent retirez en la ville, & ainsi que le Temple & tous les lieux à l'entour brusloient, les Romains poserent leurs enseignes & guidons dedans le Temple contre la porte regardant vers l'Orient: & apres auoir offert leurs sacrifices, ils declarerent à haute voix & auec cris Titus Empereur. Les soldats firent la vn si beau butin, que le poids de l'or ne se vendoit en Syrie que la moitié du prix qu'il se vendoit auparauant.

De l'occision des Sacrificateurs.

CHAP. XXXIII.

QVant aux Sacrificateurs qui s'étoiẽt arrestez sur la muraille, vn ieune garçõ, qui mouroit de soif, vint aux gardes, leur demãdãt à boire & la paix, & cõfessant qu'il auoit soif. Les Romains qui estoiẽt là deputez pour la gàrde, aiãs cõpassiõ tãt de l'âge que de la necessité, lui tendirẽt les bras, & il beut son saoul. Cela fait, il fit rẽplir la bouteille qu'il auoit apportee, & de grande course retourna à ses gens: & n'y eut aucun des gardes qui le pût atteindre: & ne pouuoiẽt faire autre chose que detester sa déloiauté. Et lui leur répondit, qu'il n'auoit rien fait contre la composition: car on lui auoit donné la main, non point pour demeurer là auec eux, mais seulement afin qu'il descendist, & qu'il prist de l'eau: & aiant ainsi fait ces deux choses, il n'auoit point faussé sa foi. Ceux qui auoient esté deceuz, s'émerueilloient de l'astuce de ce ieune garçon. Toutefois les Sacrificateurs estans pressez de

famine, furent contraints de descendre le cinquiéme iour, & les gardes les menerent à Titus, lequel ils prierent de leur sauuer la vie. Mais il répondit que le temps de pardonner estoit passé, & ce pourquoi il les deuoit conseruer en vie, estoit peri, & c'estoit bien raison qu'eux qui estoient Sacrificateurs, perissent auec le temple: parquoi il ordonna qu'ils fussent menez au supplice.

Comment les tyrans demanderent à parler à Titus, & de ce que Titus leur dit.

CHAP. XXXIV.

POurce aussi que les brigands & seditieux se voioient enuironnez & de guerre & de gens, & que par ce moien ils n'auoient de quelque costé que ce fust ouuerture pour s'enfuir, demanderent à parlementer auec Titus. Lequel, desirant sauuer la ville selon son humanité naturelle: ioint aussi que ses amis le conseilloient de ce faire (car ils pensoient que ces seditieux & tyrans se fussent aucunement moderez) se tint debout hors du temple, du costé vers Occident. Car il y auoit là des portes sur la galerie, il y auoit aussi vn pont, qui conioignoit la haute ville auec le temple: & ce pont pour lors estoit entre les tyrans & Titus. De chacun costé il y auoit vn grand nombre de gens de guerre: Simon & Iean auoiét plusieurs Iuifs à l'entour d'eux, pour attendre s'il y auroit esperance de pouuoir obtenir pardon: & les Romains estoient là presens pour regarder la contenance de leur Prince, & de quelle face il les recueilliroit. Apres que Titus eut fait edict aux soldats de se tenir cois, & qu'il n'y eut coup de fleche tiré, & aiant fait venir vn truchement, (ce qui estoit argument qu'il estoit le vainqueur,) commença le premier à parler aux Iuifs en cete sorte: Hommes Iuifs, seroit-il possible qu'encor maintenant vous fussiez saoulez des maux de vostre païs? vous qui ne pouuez conceuoir en vostre esprit quelle est nostre puissance, ne quelle est vostre foiblesse: mais d'vne impetuosité aueugle, & inconsideration furieuse, destruisez le peuple, la ville & le temple, & estes bien proches aussi de vostre propre ruine, & deuez à bon droict perir: qui dés-lors mesme que Pompee vous auoit vaillamment subiuguez, n'auez cessé d'affecter des nouueautez: outre-plus, auez émeu guerre ouuerte contre le peuple Romain. Mais a-ce esté pource que vous eussiez quelque fiance en multitude de gens? Et vn petit nombre de l'armee Romaine a esté suffisant pour vous resister. A-ce esté pour l'asseurãce que vous eussiez d'autres nations qui vous fussent venuës au secours? Mais quelle nation ou peuple y a-il qui ne soit point subiet à l'Empire Romain, & qui vouluſt plutost suiure le parti des Iuifs que des Romains? A-ce esté en vos forces corporelles que vous-vous estes fiez? Mais vous sçauez bien que les Alemãs nous rendét obeïssance. Vous estes-vous appuiez sur l'épaisseur & forces de vos murailles? Mais, à vostre aduis, y a-il mur plus large, ou vn obstacle plus grand que la mer Oceane? Et toutefois les Anglois enuirõnez d'vne telle forteresse, font hommage aux armes des Romains. Ou bien y a-il eu quelque magnanimité ou constance de courage, ou prudence de conducteurs, qui vous ait fait ainsi tenir bon? Mais vous sçauez bien que les Carthaginois ont esté pris par nous. Parquoi il n'y a rien qui vous ait émeus & prouoquez contre les Romains, que leur propre humanité: qui premierement vous auons donné la terre pour la posseder, & constitué des Rois sur vous de nostre propre

gent & nation, & dauantage auons conſerué les loix & ordonnances de voſtre païs, & vous auons laiſſé viure à voſtre fantaiſie, non ſeulement à part entre vous, mais auſſi en frequentation commune auec les autres: & qui plus eſt, auons octroié de leuer tributs au nom de Dieu, & recueillir dons & offrandes: & n'auons ni admoneſté, ni empéché ceux qui les offroiét: & cela a eſté fait, afin que vous qui nous eſtiez ennemis, fuſſiez plus riches que nous, & que vous fuſſiez armez contre nous de noſtre propre argent. Aiant donc receu tant de biés, & eſtans raſſaſiez de tant de benefices iuſques à regorger, vous eſtes éleuez orgueilleuſement contre ceux qui vous auoient fait ces biens: &, comme ſerpens malins, auez épanché voſtre venin contre ceux qui vous traitoient doucement & benignement. Et bien, vous auez mépriſé la nonchalance de Neron, & comme vn membre rompu ou autrement retrait, aians en haine le repos & la paix, auez eſté découuerts en vn plus grand vice, & auez déploié vos conuoitiſes débordees apres les foles & vaines eſperances. Mon pere eſt venu en voſtre païs, non point pour prendre vengeance de vous pour les outrages que vous auez faits à Ceſtius: mais afin qu'il vous amenaſt à quelque bon amendement par douces remontrances. Dauantage, s'il fuſt venu pour deſtruire toute la nation, encore au lieu qu'il deuoit venir droit ſe ietter contre la racine de ces maux, & ruiner cete ville de premiere abordee, il a mieux aimé gaſter la Galilee & les lieux circonuoiſins, afin que cependant il vous dónaſt loiſir & le lieu de repentance. Mais vous auez eſtimé que cete ſienne humanité fuſt vne foibleſſe: & par noſtre douceur & benignité vous auez entretenu voſtre audace & fierté. Apres la mort de Neron, vous auez fait ce que les plus méchans ont accouſtumé de faire: car vous auez pris aſſeurance & hardieſſe par vos diſſentions domeſtiques: & auſſi-toſt que mó pere & moi ſómes partis pour aller en Egypte, vous auez viſtement empoigné cete occaſion, penſans auoir trouué vne bonne opportunité pour faire la guerre aux Romains. Et n'auez point honte de mettre en trouble les Gouuerneurs & Princes declarez: cóbien que vous-vous fuſſiez ſentis de leurs humanitez & douceur. Et finalemét apres que l'Empire eſt tombé en nos mains, au lieu que tous les autres peuples ſe ſont tenus cois ſous icelui, & que de tous coſtez on a enuoié ambaſſadeurs pour nous gratifier, voici les Iuifs ſe ſont montrez derechef ennemis, & ambaſſadeurs ont eſté enuoiez par vous iuſques outre le fleuue Euphrate, & non pour autre choſe, ſinon pour eſmouuoir rebelliós, factions & partialitez nouuelles: puis apres vous auez fait baſtir des murailles nouuelles: dauantage la ſedition s'eſt leuee: & la contentió des tyrans, & la guerre ciuile. Et à qui conuiennét toutes ces choſes, ſinó à gens deſeſperément meſchans? Apres donc que mon pere contre ſa volonté m'eut ordonné auec nouuelles faſcheuſes de venir contre voſtre ville, ie m'eſiouïſſois, penſant & aiant meſme ouï, que le peuple ne cerchoit que la paix. Auant qu'entrer en guerre, ie vous priois de vous deporter: & en combatant ie vous ai eſpargnez pour quelque temps: i'ai tendu la main à ceux qui ſe ſont retirez vers moi de leur bon gré & franche volonté: i'ai gardé ma promeſſe, & me ſuis montré fidele à ceux qui s'en ſont fuis: i'ai eu pitié & cópaſſion de beaucoup de priſonniers, i'ai reprimé par batures ceux qui preſſoient à faire la guerre: ce que i'ai fait approcher les machines pour batre les murailles, c'a eſté contre mon gré: i'ai toujours arreſté les ſoldats qui deſiroient vôtre occiſion. Autant de fois que i'ai vaincu, autant de fois vous ai-ie ſolicitez à apointement, comme ſi moi-meſme euſſe eſté vaincu. Et quand ie me ſuis approché du temple, derechef &

tout à propos, & comme aiant du tout mis en oubli les conditions de la guerre, ie vous ai prié d'épargner vos lieux saincts, de sauuer vostre temple, vous donnant congé & liberté de sortir, & asseurance de vos vies: & quand vous eussiez voulu combatre en vn autre temps, vous auez eu octroi de combatre en vn autre lieu. Vous auez mépriſe toutes ces choſes, & auez mis le feu au temple de vos propres mains. Et maintenant, méchans que vous estes, comme osez-vous demander à parlementer auec moi? afin que vous conseruiez quelque chose semblable à celle qui est perie? De quel salut vous iugez-vous estre dignes apres la ruine du temple? Et qui plus est, encor estes-vous en armes, & ne montrez aucun semblant en cete extremité de gens voulans faire quelque supplication. O miserables, de quelle confiance estes-vous menez? Vostre peuple n'est-il pas mort? Le temple est destruit: vostre ville est en ma subjection: vous auez vos vies en mes mains. Et nonobstant vous penserez que la mort vous serue de gloire, de force & magnanimité? Ie ne debatrai point contre vostre obstination. Toutefois, quand vous aurez mis les armes bas, & liuré vos corps, ie vous octroie la vie sauue: & ie me reserue le reste, pour en faire selon que ie verrai estre bon & expedient, comme vn maistre & seigneur debonnaire fait en sa maison propre, apres qu'il a puni les plus lourdes fautes.

Les tyrans, n'estans émeus des paroles de Titus, sont destinez à toute ruine.

CHAP. XXXV.

APRES que Titus eut ainsi parlé, les Iuifs répondirent, qu'ils ne pourroient iamais prendre asseurance de lui: car ils auoient fait serment de ne le faire iamais: mais ils demandoient congé de sortir auec leurs femmes & enfans par les forteresses du costé où il auoit fait enuironner de murailles: & s'il leur permettoit cela, ils s'en iroient en quelque desert, & lui abandonneroient la ville. Titus fut grandement irrité de cela, daurant que ceux qui estoient déja en tel estat comme s'ils eussent esté captifs, toutefois proposoient des conditiõs comme s'ils eussent esté les plus forts: ainsi il leur fit signifier par vn herault, qu'ils n'eussent plus à se retirer vers lui, & qu'ils n'attendissent plus aucune asseurance de lui: car il n'épargneroit homme quel qu'il fust d'entr'eux, & pource qu'ils emploiassent hardiment toutes leurs forces pour combatre, & trouuassent moien de se sauuer s'ils pouuoient: car sa deliberation estoit d'vser de toute rigueur de guerre doresnauant. Et quand & quand il donna la ville en pillage aux soldats, leur donnant congé d'y mettre le feu. Ce iour-là ils ne firent rien, mais le lendemain ils bruslerent le threſor des chartres, & le lieu appellé Ophla, & le Palais d'Acra, & le lieu du plaidoier, par tel embrasement que le feu s'auançoit iusques à la maison roiale d'Helene, qui estoit bastie au milieu de la montagne d'Acra: & les maisons & les ruës de la ville qui estoient pleines de corps morts, estoient toutes embrasees de feu.

Ceux du sang roial se retirerent vers Titus, & sont enuoiez à Rome.

CHAP. XXXVI.

LE mesme iour les enfans & les freres du Roi Izatas, & plusieurs des plus apparens du peuple firent requeste à Titus de les prendre à merci. Combien qu'il fust dépité contre tous les autres: neantmoins il ne mit point en oubli son naturel, ains les recueillit humainement. Pour lors, il les tenoit en seure garde:

mais depuis il mena le fils & les parens du Roi prisonniers à Rome pour les tenir en ostage.

Du butin des seditieux, & comment ils prirent deux gendarmss Romains.

CHAP. XXXVII.

LEs seditieux estans venus au Palais, où plusieurs auoient transporté leurs biens, dautant que c'estoit vn lieu de seureté, repousserent les Romains, & les chasserent hors de là, & apres auoir tué tout le populaire, enuiron huict mille & quatre cens hommes qui s'estoient là retirez, ils rauirent aussi tout l'argent qui y estoit. Ils prirent deux hommes de guerre Romains, l'vn de cheual, l'autre de pied. L'homme de pied fut tué sur le champ, & quand & quand trainé honteusemét par toute la ville, cóme s'ils se fussent vengez de tous les Romains en vn corps. L'homme de cheual promit de dire quelque chose qui seroit pour leur profit, parquoi on le mena vers Simon, & pource qu'il n'auoit rien à dire, il fut liuré à Ardalas l'vn des Capitaines, à celle fin qu'il en fist punition. Icelui lui fit lier les mains par derriere, & bander les yeux, & en tel estat l'emmena deuant tous les Romains, comme prest d'auoir la teste trenchee. Mais ainsi que les Iuifs tiroiét le glaiue pour lui couper la teste, il s'en fuit vers ses gens. Or pource qu'il estoit echappé de la main des ennemis, Titus ne vouloit permettre qu'il fust mis à mort, nonobstant le iugeant indigne d'estre du nombre des soldats Romains dautant qu'il s'estoit laissé prendre vif, il lui osta les armes, & le cassa. Ce qui, estoit plus dur à porter à vn homme prudent, que la mort mesme.

Comment le reste de la ville fut brûlé. CHAP. XXXVIII.

LE lendemain apres que les Romains eurent mis en fuite, & chasé les seditieux de la basse ville, ils brûlerent tout ce qu'ils trouuerent iusques à la fontaine de Siloé, ils prenoient bien plaisir voirement à voir perir la ville. Toutefois ils n'auoient que butiner, car les brigands auoient déja tout écumé, & s'estoient retirez en la haute ville. Ces méchans ne se pouuoient aucunement repentir de leurs méfaits: & si estoient arrogans & orgueilleux comme si toutes choses eussent prosperé entre leurs mains. Finalement, regardans d'vne face ioieuse la ville, disoient qu'ils attendoient la mort d'vn cœur alaigre, puis que le peuple estoit tué, le temple estoit brûlé, & la ville en feu, & que par ce moien il ne demeureroit rien de reste aux ennemis. Toutefois, en ces extremitez de maux, Iosephe trauailloit tant qu'il pouuoit par prieres à sauuer le residu de la ville. Mais apres qu'il eut beaucoup parlé contre leur cruauté & impieté, & fait beaucoup de remontrances à ce qu'ils entendissent à leur salut, il ne rapporta autre chose que moquerie pour toute recompense. Car d'vn costé ils ne pouuoient endurer qu'on leur parlast de se rendre, à cause du serment qu'ils auoient fait: d'autre part ils n'estoient plus assez de gens pour batailler contre les Romains, ains estoient enuironnez, & comme enclos & serrez de gardes à l'entour d'eux, mais aussi ce qu'ils estoient accoûtumez à tuer, leur émouuoit les mains coûtumieres de meurtres à vouloir frapper. Ainsi estans épars ça & là par la ville, ils se cachoient dedans les ruines, guettans ceux qui se preparoient à la fuite. Ils en prenoient plusieurs, & les tuoient: car ils étoient tellement extenuez de famine, qu'ils ne s'en pou-

uoient fuir : & iettoient aux chiens ceux qui estoient morts. Cependant il n'y auoit espece de mort, qui ne semblast estre plus legere sans comparaison que la famine, en sorte que desesperans mesme de toute misericorde ou pardon, & sans obtenir congé, ils s'enfuioient vers les Romains : aucuns aussi s'alloient ietter de leur propre gré dans la fureur des seditieux, qui ne cessoient de faire boucherie. Et en toute la ville il n'y auoit place quelconque qui fust vuide: mais tout estoit plein de corps morts que la famine ou les brigands auoient tuez, & qui auoient esté occis par la sedition, & qui estoient peris par faute de viures.

Les tyrans, se confians aux cachots de la ville, ne cherchoient qu'à mal faire.

CHAP. XXXIX.

LEs tyrans & la faction de tous les seditieux & brigands, auoient pour leur dernier refuge les égouts & retraits de la ville : car ils pensoient bien que iamais on ne les pourroit là trouuer quand ils se seroient là fuis & retirez : mais auoient déja fait leur conte, qu'apres que les Romains auroient tout détruit, & qu'ils se seroient retirez, ils pourroient sortir, & s'enfuir. Mais tout cela n'estoit qu'vn songe, car ils ne pouuoient éuiter la presence de Dieu ou des Romains. Se confians donc à leurs cauernes & lieux creux, ils faisoient plus grand degast de feu que les Romains : & si quelques vns, pour se sauuer du feu, se venoient retirer dedans ces tanieres, ils les tuoient méchamment, & les dépoüilloient. Dauantage, s'ils trouuoient quelque viande où le sang fust encor meslé & figé, ils l'empoignoient de grande rapacité, & la deuoroient. Et les rapines & butins causoient déja la guerre entr'eux : & mon opinion est telle, que si la destruction ne les eust preuenus, ils eussent mangé de la chair des corps morts, tant estoient-ils transportez de cruauté & inhumanité.

De l'assaut donné à la haute ville, & d'aucuns Iuifs qui se vindrent rendre à Titus.

CHAP. XL.

TITVS, voiant qu'il ne se pouuoit faire que la haute ville fust prise sans caualiers ou plate-formes, pource qu'il y auoit de tous costez des lieux mal-aisez & inaccessibles, ordonna que chacun se mist en besogne, & fit cómencer cet œuure le vingtiéme iour d'Aouſt. Or la matiere estoit fort difficile à recouurer & appoter, dautant que, comme on a veu ci-dessus, tous les arbres auoient esté coupez à cent stades à l'entour de la ville pour faire les premieres plate-formes. Les quatre legions dresserent la leur du costé Occidental de la ville, tout contre le Palais roial. Les autres gens de guerre qui estoient là venus au secours des Romains, bastirent la leur pres de la galerie, tirant vers le pont & la forteresse de Simon, laquelle il fit bastir quand il faisoit la guerre contre Iean. En ces iours-là, les Gouuerneurs & Capitaines des Idumeens, prirent conseil de se rendre, & enuoierent secrettement cinq de leurs gens vers Titus pour le prier de les receuoir à merci. Titus, pensant que les tyrans ne feroient plus de difficulté de quiter la place, quand ils verroient que les Idumeens seroient ostez, d'autant qu'ils estoient vne bonne partie de toute leur force, renuoia les ambassadeurs auec promesse qu'il leur sauueroit la vie, combien que ce fust trop tard. Mais Simon sentit le vent de leur entrepriſe, & sans delai fit mourir les cinq hommes qui estoient allez vers

Titus, & mit en garde ſeure les Capitaines & Gouuerneurs, deſquels Iacques, fils de Sofas, eſtoit le plus apparent & de condition plus honorable. Cependant il fit mettre bonne & ſeure garde à l'entour du reſte des Idumeens, qui ne ſçauoient que faire, voians que leurs chefs & conducteurs leur eſtoient oſtez; & toutefois quelque garde & diligence qu'il euſt mis pour garder la muraille, ſi eſt-ce que Simon ne pût empeſcher ceux qui vouloient fuir. Il en faiſoit bien tuer pluſieurs, mais auſſi il y en auoit plus qui s'enfuioient. Et tous les fugitifs furent receus des Romains: comme ainſi ſoit que Titus euſt oublié ſes premieres ordonnances, ſe ſouuenant plutoſt de ſa benignité & douceur: d'autrepart, l'eſperance du gain & du butin, & ce qu'ils eſtoient ſaouls de ſaccager & ſang & epandre, faiſoient que les Romains s'abſtenoient de plus meurtrir. Et auſſi il n'y auoit là que gens vulgaires d'entre le commun: & tout ce qu'ils pouuoient faire, c'eſtoit de vendre ce pauure populaire auec leurs femmes & enfans, vendans chacun corps à vil prix: car pluſieurs eſtoient là expoſez en vente, mais il y auoit peu d'acheteurs. Et combien qu'il euſt fait publier à ſon de trompe, que nul n'euſt à s'enfuir ſeul, à celle fin qu'ils amenaſſent leurs familles entieres, nonobſtant il ne laiſſoit de les receuoir: & quand & quand ordonna aucuns pour mettre à part ceux qui ſeroient trouuez dignes de mort. Ainſi vne multitude infinie de fugitifs fut venduë. Et du peuple, Titus en ſauua plus de quarante mille perſonnes, leſquels il laiſſa aller où bon leur ſembla.

D'vn Sacrificateur qui ſe rendit à Titus, auec pluſieurs richeſſes. CHAP. XLI.

EN ces meſmes iours, vn des Sacrificateurs, à ſçauoir, Ieſus, fils de Thebuthus, eut aſſeurance de ſa vie: mais ce fut ſous condition qu'il liureroit à Titus vne partie des threſors & richeſſes du temple: & il ſortit hors, aiant baillé par le mur du temple, deux chandeliers, ſemblables à ceux qui eſtoient mis au temple: auſſi il bailla des tables, des taſſes & couppes, & le tout de pur or & maſſif. Il liura auſſi des tapiſſeries ou voiles, & aucuns habits & ornemẽs des Sacrificateurs, auec quelques pierres precieuſes, & beaucoup de vaiſſeaux propres pour les ſacrifices. Ainſi il y eut le ſecretain qui auoit la garde du threſor, nommé Phinas, qui fut empoigné, & montra les accouſtremens & ceintures des Sacrificateurs, & grand' quantité de pourpre & eſcarlate, qui eſtoient là gardees pour ſeruir au voile du temple. Il y auoit auſſi grand' quantité de canelle & de caſſe, & d'autres drogues precieuſes, deſquelles ils faiſoient des parfums ordinaires à Dieu. Il donna auſſi pluſieurs autres ioiaux de fort grand prix, & grand nombre de veſtemens ſacrez: & combien qu'il euſt eſté pris par force, toutefois, à cauſe de ces choſes la vie lui fut ſauuee comme s'il euſt eſté ſeulement fugitif.

De la priſe de tout le reſte de la ville. CHAP. XLII.

APRES que les plate-formes furent acheuees, qui fut le ſeptiéme iour de Septembre, & le dix-huictiéme apres qu'elles furent commencees, les Romains ſe mirent à y dreſſer leurs machines. Aucuns des ſeditieux qui n'auoient plus d'eſpoir que la ville fuſt tenable, abandonnerent les murailles & ſe retirerent au coupeau de la haute ville: les autres ſe iettoient & fourroient dedans les égouts:

pluſieurs auſſi ſe mirent en ordre pour repouſſer les Romains qui appliquoiét leurs moutons: mais les Romains les ſurmontoiét tant en vertu & force qu'en multitude de gens: & qui plus eſt, les Romains eſtoient gais & ioieux, & les autres triſtes & déja debilitez & rompus de langueur. Déja vne partie du mur eſtoit par terre, & les Beliers auoient ſi bien exploité, que quelques forteresſes & tours auoient obeï aux coups: & ceux qui les gardoient & defendoient, abbandonnerent tout, voians la breche. Les tyrans furent ſurpris d'vne crainte & fraieur plus grãde que n'eſtoit la neceſſité. Car, auant que les ennemis euſſét gaigné la muraille, ils eſtoient déja comme engourdis & de bras & de mains, & en doute s'ils s'en deuoient fuir, ou non. Ces mal-heureux qui, vn peu auparauant eſtoient tant orgueilleux & arrogans en leurs méchancetez, les voici maintenant marmiteux & abbatus de tremblement, ſi épouuentablemét, que, combien qu'ils fuſſent deſeſperément méchans, toutefois vn ſi grand changement pouuoit émouuoir à compaſſion. Ils taſchoient bien d'aſſaillir & faire force au mur nouueau, qui auoit eſté fait tout à l'étour des murailles de la ville, & d'en chaſſer les gardes, & s'enfuir: mais n'aperceuãt plus ceux qui auparauãt leur auoiét eſté loiaux & fideles, chacun d'eux fuioit où la neceſſité le pouſſoit. Aucuns auant-coureurs raporterent que toute la muraille eſtoit abbatuë tirant vers Occident, les autres annonçoient que les Romains eſtoient déja dedans, les autres qu'ils cerchoient s'approchans d'eux: auſſi il y en auoit d'autres qui affermoiét qu'ils auoient veu les Romains dedans les tours. Ainſi la crainte eſbloüiſſoit les yeux de ces miſerables, & leur faiſoit voir ce qu'ils ne voioient encore: & ils ſe plaignoient de leur folie, ſe iettans bas la face contre terre: & comme s'ils euſſent les iarrets coupez, ils ne ſçauoient pas où s'enfuïr. En cela pouuoit-on bien facilement voir la vertu & puiſſance de Dieu, & le bon-heur des Romains contre tels iniques. Car les tyrans & brigands ſe priuerent eux-mémes de toute defenſe, & de leur bon gré deſcendirét des tours, où ils ne pouuoient eſtre pris que par famine. Cependant les Romains qui auoient tant trauaillé à batre les murailles plus foibles, par fortune, viennét à prédre ſans coup frapper les autres murailles qui ne ſe pouuoient gagner auec tous leurs engins. Car il n'y auoit machine ne moutons qui pûſt rien faire contre les trois tours deſquelles il a eſté fait mention ci-deſſus. Apres donc qu'ils les eurent abandónees, ou, pour mieux dire, qu'ils en furent chaſſez par la volóté de Dieu, ils s'enfuirent tout ſoudain vers la valee de Siloé. Où, apres qu'ils eurent vn peu repris halene, & que la fraieur ſe fut vn peu appaiſſee, ils vindrét aſſaillir le mur nouueau qui étoit de ce coſté là. Mais leur hardieſſe n'étoit pas ſi grãde que la neceſſité le requeroit: car la crainte & calamité auoit ia affoibli leurs forces, & pourtant ils furent repouſſez par leurs gardes, & s'eſcartãs ça & là, ils ſe cacherét dedans leurs égouts & retraits. Les Romains, aians gaigné le haut des murailles, planterent leurs enſeignes ſur les tours: & celebroiét auec frappemés de mains & ſigne de grande lieſſe leur victoire, comme ſentans la fin de la guerre plus aiſee & douce de beaucoup que le commencement. Finalement, apres qu'ils eurent gagné la muraille ſans coup frapper, ils penſoient qu'il y en euſt encor vne autre: & voians que nul ne leur reſiſtoit, s'émerueilloient de cela comme d'vne choſe non accouſtumee. Les ruës furent incontinent pleines de ſoldats, aians leurs baſtons au poing, & ſans aucun choix mettoient à mort tous ceux qu'ils prenoient: & bruſloient toutes les maiſons auec ceux qui s'eſtoient retirez dedans. Ils en démolirent pluſieurs, où ils eſtoient entrez pour butiner, & trou-

uoient dedãs des familles entieres de gens morts, & chambres pleines de corps que la famine auoit là renuerſez par terre: & aians en horreur vn tel ſpectacle, ils ſortoient de là les mains vuides. Mais quelque compaſſion qu'ils euſſent de ceux qui eſtoient ainſi miſerablement morts, ſi eſt-ce qu'ils n'épargnoient les autres qui eſtoient encor en vie, ains autant qu'ils en rencontroient, ils les perçoient d'outre en outre, & étoupoient les ruës de corps morts. Dont l'occiſion fut ſi grande, que toute la ville de tous coſtez baignoit en ſang, tellement que le feu fut éteint par ſang en beaucoup d'endroits. Sur le veſpre, le meurtre commença à s'appaiſer: mais le feu croiſſoit de nuict. Ce fut le huictiéme iour du mois de Septembre que la ville de Hieruſalem fut bruſlee, apres auoir ſouffert tant de calamitez horribles depuis qu'elle fut aſſiegee, & autant de maux qu'elle auoit ſenti de biens depuis ſa premiere fondation, ce qu'elle auoit fait en ſi grande abondance & felicité, qu'elle en eſtoit enuiee. Toutefois la cauſe qui l'a renduë plus digne de tant de mal-heurs, c'eſt qu'elle a engendré vne race qui l'a ainſi mal-heureuſement deſtruite.

Titus fait tout ruiner, excepté trois baſtilles. CHAP. XLIII.

INSI Titus entra dedans, & entr' autres choſes, s'émerueilla grandement des forteresſes de la ville, & des rochers & fondemens des tours, leſquelles les tyrans auoient abbandonnees folement. Et apres qu'il eut diligemment cõtemplé la hauteur maſſiue d'icelles, & la grandeur de chacune pierre, & la liaiſon ingenieuſe d'icelles, cõbien elles eſtoient larges & hautes, il dit: Vraiment, Dieu a montré que nous auons bataillé & combatu ſous ſon aide: & que c'eſt lui qui a oſté & tiré les Iuifs hors de ces forteresſes. Car, ſans cet aide, y a-il forces humaines, ou engin ou induſtrie, qui euſt pû faire cela? & qui euſſent eſté aſſez puiſſantes pour mettre bas ces tours? Titus lors continua aſſez long-temps ce propos, deuiſant auec ſes amis: mais puis apres il mit en liberté ceux qu'il trouua là priſonniers, que les tyrans & ſeditieux faiſoient là detenir. Et aiant fait abbatre toute l'autre ville, & les murailles, il reſerua ces tours pour ſeruir de témoignage de ſa victoire & ſon heur, duquel, eſtant accompagné, il penſoit auoir gaigné ces tours, leſquelles il n'euſt pû prendre aucunement.

Qu'eſt-ce que Titus fit des tyrans & ſeditieux. CHAP. XLIV.

OR pource que les gens de guerre ſe laſſoient de tuer les mal-heureux Iuifs, & qu'il y auoit encor grand nombre de reſte, Titus commanda de ne mettre à mort, ſinon ceux qui eſtoient armez, & ceux qui reſiſtoient, & de ſauuer le reſidu du peuple. Toutefois, outre le commandement qui leur auoit eſté fait, ils tuoient auſſi les vieilles gens & les debiles: & garderent les forts & vigoureux, & ceux qui pouuoient ſeruir, & les aiant fait entrer dedans le temple, ils les enfermerent au lieu qui eſtoit deſtiné pour les femmes. Titus leur donna pour garde vn de ſes affranchis, nommé Fronton, qui eſtoit de ſes familiers, à ce qu'il les traitaſt ſelon la condition qu'vn chacun d'eux auoit meritee. Icelui fit mourir tous les brigands & ſeditieux, ſelon qu'ils eſtoient decelez les vns par les autres: & quant aux ieunes gens qui eſtoient de belle taille & forte corpulence, il les reſerua pour le triomphe: & de tout le reſte

il enuoia en Egypte ceux qui excedoient l'aage de dix-ſept ans, & les deputa pour beſongner aux foſſez, & pour eſtre emploiez aux autres œuures publiques. Semblablement, Titus ordonna vn grand nombre pour eſtre diſtribué par les prouinces pour les faire batre les vns contre les autres és ieux publics, & pour auoir le paſſe-temps de les voir combatre contre les beſtes. Et ceux qui eſtoient âgez au deſſous de dix-ſept ans, furent vendus. En ce meſme temps, que Fronton ordonnoit ainſi des Iuifs, onze mille perſonnes moururent de faim: tant pource que les gardes qui les haïſſoient, ne leur bailloient point à manger, que dautant qu'eux eſtoient faſchez de viure, & rejettoient la viande. Au reſte, il y auoit grande diſette de bleds au prix du grand nombre des hommes.

Du nombre des captifs, & de ceux qui furent occis. CHAP. XLV.

LE nombre de ceux qui furent pris durant toute la guerre, fut de nonante-ſept mille, & de ceux qui furent occis durant tout le temps du ſiége, fut de dix mille, dont la pluſpart eſtoient bien Iuifs de nation: toutefois ils n'eſtoient pas natifs de Iudee. Car ils eſtoient venus en Hieruſalem de toutes regions pour ſe trouuer au iour de la Feſte de Paſques: & tout en vn inſtant ils ſe trouuerent enuelopez dedans la guerre. Premierement, ils furent ſurpris de peſte, dautant que le lieu n'eſtoit aſſez grand pour tant de gens: dauantage, la famine auoit déja occupé la ville. Or que la ville fuſt capable de ſi grand nombre, on le peut facilement conoiſtre par ceux qui auoient eſté nombrez ſous Ceſtius. Car icelui voulant donner à entendre à Neron, quelle eſtoit la force & la fleur de la ville de Hieruſalem: pource que Neron auoit cete nation en mépris & dédain, il requit aux Sacrificateurs que le peuple fuſt nombré, s'il ſe pouuoit aucunement faire. Ainſi donc[a] les Sacrificateurs au commencement de la Feſte de Paſques, à laquelle ne ceſſent de ſacrifier des beſtes, depuis neuf iuſques à onze heures, comme ainſi ſoit, que pour chacune beſte offerte en ſacrifices, il falloit (pour le moins) qu'il y euſt dix de compagnie, & quelque fois auſſi ils eſtoient bien vingt (car il ne leur eſtoit licite de banqueter ſeuls) trouuerent deux cens cinquante-cinq mille ſix cens beſtes de compte fait. Et ſi on compte dix hommes pour chacune beſte, on trouuera deux millions ſept fois cent mille hommes tous ſanctifiez. Car il n'eſtoit pas permis aux ladres, ni à ceux qui eſtoient enflez de quelques taches blanches, ni à ceux auſquels la ſemence découloit, ni aux femmes qui auoient leurs fleurs, ni aux autres, qui fuſſent ſoüillez en quelque ſorte que ce fuſt, de participer à cete oblation & ſacrifice, non pas meſme aux eſtrangers qui ne ſont Iuifs de race, encore qu'ils fuſſent venus là pour la religion. Tant y a que cete grande multitude eſtoit dehors. Lors toutefois toute la nation fut, par prouidence de Dieu, comme enfermee dedans vne priſon: & la ville eſtant farcie d'hommes, fut aſſiegee de guerre.

[a] *Chaque pere de famille apportoit ſur ſes épaules vn ſien agneau Paſchal au Temple, auquel lieu il eſtoit immolé par le ſacrificateur, & puis rapporté par le meſme pere de famille en la maiſon, & mangé à la façon qui eſt propoſee en Exode 12.*

De ceux qui s'enfuirent aux égouſts & cachots. CHAP. XLVI.

LE nombre donc des occis, & de ceux qui furent en partie publiquement tuez, en partie detenus captifs par les Romains, ſurmontoit toute peſte ou calamité humaine, & diuinement enuoiee. Car ils foüilloient dedans les égouſts & retraits, & ouuroient par force les ſepulchres, & coupoient la gorge à tous ceux qu'ils y trouuoient. Et là ils

en trouuerent plus de deux mille, desquels aucuns s'estoient tuez d'eux-mesmes, les autres s'estoient entre-tuez, & les autres estoient morts de faim. Ceux qui entroient dedans, sentoient vne terrible puanteur des charongnes, en sorte que plusieurs se retiroient vistement, les autres bruslant d'auarice: & foulans aux pieds les corps morts entassez l'vn sur l'autre, ne faisoient point de difficulté de se plonger dedans les ordures. Car on trouua de grandes richesses dedans les fosses & lieux creux: & le desir de gain leur faisoit oublier toutes choses illicites. Plusieurs aussi furent tirez hors de là, qui auoient esté liez par les tyrans & brigands: car l'extremité mesme n'auoit pû mettre fin à leur cruauté. Or Dieu punit les deux tyrans Iean & Simon, comme ils auoient merité. Iean, pressé de famine, dedans les égousts auec ses freres en cete miserable oppression, implora la dextre des Romains, que tant de fois orgueilleusement il auoit dépriſee: & pria les Romains de le prendre à merci. Et Simon, apres auoir resisté de grande force contre la necessité, comme nous remonstrerons ci-apres, se rendit, Simon fut reserué pour le triomphe, & Iean condamné à prison perpetuelle. Au reste, les Romains brusserent les dernieres parties de la ville, & abbatirent toutes les murailles.

Briéue histoire des prises de la ville de Hierusalem.

CHAP. XLVII.

AINSI fut prise la ville de Hierusalem, l'an deuxiéme de l'empire de Vespasien, le huictiéme iour du mois de Septembre. Elle auoit esté prise cinq fois auparauant, & finalemẽt pour la seconde fois elle fut du tout destruite. Asocheus, Roi des Egyptiens, la prit premierement, & apres lui Antiochus. Pompee fut le troisiéme, & le quatriéme Herodes, & auec lui Sosius, ces quatre la garderent en son entier sans y rien destruire. Toutefois, déja auparauant, le Roi des Babyloniens l'auoit destruite, mille quatre cens soixante-huict ans six mois apres qu'elle fut premierement bastie. Le premier fondateur d'icelle, auoit esté le Prince des Cananeens, lequel, selon le langage du païs, fut nommé [a] le Roi Iuste: comme il estoit tel à la verité. Et pour ce il dedia le premier cete ville à Dieu, y aiant basti vn Temple, lui donna ce nom [b] Hierusalem, au lieu qu'auparauant elle estoit nommee Solyma. Donc apres que Dauid Roi des Iuifs, eut chassé par force les Chananeens, il mit son peuple dedans pour y habiter: & quatre cens septante-sept ans six mois apres elle fut destruite par les Babyloniens. Depuis, le Roi Dauid, qui fut le premier Roi de la lignee de Iuda, iusques à cete derniere destruction & ruine faite par Titus, il y eut mille cent septante-neuf ans: & depuis qu'elle fut premierement bastie iusques à cete destruction, deux mille cent septante-sept ans. Toutefois il n'y a eu ni antiquité, ne grande gloire de la religion qui ait pû empescher qu'elle n'ait esté du tout ruinee. Voila quelle a esté la fin du siege de la ville de Hierusalem.

a *Il parle de Melchisedech qui en Genese ch. 14. est appelé Roi de Salem, laquelle ville fut depuis appellee Hierusalẽ, pource qu'elle estoit la terreur de tout le pays en ce temps là. Aben Ezra. b. Eupolemus en laissa par écrit autant, sinon qu'il disoit le nom de Hierusalẽ auoir esté imposé du Teple sacré de Salomon, car. ιερὸν signifie Temple Eusebe l. 9. de la Preparat. Mais cete ethymologie est Grecque & Hierusalem est vn mot Hebreu.*

FIN DV SIXIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS

DE LA GVERRE DES IVIFS.

LIVRE SEPTIESME.

Qu'eſt-ce que les Romains voulurent laiſſer pour ſigne de la magnificence de la ville enuers les poſteres.

CHAPITRE PREMIER.

OR comme ainſi ſoit que l'armée des Romains n'euſt plus que tuer & piller, & qu'il n'y euſt plus rien à quoy leurs courages boüillans ſe peuſſent employer (& de fait ils ne ſe fuſſent point eſpargniez, s'ils euſſent trouué de la beſongne taillée.) Titus leur commanda de raſer iuſques aux fondemens & la ville & le Temple, mais il ne voulut point qu'on touchaſt aux trois tours, qui eſtoient eminentes par deſſus les autres, à ſçauoir la tour de Phaſaëlus, d'Hippicon, & de Mariamné. Il eſpargna auſſi le pan de muraille qui ceignoit la ville du coſté d'Occident. Il garda ce coſté de mur pour en faire vne forteresſe pour ceux qui ſeroient commis à la garde du lieu: & les tours, afin qu'elles ſeruiſſent de teſmoignage à ceux qui viendroient apres, quelle ville forte les Romains auroient obtenuë par leur vertu. Quant au reſte du circuit des murailles, ils l'applanirent ſi bien, que ceux qui venoient là, à grand peine croyoient ils qu'on y eût habité quelquefois. Telle a eſté l'iſſuë de la ville de Hieruſalem: qui eſt ainſi aduenuë par la rage & forcenerie de ceux qui ont attenté de ſuſciter des nouueautez: laquelle a eſté vne ville noble & floriſſante, & grandement renommée enuers tous les hommes.

De la harangue que fit Titus aux ſoldats. CHAPITRE II.

APRES ceſte deſtruction terminée Titus delibera de laiſſer là en garniſon la dixieſme Legion auec quelques aiſles de gens de cheual, & quelques bandes de gens de pied. Et apres que la guerre fut du tout miſe à fin, il eut deſir de loüer toute l'armée, à cauſe des hauts faits & grandes proüeſſes, & de recompenſer ceux qui s'eſtoient vaillamment portez par deſſus les autres. Parquoy ayant fait faire & dreſſer vn grand tribunal au milieu d'vne plaine deuant le camp, il y monta auec quelques autres Princes & Capitaines: & de là on le pouuoit ouyr de toute l'armée: & leur dit qu'il leur ſçauoit bon gré de ce qu'ils auoient perſeueré à vſer d'vne telle bonne volonté enuers luy. Et il loüoit, de ce qu'en toute la guerre ils luy auoient promptement obey, & qu'en toutes les batailles & rencontres ils auoient monſtré leur grande force & magnanimité, quelques grands dangers qui ſe fuſſent offerts: & qu'en cela ils auoient eſté du tout dilatez les bornes de l'Em-

pire Romain, & dõné à cognoiſtre à tous hommes, qu'il n'y a ne multitude d'ennemis, ne munitions & forterelles de regions, ne grandeur de villes, ny audace outre-cuidée, & les forces inuincibles des Romains: combien qu'aucuns ayent eu pour eux le bon-heur, leur fauoriſant en beaucoup de choſes. Dauantage, il leur remonſtroit que ce leur eſtoit vn grand honneur, d'auoir mis fin à ceſte guerre qui auoit duré ſi long-temps: comme de fait ils ne pouuoient rien mieux deſirer quand ils commencerẽt à faire ceſte guerre, que ce qui en eſtoit aduenu. Mais en cecy auoiẽt-ils encore acquis de plus grand hõneur & gloire, que tous ceux qui ſont de l'Empire reçoiuent volontiers ceux qu'ils auoient declarez & ordonnez à l'Empire: & eſtiment qu'il ſe faut arreſter à ce qu'eux ont determiné, rendans graces à ceux qui auoient fait l'election. Il diſoit auſſi qu'il les aymoit tous, & les priſoit tous, d'autant que nul d'entr'eux ne s'eſtoit monſtré moins prompt que courageux. Mais auſſi il vouloit bien recompenſer & d'honneurs & de ſalaires, ceux qui auoient bataillé de plus grande force & hardieſſe, & qui auoient orné leur vie par faits cheualeureux, & ennobly leur condition par proüeſſes: & qu'il n'y en auoit pas vn ſeul de ceux qui ſe fuſſẽt euertuez plus que les autres, qui demeuraſt fruſtré de ſon guerdon: & qu'il mettroit toute diligence à cecy de taſcher d'honorer pluſtoſt les vertus de ceux qui auoient ſouſtenu vne meſme guerre auec luy, que de punir leurs fautes & offenſes.

De la recompenſe des ſoldats. CHAPITRE III.

TOVT incontinent donc il ordõna à ceux qui auoient ceſte charge, de declarer s'ils n'en ſçauoient point qui euſſent fait quelque acte vertueux durant la guerre. Et les ayant appellez chacun par ſon nom, il les loüoit en leur preſence, ſe reiouyſſant grandement de leur bien & honneur, comme ſi à ſes propres choſes domeſtiques fuſt aduenuë grande felicité. Et leur mettoit des courõnes d'or ſur la teſte: il leur faiſoit preſent auſſi de chaiſnes d'or, & de longues picques d'or, & de medailles faites d'argent, & rendoit la condition d'vn chacun meilleure qu'elle n'eſtoit. Et meſme des butins & deſpoüilles il leur diſtribuoit en abondance, & or & argẽt, robbes & habillemẽs, & autres ioyaux. Ayant fait ainſi ſes preſens, & recõpenſé vn chacun ſelon qu'il auoit merité, & fait des prieres pour toute ſon armée, il deſcendit de ſon ſiege imperial auec grande faueur & applaudiſſemẽt d'vn chacun, & s'appliqua à offrir ſacrifices pour ſa victoire. Il fit donc amener grande multitude de bœufs à l'entour des Autels: & apres qu'ils furent immolez & offerts en ſacrifices: il les donna tous aux ſoldats pour banqueter & faire grand chere. Et de ſa part il mena lieſſe par l'eſpace de trois iours auec les plus honorables du camp: & renuoya les ſoldats aux lieux conuẽnables pour vn chacun.

Comment ayant diſtribué ſes legions il s'en vint en Ceſarée.
CHAPITRE IV.

ET commit la dixieſme legion pour la garde de la ville de Hieruſalem: ne la renuoyant point vers Euphrates, où elle eſtoit auparauant. Et quant à la douzieſme legion, ſe ſouuenant qu'elle auoit eſté vaincuë par les Iuifs ſous la conduite de Ceſtius, il la fit ſortir toute hors de Syrie: car auſſi bien elle auoit eſté miſe auparauant en garniſon aux Raphanees: & l'enuoya à la region qu'on appelle Melite, qui eſt prochaine d'Euphrates ſur les frontieres d'Armenie & de Cappadoce. Et des

deux autres, à sçauoir de la cinquiesme & quinziesme, il luy sembla qu'il en auoit assez pour s'en seruir iusques à ce qu'il fust paruenu en Ægypte. De là il vint en Cesarée qui est sur la mer auec son armée, en laquelle il laissa ses butins & despoüilles, & auec ce il mit là en seure garde tous les prisonniers, d'autant que le temps d'hyuer l'empeschoit de se mettre sur la mer pour aller en Italie.

De la nauigation de Vespasien. CHAP. V.

DV temps que Titus tenoit la ville de Hierusalem assiegée, Vespasien monta sur vne nauire marchãde, & vint iusques à Rhodes. De là in monta sur galeres, & visita toutes les villes par où il passoit, où il fut receu auec prieres & faueurs des habitans de chacune, & d'Ionie il vint en Grece. De là party il fut porté en Corcyra (dit Corfeu) & puis en Esclauonie: & là il commença à prendre chemin par terre.

Titus fit tuer en des jeux plusieurs captifs. CHAP. VI.

CEPENDANT Titus retournant de Cesarée prochaine de la mer arriua en l'autre Cesarée, qui est la Cesarée de Philippes, & sejourna là long-temps, celebrant toutes sortes de jeux: & durant ce temps là plusieurs des Iuifs captifs furent exposez à la mort: les vns furent mis en combat contre les bestes, les autres furent contraints de combatre par troupes & bandes, comme ennemis contre ennemis. En ceste mesme ville il trouua Simon fils de Gioras, lequel fut prins en ceste façon.

Comment Simon fut prins en reserue pour le triomphe. CHAP. VII.

QVAND le siege estoit deuant la ville de Hierusalem, ce Simon se retira finalement en la haute ville: & voyant que l'armée des Romains auoit desia gagné les murailles, & commençoit desia à mettre en ruine toute la ville, lors il appella à soy de ses plus fideles amis, & print auec soy des massons garnis de marteaux & ferremens propres pour telle necessité, & des viures assez pour beaucoup de iours: & auec toute ceste compagnie se fourra dedans vn esgout bien secret. Auquel lieu tant que ceste fosse creuse, qui estoit ancienne, se pouuoit estendre, ils marchoient tousiours outre: apres cela quand ils auoient trouué la roche ferme, ou pierre dure, alors ils s'aidoient de leurs instrumens, pour demolir & defroquer, esperant bien qu'à la fin ils pourroient faire ouuerture, & sortir hors sans estre apperçeus, & se sauuer par ce moyen. Mais l'issuë monstra que toute leur attẽte estoit vaine & frustratoire. Car auant que les pionniers eussent gaigné bien peu de chemin, les viures leur commencerent à faillir, combien qu'ils en vsassent fort estroitement. Lors ce galland despourueu de tout autre moyen, & pẽsant faire peur aux Romains, se vestit d'vn habit blanc, ayant par dessus vne mantoline de pourpre, attachée à vne boucle & agraphe, & sortant de son creux se mõstra au lieu où le Temple estoit auparauant basty. Ceux qui l'apperceurent furẽt estonnez voirement du premier regard, & demouroient fichez en leurs places: mais quand ils se furent approchez de plus pres, s'enquirent de luy qui il estoit. Simon se gardoit bien de le dire, mais pria de faire venir le Capitaine, qui estoit Terentius Rufus, qui auoit esté là laissé pour gouuerneur des gens de guerre là ordonnez pour tenir garnison. Estant donc appellé par ceux qui luy estoient allez rapporter ces nouuelles, il vint hastiuement. Et ayant cogneu toute la verité, il fit empoigner

le ruſtre, & le mit en bonne garde: plus fit ſçauoir à Titus comment il auoit eſté prins. Dieu amena ainſi ce mal-heureux à ſa punition, pour faire vengeance de la cruauté, laquelle il auoit exercée d'vne façon tyrannique & barbare contre les gens de ſa propre nation: & le mit en la puiſſance de ſes ennemis, qui l'auoient en hayne mortelle: ainſi fut amené à ſon tourment, non point par la force & violence de ſes aduerſaires, ains de ſon propre gré, & ce d'autant qu'il auoit mis à mort plus que cruelle beaucoup de gens, les ayant fauſſement accuſez qu'ils ſe vouloient rendre aux Romains. Et certes l'iniquité & malice des hõmes ne peut fuir l'ire de Dieu: & la iuſtice n'eſt pas vne choſe foible & impuiſſante: mais en temps & lieu elle punit horriblement ceux qui l'ont violée: & propoſe vn terrible & grief tourment aux coulpables, lors meſme qu'ils penſent eſtre bien loing des dangers, d'autant qu'ils n'ont reçeu leur punition ſur le champ. Simon apprint cecy quand il fut trouué entre les mains de ſes ennemis. Au reſte, ce qu'il ſortit hors de ſon trou pour ſe monſtrer, fut cauſe qu'en ce temps il y en eut vne grande multitude d'autres ſeditieux prins dedans les retraits & eſgouſts. Et apres que Titus Ceſar fut retourné en la Ceſarée prochaine de la mer, là on luy vint offrir Simon lié & garrotté; & il le fit garder pour le triomphe qu'il deuoit faire à Rome.

Grand nombre des Iuifs conſumez par diuerſes morts à certains ieux & ſpectacles.

CHAPITRE VIII.

IT ſejournant là quelques iours, il celebra le iour de la natiuité de ſon frere: & pour luy faire honneur, il mit en auant vne grande partie des condamnez. Les vns furent expoſez aux beſtes, les autres furẽt bruſlez, pluſieurs furent mis en combat mutuel pour s'entretuer: & le nombre de tous montoit plus de deux mille cinq cens perſonnes. Et combien que ces pauures mal-heureux fuſſent ainſi tourmentez en mille ſortes, toutefois les Romains eſtimoient encores leurs peines & ſupplices eſtre moindres que leurs malefices n'auoient merité. Apres toutes ces choſes l'Empereur vint à Beryte, c'eſt Baruch, qui eſt vne ville de la Prouince de Phenice, & nouuelle habitation des Romains, où il ſejourna auſſi long-temps & y celebra encore plus magnifiquement le iour de la natiuité de ſon pere, tant en grandes pompes de ieux & ſpectacles, qu'autres deſpẽs & ſomptuoſitez: ioint auſſi que pluſieurs priſonniers furent expoſez à la mort de meſme façon que deſſus.

Des calamitez que les Iuifs receurent en Antioche.

CHAPITRE IX.

IL aduint durant ce temps-là, que les Iuifs qui eſtoient demeurez de reſte en Antioche, tomberent en griefs & merueilleux dangers: d'autant que la ville d'Antioche s'eſmeut contr'eux, tant pour les crimes deſquels ils furent accuſez en leur preſence, que pour les forfaits commis peu de temps auparauant. Et ſur ce propos, il me ſemble qu'il eſt bon que i'en die quelque choſe en bref: afin auſſi que les choſes qui ont eſté faites depuis, ſoient deduites par vn recit & fil continuel. Il eſt ainſi que la natiõ des Iuifs eſt ſemée en beaucoup de lieux & diuers peuples de la terre: & entr'autres ils ſont plus meſlez auec les Syriens à cauſe qu'ils ſont voiſins: & principalemẽt ils s'eſtoiẽt habituez en la ville d'Antioche, pource que c'eſt vne grãde ville & fort ample. Et la principale raiſon pourquoy

les Iuifs y eſleurent leur demeurance, c'eſt pource que les Roys qui furent apres Antiochus, leur donnerent permiſſion d'y faire leur reſidence. Cet Antiochus ſurnommé Epiphanes gaſta & ſaccagea Hieruſalem, & pilla le Temple. Mais les autres Roys qui depuis ſuccederent au Royaume, rendirent aux Iuifs habitans en Antioche, tous les preſens & dons offerts qui eſtoient de fonte & de euiure, & les dedierent à leur Synagogue, & leur octroyerẽt vn pareil priuilege, & ſemblable droit de bourgeoiſie que les Grecs auoient. Les Roys ſuyuans les traicterent de ſemblable humanité: & cela fut cauſe de faire croiſtre leur nombre, & que le Temple fut edifié plus ſomptueuſement & enrichy de dons plus magnifiques: & par ce moyen attirerent vne grande multitude de payens à leur Religion, & meſme les aſſocierent à eux, comme vne partie de leur corps. Or du temps que la guerre fut publiée, & que Veſpaſien eſtoit nouuellement venu par mer en Syrie, comme tout le monde auoit les Iuifs en hayne, il y en eut vn d'entr'eux nommé Antiochus, fort priſé & honoré à cauſe de ſon pere, qui auoit preéminence ſur les Iuifs en Antioche, lequel lors que le peuple d'Antioche eſtoit aſſemblé au Theatre, ſe preſenta au milieu, & accuſa ſon pere & les autres Iuifs, qu'ils auoient entrepris de bruſler la ville en vne nuict: & liura quelques Iuifs eſtrangers comme complices de ceſte deliberation. Ces choſes ouyes le peuple ne pouuoit moderer ſa cholere: mais firent incontinent apporter du feu pour bruſler ceux qui auoient eſté liurez: & ſur le champ furent tous bruſlez au milieu du Theatre. Puis s'auancerent pour ſe ruer ſur le reſte des Iuifs, penſans que le pays ſeroit mis à ſauueté, s'ils en faiſoient ſoudaine vengeance. Antiochus taſchoit d'embraſer leur courroux dauantage, & penſant leur donner argument de croire qu'il auoit changé d'opinion, & qu'il hayſſoit les mœurs & obſeruations des Iuifs, s'il ſacrifioit à la mode des Payens, il vouloit faire que les autres fuſſent contraints à ſacrifier de meſme. Que ſi aucuns refuſoient de ce faire, ils monſtreroient ouuertement qu'ils eſtoient traiſtres. Les Antiocheniens firent ceſte eſpreuue: & ſe trouuerent bien peu de Iuifs qui y conſentiſſent: & ceux qui ne s'y accorderent, furent occis. Or Antiochus ayant receu quelque nombre de Soldats du Gouuerneur des Romains, perſecutoit plus cruellement les gens de ſa nation que nul autre: & ne permettoit point qu'ils ſe repoſaſſent le ſeptieſme iour, & ceſſaſſent de faire leur beſongne, ains les contraignoit de faire toutes les choſes qu'ils auoient accouſtumé de faire és autres iours. Et leur impoſa vne neceſſité ſi violente, que non ſeulement en Antioche la ſainteté du iour du repos eſtoit violée, mais il y eut vn exemple tiré de ce commencement tel qu'en peu de temps on fit le ſemblable és autres villes. Et apres que les Iuifs eurent ſouffert ces maux en Antioche, vne autre calamité leur aduint: & pource que i'auois deliberé d'en parler, il m'a fallu auſſi pourſuiure cecy. Il aduint que le marché quarré fut bruſlé auec le threſor des chartres, & le lieu & les coffres où eſtoient les enſeignemens publics, auec le Palais & les belles maiſons prochaines, le feu eſtant ſi impetueux, & ſe ruant ſur toute la ville, qu'à grand peine le put-on eſteindre. Or Antiochus accuſa les Iuifs d'auoir fait cela. Les Antiocheniens furent facilement perſuadez à adiouter foy au paroles d'Antiochus. Car encore qu'ils n'euſſent ne hayne ne mal talent contre eux auparauant, ſi eſt ce qu'il ne falloit que ce tumulte nouueau du feu pour les pouſſer à recepuoir aiſement l'accuſation. Mais encore outre cela il y auoit la memoire de ce qui auoit eſté faict, qui les induiſoit tellement, que peu s'en falloit qu'ils ne penſaſſent à croire d'auoir veu mettre le feu aux Iuifs: & comme eſtans tous pleins de fureur, de la vindicte ietter impetueu-

sement & d'vne cholere boüillante contre ceux qui estoient accusez. Le collegal commis de l'Empereur, qui y estoit present, à grand'peine peut reprimer leurs efforts: car il estoit encore ieune homme. Il demandoit qu'il luy fust permis d'aduertir l'Empereur des choses qui estoient aduenuës. Car Vespasien auoit enuoyé en Antioche Cesennius Petus, Gouuerneur de Sirie: mais il n'y estoit pas encore arriué. Ce ieune homme Lieutenant du Gouuerneur donc apres diligente inquisition fut informé de la verité: & nul de ces Iuifs qu'Antiochus auoit blasmez, ne se trouua coulpable: mais quelques meschans hommes accablez de debtes auoient commis le cas, pensant que si le marché & les chartres publiques pouuoient estre bruslez, ils seroient quittes de leurs debtes. Cependant les Iuifs attendans ce qui leur pouuoit aduenir pour les accusations suspenduës flottoient en grande crainte.

Comment Vespasien fut recueilly des Romains à son retour. CHAP. X.

TITVS estant en Cesarée receut lettres de son pere, luy mandant qu'il auoit esté le bien venu par toutes les villes d'Italie: & sur toutes les autres la ville de Rome l'auoit receu en grande ioye & magnificence: de cela Titus fut grandement resiouy, se trouuant deliuré de grandes solicitudes qu'il auoit de son pere, comme aussi cela luy estoit vne chose fort douce & desirable. Car tous les hommes d'Italie portoient vne bõne affection à Vespasien, & combien qu'il fust loin d'eux, toutefois ils l'honoroient & aymoient cõme s'il eust esté present: & reputoient leur attente autant que s'il fust venu à eux, tant desiroient-ils ardemment sa venuë, tant estoient-ils menez d'vne bonne & franche volonté enuers luy sans aucune necessité ne contrainte. Car le Senat se souuenant des calamitez aduenuës par le changement des Empereurs, desiroit receuoir vn Empereur orné d'vne vieillesse bien meure, & ennobly de gloire de faits vertueux, sçachant bien que la presence d'vn tel ne pourroit estre que profitable & duisante au salut des sujets. Et le peuple estant en solicitude pour les maux domestiques, desiroit encore mieux la venuë d'vn tel Prince, esperant bien que lors il se verroit exempt des calamitez, & qu'il recouureroit la liberté ancienne auec abondance de tous biens. Et sur tous autres les gens de guerre auoient les yeux dressez sur luy. Car ceux-cy cognoissoient mieux que tous autres la gloire excellente des guerres achevées par luy. Et ayans experimenté l'ignorance de l'art militaire & lascheté des autres Gouuerneurs & chefs de guerre soubaitoient estre deliurez d'vne grande turpitude: & prioient de pouuoir recueillir celuy qui seul les pouuoit maintenir & rendre honorables. Comme donc il fust aymé de tous & que tous fussent esmeus enuers luy d'vne telle bonne affection, les principaux & les plus honorables de Rome ne pouuoient plus attendre: mais ainsi qu'il estoit encore bien loin de la ville, ils s'aduancerẽt pour aller au deuant de luy. En n'y auoit personne qui peust auoir patience de l'attendre: mais tous sortoient à la foule, & estimoient que c'estoit leur plus court d'aller, & plus facile de marcher que de s'arrester: en sorte que lors premierement la ville sentit en soy vne bien petite compagnie de ses habitans & bourgeois. Car le nombre de ceux qui estoient sortis fut plus grãd que de ceux qui estoient demeurez. Apres qu'on eut signifié qu'il approchoit, & qu'il auoit fait vn recueil benin à tous ceux qui estoient allez au deuant de luy, tout le reste du peuple l'attendoit par les passages auec leurs femmes & enfans: & par tout où il passoit ils se prenoient à faire acclamations & monstroient par

toutes sortes de faueurs & applaudissement quel desir ils auoiét de le voir, & de contempler la douceur de sa face, l'appellans leur bien-faicteur, restaurateur de leur salut, seul digne & ayant bien merité d'estre Empereur & Prince des Romains. Et toute la ville estoit (comme vn Temple) plaine de fleurs, & de bonnes senteurs. La multitude estoit si espesse à l'étour de luy, qu'il ne peut iamais venir iusques au Palais, sinon à grande difficulté, & quād il y fut venu, il celebra & offrit sacrifices à ses dieux domestiques, leur rendant graces de sa venuë. Le peuple semblablement s'adonna à faire festins & banquets, parens auec parens, & voisins auec voisins offrans sacrifices à Dieu, & le prians de maintenir longuement Vespasien en l'Empire Romain, & semblablement Titus son fils, & que la principauté fust conseruée inuincible pour ceux qui sortiroient de leur race. Ainsi apres que Vespasien fut receu en tel honneur, la ville de Rome creut en grande felicité.

Les faits de Domitien contre les Alemans & les Gaulois. CHAP. XI.

VELQVE temps auant que Vespasien fust en Alexandrie, lors que Titus tenoit la ville de Hierusalem assiegée, vne grand' partie des Alemans fut esmeuë à se reuolter: & les Gaulois qui leur estoiét voisins firent complot auec eux, & s'adioignans ainsi auec les Alemans, leur donnerent grande esperance de se pouuoir exempter de la domination des Romains. Ce qui donna ceste volonté aux Alemans de se reuolter, & de faire la guerre, en premier lieu ce fut leur naturel, despourueu de bons conseils, auquel il ne faut pás grande esperance pour se fourrer dedans les dangers. Il y auoit aussi la hayne contre les Princes, sçachans que nuls autres que les Romains n'auoient peu renger leur nation à obeyssance. Ioint aussi que l'opportunité leur donna vne grande fiance. Car voyans que l'Empire Romain estoit embroüillé par beaucoup & frequétes mutations d'Empereurs, & par seditions domestiques, cognoissans que toutes les regions qui leur obeissoient, estoient esbranlées, ils penserent que ceste opportunité leur estoit bonne, & ceste occasion presentée bien à propos, que tout estoit en aduersité & discord. Entr'autres il y auoit vn certain Classicus, & auec luy Bitillus des plus grands & plus puissans d'entr'eux, qui leur donnoient ce conseil & les abbreuuoient de ceste esperance. Ceux-cy dés long-temps affectoient les nouueautez: & ayans trouué occasion, furent induits à declarer quelle estoit leur opinion. Dés lors estoiét-ils prests d'essayer le peuple qui au reste auoit vne assez prompte volonté; mais apres qu'vne grande partie des Alemans eut promis de se reuolter, & que les autres parauéture en furent consentans, Vespasien comme par vne prouidence diuine escriuit des lettres à Petilius Cerealis, qui auoit esté auparauant gouuerneur de la Germanie, par lesquelles il le declaroit Consul, & luy mandoit qu'il allast en Angleterre pour receuoir là le gouuernement. Cerealis s'en allant où il luy estoit commandé, fut aduerty de la rebellion des Allemans, & les assaillit auant qu'ils eussét loisir de s'assembler, & en fit vne grande desconfiture, par laquelle les rengea si bien, qu'ils n'eurent plus d'enuie de s'esleuer ainsi follement. Mais quand encore ledit Cerealis ne fust point là venu, si est ce que la punition n'estoit pas loing d'eux. Car aussi tost que les nouuelles de leur reuolte furent apportées à Rome, Domitien fils second de Vespasien oyant ce bruit, combien qu'il fust encore fort ieune d'aage, neantmoins s'y porta d'vne

autre façon, que n'eust pas fait vn autre aussi ieune que luy: car il ne fit point difficulté d'entreprendre vn tel affaire de si grande importance: ains comme heritier & successeur de la magnanimité naturelle de son pere, & exercé plus que son aage ne requeroit, se mit viſtement en chemin pour marcher contre les Alemans. Le ſeul bruit de ce voyage les eſtóna: & pourtant ils ſe mirét en ſa mercy, eſtimans faire vn grand profit, ſi ſans coup frapper, & ſans leur deſtruction ils ſe rengeoient à la premiere ſeruitude. Apres donc que ce Domitien eut remis les Gaules en bon ordre, & ſi bien diſpoſé de toutes choſes, qu'ils ne pouuoiẽt plus facilement ſuſciter des troubles, il s'en retourna à Rome auec grand' gloire, & orné de faits vertueux ſurmontans ſon aage, & maintenans l'honneur de ſon pere.

De la courſe des Sarmates dans les pays de l'Empire. CHAPITRE XII.

EN ce meſme temps que les Alemans ſe reuolterent, les Scythes par grande outrecuidance ſe ietterent contre les Romains. Car ceux leſquels on appelle Sarmates paſſerent ſecretement outre la riuiere d'Iſtre (qui eſt le Danube ou Danau) en grande multitude: & pource qu'ils prirent les Romains à deſpourueu, ils en deffirent grand nombre de ce qu'ils trouuerent en garniſon de grande vaillance & furie: auſſi ils y tuerent Fonteius Agrippa, qui eſtoit là Lieutenant du Conſul, lequel veſſant au deuant d'eux leur auoit vaillamment reſiſté. Celà fait ils coururent tout le pays, deſtrouſſans & rauiſſans tout ce qu'ils trouuoiẽt. Veſpaſien aduerty de ceſte nouuelle guerre, & du degaſt de Miſie, enuoya Rubrius Gallus pour prendre vengeance de ces barbares: lequel deffit grand nombre d'eux en bataille: & ceux qui ſe peurent ſauuer, s'en retournerent tremblans en leurs maiſons. Apres que ceſte guerre fut finie, le chef de l'armée voulut pouruoir pour le tẽps à venir. Car il mit plus groſſes & fortes garniſons par toutes les places, en ſorte que ces barbares ne ſçauoient plus par où paſſer. Voyla auec quelle diligence la guerre fut faite en Miſie.

De la riuiere Sabbatique. CHAP. XIII.

COMME nous auons dit, Titus ſejourna quelque temps à Baruth, & retournant de là, propoſa des ſpectacles & ieux magnifiques par toutes les villes de Syrie où il paſſoit, prenant ſon paſſe-temps des miſerables Iuifs priſonniers, pour faire monſtre de leur deſconfiture. En ſon chemin il trouua vne riuiere, qui merite bien que mention en ſoit faite. Ceſte riuiere paſſe entre deux villes qui ſont du Royaume d'Agrippa l'vne appellée Arce, & l'autre Raphanée. En iceſle il y a vne proprieté fort admirable. Car combien qu'il en decoule grande abondance d'eaux, & qu'elle ait vn cours aſſez viol*ẽt & rapide par l'eſpace de ſix iours, neantmoins comme ſi les ſources eſtoient taries, elle monſtre vn gué ſec auparauant, & comme s'il n'y eut point eu de changement. On a trouué pour certain, qu'elle garde touſiours ceſt ordre. Pourtant elle eſt appellée la riuiere Sabbatique pour raiſon du ſeptieſme iour facré des Iuifs appellé le Sabbat ou le iour de repos.

a Le Grec ſemble dire le contraire, à ſauoir que ceſte riuiere tarit par l'eſpace de ſix iours & court le ſeptieſme.

Comment les Antiochiens preſentans requeſte contre les Iuifs furent eſconduits.

CHAPITRE XIV.

APRES que le peuple d'Antioche eut ouy que Titus venoit, il fut si resiouy qu'il ne se pouuoit plus tenir dedans la ville: mais tous s'aduançoient de grand courage d'aller au deuant de luy: & tant les hommes que les femmes auec leurs enfans cheminerent bien trente stades ou plus, & là attendoient le Prince. Lequel voyans approcher, ils se tindrent tous debout, se rengeans d'vn costé & d'autre, & tendans les mains le saluoient, & auec grans applaudissemens & faueurs s'esiouissoient tous, & en ceste ioye & liesse s'en retournoient à la ville auec luy. Entre plusieurs loüanges qu'ils disoient de luy ils le prioyent souuẽt de chasser les Iuifs hors de leur ville. Titus ne leur octroyoit point ceste requeste: toutefois il escoutoit paisiblement ce qu'on luy disoit. Cependant les Iuifs ne sçachans quelle estoit sa volonté & intention, ne ce qu'il deliberoit de faire, estoient merueilleusemẽt estonez. Car Titus ne seiourna point en Antioche: mais bien tost apres son entrée print son chemin pour aller à la ville Zeugma tirãt vers le fleuue Euphrates. Là Vologesius Roy des Parthes luy enuoya ses Ambassadeurs, qui luy offrirent de par le Roy vne couronne d'or en honneur & gratulation, de ce qu'il auoit obtenu victoire sur les Iuifs. Apres l'auoir receuë il fit vn banquet aux gens du Roy, & de là reprit son chemin pour retourner en Antioche. Où ainsi qu'il entroit, les principaux Gouuerneurs & aucuns d'entre le peuple le prierent fort de venir au theatre, où toute la multitude l'attendoit. A quoy il acquiesça volontiers. Estant là venu derechef le solliciterent fort, & prierent instãmment de chasser les Iuifs: mais il leur fit vne response de bon esprit: à sçauoir que le pays auquel on les deuoit chasser, estoit perdu & ruiné, & qu'il n'y auoit plus de lieu qui fust pour les receuoir. Parquoy les habitans & bourgeois d'Antioche se voyans esconduits, s'aduiserent de luy faire vne autre requeste: à sçauoir qu'il luy pleust de faire oster les tableaux d'airain, où les priuileges des Iuifs estoient engrauez. Mais encore Titus leur refusa ce qu'ils requeroient. Et laissant en mesme estat tout ce que les Iuifs auoient en Antioche, il partit pour aller en Egypte.

La faute est en la transposition des mots. Car au reste cela repugne non seulement à l'intention de Iosephe: mais aussi à la verité de ceste histoire laquelle est tant celebree aux escrits des Rabbins Hebrieux comme tu peux lire dans le Thisbi d'Elie. C'est ce que Pline qui estoit du temps de Iosephe escrit au c. 2. du 31. l. de son hist. nat. En Iudee, dit-il, y a vn ruisseau, lequel tarit tous les Samedis. Voy de cecy plusieurs autres choses notables sur la fin d'vne petite histoire d'Eldad Danins laquelle il auoit mis autrefois d'Hebrieu en Latin.

Titus s'en va en Alexandrie, & de là à Rome amenant plusieurs Iuifs prisonniers.

CHAPITRE XVI.

OR en passant son chemin, il vint au lieu où auoit esté Hierusalem & faisant cõparaison entre ceste desolation horrible qu'il voyoit, & la magnificence ancienne de la ville, & se souuenant de l'excellence admirable des anciens bastimens qui estoient abbattus par terre, & de la premiere beauté d'icelle, il eut compassiõ de sa ruine, & ne se resiouïssoit point comme quelque autre eust bien peu faire, d'auoir destruit vne telle ville si magnifique & si opulente: mais il ne fit autre chose que reietter la malediction sur les testes de ceux qui auoient esté autheurs de la sedition & qui auoient tiré vne telle punition sur la pauure ville. Ainsi demonstroit-il estre pour certain & tout euidẽt, que iamais il n'eust voulu faire que sa vertu fust annoblie par la calamité des puniz. Ceste desolée Cité auoit este si abondante en richesses, qu'vne grande partie estoit encore trouuée parmy les ruines. Les Romains en tirerent bien quelque chose: mais il leur en fut beaucoup plus monstré par les prisonniers, comme argent & or à foison, & plusieurs instrumens

precieux que les maistres de famille auoient fouys dedans terre, ne sçachans quelle seroit l'issuë de la guerre. Cependant Titus auoit son but proposé pour aller en Egypte: parquoy passant legerement par ce desert, vint en Alexandrie & ayant resolu de monter sur mer pour passer en Italie, renuoya les deux legions qu'il menoit auec soy, d'où elles estoient venuës: à sçauoir la cinquiesme en Misie, & la quinze en Pannonie. Et au demeurant il fit emmener en Italie le plus diligemment qu'il fut possible les Capitaines des prisonniers, Simon & Iean, & auec eux sept cens hommes d'elite, des plus robustes & des plus beaux, les voulant produire en triomphe.

Titus arriue à Rome, où il fut receu en commun triomphe auec son pere apres quelques iours.

CHAPITRE XVI.

APres qu'il eut paracheué sa nauigation selon son souhait, il fut receu à Rome d'vne telle humanité & magnificence qu'auoit esté son pere. Et encore pour adiouter à sa gloire, son pere luy vint au deuant, & le receut en grãde alaigresse. Et le peuple fut saisi d'vne merueilleuse ioye, de ce qu'il voyoit trois, le pere & les deux fils vnis en vn. Peu de temps apres tous les Romains conclurent de faire vn triomphe commun pour leurs faits vertueux, combien que le Senat eust determiné d'en faire à chacun le sien. Quand le iour assigné pour la pompe de la victoire obtenuë fut venu, il n'y eut personne de quelque estat ou condition qu'il fust de toute ceste multitude infinie, qui demeurast en sa maison. Et apres que tous furent sortis & ruës, ils ne tenoient non plus de place que chacun en pouuoit occuper debout, laissans autant d'espace qu'il leur estoit besoing pour veoir passer les Empereurs. Auant iour tous les gens de guerre, auec les Gouuerneurs & Capitaines marchoient par troupes & en rang de bataille, & s'arresterent pres des portes, non point du plus haut Palais, mais pres du Temple d'Isis: car les Princes auoient là dormy celle nuict. Et ainsi que le iour commençoit à poindre, Vespasien & Titus sortirent hors, ayans sur leurs chefs des couronnes de Laurier, & vestus chacun d'vne robbe de pourpre à la façon du pays: & puis passerent outre iusques au pourmenoir d'Octauia. Car tous les Senateurs auec les plus nobles de la ville, & les Cheualiers d'honneur les attendoient là. Et deuant les porches il y auoit vn throsne dressé, & sur iceluy des chaires d'yuoire preparées. Apres qu'ils furent montez au throsne, ils s'assirent chacun en sa chaire. Et alors les gens de guerre monstrerẽt tous signes de faueur, rendans de grands tesmoignages de leur vertu. Et iceux gens de guerre estoient sans armes, couronnez de laurier, & vestus d'habillemens de soye. Quand Vespasien eut entendu les loüanges qu'on luy donnoit, & ainsi que les soldats auoient encore la bouche ouuerte pour en dire dauantage, il fit signe que chacun se teust. Et apres que silence eut esté fait par tout, il se leua, & affublant & couurant de son habit la plus grand partie de son chef il fit les prieres & vœux accoustumez: & Titus fit le semblable. Les vœux ainsi paracheuez, Vespasien fit vne breue harangue à tous en cõmun, & renuoya les gens de guerre au banquet qui leur estoit appresté, comme ont accoustumé tous Empereurs de festoyer les soldats le iour de leur triomphe. Et de luy, il se retira à la porte qu'on appelle la porte des triomphes, d'autãt que les monstres des triomphes auoient accoustumé de passer par là. Ils prenoient là coustumiere-

ment leurs repas, & puis apres eſtans veſtus de robbes de triomphe offroient quelques beſtes en ſacrifice aux dieux qui eſtoient poſez ſur la porte, & paſſans au trauers des Theatres, ils pourſuiuoient plus outre leur triomphe, afin que le peuple regardaſt mieux à ſon ayſe.

Deſcription de la magnificence du triomphe de Veſpaſien & de Titus.

CHAPITRE XVII.

ON ne ſçauroit reciter cõme il appartiẽt la magnificence & brauerie de ceſte entrée, ſoit qu'on parle d'inuentions ingenieuſes, ou d'induſtrie, ou de grandeur de richeſſe, ou de nouueauté repreſentant la nature au vif. Car tout ce que preſque auoit eſté iamais poſſedé en particulier des hommes riches & heureux, & trouué admirable & magnifique chez les vns & les autres, fut produit ce iour-là, monſtrant bien que le eſtoit la grandeur de l'Empire Romain. De fait on euſt là veu vne quantité infinie de beaux ouurages d'or, d'argent & d'yuoire de toutes ſortes & façons exquiſes: & cela apparoiſſoit non point cõme en vne monſtre de pompe, mais par maniere de dire toutes choſes y eſtoient affluentes à grand flot, & comme ſi elles euſſent ſorty d'vn fleuue. On euſt là veu de toutes ſortes de robbes exquiſes; & d'accouſtremẽs de pourpre, aucunes eſtoient brodées de diuerſes couleurs peintes, & ſelon la mode des Babyloniens. Il y auoit auſſi des pierres precieuſes en fort grande quantité: aucunes eſtoient enchaſſées en couronnes d'or: les autres appliquées à autres ſinguliers & riches ouurages: en ſorte que ce n'eſtoit point pour neant que nous auions penſé qu'on ne pouuoit rien recouurer de tout cela en lieu que ce fuſt. On portoit auſſi les ſtatuës des dieux, leſquelles eſtoient grandes à merueilles, & faites d'vn artifice exquis. Et n'y auoit rien en tout cela qui ne fuſt de matiere precieuſe. Dauantage pluſieurs ſortes de beſtes furent là produites, couuertes de leurs propres ornements & parures. Auec ce en chacune de ces choſes il y auoit grãd nõbre de gens pour les porter, qui eſtoient ornez & reueſtus d'accouſtremẽs de pourpre & pourfilez d'or. Outre plus ceux qui auoient eſté choiſis des autres pour ſeruir au triomphe, eſtoient parez d'accouſtremens magnifiques & fort ſomptueux. Et meſme la multitude des priſonniers n'eſtoit point ſans quelque honneſte veſtement: dont la beauté & diuerſité de leurs habillemens oſtoit de deuant les yeux de regardans ce qui pouuoit apparoiſtre difforme en leurs perſonnes. Mais ſur toutes choſes cecy rauiſſoit les ſpectateurs en admiration, à ſçauoir le ſingulier ouurage des ſimulacres des villes conquiſes, qui eſtoient là portez en telle grandeur, que ceux qui les rencontroient, craignoient que ceux qui les portoient, ne fuſſent aſſez forts. Car pluſieurs de ces pourtraits auoient ou trois ou quatre membrures de hauteur: & auec ce que tels ouurages eſtoient admirables, ils eſtoient auſſi delectables à regarder: car pluſieurs de ces pourtraits eſtoient eſtofez d'vn ornement d'or: & n'y en auoit pas vn où il n'y euſt de l'or & d'yuoire ouuré, attaché deſſus. Auſſi les guerres & batailles y eſtoient repreſentées au vif, comme vne guerre auoit eſté faite en vn lieu, vne autre en vn autre. Car comme ſi on euſt eſté ſur le lieu, on euſt peu voir gaſter vn pays ou region fertile en tous biens, deſconfire toute vne armée d'ennemis: fuir les vns, les autres eſtre menez en captiuité, les murs hauts à merueilles eſtre abbatus par l'impetuoſité des moutõs,

& autres machines, prendre des grands chasteaux & autres fortereſſes, mettre par terre les murailles des villes bien peuplées, entrer à grands flots toute l'armée dedans vne ville gagnée, toutes les ruës & places ſe remplir de meurtres & occiſions, ioindre les mains à ceux qui ne pouuoient reſiſter, mettre le feu dedans les Temples, réuerſer les maiſons & baſtimés ſur les maiſtres d'iceux, & apres auoir tout pillé & gaſté, decouler les riuieres non point ſur les terres labourées, ne ſemblablement pour l'abreuuement des hommes & des beſtes, ains ſur la terre qui bruſloit de toutes parts. Car la guerre auoit fait endurer toutes ces choſes aux Iuifs. Au reſte, l'artifice & la grande excellence de ces ouurages forgez monſtroit le fait à ceux qui ne ſçauoient encore ce qui eſtoit aduenu, auſſi ouuertement comme s'ils l'euſſent eu preſent deuant les yeux. Et ſur chacun pourtraict de ces villes conquiſes on auoit mis les Capitaines de chacune d'icelles, repreſenté en telle ordre qu'il auoit eſté prins. Dauãtage pluſieurs nauires ſuiuoient apres. On portoit par cy par là les deſpoüilles & butins: mais par deſſus toutes les autres deſpoüilles on monſtroit celles qui auoient eſté trouuées au Temple de Hieruſalem, à ſçauoir la table d'or peſant pluſieurs talents, & le chandelier qui eſtoit d'or auſſi, mais il eſtoit fait d'vn ouurage tout diuers de celuy que nous auons en vſage. Car la baluſtre du milieu ioignoit au ſoubaſſement: & de ceſte baluſtre, comme d'vn tronc d'arbre ſortoient ſept branches cannelées, & contournées en figure de harpie, & au ſupreme bout deſſus vne chacune, eſtoit la forme d'vn chandelier à lampe. De ces branches y en auoit ſept: ce nombre de ſept mõſtrant l'hõneur du ſeptieſme iour qui eſt le Sabbath, que les Iuifs obſeruent. Apres cela on portoit la loy des Iuifs, qui eſtoit la derniere en l'ordre des deſpoüilles. Puis marchoient pluſieurs portans les ſtatuës de la deeſſe Victoire, toutes faites d'or & d'yuoire. Conſequẽment Veſpaſien procedoit le premier, & Titus le ſuiuoit: & Domicien les coſtoyoit à cheual, lequel auſſi eſtoit magnifiquement orné, & eſtoit monté ſur vn cheual, fait pour regarder.

Comment Simon chef des Iuifs fut mis à mort en plain marché.

CHAPITRE XVIII.

QVAND ils furent venus au Temple de Iupiter Capitolin, ils s'arreſterent, & là ceſſa le triomphe. C'eſtoit vne couſtume ancienne du pays, d'attendre la fin iuſques à tant que quelqu'vn fuſt venu pour annoncer la mort de quelque chef des ennemis. Celuy de qui on annonça la mort pour lors, ce fut ce meſchant Simon fils de Gioras, lequel entre les captifs fut mené en triomphe: & ayãt la corde au col fut trainé par le marché, pour eſtre battu de verges par ceux qui le menoient, ſuyuãt la loy des Romains, qui commandoit d'executer en ce lieu ceux qui eſtoient coulpables & condamnez à mort. Ainſi donc apres qu'on eut annoncé, que Simon auoit finy ſes iours, & que tous eurent monſtré ſigne d'applaudiſſement & faueur, ils commencerent à offrir ſacrifices, leſquels eſtans heureuſement paracheuez auec les vœux & ſermens ſolennels, ils s'en retournerent au Palais. Et les Princes feſtoyerent vne partie de toute ceſte aſſemblée. Quant aux autres, il n'y auoit perſonne qui n'euſt le banquet appreſté en ſa maiſon. Car la ville de Rome faiſoit feſte ce iour là pour rẽdre graces de la victoire obtenuë ſur les ennemis, & le celebroit comme vne fin des guerres & calamitez ciuiles, & comme vn commencement de bonne eſperance pour la proſperité.

Veſpaſien

Veſpaſien reedifia le Temple de Paix, & y dedia les deſpoüilles de ſes ennemis.

APres tous ces triomphes, & que l'eſtat de l'Empire Romain fut eſtably, Veſpaſien delibera d'edifier le Temple de la Deeſſe de Paix. Son entrepriſe fut tantoſt miſe en execution: & la diligence fut ſi grande, qu'il n'y auoit opinion d'homme qui ne fuſt confuſe. Car il y employa de grandes richeſſes à faire ce Temple, lequel il orna auſſi de peintures, & autres ouurages excellens en perfection.

Car toutes les choſes pour le regard deſquelles ceux qui ont eſté deuant nous trottoient par tout le monde, ont eſté amaſſées & poſées en ce Temple, deſirans voir comme en vn chacun pays auoit eſté diſpoſée, & miſe en vn lieu propre, vne chacune choſe de pris, & rareté, celles des autres pays eſtoient auſſi proprement miſes qu'icy. Il mit auſſi les ioyaux & ouurages qu'il auoit pris au Temple des Iuifs faiſant grand gloire, & ſe portant magnifiquement de ce qu'il les auoit prins. Or quant à leur loy & au voiles du Sanctuaire qui eſtoient faits de pourpre il commanda qu'ils fuſſent gardez, ſerrez & enclos au Palais.

Comment le chaſteau Herodion fut pris par Baſſus. CHAP. XXI.

VEilius Baſſus fut ordonné lieutenant general pour aller en Iudee, qui ayant pris l'armee que Cerealis Vetilianus luy mit entre les mains, vint aſſieger le chaſteau Herodion: lequel rendu il prit, & enſemble tous les gens de garniſon qui eſtoient dedans. Puis apres ayant amaſſé toutes ſes forces auec la dixieſme legion (car la plus grand part de la gendarmerie eſtoit eſpanduë en diuers lieux) il delibera auſſi aſſaillir la forte place de Macheron: pour ce qu'il luy ſembloit bien eſtre neceſſaire que ce chaſteau fuſt du tout raſé, de peur que pluſieurs ne fuſſent incitez à ſe reuolter pour la forteresſe d'iceluy. Et de fait la place eſtant forte de ſa nature pouuoit facilement donner certain eſpoir aux habitans, & crainte & doute aux aſſaillans.

De la ſituation de Macheron.

CHAPITRE XXII.

CAr l'enceinte de la muraille c'eſtoit vne mõtagne de rochers merueilleuſement hauts: & pour cela auſſi elle ſembloit fort difficile à prendre. La forteresſe naturelle auoit mis ordre qu'on ne pouuoit bonnement aprocher de là: car elle auoit enuironné cette place de vallées ſi hautes du bas en haut qu'à grand peine les yeux des regardans pouuoient attaindre iuſques au ſommet: & ne pouuoit-on pas aiſement paſſer par là, & ſi n'eſtoit poſſible en façon quelconque de les combler pour quelque amas qu'on euſt peu faire. Car la valée qui ſepare du coſté d'Occident, a ſoixante ſtades d'eſtenduë, & pourtant elle eſt bornée du lac Aſphaltite. De ce trait de vallée on voit la forteresſe de Macheron, qui ſe monſtre fort haut eſleuée par deſſus la vallée. Du coſté de Septentrion & vers le Midy il y a d'autres vallées par leſquelles encores qu'elles ne ſoient de pareille grandeurs à la premiere, on ne peut approcher pour mettre le ſiege. Mais la vallée qui eſt du coſté d'Orient, n'a pas moins de cent coudées de profondeur, & la prend ſa fin ioignãt la montagne qui eſt à l'oppoſite du chaſteau de Macheron. Le Roy des Iuifs, Alexandre ayant bien regardé la nature du lieu, fut le premier qui y fit vne forteresſe, laquelle fut depuis abbatuë & de mo-

lie par Gabinius en la terre qu'il eut contre Aristobolus. Depuis Herodes estãt en son regne, auisa ce lieu, & luy sembla digne par dessus les autres d'estre fortifié, & qu'on appliquast tout soing à le munir principalement à cause du voisinage des Arabes: car ce chasteau est situé sur leurs frontieres, & de là on peut voir à plein leur païs. Il enuironna donc ce chasteau de fortes & espesses murailles, & de hautes tours: & auec ce il edifia vne ville pour y mettre des habitans, de laquelle on montoit pour aller au chasteau. Dauantage, il fit clorre le sommet où estoit assis le chasteau d'vn autre mur, & edifier des tours fortes en chasque coing, de la hauteur de cent cinquante coudées. Il y fit bastir aussi vn palais au lieu du circuit, excellent en beauté & diuersité de logis. Semblablement il auoit fait faire plusieurs cisternes pour receuoir les eaux, & en fournir les habitans en abondance & suffisance: & pour ce faire il auoit choisi les lieux les plus propres: & il sembloit bien qu'il eust voulu combatre contre la Nature, voulant par fortereſſes faites de main d'hõme surmõter ce qu'icelle auoit ia rendu imprenable & inuincible. Auec tout cela il y fit apporter vn grãd nombre de fleches, engins & bastõs de guerre: & le munit de tout appareil, qui pouuoit faire mespriser aux habitãs vn long siege.

D'vne herbe naissante en Macheron. CHAP. XXII.

DEdans le Palais il y auoit vne plante de Ruë d'vne grandeur admirable, & de hauteur incroiable: car il n'y auoit figuier qui fut si haut ne si espais que cela. On disoit que depuis le temps du Roy Herodes elle estoit là touſiours demeurée: & encore pour certain y eust elle plus long-temps demeuré, si les Iuifs qui depuis occuperent le chasteau par force, ne l'eussent coupée.

Cecy monstre quelle est vne des especes des plantes que Aristote nomme ζώφυτα, lesquelles sont demy animaux & ont sentiment outre l'ame vegetatiue. Les Philosophes portent pour exemple l'Ourtie de mer, & l'esponge aussi marine.

D'vne autre herbe admirable. CHAP. XXIII.

AV reste, en la vallée qui enuironne la ville du costé de Septentrion il y a vn lieu nommé Baaras, auquel croist vne racine aussi nommée Baaras, laquelle ressemble de couleur à la flamme: & resplendit sur le vespre, comme iettant des rayons, elle n'est pas facile à prendre à ceux qui s'approchent & la veulent cueillir à la main, car elle se recule aussi-tost qu'on y veut atteindre, & ne la peut on arrester, sinon quand on espand dessus de l'vrine de femme, ou du sang menstrual. Il y a dauantage, que si quelqu'vn la touche, alors c'est vne chose bien certaine qu'il en mourra, si dauanture il ne porte de la mesme racine pendant en sa main. Toutefois on la prend d'vne autre façon sans danger, qui est telle: On l'essarte tout à l'entour, tellement que bien peu de reste de la racine demeure dedans la terre: puis on attache vn chien à la racine, lequel voulant suiure celuy qui l'a attaché, il arrache facilement ceste racine, & meurt bien tost apres comme au lieu de celuy qui la deuoit arracher & oster de là. Car apres la mort du chien il n'y a nul danger de la prendre. Elle a vne vertu en soy qui fait mettre les hommes en danger pour la prendre. Car si seulement on applique ceste racine aux malades qui sont possedez des demons ou esprits malins, qui sont les esprits des hommes meschans, qui ont mal-heureusement vescu, lesquels se fourrent dans le corps des viuans, & tuent ceux qui ne sont point secourus, elle les chasse hors.

Ceste opinion de Iosephe est Platonique. Car au reste il est bien asseuré par les saintes escritures, que les demoniaques sont possedez du Diable, & non l'esprit de quelque hõme meschant qui soit mort.

Des eaux chaudes de ce lieu là. CHAP. XXIV.

DE ce lieu-là découlent les fontaines d'eaux chaudes, qui ont le gouſt & la ſaueur bien diuerſes. Car aucunes de ces fontaines ſont ameres, les autres douces à merueilles. Il y a auſſi pluſieurs ſources d'eaux froides: & non ſeulement ont chacune deux fontaines & ruyſſeaux és lieux plus bas: mais auſſi (qui eſt vne choſe encore plus eſmerueillable) on trouue aſſez pres de là vne foſſe laquelle n'eſt pas fort creuſe, & eſt couuerte d'vne pierre qui ſe iette dehors en haut. Par deſſus cela il y a comme deux mammelles eminentes, diſtantes vn bien peu l'vne de l'autre: l'vne iette de l'eau fort froide, l'autre fort chaude: toutes deux meſlées enſemble compoſent vn baing fort gracieux, lequel eſt propre pour remedier à beaucoup de maladies corporelles: & principalement il ſert à reconforter les nerfs. En ce meſme lieu auſſi les habitans y trouuent des mines de ſonfre & d'alum.

Comment la ville fut liurée pour ſauuer la vie à Eleazar.

CHAP. XXV.

AInſi donc Lucilius Baſſus ayant bien conſideré cette region de tous coſtez, fit combler la vallée qui eſt deuers Orient & delibera faire ſes approches par là: commença à mettre ſes gens en beſongne, ſe haſtant tant qu'il pouuoit d'eſleuer fort haut la plate-forme, afin que par ce moyen on peuſt facilement battre le Chaſteau. Quant aux Iuifs qui ſe trouuerent dedans, ils ſe ſeparerent des eſtrangers, & les eſtimans comme vne commune inutile, ils le contraignirent de demeurer à la baſſe ville, pour faire le premier front, & receuoir les premiers dangers: & eux tenoient le Chaſteau qui eſtoit au deſſus, tant pour la force du lieu, que pour eſtre en plus grande ſeureté. Car ils penſoient que facilement ils obtiendroient pardon des Romains, quand ils leurs liureroient la place. Toutesfois ils vouloient premierement experimenter s'il y auroit quelque eſperance que les ennemis leuaſſent le ſiege: parquoy ils faiſoient tous les iours des ſaillies, & ſe ruoient d'vn grand courage ſur leurs ennemis, & ne retournoient iamais du combat, que pluſieurs ne demeuraſſent en la place, & qu'ils ne tuaſſent grand nombre de Romains. L'occaſion du temps faiſoit que d'vn coſté & d'autre ils s'attendoient plus à la victoire: les Iuifs penſoient eſtre les plus forts s'ils prenoient leurs ennemis à deſpourueu, les Romains penſoient bien venir à bout des autres ſi eſtans touſiours couuerts de leurs harnois, ils ſe trouuoient preſts auſſi pour ſouſtenir à toutes heures leurs courſes. Mais ce n'eſtoit l'iſſuë que le ſiege deuoit auoir: ains vn cas d'auenture contraignit les Iuifs de rendre le chaſteau. Entre ceux qui eſtoient tenus aſſiegez, il y auoit vn ieune homme hardy & vaillant, nommé Eleazar. Iceluy comme il eſtoit prompt à la main, auoit acquis grand bruit par les courſes qu'il auoit faites pour taſcher d'empeſcher que les ennemis ne fortifiaſſent, & ne comblaſſent la vallée: & en toutes les rencontres auoit fait beaucoup de maux & faſcheries aux Romains: & par ſon audace donnoit cœur & hardieſſe à ſes compagnons, & par ce moyen leur faiſoit trouuer le combat plus facile: il les faiſoit auſſi retourner ſans danger, d'autant qu'il tenoit touſiours bon le dernier, & ſouſtenoit. Vn iour donc apres que la meſlée fut ſeparée, & que les deux parties ſe furent retirées, ce ieune homme comme meſpriſant tous les autres, & penſant que nul des ennemis pour lors n'entreprendroit le combat, demeura hors des portes, & s'amuſoit à deuiſer auec ceux qui

eſtoient ſur les murailles & eſtoit du tout attentif à eux. Cependant il y eut vn certain Egyptien du camp des Romains, nommé Rufus: lequel voyant cette opportunité, ſe vint ruer de grande impetuoſité contre luy & contre toute attente & opinion de tous les autres, le ſaiſit viſtement auec ſon harnois, & l'emporta au camp des Romains à la veuë de ſes gens qui eſtoient ſur la muraille, qui furent ſoudain ſaiſis de frayeur quand ils virent vne telle auenture. Apres cela Baſſus le fit eſtendre tout nud, & mettre en vn lieu ouuert & apparent, duquel il pouuoit eſtre veu de la ville, & là le fit foüetter à la veuë de ſes compagnons, leſquels furent fort confus de ſon inconuenient: & toute la ville ne faiſoit que plorer & ſe lamenter, eſtant toute eſperduë de l'infortune d'vn ſeul homme. Baſſus ayant apperceu cela, commença par cecy à prendre conſeil contre ſes ennemis, deſirãt augmenter leur compaſſion, & par ce moyen faire qu'ils rendiſſent le chaſteau pour ſauuer la vie à leur homme, & obtint ce qu'il ſouhaittoit. Car il fit dreſſer vn gibet, comme faiſant ſemblant d'y vouloir faire pendre Eleazar bien-toſt apres. Ceux du chaſteau ayans veu ce gibet, furent contriſtez plus que deuant & ſe plaignoient d'vne façon pitoyable, hurlans & crians comme ſi cette calamité leur fuſt intolerable. Lors Eleazar les prioit qu'ils ne le meſpriſaſſent point, & ne le laiſſaſſent mourir ainſi honteuſement: & de leur coſté qu'ils auiſaſſent à ſauuer leurs propres vies ſe ſubmettãs à la puiſſãce, & à l'heur des Romains, puis que tous eſtoient ja ſubjuguez. Iceux furent fleſchis par ſa parole, & contre leur naturel, ils furent vaincus de compaſſion, ioint auſſi que pluſieurs faiſoient requeſte pour luy, car il eſtoit bien apparẽté. Ainſi aucuns furent en diligence pour parlementer, & requeroient qu'on leur rédiſt Eleazar, & qu'on le laiſſaſt aller ſain & ſauf, ſous condition auſſi qu'ils liureroient le chaſteau, Baſſus s'accorda volontiers à cela: & ceux de la baſſe ville aduertis de la compoſition qui auoit eſté faite à part auec les Iuifs qui eſtoient au chaſteau, delibererent de fuyr ſecretement de nuict. Et apres qu'ils eurent ouuert la portes, ceux qui auoient promis de ſe rendre, apporterent tout incotinent les nouuelles au Capitaine Baſſus, fuſt qu'ils y vinſſent, ou pour eſtre marris, ou enuieux du ſalut des autres, ou craignãs que les Romains ne penſaſſent qu'ils leur euſſent dõné occaſion de s'enfuyr. Les plus vaillans des fuyans, qui alloient deuant, eſchapperent: mais il y eut mille & ſept cens hõmes tuez de ceux qui furent pris dedans la ville: & les femmes & les enfans furẽt menez en captiuité. Au reſte, Baſſus eſtimãt qu'il falloit garder les promeſſes faites à ceux qui auoient rendu le chaſteau, les laiſſa aller, & leur rendit Eleazar.

Des Iuifs qui furent tuez par Baſſus.

CHAP. XXVI.

APRES que Baſſus eut ainſi exploité, il fit en grande diligence marcher ſon armée vers vne foreſt, laquelle on nommoit Iardes. Car on l'auoit aduerty, que là il y auoit grand nombre de Iuifs aſſemblez, qui dez long-temps eſtoient fuys tant de Hieruſalem que de Macheron, durant qu'on y tenoit le ſiege. Eſtant donc venu au lieu, ayant trouué que les nouuelles n'eſtoient point fauſſes premierement il mit gens de cheual tout à l'entour de la foreſt: afin que ſi aucun des Iuifs eut taſché d'eſchapper, il euſt eſté arreſté: & commanda aux gens de pied de coupper & abbatre tout le bois, où les Iuifs s'eſtoient retirez. Par ce moyen ils furent contrains de monſtrer quelque faits d'armes comme ſi en combattant hardiment ils pourroient

parauãture ſe faire quelque ouuuerture pour fuïr. Parquoy tous enſemble ſe ruerent de grãde impetuoſité & auec grãds cris ſur ceux qui leur auoient fermé ainſi le paſſage. Ils furent auſſi vaillamment reçeus par les Romains. L'audace des Iuifs & le recueil obſtiné des Romains, firent que la meſlee dura aſſez lõg-temps: toutesfois l'iſuë du combat ne fut pas ſemblable aux vns comme aux autres. Car du coſté des Romains il y en eut ſeulement douze tuez, & peu de bleſſez: & de trois mille Iuifs qui eſtoient là, il n'en eſchappa vn ſeul, ains tõus furent mis au trenchant de l'eſpee. Leur Capitaine Iudas fils d'Ari, duquel il a eſté parlé cy-deſſus amplement, y fut auſſi tué, lequel durant le ſiege de la ville de Hieruſalem auoit charge ſur quelque nombre de gens, & s'eſtoit fuy ſecretement des eſgouſts, où il s'eſtoit caché auec aucuns.

L'Empereur eſcrit à Baſſus qu'il euſt à vendre toute la Iudée. CHAP. XXVII.

EN ce meſme temps l'Empereur eſcrit lettres à Baſsus & à ſon procureur Liberius Maximus, luy mandant qu'il vendiſt toute la terre des Iuifs. Car il n'y voulut point faire baſtir aucune ville, ſe reſeruant leur territoire pour ſon domaine propre. Et ayant là ſeulement laiſsé huit cens hommes de guerre, il leur donna vn lieu pour habiter lequel on appelle Ammaus, diſtant de ſoixante ſtades de la ville de Hieruſalem. Pareillement il ordonna que les Iuifs quelque part où ils habitaſſent, payaſſent tribut & leur commanda de porter tous les ans chacun deux drachmes au Capitole, comme ils auoient auparauant accouſtumé de payer au Temple en Hieruſalem. Voila en quel eſtat eſtoient les affaires des Iuifs pour lors.

a *Luc 24. ſoixante ſtades ſont enuiron quatre petites lieuës françoiſes.*

De la deſconfiture du Roy Antiochus. CHAP. XXVIII.

L'An quatrieſme de l'Empire de Veſpaſien, le Roy de Comagene Antiochus endura de grandes pertes & infortunes auec toute ſa maiſon. Et la cauſe fut telle. Cesénius Petus qui eſtoit alors gouuerneur de Syrie, enuoya lettres à l'Epereur, l'auertiſsãt qu'Antiochus auoit fait complot auec ſon fils Epiphanes de ſe rebeller contre les Romains, ayans intelligence auec le Roy des Partes. Toutefois on ne ſçauroit dire pour certain, ſi la choſe eſtoit vraye, ou bien ſi quelque inimitié conceuë contre Antiochus luy auoit fait eſcrire telles lettres. Parquoy il valoit mieux y remedier de bonne heure, & les ſaiſir, de peur que ſi on leur donnoit loiſir d'attenter quelque nouueauté, ils ne troublaſſent tout l'Empire Romain par guerres. Cependant ce n'eſtoient point nouuelles que l'Empereur deuſt meſpriſer. Car le voiſinage de ces deux Roys faiſoit penſer que de tant plus grande diligence deuoit-on pouruoir à cette affaire. Car Samoſate qui eſt la plus grande ville de Comagene, eſt aſſiſe ſur le fleuue d'Euphrates: & penſoit qu'il ſeroit facile aux Partes de paſſer par là, & que ce leur ſeroit vne retraitte aſſeuree. Apres donc que l'Empereur adjouſtant foy aux lettres de Petus lui eut donnné commiſſion de faire ce qu'il verroit eſtre expedient, ledit Petus ne fut point pareſſeux à executer la charge qui lui eſtoit cõmiſe. Et ainſi que Antiochus & ſa compagnie ne penſoit rien moins qu'à cela, Petus menant auec ſoy la ſixieſme legion, & quelques bandes de gens de pied & compagnies de gens de cheual, entra dedans le pays de Comagene. Il auoit auſſi à ſon aide

Aristobulus Roi de Chalcine, & Sohemus Roi d'Emese. Or ils ne trouue-
pas grande resistance à l'entree, d'autant qu'il n'y auoit nul des habitans de-
qui leur osast faire teste. Antiochus fut tout estonné d'ouyr ces fascheuses-
uelles, desquelles il ne se doutoit nullement, & n'auoit mesme aucune-
pensé à faire guerre contre les Romains. En cette necessité il delibera de-
donner son Royaume, le laisser en l'estat auquel il estoit, & d'en sorti-
auec sa femme & ses enfans, pensant qu'il se pourroit bien purger enuers
Romains de ce soupçon, lequel on lui auoit mis sus. Et ayant desia chemi-
de cent & vingt stades loin de sa ville, fit dresser ses tentes au milieu d'vn-
Cependant Petus enuoya vne bonne partie de ses gens pour prendre Sa-
te: & par leur moien il la saisit, & la tenoit sous soi. Et auec le reste de son-
il marchoit contre Antiochus. Toutesfois la necessité ne peut induire le-
faire chose contre les Romains qui sentist aucunement sa guerre: mais-
rant sa condition mal-heureuse, laissoit faire tout ce qu'on vouloit. Mais
qui estoient ieunes gens, bien exercez à la guerre, & vaillans de leurs per-
ne se pouuoient tenir en leur peau, ny se garder de mettre la main aux-
& voyans telle calamité & violente oppression, ne pouuoient pas longue-
durer sans donner bataille. Epiphanes donc & Callinicus qui estoient les-
fils d'Antiochus, se mirent en deuoir de resister en face à leur ennemy. La-
taille fut donnee, & dura tout le long du iour, & mõstrerent tous deux leur-
gnanimité & hardiesse, en sorte qu'ils se departirent sans que leurs forces-
sent aucunement diminuées. Et combien que l'issuë de la bataille eust este-
heureuse pour le Roy Antiochus, tant y a qu'il luy sembla qu'il ne seroit-
trop seur pour luy de demeurer en la maison: mais il print sa femme auec-
filles, & s'enfuit en Cilicie qui est la Caramagne. Et ayant ainsi fait il fit-
courage à ses gens de guerre. Car cõme s'il n'y eut plus eu d'espoir que le Roi-
me luy demeurast, ils se reuolterent, & se retirent du costé des Romains-
il n'y auoit que desespoir par tout. Auant donc qu'Epiphanes & les siens fus-
du tout despourueus de secours, il leur fut necessaire de fuir, & de se-
la main de leurs ennemis. En tout il y auoit seulement dix hommes de-
qui paserent outre le fleuue Euphrates auec luy. Estans là venus, ils furent-
de toute crainte: & firent tant par leurs iournées qu'ils arriuerent au lieu-
estoit Vologeses Roy des Parthes. Le Roy Vologeses ne les desdaigna-
comme fugitifs: mais leur fit vn recueil honorable, comme s'ils fussent-
rez en leur premiere condition & estat Royal. Et apres qu'Antiochus fut arri-
en Tharse de Cilicie, Petus enuoya apres luy vn centenier, lequel se saisit de-
personne du Roy, & l'emmena garroté & lié à Rome. Mais Vespasien ne-
frit point qu'on luy amenast ce Roy en tel equipage, estimant qu'il valoit-
coup mieux qu'il eust esgard à l'amitié Ancienne, que de garder en son-
courroux irreconciliable pour quelque occasion de guerre que ce fust. Par-
ainsi que le Roy estoit encore en chemin, il luy fit oster ses liens: & rom-
voyage de Rome, il le fit arrester en la ville de Lacedemone, où il luy-
grande somme d'argent pour fournir à sa despense, en sorte que non seule-
il en auoit en abondance, mais assez pour tenir maison Royalle. Epipha-
les autres ayans ouy ces nouuelles au lieu qu'ils craignoiẽt auparauant qu'-
fascherie au Roi, furent deliurez d'vn grand ennuy: & outre cela conceu-
quelque bonne esperance qu'ils pourroient faire aussi leur appointement a-
l'Empereur. Aussi le Roi Vologeses escriuit des choses à Vespasien, & lui-

ſtra, que combien qu'ils fuſſent à leur aiſe, neantmoins ils n'eſtimoient point viure eſtans hors de l'Empire Romain. Et apres que l'Empereur leur eut benignement octroyé congé, ils vinrent à Rome. Et cependant Antiochus y vint auſſi incontinent apres eux: & tout le long du temps qu'ils y demeurerent, ils eſtoient honorez par tout.

Comment les Alains entrerent par force dans l'Armenie. CHAP. XXIX.

AV demeurant, on a peu voir en quelque autre lieu que les Alains ſont Scythes & ont leur habitation pres la riuiere de Tanays, & des marais Meotides. Or en ce temps-là les Alains firent complot d'enuahir le pays des Medes & de paſſer plus outre pour piller & deſtrouſſer: & pour mieux venir à bout de leur entrepriſe, ils eurent conference auec le Roy des Hyrcaniens. Car il eſt Seigneur de ce paſſage qu'auoit fait faire le Roi Alexãdre tel qu'il ſe fermoit auec porte de fer. Apres qu'ils eurent permiſſion de paſſer, tous enſemble ſe ietterent ſur les Medes, qui ne penſoient à rien moins qu'à cela: & pillerent leur pays qui eſtoit bien peuplé, & garni de toutes ſortes de beſtail: & n'y auoit perſonne qui leur oſaſt reſiſter. Car Pacorus qui eſtoit Roy de cette terre fut tellement effrayé, qu'il s'enfuit és lieux les plus difficiles: ayant abandonné touſſes autres biens, & à grãd peine peut-il racheter pour cent talẽts la propre femme & ſes concubines que ces Alains auoient priſes. Ainſi pilloiẽt-ils à leur aiſe ſans receuoir combat ne bataille, & gaſtans tout par tout où ils paſſoient, ils trauerſerent outre iuſques en Armenie, de laquelle Tyridates eſtoit Roi. Iceluy vint au deuant d'eux, & leur liura chaudement la bataille: en laquelle il ne s'en fallut guerres qu'il ne fuſt pris vif, car vn Alain lui auoit ietté de loin vn lac coulant & l'ayant enuironné il le commençoit à trainer, & euſt eſté ainſi facilement attrapé, s'il n'euſt couppé viſtement le cordeau d'vn couteau, & s'il n'euſt gaigné au pied. Ceſte bataille les rendit plus orgueilleux & cruels, & tant plus furent irritez à piller & garſter tout le païs: finalement trainans grand nombre de gens auec quelques autres butins de deux Royaumes, s'en retournerent en leurs maiſons.

Les Geogràphes nõment ce paſſage, Portes Caſpiennes, en Hircanie, ſur le milieu de l'Aſie. Aucuns diſent l'an de N. S. 880. par là entrerẽt auſſi dans l'Aſie la grande. Sus liure 12. & li. 18. des Ant. c. 1. & 4.

De la forteresſe de Maſſada & de ceux qui l'occupoient, auec vne ènumeration briefue de tous les brigands & tyrans de Hieruſalem.

CHAP. XXX.

BAſſus mourut au pays de Iudee, & apres ſa mort Fuluius Sylua ſucceda au gouuernement: lequel voyant tout le reſte du pays ſubiugué, & qu'il n'y auoit plus qu'vn chaſteau rebelle à conqueſter, amaſſa toute la puiſſance qui eſtoit pour lors en tous ces lieux: & fit marcher toute ſon armée contre ce chaſteau-là. Cette forteresſe eſt apellee Maſſada. Le gouuerneur & Capitaine des Sicaires & coupe-gorges qui auoient occupé ce chaſteau, eſtoit homme puiſſant nommé Eleazar, de la race de Iudas, lequel (comme on a peu voir cy-deſſus) auoit perſuadé à beaucoup de Iuifs de ne bailler leurs denõbremens quand l'exacteur Cyrenius fut enuoyé en Iudee. Car lors ces garnemene & brigandeaux auoient conſpiré cõtre ceux qui voudroient obeyr aux Romains: & ſe portoient comme ennemis en toutes ſortes à l'encontre d'eux: ils pilloient & rauiſſoient leurs biens, emmenoient leur beſtail & mettoient le feu

dedans leurs maisons. Pour toute raison ils disoient qu'on deuoit mettre au rang d'ennemys estrangers, ceux qui par leur lascheté & coüardise, auoient trahy la liberté des Iuifs, laquelle on deuoit chercher mesme par batailles & combats: & qui auoient monstré qu'ils aymoient mieux estre sous la subjetion des Romains. Voyla quelle belle couleur ils auoient pour couurir leur cruauté & brutale inhumanité, & leur auarice insatiable: ce qu'aussi ils monstrerent par effet. Car ceux-cy mesme conspirerent ensemble de se reuolter, & entreprirent de faire ensemble la guerre aux Romains. Mais leur cause fut rendue pire enuers les Romains: & quand quelqu'vn venoit à reietter leur premiere occasion fausse, ils traittoient plus rudement ceux qui reprochoient leur malice par iustes raisons & deffenses. Car ce temps-là fut tres-fecond (par maniere de dire) & ne sçay par quel mal-heur tres-fertile à produire toutes sortes de malices & meschancetez entre les Iuifs, plus grandes que iamais: en sorte qu'il n'y auoit œuures ni entreprise meschante qui demeurast imparfaite: & si quelqu'vn apres auoir bien pensé vouloit forger quelque chose de nouueau, il estoit tout esbahy qu'il en trouuoit vne autre encore plus nouuelle. Ainsi & en priué & en commun tous estoient semblables: & il n'y en auoit pas vn qui ne s'efforçast de surmonter son compagnon, tant en impieté qu'en iniquité enuers ses prochains. Les riches & puissans traitoient mal le commun populaire: le peuple taschoit à tuer & destruire les riches. L'ambition & conuoitise de dominer poussoit les riches: le peule s'addonnoit à faire violence, & vser de force, & de rauir & piller les biens des riches. Ces Sicaires & meurtriers furét les premiers Autheurs de l'iniquité, & de la cruauté enuers leurs prochains, ne laissant à dire aucune parole qui ne seruist à outrage, ni à faire aucune œuure qui deust estre attentée pour la ruine de ceux à qui ils brassoient trahison. Mais depuis Iean a bien monstré que ceux-ci estoient encore plus moderez Car non seulement il mettoit à mort tous ceux qui conseilloient choses necessaires, & qui eussent peu profiter, s'attaquant à tels comme à citoyens les plus mortels ennemis de la Cité: mais aussi remplit les pays de plusiers maux: comme deuoit faire celuy qui auoit bien osé s'attaquer contre Dieu par mépris orgueilleux & impieté manifeste. Car il mangeoit des viãdes prophanes, & auoit chassé toute pureté legitime & accoustumée à vn Iuif, tellement qu'il ne se falloit esbahir si vn tel homme ne communiquast plus auec les autres, & ne monstrast benignité ne manſuetude aucune, & ne gardast aucune douceur aux hommes, lui qui auoit furieusement mespriſé toute reuerence de Dieu. D'autre part, quel mal n'a commis Simon fils de Giotas? & quelle iniure ou quel outrage n'a-il fait aux personnes libres qui l'auoient esleué en l'estat où il estoit? y a-il eu amitié, ne consanguinité charnelle ou alliance, qui ne les ait rédus plus cruels à espandre ordinairement le sang humain? Car ils pensoient que c'estoit vn œunre de malice lasche & coüarde, de mal traitter & outrager les estrangers: & reputoient pour vne excellente gloire, quand ils exerçoient cruauté contre leurs plus familiers. Les Idumeens aussi ont voulu ensuiure leur fureur. Car ces meschans ayans mis à mort les Sacrificateurs, n'ont point esté contens: mais de peur qu'aucune portion de la Religion & reuerẽce enuers Dieu demeurast de reste, ils ont raclé tout ce qui estoit d'apparence en la ville: ils ont introduit vne iustice extresme en tout, & par tout; sous laquelle cette maniere de gens qui estoient appellez Zelateurs, ont eu la vogue, lesquels voirement ont bien monstré par effect, que c'estoit à bon droit qu'ils estoient ainsi nõmez. Car

ils ont eu zele de commettre tous forfaits execrables ne laissans rien qu'ils n'ensuyuissent de toutes les meschancetez & malices que la memoire des hommes pouuoit auoir mis en auant. Combien qu'ils s'imposerent ce nom pour raison toute diuerse. Car ils vouloient qu'on estimast d'eux qu'ils auoient le zele de bien faire: & ils se moquoient de ceux qu'ils outrageoient, donnans quelque desguisement à leur nature barbare & cruelle: & les plus grands maux dequoy on se fust peu auiser, ils les mettoient au raug des plus grandes vertus. Parquoy ils ont trouué vne fin telle que leur vie auoit bien merité: & receurent iuste punition selon qu'elle auoit esté ordonnée par la volonté de Dieu. Car tous les tourmens ou peines que la nature humaine peut endurer, leur ont esté amassez iusques au dernier bout de leur vie, mourãs en diuerses sortes. Quelqu'vn pourra dire, qu'ils ont esté moins rigoureusemẽt traitez qu'ils ne meritoient, il est bien vray: mais y auoit-il au monde peine suffisante pour punir des maux si horribles? Et quant à ceux qui sont tombez en leur barbare cruauté, le temps ne permet point que i'en puisse faire telle complainte qu'il appartient. Parquoy ie veux retourner à ce recit que i'ay laissé.

Comment les Alains entrerent par force dans l'Armenie.

CHAP. XXXII

AInsi donc le gouuerneur Fuluius marcha contre Eleazar & contre ses compagnons qui occupoient le chasteau de Massada: & du premier coup il gaigna tout le pays à l'entour: & quant & quant mit bõne garnison par tout aux lieux les plus commodes. Il fit aussi faire vn mur tout à l'entour du chasteau, afin que nul de ceux qui estoient dedans assiegez, ne s'en peust fuyr: & que les gardes se tinssent là sans en bouger. Et de luy, il se cãpa en vn lieu qu'il auoit choisi propre pour tenir le siege. C'estoit du costé où les rochers du chasteau touchent à la montagne prochaine: au reste il estoit mal-aisé pour les choses necessaires à vn camp. Car non seulement il y auoit grande difficulté d'y amener les viures, lesquels on apportoit de bien loing, qui estoit vne peine inestimable pour les Iuifs deputez à cela: mais aussi il falloit aller querir l'eau ailleurs, pource qu'il n'y auoit nulle fontaine ne ruysseau pres de là. Apres que Silua eut ainsi ordonné de ces affaires, il commença à tenir le chasteau de Massada en subjection: & cette entreprise auoit besoing de longue experience de guerre, & de grand trauail, à cause de la forteresse du chasteau, l'assiete duquel est telle. Il y a vn rocher qui est assez grand de tour, fort esleué en longueur enuironné de tous costez de vallées profondes & inaccessibles, sur vn fond qu'on ne voit point: car au dessus il y a d'autres petits rochers, qui font qu'on n'apperçoit point le fond: & n'y a beste qui puisse cheminer par là, excepté qu'il y a deux voies par lesquelles on monte au rocher, mais c'est à fort grande difficulté. L'vn de ces chemins est tirant au lac Asphaltite du costé du Soleil leuant: l'autre tirant vers Occident & cettuy-cy est plus aisé. L'vn est appellé couleuure pour la similitude de ce serpent, à cause qu'il est estroit & tortueux. Car le rocher qui est apparent, se trouue comme entrerompu, & puis comme se retournant souuent en soy-mesme, il s'auance de rechef peu à peu sans atteindre loing en loing: & celuy qui passe ce chemin ne peut auancer le pas qu'auec grande difficulté: car quand on a auancé vn pied pour faire vn pas, il se faut tenir ferme sur l'autre: pource que si on glisse ou chancelle, il

n'y a rien plus certain qu'il ne faut plus attendre que la mort. Car la hauteur des roches fait vne tres-grande & profonde ouuerture des deux coſtez, tellement qu'il n'y a homme ſi hardy qui n'ait horreur de regarder cela. Puis quand on a monté trente ſtades par ce chemin là, on trouue que le reſte du ſommet ne va point en aiguiſant: mais tout au deſſus il y a vne plaine. Ionathas Sacrificateur fut le premier qui baſtit vn chaſteau ſur cette croupe, & l'appella Maſſada. Herodes le grand puis apres eut le ſoin de l'edifier, & y faire vne forte place: car il fit faire vne muraille forte tout à l'entour contenant l'eſpace de ſept ſtades, faite de pierre blanche, haute de douze coudées, & large de huict: & en icelle fit dreſſer trente ſept tours, chacune haute de cinquante coudees: par leſquelles on entroit és logis baſtis tout autour des murailles. Car Herodes auoit deſtiné tout le haut au labourage. pour autant qu'il eſtoit fort fertile, & la terre auſſi aiſée à labourer que de plaine qu'on euſt peu choiſir: afin que ſi quelquefois il aduenoit que ceux qui ſe ſeroient mis à ſauueté dans le chaſteau, ne peuſſent recouurer viures d'ailleurs, pour le moins y trouuaſſent là vn remede prompt pour ſubuenir à leur neceſſité. Il auoit auſſi fait baſtir vn palais en ce lieu, auquel on mõſtoit du coſté d'Occident: mais il regardoit du coſté de la biſe deſſous les murs du chaſteau. La muraille du palais eſtoit grande en hauteur: & dauantage il y auoit quatre tours aux quatre coings, eſpeſſes & fortes, & hautes de ſoixante coudées. Les chambres & garde-robbes & autres membres au dedans, les porches & les bains eſtoient ſomptueuſement baſtis: & en tout il n'y auoit rien qui ne fuſt appuyé de pilliers qui eſtoient de pierres ſolides & entieres d'vne piece: & les parois eſtoient bien iointes d'vne liaiſon ferme, & les pierres du paué eſtoient bigarrées de diuerſes couleurs de marbre. Il auoit ſemblablement fait tailler des ciſternes & puits profonds dans le roch, à chacun logis, & au deſſus, & à l'entour du Palais, & deuant le mur, & ordonné gens pour la garde des eaux: tellement qu'on en recouuroit auſſi grand abondance d'eau, que ceux qui ont les fontaines à plaiſir pour s'en ſeruir. Auſſi il y auoit vn foſſé qui faiſoit le chemin pour aller du palais au chaſteau qui eſtoit en haut: & ce foſſé n'eſtoit point apperceu de ceux qui eſtoient par dehors. Et meſme les chemins ouuers ne pouuoient donner facile acces aux ennemis. Car le chemin deuers Orient eſtoit inacceſſible de ſa nature, comme il a eſté dit. Et celuy vers Occident, eſtoit muni & ſerré d'vne grande tour, ſur le lieu où il eſtoit fort eſtroit: & cette tour eſtoit diſtante du chaſteau non point moins de mille coudées. Ainſi on ne pouuoit nullement paſſer là, & auec ce il n'eſtoit pas facile de prendre la tour. Et encore qu'on y fuſt allé hardiement, tant y a qu'elle eſtoit tellement faite qu'on ne s'en pouuoit pas facilement deſpeſtrer. Ainſi & la nature & l'induſtrie humaine auoit rendu ce chaſteau fort contre les aſſaux des ennemis.

Des armes & autre appareil de guerre qui eſtoient dans le Chaſteau de Maſſada.

CHAPITRE XXXIII.

OVtre ce l'appareil de guerre qui eſtoit dedans le rendoit beaucoup plus excellent, & faiſoit qu'on pouuoit ſouſtenir le ſiege plus lõguement. Car ſur tout il y auoit fort grande prouiſion de bleds, qui pouuoit ſuffire pour long-temps. Semblablement il y auoit grãde quantité de vin & d'huyle: & auec tout cela il y auoit de toutes ſortes de legumes

comme lentilles, poids, febues, & autres grains semblables: & grands tas de palmes qu'on y auoit amassez de longue-main. Eleazar y trouua tout cela, occupant & se saisissant du chasteau par ruse & fineſſe. Il y trouua toutes ces choses meures & aussi entieres comme si elles y eussent esté mises fraichement: combien que depuis qu'elles y furent mises iusques au temps de la ruine faite par les Romains il y eust pres de cent ans. Et qui plus est, les Romains encores y trouuerent le residu des fruits qui n'estoient corrõpus. Or si on vouloit dire que l'air ait esté cause de faire durer ces choses si lõguemẽt, ce ne sera point sans raison, d'autant que le chasteau est si haut esleué, qu'il est bien loin de toute matiere terrestre & vilieuse. Aussi on y trouua toutes sortes de harnois, & en grande quantité, & de bastons de guerre: & le Roy Herodes auoit fait toute ceste belle prouision, laquelle pouuoit suffire pour dix mille hommes de guerre. Il y auoit aussi beaucoup de fer non mis en œuure, du cuiure & du plomb beaucoup. Et ne pourroit on autrement penser sinon que ces preparatifs eussent esté faits pour quelques grandes causes. Car on dit qu'Herodes auoit expreſſement fait faire ce chasteau pour s'y retirer, preuoiãt deux dangers. En premier lieu il craignoit que les Iuifs ne le depossedassent de son Royaume, & qu'ils n'y remissent ceux qui en auoiẽt esté Rois auparauant. L'autre danger estoit plus grand & beaucoup plus a craindre, à sçauoir que Cleopatra Roine d'Egypte ne le chassast. Car elle ne celoit ce qu'elle auoit au cœur, ains souuentefois tenoit propos à Antonius, luy faisant requeſte, qu'Herodes fust mis à mort, & que le Royaume de Iudée luy fust mis entre mains. Surquoy on se fust plustost esbahi de ce qu'Antoine n'obtempera à la requeſte de ceſte femme impudique, de l'amour de laquelle il estoit si follement espris, qu'on n'eust creu ou esperé qu'il luy eust fait refus de ce qu'elle demandoit. Pour ces craintes là le Roy Herodes laissa le chasteau de Mas ada muni comme pour vne œuure derniere taillée aux Romains, faisans la guerre aux Iuifs.

Comment le Chasteau de Massada fut assailli; & le feu mis à vne muraille de bois.

CHAP. XXXIII.

CAR comme nous auons dit cy-dessus, pource que Fuluius Sylua chef de l'armée des Romains, auoit desia fait faire vn mur tout à l'entour du chasteau, & par ce moyen donné ordre qu'aucun ne peust eschapper: il commença à faire la batterie, aiant seulement trouué vn endroit par lequel on peust ietter de la terre pour dresser vne terrace ou plate-forme. Car apres ceste tour qui fermoit le chemin deuers Occident, par lequel on alloit au palais & au haut du mont, il y auoit vne roche tenant tout cela, qui estoit plus large & de beaucoup plus longue estenduë que celle du chasteau, nonobstant elle n'estoit point si haute de beaucoup: car il s'en falloit bien trois cens coudées, laquelle estoit nommée Leuce, qui signifie Blanche. Apres que Sylua eut gaigné le haut de ceste roche, il commanda aux soldats d'apporter matieres pour dresser la plate-forme: ce qu'ils firent diligemment, & d'vn courage fort prompt & alaigre, & ne cesserent qu'ils n'eussent fait vne terrasse haute de deux cens coudées. Mais encore ceste mesure ne sembloit estre assez ferme, ne suffisante pour porter

les machines: mais ſur ce tertre eſleué ils dreſſerent comme vn parquet, faict de groſſes & fortes pierres, haut & large de cinquante coudées, Il y auoit auſſi d'autres machines compoſées de la façon de celle que Veſpaſien auoit inuentées le premier, & ſon fils Titus apres luy: & auec cela il y eut vne tour ſoudain conſtruite, qui eſtoit de ſoixante coudées, & tout couuerte de fer: & de la repouſſerent bien viſte par leurs traits & pierres lancées de leurs engins ceux qui combatoient ſur la muraille: les gardans bien de monſtrer la teſte. Quant & quant fut fait vn gros & puiſſant mouton, & cela fait Sylua commanda de batre dru & menu la muraille: mais combien que la baterie ne ceſſaſt, ſi eſt-ce qu'ils ne peurent faire quelque breſche raiſonnable. Et encore les ſacquementeurs qui eſtoient aux defenſes, y remedierent bien toſt: car ils firent au dedans vne autre forte muraille, laquelle les machines ne pouuoient endommager: car elle eſtoit encore molle, & eſtant ainſi de nouueau baſtie, elle pouuoit amollir l'impetuoſité & violence des moutons. De laquelle muraille la facture eſtoit telle: ils dreſſerent & aſſemblerent de grandes & longues traues de bois, emmortoiſées l'vne dans l'autre par les bouts où elle auoient eſté fiées, deſquelles ainſi iointes y auoit deux rangs de ſemblable nombre de pieces de hauteur & grandeur, & au diſtant l'vne de l'autre comme eſtoit la largeur de la muraille. Lequel eſpace entre les deux rangs ils rempliſſoient de leuées de terre. Et pour empeſcher que le monceau croiſſant, la terre ne s'eſpandiſt, ils la reſſerroient, & allioient auec d'autres traues de bois adiointes en long au trauers des groſſes, tellement que l'ouurage eſtoit comme vn edifice de marrelles de bois. Mais tel qu'en obeiſſant aux coups & heurts des machines, ils frappoient en vain, & par le heurtement la terre s'abaiſſant, l'ouurage ſe reſſerroit: eſtreciſſoit & renforçoit. Quand Fuluius Sylua eut bien conſideré cela, penſant que la muraille pouuoit eſtre plus facilement gaignée par le feu, commanda aux ſoldats de ietter dedans beaucoup de flambeaux ardans. Et de fait, le mur qui pour la plus grand part eſtoit fait de bois, fut incontinent eſpris du feu, lequel s'embraza iuſques aux gazons, à cauſe que le mur de bois n'eſtoit guere ſerré: & incontinent la flamme commença à reluire de toutes parts. Au commencement que le feu fut eſpris, la biſe chaſſoit d'enhant la flamme contre les Romains, & leur faiſoit grand ennui, tellement qu'ils eſtoient deſia quaſi comme au deſeſpoir que leurs moutons & machines peuſſent euiter le feu. Mais tantoſt apres le vent ſe changea, & comme par prouidence diuine le vent du midy ſe leua, & ſouffloit de grand impetuoſité contre ceſte muraille de bois, laquelle eſtoit deſia toute en feu depuis le haut. Les Romains fauoriſez d'enhaut, retournerent au camp auec grand ioye, deliberans d'aſſaillir leurs ennemis le lendemain de bon matin, & de guetter diligemment la nuict que nul d'eux n'eſchappaſt.

La harangue d'Eleazar Capitaine des Sicaires à ſes compagnons.

CHAP. XXXIV.

MAIS cependant Eleazar ne penſoit rien moins qu'à s'enfuir, & n'eſtoit point homme pour permettre à quelque autre de le faire: toutefois voiant que le feu auoit conſumé toute ceſte muraille & ne ſongeant à autre moien que de ſe ſauuer, ne de monſtrer quelque acte vertueux, mais ſeulement ſe propoſant deuant les yeux ce que les Romains luy euſſent

euſſent fait & ſes compagnons, & à leurs femmes & enfans, s'ils euſſent obtenu la victoire, prit conſeil de la mort de tous. Et penſant que c'eſtoit là la plus grande vertu de toutes les choſes qui ſe preſentoiét alors, il fit venir ſur le ſoir les plus courageux de ſes compagnons, & les exhortant à faire ce qu'il auoit entrepris, leur diſoit ainſi: Hommes vaillãs & courageux, comme ainſi ſoit que deſia dés long-temps vous aiez deliberé de me rendre obeïſſance, & ne vous aſſubjettir ni aux Romains ni à autre quelconque, ſinon à Dieu ſeul: car icelui eſt ſeul lẽ vrai & iuſte Seigneur des hommes: voici maintenant le temps oportun, qui veut éprouuer vos courages par les faits. Ne nous deshonnorons point donc, nous qui n'auons par ci-deuant eſté en ſeruitude, encor que ce ne fuſt ſans grãd danger, car maintenant s'il aduient que nous tombions vifs en la puiſſance des Romains, nous pouuons bien eſtre aſſeurez que nous endurerons peines intolerables outre la ſeruitude: car nous ſommes les premiers, qui nous ſommes reuoltez de leur obeïſſance, & nous demeurerons les derniers pour leur faire la guerre. Et de moi, ie penſe que Dieu nous a fait cete grace que nous puiſſions bien & franchemẽt mourir, ce qui n'aduient point aux autres qui ont eſté vaincus outre leur attẽte. Mais quant à nous, il eſt biẽ certain que le iour ne ſera pas ſi toſt venu, que nous ne ſoions tous pris. Or c'eſt vne vaillante condition de mort, quand on meurt librement & de gaieté de cœur, auec ſes tres-chers amis, car les ennemis ne nous peuuẽt pas empeſcher de le faire, leſquels pour certain deſirent de nous emmener vifs: & nous ne ſçaurions plus donner bataille ne combat par lequel nous les puiſſions vaincre. Car parauanture dés le commencement lors que nous deſirions maintenir noſtre liberté, & que toutes choſes nous aduenoiẽt au pis tant par noſtre propre faute que par traitement plus rigoureux de nos ennemis, faloit-il penſer de la volonté de Dieu, & ſçauoir que la nation des Iuifs, laquelle il auoit iadis aimee, étoit deſtinee à deſtruction: car s'il nous fût demeuré fauorable, ou ſi pour le moins il n'eût eſté gueres courroucé contre nous, iamais il n'euſt permis que ſi grand nombre d'hommes euſſent eſté mis à mort: & n'eût iamais liuré ſa Cité tres-ſaincte au feu & à la faueur des ennemis. Or eſt-il bien facile à penſer, que nous demeurans ſeuls de la race des Iuifs, auons eſperé de garder noſtre liberté, comme ſi nous n'euſſions commis aucune offenſe contre Dieu, & comme ſi nous n'auions eſté aucunemẽt participans d'aucune faute, nous qui auõs enſeigné & montré aux autres de faire ce qu'ils ont fait. Parquoi vous voiez comment il nous montre ouuertement que noſtre eſperãce eſtoit vaine & friuole, nous aiant impoſé vne neceſſité des maux plus forte & violente que les choſes par nous eſperées. Car la force naturelle de ce chaſteau ne nous a nullement ſerui à garder nos vies ſauues: mais combien que nous euſſions grande abondance de viures, grand nõbre de toutes ſortes de harnois, & tout autre appareil, & plus qu'il ne nous en faloit: neãtmoins voici Dieu qui monſtre ſa main ouuertement en cela, qu'il nous oſte tout eſpoir de ſalut. Le feu que le vent pouſſoit contre nos ennemis, n'eſt point retourné de ſoi-meſme contre le mur que nous auions baſti. Mais c'eſt ci vne ire amaſſee en vn coup, à cauſe de beaucoup de crimes, leſquels nous auõs commis comme gens forcenez cõtre ceux de noſtre propre nation: pour leſquels ie vous prie que nous-nous puniſſions nous-meſmes, & offrions noſtre punition à Dieu, n'attendans point que les Romains qui ſont inuincibles, mettent la main ſur nous, & en faſſent la vengeãce. Car les peines que nous endurerõs par nous meſmes, ſeront plus moderees. Car nos femmes mourront ſans auoir

ſouffert ni oppreſſion ni outrages: & nos enfans ne ſentiront point le joug de ſeruitude. Or apres leur mort, rendons-nous les vns aux autres cete hõneſte recompenſe, que la liberté gardee nous ſerue d'vne bõne ſepulture. Toutefois ſi faut-il que premierement nous brûlions le Château & tout nôtre argent. Car ie ſçai bien que les Romains en ſeront fort déplaiſans, quand ils n'auront pû ſaiſir nos perſonnes, & quand ils ſe verrõt fruſtrez de nôtre bien. Laiſſons ſeulement les viures, pour apres nôtre mort rendre témoignage, que nous n'auons point eſté vaincus par faute de prouiſiõs, mais que nous auons preferé la mort à la ſeruitude, ainſi que nous l'auions reſolu dés le commencement. Eleazar tenoit tels propos à ſes compagnons: mais ceux qui étoient là preſens, ne les receurent point tous d'vn meſme accord. Aucuns eſtoiẽt preſts à obtemperer, & eſtoient comme remplis de plaiſir, eſtimans que la mort leur tourneroit à grand honneur. Mais les plus humains furent émeus de compaſſion de leurs propres femmes & enfans, ou bien leur propre mort éuidente les tenoit eſtonnez: & ſe regardans l'vn l'autre, montroient par larmes vn iugement contraire de leur volonté. Eleazar les voiant effraiez, & que la grandeur de ſon conſeil ſe rompoit en leurs cœurs, aiant grand peur que ceux-ci qui ploroient & larmoioient ainſi, ne rendiſſent auſſi les autres effeminez, qui auoient receu ſes paroles de ſi grand courage, pourſuiuit encore ſes remontrances: mais ce fut en ſorte qu'il ſe leua plus haut: & eſtant rempli de plus grande viuacité, comméça à parler plus clairement, & ouuertement de l'immortalité de l'ame, & en faiſant vne grande exclamation, regardoit ceux qui ploroient d'vn œil plus attentif, & leur dit: I'ai eſté fort deceu de mon opinion, penſant auoir trouué des hõmes conſtans & forts, qui combatans pour la liberté, euſſent mieux aimé bien mourir que viure. Mais vous monſtrez que vous n'eſtes pas dignes d'eſtre preferez à quelqu'homme que ce ſoit ni en hardieſſe ni en vertu, vous craignez la mort & cependãt en mourant deuez éuiter de grands maux, au lieu que vous ne deuriez nullement dilaier, ni attendre qu'aucun vous fiſt quelque remonſtrance ſur cela. Car les ſainctes écritures & diſciplines paternelles eſquelles nous auõs eſté inſtruits dés nôtre premiere intelligence, ne ceſſent de nous apprendre par les faicts & ouurages de nos anceſtres, & par iceux confirmer, que la vie eſt la calamité de l'hõme, & non pas la mort: car la mort rendant la liberté aux ames les renuoie à leur propre lieu, qui eſt plein de pureté, afin qu'elles demeurent exemptes de toute fâcherie & inconuenient. Mais tandis qu'elles ſont empriſonnees de ce corps mortel, & qu'auec lui elles ſont remplies de ces maux, il eſt tres-veritable qu'elles ſont mortes. Car cela eſt indecẽt, quand vne choſe diuine eſt conjointe auec vne mortelle. Il eſt bien vrai, que l'ame conjointe auec le corps peut beaucoup: car elle en fait ſon inſtrumẽt, le faiſant ſecrettement remuer: elle le fait auancer par faits ſurmontans la nature mortelle. Tant y a, que quãd elle ſera deliuree de ſa peſanteur, qui la fait baiſſer cõtre terre, & qui prẽd d'icelle, & qu'en cete façon elle aura recouuré ſon propre lieu: alors elle eſt faite participãte d'vne condition bien-heureuſe & pleinemẽt franche & comme Dieu meſme elle demeure inuiſible aux yeux humains: car meſme on ne la void point cependant qu'elle eſt au corps. Quand elle vient à eſtre miſe au corps, elle y vient occultement: & puis auſſi quand elle s'en retourne, on ne la void point partir, aiant en ſoi vne meſme nature incorruptible, & cependant eſtant au corps cauſe le mouuement. Car ce que l'ame attouchera, ſera viuant & vigoureux: & quand elle en ſera partie, cela meſme demeure fleſtri, & meurt tant eſt

Par vne ſemblable diſpute de l'immortalité de l'ame, faite par Platon, au Phædon, vn nommé Cteſiphon ſe ietta du haut des murailles en bas, & ſe tua

Amant en fit de ſon poignard Cato Vticenſe en Afrique, mais ils eſtoient de grands fols: car meſme, ſelon le dire de Pitagoras, duquel la Sentence dorree eſt telle il ne faut partir de la place baillee en garde par le Souuerain Empereur (qui eſt Dieu) ſans ſon congé, voy Ciceron au liure de la vieilleſſe.

elle abondante en immortalité. Or le ſomne vous ſoit vn argument fort éui-
» dent pour ratifier ces propos, durant lequel les ames ſe retirent en elles meſmes,
» & le corps ne les diſtrait ne ça ne là, & ainſi iouïſſent d'vn repos gracieux, &
» cóuerſent auec Dieu, comme eſtans de ſon parentage, & elles ſont preſentes
» par tout, prediſent beaucoup de choſes à venir. Comment donc nous ſeroit-il
» bien ſeant, de craindre la mort, veu que nous aimós le repos du ſomne. Et có-
» ment ne ſeroit-ce vne grande folie, qu'en cherchãt la briéueté de la vie preſen-
» te, nous fuſſions marris de paruenir à la perpetuelle? Certes il faloit qu'eſtans
» exercés en l'inſtruction domeſtique, nous fuſſions vn exemple aux autres d'vne
» volonté prompte à la mort: toutefois s'il faut auoir la verité de ceci par les hi-
» ſtoires & exemples des eſtrangers, regardons ceux qui ont fait profeſſion de ſa-
» pience entre les Indois. Ce ſont bonnes gens: & toutefois ils endurent contre
» leur grele temps de cete vie, comme vne charge neceſſaire de nature: & au de-
» meurant ils s'auancent tant qu'ils peuuent de deliurer leurs ames des corps: &
» ſans qu'il y ait quelque mal qui les preſſe ou ſolicite, neantmoins pource qu'ils
» ont deſir de conuerſer en l'immortalité, ils diſent de bonne heure aux autres
» qu'ils s'en vont, & n'y a perſonne qui les détourne: mais tous les autres les ap-
» pelent heureux, & leur baillent letres pour porter à leurs amis & familiers. Ainſi
» ont-ils eſté perſuadez, qu'entr'eux qu'il y auoit certaine familiarité & conjon-
» ctiõ d'ames. Quand ils ont ainſi pris cete charge, ils võt ietter leurs corps dedãs
» vn feu ardãt, afin que l'ame ſoit miſe à part pure & ſans macule: & meurét laiſ-
» ſans grãde loüange d'eux apres leur mort. Car leurs grands amis & familiers les
» ſuiuent plus facilemét à la mort, que ne feroit vn autre de païs étrange vn ſien
» compagnon d'vne meſme ville, quand il voudroit faire quelque voiage en re-
» gion lointaine. Ceux qui ſuruiuent, pleurent leur propre condition: & appel-
» lent les autres bien-heureux, dautant qu'ils ſont deſia receus au rang & ordre
» des immortels. Et pourtant n'aurons-nous point de honte, ſi nous permettõs
» que les Indois ſoient plus ſages ou mieux aduiſez que nous, & ſi par nôtre laſ-
» cheté propre nous foulons aux pieds les loix paternelles, qui ſemblent à tous
» les hommes du monde dignes d'eſtre enſuiuies? Et combien que dés le cómen-
» cement nous euſſions eſté enſeignez au contraire: à ſçauoir, que la vie preſente
» eſt vn bien ſouuerain aux hommes, & que la mort leur eſt vne grande calami-
» té: tant y a que le temps nous admoneſte que nous la deuons endurer d'vn
» bon courage & d'vne affection prompte, puis que nous deuons mourir par la
» volonté de Dieu, & par neceſſité. Car autant qu'on en peut conoitre, Dieu a
» mis ce decret dés long-temps contre toute la race des Iuifs, que nous fuſſions
» priuez de la vie, pource que nous n'en deuions point vſer comme il appartiẽt.
» Car vous ne deuez point attribuer à vous-meſmes, ne gratifier aux Romains,
» que leur guerre nous a tous détruits. Car ces choſes ne ſont point aduenuës
» par leurs forces: mais vne cauſe plus forte ſuruenante leur a donné cela, qu'il a
» ſemblé qu'ils aient vaincu. Et qu'ainſi ſoit, les Iuifs qui habitoient en Ceſaree,
» de quelles armes les Romains ont-ils eſté mis à mort? Ainſi qu'ils celebroient
» le iour du repos, ne penſans nullement à ſe reuolter des Romains, ils furent aſ-
» ſailliz par le peuple de Ceſaree, & ſans reſiſter furent tous tuez auec leurs fem-
» mes & enfans, ſans auoir honte ne crainte des Romains meſmes, qui nous ont
» eſtimez ſeuls ennemis pour cete cauſe que nous-nous eſtions reuoltez. Mais
» quelqu'vn pourra dire, que touſiours il y a eu diſcord entre ceux de la ville de
» Ceſaree, & les Iuifs habitans en icelle, & que les Ceſariens aians trouué leur

opportunité, ſe ſont ſaoulez de leur vieille haine: que pourra-on donc dire des » Scythopolitains? Car ceux-là ont bien oſé nous faire la guerre mortelle, à cauſe » des Grecs, & en ſe vengeant des noſtres, ont eſpargné les Romains. Ainſi donc » leur fidelité & bien-vueillance leur a beaucoup profité vraiment: comme ainſi » ſoit qu'ils ont eſté occis cruellemẽt par eux auec toutes leurs familles: & c'eſt la » belle recompẽſe qu'ils ont receuë pour le ſecours qu'ils leur auoient baillé. Car » ils ont enduré ce qu'ils nous ont gardé de leur faire endurer, cõme ſi eux-meſ- » mes euſſent voulu cõmettre telles choſes. Car ce ne ſeroit iamais fait, ſi ie vou- » lois parler des vns & des autres à part. Et de fait vous ſçauez biẽ qu'il n'y a ville » en toute la Syrie, qui n'ait mis à mort les Iuifs qui y habitoiẽt, qui nous eſtoiẽt » plus ennemis que les Romains. Où auſſi ceux de Damas, combien qu'ils ne » puſſent forger vne ſeule cauſe qui euſt apparence, toutefois ont rempli leur vil- » le d'vne occiſion horrible, & tuerent bien dix-huit mille Iuifs auec leurs fem- » mes & toutes leurs familles. Nous auons ouï dire, qu'il y a eu plus de ſoixante » mille hõmes tuez par les plaies qui ſont aduenuës en Egypte. Poſſible eſt qu'ils » ſont ainſi morts en vne terre eſtrange, n'aians trouué aucun qui fuſt ennemi à » leurs ennemis. Mais rien n'a défailli de tout ce qui pouuoit donner entiere eſ- » perance de victoire à ceux qui ont entrepris de faire la guerre aux Romains en » leurs païs. Car les armes, les forteresſes imprenables, les murailles, les chaſteaux » forts, les eſprits hardis, les cœurs prompts & appareillez à ſe fourrer dedans » tous dangers pour maintenir la liberté, rendẽt les hommes plus courageux à ſe » reuolter. Mais apres que ces choſes ont ſuffi pour quelque peu de tẽps, & nous » ont eſleué à grandes eſperances, elles ont eſté puis apres vn commencemẽt de » plus grands maux. Car tout a eſté pris, tout a ploié ſous la force & puiſſance » des ennemis: comme ſi cela euſt eſté occaſiõ de rendre la victoire des ennemis » plus noble, & nõ point bâti & preparé pour la ſeureté de ceux qui iadis auoiẽt » bâti ces forteresſes. Il faut bien que nous eſtimiõs heureux ceux qui ſont morts » en la guerre: car ils ont eſté occis en reſiſtant, & en mourant n'ont point perdu » la liberté. Mais qui eſt celui qui n'auroit compaſſion de ceux qui ont eſté ſubiu- » guez par les Romains? ou bien qui eſt celui qui ne s'auanceroit à la mort, auant » qu'il fuſt cõtraint d'endurer telles choſes? Entre leſquels aucuns ont enduré de » terribles tortures, & finalemẽt ont eſté iettez au feu, les autres ont eſté tant ba- » tus, que la mort s'en eſt enſuiuie: les autres ont eſté cruellement deuorez par les » beſtes, les autres demi mangez & gardez vifs pour la ſeconde viande d'icelles, » non ſans grande moquerie & riſee de nos ennemis: & encor les plus miſerables » de tous les autres, ce ſont ceux qui ſont encor en vie, qui deſirent bien ſouuent » la mort & ne la peuuent trouuer. Mais où eſt cete grande cité? Où eſt celle qui » a eſté la ville capitale de toute la nation des Iuifs? elle eſtoit ſi biẽ munie de for- » tes murailles tout à l'entour, & deuãt les murailles il y auoit des châteaux & des » tours auec leurs murs pour faire teſte aux ennemis: & à grand' peine eſtoit-elle » aſſez grande pour tenir l'appareil de guerre: cõtenoit vne ſi grande multitude » d'hommes tous combatans pour elle. Que nous eſt-elle deuenuë, qui eſtoit » eſtimee auoir Dieu pour habitateur? Elle eſt du tout raſee & raclee iuſqu'aux » fondemens. Il n'y a que des maſures qui ſont demeurees de reſte, & les reliques » ſur leſquelles ceux qui l'ont détruite, ont aſſis leur camp. Il n'y a plus que quel- » ques pauures vieillards mal-heureux qui croupiſſent aupres des cédres du Tem- » ple, & vn petit nõbre de femmes que les ennemis ont reſeruees pour en abuſer » à paillardiſe. Eſt-il poſſible que quelqu'vn de nous conſiderãt ces choſes, puiſſe »

ſouffrir de regarder le Soleil, encore qu'il lui ſoit donné de viure ſans danger? „ Qui eſt celui, tant ennemi ſoit-il du païs, ou tant impuiſsãt, ou tant chiche de ſa „ vie, qui ne ſe faſche d'auoir veſcu iuſques à preſent? Et à la mienne volonté, que „ la mort nous euſt tous oſtez de ce monde, auant qu'il nous fuſt aduenu de voir „ deſtruire la ſaincte Cité par la main de nos ennemis, & raſer le Temple ſacré iuſ- „ques aux fondemẽs par vne ſi grande impieté. Mais pource que la grande eſpe- „ rance qui nous auoit attirez à cela, que nous pourrions parauãture venger l'ou- „ trage que les ennemis lui ont fait, eſt maintenant éuanoüie, & que nous ſom- „ mes demeurez ſeuls expoſez à la neceſſité, auançons-nous de bien mourir: aions „ pitié de nous-meſmes, de nos propres femmes & enfans, cependant que nous „ auons loiſir de prendre de nous-meſme miſericorde & compaſſion. Car auſſi „ bien ſommes-nous naiz pour mourir, & ceux auſſi qui ont eſté engendrez de „ nous: & meſme les plus robuſtes & forts ne peuuent éuiter la mort. Mais la vio- „ lence outrageuſe, la ſeruitude, & voir trainer par force nos femmes à turpitude „ auec nos enfans, n'eſt pas vn mal aux hommes qui procede de la neceſſité de la „ nature: ains ceux qui ont refuſé de mourir de bonne heure quand la vraie op- „ portunité ſe preſentoit, endurent tels maux & telles oppreſſions par leur timi- „ dité. De nous, eſtans appuiez grandement ſur noſtre force, nous-nous ſommes „ reuoltez des Romains: & finalemẽt quand ils nous ont exhortez pour entẽdre „ à ſauuer nos vies, nous n'y auons pas voulu obtemperer. Qui eſt donc celui de „ nous qui ne conoiſſe ouuertement de quel courroux ils nous traiteront, s'ils „ nous peuuent ſubiuguer vifs? Nos adoleſcens vraiment ſeront bien dignes de „ compaſſion, dautant qu'à cauſe de leur vertu & force corporelles ils ſeront pour „ endurer beaucoup de tourmens. Les autres auſſi de plus grand âge émouue- „ ront à pitié, pource que leur âge ne pourra porter les calamitez. L'vn verra de- „ uant ſes yeux emmener ſa femme: l'autre aiant les mains liees, orra la voix de ſon „ fils implorant l'aide de ſon pere. Mais cependant qu'ils ſont encore en liberté, „ & qu'ils ont des glaiues, qu'ils aient maintenant de vous vn ſeruice honneſte, „ & qu'ils n'experimentent point la ſeruitude de nos ennemis. Mourons en liber- „ té, & ſortons hors de cete vie auec nos femmes & nos enfans. Les loix nous „ cõmandent de le faire ainſi: nos femmes & nos enfans nous en prient de gran- „ de affection: Dieu nous a impoſé cete neceſſité: les Romains deſirent tout le „ contraire, & ne craignent autre choſe, ſinon que quelqu'vn de nous periſſe de- „ uant la ruine. Hâtons-nous donc de leur laiſſer vn étonnement de nôtre mort, „ & vn ébahiſſement de nôtre hardieſſe, au lieu qu'ils ont eſperé de prendre plai- „ ſir en iouïſſant de nous.

Comment ceux du Chaſteau perſuadez par la harangue d'Eleazar ſe tuerent, excepté deux femmes & cinq enfans.

CHAP. XXXV.

IL vouloit haranguer dauantage: mais tous lui rompirent ſon propos, &, remplis d'vne impetuoſité débordee, le ſolicitoient à faire vne telle œuure: &, comme eſtans agitez de terribles fantoſ- mes, chacun deſiroit preuenir ſon compagnon, eſtimans cela eſtre vne épreuue de magnanimité, & vn argument de droict & bon conſeil: à ſçauoir, que nul d'eux ne montraſt apparence de vouloir demeurer le

dernier: tant furent-ils épris de desir que leurs femmes & enfans, & eux-mesmes fussent tuez. Et mesme quand ils furent prests d'executer le faict, ils ne furent point étonnez, ce qu'on pourroit bien penser: mais ils retindrent depuis tousiours vne mesme volonté que celle qu'ils auoient quand ils prestoient l'oreille aux propos d'Eleazar. Tous retenoient bien l'affection naturelle & l'amitié enuers leurs gens: mais aussi obtemperoient à leur raison & conseil, comme s'il eût cóseillé ce qui étoit le meilleur pour leurs tres-chers amis & enfãs. Car, embrassant leurs femmes, ils prenoient congé d'elles, & prenans leurs enfans au giron, les baisoient en plorant, & quand & quand, comme aians emprunté des mains étranges, les perçoient tout outre, & non point contre le gré d'iceux: & mettãs deuant les yeux les maux qu'ils eussent endurez sous la seruitude de leurs ennemis, ils prenoient cela pour addoucir la necessité qui les faisoient ainsi mourir. Bref, nul d'entr'eux ne se trouua qui ne fust assez hardi de faire ainsi pour le moins. Au reste, tous occirent leurs plus prochains amis & parens. Voila des gens miserables à la verité qui ont esté amenez par force à vne telle necessité, & qui n'ont point estimé qu'il y eust vn mal plus leger, que de mettre à mort leurs propres femmes & enfans. Ainsi donc ne pouuans plus porter la douleur & regret de ce qu'ils auoient desia fait, & pensans qu'ils pourroient offenser ceux qui estoient desia tuez, s'ils suruiuoient tant peu que ce fust apres eux, ils amasserent bien-tost tous leurs biens en vn tas, & mirent le feu dedans: & choisirent par sort dix hommes d'entr'eux pour tuer les autres. Ainsi tous se rangerét pres de leurs femmes & enfans, estans prosternez par terre, & les tenans embrassez de deux mains, attendoient d'vn courage disposé le coup de ceux qui faisoient vn si mal-heureux office. Et ceux-ci aians tué tous les autres sans aucune fraieur, se preparerent à vne mesme condition de mort: en sorte que celui à qui le sort fut aduenu de suruiure apres les neuf occis, se deuoit tuer soi-mesme sur les autres. Ainsi tous auoient vne telle cõfiance en eux-mesmes, que nul n'estoit plus vaillant que les autres, ni à oser entreprendre vn tel faict, ni à l'endurer. Et finalement aussi les autres se submirent à la mort: le dernier se voiant seul, regarda si en cete grande multitude de morts, il n'y en auroit point encore qui eust besoin de sa main: & aiant conu que tous estoient trespassez, va mettre le feu au Palais: & d'vne main impetueuse se perça tout outre de son propre glaiue, & mourut aupres de ses plus familiers. Ainsi moururent-ils, ne pensans point auoir laissé vne seule personne d'entr'eux aux Romains, pour estre reseruee à leur seruitude. Mais vne vieille femme se cacha, & vne autre aussi, qui estoit cousine d'Eleazar, femme excellente en doctrine & sagesse par dessus toutes les autres, & cinq petits garçons qui s'estoient tapis dedans les canaux, par lesquels l'eau estoit conduite au chasteau, par dessous terre, cependant que les autres auoient l'esprit occupé à s'entre-tuer, qui se trouuerent en nombre neuf cens soixante, auec les femmes & les enfans. Cete esclandre aduint le quinziéme iour du mois d'Auril.

Comment le Chasteau fut pris sans coup frapper contre l'esperance des Romains.

CHAP. XXXVI.

LEs Romains attendans encore le combat, commencerent le lendemain à ioindre vne quantité d'échelles au pont, & assailloient les murailles. Mais n'apperceuant aucun ennemi, ains voians de tous costez vne estrange solitude, & le feu embrasé, & qu'il y auoit vn grand silence par tout, ne pouuoient deuiner ce qui estoit aduenu: finalement comme donnans vn coup de mouton, se prindrent à crier, pour voir si quelqu'vn seroit prouoqué par vn tel moien. Les deux femmes ouïrent bien ce cri, & sortans hors des egousts, declarerent aux Romains le faict comme il estoit aduenu: & l'vne recita appertement comme tout auoit esté fait & dit. Toutefois les Romains ne pouuoient pas adiouster foi facilemẽt à ces paroles, ne pouuans penser encor qu'il y eust quelque viraisemblitude en vne entreprise si audacieuse. Cependant ils tâchoient à esteindre le feu, & à la veuë d'icelui poursuiuans leur chemin vindrent bien-tost iusques au palais, & regardans ce grand tas de corps morts, ne s'en resiouïrent point comme d'autant de dépesche d'ennemis: ains s'ebaïrent de la constance d'vne telle entreprise, & d'vn contemnement si obstiné de la mort de tant de gens iusques à l'effect.

De la fin des meurtriers, qui s'estoient retirez en Alexandrie & en Thebes, & du Temple d'Onias, qui fut fermé en Alexandrie.

CHAP. XXXVII.

APRES que cete ruine eut esté ainsi paracheuee, le chef des Romains laissa garnison dedans le Chasteau, & auec l'armee se retira à Cesaree. Car il n'y auoit plus d'ennemis de reste en toutes ces regions là: mais desia le long traict de la guerre auoit ruiné tout le païs de Iudee, laquelle auoit aussi donné quelque sentiment de troubles, & presenté des dangers ouuers aux autres Iuifs qui habitoient bien loin de là. Car il aduint depuis à l'entour d'Alexandrie, qui est vne ville d'Egypte, que plusieurs Iuifs furent tuez. Car ceux qui estans de la faction des Sicaires & meurtriers, auoiẽt trouué moien de se retirer là, ne se contentoient point d'y estre en sauueté, mais ils y attendoiẽt des choses nouuelles, pour maintenir leur liberté: & n'estimans point les Romains meilleurs qu'eux, disoient qu'ils ne reconoissoiẽt que Dieu pour leur Seigneur. Et comme aucuns des Iuifs mémes d'assez honneste condition, leur contredisoiẽt, ils en tuerent vne partie, & pressoient les autres de pres à se reuolter. Les principaux des anciens voians la temerité outrecuidee de ceux-ci, penserent bien qu'il n'y auroit pas trop grande seureté si on les vouloit reprimer, mais aiant fait vne assemblee generale de tous les Iuifs mirent en auant cete outrecuidance & temerité des Sicaires, remonstrans qu'ils estoiẽt cause de tous les maux: & disoient que ces méchans attiroient à la calamité qui leur estoit biẽ deuë, ceux qui n'auoiẽt esté complices d'aucun forfait, dautant que quand encore ces brigands s'en seroient fuis, si est-ce qu'il n'y auoit pas fort grãd' esperãce que les autres se pussent sauuer: car aussi-tost qu'ils seroient conus des Romains, ce seroit fait d'eux. Parquoi ils admonestoient le peuple de se donner garde de tomber en leur ruine, & qu'il satisfist pour soi en liurant ces mutins & brigands és mains des Romains. Cela dit, tous considerãs le grand danger, obtemperetent aux remonstrances, & se iettans de grande impetuosité sur ces Sicaires, les saisirent au corps: entre lesquels six cens furent sur

le champ empoignez: & ceux qui étoient retirez en Egypte, & en Thebes, qui eſt en cete contree, furent pris peu de temps apres, & ramenez. Il n'y a homme qui ne fuſt ébahi de l'obſtination de ces canailles, ſoit qu'il faille parler de leur temerité outre-cuidee, ou de l'endurciſſement opiniâtre de leur volonté. Car quelque ſorte de ſupplices ou punition qu'on euſt pû ſonger pour tourmenter leur corps & ſeulement pour leur faire confeſſer que l'Empereur eſtoit leur Seigneur, ſi eſt-ce que nul d'eux ne voulut iamais ouurir la bouche pour le dire, & ſi ne montra aucun ſemblant de le vouloir confeſſer: ains touss'endurcirent en leur obſtination plus forte que toute la neceſſité, comme s'ils euſſent deu receuoir de gaieté de cœur en corps inſenſibles feu & tourment. Et ſur tout l'aage des ieunes garçons eſtoit en grande admiratiõ aux ſpectateurs: car il n'y en eut pas vn ſeul d'eux qui ſe montraſt émeu: ni incité à nommer l'Empereur ſon Seigneur: tant étoit forte l'audace en eux à ſurmonter la foibleſſe de leurs corps. Pour lors Lupus eſtoit gouuerneur d'Alexandrie, & aduertit ſoudainemẽt par lettres l'Empereur de ce trouble qui eſtoit aduenu. L'Empereur eſtimant qu'il ſeroit bon d'empeſcher de bonne heure cet appetit importun que les Iuifs auoient de ſuſciter des nouueautez, & craignant que derechef ils s'aſſemblaſsẽt tous, & adjoigniſſent à eux quelques autres, commanda expreſſemẽt à Lupus de faire abbatre le Temple des Iuifs, qui eſtoit en la ville nommee Onion. Il eſt en Egypte, lequel fut habité premierement, & receut ce nom pour la raiſon qui s'enſuit: Onias fils de Simon, l'vn des grands Sacrificateurs s'enfuit de Hieruſalem lors qu'Antiochus Roi de Syrie faiſoit la guerre aux Iuifs, & ſe retira en Alexandrie. Il fut fort humainement receu par Ptolemee, pource qu'il eſtoit ennemi d'Antiochus. Onias lui promit de tant faire enuers la nation des Iuifs, qu'ils adjoindroient à ſon ſecours, s'il vouloit faire ce qu'il lui diroit. Le Roi Ptolemee s'accorda de faire tout ce qui ſeroit poſſible. Onias donc le pria qu'il lui permit de baſtir vn Temple en quelque endroit d'Egypte, & qu'en icelui les Iuifs puſſent ſeruir Dieu à leur façon. Cela ſeroit cauſe que les Iuifs auroient Antiochus en plus grande haine, lequel auoit détruit le Temple en Hieruſalem, & d'autre part ſeroient émeus à porter vne meilleure affection audit Ptolemee, qui l'auroit reedifié en Egypte: & par ce moien il recueilliroit à ſoi plus grand nombre de Iuifs, qui ſe retireroient là à grandes troupes, à cauſe de la religion. Ptolemee conſentit à cela, & lui aſſigna vn certain lieu diſtant de Memphis enuiron cent octante ſtades. Et ce lieu eſt appellé la contree de Heliopolis: auquel Onias fit auant toutes choſes baſtir vn chaſteau: & apres que le chaſteau fut acheué, il y fit faire vn Téple, non point à la ſemblance de celui de Hieruſalem, mais bien fit edifier vne haute tour ſemblable, fait de groſſes pierres, épaiſſes & larges, grandes de ſoixante coudees. Il fit faire l'Autel à la façon de celui de Hieruſalem: & tout à l'entour y fit mettre ſemblables paremens & ornemẽs, excepté qu'il n'y fit point faire de chandelier, mais bien vne lampe ſans grande façon, laquelle eſtoit d'or, & pẽdoit à vne chaiſne d'or, & iettoit ſes raions comme l'étoile du matin. Puis enuironna tout l'eſpace qui eſtoit à l'entour du Temple de brique cuite: mais les portes eſtoient de pierre. Le Roi auſſi leur aſſigna de grandes poſſeſſiõs, & grand reuenu en argent, en ſorte que les Sacrificateurs auoient grande abondance en pluſieurs choſes qui eſtoient requiſes pour le ſeruice de Dieu. Cependant toutefois Onias ne faiſoit point ceci d'vne pure volonté, mais il haïſſoit les Iuifs qui habitoient en Hieruſalem, aiant deuant les yeux ſa fuite, & nourriſſant en ſon cœur vn dépit & felonnie à cauſe d'icelle. Et

apres qu'il auroit ainsi bâti ce Temple, il pensoit retirer là le peuple des Iuifs qui habitoient en Hierusalem. Or six cens ans auparauant il y auoit eu vne Prophetie: à sçauoir, Isaïas auoit predit qu'il y auroit vn homme Iuif qui feroit edifier vn Temple en Egypte. Voila donc comme ce Temple fut edifié. Apres que le Gouuerneur d'Alexandrie eût receu les lettres de l'Empereur, il vint au Temple, & aiant emporté d'icelui quelques ornemens & dons qui auoient esté dediez, il le fit fermer. Peu de temps apres Lupus mourut, & Paulus lui succeda, lequel n'y laissa vn seul ornement, ne pas vne seule de toutes les oblations qui y auoient esté faites, aiant menacé les Sacrificateurs de rigoureuses punitions, s'ils ne montroient tout ce qui y estoit: & ne permit qu'aucun entrast au Temple quelque cause de religion qu'ils pussent alleguer: mais apres qu'il eut fait fermer les portes, il fit si bien que nul ne sçauoit par où y entrer, en sorte qu'il n'y demeura aucune apparence ou trace du seruice diuin. Depuis le temps que ce Temple fut bâti, iusques au temps qu'il a esté ainsi condamné & barré, on a compté trois cens quarante-trois ans.

Cete Prophetie se trouue bien au 19 c. d'Esaïe, elle s'entend des Temples Chrestiens qui seroient bâtis en Egypte apres la venuë de Christ.

De l'occision des Iuifs faite en Cyrené.

CHAP. XXXVIII.

IAVDACE enragee des Sicaires auoit passé outre, comme vne contagion iusques aux villes & autres bourgades, qui sont à l'entour de Cyrené. Car Ionathas homme méchant entre vn million, tisseran de son mestier, estoit eschappé, & auoit persuadé à plusieurs gens simples & ignorans, de faire ce qu'il leur diroit, & de fait il les mena dedans quelques deserts, leur promettant de leur montrer & faire voir des signes & visions. Aucuns ne conoissans, furent deceuz & abusez par lui: mais les plus apparens & honorables Iuifs de ceux qui estoient en Cyrené, signifierent à Catullus, qui estoit Gouuerneur pour lors de la Libye Pentapolitaine, quel estoit l'appareil de ce rustre, & quel voiage il entreprenoit. Catullus ne fut paresseux à y enuoier gens à cheual & de pied, qui ne trouuerent grande resistance, pource que toute la troupe de Ionathas estoit sans armes. Ainsi furent tous pris. Toutefois la plus grand' part furent tuez en leurs mains: les autres qui furent pris vifs, furent menez à Catullus.

Qu'est-ce que fit Ionathas qui auoit deceu les Iuifs de Cyrené.

CHAP. XXXIX.

IOnathas qui estoit leur Capitaine, trouua bien le moien pour lors de s'enfuir: mais apres cela on le chercha diligément par toutes les regions voisines, & finalement il fut empoigné & emmené à Catullus. Il tâchoit tant qu'il pouuoit de retarder sa punition: & donna occasion d'vne grande iniquité à Catullus. Car il accusa faussemét les plus riches d'entre les Iuifs, disant qu'ils lui auoient donné conseil de faire ce qu'il auoit fait. Catullus receut ces accusatiós d'vne prompte volonté, & faisoit encor le cas plus grand qu'il n'estoit, & l'enrichissoit de braues paroles & magnifiques: afin qu'il semblast aussi auoir fait quelque memorable

guerre contre les Iuifs: & qui pis eſt de beaucoup, outre ce qu'il eſtoit trop facile à adjouſter foi à ce qu'on lui diſoit, il enſeignoit ces Sicaires comment il faloit calomnier. Finalement aiant incité ces meurtriers de nommer vn Iuif appellé Alexandre, auquel deſia dez long-temps auoit bien montré, voire publiquement quelle inimitié il lui portoit, & enuelopé dedans ces meſmes accuſations, Berenice ſa femme, il les fit mourir les premiers: & apres eux fit mourir en vn coup trois mille de ceux qui eſtoient plus riches en argent. En quoi faiſant, lui ſembloit bien qu'il ne ſeroit iamais repris de ce qu'il faiſoit, dautant qu'il appliquoit leurs heritages & poſſeſſions au domaine de l'Empereur. Et à celle fin que nul de tous les Iuifs qui habitoient ailleurs, ne découuriſt ſon iniuſtice, il fiſt auſſi voler ſon menſonge plus loin: & perſuada à Ionathas & à quelques autres de ceux qui auoient eſté pris d'accuſer des plus gens de bien de tous les Iuifs qui habitoient tant en Alexandrie qu'en la ville de Rome, d'auoir attenté des nouueautez. Donc entr'eux qui furent ainſi accuſez par trahiſon, Ioſephe qui a reduit cete hiſtoire par écrit, en eſtoit vn. Neantmoins cete fauſſe menee de Catullus ne vint point à vne telle fin qu'il eſperoit. Car il vint bien à Rome, menant auec ſoi Ionathas & les autres priſonniers, penſant que toute la fin des informations ne ſeroit ſinon ſur la calomnie qu'il auoit braſſee tant de ſoi-meſme que par Ionathas. Toutefois Veſpaſien aiant quelque mauuais ſoupçon, ſe voulut enquerir de la verité: & apres auoir conu que ces derniers nommez eſtoient fauſſement accuſez, les abſoult de tous crimes & blâmes à la ſolicitation de Titus: & ordonna que Ionathas fuſt puni comme il auoit merité, lequel fut premierement batu de verges & finalement bruſlé tout vif. Quant à Catullus, ce bien lui aduint pour lors par la douceur & benignité des Princes, qu'il n'eut point châtiment rigoureux: mais bien-toſt apres il fut ſurpris de diuerſes maladies & incurables. Car non ſeulement il fut tourmenté griefuement en ſon corps: mais il enduroit des maladies beaucoup plus terribles en ſon eſprit. Car il eſtoit effraié d'horreur & épouuentemens, & à tous propos il voioit les ombres & fantoſmes de ceux qu'il auoit ainſi iniuſtement occis qui le pourſuiuoient, & crioit comme deſeſperé. Il ne ſe pouuoit contenir en vn lieu, mais à toutes minutes ſortoit hors de ſon lict, comme ſi les tourmens & les flammes lui fuſſent mis au deuant. Le mal s'augmentoit touſiours, & finalement aiant les entrailles vuides, & apres que les boiaux lui furent ſortis du corps, il mourut miſerablement: comme ainſi ſoit que la prouidence diuine ne montre point plus certain argument de ſoi, que quand elle prend vengeance des méchans & iniques. C'eſt-ci la fin de l'hiſtoire, que i'ai promis mettre en lumiere auec toute verité, pour ceux qui ont deſir de conoitre comment les Romains ont mis à fin cete guerre contre les Iuifs. Au reſte, ie laiſſe à iuger aux lecteurs, comme ie l'ai declaré. Toutefois ie n'aurai honte de dire hardiment touchant la verité que ie ne me ſuis propoſé autre but en toutes les choſes que i'ai écrites, que cete meſme verité.

Fin du ſeptiéme & dernier liure de Fl. Ioſephe, de la guerre des Iuifs.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises ici volontairement.

ce voiage. Et quand nous fusmes arriuez à Rome Vespasien me fit beaucoup de biens. Premierement il commanda que ie fusse logé en la maison où il demeuroit auant qu'il fust Empereur: puis il me donna la bourgeoisie Romaine & le droit & franchise de la cité, & me bailla pension annuelle: & si ne diminua rien de sa benignité enuers moy tant qu'il vescut. Cela fut cause que ma nation conceut enuie contre moy, & fus pour cela en dáger d'y laisser la vie. Car il y eut vn Iuif nommé Ionathas, qui aiant esmeu vne sedition en Cirené, & amassé deux mille hommes des habitans du païs, fut cause que tout fut ruinez: lui fut prins & lié par le gouuerneur de la prouince, & enuoié garrotté à l'Empereur. Cestui Ionathas disoit que ie lui auois fourni armes & argent. Mais Vespassen ne peut estre deçeu par ses mensonges: ains lui fit trancher la teste. Apres cela ie fus assailli par fausses accusations d'autres enuieux: mais Dieu y pourueu si bien, que i'en eschappai. Dauantage Vespasien me donna vn heritage en Iudee, qui estoit de grande estenduë: & en ce temps-là ie repudiai ma femme, pource que ses mœurs m'estoient intolerables, combien que i'eusse eu d'elle trois enfans. Les deux sont morts, & il ne m'est demeuré qu'Hircanus. I'en espousai depuis vne autre qui estoit de Crete, ou Candie, Iuifue de nation issuë de nobles parens, & fort illustre entre les habitans, elle est de bonne mœurs par dessus plusieurs autres femmes, comme ie l'ai experimentee par sa conuersation. I'ai eu deux enfans de ceste-ci, le plus grand est nommé Iustus: & l'autre Simonides, surnommé Agrippa. Et voila en quel estat sont auiourd'huy les affaires de ma maison. Outre tant de biens, la beneuolence des Empereurs continua enuers moi. Car apres que Vespasien fut mort, Titus qui lui succeda m'eut en tel honneur qu'auoit eu son pere, & ne presta point l'oreille à aucunes accusations qui fussent faite contre moi. Apres lui Domicien m'a encore fait de plus grands honneurs. Car il fit trancher la teste à quelques Iuifs, qui m'auoient accusé, & fit punir vn serf eunuque pedagogue de mon fils, qui m'auoit calomnié, vois encore vn grãd honneur qu'il m'a fait, il a affranchi les heritages & possessions que i'ay en Iudee. Et Domitia aussi femme de l'Empereur n'a iamais cessé de me bien faire. Voila les choses qui ont esté faites par moi durant toute ma vie: par lesquelles vn chacun qui voudra, pourra bien iuger de mes mœurs. Et quant à toy, ô tres-vertueux Epaphrodite, apres t'auoir dedié toute la continuation des Antiquitez, ie feray fin pour le present de t'escrire.

Fin de la vie de Flaue Iosephe, descrite par luy-mesme.

L'HISTOIRE DE LA GVERRE IVDAIQVE

TIREE DE L'HEBREV DE IOSEPHE,

par Dauid Kiber.

Et mise en François, auec Additions, extraictes d'Egesippe; par François de Belle-Foreſt, Commingeois.

EN celle méme saisó fut esmeuë la guerre entre les Romains & Iuifs, se reuoltás les Iuifs, à cause & pour l'occasion de Pile chef de l'armee Romaine en Iudee, lequel auoit mis vn ioug insupportable & fascheux sur les Iuifs, & cómettoient sans hóte ny respect de personne, toute es-

Ce Pile estoit Flore qui succeda à Feste & a Albin, Ioseph Antiq. l. 20 ch. 9 Egesipe l. 2 c. 1.

pece de crimes & abomination. Or estoit-ce Pile, ou Flore, Clazomien de nation, aiant sa femme nommee Cleopatre, plus meschante encore que le mari, & laquelle incitoit à faire dequoi il estoit assez esguillonné sans esperons, d'autant que non seulement il respandoit le sang innocent, ou bien forçoit les filles & femmes illustres des villes Iuifues, ainsi qué la fantaisie lui venoit en la teste: aussi il pilloit auec grande cruauté & iniustice les biens & richesses de chacun, il

Eleazar esmeut seditiõ en Hierusalem.

despuoüilloit les citoiens, saccageoit les villes, brusloit les champs, se monstrant tres-vilain en ses saletez & paillardises, tres-cruel en sa felónie, troublant tout à main armee, & semant les pierres auec ses seditions, iamais saoul de mal faire, non incité à misericorde par les prieres de personne de quelque rang & dignité qu'il la vist estre: ce qu'il monstra bien à Berenice sœur du Roi Agrippa. Laquelle estant venuë en Hierusalem pour s'acquiter d'vn vœu fait à Dieu, & faire ses deuotions au Temple, voiant auec quelle fureur ce tyran violentoit & opprimoit ce pauure peuple, tuant sur le sueil & entree mesme du Temple, ceux qui ne contribuoient aux daces & impostsà sa fantaisie, la bonne princesse sortit à nuds pieds du Temple, & auec larmes & humilité de paroles supplioit le gouuerneur d'auoir compassion de ce peuple pour la calamité duquel elle sentoit de grandes angoisses en son ame. Mais tant s'en fallut que le tyran condescendist à ces prieres, que se mocquant d'elle, & lui disant iniures, il la contraignit de se retirer, non sans qu'elle ne tombast en grand hazard de sa vie. Parcas estoit pour lors present à ce spectacle vn ieune homme gaillard & vaillant, & de grande entreprise, nommé Eleazar fils d'Ananie souuerain Sacrificateur,

Flore s'enfuit de Iudee.

Cestui-ci voiant les actes cruels du president brusla d'vn iuste courroux, & brustant du zele d'oster ses citoïens d'vn tel peril, fit sonner l'alarme. Et soudain accompagné d'vne grande multitude de ieunesse, & d'hommes bon guerriers, & à droicts à l'art militaire, auec iceux il se vint ruer sur les Romains, qui estoient en la garnison, & fit vn grand carnage, de sorte qu'ayant le dessus, il contraignit Pile, ou Flore, à vuider de Hierusalem, & s'enfuir en Egipte, & s'enfuiant, il rencontra par cas fortuit le Roi Agrippa, qui aiant esté à Rome vers Neron Empereur, venoit aussi d'Egipte, auquel il recita tout ce qui s'estoit passé en Iudee. Berenice d'autrepart escriuit au Roi son frere, qu'il s'en vint pour donner secours à ce peuple miserable. Comme l'on entend l'arriuee du Roi, plusieurs des citoiens de Hierusalem lui viennent au deuant à plus de soixante stades loin de la la cité, & se plaignans à luy, & voians qu'il trouuoit quelque iuste occasion en leurs complaintes, le solliciterent d'enuoier ambassadeurs à Rome vers l'Empereur. Mais le Roi, quoi qu'il fust en son cœur fort dolent de ceste miserable oppression du peuple, qui lui estoit autour, criant, & souhaittant toutes choses bonnes, le requerrant de faueur & secours, si est-ce que voiant desia vne ouuerture de guerre contre les Romains, afin qu'il ne fust accusé de nourrir la sedition, & que le peuple ne tombast en quelque danger extreme, il fit assembler les principaux d'entre la multitude en la presence de deux seigneurs & Capitaines Romains, qui estoient venus en sa compagnie. Il harangua deuant tous en vn lieu pres du Temple, qui estoit separé d'icelui auec vn pont nommé sixte, & furent telles ses parolles.

Sageſſe du Roy Agrippa.

Harangue du Roy Agrippa aux Iuifs.

QVOIT que plusieurs esmeus d'vne douleur impatiente d'escouter conseil, & de moderer leur passion bruslent en leur ame solicitez par l'effort des complaintes qu'ils voudroient mettre hors pressez de ceste peu prouoyante & transportee imagination: si est-ce que ou l'on se gouuerne par raison, facilement on chasse ces transports de douleur trop vehemente. Aussi vous diray-ie que si i'eusse estimé que tout ce peuple present eust eu en fantaisie de se vanger des iniures receuës, & de faire guerre aux Romains, sans se soucier d'vn meilleur desir de paix & repos, ie n'eusse este si hardy de venir en vn lieu si peu adonné à la raison, & moins à vous conseiller en cas de grande importance. Aussi est-ce chose superfluë & sans nul profit, de vouloir proposer ce qui est iuste d'estre mis en effect, lors que les auditeurs ont l'ame d'estournee de raison & iustice. Ie sçai bié, mes freres, qu'vne grãde douleur a saisi vos ames, tout ainsi que ie sens mó esprit troublé d'ãgoisse voiãt ce qui s'est passé iusques icy: mais quoi? Nos forces sont trop minces pour les égaler à la puissãce Romaine, & nous trop debiles pour resister à l'heur qui accõpagne les Romains en toutes leurs expeditiõs. A ceste cause si vous me voulez croire, i'espere que tout se portera biẽ. Car où le bon cõseil est receu, le salut & cõseruation d'vn estat ne s'en éloignẽt guere. Or voi-ie deux occasiõs qui vous incitent à vous plaindre. L'vne est l'insolẽce des Presidés & gouuerneurs: L'autre que vous estes marris d'auoir perdu vostre liberté. Or si les iuges sont meschãts, dequoi sert de parler si hautemẽt de la liberté? Car en ce faisant ce n'est pas l'iniustice que vous accusez, mais bien les gouuerneurs, comme ministres de vostre seruitude. Que si estre assujeti, est chose insupportable, c'est folie de se plaindre des iuges & gouuerneurs. Et dequoi sert de former complainte d'vn tort receu, puis que l'on tasche de le vanger les armes au poing, & qu'on essaie de changer les iniures auec le peril de ses biens & de sa vie: Car en refusant vn iuge, vous introduisez vn ennemi, veu mesmement que souuent vn iuge cruel & seuere est l'interpreteur du droict & de la loy, là où l'ennemi est touſiours (quoi que iuste & courtois de son naturel) celui qui ne desire que vostre ruine, & vous oste les moiens de salut. Par ainsi ne faut point irriter le gouuerneur, afin que la complainte soit plus excessiue que l'iniure receuë, d'autant que les grands se piquent plus estans taxez de quelque vice, qu'ils ne tiennent compte de la griefuëté de l'offense commise. Aussi ceux qui ont failly modestement, se voians accusez se rendent plus insolens & insupportables: d'autãt qu'il n'y a rien qui tant aigrisse l'ardeur & vehemence d'vne plaie, que l'impatience de la souffrir. En somme les bestes farouches & cruelles sont plus estroitement tenuës es liens, si elles s'émeuuent & tempestent, & leur donne l'on quelque liberté lors qu'elles sont coyes & appaisees, & la fiévre augmente son excez en l'homme qui est impatient, là où elle diminuë en celuy qui la supporte auec patience. Or posons le cas que l'insolence de vos gouuerneurs Romains ait esté insupportable, ie vous demande, lequel est plus tolerable, d'en souffrir vn, ou endurer le fascheux commandement & tort de tous. Qu'elle est celle iustice, que si vn a offensé, il faille que tous en portent la penitẽce? A sçauoir si tous les Romains ont esté autheurs des iniures que l'on vous a faites? Estimez vous que l'Empereur vous aye tout à escient choisi vn gouuerneur qui vous fust iniurieux, meschãt & iniuste? Faudra-il que la coulpe d'vn, cause la discorde vniuerselle de l'Empire, là où vn peu de chemin peut donner ordre à ceste calamité? Vous sçauez que les magistrats

se creent d'an en an à Rome, qui est cause qu'vn insolent chassé en peu de tẽps: vous en recouurerez vn plus doux & modeste: & ainsi vous ne perdrez rien à vous tenir sans esmotion, entant que le remede vous sera donné vous estans en repos, & n'attentans aucune nouuelleté. Mais de semer les occasions de la guerre, c'est vn cas fort perilleux, & detestable, d'autant que d'auoir guerre contre quel que ce soit, est vne condition fort dure & dangereuse. Le guerroier contre les Romains est la misere & ruine extreme de tout peuple & natiõ qui s'y attaque. Car si tu veux fuïr ne les pouuans vaincre ou surmõter, il faut que tu quittes presque tout le rond de la terre. Mais dequoy sert de vous fortifier d'vn ne sçay quel desir de liberté? C'est trop tard que vous auez pensé à vôtre affaire: c'estoit dés le commencement qu'il falloit plustost prendre les armes: que perdre la liberté, & non pas maintenant pour recouurer ce qui n'est point en vostre puissance. Et quoy que la seruitude soit fascheuse & difficile à supporter, si le faut il supporter puis qu'on y est entré si auant: c'estoit lors qu'on la deuoit repousser, quand Pompee le grand vint en ce païs, qu'il entra comme seigneur en ceste Cité, & que nos peres luy firent obeïssance, & certainemẽt ils estoiẽt plus puissans que nous, auoient le conseil, la force & les armes, & les richesses, ils desiroient de resister. Mais vne petite partie du camp Romain les affoiblit & força de receuoir la loy du vainqueur. Ils sont vaincus, & aiment mieux recognoistre le joug de seruitude, qu'estre menez mal-heureusement captifs en terre estrange. Vous donc qui estes leurs successeurs, pourquoy refusez vous ce qui vous est escheu par succession & droit hereditaire? Quel lieu pensez vous qu'il uous reste pour vous sauuer & conseruer, en irritant & l'Empereur & tout le camp, & forces Romaines contre vostre Prouince: Commẽt pourrez vous endurer l'effort de ceux qui ont triomphé presque de toutes les nations de la terre? Estes vous plus forts que les successeurs d'Alexandre, que les Romains ont despouïllez de l'Empire de la Grece & Asie? Vous sçauriez vous point esgaler aux Carthaginiens qui par si long-temps ont espouuãtẽ par leurs armes l'Asie, & l'Affrique, & l'Europe. Est-ce à vous à vous vanter esgaux à celle nation Gauloise indomptable & surmontãt toutes autres, laquelle toutefois a esté assuietie par le soldat Romain? Quoy? Vostre puissance a-elle dequoy se parangoner auec celle des Germains inuincibles, & qui auiourd'huy obeïssent aux gouuerneurs que le Senat Romain y enuoie? Estes-vous meilleurs guerriers que les Cimbres, Danois, Pannoniens, Iliriens, & autres peuples infinis, lesquels tous flechissent le col sous le ioug Romain, & suiuent l'Enseigne de l'Aigle Romain? En somme mes freres & amis, l'Indien enuoie son or & pierreries? les Seres leurs soyes à Rome pour tribut, & quoy que les Perses ayent esté puissants & superbes, si est-ce qu'ils enuoient des ostages à Rome, & sont ioyeux de seruir aux Romains afin de viure en paix, & qu'en obeïssants à ceux-cy, ils apprennent à commander à leurs subiets. Et qui estes-vous, qui oserez leuer les cornes contre les Romains, puis que les plus puissans de l'vniuers n'ont peu resister à leur feë & inuincible puissance? D'où tirerez vous secours contre ce peuple, puis que tout le monde luy rend obeïssance? Tout ce que vous pouuez regarder, gist sous la main Romaine: Les Parthes se cõtentent d'auoir la paix; ceux de delà l'Euphrate ne bougeront point pour vostre secours, afin que vous ne pensiez point que s'armer contre l'Empire Romain, ce ne soit que mener guerre aux Arabes, ou Egiptiens. Ne vous glorifiez point de la force & munition de vos murailles: car les Romains en ont mis à bas des plus fortes & espaisses: Et ne vous fiez point

Liberté doit estre defenduë dés qu'on l'auentura-uir.

Egesip. l. 1. chap. 10. 17. & 18.

en

en la saincteté de vostre religion, veu que les Disciples de ce bon & sainct Prophete Iesus que vous auez fait mourir, ont desia rempli l'vniuers de sa doctrine : & ne faut point penser que leur religion ne soit guidee & prenne accroissement par la main & prouidence diuine, & que la Cité de Rome n'estende par icelle son Empire sur toutes les nations de la terre. Aussi nostre religion est presque abolie, à cause que nous auõs laissé la foy de nos peres, & auons desobei aux commandemens de Dieu. Ignorez-vous que l'Escriture a predit la desolation du temple, lors qu'on y verroit ce qui apparoit à present ? Car le sainct lieu est soüillé de sang humain, les lieux secrets du temple sont plains de corps morts, les autels distillent encore le sang des Romains occis en la maison de nostre Dieu, & contre la loy on a combattu cruellement le iour du repos: & cecy faudra qu'il aduienne encor, si vous pretendez leuer les armes contre ceux à qui vous deuez obeïssance. Ou voulez vous fonder vostre dire, puis que le secours & moyens humains vous defaillent, & que la grace du Ciel vous est deniee ? Que vous reste-il, sinon vne ruine manifeste, & la défaite miserable de vous, de vostre pays, enfans, & famille ? Souffrez, ie vous prie, mes freres, & attendez encore pour quelque temps, iusques à ce que i'en aye escrit à l'Empereur, & que ie le supplie de vous oster ces gouuerneurs, lesquels y causerent vostre oppression & calamité. Ne vous hastez point tant de vous emanciper, & vous farder d'vne liberté fardée, laquelle vous reduira puis apres en plus grande seruitude. Ie sçay qu'il y a de mauuais garçons parmy vous, qui ne demandent que troubles & diuisions, & qui se plaisent aux guerres, sans que iamais ils ayent gousté & fait experience de la faueur d'vn seigneur qui est offensé par ses subjets. A ceste cause escoutez mes propos, & adioustez foy à mon conseil, m'asseurant que tout homme de bon iugement cognoistra ce que ie dis estre veritable & neceſſaire, & les moins cognoissans sentiront que ie ne dis rien qui ne vous soit profitable. Soyez donc paisibles, endurez pour quelque temps, souffrez que i'escriue au Prince, ne calomniez point les gouuerneurs : car Cesar n'ayme point vostre ruine ains vous donnera des iuges equitables, & qui ne s'acharneront point sur vostre enuie. Que si vous auez deliberé de vous reuolter, sçachez qu'il est hors de vostre puissance de resister aux Romains, d'autant que Dieu bataille pour eux. Et qu'il tiendront la monarchie iusques à tant que Dieu ayt aussi mis fin à leur puissance, comme au reste des Empires de ce monde. Que si vous ne voulez obeïr à mon dire pour vostre particulier, faites-le à bout le moins pour conseruer vostre pays, vos femmes & enfans, & pour ne perdre de saincte temple, & sacree closture. Et notez bien mes paroles, qui ne pense vous auiser rien dire qui ne soit salutaire, & qui ne serue beaucoup pour viure en paix auec les Romains comme aussi ie le desire sur toute chose: Si donc la paix vous vient à gré, si vous la voulez choisir, ie m'en prest à vous complaire, & faire ce que i'y pourra en ma puissance pour vostre soulagement : mais si la guerre vous est plus agreable, vous ferez donc sans moy, qui n'ay point deliberé de suiure la societé des rebelles, ny denier obeïssance à ceux à qui ie l'ay promise, & iurée.

La douleur empescha le Roy de passer outre, ains se print à plorer, & fut suiuy de sa sœur & des principaux de l'assemblee des Iuifs, lesquels disoient qu'ils ne vouloient point la guerre aux Romains, ny à l'Empereur, ains seulement à Flore. Mais le Roy leur remõstra que c'estoit se couurir d'vn sac moüillé. Dernier le tribut, n'offençoit point Flore, ains la maiesté de l'Empire, & auoit si bien gaigné la multitude que desia vous condescendoient à contribuer. Et de faict on mit la

main à leuer les impoſts & à rebatir ce que le peuple auoit ruiné de la tour Antonia : mais tafchant encore d'induire le peuple à ſouffrir le gouuernemẽt de Flore : ſoudain Eleazar & ſes complices, qui ne demandoient que ſang & maſſacres, ſe ruerent ſur les Romains qui eſtoient en la compagnie du Roy, & les occirent enſemble le train Royal qui eſtoit entré en la cité, & fit beaucoup Agrippa de ſe ſauuer à la fuite. Les anciens du peuple & ſeigneurs du conſeil voyans ces façons de faire, ſortirent auſſi de Hieruſalem, & ſe retirerent en la forteresſe de Sion, & les ſeditieux ſe ſaiſirent du Temple : Et incitez par Eleazar vindrent aſſaillir le fort des ſeigneurs, & à vn rencontre ils en tuerent vn grand nombre. Ce qu'en tendu par le Roy Agrippa, & que la force des ſeditieux alloit croiſſant d'heure à autre, luy eſtant au camp auec forces, enuoya deux vaillans capitaines en Hieruſalem accompagnez de ſix mille bons hommes, afin que Darie & Philippe (ainſi s'appelloient les deux chefs) allaſſent donner ſecours aux anciens qui ne vouloient que la paix & repos du pays, & qui pour cela s'eſtoient retirez de la compagnie des mutins. Là furent batus les ſeditieux, & y perdirent pluſieurs de leurs gens, & furent chaſſez, & pourſuiuis iuſques au temple, qui leur ſeruoit de retraite. De là en auant s'enflama la guerre entre le Roy & ceux de ſa ligue, contre les ſeditieux auec leurs complices. Et ce prit plus d'accroiſſemẽt de ce que les gens de la ſuite ſeditieuſe, auoient des meurtriers à gages, qu'ils nommoient Sicaires, à cauſe des courtes dagues & poignards qu'ils portoient ſous leurs armes, leſquels tuoient les gens du Roy qui venoient au temple. Et comme les chefs Darie & Philippe en vouluſſent faire la vengeance, ils ſe virent chargez par les liguez auec Eleazar : ce qui cauſa qu'ayant les royaux du pire, ils ſe retirerent hors de Hieruſalem, auec les plus ſages, & anciens des habitans de la cité. Ce fut lors qu'Eleazar ſe fit maiſtre de la ville, & que croiſſant la rage des ſeditieux, on pilla & bruſla le Palais d'Agrippe, butinant ſes ioyaux precieux, threſors & riches meubles, qu'ils partirent enſemble comme proye gaignee par droict de guerre. Bruſlerent tous les papiers & liures de raiſons & debtes royaux n'vſans point de plus grande gracieuſeté à la maiſon de Bereniee ſeeur d'Agrippe : voire s'eſtendit leur cruauté iuſques à occir mal-heureuſement les maiſons & maiſtres manouuriers qui baſtiſſoient le Palais Royal, ainſi deuenoit de iour à autre inſupportable leur puiſſance, & leur gouuernement cruel, & ſans aucune modeſtie ne iuſtice & bruſlerent la maiſon & forteresſe qu'Herode auoit baſtie en l'honneur de M. Antoine, duquel auſſi elle portoit le nom, & tuant tous les ſoldats tant Romains que Iuifs qui ſuiuoient le party d'Agrippe. Il y auoit vn Sophiſte nommé Manahem, homme puiſſant, & ayant de bonnes lettres, apte à émouuoir ſeditions, & grand remueur de meſnage, lequel ſe tenant à Maſſade ſe ſaiſit des armes de la maiſon commune, & en arma le peuple, & prenant le chemin de Hieruſalem, y vint en equipage de Roy, enuironné d'archers, & forte garde, & vſant de tyrannie plus que barbare, à la fin fut ſacagé & occis par le peuple. Et comme la garniſon Romaine demandaſt congé à Eleazar d'en aller la vie ſauue ſous la conduite de Metilie leur colonnel, & qu'Eleazar leur euſt promis auec foy & ſerment de ne point leur nuire, neantmoins furent ils tous mis au fil de l'eſpée, ſans que pas vn ſoldat Romain leur requiſt grace, contans d'accuſer l'infidelité & parjure de ces ſeditieux Eleazar. Bien eſt vray que Metilie fit tant auec ſes belles paroles, voire & promettant de recepuoir la foy de la circoncision que ſeul il eſchappa la fureur des Iuifs. En ce meſme ſaiſon les Iuifs & Syriens eſtoient entr'eux, & habitoient les vns entre les autres par les villes &

Maſſacre ſur les Romains & les gẽs du Roy.
Ligue entre les Iuifs.
Deffaite des ſeditieux par les royaux.
Meurtriers à gaiges.
Pillage de la maiſon du Roy.
Maſſacre indigne.
Forteresſe Antonie pillée & bruſlée.
Manahem ſeditieux & tyran.
Metilie capitaine Romain.

citez de Syrie: Mais s'eſleuant debat & contention entr'eux, la guerre s'enflamma par toute la Prouince de Syrie, tant les Iuifs eſtoient deuenus inſolents, & les autres nations leur portoient de haine. Ce qui fut cauſe que ceux de Ceſaree ayans introduits les Romains en leur ville pour ſe preualoir contre les Iuifs, ils tuerent ſans pardonner à pas vn de tous ceux qu'ils trouuerent en Ceſaree: ce qui eſmeut les Iuifs offencez de tel maſſacre ſur leurs alliez, à faire le ſemblable en pluſieurs villes Syriennes, qu'ils prirent par force: A Damas, les Syriens s'eſtans faits maiſtres des ruës, places & carrefours de la ville, tuerent enuiron dix mille hommes Iuifs, ce qu'entendu par ceux de Hieruſalem, & voyans comme les Gentils ſe ruoient ſur leur nation, ſortoient en campagne, & gaſterent tout le terroir & iuriſdiction des Damaſcenes, tuans hommes, femmes, petits enfans & les beſtes meſme, tant ils eſtoient acharnez à leur vengeance. C'eſtoit pitié des larcins & voleries faites reciproquement par les Syriens & Iuifs, les vns ſur les autres, & horreur de la defiance de ceux qui habitoient meſmes villes: Car de iour le ſang eſtoit eſpãdu, & de nuict on eſtoit ſans repos, de crainte de ſurpriſe. Ie laiſſe Antioche, Sidon, & Apamée pour deduire ce qui ſe paſſa entre les Iuifs & Gentils en Alexandrie d'Egypte où les Iuifs ayans receu quelque tort, & en pourſuiuans la vengeance, vindrent auec telle furie vn iour que le peuple s'auiſoit à regarder quelques jeux ſur l'Amphitheatre qu'ils le vouloient bruſler, & l'euſſent faict, ſi le gouuerneur nommé Tibere, ne fuſt ſuruenu, lequel voyant le peuple Iuif ne vouloir entendre à la paix, il donna licence aux ſoldats de leur courir ſus, leſquels en firent ſi grand carnage tant de ceux qui leur faiſoient reſiſtance, que de ceux qui ſe cachoient fuirans ceſte furie, ou qui s'enfuioient, qu'il en fut occis pres de cinquante mille, & ſans que miſericorde quelconque fleſchiſt le cœur du ſoldat, le quel maſſacroit indifferemment tout ſexe, & tout aage, tellement que tout eſtoit remply de corps morts, & les ruës ruiſſeloient du ſang des maſſacrez, encore oyoit on craquer le feu, & eſclairer les flammes du feu eſpris és maiſons des Iuifs, lequel s'eſpandoit encor par les maiſons voiſines. Et c'eſt ainſi que les Iuifs porterent la penitence de leurs meſchancetez, leſquels apres auoir occis noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, Iuge & Seigneur de toutes choſes, ils s'attaquoient en cor à ſes Diſciples, & les pourſuiuoient par tout, afin d'empeſcher le cours du ſainct Euangile. Duquel Ieſus-Chriſt Ioſephe tant eſtimé entre les Iuifs, n'a peu diſſimuler la ſaincteté, ayant qu'il n'oſe ſimplement le dire homme, qu'il confeſſe auoir fait de grands miracles, & qui ſuiuant ce qui eſt en l'Eſcriture, eſtoit reſuſcité le troiſieſme iour, & eſtoit viuant & aſſiſtant aux ſiens, leſquels auoient remply le monde de ceſte doctrine Chreſtienne, & bien receuë d'vn chacun.

Combat entre les Iuifs & Syriens en Ceſaree.

Maſſacre des Iuifs en Ceſaree & Damas.

Sedition en Alexandrie d'Egypte. Grand hiſt. faicte par les Iuifs. Egeſip. l. 2. chap. 12.

Teſmoignage de Ioſephe de Ieſus-Chriſt.

Supputatiõ des temps. des ſouuerains Preſtres en Iudee.

Ainſi le conte Euſebe, & le cours meſme de la Bible enſeigne.

De ce Ioſedech eſt faicte mention Eſd. 1. 3.

Or toutes choſes eſtans corrompuës entre les Iuifs, ne faut s'eſbahir de leur ruine predite par celuy qu'ils auoient meſpriſé: Car la Preſtriſe auoit changé d'ordre, & de ſucceſſion, & le nom Royal eſtoit tombé en main eſtrangere: entant que depuis l'iſſuë du peuple Iuif deliuré de la captiuité Egyptienne, iuſques à ce que Salomon edifia le Temple en Hieruſalem, il y eut trente Princes des Preſtres qui font quatre cens huict ans: leſquels vindrent à ſucceder les vns aux autres par mort. Endurant le temps deſquels les Iuifs ont veſcu ſouſ le gouuernement des Iuges & des Roys: & depuis Salomon iuſques à ce que les Aſſyriens bruſlerent le Temple, apres la ville priſe & ſaccagee, y eut dix huict grands Sacrificateurs, qui parfont le temps de quatre cens ſoixante ans, ſix mois dix iours. Le peuple demeura ſoixante & dix ans en ſeruitude, apres leſquels le Roy

Cyre qui ruina l'Empire des Aſſyriens, permit au peuple le retour en ſon pays, luy donna licence de rebaſtir le Temple, & permit au grand Sacrificateur Ioſedech de s'en aller afin de mettre ordre aux ceremonies, & de reformer le tout
2. Mat. 4. ſelon l'vſage & forme de faire des anciens. Ce Ioſedech & ſes ſucceſſeurs iuſques au nombre de quinze depuis le retour du peuple iuſques au temps d'Antiochus ſurnommé Eupator, ont tenu la dignité l'eſpace de quatre cents quatorze ans, repreſentans la vraye & legitime ſucceſſion de Preſtriſe. Ce Roy Antiochus, & ſon Lieutenant Lyſie, ayant occis Onie grand Preſtre, mit en ſa place vn nommé Alchim, lequel encore qu'il fuſt de la race d'Aaron, ſi n'eſtoit il point ſorty
1. Mat. 10. 12. & 16. Ioſeph. Antiq. l. 12. ch 5. 10. 14. & 15. de la maiſon & famille en ligne droicte dudit Aaron. A ceſte cauſe Ananie frere du deffunt Onie, s'en alla en Egypte, & pria Ptolomee ſurnommé Philometor, & ſa femme Cleopatre, qui auoient introduit le Iudaïſme en la cité d'Alexandrie, qu'il leur pleuſt luy donner la grande Sacrificature, à cauſe qu'Alchim n'eſtoit point vray ny legitime Sacrificateur, Depuis ce temps les Iuifs ſe maintindrent par le gouuernement populaire, à cauſe qu'ils voyoient que l'iniquité
Voyez ſur cecy le 14. li. des Ant. de Ioſephe. des Roys les auoit plongez dans l'abyſme des malheurs qu'ils auoient ſoufferts en Aſſyrie par tant d'annees. Apres cecy les Aſmoneens, & enfans de Mathatie ayans la principauté ſur les Iuifs, eſleurent Ionathas frere de Iudas Machabee, pour ſouuerain Sacrificateur, lequel en iouit ſept ans, puis eſtant occis par les menees & trahiſon de Tryphon, ſon frere Simon luy ſucceda par droict heredi-
taire, lequel auſſi fut trahy & circonuenu de ſon propre gendre, & fut Pontife apres Simon ſon fils Hyrcan, qui ſe ſauua de la meſlée où ſon pere fut maſſacré. A cet Hyrcan, ſucceda Ariſtobule, lequel adioignit la dignité Royale à la Sacrificature, duquel fuſt ſucceſſeur Alexandre. Ceſtuy-cy mourant, laiſſa en la diſcretion de ſa femme de donner l'eſtat de grande Preſtriſe à celuy qu'elle choiſiroit de ſes enfans Hyrcan & Ariſtobule, elle ſeule ayant charge de ce qui touchoit la police, comme fort agreable au peuple, & celle qui le ſçauoit gaigner par ſa courtoiſie. Ceſte Dame qui cognoiſſoit le naturel de ſes enfans, & ſçauoit que Hyrcan aiſné eſtoit plus paiſible qu'Ariſtobule & homme qui n'attenteroit rien ſur le gouuernement du Royaume, fit Hyrcan grand Sacrificateur, &
n'employa Ariſtobule en choſe aucune des affaires. Luy faſché de cecy n'oſa toutefois s'oppoſer à ſa mere, neãtmoins s'eſtant ſaiſi de quelques places fortes, il s'y portoit comme Roy: qui fut cauſe que la Royne allant à treſpas donna encor le Royaume à Hyrcan Sacrificateur, lequel fut depuis depoſſedé de l'vn & de l'autre. Mais en fin il fut remis par Pompee le grand, lequel emmena Ariſtobule captif à Rome, mais, tourmenté par Antigon ſon nepueu, s'enfuit en Parthe, & Herode ayant eſpouſé Mariamne, il retourna en Iudee recouurant ſa dignité, & peu apres occis par Herode, le ſoupçonnant de vouloir ſe reintegrer en ſa premiere puiſſance de Roy, & Prince de Iudee. Et dés lors ceſſa la vraye ſucceſſion
& ordre legitime des ſouuerains Sacrificateurs entre les Iuifs, & la malice y croiſſant les ſeditions furent eſmeuës, l'auarice & ambition ayant ſaiſi la plus part des eſprits des grands: & de là aduint qu'ils eurent pour punition de meſchans Preſidents & Iuges deputez par les Lieutenants generaux de l'Empereur. Car Ceſtie qui eſtoit le principal Gouuerneur de la Prouince, enuoya Albin eſtimé cruel & meſchant: mais quand Flore vint au gouuernement, Albin au prix de ceſtui-cy eſtoit le plus ſainct & moins corrompu que tout autre, au iugement des habitans de Hieruſalem. Ceſtie donc voyant cõme les Iuifs alloiẽt deſreglemẽt en beſongne, ſaccageãs & pillans les villes, maſſacrans tout ſexe &

tout aage des Gentils, s'opposa à leur furie, & les cõtraignit de se retirer, ioyeux au possible, d'auoir dequoy se preualoir pour dresser vne occasion iuste de courir sus aux Iuifs, & de les accuser de felonnie & rebellion deuãt l'Empereur, afin de causer leur totale ruine. Les Iuifs s'en retournans en leur grande cité vindrẽt à Scithopolis de Syrie, ou les armées, & Iuifs viuoẽt en paix & sans discorde: mais les soldats de Hierusalem ayans desir d'exterminer les Gentils qui estoient en celle ville, presenterent condition de paix à ceux de leur nation, lesquels en lieu d'accepter le party, furent enuoyez auec iniures & menaces, disans qu'ils n'auoient affaire ny de la paix, ny du secours d'Eleazar & ses complices, d'autant qu'ils aymoient mieux iouyr du repos present, que s'apprester vne ruine qui ne seroit guere esloignée de l'alliance, s'ils la faisoiẽt auec les Iuifs. Ceux de Hierusalem ayans tenu le siege long-temps deuant ceste ville, & receu plusieurs dommages par vn illustre homme Iuif qui se tenoit en Scithopolis, homme vaillant, cruel, de grande stature, & fort sur tout autre, lequel auoit deffait en ses sorties plusieurs des assaillans, leuerent le siege s'en retournans en Iudée, chargez de despoüilles des Syriens par eux pillez & saccagez. Les Scythopolitains se voyãs deliurez de ceste orage, & pensans qu'à l'aduenir les Iuifs qui estoiẽt en leur ville, ne s'alliassẽt auec les seditieux, delibererẽt de les chasser de leur compagnie, mais le plus honnestement qu'il leur seroit possible, afin de n'esmouuoir rien à cause que ceste trouppe Iuifue estoit gaillarde & de grande vaillãce, & conduite par vn Chef de grand cœur & entreprise. A ceste cause s'addressans à leurs concitoiens leur dirent gracieusement, qu'ils auoient eu aduertissemẽt que les compagnies de Hierusalem venoient derechef les assieger, & qu'ils les prioiẽt bien fort qu'ils se retirassent auec leurs femmes & enfans, pour quelque temps, en vne foreſt prochaine de la cité: leur iurans que tout aussi tost que le siege seroit leué, ils les receuroient en leur compagnie. Les Iuifs qui ne se doutoient point de ceste trahison, & n'eussent iamais pensé qu'on les eust recompensez si cruellement de leur fidelité, se retirerent auec leurs enfans, & meubles & familles, au lieu ordonné, & se tinrent coys en la foreſt. Les Scythopolitains sont deux iours sans dire mot aux Iuifs forestiers, mais le troisiesme, asseurez que les Iuifs seroient sans soupçon de surprise, ils sortẽt de nuict accompagnez des Romains, & seruẽt sur ce miserable peuple Iuif assoupy de sommeil, & qui estoit sans guet, ny de garde, comme estant entre ses amis: & en fut occis iusques au nombre de treze mille, car tel estoit le nombre de ceux qui estoiẽt sortis de la ville. Or Simon duquel a esté parlé cy-dessus, oyant le bruit, car il auoit ses tentes pres d'vne fontaine qui estoit au coin du bois, & sçachant la ruine des siens, & la sienne qui luy estoit proche, ayant desia les Gentils à la queuë, se mit en deffence, & en mit grand nombre par terre: à la fin voyant qu'il estoit impossible & que sa petite troupe ne suffisoit point à se deffendre, ny d'eschaper des mains d'vne si grande multitude, il se retira auec ceux de sa maison sur vne coline, & là tenant l'espée nuë au poing, il parla aux ennemis en ceste sorte. Et vrayement Scythopolitains, ie suis à present satisfaict selon mes merites, & cognois que c'est à bon droict que vous me faictes la guerre, & ne pardonnez en rien à ceux de mon sang & nation: d'autant que pour vous deliurer, & oster vos enfans de la main des miens, i'ay espandu le sang de mes freres, & le mien propre pour gage de ma fidelité enuers vous. Ah i'ay esté loyal aux estrangers, & infidelle à mes citoyens: i'ay trahy mes proches parents, lesquels il vaudroit mieux que vous eussiez exterminez sans moy. C'est donc raison

Scythopolis ville de Syrie.

Ruse des Scythopolitains.

Simplicité des Iuifs.

Massacre fait sur les Iuifs.

Simon aux Gentils.

Acte execrable de Simon.

que i'en porte la penitence, & que mourant ie vengé ſur moy meſme la mort des miens, comme eſtant l'ennemi de tous: & ce ſera moy qui tueray ce pariure & traiſtre de ſon ſang, afin que ce ne ſoient point les incirconcis qui vengent l'iniure faite à mes freres de nation, & de religion. Ie puniray donc, auec grand forfait, le parricide par moy commis, afin qu'vne meſme mort ſerue de punition, & de gloire à ma renommée. Ce ne ſera vous point qui aurez l'honneur d'occir ce Simon, vaillant & tres-fort, & le ſouſtiendra iadis de vos miſeres, d'autant que coüardiſe ne le tient point auili, ains preſſé de fureur, il ſacrifiera ce qui eſt à luy, aux ombres de nos freres miſerablement occis par vous. Ces mots, finis, il tourna ſa veuë auec ſes yeux ſanglants & furieux ſur ſon pere, mere & enfans, & tranſporté de fureur, oubliant tout reſpect & compaſſion paternelle, il empoigna ſon pere & le tua, ſans que le bon homme y fiſt aucune reſiſtance: & ſoudain ſe rua ſur ſa mere, craignant que ſes pleurs ne l'induiſiſſent à auoir compaſſion de ſes enfans. Son eſpouſe ſe preſente ioyeuſement comme celle qui ne vouloit point ſuruiure à vn mary ſi vaillant & illuſtre: Les enfans qui ne vouloient en rien degenerer ou forligner de l'excellence du pere, s'offrent gaillardement à la mort: Ceux-cy deſpeſchés, Simon ne laiſſa pas vn de ſa maiſon qui ne paſſaſt au fil de ſon eſpée. Et voyant tous les ſiens hors du danger d'eſtre occis par la main des eſtrangers, il hauſſa le bras afin que tous le viſſent, & ſe donna le coup mortel, au grand eſtonnement & frayeur de l'armée ennemie. Acte certes memorable de ce ieune homme de haut cœur, & loüable pour ſa force & conſtance, ſi la meſchanceté de ce forfait n'eſteignoit le loz de telle magnanimité. & qu'auſſi il eſtoit digne de telle fin, pour auoir plus monſtré de foy & amitié à l'eſtranger, qu'à ceux de ſon ſang & religion. Ce fut lors qu'ouuertement les Iuifs ſe declarerent contre les Romains, tuans les chefs & garniſons Romaines qui eſtoient en Iudée, qui fut cauſe que le Roy Agrippe print la route de Rome pour en aduertir l'Empereur, lequel demãda à Ceſte qu'il miſt ordre à tout, & offriſt la paix au peuple Iuif, le confortant pour l'aduenir d'vn meilleur traittement, afin de le tenir en deuoir, & en l'alliance des Romains. Mais Ceſte qui hayſſoit ceſte nation, fut plus ioyeux de l'obſtination Iuifue, que s'ils euſſent obey aux mandemens du Prince. Et ainſi s'en alla en Ceſarée, où il demolit & bruſla les plus beaux & ſuperbes edifices: puis alla aſſieger Iaphe, par mer & par terre, & l'ayãt priſe y maſſacra au milieu du marché 8400. hommes, Delà s'en vint à Tabée, où il bruſla tout le pays d'alentour, & ne ſortoit perſonne de la cité, qui ne fuſt taillé en pieces. Ceux de Zephore luy vindrẽt au deuant auec humilité, leſquels il receut & print en grace, ſans faire tort à citoyen ny payſan de ceſte ville, auſſi les ſeditieux s'en eſtoient fuis, n'oſans attendre la venuë de Ceſte: lequel marchant iuſques à vne ville nommée Antipire, vit l'armée des mutins luy venir au deuant; mais les Iuifs ayãs veu la multitude du camp Romain firent tant qu'ils l'attirerent en la planure de Gibeon, où le Romain les pourſuiuit, & prit & pilla la ville de Gibeon: Mais vn matin des iours du repos les Iuifs ſortirẽt ſur luy auec telle furie, que Ceſte perdit prés de 2500. hommes, & ce ſoubs la conduitte d'Eleazar Prince des ſeditieux, qui fit ſentir ce iour aux Romains qu'ils n'eſtoient point feez ny inuincibles. Et cecy fut occaſion que Ceſte & le Roy Agrippe enuoyerent en Hieruſalem vers Eleazar chef des mutins pour auoir la paix, mais le Iuif orgueilleux tant s'en fallut qu'il y vouluſt entẽdre, qu'encore il occit vn des ambaſſadeurs, à cauſe qu'auec trop de langage il taſchoit d'induire les Hieroſolymitains à la paix. Ce que en-

Simon s'occit de ſa propre main.

coſtio perſecute des Iuifs.

Meurtre des Iuifs à Iaphe.

Deffaicte du camp Romain par les Iuifs.

les Romains demandent la paix.

tendu par Ceſte, qui ſe voyoit inégal aux forces ennemies, ſe retira à Iaphe & ainſi ceſſa la guerre, & veſquirét les Iuifs en paix par le moyen d'Eleazar, quoy qu'Agrippe ne ceſſaſt de dreſſer menées, non qu'il ne deſiraſt bien le repos du peuple, mais il le faiſoit, afin que le gouuernement eſtant oſté aux ſeditieux, les Romains n'euſſent point occaſion de s'attaquer au peuple, & ruiner le Temple comme depuis il aduint. *Agrippa ayme les Iuifs.* *Les Hebreux appellent ce mois. Af.*

L'an 20. du regne d'Agrippe au cinquieſme mois de Iuillet, c'eſt aſçauoir, & le neufieſme d'icelluy, Neron enuoya des dons & preſens au temple afin qu'on y offriſt & fiſt des ſacrifices pour ſon ſalut & Empire. Offrant au reſte la paix aux Iuifs, auſquels il declara, qu'il eſtoit mal content de Ceſte qui les auoit ainſi tourmentez: Et qu'au reſte il ne vouloit que les officiers Romains ſe meſlaſſent de leur police, ains ſeulement le Roy Agrippe & les ſeigneurs d'entre les Iuifs, leſquels tiendroient le peuple en l'alliance & amitié du peuple Romain. Mais Eleazar, qui n'aimoit ny paix ny repos, & ne vouloit point de l'alliance Romaine, ietre ſoudain hors du temple les preſens de l'Empereur, qui eſtoit vn gros taureau ayant vne belle couronne d'or, la teſte, & les cornes dorées, & ſur luy vne riche robbe de pourpre, enrichie de pierreries d'ineſtimable valeur. Et deuant le taureau marchoient aucuns qui portoient dix talents d'or pour offrir au tẽple, & apres venoit vne infinie multitude de brebis pour le ſacrifice. Eleazar ayant chaſſé ceux-cy du temple, fit ſonner l'aſſaut. Et ſe rua ſur les Romains & en fit grande tuerie. Ce que voyant le Roy Agrippe en fut fort marry, & ne ſe peut tenir de dire au prince ſeditieux: Ah mutin & rebelle Eleazar, quel gain as tu de mettre ainſi le peuple en proye aux eſtrangers? Pleuſt à Dieu que le malheur ne tombaſt point que ſur toy & ſur la maiſon de ton pere, afin que nous n'euſſions aucune occaſion de nous plaindre & gemir vn iour aduenir. Iuſques à quand nous ſeruiras-tu de ſcandale: & te monſtreras l'ennemy du Seigneur, gaſtant & diſſipant ainſi la vigne du haut Dieu des armees? Auquel Eleazar reſpondit, Que te ſert de tant babiller, & où eſt ta Royauté? ſi tu es Roy, ſors en campagne auecques tes cõpagnons pour nous chaſtier: mais ie voy que tu es tout preſt à fuir, & ne ſçais autre choſe faire qu'abbayer & corrompre le peuple auec ta coüardiſe. Ce diſant il faiſoit ſigne à ſes complices de mettre la main ſur le Roy, lequel aduerti par vn ſien fidelle ſeruiteur de la trahiſon, ſe ſauua auec le plus de diligẽce qu'il luy fuſt poſſible, & s'en alla à Iaphe, où eſtoit Ceſte. Et la fortifierẽt, afin que les ſeditieux s'en faiſans ſeigneurs ne donnaſſent empeſchement aux Romains ſur la marine, veu que c'eſt vn bon port de mer, & où les Romains tenoiẽt l'equipage de leurs nauires. Ceſte alla auec grandes forces deuant Hieruſalé, mais il fallut leuer le ſiege à ſa grande hõte & non ſans grãde perte de bons ſoldats occis aux ſaillies & eſcarmouches des ſeditieux & complices d'Eleazar, leſquels ſe firent riches des deſpoüilles que les Romains laiſſerẽt leuans le ſiege & s'enfuians à vau de route. *Eleazar commence les tumultes.* *Preſent magnifique de Neron au temple.* *dix talents d'or montent à ſix mille eſcus.* *Fuitte du Roy Agrippa.*

Durant que ces choſes ſe paſſent ainſi, l'Empereur Neron eſtoit en Achaïe ſans ſoucy des affaires de l'Empire, ainſi eſtoit-on en contẽtiõ auec les Tragicqs & baſteleurs à qui mieux repreſẽteroit les fables ſur vn theatre, de ſorte qu'on n'euſt ſçeu iuger lequel eſtoit le plus deshonneſte, ou qu'vn Empereur montaſt ſur vn eſchafaut pour ioüer, ou que le theatre fuſt plein de ſes villennies & meſchancetez, d'autant que non ſeulement il repreſentoit le parricide d'vn Oreſte, ains l'auoit deſia commis en ſa mere propre. Mais quãd il ouyt les nouuelles de l'eſmotion ſi ardente de Iudée, & qu'on luy rapporta que les Perſes *Ceſte ſe fuit de deuant Hieruſalem. Egeſip. l. 2. chap. 12 raconte tout ce fait de bout.*

Reuolte des Perſes etuardiſſ' de Neron. s'eſtoient reuoltez, ce fut lors que la folie du theatre s'eſnanoüiſſant, il conuertit ſa penſée aux affaires de l'Empire, & courroucé contre Ceſte, l'accuſoit d'eſtre cauſe d'vn tel mal-heur pour les Romains. Il s'efforçoit de feindre vn grand cœur, hardieſſe & audace pour s'oppoſer à ſes ennemis, mais la crainte luy eſguillonnoit le cœur: & lors que plus il penſoit faire apparoiſtre ne ſçay quelle magnanimité & aſſeurance en ceſte aduerſité, l'eſprit luy defaillant, le viſage donnoit l'indice de ſon aneantiſſement & coüardiſe. Et ce qui plus le tourmentoit, c'eſtoit qu'il ne ſçauoit à qui donner la charge d'vne guerre ſi dangereuſe, tant pour effacer l'ignominie des Romains vaincus aux rencontres paſſées, & pour paracheuer ce qui reſtoit que pour punir la rebellion Iudaïque. La ruine prochaine des Iuifs eſtoit celle qui faiſoit que Neron reprenoit la contenance Royale, & vſant de la voix d'vn bon conſeiller, il exprima ceſte ſentence que Veſpaſié eſtoit celuy ſeul qui meritoit d'auoir la charge des guerres d'Orient, comme celuy qui dés ſa ieuneſſe auoit eſté nourry aux armes, & auoit triomphé heureuſemẽt de pluſieurs nations, lequel auoit pacifié les troubles des Gaules, leſquelles auoient repris les armes par le moyẽ de l'Alemagne. C'eſtoit luy auſſi qui auoit aſſubjety du tout à l'Empire Romain la grãde Bretagne cachée parmy les flots de l'Ocean, comme ſi c'euſt eſté vn autre monde, de laquelle ayant triomphé, il rendit Rome plus riche, Claude plus ſage & aduiſé, & Neron plus fort & puiſſant. C'eſtoit ce ſeul capitaine qui rendoit Neron craint & redouté, eſpouuentable aux eſtrangers & aſſeuré en ſa maiſon: eſtant ce perſonnage ſi ſage & ſi grand, que ſon excellẽce couuroit les vices & vilennies de Neron parmy les nations eſtranges, illuſtrant l'Empire d'vn hiſtorien, & effeminé auec la gloire de ſes triomphes. De ſorte que s'il falloit guerroyer quelque peuple puiſſant, c'eſtoit Veſpaſien qui conduiſoit la beſongne. La guerre ceſſée, luy ſeul eſtoit choiſi pour eſtre pres la perſonne du Prince, afin d'empeſcher toute conſpiration & monopole contre le ſalut & vie d'iceluy. C'eſt pourquoy Neron ſe faſchoit de laiſſer vne telle & ſi ſeure ſauuegarde de ſa perſonne, mais le deſtin de ſon mal-heur, qui deuoit punir les meſchancetez de ce monſtre abominable, ſe deſarma d'vn ſi homme de bien, & de la compagnie d'vn Prince ſi fidele. Et à dire la verité, iamais Galba, n'euſt pris la hardieſſe de conſpirer contre Neron ſi l'abſence de Veſpaſien ne luy euſt mis le cœur au ventre. Mais Dieu auoit pourueu à tout cecy, pour ruiner la race opiniaſtre des Iuifs meurtriers de l'autheur de ſalut, & pour priuer Neron d'vn ſi bon ſecours, jaçoit que la puiſſance d'homme mortel ne puiſſe donner empeſchement quelconque à ce que Dieu a ordonné.

Veſpaſien eſtoit chef contre les Iuifs.

Quel eſtoit Veſpaſien.

Veſpaſien ſeul deffendoit la vie de Neron.

Galbe conſpira contre Neron.

Neron perſecute les Chreſtiens.

S. Pierre à Rome Simon l'enchanteur.

Neron durant que les Romains ſont tourmentez par les Iuifs en Syrie, il s'acharna ſur les Chreſtiens, afin d'auancer encore de plus ſa fin mal-heureuſe. Car lors eſtant à Rome les docteurs & chefs de la Chreſtienté S. Pierre & S. Paul excellens en œuure & miracles, puiſſans en parole, & illuſtres en leur doctrine, les amis de fauſſeté amorcez par les charmes de Simon l'enchanteur, firent tant apres la cheute miraculeuſe de Simõ, ſe faiſant porter par les malings eſprits en l'air, que Neron adonné à toute impieté, abomination, & idolatrie, ſe rua ſur les ſaints Princes des Apoſtres, & les fit mourir, ſainct Pierre en croix, & la teſte en bas, & S. Paul ayant la teſte tranchée, Ainſi retournant à propos, Neron oyant quel traitement on faiſoit aux Romains en Syrie, eſtonné du fait enuoya Veſpaſien pour General de l'armée, afin de chaſtier ce peuple murin. Veſpaſien donc accompagné de Tite ſon fils, & vne belle & grande armée, paſſe la mer

S. Pierre & Sainct Paul martiriſez à Rome.

Veſpaſien paſſe l'Helleſpont.

d'Helleſpont, & de là s'en alla par terre iuſques en Syrie. Et vindrent en fin à Antioche, où eſtoient les garniſons Romaines. Les Iuifs cependant enorgueillis pour voir que les choſes leur reüſiſſoient à ſouhait, eſleurent trois Capitaines generaux pour commander ſur l'armee, leſquels eſtoient ſages, vaillants & expe- *Chefs des Iuifs eleus Ananie, Ioſephe, Eleazar. Departement des Prouinces.* rimentez au faict de la guerre, a ſçauoir Ioſephe, qui a eſcrit la guerre Iudaïque, Et Ananie grand Preſtre, & Eleazar ſon fils. A ces trois fut donnée la charge de tout le pays de Iudee, chacun ayant ſon armee & ſon gouuernement. D'autant que tout le pays de Galilee eſcheut à Ioſephe fils de Gorion, lequel ils ſacrerent Chef, eſtant ainſi oinct cõme Sacrificateur, Ananie eut la cité de Hieruſalem & pays voiſin, & luy fut enchargé de reparer les lieux foibles, & de fortifier la cité pour ſouffrir vn long ſiege ſi par cas fortuit Veſpaſié s'auãçoit iuſques là que de les aſſaillir. Eleazar & Ieſus vn des Sacrificateurs eurent Idumee iuſques à la mer rouge: & la Prouince qui eſt depuis Iericho iuſques à l'Euphrate, & par delà le fleuue. La Meſopotamie fut donnee à Manaſſé, & chacun des Princes & Seigneur Iuifs auoit quelque ville pour garde, & y tenoit ſes garniſons, tous ſe rapportans au conſeil des anciens qui eſtoient en Hieruſalem. Vous euſſiez veu de quelle diligence ils dreſſoiẽt les ramparts, fortifioient les places, reparoient les murs deſcheus de vieilleſſe, & faiſoient amas de bons ſoldats & gendarmerie: Et ſur tous Ioſephe homme preuoyant, lequel outre la fortification des places, choiſiſſoit les plus robuſtes pour s'en ſeruir à la guerre, deffendoit les courſes & larcins, faiſoit viure les ſoldats au camp, & ſous les tentes, l'exerçoit à l'imitation des Romains, partiſſoit leurs rangs par ordres & bandes, dreſſoit des centaines & créoit pluſieurs Chefs, afin que par ſon moyen il tint mieux ſes gens en deuoir & les fiſt exercer ordinairement en ce qui eſt de l'art militaire. Il les apprenoit encor à cognoiſtre le ſon des trompettes, fuſt pour l'aſſaut, ou pour la retraitte, de ſuiure leur enſeigne, ne ſortir de ſon rang, de ſe tenir pres l'vn de l'autre, afin que leurs boucliers ſeruiſſent de pauoiſade, comme d'vne muraille, ſi l'ennemy ſe vouloit ruer ſur eux. Leur remonſtroit de deffendre ceux qui eſtoient preſſez, & ſoulager les laſſez de trauail: que le ſoldat portaſt luy-meſmes ſes armes & ſes viures, qu'il ſe retranchaſt afin de n'eſtre point ſurpris, & qu'il deuançaſt l'ennemi à choiſir la place pour l'aſſiette de ſon camp, qu'il obeiſt aux commandements des Chefs, s'abſtint de pillerie, & eſtimaſt que ce ſeroit ſon grand profit, là où le payſan & laboureur ne ſouffriroit aucune perte ny dommage, que la bonne conſcience eſtoit fort neceſſaire à la guerre, d'autant qu'il ſe falloit plus attendre à la miſericorde de Dieu, qu'à ſecours d'homme quelque ce fuſt, & que celuy s'aſſeure en la faueur celeſte, lequel ne ſent point aucun vice luy tourmenter ſon ame, & luy donner quelque remord de conſcience. Ayant aſſemblé vne grande armee, & la faiſant viure ſi modeſtement, il ſe trouua pluſieurs fois en grand danger de ſa vie, pour vſer de la ſeuerité des loix militaires, lors meſme qu'il faiſoit rendre ce que le ſoldat pilloit ſur quelqu'vn, car il aymoit mieux gouuerner les ſiens auec modeſtie & bon conſeil, que ſe ruer ſur les biens d'autruy, & rendre pire ſa cauſe, qu'il eſtimoit iuſte, deffendant ainſi la liberté de ſon pays. Durant que le bruit de la venuë de Veſpaſien courut par Iudee, il y eut trois Capitaines Iuifs, nommez Penarez le Noir, Sile Babilonien, & Iean Eſſeen, leſquels aſſemblerent toute la ieuneſſe plus gaillarde de Iudee. Et prindrent la route d'Aſcalon cité aſſez loingtaine de Hieruſalem, laquelle eſtoit grande & bien ceinte de murailles mais ayant faute d'hommes pour ſa deffence. C'eſt vers elle que s'adreſſerent les Iuifs auec intention de s'oſter vn tel obſtacle de

Ioſephe grand Capitaine. Inſtruction des ſoldats en l'art militaire.

Bonne conſcience neceſſaire en guerre.

Aſcalon aſſaillie des Iuifs.

Antoine Romain deffait les Iuifs Iean & Sylle Chef des Iuifs occis en bataille. Petatez le Noir eschappé de la seconde bataille.

deuant les yeux, & de ruiner vne ville qui leur estoit ennemie de long temps, comme celle qui s'estoit reuoltee, & auoit pris le party des Romains. Or dans Ascalon estoit vn vaillant Chef Romain, nommé Antoine, lequel voyant le peu de nombre de gens qu'il auoit pour resister à ceste grande force, s'addressa aux ruses, & feignãt de se retirer, il mit les Iuifs en desordre sur le point du iour qu'il auoit fait vne saillie sur eux, lesquels pensans auoir tout gaigné se virent soudain enueloppez par la cauallerie, laquelle fit si grande tuerie de Iuifs, qu'il en demeura dix mille estendus sur la place, entre lesquels estoient les deux Chefs, Iean & Sylle. Ceste deffaite, tant s'en faut qu'elle ostast cœur aux Iuifs, que plustost leur croissant l'audace auec la douleur, ils taschereut de se venger de ceste iniure: & ainsi armez auec plus de fureur que iamais, n'attendants point la gueriſon des blessez, & ayans fait vn amas plus grand que le premier, vindrent encor assaillir les Romains: lesquels s'estans mis en embusche, enuironnerent de telle sorte les Iuifs auec leur cauallerie, que derechef Antoine en deffit neuf mille, le reste se sauuant à la fuite. Petatez le Noir eschappé de la bataille se sauua dans vne grande cauerne toute enuironnee d'vn rocher où estoit bastie vne tour assez forte, & ne le pouuants auoir, y mirent le feu, mais le Iuif se ietta dans la grotte, où estant caché, comme les Romains cuidassent qu'il eust esté bruslé, se retirerent: ains le troisiesme iour apres les Iuifs cerchans son corps, & ayans demandé aux Romains congé d'enterrer le reste des morts, comme ils approcherent de la cauerne, le Noir leur escria, disant que le grand Dieu d'Israël l'auoit deliuré de la main des ennemis, afin qu'encor il se vengeast du tort qu'ils auoient faict au peuple de Dieu. Les morts enterrez que furent, les Iuifs, emmenerent le Noir en Hierusalem, afin de se resiouïr auec luy, & remercier Dieu du grand miracle qu'il auoit faict en sa deliurance. Iosephe cependant ayant entendu la deliberation de Vespasion, de se ruer plustost sur Galilee que d'aller en Iudee, garnit toutes les villes & forteresses, & ne s'amusa plus guere qu'à fortifier les places, & à surprendre celles qui estoient à la deuotion des Romains, telles qu'estoient les villes subiettes au Roy Agrippa, lequel laissant la cause des Iuifs, suiuoit Vespasien, & auoit mis garnison pour luy par toutes ses terres. Ce qui fut cause que Iosephe s'attaqua plustost aux subiets du Roy, & alla mettre le siege deuant la cité de Tyarne, où estoient les threſors & meubles plus precieux du Roy, & les armes & presque toutes les munitions de guerre, ce que Iosephe n'ignoroit point, & ainsi estant deuant ladite ville, il fit semondre les citoiens de se rendre & n'attendre point que le soldat y entrast par force, & les passast tous au fil de l'espee. Qu'ils aduisassent s'il ne valloit pas mieux d'estre liguez auec ceux de leur nation qui deffendent la saincteté du Temple de Dieu, & liberté du peuple, que de se ioindre auec le Roy Agrippa, lequel s'arme contre son pays, & dresse guerre contre le sanctuaire & le peuple de son heritage. Les habitans de la ville, qui auoient bonne opinion de Iosephe, oyans ses raisons, se laisserent gaigner par icelles, & le receurent en leur cité, luy baillans les threſors & richesses du Roy Agrippa. Et durant cecy, Iosephe entendit la reuolte & rebellion de ceux de la cité de Tiberiade, laquelle auoit laissé son alliance, & s'estoit ostee de l'obeïssance des Iuifs, pour obeïr à Vespasien, à ceste cause laissant son armee à Tiarne, il ne print que six cent hommes des plus gaillards, & s'en vint sur mer, rompant les nauires qui estoient au port pour le seruice des Romains. Ce que voyans les garnisons Romaines, & pensans que les forces des Iuifs fussent plus grandes, se retirerent au fort, & cependant Iosephe parla aux habitans de Tiberiade en

Iosephe assaut les Gilles tenantes pour les Romain. Tiarne se rend à Iosephe. Reuolte de Tiberiade Diligence de Iosephe.

ceſte ſorte. Dequoy ſeruent mes freres, ces ſeditions & reuoltes, par leſquelles vous monſtrans infideles en mon endroit, mais pluſtoſt contre voſtre Dieu, & Seigneur, l'alliance duquel vous auez violee, & auez faulſé le ſerment iuré en la preſence du grand Dieu d'Iſraël, de vous oppoſer aux ennemis de ſon ſanctuaire, & de pluſtoſt mourir que ſoubmettre voſtre liberté ſous la ſeruitude & captiuité des Romains? Eſt-cela fidelité naïfue que de penſer abuſer celuy qui vous punira de voſtre pariure & deſuoyement? Ne penſez que ie ceſſe de ſoliciter à toute force la ruine de nos aduerſaires, & moins de punir les Iuifs qui ſe ſeparent de l'vnion des enfans legitimes de l'aſſemblee ſortie de la ſouche de Iacob. Car puis que dés le commencement vous auez trouué bon que les Romains ne nous tinſſent plus en ſeruage, c'eſt raiſon que maintenant ſelon voſtre parole, vous gardiez loyauté a vos freres, & ayez compaſſion de vous, de vos femmes & enfans preſts à ſeruir pirement que iamais à la gent incirconcife. Le peuple qui eſtoit ſur les murailles, oyant ainſi parler Ioſephe, & cognoiſſant la verité de ſon dire, luy reſpondit, non ſans larmes & ſouſpirs. Nous vous prions Monſieur de penſer & croire tant de nous vos humbles ſeruiteurs, que tant s'en faut que nous ſuiuions le party des Romains, & pretendions de les fauoriſer & conforter de noſtre ſecours en ceſte guerre, que pluſtoſt nous choiſirons la mort pour le peuple du Seigneur Dieu d'Iſraël, & eſpandrons noſtre ſang pour la defenſe de ſon ſanctuaire & heritage. Mais il y a entre nous des mauuais garçons arrogans & ſeditieux, & enfans de Sathan, leſquels ſans noſtre adueu ou conſentement ont fait alliance auec Veſpaſien, & ont fait entrer en ceſte cité vn de ſes capitaines. Neantmoins cela n'empeſchera point, Monſieur que s'il vous plaiſt d'entrer auec vos ſoldats & compagnie, que les portes ne vous ſoient ouuertes, & que nous faiſans noſtre deuoir, ne viuions & mourions auec vous de la main de nos ennemis pour le ſalut & liberté de la nation Iuifue. Ioſephe accepte la condition, & entrant en Tiberiades s'en fit ſeigneur, prenant les ſeditieux qui l'auoient liurez aux Romains, leſquels il enuoya liez & garrotez à Tyarne; quant aux Romains, il les paſſa au trenchant de l'eſpee, & le chef & conducteur eut la main couppee, & ainſi renuoyé à Veſpaſien auec ignominie & mocquerie du nom Romain. La cité de Zephore auſſi (en laquelle Ioſephe auoit grande fiance) ſe reuolta, & receut les garniſons Romaines: ce qu'entendant Ioſephe s'en y alla: mais pour celle fois il y perdit ſon temps, ſe deffendans gaillardement les aſſiegez, & qu'auſſi la ville eſtoit forte à merueilles comme celle que Ioſephe meſme auoit fortifiee, & remparee pour s'en preualoir contre ſes ennemis. Qui fut cauſe que ſe retirant de ce ſiege s'en alla donner ſur ceux d'Aſcalon, leſquels auoient fait ſi belle deffaite & piteux carnage des Iuifs, & print la ville d'aſſaut, mettant tout au fil de l'eſpee, & bruſlant toutes les places, villages, & bourgades qui eſtoient à l'entour, ſaccageant & maſſacrant tous ceux qui ſuiuoient le party des ennemis ſans eſpargner pas vn Romain qui luy tomba en la main: & entr'autres il occit ce bon Capitaine Antoine qui auoit vaincu les Iuifs de Hieruſalem qui eſtoient venus contre les Aſcalonites. Apres cecy il alla derechef ſe camper deuant Zephore, de laquelle en fin il vint au deſſus, & y vſa de telle cruauté que bruſlant tout le pays voiſin, il fit mourir tous les Romains qui y furent trouuez, & ceux d'entre les Iuifs qui les auoient ſuiuis, les femmes & enfans deſquels il enuoya captifs en Hieruſalem. Ce qu'eſtant rapporté à Veſpaſien ne faut s'eſtonner s'il fut marry d'oyr les deffaites ſi frequentes des citoiens de Rome, & neantmoins admiroit il la vaillance de Ioſephe

Cruauté de Ioſephe ſur les Romains Reuolte des Zephorites

Ioſephe prend Aſcalon Zephora prinſe d'aſſaut par Ioſephe.

sephe, & lbüoit sa diligence & grand cœur, & le zele qu'il auoit en son pays & liberté de son peuple.

Antioche Seulteuce. Roy bastit ceste cité l'an du monde. 3665. d'auant la mort Olymp. Assiete d'Antioche

Vous auez ouy cy-deuant comme l'armee Romaine, conduite par les Vespasiens pere & fils estoit venuë par terre le long de l'Asie, & Bithinie & Cilicie, iusques en Antioche, où ils la firent rafreschir.

Or est ceste cité, sans controuerse, la plus belle de Syrie, & par consequent le chef, & Metropolitaine, bastie par les successeurs du grand Alexãdro, ainsi qu'il appert par le nom de celuy qui l'a bastie, lequel elle porte encore à present. Le plan & assiette de la Cité d'Antioche, s'estend en vne fort grande longueur s'estressissant sur le haut, à cause qu'elle est angoissée par les precipices & aspretez du mont à gauche: de sorte qu'il estoit impossible d'estendre de ce costé d'auantage l'espace des mesures de l'assiete du lieu, Et est la montagne si auoisinee de la cité, que la hauteur du theatre ne peut empescher qu'on ne voye bien le mont de la ville auant. Il y a vn fleuue qui passe par le milieu d'icelle venant du costé du Leuant, lequel se va rendre en mer non guere loing d'icelle cité: lequel les habitans ont appellé Oronte ou Orient, à cause de sa source & cours d'icelle qui prouient de l'Orient. Le cours de ce fleuue est fort impetueux & froid, à cause des vents qui y soufflent ordinairement, de sorte que cela cause qu'on ne sent point les saisons trop chaudes en Antioche, là où les eaux douces abondent, & dehors on voyoit les bois touffus & espaiz de Cypres: & autres beaux arbres auec vne infinité de claires fontaines, & appelloit on iadis ce lieu Daphné, à cause que la verdure iamais n'y deffailloit. Le peuple y estoit en grand nombre, courtois & affable, & plus facetieux du Leuãt, quoy que les Leuantins disent volontiers le mot, mais les Antiochiés estoient plus enclins à desbauche & à lasciueté, que les autres. La ville donc a derriere soy l'Orient, & de front elle regarde l'Europe, à main gauche luy gist le midy, à la droite les parties Septentrionales, & Royaume des Scythes & Caspiens. Ce fut en ceste ville que le Roy Agrippa vint se ioindre à tout son armee, qui estoit de 40000. hommes bons combatans, & archers forts adextres, auec le camp Romain, & plusieurs peuples & citez de Iudée suiuirent la deuotion du Roy, & laissans leurs freres se soubs-mirent sagement sous la puissance de l'Empire. Ce fut là que les Sephorites vindrent confirmer la paix deuant Vespasien, qu'ils auoient fait auparauant auec Cesence Gaulois chef de celle prouince: Et furent receus fort humainement par le general, comme voyant leur ville grandement necessaire aux Romains pour empescher les courses des Iuifs, estant la plus grande & forte de Galilee. Et puis que nous sommes sur le propos de Galilee, il faut noter qu'il y a deux Galilees, la haute & la basse, lesquelles il nous faut separer l'vne de l'autre, mais que nous les ayons descrites & effigiees. Les pays de Syrie & Phenice sont voisins & limitrophes de toutes les deux Galilees: & la separent vers Soleil couchant Ptolemaide & le mont Carmel, lequel fut iadis des Galileens, & depuis les Tyriens en firent Seigneurs par saisie, auquel est voisine la Cité de Gaba. Vers l'Orient elle est finie par les villes de Ioppé & Gadare, vers Midy l'auoisinent les territoires de Scythopolis Samarie, ne permettant point qu'elles s'estende par delà le fleuue Iourdain. Et vers le Septentrion la prouince des Tyriens l'embrasse, & luy preserit ses bornes & limites. Mais les deux Galilees sont ainsi separees d'autant que la basse prend son cours le long de la marine de Ptolemaide depuis la cité de Tiberiade iusques à celle qui auoit nom Zabulon. Et cela estoit sa longueur, où sa largeur s'estendoit depuis vn village nommé Zaloth iusques

Oronte Fleuue passant à Antioche.

Terroir plaisant d'Antioche. Quels furẽt les Antiochiẽs Limites de Antioche Agrippa ioinct aux Romains. Description de Galilee Limites de Galilee Deux Galilees haute & basse.

lothiusques à Bersabé là où commence la haute Galilee laquelle suit le chemin qui va vers le Iourdain. Au reste ceste prouince est la meilleure & plus grasse de toute la iurisdiction des Iuifs, ou l'herbe, les fruicts, la beauté diuersifiee des arbres attire les hommes à la peine, & les induit à cultiuer la terre si fertile: qui est l'occasion qu'il n'y a rien de vuide, y aiant grand nombre de belles villes force villages, de grandes bourgades, & multitude infinie de peuple, lequel fut iadis grand guerroyeur, hardi & prompt, & qui estoit experimenté en l'art militarre. Neantmoins la guerre estant aussi enflammee de toutes parts c'estoit pitié de voir ce beau payſage Galileen rempli de massacres, voleries, pillages & tueries, rien ny manquant de miserable, & toutes choses estans confuses, entant que ce qui eschappoit le feu, ou le fer du soldat, estoit reserué pour la captiuité, & miserable seruitude. Durant cecy Tite arriua à Prolemaide, vers son pere, & lors tous les camps ensemble se ruerent sur la Galilee, laquelle auoit refuse la paix & alliance des Romains: & pource il fit raser de fonds en comble la cité de Gabare passant par le fil de l'espee tous ceux qui furent trouuez dedans, sans respecter aage, n'y sexe, estans les Romains plus esmeus de la deffaite de leurs concitoyens, que prenans esgard au droict de la guerre, qui commande de pardonner à celuy qui obeit & s'humilie. Or s'estoit Iosephe retiré auec ses troupes de Gabare en la cité de Tiberiade, laissant vn grand espouuantement au cœur des Iuifs, cognoissans que Iosephe estoit trop foible pour s'attaquer aux forces inuincibles des Romains, lequel quoy qu'il ne trouuast point bonne ceste rebellion, si aimoit-il mieux entrer au mesme peril auec ses concitoyens que porter le nom de traistre en se sauuant & gardant sa vie.

Fertilité de Galilee.

Misere de Galileens.

Tite arriue vers son pere.

Gabare rasee

Iosepheen-n mi de rebellion.

Idumeens sont les Edomites sortis d'Esau fils d'Isaac.

Ce fut pourquoy il escriuit aux seigneurs qui estoient en Hierusalem, lesquels ne voulurent entendre à la paix, ains luy cómanderent de passer outre, & s'opposer hardiment aux forces ennemies. Tous ceux qui auant ceste guerre auoiét este subiets des Iuifs, se reuolterent, forts les Idumeés, lesquels refusans l'alliance Romaine, firent ligue auec ceux de Hierusalem, quoy que le tẽps passé ils eussent eu grande guerre contre les Iuifs, & eussent esté vaincus par Hyrcan Roy des Iuifs, & souuerain sacrificateur, lequel les contraignit de prendre la circoncision. Ce furent les Idumeens qui vindrent en Hierusalem en nombre de plus 30000. combatans pour la deffendre, & garder le temple de Dieu, & se monstrer les amis fideles des seigneurs & Princes de Iudee. Iosephe entendant que le grand Capitaine des Romains venoit sur luy à Tiberiade, il quitta la place & s'en alla à Iotapate, qui est la plus grãde & forte cité de Galilee, & qu'aussi là s'estoient retirez les plus forts & gaillards d'entre ceux qui vouloiẽt deffendre la liberté de leur pays & nation: ioinct que Vespasien auoit fait clorre les passages, & commandé de rõpre les rochs, & applanir les colines, afin que le chemin qui estoit aspre pour l'infanterie, & du tout inaccessible aux gẽs de cheual, fust rẽdu facile & sans grand trauail. Ce fut par là que Iosephe se fit faire voye aux Romains, en despit desquels il passa non sans en deffaire vne belle troupe, & cecy irrite de tant plus Vespasien, & l'induit d'assieger la cité, ayant rafreschi vn iour ou deux son armee, laquelle cité il entoura toute, & l'enuironna de double armee, & puis encor y adiousta la caualerie: d'autant que le seigneur Romain estimoit que facilement il auroit le dessus du reste des Iuifs, s'il vainquoit Iosephe, & le peuple qui estoit auec luy, cõme le plus vaillãt & adroit aux armes, & sage és ruses de la guerre, qui fust en Iudée ou Palestine. Les Iuifs se voyans ainsi enclos, tant s'en faut que le cœur leur faillist, que plustost ils en deuindrent

Forces des Idumeens.

Iosephe se retire à Iotapate.

Iosephese fait passage en despit des Romain.

Hardiesse des Iuifs.

hardis & audacieux, à cause que le desespoir leur ostoit la crainte & la necessité les esguillonoit à se deffendre. Le Romain ne laissoit engin qui ne fust employé ny trait qu'il ne fut dardé sur les Iuifs: lesquels asseurez sur la mesme asseurance, faisoient des saillies si vertes que bien souuent ils laissoient les champs ionchez de corps des Romains qu'ils mettoient à mort, & quoy qu'ils fussent blecez ou perdissent quelqu'vn de leurs gens, si est ce que frayeur aucune ne les estonoit point, & n'abaissoit rien de leur audace & furie. Vespasien ayant compassion de ceste trouppe sigaillarde, & marry que tãt de gens de bien mourussẽt enuoya vers Iosephe, le semondre de son salut, & de ceux de sa troupe, lequel respondit qu'il en aduertiroit les seigneurs qui estoiẽt en Hierusalé: & ainsi il y eut trefues iusques à ce que la response leur seroit faite selon le plaisir des anciens. Iosephe donc manda gens au senat & peuple de Hierusalem chargez de sçauoir ce qu'il vouloit qu'on fist en vne occurrence si dangereuse, & qu'il luy sembloit plus tolerable de suiure l'alliãce Romaine, & ioindre les dextres ensemble en signe de paix & d'amitié, & payer quelque tribut au Romain, que non pas de causer la ruine & du peuple de la saincte cité, & du temple honoré par tout le monde: Que Vespasien ne demandoit point leur saccagemẽt, mal-heur ny exterminatiõ, ains estoit dolẽt de tels carnages & massacres, & marry de voir ainsi le païs desert & solitaire. Qu'ils n'aduisassẽt s'il n'estoit point plustost à choisir de demeurer seur en sa terre, iouyr de ses biens, & en fans, que non point d'estre menez captifs par les pays estrãgers, voir les saints lieux sans sacrifice, & le tẽple desolé & sans aucun exercice de religiõ, & qui pis est soüillé par ceux qui n'ont cognoissance ny de la saincteté du lieu, ny des forces du Dieu souuerain. Qu'à son aduis il valloit mieux viure auec repos, que folement choisir la mort, & l'exil: Toutefois s'ils auoient deliberé de resister & s'opposer aux Romians, qu'on ne le laissast point sans secours, & qu'au reste il se monstreroit tel que le Romain, le sentiroit (cõme desia il auoit cognu) pour bõ chef de de guerre, & les Iuifs, pour celuy qui ne s'espargneroit, en chose qui peust seruir au profit de leur republiq.

Vespasien pitoiable.

Iosephe enuoye en Hierusalem.

Response des seigneurs de Hierusalem à Iosephe.

Les Hierosolymitains respondirẽt qu'il se gardast sur tout d'accorder aux Romains, & de faire paix & alliance auec eux: mais qu'il prinst bon cœur, & bataillast contre eux, iusques à ce que ou luy ou eux fussent exterminez, & mis à fin: veu qu'il batailloit pour le seigneur, de son sainct temple, & pour le peuple esleu de Dieu: qu'il aduint ce qu'il pourroit, pourueu qu'il ne s'alliast aucunement de ceux qui estoient ennemis de leur nation. Iosephe trouua de mauuaise digestion ce cõmandement, comme voyant deuant ses yeux la ruine de luy, & de ses troupes, & toutefois ayma-il mieux hazarder tout, que outrepasser tant soit peu de leurs commandemens. Et à ceste cause sortant en campagne donna vn resueil effroiable aux Romains, lesquels aheurtez en leur opinion de ruiner ces troupes, batailloiẽt d'vn courage inuincible & le Iuif desesperé n'oublioit rien qui fust digne d'vn bon soldat: & ainsi l'arrogãce Romaine, & opiniastreté des Iuifs, furent cause d'vn grand massacre & tuerie, tant d'vn costé que d'autre, l'adresse & vertu secouroit les Romains, & le desespoir accompagné de fureur, faisoit les Iuifs inuincibles: les vns combattoient pour leur salut & vie, & pour le tẽple & religion de leurs peres, les autres pour la gloire, afin d'amener en triomphe les chef d'vn peuple si bon guerier, & hardy combatant: le Romain se hontoyoit d'estre si long-temps à vaincre le Iuif, ayãt rapporté la victoire d'Hannibal & des Roys d'Asie, voire de toutes les nations presque de la terre: mais Iosephe enclos en la cité: c'est sans doute que le Romain

Romains vainqueurs des nations puissantes.

batailloit plus contre la nature du lieu, que contre l'insolence & audace du Iuif furieux & desesperé. Car cete cité estoit toute close de grands precipices de rochers aigus, sans fossez ni palissades, comme les autres villes: mais ces precipices estoient si profonds que la veuë s'égaroit & s'éblouïssoit à ceux qui regardoient en-bas, de sorte qu'il estoit impossible de donner attainte qu'auec l'horreur & certaine mort de ceux qui y feroient approche, sauf que du costé de Septentrion où defailloit la montagne, il y auoit vne seule entree, mais la montee y estoit encor fort difficile: & laquelle Iosephe fit clorre de muraille, & reparer de bouleuees & bastions, de sorte que la basse muraille iusques à celle qui estoit en haut, les assaillans n'auoient gueres grand moien de porter dommage aux assaillis. Aussi la cité estoit bastie sur la mesme croupe du mont enuironnee d'autres montagnes, comme d'vn naturel rampart, de sorte que venant là aucun ne pouuoit conoitre s'il y auoit quelque ville, iusques à ce qu'il estoit entré en icelle. Vespasien voiant qu'en vain il trauailloit pensant forcer nature, eut recours à elle-mesme. Et sçachant que sans viure l'homme defaut soudain, il delibera d'affamer la place, qu'il ne pouuoit gaigner par force, mais on auoit pourueu à la munition si bien qu'il y auoit à manger pour long-temps, mais le pis estoit que les eaux defailloient en la cité, n'y aiant aucune fontaine, & vsans les citoiens des seules eaux de cisternes, lesquelles ils empliſſoient de l'eau de pluie, & de quelques puits qu'on trouuoit à grand peine. Or l'annee estant seche, & les pluies fort rares, les cisternes n'euſſent sceu substanter le peuple de Iotapate, si ce n'eust esté le canal d'vn aqueduct qui du mont-auant foisonnoit la ville d'eau abondamment: mais le Prince Romain aduertit de ce conduit, détourna les eaux, & les fit passer ailleurs bien loin de la cité. Ceci étonna les Iuifs, lesquels estimerent que les ennemis les tenoient comme vaincus, n'aians plus dequoi boire: mais Iosephe bataillant contre la mesme necessité, fit moüiller de l'eau de puits & des cisternes plusieurs habillemens, & les étendre sur les murs de la cité, afin que les Romain pensassent que les Iuifs n'auoient pas si grande faute d'eau, qu'ils n'en euſſent & pour boire, & pour en lauer leurs vestemens. Ceci fit changer d'opinion à Vespasien, lequel ne pouuant auoir les Iuifs auec telle necessité, delibera de les surmonter par force d'armes. Et pour ce assembla-il son armee, & la mit autour de la cité, dressant des machines auec lesquelles il batoit les murs, & sur tout auec le belier, car il estoit mort si bonne troupe de soldats Iuifs, qu'ils n'estoient plus si échauffez qu'auparauant à faire des saillies sur les Romains. Tout ioignãt donc les murs de la ville, on fit dresser celle machine de guerre, que iadis on appeloit le moutó ou belier, ainsi nommé à cause de sa figure. Car c'est vn grand tref, & gros a l'aduenãt, presque à la proportion d'vn mast de nauire, aiant le front armé de fer, qui porte la semblance & figure d'vne teste de belier, à cause qu'il y a vn aboutissement de grosses lames de fer, qui se pouſſent hors, tout ainsi que des cornes, & la tref est reuestuë de fer & encercelee iusques au milieu. Cete grosse poutre estoit soustenuë de deux poutres plantees en terre auec des cordes suffisãtes à brãsler vn si pesãt fardeau, & dans lesquelles il y auoit des chaisnes de fer entrelacees. Et lors qu'ils vouloient batre les murailles, cete machine estoit tenuë également en l'air tout ainsi qu'vne balãce, puis on reculoit le coup, afin qu'auec plus grande impetuosité on ruãt le coup, & que plus aisément on rejettãt la baterie; ils auoient encor vn' autre machine aiãt quatre pieds de fer, & armee tout ainsi que le belier: mais cete tref estant longue de dix coudees, estoit portee sur vne charrette, & auec

Assiete de Iotapate forte à merueilles lors apate sãs eaux que dedãs des puits.

Aqueduct détourné par Vespasien.

Ruse de Iosephe.

Vespasien aux forces.

Figure du Belier, machine de guerre.

Le petit Beslier.

certain artifice on s'en aidoit, tout ainsi que du grand belier. Au reste, ceux qui pousſoient cete machine contre les murailles eſtoient couuerts ſous vne pauoiſade & paroi faite d'ais, afin que ceux de dedans la ville ne peuſſent les offenſer auec le trait, ou auec les pierres de deſſus les murailles auant. Dés que Ioſephe vid qu'au premier coup de belier les murailles auoient eſté ébranſlees, & que deſia les Romains faiſoient huee, comme ſi la ville fuſt priſe, voire les Iuifs craignoient, que ſi on frappoit derechef, le mur ne s'en allaſt par terre, il y pourueut ainſi. Il eut de grands ſacs pleins de foin & de paille, & les fit mettre au lieu meſme contre lequel la baterie eſtoit faite, afin que les ſacs preſtans au coup, le rendiſſent vain par la laſcheté & molleſſe de la matiere qui eſtoit dedans, dautant que ce qui eſt ſolide, heurté contre choſe ſolide & forte, porte nuiſance, là où ce qui eſt mol prête ſous le coup, & lui oſte la force & vehemence. Les Romains voians la ruſe & ſubtilité du Iuif, aians des faux attachees à de grandes perches auec leſquelles ils couperent les cordes auſquelles eſtoient ces ſacs attachez, ſouuent fendoient les ſacs par le milieu, faiſans tomber la matiere, & ainſi le belier faiſoit ſon coup ſans qu'on y pûſt obuier. Les Iuifs ſe voians preſſez de telle ſorte, il y en eut vn d'entr'eux nommé Eleazar de la race des Preſtres, & parent du Sacrificateur. Cetui-ci voiant qu'on eſtoit apres la ruine des murailles, prit vne grande pierre laquelle il laiſſa tomber de telle force ſur la machine qu'il lui briſa toute la teſte, & venant au milieu de ceux qui beſongnoient à la baterie, prit le belier, & le trainoit auec vne chaiſne de fer hardiment & en preſence de ſes ennemis iuſques à la muraille. On le pourſuiuit à coups de fléches, mais pour ce ne deſiſta-il de ſon entrepriſe, ains regardoit ſeulement les moiens d'offenſer l'ennemi auec ſes pierres: mais preſſé des bleſſures eſtant attaint en cinq lieux, il tomba à la fin auec vne groſſe pierre ſur la machine, laquelle il mit en pieces. Et ainſi vainquant par ſa mort la puiſſance du Romain en l'eſpoir de la ruine des murailles, il ſauua pour celle fois ſon païs des mains de ſes ennemis. Et cependant les autres Iuifs enhardis de la vaillance de cetui-ci, ſortirent dehors, tuans & maſſacrans ceux qui gardoient & pouſſoient les machines, deſquelles Ioſephe auec ſa troupe bruſla la plus grande partie, non ſans donner vn tel réueil au camp Romain, que par la mort de pluſieurs vaillans hommes il leur fit ſentir qu'ils auoient affaire à des ſoldats qui ne feroient point trop bon marché de leur vie, & eſtonna le camp Romain auec l'allegreſſe & grand cœur auec lequel ſes gens marchoient ſans effroi en bataille: Et de faict, le Romain eſtoit ſur le poinct de rendre les abbois, & de s'enfuir, ſi Veſpaſien ne ſe fuſt mis de la partie, priant ſes legions de ſe ſouuenir de l'ancienne gloire des Romains, & des nations qu'ils auoient ſubiuguees, que ceux-ci meſmes eſtoient leurs eſclaues, leſquels deſeſperez ſe preſentoient ainſi furieux pour mourir pluſtoſt par la main vainquereſſe du Romain, qu'affamez dans l'enclos de leur muraille. Pendant que Veſpaſien eſt ententif à encourager le ſoldat Romain, il fut bleſſé au talon d'vn coup de fleche. Dés que ces gens virent le ſang du general, troublez en leur eſprit, furent incitez par Veſpaſien de le venger, & ne ſouffrir point que le Iuif s'en allaſt ſans porter le ſalaire de ſa temerité & folie. C'eſt ici que Tite va comme vn forcené par les rangs, & que ſon pere donne cœur au ſoldat qui s'enfuioit nagueres, c'eſtoit-là que les machines ioüoient à bon eſcient, & faiſoiét vn grand meurtre & degaſt en l'armee Iuifue, de ſorte qu'vn Iuif grád ami de Ioſephe fut bleſſé d'vne pierre de ces machines, qui lui emporta la teſte plus de cent pas: Et vne femme enceinte en eſtant frappee par le ventre, le fruict lui fut ietté par le conduit naturel

Ruſe de Ioſephe.

Contreruſe des Romains.

Hardieſſe d'vn Iuif nómé Eleazar.

Iuifs font victoire.

Veſpaſien bleſſé: Iuifs perdent la victoire & le courage.

& porté plus de 30. pas loing. En somme le Romain ayãt la victoire s'approche du mur, & tasche de le gaigner: mais Iosephe les en fit retirer auec de l'huyle tout bouillant, & autres matieres liquides, lesquels eschaffoient plus le Romain en son harnois qu'il n'eust voulu, quoy que le desir de se venger, de honte incitast le gendarme de Vespasien de poursuiure sa pointe: neantmoins pour cette fois il ne conquit autres cas, sinon qu'il laissa Iosephe fort mal accompagné, veula deffaire de ceux de sa suitte: aussi ne voyoit-on guere plus sur les murailles telle quantité de soldats que de coustume, & en leur place les femmes ne s'espargnoient point à deffendre la muraille. Cette longueur de siege donna cœur aux autres Iuifs de tenir bon cõtre les Romains, & de leur faire iniure, ce qui aduint à ceux de Iaphe, lesquels voyans le peu que Vespasien auoit fait contre Iotapate, se reuolterent, & chasserent les garnisons de leur ville, ce que entendu par le general, il y enuoya Trajan Colonel de la quinzieſme legion auec mille cheuaux, & deux mille hommes de pied. Cettuy-cy qui estoit homme vaillant, & entendant l'art militaire, ne fut lõg-temps sans faire cognoistre aux Iuifs sa sageſſe, & le bon heur qui le suiuoit. Car combien que Iaphe fut lieu fort & d'art & de nature, & ceinte de double muralle, si est-ce que le peuple ne se contantant point de se tenir couuert & asseuré en l'enclos de ses murs, fut si temeraire que sortir sur les Romains: mais leur resistance ne fut guere longue, ains les Iuifs, en fuyants donnerent moien au Romain d'entrer pesle-mesle dans l'enceincte de la premiere muraille: ce que voyans ceux de dedans fermerent les portes à leurs citoyens, afin que l'ennemy ne se fouraſt encore auec eux, & se fist aussi bien maistre de la ville. Ainsi les Iuifs ayans Dieu pour aduersaire, comme l'ayant courroucé par leurs méchancetez, estoient punis par les nations estrangeres. Et se portoient plus de preiudice les vns aux autres, que l'ennemi ne leur faisoit de dommage. Témoing le peuple de Iaphe, lequel ouurit la porte au Romain pour se la clorre à soi-mesme, car fuyãs il ouurirent la premiere muraille, mais la seconde fut cloſe au Iuif, afin que l'ennemi n'y euſt point libre entrée, & ainsi le Iuif estoit occis entre deux murs par les Romains, & par les mesmes Iuifs tirans & bataillans de dessus les murailles, en mourant plus de deux mille des plus robustes & vaillans. Trajan estimant qu'il n'y auroit guere plus de resistance, ne voulut auoir la gloire de cette victoire, ains le manda à Vespasien, le priant de luy enuoyer Tite son fils pour donner fin à la battaille, & ce faisoit il sçachãt le deuoir du moindre chef à l'endroit de celuy qui est souuerain, & que les Seigneurs prennent plaisir, que telle gloire leur soit reseruée. Tite arriué qu'il fut au camp, l'assaut est donné. Et eurent les Romains la victoire, mais non sans sang, & perte de leur gens, car gaignans la seconde muraille, ils trouuerent resistance de tous ceux de la ville qui pouuoient porter les armes: lesquels gaignans les destroicts & passages des ruës, tinrent par l'espace de six heures les Romains en abboy: qui fut cause que les vaillans d'entre les Iuifs estants morts au combat, on massacra presque toute la multitude sauf les femmes & petits enfans, qui furent reseruez pour estre menez en seruitude, en nombre de deux mille cent trente, le reste estant mis au fil de l'espée, montant à douze mille hommes. Meilleur marché que Iaphe n'en eust le pays de Samarie, lequel est assis entre Iudée & Galilée, commençant au Bourg nommé Eleas, & finissant en la terre des Acrabatthenes, & de l'autre costé elle a l'Arabie, au Midy c'est à sçauoir, & finit vers Septentrion à vn bourg nommé Borcée. Cette region est de mesme temperature que Iudée, partie ayant deux beaux vallons riches

Rebellion de Iaphe.

Deffaire de ceux de Iaphe.

Iuifs s'entretuent à Iaphe.

Deffaicte de ceux de Iaphe.

Fertilité de Samarie.

& fertiles, & partie des colines & costaux propres à porter les meilleurs bleds & les plustost meurs, que prouince que l'on sçache. Les eaux y sont douces, claires, belles au regard, plaisantes à boire, & lesquelles causent celle fertilité de la terre, qui a fait iadis estimer ce pays pour celuy qui distilloit laict & miel, d'autant qu'il n'y a lieu où le bestail soit si abondant en laitage, aussi est la region boscageuse, & par consequent riche en bestail, ayant des fruicts de toute sorte si abondamment qu'elle seule fait honte aux plus fertiles de la terre. Comme donc les Samaritains se fussent assemblez selon leur coustume pour adorer en la montagne Garisim consacrée, & saincte parmy eux, & que cette assemblée fut suspecte de sedition & monopoles, les Romains sages en leurs desseins, delibererent de les preuenir, & leur courir sus, auant qu'ils se fussent fortifiez dauantage.

Garisim montagne.

Cereal contre les Samaritains.

A cette cause Vespasien donna charge à Cereal colonel du cinquiesme ordre & regiment, de prendre trois mille hommes tant de pied que de cheual pour aller assaillir la montagne. Cereal y va, & voyant le grand danger pour les siens qui se presentoit, si de prime-face il taschoit de monter, enuironna le mont auec sa gendarmerie pour empescher l'eau à ceux d'en-haut. Cette grande multitude mourant de soif, & exposée à l'ardeur du Soleil sur la montagne, il y en eut plusieurs qui volontiers eussent enduré toute seruitude, pourueu qu'il leur fust permis de rassasier cette grande alteration qui les tourmentoit: mais d'autres plus opiniastres, & preferans la liberté à tout genre de mort & de supplice quoy que Cereal leur promist la vie, si ne voulurent-ils se rendre, & mettre ius les armes.

A cette cause les Romains leur courants sus, quelque resistance que fissent les Samaritains, si en occirent ils onze mille six cens, le reste mené en proye & seruage. A Iotapate cependant les forces des Iuifs estoient si aneanties & debilitées, que presque l'on ne voyoit plus personne sur les murailles, & ne pouuoient plus faire la sentinelle sur les ramparts, & se tenir les gardes, est ce qui donna cœur aux Romains, que le quarante huictiesme iour apres que le siege fut posé deuant celle ville, fut le point du iour Tite & Sabin entrerent les premiers en la ville, & rompans les portes firent passege à tout le reste de l'armée, de sorte que plusieurs Iuifs furent massacrez par les carrefours & places de celle grande cité, ne sçachans encore que les Romains y eussent fait entrée. Les autres trouuez dans leur lict partie dormans, en partie esueillez, & autres saisis de faim & de la frayeur, estoient massacrez miserablement.

Ruine & massacre.

Mais quand leur misere les fit apperceuoir de la surprise, & qu'ils ouyrent le bruit de l'ennemy furieux saccageant leur ville, lors chacun s'appresta à la mort, voyans le peu de moyen qu'ils auoient de se defendre, que si quelques-vns taschoient de s'opposer & resister aux Romains, ils estoient accablez par la fuite de leur gens mesmes. D'autres tendoient les mains afin que soudain on les fit mourir, plustost que voir vn si triste spectacle que la ruine de leur nation. Ils s'estoient retirez en la grand place pour combattre, mais le resister ne leur valut rien, veu que la fortune estoit du costé de l'ennemy. Et ce qui donna plus d'occasion de leur ruine, ce fut la mort d'Antoine Centier, lequel comme courtoisement il pensast sauuer vn Iuif qui l'auoit requis de ce faire, ainsi qu'il pensa luy bailler la main doicte, le Iuif infidele le prend de sa gauche: & auec la droicte, il luy donna si grand coup, qu'il l'estendit mort à ses pieds; afin que la victoire ne fut de tout sans deffaite des Romains. Lesquels irritez de la desloyauté Iuifue n'oublierent aucune cruauté, ains tuoient

& massacroient tout ce qu'ils pouuoient rencontrer. Les iours ensuiuans il n'y auoit lieu souzterrain, caue, fosse, spelonque, ou grotesque d'où l'on ne tirast quelque miserable Iuif, lequel soudain estoit mis en pieces, sauf les enfans & femmes reseruez à la captiuité. D'autres tiennent que cette deffaitte vint pource qu'vn Romain occit vn Iuif, qui s'estoit rendu à luy sur sa foy, & que les autres voyans le peu de foy de l'ennemi, aymerent mieux se deffendre & mourir le fer au poing, & en gens de bien, que tomber en la main desloyale & cruelle du soldats Romain. Comme qu'il en soit, il y fut fait si grand massacre, que le nombre des Iuifs occis en ces rencontres & sac de ville montoit à quarante mille hommes, & douze cens qui furent faits esclaues. La cité fut saccagée, bruslée & mise du tout en ruine, ses forteresses renuersées, & tous ses finages mis à feu & à sang, ce qui aduint l'an treze de l'Empire de Neron. Iosephe ayant veu le mal-heur qui couroit sur son peuple, & qu'il estoit impossible de plus faire rien qui seruist au salut d'icelui, voyãt la ville en feu & cendres, se cacha dãs vne profonde spelonque auec quarãte hommes des principaux de sa suite, qui l'auoient touſiours accompagné, sçachant bien que sur tous il seroit recherché, & poursuiui comme prince & general du pays, & de l'armée. Le troisiesme iour apres la deffaite, il y eut vne femme, laquelle donna aduertissement du lieu où s'estoit retiré Iosephe: Et à cette cause Vespasien y enuoya premierement Paulin & Gallican pour le faire sortir de la cauerne, auec promesse de son salut: mais ceux-cy n'y ayans rien profité, Nicanor qui de long-temps estoit grãd ami de Iosephe, y alla pour luy iurer la foy de la part du general, & promettre toute telle asseurance qui sçauroit souhaitter. Or comme Iosephe branlast de ce costé & fust prest à consentir à Nicanor, voicy les quarante qui estoient en la cauerne en sa compagnie qui luy viennent autour, le prient, le destournent & dissuadent de prendre tel party, luy disans en la presence de Nicanor, ces paroles: Nous sommes fort esmerueillez, excellent Prince, que toi qui as esté esleu d'entre plusieurs milliers d'hommes pour estre sacrificateur, chef & Gouuerneur du peuple de Dieu, qui as conduit les batailles du Seigneur d'Israël, & qui as veu les torts & iniures faites à ton peuple par les Romains: comme il est possible que tu souhaites la vie si ignominieuse que celle que tu aurois entre les mains de tes aduersaires? Las! c'est à present que les Iuifs sentent plus grande ruine que iamais, & vne flamme & estincelle de feu plus obscure & miserable, laquelle gaste & obscurcit la gloire du nom Iuif, puis qu'on veut reseruer Iosephe vif, afin que captif il soit mené à Rome au triomphe de celuy qui a deffait les forces de ton peuple. A quoy tendent ces promesses & semonces de l'ennemy si soudaines à te conuier à salut, & à estre soigneux de ta vie? Le Romain n'a point voulu pardonnr à ceux qui luy requeroient mercy, & maintenant il demande Iosephe, il le prie & l'incite à viure. Pourquoy cela? Ils te veulent garder en vie afin qu'auec ton deshonneur tu viues auec telle angoisse, qui te fera cent fois pire que la mort, Ils craignent de perdre la pompe du triomphe, & qu'ils n'ayent faute d'homme illustre que Rome puisse aduiser comme son captif, & lequel Vespasien face mener tout enchaisné deuant son chariot. Aurois-tu bien le cœur si auelí que de desirer vn tel abaissement, & vouloir souffrir ces moqueries, & vn si abominable mespris de ta grandeur & excellence passée? Dequoy est-ce que les Romains triompheront, si le chef de l'armée vaincuë ne tombe point entre leurs mains? Ou bien quel est-ce triomphe auquel on fait grace & faueur aux vaincus: Regarde Iosephe, que puis que la force Ramaine a surmonté ton heur, que tu ne

40000. Hommes occis à Iot apare l'an 13. qui fut de nostre salut 96. lors que l'Egliſe fidelle s'en alla de Hieruſalem preuoyant ſa ruine, Ioſephe ſe cache en vne ciſterne.

fois deçeu par leur cautelle, d'autant que leurs dons & careſſe, ſont plus dangereux que les bleſſures qu'ils font ſur nos corps aux batailles. Et quoy ? Ioſephe, le cœur te deffaut-il, ou perds-tu ton ancienne conſtance, qui veux ſi laſchement ſuruiure à ton pays ruyné, & apres la deffaite des tiens ? Où eſt celle charité de Moyſe noſtre Legiſlateur, lequel aymoit mieux eſtre effacé du liure de vie, pluſtoſt que ſuruiure à ſon peuple contre lequel le Seigneur Dieu eſtoit courroucé? Où eſt cet Aaron qui ſe tenoit au milieu des morts & des viuants, afin que par ſon moyen la mort ne paſſaſt outre, & acheuaſt de ruiner ce qui eſtoit du peuple, Et la hardieſſe de ce grand Roy Saül ne t'eſmeut-elle point, lequel pouuant ſauuer ſa vie, encor voulut il mourir auec le peuple de Dieu, & aima mieux s'occir, que tomber entre les mains des infidelles, & eſtre par eux mené en triomphe? Et ſon fils Ionathas ne fut-il pas imitateur de la conſtance de ſon pere, & ne voulut ſe deliurer du peril, voyant le Roy entre les morts ? Et le bon Roy Dauid oyant du Seigneur, & voyant comme l'Ange de la fureur de Dieu frappoit le peuple de peſte, ne pria-il pas Dieu qu'il pleuſt tourner ſon ire contre luy, & contre la maiſon de ſon pere, pluſtoſt que s'aigrir contre ceux qui eſtoient ſans offence? Comment eſt la loy diuine eſcrite & cachée en ton cœur, ſi tu deſires cette vie? Ne nous as tu point enſeigné que pour la brieueté de cette vie Dieu nous a promis & preparé vne immortalité à iamais durable? N'eſt-ce pas toy qui ſouuent nous a aſſeurez que ceux qui meurent pour la defence de la loy de Dieu, pour la liberté du peuple fidelle, & conſeruation du ſainct Temple & ceremonies des anciens ne verront iamais les tenebres d'enfer, ains iouyront de clarté eternelle? Et maintenant ô Ioſephe, veux-tu viure lors qu'il ne faut point, & qu'il n'eſt loiſible aucunement ny ſeant en ſorte quelconque & ſouhaittes de iouïr d'vne clarté de ſeruitude, obeyſſant au Romain, lequel te priuera de tout honneur, & à ſon plaiſir te chargera des miſeres d'vne faſcheuſe priſon.

Comment t'excuſeras-tu enuers tes freres, ou couuriras tes menſonges deuant le Romain, auquel tu t'es vanté de vouloir mourir pour le peuple Iuif, & pour la gloire du ſanctuaire? Or poſons le cas que le deſir de viure aye ſaiſi ton ame : mais comment obtiendras-tu de celuy contre lequel tu as bataillé, & lequel tu as offencé en tant de ſortes? Quelle raiſon as tu de ſouhaiter celle vie de laquelle tu iouyrois mal-aiſément, ayant la mal grace de tes Seigneurs? Or choiſis lequel tu voudras, car il faut, ou que ta vie te ſoit comme le ſalaire de ta trahiſon, ou comme ſupplice pour ta captiuité & ſeruitude. Ce qu'ayant dit, treſtous ſaquerent la main à leurs glaiues, diſans que s'il accordoit de mourir auec eux, que comme bons amis ils luy feroient ce ſeruice, que l'occir : au contraire qu'ils eſtoient preſts à ſe venger ſur luy, & le tuer comme celuy qui trahit à l'ennemy mal-heureuſement ſon peuple. Ioſephe voyãt la deliberation de ſes compagnons, penſa les gaigner par douces paroles, diſant ainſi: Ie ſçay, mes freres, que voſtre dire eſt iuſte & veritable, & que celuy eſt hors de ſon ſens lequel prend plaiſir à viure en vn temps ſi calamiteux & déplorable: que pleuſt au tout puiſſant m'appeller à ſoy de ce mõde, ayant plus chere la mort que la vie veu les grandes tribulations qui m'accablent & ruinent. Mais vous ſçauez, mes freres, que c'eſt Dieu qui a ioint l'ame auec le corps : qui eſt donc celuy qui oſeroit deſioindre & deſlier cette alliance faite en nous par l'autheur meſme de nature? Ne ſçauez-vous pas que l'ame eſt en noſtre corps, comme vn dépoſt lequel on fie entre nos mains, & duquel il nous faudra vn iour rendre compte,

comme eſtans ſeruiteurs de celui qui nous l'a donnee en garde? Si donc nous l'oſtons auant le temps, & la chaſſons de ſa place, ſans le commandement de celui qui l'a miſe, ne ſera-ce pas à bon droict que ſa fureur s'épandra ſur nous qui vſons de telle deſobeïſſance en ſon endroit. Si l'on nous eſtime arrogans & injurieux en refuſant le preſent qu'vn homme nous fait, combien à plus iuſte tiltre accuſera-on noſtre arrogance & ingratitude, de mépriſer ainſi les dons de Dieu? Or c'eſt de lui que nous auons & l'eſtre & la vie: il faut donc que, ſelon la ſaincte volonté, chacun ſoit ce qu'il lui plaira, & viue ſelon ſa diſpoſition & ordonnance. Et ie vous demande, ſi Abraham eſſaia iamais de ſortir plutoſt de ce monde que Dieu n'en euſt fait l'arreſt de ſa ſortie? Et Moïſe monta-il plutoſt ſur le mont Abarim, que Dieu lui euſt dit, Monte en la montagne, où il mourut comme fidele & obeïſſant ſeruiteur de noſtre Dieu & Seigneur. Et quoi que Iob aſſailli de toutes parts, affligé de plaies & miſeres, & qu'il maudiſſe le iour de ſa naiſſance, ſi eſt-ce qu'il ne s'occit point, mais prioit Dieu de le deliurer de cete affliction, & ſouhaitoit le repos de la mort, l'eſtimant bien-heureuſe. Dauid & les ſaincts Prophetes ont bien ſouhaité la mort, ont deſiré la deliurance de leurs ames de ces priſons du corps, mais vous n'en voiez pas vn qui euſt eſté ſi tranſporté de ſens ou déraiſonnable, lequel ſe ſoit occis de ſa propre main.

Ici, Seigneurs & amis, qui ſuiuez le parti de Dieu, ie vous appelle. Dites-moi, ie vous prie, qui intercedera pour nous enuers Dieu, ſi nous commettons vn tel acte? Ne ſçauez-vous pas que cela appartient à gens feres, fols, peruers, puſillanimes, rebelles, de dure ceruelle, deſeſperez & forcenez, qui ne peuuent endurer les changemens de ce monde? & que les loix les priuent de toute ſepulture, leur coupent la main dextre, leur dénie tout acte de pieté, de religion & d'honneur, comme aians non ſeulement perdu leur corps, mais quand & quant leurs ames. Si le mourir eſt gain, c'eſt l'arcin que de rauir la mort auant le temps ordonné. S'il y a du bien au viure, c'eſt méchamment fait de le quiter auant que Dieu nous le redemande. Et bien, les Romains (dites-vous) me promettent leur foi, laquelle ils me violeront tout auſſi toſt qu'ils m'auront en leur puiſſance: i'aime mieux que la faute ſoit de leur coſté, que d'offenſer mon Dieu, & eſtre le miniſtre cruel de ma défaite: & vous remercie de la faueur que m'offrez de m'occir, car ie ne veux point perir par voſtre peché, ni par le mien, ni par la violence mutuelle de l'vn à l'autre: dautant qu'il faudroit que chacun répondiſt deuant Dieu & de ſon crime, & du forfait de ſon prochain.

Quant à l'exemple que vous m'amenez de Saül, il n'eſt point receuable comme venant d'vn homme déplaiſant à noſtre Dieu, & pour ce eut-il vn ſucceſſeur lui eſtant encor en vie. Quel exemple eſt celui propoſé en vn homme eſloigné de la grace de Dieu, & lequel a voulu mourir, non pour le ſalut d'aucun, mais pource qu'il ne pouuoit plus viure? S'il s'eſt occis de crainte que l'ennemi victorieux ne lui fiſt injure, & ſe mocquaſt de lui, quelle loüange merite-il en ce que la ſeule peur lui a fait faire? Ainſi ie ne crains point les Romains, ſoit qu'ils ſe moquent de moi, ou qu'ils me ſoient infideles & parjures. Quant à Aaron (duquel ie ſuis enfant) iaçoit que conſtamment il euſt demeuré entre les morts, ſi eſt-ce qu'il n'a point vſé de violence ſur ſoi-meſme. En ſomme ie ne penſe point que le Romain nous faſſe quelque tort, puis qu'il admire les hommes illuſtres, & ſçait que ie ſuis, & auec quelles brauades ie l'ait chatoüillé, & pour ce ſiege de Iotapate l'ai détourné d'aller affliger la ſaincte cité de Hieruſalem

ou euſſent commis acte de ſemblable infamie. Ce que repete Ioſephe en la fin de cete harangue, leſquelz lieux nous auons ici reſtituez du Latin dudit heretique parce que ie n'auois l'original Hebrin, auquel ie penſe que l'interceſſion & ſeruice pour les morts ſont plus expres. Au reſte, nous auons fait imprimer en Latin & autrefois l'office entier tel qu'il ſe fait en la ſynagogue des Iuifs à Rome tout le iourd'hui tiré en leur Mahzor qui eſt vne eſpece de Breuiaire en leur langue Hebraique.

Il nous veut reſeruer pour inciter le reſte de nos freres à la paix, & oſter noſtre peuple de miſere. Que s'il eſt bon de mourir pour la liberté, il nous ſera loiſible de mourir, lors qu'il nous voudroit mettre en captiuité & ſeruitude. Et quelle ignominie eſt celle que vous me conſeillez, veu que les loix puniſſent les corps ſans ame de ceux qui ſe ſont occis par leur propre miniſtere? Si les méchans ſont ou iettez à la voirie, & giſent ſans tumbeau, ou mutilez comme infames, quel ſacrilege eſt celui que voulez commettre violans ainſi la loi du Tout-puiſſant? Auſſi ce n'eſt point le lieu de ioie qui a receu leurs ames pour leur donner repos, ains ſont en tourment cruel & perdurable, viuans mal-heureuſement en l'obſcurité des tenebres effroiables des enfers. Ainſi ie ne ſuis point ſi mal-heureux de faire ſur moi ce que l'ennemi n'y a pû faire, ni de me rauir par mon forfait, ce que le Romain ne me ſçauroit oſter par ſa cruauté & tyrannie.

a Dece lieu & du ſemblable, voi vn peu à la prochaine annotation.

Ie vous prie donc, mes freres & amis vous departir de ce mauuais conſeil, afin que nous ne ſoions bourreaux de nous meſmes, & que nous tirions par force nos ames de nos corps, deuant que Dieu les appelle à ſoi. Car quel reproche nous ſeroit-ce à tout iamais? Et par quel moien ou ſorte de ſacrifice expirions-nous ce forfait & enorme peché: Qui intercederoit finalement pour nous enuers Dieu.

Aiant tenu tels propos, Ioſephe, bien que les autres s'en mocquaſſent, pleuroit à chaudes larmes, & ſe tournant à Dieu les mains eſtenduës au ciel, prioit ainſi: Helas, Seigneur Dieu tout-puiſſant, tu es noſtre Pere, tu nous as formé du limon de la terre par ta ſinguliere bonté & miſericorde. Quelques pechez que nous aions commis, ſi eſt-ce que nous ſommes l'œuure de tes mains, & de toute ancienneté auons eu cet honneur d'eſtre appellez ton peuple.

Oraiſon à Dieu.

Ainſi, ô Seigneur Dieu, qui és l'autheur & arbitre de nature, ô Pere tout-puiſſant, donne-nous vne fin honorable, & romps les liens de mon corps qui tiennent l'ame en vne captiuité tant calamiteuſe, la rendant en ſon ſecret & l'appellãt par ta grace aux ſainctz lieux de repos, Que le peuple ſoit ruiné, le droict violé, la liberté perduë, ſi eſt-ce que ie ne veux point enfraindre la loi, & mourir ſans ton cõmandement & iuſte volonté. I'attens à voir ce qu'il te plaira ordonner, & ſuis en attente de ta faueur à me deliurer de cete miſere. Et puis que tu as pluſieurs executeurs de ta volonté immuable, i'attendrai ton commandement, & le miniſtere de celui qui a la charge de ma défaite. Ah bon Dieu, c'eſt grand heur que de mourir, mais s'il te plaiſt que ie viue comme vrai Hebreu, & non comme vn brigand, aſſaſſineur ou ennemi de ta loi & puiſſance, Voici mon ame que ie te preſente, fais-en ce que bon te ſemblera, car tu es le Roi & le facteur, tu me l'as donnee & gardee iuſques à preſent, ie ne la veux point perdre, me contentant que toi, ô Dieu, qui habites és cieux, épand ta grace & miſericorde ſur tes ſeruiteurs, & nous oſte du cœur vn ſi inique deſir, & conſeille ceux qui ſont en deſeſpoir, afin que te reconoiſſans pour facteur & Seigneur, ils ſe departent d'vne ſi maudite & cruelle entrepriſe. Ioſephe penſoit addoucir auec ces propos la cruelle deliberation de ſes compagnons, & leur oſter la fantaiſie & deſir deteſtable de s'entre-tuer: mais eux qui s'eſtoient du tout reſouluz de mourir, voians qu'ils ne gaigneroient point leur cauſe par raiſon, ſaquent la main aux épees, & ſe mettans tous autour de Ioſephe, lui iurerent de l'occir, s'il ne condeſcendoit à leur fantaiſie, & quelque effort qu'il fiſt, priant ores l'vn tantoſt l'autre, oſtant le glaiue auec vne modeſte majeſté à l'vn, & tenãt l'autre

Obſtination Iniuſte.

ſi eſt-ce qu'à la fin tout reſpect ceſsát, il luy falloit trouuer nouueau cõſeil, pour auec le hazard d'iceluy, ſe ſauuer, s'il eſtoit pſſible, la vie. Voiant donc qu'il ne gagneroit rien à leur remõſtrer ce qui eſtoit raiſonnable, il feignoit d'accorder auec eux, diſant: Puis que la neceſſité nous preſſe iuſques là qu'il faut mourir, afin que l'ennémi ne ſe glorifie d'abuſer de nous en ſon triomphe: ie ſuis d'aduis que nous iettions le ſort, afin de voir qui ſera celuy qui tuera ſon compagnon, car il vaut mieux que chacun face ceſt office, ſur ſon ami que de violenter execrablement ſoy meſme: ainſi perſonne ne pourra refuſer l'euenement, puis que la volonté de Dieu guidant le ſort, aura ſcellé ceſte noſtre tranſaction. Tous s'accordent à cecy, le ſort eſt ietté, d'autant qui'ls eſtoient quarante & vn, le ſort de mourir ſeul, tomba ſur Ioſiade fils d'Eliachim, lequel fut le premier qui conſeilla aux quarante de ſe tuer en la ciſterne. Ceſtuy mort, les autres partis à couples, le cas eſchet ſi bien que Ioſephe demeura ſeul auec vn autre pour le dernier couple, il ſuade & induit ſon compagnõ à vouloir viure deliberé quelque ſort qu'il eſcheuſt, de ne permettre point que l'autre luy fiſt aucune iniure, & par ainſi le Iuif, ſoit qu'il craigniſt la mort, ou qu'il ſçeuſt la vaillance de Ioſephe auquel il ſe voioit ineſgal, accorda volontiers auec Ioſephe, lequel appellant Nicanor qui eſtoit autour de la cauerne, le coniurant de luy iurer par le haut Dieu viuant que s'il ſortoit, il ne luy ſeroit fait tort quelconque.

Ruſe de Ioſephe.

Ioſephe ſauue ſa vie

Nicanor reçoit ſur la foy Ioſephe.

Ioſephe mené au camp Romain.

Inconſtance de l'heur des hommes

Tite prend la cauſe de Ioſephe en main

Nicanor luy iura par le Dieu des Iuifs, & luy ſigna ſa promeſſe d'vn eſcrit de ſa main, ainſi Ioſephe ſortit, & ſe preſenta aux trois capitaines Romains leſquels s'enquerans du reſte des quarante qui eſtoient en la ciſterne, Ioſephe leur en fit le recit, non ſans eſtonnement de Nicanor & de ſes compagnõs, qui meſuroient par la le mauuais & obſtiné cœur de ceſte nation, & la mauuaiſe & ennemie volonté de laquelle ils eſtoient eſmeus contre les Romains. Nicanor honorant Ioſephe. & celui qui eſtoit auec lui, l'amena à Veſpaſien, la où c'eſtoit merueille de voir comme vn chacun accouroit pour voir c'eſt excellent capitaine Hebreu. & tout tranſportez de diuerſes affections: cat les vns plaignoient la fortune miſerable d'vn ſi grand homme, lequel n'aguere cõmadoit à vne grande armee, & eſtoit Prince d'vn peuple puiſſant, maintenant on le voioit vaincu & aſſuietty à celui à qui il auoit tant donné de peine: Les autres s'eſiouyſſoient ſur le mal-heur de l'homme du monde qu'ils haient le plus, aiãs plus d'eſgard aux torts receus qu'à la vaillance & dexterité de ce grand capitaine, & ſe mocquoient de luy, & ne faiſoient conſcience de le charger d'iniures. Mais les plus ſages cognoiſſant la mobilité de fortune, & combiẽ les choſes & felicitez humaines s'eſcoulent & aneantiſſent ſoudainement, craignant de voir le meſme en leur grandeur & felicité, gemiſſoient voiant Ioſephe, & auoient compaſſion de ſa miſere Mais pluſieurs mauuais garçons s'addreſſerent à Veſpaſié lui conſeillant de faire mourir Ioſephe, à cauſe qu'il auoit cauſé la mort de pluſieur d'entre les Romains, & que s'il pouuoit eſchapper, veu ſa vaillance, il eſtoit pour porter vn grand preiudice à l'armee: mais le faiſant mourir, ils ſeroient deliuré d'vn grand ennemy & de plus grand ſoupçon de reuolte: Mais Tite aiant pris plaiſir en ce Iuif, aimant ſa vertu, fut d'aduis cõtraire, diſant qu'il falloit s'eſiouyr d'auoir en leur puiſſance vn guerrier ſi gaillard, & que puis que ſi ſoudain on en eſtoit venu au ſus, qu'il falloit eſperer l'yſſuë de la guerre plus heureuſe, ſans ſe ſouiller la main du ſang de celuy qui s'eſtoit rendu ſur la foy de Nicanor, au nom de Ceſar, & de toute l'Empire: Qu'il falloit douter de tomber en pareil malheur, & venir entre les mains des Iuifs: que ſi on faiſoit mourir

ainsi leurs princes, ils auroient occasion de faire le semblable.

Ainsi les plus grands du camp suyuant l'opinion de Tite gaignerent Vespasien, le quel quoy qu'il donnast la vie à Iosephe, si est-ce qu'il le fit tenir sous seure garde, afin qu'il n'eschapast & recommençast encor la guerre, le menant tousiours en sa compagnie par les villes du roy Agrippa, desquelles apres il vint à Ptolemide: & de là prit le chemin de Cesaree, vne des plus grandes & magnifiques citez de Iudée, mais où les gentils estoient en plus grande force & nombre que les Iuifs, qui fut cause que les Romains y furent receus à grande ioye & applaudissement du peuple qui faisoit cecy, non seulement à cause de l'alliance & societé qu'ils auoiẽt auec les Romains: mais plus encore pour la hayne ancienne qu'ils portoient aux Iuifs. Et pour ceste cause dés qu'ils virent Iosephe, ils se mirent à crier contre luy, & demander à Vespasien qu'il luy pleust de le faire mourir: mais le prince qui sçauoit que la fureur du peuple estant conceuë sans iugement & raison, n'estoit point à escouter, leur imposa silence, & ne voulut rien escouter de leur requeste. Et d'autant que ceste cité estoit propre pour le seiour de l'armée, il y laissa deux legions pour y passer leur hyuer: & à Scythopolis deux autres, afin que Cesarée n'eust la charge trop grande, si telle compagnie y eust hyuerné. Ce pendant Vespasien ne fut pourtant en repos: car ayant receu nouuelles, qu'aucuns Iuifs s'estoient retirez à Iaphe, où ils auoient reparé les ruines faites par Ceste, & vsans de vaisseaux fort leger & propres aux courses, ils pilloient ordinairement les viures que par mer on portoit au camp Romain, sans espargner les marchans qui alloient en Phenice & Egypte, de sorte qu'ils faisoient de si grands pillages & meurtres, que personne n'osoit nauiger le long d'icelle coste.

Iosephe Sirien.

Cesaree grãde cité.

Garnison à Cesaree.

Escumeurs de Iaphe.

Assiette du port.

Andromede deliuree par Perse.

Misere des Iuifs.

De Iaphe.

A ceste cause Vespasien mettant des embusches & de cauallerie, & d'infanterie pres de Iaphe, tandis que les soldats Iuifs estoient en course, les Romains, se ruerent sur la cité, où aucun ne faisoit la garde, pensant que le Romain ne tiendroit compte d'vne place ainsi ruinee, lesquels les citoiens s'enfuians sur mer, laisserent derechef pour seruir de proye au soldat ennemi n'osans s'opposer ou resister.

Or est le port de Iaphe facheux, & de difficile accez, ayant l'entree haute, aspre & fort rude, toutefois qui par les bouts vient peu à peu en adoucissant sa pointe où l'on void des rochers & ecueils cachez en la mer, d'autres qui sont à fleur d'eau, & autres qui apparoissent aigus sur la marine: & ce fut où les fables tiennent qu'Andromede fut liee pour estre deuorée du monstre marin, à cause que la rigueur du lieu dõne quelque couleur de verité à ceste histoire fabuleuse. Quand donc les vents contraires du Nord s'enferment dans les destroits de ce port on void les flots & les ondes se heurter de telle sorte & auec si grãd bruit cõtre ces escueils, qu'il y a plus de peril & dãger au port, que si vous estiez agité d'orage en pleine mer. Comme donc les barques des Iuifs flotassent agitees des vents dans le port, les vnes furent submergees, les autres laissees à sec par le reflux de la mer, & les autres estans brisees contre les rochs & escueils, ceux qui se sauuerent des flots & rigueurs de la mer, furent occis par les traits & les glaiues des Romains: & ny auoit espoir ny moyen de sortir de ce danger: car de demeurer en mer, il estoit impossible, le vent poussant hors, & les Romains les chassant de la ville, ils ne sçauoient où fuir, sinon dans les abismes de la mer esmeuë: car par les rochs il n'i auoit accez ou issuë quelcõque. Ceux qui pensoient se sauuer à nage se voioient brisez par les pieces des barques despecees par la rigueur

des vents

des vents, où estoient repoussez contre les bancs cachez sous l'eau qui leur accourcissoient la vie : Et ainsi, le havre de la mer estoit ionché des corps des miserables Iuifs poursuiuis de la main vengeresse du Tout-puissant. Il en mourut quatre mille cinq cens que la mer vomit, la ville prise sans guerre & danger des vainqueurs, laquelle ils raserent de fond en comble, afin que derechef les Iuifs là assemblez ne rompissent par leurs escumeries le repos aux marchands qui couroient fortune par là. Et ce pendant la caualerie courut tout le pays voisin, ne laissant rien à piller, & ruinant tous les edifices qui estoient à la campagne.

Nombre des morts en ce naufrage.

Pendant que les choses se passent ainsi en Iaphe, ceux de Hierusalem furent aduertis de la defaite de Iotapate, & saisis de douleur, furent encore plus marris sçachant par rapport que Iosephe auoit esté occis à l'assault, mais quand ils ouirent qu'il estoit en vie au camp de l'ennemi, ils le prirent en telle haine, que le Romain ne leur estoit point tant à contre-cœur, que celui qu'ils auoient cogneu pour le plus excellent d'entre les Capitaines de l'armee Iuifue : Et en lieu de deuenir sages par le peril d'autruy, ils dresserent la guerre, qui fut cause de la ruine de leur pays & Cité.

Iosephe estimé mort en Hierusalem.

Agrippe a pitié des Iuifs.

Vespasien à la priere & solicitation du Roy Agrippe, s'arresta quelques vingt iours à Cesaree de Philippe, & ce faisoit le Roy afin d'essayer de gaigner les Iuifs, & les attirer à l'obeissance de l'Empire par la familiere habitude qu'ils luy verroient auoir auec le general de l'armee Imperiale. A quoy obeirent, Scythopolis & Tiberiade, & les receurent à serment. Tite accompagné de Traian, lesquels prindrent puis apres le chemin de Tarichee ville grande & forte, & laquelle Iosephe auoit ceincte de murailles, sinon du costé que le lac de Genezar fermoit le pas aux soldat d'y donner atteincte. Sur ce lac s'estoit fortifié le Iuif, aussi bien qu'en la ville, de sorte que Tite aiant vaincu par terre, il se vit presque frustré de la victoire, voiant le lac couuert de soldats armez, & la campagne qui reluisoit du fer aceré des Iuifs prests à combatre les Romains.

Tarichee assise sur le lac de Genezar.

C'est icy que le Prince Tite exhorte le soldat de se souuenir du nom & gloire ancienne des Romains, & du lieu où ils estoient, & des ennemis contre lesquels ils falloit qu'ils bataillassent.

Tite exhorte ses soldats.

Que ce n'estoit point à eux à craindre ce peuple qui ne tenoit qu'vn petit coin du monde, puis que le reste de la terre obeissoit à leur force, & s'humilioit deuant leurs enseignes.

Audace Iuifue.

Disoit qu'il se hontoyoit de voir que le Romain se faschast de vaincre veu que les Iuifs deuenoient de tant plus hardis, comme plus souuent ils estoient vaincus, & mis en route, & que ses soldats se lassassent de la fortune qui leur rioit, là où l'ennemi s'endurcissoit aux coups, & deuenoit plus vaillant, pressé & battu de la mesme fortune. Qu'il ne falloit point s'estonner de la multitude, veu que les Hebreux n'auoient aucune addresse en l'art militaire, ny ne sçauoient vser de modestie en leurs combats, portans seulement à la bataille vn mespris de la mort : mais disoit-il, iamais homme mourant ne vainquit, ains celuy plustost qui occit son aduersaire. Leur mit en auant le long exercice des armes où le Romain est accoustumé : ce qui defaut aux Iuif, qui

L'homme ne vainc mourant.

ne manie les armes que lors qu'il va à la guerre.

Que le Romain eſt armé du corps, & de la teſte, ſi bien que l'ennemi n'a lieu où il puiſſe ferir, & l'endommager.

La vertu non le nombre cauſe la victoire.

Le nombre ſi grand n'y peut rien, veu que la caualerie leur donne tant d'affaires voltigeant à l'entour, que la laſſitude en cauſera la victoire, & qu'au reſte ce neſt pas le nombre de pluſieurs qui met fin à vne meſlee, mais bien la vertu & hardieſſe d'vne petite touppe gaillarde, & ſagement conduicte. Si les Iuifs bataillét pour leur païs & leur vie, les Romains bataillent auſſi pour ne perdre point ce qu'ils ſont, & n'amoindrir en rien leur reputation d'autãt que la gloire & l'honneur ſont plus à priſer beaucoup que la vie. Que ce ſeroit grand' honte ſi les Princes du monde & Chefs de l'vniuers n'eſtoient plus excellés en guerre que les Iuifs, & s'ils ne les oſoient aſſaillir qu'auec forces pareilles, veu que les anciens Romains à peu de compagnie auoient deffait de grandes & puiſſantes armees, & que l'exercice ne leur ſeruoit de rien, ny le labeur perpetuel, ſi auec nombre egal il falloit ſe ruer ſur l'aduerſaire.

L'honneur plus à priſer que la vie.

Puis, il diſoit, il faut ſurprendre l'ennemi, & lui donner bataille auant que ſecours nous vienne, & rauiſſe la victoire, afin qu'auec les forces communes il ne ſemble point que nous ayons ſurmonté l'ennemi, qu'auec noſtre vertu & hardieſſe: faiſans autrement, de quelle hardieſſe oſerons nous nous preſenter deuant monſieur mon pere, s'il ſçait que nous ayons crainte de liurer vne bataille.

Comment oſeray-ie degenerant de ſa vertu, me preſenter comme ſon fils, en ſa preſence, lequel a accouſtumé de ne voir point ſon ſoldat ſinon victorieux en toutes ſes entrepriſes? En quelle ſorte oſeray-ie me dire ny ſon fils, ny ſon ſoldat, ſi lui qui a vaincu touſiours, me voit quitter la place à vn ennemi tel que le Iuif?

Allonc donc, mes amis allons, & ie ſerai le premier qui donnera dedans, & vous appelle non comme compagnons du peril, mais pour eſtre participans de l'honneur & de la victoire. Pourueu que ie vainque, ie ne me ſoucie point de tomber au meſme peril que tomba le fils de Torquat occis par ſon pere: auſſi y a-il rien plus illuſtre & genereux, que de finir ſa vie en triomphant, & n'eſtre point gardé à vne incertitude des choſes, apres vne victoire certaine? Mais puis que mon pere ne nous defend point de combattre, ie penſe que pluſtoſt il ſe courroucera contre nous, ſi nous quittons la place aux Iuifs, que non pas ſi leur donnons la bataille.

Torquat occit ſon fils quoy que ayant vaincu l'ennemi.

Ce qu'aiant dit, il donne à ſon cheual des eſperons, ſuiui de tous les autres qui crians, & s'eſtendans le long de la campagne, faiſoient paroiſtre leur nombre plus grand qu'il n'eſtoit: ſecouru auſſi de Traian, eſtonnant tellement les Iuifs, que ne pouuant reſiſter d'auantage, ſe mirent deſordonnement à s'en fuir vers la Cité.

Les Iuifs vaincus.

Tite les pourſuiuit viuement, & les deuançant leur ferma le pas, & defend l'entree en leur ville, dans laquelle il y auoit vne grande diſſention, d'autant que les eſtrangers qui s'y eſtoient retirez, ne demandoient que la paix, & ceux de dedans eſmeus par les ſeditieux, vouloient tenir teſte aux forces Romaines, tellement que tout tendoit à la guerre.

Hardieſſe de Tite.

Dequoy Tite prenant plus d'occasion de la victoire exhortoit ses soldats de plus belle, disant que c'estoit le temps de faire son deuoir, puis que l'ennemi estant battu dehors, n'auoit aucun qui le secouruſt, puis que ceux de dedans estoient en debat & diuision.

Ce qu'aiant dit, il se mit à passer le lac à gué, & suiui des autres, il entra en la ville, & donna tel effroi aux citoiens que les vns taillez en pieces, les autres taschoient de se sauuer à la fuite sur des bateaux, mais la plus-part estoientt si pressez, que auant que monter sur leurs barques, ils estoient noiez à la foule. *Tarichee prise par les Romains*

Ceux des champs se presentent à Tite, disent leurs raisons, & la cause du diuorce, pource qu'ils demandoient la paix, & que les citoiens n'en vouloient ouïr parler en sorte quelconque: qui fut cause que Tite, qui estoit des plus courtois qu'on aye iamais ouy dire, leur pardonna, s'attaquant seulement à ceux qui estoient autheurs de la reuolte: & enuoia vn Gentil homme pour aduertir son pere d'vne si grande victoire. Lequel ioieux de l'heur de son fils & de sa grande vaillance, comme de celui, qui auoit la meilleure part aux victoires obtenuës en ceste guerre, s'en alla en Tarichée, commandant qu'on se print garde qu'aucun n'eschappast point, d'autant que tous meritoient peine à cause de leur rebellion. *Courroisie de Tite*

Et pour ce fit soudain faire de gros vaisseaux, comme aiant la matiere à commandement afin de se ruer sur ceux qui s'estoient sauuez dans des barquerottes le long du lac. Lequel pour son respect de son estenduë, soit en longueur, qui est de cent quarante stades, ou de largeur qui est de quarante, represente vn bras & sein de mer, & qui par le moien des flots & vagues ondoiantes, engendre de soi quelque vent leger, & plaisant, & pource est-appellé des Grecs Genesor, comme engendrant vn air doux, l'eau est plaisante à boire, & fort suaue & salubre au corps humain. *Description du lac de Genezar.*

Les barques preparees qui furent par les Romains, Vespasien y mit vne bonne troupe de soldats pour poursuiure les Iuifs qui s'en estoient fuis le long du lac, lesquels n'auoient aucun espoir de salut, estant le lac tout enuironné de gendarmerie, & tous les passages bouchez par les Romains. Et quoi que les basteaux Romains, comme plus pesans ne peussent aller si legerement que ceux des Iuifs, si est-ce qu'en ce les surmontoient-ils, qu'agrafant les barquerottes Iuifues, où ils mettoient à fond, ou massacroient à leur aise ceux qui estoient dedans.

Et ainsi les Iuifs pressez estoient contraints de se mettre à terre, ou soudain ils estoient occis autant piteusement que lon sçauroit imaginer, de sorte que le lac estoit tout rouge du sang qui estoit espandu: & les corps qui flotoient dessus, monstroient bien que perſonne n'estoit espargné par le soldat animé contre ceste miserable nation. Et pour dire bref en ces courses & poursuites il y mourut 6700. Iuifs. *Massacre de Iuifs à Tarichee.*

Encore ne fut ce pas tout, car Vespasien estant en Tarichee, comme il euſt en fantaisie d'espargner ceux qui ne s'estoient point rouoltez, fut conseillé ou autrement (Dieu le permettant ainsi) veu la naturelle inclination de ce peuple à reuolte & sedition, & le grand nombre qui restoit à Tarichee: à ceste cause ayant

assemblé tous les Iuifs, il en choisit six mille des plus ieunes & forts, lesquels il
Iuifs esclaues & vendus au plus offrant Peuples Iuifs ruinez. enuoia à Neron, qui estoit en Achaïe: Et en fit occir 1200. des plus vieux, & qui n'estoient point assez forts pour faire seruice, & en vendit au plus offrãt 30400. & ceux qui estoient du Roiaume d'Agrippe, il en fit present au Roi, lesquels le Roi vendit aussi, & permit qu'ils fussent menez en seruitude. Au reste les Romains se ruerent sur la region Trachonitide, & Gaulanitide, & sur les terres
Tite subiuge la Galilee. des Ioppeens Gadarites, pillans, & saccageans, & massacrans tout à cause que c'estoit de là qu'estoit sortie la seditiõ, & que c'estoient ces peuples qui auoient
Reuolte de Gamale. violé la paix, pour lequel fait aussi ils en porterent la penitence selon le peché & demerite. Cependant Vespasien enuoia son fils Tite par les autres villes de Galilee, afin de les contenir en paix, & retirer celles qui s'estoient reuoltees, là où Tite vsoit de sa courtoisie naturelle, pardonnant à ceux qui se rendoient, & exterminant ceux qui lui faisoient resistance, & rendit au Roi Agrippe presque toutes les villes qui s'estoient soustraites de son obeissance. Mais quand à Tyarne il estoit si animé contre les habitants, qu'il fit massacrer tout tãt qu'il trouua d'hommes en icelle, reseruant les seules femmes & petits enfans, qui furent venduz, la cité demolie & rasee. Vespasien donc iouissoit de toutes les villes & citez de Galilee, sauf de Gamala la plus belle & riche qui fust souz l'obeissãce du Roi Agrippe, mais en laquelle le peuple estoit hautain, desobeissant, seditieux & rebelle, pource que se fians en la force & assiette difficile de leur cité, ils
Description de l'assiette de Gamala. s'estoient alliez des citoiens de Hierusalem, & contre leur prince mesme, & contre l'Empire Romain. Or estoit ceste cité assise sur la croupe & sommet d'vne montagne, ayans de tous costez les hauts & fascheux precipices des rochers raboteux qui vont en poincte iusques au plus haut du mont, au deuant & front duquel on voit l'espouuantable descente par les roches aigues & inaccessibles, mais sur le derriere il y a vne voie vn peu large, & qui s'estend vn peu plus que le front. Et encore de ce costé y est l'arriuee fort difficile, s'entortillant tout ainsi le chemin que si c'estoit la queuë de quelque beste puis au haut il se monstre d'vne grande estenduë, mais encore elle est tres-estroite, fait en forme du col, & la forteresse qui lui sert de reste, là ou le reste ne sont que roches aspres, fascheux, & pleins de precipices. D'où aduint que l'on l'appella Gamal, pource qu'elle represente la figure d'vn chameau: mais depuis le vulgaire corrompant la langue, lui donna le nom de Gamala, qui signifie chose bien faisante. Que si vous regardez ceste cité & ses edifices, vous iugerez qu'ils sont penduz à quelque chose ainsi ils vont en penchant, sur tout vers le costé qui regarde le Septentrion: & vers le midi il y a encore quelque flechissure, mais non si grande que la Septentrionale.

Assiette Seleuce.

Daphnes beau tout de Cypres

Ceste cité, comme iay dit se reuolta contre les Romains, & ce à la suscitation de Iosephe, qui y pensoit aussi attirer Sotane & Seleuce, mais ces dernieres demeurerẽt en la foy & obeissance du peuple Romain. Or est ceste Seleuce bastie pres ce tant renõmé boscage de Sirie appellé Daphanez, embelli du grãd nõbre de Cipres & des fontaines, qui y sourdent, & passe par le milieu de la ville vn fleuue que les habitans nomment le petit Iourdain, lequel rend fertile & grasse toute la contree, tout ainsi si elle espandoit le laict abondammẽt pour sustenter

& nourrir tout le payſage.

Or reuenant à Gamala, le Roi Agrippe, voiant que le General de l'armee Romaine faiſoit eſtat d'aſſaillir ſa cité, il le ſupplie de ne ruiner point vne telle & ſi riche ville, qu'il lui permette d'aller parler aux citoiens, & leur offrir la paix tant en ſon nom que du peuple Romain: car ce bon Prince penſoit les gaigner par douces paroles, & les faire cõdeſcendre à ſa volonté, afin de ſe rendre obligé vn peuple, & ſe garder ſa cité ſans eſtre pillee, ſaccagee & démolie par les étrangers. Veſpaſien voulant gratifier au Roi, & aiant pitié de la ruine de tant d'hommes, & qu'auſſi il ne vouloit perdre ſes ſoldats les plus gaillards, qui étoient ceux qui le plus ſouuent demeuroient pour les gages en ces rencontres contre le deſeſpoir enragé des Iuifs, accorda au Roi ſa requeſte, & lui permit de capituler à ſa fantaiſie. Agrippe va vers les Gamaleés, il leur parle doucement, & ils répondent autant paiſiblement qu'il euſt ſceu ſouhaiter, diſans! Ah, Sire & Prince tres-humain, qui eſt auiourd'hui l'homme, ſi ce n'eſt toi, qui ſoit l'eſperance & attente des Iſraëlites? Approche, nous te ſuplions, tes humbles ſubjets, & parle à ceux qui ne deſirét que de te faire ſeruice, afin que nous oions tes propos, & que, ſelon iceux, nous acceptions les conditions qu'il te plaira nous propoſer, eſperans que tu ne feras rien, qui ne ſoit à noſtre auantage. Le Roi, deceu de cet emmiellement de paroles, & adiouſtant foi à leur dire traiſtre & cauteleux, aproche, & les arraiſonne, mais ſur le milieu du pourparler, ceux qui capituloient auec lui, roulerent vne grande pierre ſur lui, laquelle tombant ſur ſes épaules, lui rompit vn bras, & briſa preſque toute l'épine du dos, de ſorte qu'il tomba demi mort par terre: lequel ſoudain releué par ſa ſuite, fut porté au au Camp, & en la preſence de Veſpaſien, lequel, irrité de ce faict, iura de ne iamais leuer ſon ſiege qu'il n'euſt priſe la cité, & mis tout au fil de l'épee, & pource qu'il n'euſt pû l'enuiróner de tous coſtez auec ſon armee, il ordonna gardes par toutes les aduenuës du mont, afin d'empécher l'iſſuë aux aſſiegez, & que ceux de Hieruſalé ne vinſsét point pour leur dóner ſecours. Les Gamaleés voians auec quelle cholere le Romain s'appreſtoit, & conoiſſans qu'il n'y auoit plus d'eſpoir de paix & accord, eux aians ſi outrageuſement bleſſé leur Prince ſe delibererent de ſe defendre iuſqu'au dernier ſouſpir de leur vie. Ainſi le Romain vient à l'aſſaut, les ſagettes faiſoient obſcurcir l'air, ſi dru & menu, elles pleuuoient contre les Iuifs, & le ciel raiſonnoit du bruit que faiſoit le belier foudroiant les murs & fortereſſes de la ville, là où fut faite bréche en trois diuers lieux, ſans que les Iuifs puſſent empeſcher que les aſſaillãs ne ioüaſſent des machines tout à leur aiſe. La bréche eſtant grande, & la nuict ſuruenant Veſpaſien commãda aux ſoldats d'attendre iuſqu'au matin d'entrer en la cité, afin de prẽdre aduis en quelle ſorte il ſe faloit gouuerner à l'aſſaut. Mais le Romain vaincu d'impatience, & trop hâtif à la beſongne, cauſa vn grand mal-heur à celui méme qui auoit la victoire en main: car ſe ruans dans la cité, pillans & ſaccageãs en la plus grand' obſcurité de la nuict, ſe virent enclos de toutes parts, aians les Iuifs clos les paſſages des ruës & carrefours de la ville, tellement qu'ils ne pouuoient s'enfuir ni attendre ſecours de leurs compagnons, s'ils vouloient les deliurer de ce peril. Et le pis fut lors qu'ils ſe lancerent dans les maiſons, & recerchans les dépoüilles & richeſſes, les piliers foibles des edifices baſtis à la legere, ne pouuans ſupporter vn ſi grand fardeau, s'écrouloient l'vn ſur l'autre, & l'vne maiſon tombant ſur celle qui l'auoiſinoit, & ainſi la pluſpart s'en allant par terre en celle pente de la montagne, cauſerent grande ruine & défaite de

Trahiſon des Gamaleans contre leur Roi.

Ioſephe liu. 4. chap. 2. de la guerre Iudaique.

Temerité du ſoldat Romain.

Romains, qui, accablez, y finirent leur vie. Plusieurs y estoient suffoquez de la pousliere sortante de la ruine des maisons, & ceux qui alloient par les ruës, n'en auoient pas meilleur marché sentans pleuuoir les pierres, & toute autre chose offensiue sur leurs testes. Tout estoit obscurci non moins qu'on void l'air espaissi de broüees au plus fort de l'hyuer. Vespasien, durãt ce desastre, & presãt l'ennemi, entra plus qu'il ne pensoit auant dans la ville, tellement qu'il se vid enuironné de plusieurs escadres de ses aduersaires. Il faschoit à vn si grãd capitaine de tourner le doz pour fuir, cõme ne lui étant chose honorable, ni bienseante, & qu'aussi ce n'estoit point le plus seur pour lui, ni pour sa troupe: à cete cause reprenant cœur, & encourageant ceux de sa suite qui étoient en petit nõbre, se mit hardiment en defense, & de telle sorte étonna il son ennemi, que lassé de combatre, fit voie au Romain, lequel, vsant de l'occasiõ presente, se retira auec plus de contenãce d'hõme bataillãt, que de celui qui quite la place. En ce cõflict, mourut vn certain capitaine nõmé Butie, hõme fort remarqué pour sa vaillance, & qui s'étoit fait conoitre par l'effort de ses bras, & sage conduite aux Iuifs seditieux durant ces guerres, & fut occis entre & auec les dix premiers & plus vaillans de ceux qui defendoient la personne du General de l'armee, le fils duquel estoit absent, estant allé en Syrie vers Mutian, qui auoit l'armee de Perse, afin de le conduire à son secours contre les rebelles. Vespasien, voiant la tristesse & étõnement du soldat, & la hõte des chefs pour n'auoir voulu croire son cõseil, tâcha de les cõsoler, & ensemble les tancer, disant: Si vous auez honte du peril où ie suis tombé, il faut estimer que ie ne vai point à la guerre pour éuiter la fortune d'icelle, ains plutost pour la surmõter: mais si vous estes marris pour l'amour de vos amis & cõpagnons qui sont decedez en ce rencõtre aduenu par vostre haftiueté trop grande, les morts ne pouuãs estre reuoquez en vie, vous auez le chemin fraié pour venger, & le tort que i'ai receu, & la mort de tant de gens de bien qui ont esté accablez en cete ruine. Au reste, vous sçauez cõbien les armes sont iournalieres, & que c'est folemẽt pẽsé d'estimer que toujours la victoire puisse demeurer de nostre costé, comme si nous n'auiõs point affaire auec des hommes soigneux de leur vie, & qui la vendront au prix de nos testes. Et qui est celui qui iamais obtint victoire sans effusion de sang? Ne sçauez vous pas quels sont les euenemẽs & succez de la guerre, & quoi que la vertu y soit fort recommãdee, si est-ce que la fortune y regne & commande le plus souuent? C'est à l'homme sage à supporter constamment ce qui lui succede peu prosperément, & de tascher par tout moien de corriger ses defauts, & mettre ordre à satisfaire par bon deuoir & preuoiance à ce en quoi il aura fait faute. Laquelle n'est pas si grande en vous qu'on diroit bien, qui prendra garde de pres aux angoisses des lieux où vous auez combatu, & à l'accident qui a causé la défaite des nostres. Il n'y a rien que reprendre en vous, qu'vn ardant & trop émeu desir de combatre, & ne peut le Iuif se vanter que vous aiez esté vaincus par sa vaillance, ains à cause de la difficulté des passages. Courage donc, mes cõpagnons & amis, reprenez cete ancienne gaillardise, & vous consolez en vostre vertu, laquelle est assez forte, courageuse & suffisante pour vous venger de cete escorne & défaite, laquelle vous doit seruir d'vn aiguillon pour vous animer de tant plus au combat, comme vous sentez grande l'injure faite à vostre general, & à toute l'armee Romaine. Vespasien, aiant fait si grand'perte, ne perdit pourtãt ni le cœur, ni l'espoir de se venger, ains aiant fait remparer les trenchees, & s'estant rafraichi de gens tant de la part du Roi Agrippe que des com-

Vespasien en danger dans Gamale.

Butie, vaillant homme, occis.

Harangue de Vespasien à ses soldats.

pagnies venuës de Syrie, delibera d'assaillir l'ennemi, lequel, déja pressé de famine, cherchoit les moiens de s'enfuir, tellement que plusieurs de nuict s'enfuioient, & bien souuent, tombez en la main des Romains, les aduertissoient de la calamité de leur ville: iaçoit que ceux qui estoient dedans n'oublierét rien du deuoir de bons soldats, combatans auec grande gaillardise & hardiesse desesperee. Cependant les assaillans minerent vne grande tour, & l'aians ébrâlee, donnerent si grand épouuentemét aux citoiens par sa cheute, que Chares, grâd capitaine & compagnon de Iosephe, étant en son lict malade, oiant le bruit, en mourut de fraieur. Or quoi que par cete tour il y eust vne belle ouuerture en la muraille, si est-ce que les Romains ne se hazarderent point d'y entrer, iusques à la venuë de Tite, lequel, irrité pour le peril que son pere auoit experimété au premier assaut, se rua dedans, & fit vn grand massacre de Iuifs, à cause que lui tenant les hauts lieux de la cité, accabloit tout auec les pierres roulees & sur les maisons & par les ruës: &, qui pis est, les elemens mesmes batailloiét contre les Iuifs, car le vent estoit si impetueux, que lors qu'ils lançoient leurs dards & traicts contre les Romains, les sagettes estoient repoussees, & ce que le Romain iettoit ne failloit iamais de les attaindre. Et ainsi la ville étant prise, il y en eut 9000 d'occis, 4000 par le glaiue Romain, & le reste se precipitât par les roches. Le païs de Galilee estât submis par force sous l'obeïssance Romaine, restoit la ville nommee Nasceile, forte & bien garnie, & laquelle ne s'étoit onc remuee pour se reuolter, à cause que les habitans étoient gens paisibles, ne se soucians que du labourage, & ne contribuans rien aux seditieux qui auoient pris les armes contre l'Empire. Bien est vrai qu'vne troupe de mauuais garçons s'y étoit retiree sous la conduite d'vn nommé Iean fils d'vn Leuite, homme docte en la loi, mais fin, cauteleux & accort, de grand conseil & prouidence, homme qui disoit biẽ, & qui attiroit chacun & persuadoit tout ainsi qu'il lui venoit à la fantaisie. Au reste, cruel, sanguinaire, & prompt à faire meurtres & massacres, prest touiours à mal, grand voleur, & qui ne faisoit conscience d'auoir & l'œil & la main sur le biẽ & richesses d'autrui. Aggrâdi que ce galâd fut par les pillages, & assassinemẽs, chacun de ceux que la cõscience bourreloit pour leurs forfaits & demerites, cõmença de le suiure, aiant en sa cõpagnie ordinairement des meurtriers, larrons, voleurs, seditieux, rebelles, tous suiuans sa cõplexion, & lesquels il auança en richesses, les appelant ses freres & cõpagnons, & eux l'élisans pour leur Duc & capitaine. Cetui-ci se retira en cete petite ville auec ses bandes, du temps mesme que Tite y alla par le commandement de son pere, afin de leur offrir le choix, ou de la paix ou de la guerre. Comme les messagers du Romain fussent là venus pour cõposer auec le citoien, & que les habitans condescendissent à la cõdition capitulee, Iean commanda que les anciens du conseil fussent chassez de dessus la muraille, d'où auant ils parlementoiét, & y assit vn corps de garde de ses complices, disant qu'il vouloit & parler & répõdre à ceux que Vespasien y enuoioit. Or faisoit-il ceci de crainte qu'on ne le mist entre les mains de Tite, qui étoit assez averti de sa vie. Lui, étât sur les murailles, & entẽdu qu'il a la charge des deputez par Tite, leur répõdit frauduleusemẽt, disât que volõtiers il voudroit cõmuniquer auec eux de la paix & de ce qui sert au biẽ public, pourueu que cela redõde au biẽ & profit de sa natiõ, & qu'il octroiera plusieurs choses pour obuier à l'effusion de sang tant d'vn costé que d'autre: mais que ce fust le bon plaisir de Tite, de ne les point cõtraindre au violement de la loi, & ordõnances des anciẽs, dautât que sans preiudice de sa conscièce, il ne pouuoit

Les Iuifs fuient de Gamala.

Chares, Iuif meurt de fraieur.

Nasceile est nommee par Egesip. Giscale ch. 4.

chap. 4. Iean, Prince des seditieux, & ses mœurs.

ni consulter, ni traiter d'aucun affaire, y obstant la saincte solennité du repos, durant laquelle tout ainsi que le maniment des armes leur est interdit, aussi ne leur estoit-il loisible de negocier auec eux. Que si par force ils étoient cõtraints à parlementer, ils encouroiét le crime de sacrilege, & le Romain les cõtraignant ne seroit iamais qu'il ne sentist la main vengeresse du Tout-puissant. Le suppliant au reste de n'assieger point la cité, & leur donner trefues pour deux iours tant seulement, en tant que ce peu de temps ne pourroit leur tourner à preiudice quelconque, dautant que puis que Tite offroit la paix auec telle liberalité & courtoisie, il estoit vrai-semblable qu'il ne voudroit point abolir les loix & coutumes de ceux qu'il veut sauuer & garder. Tite qui se fâchoit tant il étoit bon & courtois de son naturel, de voir ainsi épandre le sang humain, octroia facilement aux seditieux trefues, & ce qu'ils lui requirent: ce qui aduint la veille de la Pentecoste, qu'ils appeloient la feste des sepmaines, & de la moisson. Iean, le troisiéme iour d'apres, s'enfuit de nuict, & prit la route de Hierusalem auec les troupes des seditieux ses compagnons & complices, suiuis de leurs femmes & enfans, qu'ils laissoient en chemin sans aide ni secours, à la merci de fortune, tousiours en crainte d'estre poursuiuis, & leur semblans déja voir la caualerie Romaine qui leur mist la hard au col, & les conduist deuant Tite: lequel ne faillit au iour prefix, ignorant la fuite de Iean, de se venir presenter aux murailles, pour ouïr la réponse, mais il ne falut tant capituler, veu que soudain les portes lui furent ouuertes, le peuple lui allant au deuant, le priant de leur pardonner leur faute, laquelle procedoit non de leur malice, ains de la superbe & fascheuse insolence du seditieux qui s'en estoit fui, lequel ils n'eussent sceu retenir sans causer vne grande ruine & des citoiens & de la cité. Qu'il lui pleust leur octroier qu'aucun soldat Romain ne les offensast ni en leurs biens, femmes, enfans, ni personnes. Le Prince Romain, apres auoir repris l'inconstance & legereté familiere à cete nation, se contenta de les châstier plus par menaces, que par tourmens & suplices, & leur pardonna l'offense commise, defendant par mesme moien, qu'il n'y eust homme si hardi d'accuser son prochain pour cete rebellion, dautant qu'il entẽdoit que son pardon eust force à l'endroit de chacun, aimant mieux laisser le chastiment à sa propre conscience, que s'aigrir, & tourmenter celui qui seroit (peut-estre) innocent du faict duquel il seroit accusé. Et aiant receu le serment de fidelité, & enuoié des gens apres les fuyards, il sceut que Iean s'estoit sauué auec les plus gentils compagnons de sa troupe en Hierusalem, & que plusieurs d'entre le peuple qui l'auoient suiui, estoient morts aiant senti la main furieuse de ses gendarmes, tellement que le nombre des morts montoit à enuiron 2000, & trois mille tant femmes que petits enfans, qui furent reseruez captifs apres que le soldat fut las de les massacrer. Tite, aiant mis garnison dans la ville, s'en partit pour mettre ordre aux autres citez de Galilee. Cependant Vespasien prit le chemin vers le mont Thabor, la hauteur duquel est de trente stades, & aiant au sommet vne plaine contenant 23 stades, où les neiges blanchissent presque tout le long de l'annee. Or cete montagne est entre vne grande cãpagne, & l'ancienne cité de Scythopolis, la plaine de laquelle Iosephe auoit auparauant toute ceinte de murailles, & dressé des cisternes, à cause que les habitans n'auoiét d'autres eaux que de pluie. Vespasien y enuoia Placide, lequel y besongna si bien, qu'aiant contraint vne partie des Iuifs à quiter la place estans assaillis de soif, & le reste à se rendre à la discretion, neantmoins ce nombre infini de fuiards pensans éui-

Pentecoste feste de la moisson.

ter la furie du ſoldat de Placide, tomboient és mains de la grande armee, & ainſi perdans tout eſpoir de ſalut, furent taillez en pieces. Et telle fut la fin des guerres d'Iſraël és parties de Galilee, païs circonuoiſins, deſquels Ioſephe diſcourt és liures des geſtes des Romains. Reſte à deduire & diſcourir ce qui ſe paſſa en la grande cité de tout le pais de Iudee, afin que chacun voie que Dieu voulant baſtir ſon Egliſe, ruina ce qui eſtoit d'ancien, afin que ceux-là ſuiuiſſent la verité, leſquels enueloppez dans les angoiſſeux deſtroits d'infidelité, neantmoins ne receuoient aucunement les images ou impreſſions d'icelles, & que voiant la demolition du ſecond temple, eſtimé ſi haut entre le anciens, chacun voie que ce qui eſt externe, n'eſt de grand effect, là où l'interieur eſt corrompu, ſans ſainctété quelconque.

Hiſtoire du ſiege de Hieruſalem, & ruine d'icelle, fait ſoubs l'Empire de, Neron. Galbe, Othon & Vepaſien.

AYant le Prince Romain ſubiugué auec grand peine le pais Galileen, Tite print le chemin de Ceſaree, & Veſpaſien de Iamnie & Azote, qui ſont en Paleſtine, leſquels ils mirent ſous leur puiſſance : & cependant ce Iean Galileen, & ſeditieux, s'eſtant retiré (comme il a eſté dit) de Giſcale vers la cité de Hieruſalem, il y ſema le poiſon couué en ſon ame, induiſant le peuple à ſedition, & y contraignant les plus ſages, qui preuoians leur malheur deteſtoient vne guerre ſi pernicieuſe. Or ne fut-il gueres long-temps en la cité ſans trouuer des galands, guidez de meſme eſprit que le ſien, adonnez à tout vice, trompeurs & voleurs, meurtriers, ſanguinaires, vaillans & nourris à la guerre, leſquels s'eſtoient premierement retirez en Hieruſalem, pour la deffence du temple de Dieu, & des ceremonies & ordonnances gardees de tout temps par leurs anceſtres. Mais depuis que ce voleur Galileen fut arriué, il n'y eut ſoldat ſi vaillant fuſt-il, lequel laiſſant le grand Eueſque Ananie, ne ſe retiraſt vers Iean, le cognoiſſant pour homme gaillard, liberal, bon guerrier, & qui eſtoit fort renommé en l'art militaire. Ce fut lors que la douceur des Princes de la cité, fut ſurmontee par l'inſolente multitude des eſtrangers. Ce fut lors qu'on commença les maſſacres, qu'on conſpira contre l'ordre des Sacrificateurs, & que les decrets des loix anciennes furent meſpriſez, tellement qu'appellans à la ſacrificature ceux qui n'eſtoient point du genre ſacerdotal, & des hommes ſans experience, ils furent cauſe que les eſtrangers ignoroient que c'eſtoit que la cognoiſſance de la loy. On ſe rue ſur les riches & plus grands, ils ſont pillez, leurs biens confiſquez, eux mis à mort, auec ceſte calomnie prouuee par des faux teſmoins par eux apoſtez, qu'ils auoient intelligence auec les Romains, & auoient eſcrit à Veſpaſien pour lui liurer la ville. Furent premierement ſaiſis, & empriſonnez ceux qui eſtoient du ſang royal, entre leſquels Antipas, & Lebié, & Phoras y perdirent & les biens & la vie, à cauſe qu'aimans le bien public, ils s'oppoſoient aux inſolences de ces aſſaſſineurs. Et comme ils iettaſſent le ſort & balotaſſent ſur l'eſlection du grand Pontife, aduint fortuitement que le ſort cheut ſur vn laboureur nommé Phanis, auſſi habile & idoine pour vn tel eſtat & office comme ſes predeceſſeurs eſtoient ſortis de la maiſon d'Aaron. Ceſtui-ci en ſe moquãs de la loi, ils le veſtent d'habits pontificaux & lui enſeignent cõme il ſe deuoit gouuerner & font voir le ſanctuaire, à vn profane, que celui ſeul deuoit viſiter vne fois l'an, qui eſtoit le vray ſucceſſeur d'Aaron. Les plus gens de bien qui

Confuſion des eſtat en Hieruſalem.

Maſſacre des grands par les ſeditieux.

Phanis laboureur fut grand Eueſque, bataille ciuile en Hieruſalem.

eſtoient pour lors en Hieruſalem, voians que de iour à autre ces meſchans prenoient pied, & ſe fortifioient, prindrent complot d'auoir recours aux armes, le peuple les ſuit offencé de telles indignitez, l'on s'arme de toutes parts, on vient aux mains, on combat, & par les ruës & carrefours, és places, au marché, & en la court, au pourpris du Temple, iuſques à tant que toute la ville ruiſſeloit en ſang, & qu'elle fut pauee de charongne de treſpaſſez, car il n'y auoit coing en icelle, où l'eſcarmouche ne fuſt dreſſee. Le peuple fut celui qui gagna la victoire, comme bruſlant de courroux pour voir ainſi prophaner les ſaincts lieux, & abbaiſſa l'orgueil de ces ſeditieux, leſquels ſe voians inegaux en force à ceſte populace ainſi eſmeuë, ſe retirent au temple, y tiénent bon & s'y fortifient, attendans que ceſte tempeſte fut appaiſee. Ce fut deſlors qu'ils pollurent le temple par l'effuſion de leur ſang, car dés qu'ils ſe ſentoiét bleſſez, leurs recours eſtoit vers le ſainct lieu, & y nettoioient & bandoient leurs playes auec les meſmes linges, & des preſtres & des autels. La guerre bruſloit dans la cité, elle s'eſtendoit dans le temple, auquel les voleurs ne portoient ny reſpect, ny reuerence quoi qu'ils diſſent que pour la deffence d'icelui ils auoient pris les armes. Ananie ſouuerain Eueſque voyant la pollution du temple, addoucit la furie du peuple, le fait ceſſer d'aſſaillir les ennemis communs de toute iuſtice, & les contente auec ce deuoir, qu'il choiſit ſix mille hommes des plus vaillans, & les arme de corſelet, bourguignotte, & pique, afin qu'ils ſe tinſſent en garniſon és porches & allees qui eſtoient deuant le temple, & empeſchaſſent que les ſeditieux ne fiſſent quelque ſaillie au preiudice des citoiens. Apres il amolit la fierté du peuple eſmeu, iuſques à le faire condeſcendre à la paix afin que le temple ne fuſt contaminé par le ſang meſmes de ceux qui y venoient en vne autre ſaiſon pour adorer, les incita d'enuoyer Ambaſſades vers les ſeditieux, leſquels fuſſent comme arbitres de la paix, & moiennaſſent qu'on ſe deportaſt de ceſte guerre inteſtine & ciuile. Or eſtoit en celle aſſumblee ce Iean qui s'en eſtoit fui de Giſcale, homme ſuſpect aux plus gens de bien, mais perſonne n'en oſoit faire ſemblant, à cauſe qu'il eſtoit ſupporté des plus grands: Ce fut à lui que la charge de ceſte paix fut commiſe, on lui fait faire ſerment de ne rien attenter contre le ſalut du peuple ny de la cité, il iure, afin de couurir ſa trahiſon auec ce pariure. Il s'en va au temple, on l'eſcoute, comme le cognoiſſant pour bon ami: ſa haranguue commença par la paix, mais ſoudain il deſcouurit ſon maſque, diſant que ceſte reconciliation eſtoit pleine d'embuſches, & qu'Ananie le grand Pontife ne taſchoit qu'à introduire les Romains en la cité, afin d'annichiller les loix anciennes: & ſçachant qui & quels eſtoient les chefs de la conſpiration, les irrita contre Ananie, comme cõtre celui qui ne cherchoit que les moiens de les faire mourir, qu'il eſtoit venu pour ceſt effect ſeulement, afin de les en aduertir & les admoneſter de pouruoir à leurs affaires. Leur conſeilla de demander ſecours ailleurs, auant qu'on leur courruſt ſus, & que hors de ſaiſon ils eſſaient de ſe mettre en liberté, lors qu'il leur ſeroit impoſſible de ſauuer leur vie. Ainſi, le deputé pour moienner la paix, fut celui qui i alluma la guerre plus que iamais, & fut comploté entre-eux, que pour ſe preualoir du peuple, ils n'auoient moien plus aſſeuré que d'enuoier vers les Idumeens, afin de les attirer à leur alliance, & s'en aider en telle neceſſité. Or eſtoient ces Idumeens de tout temps gens addonnez au trauail, inconſtans & ſans repos, haut à la main, prompts à eſmouuoir diſcordes, prenans plaiſir en tout changement nouueau, meſpri-

Deuoir d'Ananie grand Pontife.

Trahiſon de Iean Galilean.

Complexions des Idumeẽs

ſans les dangers, & hardis ſur tous à la guerre. Ceux-cy furent ſubiuguez par Hyrcan premier, lequel les fit circoncir, & leur impoſa tribut annuel, les contraignant encore de donner vn bon nombre des plus vaillans des leurs pour gardes les murailles de Hieruſalem. Il ne faut guere tirer l'oreille à ceſte nation veu que les Idumeens ne s'adonnent guere à cultiuer les champs, ains viuent de courſes ſur les paſſans, de larcins & pilleries. Ainſi s'aſſemblent en peu de temps iuſques à vingt mille hommes tous bons guerriers & bien armez, leſquels de nuict prindrẽt la route de Hieruſalem. Ananie qui ſe doutoit touſiours des traiteuſes menees du Galileen, ſçeut auſſi toſt la venuë de ces paillards, à ceſte cauſe leur fait clorre les portes de la Cité, afin qu'ils n'y entraſſent impetueuſement de premiere arriuee & montant auec le conſeil, & grand nõbre de peuple ſur les murailles, entra dans vne tour, d'où auant il s'enquit qui ils eſtoient, & qui les mouuoit de venir en tel equipage. Les Barbares reſpondent que s'approchant la ſolennité, ils venoient comme obſeruateurs de la loy, & bons voiſins viſiter le ſainct Temple du Seigneur Dieu, & pour voir ſi le peuple Iuif a affaire de leur ſecours, d'autant qu'ils ont deliberé de mourir pour la loy & pour le Temple. Auſquels Ananie reſpondit en telle ſorte.

Ioſephe 17. des Antiq. chap. 17. Cecy aduint l'an 3834.

Harangue d'Ananie aux Idumeens.

Ie m'eſbahis de vous Idumeens, qu'ainſi legerement vous vous laiſſes tranſporter par ceux qui ne ſçachans comme fonder leur cauſe, l'ont colouree de menſonges & calomnies: Et ſi vous auez l'ame ſi bonne & droicturiere que vous feignez, c'eſtoit pluſtoſt voſtre deuoir, de voir & entendre la iuſtice des parties de leur bouche propre, & vous informer au vray de tous les poincts de la querelle, que deuenir en armes pour acabler ceux leſquels vous deuſſiez defendre comme vos Princes & Superieurs. Vous deuiez pluſtoſt cognoiſtre le mérite de quelle que ce ſoit des parties, que de prendre les armes contre ceux qui ſont de voſtre ſang, alans meſme religion, vſans de pareilles ceremonies, & leſquels ne firent onc moins de tort à nation quelconque, qu'à celle des Idumeens. Ie voy que ce n'eſt pas Dieu ou ſon ſanctuaire que vous cherchez, que ce n'eſt pour la deffence de ſon peuple que vous auez pris les armes, ains pour vous allier & ioindre auec Ieã, le chef & prince des volleurs & ſeditieux: Et quelle alliance, ny cõmunication auez vous ſimples gens, & ſans crime, auec des brigands & ſacrileges? Vous qui eſtes ſobres, auec des yurongnes? Et pleuſt à Dieu que leur yurongnerie procedaſt de trop de vin, & non point de rage & de fureur. C'eſt à vous de ſecourir le ſanctuaire pluſtoſt que vous allier de ceux qui le profanent, & qui ne ſouhaitant que le ſac, pillage & ruine du Temple, dans lequel ils ont eſpandu le ſang humain, ont occis les bons & iuſtes citoyens, y ont maſſacré les innocens, & l'enormité de la vie deſquels eſt cauſe que les Romains nous ont oſté la victoire, & ſe ſont ſaiſis de la Syrie & Galilee. Voyez Idumeens les angoiſſes de ce pauure peuple Hieroſolimitain, il ſent la guerre dans ſa Cité par le moyen de ces ſeditieux, & les Romains ſont en campagne pour nous ruiner & deſtruire, & eſt telle noſtre calamité, que pluſieurs d'entre nous ſouhaitent de pluſtoſt mourir par la violence du fer & main de l'eſtranger, que par le glaiue de ceux de noſtre nation, leſquels aians diſſipé & mangé leur ſubſtance pour l'exploit de leurs meſchancetez, ils rauiſſent à preſent le bien d'autruy, en font grand chere, ſans ceſſer de rauir, gourmander & s'addonner à toute vilenie, & puis ils s'enyurent de noſtre ſang, ſe mocquent de la religion de nos peres, à laquelle vous auez porté de tout temps ſi grande affection & l'auez gardee auec toute reuerence. Laiſſez Idumeens, laiſſez l'alliance de ce

Car les Idumeens eſtoiẽt ſortis d'Edom ſelon d'Eſaïe. Geneſ. 36.

brigand: & ne vous liguez point auec l'impieté de ces sacrileges: & ne vous laissez conduire au monopole de ceux qui ont cõspiré cõtre le salut & la vie de leurs citoyens. Si vous les secourez, s'ils sont supportez de vous, asseurez vous que Dieu prendra vengeance de vostre temerité, & condamnera l'iniustice de vos chefs, que fauorisent le meschant en son impieté, & secoüent le ioug d'obeïssance qu'ils doiuent & à Dieu & aux chefs de ceste Cité. Que si vous venez pour nostre bien, & pour estre les arbitres des differens qui sont entre les bons citoyens & ces assassineurs, si vous venez adorer selon vostre ancienne coustume au Temple de Dieu: dequoy seruẽt ces enseignes qui volettent au vent? à quoy tendent ces escadrons armez, & vne si grande multitude rengee en bataille. Ne soiez marris si les portes vous ont esté closes, & ne trouuez mauuais si on vous denie l'entree auec vn tel equipage, qui ne resent rien ny de paix ny de deuotion. Car il ne faut venir à Dieu auec lances, espees, & autres instrumens de guerre, ains auec hosties, sacrifices, loüanges & confessions de vos pechez, pour obtenir la misericorde, car ce sont les moyens d'appaiser son courroux, & le rendre propice à vos prieres. Que si vostre venuë est seulement pour ceste affaire, mettez les armes ius & entrez en paix, & les bien venus en nostre Cité: Si voulez porter les armes, que ce soit pour la defense de ceux desquels vous ne cherchez que la ruine. Que si vous ne voulez estre ny arbitres en nous, ny venger nostre querelle, pourquoy trouuez vous estrange qu'on vous denie & ferme les porte de la Cité. Ananie n'eut pas si tost finy son propos que les Idumeens repliquerent, disans: Nous sommes esbahis de vos façons de faire ô sainct & venerable Pontife, & vous Prestres & anciens de Hierusalem, que sans occasion qui soit iuste, vous nous iugez & estimez vos mortels ennemis. Et pour cét esgard on nous defend l'entree en la Cité, ou nous venions selon nostre coustume, adorer le Dieu viuant, & offrir nos sacrifices au Tẽple. Nauez vous point cause plus vallable, ny legitime pour nous refuser, que le port des armes? Est-ce la fiãce que vous auez au peuple Idumeẽ, lequel par tant d'annees a esté le bouleuert & defense tant nuict que iour des murailles de vostre ville. Est-ce le peu de compte que vous faites de nous, de vouloir que nous trauersiõs pays sans armes. là où vous sçauez que le Romain est en compagnie, lequel ne souhaite rien plus pour vostre affoiblissement que la ruine & deffaite de la nation belliqueuse des Idumeens. C'est contre luy que nous venons, contre qui nous auons pris les armes pour vous defendre, & le sainct Tẽple de nostre Dieu ainsi que nous auons la bõne coustume. Vous nous faites tort, Princes de Hierusalem, de nous estimer seditieux ou rebelles, veu que depuis le tẽps que nous auons receu la circõcision, il n'y a homme qui nous puisse reprocher trahison, ny felonnie. Nous n'auons rien de commun auec les seditieux: & ne venons que pour nos affaires comme seruiteurs de Dieu, & obeïssans subiets de son peuple, aians soin de la Loy du Seigneur, & desireux de defendre son sainct Temple, & la Cité qu'il a choisie.

Les Iuifs qui ne se fioient en la douceur miellee de ce langage, n'en firent grand compte, & ne se mirent en aucun deuoir de leur respondre, & moins de leur permettre l'entree en armes. A ceste cause vn des generaux de l'armee Idumeenne nommé Simon, homme violent, mutin & querelleux, parla aux siens en ceste sorte.

Harangue de Simon Idumeen.

Il ne faut point douter, mes compagnons & amis, que ceux qui tourmentent

leurs

leurs concitoyens, & les tiennent assiegez, & ne peuuent souffrir en leur compagnie ceux qui leur sont esgaux en puissance, & qui nous parlent de la muraille auant, comme si nous estions leurs ennemis, & defendent l'entree de la Cité à leurs amis & deffenseurs: il ne faut dis-je douter qu'ils n'ayent en pensee de liurer la Cité aux Romains, qu'ils ne dressent des festons & arcs triomphans à leur entree, & assubietissent le peuple & la Cité aux Gentils. Quelle nouueauté est ce-cy, que la Cité qui est ouuerte à tous pour l'esgard de la religion, & pour y visiter le sain & Temple, soit close à nous seuls comme ennemis, que nous en soions reiettez comme prophanes? Que m'appellez vous cecy, si ce n'est vne grande & remarquable iniures? Ils feignent de se soumettre à nostre iugemẽt & arbitre, & cependant ne nous est point loisible d'approcher le seüil des portes de la Cité? Ie suis content que le tort qu'ils ont fait à ceux qui sont assiegez au Temple, demeure caché & sans memoire, seulement pensons à nous, & voyons le tort & iniure qui nous est faire. Estimeriez vous qu'on vouluſt s'arrester au iugement de ceux desquels la foy leur est suspecte? Pensez que doiuent souffrir ceux qui sont enclos, puis que ceux-ci sont si arrogans nous commãder de mettre bas les armes, estans en plaine campagne, & non subiets à leur mãdement & fantaisie? il n'est plus temps de cõsulter, il faut mettre la main à l'œuure, & nous haster de deliurer ceux ausquels le Temple sert de prison, afin qu'on ne le garde iusques à la venuë de Vespasien, pour en donner le passetemps à l'armee ennemie. Deliurõs le Tẽple du siege, & ostons ces gardes si malheureuses, qui defendẽt la viande mesmes à ceux qui sont enclos, defendãs & l'entree & l'issuë, & lesquels ont conuerti le seruice de Dieu en infamie, crimes & meurtres detestables.

Ananie & les autres Princes de la Cité, oians cecy ne sçauoient que faire voians dedans & dehors les mutins leur dresser la guerre, les Idumeens fremissoient transportez de courroux: les assiegez cherchoiẽt tous les moiens possibles pour les introduire en la Cité, craignans qu'ils ne s'en allassent sans rien faire, là où les autres estoient sollicitez de honte de ne reculer point sans passer plus outre, estans venus en si belle trouppe. *Grande & effroyable tempeste.* Les choses estans en ce point, & les seditieux desesperans d'auoir secours, les Idumeens impossibilitans l'effect de leur dessein, voici le Ciel qui se mit de la partie, d'autant que soudain sur la venuë de la nuict il s'esleua vn si grand orage, & tempeste si espouuentable, qu'on ne voioit qu'esclairs, on n'oioit que le murmure violent des vents, les esclairs effroiables des tonneres, les foudres estans lancez à tous propos, & les grandes rauines d'eau empliſſans les ruës de la Cité: auec ce cessant les foudres & esclairs, le temps estoit si obscur, espais & caligineux qu'vn citoyen ne pouuoit voir l'autre. Cecy donna grande fraieur aux Iuifs qui estoient sur la muraille, laquelle ils quitterent pour se retirer en leurs maisons: là où le grand Eueſque Ananie s'arresta deliberé d'en voir la fin, & contempler ces signes horribles qui leur apparoissoient, afin d'en donner puis apres la signification. *Anani predit le mal sur autruy qui tombe sur luy.* Il interpreta (mais trompé en sa prognostication & presage) que ces foudres, gresles, vents, & obscuritez signifioient l'assistance de Dieu aueo eux, par le secours duquel ils defendroient la Cité & le Temple. Mais sa prophetie fut toute differente en effect qu'il n'auoit predit, veu que luy mesme & le reste des Seigneurs se retirans sans laisser garde ny sentinelle sur les murailles, ny par la ville causerẽt la ruine laquelle ils craignoiẽt le plus. Le tonnerre alloit renouuellant ses forces. Ceux qui estoient dans le Temple se fians en ceste faschere orageuse de tẽps, ayans veu que les gardez qui les tenoient assiegez estoient

retirez, sortans en ruë, s'aident de la saison, s'en courent aux portes. Tout leur estoit facile tant à cause du bruit des esclairs foudroians du tonnerre, que pour les tenebres, veu que l'vn ne pouuoit discerner l'autre, & ils auoiét le mot pour s'entrecognoistre, ioint qu'aussi aucun citoyen n'osoit sortir de sa maison, tant ils estoient effrayez voyant cet orage. Les seditieux asseurez, comme fauorisez du ciel arriuez que sont aux portes, cómencent à ioüer des haches & cognees pour rompre les serrures, mais lors seulement que le tonnerre dónoit quelque son espouuentable, car cessant l'esclat ils discótinuoient aussi de besongner: & ainsi ils firent & diligenterent si bien que les portes furent ouuertes, & les serrures en pieces, & les Idumeens introduits en la Cité. Ce iour là eust esté le dernier au peuple Iuif, si sur ceste cholere les Idumeens se fussent ruez dans les maisons: mais ceux qui leur auoient fait ouuerture, ayans soin de ceux qui encor estoient au Téple, furent plustost les deliurer, afin que le peuple auant mourir ne vangeast sa mort sur ceste troupe, & ainsi eux ioincts tresttous ensemble, sortent du Téple en bataille rengee, tuans & massacrás tout ce qu'ils rencontroiét en voie, sans que les larmes prieres ou grandeur des hommes les esmeussent à pitié quelconque. Plusieurs voians la farouche cruauté de ces tyrans se tuoiét & pédoiét eux-mémes plustost que de tóber entre leurs mains, finissás d'vne mort plus miserable, que si l'ennemi les eust occis, d'autant qu'vne mort ainsi volontaire ressent vne cruelle brutalité, & est infamé vn tel genre de supplice, là où on est le bourreau de sa vie. On voyoit le sang ruisseler le long des ruës, le Temple mesme paué des corps massacrez, de ceux c'est assauoir qui gardoient auparauant les seditieux assiegez en la maison de Dieu. C'estoit vn miserable spectacle de voir sans esgard aucun occir les ieunes & les vieux, & que la guerre fust demenee auec telle cruauté entre les citoyens & associez mesme d'vne ville, il y fut occis celle nuict quelque huict mille quinze cens hómes. Ceux qui estoiét forts & robustes, & propres pour leur factió on les serroit en prison, mais il y en eut de si constans & vertueux, qui aimerent mieux mourir que se liguer auec leurs troupes. Voians ces detestables que nul ne se dressoit pour les contredire, ils inuenterent des moyés pour faire mourir les plus gens de bien & les plus riches & ainsi aians assemblé le conseil, les iuges du peuple & les septante anciens, Iean Galileen homme meschant & seditieux, leur dit: A quoy tient que vous ne códamnez à mort ces riches & puissans que vous sçauez auoir conspiré contre le salut du peuple, voulás liurer la cité aux Romains? Or il y auoit vn grand & notable personnage nómé Zacharie, qui haioit à mort tout vicieux, & fuioit l'alliance des seditieux, sans communiquer à leurs conseils, ny à leurs entreprinses. Cestuy-cy estoit des plus riches de la ville, pource ils l'accuserent calomnieusement de trahison, tant pour abbaisser la ligue de leurs ennemis, que pour auoir vn riche butin de ses despouilles. Il est adiourné pardeuant le conseil, où sentant sa cóscience sans aucune meschanceté qui la remordist, il cóparut; ce fut le Galileen qui l'accuse, il se defend, la cause est debattuë sur le champ, & en fin luy absous par la sentéce des septante. Lors les seditieux vsent de menaces cótre les Iuges empoignans ce bon citoyé & lui font faire le saut du plus haut d'vne tour de la maisó du cóseil, sás autre forme de procez. Les iuges & anciés estónez d'vn fait si execrable, cómencerent à craindre, voiant que la iustice n'auoit autre efficace, & que le droit estoit la seule volóté de ces detestables. Ce qu'aussi Iean Gelileen leur fait entendre, disant: Si vous ne códamnez à mort ceux que nous vous enuoierons pour criminels & attaints de leze maiesté, asseurez vous de faire le sault pareil à celuy que vous auez veu faire à Zacharie. Apres ils firét

Idumeens entrent ne Hierusalem.

Nombre des Iuifs occis. Cecy aduint enuiron l'an de Nostre Seigneur 76.

Zacharie homme riche prisonnier.

Zacharie precipité d'vne tour.

Iuges intimidez.

mourir vn nommé Gorgon homme de bonne vie, & pour sa bonté & courtoisie fort plaisant & agreable au peuple. Apres luy passa Pereites le Noir, lequel on auoit choisi pour vn des principaux chef de guerre d'entre les Iuifs à cause de sa sagesse & vaillance, comme celuy qui auoit fait preuue de sa vertu en plusieurs endroits, & portoit en son corps les marques de sa preud'hommie: lequel se voyant conduire hors la cité, tant s'en faut qu'il s'estonna, que seulement il pria les tyrans, qu'il leur pleust permettre qui son corps fut mis au sepulchre de ses peres, ce qui luy fut denié, comme ayant commis crime indigne de telle grace & faueur. En somme quelque calomnie qui fust suppose, quelque accusation qu'on dressast contre la vie de quelqu'vn, il auoit beau estre meschant, pourueu qu'il donnast somme de deniers pour sa rançon, il ne fust soudain deliuré: mais la iustice & droicture ne profitoient rien à ceux qui ne rassasioient l'auarice de ces sacrileges. Pendãt que ces choses se passent ainsi en Hierusalem, le bruit en courut iusques à Vespasien, lequel s'acheminoit vers icelle pour l'assieger, car il s'estoit arresté à Cesaree pour faire les monstres, & payer les soldats, & pour prendre égard aux munitions & viures pour toute l'armee. Ses amis luy conseilloient d'aller soudain sur ce peuple malin, qui se voyant supporté des Romains, encor s'acharnoit-il sur ses citoyens & domestiques & ce afin qu'il ne perdist l'honneur du triomphant, & ne diminuast en rien la gloire acquise par tant de victoires. Mais luy qui estoit sage & prudent, experimenté (si autre de son temps) és affaires de la guerre, respõdit aux siens en telle maniere. Ce n'est pas touiours qu'auec les armes on donne secours à la Republique, veu que souuent icelles mises bas, on acquiert louange, sans en rien faillir au deuoir par lequel nous sommes obligez à nostre patrie. Que nous chaut-il en quelle sorte nostre ennemy soit deffait & ruiné, ou par nos glaiues, ou par leur propre violence? Veu que s'ils s'entretuent, ils n'auront aucune occasion de se plaindre de nous, & font cognoistre par ce moyen combien iniustement ils ont pris les armes contre nous, puis que si cruellement ils s'acharnent les vns cõtre les autres, Que si l'on pense que ie puisse rien perdre de ma reputation en dilayant le combat, qu'ils estiment que souuent on sauue les siens sans les hazarder, sinon lors que la neceſſité le requiert. Vous sçauez que Fabie surnommé le Grand, conserua le salut, liberté, & l'honneur du peuple Romain, lors que sans coup ferir il affoiblist les forces d'Hannibal de Carthage. Aussi vaut-il mieux conseruer vn Empire que non pas estendre ses limites & seigneuries. Et puis que les Iuifs ne sçauent pardonner l'vn à l'autre, laissons les faire afin que nostre citoien soit vengé de son ennemy par sa rage mesme, & que si nous les aissaillõs, ils ne se reconciliassent ensemble pour nous donner beaucoup d'affaire à les vaincre, & chastier: au reste ie veux seruir de support & refuge à ceux qui s'enfuyront vers nous pour leur faire experimenter la courtoisie Romaine.

Gorgon.

Pereites grand capitaine des Iuifs.

Reuerence de droict en Hierusalé.

Vespasien sage capitaine.

Aussi Vespasien ne fut deceu de son opinion, car ceux qui rachetoient leur vie à grand somme de deniers, sortoient secretement de nuict, & s'enfuyoient vers les Romains: de sorte que tous les chemins estoiẽt pleins de peuple fuians la fureur de ces voleurs qui auoient enuahi la cité. Laquelle estoit presque vuide des habitans anciẽs, à cause que ceux qui auoient éuité la mort durãt les cõbats precedents, y tomboient par le moien des embusches dressees par les seditieux, lesquels portãs de courtes dagues sous leurs habits, auec lesquelles se fourrãs en la troupe ne failloient d'occir traistreusement ceux qu'ils auoient à contre-cœur, & le tout par l'inuention & commandement de Iean Galileen, lequel non con-

tent des maux qu'il auoit faits, encore aſpiroit-il à ſe faire Seigneur de Iudee. Et pource enuoya-il vne armee aſſez forte vers les villes voiſines qui auoient receu l'alliance des Romains, les vnes deſquelles il demanteloit, les autres il pilloit & ſaccageoit & raſoit les autres de fonds comble. Les Iuifs ainſi oppreſſez par ceux meſmes de leur nation, enuoient à Veſpaſien le ſupplians de les deliurer de telle miſere, & qu'ils eſperent plus d'ayde & confort de luy, qui eſt venu pour leur ruine, que de ceux qui s'en diſent les deffenſeurs. Le camp Iuif parti que fut de Hieruſalem, & pillé qu'il eut pluſieurs villes & villages Iean ſortit encor pour le renfort de l'armee, & s'en alla à Gadare outre le Iourdain, là où s'eſtoient retirez les plus riches des fugitifs, tant pour y auoir du patrimoine, que pour euiter les courſes, pilleries & inuaſions des ſedi- 10
tieux & voleurs qui eſtoient en Hieruſalem. Les citoyens de laquelle auoient enuoyé ambaſſades au Prince Romain qui luy demandoient la paix, & enſemble ſecours contre Iean & ſes complices. Ceux de Gadare enuoierent les leurs qui parlerent en cette maniere à Veſpaſien.

Iean Galileen aſſ. de la tyrannie.

Gadare ville de Iudee.

Les Gadarens à Veſpaſien.

Si tu as deſir, Prince tres-excellent, de ſecourir vn peuple miſerable, & qui s'eſt reuolté contrainct par autruy à l'encontre de l'Empire : Si tu veux venir au ſus & de Iudee, & de la cité mere & chef de toutes les autres, tu feras vn grand ſeruice au Prince & Senat Romain de venir vers nous à main forte, mais ſans differer tant peu que ſoit, car ce grand voleur & tyrã de Galileé eſt en ceſte ville auec ſes trouppes, ne taſchant qu'à nous piller, nous rauir biens femmes & enfans, & nous tourmenter de telle ſorte qu'ils ne laiſſeront que la ſeule memoire de leur 20
cruauté apres la ruine totale de tes humbles ſeruiteurs. Que ſi tu nous fais la grace de le venir aſſieger à bon eſcien, nous ne faudrons à noſtre deuoir, ains eſperons leur donner tant d'affaires au dedans, qu'il te ſera facile de les vaincre, & d'eſtre paiſible poſſeſſeur de noſtre ville, & Seigneur des citoiens qui ne ſouhaitent que ta venue. Noſtre priſe, la ruine du Galileen & de ſa troupe te faciliteront les moiens d'aſſubietir la grande cité, les Seigneurs, Preſtres & bons citoyens de laquelle, ne demandent que de ſeruir à l'Empire, & receuoir ton armee pour les deffendre contre l'inſolente maniere de viure de ces brigans, qui ont rendue deſerte la ville la plus populeuſe de l'Orient.

Le general Romain ne meſpriſa ceſte demande, ains ſe mit ſoudain aux chãps 30
Mais le Galileen homme accort, & qui veilloit à ſes affaires, comme celuy qui ſe deffioit de tous, fort que de ſes complices, ſentit ſoudain le vent de ceſte venuë, & pour ce ayant occis le principal gouuerneur de Gadare, il ſe retira vers les mõtagnes & lieux difficiles & inacceſſibles au Romain. Veſpaſien eſt receu auec grand ioye en Gadare, là où dés qu'il fut arriué, il donna charge à Placide de pourſuiure les fuyards, & en deſpeſcher le monde : luy cependant ayant laiſſé garniſon ſuffiſante à Gadare, s'en retourna en Ceſaree. Cependant Placide enuoya deuant 500. cheuaux pour eſcarmoucher les fuyards, leſquels furent chaſſez iuſques dans vne bourgade, & là les Iuifs ſe mirent en deffence, mais il en fut 40
tant maſſacré, que les charoignes des morts amoncellees s'eſgalloient à la hauteur des murailles de la forteresſe : qui cauſa vn ſi grãd eſtõnemẽt aux Iuifs, que fuiãs sãs tenir ordre n'y rãg, pẽſoiẽt ſe ſauuer vers le fleuue Iourdain, Placide les ſuit : Et ce fut-là qu'il en fit vn piteux carnage, pluſieurs mourans au milieu des ondes de leur fleuue, ou ſuffoquez de l'eau, ou empalez dans les troncs des arbres qui sõt en iceluy, ou creuez en s'y lançãt par le rencõtre des gros cailloux & rochers En sõme en celle fuite y fut occis 1300. hõmes ſans conter ceux qui furent engloutis dans le Iourdain lequel en fut ſi remply que ſon cours fut empeſché

Veſpaſien à Gadare.

Grand maſſacre des Iuifs.

& ne pouuoit aller ſa voie ordinaire. Voire le lac Aſphaltite changeant de couleur receuant ce que le Iourdain lui enuoioit, deuint tout rouge de ſang, & trouble des entrailles des treſpaſſez, leſquels faiſoient en nombre de 92200. paſſez par les mains de cinq cens hommes à cheual, & 3000. de l'infanterie Romaine. Et ne laiſſa Placide vilage, chaſteau ny bourgade, voire ny ville aucune iuſques au lac Aſphaltite qu'il ne ſoubmiſt aux Romains, & ſur lequel il mit des barques pleines de ſoldats, leſquels mettoient à mort tous ceux qui s'eſtoient ſauuez en celle mer morte. Ces choſes ſe demeſlans ainſi en Iudee, & Veſpaſien ſe tenant à Ceſaree pour appreſter tout ce qui ſeroit neceſſaire pour le ſiege qui alloit deuant Hieruſalem, voici des nouuelles de Rome, qui diſoient qu'és parties de Gaule pluſieurs grands ſeigneurs du camp Romain refuſoient d'obeïr à Neron Empereur, ce qui fit haſter Veſpaſien d'aller aſſieger la grande cité, afin qu'aiant appaiſé les affaires du Leuant, il peuſt faire laiſſer l'entrepriſe de rebellion à ceux qui s'eſleuoient en Italie. A ceſte cauſe partant de Ceſaree vint à Antipatride. Et de là marchant plus outre, ne laiſſoit rien qui ne paſſaſt par la main du ſoldat, & puis bruſlé & reduit en cendre, i'entens les lieux qui n'eſtoient point de ſon alliance, & ſur tout ruinoit-il les villes des Idumeens, en vne ville ou deux deſquels il occit 2080. hommes, emmena 1000. eſclaues, & chaſſa tout le reſte, afin d'y mettre garniſon, & tenir ceux de Hieruſalem en bride.

Troubles en Gaule contre Neron. Voyez Suetone.

Veſpaſien auec ſon armee s'addreſſa vers Amathunte ainſi appellé le lieu, à cauſe des bains d'eau chaude qui ſont en l'enclos d'icelle ville. Apres tira vers Hierico, paſſant par le païs de Samarie, & arriua à Naples de Sirie, où il trouua Trajan, qui conduiſoit vne belle troupe de ceux qui ſe tenans outre le Iourdain auoient iuré obeïſſance à l'Empereur: & de là on vint aſſieger Hierico aſſiſe en belle plaine, voiſine d'vne montagne fort ſeiche & ſterile, & qui s'eſtéd vers le Septentrion iuſques à la cité des Scithes, & vers le Midi iuſques à la region des Sodomites & bornes du lac Aſphaltite, & de l'autre coſté eſt la montagne qui porte le nom de fer, & entre les deux giſt la plaine campagne par le milieu de laquelle paſſe le Iourdain, ſuccedans & le lac ſuſdit & la mer Tiberiade, ayant ſource de meſme fontaine, toutefois differens merueilleuſement l'vne de l'autre: Car l'eau de l'Aſphaltite eſt ſalee & de mauuais gouſt & ainſi perſonne n'en prend pour ſon vſage, là ou le lac Tiberiade a l'eau douce & plaiſante, & les riues herbeuſes & abondantes.

Aſſiette de Hierichо.

Difference du lac Aſphaltite à la mer Tiberiade.

Si tu veux voir plus ample diſcours de ces Lacs, de leur ſource & du bitume qui ſort de l'Aſphaltite, & miracles des eaux, voy Ioſephe qui en fait la deſcription au long, & ſans y rien obmettre. En Hierico auſſi auoit vne fontaine laquelle iadis ayant l'eau mauuaiſe, & d'vn gouſt puant & faſcheux, fut repurgee & renduë douce miraculeuſement par le Prophete Eliſee, diſciple du grand Helie, à ce incité par les enfans des Prophetes qui ſe tenoient en icelle ville: en laquelle auſſi croiſſoit iadis la plante qui portoit le baume, décrit auſſi par Ioſephe.

Le General des Romains voulãt clorre tous les paſſages aux Hieroſolimitains, fit baſtir des citadelles à Hiericho & Adide, y mettant bonne & forte garniſon & enuoya Iannie vers Gereſe, lequel la ſurprit par ruſe & embuſches, y tuant 1000. bons ſoldats, & fit le reſte captif donnant le pillage à toute ſon armee, & ainſi le Romain pilloit, gaſtoit, demoliſſoit, & bruſloit les lieux tãt mõtagneux que champeſtres, qui eſtoient voiſins de Hieruſalem, ſi bien qu'aucun ne pouuoit ſortir de la cité qu'il ne tombaſt en leurs mains, & les gens de bien n'y pou-

Ioſephe l. 5. chap. 5. de la guerre Iudaique. Solin. ch. 32. 2. Rois 2. Gereſe pillee.

uans demeurer, estoient en ceste contrainɛte qu'ils vouloient bien en sortir, mais l'issuë leur estoit interdite.

Vespasien s'en va de rechef en Cesaree, pour donner ordre au siege prochain afin qu'assemblant là toutes les forces, il vint assieger Hierusalem, & l'enclorre de toutes parts, pour reduire les habitans à celle necessité qu'ils se rendissent pressez de telle sorte. Mais voicy comme son cas estoit presque tout prest, que nouuelles certaines vindrent de Rome, comme Neron estoit mort, ayant regné treze ans, & commencé le quatorzieſme, & ce ayant & le Senat & le peuple conspiré contre luy, & qui ayant occis sa mere, se vit delaissé de ses plus grands amis, & fut contrainɛt de s'occir de sa main propre.

Neron s'occit l'an de grace 71. Sueton. Eutr. l. 7. Oros. l. 7, ch. 4.

Cecy lui fit differer le siege, attendant la volonté & du Senat & du nouueau Prince sur la pourſuitte de ceste guerre, & sçachant que Galbe auoit esté esleu pour Empereur, il delibera d'enuoier vers lui, pour sçauoir comme il vouloit qu'on maniast les affaires de Iudee. Tite son fils & le Roy Agrippe eurent ceste charge, mais comme ils furent en la Moree, ils sont aduertis que Galbe auoit

Galbe occis.

Othon contrainɛt de s'occir.

aussi esté massacré au beau milieu de la cité de Rome, & en plain marché, à cause de son auarice, cruauté & faineantise, & fut mis en sa place Othon vaillant Capitaine, mais il s'oublia aussi en ses honnestes façons de faire, & ne sçeut pourſuiure sa poinɛte, ny tenir les soldats en deuoir aiant obtenu victoire contre Vitelle. Ceci occasionna que Tite enuoia Agrippe à Rome, & s'en reuint vers son pere au camp, lequel pour ceste nouuelle retarda le voyage & siege vers Hierusalem, afin de pouruoir à la Republique, & secourir s'il estoit besoing l'Empire, en vne si grande & extreme necessité.

Ce pendant le païs de Iudee n'estoit pourtant en repos, aiant la guerre plus enflammee entre les siens, qu'elle ne souffroit par les estrangers, & s'esmeurent les seditions pires que iamais en Hierusalem, tant par Iean Galileen & ses consors, qu'autres meurtriers, qui ne cherchoient que la ruine de tout l'estat Iuif.

Or estant la faction de Iean insupportable, s'esleua pour lui tenir teste vn citoien de Gerase & de grosse maison, quoi que non si meschant que l'autre, si est-ce qu'estant beau de face, & aiant ne sçai qu'elle maiesté au visage estoit encor audacieux & hardi & prompt à executer tout forfaiɛt, comme celui qui s'estoit touſiours exercé au brigandage.

Simon Gerasen.

Ceſtui-ci s'appelloit Simon, lequel auoit esté banni de la cité par le grand Pontife Ananie, à cause de ses forfaits, & fut encor chassé du lieu où il se tenoit, & contraint de s'enfuir en païs estrange: Ce galãd desireux de se venger de telle iniure, & sur Ananie & sur les Seigneurs de la cité, alla par toutes les villes de Iudee, faisant amas de tous les vagabons, meurtriers & assassineurs, & fit crier à son public, que s'il y auoit aucun qui seruist ou fut depossedé de sa terre, qui fust mal traité de pere & de mere, & vouluſt se reuolter, ou qui craignist le iugement fust pour crime, fust pour debte, & en somme quiconque souhaittoit de piller, tuer, rauir, paillarder, faire grand chere sans trauailler, qu'il se retiraſt vers lui, & qu'il le remettroit en liberté, & rassasieroit son cœur de larcins & pilleries. On ne voioit autre chose que gens en campagne pour se ioindre à lui, meurtriers, larrons, voleurs, adulteres, rebelles & seditieux, desquels il s'en vid iusques à vingt mille, tous hardis & adextres, & qui sçauoient que c'estoit de la guerre, auec lesquels il print plusieurs villes & chasteaux, & enrichit ses soldats des despouilles. Or se monstroit-il si terrible à ceux qui lui refusoient obeïssance, que la ruine des vns faisoit humilier les autres: & ainsi rien ne demeuroit qui

ne lui fuſt aſſuieti, & arreſta ſon armee & lieu de ſa retraicte en vn bourg nommé le mur d'Aiax. Ceux de Hieruſalem ſçachant la malice de Simon, & quelle haine il leur portoit, delibererent de le rompre auant qu'il fuſt plus fort, & pour ce ils ſortent en campagne, & aſſaillent le pilleur qui gaſtoit tout à l'entour de la cité, tuans pluſieurs de ceux de ſa ſuitte, mais ils ne porterent point le peché guere loing: car ſur la nuict Simon leur vint donner vn tel reſueil, qu'ayant fait vn grand maſſacre de citoiens, il contraignit le reſte de s'enfuyr, leſquels il ſuiuit iuſques aux portes de la cité touſiours tuant & maſſacrãt ſans pitié quelconque. Ayant obtenu ceſte victoire, il delibera de s'aſſuiettir la terre d'Idumee & l'oſter aux Hieroſolimitains: & pour ce fait s'en alla à Aſam, autrement dite Gaze, qui eſtoit la premiere ſur le chemin de Hieruſalem: là les Idumeens lui viennent au deuant, & combattent ſi gaillardement tant d'vn coſté que d'autre, que la victoire demeura incertaine, les armees ſe retirans ſans autre exploict.

Sortie de ceux de Hieruſalem contre lui.

Aſam ou Gaze.

Simon ſe deſpitoit d'auoir failly à ſon entrepriſe & cherchoit les moyens de ſe preualoir encore contre les Idumeens, car il aimoit mieux mourir que s'en aller auec ceſte eſcorne, que de n'auoir point ſurmonté ceux deſquels il penſoit emporter l'honneur dés le premier rencontre. Comme il eſt en ce ſoucy, voicy venir vers luy vn Prince Idumeen nommé Iacob: homme vaillant, & ſage guerrier, fin, accort, & cauteleux, à Simon ſecrettement, & luy promit de luy rendre la cité, pourueu qu'il le recompenſaſt ſelon ſon merite, & l'aſſocier en ſa dignité: ce que le Iuif ne luy refuſa point, tant il deſeſperoit de pouuoir mettre en effect ſa deliberation. Iacob s'addreſſe à ces citoyens, leur dit qu'il a eſpié tout le camp du general Iuifs, que ſes forces ſont grandes & inuincibles, tant pour la gaillardiſe du ſoldat, pour le grand nombre, que pour la ſageſſe de celuy qui les conduiſoit. Que Simon eſtoit grand guerrier, dreſſant ſon armee tout ainſi que font les grands Rois, leur faiſoit tenir ordre, & garder les rangs, mettant des chefs ſuffiſans & idoines à chacune bande, & qu'en ſomme il ne ſçauoit ſi les Romains eſtoient plus ſages au fait militaire que luy, ou s'ils y obſeruoient mieux la diſcipline tant recommandee par leurs anceſtres. Concluoit qu'il valoit mieux ſe le rendre amy, que non point experimenter ny ſes forces ny ſa ſageſſe, & peut-eſtre, eſtans vaincus, ſon courroux & cruauté.

Iacob Idumeen ſe rend Iuif.

Ces propos tint-il aux plus puiſſans & vaillans de l'armee, & les ayant attirez à ſon opinion, il en manda l'iſſuë à Simon, l'exhortant de ſe venir le lendemain preſenter deuant la ville pour combattre: ce qui fut fait, & Iacob eſleu chef des bandes, ſortit en campagne pour s'oppoſer, comme de couſtume au Iuif leur ennemy.

Dés qu'on vint aux arcs, & que les ſagettes volantes obſcurciſſoient l'air voiſin, Iacob feignãt ne pouuoir ſupporter l'effort des aduerſaires, tourne bride & s'enfuit, ſuiui des ſiens qui eſtoient les plus gaillards de l'armee, & fuyant il mit les Idumeens en deſordre tellement que Simon ſans rien perdre, & tuant ceſte multitude, entra auec eux peſle meſle en la cité, & s'en fit Seigneur ſans aucune controuerſe, & ſe partant de là, il fortifia ſon camp, choiſiſſant les plus gaillards & robuſtes de ſes nouueaux ſubiects, leſquels il s'aſtraignit, & fit loyaux les honorant de pluſieurs tiltres, les menant auec luy à la guerre.

Simon prend Gaze.

Apres ceſte ſaincte victoire, Simon orgueilleux s'alla ruer ſur la cité ancienne de Chebron, laquelle il print, pilla & s'accagea, y faiſant vn riche butin, d'autant que ceſte cité eſtoit populeuſe, abondante en richeſſes, & des plus anciennes non ſeulement de Paleſtine, ains encor de celles qu'on recommande de

Plus ancienne que Memphis.

plus grande antiquité en l'Egipte d'autant que plusieurs tiennent qu'elle fut plustost bastie que celle de Memphis Egiptienne qu'on estime des premieres du monde. Simon fit reparer & fortifier les murs de ceste cité, & prit plusieurs soldats en icelle, laissant le reste des citoiens en paix apres qu'ils luy eurent iuré fidelité & obeissance. Estant son armee grande, & effroiable, il ruinoit tout le païs par où il passoit, sans auoir esgard à societé ou son amitié qu'il eust à homme du monde, & prit le chemin de Hierusalem pour y aller mettre le siege, bruslant les maisons, & gastât les fruicts qui estoient au territoire d'icelle. Ceste venuë donna vn grand effroy à la cité. Et sur tout Iean Galileen & ses complices en furent estonnez: ce neantmoins faisans de neccessité vertu, sortent en campagne, & eussent liuré bataille au Gerusien, n'eust esté l'aduertissement qu'ils eurent de ses grandes forces, & armee inuincible.

Le Galileen surprend la femme de Simon.

Ce pendant la femme de Simon qui se tenoit en Hierusalem, craignant que par despit de son mari, on ne lui fist quelque iniure, trouua moyen de sortir fort couuertement, mais elle fut surprise par le Galiléen, aussi glorieux de cette proye, que s'il eust surmonté quelque forte armee, estimant que telle prise feroit adoucir Simon, & que de peur de perdre sa femme, laquelle il aimoit sur toute chose, il ne feroit aucun tort n'y desplaisir aux citoiens de Hierusalem: Mais ce fut bien aucõtraire, car Simon aiant pris quelque soldats des complices de Iean, leur fit couper les mains droites, & les renuoia à leurs capitaines, disant: Que sa femme luy fust renuoiee auec tous ses meubles & ioyaux, & que là où il y seroit fait faute, il ne faudroit d'assaillir Hierusalem de telle furie, que où il mourroit à l'assaut, où il y entreroit par sur les corps morts des citoiens, & que lors en despit du Galiléen & de tous les seigneurs du cõseil, il couperoit & pieds & mains à tous les habitans de Hierusalé, tout ainsi qu'il auoit fait à ses soldats.

Cruauté de Simon.

Ceste cruauté estonna encore les Hierosolimitains, tellement qu'il fut ordonné que Simon recouureroit son espouse auec tout son bien, meubles & richesses, & ceci adoucit quelque pour celle fois la fureur de ce tyran, lequel entendant que les seigneurs Idumeens estoient sur le point de se reuolter contre lui y alla & les chastia si bien qu'il pilla & saccagea toute la contree, s'enrichissant infiniement des despoüilles des vaincus, & reprit encore la route de Hierusalem auec deliberation d'y entrer, ou mourir en la peine.

Pays d'Idumee pillé par Simon.

Ce fut en celle saison que Vitelle surmonta Othon, & que les guerres ciuiles s'allumerent & en Gaule & en Italie: & en Hierusalem les affaires alloient en empirant, d'autant que Simon massacroit ceux qui sortoient hors de la cité, & ceux qui s'y arrestoient n'en auoient guere meilleur marché, les seditieux & voleurs vsans de toute licence de guerre, rauissans tout, violans les filles, & abusans de la pudicité des plus chastes & vertueuses d'entre les dames mariees, ostans l'espouse d'aupres son mari, & les plus ieunes d'entr'eux s'abilloient en femme, mentoient leur sexe, se fardoient & attiffoient, pour auec & sous ceste habit & parure entrer és maisons, & y commettre leur vilenie. Neantmoins alloient ils armez sous ceste effemination, & tuoient ceux qu'ils rencontroient par la ruë, & ceux qui se plaignoient de telle violence, & croi que ce peché tant enorme & execrable auança encor la ruine desia predite de ceste mal-heureuse cité: d'autant que chacun estoit contraint non seulement de souffrir, ains encor de regarder de ses propres yeux le tort qu'on faisoit & à son sang & à sa couche, à son honneur & reputation, car y contredisant Iean le Galiléen, le plus cruel de tous les chefs des voleurs, faisoit soudain tailler en mille pieces ceux qui s'en

Abus commis en Hierusalem.

Angoisses des Iuifs

Iean vainc les citoyens qui estoient leuez contre luy.

vouloient meſler, & en ietter les lopins aux chiens & aux oyſeaux.

Le peuple marri & tranſporté de rage, comme perdant patience pour ſe voir ainſi maſtiné, prend les armes, & ſe ruë ſur les bourreaux de ſon honneur, mais la partie eſtoit mal faicte, de ceſte ſimple populace contre vne armee aguerrie, bien fournie de toute choſe neceſſaire, & qui touſiours ſe tient ſur ſes gardes: auſſi fut-il maſſacré vn infini nombre de ce peuple, lequel euſt pour lors eſté mis au fil de l'eſpee, ſi les Idumeens qui s'en eſtoient fuis en Hieruſalem pour crainte de Simon, ne ſe fuſſent mis pour le peuple en armes, & n'euſſent tenu contre-carre à Iean, qui par ce moyen faiſoit fort du reſte, ayant aneanti ce peuple qui luy eſtoit contraire.

Or ſe faſchoient auſſi les Iduméens de la tyrannie de Iean, & taſchoient par tout moien de l'eſteindre, ayans enuie ſur ſa puiſſance, & deteſtans ſa cruauté. Et pource s'eſtans combatu enſemble, ils chaſſerent les trouppes du Galileen iuſques au palais Royal, qu'auoit fait baſtir vne parente du Roy des Adiabenes, & ſe ſaiſiſſans du lieu, pillerent les threſors du Galiléen. Les principaux Preſtres & anciens du conſeil, craignans que les Iduméens qui s'eſtoient retirez au Temple, ne ſortiſſent de nuict, & occiſſent les citoyens, ſaccageaſſent la cité, & bruſlaſſent les edifices, arreſterent entr'eux d'introduire Simon, & choiſirent le commandement de deux tyrans, là où ils ne pouuoient ſouffrir l'inſolence d'vn ſeul.

Adiabenes peuple voiſin d'Armenie vers l'Orient. Strabo l. 16.

Mathias Prince des Preſtres.

A ce fut deputé Mathias Prince des Paſteurs, lequel alla prier le tyran de la part du peuple & du conſeil qu'il luy pleuſt venir prendre la deffence de la cité chef de Iudee, & du ſainct Temple, & du peuple de Dieu. Simon diſſimulant ſon deſir, refuſe leurs offres, diſant qu'il n'a affaire de leur cité, & que ce n'eſt pas à preſent qu'on le doit carreſſer, trop bien le deuoient deffendre lors qu'à tort on le chaſſa & bannit de Iudee, Mathias ayant rendu ceſte reſponſe aux Iuifs fut encor enuoyé pour le ſupplier pour la cité, & au nom de tout le peuple, lors comme contrainct, il condeſcendit, & entra auec tout ſon camp ſur le tard, luy ouurant les portes ceux que depuis il fit mourir leſquels introduirent vn plus meſchant, deteſtant celuy qui eſtoit moins deteſtable, & plus gracieux. Dés que ce tyran fut entré, tant s'en faut que le peuple ſentit aucun allegement, que pluſtoſt luy violant toute foy & promeſſe, il ſe mit à le tourmenter pire que le premier. Et eſtoient ces deux maſtins ioüans à l'enuy qui le plus nuiroit à ceux qui auoient appellé l'vn, pour la ruine de l'autre.

Simon entra en la cité.

Ces tyrans s'eſtans aſſociez, ils occuperent le gouuernement, & furent comme Rois de la cité chacun en ſon rang & par quartiers, ne ſçachás iuger les citoiens lequel eſtoit le plus cruel & ſeditieux. Or auós nous dit que le premier qui print les armes, & eſmeut ſedition en Hieruſalem ſe reuoltant cótre les Romains fut Eleazar fils du grand Eueſque Ananie. Iean Galileen aimoit ceſt Eleazar, comme ſon compagnon, & celui qui l'auoit touſiours fauoriſé en ſes entrepriſes. Simon au contraire ne cherchoit que de le faire mourir en vengeance de ce qu'Ananie pere d'Eleazar l'auoit banni d'autrefois (ainſi que dit eſt) pour ſes demerites. Ceſte fut l'occaſion de la ſeparation des deux ſeigneurs, car Iean n'euſt ſouffert pour rien ce reproche que d'eſtre le traiſtre & meurtrier de celuy qui eſtoit cauſe de ſa grandeur & auancement. Ainſi ils eurent touſiours haine & guerre enſemble, ainſi que verrez ſuiuant le fil de l'hiſtoire.

Cauſe de la guerre entre les deux Tyrans.

Durant ces troubles arriuerent nouuelles au camp Romain de la mort d'Othon, & comme l'Empire eſtoit tombé entre les mains de Vitelle pire que

les precedens, iurongne & sans soucy que des banquets, & effeminees delicatesses. Les seigneurs qui estoient en ceste armee, & qui auoient desia long-temps porté les armes pour le seruice du Senat & Empire Romain, trouuerent fort estrange que les legions Pretoriennes qui estoient à Rome, s'attribuoient tant de puissance, que sans sentir les faits de la guerre, ny sçauoir le nom des nations à qui on auoit affaire, elles osassent temerairement eslire vn Empereur pour manier les guerres de l'Empire: & furent marris que le camp qui estoit en Gaule, esmeu de telle licence, auoit pris l'exemple de faire & créer vn Prince, sans sçauoir, ny demander l'aduis du peuple, & attendre le decret du Senat Romain.

Murmure au camp Romain pour l'Empire.

Que cependant on les tenoit-là, non comme Citoyens & Patrices, ains comme mercenaires & estrangers, les premiers au perils, & les derniers aux honneurs & dignitez: que vainqueurs & triomphans, encore de moindres qu'eux leur donnoient seigneur, & tel qui estoit indigne de commander à de si gens de bien, comme estant vn faineant, coüard, addonné, à villennie & gourmandise: qu'il falloit s'opposer à telle arrogance, & ne point souffrir vne iniure tãt signalee. Auons nous (dirent-ils) faute d'homme suffisant pour telle charge? N'est-ce pas nostre chef ce grand Capitaine Vespasien, qui a fait trembler l'Occident, & fait abbaisser le col aux plus superbes de l'Orient & de l'Asie?

Faut-il qu'vn homme si sage en conseil, puissant en guerre, égal ou superieur en vaillance & gaillardise aux plus braues d'entre la ieunesse, demeure mespriſé auec ceux qui sont enuieillis à sa suitte, & portant les armes pour la gloire & auancement du peuple Romain?

En quelle saison eust-on sçeu mieux recompenser les peines & trauaux d'vn si bon Prince, & si excellent Capitaine de l'armee Imperiale? Sera-il dit que le Senat, le peuple & le soldat Romain, obeit à vn tyran iurongne, lequel par sa coüardise causera l'annichilement & ruine de l'Empire? C'est la vertu, constance, valeur, sobrieté, iustice du Prince, qui tiennent l'estat du public en paix, & font viure le peuple à son aise.

Qu'est-ce que nous attendons? que ne le faisons nous nostre Prince, & le souuerain des terres du monde Romain? Si ne voulons luy faire l'honneur, à tout le moins ne souffrons qu'iniure luy soit faicte, & que ce soit nostre iugement qui le reiette comme indigne de l'Empire, duquel on a trouué capable ce coüard & iurongne Vitelle. Ne souffrons que son frere, & son fils qui sont à Rome, se reuoltans contre le Tyran, soient sans secours, & que pour la rebellion d'iceux, celuy soit rendu criminel, lequel nous n'aurons voulu voir, ny eslire pour iuste Empereur de Rome.

Cecy ne fut pas si tost proposé, que chacun se mit à crier & donner signe de consentement, & ioye pour telle eslectiõ. Les Princes vindrent vers Vespasié, le priét de prẽdre la charge de l'Empire. Il la refuse, s'excusant & sur son incapacité & sur l'aage, & que y ayãt dasia vn Prince esleu, il falloit éuiter vne guerre ciuile. On le presse ce nonobstant, il refuse auec plus d'opiniastreté, qui fut cause que les soldats dégainans sur luy, le menacerent de mort, s'il ne condescendoit à leur vouloir, & n'acceptoit l'hõneur qu'ils luy faisoient, & la defense de la Republique. Ainsi il receut le soucy plustost que la dignité, & fut reuestu des habits Imperiaux & proclamé Prince par toute l'armee. Luy preuoyant à tout ce qui pourroit s'ensuiuir pour ceste eslection, sçachant que le pays d'Egypte estoit comme vn grenier pour le peuple Romain, il delibera de gagner celuy qui en estoit gouuerneur, afin de le faire seigneur de la cité, chef dudit pays, qui luy

ſeruiroit beaucoup en tout euenement de la guerre: fuſt-ce pour en tirer viures, ou pour empeſcher que Vitelle vaincu ne s'en y allaſt à garant, & luy dreſſaſt vne partie plus faſcheuſe que la premiere.

Or la cité d'Alexandrie fut baſtie, & en porte encor le nom, par le grand Roy Alexandre, laquelle ſert comme de cloſture entre l'Egipte & la mer mediterranee, le port de laquelle eſt difficile, comme ſont preſque de toutes les villes d'Egipte, & eſt la figure du port Alexandrin, rapportant à la ſemblance d'vn homme, à la main droicte duquel giſt vne iſle fort petite, en laquelle eſt ceſte tour tant mentionnee qu'on appelle le Phare, & iaçoit qu'il y aie ceſte difficulté de lieu, & que la contree ſoit comme importante, ſi eſt-ce que c'eſt la cité de l'Aſie la plus marchande, & où ſe fait le plus grand apport de toutes ſortes de marchandiſes portees de diuerſes contrees de la terre. *Alexandrie fut baſtie l'an du mõde 3640 en la 3. Olympiade.*

Le gouuerneur d'Egipte aiant receu les lettres du Prince, fit ſi bien enuers ſon armee, & les ſubiets de la prouince, que chacun ſe ſouſmit volontiers à Veſpaſien: lequel partant de Ceſaree s'en alla à Baruth: où il oüit les ambaſſadeurs de tout l'Orient, & où auſſi il mit Ioſephe en liberté, à ce ſollicité par les prieres de ſon fils Tite qui voulut que les chaines deſquelles il eſtoit lié fuſſent rompuës & non dénoüees, afin qu'il ne ſemblaſt auoir eſté captif. De Baruth il s'en vint en Antioche pour conſulter par quel coſté il enuoieroit ſes forces en Italie, ſe tenant deſia aſſeuré du pays d'Egipte & cité d'Alexandrie. La choſe requeroit hatiueté, à cauſe que deſia Vitelle eſtoit aduerti de ce qui s'eſtoit paſſé en Leuant, pour ceſte cauſe il enuoia deuant Mutian auec vne partie de la caualletie, & quelques regimens de gens de pied pour aller prendre place & dreſſer la voie à l'Empereur. *Baruch.* *Antioche*

Et afin que ce pendant que Mutian ſéioit en chemin le tout allaſt bien en Italie, il manda à Antoine qui eſtoit Colonnel de la troiſieſme legion, lequel eſtoit en Hongrie, qu'il ſe iettaſt ſur l'Italie, auant que les Vitelliens euſſent loiſir de ſe fortfier.

D'autant que Vitelle, comme ſi les affaires ſe fuſſent expedices en dormant ne ce ſoucioit que de dreſſer feſtins & banquets, n'euſt eſté que ſes amis le ſolicitoient, & aſſeuroient de la venuë d'Antoine en Italie, on l'euſt ſurpris en la cité meſme ſans reſiſtance. Il enuoie Cecinne contre le camp de Veſpaſien: mais ceſtui-cy cognoiſſant à qui il auoit affaire, quels eſtoiẽt les ſoldats ſes ennemis, quel le Prince eſleu en Leuãt, ayãt le tout cõmuniqué auec les chefs de l'armée, fut arreſté qu'ils ſe ioindroiẽt auec Antoine, & tiendroiẽt le parti de Veſpaſiẽ. *Cecinne ioue vn faux bon à Vitelle.*

A Rome ce pendant Sabin fait mutiner pluſieurs, mais ce fut trop toſt, auſſi y perdit-il la vie, & fut cauſe que le Capitole fut bruſlé durãt ce tumulte. Antoine & Mutian quelque iours apres entrent dans Rome: tuent & maſſacrent ſans nulle exception les Vitelliens. Et le meſme Tyran, lequel ſans ſoucy du peril qui luy eſtoit voiſin, s'engorgeoit de vin & viande, comme s'il euſt voulu aller tout ſaoul aux enfers, fut occis au milieu de Rome, le huictieſme mois de ſon regne, & à ſon ombre furent immolez pluſieurs milliers d'hommes de ſa ligue, afin de vanger la mort de Sabin que Vitelle auoit fait mourir. *Capitole bruſlé à Rome.*

Veſpaſien ayant ſceu ce qui s'eſtoit paſſé à Rome, ſe diſpoſe d'y aller pour la confirmation de ſa principauté au Senat; & s'en venãt de rechef en Alexãdrie, print vne partie de l'armee pour ſa garde, & laiſſa Tite ſon fils general en Paleſtine, pour mettre fin à la guerre contre les Iuifs, luy deffendant de n'aſſieger point Hieruſalem iuſques à tant qu'il luy euſt mandé de ſes nouuelles. Il part &

emmene quand & soy le Roi Agrippe, & son fils craignant qu'il ne suscitast quelque nouuelleté, & ne se reuoltast contre lui, à cause qu'il auoit senti quelque vent de l'infidelité de ce Roi, & du peu d'amitié qu'il portoit à la majesté Imperiale.

Iosephe l. 3. chap. 14. de la guerre Iudaique.

Il emmena aussi Iosephe à cause de sa sagesse, & pour se seruir de son conseil, à cause qu'il lui auoit predit ce qui lui estoit aduenu touchant l'Empire.

Vespasien approchant de Rome, les citoiens lui viennent au deuant, ce ne sont que cris de ioye, ce ne sont qu'allegresses, & fut conduit au Capitole pour y rendre graces à leur Iupiter. Ce qui s'ensuit au liuret de cette histoire, ne ressent rien de l'antiquité, & moins de la verité de lélection & sacre des Empereurs anciens de Rome du temps que mesme encor ils estoient idolatres.

Car il fait mention des sept electeurs de l'Empire desquels la memoire n'en estoit point encore née: tant s'en faut que l'vsage en fust receu, lequel print cómencement apres que les successeurs du sang de Charles le grand perdirent le tiltre & insignes de l'Empire, & qu'Oton troisiesme fut sacré & couronné en Allemagne, & fut faite l'Ordonnance des Electeurs de l'Empire telle qu'on la voit auiourd'hui, l'an de grace neuf cens nonante huict. Et ce qui est le plus absurde en ce lieu, est qu'on y fait mention de la consecration & commencement fait par le Pape à l'endroit de Vespasien, ce qui est hors de toute veresimilitude, qu'vn Prince gentil & idolatre fust couronné par les Euesques Romains. La religion desquels estoit si odieuse, que bien que Vespasien n'ait onc persecuté les Chrestiens, si est-ce qu'il n'en aimoit point la persuasion: ioinct aussi que Line successeur de Sainct Pierre, qui tenoit le siege durant l'Empire de Vespasien, ny aucun autheur approuué des anciés, ne parle point de telles prerogatiues, veu qu'ils estoient éclairez de si prés, que ce leur estoit grande grace, qu'on les laissast librement exercer leurs Saincts ceremonies, sans qu'ils se souciassent pour lors de telle grandeurs, ny d'auoir auctorité sur les Rois, Monarques de la terre, contés du glaiue Spirituel, & de l'administration des choses Sacrées. I'eusse volontiers obmis ce que l'Hbreu en dit: mais pour donner passe-temps au Lecteur, i'en discourrai auec autant de breueté, comme l'autheur y emploie en vain de paroles.

Absurdité de celuy qui a faict ce liuret en Hierusalem.

Line successeur de S. Pierre à Rome.

Vespasien donc (dit il) fut conduit par sept Rois du Temple auant iusques au Palais, où auant que paruenir, deux de ces Rois amenerent vn cheual blanc, & vn montoir d'or, où il y auoit sept degrez de méme estoffe, les deux autres le suiuans & tenans la main sur la crouppe de son cheual, & les deux qui alloient costé à costé du Prince, les deux premiers conduisans son cheual, & le septiéme marchoit deuant auec vne espée nuë au poing, lequel estoit enuironné de mille hommes, choisis pour les plus vaillans & robustes, lesquels portoient aussi leurs glaiues desgaignez.

Ce Roi Conestable ou port-espée, crioit à haute voix que cestuy-cy estoit le vray Empereur esleu & lui souhaittoit tout bon-heur & felicité. Et ce pendant on épandoit de l'argent par la voie au peuple par sept fois en signe de largesse. Et estant l'Empereur en la Cour du Palais, il descendit de cheual, s'assit sur vn siege de terre, aiant vn sceptre de bois fort tendre & subtil. Et en cét equipage le venoient saluër les Senateurs, portans leur priuileges par escrit, le prians les leur confirmer, & promettre de les garder inuiolables.

L'Empereur prenant le liure, & baisant chacun des fueillets, iuroit que tant s'en faut qu'il vouluſt rien oster, que plustost il pretendoit les augmenter, & leur en donner de nouueaux & plus profitables à la Republique. Ce qu'aiant

faict,

faict, en fin il fust conduit dans le palais royal, ou vindrent sept Eueſques auecques le grand & ſouuerain chef des preſtres, à ſçauoir l'Eueſque Romain, lequel mit vn ſceptre d'or en la main droicte de l'Empereur, & au petit doigt d'icelle vn anneau fait d'os d'vn homme, puis luy poſa la couronne ſur la teſte, ce qu'ayant fait, l'Empereur baiſa la main du grand Eueſque, lequel s'aſſit à la dextre du prince.

Voila la gaillarde reſuerie du Rabin d'ou ceſte hiſtoire eſt tiree, ſentant autant d'antiquité, que de ſens, & moins de verité hiſtoriale, pource laiſſans ces folies retournons à la ſuite du premier diſcours.

Vous auez ouy comme Veſpaſien mena auec luy à Rome le Roy Agrippa, or eſtans les choſes pacifiees, il luy fit faire ſon proces, & fut defait ledit Roy auec ſon fils, accuſé de rebellion & pour auoir conſpiré contre le prince, quoy que pluſieurs tinſſent que l'accuſation en eſtoit fauſſe. *Agrippe Roy deffait à Rome.*

En la meſme ſaiſon, & peu de temps apres qu'Agrippe fut deffait, l'Empereur appela Ioſephe & le pria d'aller en Iudee vers Tite pour luy ſeruir de pere & de conſeiller, cognoiſſant la ſageſſe de l'homme, & que ſa preſence eſtoit fort neceſſaire en affaire de telle importance. Auquel Ioſephe eſmeu de la mort du Roy Iuif, dit & parla en ceſte ſorte, Auec quelle aſſeurance de vie pourray-ie deſormais viure en ta preſence, ſouuerain prince & ſeigneur, ou en celle de ton fils qui ay veu occir Agrippe & ſon fils ſans qu'ils euſſent merité vn chaſtiment ſi ſeuere? ſi tu veux que ie meure, que ce ne ſoit point en Iudee, afin que les miens ne ſe mocquent & de ma mort, & de ma captiuité volontaire, mais fais moy ſubir pareille peine à celle de ce Roi miſerable. Auquel l'Empereur reſpondit. Tu ſçais Ioſephe que ſi iniuſtemẽt & ſans crime manifeſte i'euſſe voulu faire mourir le Roy Agrippe, que de long temps a i'en ay eu le moien, mais quand tu ſçauras l'infidelité du galant, & la meſureras auec le bon traictement que ie luy ay fait, & l'honneur qu'il receuoit en ma compagnie, tu iugeras auſſi toſt & qu'a bon droit ie l'ay fait executer, & que meſchamment il s'eſt comporté en mon endroit, me rendant le mal pour le bien, & ſe monſtrant ingrat des biens faicts, receuz par ma courtoiſie. Car moy eſtant en Iudee, lors que les chefs de l'armee conſultoient de l'Empire, & eſtoient d'aduis que ie fuſſe eſleu Prince ayans ſçeu l'incapacité & feneantiſe de Vitelle, ce bon Roy, que tu (regrettes) taſcha de leur perſuader le contraire, mettant en auant mon inſuffiſance, laquelle ie confeſſe, mais elle ne deuoit point ſortir de la bouche de celuy qui m'eſtoit redeuable de plaiſir & auancement, & en deuoit laiſſer la ſuaſion à vn autre qui euſt plus de credit en l'armee, que luy eſtranger. *Ioſephe à Veſpaſien.*

Encore n'eſtoit-ce rien, ſi lors que ie l'enuoiay à Rome, il n'euſt point fait le ſemblable à l'endroit des plus grands du ſenat en particulier, m'accuſant de pluſieurs crimes, auſquels onc ie ne penſay, & que mes ennemis meſme ne peurent ſouffrir qu'il diſt de moy, aſſeurez de ma vie paſſee. Toutes ces choſes, Ioſephe mon ami, m'ont fait cognoiſtre combien eſtoit traiſtre, deſloyal, & infidelle ceſt Agrippe lequel i'ay condamné à mort pour ſa trahiſõ, & deſloyauté, & pour penſee rebellion: d'autãt que ou l'impieté eſt deſcouuerte, il faut qu'auſſi le iugement y aſſiſte pour la punir. Et ne trouue point eſtrange, ſi le fils à porté peine pareille au pere, veu qu'il ne faut point que l'enfant rebelle demeure en eſtre, d'autant qu'il retient en ſon ame les impreſſions des trahiſons & deſloyauté de ſon pere, eſtant ſorti & né d'vne ſemence pleine de rebellion, & meſchanceté. *Trahiſon d'Agrippe pour laquelle il mourut.*

Quant à toy, ie t'ay cogneu loyal & iuſte en toutes tes actions, & ſçay que

ton cœur est droit enuers moy: Et pource veux-ie que tu sois pres de mon fils, pour luy conseiller, & t'obliger luy & moy & l'Empire par tes bons & honnestes deportemens, & loyaux offices. Iosephe remerciant le Prince de l'honneur qu'il luy faisoit, & fiance qu'il auoit en luy, encore adiousta il ces parolles. Et quel contentement peux-ie auoir en mon ame auec toute ma liberté & grand gloire, tant que ie verray captif ceux de ma nation qui sont auec moi? Ie te supplie, souuerain Prince si i'ai quelque grace ou credit en ton endroit, de souffrir leur deliurance, afin qu'auec plus de contentement & allegresse ie te face seruice en ce qu'il te plaist m'emploier. Aquoi Vespasien consentit de bon cœur, tant il aimoit ce sage homme, & escriuit à Tite, qui estoit encore en Alexandrie d'Egypte, les lettres lesquelles estoient de telle substãce: Mon fils ie t'enuoie Iosephe Prince Iuif, que tu cognois estre experimenté au fait de la guerre, & fort sage en conseil, ie veux qu'il te serue de pere, & conseillet fidelle, & que tu lui obeisses sans contreuenir en rien à ses bonnes admonitions: honore-le, car il en est digne, estant assisté de son Dieu: & fidelle en tout ce qu'il fait, & qui nous aime affectueusement. Dés qu'il sera arriué, prens ton chemin vers Hierusalem, & y mets le siege, & si les citoiens demandent la paix, & veulent s'assubietir à l'Empire, octroie leur, & les traicte doucement, ainsi que ta courtoisie naturelle te l'a appris dés ton enfance, pourueu qu'ils plantent trois fois l'an les enseignes Romaines sur les murs de leur cité aux festes principalles de leur nation & qu'ils sacrifient pour l'estat & incolumité de nostre maison, sur le tressainct autel, qui est en leur cité. Que s'ils refusent l'obeissance, tu sçais ce qu'il te faut faire, & as & les moiens de te preualoir de leur obstination. A Dieu.

Lettres de Vespasien à Tite son fils

Iosephe auec plusieurs grands Seigneurs de Rome vindrent en Alexandrie par mer où il fut recueilli courtoisement par Tite, lequel ayant leu la lettre de son pere, dit que volontiers il y obeiroit, s'estimant heureux d'auoir vn si excellent homme en sa compagnie, & demeurant vn mois en Alexandrie, en fin fut arresté le depart pour le siege de Hierusalem: Car Iosephe sçauoit que la parolle de Dieu ne pouuoit estre manqué, & qu'il falloit que sa cité fust ruinee par les incircócis, & idolatres. Et ainsi l'an premier de l'Empire de Vespasien au mois dixiesme. Tite vint & arriua auec son armee forte & puissãte à Cesaree ville tres-peuplee & opulente, laquelle Herode le grand auoit fait bastir, laquelle est bastie pres la mer, & non trop loing de Iaphe, la où le Prince Romain se tint iusques à ce qu'il eust dressé son camp, & y passa l'hyuer attendant le printemps pour poser le siege, & ouurir la guerre aux Iuifs à toute outrãce. En Hierusalem cependant la guerre & sedition ciuile ne cessoit point. Et quoy que la rigueur de l'hyuer refroidisse le cœur & alentisse les pas à tout autre guerrier, si est-ce que les Iuifs n'auoiẽt point de repos ny en l'vne saison, ny en l'autre. Car les ligues s'augmentans il y eust vne troisiesme faction qui s'opposa aux deux premieres de Iean & de Simon: Ce fut Eleazar, fils du grãd Eueſque Ananie, qui dressa des bandes pour chastier le vice des autres tyrans & s'associa d'vn nõmé Iudas, de Simon fils de Zenó & d'Ezechie, tous ieunes hommes des premieres maisons de la cité, lesquels se saisirent du tẽple, & forteresses qui estoient à l'entour, y mirent garnisons, & delibererẽt d'y tenir bon & s'opposer aux deux autres tirãs, Ieã Galileen estoit plus fort que pas vn en nombre de soldats, mais inferieur en ce qu'il tenoient les plus hauts lieux. Simon auoit occupé la haute ville, & s'espandoient ses troupes iusques au bas, de sorte qu'il y auoit ordinairement trois batailles,

Et de nostre salut 27 Cesaree s'appelloit auparauant Tour de Straton. Ioseph. Anti. l. 15. ch. 10. 12. de la guerre Iud. l. ch. 16. Hierusalem diuisee en trois ligues.

leſquels à toutes les heures & ſans ceſſe s'eſcarmouchoient enſemble, ſans qu'il y euſt vne ſeule minute d'intermiſſion, ains voyoit-on les vns abatus, les autres eſgorgez, les autres eſtropiats & impotens, le ſang ruiſſeloit par les rues, & rẽdoit effroyable la face de la cité, on ne voyoit que corps ſans ame, les vns mourans de trait, les autres de pierre, & la pluſ-part du glaiue de ſon prochain: & ce mal procedoit du coſté de Simon, lequel auec les machines & fondes lançoit les pierres violemment ſur ceux qui tenoient la baſſe ville, Eleazar eſtoit plus fort que Iean, cettuy-cy plus que Simeon, tous animez, & qui cruellement battailloient, tellement que les rues, places, & carrefours vermillonnoient tous en ſang, le paruis du temple eſtoit paué de corps, ſans que perſonne oſaſt les mettre en ſepulture, & les ſacrificateurs tomboient occis au temple ſur les beſtes du ſacrifice. Neantmoins ne deſiſtoient ils point de ſacrifier, & faire leur deuoir au temple, mais de tant plus ils y alloient fidellement & pluſtoſt ils ſentoient vne fleſche ou quelque pierre lancée par la machine qui les eſcarbouilloit au plus profond du temple, & tout aupres de l'autel. Les plus grãds, les plus honorables & anciens viennent comme pacificateurs & moyenneurs entre les armées de trois Tyrans, les ſupplians d'appaiſer leurs querelles, d'auoir pitié d'eux-meſmes de la cité & peuple d'icelle, & s'ils auoient deliberé de continuer ainſi, qu'à tout le moins ils euſſent quelque eſgard & reſpect à la ſainćteté du temple, ſans le profaner ainſi, & polluer auec l'effuſion du ſang humain, & maſſacre de ceux qui ſont commis au miniſtere. Mais ces orateurs eurent vne pauure recompenſe de leur ambaſſade, veu qu'ils furent tous occis & maſſacrez autant cruellement que meſchamment, & entre autres y predirent la vie Ananie ce ſage & prudent grand Eueſque qui tant auoit trauaillé pour la republique des Iuifs, Ieſus qui auoit eſté auſſi ſouuerain ſacrificateur, & Zacharie qu'on eſtimoit pour Prophete tres-fidelle & veritable. Ce fut lors que ceſſa & le ſacrifice continuel & la ſacrificature entre les Iuifs, & qu'on vit l'abomination au temple predite par Daniel le Prophete: veu qu'auparauant cecy il y auoit encor quelques gens de bien en la cité, leſquels offroient ſacrifices au Seigneur, mais alors ſi quelqu'vn approchoit de l'autel & que le Preſtre ſe mit en deuoir d'offrir, ſoudain & le Preſtre & celuy qui venoit au ſacrifice eſtoient occis; & ſe meſloit le ſang de la beſte immolée auec celuy des hommes. Voire ceux meſme qui de pays eſtrange eſtoient venus en Hieruſalem pour adorer, n'en auoient pas meilleur compte, d'autant que les ſeditieux en faiſoient telle deſpeſche que preſque il n'en reſtoit ny repliques, ny memoire: En ſomme vous n'euſſiez ſçeu marcher ſur le paué du Temple, qui eſtoit tout de marbre ſans gliſſer, à cauſe du ſang & de la greſſe & des beſtes & des hommes là occis. Et alla la choſe iuſqu'à telle furie, que ſe faſchans les ſeditieux de voir tant de corps treſpaſſez, ils dreſſent vn grand buſcher pour les bruſler, & le feu fut ſi vehement, qu'il ſe prit aux maiſons des plus grands de la cité, qui auoient leur greniers publics où eſtoient les grains, les vins, huiles, & autres munitions pour le ſiege: deſquelles en fut bruſlé iuſques à 1400. auecques toutes les prouiſions que les Seigneurs y auoient mis, preuoyans & pouruoyans au ſiege deſlors que Veſpaſien faiſoit ſes appreſts pour venir deuant la cité, ayans cloſes leſdites maiſons, eſquelles auoit viures pour deux ans, & pour nourrir 20000. perſonnes. Ainſi ſe perdoient & conſumoient d'heure à autre les forces de la cité par glaiue, bruſlement, ruines, & famine. Ce fut auſſi deſlors que la faim commença à affoiblir les

Grand Sacrificateur occis par les Tyrans.

Daniel 12.

Munitions bruſlées en Hieruſalẽ.

Les beaux édifices demolies en Hierusalem.

citoyens, & les seditieux non contens du degast que le feu auoit fait, encor demoliſſoient les plus beaux & ſomptueux edifices de la ville, afin d'abolir la memoire des familles les plus nobles & illuſtres. Il n'y auoit aucun lieu ſans peril, nul conſeil en cette miſere, aucun eſpoir de refuge, ny moyen de s'enfuir pour eſchapper de telle calamité & ruine. Tout eſtoit plein de triſteſſe, d'effroi, horreur & cruauté pluſque beſtiale; par tout eſtoit peinte la face hideuſe de pleurs & gemiſſemens, les craintes & frayeurs; on oyoit de tous coſtez le cri des femmes, le gemiſſement des vieillards, & les ſouſpirs interrompus par ſanglots de ceux qui tiroient à la fin, & voyoit-on le deſeſpoir des viuans, de ſorte que malheureux eſtoient ceux qui encor eſtoient en vie, tout ainſi que bien fortunez ceux qui auoient fait eſchange d'icelle auec la mort. Dequoy Ioſephe eſtant aduerti au camp Romain fut ſi ſaiſi de triſtreſſe, qu'arrachant barbe & cheueux, & eſpandant des cendres ſur ſa teſte, s'aſſit à terre chargé de douleur, & deplora la calamité de ſon peuple, parlant en telle ſorte.

Eſtat malheureux des Iuifs.

Helas! qui t'a ainſi deſpouillée, ſaincte cité, qui fus iadis la plus heureuſe, & renommée de toutes les villes & prouinces de l'Vniuers? Hé! que tu es aneantie, cité iadis ſuperbe & magnifique, à cauſe du peché de ton peuple, & que iadis, eſtant la retraitte des bons & fidelles, ſers à preſent de ſpelonque aux méchans, & as pour princes & gouuerneurs ceux qui ſont larrons & diſſipateurs de ton peuple miſerable? Ah! pauure cité, où iadis reluiſoit la ſplendeur de la maieſté diuine, d'où vient qu'à preſent tu es ainſi decheute, que tu ſerues de fable & mocquerie à tout le monde? D'où vient qu'au lieu des inſtruments muſicaux & voix d'eſiouyſſance, on n'oye en toy que douleurs, ſouſpirs, geſmiſſements, ſanglots & tous autres ſignes d'angoiſſe? Où ſont les ſaincts & fidelles Preſtres de noſtre Dieu qui luy ſeruoient au Temple, & offroient les hoſties & ſacrifices qui luy eſtoient agreables? Ah! les larrons, brigands & ſeditieux ont eſpandu le ſang des miniſtres du Temple, & occis les vrais & fideles ſucceſſeurs du ſang d'Aaron, O miſerable cité! qui as eſté és premiers ſiecles le ſiege des bons Rois & la nourrice des ſages & prudens: d'où vient que maintenant tu ſers comme vn magazin d'impieté & hoſtellerie de tous les voleurs de Iudée & Paleſtine? Ah! Seigneur Dieu d'Iſraël, ah! grand Dieu des batailles, n'eſt-ce pas toy qui as enuoyé tes Anges & miniſtres pour batailler pour ce peuple, & as fait que la mer pourſuiuiſt ceux qui le perſecutoient? Où eſt celle tienne main puiſſante qui faiſoit engloutir à la terre dans ſes abiſmes ceux qui te meſpriſoient, lors que les vents donnoient effroy à tes ennemis, que les tonnerres & orages les mettoient en fuitte, & que le Soleil arreſtoit ſon cours pour leur ruine? D'où vient cela Seigneur, que tu deſtournes ainſi ta face de nous, & à qui as tu baillé la charge de tes oüailles; Regarde Seigneur & Dieu tout puiſſãt, & voi ton peuple, & ce S. tien heritage qu'à main forte tu tiras de la captiuité d'Egypte auec ſignes, prodiges & miracles, & lequel iuſques ici tu as maintenu en la foi & cõfeſſion de ton ſainct Nom. Eſpans ta miſericorde ſur luy, & ne vomis point ton ire ny la fureur de ton courroux ſur ce peuple miſerable. Leue toy Moyſe & voy les lions & les loups entrez en l'heritage du Seigneur, & affliger ce peuple, en la faueur duquel tu frappas iadis la mer pour luy faire paſſage, & prias Dieu pour ſa nourriture au deſert, & tiras de l'eau pour ſa ſoif de la plus grãd' aridité d'vne roche sãs humeur. Et toi Aaron Preſtre eſleu de Dieu, qui t'arreſtas entre les vifs & les morts, & deſtournas la peſtilẽce du peuple Iſraëlitique, eſleue toi, & prens la cauſe des tiens affligez de plus grãde calamité que ne fut onc celle de ton tẽps.

Tobie 1. 4. Rois 19.

Exod. 14. 16. & 14.

Nomb. 6.

Resueille toy grand conducteur Iosué, qui fis tomber les hauts murs de Hieri- *Iosué 6.*
cho à la voix & ſon de tes trõpettes, vien & ſecourt ce peuple que tu introduis en la terre qui lui auoit eſté promiſe, Dors tu point grãd Prophete & Roi Dauid? ha, dueille ta harpe, ciſtre & decachorde, afin de faire oüir les ſaincts cantiques & parolles doucereuſes de tes chanſons, que ce peuple peruers a laiſſé de chãter au temple de noſtre Dieu. Voi ſi les princes d'Iſraël imitent ta vertu, fidelité, & obeïſsãce, & gemis pour leur peruerſité, & prie pour ce peuple, pour l'amour duquel tu ſouhaittas ia dis ta ruine & celle de la maiſon de ton pere, pourueu que le glaiue de Dieu fuſt oſté de deſſus ſa teſte. Aduiſe Heliſee ſi tu pourras ſauuer ce qui reſte d'Iſraël, qui par ta priere aueuglas le cãp des Siriens, & les mis entre les mains du Roi de ce peuple, qu'ils auoient deliberé de ruiner. Hé Dieu! ne ſoient point vaines les oraiſons de tant de ſaincts perſonnages deuãt ta face? Ah Iudee ah Hieruſalé: ton abominatiõ cauſe ta ruine & l'enormité de tes fautes deſtourne & Dieu & ſes ſaincts de toi; afin que ne ſoiez ſecouruës en vos aduerſitez. *2. Rois 24.* Dequoi a profité voſtre oraiſon, ô paſteurs d'Iſraël, lors que vous tendiez les mains au ciel pour deſtourner le courroux du tout puiſſant, & l'empeſcher de ceſte calamité, fureur & enuoi de mauuais Anges pour noſtre deffaite? *1. Rois 6.*

Par quel moien a eſté ſoüillé & profané le Sanctuaire, & Hieruſalem ſans eſtre exaucee, en laquelle iadis a eſté inuoqué le nom du Dieu viuant? Helas, pource que le temps eſt à preſent vne cauerne & retraite de brigands, & où les ſeditieux ont miſerablement occis les bons & fideles Eueſques ſouuerains. Ananie & Ieſus, la preſence deſquels les Remains ont reueré, & ſouhaitté le benedictiõ, ils ont eſté occis non pour leurs forfaits, ains à cauſe qu'ils accuſoient les meſchans de leur iniuſtice. C'eſt toi Hieruſalem que les enfans de Belial & miniſtres de ſathan, ont meurtri les ſeruiteurs de Dieu viuãt. C'eſt deuant le Tẽple qu'a eſté immolé & maſſacré cruellement Zacharie le ſainct & iuſte Prophete, lequel repoſe ſans que ſes os ſoient enſeuelis, & que le ſang ait eſté couuert de terre, ſon eſprit va encore errant, & murmure parmi les ruës à l'entour de ſon corps. Le grand Ananie n'a point auſſi eu l'honneur que ſon corps reçeuſt ſepulture, ains lui & Ieſus & la ieuneſſe Iuifue, qui a voulu les venger, ont eſté ietté à la voirie, pour ſeruir de paſture aux beſtes & aux oiſeaux. Où eſt ta force ô ſuperbe cité, qui as d'autresfois ſecoüé le joug des Egiptiẽs, Paleſtins, Aramees, Perſes, Aſſiriens & Chaldeens? où eſt ce zele & conſtance inuincible des Machabees, leſquels s'oppoſans aux Grecs, vainquirent leurs armees, & eſtablirent de nouueau le Roiaume de Iudee? Helas! ces ſaincts hommes ne s'allioient point des meſchans, & n'auoient aucune communication auec ceux qui violoient & la Loi & les ordonnances des peres. Où eſt celle verge de ta iuſtice, qui t'a tenu ſi longuement en ioye? Ah! le germe en eſt failli, & les racines ſi ſeches que rien de bon n'en peut deſormais eſtre produit, pource que la loi n'a plus de force, & eſt oſtee à ce peuple malin, lequel ne ſçauroit eſpuiſer vne ſeule goutte de l'eau de la miſericorde diuine. Eſt-ce merueille que l'on voie tes ruës, places & carrefours plains de corps morts, puis que le ſainct temple meſme eſt empuanti de charongnes, & ſoüillé du ſang que les peruers y ont eſpandu? C'eſt à preſent qu'eſt accomplie la Prophetie de ce doux châtre de noſtre Dieu, Dauid Roy, quand il dit: Les Gentils ô Dieu ſont entrez en ton heritage, & *Pſa. 78.* ont pollu le temple de ta ſainteté. Et pleuſt à Dieu euſſes tu nourri des nations eſtranges, leſquelles maintenant ſe reuoltans fiſſent ceſte abomination en l'enclos de tes murailles? Mais helas! ce ſont tes propres enfans, ceux que

Opinion ancienne que les eſprits enuoient tandis que le corps eſtoit ſans ſepulture. voy le liure des Machabees.

tu as nourris & esleuez, qui sont cause de ton mal-heur, & de la ruine de tes tiens & pollution de la saincte maison de Dieu. Ha Hierusalem! telle & si grãde est la cruauté de tes citoiens, que si vn occit son prochain, il rompt & defchire encor en pieces le corps, pour monstrer l'exploict de sa bestiale vengeance. Tous ces maux sont aduenus à tes enfans à cause qu'ils ont laissé le droit chemin, & ont mis en oubli l'alliance de nostre Dieu; faisans mourir le iuste espandant le sang au lieu où Dieu a esté reuere de nos ancestres. O Seigneur nostre Dieu, ce sont nos pechez qui sont tõbez sur nos testes, & nos transgressiõs sont sans nõbre: Et tu es iuste ô mon Dieu, qui nous punis comme rebelles, aians prophané ta loi & rompu ton alliance: & qui pis est, voiant ton ire s'espandre sur nous, ça est é lors que nostre meschãceté a pris cognoissance, & que nous nous sõmes separez de ta iustice, C'est à bon droit que nous sentõs la main puissante de toi, Dieu, en ta fureur: & que nos faces sont confuses, honteux de nostre vice & marris de ceste si enorme transgression. Mais ô Seigneur Dieu, tu tourneras, ta face vers nous, & nous regarderas de l'œil de ta clemence, oubliant nos pechez & iettant la memoire d'iceux en la profondité des abismes. Ainsi soit-il.

Tite marche contre Hierusalem.

Or Tite estoit, ainsi que dit est, de retour en Iudee, & s'arresta quelque temps en Cesaree pour faire son armee: mais sur le premier mois il se mit aux champs, lequel il tenoit en serre & grand ordre, craignant d'estre surpris: car de bataille rengee il n'en doutoit point, se voiant plus fort en toutes choses que son aduersaire. Il passe sur les places de Samarie & fut receu à Gosne auec grand ioie, & aussi il les caresse, & garda que le soldat n'i fist aucun rauage, comme la ville qui de long-temps estoit mise en la subiection des Romains: & de là s'en vint à Aialon, où il planta son camp en vn lieu nommé la vallee de Saül, quelque soixante stades loing de Hierusalem, & prist 600. hommes d'armes auec lui pour aller visiter les lieux plus foibles de Hierusalem, & voir ces murs tant superbes, desquels le renom courroit presque par toute la terre. Approché qu'il est de la ville, il ne voit hõme viuant entrer ou sortir, & moins aucun qui se monstrast à la muraille: mais ceci estoit fait pour l'attrapper, car les seditieux lui auoient dressé des embusches en vn lieu nommé le tombeau d'Heleine: auſſi quand il eut contemplé les murs & fossez à son aise de l'escarpe du fossé auant & commençoit à tourner bride pour s'en aller: voici les Iuifs qui lui ferment le passage, si bien que Tite estoit separé de la plus part de sa troupe, & ne pouuoit se ioindre aux siens, à cause de la multitude des ennemis, & le fossé lui empeschoit d'aller plus auant. Il y eut quelques siens cheualiers occis & lui en peril de sa vie, se voiant assailli de tous costez: & sembloit que les Iuifs ne vouluſſent point l'occir, mais le prendre seulement, veu que c'estoit en eux de lui tollir la vie. Le prince Romain voiant qu'il estoit enuironné de toutes parts & qu'on ne taschoit que de le prendre, cognoissant auſſi qu'il ne pouuoit autrement sortir de ce danger s'il ne facilitoit la voye par sa vaillance, se ruë sur les Iuifs & exhorte ceux qui estoient de sa suite, à se faire large, & donna tellement du cul & de teste dans l'escadron de lennemi, que c'est miracle comme il eschappa sans mort ou prison, si ce n'est ce qu'on dit communemẽt que l'audace sert en guerre d'vne muraille & bouleuert, ioint auſſi que Dieu tenant en main le cœur du Roy, il sauua ce Prince, afin que par luy il puniſt les pechez des Israëlites. Lesquels se voyãs eschappé, s'accusoient de coüardise & faute de cœur de l'auoir laissé viure, l'ayans en leur puissance, le poursuiuirent, mais ce ne fut qu'en vain: car c'estoit le ministere de Dieu, reserué pour vẽger tãt de sang iuste

Gosne en Samarie fidele aux Romains.

Vallee de Saül.

Tombeau d'Heleine.

Peril en tombe Tite.

Le cœur des Roys en la main de Dieu.

qui auoit esté espandu en Hierusalem, laquelle deuoit estre par la ruinee.

Or afin que les Iuifs ne deuinssent plus audacieux pour ceste tromperie ioüée à Tite, le prince partit dés le lendemain matin auec toute son armee, & print le chemin vers le mont d'Oliuet: mais auant que marcher, il parla à ses soldats en ceste sorte, Vous sçauez, mes compagnons & amis, que ceux contre qui vous marchez, est vne nation fiere, farouche, vaillante & desesperee, cruels comme lions, & bien moindres en hardiesse adextres & legers, comme ceux qui sont nourris aux montagnes. Ce n'est à nous à mespriser vn tel ennemi, lequel nous a fait si souuent sentir sa vaillance & gaillardise, & auquel ne defaillent les subtilitez & ruses de la guerre. Ia ne faut esgaller pas vne nation par nous assubiectie, à ce peuple si belliqueux, lequel à apprins la guerre auec nous, qui s'ayde de cest apprentissage sur ses maistres & enseigneurs. Vous visites hier leur façon de combattre, la dexterité toute differente des autres, l'ordre qu'ils tiénent, soit à assaillir, ou se deffendre, à s'auancer ou se retirer sans confusion, ny desordre. Ils ont de bons chefs, sage en conseil, cauteleux & rusez, & qui ne laissent rien en arriere qui puisse seruir pour nostre ruine & deffaite. Par ainsi il faut vser de contre-ruse, & ne permettre point que le Romain, qui par sa force & sageesse s'est fait seigneur de toutes les nations, soit surmonté en la discipline militaire que ces Iuifs tant de fois assubietis à l'Empire. Tenez vous sur vos gardes, afin par leur ruse & trahison n'obscurcisse la gloire de vostre vertu ancienne: & pensez que ceste victoire ne vous sera point contee à peu d'honneur, ayans à prendre la cité la plus populeuse du Leuant, & à vaincre vn infini nombre de peuple opiniastre, & qui mourra plustost que se rendre à nostre mercy, ou que s'assubiettir & prendre la loy de l'Empire, a qui tous autres obeïssent. D'vn cas vous veux-ie bien aduertir (continua le Prince) c'est que vous vous preniez gardes des fosses & cisternes que vos ennemis ont fossoié à l'entour de leur ville pour empescher le siege: Or disoit-il cecy, à cause qu'il faisoit marcher le camp vn peu deuant le iour, & estant arriué au mont d'Oliuet, il s'arresta pour contempler l'assiette de la cité, estendant l'armee le long de la vallee de Cedron, laquelle gist entre le susdit mont & la ville, de la quelle il n'est esloigné gueres plus de six stades. Le lendemain voyans que l'ennemi se campoit deuant leur ville commencerent à penser à leurs affaires, & estant assemblé le conseil, les Princes des ligues firent accord ensemble, quittans toute querelle particuliere, & se iurans la foy l'vn l'autre pour se defendre & preualoir contre les ennemis.

Tite à son armee.

Mont Oliuet vallee de Cedron.

Ainsi leurs forces vnies, fut arresté que tout sur l'heure on iroit esueiller le Romain auant qu'il se donnast garde de leur surprise: ce qu'il fut fait, & estonna le Iuif aduersaire de telle sorte, que si le Prince Tite ne fut venu au secours des siens, & se fust opposé à la fureur des rebelles, accusant ses gens de coüardise c'estoit sans doubte que les Iuifs en eussent emporté la victoire. Encore ne fut cela la fin du combat, car Cesar allant de rang en rang pour conforter, & encourager les Romains à faire leur deuoir, les Iuifs qui s'estoient desia retirez à sa venue, sortirent de rechef de leur fort, & se ruent auec si grande furie sur les assiegeans, que faisans vn piteux massacre, contraignirent le reste à se mettre en fuitte, & se retirer au haut de la montagne. Tite ce pendant marri de se desordre, & courroucé contre ses gens, se iette au milieu des trouppes, & quoy qu'on taschast par prieres de le faire retirer, disans que ce n'estoit au chef de l'armee ny à l'Empereur, qui deuoit estre monarque de l'vniuers Romain, de se hazarder en telle sorte, si est ce qu'il n'y voulut onc accorder, choisissant plustost

Ligue entre les seditieux en Hierusalem.

Grand effort des Iuifs.

vne mort glorieuſe que viure auec des-honeur d'eſtre vaincu par ceux que tant
Danger de Tite de fois il auoit eu à ſa mercy. Il combat vaillãment: & à ſon exemple pluſieurs ſe ruent ſur les Iuifs, & en tuent aſſez bon nombre, mais les princes des ſeditieux vſans de leur cautelle & ruſe accouſtumée paſſent le torrent de Cedron, & ſe vont ietter ſur le bagage des Romains. C'eſt icy que Tite eſt en peril, ſe voiant enuironné de tous coſtez: c'eſt icy que le Romain ſe hontoye, cognoiſſant le tort qu'il faiſoit à ſa reputation, laiſſant ainſi ſon general en danger de ſa vie. La peur les armes d'vn coſté, la honte les eſguillonne d'vn autre, & pource ioüans à quitte ou double, ſe mettent à combattre de telle gaillardiſe, que quelque reſiſtance que fiſſent les Iuifs ja victorieux, ſi furent-ils contriants de ſe retirer, mais non pas ſans laiſſer le camp Romain eſtonné de leur vaillance: car les plus gaillards du camp Romain y laiſſerent la vie, lors que chacun s'efforçoit de ſauuer le Prince enuironné, & ſur lequel ſe ruoient les plus braues des aduerſaires. Ainſi euitans le tiltre de coüardiſe, ils deliurent Ceſar, & par meſme moien repouſſent le Iuif iuſques à la muraille de leur ville: mais encore là s'obſtina le rebelle, & tournant teſte chaſtia ſi bien le Romain, qu'auec grande perte des gens il le contraignit de ſe retirer en ſon camp, & ainſi en vn iour trois fois les Romains furent chaſſez & batus par les ſeditieux de Hieruſalem. Ceſſant donc la guerre de dehors, la ſedition recommença de plus belle entre les Iuifs, & y fut la diſcorde allumee plus viuement que iamais, car le premier iour de la ſolemnité du paſſage, Iean Galiléé ayant ſuborné pluſieurs, vint auec ſes troupes vers le temple ſous eſpece & pretexte de deuotion où il fut reçeu honorablement par les ſacrificateurs, & par le peuple meſme. Mais dés qu'il fut dedans, il deſcouurit le maſque de ſa ſainteté & deuotion feinte, veu que deſpoüillans leurs robbes longues on les vit eſtre armez & preſts à combatre. Le peuple eſtonné, les Preſtres ſaiſis de frayeur, taſchent à ſe ſauuer, mais les ſeditieux gaignans les portes du temple, occioient indifferement & le peuple & les Sacrificateurs, vſans de telle & ſi beſtiale cruauté, que les vieillards tous chenus & tremblans de foibleſſe pour le grand aage, & les ſimples femmelettes & les enfans encore ſuçãs la mamelle, eſtoient maſſacrez ſans aucune conſideration ny eſgard de ſexe ny d'aage. Voire s'aigrit ce Galileen contre les autres chefs, aſçauoir Simon & Eleazar, aiant cela ferme en ſon deſſein, de ne permettre qu'aucun ſeigneuriaſt que luy en la cité, qui fut cauſe que les autres ſe ruent ſur les partiaux, & liguez auec le Galiléen: & en faiſans vn pareil carnage, les Iuifs ne pouuoient euiter la mort, quelque part qu'ils allaſſent. Aduerti que Ceſar fut de ceſte nouuelle diſcorde, il s'en reſiouit: & mettant ſes gens en ordre & les rangeant en bataille, & approchant la cité, trouua pluſieurs des citoiens qui s'enfuioient, leſquels le ſupplierent d'entrer en la cité & les deliurer de miſere qu'ils ſouffroient par la tirannie des ſeditieux. Mais Tite qui cognoiſſoit deſia aſſez les trahiſons & ruſes Iudaiques, ne ſe fia point en leurs parolles, quoi que peut eſtre ceux qui parloient à lui, l'euſſent voulu ainſi qu'il requeroient: car l'experience l'auoit rendu en ceci ſage, aiant veu les iours paſſez les princes rebelles qui auparauant ne cherchoient qu'a s'entrecouper les gorges, s'armer contre lui, & ſortir auec telle vnion entre'ux comme ſi iamais ils n'euſſent eu querelle enſemble. A ceſte cauſe il admoneſte ſes gens de ſe tenir ſur ſes gardes, afin de neſtre point ſurpris, & qu'aucun ne fut ſi hardi ſans ſon expres commandement, d'approcher le mur auec troupe, afin que l'ennemi faiſant ſaillie, ne luy donnaſt ſur la queuë. Comment Tite ar-

Les Romains mis trois fois en routes.

Fait execrable de Iean Galileen.

Cautelle des Iuifs.

raiſonnoit ſes gens, voicy vn grand bruit comme vne batterie qui s'eſmouuoit en la ville, & ouït-on quelque voix qui diſoit qu'on ouuriſt les portes aux Romains, puis ſe monſtrerent aucuns qui faignoient n'attendre rien plus que de ſe rendre, & leſquels incitoient les Romains d'approcher afin de deliurer la ville & ſes citoyens d'vne ſi eſtrange ſeruitude. Les Romains ne ſe ſouuenans point des perils paſſez, ny du commandement de leur general, s'en vont par la porte, & aprochant des murailles ils furent careſſez d'vne façon fort mal-plaiſante: car & le trait & les pierres leur plouuoient auſſi dru ſur la teſte, que fait la greſle durant quelque tempeſte orageuſe. Ce fut là que ceux qui eſtans ſur les murs leur auoient demandé ſecours, & les autres qui ſe tenans dehors faignoient de ſe rendre à Tite: leur courent ſus, les vns par deuant, les autres par derriere, & en occirent pluſieurs, donnãs la chaſſe aux autres iuſqu'au tombeau d'Helene: là s'arreſtans afin de n'eſtre point enclos de toute l'armée, ſe retirerent, frappans les boucliers des vns contre les autres en moquerie & deriſion des Romains, qui ſe laiſſoient ainſi ſimplement ſurprẽdre, & qui deſia par deux fois auoient eſté battus par leurs ruſes & ſtratagémes. Ce qui fit courroucer les chefs voyans que ceux meſme leur eſtoient eſchappez, qui auoient eſté à leur merci & volonté, & deſquels ils en auoient bleccez pluſieurs en ce rencontre, & ſe fuſſent volontiers encor attaquez à eux, ſi le prince Tite ne leur euſt deffendu: lequel à demi tranſporté de cholere, fit aſſembler les Capitaines & chefs de l'armée, auſquels il vſa de telles ou ſemblables paroles.

Ruſe Iuifue.

Romains battus & mis en fuitte.

Tite en colere contre les ſiens.

Harangue de Tite à ſes ſoldats.

IE n'ignore point que voſtre vaillance & vertu ne ſurmonte celle de toutes autres nations, & meſmement en celle ſageſſe gardée à tenir ordre aux combats, & à donner obeïſſance à vos Capitaines & generaux. Et ne m'esbahis pas ſi les Iuifs parjures, cauteleux & meſchans taſchent de vous ruſer & ſurprendre par cautelle, ne ſe voyans point eſgaux à voſtre vaillance & dexterité, vſans de tromperie où leur vertu ne ſçauroit donner attainte que par ſouhait. Mais tout ainſi que celuy qui ſe ſent plus foible, à ſon refuge aux ſurpriſes & ruſes cauteleuſes, auſſi faut-il que le plus puiſsãt & fort ſe donne garde que la vertu ne ſoit ſurmontée par dol & circonuention. C'eſt pourquoi ie m'esbahis, & ſuis marri, que vous cognoiſſans leur deſeſpoir avez ſi peu d'eſgard à voſtre gloire, que ſans preuoir aucun peril, vous vous laiſſiez deceuoir & ſurprendre: & n'a point eſté voſtre ſageſſe & experience de tel effort, que deſia cette fois ne ſoit la troiſieſme qu'ils vous ont battus & chaſſez honteuſement & au grand des-honneur du nom Romain & regret de moy, qui ſuis voſtre chef, à qui n'auez voulu obeyr, quoique la loy vous y contraigne. Et m'eſtonne ſi leurs ruſes reüſſiſent à leur ſouhait, puis que les Romains s'eſloignent des propres mouuemens de leur ancienne vertu: que ſi la vaillance de vos ennemis ſurmontoit leur fineſſe, vous en ſeriez de tant moins coulpables, que l'eſtre ſurmonté par vn plus fort ou ſien eſgal ennemi, ne donne point de deſ-honneur à vn Capitaine. Mais puis que ce qui eſt le plus à vituperer en vous, eſt le deſordre au combat, & le meſpris de la diſcipline, & art militaire, quelle choſe pouuez-vous faire plus digne de punition, qu'en la preſence meſme de voſtre Prince vous ayez refuſé de vous gouuerner ſelon l'art meſme duquel vous faites profeſſion? C'eſt ce qui me fait penſer que les loix gemiſſent pour ce meſpris & violement d'icelles, & que le general & Empe-

Soldats diſmez pour tranſgreſſion de loix militaires.

reurs'en deult & contriſte, voyant cette rebellion : aymant mieux vn Prince & Colonel d'armée l'obeyſſance de ſon ſoldat que d'eſtre craint & redouté de ſon aduerſaire, d'autant que ſon gendarme lui obeyſſant, les entrepriſes en ſont plus heureuſes & faciles, & l'ennemy le craignant, ſa victoire en eſt retardée. Si vous ignoriez les exemples de nos Majeurs, & auec quelle ſeuerité & rigueur ils ont puny telles inſolences, ie vous deſduirois les Hiſtoires des ſoldats diſmez par les generaux pour ſemblable façon de faire que la voſtre. Mais il me ſuffit que vous penſiez quelle opinion pourra auoir de moy l'Empereur mon pere, qu'aye ſi peu d'authorité ſur mon armée, que les moindres d'icelle oſent outrepaſſer mes mandemens & ordonnances. Auſſi le chef qui ne ſçait que ſe faire honorer & obeyr eſt iuſtement blaſmé, & merite de tomber en quelque grand peril & danger & de ſa reputation & de ſa vie. Et c'eſt ſans doute que plus ſouuent ont ſenty la rigueur de la loy, ceux qui ſans congé du chef ont combatu les ennemis que ceux qui auec commandement les ayent affrontez & chargez, y ont toutefois perdu la bataille : d'autant que la loy ne propoſe point rien moins que la mort, à ceux qui la tranſgreſſent. Qu'attendez-vous que ie doiue faire à preſent en voſtre endroit, là où ce n'eſt pas vn qui a offencé, ains preſque tous ont quitté leur rang, abandonné leur carriere, & meſpriſé le commandement ſi affectionné de ſon Prince? Recognoiſſez que vous eſtes ſoldats Romains, ſubiets à l'Empire, au peuple & au Senat, leſquels trouuent la victoire meſme conuaincuë de maieſté violée, ſi elle eſt gaignée ſans l'authorité de celuy qui a de par eux la puiſſance de commander.

Ces paroles ſi rigoureuſes eſtonnerent non ſeulement le Capitaine & membres des compagnies, ains encor les ſimples ſoldats, d'autant que s'attaquant ainſi aigrement le Prince aux chefs & principaux, ſa cholere s'eſpandoit ſur le reſte de la multitude, qui fut cauſe que tous s'humilient, ſe proſternent, & requierent pardon pour leur temerité & deſobeyſſance, le priant que la faute d'aucuns ne preiudiciaſt à l'innocence des autres. Tite comme forcé & enuy, leur octroya grace, leur proteſtant que deſormais en pareille faute on le trouueroit inexorable.

Repentance du ſoldat craignant d'eſtre puny.

Tite pardonne à ſes ſoldats.

Ainſi Tite voyant que le crime d'vn ſeul deuoit eſtre chaſtié par effect, & celuy d'vne multitude puni de la ſeule parole, pardonna cette faute à ſes ſoldats : mais lui demeura vn éguillon de cholere qui l'attiroit à ſe venger des Iuifs, leſquels il ſçauoit eſtre diuiſez & partis par ligues en leur cité, & qu'ils s'affoibliſſoient de leurs mains propres, puis que les Romains ne leur liuroient plus cruelle bataille, & conſiderant que les foſſez & ciſternes ne ſeruoient que d'empeſchement à ſon ſoldat, lors que le Iuif le ſurprenoit pour ſe retirer & pour ſe ietter ſur l'ennemy, il fit tout eſtouper, & par meſme moyen aplanir le chemin tirant vers la muraille, tãt pour y faire courir le ſoldat, que pour y dreſſer ſon artillerie & machines à ruiner. Cecy luy fut aiſé à cauſe des diſſentions de la cité, d'autant que Simon deſirant de deſtruire Iean, s'allia des Iduméens, ayant 10000. ſoldats des ſiens, & 9000. des Iduméens ſous la conduite de Iacques & Simon le ieune, Iean s'eſtant fortifié dans le temple, comme contraint de s'y retirer par l'effort de Simon, auoit en ſa compagnie 8400. hommes fort hardis & courageux, & tout armez de corſelet & bourguignotte. Eleazar le premier qui ſuſcita la ſedition en Hieruſalem, tenoit encor le party de Simon pour la ruine du Galiléen, & le tenoient tous deux aſſiegé, & il ſortoit ſouuent ſur-eux, & en deffaiſoit aſſez bon nombre. Eſtant le peuple Iuif la proye des vns & des autres des ſeditieux:

toutefois aiant le chois de suiure le meilleur, s'il y auoit quelque bonté ou esgard de douceur en ces tyrans & sanguinaires, il n'i auoit sinon les plus meschans & detestables qui suiuissent le parti du Galileen, tant son iniquité, malice & tyrannie estoit detestee de chacun, les ligues dressees encore auoient-ils ceste discretion, que quand le Romain s'appresteoit pour leur liurer quelque assaut, ils sortoient comme s'ils eussent esté freres, & aians repoussé l'ennemi, on commençoit de plus belle à s'entretuer & renouueller la plaie ancienne de sedition & guerre ciuile: laquelle proceda si auant que tout ainsi qu'vn ruisseau va ruisselant de sa mere source à gros boüillons, le sang aussi des citoiens Iuifs couroit le long des ruës de Hierusalem, & s'escouloit par les conduits hors la cité: ce qui esmouuoit le Romain à en auoir pitié, & plorer voiant vne si grande desolation. Et Iosephe estant en leur compagnie, touché d'vn grand & extreme creue-cœur vsa de ceste plaincte sur le desastre de sa cité, parlant en ceste sorte.

Grands massacres en Hierusalem.

Iosephe plaint le desastre des siens.

Lamentation de Iosephe.

MAl-heur sur toi Hierusalem, cité du grand Roy: mais quel nom veux tu que ie te donne? Iadis tu eus le nom Iebus de celui Iebusee, qui le premier bastit cité en ceste contree: & depuis tu fus appellee Zedech, qui signifie autant que Iustice: & depuis on te nomma Salem, ainsi qu'il est escrit en la Loy, à cause que lors fust accomplie l'iniquité du peuple qui estoit en ton clos. Ah! cité esleuë qui fus le temps passé le domicille des Anges, & le siege de paix, d'où vient que l'esprit de dissention se soit ainsi fourré en tes entrailles. Où est ta gloire ancienne lors que tu voiois ton Euesque souuerain vestu d'vne robe diuersifiee en couleurs, & enrichie d'or & precieuses pierreries? De quel œil oses-tu regarder le sanctuaire pollu, & prophané de sang, & entrer és lieux où il estoit loisible au seul Pontife d'i entrer, & encore vne fois en l'an tant seulemẽt? Ah! Roine de plusieurs prouinces, & la plus belle de l'vniuers, embellie & fortifiee par tant de grands Seigneurs, Rois, & souuerains Euesques, comment es tu à present humiliee & affoiblie, de telle sorte que les meschans regnent sur toi, & que les estrangers t'affligeans tu sois en grand danger d'estre pillee de tous, & rasee par ceux qui ne souhaittent point ta ruine! Mal-heur sur nous, malheur sur nous qui auons peché, & par nostre transgression causé l'aneantissement de ta gloire & grandeur, estant le sainct Temple comme vne boucherie, & la retraitte des corps meurtris par les Iuifs mesmes. Boy à present Hierusalem auec la fille de Sió, boy (dis-ie) du hanap & du calice d'angoisse, & peut estre qu'à laduenir, la vision estant reuelee, tu seras rachetee, & reuiendront tes enfans en leur heritage, auec le salut & grace de leur redempteur, & ce sera lors que tu seras bien aymee, & seras rassasiee du ruisseau de salut, & de toute consolation.

Qui bastit la cité de Hierusalem.

Lacité de Hierusalem fut iadis bastie par vn puissant hõme Cananéen lequel s'appelloit en langage du payis Roy iuste, laquelle il appella Solyme, & furent les premiers habitans d'icelle les Cananéens, lesquels en furent chassez par Dauid Roy Hebreu, lequel y mettant ceux de sa nation, y bastit aussi son palais Royal. Celuy y voulut edifier vn temple, mais admonesté par l'oracle, diuin en laissa la charge à son fils Salomon, lequel regna apres lui, où estoient les ministeres & saincts ornemens & pour le souuerain Euesque & pour le reste

Dauid oste les Gentils de Hierusalem.

2. Rois

qui appartient au seruice de l'autel, & sacrifices. Ce Temple a esté estimé plus beau, fort, & magnifique de l'vniuers, comme aussi la ville: apres que les Grecs eurent perdu l'Empire d'Asie, fut fortifiee & embellie sur toutes celles d'Orient par le grand Roy Herodes, lequel y fit bastir pres du temple la forteresse qui portoit le nom d'Antoine. Ce fut de ce costé que le Prince Romain Tite vint contempler la cité pour voir les lieux propres à la batterie. Comme il se pourmenoit, il vit vne planure & large campagne du costé de la ville, où estoit le tombeau du grand Euesque Iean, & là il s'arresta, aiant en sa compagnie Nicanor vn de ses capitaines plus fideles, & auquel il se fioit entre les autres, comme le cognoissant sage, de bon conseil, & experimenté au fait de la guerre. Tite voiant que le peuple estoit sur les murailles, commanda à Nicanor de leur parler & tascher de les induire à la paix, leur promettant tout bon traitement & la conseruation de leur ville & choses sacrees. Nicanor leur parle, les exhorte à s'humilier, & iouïr de la courtoisie, grace de bonnaireté du Prince, les asseurât de sa promesse, & que le iour mesme s'ils vouloient il leur en feroit le serment, & passeroit les conuenances. Les Iuifs ne respondans mot, Nicanor estima, les vaincre par ses persuasions, mais ainsi qu'il recomençoient sa harangue, quelcun des Iuifs luy tira vne fleche, & l'assena si droictement que Nicanor demeura roide mort en la place, Ce fait anima tellement Cesar, que voyant l'ingratitude Iuifue auoir occis celuy qui les aduertissoit de leur profit, & leur offroit les moiens de leur salut & deliurance, il cómanda que sans plus tarder on apportast des eschelles, qu'on assaillist les Iuifs, que les beliers fussent dressez, les balistes, vignes & scorpions fussent equippez pour assaillir & ruiner leur muraille. Le belier bien armé de fer fut amené, on le dresse sur vn chevalet proportionné selon la grandeur de la machine, & cómença-on à iouër cótre les murs & faire trembler le lieu à la secousse, C'est là que s'estonna le Iuif oiant le bruit effroiable des coups foudroiez contre le mur, & ne pensé plus qu'au mal-heur que tel assaut lui pourroit engendrer: & pour ceste cause les Princes des factiós s'acordans ensemble pour la deffense de la ville & concertation, vn chacun de soi-mesme & des siens, se mettent en armes, montent és haut lieux, d'où auant ils lançoient des feux sur les machines, lesquelles ils eussent bruslees si les plus gentils compagnons des ingenieurs, qui estoient Alexandrins, ny eussent donné empeschement auec certaine caualerie que Tite leur enuoia au secours, pour tenir teste aux Iuifs qui estoient sortis dehors, pour ruiner du tout les engins & artillerie, mais furent à lors repoussez, quoi qu'auparauant ils eussent le dessus sur les Egiptiens, quelque gaillarde resistance qu'ils leurs fissent, & mourut en ceste escarmouche, Iean colonel & chef des regimens des Idumeens, occis par vn archer Arabe, ainsi qu'il parlemétoit de la muraille auant auec les Romains, & fut fort regretté par les soldats, tant pour sa vaillance, que pour sa courtoisie & grande sagesse au conseil, & maniement des grandes affaires.

Hegesippus escrit les lieux plus foible de Hierusalem.

Nicanor exborte les Iuifs à la paix.

Nicanor occis.

La muraille battue par les Romains.

Accord entre les factieux.

Iean Idumeen occis.

La nuict suiuant, Iean Galileen & quelques vns de la suitte de Simon, sortirét sur les tours & gabions dressez par les Romains, qui estoient trois en nóbre, & les abbatirent, y aians quelques soldats de ceux qui les auoient en garde: ce qui donna vne grande fraieur par tout le camp Romain, s'en estant fuis ceux qui auoient eschappé telle tempeste: laquelle fut de tel estonnement, que les vainqueurs auoient le cœur si saisi, que voulant fuir, ils ne sçauoient ou se retirer.

Ehesippe dit que ces tours tomberent par cas fortuit. Liu. 5. ch. 5.

Le tintamarre de la cheute aiant cessé, & l'espaisseur de la poussiere n'apparoissant plus, Tite fit courir le bruit par le camp, que ce n'estoit point la vaillance de

lance de l'ennemi qui auoit abatu les tours, ains vn cas fortuit: & qu'au reste la prise de Hierusalem consistoit & en hastiueté & vaillance, & qu'il ne falloit donner aucun loisir au Iuif effrayé, de reprendre & cœur & halaine. A ceste cause s'estant r'allumee la sedition en la cité, les Romains s'assemblent, dressent le Belier, & en battent & foudroient si impetueusement la muraille, que faisant breche suffisante, le Romain fut fait possesseur de ce premier enclos d'entre la premiere & seconde muraille en chassant les Iuifs, & les forçant de gaigner le second mur, & soudain le Prince commanda que ceste muraille fut toute mise à bas, tant pour ne donner empeschement à ceux qui combattoient, ny seruir de haillier & obstacle, s'il se falloit retirer aux trenchees du camp principal.

Subtilité de Tite.

Premier mur pris par les Romains

Ceste muraille abbatuë auoit esté la plus forte & mieux dressee des autres, ayãt esté bastie par le commandement du Roy Herodes, lors qu'il fortifia la cité.

Les Iuifs d'accord, se departẽt la cité pour la defendre.

La prise de ce quartier estonna grandement les Iuifs, se consolans neantmoins qu'encore il y auoit deux murs qui ceignoient tout l'enclos de leur ville: & ce pendant ils font paix ensemble, & les chefs des ligues font entr'eux de part des quartiers pour s'y tenir & les deffendre. Simon eut la seconde muraille, & Iean auec ses deputez pour la defence de la troisiesme muraille, & s'entreconfortans & supportans l'vn l'autre, ils donnoient plus d'affaires aux Romains que iamais: tellement qu'il sembloit qu'ils ne fissent qu'entrer tout freschement en guerre. Le Romain combattoit pour l'honneur & gloire de l'Empire, le Iuif pour la deffence de sa vie, & de son temple & cité, en craignant la ruine trop prochaine. Et quoy que le Romain fust le plus puissant, si est ce qu'il estoit mal à propos pour vn siege estant trop bas pour dresser ses engins: & les Iuifs ne cessans de ietter traits & pierres de dessus la muraille, vsans plus de temerité que de bonne conduite: d'autre part le soldat de Cesar se hontoyoit de ne se mettre point en peril pour celuy mesme qui estant leur Prince & conducteur, s'estoit tant de fois exposé & mis en danger de sa vie pour son armee. Chacun auoit son chef qui l'incitoit au combat, le Romain appuyé en la coustume qu'il auoit de vaincre. & au peu d'experience de quitter la place à son ennemi, mesmement en la presence de Tite qui estoit le iuge de leurs gaietez & deuoir, & tesmoin fidele de leur merite, ne craignoit aucun peril: le Iuif encore moins, estant sur le desespoir, & comme rendant les abois en vne telle angoise, & ce qui estoit commun à tous, est que pas vn n'auoit aucun effroy de la mort. Tite pour animer dauantage ses gens au combat, proposoit des prix & presens à ceux qui s'attaqueroient le plus brauement aux troupes Iuifues: ce qui en fit mourir plusieurs, lesquels se hazardoient plus qu'ils ne deuoient. Entre tous fut loüee la gaillardise d'vn soldat Romain nommé Longin, lequel se rua sur les escadrons Iuifs qui se tenoient en garnison hors la muraille, & tua deux des plus vaillans, & se retira en despit des autres iusqu'à son quartier au camp de son Prince. Les Iuifs pourtãt ne refusoient le combat, soit que la fureur les animast, ou que la menace de Simon les contraignist à ce faire, lequel de la muraille auant crioit que le premier qui fuiroit seroit taillé en pieces, & sa maison rasee & demolie. Cesar pareillement exhortoit les siens à se tenir chacun en sõ quartier, à n'abandonner son enseigne, & souhaittant de mettre fin à la guerre: neantmoins taschoit-il de le faire auec la moindre perte des siens, qui luy seroit possible: & pource leur conseilloit-il de batailler sagement: disant que celle estoit la vraye vaillance & force, qui estoit accompagnée de prouidence des perils qui peuuent aduenir, d'autant que la force sans conseil n'est que temerité & folie, de

Frayeur de mort nulle au soldat.

Vaillãce de Longin soldat Romain

Conseil de Tite à ses gens.

laquelle iamais il ne faut s'esloigner, c'est lors mesmement que la victoire nous est comme donnée entre les mains. Aussi quand le vainqueur perit auec la vaincu, le triomphe est de celuy qui est surmonté.

Apres cecy, Tite s'adressa vers celle partie de la cité qui regarde le Septentrion où le Galiléen estoit auec ses forces, & d'autant que là c'estoit vne planure, il commanda que le Belier y fust conduit, & qu'on battist furieusement la muraille. Entre les soldats des seditieux, y en auoit vn vaillant & cauteleux nommé Castor, dizenier, lequel voiant que la muraille estoit en danger de s'en aller par terre, si on cõtinuoit encore la baterie, s'auança auec sa dizaine, & fit ce qu'il peut pour empescher l'assaut de l'engin, à la fin se couertissant aux ruses, leua la main, & pria Cesar qu'il luy donnast audience, ce que Tite luy accorda. Ah (dit-il en plorãt tendrement). Sire, ayez pitié de ceste ville miserable, & qui est desia presque ruinee, & ne souffrez point que la memoire de sa beauté soit ainsi cruellement effacee, ny son temple destruit, où est le Sanctuaire du Dieu viuant. Le prince qui pensoit que ce galand vouluſt luy parler de la reddition de la place (comme il estoit le plus courtois seigneur de son temps) defendit aux ingenieurs de continuer la baterie, & dit à Castor qu'il vint vers luy, l'asseurant de la vie. Ce traitre Iuif dit, qu'il vouloit voir premierement si ses gens voudroient point accepter ce parti & sortir auec luy de ceste misere : lesquels feignans d'estre marris de son dire, faits & dressez par luy au badinage, se ruent sur luy à grands coups d'espees, mais le frappans seulement sur son corcelet, & de sorte que le galand se laissa aller par terre, voyant tout le passe-tẽps de ce le Prince Romain. Or faisoit tout cecy Castor cauteleusement, afin de retenir le Romain en suspens, & faire que le Belier cessast de tourmenter la muraille. Mais durant cecy vn du camp de Tite tira de son arc, duquel il blessa Castor en passant, au visage: mais celuy qui luy estoit voisin & vn des capitaines en estant serui demeura pour les gages. Le cauteleux Castor se plaignoit à Tite du tort qu'on luy faisoit, que luy demandãt la paix, & luy estãt octroyee, neantmoins on le blessoit, & luy violoit la foy promise. Toutefois, Sire, disoit-il enuoie quelqu'vn des capitaines de ton armee, afin que prenãt le fermẽt de luy, ie m'en ailles vers toy, & te fasse voir le desir que i'ay de te faire seruice. Cesar estimant que Castor deliberast d'effectuer sa promesse, donne charge à Iosephe d'aller vers luy, & luy dõner la main & asseurance de fidelité, mais Iosephe qui sçauoit quelles estoient les ruses Iuifues, s'en excusa, & pria Tite d'y enuoier vn autre, asseuré que le Iuif estoit vn meschant garçon, & qu'il auoit dressé quelque embusche pour tromper celuy qui l'approcheroit. Il y eut neantmoins vn Capitaine nommé Enee, qui prit ceste commission, & alla vers Castor & luy dit : Si tu as desir de seruir le fils de l'Empereur approche toy de moy, descen, & nous irons ensemble luy faire la reuerence. Le faux Iuif luy dit qu'il vint encore plus pres, afin de prendre quelque grande somme d'or qu'il luy vouloit bailler. Enee s'en y va, non sans prendre garde à soy. Aussi quand il pensa estendre sa main pour le receuoir, Castor roula vne grosse pierre : laquelle Enee voyant venir, gauchit au coup, & se retira, mais vn sien compagnon en porta la penitence, & fut occis de ce pesant fardeau. Cesar courroucé de ceste trahison, commanda qu'on batist plus que iamais: & tombant le mur il fit mettre le feu à l'entour. Castor taschant de fuir pour se sauuer, & se hastant de ce faire, accablé du poids de son harnois tomba dans le feu, & y mourut, ayant choisi la mort plustost que venir vif entre les mains & en la puissance de ses ennemis. Le fort de l'Empereur donnant l'assaut, entré dans l'enclos de

Castor Iuif vaillant & cauteleux.

Castor brusli

Iosephe descouure la malice Iuif.

Trahison de Castor.

Second mur rompu par le Belier.

coſte ſeconde muraille, où les Iuifs ſe monſtrerent fort gentils compagnons, repouſſans les Romains auec tel effort, que n'euſt eſté la vaillance de Tite, les aſſaillans euſſent fait aſſez de ſe deffendre. Et furent chaſſez de ce ſecond mur qu'ils auoient abbatu & preſque conquis. Les Iuifs glorieux d'auoir ainſi chaſſé le Romain, luy tenoient teſte, ſans qu'il peuſt pourtant ny remparer la breche, ny empeſcher que le reſte ne s'en allaſt en ruine, & ainſi ils furent par l'eſpace de trois iours eſcarmouchans inceſſamment à la breche, mais le quatrieſme quittant la place, Tite s'en fit poſſeſſeur. Ayant Ceſar gaigné l'eſpace qui eſtoit entre la ſeconde & premiere muraille, il deffendit l'aſſaut, ains occupa le ſoldat à demolir du tout celle qui auoit eſté ruinée, commandant au reſte que chacun fiſt ſa prouiſion, & portaſt là ſes viures, car il pretendoit y camper, eſperant que les Iuifs penſeroient à leurs affaires, & accepteroient les conditions de paix que ſi ſouuent il leur auoit fait offrir.

Romains repouſſez à la breſche.

Priſe de la ſeconde muraille.

Tite campé en la Ville.

Ainſi ceſſa cinq iours de battre le troiſieſme mur, & le cinquieſme iour comme il ſe pourmenoit le long du foſſé, il vit Simon & Iean Galileen, qui appreſtoient les feux pour bruſler les machines & engins de guerre des Romains. Et ayant entendu que le peuple euſt volontiers entendu à l'accord ſi les Princes des ligues n'y donnoient empeſchement, leſquels n'eſperans aucun pardon ny grace de Tite, auoient deliberé de pluſtoſt mourir, que tomber captifs és mains de Tite pour ſeruir de ſpectacle en ſon triomphe à Rome: Ce fut cauſe que Ceſar fit dreſſer deux tertaſſes contre le troiſieſme mur, & l'aſſaillit de deux coſtez, à ſçauoir vers la tour d'Anthoine, pource qu'elle eſtoit voiſine du temple, & du coſté du tombeau de Iean ſouuerain Eueſque, à cauſe que par là il pouuoit miner les edifices de la haute ville. Les Iuifs auſſi ſe diuiſerent en deux bandes: Iean ſe tenoit à la forteresſe d'Anthoine, & Simon au ſepulchre du Sacrificateur, chacun offenſant l'ennemi, & rendans vains & ſon traict & ſes machines: & auoient pluſieurs engins par eux inuentez, auec leſquels ils gardoient que les Romains ne leur portoient guere grand prejudice. Tite voiant leur obſtination, craignant que conduits de deſeſpoir ils ne receuſſent trop d'auantage à leur ruine, voulut parlementer, pour auec ſa promeſſe les adoucir, & attirer à quelque condition de paix. Les admoneſta de n'attendre point que la cité fuſt priſe, à demander ſecours & grace, qu'ils ſe rendiſſent, & iouiſſent de ſa courtoiſie & debonnaireté, leur promettant vn pardon general, la liberté de leur conſcience ſelon l'ancien exercice de leur religion. Et afin que plus facilement il les peuſt attirer, il donna charge à Ioſephe de les haranguer & preſcher en ſa langue, penſant que la parole d'vn de leur nation, auroit quelque force & efficace pour les induire à ſe recognoiſtre.

Diligence des Iuifs.

Tite promet pardon aux Iuifs.

Ioſephe ſe tint pres de la porte eſloigné de la muraille la portee d'vn arc, afin de n'eſtre point offenſé du traict, car il eſtoit aſſeuré de la haine mortelle que luy portoient les ſeditieux, & combien la pluſpart du peuple l'auoit à contre-cœur à cauſe qu'il s'eſtoit rendu aux Romains, & qu'il ſe tenoit en leur compagnie. Ainſi il s'eſcria à eux, & les pria de luy donner audience, en choſe qui concernoit leur grand profit & auancement de leur republique. Et voyant que le peuple l'eſcoutoit, il parla en ceſte ſorte.

Ioſephe enuoyé aux Iuifs.

Harangue de Ioſephe aux habitans de Hieruſalem.

SI lors que l'eſtat de voſtre republique floriſſoit, & que vos citez & forteresſes eſtoient en leur entier, force & vigueur, c'eſtoit à vous, citoiens de Hieruſalem, de batailler ſi opiniaſtrement que vous faites, & de defendre le

voſtre iuſqu'à la derniere goutte de voſtre ſang : quoy qu'il ne falluſt point du tout s'armer contre ceux qui vous auoient ſurmontez, ny vous oppoſer aux Romains, leſquels ſont inuincibles. Mais à preſent que vous eſtes affoiblis de vous meſmes, & que la guerre ciuile a diminué & vos forces, & la gaillardiſe du peuple, que tout le païs qui vous obeïſſoit, eſt mis ſous le joug Romain, & ne vous recognoit en ſorte quelconque, que toutes les nations eſtranges ont conſpiré contre vous, que Dieu meſme ſouſtient la cauſe de vos aduerſaires, à cauſe de vos enormitez, & pollution abominable de ſon ſanctuaire, qu'eſperez vous deſormais de gaigner en combattant, ſinon le ſac & ruine de ceſte miſerable cité? De quelle diſcretion vſez vous allant contre ceux qui ont plus de pitié de voſtre cité que vous meſmes, & leſquels n'aians encore ſoüillé leurs mains par vn profane ſacrilege, ny pollu les ſaincts autels, ou deshonoré l'ancien ſeruice, veulent vous conſeruer, maintenir voſtre eſtat, & permettre la pureté de la religion de nos peres?

Qui, ou quels eſtes vous qui oſez ainſi batailler contre Dieu meſme, & vouloir par force humaine reſiſter à la puiſſance d'enhaut, laquelle veut que vous obeiſſiez à ceux, qui par ſa volonté, ont le maniement de la monarchie du monde? Quelle eſperance eſt celle qui vous flatte ou chatoüille encore voyans deux de vos murailles les plus fortes par terre, & les machines preſtes à foudroier la troiſieſme? Vous eſperez (dites-vous) en Dieu, mais il s'eſt eſloigné long-temps y a de vous, pource que vous l'auez delaiſſé, & auez occis ſes ſeruiteurs au milieu de ſon Temple. Ce n'eſt à vous, ains à vos ennemis, que le tout-puiſſant aſſiſte, leſquels dominent par tout, ſi ce n'eſt où les rigueurs des neiges, où la fiere ſolitude des ſablons ardans rendent les lieux inacceſſibles. Ignorez-vous que maintenant ce ne ſoit ceſt accompliſſement de temps pour la grandeur & Empire Romain, & qu'il ne faille que vous y ſoyez aſſubjettis auſſi bien que les nations vos voiſines, & qui ſont plus fortes & puiſſantes que vous? A quels peuples n'auez vous obei, lors que Dieu les a hauſſez ſur la gloire du regne de ce ſiecle? Les Egyptiens vous ont eſclauez & rendus ſerfs par longues années. Les Aſſyriens, Perſes & Chaldéens, vous ont menés en captiuité, & faits tributaires. Et maintenant le Romain a debilité les forces de tous ceux-là, eſt le Roy de tous les peuples & ſeigneur de toutes les nations. Comment reſiſterez-vous à ceux auſquels obeïſſent les abyſmes de l'Ocean, & ſont aſſubiettis les peuples plus lointains des Indes? Eſtes vous à comparer à la grand Bretagne, ſeparee par tant de mers de l'vniuers Romain, laquelle a eſté ſoubmiſe à ceſt Empire? Les Eſcoſſois tremblent oyans renommer ce peuple : le Saxon furieux & vaillant, luy tend les mains, & ploie le col en ſigne d'obeïſſance, qui tous ſont hommes farouches, forts & robuſtes comme Geans : & vous oſerez dreſſer les armes contre ceux qui vainquent les meſmes vainqueurs, & deſpoüillent ceux qui ſont enrichis du butin de tout le monde? Mais vous direz (comme ie penſe) que la mort eſt plus à ſouhaitter, que la ſeruitude. Depuis quel temps eſt-ce (dites moy ô Iuifs) que vous auez conçeu ceſte opinion en voſtre fantaiſie? Ou, quand fut-ce que les Hebreux n'ayent preferé vne captiuité profitable à la liberté qui leur tournoit à preiudice! Iacob le grand Patriarche qui touſiours fut aſſiſté de Dieu conduiſit les Hebreux en Egypte, à fin qu'ils ne periſſent de faim en Chanaam, & deſcendit en terre eſtrange auec ſes douze enfans, qui ont eſté les chefs & ſouches de noſtre race, là eſtoit Iudas, le nom duquel s'eſt depuis eſtendu ſur tout le peuple : là Ioſephe puiſſant & riche qui ayma mieux ſeruir, pour ſuſten-

Geneſ. 36.

Gen. 39. 40. 41. & 43.

ter & nourrir les siens, que retourner à la liberté de son origine. Benjamin trompé par son frere, consentit à la captiuité, d'autant que ce n'est pas crime que d'obeïr & seruir aux plus puissans. Voire quand Moyse solicitoit nos peres de sortir d'Egypte, ils resistoient, aimant mieux seruir quoy que tourmentez & tyrannisez, que s'exposer en peril pour deuenir libres. En somme, vous auez serui (& pleust à Dieu que ce n'eust esté qu'vne fois) aux Egyptiens, Assyriens, Palestins, Perses, Macedoniens & Asiatiques : & vous refusez l'obeïssance au Romain, comme si c'estoit vostre deshonneur & infamie que de flesehir sous celuy à qui vos Seigneurs anciens à present obeïssent? Est-ce les grâces que vous leur rendez pour vous auoir vengez de vos aduersaires, & tourmenté ceux qui jadis vous affligerent auec si grande tyrannie & inhumanité? Ie voy que le sens commun vous defaut, & que vostre esprit est sans aucune apprehension, veu que les Romains vous ont traitez si doucement, & vous ont tenu en paix & repos depuis que vous leur fustes tributaires. Lors que i'estois en Galilée chef de vos troupes, faisant tout deuoir d'ennemi contre les Romains, ie sçauois bien qui ie serois vaincu, & toutefois ie m'opiniastray en ma defence, pource que les seditieux qui estoient auec moy, ne vouloient entendre à paix ny accord quelconque. I'ay fait ce que i'ay peu, iusqu'à tant que le Seigneur Dieu me monstra la voye de me rendre à ceux qu'il a esleus pour Seigneurs de tout le monde, estant sa coustume que les chefs de son armée celeste soient superieurs en vn endroit, & dominent sur les Rois qui ont authorité en la terre. Mais qui est celuy qui puisse se rendre iuge de l'homme duquel il est sujet? Les Romains maintenant commandent à ceux mesmes qui vous ont commandé : & n'est nation qui ne laboure, seme & moissonne, qui ne plante & recueille ses fruicts, pour le profit, vsage & seruice du Romain. Pensez (mes freres Iuifs) que les successeurs du grand Alexandre Macedonien ont esté despouillez de leur Empire par le Romain, quelque grande resistance qu'ils ayent sçeu faire, & quoy que presque toute l'Asie & vne partie d'Afrique les fauorisast. Quoy? le peuple de Palestine & Syrie qui vous a si souuent affligez, & fit mourir Saül le premier de vos Roys, n'obeït il point au Senat & Prince de Rome? Mais (direz-vous) Dauid Roy vainquit le Philistin, & deliura Israël de seruitude. Souuenne vous que Dieu secourut Dauid qui le seruoit fidelement, & batailla pour le peuple qui gardoit ses ordonnances, mais vous estes loing de ceste faueur, & Dieu a caché la face & saluaire de vous, à cause de vos transgressions & peruersitez. Et qui est celuy qui sçache le secret caché és paroles que le Seigneur dit à Dauid parlant ainsi? Et lors que tu orras le branle du son du sommet des meuriers, alors remuë toy, car Dieu, sortira deuant toy, pour frapper sur le camp des Philistins. Celuy qui entend ce passage, qui le declare à son prochain, & voye que c'est Dieu qui fait & vainc les batailles pour la punition des peruers? Estes-vous plus forts que tout le monde? Auez vous touſiours esté sans sentir que vaut la seruitude? Et ne seriez vous pas lors mesme que les Roys auoient puissance & commandement sur vous? Vous auiez Dieu pour Roy, & refusans de luy obeïr choisistes l'homme pour vous tyranniser : Vous eustes Saül, lequel occis, ses meurtriers mesmes vous donnerent la Loy, & soubsmirent à leur obeïssance. Dauid regna en paix : Salomon eut le regne diuisé en son fils Roboam, & de là en auant vous auez obei à des Roys peruers, idolatres & meschans, sauf vn petit nombre qui ont pleu à Dieu, & ont obei à sa parole. A la fin vous fustes menez captifs en Babylone, où vous auez serui iusqu'à ce que Cyre Perſan vous de-

Exod. 15.

1. Rois. 31. 2. Rois 15.

Li les liures des Machabées.

liura, & permit le reédification de voſtre temple. Les Grecs les pires & plus abominables d'entre les incirconcis vous traittans cruellement, lors que les freres Machabées ſe preſenterent comme bouleuers pour voſtre deffenſe, ne furent ce pas les Romains auec qui Iudas & Ionathas firent alliance, qui chaſſerent cete Grecque tempeſte de deſſus vous, & vous receurent pour amis, vous qui auiez eſté les eſclaues des Perſes? Mais voſtre naïfue ingratitude & malice ne peut ſouffrir que le grand Eueſque ſorti du ſang Machabéen fuſt voſtre Prince, quoy que legitime, ains eſleutes vn eſtranger, à ſçauoir Herode, lequel vous accouſtuma à ſeruir plus que iamais: auquel ſuccedant Archelas, & vous tourmentant outre meſure, à qui euſtes vous recours, ſinon à Ceſar, qui vous receut, & auquel vous fiſtes ſerment & promeſſe de toute obeïſſance? Vous luy iuraſtes ſeruice, afin d'euiter vne plus lourde ſeruitude, & qu'auſſi ſeruans en la commune condition de tous, il ſembloit que joüiſſiez de voſtre ancienne & premiere liberté, entant que la grandeur & excellence de celuy qui commande, ſert d'honneur au ſeruice de celuy qui obeit. Auſſi le Romain aime mieux hauſſer & enrichir les ſiens, que ruiner & abbatre les eſtrangers. Mais dites, habitans de Hieruſalem, qui vous induit à preſent à choiſir ſi obſtinément la mort, & à n'auoir aucune pitié de vous, ny de vos femmes & enfans? Et que ne penſez-vous à la ruine du Temple & ſaccagement de voſtre cité? Voyez, non ce qui eſt le meilleur, mais ce qui eſt poſſible à vos forces. Contemplez que la loy naturelle veut & ordonne en tout ce qui vit, & a mouuement, que le plus foible obeiſſe au fort, & que l'inferieur s'humilie deuant celuy qui a ſur luy ſeigneurie. Le bœuf ne s'attaque guere au lion, ny la brebis au loup, la colombe à l'eſpreuier pour luy liurer la guerre, & ne voiez aucune des parties de cét vniuers qui ne cede & obeiſſe en la liaiſon & alliance és choſe meſme contraires, à ce Dieu tout-puiſſant qui en eſt l'artiſans & facteur. Ne vous opiniaſtrez donc point, mes freres Iſraëlites, peruertiſſans les ordres & accidens qui aduiennent en la nature des choſes, ains choiſiſſez les cauſes ſelon que vous en pouuez iuger l'euenement. Obeïſſés aux Romains, puis que le temps & ſaiſon le commande, & que vous voiez que c'eſt la volonté de Dieu qu'ils vous ſurmontent, que c'eſt du ciel qu'ils ont puiſſance ſur les autres nations & quelquefois Dieu ſe ſouuenant de voſtre humilité, & voiant voſtre repentance, vous deliurera de telle ſeruitude, vous rendant chefs & princes des nations qui vous ont jadis tenus en bride. Contemplez l'affection de Ceſar qui ne veut point voir ceſte terre miſe en friche & rendue deſerte & ſolitaire, ny la region ſans habitans, & voſtre ville demolie, ny le temple conſumé par flammes. Pluſieurs entrent au combat, mais tous n'emportent point la victoire. Nature a donné à peu de commander, mais infini eſt le nombre de ceux à qui on commande. Les taureaux marchent les premiers parmi les haras de bœuf, & les Beliers en la troupe des beſtes à laine. Si les pechez ne ſont le fardeau qui vous accable, c'eſt en vous de vous humilier & recognoiſtre mien conſeil, vous reconcilians au ſoldat Romain, lequel vous receura gracieuſement, & m'aſſeure qu'il vous traittera auec autant de douceur, que voſtre ame ſçauroit ſouhaiter. Ioſephe ayant parlé en ceſte ſorte, pluſieurs d'entre le peuple s'eſcrierent pleurans & gemiſſans pour leur deſaſtre: d'autres l'iniurioient, & luy iettoient & dardoient fleſches, cailloux, du mur auant, deſirans de le maſſacrer en recompenſe de bon conſeil qu'il leur donnoit. Luy voiant leur ingratitude & endurciſſement, commença de plus belle à les reprendre & accuſer de felonnie, vſant de telle ou ſemblables paroles.

Ordre de la nature.

Peu commandent et beaucoup obeiſſent.

Les Iuifs crient contre Ioſephe.

Ioſephe encore aux Iuifs.

MAlheur sur vous, ingrats, seditieux & temeraires, & quelle est celle asseurance qui vous donne tel cœur, que de vous monstrer si opiniastres, veu que le secours d'enhaut est du tout esloigné de vous? Quelle sera l'expiation & repurgement de vostre peché, qui auez pollu le temple, y espandant le sang innocent, sans aucune pitié ny reuerence? Ha! fols insensez & arrogans, qui pensez auec vostre effort & armes auoir le dessus du Romain! Ce n'est pas le moien par lequel iadis les Hebreux ont surmonté leurs aduersaires, plustost çà esté l'oraison, la penitence, droiture de cœur & humilité enuers Dieu, lequel esmeu de ceste conuersion vous a deliurez des mains de ceux qui vous affligeoient. Souuenés-vous de vostre origine, qui ont esté vos predecesseurs, & auec quelles armes ils se sont deffendus de leurs ennemis. Ayez souuenance, rebelles & seditieux, comme Abraham, source de vostre race, se vengea du Roy Egyptien Pharaó, qui luy auoit osté sa bien-aimee espouse pour en abuser. Ce n'est point aux armes qu'il a eu recours, & ne le vainquit autrement que par la force de son oraison contraignant le Roy tyran de luy rendre sa femme sans qu'il eust eu affaire auec elle. Dieu punit l'Egyptien, tandis que le sainct Patriarche reposoit à son ayse, & fut celuy blecé en son corps, lequel taschoit d'offenser l'honneur & renommee de iustice. Ce Roy pria Abraham de supplier son Dieu pour sa guarison, & pour celle des Dames de sa maison, desquelles Dieu auoit clos la matrice, afin qu'ils ne peussent conceuoir. La Victoire du sainct homme, & son oraison & abaissement, le firent plus grand & redouté que le Monarque Ægyptien. Quoy? Isaac son fils & successeur s'arma-il contre le Roy Abimelech Prince des Philistins, le chassant de sa terre? Quoy qu'il eust moyen de se preualoir, ayant trois cens dix-huict hommes vaillans à sa suite, & ceux mesmes qui souz Abraham auoient deliuré Loth de la main des Rois qui auoient pillé Sodome: si est-ce que sans prendre les armes, il laissa passer doucement ceste iniure, & pardonna à celuy qui auoit fait offence. Que dirons-nous de Iacob, lequel fuiant la fureur & embuches d'Esaü son frere, ne s'arma que de la seule oraison, laquelle luy seruoit de munitions & forteresse? Aussi fut il assisté des Anges & secouru de son Dieu, & batailla auec Dieu, & fut deliuré de tout peril & allant vers Laban & s'en retournant en la maison de son pere.

Genes. 12.

Gen. 2. 6.

Genes. 14.

Gen. 28. 32.

Qu'apporta Moyse s'allant presenter à Pharaon, contre son armee, & la troupe de ses enchanteurs, sinon celle verge donnee de Dieu, auec laquelle il opera tant de miracles.

Exod. 7. 8. 9. & 10.

Qui est celuy qui lisant vos histoires ne voye clairement que iamais vous ne fustes soulagez de vos oppressions que par l'oraison des iustes qui estoient parmi vous, & par vostre conuersion & penitence publique.

Le disciple de Moyse son successeur pour la conduite du peuple, Iosué ce grand Capitaine fit par priere arrester le cours des eaux du Iourdain pour le passage, & de l'arche & de son armee: & au son des trompettes des Leuites, les murs de Hierico s'en allerent miraculeusement par terre, sans que la force humaine s'en meslast, & que l'armee Iuifue assaillist ceste estranger. Gedeon qui vous osta de la seruitude des Madianites, choisit seulement trois cens hommes pour batailler contre vne multitude infinie, quelles armes portoit-il sinon choses pleines de mystere, à sçauoir des trompettes, & des bouteilles vuides, ayant des lampes ardentes en icelles? Ce fut la main de Dieu, qui vainquit là, & non vostre vaillance, qui adresse aux combats, qui auiez affaire à ceux mesme qui vous auoient

Iosué 3. & 6. Iuges.

batus tant de fois.

4. Rois. 4. Ayez souuenance, estourdis que vous estes, de ce qu'aduint à Heli grand Sacrificateur, du temps duquel l'Arche de l'alliance fut prise par les Philistins, laquelle la force ne peut oncrauir: seulement l'oraison eust ceste efficace, d'autant
4. Rois 19. que les armes sans religion sont de nul effect, & la religion sans elles est de grande efficace. De cecy vous soit tesmoin Ezechias Roy de Iuda secouru par l'armee celeste contre Sennacherib Roi Assyrien, lequel blasphemant le haut Dieu
4. Rois. 34. d'Israël, fut desconfit par les Anges, & fuiant 180000. hommes. s'estant humilié Ezechie deuant Dieu, plustost que se fier en la force de sa gendarmerie. Qui secourut les Rois de Iuda, Israël, & d'Edom armez contre le Syrien en la grande alteration de leur armee estans aux deserts? ny en la famine estrange de Samarie, que le tout-puissant par le ministere de son fidelle seruiteur le bon Prophete
Exod. 17. Elisee? Cestuy asseure l'Israëlite, & saisit d'effroy le Syrien, & fit cognoistre aux Hebreux que la seule assistance de Dieu, & l'obeissance nostre à ses edits & ordonnances, fortifie le bras du soldat, & le fait inuincible en la bataille. Mais reuenons aux premiers chefs & guerriers de nostre race. Ayons memoire comme
Iosué 19. Moïse haussant les mains en priant lors que Iosué combattoit, Amalech estoit
Iuges 7. 14. 15. & 16 mis à bas, & si tost que Moïse cessoit de prier, la victoire inclinoit du costé des
1. des Rois tout au long. Amalecites: comme Iosué par sa priere retarda le cours du Soleil: & Gedeon batailla lors qu'il eut fait chois de ses gens les faisant boire dans le torrent. Sanson
4. Rois 23. vainquit aussi tant qu'il eust le crin & cheueux fatal, & non soüillé par fer quelconque, Samuël surmonta le Philisteen tant que Saül vesquit en son innocence, & ne se reuolta à son Dieu.

Iosias fut blessé à cause qu'il marcha & combatit l'ennemi contre la volonté du Seigneur. Et quoy que ce Prince fust sainct, innocent & religieux, si est-ce que Dieu l'osta de ce monde, afin qu'il ne vist la misere & desolation qui depuis accabla ceste cité, & le temple basti par Salomon.

Souuienne-vous que Sedechie Roy ne voulant obeïr, non plus que vous à present à mon conseil, aux fidelles admonitions du sainct Prophete Hieremie, refusant de se rendre à l'Assyrien, vit sa captiuité, ses enfans occis, & luy aueuglé, & tenu long temps en prison. Et quelle abomination est ceste-cy, que les sacrez & precieux vases qui seruent au seruice diuin, nous ayent esté rendus sans pollution par ceux qui nous ont tenus en longue seruitude en Babylone, & que ce soions nous qui les soüillions & en vsions en choses & vsages prophanes? Les Perses nous ont rendu le droit & priuileges de nostre religion & ceremonies: ils nous permirent la creation libre de nos souuerains Euesques, & les nostres l'ont engagee, en ont abusé, & peruerti tout ce qui y estoit de sainct & legitime. Que
4. Rois 25. me seruira-il de discourir qu'on voit le temple tout ensanglanté, que les saincts fueils des lieux sacrez soient tous moites, & regorgeans le sang des occis dans le sanctuaire: Et qu'encore on voit les sommets du temple à demi rompus & qui menacent le reste de ruine? Le courroux de Dieu sur nous est moindre que nostre discorde, & vie abominable, veu que l'vne nous faisoit captifs, l'autre nous rend detestables & sacrileges: l'vne espart çà & là les Iuifs, & l'autre hastera leur derniere deffaite, & totale ruine. Et qui a associez les Gentils & incirconcis à nous sinon les alliances, que laissans Dieu, nous auons faites nations idolatres & estrangers? Qui a fait venir premierement les Romains en ce païs, que nostre discorde & la guerre ciuile de nos Princes? Car Hyrcan & Aristobule conuoiteux de regner, furent cause que Pompee se rua sur nous, & pilla nostre

ville, vid les myſteres plus ſecrets qui fuſſent dans le temple. Herode fit venir Dion Nice en ſon 72e. Ioſephe Antiq. lib. 14. ch. 8. &
Soſie, & Marc Anthoine, lors qu'il eſtoit en contention auec les ſucceſſeurs des Machabées : & vous ſeuls eſtes ceux qui auez voulu Ceſar pour Roy, & vous eſtes ſoubmis à ſon obeiſſance. Qu'elle raiſon auez vous donc de vous reuolter à l'Empire auquel vous auez iuré la foy & ſerment de fidelité & hõmage ; Ie ne nie point que Flore ne vous ait affligez ſans raiſon, & que ſon gouuernement n'ait eſté plus que tyranique : mais puis qu'il y auoit vn ſouuerain, c'eſtoit à luy à qui il falloit recourir, & non point aux armes, il falloit demander iuſtice à Ceſar, non ſe ruer ſur les garniſons, & ſur les officiers de l'Empire. Eſt-ce à la vie infame, cruelle & tyrannique de Neron que vous en voulez ? Il n'eſt plus, il eſt recompenſé ſelon ſes demerites, Galbe decedé, Othon ne vit plus, & Vitelle ne tyranniſera iamais ny vous, ny ceſte prouince. Ceſt Veſpaſien le plus courtois qui viue, le plus affable & doux Monarque qui viue, lequel tient l'Empire, & qui vous aimera d'autant plus qu'il a eſté eſleué à ceſt honneur & dignité ſouueraine en voſtre païs de Iudée. Auez-vous peur qu'il vous refuſe pardon ? Et qui l'empeſchera de le vous octroyer eſtant Prince, qui le donna bien à Ioſephe luy encore Lieutenant de l'armee Romaine, quoy que ie l'euſſe offencé, & qu'il me portaſt haine mortelle ? Non non : Vous auez beau deffendre & opiniaſtrer, car il faut que Dieu ſoit le maiſtre : ce que cognoiſſant il y a long-temps que ie ſouhaitay de me retirer vers eux : & loüe le tout puiſſant, qui par ſa ſaincte miſericorde m'a inſpiré, afin que ie ne vous fuſſe point compagnon ny en la reuolte ſeditieuſe, ny en la punition qui vous attend, ſi vous ne prenez garde à vos affaires, & ne vous rendez à celuy à qui Dieu veut que faſſiez hommage. Ah peuple mal-heureux & aueuglé qui ne peux contempler les moiens de ton ſalut en vne ſi lourde oppreſſion qui t'accable à cauſe de tes pechez : & ne vois point comme les eaux s'eſcoulent deuant toy la ſechereſſe te pourſuit, & la famine qui ſerre tes entrailles, ſans vouloir cependant receuoir le Romain qui te promet plus de bien que tu ne deſires pour toy-meſme ? Voyez obſtinez que les Romains ne ſont point ainſi infidelles & pariures que les Aſſyriens, & ne rompent point leur foy, pour le glout deſir de vos richeſſes, ains ne demandent que voſtre ſalut, conſeruation & auancement.

Imiterez vous la rebellion de Coré & ſes complices ? Voulez-vous que l'ire de Dieu s'eſpande ſur vous ſeuls en la deliurance que fait le Romain du reſte de ceux de voſtre nation qui le recognoiſſent pour Seigneur ? Et que n'eſcoutez vous de bon cœur mes parolles ! que n'acceptez vous l'integrité de mõ conſeil ? Car iaçoit que ie ſois auec les Romains, ſi eſt-ce que mon deſir vous accompagne, & que mon eſprit ſouffre auec vous voiant vos angoiſſes, & le mal qui tombera encor ſur vos teſtes, & ſur ceſte cité miſerable. Ha cœurs endurcis, & plus difficiles à rompre que les durs rochers de marbre, qui combatez pour la meſchãceté comme ſi c'eſtoit pour le prix de la vertu. Ne vous eſtonnez vous point de tant de preſages & prodiges qui apparoiſſent auec le ſigne aſſeuré de voſtre ruine ? Ie voy bien que voſtre aueuglement eſt ſi grand, que c'eſt vous-meſme qui commencez le degaſt, qu'il faudra que d'autres paracheuẽt. Helas conuertiſſez-vous quelquefois, repentez-vous, iugez & voyez quelle eſt la beauté & magnificence de voſtre patrie que vous trahiſſez par voſtre rebellion : quelle eſt la cité, quel le temple, & domicile des ſaincts, le threſor de tant de myſteres, & combien d'ouurages de ſaincts Rois, & Prophetes ſont gaſtez, & ruinez, deſentraillez par voſtre tyrannie. Auſſi qui eſt celuy d'entre vous qui gemiſſe voiant les flam- *Nomb. 16.*

mes qui deuorent les edifices plus superbes, ou qui taschent d'amortir les feux & bruslemens qui font triste & confuse la face de vostre ville? Helas les choses insensibles monstrent plus de signe de tristesse que vous, entant que les rochers retentissent du criquement des flammes, & les pierres distillent le sang que vous espandiez en vostre fureur.

Cessez desormais Iuifs, cessez, & mettez deuant vos yeux la charité du païs, l'amour de vos parens, & la douce affection que vous deuez porter à vos enfans, & à vos femmes.

Regardez ce mal que vous vous appreſtez, la corde qui vous est filee, & jà preste à vous enlacer. Contemplez le fer aigu & trenchant qui s'auoysine de vos testes, & lequel en vostre presence massacre ce que vous auez de plus cher en ce monde. Voiez vos filles violees, & rauies en vostre presence, souffrir le deshonneur auquel vous pouuez obuier, & vos enfans experimenter vne seruitude que vous euiterez en obeïssant. Ie souffre auec vous, le peril me touche qui ay en vostre compagnie & ma mere tres-honoree, & ma chere espouse toutes de haut lieu & de maison illustre. Ce n'est pour elles que ie parle, tuez-les & les sacrifiez, & moy tout soudain apres elles, pourueu que moy mort vous deueniez plus sages, deliurans vostre cité de ruine, le temple du feu, les sacrez vases de pollution, vos enfans de seruitude, & vous mesmes de la fureur du soldat orgueilli pour sa victoire: Et vous asseurez de monseigneur le prince Tite, lequel ne rompra rien de ce que ie vous promets en son nom, & sur sa foy, laquelle ie pleige, & vous en donne pour ostages mes chers parens, & ma femme, & moy-mesme s'il est besoing, afin que s'il faussoit sa promesse, (ce qui n'aduiendra point) vous vsiez de toute cruauté & sur moy, & sur les miens. Ainsi faisant, & vous humiliant, Dieu par sa grace vous regardera en pitié, & vous fera aussi heureux sous cest Empire, comme vous serez infortunez & miserables continuans en ceste rebellion: le venin de laquelle s'espandra en la ruine de vostre posterité. I'ay fait mon deuoir en vous admonestant, c'est à vous à choisir, ou la paix en vous soubmettant à l'Empereur, ou la guerre pour l'entiere deffaite du nom Iuif, & ruine de ceste cité.

Courtoisie de Tite Cesar.

Le peuple oyant les parolles, voiant ces pleurs affectionnés de Iosephe, fut esmeu, & plusieurs plorants tendrement flechissoient à la paix, & eussent volontiers accepté la condition proposee pour sauuer leur vie. Et fut sa harangue de telle efficace, que plusieurs vendans leurs biens se retiroient vers Tite qui les recueilloit doucement, & les faisoit conduire sans fraude, la part que chacun d'eux souhaittoit de se retirer,

En la mesme saison Tite fit rendre tous les Iuifs esclaues qui estoient en son camp & les renuoya sans rançon en Hierusalem, afin de purger son ame & n'estre point coulpable de l'effusion de leur sang, reiettant cecy sur les testes de ceux qui estoient Princes en Hierusalem. Lesquels voians la multitude des citoiens qui se sauuoient au camp ennemi, & qui ne desiroient que la paix, mirent des gardes aux portes vn bon nombre choisi des plus vaillans soldats de leurs troupes, leur enioignant que quiconque taschetoit de sortir, que sans remission ils le missent à mort, ce qui fut executé: & moururent plusieurs bons citoiens par ceste tyrannie, & fut closе la cité de telle sorte que personne n'en pouuoit issir, & l'entree y estoit encore plus difficile à cause des Romains qui la tenoient assiegee de toutes parts. Et ne suffisoit pas d'estre occis aux portes, car on calomnioit plusieurs d'auoir intelligence à l'ennemi, lesquels n'ayans dequoy se racheter

Cruauté des seditieux.

on faiſoit mourir cruellement, là où les riches & pecunieux ſe ſauuoient en raſſaſiant l'auarice de ces tyrans.

Les ſeditions ſe rallumans plus que iamais en la cité, voicy encore la famine qui ſe meſle auec le reſte des maux de ce peuple miſerable, car on ne trouuoit plus preſque vn ſeul grain de bled: qui cauſa que les ſeditieux entrans dans les maiſons pour en faire recerche, vſoient de toute violence & mal'heurà celuy qui cachoit ou pain, ou autre eſpece de viure, car ſoudain il eſtoit mis en pieces. La pluſpart ſouhaitoient vne briefue mort, afin d'euiter & la famine, & la cruauté des tyrans leſquels ne tenoient compte d'occir les vieillards, leur enuians le benefice de la mort afin que la faim leur ſeruiſt de bourreau, la chair deſquels attenuee ne monſtroit rien que la forme des oz ſouz l'eſcorce d'vne peau fleſtrie, & ſans ſang ou ſubſtance: & marchoient ces pauures gens à grand peine traînans en eux vn pourtrait de la mort ſouſtenu par vn peu de force de l'eſprit, qui leur donnoit encore quelque mouuement. C'eſtoit pitié de voir par les ruës pluſieurs qui ramaſſoient les eſpluchures des herbes que l'on iettoit, & qui affoiblis de faim tomboient deſſus, & les leſchoient n'ayans plus de force de les manger, ains mouroient là deſſus en angoiſſe. D'autres mangeans les herbes qui ne ſont point domeſtiques & cogneües, en ſentoient ſoudain le paiement finiſſans leur vie par le venin glacé qui eſtoit caché en ſes plantes. *Grande famine en Hieruſalé.*

Les riches euſſent donné tout leur reuenu pour vne meſure de fourment, & les pauures pour auoir vne poignée d'orge: & ceux qui en recouuroient n'euſſent oſé le mordre, & en faire pain, ains le mangeoient tout ſec, craignãs d'eſtre ſurpris. *Grande cõmisé.*

Chacun mangeoit le peu qu'il auoit à cachette ſans table, ſans ſiege, ſans lumiere, afin qu'aucun ne l'y ſurpriſt: ſi on oyoit quelque bruit, la viande eſtoit cachee, la ſolitude ſuſpecte aux citoiens, à cauſe qu'on penſoit que celuy qui ſe tenoit ſeul euſt des viures cachez: & ainſi ce n'eſtoient que meurtres, & bateries, le pere querellant le fils & le fils le pere pour vn ſeul morceau de pain, la honte y eſtoit deſuoilee, la charité abolie, & le lien de conſanguinité, ou alliance n'y auoit plus de vigueur. Le mal croiſſant, il n'y auoit ſerpent, rat, lezard, ny araigne qui ne ſeruiſt de paſture au miſerable Iuif, d'où aduint vne grande peſtilence en la cité. C'eſtoit horreur de voir que l'vn mangeaſt la fiãte de l'autre, & ſoulageaſt ſa faim de ſon vomiſſement: les charoignes des cheuaux morts eſtoient plus priſees que tout l'or du monde. Et y combatoit-on pour les auoir auec autant d'animoſité qu'vn Roy pour ſubiuguer quelque prouince. Pluſieurs s'eſcouloient en bas par les murailles pour aller à la picoree, mais ils paſſoient par le glaiue des Romains: & ſi quelques-vns auec leurs femmes & enfans ſortoient pour cueillir des herbes, & qu'ils tombaſſent entre les mains des ennemis, ils tuoient tout ſans eſgard ny de ſexe ny d'aage, & continuans ces iſſuës, ils pendoient deuant les portes ceux qu'ils apprehendoient, qui furent plus de cinq cens en nombre. Ceux qui pouuoient eſchaper, encore tomboient-ils de fieure en chaud mal, ayans affaire auec les ſeditieux qui les viſitoient & leur oſtoient leur victuaille. Et n'eſtoient point contens les deteſtables d'auoir pillé toutes les maiſons pleines de viures, & de faire bonne chere de ce qu'ils n'auoiẽt ny ſemé ny eſpargné, ſi encore ils ne rauiſſoient au citoien le peu qu'il auoit fourragé pour ſon viure. *500. Iuifs pendus par les Romains en vn iour.* *Cruautez des principaux des ligueurs.*

Simon exerçoit ſa fureur en la cité, Iean n'oublioit rien de ſa naturelle cruauté, Eleazar imitoit leur tyrannie, & chacun dreſſoit embuſches aux citoiens par ſes

ſoldats & maiſtre, ſi quelqu'vn fuioit, il eſtoit ſoudain mis à mort, & les parens des fugitifs menez au ſupplice, & pendus le long des murailles, où auſſi furent mis pluſieurs Romains pris aux rencontres par les Iuifs, comme ſi par ce moien ils euſſent emporté la victoire ſur leur aduerſaire. Il n'y auoit lieu quelconque vuide de mal-heur & angoiſſe, dehors apparoiſſoit la face de ſeruitude & captiuité, dedans pallilſoit la famine, & la frayeur de mort ſuiuoit le Iuif quelque part qu'il ſe tournaſt, & toutefois il craignoit moins les armes que les ſupplices, & aimoit mieux perir par le glaiue de l'ennemi en combatant, qu'experimenter la rigueur des tyrans eſtans en l'enclos de ſa ville. Ceſar cependant marri de ceſte miſere Iuifue, deffend à ſes gens n'occir ceux qui s'enfuioient, ayant pitié d'eux & ſouhaittant leur deliurance: & pour ce faiſant appeller les Princes des ligues, & autre conſeil, leur fit ceſte briefue admonition.

Tite a pitié des Iuifs. Ie m'eſbahis de vous, ô Iuifs qui voians le peril auquel vous eſtes, & l'eſtat miſerable où ſont reduicts vos affaires, vous ſoiez encore opiniaſtrez à voſtre ruine, & m'eſtonne que Ioſephe vous ayant fait ouuerture de paix, moy preſt à la ratifier, vous aimiez mieux perir de faim, ſoif, & peſte: ſouffrir vn ſiege ſi faſcheux, demourer à la merci du ſoldat vainqueur, que de iouir de noſtre courtoiſie, & ſentir le vouloir affecté que i'ay de vous bien traitter. Si vous continuez guere en ceſte rebellion, & refuſez les offres que ie vous fais, ie proteſte deuant Dieu de vous aſſaillir auec tel effort qu'il n'y aura muraille que ie ne renuerſe, ny edifice qui ne ſoit mis à bas. Ayez eſgard à mes parolles, penſez à voſtre fait & ſauuez voſtre ville d'eſtre demolie, le temple du feu, & voz vies du fer de mes ſoldats, car i'eſpere à voſtre refus, d'vſer de tout deuoir pour vous auoir ou vifs ou morts, à ma diſcretion.

Ingratitude des Iuifs. Les ſeditieux en lieu de condeſcendre à la paix, & de s'humilier à celuy qui pourchaſſoit leur bien, ſe mirent à dire des iniures au prince Romain, diſans que ſa courtoiſie leur ſembloit plus mortelle & preiudiciable que la cruauté de la quelle il vſoit enuers eux, à cauſe que ceſte-cy leur oſtoit la vie, & la premiere les priuoit de liberté. Qu'ils choiſiſſent pluſtoſt tout genre & eſpece de mort, fuſt de faim, de peſte, ou de glaiue, que de viure ſerfs & ſuiets des Romains, & que deſia ils auoient conſacré leurs ames pour la deffence du temple, eſperans iouyr d'vne felicité immortelle s'ils mouroient pour les ſaincts lieux, & pour le ſalut & deliurance de leur cité. Que Tite ne profitoit rié en demoliſſant ou ruinãt leur cité, ains bruſlant le temple, & les faiſant mourir le deffendans il leur faiſoit vne grãde grace, entãt qu'ils alloient par ſa cruauté en paradis: & qu'ils ne leur ſoucioit de choſe qui peuſt aduenir, pourueu que leurs yeux ne fuſſent forcez de voir les triomphes Romains, & que captifs ils ne ſeruiſſent de riſee & mocquerie aux incirconcis. Tite courroucé de ceſte reſponſe, & deſireux de deliurer ceux qu'on detenoit par force en la cité, des mains de Simõ, Ieã, Eleazar & leurs cõplices, cõmanda que le belier fuſt dreſſé, & les machines miſes en ordre, afin de cõmencer la baterie plus fort que iamais. Au camp Romain eſtoit venu par le commandement de Veſpaſié, le fils d'Anthiochus Roy de Comagene, deſcẽdu de la race du grand Alexandre, ceſtui-cy auoit mené aſſez bõne troupe de gẽs vaillãs & adextres ſelon l'vſage & façon ancienne des Macedoniens à la guerre. Il eſtoit vaillãt de ſa perſonne, hardi & prompt aux armes, mais peu ſage veu le peu d'aage qui eſtoit en luy, & defaut d'experience en ce qui eſt de l'art militaire. Ceſtuy-cy voiant auec quelle tardiueté marchoient les Romains, & comme ils eſtoient longs à donner l'aſſaut, ne peut ſe garder de dire au Prince Romain qu'il s'eſ-

Anthiochus Roy de la Comagene.

bahiſſoit

bahissoit que ses gens fussent si longs à assaillir les Iuifs & à renuerser leur murail-
le, veu qu'ayant surmonté toutes les autres nations, ceste-cy n'estoit point pour
leur faire teste guere longuement. Auquel Tite respondit en souriant, que l'as-
saut estoit permis à chacun, & que s'il estoit si vaillãt qu'il se faisoit, qu'ils s'ba-
hissoit bien fort pourquoy il ne s'armoit pour faire quelque seruice remarqué
à l'Empereur. Ce ieune Roy qui bruloit de desir de se faire cognoistre, fait ar-
mer les siens, & s'enva donner l'escarmouche: mais quelque gaillard diſe qui fust
en son regiment, quelle que sçeust estre la reputation ancienne des soldats Ma-
cedoniens, & iaçoit qu'emeus de honte ils n'osassent se retirer du combat, si est
10 ce qu'à la fin la plus part d'eux estant blessez par les Iuifs, furent contraincts de se
retirer à leur grand honte, & perte de leurs compagnons. Au camp de Tite que
fust le Comagene, Iosephe le pria de luy dire de quel sang estoit la souche de ses
ancestres, l'autre respondant que c'estoit du grand Alexandre. Iosephe repliqua
que pour certain sa generosité & vaillance donnoient assez clair tesmoignage
qu'il estoit yssu de race illustre, luy ne demẽtant en rien la vertu de ses ancestres,
mais qu'il ne suffisoit pas d'estre fort & vaillãt pour surmonter les Iuifs, si à cela
n'estoit conioincte la puissance & la fortune esgale aux forces: & amena l'histoi-
re dudit Alexãdre, s'estant fortuitement escoulé seul en vne ville qu'il assailloit,
que fortune luy fut si fauorable qu'il sortit malgré les habitãs sans auoir receu
20 playe dequoy on deust faire grand conte, estant le lendemain secouru par les
Macedoniens qui par la temerité de leur chef, se firent seigneurs de la ville. Au-
tant en aduint au Roy Dauid contre les Philistins & Geans, où estant enclos fut
sauué par Abisay son parent: mais Alexãdre fut deliuré par cãs fortuit, & le Pro-
phete par grace diuine. Ainsi tu as esté sauf à cause des iniquitez des Iuifs, afin
que cy-apres ruleur serues de ruine: & pense que ce que les Romains en ont fait
iusques icy, c'est auec sageſſe, & ne voulans tout hazarder à la fois, sçachãs qu'ils
ont affaire à vne nation guerriere & hardie, & laquelle il faut matter autrement
qu'auec vn assaut dõné sans conseil & longue deliberation. Cecy fit plus accort
ce ieune prince pour vne autrefois, & cogneut que la sageſſe valloit beaucoup
30 plus que la force temeraire, & que ce n'estoit point sans cause si les Romains
estoient deuenus si puissans, vsans de telle patience à combatre. Cependant on
dresse vn grand Belier de fer contre la tour surnommée d'Antoine, conduit par
le milieu d'vn lauoir nommé Strutie, ayant trente coudées de hauteur & trois
autres furent mis en diuers lieux. Iean Galiléen prince d'vne des ligues seditieu-
ses voyant vn si effroyable appareil, sort de nuict, & mine par dessouz terre au
lieu mesme où estoit ce grãd Belier posé sur quatre roues: sous lesquelles les se-
ditieux mirent des tables qu'ils auoiẽt ointes de poix, huile, & souphre; sous ces
tables estoit encor vn cuir preparé de mesmes matieres combustibles: & mettãs
le feu au tables, se retirerent peu à peu, l'embrazemẽt est grãd, soudain les roues
40 sont enflammées, & tomba ceste grande machine non sans mener vn grãd tin-
tamarre, & horrible, ny sans accabler vne grande troupe de Romains qui
estoient là pour la garder. La fumée tenoit tout en grand obscurcissement, n'y
ayant aucun qui osast approcher, mais la matiere defaillant au feu, on cogneut
la ruse luifue, & cessa la frayeur qui auoit saisi le Romain, nõ la fascherie & mar-
rissõn, pour estre retardez par ces cautelles & ruses: dequoy les seditieux qui
estoient sur les murs, se moquoient, & leur reprochoient la peu soigneuse gar-
de de leurs sentinelles, & le peu d'esprit de ceux qui se messoient des engins &

Macedoniens, repoussez par les Iuifs.

Quin. Curse liure 9. des gestes d'Alexandre.

Ceste Ville s'appelloit Saudras. 2. Rois 11. Ioseph. Antiq. 14. chap. 11.

Strutie pisscine.

Ruse ingenieuse du Galiléen.

machines. Tite plus courroucé que deuant pour se voir frustré en tant de sortes de son attente, commãda que les autres trois machines fussent amenées où ceste premiere auoit esté bruslée: ce qu'estant fait, on commença à battre le mur non sans estonner les Iuifs, lesquels soigneux du salut & conseruation de leur cité, furent quatre ieunes hommes vaillans & temerairement hardis, & si plains de courage qu'é tout ce siege on ne vit autre qui les peust esgaller: car ils marcherent auec telle furie vers les engins auec des flambeaux és mains, que voulsissent les Romains ou non, ils mirent le feu aux Beliers: deux desquels soustenoient cependant l'effort des Romains, supposans que les autres faisoient le deuoir de tout bruler, & y besongnerent si bien que si les Romains ne se fussent retirez, ils eussent esté en danger d'estre enuironnez de flammes.

Tite à ses gens.

Les Iuifs sortent de la ville, & se iettent sur les munitions, lesquels si les Romains esguillonnez par les paroles du prince, & esmeus de la gloire ancienne de leur conqueste: ne se fussent courageusement opposez à la rage des Iuifs, c'est sans doute qu'elles eussent esté surprises, & le Romain chassé de son fort. Tite aussi voiant que ses soldats quittoient la place, & qu'ils se retiroient en parãt aux coups, leur disoit ainsi. N'est-ce pas vne grand honte & reproche à iamais pour vous, ô Romains, qu'on vous voie fuïr deuant le Iuif affoibli de faim, lassé de trauail & attenué par la longueur de ce siege? Auec quel visage oserez-vous regarder vostre Prince, ou vous dire plus excellens que toute autre nation, puis que ce peuple demi mort vous fait ainsi reculer, & que le cœur vous faut au besoin, & ne vous restant qu'vne muraille pour gaigner leur retraicte, & les assubiettir? Sera-il dit qu'vne petite poignée d'hommes & iceux affamez resistent, que dis-ie resistét? mais facent fuïr l'armée triomphãte & coustumiere de vaincre des Romains, & du secours de nos alliez? Et puis que les Iuifs cõsacrent leur vie, & l'exposent si hardimẽt pour la deffense de leurs autels, & qui vous empesche de faire le semblable pour le maintien du nom Romain, & pour exterminer celuy qui mesprise & vous & la presence de vostre prince? Courage vaillans soldats, courage, & ne souffrez point que ceste canaille retaillée & esclaue puisse se glorifier, que de sa ruine: suiuez moy, & voiez si le peril peut estonner Cesar accompagné & suiui des legions Romaines espouuantement de tout le monde.

Vaillance de Tite.

Icy se lance Tite au milieu des bãdes mutines, ne laissant rien deuãt luy en pieds: & secouru de son haut cœur, suiui de la fortune, faisoit tout fuïr deuant luy cõme les colombes deuant l'espreuier: mais estant enueloppé de ses ennemis, c'estoit fait de sa vie si les Romains honteux du peril de leur chef, & transportez de cholere ne se fussent iettez sur les Iuifs, faisans large à Tite, & de mesme les cõtraignans de prẽdre le chemin de leur ville. Derechef les machines sont dressées pour la batterie, ce qui induit les trois Princes des factions en la cité de cõsulter surce qu'ils auoiẽt à faire pour mettre ordre à leurs affaires, veu que les Romains s'obstinoient ainsi pour leur ruine. Ausquels Eleazar dit: Toutes les autresfois que vous estes sortis sur l'ennemi pour abbatre les engins i'ay serui de guet à la porte: mais il est temps desormais que ie gaigne honneur & reputation, auec quelque acte insigne pour le seruice de Dieu qui me garantira par sa grace & pour le salut de son peuple & temple sacré, pour lequel ie ne me soucie de sacrifier ma vie, & d'y emploier mes troupes. Accordé que fut cecy, Eleazar sort de nuict auec quelque centaine de ses soldats des plus hardis & ingenieux: & voiant que le corps de garde de l'ennemi s'amusoit à se chauffer, car c'estoit au

Entreprise gaillarde d'Eleazar.

mois de Kiſlef, c'eſt à dire Nouembre, & deſia le neufieſme que Tite auoit aſſiegé Hieruſalem: il ſe rua ſur eux, & en fit aſſez beau carnage, mettant le feu aux engins, & y iettant les ingenieurs tous vifs dedans, ſans que perſonne leur en empeſchaſt l'execution. Sur le point du iour Tite voit la fumée, & ſent la bruſlure & du bois & des corps de ſes gens, & pour ce prend ſon chemin vers les machines, cependant Eleazar emportant les pieces de ce qui eſtoit demoli, ſe retiroit au petit pas, ſe moquant des Romains, auſquels il faiſoit monſtrer en deriſion les teſtes de ceux qu'ils auoient occis: & ainſi s'en allant tout ſatisfait de l'honneur gaigné en cecy, fut receu auec grand ioye par Iean & Simon qui l'attendoiẽt aux portes. *Secours arriuéaux Romains.* En celle meſme ſaiſon arriua grand ſecours à Tite de ceux qui eſtoient & ſubiets & alliez du peuple Romain, & d'Aſie, & d'Afrique, tous preſts à nuire aux Iuifs, peuple non iamais guere bien voulu par autre nation, fuſt voiſine ou eſtrangere. On conſulte ce qui eſt à faire pour auoir ceſte cité, & pluſieurs choſes eſtans debatuës, les nouueaux venus requirẽt le Prince que ce fuſt ſon bon plaiſir qu'ils allaſſent eſueiller les Iuifs & les aduertir de leur venuë, que c'eſtoit raiſon que les Romains ſe repoſaſſent quelque temps, ayans ſi longuement ſouſtenu le faix de la guerre. Les chefs des legions Romaines ne conſeilloient point à Tite ceſte permiſſion, à cauſe de la grande perte d'hommes qu'il pourroit faire, & leſquels puis apres luy ſeroient beſoin, & en meilleur affaire qu'aller ainſi ſans occaſion hazarder ceux qui ignoroient & la vaillance deſeſperée & les ruſes des Iuifs: leſquelles ſi les Romains ſouffroient & repouſſoient auec difficulté, il ſeroit impoſſible que ces ſoldats non encore bien aguerris, fuſſent ſuffiſans à ſouſtenir l'effort des eſcadrons ſeditieux. Nonobſtant toutes ces remonſtrances, fallut que Ceſar gratifiaſt les colonels & chefs du ſecours nouueau auec ceſte faueur, qu'ils choiſiroient quelques troupes d'entre leurs gens pour donner vn aſſaut aux Iuifs, priant le Romain que perſonne ne ſe meſlaſt de leurs affaires, & qu'ils ſçauroient bien abatre l'orgueil des circoncis. Tite eſperoit encor que ces bandes ne ſçachans encor la gaillardiſe Iuifue, ſe rueroient plus hardiment deſſus que les Romains, qui y alloient auec prudẽce ayans gouſté deſia les fruits que la temerité apporte à l'homme de guerre, & que peut eſtre ils en viendroient au deſſus & le releueroient d'autant de peine. Ainſi fut choiſie vne belle troupe de ſoldats meſlez de Perſes, Chaldeens, Arameens, Arabes, Syriens, & quelques vns du païs d'Affrique, leſquels venans du coſté de la plaine qui eſt tirãt vers le ſepulchre de Iean le grand Eueſque, vinrẽt auec des eſchelles, pour gaigner la muraille: mais à bien aſſaillir, mieux deffendu. Et cependant que Iean & Simon ſouſtenoient l'effort de l'aſſaut ſur le mur. Eleazar ſortit dehors auec l'eſlite de ſes ſoldats, & leur donna ſi viuement ſur la queuë que la pluſpart furent deffaits, & le reſte mis en route, ſans que les Iuifs perdiſſent preſq; qu'vn ſeul hõme & aduint ceſte deffaite le neufieſme iour de Tefeth, qui eſt Decembre, & le dixieſme mois du ſiege poſé par Tite deuant Hieruſalem. Tite tança lors les chefs & les reprit de leur temerité de ce qu'ils n'auoient voulu croire les Romains, les priant au reſte de prendre bon courage, & ne s'eſtonner pour ſi peu, & de ſe monſtrer doreſnauant plus ſages.

Ceux qui allerent aſſaillir les Iuifs.

Deffaite des bandes du ſecours par les Iuifs.

Apres cecy, Tite aſſembla le conſeil, n'ayant guere plus intention de hazarder ſes gens, veu le deſeſpoir des Iuifs & pource chacun ayant dit ſon aduis. Tite enfin propoſa qu'eſtant deſ ja la ville aſſez affamée, & les hommes affoiblis, & dauantage leur ſoldat enragé, qui en ce deſeſpoir ne tenoit compte de ſa vie, il luy ſembloit le plus expedient d'entourer toute la cité de muraille, pour

Tite fait clorre Hieruſalem de murs pour empeſcher la ſortie aux Iuifs.

les tenir encore en plus grande angoisse, & les faire tresfous mourir de faim ou les contraindre à se rendre à sa discretion: ou bien (disoit-il) ils serõt si meschãs, qu'ils s'occiront les vns les autres, ainsi que desia ils ont commencé. Le conseil fut trouué bon, & soudain executé, & fut Hierusalem closé de toutes parts, de telle sorte que si ce n'estoit en volant, il estoit impossible que personne y peust entrer ny sortir, à cause que nuict & iour les corps de garde estoiẽt disposez tout autour, & Tite mesme faisoit la premiere ronde la nuict & le Roy Comagene la seconde, & ainsi chacun colonel & chef selon son rang, afin de prendre esgard que les Iuifs n'allassent plus cueillir des herbes pour leur vie, comme ils auoient de coustume. Le Iuif voit icy sa misere, y contemple sa ruine, & voit clos tout moié pour rassasier la faim, qui s'estoit desia iusques au plus secret de leurs entrailles, & leur auoit dessechés les mouelles des os: on n'oioit que pleurs & gemissemẽs & n'étendoit que les cris des affamez, & les plaintes de ceux qui souhaitoiẽt la mort pour leur allegeance. Et faut penser que n'eust esté ceste famine, que Tite eust beau eu ses troupes grandes & effroyables, que pris esgard à la hardiesse & gaillardise du soldat Iuif, & comme il batailloit sans s'effrayer, & auec quelles ruses il deceuoit les desseins du Romain: il eust esté difficile, voire sans aucune possibilité, que iamais il fust entré en Hierusalem cõme victorieux, & seigneur d'icelle. Mais quoy? tout estoit plein de corps à demi morts de faim, lesquels si quelqu'ũ s'arrestoit pour les regarder, il les eust veus en vn moment s'en aller par terre, priuez de force & de vie tout ensemble: & ceux qui respiroiẽt encor, ne portoiẽt rien que l'image de mort peinte en leur visage, & qui se trainoit en la pasleur & amatissement de leur figure, espuisez de faim, chargez d'ordure, sentans desia la pourriture d'vn corps trespassé, si foibles qu'ils ne pouuoient seulemẽt leuer les yeux en haut, d'autant que la substance naturelle defaillant, & le sang estant destitué de sa chaleur, l'effort perdu pour le trop ieusner, ils s'escouloiẽt comme la neige deuant le Soleil. La figure d'homme seul y restoit: car d'aucun deuoir, ceestoit folie que d'en attendre, & si vn simple & leger mouuement y monstroit quelque signe de vie, la puãteur descouuroit assez la mort prochaine & voisine, les membres si foibles & descharnez, la couleur si noiastre, que c'estoit plustost vne ombre que les vrais delineamens d'vn corps ayant ame & vie. La multitude de ceux qui moururent de faim, estoit si grande qu'on ne trouuoit point assez de lieu pour enterrer les morts, lesquels gisoient par les ruës de la cité, plusieurs les iettoient dans les cisternes & fossez & soudain tomboient de foiblesse auec les charoignes, s'enterrãs d'eux-mesmes à demi vifs auec les trespassez. Et estoit le mal-heur si grand qu'aucun n'auoit le moien de le douloir sinon de veoir suruiure ceux qui estoiẽt cause de ceste calamité, & n'osoit-on se plaindre du desastre aduenu, quoy que l'occasion en fust si notoire. Les larmes n'y auoient plus de lieu, en estant tarie la fontaine par la vehemẽce du mal, l'esprit estant hebeté, les sens deffaillis, & l'ame cessant son office qui meritast de porter tiltre de vie. Il n'y auoit tombeau, cemetiere, ny lieu escarté qui ne fust comblé de corps, & pource il y en auoit qui se faschans de voir leur amis gesir sans sepulture, taschoient durant le silence de la nuict de mettre hors la ville ces corps ou souuentefois ils accompagnoient ceux pour qui ils entreprenoiẽt vne charge tant perilleuse. Aduenoit que d'autres se dressoiẽt des bieres & cercueils pour en defaut de terre faire enfermer leurs ossemẽs: & d'autres qui encore vifs, s'y enfermoient, craignans d'auoir faute d'hommes pour les enseuelir. Tout cecy n'estoit rien, quoy que le recit en soit cruel & effroiable, si les seditieux n'eussent

Diligence des Romains.

Extreme famine en Hierusalem.

Multitude de morts cause de defaut de fossoieurs.

Nouueau genre de sepulture.

encore violé les sepulchres,& s'attaquans aux morts ils n'eussent essayé le trenchant de leur espée sur les corps à demi pourris & s'escoulans de corruption, auec laquelle les morts se vengeoient des voleurs par leur puanteur, puis que viuans ils n'en auoient peu auoir raison par la rigueur des loix: qui fut cause que craignans l'infection, ils commanderent qu'on les enterrast aux despens du public. Mais le nombre surmontant les moiens d'y satisfaire, on les iettoit par dessus les murailles dans le torrent de Cedron. Ce que voyant le prince Romain, fut estonné & esmeu à compassion tout ensemble: & haussant les mains au ciel il dit: O grand Dieu du ciel & de la terre, pardonne moy ceste offence, veu que ie n'en suis point cause ayant offert la paix à ce peuple mal-heureux, laquelle il a refusée: de la ruine duquel ie pense en estre innocent. Cependant il fit porter du bois des forests vn peu esloignées, estant tout gasté à l'entour de Hierusalem, pour faire & dresser des engins & machines, à quoy les soldats besongnoient gaillardement, & y alloient de bon cœur, soulageans ce trauail auec l'espoir asseuré d'vne victoire prochaine. Et nonobstant tous ces malheurs, les seditieux ne cessoient de tourmenter les plus gens de bien de la cité. Et sur tous estoit en furie Simon, & ne pouuoit rassasier son ame meurtriere de sang, de sorte que les ennemis luy deffaillans, il s'attaqua à ceux qui l'auoient auancé, & ausquels il estoit redeuable. Car en celle mesme saison quelques calomniateurs enfans d'iniquité conspirent contre le Pontife Matthie qui auoit introduit Simon en la cité, & le vont deferer à ce tyran comme traistre, disans qu'il s'estoit voulu sauuer au camp des Romains: & tu sçais (adioustoient-ils) qu'il sçait les entrées & les issuës & de la cité & du temple, & que facilement il fera entrer l'ennemi de belle nuict en la ville. Le tyran sans esgard de l'amitié passée, sans reuerence ny de la dignité, ny de l'aage de l'Euesque, & mesme sans informer du fait ainsi qu'il estoit de raison: il vous fit empoigner Matthie auec trois de ses enfans, car le quatriesme se sauua au camp Romain, & se retira vers Iosephe. Representé que ce vieillard est en iugemẽt, sans forme aucune de procés, & sans ouïr rien qui peust seruir pour auerer son innocẽce, il est condamné à mort, & ses enfans à luy tenir compagnie au supplice, & passer par mesme destroit. Le bon homme supplie Simon, non de luy donner la vie, mais que seulement il luy fit auancer la mort, & qu'il ne peruertist point l'ordre de nature, faisant mourir ses enfans plustost que luy: mais sa requeste ne fut point ouye: car Dieu punissoit Matthie pour auoir causé vn si grand mal, lors qu'il fit venir ce voleur en Hierusalem, lequel estant son iuge, le recompensa de mort pour salaire de ce qu'il auoit ainsi auancé. Il fut conduit pour luy donner plus de tourment, sur les murs à la veuë des Romains: Et là Simon luy dit: Matthie voila tes grans amis: Or qu'ils te deliurent si c'est en leur puissance. Mais le vieillard ne luy respondit mot sur ceste moquerie, ains le pria encor qu'il luy fust loisible d'accoler ses enfans auant que mourir, ce qui luy fut encore refusé: bien luy fut il octroyé de parler à sa fantaisie, & à ses enfans, & à tout autre qui bon luy sembleroit, à ceste cause esleuant sa voix il parla à ses enfans en ceste maniere.

Tyrannie des seditieux

Protestation de Tite Cesar.

Simon recommence les massacres en Hierusalem.

Matthie Euesque accusé de trahison.

Matthie condamné à la mort.

Cruauté de Simon enuers l'Euesque.

Qu'ay-ie fait autre chose, mes chers enfans, que mettre l'ennemi en la cité, & vn voleur és maisons des seigneurs de Hierusalem, lors que ie priay ce tyran de venir & de prendre la deffence de nostre liberté? Le iour mesme que ie le fis entrer, fut celuy qui nous occasionna ceste mort honteuse, & le spectacle plain de parricide, duquel il donne le passe-tẽps à ses yeux & aux ennemis communs de nostre nation I'ay merité, ie le confesse cestui-cy & vn pire traitement, & ne

Matthie à ses enfans sur le point de mourir.

m'en veux excuſer, car péſant refrener l'audace d'vn meſchant, i'en ay fait venir vn pire & plus abominable. Ah ie penſois faire le profit de la cité & voicy i'en ay eſté le traiſtre & ruineur: & ne me ſuffit point de nourrir le ſeditieux Iean Galiléen lequel s'aſſocia d'Eleazar, ſi encore ie n'y euſſe adiouſté le troiſieſme qui les ſurmonte en meſchanceté & tyrannie. Mais quoy? Les preſtres & ſeigneurs m'induirent à commettre ceſte faute, pour laquelle ie dois ſouffrir en ayant eſté le miniſtre & ambaſſadeur. Mais ô deteſtable & maudit Simon. C'eſt au païs à qui i'ay fait de l'offence, & à toy le ſeruice, c'eſt de la cité que ie deuois attendre ce iugemẽt pour eſtre iuſte, & non de toy qui m'en deuois amitié, & reuerence, & me recõpenſer d'autre ſorte que par ce deshonneur. Et quelle trahiſon ay ie cõmis contre toy? Poſons le cas que i'euſſe deliberé de fuir au camp Romain. En cela il me ſemble que ie remediois à mes miſeres, & pouruoyois particulieremẽt à moy, & à mes enfans, ſans que ie commiſſe trahiſon ny felonie contre mon païs, ny ma cité, Et qui eſt l'homme qui ne taſche d'eſchapper les embuſches d'vn ennemi, & meſmement ciuil, & domeſtique? Or t'auons nous experimenté tel, qui penſions auoir receu vn bon ami & fidelle citoien en noſtre ville. Et en cecy es-tu plus vituperable, qu'ayant eſté appellé pour ſecours tu nous es plus cruel que l'eſtrãger, & plus tyran que celuy pour chaſſer lequel nous auiõs eu recours à ta force, car il faiſoit les maſſacres à cachette, & tu exerces ta cruauté ſans honte publiquement. Les ſeditieux auant ta venuë ſe contentoiẽt de voler les citoiens, & tu nous as introduit la guerre à toute outrãce au milieu de la cité. Qui eſt plus traiſtre du païs, ou fortifie d'auantage la main des eſtrangers, que celuy qui a fait mourir les gens de bien, & les vrais deffẽſeurs de la liberté? C'eſt toy, tyran ſans pitié, qui as oſté les bouleuerts à noſtre cité qui as fait mourir les vaillans citoiens, & as retourné ton glaiue ſur les tiẽs, en lieu de le deſguainer & foudroier ſur la teſte des Romains. Tite nous a voulu pardõner, il nous a offert la paix auec conditiõs raiſonnables, il a voulu reſeruer le temple de toute violence, & a reſpecté les ſaincts lieux: & toy abominable as captiué le peuple, butiné ſur les citoiens, occis les Seigneurs, & profané la ſainteté de la maiſon de Dieu. Tite nous a donné treſues le iour du repos pour ſacrifier & ſanctifier la feſte ordonnée du Seigneur: & toy ſacrilege as violé le iour ſainct, & as eſteint le feu du ſanctuaire, y faiſant reiallir le ſang innocent des miniſtres du Temple. Helas! en recitant cecy, c'eſt vn monceau que ie fais de mes fautes: Car c'eſt moy qui ay mis les mains violentes ſur ma patrie, qui ay armé par mon authorité la rage de ta fureur, raſſotant de vieilleſſe, & ne voyant point ſagement l'importance d'vn ſi grãd affaire. Ie cognoy le peu de ſens de ceſte miẽne reſueuſe vieilleſſe, & le defaut de raiſon de mon aage trop craintif: & puis que ie ne peux en niant, oſter ceſte coulpe de deſſus moy, qu'à tout le moins ceſte confeſſion publique y donne quelque allegeance, Ah Simon, le pire de tous les meſchans, & moy le plus infortuné de mon aage, ce ſommes noux deux qui auons auancé la ruine à nos citoiens & republique, moy auec l'erreur de mon conſeil, & toy auec les meurtres & parricides. Et puis que i'ay merité la mort (quoy que non en ton endroit) il me plaiſt de la prendre en gré, & te remercie de ce que tu me l'auance, ains que ie voie la ruine de Hieruſalem, & le temple reduit en cendres, mais ie ſuis marri de voir mes enfans aller deuant, & que mes yeux ſoient contraints de contempler vn ſi piteux ſpectacle. Ah! infortunee & peu aduiſee vieilleſſe de Matthie! tu as eu frayeur du ſeul image Galileen, & as fait entrer le tyran en la ville. Iean auec ſon fier regard nous a eſpouuãtez,

& auons pris plaisir aux larcins & voleries de Simon. Iean nous despláisoit faisant passer les vieillards au fil de l'espée, & Simó sans pitié qui occit la vieillesse, massacre les ieunes, priue la cité des bons soldats, a esté esleu pour nostre deffense: Iean permettoit la sepulture des morts, & quelquefois esmeu de compassion gemissoit sur les trespassez: mais toy Brutal, danses & demenes ioye pour la ruine d'autruy, & deffens ce deuoir de sepulture tant reueré par nos predecesseurs. Ah! miserable que ie suis, & faut-il que ie voye le bourreau trancher d'vn coup effroyable la teste de mes chers enfans, estant ce spectacle la chose la plus cruelle du monde, celuy-là excepté, qui a donné tel commandement: Il le faut, puis que Simon le commande: & ie souffre volontiers ceste cruauté, toy en estãt le iuge, qui en ce accomplis le comble mal-heureux de ta meschanceté detestable. (Et s'adressant au ministre executeur, il dit:) Poursuis, poursuis, & fais ton office: execute tost l'arrest & sentence de ton maistre, fais mourir les enfans à la veuë du pere, afin que i'oye leur voix, & sente plus viuement l'exploit de la cruauté de Simon en mes entrailles, ie te pardonne de bon cœur, quoy que ie voye & oye cecy à mon regret, comme aussi tu es contraint de ce faire. A la mienne volonté que Simon me permist de baiser viuant mes enfans encore en vie, mais ie voy que c'est temps perdu que le requerir: Dieu me punissant en ce souhait, qui ay eu non plus de pitié de mon païs, le liurant àce felon, que luy de moy, me deffendant le deuoir que ie doy à mes enfans. Vse à tout le moins, toy qui le peux faire, de ceste faueur enuers moy, que ie puisse suiuãt le desastreux passage des enfans, cheoir mort sur leurs corps, afin qu'estant joint à eux, mon sang soit meslé auec le leur, & que tous ensemble crions vengeance contre la tyrannie & brutalité de ce tyran maudit. Car ie lescheray mourant le sang des miens, & les arrouseray du mien, afin que les bestes n'en prennent curée: & (peut-estre) tombant sur eux les embrasseray-ie mourant, si estroitement qu'il te sera impossible de nous separer & desioindre. Que si Simon refuse l'vnion de nos corps sans ame, si ne sçauroit-il empescher que nos esprits ne soient cójoints en celle gloire celeste, ou nous ioüirons du repos que Dieu promet à ses seruiteurs fidelles. Mais c'est assez plaint & querellé: Pourquoy est-ce que vous plorez mes chers enfans? Dequoy pensez vous que me profitét ces larmes? Allez, allez, mes amis, marchez deuant, & preparez la voye au pere qui ne tardera guere de vous suiure, si la vieillesse encor ne m'empesche d'aller si legeremẽt que vous vers le logis que vous allez prendre pour tous ensemble. Ne vous faschez point, mes chers enfans, s'il faut que vous marchiez les premiers, car i'en voulois prendre la charge, & en ay fait requeste, mais Simon ne me l'a point voulu octroyer, ainsi allez deuant tout ainsi que vous me precedez en pureté & innocence. Auſſi l'exemple pareil aduint és enfans Machabées qui furẽt occis en la presence de leur mere femme tressaincte, & recommandée pour sa pieté & religion: mais en ce nous differons, que ceux-là furent tourmẽtez de mort pour le prix & salaire de leur vertu, & l'on nous y mene comme au supplice pour nos forfaicts & demerites. Ceste saincte Dame assista ioyeusement au martyre de ses fils, les exhorta à patience, s'esioüit en ce triomphe qu'elle, & les siens rapportoient du tyran Grec, qui les vouloit forcer de transgresser les loix de leurs ancestres. En vnè chose me surmonta-elle, qu'il luy fut loisible d'accoller les siens, & tomber morte sur les corps sortis de ses entrailles, là où Simon Iuifse mõstre plus cruel que ne fit le Roy idolatre & incircõcis à l'endroit des Machabées. Ha Simon les tourmens de ceux qui souffrent ont esté diuers, mais la cruauté & tyrannie en

Sept freres occis par Antiochus.

eſt ſemblable. La mere fut gardée par le vouloir du Roy, pour attirer les enfans à luy obeïr, mais tu conſerues le pere pour luy augmenter la triſteſſe, lors qu'il verra maſſacrer les ſiés en ſa preſence. Cõſolons nous mes enfans, en ſouffrant ce qu'ont enduré les martyrs. Simon ordonne & execute ce que iadis inuenta le cruel Roy d'Aſie. Mourons hardiment, & fuions de la cõpagnie de ces voleurs & ſanguinaires: & ſi lors que nous ſerons paruenus à ceſte heureuſe demeure, où viuent nos peres en felicité, & qu'on nous demande, en quel eſtat eſt ce peuple, qui fut iadis ſurnommé le bien aimé de Dieu: que dirons nous, ſinon qu'il
4. Rois, 2. 5. eſt l'eſclaue des Iduméens, obeïſſant au vouloir de Simon voleur & Prince des aſſaſſineurs & meurtriers, ſans qu'encore ſa ſeruitude luy porte quelque aſſeurance ou liberté qui luy ſoit perilleuſe. Non, pourtant eſtimay-ie ma calamité preſente plus aiſée à ſupporter que celle du Roy Sedechias, lequel ayant refuſé de ſe rendre à l'Aſſyrien, vit maſſacrer ſes enfans, Et puis on le priua de veuë, le laiſſant viure en la miſere de ſon aueuglement: nous plus heureux, auſquels eſt permis de mourir enſemble, & ce Roy ſot, qui ne peut eſtre bon ny pour ſoy ny pour ſa patrie, mais plus ſage que luy ſon ſucceſſeur, qui par ſa captiuité racheta la ſeruitude de ſes ſubjets. En ſomme ma condition eſt en cecy plus tolerable, qu'il me vaut mieux mourir libre, que viure captif, afin que tu voies, Simon, combien eſt cruel celuy qui occit les enfans en preſence de celuy qui les a engendrez. Haſte toy donc bourreau, de nous occir, mais attends vn peu que ie voye mes enfans auant qu'ils meurẽt, & que ie les fortifie par mes paroles, afin qu'ils ne s'eſtonnent de ce ſupplice, & s'aſſeurent que le tyran Simon a plus de cruauté que n'a la meſme mort. Courage mes enfans, c'eſt vn grand auancemẽt & ſinguliere faueur qu'on nous fait en nous meurtriſſant, afin que ne voyons point la deſolatiõ de ceſte cité, ny la ruine du temple, & captiuité de tout le peuple, en laquelle bien heureux celuy qui aura paſſé ce deſtroit, & infortunée la condition de ceux qui ſeront reſeruez à voir vne ſi extreme miſere. O Seigneur tout puiſſant qui habites és lieux tres haults, iuge ce tyran ſelõ ſes œuures, & ne permets, Dieu iuſte & terrible en tes rigueurs, que ce larron meure icy parmi les brebis de ta bergerie, mais que ſa fin ſoit diuerſe à la mort du reſte des hommes, afin qu'il ne confeſſe point ſes fautes, & ſe conuertiſſant à toy, tu luy faces miſericorde, ainſi que tu fais à ceux qui t'en requierent de bon cœur. Fay ô Sei-
Oraiſon de Matthie. gneur Dieu, qu'il ſoit mené captif auec ſa femme & ſes enfans, & ceux qui l'aimẽt en terre ennemie, & qu'il n'ait aucune portion en ton ſanctuaire, ny ne ſoit receu en l'heritage de ton peuple, d'autant qu'il en eſt indigne. Car tu ſçais, ô Dieu, que non ſeulement il a peché, ains encor il a contraint Iſraël à imiter ſes abominations, & à viure contre l'Edit de tes Ordonnances, fais qu'il meure miſerable, que vif il ſoit deſchiré, qu'il ſoit maudit de tout le monde, que les ſiens ſouffrent meſme mal que luy, & que ſon nom periſſe en la memoire des hommes Apres il dit à l'executeur qui deſia auoit mis la main ſur ſes enfans, à ce cõtraint par le commandement de Simon: Et que fais tu là miniſtre de la cruauté de ce voleur? que n'occis-tu haſtiuement le pere auec ce glaiue, qui encor eſt teint du ſang innocent de ceſte enfance? Frappe hardiment ceſte teſte chenuë & blanchiſſante, & m'occis deuant l'armée & camp des Romains (ainſi qu'on t'a commandé) afin que ceux qui en ſeront ſpectateurs, vengent auſſi le tort qu'on me fait, & puniſſent Simon de ſon iniuſtice. Auſſi l'ennemi commun de noſtre nom aura plus de pitié de mon mal-heur, que mon concitoien, & ſeront les Romains iuges, & teſmoins que iamais ie ne fus traiſtre, ains pluſtoſt ſeuere

deffenſeur de ma ville. I'euſſe voulu ſauuer mes enfans: mais de trahir mon païs à l'ennemi il ne tomba one en ma fantaiſie: & pleuſt à Dieu que iamais ie n'euſſe introduit ce tyran, ou que tout ainſi que i'ay fait la guerre au Romain, ie luy euſſe auſſi tenu teſte, car par ce moyen i'euſſe fait vn grand ſeruice à Dieu, & euſſe deliuré le peuple de la tyrannie. Ayant dit ces paroles il fut auſſi deſpeſché, & ſon corps ietté par le bourreau ſur ceux de ces enfans, ainſi qu'il l'en auoit requis, & tous enſemble furent iettez par deſſus les murailles à la veuë de l'armée Romaine. Apres cecy Simon commanda qu'on fiſt mourir Ananie ſacrificateur, ſorti de race fort noble & illuſtre, & qui auoit obtenu de grands honneurs & dignitez en la republique Iuifue, mais ny ſon ſang, ny ſa grãdeur, ny la dignité ſacerdotale, ou les ſeruices faits au public, ne le peurẽt garantir de la tyrãnie de Simon: lequel fit encor maſſacrer Ariſtée Scribe, gentil-hõme & riche citoien, & des principaux de la cité, les corps deſquels furent auſſi iettez par deſſus les murailles. Encores fit-il mourir dix de la race du ſuſdit Ariſtée, à cauſe ſeulemẽt qu'ils auoient pleuré ſa mort, & plaint ſon deſaſtre. Et comme l'on paſſoit ceux-cy au fil de l'eſpée, vne troupe de gens de bien & des principaux de la cité, voyãs telle indignité, commencerent à dire l'vn à l'autre: Iuſques à quand ſouffrira Dieu la vie deteſtable de Simon le tyran, & tardera de venger le ſang innocent de nos citoiens occis ſans occaſion quelconque. Cecy eſt rapporté à Simon, lequel les fit empoigner ſans delay, & ſans autre forme de procés on les fit paſſer par le trenchant du glaiue du bourreau: & pouuoiẽt eſtre quarante en nombre. Apres leſquels Simon en tua onze de ſa main, ſoupçonnez d'auoir conſpiré contre luy. Ces cruautez commencerẽt d'eſtonner vn chacun, veu que Simon deſeſperé de plus tenir contre les Romains, ſembloit qu'il vouluſt rendre la ville vuide de citoiens. Ce fut pourquoy Eleazar l'vn des princes des ligués ſe ietta dans la forteresſe du Palais voiſin des murailles, pour pouruoir à ſes affaires: vn Colonnel d'vn regiment, qui auoit la charge de garder vn bouleuert dreſſé par Simon, comme il capitulaſt auec les Romains pour ſe rendre auec ſes trouppes, & leur mettre la forteresſe en main, comme ils ſe deffiaſſent de ſa parole, trompez deſia ſi ſouuent par meſmes ruſes: Simon aduerti de la menée, fit vn piteux carnage de ce colonnel nommé Iudas, & des ſoldats de ſon regiment, faiſant ietter les corps par deſſus les murailles, auec telles paroles aux Romains, Prenez hardiment les corps des traiſtres, qui ſe vouloient rendre à vous, & ſi vous en eſperez tirer quelque ſeruice, reſuſcitez les, ſi c'eſt en voſtre puiſſance, ou bien deliurez encor ceux que nous tenons, qui ſont coulpables de meſme entrepriſe. Or tenoient les ſeditieux Gorion pere de Ioſephe (celuy qui a eſcrit la guerre des Iuifs) en priſon, & ſi eſtroitement qu'il n'eſtoit permis à homme viuant de le viſiter, ou luy parler, quoy que le bon-homme fuſt aggraué de vieilleſſe, comme celuy qui eſtoit aagé de cent trẽte ans. Et c'eſt pourquoy Ioſephe ſollicitoit ſi inſtamment les Iuifs à ſe rendre, & faire paix aux Romains, afin qu'il peuſt deliurer ſon pere de ceſte miſerable captiuité, & ſes citoiẽs de peril. Mais comme il allaſt autour du mur, & pour taſcher de voir ſon pere enclos en vne tour, & pour parler au peuple, on luy ietta vne pierre, & fut ſi viuemẽt attaint qu'il tomba par terre, contre lequel on faiſoit plouuoir ſi dru le traict, & les ſagettes, que ſi Tite n'y euſt enuoyé de ſes gens pour le rapporter, c'euſt eſté fait de ſa vie. Cõme les ſeditieux s'eſcriẽt voyans Ioſephe par terre, ſe moquãs de luy: ſa mere eſmeuë du cri & en ayant ſçeu l'occaſion, s'aſſeurãt deſia de ſa mort, s'en court ſur la muraille, & là comme ça ſe plaindre, diſant, Eſt-ce le profit que m'a porté ma

Matthie occis.

Ananie maſſacré.

Ariſtée ſcribe occis.

Diuers maſſacres par Simon le tyran.

Eleazar ſe tient ſur ſes gardes.

Iudas colonnel occis. ſon regimẽt.

Gorion pere de Ioſephe priſonnier.

fertilité que deſtituée d'vne grande multitude d'enfans occis à la guerre, encor ſuis ie priuée de celuy que i'eſperoy deuoir eſtre le ſouſtien de ma vieilleſſe? Et ce qui eſt le plus inſupportable, ne joüiſſant point de luy viuant, encor ne peux-ie l'enſeuelir eſtant treſpaſſé. Et puis que mon deſaſtre veut que ie ne iouïſſe plus du plaiſir de ſa vie, & que ne m'eſt-il permis à tout le moins de luy vſer du deuoir de ſepulture! Que ne puis-ie voir d'icy auãt les obſeques que l'on luy dreſſe, afin de m'eſioüir en cét hõneur fait à ſa memoire? & pourquoy me deffen-on la ſortie pour m'aller ietter ſur ſon tombeau? Que doiſ-ie deſormais craindre ayant perdu vn fils tel, qui fut iadis l'honneur & le luſtre de tout le païs de Iudée? Que doy-ie craindre, puis que la mort eſt le ſeul ſoulas & allegeance de mes angoiſſes? Et montant plus haut elle rempliſſoit l'air de gemiſſemens, appellant à tout propos ſon Ioſephe. Mais les ſeditieux ſe moquãs d'elle, luy diſoient, que ſi elle auoit ſi grand deſir de le ſuiure, qu'il n'y auoit perſonne qui l'empeſchaſt d'affranchir le ſault, & s'en aller en bas ſe precipitant des murailles, & que lors les Romains ayans pitié d'elle, la receuroient, & luy dreſſeroient le tombeau à ſa fantaiſie. Mais la bonne dame leur reſpondit ſagement, qu'il n'eſtoit point permis de ſortir de ce corps ſans le commandement de celuy qui eſtoit le createur de tout homme, & de là ſe prit à pleurer ſi angoiſſeuſement, que les Romains en larmoyoient auſſi de compaſſion, & en furent encor plus eſmeus, ayans ouy que c'eſtoit la mere de Ioſephe. Lequel aduerti de cét office, ſortit en campagne bien accompagné pour ſe preualoir des archers Iuifs qui eſtoiẽt ſur la muraille, & conſolant ſa mere, la pria de prendre patience, & ſupporter conſtamẽt la tyrannie des ſeditieux, puis qu'il plaiſoit à Dieu de les viſiter en ceſte ſorte, eſperant que tout iroit bien, & qu'elle ſeroit deliurée de ceſte captiuité: la loüa au reſte de ſa conſtance en la loy, & comme ſagemẽt elle auoit reſpondu à ceux qui la conſeilloient de ſe precipiter, comme eſtant le deſeſpoir choſe indigne de la mere de Ioſephe, & de l'eſpouſe du ſage Preſtre Gorion. Qu'il s'eſtoit rendu aux Romains, non comme traiſtre ou felon à ſa patrie, ains rendãt obeïſſance à Dieu, qui veut hauſſer ce peuple, & abaiſſer l'orgueil de la nation Iudaïque. Ces propos toucherẽt ſi auant les cœurs de pluſieurs d'entre les plus riches & gens de bien de Hieruſalem, qu'en deſpit qu'ẽ euſſent les ſeditieux, ils ſortirent auec leurs femmes & enfans, & ſe rendirent à Tite. Auſquels Tite fit bon recueil par le moien de Ioſephe, qui l'aſſeura de leur prud'hommie, & que c'eſtoient des principaux de la cité. Ces pauures gens ayans enduré faim en Hieruſalem, lors qu'ils commencerent auoir les viures à commandemẽt, ne pouuans digerer les viandes, mouroiẽt à tas, & les enfans voyans le pain tomboient deſſus, & le prenans à belles dens, il leur eſtoit impoſſible de le macher, & ainſi ils defailloient auec le morceau en la bouche. Tite fort marri de ce deſaſtre, dit à Ioſephe qu'il y pourueuſt, afin qu'on ne penſaſt point que la faute vint de la cruauté des Romains. Ioſephe qui cognoiſſoit que les conduits du ventricule eſtans eſtoupez, il eſtoit impoſſible que ce peuple auallaſt ſans danger aucune viãde ſolide, il leur fit vſer du laict boullu, iuſqu'à ce que l'orifice de l'eſtomach leur eſtant ouuert, ils fuſſent fortifiez pour vſer & du pain & autre nourriture de plus nourriciere ſubſtance. Et ainſi il en ſauua pluſieurs, & le reſte mourut ou de foibleſſe d'eſtomach, ou ſaiſis de diſſenterie & flux de ventre. Or ceſte maladie apporta vn grand malheur à ces pauures Iuifs, leſquels fuians de la cité, & ſçachans qu'on les foüilleroit par tout pour voir s'ils emportoient leur treſor, auoient aualé l'or monnoyé: & ayans deſir d'aller à leurs affaires, y alloient tous

Plaintes de la mere de Ioſephe bleſſé.

Conſeil des ſeditieux à la mere de Ioſephe.

Ioſephe conſola ſa mere.

Pluſieurs Iuifs ſe retirerent au Romain.

Fugitifs recueillis par Tite.

Peſtilence des Iuifs ayans du pain à ſouhait.

Iuifs mangerent leur Or & Pierreries.

seuls, afin de rechercher l'Or, argent, & pierrerie parmi la matière vuidée. Les Arabes, Araméens & autres estrangers ayans senti cecy par le moien d'vn Assyrien qui le premier s'en apperceut, leur dressent des embusches, les suiuent & surprennent sur le faict, qui fut cause que tout autant qu'ils en trouuoiét à l'escart, ils les tuoient, & fendoient pour visiter & leur estomach: & les entrailles. Cesar aduerti qu'il est de ceste brutalité fait punir les meurtriers, & casse aux gages & les Arabes & les Araméens inuenteurs de ceste boucherie si hideuse, defendant en outre aux Romains de porter desormais nulle bague, chaine, ny ioyau d'or & de pierrerie, ayant opinion que l'enuie de telles richesses, auoit incité les Arabes de faire ce tort aux pauures fugitifs de Hierusalem. *Iuifs occis pour l'Or.*

C) Et comme l'on ne cessa point d'esgorger & anatomiser les Iuifs trouuez à l'escart, & que mesme le Romain se fut rendu de la partie: Tite en fut si outré de cholere, qu'il fit mourir plus de deux mille soldats tant Italiés que mercenaires trouuez coulpables du forfait: & rendit le camp si asseuré pour le Iuif, qu'il pouuoit se pourmener sans rien craindre: Non que le Syrien & Arabe desistast de sa façon de faire, mais il estoit si esclairé de si prés par le soldat Romain, que presque il ne pouuoit trouuer le moien d'attaquer ces miserables affamez, & les excremens desquels estoient si riches & precieux. Or quelque traictemét que les Syriens fissent aux Iuifs qui se retiroient au camp: si est-ce que pour cela d'autres ne desistoient point de s'en aller de iour à autre: entre lesquels fut Manné fils de Lazare Scribe, lequel estoit descédu de ceux qui auoient serui iadis Esdras en la captiuité de Babylone. Cestuy ayant la garde de la porte qui estoit du torrent de Cedron, conta les morts portez hors la ville, seulemét par celle porte, le nóbre desquels monta à cent quinze mille huict cens, qui estoient tous des meilleures maisons de la cité. Et s'en estant fui vers Tite, luy en fit le recit, l'asseurant, que ce seul nombre estoit de ceux qu'on auoit enterrez aux despens du public, sans y conter ceux qui auoient eu sepulture par les mains de leurs parés & amis. Tite s'enquit encor de cecy aux autres Seigneurs Iuifs, qu'il auoit receus en son camp, lesquels luy iurerent d'vn commun accord, que de leur seule cognoissáce on auoit mis hors la cité six cens mille quinze cens septante cinq corps, & qu'ils n'y contoient point ceux qui estoient morts par les places & carrefours, ou dans le temple, ou qui encor gisoient sans sepulture. Tite s'esbahissant outre mesure, & esmeu de compassion, ne peut se garder de dire: Ah! Dieu tout puissant, qui sçais toutes choses, tu vois que ie ne suis point cause de ce malheur, & qu'encore ie souhaite la paix: mais ils ne sont obstinez en ce desir de perir, auant que s'humilier sous l'Empire. La famine cependant attenuoit les forces des Iuifs, mais ne diminuoit en rien leur rebellion, & estoit telle leur disette, que ce qui donnoit horreur seulement à voir, seruoit de pasture au desir affamé de ces miserables. Les monceaux des corps entassez l'vn sur l'autre, donnoient effroy aux plus hardis, n'y ayát rien au tour des murailles de Hierusalem qu'vne terrible figure de mort, vn horreur insupportable, & vne puanteur si infecte, que les vaincus & les vainqueurs sentoient mesme offense pour telle infectió. Aussi ne restoit-il plus en Hierusalé beste quelcóque, ne leur cuir, tout auoit esté deuoré, les herbes & les plantes estoient pieça consumées, quoy qu'auparauant il y eust eu de tres-beaux jardinages, car à treize mille à l'entour de Hierusalem on ne voioit rien qu'vne face confuse des champs, & le païs sans arbre ny buisson, ny herbe quelconque, qui empeschoit fort le Romain en ses engins, ayant à courir loing pour recouurer les matieres. Et ainsi ils estoiét venus iusqu'à telle *Manné scribe au camp Romain.* *Nombre des Iuifs morts par vne seule porte.* *Nombre des morts de faim en Hierusalem*

angoisse, que si le Iuif eust encor bruslé leur artillerie comme de coustume, ils eussent esté contraints de leuer le siege: mais la gaillardise des assaillis s'affoiblissant de iour à autre, le fils de l'Empereur fit dresser vn Belier de fer pour battre ceste derniere muraille. Iean Galiléen, voiant les engins commencer la baterie, fort furieusement ou auec ses troupes, pensoit bruler les munitions, & faire retirer le Romain à sa volonté, mais quoy? le cœur du Iuif estoit bon, si les forces eussent esté esgalles au desir: & le Romain se hommoyant qu'vn affamé & vaincu luy vouluſt encor de nin telle, repoussa les seditieux, & leur osta la victoire, laquelle ils auoient desia fort tirée de leur coste. Tite voiant ce desespoir, fut d'aduis qu'on fust content de la baterie, iusques à ce que le mur estant demoli ils vinssent aux mains au milieu de la cité. Les chefs des Iuifs cognoissans le dessein de Cesar, & qu'aussi ils estoient si auenuez de famine que presque ils ne pouuoient louer la main pour se defendre, ils dresserent encor vn mur nouueau derriere celle plaure, où estoit le tombeau de Iean fouerain sacrificateur, n'y ayant autre lieu par où le Romain peut batre la ville, & fut ce mur dressé en forme d'vn croissant, afin qu'il embrassast tout le circuit de ce qui estoit subiet à la baterie. Le Romain ayant fait bresche en deux lieux s'eslia à l'assaut comme si desia la ville eust esté gaignee: mais voians la fortification si soudaine du lieu, esbahis au possible, ne sçauoient quel conseil prendre, cognoissans le Iuif qui ne cessoit de faire des saillies sur eux, où ils n'auoient point du meilleur. Les Iuifs au contraire conceuoient esperance de chasser le Romain, & luy donner tant de faschérie qu'il seroit contraint de les laisser en paix, & leuer le siege de deuant la ville. Tite voyant l'estonnement des siens, confortoit les plus estonnez, animoit les courageux à continuer & tascher d'abattre encor ceste muraille fraischement faite & par consequent, estant encor moüillée, & non assez forte pour resister, la mettre soudain par terre: mais les chefs faisoient la sourde oreille, les soldats n'y vouloient entendre, ains chacun estoit d'aduis de quitter la place, & leuer le siege s'appuians sur la difficulté, voire impossibilité de la prise de Hierusalem. Ce que oyant Cesar, il tascha de gaigner les plus gaillards, & tirer les vieux soldats à leur deuotion, leur vsant de ceste harangue.

Iean Galiléen sort sur les Romains

Contremur dressé en la Cité à celuy qu'on battoit.

Desespoir des Romains

IL n'est aucun, mes amis, qui ignore que la fin & issuë de chacune chose a plus de peril & difficulté en soy, que non pas le commencement, entant que chacun trauaille à dõner perfectiõ à ce qu'il a entrepris. Regardez, ie vous prie, vaillans soldats & amis, si vn sage Pilote estant sur mer & voguant au gré des vẽts, & de fortune, aiant fait son deuoir à tourner les voiles, dresser le trinquet, & manier le gouuernail selon que les vents se comportent, si estant arriué au port, il discontinuë ceste office, & si sans y prendre esgard, laisse les vaisseaux à la merci des vents, & au plaisir des vagues? Non, non, il faut alors plus que iamais penser à son salut, & tascher de mettre ses naus tellement à l'abri du vent, qu'il n'en puisse reüssir aucune fortune perilleuse. Aussi le soing doit estre plus grand où l'esperãce est plus prochaine, car les Architectes & massons ont belle planure, & le lieu large pour commencer le plan de leur edifice: mais le plus fascheux est à dresser les sommets, & lier auec proportiõ les faistes hauts & angoisseux de leur œuure & bastiment, & bien souuent le miserable estant sur le poinct de paracheuer son œuure, il est frustré de l'espoir de son salaire, ou luy deffaillãt sous les pieds le plus haut estage non assez fortifié, ou ne fermant point asseurement le pied lors qu'il besongne sur les pointes de l'edifice. Et quoy? si le laboureur ayant diligemment cultiué sa terre, & labouré ses champs, aiant mis & espars les

semences,

mences. ne ſe ſoucie de moiſſonner & recueillir ce qu'il a foüi a la terre pour en tirer vſure, dequoy luy ſert ce trauail & aſſidu labeur, puis qu'il ne tiẽt cõte d'en recueillir les fruits? Ceſt pourquoy il ne faut point que nous nous eſtonnions ſi le peril nous auoiſine eſtãs ſur le port, & cõme à la fin de noſtre edifice & cueillette du fruict que nous auons ſemé, & mis au terroir d'vne bonne eſperance. Il faut que nous ſoions maiſtres du fort d'Antoine, & qu'en chaſſant les ennemis, & tenans le haut lieu, nous leur eſtoupions les conduits de leur haleine. Cecy vous ſéble difficile, mes cõpagnons, cõme ſi nous eſtions icy aſſéblez pour nous ioüer, & non pluſtoſt pour combatre, & ou il faut mourir ou gagner la victoire. C'eſt bien raiſon de ſe retirer à preſent, que tant de vaillans hõmes & bons capitaines ont icy perdu la vie, & que les finãces de l'Empire y ont eſté eſpuiſees: que ne vous excuſiez vous dés ce temps que vous vinſtes pour venger les Romains maſſacrez par les Iuifs, & pour oſter la taſche de coüardiſe du nom & eſprit du gendarme bataillãt pour le Senat & pour l'Empire? Vous voyez le mur abatu, & l'autre facile à eſtre rué par terre: vous ſçauez l'aneantiſſemẽt du Iuif, & cõme il eſt preſque ſans force quelcõque, preſſé de faim, de peſte & de guerre, tant ciuile qu'eſtrangere: Où eſt voſtre cœur? cõment s'eſt ainſi eſcoulée celle anciẽne hardieſſe qui vous faiſoit ſi cougeuſemẽt cõbatre ſous Neron pour venger l'honneur Romain, & auec la quelle vous faiſiez trẽbler le Iuif? Veſpaſien a il moins merité en voſtre endroit que Neró? eſt-il moins puiſsãt qu'aucun des Ceſars ſes predeceſſeurs? Voulez-vous cõtinuer ce malheur que les rebelles demeurẽt ſans punition auſſi bien ſo us l'Empire de mon pere que de Neró le cruel? Voulez-vous encourir ceſte infamie, que Neron penſoit oſter par le moié de Veſpaſien, & que luy ſe fie que nous effacerõs en rõpant la teſte à ceſté nation mutine & ſeditieuſe? Mon pere nous a laiſſé la victoire en main, il ne reſte que de la pourſuiure. Et voudriõs nous reculer en ſi beau chemin, & deſeſperer du gain d'vne choſe qui nous eſt ſi aſſeurée? veu que c'eſt moindre crime de quitter les armés, que d'abandõner la victoire, l'aiant cõme à ſouhait, d'autãt que le premier eſt vn ſigne de faute de cœur, & coüardiſe, mais l'autre porte ſur le frõt la marque ignominieuſe de trahiſon, mais vous craignez le peril, cõme ſi nature nous auoit produits pour manier la quenoüille, & non pluſtoſt pour mourir en acquerãt honneur & gloire. Voſtre cõdition eſt-elle ſi deploree que celles des Iuifs? vous n'eſtes ſi affoiblis ni d'hõmes, ny de viures? & toutefois vous voiez auec quelle hardieſſe, & de quel courage inuincible ils ſortent de leur cité, aſſaillent nos tranchées s'affrõtẽt à nous, & ne ſe ſoucient du danger qui ſe puiſſe offrir. Qui penſez-vous qui les eſguillonne à ce faire, ſi ce n'eſt vn deſir d'immortaliſer leur memoire auec l'exploict hardy & hazardeux de leurs entrepriſes? Ne rougiſſez vous point de honte, que vous à qui perſonne n'a reſiſté ſoit par mer, ſoit par terre, qui ne ſçauez que c'eſt que d'eſtre vaincus, ſoiez à preſent en oiſiueté, ſans manier les armes, & atendiez poltronnement que la famine vous donne la victoire ſans y main mettre: Si ie parlois à vne armee de gens ramaſſez, ſi a des beſognes qui iamais ne gouſterent les rigueurs de la guerre, ie ne voudrois vſer de ce lãgage, mais ayãt affaire à ceux qui ſçauent & cognoiſſent que la force de tous les animaux eſt plus viue & d'efficace & plus à craindre lors que les perils ſe preſentẽt, que les choſes eſtãs en repos: il me ſemble que le parler eſt ſuperflu, & que la choſe vous deuſt conuier d'elle meſme à rechaſſer le peril qui ſe preſente. Les beſtes & les Serpens nous enſeignent aſſez comme eſt ce qu'il nous y faut gouuerner, les vnes ſe ruans impetueuſement dãs les toilles qu'on leur dreſſe, & les autres vomiſſans leur venin en plus grãd' abõdance, lors qu'ils ſortẽt de leurs

cachots & tanieres. Ce n'eſt point à vous à craindre qui eſtes ſortis de peres cõſtãs, ſages & inuincibles: & leſquels ont mieux aymé mourir que faire choſe qui peuſt denigrer la gloire du nõ glorieux de Romain, ny abaſtardir le rẽnõ de ſa conſtance & grandeur de courage. Auſſi vous ſçauez que ces eſprits lãguiſſans, & leſquels (comme aucuns penſent) perdẽt la force auec le ſentiment, ſont adiugez au tombeau auſſi bien que le corps, & y demeurent errans ſans gloire qui les ſuiue apres la mort. Mais les ames des vaillãs & hardis capitaines & ſoldats qui ſe cõſacrent pour la religiõ, pour le pays & pour l'Empire s'en vont deſliees de ce nœuds & liens du corps pour iouir d'vne felicité tres-heureuſe. Ceſt à ce ſalaire que ie vous cõuie, mes bõs cõpagnõs bõs amis, & lequel i'eſpere obtenir auec vous en faiſãt ſeruice au ſenat, & pour maintenir la gloire & auancemẽt de l'Empire.

Alle de Sabin tribun Syrien.

Le Prince Romain aiant dit ces choſes & propoſé ſalaire à ceux qui les premiers gaigneroiẽt la muraille: voyci vn Capitaine d'entre les bandes Syriennes nommé, Sabin qui ſe preſente auec ſa troupe, pour obeïr au commandemẽt de Ceſar, ne ſe ſouciant de mourir pourueu qu'il fiſt le deuoir d'homme de bien, & ſatisfiſt au deſir de ſon general Prince & ſouurain. Sabin donc, non ſans l'eſtonnement de Tite, & du reſte de l'armee, ſuiuy de quelques vns des ſiens, ſe iette ſur la breche, de laquelle les Romains auoient eſté chaſſez, & quelque reſiſtance que fiſſent les Iuifs auec pierres & tout autre eſpece de trait, ſi eſt ce qu'il monta ſur la breche, & en chaſſa ceux qui la gardoient, mais cõme il s'auançoit à pourſuiure l'ennemy, le pied luy faillant il tomba par terre, où encore il ſe defendit ſi gaillardement ſoy tenant de genoux, que pluſieurs luy tinrent compagnie, lors que chargé de traits & fleſches de tous coſtez, il perdit pluſtoſt la vie que le combat, & ne recula, ou ſe remua onc de ſa place, iuſqu'à ce que mort il fuſt renuerſé de deſſus la muraille: Tant s'en faut que la mort de Sabin deſcourageaſt le reſte des Romains, qu'elle ſeruit d'aiguillon aux gardes mis pour ſe tenir à la breſche, leſquels de nuict au plus grand ſilence d'icelle ayans aduerti l'enſeigne du cinquieſme regiment & vn trompette, vindrẽt au fort d'Antoine, où aians taillé le corps de garde en pieces, ils ſe ruerent & furent maiſtres de la forteresſe, & ſoudain faiſant ſonner effroiablement l'aſſaut, mirẽt les Iuifs en fuite ſurpris à l'improuiſte, laſſez de trauail, & appeſantis de ſommeil, & leſquels printẽt pluſtoſt la guerite, qu'ils euſſent pris garde au nombre de leurs ennemis: leſquels n'eſtoiẽt guere plus de 25. de compagnie. Tite oyant l'alarme, fait armer ſes gẽs & court vers le lieu pris, où il fut le premier qui monta ſur la muraille auec nombre choiſi des ſiens pour deffendre le ſoldat Romain, & empeſcher le Iuif de lui porter nuiſance. Ici les Romains tiroient l'vn l'autre ſon compagnõ ſur le mur gagné, d'autre entroiẽt par le lieu miné par le Galileen, lors qu'il bruſla les engins qui battoient la muraille, & par où paſſoient ſous terre les Iuifs ſortans ou entrans en leur ville. Le combat y fut vn des plus cruels que iamais les Romains euſſent experimenté contre les Iuifs, ou à la fin le deſtroit & angoiſſe du lieu fut cauſe que le Iuif fut contrainct de ſe retirer au temple, où l'eſcarmouche recõmença plus fort que iamais, de ſorte que le paruis y ruiſſeloit de ſang, comme vn ruiſſeau ou torrent: on n'oioit que le gemiſſement de ceux qui tiroient à la fin, & le cri des vainqueurs eſtoit entendu, auec vn grand deſordre & confuſiõn les Romains taſchoient de mettre fin à la guerre, & pour ce s'expoſoiẽt ils plus hardiment au peril, le Iuif voiant la ruine de ſon pais ſi prochaine, rechaſſoit de ſon ame toute crainte & fraieur de la mort. Les vns ſont enflammez d'vn deſir de gagner lots & reputation, les autres deſeſperez mettoient

Mort de Sabin. Faict hardy d'vn corps de garde Romain.

Le fort d'Antoine conquiſ ſur le Iuif.

Le Iuif chaſſé iuſques dans le temple.

toute leur cõfiance en la mort, qui leur seruoit de suport, & les deliuroit de seruitude. Au camp Romain, y eut vn centenier Asiatique, mais nourri en la discipline militaire des Romains, lequel, voiant que les siens fuioiẽt deuãt les Iuifs, sortit du fort, & lui seul rechassa l'ennemi iusqu'au temple, sans que pas vn osast lui tourner teste pour se defendre, voire estans au paruis dudit temple, il les assommoit comme à sa fantaisie: & s'en fust retourné sans nul mal, si le paué glissant pour estre de marbre, ne l'eust fait couler & tomber par terre, & ainsi, quoi que vaillamment il fut occis en repoussant tousiours l'ennemi, si est-ce que cela fut compté à vne grande temerité & folie. Tite, voiant son desastre, y voulut aller au secours, mais il fut détourné, à cause que la perte d'vn soldat est chose fortuite: mais si le chef en est osté, lors c'est la ruine de toute vne armee. La défaite de Iulian (ainsi se nõmoit ce cẽtenier) fit perdre cœur aux Romains, & se retirerent à cause qu'encor les troupes n'estoient point gueres grandes. Et se retirerent pour ce coup, auec assez grand' perte de leurs gens: & fut au fort d'Antoine qu'ils se garantirent & sauuerent. Les Iuifs sonnoient mille fanfares de ioie, d'auoir ainsi bien frote leurs ennemis, lesquels ils dépoüillerent de leurs armes. Ceux qui se monstrerent les plus gaillards d'entre les Iuifs, furent Alexe & Gith, soldats du Galileen, & des bandes de Simon, Mathie & Iacob, conducteur des Idumeens: Iudas & Arsimone, qui suiuoient Eleazar, & batailloient sous son enseigne. Tite, apres ceci, voiant que la tour d'Antoine lui donnoit plus d'empeschement que de secours, la fit démolir & razer de fonds en comble, afin que ses soldats pussent aller plus libremẽt à l'assaut contre les rebelles. Or aduint ceci le 5 iour du mois troisiéme, que les Hebreux appellent Siuan, & nous May, la veille de la solemnité des semaines, autremẽt dite Pentecoste, & le mois quatorziéme apres que Tite eut mis le siege deuant Hierusalem.

Faict hardi d'vn centenier Romain

Iulien, centenier, occis.

Iuifs victorieux chassent les Romain. Hommes signalez entre les Iuifs.

Et pource que plusieurs fois déja il a esté fait mention des mois selon la supputation des Hebreux, il m'a semblé bon de vous en dire ici les noms & à quels des nostres ils répondent.

Or faut-il noter qu'ils ont deux manieres de compter & reduire en ordre leurs mois, car ils tiennent superstitieusement que ce fut au mois de Septembre que le monde fut cree, & pour ce, ils prennent de là le commencement de leur annee, la continuãt en chacun des autres mois selon son ordre. Et dautant encor que l'écriture sainte nomme le mois de Mars le premier, à cause des festes des Iuifs, qui commencent en ce mois, l'autheur de cete histoire nomme Siuan; à sçauoir, le mois de May, le troisiéme, qui, suiuant l'autre ordre, deust estre le neufiéme. Et, à cete cause, afin que le lecteur ne tombe en quelque scrupule, trouuant les mois nommez seulement du premier ou second, sans autre tiltre, ie lui nommerai selon que la loi l'ordonnoit iadis aux Hebreux. Or & les noms & la correspondance aux nostres, est en telle sorte.

Maniere des Iuifs à supputer leurs mois.

Nisan.	Mars, 1.	Trischri.	Septembre, 7.
Iiar.	Auril, 2.	Marcheschuan.	Octobre, 8.
Siuan.	May, 3.	Kisslef.	Nouembre, 9.
Thamus.	Iuin, 4.	Tereth.	Decembre, 10.
Af.	Iuillet, 5.	Schefat.	Ianuier, 11.
Elul.	Aoust, 6.	Adar.	Feurier, 12.

Voila quant aux mois, ainsi reprenãt nos brisees, retournons au discours de nostre histoire. Le 3 iour de la feste, estant le peuple assemblé au temple pour prier Cesar, accompagné de Iosephe, qui lui seruoit de truchement, fit appellẽt Iean le Galileen, Prince des seditieux, auquel il dit en substance. Quelle raison

Tite au Galileen.

pouuoit-il auoir qui l'induist à se rendre ainsi ennemi des Romains, & auec laquelle il occasionast la ruine du peuple, prophanatiõ & degast du temple & de la cité? Que s'il auoit si grand desir de combatre comme il montroit, & s'estimast assez fort pour tenir teste à l'armee imperiale, qu'il sortist en belle campagne pour là faire preuue de sa vertu, sans se tenir ainsi clos & caché au temple, pour y batailler en lieu d'y offrir sacrifice: que le soldat Romain ne lui deniероit point le combat; que contraint il ruineroit la ville, & bruslеroit le temple, non que les Romains souhaitent cete calamité, mais afin d'en ietter les seditieux qui l'auoient déja prophané & souïllé par leurs massacres. Et s'ils auoient la veuë si bonne & claire que de se conoitre inferieurs, & non assez puissans pour resister, qu'ils se deuoient rendre pour experimenter plutost la douceur & courtoisie de Cesar, qu'attendre que, forcez, ils se visſent esclauez ou taillez en pieces par le soldat qui n'estoit déja que trop irrité contr'eux. Iosephe, interpretant le dire du Prince, le peuple y donnoit assez de consentement: mais d'en parler il n'y auoit point d'ordre, leur aiant le Galileen defendu à peine de la vie. Lequel répondit à Tite, disant que le plus agreable sacrifice qu'ils pouuoient presenter au Tout-puissant, estoit de se sacrifier eux-mesmes, pour les autels, & pour la defense d'eux & de leur patrie, & afin de ne tomber lors és mains des étrangers & idolatres. Que leur cause estoit si saincte & iuste, qu'il esperoit, voire s'asseuroit qu'il seroit impossible que Dieu souffrist la ruine de son peuple, ni de la cité par lui éleuë pour y estre purement adoré, honoré & serui.

Et vraiment, répondit Tite par son interprete, & le temple & la cité sont saints: mais vous les gardez bien purs & sans souïlleure à vostre Dieu, en y massacrãt vos citoiens, y faisant mourir les innocens, & épandãt injustemẽt le sang de vos sacrificateurs. Ce n'est pas ainsi que les celestes sont apaisez, mais plutost s'offensent de tels forfaits & abominations. Cõment pouuez-vous esperer que Dieu vous respecte pour vos offrãdes & sacrifices, qui en auez fait cesser l'vsage en son temple, & qui auez fait mourir ceux qui les offroient legitimemẽt? C'est biẽ signe que sageſſe vous defaut, & que le sẽs est en vous peruerti, car ceux qui y voient clairement se gouuernent selon que le temps est prospere, ou malheureux: & sçauent que chacune chose a sa reuolutiõ, & retourne en son estat selon sa saisõ: Dis-moi, Iean, Prince des rebelles, si quelqu'vn t'auoit conuié à disner, & que le bãquet estãt dressé, toi assis à table, les viãdes dessus, on te priuast de ce plaisir, & rauist le repas par toi attẽdu, si tu excuserois celui qui se seroit ainsi oublié en ton endroit? Et cependant tu as osté les sacrifices du tẽple de ton Dieu, & en lieu y as fait vne boucherie & carnage des tiens mesmes: & esperes encor que la diuinité prendras pitié de toi, & que toi & tes semblables échaperez les mains de Dieu que vous auez tant offensé. Ie confesse que c'est chose excellente & digne d'vn homme de haut cœur de combatre hardiment & constammẽt mourir pour son païs & liberté. Mais regardez l'offre que ie vous fais, à quelle composition ie me soumets, qui veux sauuer vôtre vie, garãtir vostre cité de pillage, vos saincts lieux de ruine. Regardez comme nos predeceſſeurs en ont vsé à Carthage nostre ennemie, & la seule enuieuse de nostre gloire & auancemẽt apres auoir receu plusieurs fâcheries d'elle, & l'aians enfin subiuguee, elle a esté rebastie, & vit en ses loix & liberté, amie & aliee du peuple Romain. Dõnez-vo⁹ garde, seditieux, que vos larcins & voleries ne troublẽt & alterẽt les desseins de la pieté des Romains: lesquels ne craindront point Hierusalé iusqu'à là qu'ils daignent la ruiner, veu qu'Antioche plus forte & puissante a esté par eux reseruee

en sa force. Et si vous estes les imitateurs de vos predecesseurs, desquels vous faites si grand conte, pourquoi ne suiuez-vous l'exemple de vostre Roi Iechonias, lequel, pour conseruer son peuple & garder le temple sans ruine, se rendit entre les mains du Roi Assyrien? Voi Iosephe qui a d'autrefois combatu contre nous, & nous a offensez en plusieurs: il est en liberté, aimé & honoré de nous, ie te iure & promets de faire le semblable, pourueu que vouliez vous humilier. Iosephe sera mon plege, qu'il vous parle en vostre langage, qu'il vous donne le ferment & capitule auec vous selon vostre forme, qu'il m'oblige selon vos façons de faire: ie n'ai point honte de vous faire ces offres, afin de ne ruiner vôtre païs, dautant que i'ai compassion de vous, & veux vous pardonner, quoi que vos fautes soient insupportables. 4. Rois 24.

Alors Iosephe, en plorant & gemissant, leur proposa mot à mot les paroles du Prince, & les prioit d'auoir égard à leur peril, & à la courtoisie que Cesar s'offroit de leur faire. Mais quoi que le peuple condescendist à cete persuasion, si est-ce que les seditieux n'y voulurét onc entendre: & pour ce, Iosephe leur dit: Ie ne m'ebahis plus de vostre rebellion & obstinee peruersité, veu que la desolation de cete cité s'approche. Et m'ebahis que vous n'aiez égard à la desolation predite par Daniel, lors que le sacrifice continu cesseroit en la maison du Seigneur, ainsi que vous-mesmes en estes la cause? sans que pour cela vostre cœur s'amolisse tant soit peu, ou que vous doniez signe quelconque de repentance? Tout ceci ne put émouuoir les seditieux, lesquels s'aheurterent en ceci, de plutost mourir que s'humilier aux Romains, ou faire rien des conseils de Iosephe. Ce nonobstant, plusieurs tant des Prestres que Seigneurs de la cité, trouuerent moien de s'en aller vers Tite, lesquels il honora, & leur donna la cité de Gosne pour retraite, qui est le méme lieu où habita iadis Iacob auec ses enfans, auant que descendre en Egypte: & les y fit conduire par les Chaldeens, afin que aucun ne leur fist desplaisir par les chemins, & cómanda au gouuerneur d'Egypte de leur fournir viures, afin qu'ils ne souffrissent aucune necessité. Puis connoissant Cesar qu'il y auoit grande multitude de citoiens qui desiroient de se retirer, vint encor vers la muraille respondant au temple, (car les seditieux auoiét closes les allees & venuës) afin de les encourager dauantage, & Iosephe leur parlant, les pauures gens se mirent à plorer, oians les grandes promesses de Cesar, & accusans leurs pechez, confessoient qu'ils auoient offensé Dieu en violant les saincles ordonnances, remercioient le Prince Romain de sa courtoisie, accusans les seditieux de cruauté, qui ne leur permettoient point de iouir du benefice d'vne telle grace. Les seditieux, au contraire, oians que les citoiés parloient si paisiblement auec Iosephe, en la presence de Tite, & qu'ils honoroient Vespasien & ses enfans du nom & tiltre de Seigneur, se ruerent sur eux auec les épees nuës pour les massacrer: mais le peuple appellant les Romains à secours, fut cause que la guerre commença deuant le temple, & en combatant comme plusieurs Romains, pressez de l'angoisse du lieu, se fussent retirez à garant dans le temple iusqu'au lieu nommé le Sainct des Saincts, là furent massacrez par Iean Galileen, & ses complices. Ce que voiant, Tite cómença à tancer rigoureusement le seditieux, & lui reprocher son impieté, qui, au lieu mesme où est la plus grand' merueille & saincteté de leur religion, osoit épandre le sang humain, & commettre choses abominables: & dit, que s'il aduenoit quelque malheur au temple, qu'il protestoit deuant Dieu, qu'il en estoit innocét, & que les seditieux en causoient la ruine par leur opiniastrise & ecceruellement. Que

ces défaites de gens n'eſtoient point de l'impreſſion de cruauté grauee au cœur des Romains, ains de la rebellion obſtinee de ceux qui priuoient le citoien de ſalut, & refuſoient la paix qu'on leur offroit à grand auantage.

Mais Tite ne profitant rien par ſes admonitions, pource que les ſeditieux penſoient qu'il parlaſt ainſi, ſe defiant plutoſt de ſes forces, que de compaſſion qu'il euſt de leur miſere, il conuertit ſa penſee derechef à la guerre, quoi que ce fuſt à ſon grand regret & à contre-cœur. Et dautant que l'angoiſſe eſtroite du lieu ne ſuffiſoit pour tout ſon camp, lui ſeruant les edifices d'empeſchement, il choiſit trente hommes vaillans & ſages pour la conduite, & donna à chacun d'iceux mille hommes pour les cõduire, & taſcher de prendre le paruis du temple, & y vouloit aller en perſonne, mais il fut empeſché par ſes gens qui ſçauoient ſon courage & vaillance, & ne doutoit point du peril & difficulté de l'entrepriſe. Il s'arreſta donc ſur le donjon de la forteresſe d'Antoine, d'où auãt il pouuoit voir comme de deſſus vn theatre tout ce qui ſe faiſoit à l'entour du temple: Et cependant Cereal eut la commiſſion & charge de mener les 30000 combatãs, & d'aller de nuict dõner vne Camiſade aux Iuifs, & les éueiller, dautant qu'on les eſtimoit las de trauail, & appeſantis de ſommeil, deuoir eſtre pareſſeux à ſe tenir en leurs corps de garde. Sur les neuf heures de nuict, Cereal vint fort ſecrettemẽt, & les ſoldats échauffez à la bataille, à cauſe que Ceſar leur auoit dit qu'il ſe tiendroit où il eſtoit, pour voir comme chacun feroit ſon deuoir, afin de recompenſer les gens de bien ſelon leur merite, & vituperer ceux qui s'y ſeroient portez laſchement. Mais les Iuifs qui auoient découuert le deſſein de leur aduerſaire, ſe tiennent aux écoutes preſts à ſe defendre & à offenſer les plus huppez de ceux qui les viendroient aſſaillir.

Egeſippe.

Le Romain fut ſage, voiant les Iuifs au guet, & n'oſa point ſe ruer au combat, craignant quelque ſien mal-heur durant l'obſcurité de la nuict. Les Iuifs, pendant qu'ils taſchent de ſe mettre ſur les paſſages, & gaigner les aiſles & venuës du temple pour n'eſtre enclos, tournoient de tous coſtez, & eſtoit le peril ſi grand que bien ſouuent ils s'entre-tuoient l'vn l'autre, penſans que ce fuſſent des ennemis: car en quelle ſorte euſt-on ſceu conoiſtre l'ami de ſon aduerſaire en vne épaiſſeur ſi caligineuſe de la nuict? Et ainſi vn double danger les tenant en ſuſpens, & la peur de tomber és armes Romaines, & de s'acharner ſur leur compagnon, les tint toute la nuict ſans rien faire.

Egeſippe, l. 5. ch. 30.

Mais le iour eſtant venu, alors chacun ſe range au combat, les Iuifs ſe tenans aux portes du temple, & les Romains ſur le paruis: & dautant que les murailles du fort d'Antoine empeſchoient au Romain les courſes, on les démolit du tout, & fut le lieu ſi bien vni & égalé, que l'homme d'armes y couroit tout à ſon aiſe; voire y dreſſoit-on baſtions hauts à merueilles, deſquels auant on batoit les plus hautes tours du temple, dans lequel ils contraignirent le Iuif de ſe retirer, quoi que, par l'eſpace de ſept iours ils ſe fuſſent defendus fort vaillamment.

Hardieſſe des Iuifs.

Or aiant Tite fait clorre le temple de muraille pour empeſcher l'iſſuë au Iuif: icelui ſe voiant tout moien oſté de piller & rauir les beſtes & cheuaux du camp Romain, & n'aiant plus deſir de trouuer moien d'auoir des herbes pour viure, fut aduiſé qu'on ruineroit le mur baſti par Tite, afin d'aller plus librement faire courſe, & cueillir racines & herbes pour leur viure, car il n'y auoit rien plus dequoi ils puſſent ſoulager leur famine. Ils ſortent & viennent à la porte Orientale vers le mont d'Oliuet, & rompans le mur, viennent audit mont, où ils prirent vne grand' troupe de cheuaux, aſnes & mulets, & autres beſtes qu'ils em-

menent, aians taillé en piece ceux qui auoient la garde. Les Romains accourent au bruit, mais la ieuneſſe Iuifue ſe diuiſa en deux bandes, l'vne deſquelles emmenoit la proie, & l'autre tenoit teſte à l'ennemi: & y fut ſi gaillardemét combatu, que les Romains ſe retirerét auec perte d'hommes, & du butin qu'ils vouloient rauir. Le Iuif, non content de ſa proie, encor ſe voulut il attaquer dauantage au Romain, & cómença l'eſtour fort grand, mais le Iuif, eſtant vaincu, prit la garite, & fut chaſſé iuſqu'aux murailles du temple. Et là vn cheualier Romain nommé Pedanie, en courát empoigna vn Iuif de ſa main droite, l'enleuát tout ainſi que l'aigle emporte vn levraut, ou cóme l'eſpervier vne aloüette, & le porta ainſi iuſques deuant Tite, & lui ietta à ſes pieds: dequoi le Prince le loüa grandemét, & l'honora d'vn riche preſent. Ce captif auoit vn ſien frere nommé Ionathas, laid, difforme, & de ſtature fort petite, lequel, ſçachát la captiuité de ſon frere, s'en vint vers le tumbeau de Ieá, ſouuerain Eueſque, vis à vis du cáp Romain, & s'ecria à Tite & à toute l'armee, que s'il y auoit aucun ſi hardi qui oſaſt venir le combatre, qui l'attendoit-là, & lui feroit ſentir de combien le Iuif eſt plus vaillant que le Romain ni ſes troupes. Les Romains mépriſans la petiteſſe & difformité du Iuif, les autres dedaignans de combatre auec lui, lequel ils s'aſſeuroiét d'auoir bien-toſt ſous leur puiſſance, & autres conſiderans combien il eſtoit perilleux de s'attaquer à vn homme deſeſperé qui taſche de ſe venger plus conduit de temerité que de force, eſtimoient choſe inutile de l'attaquer, ne voians aucune loüange pour honorer leur renommee, ains plutoſt du des-honneur & moquerie s'ils etoient vaincus. Ionathas, voiant ce delai du Romain, ſe moquoit, & l'accuſoit de laſcheté & coüardiſe, disát: Voila la hardieſſe Romaine, que d'eſtre batus par nous, & mis en fuite, & leſquels ne ſçauroient durer deuant nous, n'eſtoient les eſtrangers qui ſont venus à leur ſecours. Vous voiez combien nous ſommes diminuez, & toutefois vous faiſons-nous encor ſentir nos forces, & conoiſtre noſtre vaillance. Vienne hardiment le plus vaillát d'entre vous, ie l'attédrai: quoi que ie ſois le plus foible de toutes les troupes Iuifues. Et qui ceſſeroit de ſe moquer de la poltronnerie de ceux qui aux deſpens du ſang d'autrui rauiſſoient les biens & liberté de toutes les nations? Au camp Romain y auoit vn vaillant ſoldat nommé Pudens, lequel, faſché des iniures du circoncis, & penſant, peu ſagement, defendre l'hóneur des ſiens, il tomba en peril de ſa vie, car, tranſporté de cholere, & ne prenant point garde à ſe bien couurir, il fut terracé & mis à mort, non ſans vne grande triſteſſe & honte de ſes compagnós qui oioient le Iuif ſe glorifier de la victoire, & ſautát & danſant frapper ſon bouclier auec l'épee, appellant encor le reſte au combat: mais tandis qu'il trepignoit tout enflé d'arrogáce pour ouïr les loüanges que lui dónoient les Iuifs ſans qu'il rendiſt graces à Dieu, ains attribuoit ceci à ſa vaillance, & ſe moquoit plus arrogámment de ſes ennemis. Voici vn centenier Romain nommé Priſque, qui lui darda vne ſagette ſi dextremét que Ionathas tombant perdit & la victoire & ſa vie, pour donner exemple que iamais l'hóme ne doit trop s'éiouïr aiant ſurmonte ſon aduerſaire, veu qu'aucun ne ſçait quelle doit eſtre l'iſſue du combat, où la condtió du vainquant & du vainqueur eſt incertaine, iuſqu'à ce que le combat ſoit fini. Les Iuifs, cependant, comme ils virent l'ennemi dans la ville, & que le peril leur eſtoit voiſin de toutes parts, conoiſſans encor qu'il n'y auoit aucune eſperance de ſalut & de leur deliurace, conſultent enſemble de ce qu'ils auoient à faire, pour ſe preualoir d'vn ſi grand peril. ils demoliſſent le portique qui regardoit le Septentrion, & celui qu'on nom-

Le Iuif chaſſé.

Force d'vn Romain.

Ionathas, Iuif, appelle les Romains au combat ſingulier.

L'Hebreu.

Egeſippe. Pudens, Romain, occis par Ionathas Iuif.

L'Hebreu.

Priſque, centenier, occit Ionathas.

Ruſe des Iuifs.

moit le Portique de Salomon, lequel estoit de hauteur admirable, ainsi haussé par les Princes & Seigneurs qui regnerent en Hierusalem apres le bastiment du second temple: ils l'oignirent frauduleusement de poix, bitume & autres matieres combustibles, feignans qu'ils vouloient le fortifier, & s'y tenir pour faire teste aux Romains, lesquels encor ils vindrét agacer & assaillir. Ce que voiant, le soldat vainqueur fait approche, dresse l'échelle, tasche de gagner le haut du portique. Le Iuif lui fait place, & recule: le Romain se lance dedans, comme aiant déja tout gaigné: mais les plus sages y alloient lentement, craignans quelque tromperie, & voians que rien n'y apparoissoit, chacun s'auance, les Iuifs fuians tousiours deuant eux.

Enfin, vn adolescent Hebreu voiant le Palais plein de Romains se hazarda & consacra sa vie pour le salut des siens, allant clorre les portes, & mettant le feu en l'edifice.

C'est ici que les vainqueurs se voians tous enuironnez de flammes sans auoir moien d'éteindre le feu, & moins la puissance de sortir, estans tous clos, & les Iuifs qui tenoient tous les passages, sans qu'aucun en pûst échapper. Tite, courroucé dautant que ses gens auoient fait cete entreprise sans son congé, ne pouuoit encor, sans grand creue cœur, perdre vne si belle troupe, laquelle mouroit en sa victoire, ne pouuant leur donner secours, & moins les oster de cete misere, gemissoit pour leur desastre, & se plaignoit de telle calamité. Ceux qui mouroient, estimoient leur fin bien-heureuse, voians le Prince estre en souci pour eux, & s'affliger de leur mesaduenture. Aucuns, pensans se sauuer, se precipitoient du haut des murs, mais la cheute estant trop lourde, ils se brisoiét tous & restoient estropias pour toute leur vie: Et souuent ceux qui échappoient & les flammes & le peril du precipice, estoiét taillez en pieces par les Iuifs, lesquels gardoient les passages & portes du Palais: entre les Romains qui estoiét en cet' angoisse, y en eut vn homme excellent & de grand' vertu & vaillance, nommé Lógin, lequel, solicité des Iuifs, se moquás de lui qu'il s'é vinst vers eux, & qu'ils lui sauueroient la vie, estant sur la porte, aima mieux s'occir de son propre glaiue que tomber és mains de ses capitaux ennemis. Et vn autre Romain, nommé Artoire, appella assez cauteleusement vn sien compagnon appellé Lucie, auquel il dit, qu'il s'armast & s'arrestast au bas de la muraille, pour le soustenir, lui se iettant du haut auant, & que s'il mouroit, il le declaroit vniuersel heritier de toutes ses richesses, Lucie approche, Artoire saute en-bas, & fut telle la fortune que celui qui attendoit le sauteur, accablé du faix, y demeura mort, & l'autre eschappa & du feu, & du precipice. Lucie, étant mort volontairemét sous l'espoir d'obtenir vn heritage: & fit Tite écrire les conditions des pactes de ces deux Romains, se substituans l'vn l'autre en leurs successions, afin qu'il fust memoire perpetuelle quelle & combien grande est la force d'vne vraie & entiere amitié. Ainsi les Iuifs se vengerét des Romains aux despens de la ruine de leurs edifices, & fut tout bruslé iusqu'au Palais d'Ezechie, Roi de Iuda: & peu s'en falut que le temple n'y fust compris en cet embrasement. Les Romains aussi, enseignez par les Iuifs, & suiuás leur exemple, brustlerent tout le portique qui estoit sur le Septentrion, & s'étendit iusqu'à la face Orientale du temple, laquelle estoit déja tout à découuert: & le peuple, assailli d'vne faim épouuentable, se dressoient des embusches les vns aux autres: car si quelcun estoit soupçóné d'auoir des viures, c'estoit-là qu'on dressoit la guerre, & les domestiques mesme étoiét ceux qui s'entretuoient pour la viande. Et estoit telle l'angoisse & cruauté, que

L'Hebreu.

Artoire & Lucie.

Ioseph.

les plus grands amis s'entretuoiét pour la mangeaille, & reuisitoit-on les corps des massacrez, pour voir s'il y auoit quelque cas bon à manger caché sous leurs vestemens. Aucuns estimoient que les morts feignissent la mort, afin qu'on ne les soupçonnast de porter des viures sur eux: voire les viuans ne pouuoient se sauuer en viuant, ni feindre d'estre morts, tant on faisoit de pres la recherche. *Calamité des Iuifs extreme.*

Aussi les seditieux, pressez d'vne faim enragee, alloient gueule beante comme vn chien qui desire en Esté de humer la fraischeur de l'air, & couroient de maison en maison retournans comme yures souuentefois en vn mesme logis, pour rechercher ce qu'ils auoient trouué vuide. Et, n'aians autre chose dequoi aleger leur famine, ils oloient le cuir de dessus leurs escus & boucliers, & mangeoient ce qui leur auoit serui de defense.

Ils mangeoient leurs souliers, sans honte ne dédain de mascher & lecher ce qu'auec leurs pieds ils auoient foulé auparauant. Et qui plus est, les pailles & foüarres qu'on auoit ietté dés long temps, étoient soigneusement recueillis: & si quelqu'vn en trouuoit, il en tiroit grand' somme de deniers, s'il les vouloit vendre. Mais qui est l'homme qui n'aie en horreur & detestation le faict d'vne Dame de grand' maison en Hierusalem, & fust il le plus cruel & barbare de la terre? Cete Dame auoit nom Marie, laquelle, estant fort riche & opulente, s'étoit retiree d'outre le Iourdain, en la cité, auec toute sa famille, dés que Vespasien fit toutes ses approches pour assieger les Iuifs de Hierusalem, où elle pensoit estre plus seurement auec les grandes richesses, mais les seditieux lui en firent sentir vne experience contraire. *L'Hebreu.*

Or la faim estant griéue & insupportable en la cité, comme les seditieux fussent touiours au guet pour sentir où il y auoit dequoi rassasier leur indigence: cete dame, auparauant respectee, fut dessaisie de tous les viures qu'on pût trouuer en sa maison. Assaillie qu'elle se void d'vne faim angoisseuse, n'aiant plus dequoi subuenir à sa necessité, tomba en vn tel desespoir, que, dépoüillant ce qui est de doux en l'homme, & oubliant la naturelle amitié des meres enuers ceux qu'elles ont alaicté, souhaitant la mort, & son heure n'estant point encor venuë, elle excogita vne cruauté la plus abominable que iamais on eust oüi estre aduenuë entre les nations, les plus barbares. Elle auoit vn petit enfant encor au berceau, lequel affamé, & se tourmentant pour n'auoir qui le sustentast de quelque aliment: la miserable mere, vaincuë d'impatience, pour ne sçauoir dequoi pouruoir à cete pauure creature, effaçant en son ame toute impression de pieté, deuorant la douleur naïfue en vne mere perdant ses enfans, prit le desir de cruauté, &, regardant son fils, lui parla ainsi.

Marie à son enfant.

Ah! mon doux enfant, que veux-tu que ie face? Helas! la fureur de Dieu étant tõbee sur nous, a enuirõné cete ville d'énemis, & a mis la faim par tous les coins de cete cité miserable: le glaiue cõsume tout par le dehors, & au dedãs les seditieux nous dépoüillent & minent. Les ennemis qui nous assiegent, sont les plus forts: la ville est toute en feu, la peste nous assaut, la faim nous accable, les viures nous sont faillis: ie n'ai plus en moi de force ni substance? & dequoi te pourroi-ie nourrir ni substanter? Ah! mon cher enfant, voici ie meurs, à qui te pourrai-ie laisser en seure garde? Helas! ie pensois que tu serois vn iour le soustien de ma vieillesse, & que moi mourãt tes mains enseueliroiét mes os au sepulchre de nos peres: mais, ô mon fils, hà, mon enfant cher, tu es autant que si déja tu auois clos l'œil, veu que ie n'ai rien pour te nourrir, & mourãt de faim, ainsi que fõt les autres, encor n'aurai-ie moien de te dresser les obseques & funerailles dignes de

la maiſon d'où tu es ſorti, comme bien ie ſouhaiterois. Et quoi, mon ami, les chiens & les oiſeaux ſeront ils le tumbeau de ta chair tendrelete & delicate? Non, non, ce ſera plutoſt mon ventre le repos de ta vie, & moi-meſme ſerai le ſepulchre de ton corps defailli. Et puis que ton deuoir eſtoit de me nourrir toi eſtant deuenu grand, & que la fortune ne le veut permettre: que ce ſoit ta chair qui ſubſtante les entrailles de ta mere, auant que la faim te conſume du tout: rends, mon fils, rends à ta mere ce qu'elle t'a donné: & puis que tu es ſorti d'elle, il faut qu'encor tu r'entres en ce ſecret naturel, ou premier eſtãt domicilié tu as receu & eſprit & vie. Et puis que tu es mon fils bien-aimé, que i'ai porté en mes flãcs, & nourri ſi ſoüefuement, baiſé, accolé & careſſé de ſi grand' affection, ſois la nourriture de ta mere, & la honte & ignominie des ſeditieux, qui nous oſtẽt nos biens, & ſont cauſe de cete pitoiable tragedie. Subſtante, ô fils, ta mere, & ſois l'alegement de ſa vie. I'ai fai ce que i'ai pû pour toi, maintenant il faut parfaire ce à quoi la neceſſité vehemente de la faim me contraint. Va, mon fils, va vers la fin que te preparẽt mes mains, afin que, iouiſſant du plaiſir du iardin delicieux d'Eden, tu portes la nouuelle qu'vne mere a occis ſon enfant, pour s'en repaiſtre, eſtant priuee de tout autre moien. Si toſt qu'elle eu fini ces mots, elle prit vn glaiue, & détournant ſa face, pour ne voir la contenãce de ſon fils mourant, lui dõna le coup de la mort: & renduë plus hardie apres l'effuſion du ſang, le mit en pieces, & en fit boüillir vne partie, & roſtir vne autre, elle en prit ſon repas, & garda le reſte, le couurant pour acheuer & ſes repas & ſa vie. L'odeur ſoüefue de cete chair roſtie ne fut guere longuement ſans paruenir iuſqu'aux ſeditieux qui eſtoient touſiours au guet, leſquels ſoudain ſe lancent en la maiſon de cete femme, la menaçans de mort, dautant qu'elle faiſoit grand chere tandis qu'ils ieuſnoient & mouroiẽt de faim. Auſquels elle répondit fort griẽuement diſant: Ie vous prie, meſſieurs, ne vous aigrir point ainſi contre voſtre pauure ſeruante, car ie ne ſuis pas ſi auare ni cruelle que ie ne vous en aie gardé voſtre part: aſſeiez-vous ſeulement, & ie mettrai la nappe, enſemble porterai le reſte de mon diſner, qui eſt de la propre ſubſtance de mes entrailles, & viande d'auſſi bon gouſt, & autant delicate que vous en mangeaſtes de voſtre vie. Ce dit, elle porta la belle moitié de l'enfant tout cuit, & le mit deuant les ſeditieux, diſant: Mangez, mes amis, & faites bõne chere: voiez vne main & vn pied auec le reſte des membres de mon propre fils lequel i'ai tué, c'eſt moi qui l'ai mis en pieces, & m'en ſuis repuë: & voila voſtre part que ie vous ai gardee.

Faict cruel d'vne propre mere, tuant & mangeãt sõ propre fils.

Marie, aux ſeditieux.

Ah! mon fils (dit-elle, s'écriant & plorant à chaudes larmes) combien agreable m'a eſté ce repas de ta chair tendrelette? tu m'eſtois doux toi viuant, mais à preſent non ſeulemẽt m'as-tu eſté agreable & ſauoureux, me defendãt de la faim, & enſemble de la rage de ceux qui, venãs pour m'occir, ſont deuenus mes hommes, s'aſſeans à ma table, & me ſont faits amis. Puis, s'addreſſant aux ſeditieux, leur dit: Et que ne mãgez-vous pour raſſaſier la faim qui vous ſaiſit & opreſſe? Auez-vous horreur de cete viãde que ie vous preſente: Ie m'en ſuis repeuë & y ait pris gouſt: pourquoi ne vous eſt-elle auſſi ſauoureuſe qu'à la mere qui vous en fait telle largeſſe? gouſtez & ſçachez combiẽ eſt doux & plaiſãt mon fils, ne ſoiez point plus mols & effeminez qu'vne femme, & n'aiez point cõpaſſion de ce faict, & n'en ſoiez pas plus émeus que moi qui gaignera la victoire ſur vous, m'eſtant montree plus conſtante qu'aucun de vos troupes. Et ſouſtiẽdrez-vous ce reproche, qu'vne femme vous ſurmonte en cõſtance & grãdeur de courage? Et neantmoins c'eſt vous qui m'auez contrainte de dreſſer ce banquet, & quoi

que la douleur m'en destournast, si est-ce que la necessité a emporté le dessus: mangez, mangez, puis que vous estes les autheurs de ma disette, & la cause d'vn si cruel appareil: le bruit de ce fait inhumain fut soudain espars par toute la cité, & mit vne grãde cõfusion au cœur de tout le peuple, chacun se representãt de uant les yeux le ministere execrable d'vn banquet si pernicieux: & fut chacun si estonné du fait, que les seditieux mesme souhaittoient la mort, pour le grãd creue-cœur qu'ils auoient qu'vn tel mal-heur fust aduenu, & n'estoient plus si curieux rechercheurs de viures qu'auparauãt, craignans de tomber en vne pareille table. Plusieurs s'enfuirent de nuict vers le camp des Romains: & aduertirent Tite de ce desastre: lequel surpris de frayeur pour chose si hors d'opinon, detestant & la terre Iuifue, & les habitans d'icelle, esleua les mains au ciel, & dit: Ah Dieu tout puissant, ie suis venu à la guerre, mais à ce que ie voi nous ne batallons point contre les hõmes, ains auec la rage la plus cruelle de toutes les bestes tant soient-elles sanguinaires & farouches? Les brutes animaux aimẽt leurs petits & les deffendent & nourrissent sans toucher iamais aux corps des bestes de leur gẽre, quoi qu'elles viuẽt de sang: & voici vn fait sur toute inhumanité, que la mere aie deuoré les membres qu'elle auoit porté en ses flancs, & mangé son fils qu'elle auoit nourri de ses mamelles. Ie suis innocent de ce forfait, & m'en purge deuant toi, quiconque sois qui as és cieux puissance souueraine. Tu sçais, & vraiement tu sçais auec quelle affection i'ai offert la paix à ce peuple obstiné & acariastre: & n'ai honte de confesser que tout victorieux que ie suis, ie les ay priez de faire accord auec l'Empereur, Senat, & peuple Romain. I'ai voulu par donner aux autheurs mesmes tant de forfaits & abominatiõs, i'ai voulu sauuer le peuple, & cõseruer la ville: mais que puis-je faire puis qu'ils refusent leur biẽ, & qu'ils se rendent si cruels & furieux contre leurs enfans propres? i'ai cessé de batailler, puis ai repris les armes pour garantir de mort ceux qu'on affligeoit en la cité & au tẽple, qui m'en prioient afin de ne perir par glaiue de leurs princes

Estonnement des Iuifs.

Tite s'effraye pour le fait de Marie Egesippe.

Protestation de Cesar.

I'ai oüi souuent raconter, que ce peuple est de tout temps obstiné & d'vn felon courage, & que sa fureur est insupportable, d'autãt qu'esmeu par des opinions à plusieurs incroiables, ils se donnent licence à tout faire, & sont insolens en toutes leurs actions. Apres ceci Cesar fit vn long discours de l'histoire Iuifue, recitant ce qu'il en auoit appris, & racontant les merueilles de Dieu à sauuer ce peuple, & ce, non sans s'estonner, & du sacrifice volontaire d'Abraham de son fils, & en detestant le fait de Iephté sacrifiant sa fille apres la victoire à cause du vœu qu'il en auoit fait au Seigneur.

Iuifs de tout temps rebelles & obstinez.

Genes. 22. Iuge. 11.

Puis continua, disant: Et quelle nation est ceste-ci, qui attribuë à la religion la mort des hommes, & estime que le parricide ce soit vn sacrifice? Quel est le Dieu qui demande telles & si sanglantes victimes, où quel le sacrificateur, qui ait le courage de les luy presenter? Qu'ils retiennent les ceremonies de leur dureté & obstinatiõ, puis que leur doctrine les apprend à massacrer leurs enfans propres Ah! cité mal-heureuse, où est la boutique de tant d'homicides, & où sont receus les misteres d'vne telle abomination? Puisse-tu estre couuertes de tes ruines, & que les enuieux cachent leur venin & contagion, afin que le soleil ne la voye point, & que le globe des astres n'i donne atteinte auec sa lumiere, que l'air n'en soit point infecté, & que le feu purge par ses flammes l'ordure de ces sacrifices detestables. Nous ne pouuons croire les poëtes chantans le banquet infame de Tyeste, & voici vn mesme forfait, que la verité a descouuert, & lequel est plus cruel que rien qui soit chanté és tragedies sur les theatres. En la fable d'Atride,

Fable de Tyeste. voy Seneque.

c'eſt vn ſexe plus fort & conſtant qui s'acharne ſur le fruict d'autruy: & ici c'eſt vne femme qui ſe nourrit de celuy qu'elle a enfanté. En l'autre, la tromperie d'autruy cauſe le forfait, & icy la franche volonté commet le crime. L'homme fut marri apres le fait, & ceſte femme agace encore ceux qui auoient horreur de ſa cruauté, & leſquels auec leur opiniaſtreté ont contrainct leurs femmes, à s'acharner ſur leur ſubſtance, & à preparer des banquets tant abominables. Ie péſe qu'ils ſont hors du ſens, affligez & oppreſſez des pointures, & eſguillónez de tant de miſeres: & faits furieux & maniaques, ne ſentent plus rien de ce qui eſt humain où miſerable. Et puis qu'ils ne peuuent receuoir amendement, mettons fin à ceſte guerre, preſſons les plus que iamais, afin de ſortir d'vne terre ſi mal-heureuſe. Aiant Tite mis fin à ces paroles, il commanda qu'on conduiſt le belier pres la muraille du Temple que les ſeditieux auoient dreſſee de nouueau, pluſieurs deſquels voians cét appareil ſe vindrent rendre à Tite, leſquels au cómencement il fit difficulté de receuoir les aians pour ſuſpects, mais à la fin leur pardonnant les mit parmi les troupes pour s'en ſeruir en cét affaire.

L'Hebreu.

Le mur du Téple eſtant battu, & reſiſtant à la force des machines, donna encor hardieſſe au Iuif de tenir bon, mais Tite vſant de fineſſe, cómanda qu'on miſt le feu aux portes du Temple, leſquelles eſtoient toutes couuertes de lames, d'argent & fut la choſe ſi bien conduite, que le bois enflámé, l'argent ruiſſeloit cóme d'vne fontaine, & fut le ſecret du Téple tout à deſcouuert iuſqu'au ſainct des ſaincts. Ce que voiant Tite eſmeu de la reuerẽce du lieu, deffendit à ſes troupes de n'y point approcher, iuſqu'à ce qu'on euſt conſulté & deliberé ce qui ſeroit le plus expedient en cét affaire, & ſur ce fit publier à ſon de trompe que ſur peine de la hard aucun n'attentaſt d'étrer au ſanctuaire. Nõ contét de l'edict ordonna des ſoldats pour garder le tẽple, afin qu'aucun ne le polluaſt & profanaſt. Or le conſeil eſtãt aſsẽmblé, & la cauſe miſe en deliberation, les Capitaines furent d'aduis que le temple fuſt bruſlé. Et que ſans ce moien il eſtoit impoſſible de ſauuer le peuple lequel ſe lairroit tailler en pieces pour la conſeruatiou de la maiſon de leur Dieu. Mais Ceſar voulant garder le lieu ſainct entier, n'y voulut entẽdre, ains mit gardes pour empeſcher le bruſlement: Les Iuifs qui s'eſtoient retirez au fort de Sion ſe ruerent ſur les gardes, & en firent vn aſſez piteux maſſacre, & Tite venant au ſecours les rembarra & chaſſa iuſqu'à la montagne de Sion: & ceci euſt deliuré la cité de bruſlemeut & ruine, ſi le peuple Iuif n'eut irrité le Romain à faire pis, & à le traiter auec toute rigueur: car Tite auoit commandé aux ſiens d'eſteindre le feu, leſquels ſe mettãs en ce deuoir pour aſſaillir les autres, les Iuifs ſe mettans aux embuſches, en aſſommerent pluſieurs. Ce qui enflãma le Romain, l'vn deſquels ayãt pris vne piece de bois allumée, qui eſtoit tombée du haut du temple, la mit à la porte qu'on appelloit doree. Et deuora le feu tellemẽt le bois que tout fut conſommé en vn inſtant: veu que l'or eſtãt fondu le bois facilement cedda au feu, lequel penetra iuſqu'au plus ſecret du téple & ce fut lors que la maiſon du ſanctuaire fut ouuerte, & que le ſainct des ſaincts fut deſcouuert à chacun, & ce au 6. mois, & le 9. iour d'iceluy, qui eſtoit cóme fatal aux Iuifs: car ce fut le meſme mois & iour que les Chaldeens & Aſſiriés eſtoiẽt iadis entré au temple, pour le piller & deſmolir. Le feu s'eſpandant par tout le temple, & haut & bas comme il donnaſt contentement à l'eſprit des Romains, auſſi ſeruoit-il d'vn creue cœur plus qu'inſuportable aux Iuifs, leſquels crioient effaiement voians celle ruine; la nouuelle de laquelle fut apportee au fils de l'Empereur, Le bon Prince y accourut, y penſant mettre remede, il crie, ſe tempeſte,

Porte argentee miſe en feu.

Edict de Tite.

Egeſippe.

Embraſement de la porte doree.

Quel iour fut le temple bruslé ce qui aduint l'an de grace 43. & de la fondation de Rome 811.

Saincte affection de Tite Ceſar. Iuifs ſe lancent au feu

peſte, & defend qu'on ne mette rien qui pûſt nourrir le feu: mais tant de gens s'y eſtoient embeſongnez, & le bruit eſtoit ſi grand, que quelque effort que Ceſar fiſt de crier, ſi eſt-ce que perſonne ne le pût entendre, ou feignoient tous de ne l'ouïr point, eſtans tous tranſportez comme vn torrent d'eau ſe ruë le long de quelque precipice ſans que rien lui puiſſe donner aucun empeſchement. Et quoi que l'épee au poing il tâchaſt de chaſſer le ſoldat, & qu'il en bleſſaſt pluſieurs tranſporté de colere, ſi eſt-ce qu'il n'y gagna rien, eſtans ſes gens échauffez de tant plus à cõtinuer leur furie, comme ils voioient les Preſtres leur reſiſter, & leſquels ne pouuans ſupporter la force Romaine, ſe ſacrifierẽt d'eux-meſmes auec ceux qui s'eſtoiẽt cachez auec eux au ſanctuaire, ſe iettans dans le feu, où ils furent tous conſommez, cõme n'eſperans plus aucun ſalut, puis que c'eſtoit fait du lieu ſainct. Tite conoiſſant que ſa defenſe & crierie eſtoient ſans nul profit, ceſſa de plus defendre la ruine, ſeulemẽt s'amuſa à contẽpler la magnificẽce & gloire du lieu, & fut contraint de cõfeſſer que vraiment c'eſtoit la maiſon de Dieu, & que les nations étranges n'auoient point tort d'y venir adorer des plus loingtains païs de la terre, eſtãt la magnificẽce du lieu, d'autre étoffe que le temple tant fut-il ſuperbe en la cité de Rome, ni autre qu'on ſceuſt en tout le rond de l'vniuers.

Temple de Hieruſalem ſomptueux ſur tout autre temple.

Obſtination des ſedicieux.

Les ſeditieux non encore émeus pour vne calamité ſi grande, en lieu de s'humilier ou éteindre les flammes qui deuoroient le temple, mirent le feu au reſte, brûlãs les maiſons voiſines, & toutes les richeſſes qui eſtoient dedans: à ſçauoir, les depoſts pour la nourriture des vefues & orphelins, & ce afin que les Romains ne s'enrichiſſent de leurs dépoüilles, diſans: que puis que le temple eſtoit brûlé, il ne faloit plus auoir ſouci de viure, & qu'ils n'auoient beſoin quelconque plus d'aucuns autres edifices. Et ce qui plus les induit à telle déloiauté, (comme déja pluſieurs euſſent deliberé de ſe rendre) voici vn faux Prophete qui vint les enſorceler de ſes menſonges & impoſtures, diſant aux ſeditieux qui encor eſtoiẽt en la cité. Aiez bon courage, & vous renforcez, reſiſtans à vos ennemis, car le temple ſera reedifié ſans main ni œuure d'homme, & que Dieu leur aſſiſteroit, éteignant les flammes & chaſſant les bandes & eſcadrons furieux des Romains, qui ainſi couroient ſans reuerence par ſon ſainct temple.

Vn faux Prophete abuſe les Iuifs.

Cet impoſteur fut cauſe que les Iuifs s'eſtans mis en defenſe, & aians occis pluſieurs de l'armee de Tite, le Romain animé & émeu de fureur, ſe rua auec telle furie ſur le peuple, que le loup n'eſt pas ſi cruel dans vn troupeau que ceux-ci parmi les troupes Iuifues, maſſacrans ſans nul égard ou reſpect ceux à qui auparauant ils auoient pardonné. Ceci ne leur fuſt point aduenu, s'ils euſſent voulu adiouſter foi aux ſignes prodiges & preſages que Dieu leur auoit montré comme propheties de leur certaine ruine. Car vn an auparauant la venuë de Veſpaſien, il apparut vne comete d'effroiable grandeur, laquelle auoit vne repreſentation d'vn homme tenant vn nombre d'épees en la main, & ſe tint longuement ſur le temple. Or que ſignifioit le feu & l'ardeur de cete eſtoile flamboiante, ſinon le brûlement du lieu ſainct & degaſt de toute la ville? Que pouuoit promettre cete multitude de glaiues, ſinon le maſſacre du peuple en la guerre contre l'étranger? La meſme annee & au meſme temps qu'apparut cete comete, ſur la feſte du paſſage, tout le long de la nuict de la ſolemnité on voioit auſſi clair dans le temple, que ſi c'euſt eſté en plein midi, & dura cete clarté par ſept iours.

Prodiges prefaçans la ruine de Hieruſalem. Egeſippe.

L'Hebreu.

Les ſeditieux rapportoient ceci à la liberté de leur nation & éclarciſſemẽt de la Religiõ Moſaique: mais les plus ſages s'aſſeuroient que c'eſtoit vn prognoſtic de mauuaiſe ſignifiance. Et ce qui leur donna plus d'étonnement, fut que menãs vne geniſſe pour eſtre immolee, ainſi qu'elle fut miſe par terre pour l'occir,

Partmonſtrueux.

elle delitra d'vn agneau au beau milieu du Temple, & ceci durant la mesme solennité de Paſques. Ce qu'encor les mal-heureux accommodoient à leur felicité, tout ainſi que le miracle qui s'enſuit: Il y auoit au temple vne porte nommee l'Orientale, grande & maſſiue au poſſible, & toute étoffee de groſſes, épaiſſes & peſantes lames d'airain, laquelle ne pouuoit eſtre ouuerte ni cloſe qu'à tout la force de vingt hommes, & oioit-on le bruit des gonds de bien loin: alors ſans qu'homme y miſt la main, elle s'ouurit ſans bruit ni grincement aucun, & ne fut poſſible de la clorre auec le nombre accouſtumé des hommes, ains falut que ce fût vne bien grande multitude. Encor en ceci ſe flatoient pluſieurs, eſtimans que cela ſignifioit vne grande abondance de biens promiſe à ceux qui paſſeroient par celle porte: les plus ſages & mieux voians toutefois, diſoient que la garde du temple prenoit la fin, afin que tout ce qui eſtoit enclos au temple, fuſt rauï & pillé par l'ennemi: que le ſeruice en eſtant chaſſé, y entreroit toute deſolation, les ſolennitez ſeroient abolies, & le ſacrifice du tout anneanti & détruit. Ils virent encor ſur le ſommet du temple & du coſté meſme du Sainct des Saincts tout le long de la nuict la face d'vn homme, & icelui fort terrible & effroiable. En la meſme ſaiſon apparurent des chariots & cheuaucheurs flamboians, & vne grande armee ſe monſtra au ciel, faiſant approche de Hieruſalem & de la terre de Iudee. Vers la Feſte des ſemaines en la meſme ſolennité de Pentecoſte, les Preſtres qui veilloient au Temple, ouïrent vn homme ſe pourmenant de grande & épouuentable ſtature, lequel cria à l'improüiſte d'vne voix effroiable, diſant: Sortons de ce temple, & nous eſloignons de ce lieu. Et auant cete guerre, il y eut par l'eſpace de quatre ans vn homme de bas eſtat appellé Ieſus, fils d'vn laboureur nommé Ananie, qui commença à la Feſte des Tabernacles à crier hautement par les ruës de Hieruſalem, diſant: Voix d'Orient, voix d'Occident, voix des quatre vents du ciel, voix contre Hieruſalem, voix contre le temple, voix contre l'époux & contre l'épouſe, & voix contre tout le peuple de Iudee.

Porte Orientale du temple.

Egeſippe.

L'Hebreu.

Vne armee en l'air.

Viſion au temple.

Ieſus fils d'Ananie.

A cauſe de cete huerie, ſans ceſſe ni repos, il eſt ſaiſi, empriſonné, batu & tourmenté, ſans que iamais on pûſt tirer autre parole de ſa bouche, pour geſne ou tourment qu'on lui donnaſt, qui fut cauſe que les ſeigneurs defendirent qu'on ne lui fiſt aucun tort, eſtimans chacun qu'il fuſt hors de ſon ſens. Lui nonobſtant ne parloit à homme viuant, ni ne diſoit autre choſe nuict & iour, & ſur tout lors qu'on ſacrifioit, ſinon, Mal-heur ſur Hieruſalem, & ſur le Sanctuaire. Or la cité eſtant aſſiegee, il diſcontinua ſa crierie, comme s'il n'euſt plus falu denoncer ce qui n'eſtoit que trop voiſin & aſſeuré: mais quand la cité commença à eſtre bruſlee, & que les flammes enuironnerent le temple, ce fut lors que montant ſur la muraille comme s'il euſt fait la ronde, il commença ſon premier ſeruice, diſant: Mal-heur ſur la cité & ſur le peuple. Puis criant fort hautement, il dit: Mal-heur auſſi ſur moi-meſme. Ce qu'aiant dit tout ſoudain fut feru d'vne pierre iettee par la machine des Romains, qui lui rauit & la parole & la vie tout enſemble. Et pour mettre fin à tous les preſages ſur la ruine de cete nation, de leur cité, & du temple, on trouua au temps que les Iuifs eſtoient en ces angoiſſes, vne pierre où eſtoient grauees certaines letres en Hebreu, deſquelles telle eſtoit la ſubſtance: Lors que l'edifice du temple ſera paracheué & mis en forme quarree, il ſera ruiné.

Egeſippe.

Ieſus occis.

L'Hebreu.

Prophetie de la ruine du temple.

Or la forteresse d'Antoine eſtant priſe par les Romains, & démolie auec le mur voiſin, les Iuifs pour ſe preualoir contre l'ennemi, haſterent de reparer les ruines, de ſorte qu'ils rendirét le bâtiment de quatre angles, ne ſe ſouuenans,

point de cete écriture: contre le mur encore du lieu sainct des saincts, on trouua ces mots grauez en Hebreu, qui en François signifiét: Lors que l'edifice du temple sera quarré, il y aura vn Roi sur Israël, lequel regnera & dominera sur tous les Israëlites. Ceci estoit interpreté selon les humeurs diuerses des hommes, les vns se peignãs en la fantaisie vn Iuif, & autres en vne autre sorte: mais les sacrificateurs le rapportoiét à l'Empereur Romain, tenant pour lors sous sa sujetion presque l'Empire de tout le monde. Toutefois les plus sages conurent que cela se rapportoit veritablemét à nostre Seigneur Iesus-Christ, né, selon la chair de la race Iuifue, en la Vierge Marie, & le regne duquel deuoit auoir cours sans fin par tous les coings de la terre. Les princes & chefs des seditions de Hierusalem, voians le temple pris & bruslé, s'enfuirent vers le mont & forteresse de Sion: & cependant les Romains en irrision & mépris des Hebreux, mirent leurs Idoles autour du temple, & sacrifierét contre la porte Orientale, non sans hausser iusques au ciel les loüanges de Tite, leur Prince & general de l'armee. Durant cete feste du cãp Romain, il y eut vn enfant d'entre les fils des Sacrificateurs, lequel, voiant les Prestres mourir de soif au mont de Sion, descédit en-bas du tẽple, & demãda au capitaine des gardes là commises, qu'il lui plûst de lui dõner à boire. Le Romain, aiãt pitié de cete enfance, prit le vase que l'enfant portoit, & lui aiãt fait emplir, lui rédit, l'enfant beut, puis s'enfuit auec le reste de son eau de laquelle il abbreuua les prestres, non sans estõner les Romains de sa hardiesse en vn si bas âge, lesquels se laisserent aller sans lui mal-faire, se plaisans en la gentille trõperie du garçon, aians plus d'égard à sa pieté, qu'à la fraude, dautãt qu'en vn tel peril il n'auoit tenu cõte de sa vie, pourueu qu'il mõtrât la reuerẽce qu'il portoit aux ministres de son Dieu. Vne partie desquels se rendans à Tite, le prierent de leur octroier la vie. Mais il les fit tous occir & massacrer disant estre chose indigne que les Sacrificateurs eussent desir de suruiure au tẽple, où ils exerçoiét leur ministere & sacrificature. Iean & Simon, enfermez au Palais de Sion, requirent à Cesar qu'il lui pluſt faire cesser vn peu le trait, iusqu'à tant qu'ils eussent parlé à lui, & lui eussent declaré les conditions auec lesquelles ils lui liureroient la forteresse. Mais le Prince leur fit réponse que c'estoit trop tard s'aduiser de demander composition, & lui faire requeste pour sauuer leur vie. Qu'ils ne deuoient pas attendre que, par leur méchãceté & tyrannie, la cité fust dépeuplee, les habitans mis à mort, & le temple embrasé & mis en ruine. Qu'il n'estoit plus saison d'esperer la paix, puis que tant de fois, lui, la leur offrant, ils l'auoient arrogãment refusee, & laquelle il octroioit pour sauuer le peuple mort depuis de faim, & ietté aux champs sans sepulture. Et adioûtoit, disant: Helas, felõs & traistres larrons, n'est-ce pas vous qui estes cause de telle perte, & auez occasionné le brûlemét de la maison de vostre Dieu? Auec quel cœur & hardiesse vous osez vous persuader que ie puisse vous prendre à merci, aiant fait & commis des crimes si enormes & detestables? Quel fol desir vous éguillonne de vouloir viure seuls apres auoir fait mourir tant de saincts, iustes & innocens hommes sans respect aucun ni de la dignité, du sexe, ni de l'âge? comment osez-vous attendre pardon de moi, lequel vous auez offensé en cent & cent mille sortes? Attendez à present le secours d'en-haut, passez la mer & les fleuues à pied sec, faites descẽdre le feu du ciel sur nostre armee, si est-ce que vous estes vaincus par la force & sagesse des Romains. C'est vous qui demandez la paix quoique vostre espoir s'arrestast sur la victoire de nostre armee: aussi la victoire ne se gagne point en songe & par fantaisie, ains en combatant: & est le prix de la vertu là où la grace est de fortune. Osez-vous esperer la vie, perseuerans en vostre orgueil, & de-

Diuerses interpretations des susdites Prophaties.

Egesippe.

L'Hebreu.

Faict hardi d'vn enfant Iuif

Prestre occis par Tite.

Les seditieux veulent la paix.

Tite répond aux seditieux.

Egesippe.

L'Hebreu.

mandans grace auec le glaiue au poing: cõme si c'estoit à vous de nous imposer, & à nous de receuoir la loi de vostre courtoisie? Et n'est-ce pas nous qui auons pris par force vostre cité, le tẽple & les forteresses, & auõs brûlé vos munitions? où posez-vous encor vostre esperance, sinon en nostre misericorde & grace de vous donner la vie? A cete cause mettez les armes ius, & venez vers nous pour receuoir iugement: estans ici, vous me prierez, & ie delibererai ce que i'aurai à faire, & peut-estre vous ferai-ie tant de faueur que de vous octroier la vie que tant desirez, quoi que vous ne le meritez point, dautant que n'auez voulu conseruer par mon octroi les choses qui vous appartenoiẽt. Iean & Simon, obstinez en leur arrogãce, dirent qu'ils ne pouuoiẽt se sousmettre ainsi à Tite, car ils auoient iuré par le haut Dieu du ciel & de la terre, de iamais ne seruir aux Romains, ni faire aliance auec eux pour leur estre tributaires. Mais que s'il vouloit leur faire quelque grace ou courtoisie, qu'il leur permist de sortir auec leurs familles & bagues sauues pour se retirer au desert, & qu'auec tel pacte, ils lui quiteroient volontiers la place. Que s'il refusoit ce parti, ils se mettroient en deuoir de se defendre & d'elire la mort de laquelle ils deuoient finir leurs iours. Tite, enflammé de courroux, oiant vne response tant superbe, leur refusa toute composition, commandant sur le champ qu'on les assaillist sans cesse, iusques à tant qu'il eust ces deux rebelles en sa puissance. Or quoi que plusieurs fussent occis en cete furie des vainqueurs indignez de la brauade des assiegez: si est-ce que les enfans du Roi Sare & leur famille, se vindrẽt rendre à Tite, lequel, quoi que deliberé de ne plus prendre aucun à merci, si est-ce, qu'ému du nom roial, & voiant la race roiale en sa presence, il les receut honorablement & les caressa auec grand' amitié. Iean & Simon, sçachans que les enfans roiaux estoient escampez, vindrent de depit piller & brûler tout ce qui estoit au Palais roial, afin que les Romains ne pussent se preualoir de ces richesses. Les seditieux, non contans du pillage, oserent encor descendre iusques au temple, où, rencontrans quelques soldats Romains, en occirẽt l'vn qui estoit des gens de pied: & vn qui suiuoit la caualerie, requit qu'on ne le tuast point iusqu'à tant qu'il eust parlé à Simon, auquel il auoit à dire quelque chose d'importance, conduit qu'il est deuant le tyran, Simon commanda soudain à ses gens qu'ils le missent à mort. Celui qui auoit la charge de le despescher, comme il differa l'execution, le Romain qui estoit déja bandé attendant le coup, rompson bandeau, & se sauua à la fuite, mais, arriué deuant Tite, le Prince Romain le chassa comme lasche, dautant qu'il n'auoit point plutost combatu iusqu'à la mort, que se laisser prendre. Et, ému de ces brauades Iuifues, & de ce qu'ils traitoient si ignominieusement les siens, il cõmanda que tout autant de Iuifs qu'on rencontreroit par les ruës, carrefours & places publiques, fussent sans aucune remissiõ taillez en pieces, quoi qu'auparauant il eust fait vn Edict contraire, & n'y eust coing ni place qui ne ruisselast en sang, & qui ne fust plein de corps de trépassez. Cõmãda encor Tite qu'on allast assieger la partie haute de la cité, & qu'on y cõduisist les machines. Les Idumeens qui iusques alors auoient suiui Simon, effraiez de ceci, enuoierẽt supplier Cesar de leur accorder la paix, & qu'ils se rendoient à sa discretion: ce qu'aiant entendu Simon, fait cruellement occir les chefs des bandes qui auoiẽt consenti à cete capitulation: mais ne put empescher que le reste des troupes ne s'en allast vers Tite, qui les receut humainement, & defendit que desormais on cessast de tuer & massacrer le peuple, lequel captif estoit encor si miserable, que le Romain se dédaignoit de l'auoir pour esclaue. Les principaux Iuifs, voiãs que les Idumeens auoient esté occis, se retirerent vers Cesar qui leur pardõna, sauf à

Les enfans du Roi Sare, se retirent à Tite.

Pillage fait par les seditieux.

Tite reiette vn Romain qui s'estoit laissé prẽdre.

Grand massacre des Iuifs.

Conspiratiõ des Idumeẽs.

Idumeens se rendent à Tite.

ceux qu'il sceut estre des bandes & cõpagnie des seditieux, lesquels, faisans resistance, furẽt tous occis en cõbatãt, assurez que les Romains les traiteroiẽt cruellement, s'il les prenoit en vie. Entre les grands qui se rendirent au Prince, fut Iesus, sacrificateur, fils de Thebuth, souuerain Eueſque, lequel porta à Tite les deux chãdeliers d'or, qui auoiẽt serui au sanctuaire, & les tables d'or auec le reste des sacrez vases d'or & d'argent, la tapisserie & ornemẽs plus riches qui estoiẽt au tẽple, pour lequel present il fut fait grãd prestre sous Iosephe, à qui le prince auoit déja dõné la souueraine dignité de sacrificature. En mesme saison fut mis hors de la prison, Gorion, sacrificateur, pere de celui Iosephe qui a écrit la guerre Iudaïque, & furẽt deliurez auec lui, sa femme & ses enfãs, le plus ieune desquels, homme iuste & debõnaire, succeda à l'office à Iosephe, son aisné, lors que Cesar s'en alla en Italie, & qu'il emmena auec lui Iosephe: le pere duquel vesquit 20 mois apres sa deliurãce. Fut pris aussi en mesme temps Phinees, prestre garde du thresor, lequel enseigna à Tite tous les thresors des sacrificateurs, & du temple, donnãt à Tite plusieurs oignemẽs & huiles precieux, de la canelle, casse & autres choses aromatiques, ensemble des accoustremẽs de pourpre, offerts iadis à Dieu par les Rois & Seigneurs qui auoient regné apres l'edificatiõ du 2 temple. Et ainsi Iesus & Phinees, transgresserent l'aliance du Seigneur, pecherẽt contre le sainct d'Israël, liurãs cõtre leur deuoir, aux estrãgers, choses sacrees & dediees au Tout-puissant: veu qu'ils deuoiẽt plutost s'offrir à la mort, cõme auoiẽt fait leurs compagnons, se brûlans auec le sãctuaire, que trahir ainsi & prophaner la saincteté de leur religiõ. Tite, aiant pris la ville & brûlé le tẽple, ne cesse d'assaillir le fort de Sion, &, quoi qu'il y eust encor trois tours bien fortes de reste, si est-ce que les seditieux estonnez, cõme si déja le glaiue Romain eust esté foudroié sur leurs testes, perdans cœur, s'enfuirent & se sauuerent, Iean & Simon, chacun en vne grotesque & lieu souterrain. Mais trois iours apres, Iean, Galileẽ, affamé & affoibli du ieusne, sortit de son cachot, & se vint rẽdre à Cesar, &, s'agenoüillãt deuãt lui, le supplia de lui sauuer la vie. Tite le fit soudain lier de chaines, & le montrer ainsi lié tout autour du cãp l'espace de sept iours, & ce temps expiré, le fit pendre & étrangler. Egesippe est de contraire aduis lorsqu'il dit: Iean, se rendant à Cesar, fut reserué pour le triomphe, & condamné à perpetuelle prison: il échappa le glaiue du magistrat, trainant plutost l'esprit en son corps iusques à la mort, que sentant plaisir quelcõque en cete grace qu'on lui faisoit de dõner la vie. Ainsi la cruauté de cet homme eut la fin quelle meritoit. Simon, aussi puis apres pressé de faim, sortit de son antre & cauerne, vestu pompeusement, & à la roiale, quoi que Cesar l'estimast mort, cõme s'il eust esté brussé parmi les ruines de la cité. Les Romains le voians, & ne sçachãs que c'estoit, eurent quelque fraieur, mais il les pria qu'on le menast au Capitaine: & presenté qu'il lui fut, le Romain s'enquit de son estre & condition: auquel le tyran répondit: Ie suis Simon seditieux Prince des Iuifs, qui vous ai tant donné d'affaires: or te prie-ie que ie sois soubmis deuant Cesar, ton Seigneur: afin que ie lui puisse parler: Cesar n'eut pas si tost veu ce seditieux & sanguinaire tyran, qu'il commanda qu'on l'enchainast & fust mené par tout le camp, non sans estre moqué, batu & harassé de chacun, & à la fin on lui trencha la teste, puis son corps fut démembré & ietté aux chiens & aux oiseaux, pour leur seruir de pasture, encore l'Hebreu en cet endroit contredit à Iosephe, qui dit qu'il fut reserué pour le triomphe, & à Egesippe, disant: Enuoié qu'on l'eut à Cesar, il fust gardé pour estre mené en triomphe à Rome. Et dautant qu'il s'estoit porté insolemment

Iesus, prestre, rend les thresors du temple.

Gorion, pere de Iosephe, hors de prisõ.

Phinees garde du thresor prit.

Fuite des princes seditieux.

Egesippe.

De l'opinion d'Egesippe, est aussi Iosseph, l. 4. ch. 17. de la guerre Iudaique.

L'Hebreu. Egesippe.

& auoit tyrannizé cruellement les Iuifs, & ne s'eſtoit voulu rendre à Ceſar, lui offrant la paix apres la pompe du triomphe, il fut condamné à mort par l'ordonnance du Senat. Mais l'Hebreu paſſant ici les choſes legerement, prend confuſément le nom d'armee pour appareil du triomphe, & ne diſcerne point les lieux où l'execution de ce vaillant ſeditieux fut faite.

Nombre des Iuifs morts durant la guerre.

Or le nombre des Iuifs, qui, durant toute cete guerre, fuſt de Iudee ou d'ailleurs s'eſtans retirez pour la ſolénité du paſſage, furent occis par les Romains, & maſſacrez par la furieuſe tyránie des princes des ligues, vint iuſqu'à vnze cés dix mille, deſquels on auoit fait regiſtre, & qui furent enterrez apres leur maſſacre. Car en ceci ne ſont point contez ceux qui finirent glorieuſement leur vie apres la priſe de Hieruſalem, & priſon de Iean & Simon, à la ſuite d'Eleazar, au chaſteau de Maſſade. Le nombre des captifs fut auſſi de 9700. Tous les voleurs & ſeditieux furent occis, ſauf, qu'on reſerua des plus vaillans & robuſtes pour le triomphe. Et leſquels on faiſoit combatre enſemble, ou expoſoit-on au beſtes farouches par toutes les villes où Tite paſſoit, afin de dóner vn exemple de châtiment, & vne fraieur de pareil ſupplice à ceux qui oſeroient faire meſme eſſai de rebellion que les Iuifs contre l'Empire & Senat Romain. Durát que ces choſes ſe faiſoient en Paleſtine, aduint que les Alains, peuple Scythique, & cruel, & dés long-temps inconus aux Romains, s'éleuerent & ſortirent de leurs cloſtures, eſquelles Alexándre le Grand les auoit iadis enſerrez, fermát le paſſage appelé les portes Caſpies, craignát la fureur & vaillance de ce peuple barbare, & afin de le contenir en ſon terroir, & lui empécher les moiens de courir les champs & terres de ſes voiſins. Ces Barbares furét long-temps en leurs maiſons ſans riẽ remuer, mais lors que Tite eſtoit en Iudee, vne grãde famine vint ſaiſir & affliger toute leur prouince. Ceci les émeut à enuoier ambaſſades vers le Roi des Hyrcaniens leurs voiſins, pour le prier qu'il lui pluſt leur octroier paſſage, & leur ouuriſt les cloſtures du mont, afin qu'ils puſſent ſe pouruoir de viures pour eux, leurs femmes & enfans. Les Hyrcaniens, aians compaſſion de leur miſere, leur ouurent le paſſage, & ils vont gaſtans & depeuplans tout iuſqu'aux montagnes des Medes, où ils ſe fournirent de cheuaux legers à la courſe, auec leſquels ils coururent pillans tout le roiaume Medien, ne pardonnans à aucun ſexe ni âge, & ne laiſſans rien qui puſt ſeruir à leur vſage. Le Gouuerneur du païs, oiant le rauage de ces Barbares, laiſſant & femmes & enfans, ſe ſauua dans les montagnes, ſçachant de longue main la vaillance de ce peuple Scythique.

Captifs de Iudee, en quel nombre. Iuifs expoſez aux beſtes.

Alains, peuples de Scythie. Ie les appellerois plutoſt Albins: & ſont voiſins d'Iberie. Strabo, li. 11

Hyrcaniens donnent Albans pays de Mede, pillé par les Albans.

Or entendant Pacore, Roi des Medes (ainſi l'appele Egeſippe) que ſa femme & enfans eſtoient tombez és mains de ces harpyes montagneres, leur enuoia des ambaſſades pour auoir la paix, s'offrát de leur fournir viures, pourueu qu'ils ne gaſtaſſent point ſa terre. Les Albás diſent qu'ils n'ont affaire d'or ni d'argét, que ſeulement Pacore les nourriſſe l'eſpace d'vn mois, iuſques à tant que leurs fruicts & ſemences fuſſent paruenuës à maturité, & promettás que ledit temps expiré ils ſe retireroiét en leurs païs, comme ceux qui ne ſe ſouciét point de l'autrui, & ne veulent que leur vie & veſtement en ce monde. L'accord eſt dreſſé, articles receus, & Pacore rachetant ſa femme & enfans d'vne bonne ſomme de deniers nourrit les barbares en ſa terre de millet cuit, auec de la chair, car ſon païs foiſónoit en troupeaux de toutes ſortes. Le mois expiré, que fut, les Albás tiénent leur promeſſe, &, ſortans de Mede, ſe lancent en Armenie, pour, en paſſant y faire vn degaſt ſéblable qu'ils auoient fait par tout où ils auoient paſſé. Mithridate, Roi Armenien, aiant preueu l'orage, s'eſtoit mis en armes pour em-

Fidelité des Albans à l'endroit du Mede. Egeſippe l'appelle Taridate.

peſcher par tout moien poſſible la rage furieuſe de ces pillards: mais ſe glorifiãt en ſes forces, & mépriſant l'ennemi qui n'eſtoit armé que de baſtons brûlez par le bout, comme celui qui n'auoit point vſage de fer, il ſe vid en dãger de perdre & ſes eſtats & ſa vie, daurant qu'il tomba entre les mains des ennemis, leſquels le lierent & trainoient auec grand mépris & moquerie, lui qui auoit le cœur haut ne pouuant ſouffrir vne telle indignité, dégaina ſon épee, & coupant la corde de laquelle il eſtoit lié, ſe ſauua à la fuite, ſans que perſonne tinſt conte de le pourſuiure, ſeulement lui donnerent cet aduertiſſement, qu'il ſe retiraſt hardiment, ſans iamais plus eſtre ſi outrecuidé que de leur liurer bataille, & s'armer pour leur nuire & faire déplaiſir: veu qu'ils n'auoient point en deliberation ni de donner le degaſt à ſes païs, ni de maſſacrer ſes ſubjets: & que s'ils auoient rien contre lui, il y a long-temps qu'ils en euſſent paſſé leur enuie, n'aians que le mont Taure à trauerſer pour courir en Armenie. Nous penſerions (dirent-ils) auoir commis vne grande offenſe ſi nous defaiſions ceux, qui, nous reſſemblans de figure, nous ſont voiſins, & vſent de méme façon de vie. Et ne faut point nous reprocher qu'Alexandre nous ait enclos en noſtre terre, car il ne fit onc rien ſans noſtre vouloir, qui aimons bien eſtre ſeparez de chacun, afin que les mauuaiſes mœurs des eſtrangers ne corrompent ceux de noſtre nation.

Mithridate vaincu, pris & deliuré.

Albans à Mithridate.

Quant aux terres d'autrui, nous n'en voulons point, contens du nôtre, ce que pouuez iuger par ce que nous auons fait au Roi des Medes, & à vous-mémes qui eſtes vaincus, & en eſtes fuis de deuant noſtre face. Allez chacun en voſtre maiſon: car nous ſommes contens de l'honneur & du butin gaigné ſur vous & ſur vos voiſins. Ainſi ſe retira cete troupe pillarde chargee du butin de deux roiaumes, & aiant occis infinis milliers d'Armeniens ſans auoir fait que bien peu de perte de leurs gens. Tite, eſtant en Antioche, eut aduertiſſemẽt des courſes de ces Barbares, & ſouhaitoit fort d'y aller, & leur faire ſentir ſon haut cœur & vaillãce: mais ſõ armee eſtoit ſi affoiblie, les ſoldats ſi las de trauail, & ſon armee diminuee de plus de la moitié, aiãt perdu les plus gẽs de biẽ & vaillãs guerriers és aſſauts durãt le ſiege de Hieruſalẽ, qui fut cauſe que ſõ deſſein fut rõpu, & l'entremiſe differee iuſqu'à vne autre fois. Et ce qui aida encor à ceci, fut, que Ceſar eut nouuelles qu'Eleazar, Iuif, fils du grand Eueſque Ananie, & le premier qui émeut les troubles en Iudee, s'eſtant durant le ſiege retiré de Hieruſalẽ en Maſſade, chaſteau fort & garni de toutes choſes neceſſaires, y auoit aſſemblé grandes garniſons, & couroit à plaiſir, tout le païs attirant à ſoi les Iuifs eſpars par toute la contree. Tite, donc, craignant qu'Eleazar, qui eſtoit vaillant guerrier, ſe ruãt ſur les garniſons de Hieruſalem, & n'y fiſt échet apres ſon départ, & que par ce moien ce ne fuſt vn nouueau empéchement de guerre pour l'Empire, il dépecha Sylle, gentil-homme Romain, auec charge de tout manier, & voir que la republique ne ſouffriſt dõmage de ce coſté, & priſt garde qu'aucune rebellion ne recommençaſt en Iudee, & cependant il prit le chemin d'Alexandrie, & de là, montant ſur mer, il s'en alla à Rome. Sylle, cependant ſe mit en deuoir d'executer ſa charge, & ébranla le mur de Maſſade, auec le belier. Les Iuifs, voians le mur qui s'en alloit par terre, ne perdirent point cœur, ains en baſtirent & dreſſerẽt vn autre de bois & paliſſade, lequel, les Romains auſſi ruinerent, le brûlans auec grande haſtiueté & allegreſſe. Là fut-il cõbatu vaillamment du matin iuſques au ſoir, ſans que le Romain conuſt auoir aucun auantage ſur Eleazar, ains la nuict les ſeparant, chacun ſe retira auec deuotion de retourner le matin à la mélee: les Iuifs, voians les choſes déplorees, & dénuez de

Nẽſir genereux de Tite.

Eleazar, Iuif à Maſſade.

Sylle, Romain contre Eleazar. Egeſippe.

tout eſpoir, Eleazar, autheur premier de la ſedition, aiant aſſemblé toute la compagnie qui eſtoit auec lui, harangua aſſez longuement en cete ſorte.

Harangue d'Eleazar, vn des ſeditieux aux Iuifs, en Maſſade.

APPROCHEZ-vous de moi, ſaincte ſemence d'Abraham, & roiale preſtriſe, qui, iuſques à preſent, auez en combatant ſurmonté vaillamment les forces ennemies: approchez-vous, & mettez en ce conſeil & deliberation, ce que nous auons à faire pour nous preualoir contre vne multitude ſi effroiable de nos capitaux ennemis, leſquels nous ont ſurpris à l'improüiſte, & ſans que nous y penſaſſions en rien. C'eſt maintenant, ou iamais non, qu'il faut imiter celle vertu, conſtance & & hardieſſe, par laquelle nos peres ont rédu leur nom glorieux entre les hõmes plus illuſtres. Souuenez-vous, mes amis, que chacune choſe tend à ſa fin, & que la guerre a ſes bornes limitees, ſoit à pourſuiure l'ennemi, ou le fuir, ou à lui preſter obeïſſance. Car s'humilier en temps & ſaiſon, n'eſt point infamie ni deshõneur, eſtant la fin ordonnee & cõme deſtinee auec certitude à tous les faicts des humains. Neantmoins, l'hõme conſtant & magnanime, en tout euenemẽt, fortifiera ſon cœur de telle ſorte qu'il n'y aura crainte qui l'amoliſſe, ni peril qui le puiſſe étõner, qui me fait vous dire, que lors ie vous eſtimerai vraiment hõmes, & dignes de porter le tiltre honorable de forts & conſtans, quand ie verrai les fraieurs de la mort du tout effacees en voſtre ame. Vous n'ignorez point la grãdeur de courage de noſtre pere Abraham, & auec quelle aſſeurance il ſe prepara pour immoler ſon fils vnique Iſaac, aſſeuré que Dieu ne lui faudroit point de promeſſe. Reduiſez en memoire les geſtes de cet excellent Roi Ioſias, reſtaurateur de l'ancienne diſcipline & vrai reformateur de la vie des Iuifs: Souuenez-vous, que, mépriſant cete vie caduque, pour iouïr de la felicité eternelle, il ne ſe ſoucia d'éuiter le peril de mort, quoi que ce fuſt en ſa puiſſance. Car, iaçoit que Pharaon, ſurnommé Nichao, Roi d'Egypte, l'aſſeuraſt de ne venir point en armes contre lui, ains ſeulement contre l'Aſſyrien, il ne voulut deſiſter de lui courir ſus: & ainſi il fut vaincu & occis par l'Egyptien, lequel vainqueur eſt à preſent tourmenté aux enfers, là où Ioſias a obtenu le ſort & heritage des iuſtes au jardin delicieux d'Eden, où il vit auec les Anges. Nous ſçauõs, mes freres, que le loier de noſtre iuſtice ne nous eſt point dõné en ce mõde, ains eſt le ſalaire promis en l'autre ſiecle, où chacun recueillira les fruicts ſelon ce qu'il aura bien ou mal ſemé en ce monde. Auſſi le viure longuement n'eſt de profit quelconque à l'hõme pour le gain & iouïſſance de telle felicité, ſi l'on ne ſuit & aime iuſtice, & ſi chacun ne tâche d'oſter ſon ame des tenebres épaiſſes d'erreur & d'ignorance: Et la briéueté de la vie ne donne empéchemẽt aucun au bon-heur aduenir, pourueu que l'homme ne defaille à ſon ame és choſes qui ſont de la vie eternelle. Abel ne veſcut guere long-temps ſur terre, & il iouït neantmoins du repos eternel des ames heureuſes: là où Caïn, qui l'occit, apres pluſieurs centaines d'ans, ne fut iamais que vagabond en ce monde, & miſerable & maudit en l'autre à perpetuité. Ainſi en eſt-il de nous, mes freres, car tãt plus noſtre vie ſera longue, tant plus ſentirons-nous de calamitez, & verrons ſans ceſſe la vanité de nos iours, & le peu de profit que nous apporte noſtre labeur & diligẽce: Et tant que noſtre ame ſera encloſe és priſons faſcheuſes de ce corps ce ne ſerõt qu'angoiſſes qu'elle ſentira, là où, éloignee du terreſtre, elle s'éjouïra ſans auoir

iamais peur ni effrai quelconque: dautant que l'esprit de vie qui est enclos & assiegé comme de chaisnes par le corps, les nerfs, ossemens, tendons & veines qui le lient, ne peut monstrer son effort s'il n'est hors de terre, veu que la chair n'a puissance de viuifier l'esprit, & icelui anime le corps & le regit en ses actiõs. Voiez encor la foiblesse & imperfection de cete masse charnelle, qui ne peut par aucun moien iouïr de la veuë de l'ame, & icelle toutefois void touſiours le corps, & n'y a membre si caché ni secret qui soit hors de sa veuë & conoissance. Ce n'est point aux yeux corporels à penetrer iusques à voir les allees & les venuës de l'esprit, veu que l'ame de l'homme a source du ciel, & la chair est prise de la corruption de la terre. Pour ces raisons, & pour les vices, miseres & infirmitez de la chair, l'esprit s'éjouït sentant sa deliurance, & s'égaie sortant de la prison de ce corps: là où il est assujetti auec pire condition que n'est vn esclaue sous la volonté & fantaisie de son maistre: Et ainsi, laissant ce lieu de sa captiuité & seruitude, sa ioie redouble en l'asseurance qu'il a d'aller au iardin delicieux d'Eden, pour auoir repos de ses faschenes.

Eleazar dit encor plusieurs autres bonnes & notables sentẽces sur l'immortalité des ames, & sur l'heur & felicité de ceux qui meurent pour la religion, & & defense de leur païs; reprenant halene, il adioûta encor ceci. Il y a long-tẽps que ie vous conoi, pource que voulez suiure en tous vos faicts l'exẽple de vos peres, sãs iamais obeïr à natiõ tãt soit puissante, ni seruir qu'à vn seul Dieu, seul iuste, & vrai Roi, & Seigneur de tout le monde. Voici le tẽps venu auquel vous pouuez faire preuue & essai de vostre vertu, & mettre en effect les bons desseins grauez en vostre genereux courage, afin qu'auec vne sale & infame seruitude vous ne soüilliez la noblesse & generosité de vostre sang illustre: & mesmemẽt ou par ci-deuãt il vous a esté loisible de seruir sans nul peril, à present, si vous-vous rendez à l'ennemi, on vous fera experimẽter vn rude traitemẽt, cõme estans les premiers qui auõs pris les armes cõtre les Romains, & les derniers qui cõtinuent à leur faire resistance. Et quel hõneur nous seroit-ce de nous humilier sous le plaisir d'vn simple Tribun, qui n'auõs voulu flechir sous le ioug Romain, quoi que Cesar & le fils de l'Empereur sõ associé à l'Empire, nous appelast à son aliance? Helas miserables que nous sommes, à quel vain espoir de cete vie nous-sõmes-nous reseruez. Posons le cas que l'ennemi nous fasse faueur & nous pardõne, dequoi nous seruira cet alechemẽt, veu que Dieu est clairement offensé en vn tel acte? Ne voiez-vous pas que Dieu bataille contre nous & affoiblit nos mains, & conuertit toutes choses à nostre ruine & dõmage? Le feu se tourne vers nous, les vents le repoussent cõtre nos faces, la flamme a pris autre cours que le naturel, afin que nos munitions fussent bruslees. Qui sera l'hõme si hardi & temeraire, qui ose s'opposer à la volõté du Seigneur? Il n'y a plus aucun lieu, ni espoir de pardon, ains Dieu nous fait vn manifeste commandement de mourir tous ici, & nous sacrifier d'vn courage volontaire. A quelle fin pensez-vous qu'il nous ait dõné force de soũtenir l'assaut iusqu'à la nuict, sinõ afin que l'ennemi ne deuançast cete ordonnance, & que chacun de nous fust reserué à vn mutuel office d'occir l'autre, & nous fust loisible de mourir auec nos femmes & enfans, & ceux de nõtre sang & aliãce? Et ce afin que ne voions point les vieillards miserables pantelãs sous le fardeau, estre tirez en seruitude, & rauir nos cheres espouses pour seruir à la paillardise & saleté des incircõcis & idolatres. Mourons donc auec nõtre païs, & ne demeurõs de reste pour souffrir le reproche d'estre la proie de nos ennemis. Où nous sçaurions-nous cacher de

Eden, entre les Iuifs, signifie ce que le Paradis de toutes delices entre nous. Egesippe.

la face de Dieu? & où eſt-ce que nous irons pour éuiter la fureur de ſon ire? Quand bien les montagnes cherroient ſur nous, & que la profondeur obſcure des grottes & ſpelonques, nous cacheroient és entrailles de la terre, encore ne ſçaurions-nous fuir le courroux enflammé d'vne puiſſance tant ſouueraine. *L'Hebrieu.* Où ſera noſtre retraite & ſi ſecrete, où Dieu ne nous voie point, puis qu'il eſt par tout, & que lui ſeul emplit tout le monde?

Aiant dit toutes ces choſes, il ſe mit à pleurer à chaudes larmes, & auec vne voix triſte & éploree il ſe plaignit ſur la cité de Hieruſalem en cete maniere.

Et qu'eſt deuenuë cete grãde & populeuſe cité de Hieruſalé, la cité de Sion, la ville ſainte, la beauté & ornemẽt d'Iſraël, la ioie de noſtre ame, & la gloire de nos peres? Où eſt ta magnificẽce, Hieruſalem, & où ſont les mõtagnes des filles de Sion? où ſont tes Rois & tes princes, leſquels ſouloiẽt s'aſsẽbler en tes portes pour cõſulter de tes affaires? Que ſont deuenus les vieillards & les ſages & la ieuneſſe, & les vaillans hommes qui auoiẽt de coûtume de ſe ioüer en tes places les iours des ſolẽnitez? Où eſt le ſanctuaire tant fameux & honoré, qui eſtoit la maiſon & ſiege du Tout-puiſſant? Où eſt le ſaint des ſaints, domicile de ſainteté, & dãs lequel n'étoit que le ſouuerain Eueſque, & ce vne fois l'an pour toutes les lignees d'Iſraël? Ah! Hieruſalem iadis aimee de Dieu, careſſee des Rois, & frequentee des peuples, en laquelle eſtoit établi le ſiege de iuſtice & iugement, les places de laquelle furẽt pauees de marbre, & les murailles enrichies de iaſpe & de porphire, & les portes couuertes d'or & d'argent? Cõment es-tu ainſi décheuë, que tu ne ſerues plus que de voirie pour les charognes des morts? Et ſois ſans habitans, ſans temple, ſans ſolẽnité & ſans ceremonies? Par quel moien es-tu ainſi dépoüillee de ton honneur, & as abbaiſſé le ſourcil de ta gloire & magnificence? Ah! tu es démolie, & tes fondemens ne paroiſſent plus, tes edifices ſont brûlez & ruinez, & toi deſerte, vague & ſolitaire. Qui eſt l'œil ſi peu pitoiable, qui te puiſſe regarder ſans épãdre larme, ni cœur qui ſceuſt ſouffrir ton deſaſtre, ſans eſtre outré de douleur & detreſſe? Faut-il que tu ſois le tumbeau des morts, & que tes rues ſoiẽt ſans citoiẽs, ſinon ceux que le glaiue a priuez de vie? Ah! cõme la pouſſiere & les cédres ont offuſqué ta face, afin que le Soleil ne puſt contempler ta beauté? He! quelle pitié eſt cete-ci, que tes anciens & ſages conſeillers qui exerçoient en toi iuſtice, ſoient aupres de leurs enfans, aians leurs blancs cheueux couuerts de pouſſiere pour ornement & pour ſalaire de leur iugemẽt & iuſtice? Hé, quelle deſolation eſt tombee ſur toi, que tes filles qui réſtent encor en ton enclos, ſoient aſſiſes en leurs maiſons, non pour y viure ſelon les loix anciennes, mais pour ſeruir à la vilenie & impudicité des incirconcis qui ſoüillẽt & profanẽt la chaſteté des filles d'Abraham? Qui eſt celui qui voiant & ſçachant ceci, ſouhaite la vie, & qui n'aime plutoſt la mort pour n'eſtre repû de viande ſi mal-plaiſãte & mal-ſauoureuſe? Pluſt à Dieu, que nous fuſſiõs morts auant que voir ce tien abbaiſſemẽt, ou à preſent aueugles, pour n'eſtre témoins de ce calamiteux deſaſtre, qui eſt au milieu de toi, & afin de ne contempler nos ennemis qui iettẽt le ſort ſur nous, ſur nos femmes & enfans pour nous mener mal-heureuſemẽt trétous en ſeruage? Imaginez-vous les tourmẽs exquis qu'on inuente déja pour nous affliger, non ſeulement les flãmes ardentes, ou diuerſes *Egeſippe.* morts, en attendant le coup dernier d'vne hache vainquereſſe: du ſupplice certain apres auoir eſté longuement és liens, & ſouffert les miſeres d'vne priſon obſcure, mais plus ſupportable aux hommes, pourueu qu'ils ne ſoient moquez & bafoüez: auſquels on arrachera les membres, & couppera les mains en ſigne

d'ignominie & deshõneur. Et tout ceci a bon droict, dautãt que nous auõs failli à nostre deuoir, lors que nous pouuions preuoir ce mal, & nous douner garde d'y estre enuelopez. Il faudra experimenter les morsures sanglantes des bestes farouches pour le passe-temps de nos ennemis victorieux, ainsi que desia on fait en diuers lieux és Arenes & Amphitheatres des villes des Gétils. Et nous doit cet exemple faire rougir de honte, ou estonner la veuë en l'imaginant, que, où il faille que nous soiõs reseruez aux bestes, ou que, comme gladiateurs nous batailliõs au gré de nos ennemis, contre nos propres freres. Qu'attendõs-nous encore, puis qu'il est impossible d'éuiter ce dequoi nous sommes en crainte? Si émeus d'vne molle pieté & effeminée misericorde nous n'allons mettre la main violéte sur nos enfans, ni sur nous-mesmes vaincus de ne sçai quelle coüardise, il faudra que mal-heureusement nous soions occis par nos prochains de sang & freres aux ieux gladiatoires. Que reste-il, sinon de donner commencement à l'œuure profitable & à nos femmes, & à nos enfans? Si nous sommes foibles, ostons les nostres de la voie des tourmens qui leur sont desia appreſtez, mais si le cœur ne nous manque point, vainquons cete affection paternelle, & l'amitié conjugale pour ne perdre point la reputation de nôtre constance: & vainquons en cela l'ennemi, que nous lui ostions sa proie. La vertu requiert ceci de nous, & la honte nous le doit grauer en la fantaisie. C'est vertu & force d'esprit, de ne point craindre la mort, veu que tous sommes liez à telle necessité, qu'il nous faut vn iour mourir: & pour venir à ce passage, engendrons-nous des enfans, la mort desquels est des appennages de nature, mais la capacité est honte & reproche. Donc ceux que nous pouuions deliurer de peril, faisons de sorte qu'ils ne tombent en mépris & mocquerie. Aiez, peres, aiez compassion de vos enfans, & vous maris, prenez pitié de vos femmes, & tous aiez souci de cete enfance, tous ensemble aions misericorde de ce qui nous est le plus cher, tandis que c'est en nous de le pouuoir faire, & que ce soit du nostre que sorte cete compassion, afin que ne semblions estre nez & reseruez pour estre deshonnorez & moquez de tout le monde. Qui est celui qui puisse souffrir, de voir les peres massacrez deuant leurs fils, & les enfans deuant ceux qui les ont engendrez? Cependant donc que les mains nous sont à deliure, que nous auons la puissance de dégainer le fer, commençons & mettons à fin vne œuure qui face ébahir & étonner la constance & brauade de nos aduersaires. Que nos femmes reçoiuent de nous ce dernier present & gage de l'amitié sincere que iusques ici leur auons portee, leur donnant témoignage par l'effusion d'vn sang nouueau, qu'elles sont les heritieres de nostre liberté. C'est elles qui nous exhortent à ce faire, & certes celles qui le veulent, le meritent bien, & y faut contraindre celles qui en feront refus, & m'asseure que les enfans ne s'effraieront point pour le glaiue, l'âge ne leur aiant point appris de sçauoir ce que sont leurs peres debonnaires, pour les faire vraiment exempts de seruitude. Bruslons, bruslons cete forteresse, mais laissons-les viures en leur entier, afin que l'ennemi ne pense que la faim nous ait conduits à ce desespoir. Donnons-leur ces viãdes taintes de nôtre sang: & si les flammes les consument, l'odeur des fruicts donnera témoignage que les assiegez auoient abondance de ce qui défailloit aux assaillans. Presentons-nous apres ceci aux glaiues, que nos corps tombent morts en nostre terre, & chacun meure embrassant le lieu de sa naissance. Que ce païs nous soit le tumbeau de nostre liberté, puis qu'il a esté le domicile de nostre dignité, honneur & gloire precedente. Ce sepulchre nous est portable, comme celui qui couurira

nos os ſous l'enclos d'vne vertueuſe & loüable memoire.

L'Hebreu. Cete harangue bien qu'elle euſt encouragé ce peuple, & que chacun fuſt reſolu de ſuiure ce conſeil, ſi eſt-ce que l'apprehenſion du faict les tint toute la nuict en pleurs & larmes, ſe voians conduits és angoiſſes d'vne telle neceſſité. Le matin toutefois voiant que c'eſtoit vn faire le faut, chacun baiſe ſa femme & accole ſes enfans, & auec ce piteux Adieu, ils ſacrifient le plus cher qu'ils euſſent en ce monde, allans les femmes ſi gaiement offrir leurs goſiers au glaiue de ſon mari, comme ſi elles euſſent ſenti le plus grand plaiſir qu'on ſçauroit ſouhaiter, les corps furent iettez dans la ciſterne du château, & ſoudain icelle bouſchee de pierres & de terre. Ce ſacrifice paracheué, Eleazar auec les hommes vaillans qui reſtoient en vie, vint aſſaillir les Romains de telle furie que pluſieurs demeurerent outrez des glaiues Iuifs, & ne ceſſa l'eſcarmouche iuſques à ce qu'Eleazar, & tous ceux de ſa ſuite y eurent glorieuſement & auec grand honneur fini le cours de leur vie.

Rabbi. Iean. Toutes choſes appaiſees que furent en Iudee, Tite laiſſa quelque reſte de Iuifs par les villes, ſur leſquels il ordonna vn Prince & gouuerneur du païs, nommé Rabbi Iean, qui du commencement que Veſpaſien vint en Paleſtine, ſe rendit à lui, & fut fort honoré par le Prince Romain: lequel s'en allant à Rome pour prendre la couronne de l'Empire, commanda à Tite d'honorer ce Rabbin, pour l'auoir conu ſage en conſeil, & prudent au maniment des affaires. Sur *Bonian frere de Ioſephe.* Hieruſalem fut commis par Tite, Bonian puiſné de Ioſephe, aiant charge de tous les Iuifs eſtans laiſſez pour habiter, & ce pour honorer & fauoriſer Ioſephe. Le Prince fit mourir pluſieurs grands perſonnages, entre leſquels fût paſſé *Gamaliel.* Gamaliel, ſans la priere de Rabbi Iean qui ſupplia Tite pour lui, & appaiſa le courroux du fils de l'Empereur.

Or regna Tite apres la mort de ſon pere deux ans, & mourut regretté de *Qui fut Tite en ſon Empire.* tout le monde. Il fut homme courtois & liberal, tres-eloquent, & bien verſé aux lettres & Grecques & Romaines, eſquelles il écriuit pluſieurs volumes, iuſte en ſes actions, faiſant à chacun droict & iuſtice. Auſſi démolit-il & ruina Hieruſalem, y eſtant contraint veu que le mal proceda de la felonnie & méchanceté des ſeditieux, ainſi que nous auons deduit aſſez par ci-deuant. Et voila quelle fut la fin des guerres de Iudee apres le bâtiment du ſecond temple.

FIN.

TABLE DES PRINCIPALES

MATIERES CONTENVES EN LA GVERRE

DES IVIFS ES MACHABEES.

Le premier nombre denote la page: le ſecond la ligne, diſtinguee par dixaines.

ABer, ſecond frere apres Machabee prins des bourreaux d'Antiochus. 370. 10

Aber horriblement tourmenté par les bourreaux, au meſme.

Aber parle conſtamment au tyran Antiochus. 374.1

Abraham fait ſa reſidence en la ville de Chebron, & s'en trouue encore teſmoignage dans les pierres. 229.30

Accouſtrement du grand Sacrificateur. 257.20.

Achas le cinquieſme frere ſe preſente luy-meſme aux bourreaux. 372.20

Achas eſtant en ſes griefs tourmens parle hardiment au tyran Antiochus. 374.1

Achiabus tient la main d'Herodes, qui ſe vouloit tuer d'vn couteau. 58.10

Achiab couſin germain du Roy reſiſte aux ſeditieux. 87.30

Achiab conſeille aux Iuifs de ſe venir rendre à la mercy de Varus. 21.30

Acmé femme de chambre de Iulia eſcrit à Herodes. 77.20.

Agrippa, fils d'Ariſtobolus, va à Rome pour former complainte contre Pilate. 99.40

Agrippa priſonnier à Rome pour auoir ſouhaité la mort de l'empereur Tibere. 99.40

Agrippa ſe retire du party de l'Empereur Claudius. 102.20

Agrippa enuoyé au Senat de la part de Claudius. 10.20

Agrippa, faiſant enuironner Hieruſalem d'vne forte muraille, fut empeſché par les Romains. 303.40

Agrippa meurt en la ville de Ceſaree. 104.1

Agrippa fils du premier Agrippa, conſtitué par Claudius, Roy de Chalcide. 104.20

Agrippa ayant fait ſa harangue au peuple ſe prent à ploret. 111.10

Agrippa enuoye ſecours aux Iuifs. 114.40

Agrippa oſte le gouuernemẽt de ſon Royaume à Varus pour ſes maluerſations. 115.40

Agrippa enuoye Borceus & Phebus deuers les Iuifs, pour traitter alliance auec les Romains. 134.40

Agrippa va trouuer Veſpaſien en la ville d'Antioche. 148.30

Agrippa aduertiſſant ceux de Gamala de ſe rendre, fut frappé d'vne pierre au coude droit. 189.20

Agripion ville baſtie par Herodes, en l'honneur d'Agrippa. 50.1

les Alains ont leur demeure pres la riuiere de Tanais; & des maraiz Meotides d'autant qu'ils ſont Scythes. 343.10

les Alains alliez auec les Roys des Hircaniens, ſe iettent ſur les Medes au meſme.

Albinus ſuccede à Feſtus au gouuernement de Iudee. 110. 20

Alexandra auoit deux fils de ſon mary Alexãdre, Hircanus l'aiſné, & Ariſtobul. 10.20

Alexandra prent familiarité auec les Phariſiens. 21.40

Alexandra ſe fait craindre & redouter aux Roys eſtrangers. 10.30

Alexãdre fait empriſonner la femme de ſon fils Ariſtobulus. 11. 10

Alexãdra meurt auant que prendre vengãce des torts que luy faiſoit Ariſtob. 11.2

Alexandre deliuré de priſon, & ordõné Roy. 7.20

Alexandre auec nouuelles forces prent Raphie, Gaza & Anthedon. 8.30

Alexandre met ſous ſon obeyſſance les Galaadites & Moabites. 8.1

Alexandre deſconfit par Oboda Roy des Arabes. 8.1

Alexandre fort hay des ſiens. 8.10

Alexãdre fait crucifier huict cens de ſes priſonniers au milieu de Hieruſalem. 6.1

Alexandre faict faire vn grand foſſé ſur la Montagne d'Antipatris. 6.20

Alexandre humainement receu par les ſiens pour s'en eſtre retourné victorieux. 9.40

Alexandre meurt, & laiſſe ſon Royaume à Alexandra ſa femme. 20.1

Alexandre eſtant eſchappé des mains de Põpee, aſſemble grande armee & tourmente Hircanus. 16.10

Alexandre fils aiſné d'Ariſtobolus eſchape de Pompee & s'enfuit. 16.10

Alexãdre enuoye ambaſſades vers Gabinius luy demandant pardon de ſes fautes. 17.1

Alexandre incite les Iuifs à ſe reuolter. 17.30

Alexandre ſe purge & auſſi ſon frere des crimes qu'Antipater luy impoſoit. 53.10

Alexandre eſpié de pluſieurs qui raportoient tout ce qu'il diſoit. 551.1

Alexandre mal voulu de tous, à cauſe des outrages de Glaphyra ſa femme. 56.20

Alexandre compoſe en la priſon quatre liures contre ſes ennemis. 58.40

Alexandre & Ariſtobulus accuſez de diuers crimes par faux accuſateurs. 63.10

Alexandrie la plus grande ville apres Rome. 239.1

les Alemans, de leur naturel deſpourueuz de bon conſeil.

les Alemans ſe rendent à Domicien. 331.1

Ammaus, lieu donné pour habiter à huict cens ſoldats Romains. 211.20

Amarh l'vn des plus grand chaſteaux qui ſoient ſituez ſus le fleuue Iordain. 7.30

les Ambaſſadeurs des Iuifs declarent à Ceſar les grãdes tyrannies d'Herodes. 67.10

les Amis d'Antipater rudement repouſſez de la maiſon d'Herodes. 88.1

Ammaus, c'eſt autant à dire qu'eaux chaudes. 189.10

Amygdalon eſtans pres de Hieruſalẽ. 278.30

Ananias Sacrificateur tué par les brigans auec Ezechias ſon frere. 125. 40

Ananias ſacrificateur mis à mort auec quinze autres des plus honnorables d'entre le peuple. 283.40

Ananus triſte, ietté par ſus les murailles. 213.10

Ananus le plus vieil des Sacrificateurs faict eſmouuoir le peuple contre les brigands. 199.40

Ananus fait grande remonſtrãce au peuple, voyant les ſaincts lieux prophanez par les brigands. 200.30

Ananus grand Sacrificateur tué par les Idumeens & zelateurs. 213.1

Ananus craint de faire violence aux portes ſacrees du temple. 404.20

Ananus eloquent à merueilles. 213.20

Ananus fils de Bamadus le plus cruel des ſergens & officiers de Simon. 283.40

Ananus le plus cruel bourreau qu'euſt Simõ ſe rend à Titus. 307.1

Antiochus lié, garroté, & enuoyé à Rome. 342.30

Antigonus accuſé deuant Ceſar, Antipater & ſon frere Hyrcanus. 20.30

Antigonus faict Roy de Hieruſalem par le moyen des Parthes, arrache à belles dents les oreilles d'Hyrcanus. 30.20

Antigonus exerce cruauté ſur Ioſephe apres ſa mort. 73.1

Antigonus ſe iette aux pieds de Soſius, lequel n'en eut compaſsion. 40. 20

Antigonus finalement decapité. 40.40

les Antiochiens prient Titus de faire oſter les tableaux d'ærain où les priuileges des Iuifs eſtoient engrauez. 238.40

Antiochus entre au pays de Iudee & prent la ville de Hieruſalem. 1.30

Antiochus contraint les Iuifs à ne plus circoncire leurs enfans, & à offrir des pourceaux ſur l'autel. 1.40

Antiochus meurt, & Antiochus ſon frere luy ſuccede. 2.20

Antiochus vainc & occit les Iuifs: & Iudas s'enfuit au gouuernemẽt de Gophnis. 3.1

Antiochus tué par les Arabes. 9.40

Antiochus ſurnommé Epiphanes, ayant auec ſoy grand nombre de ieunes gens, ſe ruë contre les Iuifs qui les occirent preſque tous. 77.30

Antiochus Iuif accuſe ſon pere & les autres Iuifs d'auoir voulu mettre le feu en Antioche. 341.40

Antiochus delibere d'abandonner ſon Royaume ſentant venir les Romains contre luy. 342.1

Antiochus prent ſa femme & ſes filles & s'enfuit en Cilicie. 341.40

Antiochus occupe le Royaume de Seleucus, & degrade Onias de la Sacrificature. 363.30

Antiochus fait ſon entree en Hieruſalem. 36.1

Antiochus fait vn edict, que les refuſans de ſacrifier à ſa guiſe ſoient mis ſur la rouë. 359.40. 360.1

Antiochus commande aux Hebrieux de manger de la chair de pourceau. 364.20

Antiochus fait venir Solomoné auec ſes ſept fils. 367.30

Antiochus fait monſtrer les tourmens qu'il feroit endurer aux ſept freres. 367.30

Antipas debat du droit du Royaume de Iudee. 83.30

Antipater exhorte Hyrcanus de s'en aller au refuge par deuers Aretas Roy des Arabes. 12.1

Antipater ſecourt Ptolomee d'armes, de bled d'argent, & de gens. 18.1

Antipater eut quatre fils de ſa femme Cypris. 18.30

Antipater ſe retire au ſeruice de Ceſar apres la mort de Pompee. 19.20

Antipater grandement louë par Mythridates. 19.40

Antipater deſpouille ſes veſtemens & monſtre le grand nombre des playes qu'il auoit receu, pour faire ſeruice à Ceſar. 20.30

Antipater conſtitué par Ceſar gouuerneur de Iudee. 21.1

Antipater retourne en Iudee, ayant accompagné Ceſar retournant de Syrie. 21.10

TABLE.

Antipater prend ſoing de mettre ordre à l'eſtat de la Prouincé ne s'attandant à Hyrcanus, pour ſa ſtupidité. 21.20
Antipater diuertit ſon fils Herodes de ſon entrepriſe contre Hyrcanus. 22 20 30
Antipater ſauue du danger de mort, Malichus, & appaiſe la furie de Caſius. 25.40
Antipater conſpire contre ſes freres. 53.1
Antipater declaré ſucceſſeur du Royaume, par le teſtament d'Herodes. 28.40
Antipater diſſimule la haine qu'il portoit à ſes freres. 34.40.551
Antipater aymé d'Herodes par le moyen des calonies qu'on forgeoit ſur ſes freres. 55.305
Antipater deuient tout tranſi, apres la harangue d'Herodes ſon pere. 56.1
Antipater loüé par le traiſtre Eurycles. 62.40
Antipater encourut la male grace du peuple pour la mort de ſes deux freres. 66.1
Antipater fait de grands dons aux Romains, mais il ne laiſſe d'eſtre en leur male-grace. 66.10
Antipater rigoureuſement chaſſé de la preſence du Roy Herodes. 67.30
Antipater par flateries reforme les mariages ordonnez par Herodes. 67.30
Antipater orgueilleux & intolerable à tous. 67.30
Antipater outre le gré de ſon pere ſe trouue de nuict aux banquets de Pheroras. 68 20
Antipater trouue moyen que ſon pere Herodes l'enuoye à Rome. 67.30
Antipater Samaritain maiſtre d'hoſtel d'Antipater fils d'Herodes à la gehenne. 70.40
Antipater conſeillé par ſes familiers de ne retourners vers ſon pere Herodes. 73.30
Antipater abandonné de tous pour ſes meſchancetez. 73 30
Antipater magnifiquement accompagné allant à Rome, & pauurement recueilly à ſon retour. 74 40
Antipater tient bonne contenance & feint n'eſtre gueres eſtonné. 74.40
Antipater rudement repoussé du Roy Herodes. 74. 10
Antipater fils de Salomé vehement plaideur propoſe l'accuſation contre Archelaus. 84.30
Antipatride, ville conſtruite par Herodes, en l'honneur de ſon pere Antipater. 91
Antonia forteresse priſe & bruſlee par les Iuifs mutins. 135.40
Antonia toute baſtie par Herodes. 150.10
Antonia eſt raſee par les Romains. 209.40
Anthoine corrompu par Herodes. 26 30
Antoine conſtitue Phaſaellus & ſon frere Herodes Tetrarques. 36.40
Antoine eſprins de Cleopatra. 41.1
Antoine donne à Cleopatra la vigne des palmes, là où le baume ne croiſt. 41.20
Antoine retourne victorieux des Parthes. 41.20
Antoine repouſſe les Iuifs d'Abſalon. 147.30
Antoine met gens en embuſche pour ſurprendre les Iuifs. 148 40
Antoine fait mettre le feu dans vne tour, où le plus fort de ſes ennemis eſtoit. 148 40
Antoine defait l'armee de Vitellius. 20. 20
Antoine enuoye Cecinna vers Veſpaſien. 19 10
Antoine eſt tué en trahiſon. 171. 40
Apollonius gouuerneur de Syrie, Phenice, & Cœle. 332. 60
Apollonius prié d'vn chacun de ne faire aucune violence au Temple. 363.30
Apollonius tombe ſur ſa face, de frayeur de l'apparition des anges. 362. 40
Apollonius leuant ſes mains au ciel requiert les Hebr. d'eſtre ſes interceſſeurs. 358 30
les Arabes & Syriens fendent les Iuifs pour auoir l'or qu'ils auoient aualé. 285.30
Arbaleſtes, inſtrumens pour ietter pierres & cailloux. 240.30
Archelaus fait bon recueil à Herodes. 53.30
Archeus accompaigne Herodes iuſques à Zephirie. 354. 30
Archelaus vſe de fineſſe, pour deliurer ſon gendre hors de priſon. 60.10
Archelaus proclamé Roy de Iudee. 58.20
Archelaus fait faire grands pompes aux funerailles du Roy Herodes. 81.10
Archelaus s'efforce d'appaiſer le peuple des Iuifs mutiné. 82.40
Archelaus deſcent en mer pour aller a Rome. 83.20
Archelaus ſe ſette aux pieds d'Auguſt. 23 20
Archelaus a vn nouueau proces contre les Iuifs à Rome. 67.40
Archelaus accuſé deuant Ceſar, eſt banny à Vienne. 92. 40
Archelaus & Glaphyra ſa femme ſongent des cas merueilleux. 63.1
Aretas conſtitué Roy de Syrie la baſſe. 9.30
Aretas leue le ſiege de Hieruſalem. 12 30
Aretas donne trois cens talents à Scaurus pour acheter paix. 15. 40
Areth le ſixieſme des freres, a le choix ou de mourir, ou d'eſtre honnoré. 374.20
Ariſtobulus apres la mort de Iean ſon pere erige ſa principauté en Royaume. 5.30
Ariſtobulus fait mourir de faim ſa mere en priſon. 5.40
Ariſtobulus fait mourir ſon frere Antigonus. 5.30
Ariſtobulus voyant la Royne Alexandra malade s'empare des threſors & forteresses & ſe declara au Roy. 11. 10
Ariſtobulus & Hircanus freres ſe donnent la bataille pres de Hierichó. 11 20
Ariſtobulus deffait par Hircanus. 11.20
Ariſtobulus appaiſe Pompee. 13 30
Ariſtobulus deffait plus de ſix mille de ſes ennemis. 12 30
Ariſtobulus ennuyé de faire la court, il s'en retourne à Diſpolis. 12. 40. 13.1
Ariſtobulus ſe retire dans le temple de Hieruſalem, pour ſe deffendre contre Pompee. 13.40
Ariſtobulus prins auec ſon fils Antigonus. 16. 40
Ariſtobulus deſconfit par les Romains. 17.40
Ariſtobulus paſſe par force, par le milieu de l'armee des Romains, & ſe retire dans le chaſteau de Machera. 17. 40
Ariſtobulus empoiſonné par les fauoris de Pompee. 19.1
Artorius par fineſſe eſchappe du feu. 303.20
Aſamon montaigne au milieu de Galilee. 133. 30
Aſphalte, lac & du lac de Tyberiade. 211.40
Aſphaltite, lac où croiſt le bitume. 57.10
Aſſaut donné à Gamala. 189. 40
Athrogeus bergere aſpire à la dignité royale. 65.10
Athrogeus auec quatre freres enuironne l'armee des Romains. 65.30
Athrogeus prins par Archelaus, auec deux de ſes freres. 65.30

B

Baaras racine reſemblante de couleur à la flamme, & de la merueilleuſe nature d'icelle. 326 40
Bacchides commis d'Antiochus ſur les garniſons fait battre les plus honnorables des Iuifs. 8.30
Baings faits par Herodes en Tripolis, Damas, & Ptolemaide, 50.30
Balſames arbres, dont vient le baume. 213. 40
Barzapharnes s'efforce de mettre Antigonus au Royaume de Iudee. 27.20
Baſſus fait fouëtter Eleazar en la preſence des Iuifs. 340.1
Baſſus prent la forteresse de Machera. 340. 30
Bataille entre les Idumeens & Simon. 21. 16. 10
Bataille donnee aupres de Feriac ville en la Gaule Ciſalpine. 218.10
Bataille donnee deuant le Capitole par Vitellius contre Antonius & Sabinus. 238 30
Bataille entre les Romains & les Iuifs, donnee aupres du ſecret & ſacré oratoire du Temple. 295 10
Bathyllus l'vn des affranchis d'Antipater, apporte du poiſon de Rome pour faire mourir Herodes. 72. 10
Begabri & Caphartophan villettes au milieu d'Idumee priſes par Veſpaſien, où il mit à mort plus de deux mille hommes & en print mille priſonniers. 225.40
Beleus fleuue de Galilee. 100.40
Berenice Royne ayant les pieds, nuds, vient deuant le tribunal prier Floius. 115.60
Beryte, autrement Baruth, ville en la prouince de Phenice. 318 30
deux cens cinquante ſix mille cinq cens beſtes offertes au Temple. 325.30
Bethel, & Ephrem, deux petites villes priſes par Veſpaſien. 231.1
Bezetha, porte de Hieruſalem. 114. 40
Bezetha montagne pres de Hieruſ. 128 30
Bitume, matiere glueuſe qui ne ſe peut reſoudre ſinon par les fleurs ou vrine d'vne femme. 19.40
le Boiſſeau de froment vendu vn talent, qui ſont ſix cens eſcus. 29
le bon heur & l'experience ſouſtenoit les Romains, & la hardieſſe nourrie de crainte de ſeruitude faiſoit tenir bon aux Iuifs 364.10
les bourreaux amollis par les paroles des Machabees. 369.30
braue reſponce d'vn Iuif. 145.40
briefue narration des faits tyranniques de Neron. 226.40
Bruit merueilleux entre les ſoldats Rom. ſe voyans enuironnés dedans la ville neufue. 267.1.10

C

Caius fait Roy de Hieruſalem Agrippa. 99.30.40
Caius Empereur outrecuidé de telle ſorte qu'il s'eſtimoit eſtre Dieu. 100
Caius menace par lettres Petronius. 102.10
Caius tué par trahiſon. 102. 10
Canatha, ville de la baſſe Syrie. 42.10
Capernaum fontaine fort abondante. 127.10
Capharin chaſteau prins par Cerealis. 232. 20
Caphetra forteresse bruſlee par Cerealis. 232.20
les Capitaines des voleurs & brigãs entrent en Hieruſalem pour la gouuerner. 198.10
les Capitaines & gendarmes creent Veſpaſien Empereur. 245.40
ſix Capitaines aſſemblez par Titus pour deliberer de ce qu'il deuoit faire du Temple. 308.20
Cas merueilleux aduenu à Herodes. 37.30
Caſſius gouuerneur de Iudee apres Craſſus. 18. 30
Caſſius ſe retire en Syrie pour ſe ſaiſir de l'armee, qui tenoit Apamia aſſiegee. 23. 30
Caſſius eſt tué pres de Philippoli. 26.20
Caſtor Iuif abuſe Titus. 261.20
Caſt. eſt bleſſé d'vn coup de fleſche. 265.40
Catullus gouuerneur de la Lybie Pentapolitane. 357.20
Catullus fait mourir trois mille Iuifs riches en argent. 358.1
Catullus diuinement puni par ſes mal-verſations. 158 20
Cauerne ou ſe retiroient les brigans qui faiſoient guerre à Herodes. 35.10
Cæcillius Baſſus en faueur de Pompee fait tuer en trahiſon Sextus Cæſar. 23.10
Cecinna enuoyé de par Vitellius pour batailler contre Antonius. 237.20
Cecinna excogite vne trahiſon. 237.20
Cecinna en danger d'eſtre tué par les ſoldats

TABLE.

oit diuertis. 237. 40
lee creuſe pres du mont d'Oliuet.

nuoyé par Ceſar pour recognoi-
xandre. 92. 20
it que le ieune compagnon, qui
Alexandre, decede les autres de
e. 92. 20. 30
Tribun, enuoyé contre les Samari-
uec ſix cens nommes de cheual &
lle de pied. 170. 20
ue tous les Samaritains qui ne vou-
laiſſer les armes pour aduertiſſe-
n'ailleur fiſt. 170. 30. 40
apitaine de Veſpaſien gaſte la hau-
ee. 231. 1
colonnel de toutes les bandes de
29 10
duerry du reuoltement des Ale-
en fait grande deſconfiture. 33. 40
ueſtit de la monarchie de Rome.

Antipater citoyen Romain. 20. 10
nonce Hyrcanus le plus digne de la
me Sacrificature. 211
ict le diademe Royal ſur la teſte
les. 45. 40
ue Herodes en plus grands hon-
richeſſes que deuant. 46. 10
nſtitue Herodes gouuerneur de
yrie. 46. 20
eu de pitié appointe Herodes auec
46. 40
iſe le Royaume de Iudee aux en-
Herodes. 91 10
ville edifiee par Herodes en l'hon-
Ceſar. 50. 1
e furent plus de vingt mille hom-
s. 118 10
Gallus deffait bien deux mille
la montagne Aſamon. 121. 20
s Perus gouuerneur de Syrie ad-
Veſpaſien du complot d'Antiochus,
ohanes ſe voulant rebeller contre
nains. 341. 30
eſtus gouuerneur du pays de Iu-
s la mort d'Agrippa. 135. 10
allus gouuerneur de Syrie, vint
uſalem, la où trente fois cent mille
ſe plaignent à luy de Florus. 135. 10
iec vne forte armee va en Zabulon
Galilee. 133
ante ſon camp deuant Hieruſalem
Ceſtius entre en Hieruſalem. 13. 10
ue ſon cãp de deuant Hieruſalem
onſideremẽt & ſans propos. 136. 10
it couper la gorge à ſes mulets &
136. 20
it amuſer les Iuifs cependant que
ès gens s'enfuyent ſans dire mot.

yant laiſſé par les chemins pluſieurs
es de guerre. 136. 10
Ioſephe les plus apparens de Ga-
ettent leurs gens en ordonnance.

rinſe par ſurprinſe. 229. 10
ville plus ancienne que Memphis
gypte. 229 30
Ciuilis donnent conſeil aux Ale-
ſe reuolter. 351. 50
auy à l'Empire par force. 102. 20
ecoit en ſon camp le Senat. 103 30
onne à Agrippa le Royaume de
Herodes. 103 30
it mourir trois des plus nobles
ritains, & bannit Cumanus. 106.

eurt apres auoir gouuerné l'Em-
ans. 106. 40
ecoit humainement Herodes en
Alexandrie. 31. 10
randement cruelle enuers ceux
age. 41. 1
achine la mort des Roys He-
rodes & Malichus. 41. 10
Cleopatra perſuade à Anthoine bailler commiſſion à Herodes de mener la guerre contre les Arabes. 41. 40
Clitus ſe couppe lui meſme la main gauche. 145. 30
Coloſſe de Ceſar auſſi beau & grand que celuy de Iupiter en Olympe. 49. 30
Coponius Chenalier Romain enuoyé par Ceſar au gouuernement de Iudee. 9. 30
Corban threſor ſacré. 99. 10
Craſſus ſuccede à Gabinus, il rauit les deux mille talents du Temple, auſquels Pompee n'auoit oſé toucher. 18. 40
Craſſus auec tous ſes gens occis, ayant paſſé outre le fleuue d'Euphrates. 18. 20
Cry horrible dans Hieruſalem. 330. 30. 40
Cry & remonſtrance des ſept freres, au tyran Antiochus. 368. 40
Cruauté de Florus ſur les plus nobles de Hieruſalem. 112. 40
Cuyure de Corinthe, c'eſt læton ſurmontant en beauté l'or. 255 20
Cumanus fait peur aux Iuifs de telle ſorte, que s'enfuyant ils s'en eſtouffa plus de dix mille. 104. 40. 15. 10
Cy deſſa, village appartenant aux Tyriens. 127. 20
Cypre chaſteau qu'Herodes en l'honneur de ſa femme, Cypris fit baſtir ſur Hiericho. 150. 18

D

DAphné, ville prochaine d'Antioche, 26. 30
Dauid pere de Salomon premier edificateur du Temple de Hieruſalem. 250. 20
Dauid premier Roy de Iudee. 324. 10
Dauid s'abſtient de boire, encore qu'il euſt grand ſoif, pour le ſerment qu'il auoit fait. 361. 30
Deffaite des brigans dans ces cauernes, par Herodes. 36. 20
Delta triangle d'Egypte. 19 40
Demetrius ſurmonte Alexandre. 8 30
Deploration de Ioſephe, autheur de ceſte hiſtoire ſur Hieruſalem. 241. 10
Deſpoilles du Temple de Hieruſalem portees en triomphe à Rome. 330. 10
Deux choſes cauſent la paſſion, ou l'empeſchent. 360. 30
Dieu enuoye vne grande perte à Herodes, par vn tremblement de terre. 42. 30
Dieu à mis en la puiſſance de l'entendement aucuns mandemens de l'obſeruation. 361. 10
Dieu enuoye ſon courroux ſur les Iuifs. 365. 10
Doſeſus tué par les brigans de Gadar. 221. 30
Domicien auec pluſieurs gentils hommes Romains ſe ſauuent, & tout le reſte mis en pieces. 238. 20
Domicien gouuerne le peuple de Rome iuſques à ce que Veſpaſien ſon pere ſoit venu. 237. 20
Domicien fils ſecond de Veſpaſien marche contre les Alemans. 331. 40. 331. 1
Domicius Sabinus homme de bien & vaillant. 267. 10
Doris premiere femme d'Herodes natiue de Hieruſalem, repudiee. 30. 40
Doris mere d'Antiochus chaſſee de la court d'Herodes. 72. 10
Druſion tout faite par Herodes en l'honneur de Dieu nepueu de Ceſar. 48. 20

E

EGypte fort abondante & riche en bleds. 235. 1
Egypte pays de difficile accés tant par mer que par terre. 215. 10
vn Egyptien faux prophete. 109. 30
Eleazar frere de Iudas meurt en vne fort difficile entreprinſe. 2. 30
Eleazar perſuade aux deputez de ne receuoir aucun don ſinon de ceux de la nation Iudaique. 129. 30
Eleazar & Zachatie deux des principaux Zelateurs. 20. 20
Eleazar va vers Herodion, & ſe iette du haut d'vne muraille où il mourut. 228. 40
Eleazar eſleue vne pierre d'vne merueilleuſe groſſeur & en rompt le mouton des Romains. 164. 20
Eleazar tire à ſoy pluſieurs des Zelateurs & en fait grande ſedition. 240. 1
Eleazar ieune homme hardy & vaillant. 143. 30
Eleazar capitaine des meſchans tient le chaſteau de Maſſada. 343. 40
Eleazar & ſes compagnons conſpirent contre ceux qui voudroient obeir aux Romains. 343, 40
Eleazar parle ouuertement de l'immortalité de l'ame. 349. 1
Eleazar reſpond aux ſeruiteurs d'Antiochus. 406. 40
Eleazar autheur de la paſſion des martyrs. 359 30
Eleazar eſt ſollicité par Antiochus de tranſgreſſer la loy. 363. 30
Eleazar reſpond au tyran Antiochus. 364. 1
Eleazar traîné au ſupplice, & grandement tourmenté par les bourreaux d'Antioch. 365. 10
Eleazar rend graces à Dieu de la bonne patience qu'il luy donnoit. 365. 30
Eleazar ietté dans le feu, auec des odeurs puantes au viſage. 366. 30
Eleazar gouuerné par la raiſon. 366. 20
Eleazar eſt exemple à tous prelats. 366. 40
Eleon mont, c'eſt le mont d'Oliuet. 245. 10
Eliſee Prophete eſt humainement receu des habitans de Hiericho. 224 30
Embuſches dreſſees par les Iuifs contre les Romains. 148. 40
l'Empereur commande à Lupus de faire abbatre le temple des Iuifs en la ville d'Onion. 356. 10
les Empereurs ont touſiours honoré & ordonné le Temple de Hieruſalem. 205. 20
Encas court vers Caſtor penſant receuoir l'argent qu'il luy auoit promis, mais il luy ietta vne pierre. 295. 10. 20
Engaddi petite ville prinſe des brigans & meurtriers. 220. 20
Epiph. & Callinicus font teſte aux Romains. 342. 10
Epiphanes & les autres vont à Rome auſſi fait le Roy Antiochus. 342. 40
Eſcarmouche des Iuifs. 190. 30
vn Eſclaue deſcouure en la torture la conſpiration faite contre Herodes. 701
Euaratus, natif de l'Iſle de Gos ſemblable au traiſtre Eurycles, 63. 30
Eurycles Lacedemonien, par flatetie & preſens gaigne l'amitié d'Herodes, & ce qu'il feit. 61. 1
Eurycles accuſe Alexandre & Ariſtobulus deuant Herodes. 61. 40
Eurycles accuſé deuant Ceſar d'auoir mis en diſcord le pays d'Achaye. 62. 20

F

FAuſtus Cornelius entre le premier au Temple de Hieruſalem. 14. 40
Felix fait la guerre à Phaſaellus. 24. 50
Felix enuoyé gouuerneur de Iudée, Samarie, & Galilee. 20. 25
Felix print Eleazar, capitaine des brigands. 108. 10
deux femmes ſeules eſchappees de la deſtruction de Gamale. 194. 10
les Femmes qui auoient leurs fleurs n'entroient point au Temple. 257. 10
les Femmes rauiſſent la viande de la bouche de leurs maris, les enfans de leurs peres & meres, & les meres les morceaux de leurs petits enfans. 274. 40
deux Femmes & cinq petits garcons ſe ſauuent dedans les eſgouts. 380. 10
Feſtus ſuccede à Felix au gouuernement de Iudee. 110. 20

TABLE.

Feux de ioyes par toutes les villes pour Veſpaſien eſleu Empereur. 247.10
le Feu eſteint en pluſieurs endroits de la ville par le ſang des Iuifs. 208.30
Flauius Silua ſuccede au gouuernement de Iudee, apres la mort de Baſſus. 345.40
Flauius marche contre Eleazar & ſes compagnons. 345.30
Flauius fait faire vn mur à l'entour de Maſſada pour enfermer ſes ennemis. 345.20
Flauius Silua fait bruſler le mur que firent les Iuifs. 351.40
Florus pilloit vne ville tout d'vn coup. 311.10
Florus enuoye tirer dix ſept talents du Threſor ſacré. 111.30
Florus auec grande armee va en Hieruſalem où il fait grandes extorſions. 111.30
Florus commande à ſes ſoldats d'aller piller le marché de Hieruſalem. 112.39
Florus accorde auec les Sacrificateurs de Hieruſalem, & retourne en Ceſaree. 115.20
Florus accuſe les Iuifs deuant Ceſtius des meſchancetez que luy-meſme auoit commiſes. 115.30
Florus ne deſirant qu'allumer la guerre ne reſpond rien aux Ambaſſad. de Hier. 124.40
vne petite poignee de Foin vendu quatre Artiques. 304.20
Fonteius Agrippa Lieutenant du Conſul tué par les Sarmates. 311.20
Fontaine pres de Hiericho fort ample infectant & gaſtant tout le pays, mais Eliſee la rendit douce, ſaine & fertile. 224.30
Fontaines d'eaux chaudes de gouſt & de ſauueur bien diuerſe. 39.1
Forfait execrable excogité par Herodes à fin qu'on pleure ſon deceds. 57.20
le Forfait d'vn ſeul homme doit eſtre puny, mais on doit pardonner à vne multitude qui a offencé. 150.1
des Fortifications, que fit faire Ioſephe au pays de Galilee dont il eſtoit gouu. 138.40
Fronton l'vn des affranchis de Titus garde des priſonniers Iuifs. 322.40
vne infinie multitude de Fugitifs vendus. 310.20

G

GAbaa ville des Cheualiers. 359. 20
Gabath Saul, c'eſt à dire la vallee de Saul. 322.40
Gabinius ſucceſſeur de Scaurus au gouuernement de Iudee, rompt les entrepriſes d'Alexandre. 16.20
Gabinius diuiſe toute la gent de Iudee en cinq ſieges iudiciaux, ou parlements. 16.1
Gabinius met en fuite Alexandre apres auoir occis dix mille hommes de ſes gens. 18.10
Gadara deſtruite par les Iuifs, & repariee par Pompee. 15.30
Gadare priſe par Veſpaſien au premier aſſaut qu'il donna. 157.1
Galba Empereur mis à mort au milieu du marché de Rome. 18.1
Galilee remplie de feu & de ſang. 151.30
Galilee pays fort abondant en huiles. 141.10
Galileens gens belliqueux dés leur enfance. 149. 40
Gamala, lieu de dificile accez. 188.30
Gamala reſiſta ſept mois contre ceux qu'Agrippa auoit enuoyez. 189.10
ceux de Gamala plus cruels contr'eux que les Romains meſmes. 190.20
Garizin montagne que les Samaritains reputent treſſaincte. 170.10
les Gaulois & les Alemans font complot de ſe reuolter des Romains. 331.20
les 2. Galilees fort fertiles & peuplees. 150.1
Genath porte de Hieruſalem. 251.10
Geneſar lac pres de Tarichee. 181.30
vn gendarme deſcouure ſõ derriere aux Iuifs dont il en vint grande mutinerie. 104.30
Gens de guerre couronnez de laurier & veſtu ſd'habillemens de ſoye. 3 4.30
Geſſius Florus plus meſchant qu'Alb. 110.10
Giſcala petite ville de Galilee. 194.30
Glaphira femme d'Alexandre recite beaucoup de choſes de ſa nobleſſe. 59.10
Garion homme eſleué en dignité & de noble race, tué par les Zelateurs. 216.20
des Gouuerneurs qu'eſleurent les Iuifs au pays de Iudee. 138.20
Gratus qui auoit la charge des pietons du Roy preuient Simon & le tue. 88.1
les Grecs donnez au gain ouurent la bouche pour orer & plaider, mais quant à la verité de l'hiſtoire ils ſont muets. 115
les Grecs ont reduit en leur langage ce que les Hebr. auoient eſcrits de leur origine. 115
les Grecs de Ceſaree gaignerent leur cauſe deuant Neron contre les Iuifs. 115.20
Guerre ciuile tant en Idumee qu'en Italie. 218.10

H

HErodes fils puis ny d'Antipater conſtitué ſur le pays de Galilee. 21.29
Herodes fait mourir Ezechias capitaine des brigands, & vne grand bande de pendards ſur la frontiere de *Syrie*. 21.30
Herodes abſous par Hyrcanus. 22.20
Herodes ordonné chef de la gendarmerie tant en Syrie qu'en Samarie. 22.40
Herodes eſt le premier qui gaigna le cœur de Caſſius. 24. 40
Herodes ſe garde d'eſtre prins des Barbares. 29.1
Herodes ſe retire de nuict en Idumee. 29.10
Herodes prend Maſſada, & chaſſe hors de Galilee le Prince des Tyriens. 26.1
Herodes obtient la victoire ſur Antigon, & autres. 26. 1. Herodion chaſteau conſtr. par Herodes en l'honneur de la victoire qu'il obtient contre les Iuifs. 31.30. Herodes adiourné pour cõparoir deuant Hircan. 33.
Herodes trouue peu d'amitié enuers les Arabes. 30.20
Herod. ayant deliberé aller à Rome ne fut retardé ny pour la rigueur du temps ny pour autre incommodité. 31.10
Herod eſt en tres grand peril pres de Paphilie. 31.10. Herod ayant prins la ville de Ioppé fait diligence d'aller vers Maſſada. 32 40
Herod. fait declarer par vne trompette à tous ceux de Hieruſalem qu'il eſtoit venu pour le bien & ſalut de toute la ville. 331.10
Herod. ne prenoit point repos cependant que les Romains abondoient en richeſſes 34.10
Herodes enuoye trois enſeignes de gens de pied au village d'Arbella contre les brigands. 34.30
Herodes deffait les brigands. 34. 40
Herod recompenſe ſes ſoldats du premier fruict de leurs labeurs. 34.40
Herodes marche en Samarie pour aller contre Antigonus. 35 30
Herodes eſtant en Daphné eut de terribles ſonges. 37.10
Herod. s'en retourne vers Egypte cognoiſſant l'infidelité des Arabes. 30. 40. 31.1
Herod. eſtant arriué à Rhinocolure, eut nouuelles de la mort de ſon frere. 31.1. Herod. refuſé du paſſage de Peluſe, finalemẽt l'obtient, auec gens pour ſa conduite. 31.1
Herod. bleſſé d'vne fleſche. 37.40
Herod. fait trencher la teſte à Pappus, chef de l'armee d'Antigon. 39.1
Herodes aſſiege Hieruſalem. 29.1
Herodes durant le ſiege de Hieruſalẽ alla en Samarie eſpouſer la fille d'*Ariſtobulus*. 39.10
Herodes a autant d'affaires apres ſa victoire de Hieruſalem, que deuant. 40.20
Herodes ſauue le demeurant des citoyens de Hieruſalem, par promeſſe qu'il fit à Soſius de recompenſer ſes ſoldats. 40.20.30
Herodes auec bien peu de gens defend le Palais Royal. 28.1
Herodes eſtant arriué à Rome aborda premierement à Antoine. 31 20
Herodes fait Roy de Hieruſalem par l'authorité du Senat Romain. 52.1
Herodes en grand danger. 42.10
Herodes pert grand nombre de gens par l'opiniaſtriſe de ſes capitaines 42.20
Herodes ſe campe pres de Philadelphie. 44
Herodes meſme aſſaut ſes ennemis iuſques dans leur fort. 44.20
Herodes refuſe cinquante talents que les ennemis luy offroient pour leur rancon. 44.30
Herodes prie Ceſar en faueur d'Alexandre grand amy d'Antoine. 45.40
Herodes va monté coſté à coſté de Ceſar. 45
Herodes fait vn grand banquet à l'Empereur Ceſar. 49.1
Herodes eſt ãt paruenu au plus haut degré de ſa felicité, il s'employe en choſes ſainctes & religieuſes. 46.40
Herodes fait refaire le temple de Hieruſalem plus beau & plus grand que iamais. 47.10
Herodes en l'honneur de ſes amis fait edifier vn palais, domes, villes & chaſteaux. 48 30
Herodes fait faire vn havre plus grand que celuy de Pyree. 48.1
Herodes ſurmonte par ſa liberalité la nature farouche d'vn goulphe de mer. 48.1
Herodion fort chaſteau qu'Herodes fit baſtir en ſon nom. 49.10
Herodes diſpos & agile de corps. 49 1
Herodes print pour vn iour quarante beſtes ſauuages. 50.30
Herodes bon coureur de lance. 50.30
Herodes aime impatiemment ſa femme Mariamné. 52.10
Herodes accuſe ſon fils Alexandre, deuant Ceſar. 53 10
Herodes fait aſſembler le peuple de Hieruſalem & luy declare la cauſe de ſon voyage de Rome. 53.40
Herodes redouté & craint tant des ſiens que des eſtrangers. 55.40.56.1
Herodes menace les deux fils Alexandre & Ariſtobulus. 56.40
Herodes prenoit plaiſir à eſſayer pluſieurs femmes. 57 30
Herodes fait donner la queſtion à ſes trois Eunuches, & de ce qu'ils confeſſerent. 57.40
herodes grandement cruel adiouſte foy à tous faux rapports. 58.10
herodes fait lier & mettre en eſtroite priſon Alexandre ſon fils. 57.20
herodes donne cinquante talens à Eurycles le traiſtre, & l'appelle autheur de ſon ſalut. 62.40
herodes fait preſent à Archelaus de ſeptante talens d'or, & d'vn throſne d'or. 60.40
Herodes ſuiuant le conſeil de Ceſar aſſemble ſes parens & amis pour faire information ſur la trahiſon de ſes fils. 64.10
Herodes fait mener ſes enfans en Ceſaree, pẽſãt de quelle mort il les feroit mourir. 64.40
Herodes fait eſtrangler ſes deux fils en la ville de Sebaſte. 67.1
Herodes auoit neuf femmes. 67.10
Herodes demande à Pheroras aſſauoir s'il l'aimoit mieux que ſa femme. 68.20.30
Herodes ſoubconné d'auoir fait empoiſonner ſon frere Pheroras. 69.20
Herodes fait donner la torture à aucunes chambrieres & eſclaues. 70.1
Herodes enuoye Antipater à Rome auec ſon teſtament. 68. 40
Herodes commande à la femme de Pheroras d'apporter le poiſon qu'elle auoit pour l'empoiſonner. 71.10
Herodes fait mettre à la torture la mere & le frere d'Antiphilus. 71.20
Herodes ayant fait mettre Antipater en priſon aduertit Ceſar de tout ſon infortune 77.20. Herodes eſcrit à Ceſar, & change ſon teſtament. 77.40.78.1
Herodes grandement tourmenté ſur ſa vieilleſſe. 26.30
Herodes merueilleuſement perſecuté de maladie. 56 40. Herodes paſſe outre le Iordain pour aller aux baings chauds prendre le dernier remede de la maladie. 57.10
Herodes recoit lettres de l'Empereur qui portoient la ſentence d'Antipater. 57.30
Herodes enuoye des officiers & vn bourreau pour executer ſon fils Antiparer. 58.1
Herodes meurt cinq iours apres qu'il eut fait mourir ſon fils Antipater. 58.1

TABLE.

Herodes entré au chasteau appelé Herod. 8. 30. Herodes reprins rigoureusement par Cæsius de son auarice s'enfuit en Elip. 100. 10
Herodes fit faire le chasteau de Massada pour se retirer. 346. 40. Herodes escrit à Antipat. son fils pour le faire venir de Rome. 71. 10
Herodes patient, visite son frere Pherorias & procure la guarison. 69 30
Herodias, femme d'Herodes, incite son mary à pretendre la dignité Royale. 100. 1
Herodion Massada & Macheron detenus par les brigands. 251. 20
Hideux spectacle sur le lac Genesar. 221. 26
Hiericho terre la plus grasse & plus fertile de Iudee. 13. 30
Hiericho pays fort fertile & plaisant. 221. 10
Hierusalem montee au plus haut degré & tombee au plus bas. 3.
Hierusalem prinse par Herodes apres l'auoir esté cinq mois deuant. 42. 1
ceux de Hierusalem & Berenice vont à Cestius luy dire les meschancetez de Florus. 115. 10
les riches & plus apparens de Hierusalem assemblent le peuple. 144. 20
ceux de Hierusalem font vne ordonnance pour oster Ioseph de son gouuernement. 144. 10
ceux de Ierusalem enuoyent gens en armes contre Iosephe. 143. 20. ceux de Hierusalem s'exercent aux armes & font grands preparatifs pour receuoir les Rom. 146. 1
Ieruſal. au milieu du pays de Iudee. 150. 30
trois horribles maux regnent en la ville de Ierusalem. 218. 40
Ierusalem situee sur deux petites montagnes. 250. 30
Ierusalem contenoit trente trois stades de circuit. 252. 10
ceux de Ierusalem se nourrissent de vieille fiente de bœuf. 287. 30. Ierusalem deserte de bois à nonante stades à la ronde. 288 1
Ierusalem decogneuë de tous estrangers. 287. 40. Ierusalem pleine de corps morts. 318. 40. Ierusalem bruslee au mois de Septembre. 322. 10. Ierusalem fauparauant nommee Solyma. 324. 30. Ierusalem prinse par cinq fois, & en fin destruite par Titus 324. 30. Ierusalem si bien applanie qu'à peine croyoit-on qu'on y eust habité autrefois. 325. 20. hippicos tour de Ierusalem bastie par Herodes. 140. 10
Hipodrome lieu où Herodes fit empriſonner les plus apparens des bourgs & villettes de Iudee. 57. 20
l'homme deuoit estre entier de tous ses membres pour administrer les choses sainctes. 30. 1. cinq mille hommes de pied & neuf cens huitante de cheual tant de Romains que de ceux qui leur donnoient secours tuez par les Iuifs 137. 40. douze mille hommes des plus apparens occis par les Idumeens & Zelateurs. 214. 20. tous les hommes d'Italie portent bonne affection à Vespasien. 214. 30. homme sage & fort, est seigneur de sur toute la passion. 363 40
humanité d'Hyrcanus. 27. 10. hyrcanus appointé auec son frere Aristobulus. 11. 30
Hyrcanus ordonné grand Sacrificateur par Pompee. 35. 10. Hyrcanus solicité à enuie contre Antipater & ses fils. 22 1. Hyrcanus & Phaselus font resistance à Antigonus & toute sa troupe. 27. 40. hyrcanus & Phaselus prins par les Parthes. 28 40

I

Iacob se fait deslier feignant vouloir parler au tyran & soudain court au lieu du supplice. 305. 40
Iacob fait remonstrance au tyran Antiochus. 576. 1. Iamnia & Azote reduites sous l'obeissance de Vespasien. 198. 10
Iaphe prinse par Titus & Traian qui firent grande occision. 169 40
Iacques l'vn des principaux gouuerneurs d'Idumee trahit son pays pour le liurer à Simon. 219. 1. Iardes forest en Iudee. 340. 40
Idumee gastee & destruite par la felonnie & cruauté de Simon: 125. 30. idumeens nation farouche, aimant troubles desbauches & desordonnee. 168. 50 vingt mille idumeens s'assemblent & viennent en Ierusalem. 206. 40
les idumeens & Zelateurs tuent aucuns des grands de Ierusalem. 212. 1
les idumeens de nature cruels n'espargnent homm: qui fust en Ierusalem. 212. 1
les idumeens vsent de grande cruauté tant sur les Sacrificateurs que sur le peuple. 213. 1
des idumeens feignent vouloir vser de iustice & accusent Zacharie deuant septante iuges par eux deleguez. 214. 40. 215. 1
les idumeens se faschent d'estre venus contre ceux de Ierusalem. 215. 20
les Idumeens meuent hors de prison bien deux mille hommes. 216. 10
les Idum. rauissent le thresor de Ieau. 232. 30
les Idumeens s'assemblent auec les Sacrificateurs: & concluent de faire entrer Ieau dans la ville, dont malheur en print. 232. 20.
les idumeens ensuiuent la fureur & cruauté de Ieau & Simon. 232. 20
Ieau apres auoir heureusement vescu meurt. 11. 40
Ieau auoit trois grades, gouuerneur du peuple, grand Sacrificateur & Prophete. 10 21
Ieau fils de Lenias cauteleux & meschant affronte Iosephe. 340. 20
Ieau remarche la mort de Iosephe. 141. 10
Ieau escrit à Iosephe, qu'il luy permist se bagner dans les eaux chaudes de Tyberiade. 143. 1
Ieau assailly par ceux de Tyberiade s'enfuit en son pays Giscala. 143. 30
Ieau enuoye secretement des messagers en Ierusalem pour accuser Iosephe. 144. 1
Ieau & Silas capitaines, auec dix mille Iuifs deffaits pres d'Ascalon. 147 30
Ieau fils de Lenias, trompeur & empoisonneur. 194. 30
Ieau s'enfuit vers Ierusalem, auec ses rustres & compagnons. 199. 20
Ieau crie aux Iuifs qu'ils se retirassent au lieu, où ils pourroient se venger des Romains. 196 40
Ieau se glorifie & deprime la force des Romains. 198 1
Ieau auec dix spadassins tuent en la prison 3. principaux personnages de Ierus. 99 20
Ieau trahit le peuple de Ierusalem. 205 1
Ieau plus fin & malicieux que tous autres de Ierusalem. 205. 1
Ieau fait le serment de fidelité au peuple de Ierusalem. 205. 10
Ieau fait de grandes remonstrances aux Zelateurs. 205. 20
Ieau monstre clairement qu'il vouloit seul gouuerner & dominer. 219. 20
Ieau vaillant à la main & bon conseil. 219. 20
Ieau eleué en dignité par les Galileens. 219. 30
Ieau abuſoit des matieres consacrees au Temple pour faire ses instrumens de guerre. 242. 40. Ieau capitaine des Idumeens tué sur la muraille. 262. 40. & 314. 1
Ieau & Simon mettent gardes pour empescher l'issuë aux Iuifs, & l'entree aux Romains. 274. 1
Ieau & Simon beuuoient le sang du populaire. 275. 40
Ieau faict des mines contre les plates formes des Romains, & les mit par terre. 278. 20
Ieau ne trouuant plus que piller sur le peuple se met à sacrileges. 286 20
Ieau & Simon se rendent aux Romains. 323. 40
Ieau auoit chassé toute pureté legitime & bien seant à vn Iuif. 344 30
Ieſus capitaine des brigans prend les cheuaux de Valerius. 179 30
Ieſus & ſes compagnons ſe iettent ſur les Romains. 176. 1
Ieſus s'enfuit & ſes compagnons. 184. 10
Ieſus le plus aagé des Sacrificateurs apres Ananus fait harangue aux Idumeens. 206. 1
Ieſus fils d'Ananus quatre ans deuant la guerre fait de hauts cris. 313. 10
Ieſus ſacrificateur aſſeurance de ſa vie. 320. 40
Ionathas ſacrifié, tué par les Sicaires. 108. 130
Ionathas Iuif laid & de pauure lieu iniurie les Romains, & les defait au combat. 238. 20
Ionathas ſacrificateur premier fondateur de Maſſada. 346. 1. Ionathas homme meſchant ſeduit grand nombre de Iuifs. 347. 30
Ionathas pris & emmené à Gatullus auquel il donne occaſion d'vne grande iniquité. 57. 40. Ionathas battu de verges, & puis bruſlé tout vif. 358. 20. Ioppé prinſe & raſee par les Rom. & ceux de dedans mis au fil de l'eſpee. 138. 10. Ioppé, qui fut ruiné par Ceſtius, baſtie de nouueau 199. 1. Ioppé raſee pour la ſeconde fois des Romains. 179. 1
d'où prent la ſource le Iordain. 278. 20
Iordain fleuue, paſſe par le milieu de la region du grand champ. 225. 10. ceux de Iocopate donnent la fuite aux Rom. & en tuerent ſept & en bleſſerent pluſieurs. 154. 10. Ioſephe commence ſon hiſtoire à l'endroit où les autres Grecs & Prophet. Hebr. ont fait fin. 3. Ioſephe frere d'Herodes fuſt preſt de quitter le chaſt. de Maſſada par faute d'eau 32. 10. Ioſephe frere d'Herodes ſurprins & tué 36. 30. Ioſephe fils de Gorion & Anebus le ſacrificateur eſleus gouuerneurs des fortifications de Ieruſalem. 238. 20
Ioſephe amaſſe au pays de Galilee vne armee de cent mille hommes. 139. 20
Ioſephe inſtruit ſes gendarmes en la diſcipline militaire. 139. 30. Ioſephe abandonné de ceux de ſa garde vient en toute humilité ſe preſenter à ſes ennemis. 141. 40
Ioſephe fait retirer bien trois mille hommes qui eſtoient à la ſuitte de Ieau par le moyen d'vn cry. 145. 40. Ioſephe par vne ruſe contraint ceux de Tyberiade à ſe rendre. 145. 10. Ioſephe emmeine auec ſoy tout le conſeil de Tyberiade. 145. 20
Ioſephe s'enfuit en Tyberiade. 377. 20
Ioſephe euſt mieux aimé mourir que trahir ſon pays. 157. 20
Ioſephe eſcrit en diligence à ceux de Ieruſalem, & de la forte armee des Rom. 157. 20
Ioſephe eſtant party de Tyberiade va deuant l'armee de Veſpaſien à Iotapate. 157. 40
Ioſephe fait tuer tous les Iuifs ſur les Romains: & les firent reculer de la ville. 158. 20
Ioſephe fait hauſſer les murailles de Iotapate & comment. 160. 50
Ioſephe met des ſacs de paille pour amolir les coups du mouton. 163. 40
Ioſephe fait pendre aux creneaux pluſieurs veſtemens moüillez pour faire accroire aux Rom qu'ils n'auoient pas faute d'eau. 161. 1
Ioſephe trouue moyen d'auoir de l'eau, & comment. 161. 1
Ioſephe commande à ſes gens, qui alloient aux prouiſions de marcher à quatre pieds, & les couuroit de peaux de beſtes. 161. 20
Ioſephe déliberé de s'enfuir, mais le peuple le prie de demeurer. 16 30
Ioſephe prié tant des petits que des grands d'eſtre compagnon en leurs calamitez. 194. 30
Ioſephe fait de grandes ſaillies contre les Romains. 164. 40
Ioſeph bruſle les forts & machines des Romains. 864. 40
Ioſephe ſe monſtre vaillant à la deffence de Iotapate, & ſouſtient vn terrible aſſaut des Romains. 166. 10
Ioſephe fait ietter de l'huyle boüillante ſur les Romains. 197. 20
Ioſephe deuale en vn puits où il y auoit vne cauerne fort ſpacieuſe. 272. 20
Ioſephe fait priere à Dieu, & ſe rend aux Romains. 173. 30
Ioſephe retient les Iuifs par argument de Philoſophie. 170. 10
Ioſephe voyant que ſes compagnons le vou-

TABLE.

loient tuer, leur fait tirer au ſort à qui tuera ſon compagnon. 176.10
Ioſephe mené à Veſpaſien par Nicanor & de la preſſe qui y eſtoit pour le voir. 176. 20
Ioſephe hay des Iuifs & tenu pour traiſtre luy eſtant priſonnier des Romains. 176.30
Ioſephe fait de grandes remonſtrances aux Iuifs taſchant à leur perſuader de ſe rendre. 269.1
Ioſephe mocqué des Iuifs. 261.1
Ioſephe allant autour des murailles reçoit vn coup de pierre. 162.1
Ioſephe indigne de l'enorme forfait des brigands. 286.30
Ioſephe ne ſe peut tenir de plorer faiſant remonſtrance aux Iuifs. 296.20
Ioſephe ſert de truchement pour donner à entendre aux Iuifs les paroles de Titus. 298.1
Ioſephe s'efforce à ſauuer le reſte de la ville. 305.40
Ioſephe accuſé par Catullus. 358.10
Ioſephe eſt ſurnommé iuſte. 361.1
les Ioufles des Elidiens remiſes ſus par Herodes. 50.10
Ireneus aduocat vehement en parler. 81.10
Iſtite, riuiere maintenant le Danube ou Danau. 332.10
Iſaburin, montaigne. 188.10
Iudas eſt le premier qui fait alliance auecques les Romains. 2.10
Iudas prend Hieruſalem. 2.10
Iudas & Mathia ſophiſtes. 78.20
Iudas capitaine des Iuifs tué en la foreſt de Ardes. 341.1
Iudas mis à mort. 372.10
Iudee diuiſee en onze contrées. 150.40
le Iuif eſt cauſe que ſon pays fut deſtruit, & mis l'eſtranger. 3
les Iuifs entre les armes ne laiſſoient rien paſſer de leurs ceremonies. 14.30
douze mille Iuifs tuez au temple de Hieruſalem. 14.40
les Iuifs pourſuiuent Herodes, & furent par luy deffaits. 29.10
les Iuifs lient cinq iours durans leurs priſonniers. 44.30
les Iuifs pouuoient auoir pluſieurs femmes. 301.3
les Iuifs auoient accouſtumé de faire de grands banquets au peuple à la mort de quelqu'vn. 37.10
les Iuifs ayment mieux mourir que de voir profaner les loix. 99.10
les Iuifs ne veulent images. 101.30
les Iuifs viennent à Cumanus ſe plaindre. 61.10
les Iuifs de Ceſaree ſe retirerent en Nabata. 111.20
les Iuifs mettent au tranchant de l'eſpee tous les Romains qui eſtoient dans la forteresſe de Maſſada. 1113.40
les Iuifs mettent le feu dans la maiſon du grand Sacrificateur: & au palais d'Agrippa & de ſa ſœur Berenice. 125.20
les Iuifs de Scythopolis ſe bandent contre les autres Iuifs. 129.10
Iuifs deffaits en Aſcalon. 128.40
les Iuifs perſecutez en pluſieurs pais. 216.20
Iuifs tuez en Alexandrie. 132.20
les Iuifs deffont grand nombre de Romains le iour du Sabbath. 134.10
les Iuifs donnent la chaſſe aux Romains iuſques en la ville d'Antipatris. 137.30
ceux de Damas en moins d'vne heure coupent la gorge à dix mille Iuifs. 138.1
les Iuifs grandement tourmentez de ſoif en la ville de Iocapate. 259.20
les Iuifs reſpandẽt du ſenegré ſur le pont des Romains pour les faire tomber. 360.40
Iuifs occis dans les murailles de Iaphe. 1701
les Iuifs mis en route par les Romains. 184.1
les Iuifs fort curieux de ſepulture. 214.30
les Iuifs à la file ſe viennent rendre aux Romains. 206.40
les Iuifs courent de grande furie ſur les Romains. 246.40
les Iuifs nommoient le grand Belier des Rom. Nicõn, c'eſt à dire vainqueur. 63.30
les Iuifs debatoiẽt à qui ſeroit le plus prompt à ſe fourrer dedans le danger. 286.40
les Iuifs auec trois cens baliſtes ou groſſes arbaleſtes empeſchoient les Romains de dreſſer leurs engins. 168.30
les Iuifs vendent leurs poſſeſſions, & biens à vil prix. 262.1
les Iuifs maudiſſent leur nation. 265.1
pluſieurs Iuifs s'enfuyans pour la famine, eſtoient prins des Romains qui les tourmentoient. 276.20
les Iuifs diſent que l'Vniuerſel eſt le vray temple de Dieu. 277.20
les Iuifs s'enferrent dans les picques des Romains. 279.40
pluſieurs Iuifs ſortent de Hieruſalem, & ſe retirent aux Romains. 285.20
aux Iuifs defaut l'audace, la viſteſſe, l'impetuoſité & courſe tout enſemble. 219.1
les Iuifs empeſchent les Romains d'approcher leurs engins. 289.20
aucuns des Iuifs ſe retirent vers les Romains à ſauueté. 296.50
les Iuifs frapent à tort & à trauers autant ſur leurs gens que ſur leurs ennemis. 297.40
les Iuifs retranchent ce qui eſt ſuperflu. 301.1
les Iuifs demeurent tous ſtupides & regardent le feu, ſans y mettre remedes. 307.10
les Iuifs ſe iettent ſur les Romains. 194.10
les Iuifs s'enfuyoient quand les Romains s'approchoient & reuenoient apres qu'ils s'en eſtoient allez. 303.20
les Iuifs grandement perſecutez en Antioche. 326.30
pluſieurs Iuifs fautifs expoſez à la mort. 327.20
plus de 2500. Iuifs tuez en Ceſaree. 328.
les Iuifs ſe ſeparent de la commune, & ſe mettent au lieu le plus fort. 318.10
les Iuifs eſtiment obtenir facilement pardon des Romains. 359.20
les Iuifs font ſaillies ſur les Romains & en tuent chaque iour grand nombre. 339.20
les Iuifs contre leur naturel vaincus de compaſſion. 340.20
trois mille Iuifs tuez par les Romains. 348.1
les Iuifs tributaires aux Romains de deux mille drachmes par an. 341.20
les Iuifs deſireux de ſe faire tuer des Rom. 348.30
les Iuifs tuent leurs femmes & enfans pour ne vouloir tomber entre les mains des Romains.
les Iuifs amaſſent tous leurs biens & mettent le feu dedans. 354.10
dix Iuifs eſleus par les Iuifs pour eſtre les meurtriers d'eux, de leurs femmes & enfans. 352.1
tous les Iuifs tuez iuſques à vn ſeul, qui luy meſme ſe tua aupres de ſes amis. 354.30
les Iuifs pour ſupplice qu'on euſt ſceu trouuer ne vouloient confeſſer l'Empereur leur ſeigneur. 355.30
pluſieurs Iuifs aiment mieux mourir que contreuenir à la loy. 353.50
Iulien ſoldat Rom. fait ſeul reculer les Iuifs qui preſque ſurmontoient les Rom. 292.10
Iulien gliſſe pour les cloux qu'il auoit à ſes ſouliers dont il fut aſſaili & en fin tué. 192.10
Iuſte Roy des Cananeens premier fondateur de Hieruſalem. 324.30

L

Ladres & ceux qui perdoient leur ſemence, chaſſez de la ville. 237.10
Longinus cheualier Romain. 294.40
Longus ſe monſtre vertueux. 303.10
Loüanges faites aux ſept freres pour leur conſtance & vertu, 352.30. Loy des Romains ſur la diſcipline militaire. 283.20
Lanius enuoyé contre Gerazа, & la print du premier aſſault. 226.20
Lucius Baſſus prẽd le chaſteau d'Herodiõ. 337
Lupus gouuerneur en Alexandrie. 345.30
Lude ville prinſe par Ceſtius, & par luy bruſlee. 134.1

M

Machabee le plus grand des ſept freres griefuement tourmenté par les bourreaux 269.30. Machabee parle outrageuſement aux bourreaux d'Antiochus. 369.1
Machabee ietté dans le feu. 369.40
Macheras deſpité contre les Iuifs en fait grande occiſion. 369.40
Macheron aſſiegé par les Iuifs. 131.10
Macheron, place forte. 337.20
Machir, le troiſieſme des ſept freres mené au ſupplice. 371.1
Machir ſe courroucant contre ceux qui le ſolicitoient de ſauuer ſa vie, & ce que leur dit. 371.1
Machir eſtant proche de la mort repent aigrement le tyran Antiochus. 371.30
aucuns Magiciens & brigandeaux aſſemblent & donnent affliction à pluſieurs. 438.10
les Maiſons de Hieruſalẽ ſeruẽt de ſepulchre aux morts 282.20. Malichus machine contre Antipater, qui luy auoit ſauué la vie. 24
Malichus corrompt à force d'argent vn ſeruiteur du Roy, & fait empriſonner Antipater. 24.20
Malichus traiſtre feint de plorer la mort d'Antipater. 25.1
Malichus tué par les Tribuns. 25.30
Malichus Roy d'Arabie mãde à Herode qu'ẽ diligẽce il euſt à partir de ſon royaume. 19.10
Malthacé mere d'Archelaus meurt. 389.1
Manachemus ſaccagé au Temple par deux compagnons d'Eleazar. 127.20
Manneus rapporte à Titus le nõbre des morts de Hieruſalem. 286.40
Marc Antoine enuoye Gabinius au deuant d'Alexandrie, qui le deffit par l'aide d'Antipater. 16.20
Marc Ant. fait des actes cheualereux. 16.30
Mariammé femme d'Herode fut cauſe de grands troubles 52.1. Mariammé hait autant Herode, comme luy l'aimoit. 31.30
Mariammé accuſee d'adultere. 31.30
Mariammé & Ioſephe tuez par le commandement d'Herodes. 52.10
Mariamné, tour de Hieruſalem. 25.10
Marie tue ſon fils, & le fait cuire pour mãger 304.40. Mariſſe, ville ruinee par les Parth 31.1
celuy qui a donné ſon eſprit a endurer tout outrage pour la gloire de Dieu eſt mart. 359
les Martirs ne ſe propoſent aucune douceur aux blandiſſemens de ce monde. 359.30
Maſſada chaſteau pres de Hieruſalem. 210.10
Maſſada baſty par Herodes. 346.1
Maſſada bien munie. 346.40
Matathias tue Bacchides. 2.10
Matathias victor, ſur les capit. d'Antiochus, & les chaſſe hors des limites de Iudee. 2.10
Matathias eſleu gouuerneur par ceux de ſa nation 2.10. Matathias meurt & laiſſe le gouuernement à Iudas ſon fils aiſné. 2.10
tous Maux de ce monde eſtimez par les Martyrs peine legere. 359.40
Melamboreas, c'eſt à dire noire Biſe. 170.50
Memphites, ce ſont ceux du Caire. 19.40
Metilius capitaine Rom. enuoye vers Eleazar le prier de le laiſſer aller bagues ſauues. 127.40. Mithridates aſſiege Peluſe. 291.40
Mithridates ſauué par l'aide d'Antip. 19.40

N

Naples, appellée par les habitans Maboritha. 224.10
Netõ mort, tour le mõde ſe met en diſſention.
Neron ſuccede à l'empire de Claud. 106.40
Neron enuoie Veſpaſien pour gouuerner les armées de Syrie. 107.10
Neron auoit la nation Iudaïque en meſpris & deſdain. 323.20
Netiras & Philippes font de grandes proueſſes contre les Romains. 164.30
Nicanor amy & familier de Ioſephe luy fait remõſtrance de ſortir hors ſa cauerne. 73.1
Nicanor bleſſé d'vne fleſche s'approchant de Hieruſalem. 160.10
Nicolas par le cõmandement d'Herode met en auant pluſieurs choſes cõtre Antipater. 7
Nicolas reſpond aux accuſations des Iuifs

TABLE.

90. 40
Nicopolis distant de vingt stades de la ville d'Alexandrie. 239. 19
Niger saute d'vne tour en vne cauerne, & se sauue. 148.40

O

ONias puissant sacrificateur, chasse les fils de Thobie hors la ville. 8.10
Onias fait bastir vne ville & vn Temple semblabe à Hierusalem 8.20
Onias voyant Apollon piller la thresorerie du Temple, ne se peut garder de plorer. 392.30
Onias prie pour Apollonius & le deliure de mort. 365.1
Onion ville d'Ægypte, & d'où elle prend son nom. 391.1
Ostracie ville ou l'eau se recouure en grande difficulté. 339.20
Ottho cree Empereur eut guerre contre Vitellius qui affectoit l'Empire. 230.40
Ottho se tua soy mesme à Bruxelle. 230.40

P

PAcorus Roy des Medes, s'enfuit és lieux les plus difficiles. 343. 20
Pacorus trauailla beaucoup de racheter sa femme & ses concubines, que les Alains auoient prinses, pour cent talens. 343 20
Panion, lieu pres du fleuue Iordain. 47.20. 185.40
les Parthes pillent Hierusalem. 26. 30
Paulius succede à Lupus au gouuernement d'Alexandrie. 357.1
Pentecoste, feste entre les Iuifs. 86.10
Petra ville. 141
Petra, ville d'Arabie. 26. 40. 224. 10
Petronius enuoyé en Iudee. 100.20
Petronius laisse les images de Caius en Ptolemaide. 151. 1
Petrus prend Samosate. 342.10
Phanes cree Sacrificateur par sort. 220. 20
les Pharisiens font mourir vn homme excellent nommé Diogenes. 10. 30
Pharos, isle. 231.20
Phaselon, tour de Hierusalem. 232.40
Phebus est tué par les Iuifs. 135.1
Pheroras frere d'Herodes refuse vne fille du sang royal. 57.10
Pheroras chassé auec sa femme de la Cour d'Herodes. 69.1
Pheroras meurt. 69 40
Phineas Secretaire garde du thresor est empoigné. 20 30
Pilate enuoyé en Iudee par Tybere Empereur. 98.40
Pilate veut faire aux despens du thresor des Iuifs les conduits des eaux. 99 20
Pilliers du Temple de Hierusalem. 254. 30
Piscus perce d'vne fleche Ionathas. 302.10
Pitholaus tué par Cassius. 18.30
Placidus tourne ses forces contre Iotapate forte ville. 155. 10
Placidus & Ebutius assiegent Iotap. 158 10
Placidus deffait les brigands. 222.1
Placidus bat Gadara. 222.20
Platane tué des Sidoniens. 64.20
Politianus Tribun. enuoyé par Cestius en Hierusalem. 115.40
Pompee enuoye des herauts à Aristobul. 3.1
Pompee poursuit en diligence Aristob. 13.20
Pompee fait empoisonner Aristobulus. 14.30
Pompee donne l'assaut. 14.20
Pompee ayant assiegé trois mois le Temple de Hierusalem, y entre. 15 20
Pompee ne touche point à l'argent, vases & ioyaux de Hierusalem. 15.10
Pompee fait rendre obeiss. aux Iuifs. 14.20
Pompe s'en retourne à Rome. 15.40
Procumies, c'est à dire auant-flots port de mer admirable. 48.20
Psephinon tout excellente & admir. 232.10
Ptolemaide, ville du pays de Galilee. 100.30
Ptolemee dechassé par sa mere Cleop. 7 30
Ptolemee fils de Minneus. 19.20
Ptolemee espouse Alexandra femme de son fils. 19. 20
Ptolemee tué par les mutins du pays. 35.40
Ptolomee fait des remonstrances apres la mort d'Herodes. 58.20
Ptolomee destrousse par les habitans de Dabarites. 141.20
Pudens, Rom. superbe tué par Ionath. 302.1

Q

QVadratus fait crucifier ceux que Cumanus auoit prins en vie. 106.10

R

RHodes destruite par Gassius. 31.20
les Rom. entrent en Hiericho. 34.10
les Romains mettent le feu aux porches & galeries du temple de Hierusalem. 86.40
les Romains tuez par les satellites d'Eleazar, excepté Metilius. 127.40
les Romains armez de force & dexterité, les Iuifs de despit & fierté. 157.20
les Romains entrent dans Ioppe. 178.10
Hierusalem. 263.20
les Romains repoussez par les Iuifs qui faisoient rempart de leurs corps. 267.30
les Romains enuironnez du feu. 279.10
les Romains font feu de ioye. 28 50
les Romains font vn mur tout autour de Hierusalem. 281.19
les Romains ont plus grande compassion des calamitez de la ville que ceux mesmes qui y habitent. 288.30
les Rom. de ferme & obstiné courage. 2891
les Romains minent les fondemens d'Antonia à beaux ongles. 289.40
les Romains regardent le Temple auec reuerence. 299.20
les Rom. cõbatent de si grãde furie qu'ils ne prenoient pas garde aux signes de Tit. 80.40
les Rom. ne faisoient pas semblant d'ouir les edicts de leur Prince. 80. 40
tous les Rom. vont au deuant de Vespasien. 331. 1
Rome pleine de fleurs & bonnes senteurs à l'entree de Vespasien. 331.1
le Royaume de Iudee rempli de grande iniquité. 58.10
Rubrius Gallus enuoyé au pays de Mesie pour prendre vengeance des Sarmates rebelles. 332 20
Rufus Egyptien emporte Eleazar au camp des Romains. 333 30

S

SAbinus, Syrien de nation donne sa vie à Titus pour monter le premier sur la muraille. 292.1
Sabinus monté sur la muraille met les ennemis en fuite. 292 30
Sabinus tombe & tout lardé de fleschesmeurt. 292. 30
Sabinus occupe la maison Royalle d'Archelaus. 34.40
Sabinus donne occasion au peuple de Hierusalem de se mutiner. 86. 10
Sabinus derechef assiegé par les Iuifs. 87 20
Sabinus s'empara du Capitole. 238. 10
Sabinus occis. 238.10
Sable qui se conuertit en cristal ou verre. 100. 40
les Sacrificateurs ayans l'espee de l'ennemy sur eux ne laissent à sacrifier. 19
les Sacrificateurs exhortent le peuple d'aller au deuant des bandes Romaines. 113.40
les Sacrificateurs n'entroient au temple qu'ils ne fussent exemps de tous vices. 254 30
les Sacrificateurs s'abstenoient de vin. ibid.
deux des plus apparens Sacrificateurs se iettent dans le feu pour bruler auec le Temple. 111.201
les Sacrificateurs pressez de famine sont menez à Titus. 315.
Salis ville d'Idumee. 148 20
Salomé accusee obtient pardon. 57.20
Salomé augmente la cruauté d'Her. 63.40
Salomé remonstre au Roy Herodes du complot conspiré contre luy. 98.10
Salomé & son mary vont deliurer les notables personages qu'Herodes fit emprisonner. 8 10
Samarie situee entre Galilee & Iudee. 150.20
Samora, ville. 36. 20 3.41
Sopho pillé par Varus. 66 20
Samarala auoit découuert à Offilius la trahison des Parthes contre les Iuifs. 26.20
les Sarmates, les plus barbares de tous les Scythes. 33.10
Saul, Antipas, & Costobarus Ambassadeurs enuoyez vers Agrippa. 124. 40
Salus enuoyé de la part de Cestius vers Neron. 1381
Scaurus corrompu par Aristobulus. 15. 10
Scaurus ordonné Gouuerneur de Iudee par Pompee. 15.10
Scaurus entre en Arabie. 161 20
Scipion fait trancher la teste à Alexan. 19.20
les Scythopolitains assaillent de nuict les Iuifs. 129 20
Sebaste ville en Samarie. 47.10
Seditieux de Hierusalem appellez Zelateurs. 146. 10
les Seditieux se iettent sur les Rom. 300. 20
les Seditieux sortent tous effrayez de la cruauté de Marie. 305.20
les Seditieux demandent à parlementer à Titus. 313.1
les Seditieux chassent les Romains d'vn palais, ils y tuent pres de huit mille hommes, & rauissent tout l'argent qui y estoit. 243.1
Seleuchus Roy d'Asie. 315. 40
Sephoris, la plus forte ville de Galil. 130.10
Sisanna Antoine & Seruilius, enuoyez par Gabinus contre Aristobulus. 16.40
Sextus Cesar enuoye vers Hyrcanus pour absoudre Herodes. 16.40
Siloé, fontaine. 250.40 241.1
Silon auec sa gendarmerie se ioignent à Herodes. 33.10
Silon descouuert en sa corruption. 33.20
Simon brusle le palais de Hiericho. 87.40
Simon Galileen redargué de rebellion. 93 30
Simon se tue apres auoir occis pere, mere, femme, & enfans. 329.40
Simon fils de Gioras fait amas de brig. 227.40
Simõ brigande le territoire de Massa. 227.40
Simon agrandit beaucoup des cauernes en la vallee de Pharan. 228.30
Simon donne bataille aux zelateurs. 218.30
Simon s'efforce à subiuguer l'Idum. 225.40
Simon se campe en Thecué. 229.40
Simon entre dans toute l'Idumee sans effusion de sang. 351.20
Simon espandoit sa rage contre ceux qu'il rencontroit pres de Hierusalem. 230. 10
Simon s'efforcoit à donner frayeur en Hierusalem. 230 20
Simon tient la ville de Hierusalem assiegee. 230. 10
Simon plus terrible que les Romains, les zelateurs plus cruels aux Iuifs que Simon & que les Romains. 231 20
Simon entre dans Hierusalem, & se fit appeller seigneur du peuple. 232 30
Simon assaut le temple. 232.4
Simon fils de Gioras prins. 339 30
Simon executé au triomphe à Rome. 356 30
Sobrieté, premier moyen de vertu. 359 10
Sodome & Gomorrhe, maintenãt ster. 226.10
Sosander ameine en la ville d'Antioche sept freres Hebrieux. 367.30
Sosius part pour aller vers Antoine. 409.1
Straton, lieu obscur où fut tué Antigon. 6.30
Struthion, estang pres de Hierusalem. 261
Sylleus Arabe va à Rome. 68.40
Sylleus accuse Faburus deuant Cesar. 68.1
Syrie entierement rẽplie de troubles. 128. 10
les Syriens vaincus par Herodes. 128 30

T

TEmple de Hierusalem regorge de l'occision des Iuifs. 252.40
le temple estoit comme vn chasteau, & Antonia comme bastille pour tenir le peuple en subiection. 250.20
le temple de Hierusalem mis en quarré. 314.10
temples edifiez par Herodes. 48 40
Tephtheus auec deux autres Iuifs prennent

TABLE.

des torches ardentes pour mettre le feu dans les engins des Romains. 266.40
Terebinthe arbre qu'on dict estre depuis la creation du monde. 22.30
Theodore recouure ses richesses, 7.40
Tracon la plus prochaine marche d'Actia. 47.22
Tibere esleu Empereur. 98.30
Tiberius Alexandre fait le serment de fidelité pour Vespasien. 235.40
Tite Empereur à destruit le païs de Iudee. 2
Titus a grande frayeur voyant son pere Vespasien blessé. 44.20
Titus entre dedans Iotapare. 171.20
Titus prend pitié des Citoyens de Tarichee. 184.40
Titus entre en la ville de Gamala. 193.40
Titus enuoyé pour assieger Giscala & y entre. 164.40
Titus remonstre à son pere qu'il falloit rompre les chaines de Iosephe, ce qu'il fit. 247.30
Titus enuoye pour destruire du tout Hierusalem. 256.10
Titus faict assieger Hierusalem. 14.40
Titus va recognoistre Hierusalem. 244.10
Titus se campe en vn lieu nõmé Scop. 243.20
Titus deffait grand nombre de Iuifs. 251.40
Titus remonstré par ses gens. 247.1
Titus soustient l'effort de ses ennemis encor que ses gens l'eussent abandonné. 247
Titus fait aplanir le chemin d'entre son cãp & la ville de Hierusalem. 248.30
Titus reprend ses soldats. 250.20
Titus tenoit les Iuifs fort estroitemẽt. 250.2
Titus enuironne Hierusalem pour voir l'endroict où il donneroit l'assaut. 160.10
Titus s'appreste pour donner l'assaut. 260.10
Titus donne le premier assaut. 261.10
Titus fait crucifier vn Iuif. 262 30
Titus fait cesser le trouble de ses sold. 293.1
Titus se cognoist deceu par Castor. 66.10
Titus gaigne la muraille de Hieruſ. 266.30
Titus donne secours à ses gens. 266.10
Titus gaigne la muraille. 367 30
Titus fait faire monstre à ses gens. 267.40 268.1
Titus fait faire des plates formes. 268.20
Titus auoit cõpassion des Iuifs exec. 276.30
Titus assaut les ennemis. 279.40
Titus se prend à plorer voyant le miserable estat de Hierusalem. 282.40
Titus donne liberté à plusieurs Iuifs de se retirer par les champs & villages. 185.1
Titus fait couper la main à plusieurs des fugitifs. 277.1
Titus ne veut demeurer oisif. 280.40
Titus reprent aigrement ses Capit. 285.40
Titus ne se peut garder de reprendre Iean & ses compagnons. 297.30
Titus com. à ses gens d'aller à l'ass. 297.30
Titus fait punir ceux qui laissoient prendre leurs cheuaux aux Iuifs. 300.10
Titus esmeu de compassion voyant bruſler ses gens. 302.40
Titus fait ses protestations à Dieu pour appaiſer son ire. 305.30
Titus fait mettre le feu aux portaux du Temple. 306.40
Titus commande d'estaindre le feu. 307.20
Titus fait preſeruer du feu le sanctu. 309 30
Titus declaré Empereur. 314.20
Titus donne Hierusalem au pillage aux soldats. 317.10
Titus sauue plus de quarante mille personnes du peuple.
Titus ordonne vn grand nombre de ieunes Iuifs pour les faire battre aux jeux publ. 323.1
Titus commande raser iusqu'aux fondemẽs la ville & le Temple. 325.20
Titus se met à loüer grandement ses sold. 325.10
Titus fait amener grand nombre de bœufs pour les immoler. 320.30
Titus mene lieſſe auec les plus honorables du camp. ibid.
Titus va en Ceſaree, où il laiſſe ſes butins qu'il print en Hieruſalem. 327.40
Titus prend ſon paſſe temps des miſerables Iuifs priſonniers. 332.30
Titus part pour aller en Egypte. 332.20
Titus receu en grande allegreſſe par les habitans d'Antioche. 333.1
Titus eſt prié de chaſſer les Iuifs d'Antioche. ibid.
Titus prend ſon chemin pour aller en la ville de Zeugma. 333.10
Titus retourne en Antioche. 333 10
Titus fait reſponce aux habitans d'Antioche. ibid.
Titus receu magnifiquemẽt à Rome. 334.10

V

VAlerianus enuoyé pour traiter paix auec ceux de Tiberiade. 180.20
Varus chaſſe les voleurs du pays de Trachõ. 47.20.
Varus faict prendre le poiſon qu'Antipater auoit preparé pour ſon pere à vn priſonnier, qui mourut ſur le champ. 77.10.10
Varus va en Hieruſalem pour appaiſer les Iuifs. 26.20
Varus s'auance de venir bailler ſecours à Sabinus. 65.40
Veſpaſien aſſiet ſon camp entre Tiberiade & Tarichee. 181.30
Veſpaſien fait rafraiſchir ſes gens l'eſpace de trente iours en la ville de Ceſaree. 180.10
Veſpaſien fait faire des bateaux pour pourſuiure ceux qui s'en eſtoient fuis. 185.1
Veſpaſien s'embarque ſur le lac Geneſar. 186.20
Veſpaſien monte au ſiege iudicial en Tarichee. 187.10
Veſpaſien choiſit iuſques à ſix mille des plus forts Iuifs, & les enuoye à Neron, & vendit le reſte, en nombre de trente mille & quatre cens. 107.40
Veſpaſien aſſiege Gamala. 189.1
Veſpaſien reſpond aux Romains. 218.1
Veſpaſien eſmeu de pitié pour les calamitez des Iuifs. 221.10
Veſpaſien vient en Gadara. 221.30
Veſpaſien receu en grand ioye en Gab. 221.30
Veſpaſien eſmeu pour les rebellions des Gaules. 223.10
Veſpaſien gaſte, bruſle, & ruine le pays autour de Thamna. 223.30
Veſpaſien deſtruit par feu Bethlepton & tout le pays à l'entour d'Idumee. 223.30
Veſpaſien plante ſon camp deuant Corca Ib.
Veſpaſien fait baſtir des chaſteaux en Hiericho & Adida. 226.40
Veſpaſien partant de Ceſaree, reçoit nouuelle de la mor de Neron. 226.40
Veſpaſien enuoye Titus ſon fils vers Galba nouueau Empereur & comme, il fut empeſché par impulſion diuine. 227.20
Veſpaſien tire en Iudee, & conqueſte deux Toparchies, à ſcauoir de Gophnir, & d'Acrabate. 231.1
Veſpaſien grandement tourmenté voyant Vitelius eſleué à la dignité Imper. 23.30
Veſpaſien eſcrit à Tiberius Alexandre Gouuerneur d'Egypte & d'Alexandrie. 135.40
toutes choſes fauoriſent à Veſpaſien. 236.10
Veſpaſien met Ioſephe en liberté pour ſe ſouuenir de ſa prophetie. 236.20
Veſpaſien enuoye Mutianus en Italie auec grande compag. de gens de cheual. 236.20
Veſpaſien eſtant venu en Alexandrie reçoit nouuelle de la mort de Vitellius. 2391.
Veſpaſien monte ſur vne nauire marchande, & va iuſques à Rhodes. 327.1
Veſpaſien offrit ſacrifices à ſes dieux domeſtiques. 331.10
Veſpaſien comme par prouidence diuine eſcrit à Petilius Cerealis. 331.10
Veſpaſien fait vne brieue harangue aux ſoldats & les enuoye au banquet. 334.40
Veſpaſien fait edifier vn Temple à ſa deeſſe de Paix. 337.1
Veſpaſien Empereur eſcrit à Tiberius Max, pour vendre la terre des Iuifs. 341.10
Veſpaſien ne veut ſouffrir qu'on luy amene le Roy Antiochus Iré. 142.40
Veſpaſien abſout Ioſephe autheur de cette hiſtoire. 358.20
le Vin & l'huile ſacree du temple diſtribués au peuple. 286.30
Viſion d'vne eſtoille ſemblable à vne eſpee, & d'vne Comette veue l'eſpace d'vn an entier. 312.30
Viſions terribles apparues en Hier. 312.20
Vitellius met ſes gendarmes par les maiſons de Rome, & pille les richeſſes des Rom. 233.20
Vitellius ſort yure de ſon palais, fut trainé par le peuple, & à la fin eſtranglé au milieu de la ville. 238 30
Vologeſes Roy des Parthes reçoit auec honorable recueil les fils d'Antiochus. 352.20
Volumius chef de la gendarmerie d'Herodes porte le proces de ſes fils à Ceſar. 76.1

X

XYlophorias feſte des Iuifs. 125.10

Z

ZAbulon belle & forte ville de Galilee, bruſlee par Ceſtius. 133.1
Zacharie abſous par les 70. iuges enfin fut tué par les Zelateurs. 215.10
les Zelateurs ſe retirent au Temple eſtans trop preſſez de leurs ennemis. 204.20
les Zelateurs eſcriuent aux Idumeens pour auoir ſecours contre Ananus. 206.20
les Zelateurs prennent les ſcies du temple, liment les verroux pour ouurir la porte aux Idumeens. 211.30
Zelateurs ennemis de vertu mettent à mort les hommes vertueux. 216.20
les Zelateurs ſont ſi cruels qu'ils ne permettent enſeuelir les corps des morts. 218.30
les Zelateurs ſe mocquent des Proph. 210.10
les Zelateurs empeſchent de ſortir les habitans de Hieruſalem. 226.30
les Zelateurs prennent la femme de Simon. 230.10
les Zelateurs effrayez des menaces de Simõ luy renuoyent ſa femme. 230.30
Zenodore enuoye des voleurs & brigands au pays de Trachon. 46.20
Zenodore depoſſedé de ſa terre, laquelle Auguſte bailla à Herode. 46.39

FIN.